Diocèse de Quimper & Léon

Document numérisé en 2015

108128

Trente-deuxième Année. Novembre 1942-Juin 1946.

Nouvelle série. — N° 233.

42-50

En Avant !

BIBLIOTHÈQUE QUIMPER DIOCESAINE

Bulletin trimestriel de l'Institution Saint-François

L'Institution Saint-François prend sa grande part du deuil que vient d'apporter au Diocèse de Quimper et de Léon le décès de

Son Excellence Monseigneur DUPARC

Le 11 Mai, en la fête de la Translation des Reliques de Saint Corentin et de Saint Pol, la messe de règle a été dite pour le repos de son âme. Les élèves ont été invités à offrir pour lui prières et communions.

Tous nos Anciens auront à cœur de recommander à Dieu le grand Evêque défunt, qui, tout au long de ses trente-huit années d'épiscopat, témoigna à notre Maison la plus paternelle bienveillance et qui, lors des Fêtes du Centenaire, le 30 Août 1933, célébra, avec sa prestigieuse éloquence, les services rendus au Diocèse par le Collège de Lesneven.

POUR REPRENDRE CONTACT

Notre Bulletin ne peut garder plus longtemps le silence pesant dû, d'abord, à une occupation de plus en plus tracassière et, depuis, aux restrictions imposées à l'imprimerie.

Fidèle à son nom qui est, plus qu'un titre, une devise, En Avant *repart pour remplir sa mission d'agent de liaison entre le Collège et les familles de nos élèves groupées dans l'A.P.E.L. et surtout entre les Anciens, maîtres et élèves, de Saint-François, dispersés à travers le monde.*

C'est le messager de la grande famille lesnevienne qui reprend aujourd'hui sa course, chargé de nouvelles, plus ou moins fraîches, douces ou graves, évocatrices d'un passé commun. Partout il sera le bienvenu, parce que partout sa voix est attendue, aimée d'avance.

Cette pensée encouragera les humbles ouvriers d'aujourd'hui à continuer avec cœur l'œuvre si magnifique de leurs prédécesseurs.

Chers Anciens, vous pouvez compter sur nous. Vous-mêmes nous n'en doutons pas et plusieurs ont déjà renforcé notre conviction, vous demeurez fidèles.

EN AVANT !

Ubi terrarum ?

Tiens ! « Ubi terrarum ? » De quel Pape est donc cette encyclique ? demanderont les distraits. Les autres savent encore assez de latin pour traduire ce pseudo-incipit. Au besoin, ils trouveront l'aide complaisante d'un neveu qui étudie consciencieusement dans les classes de grammaire. En tout cas, cette interrogation n'est pas oratoire : elle demande une réponse ! Vous la fournirez au secrétaire d'*En Avant* en lui faisant part de vos *changements d'adresse.* Vous éviterez ainsi de rester sans nouvelles du Collège, de vos anciens maîtres et camarades ; eux aussi pourront être renseignés sur vos pérégrinations.

D'autre part, s'il est, à votre connaissance, des Anciens que le présent Bulletin n'ait pas atteint — soit défaut d'adresse, soit oubli bien involontaire et regretté d'avance — ne tardez pas à nous le faire savoir. N'aimeriez-vous pas, à leur place, qu'on fît pour vous cette démarche ?

Enfin, et ceci est capital pour l'intérêt d'*En Avant,* envoyez-nous *des nouvelles ! encore des nouvelles ! toujours des nouvelles !*

C'est à vous d'alimenter la « Chronique des Anciens », de la nourrir, de l'étoffer. Votre carence en ferait un squelette : *nemo dat quod non habet* (Consulter derechef le susdit neveu). Rien de ce qui vous touche ne laisse indifférent les lecteurs d'*En Avant* ; ils demandent à partager vos deuils, joies, projets, succès, épreuves. En cette reprise des relations qui suit la guerre, il est particulièrement juste de faire connaître les camarades qui en furent victimes ; tous ceux qui voudront avec nous honorer pieusement leur mémoire nous fourniront le plus possible de détails sur la fin de leur vie terrestre.

Une dernière requête : il ne faut pas, n'est-ce pas, cacher sous le boisseau les états de service de nos Anciens qui, au cours de ces dernières années, ont sauvé l'honneur et fait souvent plus que leur devoir. Les citations, distinctions et promotions méritées par eux ont leur place toute indiquée dans ce Bulletin. Que les titulaires ou leurs familles fassent donc le nécessaire, si ce n'est déjà fait, pour nous permettre d'ajouter à l'histoire de l'Institution Saint-François une page glorieuse, digne suite de celles qu'écrivirent de leur sang en 1914-1918 tant de héros sortis du Collège de Lesneven.

Le Collège sous l'occupation

Depuis le dernier numéro d'*En Avant*, le Collège a subi bien des épreuves. Je ne vous en parlerai, cette fois, que brièvement : les numéros suivants vous fourniront de plus amples détails.

De Juillet 1940 à Juillet 1942, nous n'eûmes pas trop à nous plaindre : les Allemands n'occupaient que le bâtiment de la porterie transformé en infirmerie de la garnison, Mais, à la fin de Juillet 1942, ils nous prirent les deux tiers du Collège : l'aile des Minimes, l'aile Est, y compris la cuisine, le réfectoire des Moyens, la lingerie, l'infirmerie, toutes les chambres du troisième étage et quelques-unes au deuxième. Nous nous vîmes successivement interdire l'accès de la cour des Minimes, de la cour d'honneur, puis de celle des Moyens, sauf, le long des études et des classes, une étroite bande délimitée par des barbelés, dont le rôle était, paraît-il, de protéger nos hôtes contre une attaque éventuelle des « terroristes » !

Comment, dans ces conditions, avons-nous pu vivre, avec 369 élèves en 1942-1943, avec 430 élèves en 1943-1944? Il serait trop long de vous l'exposer en détail. Les greniers Saint-François et Saint-Paul devinrent des dortoirs, tandis que nos élèves de Sixième et de Cinquième, — ainsi qu'une demi-douzaine de professeurs, — logeaient en ville, dans les familles qui voulurent bien leur donner l'hospitalité. Des salles de restaurants, un garage furent transformés en classes ; le parc en cour de récréation ; la classe de Philosophie en salle à manger pour les professeurs, et, — *horresco referens* — celle de Math. Elém. en cuisine. Cela dura deux ans.

Le 6 Juin 1944, dès que fut annoncé le débarquement en Normandie, nous crûmes prudent de rendre nos élèves à leurs familles. Et nous attendîmes l'arrivée des Américains.

C'est le dimanche 6 Août, tôt après huit heures du soir, que leurs premiers obus éclatèrent au-dessus de Lesneven. Vers dix heures, leurs tanks s'arrêtaient sur la place Le Flô. Mais, de ci, de là, les Allemands se défendirent jusqu'au mardi matin. Entre temps, dans la soirée du lundi 7, une de leurs batteries, en position au Veuleuri, en Plouider, bombarda la ville, et, tout spécialement, le Collège : une vingtaine d'obus l'atteignirent, défonçant le toit de l'aile Saint-François, le toit et les murs de l'aile Saint-Pierre, abattant l'un des clochetons du clocher, qui, traversant la toiture de la chapelle, écrasa une grande partie de l'orgue, et brisant quelque douze cents carreaux. Grâce à Dieu et à Notre-Dame Auxiliatrice, à l'heure du bombardement, il ne restait personne au Collège, si bien que nous ne subîmes que des dégâts matériels.

Pendant le siège de Brest, le Collège hébergea une compagnie de M. P. américains, les gendarmes et les agents de police de Brest. Vers la mi-Septembre, nos hôtes partirent et nous pûmes commencer les travaux de réparation. Malgré toute la diligence qu'on y apporta, ils ne furent achevés qu'au début de Novembre. La rentrée eut lieu le 13 : les vacances avaient duré plus de cinq mois.

Depuis cette date, a repris la vie normale d'un Collège qui dispose de tout son « espace vital ».

⁂

Mais, si nous avions recouvré notre maison, nous n'avions pas encore la joie de voir revenir tous nos prisonniers.

En Mai et Juin 1940, six de nos professeurs avaient pris le chemin des Oflags ou des Stalags d'Allemagne. Dès la fin de l'année, *M. Le Goff* et *M. Le Borgne* étaient libérés ; le premier devint, tôt après, recteur de Kernével, le second reprit ses cours d'Anglais. En Septembre 1944, *M. Abgrall* rentrait à son tour. Les trois autres, *MM. Appéré, Louis Jestin* et *Gabriel Falc'hun* durent attendre l'avance victorieuse des Américaines ou des Russes pour prendre le chemin du retour. Depuis Août dernier, M. Appéré est aumônier de l'école N.-D. de Lourdes, à Lesneven. En Octobre, MM. Jestin et Falc'hun s'en allaient suivre les cours de l'Université Catholique d'Angers.

J.-M. COADOU.

Chronique des Anciens
et des Familles

Deuils.

Nous recommandons à vos prières l'âme de :

M. le chanoine Joseph Berthou, du Chapitre Cathédral, ancien élève, ancien professeur, décédé le 30 Octobre 1944 ; 84 ans.

M. l'abbé Jean-François L'Her (Cours 1927), vicaire à Beuzec-Cap-Sizun, décédé le 17 Février 1943, à l'âge de 35 ans.

M. l'abbé Jean-Baptiste Rozec (Cours 1901), recteur de Saint-Sauveur, décédé le 15 Mai 1943, à l'âge de 63 ans.

M. l'abbé Paul Jézéquel (Cours 1898), ancien recteur de Trémaouézan, décédé le 9 Août 1943, à l'âge de 64 ans.

M. l'abbé Joseph Roué, recteur de Coat-Méal, décédé le 22 Septembre 1943, à l'âge de 55 ans.

M. l'abbé Jean Guennou, surveillant en 1910, ancien professeur au Bon-Secours, décédé le 30 Octobre 1943, à l'âge de 58 ans.

M. l'abbé Joseph Simon, diocèse des Cayes (Haïti).

M. l'abbé Jean-Louis Léost (Cours 1924), chapelain de Saint-Julien à Landerneau, décédé le 2 Janvier 1944, à l'âge de 40 ans.

M. l'abbé Pierre Jacopin (Cours 1902), recteur de Poullaouen, décédé le 9 Février 1944, à l'âge de 72 ans.

M. l'abbé Jean Le Moign (Cours 1896), recteur d'Hanvec, décédé à Crozon le 19 Mars 1944, à l'âge de 67 ans.

M. l'abbé Laurent Léostic (Cours 1906), ancien vicaire de Plozévet, décédé le 28 Janvier 1945, à l'âge de 59 ans.

R. P. Athanase L'Hostis (Cours 1903), décédé à la Trappe de Thymadeuc, le 20 Août 1945.

M. l'abbé François Gonidec (Cours 1896), de Saint-Vougay, recteur de Trédez (Côtes-du-Nord), décédé le 1er Septembre 1945, à l'âge de 69 ans.

M. l'abbé Napoléon-Etienne Ollivier (Cours 1880), doyen honoraire, décédé à Landerneau, à l'âge de 81 ans.

R. P. Péran, O. M. I. (Cours 1887), missionnaire au Manitoba, décédé le 24 Octobre 1941, à l'âge de 72 ans.

M. l'abbé Paul Monot (Cours 1898), ancien recteur de Saint-Ségal, décédé le 6 Mars 1945, à l'âge de 67 ans.

M. l'abbé François-Louis Kervella (Cours 1880), ancien recteur de Guiclan, décédé le 9 Mars 1946, à l'âge de 83 ans.

M. l'abbé Paul Bihan (Cours 1881), recteur de Plouvien jusqu'en 1941, décédé le 6 Avril 1944, à l'âge de 86 ans.

M. l'abbé François Abjean (Cours 1895), ancien recteur de Tréméoc, décédé à Plouguerneau, le 20 Juillet 1945, à l'âge de 69 ans.

M. l'abbé Yves Abolivier, chapelain au Passage, Plougastel, décédé le 16 Janvier 1946, à l'âge de 64 ans.

M. l'abbé René Gourlaouen (Cours 1901), recteur de Saint-Hernin, décédé le 18 Janvier 1946, à l'âge de 64 ans.

M. le chanoine Louis Boucher (Cours 1909), ancien professeur en 1914 et 1919-20, décédé le 21 Janvier 1946, âgé de 55 ans.

M. l'abbé Jean-François Guéguen, ancien vicaire de Lesneven, ancien curé de Gabès et du Sacré-Cœur de Tunis, décédé au Folgoët, le 6 Mars 1946, à l'âge de 67 ans.

M. Eugène Le Saux (Cours 1929), de Trégunc, professeur à l'école des Apprentis, décédé à Plouzané, le 26 Juin 1941 ; 30 ans.

M. le docteur Hervé Lucas (Cours 1889), décédé à Saint-Renan.

M. Grignoux (Cours 1892), pharmacien à Saint-Renan.

M. Jean Grignou (Cours 1891), comptable à Brest.

M. Jean Pouliquen (Cours 1904), notaire à Pont-l'Abbé, décédé en Avril 1943.

M. Emile Kerbrat (1911-1914), contrôleur principal des Douanes, décédé à Paris, le 13 Mars 1944.

M. Pierre Jestin (Cours 1889), ancien maire de Plabennec, décédé à l'âge de 75 ans.

M. le colonel Henri Barjou (Cours 1891), décédé à Quimper, le 17 Août 1943, à l'âge de 68 ans.

M. Eugène Guillermou (Cours 1937), décédé à Lannilis, le 2 Août 1943.

M. l'abbé Joseph Maurice (Cours 1896), de Lesneven, aumônier au diocèse de Tours, décédé fin Mars 1944.

M. Alain Le Roy (Cours 1931), décédé à Rosporden, le 15 Octobre 1943 ; 30 ans.

M. le docteur Jean Le Bouvier (Cours 1895), à Lambézellec, le 17 Janvier 1944.

M. le docteur Le Guyader (Cours 1888), à Brest, le 12 Février 1944.

Alain Kersalé (Cours 1941), d'Argol, frère de Jean, Noël et Thomas, décédé en Mai 1943. « Alain est mort samedi, nous écrit son oncle, comme meurent, j'imagine, les saints. Ayant conservé jusqu'à la dernière minute, malgré la paralysie de tout le côté droit, toute sa connaissance,

comme tout son courage, sa patience, son admirable sérénité devant la mort qu'il attendait, il a joui de la venue de ses frères la veille de sa mort... Encore que nous ayons confiance que le bon Dieu l'a déjà admis dans son paradis, recommandez Alain aux prières du collège auquel il était très attaché et reconnaissant. »

M. Joseph Abjean (Cours 1916), expert, père de Louis (1re), décédé à Ploumoguer, le 8 Novembre 1944, à l'âge de 49 ans.

M. François Noury (Cours 1897), pharmacien à Crozon, décédé à l'âge de 64 ans.

M. Jean Puluhen (Cours 1921), de Guipavas, père de François, séminariste (Cours 1944), décédé accidentellement le 5 Avril 1945.

Mme Vve Monot, belle-sœur de M. l'abbé Monot, professeur, décédée à Guipavas, le 13 Novembre 1945, à l'âge de 38 ans.

Mme Kerdreux, sœur de M. l'abbé Jean Le Bihan (Cours 1942), surveillant à Saint-Yves, inhumée à Guipavas, le 21 Février 1946.

Mme Queinnec, mère de M. l'abbé Pierre Queinnec, professeur, et de Gabriel, ancien élève, grand'mère de Jean (3e) et Pierre-Yves (5e), tante de Xavier Cail (Philo.), décédée à Berven-Plouzévédé, le 5 Février 1946.

Paul Le Bras, père de Jean-Pierre (2e), décédé à Saint-Derrien, le 11 Mars 1946.

Jacques Quentel (Cours 1937), inspecteur départemental des Sites, qui était de passage à Tréguier, a été enlevé en quelques jours à l'affection des siens, le 5 Mars 1945. Ses camarades de cours, *Michel Fily*, en le veillant toute la nuit avant les obsèques, et *Yves Le Hir*, en l'accompagnant à sa dernière demeure, à Rennes, ont témoigné de leur estime et affection pour leur excellent ami.

M. Jean Martin (Cours 1920), notaire à Lesneven, décédé le 20 Mai 1944, à l'âge de 41 ans.

L'abbé Michel Quéméré (Cours 1939), séminariste, décédé à Tourc'h, le 7 Février 1945.

Jacques Cornic (Cours 1931), décédé à Lesneven, le 23 Août 1944.

Maxime Hénault (Cours 1938), décédé accidentellement à Brignogan, le 21 Août 1945.

Le docteur Maurice Bourel (Cours 1927), ancien externe des Hôpitaux de Paris, Croix de Guerre 1940, décédé le 6 Janvier 1943, à l'âge de 32 ans. Obsèques le 9 Janvier, à Anglure (Marne).

M. Louis Gillet, de l'Académie Française, professeur de Philosophie au collège en 1901-1902, et président de notre

Distribution des Prix le 9 Juillet 1936 décédé à Paris, le 1er Juillet 1943.

M. René Floc'h, père de M. l'abbé F. Floc'h, professeur de Philosophie, décédé le 20 Avril 1944, à Loc-Brévalaire.

M. Féroc, père de M. l'abbé François Féroc (Cours 1934), professeur au Petit Séminaire de Troyes, décédé à Saint-Méen, le 7 Mars 1946.

Yves Morvannou (Cours 1942), de Plonévez-du-Faou, décédé le 18 Juin 1945, de suite d'opération.

M. le Médecin-général de la Marine *Jean Le Berre*, Commandeur de la Légion d'Honneur, ancien élève, père d'André (1re), décédé à Lesneven, le 13 Mars 1946, à l'âge de 64 ans. (Cours 1899.)

M. François Ropars (Cours 1908), directeur des Hospices, Brest, nous fait part du décès de sa mère, à Plougastel, le 15 Janvier 1946.

M. Jean Falc'hun, père des abbés François (Cours 1931), directeur au Grand Séminaire ; Gabriel (Cours 1932), étudiant à Angers ; Claude (Cours 1935), étudiant à Paris (14, av. du Bois de Verrières, Antony, Seine).

M. Jean Guivarc'h, père de l'abbé Emile Guivarc'h (Cours 1940), décédé à Plougar, le 30 Avril 1946.

De Profundis !

Nos Morts de la Guerre.

La guerre finie, nous garderons le souvenir de ceux qui en ont été les victimes, qu'ils aient trouvé la mort au combat, dans les camps de déportés ou qu'elle soit venue les surprendre dans leurs occupations paisibles. C'est à leurs familles, après eux, que la divine Providence a demandé le plus douloureux sacrifice. *En Avant* leur adresse, au nom des anciens maîtres et camarades de leurs chers défunts, de chrétiennes condoléances. Puisse leur deuil être adouci par la pensée qu'on fera mieux que s'attrister en lisont ici leurs noms : on dira pour eux tous une bonne prière.

Brigadier-chef *Jean Guénégan* (1931-1934), mort au champ d'honneur, à Oran, en Novembre 1942 ; 23 ans. (Adresse civile : 40, rue Jules-Uhry, Villers-Saint-Paul (Oise).

Noël Merdy (1928-1930), décédé accidentellement auprès de Naples, lors de la campagne d'Italie.

L'abbé *Marcel Launé* (Cours 1935), en religion Dom Chrysostome, de l'Ordre de Saint Benoît, ex-caporal-chef au 41e R. I., grand blessé de guerre, Médaille militaire, Croix de guerre (cf. *citations ;* décédé des suites de ses

blessures à l'Abbaye de la Pierre-Qui-Vire (Yonne), le 27 Janvier 1944 ; 26 ans.

Jacques Calvez (Cours 1941), de Plouzané, mort à Lorient au cours des bombardements vers le 18 Janvier 1943. Son corps retrouvé sous les décombres a été enterré vers le 15 Avril.

M. Louis Gogé (Cours 1895), parrain de notre cloche Francisca-Maria, adjoint au maire de Landivisiau, décédé victime de la guerre, le 30 Août 1943, à l'âge de 68 ans.

Jean-Louis Salaün, de Dirinon (élève de 1921 à 1924), sous-lieutenant d'aviation, mort pour la France en Afrique du Nord, le 30 Juillet 1943, à l'âge de 34 ans. (*Cf. citations.*)

Le lieutenant *Joseph Rolland* (Cours 1928), de Plougastel-Daoulas, mort pour la France, à la tête de ses hommes, en Tunisie, nuit du 1er au 2 Janvier 1943. Il a été inhumé à Oued-Zarga, Tunisie. (Cf. *citations.*)

Joseph Quintin, de Quimerc'h, tué par les Allemands, à Quimerc'h, le 6 Août 1944.

M. l'abbé Louis Conan (Cours 1933), vicaire à Poullan, tué par les Allemands, le 3 Août 1944, à l'âge de 33 ans.

Joseph Vérine, de Lesneven (1937-1941), tué par les Allemands, lors de la Libération de Lesneven, le 7 Août 1944.

François Ménec (Cours 1944), de Plouvien, frère de André (6e), tué par les Allemands, ainsi qu'une de ses sœurs, le 8 Août 1944, à l'âge de 18 ans.

M. Mathieu Donnart (Cours 1920), ingénieur I.C.A.M., directeur régional de la Compagnie des Eaux et de l'Ozone à Brest, père de deux enfants, chef de la Résistance dans le Finistère sous le nom de « Colonel Le Poussin », a été pris et fusillé par les Allemands, près de Pontivy, le 29 Juillet 1944. Il a été inhumé provisoirement à Pluméliau (Morbihan). Un service solennel a été célébré pour le repos de son âme, à Landerneau, le 26 Octobre 1944; l'absoute a été donnée par M. le chanoine Dujardin, aumônier du Calvaire de Landerneau.

Mathieu Kervella (Cours 1935), de Plougastel, contrôleur des Douanes, affecté au Poste de secours F.F.I. du 4e arrt, à Paris, est mort pour la France, le 20 Août 1944, au cours de la Libération de la Capitale, à l'âge de 25 ans. Il était le frère du lieutenant-pilote aviateur *Noël Kervella*, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre avec palme, dont nous avons annoncé la mort dans le secteur de Maubeuge, le 14 Mai 1940. (Cf. *En Avant* Juin 1941.)

René Marzin (1930-1939), de Landerneau, déporté et décédé en Allemagne.

M. Emile Guiader (Cours 1918), inspecteur C. E. Rennes, déporté à Neuemgam, décédé le 1er Mai 1945, à Sandbostel (Allemagne). Quantité de numéros d'*En Avant* témoignent

de sa remarquable fidélité à son Collège. Son Excellence Mgr Mesguen, évêque de Poitiers, a tenu à se rendre à Rennes pour le service funèbre recommandé par les collègues de notre défunt. Celui-ci fut, en effet, avec M. André Colin, aujourd'hui député à l'Assemblée Constituante, à l'origine du patronage de Kerbonne, fondé par Mgr Mesguen, alors vicaire de la paroisse.

Pierre Richard (Cours 1939), de Lannilis, lieutenant parachutiste des commandos de France. Blessé au cours du nettoyage d'une localité aux environs de Stuttgart, Pierre est décédé à l'infirmerie, le 15 Avril 1945.

M. Henri Provostic (Cours 1918), notaire à Ploudalmézeau déporté politique, décédé au camp de Melk, en Autriche, en Janvier 1945. (*D'après des renseignements provenant de plusieurs sources ; aucune cependant de caractère officiel.*)

M. l'abbé Joseph Tanguy (Cours 1922), de Plouider, vicaire à Saint-Pol-de-Léon, déporté.

M. Georges Roudaut (Cours 1923), pharmacien à Lesneven, déporté.

M. François Tromelin (Cours 1906), de Lannilis, a eu la douleur de perdre son fils *Jean*, ancien élève de Saint-Louis, au cours de la Libération de Paris, en Août 1945.

Le lieutenant-médecin *Yves Quéméneur* (Cours 1929), fils du médecin-général Emile Quéméneur (Cours 1903), tué en Italie, en Mai 1943. Voici quelques extraits de la lettre où son père annonçait à son ami, M. l'abbé Paul, aumônier de l'Hospice de Lesneven, cette douloureuse nouvelle :

« ...Yves n'est plus ! Il a été fauché par une mitrailleuse boche au mont Arumi, près du Faito, à la sortie du Garigliano, du pont qu'a illustré Bayard...

» Il repose dans le cimetière de Campo, après avoir donné satisfaction à sa famille, à sa femme, à ses parents, père, mère, frère et sœurs, et veille sur nous depuis son sacrifice ultime pour la France ! Le Collège de Lesneven peut s'en enorgueillir !

» Dès que les indigènes habitant la région voisine de son poste, Touggourt, d'où il rayonnait chez eux, ont appris sa mort, ils sont venus trouver le chef de région et demander que l'ambulance édifiée par eux sur ses données portât son nom.

» L'inauguration de la plaque commémorative a eu lieu en présence de sa jeune femme endeuillée... La cérémonie a été présidée par le chef de la région, le caïd, le caïd des caïds. Tous les officiers indigènes étaient présents. »

Faut-il s'étonner de cet enthousiaste vénération pour ce jeune officier français ? « Il faisait son devoir, simplement et totalement. » Son digne père, qui porte « la fierté

douloureuse d'avoir eu un fils tel que lui », ajoute, après le texte de la citation méritée par Yves Quéméneur :

« Il a fait son devoir. Nous souffrons terriblement. Le Collège peut en être fier ! Il venait de crier : « En avant ! » à ses infirmiers et brancardiers. »

Oui, certes, nous pouvons être fiers de l'héroïque attitude de tous ces jeunes officiers, sous-officiers ou soldats. Leur sens du devoir, leur calme devant le danger et la mort, la force entraînante de leur exemple, après tout, il nous est permis de croire qu'ils les ont dus à la formation reçue dans cette Maison. Mais nous n'ignorons pas non plus que très généralement les meilleurs enseignements du Collège ne pénètrent une âme de jeune homme que dans la mesure où l'éducation première, l'éducation familiale, l'y a préparée. Heureux les parents qui comprennent la grandeur primordiale de leur fonction et leur responsabilité ! Heureux aussi les enfants formés de bonne heure à l'amour viril du devoir, de la discipline et de la piété !

Pie Jesu, Domine, dona eis requiem !

Citations.

Nous remercions vivement les familles de nos Anciens qui ont bien voulu nous permettre de publier, avec les renseignements sur leur mort glorieuse, les citations élogieuses de leurs chefs. D'autres peut-être pourraient nous en communiquer que nous ne connaissons pas. Nous leur demandons instamment de le faire en toute simplicité. Leurs chers défunts ont bien mérité d'être inscrits, avec tous leurs titres à cet austère tableau d'honneur.

Citation de *Joseph Rolland*, de Plougastel-Daoulas :

« Est nommé dans l'Ordre de la Légion d'honneur à titre » posthume, *Rolland Joseph*, lieutenant au 3e R.T.A. Jeune » commandant de compagnie chef magnifique, ardent et » plein de flamme, l'âme de son unité.

» Dans la nuit du 1er au 2 Janvier 43, au cours d'une » importante reconnaissance qu'il avait voulu commander » personnellement, a été mortellement blessé par l'explosion » d'une mine allemande.

» La présente citation comporte attribution de la croix » de guerre avec palme. »

Signé : Général d'Armée Giraud.

Le lieutenant-médecin *Yves Quéméneur* a été cité à l'ordre de l'armée à titre posthume, promu au grade de capitaine et nommé dans l'Ordre de la Légion d'honneur, avec la citation suivante :

« Jeune médecin admirable de foi, de courage, de conscience professionnelle ; a trouvé une mort glorieuse avec les éléments avancés de son bataillon, alors qu'il se déplaçait sur les pentes du Faito pour prodiguer des soins aux blessés. A été fauché par une rafale de mitrailleuse allemande. »

(Croix de guerre avec palme.)

Jean-Louis Salaün, de Dirinon :

Il avait reçu, comme adjudant-chef du groupe d'aviation 1/22, les félicitations du Secrétaire d'Etat à l'Aviation, en date du 7 Mai 1941, pour le motif suivant : « A effectué en Janvier 1941, dans des conditions de régularité remarquables, un convoyage d'appareil de Rabat à Rayack, convoyage rendu délicat par les circonstances particulières de son exécution et l'ampleur du trajet maritime ».

Par décret ministériel du 19 Novembre 1945 la Médaille Militaire lui a été conférée à titre posthume, pour prendre rang du 6 Octobre 1943, avec la citation suivante : « Pilote du groupe de reconnaissance 1/22 ; sous-officier alliant une grande valeur à un allant remarquable, toujours volontaire pour les missions les plus difficiles, était un exemple pour ses camarades ; tombé glorieusement en service aérien commandé, le 30 Juillet 1943. Totalisait 2.260 heures de vol, dont 130 de nuit et 50 de vol de guerre ». Il a été cité, à l'occasion de sa mort, à l'Ordre de l'Aviation française.

M. Le Borgne, professeur d'Anglais au Collège :

« Le Borgne Jean, caporal au 486e Régiment de Pionniers coloniaux. Gradé d'une grande bravoure, s'est lancé à la tête de ses hommes à l'attaque d'une position encerclée ; succombant sous le nombre, est resté sur le terrain pour donner ses soins aux blessés, a rendu les derniers devoirs aux morts. »

« Le présent ordre comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile de bronze. »

Signé : Bridoux, Général de Corps d'Armée (10 Juin 1943).

Citation à l'ordre de la brigade.

Marcel Launé (Dom Chrysostome, bénédictin de la Pierre-Qui-Vire), mort depuis des suites de ses blessures, a obtenu la Médaille Militaire et la Croix de Guerre avec palme :

« Caporal-chef au 41e R. I., excellent gradé, a fait preuve d'initiative et d'audace. Commandant un groupe de fusiliers-voltigeurs, a réussi une action rapide sur l'ennemi,

en se portant avec son tireur en un point favorable au tir. A été grièvement blessé, le 6 Juin, à Faye, au cours de l'attaque ennemie. »

Yves Le Guen, clerc minoré, mort au Champ d'Honneur :

« Le Guen, sergent au 93e R. I. : Sous-officier d'une haute moralité et d'une grande bravoure. Volontaire pour toutes les missions dangereuses. Chargé d'assurer avec son groupe la protection des mortiers de 81 au cours de l'attaque du 5 Juin 1940, a été tué à bout portant alors qu'il pansait un blessé. »

« Le présent ordre comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile d'argent. »

A l'ordre de la division.

Albert Villacroux (Cours 1926), professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix. Citation à l'ordre du régiment :

« Lieutenant Villacroux Albert, chef de section ; sans cesse aux points les plus menacés ; par son calme et son sang-froid, a maintenu sa section sous les feux de l'ennemi, couvrant le repli du bataillon. Avant de battre en retraite, a lui-même assuré le repli d'un canon de 25, laissé sur le champ de bataille. S'est ensuite dépensé sans compter au cours du repli. »

L'abbé J.-F. Kermoal (Cours 1923), directeur de « Skol an Aotrou Krist », à Plounévez-Lochrist :

« Le général Allard, commandant la XIe Région Militaire, cite à l'ordre de la Brigade M. l'abbé Kermoal. Agent de renseignements de premier ordre. Radiotélégraphiste, a contribué au sauvetage de nombreux aviateurs alliés. D'une audace invraisemblable pour faire ses émissions par T.S.F., a aidé tout ce qui touche à la Résistance. A pris une part active à des sabotages de lignes de communication et de voies ferrées. »

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile de bronze.

M. Kermoal était déjà titulaire de la Croix de Guerre avec étoile de bronze pour faits de guerre.

Citation de *M. l'abbé François Floc'h* (Cours 1926), professeur de Philosophie, sergent au 270e R. I. (A l'ordre du régiment) :

« Sous-officier particulièrement brave et énergique. S'est distingué le 29 Mai 1940 par son attitude très courageuse sous le feu ennemi. » (Croix de Guerre avec étoile de bronze.)

Signé : Bridoux, Général de Corps d'Armée.

M. Coué (fils de M. Coué, ancien professeur d'Anglais), inspecteur d'Académie et ancien professeur à l'Ecole Navale de Brest, vient de recevoir la Croix de la Légion d'Honneur qui lui a été attribuée au titre de la Résistance.

A tous ces braves, nos vives félicitations !

Naissances.

Monique Marchand, sœur de Jacques, élève de 2e, née à Bois-Colombes (Seine), le 26 Avril 1944.

Nicole et *Michelle Le Gall* font part de la naissance de leur petit frère René, né le 16 Février 1945, 7, avenue Bascher, Nantes.

Philippe Le Gall, fils de Mme et Jacques Le Gall, (cours 1939), né à Saint-Brieuc, 45, rue Cuverville, le 13 Avril 1945.

Yves Le Bars, fils de Mme et du docteur L. Le Bars (cours 1925), né le 16 Août 1945, à Corbeil (S.-et-O.).

Françoise, Annette, Eric Grall font part de la naissance de leur petite sœur Catherine, le 10 Septembre 1945, 12, rue Hermite, Nancy.

Christiane, Françoise, Marie-Louise et *Michel Cornec* font part de la naissance de leur petite sœur Anne-Marie, le 1er Décembre 1945, à Quimper, 30, rue Laënnec. (Louis Cornec, Cours 1925.)

Philippe, Françoise, Brigitte, Pierre et *Jean Loiselet* annoncent la naissance de leur petite sœur Chantal, le 6 Décembre 1945, à Vitré, 9, rue du 70e R. I.

Marie-Yvonne Montfort, 6e enfant de Mme et Jean Montfort (cours 1926), administrateur principal de l'Inscription maritime, à Paimpol, Janvier 1946.

Françoise Soubigou, fille de Mme et Rémi Soubigou (cours 1929), née à Paris, 18, rue Dode de la Brunerie (16e), le 20 Décembre 1945.

Annick Le Bris, fille de Mme et du docteur Roger Le Bris (cours 1932), née à Plogastel-Saint-Germain, le 16 Janvier 1946.

Yvon et *Marie-Paule Bodilis* nous font part de la naissance de leur sœur Ghislaine, à Vannes, le 26 Juin 1945. (Nouvelle adresse : *M. Paul Bodilis* (cours 1932), 24, avenue Barthou, Rennes.)

Christiane Herry, fille de Charles (cours 1928), nous fait part de la naissance de son frère Jean-Charles, à Mortagne, le 30 Novembre 1944.

Jean Kerhoas, fils de Henri (cours 1936), né le 24 Mai 1945. (Guissény.)

Marie-Paule Le Gouaréguer, cousine de Jean-Pierre Le Bras (2e), à Saint-Derrien, le 21 Avril 1946.

M. l'abbé Merdy, professeur, a baptisé une petite cousine, Annick-Louise-Marie Merdy, à Plouédern, le 23 Avril 1946.

Jean Guédès (cours 1933) nous fait part de la naissance de son fils Michel, le 21 Décembre 1944. Versailles, 24, rue Carnot.

M. l'abbé J.-M. Dantec, professeur de 3e, a baptisé son neveu René Dantec, fils de Jean (1917-18), filleul de M. l'abbé J.-L. Dantec (cours 1920), vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix, à Saint-Vougay, le 7 Avril 1946.

Jean-François Lennon, fils de Jean (cours 38), neveu de Louis Cotten (2e) et de Pierre Lennon (6e), à Toulouse, le 21 Janvier 1944.

Ambroise et *Alexis Ollivier,* frères de Jean (2e), nés le 9 Mars 1946. Le parrain d'Alexis a été son cousin Michel Ollivier, de 6e.

Jacques Pouliquen, le 11 Mars 1946, et *Jean-Yves Abiven,* le 14 Avril 1946, baptisés à Ploudaniel par leur oncle, M. Abiven, professeur au Collège.

Puissent-ils être toujours la joie de leurs parents !

Mariages.

Mme et M. *Fernand Le Corre* (cours 1904), notaire à Lesneven, conseiller général, trésorier de notre Amicale, nous ont fait part du mariage de leur fille Simone avec M. André Cornic, à Lesneven, le 16 Février 1944.

Ernest Kériel, 39, rue Fontaine-Blanche, Landerneau, nous fait part du mariage de son fils Pierre avec Mlle Thérèse Dubois, à Moreuil (Somme), le 16 Octobre 1945.

Mme veuve *Kervella,* mère de nos défunts Noël (cours 1930) et Mathieu (cours 1935), nous fait part du mariage de son fils Louis avec Mlle Janine Le Borgne, à Plougastel, le 24 Avril 1945.

Jean-Marie Herry (cours 1935) avec Mlle Cécile Berthou, à Plougar, le 5 Mars 1946.

Henri Madec (1928-1932), président-fondateur de la section jaciste, avec Mlle Jeanne Gouillou, à Ploudaniel, le 25 Avril 1946.

Marcel Tanguy (1933-1937), ancien chef de zone de la J.A.C., agent technique agricole, avec Mlle Françoise Madec, à Ploudaniel, le 25 Avril 1946.

Auguste Perrot (cours 1939), avec Mlle Marie-Thérèse Abiven, à Saint-Renan, le 24 Avril 1946.

Docteur Paul Paugam (cours 1929), ancien interne des Hôpitaux de Paris, 20, place Cornic, Morlaix, avec Mlle Andrée Kervern, le 6 Septembre 1944, à Plouguerneau.

M. Roger Le Bris (cours 1932), docteur en médecine, à Plogastel-Saint-Germain, avec Mlle Jeanne Bernard, le 16 Janvier 1945, à Kerfeunteun.

M. Athanase Sénant (cours 1937), de Ploudaniel, avec Mlle Hélène Cabon, à Lannilis, le 24 Avril 1945.

Le lieutenant François Barjou (cours 1937), de l'Infanterie Coloniale, avec Mlle Marie-Claude Montrelay, en l'église du Pradet (Var), le 8 Mai 1945.

Mlle Anne Séité, sœur de Jacques, élève de 4e, avec M. Paul Prigent, à Plouescat, le 23 Mai 1945.

M. Hippolyte Dilasser, de Lesneven, avec Mlle Madeleine Abjean, à Plouescat, le 22 Août 1945.

M. Albert Berthou (cours 1939), de Plougastel-Daoulas, avec Mlle Paule Jestin, le 13 Octobre 1945, au Conquet.

Mlle Yvonne Guéguen, sœur de M. l'abbé Jean Guéguen, professeur de musique au Collège, avec M. Paul Dupouy, directeur de la Maison Amieux, aux Sables-d'Olonne. Lesneven, le 1er Mars 1946.

M. Jean Guillermou (cours 1938), 7, rue du Couvent, Lannilis, en l'église paroissiale de Lannilis, le 25 Avril 1946, avec Mlle Léone Tromelin.

M. Hervé Créis (Philo 1942), de Landerneau, avec Mlle Solange Derrien, en l'église Saint-Houardon, le 24 Avril 1946.

M. l'abbé Jean Vergos (cours 1929), directeur de l'école de Crozon, a béni, le 10 Février 1942, le mariage de son frère Joseph avec Mlle Jeanne Le Gall, à Plougastel.

Rémi Soubigou (cours 1929), ingénieur d'Artillerie navale, Croix de guerre, avec Mlle Jeanne Thimel, à Passy, le 10 Octobre 1944.

M. Louis Lichou (cours 1937), sous-chef de bureau au Ministère de la Reconstruction, 12, boulevard Victor, Paris (15e), a épousé, à Ploudaniel, le 4 Septembre 1945, Mlle Denise Santini.

M. François Kermarrec (cours 1932), frère de Jean-Charles (2e), a épousé Mlle Yvonne Cariou, à Logonna, le 6 Novembre 1945.

Nos meilleurs vœux de bonheur !

Fêtes Jubilaires.

M. l'abbé Goulven Le Borgne (cours 1889) recteur de Lanrivoaré, a célébré ses noces d'or sacerdotales le 7 Mai 1944. A cette occasion, Mgr l'Evêque l'a autorisé à porter la mosette de doyen.

Pour la même circonstance, *M. l'abbé Pierre Kérouanton* (cours 1888), recteur de Saint-Yvi, a été l'objet de la même distinction, ainsi que *M. l'abbé Alfred Sennet* (cours 1887), recteur de Rosporden.

M. Yves Pochard (cours 1887) et Madame, commerçants, 60, rue d'Aiguillon, Brest, ont célébré leurs noces d'or le 31 Mars 1944, à Redon où ils s'étaient repliés.

M. et Mme Pronost, de Goulven, parents du R. P. Athanase Pronost (cours 1923), O. M. I., grands-parents d'Eugène Le Her, ancien élève, et de Jacques Monot (6e), ont célébré leurs noces d'or à Goulven, le 27 Avril 1946.

Ad multos annos !

Distinctions. Promotions. Succès.

Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés Chanoines honoraires :

M. l'abbé Jean-Marie Le Berre (cours 1897), curé-doyen d'Elliant ;

M. l'abbé Etienne Rannou, ancien surveillant, inspecteur diocésain ;

M. l'abbé Louis Soubigou (cours 1918), directeur au Grand Séminaire.

Ad multos annos !

Jean Montfort (cours 1926) a été promu au grade d'administrateur principal de l'Inscription maritime (1944).

Yves Simon, de Cléder (cours 40), a été reçu, en 1943, au certificat de Grec ; en Mai 1944, aux certificats de Français et de Philologie ; pour les trois, avec mention Bien.

Jacques Loiselet, S. J. (cours 40), a subi avec succès les examens de licence pour le certificat de Grec (1944), de Latin et de Français (1945). Mention assez Bien pour les deux derniers.

Roger Le Bris (cours 1932), de Quimper, a subi avec succès les épreuves du doctorat en médecine, devant la Faculté de Paris. Ancien interne de l'Hôpital de Quimper il a pris pour sujet de thèse : « Contribution à l'étude de l'antéversion du col du fémur dans les luxations congénitales de la hanche ». Il a bien voulu dans la dédicace de sa thèse, faire mention de ses maîtres du Collège de Lesneven. Il est installé depuis à Plogastel-Saint-Germain.

L'abbé Gabriel Falc'hun a subi avec succès, devant la Faculté des Lettres de Paris, en Février 1946, les certificats de Langue et Littérature Grecques et de Français.

L'abbé Antoine Ellégoët, devant la même Faculté, le certificat de Grec.

L'abbé Louis Jestin, devant la Faculté de Rennes, le certificat de Mathématiques générales.

L'abbé François Falc'hun (cours 1926) a publié en 1943 une brochure : « La langue bretonne et la linguistique moderne », qui a retenu l'attention des spécialistes les plus compétents. Depuis, notre savant Ancien a été chargé de cours à l'Université de Rennes.

M. Pierre Holley, de Landerneau, vient d'être promu général de brigade d'intendance, à l'âge de 46 ans. Notre Ancien a gagné durant la guerre, en Angleterre et en Afrique, les galons de commandant, de lieutenant-colonel et de colonel. Il a travaillé dans la Résistance sous le nom de Desmoulins du Besle. Il est, d'autre part, officier de la Légion d'Honneur et titulaire de la Croix de Guerre.

Nos vives félicitations à tous ces Anciens !

Nouvelles adresses ecclésiastiques.

Abbé Joseph Bougaran (Cours 1933), vicaire à Plounéour-Trez.

Abbé François Joly (Cours 1934), vicaire à Pouldergat.

Abbé Jean-François Blons (Cours 1914), recteur d'Argol.

Abbé Marcel Le Goff (Cours 1932), vicaire à Crozon.

Abbé Pierre Salou (Cours 1932), vicaire au Guilvinec.

Abbé Yves Favé (Cours 1919), recteur de Trémaouézan.

Chanoine Louis Kerbiriou, ancien professeur, au presbytère de Tréméven, par Quimperlé.

Abbé Jean Bouguen (Cours 1935), professeur à Pont-Croix.

Abbé Georges Kernéis (Cours 1936), vicaire à Kernével.

Abbé Antoine Labbat (Cours 1936), vicaire à Arzano.

Abbé Emmanuel Pengam (Cours 1936), vicaire à Lennon.

Abbé Joseph Séité (Cours 1938), professeur à Guissény.

Abbé Pierre Bihanéis (Cours 1935), vicaire à Tréboul.

Abbé Julien Creff (Cours 1936), instituteur à Guipavas.

Abbé Jean-Marie Le Bras (Cours 1936), vicaire à Plouigneau.

Abbé Lucien Le Gléau, surveillant en 39-40, instituteur à Landivisiau.

Abbé Jean-Noël Moalic (Cours 1937), instituteur à Plounévez-Lochrist.

Abbé Hervé Quillivéré (Cours 1934), vicaire à Plouédern.

Abbé Mathieu Rolland (Cours 1934), vicaire à Spézet.

Abbé Guillaume Sparfel (Cours 1937), directeur d'école à l'Ile de Batz.

Abbé Pierre Guéguen (Cours 1936), vicaire à Saint-Thégonnec.

Abbé Jean-Louis Corfa (Cours 1932), professeur de 6e en 41-43, vicaire à Plouguerneau.

Abbé Maurice Dolou (Cours 1936), inst. à Collorec.

Abbé Joseph Jézégou (Cours 1930), inst. à Rosporden.

Abbé Julien Ménez (Cours 1929), vicaire à Cléder.

Abbé Jean Luguern (Cours 1930), directeur d'école à Plabennec.

Abbé Léon Dantec (Cours 1932), directeur d'école à Cléden-Poher.

Abbé Louis Kerboul (Cours 1937), vicaire-instituteur à Ploumoguer.

Abbé Félix Rannou (Cours 1913), ancien vicaire de Lesneven, recteur de Gouesnou.

Abbé Joseph Kervran (Cours 1901), recteur de Gourlizon.

Abbé Pierre Brénéol, ancien surveillant 1915, 1916, 1918, 1919-1924, recteur de Landévennec.

Abbé Marcel Cloarec (Cours 1938), vicaire à Kerbonne.

Abbé Paul Le Gall (Cours 1938), instituteur à Recouvrance.

Abbé Michel Péron (Cours 1936), vicaire à Châteaulin.

Abbé Hervé Quillévéré (1908-1914), recteur de Scrignac.

Abbé Charles Le Corre (Cours 1915), recteur de Lanarvily.

Abbé Jean Kerhoas (Cours 1931), vicaire à Plougastel-Daoulas.

Abbé Jean-Louis Guéguen, ancien surveillant, vicaire à Lambézellec.

Abbé François-Louis Nicolas (Cours 1936), recteur de l'Ile de Sein.

Abbé Claude Philippot (Cours 1928), vicaire à Guipavas.

Abbé Ollivier Pellen (Cours 1938), vicaire à La Forêt-Fouesnant.

Abbé Jean-Marie Bégoc (Cours 1938), vicaire à Plogastel-Saint-Germain.

Abbé Yves Fily (Cours 1938), professeur à Saint-Pol-de-Léon.

Abbé François Gourvennec (Cours 1938), professeur à Saint-Louis.

Abbé René Thépaut (Cours 1938), vicaire à Poullaouen.

Abbé Joseph Le Bris (Cours 1929), vicaire à Lesneven.

Abbé René Le Clech (Cours 1927), vicaire à Taulé.

Abbé Emile Abaléa (1906-1910), ancien professeur, chapelain de la Providence, Landerneau.

Abbé Guillaume Guennégan (1910-1913), recteur de Plougonvelin.

Abbé Emile Stéphan, ancien surveillant, recteur de Pencran.

Abbé Eugène Soyé (Cours 1918), aumônier de Saint-Jacques-Lézérazien, en Guiclan.

Abbé Henri Milin, ancien surveillant (1913-1914), recteur de Plougar.

Abbé Joseph Quentel (Cours 1894), aumônier des Frères, Lesneven.

Abbé Jean-Marie Floc'h, recteur de Kergloff.

Abbé Yves Le Brun (Cours 1927), vicaire à Carhaix.

Abbé Yves Bellec (Cours 1907), recteur de Plouider.

Abbé Jean-Louis Tanguy (Cours 1906), recteur de Guiclan.

Abbé François Calvez (1931-1934), vicaire à Saint-Mathieu de Quimper.

Abbé Yves Bervas (Cours 1921), recteur de Lesconil.

Abbé Jean-Louis Prigent (Cours 1899), recteur de Lambert, par Saint-Renan.

Abbé Joseph Kérébel (Cours 1929), vicaire à Plouescat.

Abbé Alexis Kérébel (Cours 1929), vicaire à Plouvorn.

Abbé Jean Herry (Cours 1931), vicaire à Elliant.

Abbé Joseph Le Guen (Cours 1937), vicaire à Saint-Thurien.

Abbé Gabriel Malabous (Cours 1929), vicaire à Pluguffan.

Abbé Désiré Floc'h (Cours 1933), prêtre, surveillant à Saint-Pol.

Abbé Pierre Kervennic (Cours 1939), Séminaire Universitaire, rue Rabelais, Angers.

Abbé Lucien Le Breton, professeur en 39-40, étudiant à Angers.

Abbé Adrien Léon (Cours 1939), vicaire à Spézet.

L'abbé Ernest Appéré (Cours 1921), a été chargé de préparer la fondation d'une nouvelle paroisse à Trézien, en Plouarzel.

Abbé François Ménez (Cours 1928), économe à Saint-Louis de Brest.

Abbé Roger Ramonet (Cours 1930), vicaire à Guiclan.

Abbé Aimé Mingam (Cours 1937), vicaire à Plogonnec.

Abbé Yves Léon (Cours 1909), ancien professeur, curé-doyen de Carhaix, en remplacement de *M. le chanoine René Bossennec,* lui aussi ancien professeur, démissionnaire pour raison de santé, retiré à Plouguer.

Abbé Auguste Bodénès (Cours 1939), vicaire à Ploaré.

Abbé Jean Calvez (Cours 1939), vicaire à Pouldreuzic.

Abbé Pierre Falhun (Cours 1939), professeur à Bon-Secours, Brest.

Abbé Pierre Jullien (Cours 1939), vicaire à Gouézec.

Abbé Joseph Kerbaul (Cours 1939), vicaire à Pont-de-Buis.

Abbé Yves Kerléguer (Cours 1939), vicaire à Plouguin.

Abbé Jean-Yves Kérouanton (Cours 1939), vicaire à Guilers.

Abbé Louis Le Lann (Cours 1939), vicaire à Penmarc'h.

Abbé Emile Rolland, ancien surveillant, professeur à Saint-Yves, Quimper.

Abbé Alphonse Poupon, professeur en 1917-1919, recteur de Saint-Ségal.

Abbé François Saoût (Cours 1937), inst. à Plouescat.

Abbé Emmanuel Bernard (Cours 1926), vicaire à Plouider.

Abbé Goulven Jézéquel (Cours 1933), vicaire à Querrien.

Abbé Auguste Denniel (Cours 1929), vicaire à Plonévez-du-Faou.

Abbé Jean Rolland (Cours 1928), vicaire à Saint-Martin, Brest.

Abbé Ambroise Salou (Cours 1917), recteur de Saint-Jean-du-Doigt.

Abbé Yves Le Roux (1902), recteur de Guilers, par Brest.

Abbé Ernest Pichon, ancien professeur, recteur de Plougonven.

Abbé Yves Cotten (Cours 1921), recteur de la nouvelle paroisse de Saint-Philibert, en Trégunc.

Abbé Pierre Berrou (Cours 1917), recteur de Penmarc'h.

Abbé Thénénan Gouriou (Cours 1904), recteur de Plonéour-Lanvern.

Chanoine Joseph Foll (1897-1901), curé-doyen de Plabennec, sa paroisse des Carmes ayant été entièrement détruite au cours du siège de Brest.

Meilleurs vœux de long et fructueux ministère !

Retours de captivité.

Abbé Jean-Marie Guillou (Cours 1928), Stalag IV D, vicaire à Scaër.

Abbé Louis Le Menn, ancien professeur (1925-1927), Oflag X B, vicaire au Pilier-Rouge.

Abbé Gabriel Eliès (Cours 1929), Oflag XIII A, directeur de l'Ecole de Saint-Pabu.

Abbé Jean Loaëc (Cours 1932), Stalag IV C, vicaire à Plougoulm.

Abbé Louis Simier (Cours 1925), Stalag XVII A, vicaire à Crozon.

Abbé Pierre Simon (Cours 1928), Stalag VIII A, directeur de l'Ecole de Loc-Maria-Plouzané.

Abbé Thénénan Guivarc'h (Cours 1928), Stalag IV D, vicaire à Saint-Thégonnec.

Abbé Pierre Craveur (Cours 1931), Stalag IV D, vicaire à Carhaix.

Abbé Yves Bégoc (Cours 1931), Stalag VIII C, vicaire à Plonévez-du-Faou.

Abbé Marcel Troadec (Cours 1925), Stalag III B, vicaire à Sainte-Thérèse de Quimper.

Abbé François Corolleur (Cours 1930), Stalag III D, professeur à Guissény.

Abbé François Le Vourc'h (Cours 1929), Stalag IV G, vicaire à Plougonven.

Abbé Joseph Mazé (Cours 1932), Stalag XIII A, directeur de l'Ecole de Recouvrance.

Abbé Alain Calvez (Cours 1932), Stalag XVII B, vicaire à Saint-Michel de Brest.

Abbé Charles Le Goaster (Cours 1930), Stalag VI F, instituteur à Guipavas.

Abbé François Merrien (Cours 1931), Stalag VIII C, instituteur à Concarneau.

Abbé Joseph Quéméneur (Cours 1925), Stalag IX A, vicaire à Landivisiau.

Abbé Arsène Le Roux (Cours 1931), Stalag IX B, vicaire à Pleyber-Christ.

Abbé François Loaëc (Cours 1929), Stalag IX B, puis au camp de Dachau, vicaire à Audierne.

Abbé Louis Guennégan (Cours 1935), Stalag VI J, Séminaire d'Haïti, par Lampaul-Guimiliau.

Abbé René Bleuzen (Cours 1933), de Saint-Divy, ordonné prêtre le 17 Mars 1946.

Abbé Joseph Garo (Cours 1928) raconte dans une brochure de 80 pages (« Pages d'évadé », Spes), comment, en Novembre 1942, il a passé d'Allemagne en Suède. (*Cet exploit n'étonne pas, cher camarade, vos anciens condisciples de Lesneven : la poésie déjà est une évasion.*) Depuis l'armistice, notre Ancien, devenu aumônier militaire, a visité les camps de prisonniers en Allemagne. Il aurait passé aussi à Vienne, à Rome...

Nouvelles de nos Anciens

Le R. P. Louis Le Gall (Cours 1923), des Pères Blancs, est professeur de Morale au Grand Séminaire de Koumi (A. O. F.).

Le R. P. Robert Cadiou (Cours 1933), des Bénédictins de La Pierre-qui-Vire, prêtre du 28 Février 1942, réside au Monastère de Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret).

Le R. P. Ronan de Lopérec (Bernard Guédès), (Cours 1938), Couvent des Capucins, 9, rue Hauteroche, Nantes, a chanté sa première messe à Lopérec, le 30 Décembre 1945.

Le R. P. Pichon (Cours 1908), des Pères du Saint-Esprit, est venu de l'Ile Maurice à La Réunion, où il est curé de Saint-Jacques.

M. Georges Kerjean (Cours 1922), pharmacien militaire, 88, rue du Quinconce, Angers.

Mme et M. Jean Montfort (Cours 1926), administrateur principal de l'Inscription Maritime, Paimpol, nous font part de la naissance de leur 6e enfant.

M. Guillaume Vourc'h (Cours 1923), professeur au Collège, 1, rue Lesage, Vannes.

M. le colonel Louis Bernard (Cours 1914), 11, avenue de la Planche, Marseille.

M. André Labbé (Cours 1937), Enseigne de vaisseau de 1re classe, officier en second, sous-marin *Doris*, La Pallice (Charente-Maritime).

M. l'abbé Joseph Omnès (Cours 1928), (du Drennec), du Clergé Colonial, *curé du Port*, chapelain de l'Eglise-Cathédrale de *La Réunion*. Seul prêtre pour une paroisse de 5.000 habitants. Climat pénible ; onze ans de colonie.

Le R. P. Louis Labbé (Cours 1911), Notre-Dame de Bricquebec, Manche.

M. Yves Tolila-Croissant (Cours 1939), en 1re année d'Institut agronomique, 10, rue La Fontaine, Paris (16e).

Le R. P. Médard (Jacques Dourmap, Cours 1926), Couvent des Capucins, Dinard, vient de publier « *Diwar c'hoarzin* », recueil d'amusantes nouvelles bretonnes. (*S'adresser au Couvent de Roscoff*).

M. Maurice Ernou (1931-1936), de Brest, soldat, secteur postal 50.295, Cholon, Indochine.

M. Jean Thomas, Ker-Héol, Guimiliau, n'oublie pas le

Collège et ses camarades de 2e. Tout en se reposant, il met au service de sa paroisse ses talents d'acteur, de ténor et même de goal.

M. l'abbé Antoine Pallier (Cours 1942), Séminaire de la rue du Bac, a vu partir pour les Missions une trentaine de Pères, dont le Père Le Du, de Saint-Goazec. Il se prépare à prendre un jour la relève, et aussi... à revoir bientôt son cher Tréglonou.

M. Bernard Munck (Cours 1943), 238, boulevard Saint-Denis, Courbevoie (Seine).

M. Joseph Kervella, de Plougastel (Cours 1937), Trésorerie Générale, Quimper.

Le Fr. Pierre Gruiec (Cours 1942), après deux années consacrées à la Philosophie et coupées d'intermèdes tels que la conquête facile du B. E et l'étude, moins facile mais « enragée », de l'arabe, à Béruges, près de Poitiers, a commencé sa Théologie à Altkirch (Maison des Pères Blancs), près de Mulhouse. La prise du Rosaire (8 Décembre 1945) a complété sa tenue de futur Africain : gandourah, chéchia. Son frère, *le Fr. Victor* (*Joseph Gruiec*, Cours 1940), a passé au Collège, au retour de son service militaire, avant de se replonger dans le recueillement de Kerbénéat. Il y a retrouvé, en plus du R. P. Prieur, depuis le Révérendissime Père Abbé Dom Colliot, revenu de captivité, bon nombre de nos Anciens :

Les RR. PP. Paul (*Joseph Garo*, Cours 1918), *Maurice* (*Eugène Guillerm*, 1920), *Félix* (*François Garo*, 1921), *Augustin* (*Hervé Quioc*, Cours 1923), anciens prisonniers ; *le R. P. Laurent* (*abbé Hervé Gougay*, notre ancien professeur de chant et de musique), *le Fr. Michel* (*Michel Cousquer*, Cours 1943), *le Fr. François Perhirin* (Cours 1942), *le Fr. Daniel* (*Jean Berthou*, Cours 1944).

Le R. P. André Kerhoas (Cours 1927), Salésien de Dom Bosco, de retour de captivité, a chanté sa première messe à Plounéour-Trez, le 10 Juin 1945.

M. l'abbé Lucien Péron (Cours 1938), des Missions d'Haïti, a chanté sa première messe à La Martyre, le 9 Juillet 1945.

François Kermarec (Cours 1932), S/C câblier « Alsace », Direction des Câbles sous-marins, 10, rue Las Cases, Paris (7e).

Louis Iliou (Cours 1932), P. T. T., Kaolack, Sénégal.

Lieutenant François Barjou (Cours 1936), 12, rue Castellane, Paris (8e).

Claude Le Goff (Cours 1927), Contrôleur principal, rédacteur des C. I., 31, rue Goarem-Dro, Quimper.

Médecin-général Emile Quéméner (Cours 1903), 24, rue Kerfautras, Brest.

René Laot (Cours 1938), est actuellement au Havre (81, rue Anatole-France), comme Commissaire Spécial, après avoir passé par Rennes et Cherbourg. Il y a rencontré *Jean-Claude Bastard* (Cours 1932), de Saint-Vougay, et *Louis Martin* (Cours 1940), de Guimiliau, qui travaillent l'un et l'autre dans l'Enregistrement. « C'est la première fois depuis sept ans, dit René Laot, que je reprends contact avec le Collège, et soyez certain que j'y ai pensé très souvent au cours de ces années bien mouvementées. » Suit une promesse de nous écrire plus longuement un jour. Merci d'avance !

L'abbé Jean Kerboul (Philo 40-41), est heureux de pouvoir reprendre contact avec le Collège et le « Cours ». (Abbaye Blanche, Mortain, Manche.)

Louis Caret (Cours 45), est entré à l'école Inter-Armes de Coëtquidan.

Emile Coat et *Hervé Jacolot* se soignent à Roscoff, l'un au Sanatorium marin, l'autre à la clinique du Dr Lefranc, 6, rue Béthérel, Landerneau.

Hervé Creff, ancien élève, père de Jean (Math. Elém.) et d'Alain (5e), arrêté par la Gestapo en Mai 1944, avec Mme Creff, a été délivré, à Fresnes, par les Américains, et nous a annoncé, en Mai 1945, que Mme Creff venait de rentrer des prisons allemandes, en bonne santé.

Louis Jézéquel (Cours 43), Kereunet-Huella, Plougastel-Daoulas, a été gravement blessé à l'œil, le 28 Août 1944, par un obus américain qui éclata sur le gourbi où il s'abritait avec les gens de son village, tuant une fillette de 9 ans et blessant neuf personnes dont la mère de Louis et sa petite sœur Marie-Anne. Sa sœur Henriette, blessée elle aussi, a succombé le 12 Septembre.

Charles Kerlann, de Plougastel-Daoulas (Cours 39), nous envoie ses vœux pour 1946 « du fin fond de la brousse malgache ». Après avoir suivi les cours de l'Ecole des Travaux Publics, à Paris, il s'est engagé comme ingénieur-topographe au SERP (Syndicat d'Etudes et de Recherches Pétrolières). « Nous continuons, dit-il, à prospecter une région commencée en 1923 et nous repartons après une interruption de six ans. Nous sommes installés sur la côte Ouest de l'île, à 200 km. Est-Sud-Est de Maintirano, séparés de la mer par le massif du Bémahara. Les conditions actuelles rendent le départ difficile et c'est notre confort qui en souffre. Pendant neuf mois de l'année nous nous promenons sur le terrain en équipes volantes formées d'un géologue et d'un topographe, changeant de camp tous les mois environs. Tous les transports se font à dos d'hommes, car il n'est pas question de route. De ce fait, les visites sont rares. Le missionnaire le plus proche se trouve à

150 km., et, en cinq mois, je n'ai eu l'occasion d'assister à la messe qu'une fois, lors de la visite annuelle de ce missionnaire dans la région... Le climat n'est pas trop malsain. Nos rapports avec les indigènes consistent surtout en soins médicaux, car le service sanitaire est insuffisant pour desservir les endroits autres que les grands centres... Je ne rentrerai en France que dans deux ans, été 1947... »

Pierre Kermel, de Crozon (Cours 43), a été, en 1944-1945, instituteur à l'école Sainte-Jeanne-d'Arc de Crozon.

Noël Kersalé, d'Argol (Cours 44), suit les cours de Philosophie à l'Institution Saint-Julien d'Angers. Il demeure chez son frère Jean, étudiant en médecine, qui s'est marié en 1945.

André Labasque, de Telgruc (Cours 40), a eu sa maison détruite, le 3 Septembre 1944, par un bombardement américain « aussi violent qu'inutile, qui atteignit tout le centre du bourg, tua 59 américains, et, parmi les victimes civiles, le vicaire, l'abbé Heydon, de Plogonnec... Au cours des combats pour la libération de la presqu'île, André a eu le plaisir d'avoir comme chef de section aux F.F.I., *Jean Guillou*, de Brest (Cours 38).

L. Lecoq, pharmacien, maire de Souppes-sur-Loing (Seine-et-Marne), demande des nouvelles d'*En Avant* et de l'Association des Anciens... Il suppose que les Anciens sont nombreux dans la région parisienne, et désire qu'*En Avant* leur lance un appel, pour leur demander de se mettre en relations avec lui pour constituer un groupe qui se rencontrerait de temps à autre dans la capitale. (*Excellente idée, qui, nous le souhaitons, fera son chemin.*)

Alexis Le Gall (en Math. Elém. en 39-40), quitta Audierne, le 20 Juin 1940, avec son aîné, Jacques, pour rejoindre le général de Gaulle... Il a parcouru la Lybie, la Tripolitaine, la Tunisie, la Sicile, l'Italie, la Provence, puis l'Alsace, où il fut légèrement blessé en Janvier 1945... (14, quai Jaurès, Audierne.)

Jean Le Corre (Cours 44), suit les cours de Philosophie au Collège Saint-Jean de Passy, sans négliger la musique. (72, rue Renouard, Paris, XVIe.)

Rémi Le Page, de Brignogan (Cours 42), après avoir été professeur de Sixième à l'école Saint-Pierre d'Evreux, précepteur dans une famille de Paris, professeur de Sixième au Collège, fait maintenant la Cinquième au Collège N.-D. de Bon-Secours, rentré à Brest.

Yves Méar (Cours 1935), de Lanhouarneau, après avoir suivi les cours de l'Ecole de Santé Coloniale de Lyon, fait un stage à l'Ecole d'Application de Marseille, a servi comme médecin-lieutenant au Stalag XVIII C, « près des

cimes neigeuses des Alpes autrichiennes », s'occupant de 6 commandos situés à des altitudes variant entre 900 et 2.200 mètres, puis de l'infirmerie du Stalag lui-même. Il écrivait, le 20 Mars 44, non sans quelque mélancolie : « Je suis depuis trois mois l'heureux père d'une petite fille que je ne connais pas. »

Pierre Ménez (Cours 43), est élève au Lycée Louis-le-Grand, à Paris, et y prépare l'Ecole Coloniale...

Auguste Perrot (Cours 39), de Saint-Renan, a quitté la France en 1940, pour n'y rentrer qu'en 1944.

François Postic (1937), de Tourc'h, rentré de captivité.

A.-R. Salaün écrit le 31 Octobre 1945 : « Au cours de sept années de souffrances, la force morale que j'ai reçue de votre éducation chrétienne m'a permis de résister aux épreuves d'une dure maladie. Presque aveugle, ce sont mes souvenirs d'autrefois qui m'ont consolé bien souvent et je n'en serai jamais assez reconnaissant à ceux qui m'ont donné cette force de caractère. »

Le R. P. Gouven Trébaol, O. M. I. Cours 1894), « après avoir été, au début de cette guerre maître des novices, etc... à la Brosse (Seine-et-Marne), puis de nouveau secrétaire particulier de son Révérendissime Père Général, a quitté Marseille, le 1er Mars 1943, pour venir à Paris, en qualité de vicaire auxiliaire de la Chapelle Saint-André d'Antin, chapelle de l'ancienne Maison Générale... Il y profitait de ses quelques moments libres pour se remettre en contact avec la Bretagne et le breton...

Le 24 Mai 1945, il nous écrivait : « Après une vie sacerdotale assez mouvementée, je suis venu, fort probablement, terminer mes jours dans cette solitude presque absolue qu'est Douaumont. C'est d'ailleurs volontiers que j'ai accepté le poste de chapelain de l'ossuaire de Douaumont : auprès des restes mortels de nos 400.000 glorieux soldats de 1914-1918, je vais pouvoir, dans le calme et la paix, réparer mon passé, sanctifier le présent et préparer mon éternité. » Et le Père « promet l'accueil le plus cordial au supérieur, aux professeurs et aux Anciens de Lesneven, lorsqu'ils iront faire ou renouveler leur pèlerinage à cette immense nécropole où dorment tant de braves Finistériens. »

Yves Tréguer (Cours 43), après avoir, à l'Institution Saint-Joseph de Loudéac, enseigné les Mathématiques, l'Anglais et même... la gymnastique, suit, à Paris, les cours de l'Ecole spéciale des Travaux Publics en vue de la préparation du diplôme d'ingénieur. Il nous apprend qu'*Emile Salaün* (Cours 43), de Saint-Goazec, prépare Saint-Cyr à Stanislas.

Jacques Loiselet (Cours 1940), est entré au noviciat des

Pères Jésuites, à Laval, en Septembre 1941. Après avoir fini son noviciat et prononcé ses vœux, il s'est replongé jusqu'au cou dans l'étude des Lettres, en vue de la Licence, d'abord à Laval, puis au Séminaire des Missions, à Vals, près Le Puy (Haute-Loire). Il a commencé ses études de Philosophie, qui doivent durer trois ans, concurremment avec la formation scientifique : « J'y vais sans doute me spécialiser, probablement en Physique ; mais c'est presque un grand sacrifice, tant il faut quitter d'autres études attirantes. Je fais aussi du chinois. Car en bon Breton, — quoique je ne le sois pas de race — j'ai toujours eu l'idée d'être missionnaire. »

Gildas Nicolas (Cours 1943), surveillant en 1944-1945, et *Jean Mérien* (Cours 1945), se trouvent au Séminaire des Pères Blancs, à Kerlois, par Hennebont (Morbihan).

Jean Rosec, de Lanhouarneau (Cours 1944), entré en Septembre 1945 au Séminaire des Missions Etrangères avec deux de ses condisciples, nous signale qu'il y a à la rue du Bac douze séminaristes qui ont fait à Lesneven tout ou partie de leurs études secondaires :

Antoine Jacq, de Plouédern ;
Joseph Jacq, de Plouédern ;
Yves Sparfel, de Plouider ;
Jean Kermarrec, de Landerneau ;
Auguste Kérouanton, de Ploudaniel ;
François Auffret, de Trémaouézan ;
Louis Maguérès, de Saint-Marc ;
René Madec, de Lesneven ;
Jean Rosec, de Lanhouarneau ;
Antoine Pallier, de Tréglonou ;
Pierre Batany, de Plounéour-Trez ;
Joseph Ruellen, de Saint-Pierre-Quilbignon.

Marcel Corcuff (Cours 41), de Guipavas, au Scolasticat Sainte-Croix, Thibar, Tunisie, en nous offrant ses vœux pour l'année 1946 :

« Vous avez sans doute eu vent des aventures dans lesquelles j'ai été jeté lors de mon passage de la ligne de démarcation (en 1941). Je me suis d'abord trouvé assez désemparé, mais mon arrivée à Thibar a tout remis en place. D'Octobre 1941 à Janvier 1943, j'ai vécu paisiblement dans un cadre matériel et moral attirant. Avant mon départ pour les Chantiers, j'ai eu le temps de voir s'installer au scolasticat un hôpital anglais, et chose curieuse, j'y ai rencontré dès le premier jour le Père Donnelly, l'aumônier anglais qui nous a une fois chanté la grand' messe au Collège, en 1939. Il m'a demandé de vos nouvelles, mais je ne l'ai pas beaucoup éclairé. Depuis j'ai perdu sa trace... J'ai été mobilisé en Janvier 1943. J'ai d'abord

passé sept mois aux Chantiers, en Tunisie, dans la montagne, à proximité de la frontière algérienne. A mon départ des Chantiers, j'ai rejoint l'armée et les transmissions. A Maison-Carrée, j'ai été versé dans une compagnie de la 7e D.I.A. cantonnée à Guyotville, non loin d'Alger. Nous venions de percevoir notre matériel américain, après sept mois d'attente, quand division et compagnie ont été dissoutes et dispersées. Jusqu'alors, j'avais nourri l'espoir de débarquer en France et de revenir voir parents et amis en libérateur : mon espoir a été déçu. J'ai été muté dans une compagnie territoriale de transmissions et radiogoniométrie et, dès ce coment, j'ai mené une existence quasi civile. Aussitôt arrivé à ma nouvelle compagnie, j'ai été détaché dans un centre d'Etudes politiques, voisin d'Alger, où j'ai successivement rempli les fonctions de rédacteur et de traducteur d'anglais. C'est toute ma guerre. J'ai été démobilisé le 20 Août 1945, comme étudiant et j'ai tout de suite rejoint Thibar, où me voici à la fin de mon premier semestre de deuxième année de Philosophie, tout étonné de la rapidité avec laquelle le temps passe... Bien que séparé du Collège par 200 km., cinq ans d'absence et une vie assez tourmentée, je crois pouvoir vous assurer que son souvenir m'a été un réconfort aux heures les plus sombres et que je garde au nombre de mes meilleurs bienfaiteurs tous ceux, professeurs ou collégiens, au contact desquels j'ai vécu ces quelques années de mon enfance et de mon adolescence... »

Joseph Simon, de Ploudaniel (Cours 41), après deux années au Séminaire de Quimper, est allé au Noviciat des Pères Monfortains, à Chézelles, par la Tour-Saint-Gelin ,Indre-et-Loire). Il se déclare très heureux de sa vie de noviciat et aura le bonheur de faire sa profession religieuse le jour du prochain grand pardon du Folgoat.

Le capitaine *Yves-Simon Jézéquel* (Cours 1927), E. M. Groupe de Subdivisions, Angoulême (Charente), attend impatiemment des nouvelles de ses camarades de cours. Il se propose de rédiger quelques articles sur son « périple en Tunisie, Italie, Allemagne et Autriche. Quand on a 12 ans d'Afrique on peut trouver quelques souvenirs pour émailler un peu notre Bulletin....» (*Mais oui, cher capitaine, émaillez ; et nous espérons que votre exemple sera suivi par beaucoup de correspondants.*)

Jean Calvez (Cours 1944), de Lesneven, déclaré admissible au concours de Contrôleur des Douanes, a été appelé sous les drapeaux et rendu en Allemagne avant de pouvoir se présenter à l'oral. *Félicitations et meilleurs vœux.*

Le Père Y.-M. Hily (Cours 1888), missionnaire mariste à Pounérihouen, Nouvelle Calédonie, écrit le 30 Janvier 1946 (sa lettre n'est parvenue à M. le Supérieur que le 16 Mai) : « C'est le Père Hily qui vous écrit des Antipodes. Malgré mon âge et mon éloignement, je m'intéresse encore au Collège de Lesneven, comme aux premiers jours où je l'ai quitté... Nous connaissons les souffrances de toutes sortes qu'on a endurées en France pendant la guerre. Nous étions journellement renseignés et le sommes encore par la radio... Ici nous avons été privilégiés ; nous avons été préservés de l'invasion japonaise par l'arrivée des Américains. Ils ont établi leurs bases navale et aérienne en Calédonie. A certains moments, ils ont été jusqu'à 100.000 hommes, dispersés par camps sur la côte Ouest et surtout à Nouméa et ses environs. De Calédonie, ils allaient combattre les Japonais aux Salomons, d'où ils ramenaient les morts et les blessés à leur cimetière, créé près de Nouméa, et à leurs hôpitaux. Ils ont perdu énormément de monde... Cette guerre nous a causé quelques ennuis ; mais nous n'avons pas souffert, à vrai dire. Quelques restrictions : rationnement de quelques articles, tissus, riz, vin, huile... mais nous n'avons jamais manqué de pain, et il n'a jamais été bien cher ; le prix le plus élevé est le prix actuel : 7 fr. 50... Avec quelle reconnaissance nous avons chanté le *Te Deum* quand la France a été libérée !... *En Avant* reparaît-il ? Si oui, je serais désireux de le recevoir. »

L'abbé Hervé Martin (Cours 1918), nous apprend que son frère *Louis Martin* (Cours 1924), avait été envoyé au début de la guerre au Gabon. Ayant opté pour de Gaulle, il devint médecin-chef de l'hôpital de Bangui. Revenu très fatigué par un trop long séjour et un travail trop considérable, après quelques mois passés en France il est retourné dans cette Afrique dont il avait gardé la nostalgie. Depuis le début de Juin 1946, il se trouve avec sa famille à Cotonou. (Adresse : Médecin-Commandant L. Martin, ambulance de Cotonou, Dahomey.)

Joseph Gentil (Cours 1939), est Inspecteur des Caisses Mutuelles Agricoles du Finistère-Nord. Marié depuis 44, il est l'heureux papa d'une petite fille de 9 mois qui « pousse » à merveille. Notre ancien arrière de l'Etoile a lancé à Plouzané, en 40, une autre Etoile, sous le vocable de Saint-Sané. Il rencontre souvent des camarades de cours à Gouesnou, Telgruc, Guilers, Roscoff, etc...

Adresses.

Francis Bizien (Cours 33), 6, rue Emile-Combes, Traon-Quizac, Lambézellec.

H. Daridon, principal du Collège classique et moderne de Tonnerre (Yonne).

Yves Fagon (Cours 1928), député de la Seine, 83, boulevard de Lorraine, Clichy (Seine).

Michel Gourmelon (élève de 34 à 36), chez M. Gouriou, 177, rue Jean-Jaurès, Lambézellec.

Capitaine Camille Govin, de Pont-l'Abbé (élève de 1919 à 1921), 1 bis, rue de Lorraine, Saumur (Maine-et-Loire).

Albert Grall (élève de 1927 à 1930), 42, rue de la Pelouse, Le Mans (Sarthe).

Robert Le Gall (Cours 43), Kerangoc, Rosporden.

André Munck (Cours 45), 58, rue de Bourgogne, Lille.

Jean-Marie Piriou (élève de 31 à 35), Direction des Constructions Navales, Service Main-d'Œuvre, Brest.

Pierre Quéré, de Bodilis (Cours 1935), commis des Contributions Indirectes, Passiers-la-Conception (Orne).

Hervé Jacolot (Cours 1942), clinique du Dr Lefranc, Roscoff.

Francis Sparfel, agent général d'asurances, 52, rue des Vignes, Morlaix.

Noël Kersalé (Cours 1943) et *Dr Jean* (Cours 1936), rue Haiopé Frères, Les Ponts-de-Cé (Maine-et-Loire).

André Labasque (Cours 39), bourg de Telgruc.

Rémi Le Page (Cours 1941), professeur au Collège N.-D. de Bon-Secours, Brest.

Pierre Ménez (Cours 1942), Lycée Louis-le-Grand, Paris.

François Postic (Cours 36), Beg-Mine, Tourc'h.

A.-R. Salaün, route de Sancoins, Ainay-le-Château (Allier).

R. P. Trébaol, O. M. I., Douaumont, par Verdun (Meuse).

Yves Tréguer, chez M. Coignard, 62, avenue de la République, Montrouge (Seine).

Charles Kerlann (Cours 1939), Mission SERP, Folakara, Madagascar.

Louis Berthou, de Plouider, 14, rue Godefroy-Cavaignac, Paris (11e).

Jacques Pérennès, instituteur, école Saint-Milliau, Plonévez-Porzay (Philo. 38-39).

Abbé Robert Thépaut (Cours 43), au Grand Séminaire de Chartres.

Alphonse Lotrian (Cours 44), 3e Batterie, S. P. 99.074, B. P. M. 416.

Paul Conan (Cours 1938), contrôleur des P. T. T., 70, rue de Clignancourt, Paris, 18e Annexe.

Travaux de nos Anciens.

Notre Dame de Lesneven et Notre Dame du Folgoët, par M. le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven. Illustrations de M. Ch. Corcuff. (Edit. Saint-Paul, Issy-les-Moulineaux.)

« ...Il a plu à la divine Providence de me placer près du Collège : or, par-dessus les grands murs qui nous séparent, il est des secrets qui passent, secrets de travail et de dévouement que je voudrais redire... »

Ces éloges, que le Président de la Distribution des Prix se plaisait à adresser, le 12 Juillet 1923, aux maîtres du Collège, il nous sera permis aujourd'hui de les retourner, bien respectueusement, à leur auteur qui vient de publier, après divers travaux de valeur, une œuvre remarquable sur le passé de la vieille cité lesnevienne. Que si l'on était tenté de prendre notre compliment pour une formule de simple courtoisie, on sera éclairé par une préface qui se fait lire (elle est de M. le chanoine Cardaliaguet). La plume alerte d'un juge compétent y décrit parfaitement le contenu du « vivant tableau synoptique dont l'éloquence enchante et convainc ».

... C'est toute la vie, à cent actes divers, d'un monde disparu et, somme toute, combien attachant : le bon vieux temps... »

Grâce à ce beau livre, cher Monsieur le Curé, nous devinons, derrière « les grands murs », une vie de travail et de mérites.

Chronique de Saint-François

De 1942 à 1946.

Voici quel est le personnel de la Maison pour la présente année scolaire :

Supérieur : M. le chanoine Coadou.
Econome : M. Louis Cariou.
Philosophie : M. François Floc'h.
Math. Elém. : M. Jézéquel.
Première : M. Queinnec.
Seconde : M. Merdy.
Troisième : MM. Sparfel et Dantec (de Saint-Vougay).
Quatrième : MM. Laviec et Dilasser.
Cinquième : MM. Cabon et Dantec (de Trégarantec).
Sixième : MM. Le Bras et Abiven, ordonné en 1945, ancien prisonnier.
Histoire et Géographie : M. Troadec.
Mathématiques et Sciences : MM. Monot, Abgrall et Nicolas Jestin.

Anglais : MM. Le Borgne et Roué ; Mlle Soubigou.
Musique et chant : M. Jean Guéguen.
Education Physique : M. Le Page, de Brignogan.
Surveillant général : M. Albert Calvarin.
Surveillants : MM. Forest et Géléoc, prêtres ordonnés en 1945, anciens prisonniers ; MM. Bihannic et Ramoné, séminaristes ; MM. Jean Mainguet, Michel Berthou et Jacques Mainguet.

Professeurs en congé d'études, à Angers :
MM. Gabriel Falc'hun, Antoine Ellégoët, pour les Lettres ; M. Yves Uguen, pour la Philosophie ; MM. Louis Jestin et Jean Simon, pour les Mathématiques.
M. Claude Falc'hun est chapelain d'une Maison de Religieuses à Antony (Seine), tout en poursuivant, à Paris, ses études en vue de la Licence ès-lettres.

Un coup d'œil sur ce tableau a déjà permis à ceux qui étaient sans nouvelles du Collège depuis 1942 de constater qu'en quatre ans, bien des changements sont survenus.

Trois de nos plus anciens professeurs nous ont quittés pour le ministère paroissial : *M. François Falc'hun* fut nommé recteur de Saint-Pabu en Janvier 1943 ; *M. François Stéphan* devint recteur de L'Hôpital-Camfrout, en Novembre 1944 ; *M. Jacques Fichoux* fut installé à Brignogan, le 7 Janvier 1945.

Ils ont consacré au Collège, le premier, vingt et un ans, les deux autres, dix-huit ans de leur vie sacerdotale. Professeurs goûtés et aimés de leurs élèves, ils eurent constamment à cœur de remplir pleinement leur tâche de prêtres-éducateurs, en classe et auprès des âmes nombreuses qui recherchaient leur direction. Et les Congréganistes de la Sainte-Vierge et du Sacré-Cœur n'oublient pas les allocutions substantielles, et, tout à la fois, pleines de flamme et d'éloquence entraînante que leur adressaient chaque semaine M. Stéphan et M. Fichoux.

En Avant garde à M. Falc'hun une très vive reconnaissance : il en assuma la direction depuis le départ de M. Herry jusqu'en Septembre 1942. Les anciens se souviennent de ses articles si nourris, dont le style clair et souple se parait volontiers d'une pointe d'humour et savait faire entendre, avec tant d'à-propos, la note surnaturelle.

Que Dieu récompense les trois recteurs, en leur donnant d'accomplir un ministère très fécond dans les paroisses confiées à leur zèle !

⁂

En Septembre 1944, *M. Hervé Gougay* obtenait de Mgr l'Evêque l'autorisation de réaliser un dessein depuis longtemps conçu : il entrait au monastère de Kerbénéat.

Pendant cinq ans il remplit ici les fonctions de professeur de musique et de chant. Une persévérance inlassable, une méthode inspirée des meilleurs techniciens et soigneusement mise au point d'après les données de sa propre expérience lui permirent d'arriver, dans l'exécution de la polyphonie et, plus encore, du plain-chant, à des résultats vraiment remarquables.

On chante à ravir à Kerbénéat : le Père Laurent, — c'est le nom de religion de M. Gougay, — n'a eu nulle peine à entrer dans le courant de cette tradition. On y prie beaucoup : le Père Laurent nous a promis d'avoir, dans sa prière, un souvenir tout spécial pour le Collège auquel il s'était si vite et si fortement attaché.

⁂

Pour succéder à M. Gougay, l'Administration diocésaine avait fait choix, dès 1943, de l'abbé *Louis Le Goff*, jeune prêtre de Lampaul-Plouarzel. Hélas ! la veille du jour où il devait venir « voir sa place », en compagnie de son bon recteur, Dieu le rappelait à Lui de façon tragique : en prenant un bain avec les enfants du patronage de vacances qu'il dirigeait, il perdit pied et disparut. Quand on le retrouva, les soins qui lui furent prodigués ne purent le ranimer. Nos anciens prieront, comme l'ont fait nos élèves, pour celui qui venait à Saint-François de grand cœur et dont les talents et les vertus promettaient une belle carrière de professeur et de prêtre.

⁂

M. Jean Le Goff, notre économe depuis 1934, a été nommé, en Septembre 1945, aumônier de la Retraite de Lesneven.

Avant la guerre, sous le supériorat de M. Dujardin, il s'était déjà acquitté de sa charge avec une activité et un sens pratique remarqués, particulièrement quand on construisit les chambres du troisième étage, les études et le préau des Moyens. Mais c'est à partir de la déclaration de la guerre qu'il donna toute sa mesure, en faisant face à d'innombrables et grosses difficultés, ignorées des économes du temps de paix : en Septembre 1939, transfert du mobilier du Collège à la Retraite, au Patronage, à N.-D. de Lourdes ; en Avril 1940, la même opération en sens inverse ; en Juillet 1942, évacuation précipitée des bâtiments réquisitionnés par l'armée allemande, aménagement en dortoirs des greniers Saint-François et Saint-Paul, dispersion d'une partie du matériel et de la literie dans des cachettes sûres en ville et dans les campagnes voisines. Après 1940, le lourd souci d'assurer le ravitaillement de 500 « rationnaires », alors que sévissent les restrictions

de toute sorte. Depuis 1942, une résistance très ferme et souvent astucieuse aux exigences croissantes de nos occupants, qui réclamaient toujours plus de place pour leurs effectifs de plus en plus réduits. Après la bataille et le bombardement d'Août 1944, les travaux de réparation menés à vive allure, malgré la pénurie des matériaux. Et je n'ai garde d'oublier, en pleine période d'occupation, la construction, en dépit des règlements imposés par les Allemands, d'une ferme, de modestes proportions, mais fort bien conçue qui a rendu et qui rend encore de grands services.

Onze ans d'économat, dont cinq ans de guerre, — qui comptent double : M. Le Goff pouvait, après cela, demander un poste où il fût débarrassé des soucis matériels qui remplissent les journées des Economes, et, parfois, troublent leurs nuits ; un poste où il pût enfin se consacrer au service direct des âmes. Le voilà à la Retraite de Lesneven : nos prières l'y suivent et tâcheront de le payer de tout le dévouement qu'il a dépensé pour le Collège.

Il est remplacé par M. Louis Cariou, de Plougastel-Daoulas, ancien élève (Cours 1931), ancien surveillant (en 1937-1938), et, à la fin de cette même année scolaire, économe intérimaire ; puis directeur de l'école de Portsall-Ploudalmézeau jusqu'à sa mobilisation, en Août 1939. Fait prisonnier en Juin 1940, il a passé cinq ans en Allemagne. Ceux qui le connaissent ont unanimement applaudi à sa nomination et l'épreuve de ces premiers mois à montré qu'il possède toutes les qualités voulues pour mener à bien la tâche qu'on lui a confiée.

⁂

Depuis 1942, nous avons vu partir encore d'autres maîtres, mais dont le séjour ici fut plus bref : *M. Louis Corfa*, de Kernilis (Cours 1932), professeur de Sixième de 1941 à 1943, et depuis lors vicaire à Plouguerneau ; *M. Yves Kermarrec* (Cours 1934), surveillant général de 1942 à 1944, actuellement directeur du Cours d'Agriculture à l'école libre de Plabennec. Nous avons bien regretté de les perdre si vite.

Je dois une mention spéciale à *M. René Gougay*, qui, de 1940 à 1942, enseigna chez nous l'anglais, puis l'Histoire et la Géographie, avec une rare maîtrise en l'une et l'autre matière. En 1942, il retournait au Petit Séminaire de Pont-Croix, et, l'été dernier, il en est devenu le Supérieur, à trente-cinq ans. Nous savons qu'il est digne de cette fonction et nous lui souhaitons de faire à Saint-Vincent tout le bien que permettent d'espérer ses qualités d'intelligence et de cœur et son zèle sacerdotal.

J.-M. COADOU.

Prise d'armes (16 Avril).

Sous la main habile et vigoureuse du bon géant réglementaire, la cloche de la chapelle chantonne dans l'aube calme à peine éclose son vieux refrain toujours le même.... « Aujourd'hui tu seras Cœur Vaillant », se répètent joyeusement les petits gâs de Sixième et de Cinquième, en frottant leurs yeux encore tout alourdis de sommeil... Et la journée commence, pleine de belles choses.

La messe du matin, par ses chants et sa ferveur, prépare déjà la cérémonie du soir. L'atmosphère du Collège est tout imprégnée de sa saveur indéfinissable des vigiles de vacances. La matinée est sans histoire. Des allées et venues insolites, des phrases indiscrètes, des lambeaux de chansons, des regards furtifs derrière une vitre, font entrevoir tout de même un monde de préparatifs... Enfin 4 heures arrivent. Sur le parc l'estrade est dressée avec sa grande croix de Saint Maurice. Autour, il y a foule : tout le monde est là, depuis les Quatrièmes « babillards et frétillards » jusqu'aux graves philosophes, perdus dans l'océan profond de leur pensée intérieure. Un roulement de tambour. Dans un alignement impeccable, les Cœurs Vaillants de Plougastel défilent, tête haute, suivis des groupes de Kerlouan et de Pont-Croix. Enfin viennent les Lesneviens, clamant de toute la force de leurs jeunes voix leurs chants de classe bien connus. Dans la foule, un murmure d'admiration court, de plus en plus ample.

Une fois le carré formé, M. Michel Berthou, le sympathique dirigeant Cœur Vaillant du Collège, prend la parole. Un chef de légion lui succède : « Nous sommes contents de faire des sacrifices pour que la France ne meure pas », clame le petit gâs, de sa voix fraîche. Puis M. le Supérieur vient exprimer sa joie de voir les benjamins de la grande famille collégienne se donner au Christ avec tant de générosité. Jean Kerdraon, à son tour, parle au nom des C. V. de Plougastel. Puis Marcel Tanguy, F. Dilasser, R. Colin, F. Laurent, apportent aux Cœurs Vaillants le message d'amitié de leurs frères d'apostolat, jacistes, scouts, jécistes, jocistes. Alors M. Abiven, aumônier C. V., les exhorte de sa voix vibrante et chaude. Ensuite, le drapeau C. V. monte lentement dans l'air plein de recueillement... Bénédiction et remise des fanions... Moment solennel entre tous... A l'appel du dirigeant, les chefs d'équipe s'approchent et s'agenouillent. Les noms des patrons des équipes volent sur les bouches, évoquant toute la phalange héroïque des grands saints de l'Eglise et des artisans de la grandeur française... La cérémonie se termine. On s'en va à regret, se déprenant avec peine du charme d'une si belle amitié.

Puis c'est la séance récréative, tout entière dominée par l'idée de la chrétienté unie et agissante. Le rire et l'émotion tour à tour tendent ou détendent les visages. La pièce principale, « *De la lumière dans l'ombre* », est jouée avec beaucoup de vérité et de naturel. La journée s'achève, la nuit descend, peu à peu... En m'endormant, je rêve à un monde nouveau, bâti par une jeunesse ardente et fière où tout le monde s'aimerait dans la justice et le bonheur...

R. C.

Sur le parvis.

Tout le monde est massé, ce soir, devant la chapelle : professeurs emmitouflés dans leurs amples pèlerines — certains portent même des gants, — élèves qui redoutent eux aussi la fraîcheur de ce bizarre mois de Mai, et domestiques de la maison. Aux fenêtres des salles avoisinantes se devinent les coiffes blanches de nos Sœurs qui veulent assister discrètement... A quoi donc ?... Il s'agit, nous explique M. Guéguen, professeur de chant, devenu ce soir meneur de jeu, de célébrer Sainte Jeanne d'Arc, la grande libératrice de notre pays.

⁂

L'impatience générale, qui se manifeste particulièrement par les cris des « petits Sixièmes », ne dure guère. Paraissent des personnages à turban bleu qui, de leurs voix graves... et prenantes, nous font le récit de la chasse merveilleuse de Saint Hubert. Certains Minimes pensent pleurer lorsque le chasseur s'apprête à égorger le pauvre cerf ; mais « soudain la noble bête s'est avancée, portant sur le front une croix de lumière... — Hubert, pourquoi me persécutes-tu ?... ». Hubert, comme Saül, a connu son chemin de Damas. — Ce récit déchaîne un enthousiame un peu bruyant ; et, en l'honneur des acteurs, s'exécute le ban des crapauds « à la voix divine », sous la direction persuasive d'un « grand philosophe ».

Tous en chœur, nous entonnons maintenant la « Marche Lorraine » ; Marjolaine paraît, gracieuse dans son petit « tablier », un foulard rouge noué sur sa tête mignonne. Sa voix fluette nous ravit ; « elle chante très bien, cette petite ! », murmure un spectateur attendri... La chansonnette terminée, c'est le fameux ban des sauvages, que nous donnons à merveille, surtout le passage du pont de bambou. Le « grand philosophe » nous complimente : « Vous êtes de bons sauvages ! ».

C'est enfin le tour du morceau de choix : une représentation de la vie de Jehanne. La misère de « France la

doulce » est exprimée en un chœur parlé très touchant : « Il y avait grande pitié, en ce temps, au royaume de France... » Voici le palais du roy Charles ; il siège au milieu de ses nobles comtes, en riches habits. On lui annonce l'arrivée d'une jeune paysanne lorraine qui se prétend envoyée pour le mener sacrer à Reims et délivrer le pays. En vue de lui jouer un tour, Charles cède le trône à l'un de ses amis. — « Tricheur ! » crie un petit élève. — Mais voici... Jehanne. Elle va droit au roy ; et c'est d'une voix grave (singulièrement virile même) qu'elle présente sa requête... Puis c'est la grande bataille, où elle pourfend les Anglais ; c'est la prise d'Orléans ; c'est la cérémonie du sacre à Reims : Jehanne est là au premier rang avec son étendard. Après la peine, l'honneur. — « Mais, l'évêque, où est-il ? » objecte un malicieux « sixième ». — Cependant voici les heures sombres. Après le cachot et le jugement inique, c'est la condamnation. « Et Jehanne la bonne Lorraine » meurt sur le bûcher en invoquant: Jésus! Jésus !

Ces touchantes saynètes, interprétées par des acteurs de mérite, — d'autant plus méritants qu'ils ont dû presque improviser, — ont dignement célébré le double anniversaire de la délivrance d'Orléans et de la libération de la France.

A. P.

« Premier de Cordée ».

Grand silence dans la salle du Patronage. Les images arrivent : un documentaire sur la Camargue, sa faune et sa flore ; le professeur de géographie relève la tête... Puis, les actualités : M. Bidault au micro, un volcan en éruption, les Français en Indochine, un steeple-chase, Ben Barek avec l'équipe de France, toute une suite de vues hétéroclites, une encyclopédie en images.

Mais voici Chamonix et ses rudes grimpeurs. Le film exalte la volonté d'un jeune homme qui arrive à vaincre le vertige. Un guide, Jean Servettaz, veut faire de son fils un hôtelier, un homme de la vallée. Pierre Servettaz n'a qu'un plaisir : partir avec les autres jeunes gens à l'assaut des monts. Le rêve du père Servettaz prend corps, il inaugure son chalet transformé et agrandi. Mais Pierre ne veut pas rester fêter, avec les autres, cette inauguration et va boucler son sac. Son père le trouve dans sa chambre et... mais quoi ! ils ne disent plus rien ! On n'entend plus ! Une panne, le film s'arrête. On se regarde quelques instants en silence. « Vraiment, c'est toujours pareil..., du sabotage..., encore un coup monté ! », s'écrie-t-on partout. Déjà les pessimistes se disposent à rejoindre le Collège, et

leur mine s'allonge d'une aune. Mais la majeure partie ne se tient pas pour battue et attend les résultats de la tentative de réparation. Heureusement les surveillants sont là ; leur savoir-faire vient au secours de l'opérateur et au bout d'un quart d'heure, leurs efforts nous rendaient le film... et la gaieté. La discussion du fils et du père se termina par un accord et le fils, comme la chèvre de Monsieur Seguin, partit pour la montagne. Le loup ne le mangea pas, mais une pierre, dévalant d'une crête, l'atteignit au front. Il subit la trépanation, et reste couché pendant quelques semaines. Malgré tout, son amour des montagnes est toujours vivace, activé par sa fiancée. Il est rétabli et s'aperçoit un jour par hasard que sa blessure a laissé des traces : il a le vertige. Il se rend compte du malheur qui l'atteint, car le vertige lui interdit à jamais l'accès des hauteurs. Ne voulant pas rester souffrir devant ces paysages, il va se placer comme stagiaire dans un grand hôtel. Un ami le voit et le ramène à la montagne. On l'entraîne peu à peu à grimper les murailles à pic. Mais le mal est tenace. Un jour, le père Servettaz, le guide, est foudroyé en escaladant un pic très difficile ; il est mort en plein effort, tenant encore la corde de rappel. Une caravane part à la recherche de son corps, Pierre s'impose et les suit. Au moment où les guides renoncent à monter plus haut, estimant que ce serait folie, Pierre part seul et arrive à son père. Le vertige a disparu, vaincu par le courage du jeune homme et plus tard, il réalise son grand rêve, être « *Premier de Cordée* ».

Film d'une riche valeur documentaire sur la vie des montagnards, avec peut-être une présentation trop optimiste du métier de guide ; paysages magnifiques, intrigue sans verbiage. En résumé, un film comme on voudrait en voir toutes les semaines.

H. J.

Retraite et Communion Solennelle.

Nous sommes en pleine retraite, et M. l'abbé Salinoc, vicaire au Huelgoat... malgré son nez qu'il a fort long et fort pointu, se montre prédicateur de grand mérite. C'est en un style simple, précis et imagé, qu'il nous prodigue ses enseignements. A son école, nous apprenons l'amour de la pureté, cette parure de la Vierge, que symbolisent les lys des champs, et les avantages d'une vie chaste. Il nous exhorte à la franchise, cette vertu qui se lit dans les yeux clairs des adolescents ; il nous dévoile les sollicitudes de notre maman du ciel..., etc... Les instructions sont illustrées de fines anecdotes, de traits pittoresques, dont les grands sont aussi friands que les petits. C'est l'histoire de

ce petit « dur-à-cuire » qui veut « casser tête » à tous ses camarades, et qui ne pleure même pas d'une grosse bosse qu'il s'est faite au front.. C'est le récit de cet autre garçonnet qui, dans un excès de ferveur, débite à haute voix ses peccadilles au confessionnal... C'est la répartie cynique d'un paroissien à qui l'on voulait confier la charge de la toilette funèbre d'un noyé : « Eh bien, quoi ? Il vient de prendre un bain !... Inutile de le laver ! »... Les élèves écoutent avec intérêt : pas un bruit de sabots, pas un toussotement, pas un murmure. Pendant trois jours pleins, notre zélé prédicateur a su mêler l'utile à l'agréable. Grâce à lui nous voilà plus éclairés et plus résolus à aller de l'avant : merci au prêtre qui fut auprès de nos âmes le messager de Dieu !

Nous voici préparés pour le beau jour de la Communion solennelle. Dès le matin, beaucoup de parents sont là, pour s'agenouiller tout à l'heure, après leurs enfants, à la Table Sainte. La prière du matin finie, la procession est sortie à la rencontre des premiers Ccommuniants. Du fond de la cour d'honneur arrive la modulation légère et douce du « Laudate pueri » ; les voix approchent. Et voici le défilé touchant. Qu'ils sont beaux ces camarades avec leur complet sombre, leur brassard blanc ! Leurs mains gantées tiennent de longs cierges dont la flamme lutte contre les courants d'air perfides... Chaque maman cherche des yeux, dans le groupe, « son » garçon.

Et les élèves évoquent cette cérémonie des ans passés, où ils arrivaient eux aussi dans la chapelle enluminée et allaient se placer tout en haut, près de l'autel... La messe est commencée : les chantres font merveille. Là-bas, dans le chœur tout fleuri, le prêtre poursuit le divin office. Le moment solennel est proche, où les jeunes camarades vont se rendre à la Sainte Table. Après une courte allocution du prédicateur, pieusement, ils reçoivent Jésus-Hostie, cependant qu'une voix fluette et touchante s'élève dans la tribune...

A la sortie, sur la cour d'honneur, se mêlent de joyeux groupes. Les parents s'affairent autour de leurs communiants : papas en tenue sobre et impeccable, mamans vêtues de couleurs plus voyantes, grandes et petites sœurs qui forment comme « un arc-en-ciel nuancé de mille couleurs »... Cependant, tous se dispersent ; les communiants se rendent à la salle de réception, où un petit déjeûner les réunit tous à part.

...Récréations, sorties en ville, grand'messe, tout cela passe dans une atmosphère de joie...

Voici l'heure des vêpres. Les derniers groupes de parents quittent le jardin et le parc. La chapelle s'est emplie de

nouveau. Pendant le chant des psaumes, dont trois en faux-bourdon, la voix plaintive des bébés dans les bras de leur maman vient ponctuer une médiante ou prolonger une finale : c'est leur façon à eux de chanter. Mais l'on sort pour la procession ; on s'avance par les allées, sous les grands hêtres. Les cantiques se perdent dans les feuillages frémissants.

Au retour, à la bénédiction, la chorale exécute avec art des chants choisis : *O Jesu, Rex admirabilis ; Regina cœli ; Tantum ergo ; Béni soit Dieu,* tout cela à 4 voix mixtes.

Les élèves prennent congé de leurs parents et l'on se réunit à la Salle des Fêtes pour les adieux au prédicateur. Cérémonie rapide, mais touchante. Roland Colin, distingué philosophe, remercie, au nom de ses camarades, M. le Prédicateur du bien qu'il a fait à nos âmes. M. Salinoc nous dit sa joie d'avoir pu se donner à nous durant ces quelques jours et nous demande de prier pour le succès de son ministère paroissial.

Il cède la parole à M. l'abbé F.-L. Le Borgne, professeur de Sciences à Saint-Pol de Léon, qui vient nous donner une conférence sur le *Saint Suaire de Turin.* Les vues sont très nettes... après que l'opérateur (qu'il m'a été impossible d'identifier dans l'obscurité) a essuyé la buée de l'objectif. Le conférencier, que l'on sent maître de son sujet, accompagne chaque vue de commentaires précis, commentaires de savant et de prêtre. Et nous avons mieux compris certaines scènes de la douloureuse Passion de N. S., comme la flagellation, le portement de croix, la crucifixion et le coup de lance. Ainsi se termina dans une sainte atmosphère cette belle journée.

A. P.

L'Etoile d'Arvor en 1945-46.

29 Novembre 1945. — Visite de Saint-Louis de Brest a Lesneven. — Les équipes semblent d'égale force et le match promet d'être intéressant. La bataille est chaude en effet, surtout lorsqu'un exploit de Tibul nous vaut un but. La tribune trépigne, crie : « Vas-y, L'Has !... » Et le sympathique outsider de charger avec entrain. Mais Brest réussit à égaliser, puis, sur penalty, rentre un deuxième but. Le coup de sifflet met fin aux contre-attaques lesneviennes. Nous avons perdu par 2 à 1, mais le onze a été irréprochable.

13 Décembre 1945. — Ce jeudi-là, les équipiers de l'Etoile d'Arvor firent leur entrée sur le terrain de l'E. S. K., le cœur plein d'espoir. Hélas ! Saint-Pol domine sans tarder, et après diverses péripéties, malgré de splendides arrêts, « Momo », acrobate émérite, doit encaisser deux buts presque coup sur coup. Tout n'est pas perdu, car bientôt Lesneven réalise par Dolou et Kervévan. Encore hélas ! l'équipe saint-politaine joue en W M impeccable et, malgré le goal, l'arrière-gauche (*et le demi-centre*), qui soutinrent ce jour-là le choc adverse, nous devons retourner à Lesneven, battus par 4 à 2. Trois fois hélas ! ! !

14 Mars 1946. — Les trois semaines de vacances forcées ont terriblement handicapé l'entraînement de l'équipe. Le résultat du match revanche contre Saint-Louis en est la conséquence. De plus, le temps est détestable et le terrain rappelle les bords du lac Averne ! Les locaux attaquent et marquent un but. Un deuxième sanctionne un penalty, immérité, croyons-nous. Le Guen, en verve, mène à l'attaque et pousse jusqu'au but... inclusivement. Mais les blancs et noirs sont vraiment servis par... les circonstances : Momo, habilement cerné, ne peut intervenir lors d'un corner et la balle passe encore. Le second time n'apportera pas de grand changement. Coïc, toujours régulier et fin, rentre un deuxième but. L'adversaire riposte et avec succès. Nous avons perdu : 4 à 2. Décidément ce chiffre se colle à nos maillots bleus.

21 Mars 1946. — Les Stellistes de Saint-Pol débarquent à Lesneven avec un brillant palmarès et le verbe haut : ne sont-ils pas finalistes du championnat de l'OSSU, invaincus... presque invincibles. Nos bleus prévoient encore une dure journée ; mais le moral est bon. Le vent violent nous permet d'affirmer pendant la première mi-temps une nette supériorité territoriale que, d'ailleurs, nous n'avons pas assez su mettre à profit. Seuls Le Guen, puis Coïc, réussissent à marquer. Repos. Les visiteurs semblent désappointés, mais comptent sur le souffle favorable de l'Auster. En effet, les diables rouges multiplient leurs attaques acharnées ; Combot les soutient avec maîtrise. Mais notre défense veille : Siohan se démène, pare du droit, du gauche, de la tête. Finalement il faut concéder deux buts... Notre onze semble avoir repris sa forme.

4 Avril 1946. — Lesneven contre Guissény. Cette fois, c'est le chant du cygne : la dernière fois que l'Etoile d'Arvor joue devant son public ; il va falloir se mettre en frais. Au bout de quelques minutes, les bleus pratiquent un jeu de passes plus rapide et plus précis ; cependant les shooters font défaut. Peu seulement avant la mi-temps, Le Guen dont la mâchoire contractée exprime l'effort farouche, trouve la bonne direction. Le second time voit la réac-

tion de Guissény qui égalise, mais Coïc, en grande forme, mérite deux autres buts. Résultat : 3 à 1.

11 Avril 1946. — A Guissény le vent balaie le terrain empêchant de construire aucun jeu. N'importe : c'est un vent de victoire. Les blancs et noirs marquent bien le premier but, mais ils doivent s'incliner par trois fois dans la suite. Coïc a été lui-même, et Kerdilès, malgré la brièveté de son exhibition, s'est montré splendide. C'est la première fois que nous l'emportons sur terrain adverse. Pour un peu nous regretterions que les vacances de Pâques arrivent si vite !...

M. K.

Voici la composition de l'équipe :

M. Péron
J.-L. Pelleteur *J.-F. Siohan*
L. Hascoët *M. Kervévan* *Y. Nicolas*
J.-L. Dolou *L. Jestin* *J. Le Guen* *G. Coïc* { *Ch. Kerdilès* / *Y. Pallier*

UNE PAGE D'HISTOIRE LOCALE

Lesneven a sur sa grande place une belle statue : celle du général Le Flô. Hommage public à celui qui avait rendu d'insignes services à notre Patrie, et les anciens se rappellent les fêtes d'inauguration de ce monument, qui eurent lieu le 29 Octobre 1899.

Fils de juge de paix, Le Flô était né à Lesneven, le 2 Novembre 1804, dans une maison actuellement reconstruite, contiguë à la Retraite, rue de la Marne. Sa carrière militaire fut surtout liée à l'histoire de la conquête de l'Algérie et à la fine diplomatie qu'il joua, en 1875, en arrachant au tsar Alexandre II la promesse qu'il empêcherait nos ennemis tout bouillants de leur victoire de se précipiter sur notre armée renaissante, et en détournant ainsi de notre pays l'orage qui le menaçait à nouveau.

M. Bernard, professeur de Préparatoire à notre Collège, prononça son panégyrique, le 27 Juillet 1899, dans un discours de distribution solennelle des prix.

Pendant l'occupation, si nous étions obligés de subir, attristés, les défilés des troupes allemandes sur cette grande place, nous avions la fierté de voir notre général dominer

la situation et nous pouvions penser que cela ne durerait qu'un temps et que ceci durerait toujours.

Or, un jour de Janvier 1942, la municipalité reçut l'ordre de livrer cette statue pour la refonte. L'affaire fut mise en délibéré, et MM. Duterque, maire, Airiau et Le Corre, adjoints, étudièrent le moyen de se soustraire à cette pénible sommation.

M. Yves Le Verge, mécanicien à Lesneven, suggéra l'idée de proposer aux établissements L'Hermitte de Brest un poids de métal cuivreux égal à celui de la statue de bronze de 2 m. 25 de hauteur, soit 330 kilos. L'idée de M. Le Verge était heureuse. Notre ami trésorier Fernand Le Corre, adjoint-maire et conseiller général, s'entremit en démarches et voyages auprès des établissements L'Hermitte et du groupement de répartition des métaux de Rennes. Et il réussit à faire passer le troc.

Mais il fallait faire disparaître l'objet du litige, pour éviter une nouvelle réquisition des troupes d'occupation. En petit comité, on décida d'exiler le général. (Il avait déjà connu l'exil à Jersey, en 1852.) Le 6 Mai 1942, un matin d'une journée printanière, notre général descendait de son socle et prenait place dans un camion, comme pour être livré, ainsi qu'un déporté, aux services de la Gestapo.

La libération devait nous faire connaître qu'on l'avait abrité quelque part, dans l'hospice-hôpital de Lesneven. Et le 14 Juillet 1945, on le fit rentrer du « maquis », pour sa ré-installation.

Grande fête, qui débuta par un office religieux en l'église Saint-Michel, où M. le chanoine Calvez, curé-doyen, rappela la grandeur d'âme de notre général, son patriotisme, ses convictions religieuses, et apprit à ses paroissiens qu'il fut parrain d'une cloche de l'église, dont la marraine était une autre Lesnevienne, Mme de Saint-Hauen.

Après les réceptions officielles à la Mairie, la pluie tombant à torrents, on dut, pour célébrer la réinauguration, qui ne pouvait se faire en plein air, se réunir dans la grande salle de notre Collège.

Sur l'estrade, où flottaient les drapeaux portés par des représentants des anciens combattants et prisonniers, avaient pris place : M. Lecomte, Préfet du Finistère, MM. les Sous-Préfets de Brest et de Morlaix ; M. le docteur Duterque, Maire, et ses deux adjoints, MM. Airiau et Le Corre ; M. le chanoine Coadou, Supérieur, et M. Le Goff, Econome du Collège ; M. le lieutenant-colonel Bertaud, chef départemental des F. F. I. ; le lieutenant-colonel Faucher, et la famille du général Le Flô ; Mme du Halgoët, sa petite-fille ; Mme de La Barre de Nanteuil, son arrière

petite-fille ; M. du Halgoët, ancien ministre plénipotentiaire ; le colonel Labarthe ; le jeune de Calan, fils d'une arrière petite-fille du général.

Tour à tour prirent la parole, devant une nombreuse assistance, M. le lieutenant-colonel Bertaud et M. Le Corre. Dans leurs discours, ils retracèrent la carrière militaire et diplomatique de l'illustre enfant de Lesneven, ancien élève des classes préparatoires du Collège, qui eut pour devise, au cours de sa vie : « Honneurs passent, honneur reste ».

⁂

Un compatriote du général Le Flô.

Le 19 Mai 1946, la Société centrale de Sauvetage des Naufragés, lors de son assemblée générale, attribuait ses récompenses, dont la suivante :

Prix de M. et Mme Alexandre Harle (250 fr.) ; prix du général Dard (100 fr.) ; médaille de bronze à *Lossec Michel*. « Le 14 Juillet 1945, sur la plage de Brignogan, s'est porté au secours de deux jeunes filles entraînées au large par le courant. Le jeune Lossec a réussi à les ramener saines et sauves au rivage, en montrant une grande énergie et en courant un réel danger. »

Michel Lossec est un jeune scout de Lesneven, actuellement élève de 5e Rouge. Félicitations au brave et modeste sauveteur !

ORDINATION DU 29 JUIN 1946

PRÊTRISE :

MM. Marcel Aot, de Plougar.
Gabriel Blons, de Ploudaniel.
Jean Calonnec, de Plouguerneau.
Jean Caraës, de Saint-Renan (Philo. 40-41).
Louis Caroff, de Guimiliau.
Eugène Coatanéa, de Loc-Maria-Plouzané (Philo. 40-41).
Jean Corfa, de Plouider.
Pierre Crozon, du Juch (Philo. 40-41).
Jean Falc'hun, du Bourg-Blanc.
Jean Floc'h, de Lannilis.
Ambroise Gac, de Plouider (à Beauvais).
Charles Gourmelon, de Tréouergat.

MM. François-Marie Grall, de Plounévez-Lochrist.
Emile Guivarc'h, de Plougar.
Vincent Lannuzel, de Plouzané.
Jean Léal, de Guipavas.
Louis Le Floc'h, de Plobannalec (Philo. 40-41).
Emile L'Hostis, de Saint-Pierre.
Jean-Louis Mérien, de Lannilis.
François Pennors, du Folgoat.
François Perrot, de Ploudalmézeau.
Alain Phélep, de Lesneven (à Beauvais).
Raymond Saliou, de Lesneven.
Jean Urvoas, de Saint-Marc.
Hervé Le Bot, de Plougastel (à Saint-Jacques, le 30 Juin).

SOUS-DIACRES :

MM. François Aballéa, de Plounévez-Lochrist.
François Abjean, de Plouguerneau.
Jean Berthou, de Plougastel-Daoulas.
Louis Calvez, de Plounéour-Trez.
René Cessou, de Saint-Thonan.
Louis Dauvin, d'Ouessant.
Jean Hamonou, de Plounévez-Lochrist.
Jean Hily, de Plouédern.
Jean-Marie Kerleguer, de Lesneven.
Jacques Kersimon, de Plabennec.
Victor Lannuzel, de Saint-Marc.
Louis Martin, de Plouguerneau.
Jean-Louis Philippot, de Plouzané.
Jean Prémel, de Plounéour-Trez.
François Simon, de Plounévez-Lochrist.

Nos meilleurs vœux de sanctification et d'apostolat.

Les humanités et la bombe atomique

L'intéressante revue *L'Enseignement secondaire au Canada* rapporte le fait suivant, en conclusion d'une conférence faite à Montréal.

« Vers le 15 Avril dernier (1945), quelques jours avant l'armistice en Europe, des troupes étatsuniennes (sic) capturaient en Allemagne la plus vaste usine de caoutchouc synthétique de la I. G. Fargen Company et son premier chef de laboratoire, un chimiste du nom de Docteur William Hahn.

» Désabusé de la guerre où les sciences ont joué un si grand rôle, ce savant chimiste déclarait : « Pour avoir la paix dans le monde, il faudra que les hommes reviennent aux lettres et aux arts. Les hommes devront se livrer à la poésie, à la musique et cultiver les nobles sentiments ; autrement, nous allons tous au désastre... »

» C'est un témoignage éloquent dans la bouche d'un homme de science. Quant à nous, humanistes, nous n'avons jamais pensé autrement. Il n'y aura de paix et de salut pour l'humanité que dans un retour général aux humanités. »

L'abondance des matières de ce premier numéro nous a obligé à laisser la rubrique « Vie Intellectuelle ». Nous la reprendrons à la prochaine occasion.

Le Directeur : Abbé Merdy. — Imprimerie Cornouaillaise, Quimper.

Tirage : 2.000 exemplaires. N° 23 Dépôt légal : Juillet 1946.

Trente-deuxième Année. **Juillet-Septembre 1946.**

Nouvelle série. — N° 234.

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. Merdy, professeur au Collège. | *Administration :* M. Laviec, professeur au Collège.

SOMMAIRE :

Avis divers. — *Chronique de Saint-François :* la Distribution des Prix. — Succès scolaires. — *Chronique des Anciens :* la réunion du 3 Septembre. Allocution de M. le chanoine Dujardin. — Nécrologe de l'Association (1938-1946). — Séance d'études. — Banquet : convives ; excusés ; toasts.

AVIS DIVERS

Beaucoup de nos Anciens se demandent, depuis la réception du n° 233, quelle cotisation le Trésorier de l'A. A. (Association Amicale) attend d'eux et comment la régler. Voici les renseignements qui mettront fin à leurs soucis.

La cotisation, fixée lors de l'Assemblée générale du 3 Septembre, est de 150 ou 300 francs (voir *page 27*).

Provisoirement, en attendant l'ouverture d'un compte-courant postal au nom de l'A. A., on versera les cotisations au :

Compte-courant 913-20 Rennes,
Monsieur Laviec Pierre,
Collège Saint-François, Lesneven.

⁂

En lisant ce numéro d'*En Avant,* vous trouverez indiqués çà et là les motifs d'adhérer à l'Amicale et les services qu'elle est appelée à rendre. Elle sera d'autant plus

prospère que ses membres se montreront plus fidèles à leurs obligations. Empressez-vous donc désormais, si vous n'êtes pas encore en règle, d'adresser votre cotisation au compte-courant ci-dessus. Notre tâche en sera facilitée et nous vous en remercions d'avance.

⁂

Pour faire partie de l'A. A., il suffit d'adhérer aux Statuts en s'inscrivant sur la liste des Associés, comme ancien élève (peu importe le nombre d'années d'études), ancien maître, maître ou bienfaiteur de l'établissement.

Si quelqu'un désire recevoir *En Avant*, prendre part à nos réunions d'Anciens, il ne doit pas être arrêté par le fait qu'il n'a pas passé de longues années dans nos murs. Qu'il vienne ! Il sera le bienvenu, même après des années d'éloignement et de silence.

⁂

Dans ce n° 234 on ne trouvera guère que les comptes rendus de la distribution des prix et de la réunion des Anciens. Nous avons réservé pour la prochaine livraison des nouvelles abondantes et vraiment intéressantes. Patientez, chers lecteurs !

⁂

Allô ! On demande des nouvelles des cours 1945 et 1946 ! Nous voudrions, si possible, pour le 10 Décembre, l'adresse de tous ceux qui ont quitté la Maison cette année. Que deviennent-ils dans la vie ? *En Avant* leur ouvre toutes ses rubriques pour qu'ils puissent satisfaire la légitime curiosité de leurs camarades d'hier.

Chronique de Saint-François

LA DISTRIBUTION DES PRIX

du Jeudi 11 Juillet 1946

Dans quelques heures, les cours de récréation, les réfectoires, les salles de classe et d'étude, tous ces lieux d'ordinaire si animés, seront déserts, plongés dans la torpeur des vacances. Les élèves, plus remuants et plus bruyants que jamais, prennent place dans la salle Saint-François avec une impatience bien compréhensible. A leur impatience s'ajoute la curiosité de savoir comment se passera cette distribution des prix. Au lieu d'un Monsieur respectable ou d'un vénérable Chanoine, c'est un jeune Député qui la présidera, un vrai lutteur, qui vient de la mystérieuse banlieue rouge. Les nombreux parents déjà installés à la tribune ou au fond de la salle partagent la curiosité de leurs enfants.

A 9 heures, accueilli par les applaudissements de l'assistance, M. Yves Fagon, ancien élève du cours 1928, député de la Seine, accompagné de M. le Spérieur, du corps professoral et des notabilités présentes, fait son entrée dans la salle et vient occuper le fauteuil présidentiel. Les jeunes Sixièmes, installés sur les premiers bancs, ont remarqué surtout les reflets moirés de son écharpe tricolore...

La chorale de M. Guéguen exécute, à trois voix mixtes, une jolie chanson de la Suisse romande : *Les sommets des montagnes*. Ensuite, trois élèves de Seconde interprètent de leur mieux une agréable comédie de René Duverne : *Le Juif-Errant chez Robinson*. Ecoutons maintenant une vieille chanson française, harmonisée par Béon : *Ma femme est morte ;* puis voyons monter sur la scène, dans le frais décor de la forêt et de la mer, les vieux et jeunes amis du Collège qui nous ont fait l'honneur et de plaisir d'être là autour de notre sympathique Président des prix : MM. Pierre Trémintin, président de l'Association Amicale des Anciens ; M. le chanoine Dujardin, aumônier du Calvaire de Landerneau ; M. Fernand Le Corre, adjoint-maire et conseiller général de

Lesneven ; MM. les chanoines Hily, curé de Plouguerneau ; Guéguen, recteur du Folgoët ; Foll, curé-doyen de Plabennec ; Falhon, curé de Guipavas ; Fily, ancien aumônier à Brest ; MM. les abbés Ollivier, curé-doyen de Lannilis ; Herry, curé-doyen de Saint-Renan ; Hervé, recteur de Milizac ; MM. les aumôniers Paul, Quentel, Le Goff et Appéré ; les RR. PP. Mathias Nicolas, Assomptionniste, et G. Bernard, de Plouider ; MM. les Recteurs de Goulven, Saint-Méen, Saint-Pabu, Lanarvily, Brignogan ; MM. Louis Bellec, notaire à Lesneven ; le Dr Albert Cochard, médecin-capitaine des Troupes coloniales ; Joseph Odeyé, pharmacien, et Pierre Cléach, médecin à Lesneven ; Jacques Abgrall, Yves Le Hir ; MM. les Vicaires de Kerlouan, Ploudaniel, et les Directeurs d'école ou Adjoints de Ploumoguer, Plounéour-Trez, Saint-Martin de Brest et Saint-Pabu.

M. le Supérieur présente à ce bel auditoire le Président de la distribution des prix, en des termes que nos lecteurs seront heureux d'apprécier. Nous avons seulement abrégé quelques passages, *...cum permissu Superioris.*

Discours de M. le Supérieur.

« Monsieur le Président,
Mes chers Confrères,
Chers Parents de nos Elèves,
Mes chers Enfants,

« En compulsant, ces jours derniers, la collection des Palmarès du Collège de Lesneven, — le plus ancien date de 1835, — j'ai constaté que la présidence de la distribution des prix fut confiée, maintes fois déjà, à des parlementaires : le 1er Août 1878, à M. le vicomte de Forsanz, sénateur du Finistère ; le 31 Juillet 1879, au général Le Flô, la gloire de Lesneven, qui rappela dans son discours qu'il « eut la bonne fortune de représenter trois fois notre département dans les assemblées de la Nation » ; le 30 Juillet 1890, au contre-amiral Vallon, député du Sénégal ; le 30 Juillet 1908, à M. Delobeau, maire de Brest et sénateur ; en 1931, à M. Inizan, maire de Kernouès ; en 1928, à M. Trémintin, maire de Plouescat, que je suis particulièrement heureux de voir aujourd'hui parmi nous, au moment où il s'apprête à remettre en marche notre Association des Anciens...

Je n'innove donc pas en confiant aujourd'hui la présidence de cette cérémonie à M. Yves Fagon, député de la Seine. Mais ce n'est pas au seul titre de « représentant de la Nation », comme le disait le général Le Flô, que je l'y ai invité et qu'il a accepté, du premier coup, mon invitation. C'est aussi et surtout, comme pour M. Inizan et M. Trémintin, à titre d'ancien élève demeuré, depuis 16 ans, parmi les plus attachés

à son Collège, comme il l'a prouvé par sa correspondance régulière et fréquente avec le bulletin *En Avant,* comme il le prouve en ce jour, une fois de plus, n'ayant pas hésité à répondre à mon appel, alors qu'il ne pouvait quitter Paris que hier soir, après avoir fait un rapport à la Commission de l'Intérieur ; à titre d'ancien élève qui fait honneur à la maison où il fit ses études secondaires et qui lui fait honneur par cela même qu'il demeure fidèle aux principes de pensée et d'action qu'elle contribua à lui inculquer.

Je dis : « qu'elle contribua... » Car elle n'a garde d'oublier que d'autres influences s'exercèrent pour la formation et l'orientation de l'enfant, puis du jeune homme dont elle eut la charge durant quelques années scolaires, de la Sixième à la classe de Mathématiques : celle de la famille, originaire de Plourin-Ploudalmézeau, famille de paysans et de marins, particulièrement laborieuse ; celle de la chrétienne paroisse de Saint-Renan, à laquelle ce Collège sera toujours reconnaissant de lui avoir donné et le saint abbé Le Guillou, le modèle des prêtres-éducateurs, et M. le chanoine Dujardin, à qui j'ai déjà dit, il y a quatre ans, tout le bien que nous pensons, que tout le diocèse pense de lui et de son œuvre ici... Je le remercie de tout cœur de sa présence aujourd'hui auprès de son compatriote dont l'amitié, je le sais, lui demeure très respectueusement fidèle. L'influence des Frères de l'Ecole chrétienne de Saint-Renan ; celle du vicaire de cette même paroisse, M. l'abbé Martin, décédé recteur de Quéménéven.

Famille, école, paroisse, clergé, préparèrent Yves Fagon à entrer au Collège en 1922 ; et dans ce cours où ne manquaient pas les bons élèves, notre président se distingua, tous les ans, par des prix et des accessits dont le total atteignit parfois la quinzaine, l'Excellence souvent, le Catéchisme toujours ; et, ce qui n'étonnera nullement ceux qui connaissent son éloquence, la Narration en 3e, la Composition française en 2e, et, en Première, le prix d'honneur de Dissertation française, — ce prix lui fut peut-être remis par M. Trémintin, qui, cette année-là, présidait cette séance. — Je ne sais, Monsieur le Maire de Plouescat, si vous eûtes l'intuition que ce jeune rhétoricien lutterait un jour pour les mêmes causes que vous et avec la même ardeur ?

Ce que je sais, c'est qu'il s'y préparait déjà, par un travail constant, que couronna le baccalauréat de Mathématiques, par un bon esprit qui ne se démentit jamais ; aussi, et peut-être dois-je dire, surtout, par la fréquentation, à partir de la Seconde, du Cercle d'études Saint-François, dont il fut tour à tour bibliothécaire, secrétaire et président...

Le Cercle d'études aborde des questions fort diverses. Mais, durant la présidence d'Yves Fagon, c'est l'Encyclique *Rerum Novarum* qui fit l'objet des conférences et des discussions...

Cet examen approfondi de la question sociale, de la solution fausse qu'en donne le socialisme, de la solution vraie qu'en présente l'Eglise, du rôle des associations professionnelles, des syndicats, quelle préparation, voulue par Dieu, pour l'activité qui attendait Yves Fagon, dès sa sortie du Collège ! Il a acquis des convictions claires et solides sur les grands problèmes qui

agitent la société contemporaine ; il s'est exercé à la parole publique, devant ses camarades de Saint-François, devant ceux de Saint-Pol, qui déléguaient à leur tour pour parler chez nous Louis Bellec, aujourd'hui notaire à Lesneven. Il s'est surtout forgé une âme d'apôtre, qui brûle de communiquer la vérité qu'elle possède et de rendre au monde le Christ et son Evangile.

Il peut quitter cette maison : elle l'a armé pour une vie féconde et rayonnante. Etudiant en droit à la Faculté de Paris, surveillant à l'Ecole Albert-de-Mun de Nogent-sur-Marne, catéchiste volontaire avec les élèves des Grandes Ecoles, auxiliaire au patronage de Saint-Roch, membre des Conférences Saint-Vincent de Paul en banlieue rouge, tout cet apostolat ne l'empêche pas d'obtenir sa licence en droit en Juin 1934, son diplôme d'études supérieures d'Economie politique en Juin 1935, et d'entrer à la Caisse des Dépôts et Consignations en Novembre de cette même année, d'y fonder le syndicat chrétien, contre vents et marées, un syndicat qui ne compta d'abord que 40 adhérents et qui en groupe aujourd'hui 800.

Et voici la « drôle » de guerre, le séjour d'hiver dans les tranchées de la Moselle, la campagne de Mai 1940, avec une blessure heureusement sans gravité, et le retour au foyer. Puis, placé au Ministère de la Reconstruction, avec le titre de sous-chef de section, voici le travail clandestin dans la Résistance, avec des amis dont toute la France connaît maintenant les noms : André Colin, Teitgen, Georges Bidault. Après avoir pris part aux combats qui délivrèrent Paris, il devient membre du Comité de Libération de Clichy, puis du Conseil municipal, puis du Conseil général. Son action et celle de ses amis forcent l'estime d'adversaires jusque-là irréductiblement sectaires.

En Octobre 1945, aux élections de la Constituante, ce labeur persévérant obtient sa récompense : la liste M. R. P. qui a à sa tête Bouxom, ancien dirigeant de la J. O. C., et Yves Fagon, obtient 98.000 voix ; et Bouxom et Fagon sont élus députés de la Seine. Ils ont été réélus l'un et l'autre en 1946.

Ceux de mes professeurs qui lisent attentivement les journaux, m'ont signalé l'anecdote suivante, cueillie, je crois, dans *L'Aube*. Avant les élections d'Octobre 1945, lorsque la candidature d'Yves Fagon fut annoncée, un communiste qui le connaissait bien, lui téléphona : « Tu es candidat ; je m'en réjouis et je souhaite que tu sois élu, car ainsi je serai sûr qu'il y aura au moins un homme propre à la Chambre ! » Venant d'un adversaire, l'éloge n'en a que plus de prix. Avec ce communiste, nous nous sommes réjouis de l'élection et de la réélection ; car nous savons qu'elles étaient méritées et que le député de Clichy luttera à la Chambre, comme il l'a fait ailleurs, sans répit, pour toutes les grandes causes qui nous sont chères : c'est ce que vous écriviez, Monsieur le Président, en réponse aux félicitations de l'abbé Ernest Monot. Et parmi ces grandes causes, l'on s'étonnerait, si, en pareille circonstance, je ne nommais à titre tout particulier la Liberté de l'Enseignement.

Nous sommes convaincus qu'à la Chambre comme ailleurs, on peut appliquer à notre Président les paroles de M. Dujardin, présentant M. Trémintin lors de la distribution des prix de 1928 : « Les principes qui inspirent son activité sont les plus

élevés qui soient ; et c'est ici qu'il les a reçus, qu'il s'en est pénétré pour toujours. » Mais sans doute vous le redira-t-il lui-même tout à l'heure plus éloquemment que je ne saurais le faire... »

M. le Supérieur donne alors les résultats obtenus au Concours d'Angers et à la Session de Juin du Baccalauréat. (Cf. page 10).

Ces résultats, moins brillants que les années passées, s'expliquent et par l'intempestive épidémie d'oreillons qui a obligé à licencier tous les élèves pour trois semaines, en plein second trimestre, et par les conditions défavorables dans lesquelles les candidats de cette année ont fait leurs études, d'Octobre ou Novembre 1940 à Juin 1946.

Comme à la fin de l'autre guerre, on constate aussi une diminution dans le nombre des recrues fournies par le Collège au Séminaire ou aux Instituts religieux : 9 Philosophes ou Mathématiciens, 9 Premières ; et sur les 18, 7 se destinent aux Congrégations missionnaires. Mais bien des indices font espérer de meilleurs résultats et pour le recrutement sacerdotal et pour les examens de fin d'études.

Les nombreux succès remportés par les jeunes Professeurs dans la conquête de leurs diplômes permettent de garantir que le personnel enseignant demeurera digne du passé.

M. le Supérieur dit sa confiance en la sympathie active des prêtres des paroisses et des éducateurs qui nous préparent les élèves et veillent sur eux durant les vacances.

Il adresse ensuite aux parents un appel que l'on aura profit à méditer :

« ... Je compte, dit-il, sur les familles, que je remercie de la confiance qu'elles nous témoignent. Puis-je leur rappeler que leur collaboration est indispensable pour la formation morale et chrétienne de leurs enfants ? Je devrais dire plutôt que c'est à elles que revient la part principale de cette formation et que nous ne sommes là que pour les aider à remplir leur rôle d'éducatrices. Qu'elles veillent avec un soin tout spécial sur leurs enfants au cours de ces vacances si longues et si dangereuses... au milieu de la vague d'immoralité et de relâchement religieux qui essaie de s'étendre jusque dans les meilleures paroisses : chers parents de nos élèves, il dépend en grande partie de vous que vos enfants n'en ressentent pas les atteintes, si vous les gardez par vos leçons, votre exemple, vos prières. »

Enfin, c'est aux anciens élèves que s'adresse M. le

Supérieur. N'y en aurait-il pas, parmi eux qui soient assez riches pour « venir en aide à ceux de nos élèves qui n'ont pas assez de ressources pour poursuivre leurs études et qui ne peuvent plus obtenir de bourses nationales, quelque pauvre que soit leur famille et quelle que soit leur valeur intellectuelle ». (O LIBERTÉ ! LIBERTÉ CHÉRIE !!!) *En tout cas, ils peuvent aider à « élever », dans le sens le plus fort et le plus beau du terme, leurs successeurs sur les bancs du Collège « en leur montrant comment on peut remplir son existence, pour la France et pour l'Eglise », quand on demeure fidèle à l'éducation reçue dans cette maison.* »

« Quand le général Le Flô présida ici les prix en 1878, il tint aux élèves à peu près ce langage : « Je ne suis pas un orateur ; mais je suis peut-être, — pardonnez-moi, Messieurs, le mot ambitieux que je vais dire, — je suis peut-être plus qu'un orateur : je suis un exemple. »

« Monsieur le Président, vous avez la réputation d'un orateur ; vous l'aviez déjà dès le Collège, et je sais qu'elle était et qu'elle demeure méritée. Mais vous êtes aussi un exemple. C'est pourquoi je vous ai demandé de venir ici présider cette cérémonie, malgré l'accablante besogne que vous impose votre activité de parlementaire, de membre du Comité directeur du M.R.P., de vice-président de la Fédération de la Seine, de président de la Section de Clichy du même Mouvement, de secrétaire de son groupe parlementaire, et je n'oublie pas que vous êtes père de famille.

« C'est pourquoi je vous cède enfin la parole, en m'excusant auprès de vous et de l'auditoire qui attend votre discours, de l'avoir gardée si longtemps. »

Discours de M. le Président.

L'assistance a suivi avec un sympathique intérêt, mêlé d'admiration, l'exposé de la carrière de notre cher Président. L'attention de tous redouble lorsque M. Yves Fagon, quittant son fauteuil, s'avance au bord de la rampe. Heureux les auditeurs qui furent là pour entendre le beau discours qu'il prononça ! Un discours ? Non, une causerie plutôt, d'un style direct, sans aucune recherche d'effets littéraires, venant d'un grand camarade plutôt que d'un magister. Les doctes spéculations des philosophes et des savants ont leurs charmes et il n'est pas non plus défendu de goûter les harmonieuses finesses du style académique ; mais entendre parler au lieu d'un «auteur» un « homme » que l'on sait et que l'on sent convaincu,

entrer en contact direct avec une belle âme d'apôtre, cela n'est-il pas autrement prenant ?

M. Yves Fagon dit son émotion de se retrouver après huit années de séparation — et quelles années ! — dans les murs de son vieux Collège qui portent encore les traces de l'occupation. Il montre que la Maison, dirigée à chaque époque de son histoire par les chefs qu'il fallait, a vécu dans le passé avec le souci le plus vif des besoins du pays, spécialement sous les principalats et supériorats de M. Roull, M. Moënner et M. Dujardin. Ensuite, et nous citons ici *Le Courrier*, dont l'analyse ne laisse rien à désirer, « l'orateur tire pour les collégiens la leçon de cette journée. Leçon de modestie, d'abord : aujourd'hui, en effet, les diplômes n'ont plus qu'une valeur relative et il est bon de mettre en garde ceux qui vont quitter le Collège et qui, demain, seront étudiants en Faculté contre la tendance trop fréquente dans certains milieux universitaires de tirer vanité de leur supériorité intellectuelle, tendance qui conduit parfois à un fâcheux esprit de caste. Pour appartenir aux élites dirigeantes, il ne suffit pas d'être instruit ; dans toutes les classes de la société, il existe de véritables élites ; il faut, avant tout, se distinguer par ses qualités morales : probité, caractère, ténacité. C'est là que se révèle l'éducation reçue au Collège.

» Après cette utile leçon de modestie ou, tout au moins, de mesure, c'est une leçon de confiance en soi que M. Yves Fagon tient à donner à ses jeunes auditeurs : au Collège, on fait l'apprentissage de la vie et, contraint déjà à lutter, on acquiert cette assurance si nécessaire à l'âge adulte. Le jeune Breton émigré dans la grande ville se croit trop souvent inférieur à ses camarades ; il est indispensable qu'il se dégage de ce complexe d'infériorité en prenant conscience, et de sa propre valeur, et surtout de l'importance de la tâche qui l'attend. Il faut qu'évitant de se replier sur lui-même, il apprenne à regarder la réalité en face. Il doit être attentif aux besoins de son temps et se mettre résolument au service du peuple. Qu'il se souvienne de la devise du Collège de Lesneven : « Veritatem in Caritate » : faire triompher la Vérité dans la Charité. C'est en appliquant ces principes que la génération de demain se montrera digne de la confiance et de l'espoir que l'on place en elle. »

Tous ces conseils et réflexions s'illustrent d'anecdotes vécues, amusantes ou émouvantes. Captivé, plus qu'on ne l'est d'ordinaire en classe, on en a oublié d'aspirer aux vacances ; on ne revient à la réalité que lorsque le Président adresse aux grands élèves ses vœux pour l'avenir, en leur disant un dernier mot : « Bon courage ! »

Les applaudissements détendent les nerfs après cette longue attention. La distribution des prix commence, suivant la lecture rapide du Palmarès faite par M. Dilasser et M. Floc'h. La chorale en rompt la monotonie par deux chants gracieux : *Mon père m'a donné un mari* (harmonisé par Berthier) et *Au clair de la lune* (harmonisé par Ranzé).

M. le Supérieur donne encore quelques avis à propos des devoirs de vacances et des palmarès, remercie les assistants de leur présence et M. le Président de son « beau discours si intéressant et si bienfaisant », annonce la rentrée pour le 30 Septembre, et la séance est levée !

Il y a du soleil dans le ciel et dans les cœurs !

SUCCÈS SCOLAIRES

BACCALAURÉAT (*Juin 1946*).

En Philosophie, *9 reçus :*

Roland Colin, de Guipavas (Mention Très Bien) ; Joseph Prigent, de Plouider (Mention Assez Bien) ; Maurice Déniel, de Lampaul-Ploudalmézeau ; Pierre Fagot, du Pilier-Rouge ; Louis Hascoët, de Dinéault ; Louis Jestin, de Coat-Méal ; Gabriel Kerneis, de Logonna-Daoulas ; Albert Le Goff, de Guissény ; Jacques Séité, de Lanvollon (C.-du-N.).

3 admissibles :

François Copy, de Lampaul-Ploudalmézeau ; Michel L'Azou, de Plouescat ; Marcel Guiavarc'h, de Kernilis.

En Mathématiques, *6 reçus :*

Jean Briant, de Guipavas (Mention Assez Bien) ; Robert Le Dosseur, de Châteaulin (Mention Assez Bien) ; Jean Creff, de Landerneau ; Joseph Le Roux, de Lannilis ; François Morvan, de Saint-Ségal ; François Ramoné, de Plounévez-Lochrist.

2 admissibles :

Henri Le Taro, de Saint-Marc ; Louis Pronost, de Lesneven.

Première A, *6 reçus :*

Louis Abjean, de Ploumoguer ; Jean Bellec, de Landerneau ; Louis Calvez, de Plouguerneau ; François Corfa, de Kernilis ; Pierre Le Bras, de Landerneau ; François Jacob, de Plabennec.

3 admissibles :

Jean Aballéa, de Plounévez-Lochrist ; François Berthelé, de Landerneau ; Jacques Cousquer, de Landerneau.

Première *C, 1 reçu :*

Henri Jacob, de Saint-Renan.

CONCOURS DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE D'ANGERS

En Philosophie : Roland Colin, de Guipavas, 2e mention d'Instruction religieuse (47 concurrents). Michel L'Azou, de Plouescat, 5e mention de Sciences Physiques (52 concurrents).

En Première : Henri Jacob, de Saint-Renan, 17e mention de Mathématiques (89 concurrents).

En Seconde : Jean Corre, de Plounéour-Trez, 19e mention de Composition française (136 concurrents).

EXCELLENCE (*1945-1946*)

Sixième blanche. — Pierre Coatanéa, de Lampaul-Plouarzel ; Henri Turier, de Kerlouan ; Denis Caradec, de Plouider.

Sixième rouge. — Louis Le Borgne, de Plouzévédé ; Joseph Abjean, de Saint-Derrien ; François Pot, de Saint-Vougay.

Cinquième blanche. — François Le Ber, de Lanhouarneau ; Jean Le Bris, de Lambézellec ; Joseph Caraès, de Plouguerneau.

Cinquième rouge. — Antoine Le Guen, de Guipavas ; Yvon Castel, de Plabennec ; Alain Abiven, de Plounéour-Trez ; Alain Creff, de Landerneau.

Quatrième blanche. — Thénénan Moalic, de Ploudaniel ; Louis Poullavec, de Brest-Saint-Marc ; Georges Aballain, de Saint-Renan.

Quatrième rouge. — Yves Kersalé, de Saint-Nic ; Henri Pronost, de Lesneven ; Alexandre Branellec, de Ploudaniel.

Troisième blanche. — Pierre Quillévéré, de Guipavas ; Joseph Kerhoas, de Pleyben.

Troisième rouge. — Ronan Pellen, de Saint-Renan ; Guy Séné, du Folgoat.

Seconde. — Alain Parc, du Relecq-Kerhuon ; François Diverrès, de Logonna-Daoulas; Jean Corre, de Plounéour-Trez.

Première. — Louis Abjean, de Ploumoguer ; Pierre Le Bras, de Landerneau ; Henri Jacob, de Saint-Renan.

Philosophie. — Roland Colin, de Guipavas ; Pierre Dolou, de Lesneven.

Mathématiques Elémentaires. — Jean Briant, de Guipavas ; Joseph Le Roux, de Lannilis.

BACCALAURÉAT (*Octobre*)

PHILOSOPHIE. — *Reçus :* Pierre Dolou, de Lesneven ; Henri Perrot, de Logonna-Daoulas.

Admissibles : Albert Bossard, de Lesneven ; Xavier Caill, de Berven-Plouzévédé ; Charles Kerdilès, de Guipavas ; Maurice Kervévan, de Lannilis ; Joseph Le Gall, de Plouvien.

MATHÉMATIQUES. — *Reçus :* Yves Le Hir, de Lannilis ; Henri Le Taro, de Brest (*Mention A. B.*) ; Joseph Yésou, de Plougastel-Daoulas.

PREMIÈRE. — *Reçus :* Jean Aballéa, de Plounévez-Lochrist ; François Berthelé, de Landerneau ; Jacques Cousquer, de Landerneau ; Jean Cornec, de Ploudiry ; Yves Yven, de Plounévez-Lochrist.

Admissibles : André Le Berre, de Lesneven (A) ; Jean Le Hir, de Plouider (C).

Chronique des Anciens

LA FÊTE DES ANCIENS
21e Assemblée Générale de l'A. A.

Il pleuvait... Il pleuvait...

Ce mardi 3 Septembre fut sans doute le jour le plus pluvieux de cet été extraordinairement pluvieux. Notre réunion s'en ressentit. Le philosophe qui devait interpréter les sentiments des jeunes anciens du cours 1945 ne put, malgré sa bonne volonté, arriver jusqu'à Lesneven : après avoir erré à travers les rues et places de Brest à la recherche d'un moyen de communication, il a dû rentrer à Guipavas, trempé et crotté..., avec son toast. La pluie implacable en a arrêté d'autres, puisque M. l'Econome avait reçu 270 cartes d'adhésion et qu'il n'y eut à prendre place au banquet que 236 convives.

A la Chapelle.

A 10 heures commence la messe, célébrée par M. le chanoine Moënner (cours 1894), vicaire général, directeur de l'Enseignement. L'allocution de circonstance est donnée par M. le chanoine Dujardin, aumônier du Calvaire de Landerneau. Que de souvenirs surgissent à la mémoire des anciens, dont beaucoup retrouvent leur Principal, leur Supérieur d'autrefois dans cette chapelle où tant de fois ils les ont vus à l'autel ! Les souvenirs ! Ils s'attachent ici à chaque détail de l'édifice et du mobilier. Ils accourent surtout en foule lorsque, après la messe, M. le Supérieur lit en chaire la longue liste des camarades décédés depuis la dernière réunion, en 1938.

Allocution de M. le Chanoine Dujardin,
Aumônier du Calvaire de Landerneau,
(cours 1896),
maître d'étude en 1901, professeur de 1902 à 1926,
supérieur de 1925 à 1939.

MES BIEN CHERS AMIS,

Voici donc qu'après une interruption de huit années l'A. A. des Anciens Elèves et Maîtres du Collège de Lesneven renoue

la tradition qui les ramène une fois l'an dans ce qui fut la demeure familiale de leur jeunesse. L'empressement que vous avez mis à répondre à son appel dit assez l'impatience où vous étiez de vous retrouver après un si long intervalle, votre besoin de raviver de communs souvenirs et d'échanger de fraternelles confidences.

Mais avant de vous y livrer, vous avez tenu à participer à l'acte religieux qui donne à cette journée son sens le plus profond : vous vous êtes rassemblés dans cette chapelle, dans votre chapelle, pour offrir à Dieu le tribut de votre humble et confiante prière, en union avec le Grand Priant qui va s'immoler une fois de plus sur l'autel pour racheter nos dettes et celles de nos frères.

⁂

Et tout d'abord, vous êtes venus prier pour nos Morts ; pour tous les morts de notre A. A., mais particulièrement pour ceux qui nous ont quittés depuis notre dernière réunion générale.

Combien sont-ils ? Les listes, sans doute incomplètes, publiées par notre bulletin, contiennent déjà plus de cent-cinquante noms. Tous les âges y sont représentés : 62 dépassaient la soixantaine ; 47 n'avaient pas trente ans ; 61 étaient prêtres, 8 se préparaient à le devenir. Ecclésiastiques ou laïcs, connus ou inconnus, ils appartenaient tous à la grande famille de Saint-François. Que dis-je ? la mort n'a pas rompu les liens qui les unissaient à nous, et cette parenté nous fait un devoir, maintenant qu'ils ont fini de mériter, d'intercéder pour eux auprès de la Justice divine.

Oh ! sans doute il en est un grand nombre que la gloire céleste couronne déjà ! Et parmi ceux-ci comment ne pas songer à ceux qui sont morts pour la France, à ceux qui sont tombés au Champ d'Honneur ou en service commandé, à ceux qui ont péri dans les geôles allemandes, à toutes les victimes de la barbarie nazie, des bombardements et des fusillades ? Les martyrs de la Patrie ont droit à cet hommage et à cet espoir : si c'est la charité qui force les portes du Paradis, et s'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime, nous pouvons compter sur la miséricorde de Dieu à l'égard de nos 42 victimes de la guerre.

Qui cependant oserait affirmer que tous ceux qui nous ont quittés en étaient au point de leur tâche fixé pour la récompense ? Dieu veuille que ce soit notre cas au jour de notre reddition de compte ! Aujourd'hui notre rôle est de rappeler au Seigneur le souvenir de nos frères qui nous ont précédés avec le signe de la foi, afin qu'il daigne au plutôt les introduire dans le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix.

⁂

Le dogme de la Communion des Saints ne nous permet pas de douter qu'en échange de nos suffrages nos chers défunts ne s'intéressent là-haut aux survivants que nous sommes et que leur appui ne renforce la puissance des prières que nous aussi nous avons le devoir d'adresser à Dieu les uns pour les autres.

Devoir de reconnaissance envers la Maison qui nous a formés. La reconnaissance ! La jeunesse, dit-on, ignore cette vertu : elle se croit faite si volontiers pour tout recevoir, sans penser souvent à rien rendre. Elle n'aime point, d'instinct, ceux qui ont charge de la conduire.

C'est que le maître digne de ce nom ne saurait atteindre le but dernier de l'éducation, qui est de développer et de faire fructifier les puissances de bien déposées par Dieu dans l'âme de ses élèves, sans exercer des devoirs de correction qui ne peuvent pas plaire à la fougue, à l'indiscipline de la jeunesse. C'est que le maître doit cacher trop souvent son affection sous les punitions ou les réprimandes ; il doit exiger de ses élèves des sacrifices d'amour-propre ou de volonté, que ses élèves lui pardonnent mal. Ils ne comprennent pas alors ce qu'il peut y avoir de mérite à faire pour eux chaque jour l'ingrate et dure besogne, la besogne sans gloire, fastidieuse, de souligner toujours les mêmes fautes, de répéter constamment les mêmes explications, de reprendre le lendemain les mêmes mises en garde, les mêmes conseils.

Un jour arrive cependant où, la réflexion et l'expérience aidant, les responsabilités qu'on a dû endosser, les difficultés rencontrées, l'indifférence d'âmes que de loin on avait cru amies et dévouées, la lutte pour la vie enfin et le désenchantement que souvent elle apporte, inspirent de plus justes sentiments. L'on se dit alors : « C'était donc bien vrai que mes maîtres m'aimaient, qu'ils vivaient et travaillaient pour moi, qu'ils ne cherchaient en tout que mon bien ! S'ils m'avaient laissé grandir avec mes ignorances, avec mes défauts, avec mes tendances mauvaises, où en serais-je ? Ce que je vaux, ce que je suis, la situation que j'occupe, la vocation que j'ai réalisée, c'est pour beaucoup à mon Collège et à mes maîtres que je le dois ! »

C'est là encore, mes bien chers amis, ce que signifie votre présence en cette chapelle : elle témoigne de la reconnaissance que vous gardez à votre vieux Collège. Et s'il est vrai qu'aucune marque d'attachement ne laisse vos anciens maîtres insensibles, sachez qu'ils attachent le plus grand prix à ce que vous renouveliez fréquemment le souvenir que vous avez aujourd'hui pour eux devant Dieu.

⁂

Souvenez-vous aussi de vos camarades : c'est le devoir de l'amitié qui doit exister entre des hommes dont l'éducation s'est faite dans le même établissement.

Quand ils l'ont quitté, des voies diverses se sont ouvertes devant eux : chacun s'en est allé dans la direction où la Providence l'attirait. Le Collège Saint-François peut compter parmi ses anciens élèves des prêtres et des médecins, des religieux et des officiers, des avocats et des professeurs, des industriels et des commerçants, des agriculteurs et des employés. Tous ces hommes, qui reçurent ici les leçons des mêmes maîtres, furent pénétrés du même esprit, partagèrent les mêmes joies et les mêmes soucis, se sentent liés entre eux d'une profonde et sincère sympathie. Ils ne s'adressent pas en vain l'un à l'autre quand il s'agit de renseigner, de conseiller, d'encourager, de relever, au besoin même, de partager. Comme au temps de

leurs études, ils mettent en commun leurs bonheurs comme leurs chagrins : qui d'entre nous, durant cette longue et cruelle tragédie, ne s'inquiétait du sort de nos camarades prisonniers ou déportés ? Qui donc, à leur retour ,ne s'est pas associé à leur prière d'action de grâces ?

Et vous êtes venus, mes bien chers amis, raviver la flamme de cette amitié au foyer même où elle a pris naissance. Vous ne vous êtes pas tous connus sur les bancs des classes : plusieurs générations d'élèves sont présentes à la fête ; et cependant vieux et jeunes vous vous reconnaissez tous. D'être également sortis du Collège Saint-François, cela vous permet à tous, quelque ministère social que vous exerciez, quelque opinion que vous professiez sur des sujets livrés par Dieu à la discussion des hommes, de vous aborder, en quelque lieu du monde que vous vous rencontriez, le sourire aux lèvres et de vous serrer fraternellement la main.

Priez Dieu de bénir et de féconder votre amitié !

⁂

Mon vœu le plus ardent est que vous restiez unis, non seulement dans le souvenir de vos années de Collège, mais dans la volonté de garder ensemble les leçons que vous y avez apprises.

Si vous y êtes fidèles, en présence des mortelles contradictions où se complaisent les adeptes des doctrines néo-païennes, vous tiendrez ferme, sans timidité ni respect humain, aux principes immuables, aux vérités éternelles que la saine raison proclame et que la divine Révélation garantit et complète.

Si vous y êtes fidèles, en présence des conclusions désespérantes de systèmes en vogue chez certains esprits désaxés, vous garderez au cœur cet optimisme chrétien, cette confiance en la vie que nous prêche l'Evangile de la paternité de Dieu, de la bonne Providence qui dispose toutes choses en vue du bien de ses enfants, pour peu qu'ils veuillent bien se prêter à ses miséricordieux desseins.

Si vous y êtes fidèles, à l'encontre des théoriciens de la violence qui veulent faire de la haine une condition de la justice et comme un devoir national, vous vous affirmerez, à l'égard des personnes, les obstinés de l'amour, parce que Dieu est amour et qu'on ne bâtit que sur l'amour.

Si vous y êtes fidèles, vous pratiquerez largement le grand devoir de l'apostolat, chacun suivant les exigences de sa vocation particulière. Vous défendrez partout les droits de Dieu et de la personne humaine qu'il a créée à son image ; vous les défendrez en particulier sur le terrain de l'école : qui pourrait, en effet, mesurer le désastre que serait pour le pays et pour l'Eglise la mort de notre enseignement libre ? Ce serait le triomphe d'un laïcisme qui tuerait l'âme de la France.

⁂

L'enseignement libre, pour nous, c'est avant tout notre Collège. Nous devions en 1939 célébrer les noces d'argent de l'Institution Saint-François. Il nous eût été agréable, de rendre

hommage à la clairvoyance et à l'abnégation des hommes de cœur qui, à la veille de l'autre Grande Guerre, furent ici les instruments de la Providence pour déjouer les projets des laïcisateurs de l'époque et pour faire tourner à la gloire de Dieu une décision destinée, dans la pensée de ses auteurs, à éteindre en notre pays de Léon un ardent foyer de culture et d'apostolat chrétien. Pour le célébrant d'aujourd'hui et les amis dévoués qui l'assistèrent en ces heures mémorables, ce doit être une douce récompense que de constater la vitalité persistante de la belle œuvre qui leur doit l'existence.

Ils en trouveront une autre dans la pensée que les anciens élèves de l'Institution Saint-François continuent la tradition de leurs aînés du Collège universitaire, qu'ils sont aussi jaloux de la prospérité de leur école et aussi heureux d'accroître son patrimoine de gloire.

Je ne doute pas, mes jeunes amis, que dans votre cœur au moins vous n'ayez pris cet engagement. Vous le traduirez d'une façon plus sensible en vous agrégeant, si ce n'est déjà fait, à l'A. A. des Anciens Elèves de Saint-François. Vous le renouvellerez en venant aussi souvent que possible à ses réunions annuelles. Lorsque le géant Antée luttait avec Hercule, à chaque fois qu'il touchait la terre, sa mère, il reprenait de nouvelles forces. Aimez, vous aussi, à reprendre contact avec votre vieux Collège : vous y retremperez vos énergies en vue des luttes à venir et de ce « terrible quotidien » autrement dangereux que l'aventure exaltante.

Venez y entendre encore le Petit Pauvre du Seigneur vous redire « la douceur de vivre en s'aimant beaucoup ici-bas ». Venez y confier vos espoirs et vos peines à la Vierge Auxiliatrice : elle ne se lassera jamais de vous tendre ses bras maternels.

Ainsi soit-il.

NÉCROLOGE DE L'ASSOCIATION

(1938-1946)

MM.

Albert Larroquette, professeur d'histoire en 1894-95, décédé à Mont-de-Marsan, en 1939 ; 69 ans.

Abbé F.-L. Jaouen, surveillant en 1896-97, décédé recteur de Nizon, le 11 Février 1940 ; 66 ans.

Abbé Louis Le Boetté, professeur de 5e en 1901, décédé recteur du Conquet, le 25 Août 1940 ; 62 ans.

Louis Gillet, de l'Académie Française, professeur de Philosophie en 1901-1902, décédé à Paris, le 1er Juillet 1943.

Abbé Jean Guennou, surveillant de 1910 à 1914, décédé le 30 Octobre 1943 ; 58 ans.

Abbé Thiry, professeur de Mathématiques en 1918-1919, décédé à Fourmies (Nord), en 1938.

Cours antérieurs a 1890

Chanoine Masson, élève de 1860 à 1867, professeur de 1871 à 1873, décédé à Porspoder, le 31 Décembre 1940; 92 ans.

Chanoine Berthou, élève du cours 1879, ancien professeur jusqu'en 1890, décédé membre du Chapitre, le 30 Octobre 1944 ; 84 ans.

Abbé Guillaume Héliès (cours 1880), ancien professeur de 1914 à 1930 ; ancien aumônier de l'Hospice ; décédé à Lesneven, le 11 Mai 1940 ; 80 ans.

Abbé Napoléon-Etienne Ollivier (1880), ancien recteur de Saint-Frégant, décédé à Landerneau, le 18 Août 1943 ; 81 ans.

Chanoine Kervella (1880), ancien recteur de Guiclan, décédé le 9 Mars 1945 ; 83 ans.

Chanoine Simon (1881), ancien recteur de Guissény, décédé le 27 Septembre 1941 ; 81 ans.

Abbé Paul Bihan (1881), ancien recteur de Plouvien, décédé le 6 Avril 1945 ; 86 ans.

R. P. Jacques Le Berre (1882), de Plouguerneau, des Pères du Saint-Esprit, ancien missionnaire au Sénégal.

Abbé Hervé Plougoulm, ancien recteur de Tréboul, décédé le 6 Août 1941 ; 78 ans.

Abbé Joseph Falc'hun, ancien recteur de Cléden-Cap-Sizun, décédé le 8 Mars 1942 ; 79 ans.

Docteur Louis Quintin (cours 1884), médecin à Plouescat, décédé à Malestroit, le 31 Mars 1941 ; 74 ans.

Louis Roudaut, pharmacien à Lesneven, décédé le 18 Octobre 1938 ; 73 ans.

Chanoine J.-M. Guillerm (cours 1885), recteur de Saint-Martin-des-Champs, décédé le 20 Décembre 1938 ; 73 ans.

Jean-Yves Ollivier, ancien notaire, décédé à Binic, le 12 Novembre 1941 ; 74 ans.

Docteur Albert Tanguy, médecin à Landerneau, décédé à Saint-Pol-de-Léon, le 24 Mai 1940.

R. P. Péran (cours 1887), des Oblats de Marie, missionnaire au Manitoba, décédé le 24 Octobre 1941 ; 72 ans.

Yves Pochard (cours 1887), de Brest, décédé près de Rennes, le 8 Décembre 1945.

Docteur Joseph Le Guyader (1888), médecin à Brest, décédé le 12 Février 1944.

François Cozanet (1889), ancien négociant à Lesneven, décédé à Pont-l'Abbé, le 20 Septembre 1938 ; 67 ans.

Docteur Hervé Lucas, médecin à Saint-Renan, décédé le 7 Février 1943 ; 72 ans.

Abbé Nicolas Billant, recteur de Plouhinec, décédé le 20 Avril 1941 ; 71 ans.

Pierre Jestin, ancien maire de Plabennec ; 75 ans.

Abbé J.-M. Tournellec, ancien recteur de Mahalon, décédé le 15 Février 1942 ; 72 ans.

Chanoine Le Hir (cours 1890), aumônier du Calvaire de Landerneau, décédé le 17 Décembre 1938 ; 66 ans.

Yves Cadeville, de Lambézellec, commis principal de la Marine en retraite ; 69 ans.

Chanoine Hervé Calvez (cours 1891), curé-doyen de Lesneven, décédé le 29 Juillet 1946 ; 74 ans.

Colonel Henri Barjou, de Lesneven, décédé à Quimper, le 17 Août 1943 ; 68 ans.

Jean Grignou, de Lesneven, ancien comptable à Brest.

Jean-Marie Grignoux (cours 1892), pharmacien à Saint-Renan, décédé le 3 Octobre 1944 ; 72 ans.

Abbé Eucher Corre, fondateur d'*En Avant,* recteur de Henvic, décédé le 11 Septembre 1940 ; 66 ans.

Abbé Emmanuel Gaudiche (cours 1893), recteur de Ploujean, décédé le 25 Janvier 1942 ; 66 ans.

Abbé Yves Inizan, recteur de Collorec, décédé le 8 Juillet 1841 ; 69 ans.

Abbé François Crom, recteur de Plougras (Côtes-du-Nord), décédé à l'âge de 72 ans.

Abbé Paul Grall, de Brest, ancien professeur au Bon-Secours, décédé à Saint-Pol-de-Léon, le 7 Janvier 1946 ; 71 ans.

Abbé François Colloc, de Lesneven, décédé à Plougoulm, le 1er Décembre 1941 ; 67 ans (cours 1894).

Louis Gogé (cours 1895), adjoint au maire de Landivisiau, parrain de notre cloche Francisca-Maria, décédé victime de la guerre, le 30 Août 1943 ; 68 ans.

Docteur Jean Le Bouvier, médecin à Lambézellec, décédé le 17 Janvier 1944 ; 67 ans.

Abbé François Abjean, ancien recteur de Tréméoc, décédé à Plouguerneau, le 20 Juillet 1945 ; 69 ans.

Général Clément Huntziger (cours 1896), mort en service commandé, le 12 Novembre 1941 ; 61 ans.

Nathaniel Carron de la Morinais, employé de banque à Poitiers, décédé le 24 Mai 1939 ; 61 ans.

François Dantec, négociant à Brasparts ; 61 ans.

Abbé Joseph Maurice, de Lesneven, aumônier au diocèse de Tours, décédé en Mars 1944.

Abbé Jean Le Moign, recteur de Hanvec, décédé à Crozon, le 19 Mars 1944 ; 67 ans.

Abbé François Gonidec, recteur de Trédrez (Côtes-du-Nord, décédé le 1er Septembre 1945 ; 69 ans.

Docteur Raymond Inizan (cours 1897), médecin à Saint-Nazaire, décédé le 21 Février 1939 ; 58 ans.

Docteur Emile Ravalec, décédé à Moëlan, le 11 Août 1940 ; 62 ans.

François Noury, pharmacien à Crozon, décédé à l'âge de 64 ans.

Abbé Louis Morvan, vicaire auxiliaire de Sibiril, décédé le 7 Août 1941 ; 65 ans.

R. P. Toupin, ancien missionnaire en Océanie, décédé à Guissény, en Février 1940 ; 61 ans.

Abbé Paul Monot (cours 1898), ancien recteur de Saint-Ségal, décédé le 6 Mars 1945 ; 67 ans.

Abbé Paul Jézéquel, ancien recteur de Trémaouézan, décédé le 9 Août 1943 ; 64 ans.

R. P. J.-L. Caradec, de Lesneven, ancien missionnaire en Guinée Française, décédé à Langonnet, le 18 Mai 1939.

Médecin général de la Marine Jean Le Berre (cours 1899), décédé à Lesneven, le 13 Mars 1946 ; 64 ans.

Arsène Jézéquel, hôtelier à Lesneven, décédé le 2 Février 1939 ; 58 ans.

François Chapel, pharmacien à Rosporden, décédé le 7 Mai 1940 ; 59 ans.

Cours 1900 a 1930

Abbé Pierre Luguern (cours 1900), surveillant de 1905 à 1909, décédé recteur de La Forest-Landerneau, le 16 Février 1941 ; 60 ans.

Abbé Yves Abolivier, chapelain du Passage, Plougastel, décédé le 16 Janvier 1946 ; 64 ans.

Abbé Yves Lamendour (1900), recteur de Trémaouézan, décédé le 28 Février 1939 ; 57 ans.

Abbé Denis Lesconnec (1901), de Lesneven, décédé à Vendreuil (Oise), le 1er Décembre 1941 ; 60 ans.

Abbé J.-Baptiste Rozec, recteur de Saint-Sauveur, décédé le 15 Mai 1943 ; 63 ans.

Abbé René Gourlaouen, recteur de Saint-Hernin, décédé le 18 Janvier 1946 ; 64 ans.

Yves Jézéquel (cours 1902), commis de la Poudrerie du Moulin-Blanc, décédé le 6 Mai 1940 ; 57 ans.

Abbé Jean Quillévéré, recteur de Plouguin, décédé le 20 Mars 1941 ; 58 ans.

Abbé Pierre Jacopin, recteur de Poullaouen, décédé le 9 Février 1944 ; 72 ans.

Eugène Guillermit (cours 1903), médecin à Quimper.

R. P. Athanase L'Hostis, décédé à la Trappe de Thymadeuc, le 20 Août 1945.

Jean Berthélémé (1904), agriculteur au Cloître-Pleyben, décédé le 8 Avril 1939 ; 52 ans.

Jean Pouliquen, notaire à Pont-l'Abbé, décédé en Avril 1943.

Auguste Masson, huissier à Pont-Aven, décédé le 2 Septembre 1946.

Abbé Laurent Léostic (1906), ancien vicaire de Plozévet, décédé le 28 Janvier 1945 ; 59 ans.

Laurent Berthélémé (1908), agriculteur à Loqueffret, conseiller général du Finistère, décédé le 2 Octobre 1939 ; 49 ans.

Abbé J.-M. Le Roux, ancien aumônier de Keranna, décédé le 19 Janvier 1939 ; 48 ans.

Abbé Auguste Batany, ancien chapelain de la Salette, décédé le 12 Janvier 1946, à l'âge de 56 ans.

Chanoine Louis Boucher (cours 1909), professeur en 1919-20, aumônier des Ursulines à Saint-Pol-de-Léon, décédé le 21 Janvier 1946 ; 55 ans.

Albert Tanguy (cours 1913), contrôleur des Contributions Directes, décédé à Paris, le 27 Janvier 1940 ; 43 ans.

Joseph Quintin, de Quimerc'h, tué par les Allemands, le 6 Août 1944.

Son Exc. Mgr François Person (cours 1915), évêque des Cayes (Haïti), décédé le 23 Octobre 1941 ; 46 ans.

Antoine Jacob (cours 1916), lieutenant d'artillerie, décédé à Brest, le 18 Décembre 1939 ; 42 ans.

Abbé J.-M. Laot, recteur de Tréouergat, décédé le 4 Octobre 1942 ; 44 ans.

Joseph Abjean, expert à Ploumoguer, décédé le 8 Novembre 1944 ; 49 ans.

Jean Ramée (cours 1918), lieutenant de réserve au 77e Régiment d'artillerie, mort pour la France, le 16 Mai 1940 ; 38 ans.

Emile Guiader, inspecteur C. E. à Rennes, déporté en Allemagne où il est décédé le 1er Mai 1945.

Henri Provostic, notaire à Ploudalmézeau, déporté en Allemagne où il est décédé en Janvier 1945.

Docteur Dijonneau (cours 1919), médecin à Bordeaux, décédé en Février 1941.

Abbé J.-M. Jacq, de Plounéour-Trez, du clergé colonial, élève de 1913 à 1916, curé de Oued-Zenati (Constantine), décédé le 15 Décembre 1945, à l'âge de 48 ans.

Jean Martin (cours 1920), notaire à Lesneven, décédé le 20 Mai 1944 ; 41 ans.

Emile Kerbrat, contrôleur principal des Douanes, décédé à Paris, le 13 Mars 1944.

Mathieu Donnart, ingénieur I.C.A.M., chef de la Résistance dans le Finistère, fusillé par les Allemands, près de Pontivy, le 29 Juillet 1944.

Abbé Joseph Simon, de Brest, curé au diocèse de Port-au-Prince (Haïti), décédé en 1943 ; 41 ans.

Jean Tanné, décédé à Quimper, le 5 Novembre 1944 ; 46 ans.

Abbé Joseph Herry (cours 1921), vicaire à Douarnenez, décédé le 9 Avril 1939 ; 36 ans.

Jean Puluhen, restaurateur à Guipavas, décédé le 5 Avril 1945.

Abbé Joseph Tanguy (cours 1922), vicaire à Saint-Pol-de-Léon, déporté.

Georges Roudaut (cours 1923), pharmacien à Lesneven, déporté.

Abbé Y. Kerveillant, professeur de 1929 à 1935, vicaire à Guipavas, mort pour la France, le 27 Octobre 1939 ; 34 ans.

Médecin capitaine René Guiraud (cours 1924), décédé à Bamako (Soudan), le 4 Novembre 1938 ; 31 ans.

Abbé Louis Léost, chapelain de Saint-Julien à Landerneau, décédé le 1er Janvier 1944 ; 40 ans.

François Le Gall (1925), de Mahalon, mort en captivité en Allemagne ; 34 ans.

Auguste Merceur (1926), du Relecq-Kerhuon, lieutenant pilote aviateur, mort pour la France, le 21 Juin 1940.

Hervé Le Pors (1927), de Lesneven, maître-fusilier de la Marine, mort pour la France, le 3 Juillet 1940 ; 30 ans.

Abbé J.-F. L'Her, vicaire à Beuzec-Cap-Sizun, décédé le 17 Février 1943 ; 35 ans.

Docteur Maurice Bourel, Croix de guerre 1940, décédé à Anglure (Marne), le 6 Janvier 1943 ; 32 ans.

Jean-Louis Salaün (cours 1928), de Dirinon, sous-lieutenant d'aviation, mort pour la France, le 30 Juillet 1943 ; 34 ans.

Lieutenant Joseph Rolland, de Plougastel, mort pour la France, le 2 Janvier 1943.

R. P. François Guénaf, de Saint-Pabu, des Pères Blancs d'Afrique, missionnaire au Tanganyika.

Abbé Joseph Omnès, du Drennec, curé du Port, Ile de la Réunion, décédé le 30 Juin 1946 ; 44 ans.

Alain Mailloux (cours 1929), administrateur colonial, décédé le 3 Décembre 1940 ; 29 ans.

Yves Noël, de Plounéour-Trez, caporal au 19e R. I., mort pour la France ; 28 ans.

Martial Donval, décédé à Lesneven, le 9 Mars 1940 ; 28 ans.

Eugène Le Saux, professeur à l'Ecole des Apprentis, décédé à Plouzané, le 26 Juin 1941 ; 30 ans.

Alexis Affret, de Plouider, mort pour la France, en Mai 1940.

Lieutenant médecin Yves Quéméner, mort pour la France, en Italie, en Mai 1943.

Sergent Félix Lotrian (cours 1930), de Lannilis, mort pour la France, le 13 Septembre 1939.

Abbé Gabriel Le Borgne, vicaire instituteur à Gouesnou, décédé le 2 Novembre 1939 ; 27 ans.

Lieutenant pilote aviateur Noël Kervella, de Plougastel, mort pour la France, le 22 Mai 1940 ; 26 ans.

Laurent Pochart, pilote aviateur, de Saint-Pierre-Quilbignon, mort en service commandé, le 14 Avril 1940 ; 27 ans.

Marcel Léal, de Brest, sergent au 71e R. I., mort pour la France, le 12 Juin 1940 ; 27 ans.

Abbé Joseph Tanguy, vicaire à Gouézec (cours 1931), mort pour la France, en Mai 1940 ; 27 ans.

Cours postérieurs a 1930

Alain Le Roy (1931), décédé à Rosporden, le 15 Octobre 1943 ; 30 ans.

Jacques Cornic, décédé à Lesneven, le 23 Août 1944.

Abbé Joseph Landuré (cours 1932), prêtre, sergent au 24e R. I., mort pour la France, le 9 Juin 1940 ; 25 ans.

Yves Thomas (cours 1933), de Crozon, mort pour la France, le 22 Mai 1940.

François Fichoux, décédé à Lesneven, vacances de Pâques 1940.

Abbé Yves Le Guen, séminariste de Plourin, sergent au 93e R. I., mort pour la France, en Mai 1940.

Abbé Pierre Le Beaumin, séminariste de Roscoff, caporal au 24e R.T.S., mort pour la France, le 18 Mai 1940 ; 25 ans.

Abbé Louis Conan, vicaire à Poullan, tué par les Allemands le 3 Août 1944 ; 33 ans.

Noël Merdy (cours 1934), mort au cours de la campagne d'Italie.

Abbé Pierre Trébaol, séminariste de Plabennec, décédé le 4 Juillet 1940 ; 24 ans.

Yves Le Pape (cours 1935), de Plouédern, lieutenant-pilote aviateur, mort en service commandé, le 20 Juin 1940 ; 23 ans.

Goulven Marzin, du Relecq, 2e maître électricien, mort pour la France, le 3 Juillet 1940 ; 22 ans.

Marcel Launé, en religion Dom Chrysostome, décédé des suites de ses blessures, à La Pierre-Qui-Vire, le 27 Janvier 1944 ; 26 ans.

Mathieu Kervella, contrôleur des Douanes, mort pour la France, le 20 Août 1944 ; 25 ans.

Jean-Hervé Cadiou (cours 1936), séminariste de Ploumoguer, décédé à Thorenc, le 27 Octobre 1938 ; 20 ans.

Henri Sévère, séminariste de Lesneven, décédé à Thorenc, le 1er Novembre 1938 ; 20 ans.

Antoine Le Roux, séminariste, décédé à Lesneven le 2 Juillet 1940 ; 21 ans.

François Bosseur (cours 1937), de Plouguerneau, tombé le 7 Septembre 1944, au Luc, près de Toulon, en combattant avec les F.F.I. ; 25 ans.

Eugène Guillermou, décédé à Lannilis, le 2 Août 1943.
Jacques Quentel, de Lannilis, inspecteur des Beaux-Arts, décédé à Tréguier, le 5 Mars 1945.
Claude Cadiou (cours 1938), de Ploumoguer, quartier-maître canonnier, mort pour la France, le 3 Juillet 1940 ; 20 ans.
François Pelé, quartier-maître-chef, mort pour la France le 6 Juillet 1940.
Jean Guénégan, brigadier-chef, mort pour la France à Oran, en Novembre 1942 ; 23 ans.
Alain Kersalé, décédé à Argol, en Mai 1943.
Maxime Hénault, de Lesneven, décédé accidentellement à Brignogan, le 21 Août 1945.
Vincent Calvez, interne à l'Hôtel-Dieu d'Angers, décédé accidentellement aux Ponts-de-Cé, le 30 Juin 1946 ; 26 ans.
Michel Quéméré (cours 1939), séminariste, décédé à Tourc'h, le 7 Février 1945 ; 22 ans.
Pierre Richard, de Lannilis, lieutenant parachutiste, mort des suites de blessures à Stuttgart, le 15 Avril 1945.
Louis Toby (cours 1939), tué lors du siège de Brest, le 27 Août 1944, auprès de La Trinité (Plouzané).
René Marzin (1930-39), de Landerneau, déporté, mort en Allemagne.
Louis Bothorel (Philo 40-41), tué dans les combats de la Libération, en Août 1944.
Jacques Calvez (cours 1941), de Plouzané, victime des bombardements, Lorient, Janvier 1943.
Roger Guiriec, élève de Seconde en 1939, décédé dans sa famille à Quimerc'h, le 13 Octobre 1939 ; 16 ans.
Jacques Cabon, élève de Première, décédé à Lannilis, le 8 Juillet 1941 ; 16 ans.
Jean Puluhen, décédé à Guipavas, le 13 Juillet 1942 ; 16 ans.
Pierer Meudec, décédé à Brest, le 1er Septembre 1942 ; 18 ans.
Joseph Vérine (1937-41), de Lesneven, tué par les Allemands, le 7 Août 1944.
Yves Morvannou (cours 1942), de Plonévez-du-Faou, décédé le 18 Juin 1945.
François Ménec (cours 1944), de Plouvien, tué par les Allemands, le 8 Août 1944 ; 18 ans.
Louis Giboy (1943-1945), de Saint-Pierre-Quilbignon, décédé accidentellement le 8 Septembre 1945 ; 13 ans.

Le chant du Libera *termine la partie religieuse du programme.*

A la Salle Saint-François.

Il pleut toujours... Mais les visages s'épanouissent quand les camarades se retrouvent au sortir de la chapelle. Tout en bavardant, on s'empresse d'aller s'abriter dans la salle des fêtes et la séance d'études commence.

Renouvellement du Comité de l'*A. A.* — D'après l'article 12 des Statuts, les membres du Comité sont renouvelables par tiers tous les trois ans. Les événements ayant empêché depuis 1936 l'application de cet article, l'Assemblée procède au renouvellement complet de son Comité. M. le Supérieur, membre de droit du Comité, propose de renouveler son mandat au Président sortant, *M. Pierre Trémintin,* maire de Plouescat : proposition acceptée à l'unanimité. M. Trémintin prend dès lors la direction de la séance et fait approuver la constitution suivante du Comité.

Vice-présidents. — M. le docteur Odeyé, de Lesneven; M. le chanoine Coadou, supérieur.

Trésorier. — Me Fernand Le Corre, notaire à Lesneven.

Secrétaire. — M. l'abbé B. Merdy, professeur.

Assesseurs. — Me Alexandre Masseron, avocat à Brest; MM. l'abbé Charles Paul, aumônier de l'Hospice ; le Dr Amédée Le Meur, de Ploudalmézeau ; le Dr Louis Dujardin, de Saint-Renan ; le chanoine J.-M. Tanguy, du Chapitre Cathédral ; le chanoine J.-M. Abguillerm, curé-doyen de Recouvrance ; l'abbé F.-M. Ollivier, curé-doyen de Lannilis ; Hervé Creff, de Landerneau ; le chanoine Louis Soubigou, directeur au Grand Séminaire ; Yves Fagon, député de la Seine.

En outre, sur la proposition du Président, sont maintenus ou promus à la présidence d'honneur : MM. Vincent Inizan, de Kernouès, ancien député ; les chanoines P. Messager, ancien vicaire général ; A. Louvière, supérieur du Grand Séminaire; A. Moënner, ancien supérieur, directeur de l'Enseignement ; A. Dujardin, ancien supérieur.

Compte-rendu moral. — La parole est ensuite à M. Merdy, secrétaire, qui rappelle le double objectif de l'A.A. : 1° Etablir entre ses membres un centre commun de relations amicales ; 2° Venir en aide, dans leurs frais d'études, aux élèves les plus méritants. Ce deuxième but, vu les circonstances, n'a pu être atteint au cours des années passées ; mais le Comité directeur s'en préoccupera à l'avenir. Quant à l'autre but, établir un centre commun de relations amicales, c'est-à-dire prolonger et

fortifier dans la vie entre tous les Anciens de Saint-François les bonnes amitiés contractées au cours de leurs études, les retremper dans le souvenir du bon temps de leur jeunesse, les garder en contact avec la Maison, ce but-là l'Association essaie d'y arriver par deux moyens : le Bulletin « *En Avant* » et la Fête des Anciens.

Près de trois cents adhésions au banquet, un bon nombre d'excusés, prouvent que la Fête des Anciens répond à un besoin.

En Avant, relancé après une interruption de trois ans et demi, a été lu, ou plus exactement dévoré, souvent d'un seul trait, par des lecteurs avides de savoir ce que devenaient leurs camarades de jadis et profondément émus de lire une si longue liste de deuils. Ce Bulletin jouera son rôle important dans la vie de l'Association, pourvu que les adhérents veuillent bien se montrer fidèles dans le règlement de leur cotisation et pas trop négligents pour prendre la plume quand l'occasion s'en présente.

En terminant, le Secrétaire remercie les Anciens qui ont déjà fourni des articles ou des renseignements pour le numéro paru (*il renouvelle l'expression de sa gratitude aux Correspondants qui ont donné signe de vie depuis et il compte sur tous pour l'avenir*).

En somme, cela ne va pas si mal que cela.

Compte-rendu financier. — Me Fernand Le Corre (Trésorier), expose ensuite la situation financière au 2 Septembre 1946 :

Passif	15.055 fr. »
Actif	7.884 fr. 82

Soit un déficit de :

15.055 — 7.884,82 = 7.170 fr. 18.

Mais dès le 3 Septembre au soir, les cotisations perçues au cours du banquet permettaient au Trésorier d'enregistrer un assainissement fort rassurant de ses finances.

La Cotisation. — La discussion s'ouvre ensuite pour fixer le montant de la cotisation. Après quelques débats, on adopte, avec satisfaction ou résignation, la solution proposée par notre délégué à l'administration, M. Laviec:

Cotisation d'honneur	300 fr
Cotisation ordinaire	150 fr
Cotisation réduite (étudiants, militaires non gradés).....	100 fr

A ce moment est soulevée la question du rachat de la cotisation. Certains membres ont autrefois payé une fois pour toutes. Il est admis, qu'en bonne justice, l'Association doit les considérer comme dégagés de toute obligation financière. Qu'ils soient donc sans inquiétude : ils sont membres à perpétuité de l'A.A., abonnés à perpétuité du Bulletin. Que si cependant leurs moyens leur permettent de cotiser annuellement, ils ne porteront pas préjudice à la bonne marche de nos affaires.

Quelques questions secondaires sont rapidement tranchées et après l'Angelus on se dirige vers la salle du banquet, — pas trop vite, il faut bien serrer la main de Paul ou Jacques, demander discrètement le nom de celui-ci qui a pris de l'embonpoint, ou de celui-là qui a perdu quelques cheveux...

Le Banquet.

Le dortoir Saint-Joseph, grâce aux mains dévouées et expertes des Sœurs et des domestiques, nous accueille dans la blancheur de ses tentures piquées de fleurs. Atmosphère de rêve, quand le ciel dehors est si gris... Les séminaristes du pays de Lesneven, en tablier blanc, attendent placides que les convives se soient groupés selon le seul critérium valable : le chiffre du cours !

Les Convives

A la table d'honneur, avec *M. Trémintin,* président, et les membres du Comité (ceux du moins que leurs camarades de cours n'ont pas obligés à renoncer à cette distinction), nous remarquons *M. le général Paul Pichon* (cours 1907) ; le doyen d'âge *M. le chanoine G. Fily* (né en 1868, cours 1891) et le doyen de cours *M. le chanoine A. Sennet* (né en 1869, cours 1887) ; *M. le chanoine V. Favé,* récemment nommé vicaire-économe de la paroisse de Lesneven, et *M. l'abbé René Gougay,* supérieur du Petit Séminaire de Pont-Croix.

Et voici la liste, par ordre alphabétique, des convives du 3 Septembre 1943 :

Abbé *Fernand Abgrall* (1926), Collège ; *Jacques Abgrall* (1930), Lesneven ; chanoine *J.-M. Abguillerm* (1902), Recouvrance ; abbé *Aug. Abiven* (1933), Collège ; *Jean Abiven* (1935), s.-m. fourrier, Lesneven ; abbé *J.-L. Abiven* (1941), Plounéour-Trez ; abbé *Joseph Appéré* (1927), Lesneven.

Paul Bécam (1930-1935), Lesneven ; *Albert Bégot* (1939), Plouédern ; abbé *Yves Bellec* (1907), Plouider ; abbé *G. Bergot* (1931), Plouédern ; *Xavier Berthélémé* (1944), Loqueffret ; *Albert Berthou* (1913), Ploudaniel ; *Laurent Bihan-Poudec* (1910), Lesneven ; abbé *Louis Bihanic* (surv. 1945-46), Lambézellec ; *Francis Bizien* (1931-1933), Lambézellec ; *J.-L. Bleunven* (1944), Plabennec ; abbé *P. Bleunven* (1945), Plabennec ; abbé *Gabriel Blons* (1940), Plouyé ; *Vincent Bodennec* (1933-1938), Le Folgoët ; abbé *J.-Joseph Bothorel* (1915), Rumengol ; abbé *Joseph Bougaran* (1933), Plounéour-Trez ; abbé *Ant. Bouguen* (1928), Santec ; abbé *Fr. Breton* (1903-1909), Kernouès ; abbé *Jacques Broc'h* (1887-1893), Guissény.

Abbé *G. Cabon* (1937), Collège ; abbé *J. Cabon* (1931), Collège Saint-Louis ; *Jean Callec* (1944), Saint-Urbain ; abbé *Albert Calvarin* (1939), Collège ; *François Calvez* (1938), Plouguerneau ; *François Calvez* (1943), Plabennec ; abbé *Louis Calvez* (1940), Plounéour-Trez ; abbé *Th. Calvez* (1923), Lesneven ; abbé *Louis Cariou* (1931), Collège ; *Lucien Cessou* (1943), Ploudaniel ; Docteur *Pierre Cléac'h* (1934), Lesneven ; chanoine *Coadou*, supérieur du Collège ; *Pierre Coat* (1928-1931), Crozon ; Dr *Albert Cochard* (1926), Guissény ; *Jacques Colin* (1934), Le Folgoët ; abbé *A. Conq* (1892), Plounéour-Trez; docteur-vétérinaire *R. Cornic* (1927), Brest ; *E. Courtois* (1903), Scaër ; *Hervé Creff* (1915), Landerneau ; *Jean Creff* (1945), Landerneau ; abbé *Yves Creignou* (professeur 1920-1937), Quimper ; abbé *Jean Crenn* (1943), Plabennec.

Abbé *J.-M. Dantec* (1930), Collège ; abbé *J.-M. Dantec* (1938), Collège ; abbé *Louis Dauvin* (1941), Ouessant ; *Joseph de Dieuleveult* (1894), Le Folgoët ; *André Dilasser* (sorti en 1929), Lesneven ; abbé *M. Dilasser* (1936), Collège ; *Pierre Dolou* (1945), Lesneven ; chanoine *A. Dujardin* (1896), Landerneau ; Dr *Louis Dujardin* (1902), Saint-Renan ; abbé *Ant. Ellégoët* (1937), Collège.

Y. Fagon (1928), Clichy ; *R. Fagot* (1944), Saint-Pierre-Quilbignon ; abbé *Cl. Falc'hun* (1936), Antony ; abbé *G. Falc'hun* (1932), Collège ; abbé *P. Falhun* (1939), Bon-Secours ; abbé *Fr. Féroc* (1934), Troyes ; abbé *Jacques Fichoux* (1919), Brignogan ; chanoine *G. Fily* (1891), Plouguerneau ; abbé *Y. Fily* (1938), Ile de Sein ; abbé *Fr. Floc'h* (1922), Plouvien ; abbé *Fr. Floc'h* (1926), Collège; abbé *Jean Floc'h* (1940), Saint-Yves, Quimper ; *Ch. Fontenay* (1920), Paris.

Abbé *Jean Géléoc* (1932), Collège ; *Pierre Goalès* (1932), Crozon ; *André Goarant*, Saint-Marc ; abbé *P. Gruiec* (1942), Ploudalmézeau ; abbé *J. Guéguen* (1937), Collège ; abbé *P. Guéguen* (1936), Saint-Thégonnec; *Albert Guennégan* (1941), Lanhouarneau ; abbé *J. Guermeur* (1914), Saint-Méen ; *René Guiavarc'h* (1939-1941), Gouesnou ; abbé *J.-F. Guillerm* (1928), Pleyben ; abbé *F. Guillermou* (1920), Cléder.

Louis Hascoët (1945), Dinéault ; abbé *A. Herry* (professeur 1915-1938), Logonna-Daoulas ; docteur-vétérinaire *Ch. Herry* (1927), Mortagne ; abbé *J. Hervé* (1897), Milizac ; *Henri Hougay* (1922), Landerneau ; abbé *J. Iliou* (1928), Plabennec ; *Y. Inizan* (1922), Kerhuel, en Kernouès ; abbé *Jean Jacob* (1934), Ploudalmézeau ; *Louis Jacob* (1922-1925), Ploudalmézeau ; *Yves Jacob* (1929), Plabennec ; *Georges Jaouen* (1943), Plabennec ; abbé *V. Jaouen* (1921), Saint-Germain-la-Campagne (Eure) ; abbé *Louis Jestin* (1931), Collège ; abbé *Joseph Jézégou* (1930), Rosporden ; capitaine *Yves-Simon Jézéquel* (1927), Bordeaux ; *Basile Joseph* (1944), Plouider.

René Kerdilès (1943), Ploudaniel ; *Henri Kerhoas* (1935), Guissény ; *Ernest Kériel* (1913), Landerneau ; *Joël Kerjean* (1942), Versailles ; abbé *Y. Kerléguer* (1939), Plouguin ; capitaine au long cours *Fr. Kermarec* (1932), Logonna-Daoulas ; *Louis Kermarrec* (1944), Landerneau ; abbé *Y. Kermarrec* (1934), Plabennec ; abbé *Jacques Kersimon* (1941), Plabennec ; *Alain Kervella* (1930), Plougastel-Daoulas ; *Louis Kervella* (1928-1931), Plougastel-Daoulas ; *Maurice Kervévan* (1945), Lannilis.

Fr. Larsonneur (1942), Plabennec ; abbé *P. Laviec* (1930), Collège ;abbé *J. Le Bars* (1929), Le Folgoët ; *F. Le Berre* (1941), Plouguerneau ; abbé *J. Le Borgne* (1919), Collège ; R. P. *Hervé Le Bot*, Plougastel-Daoulas ; *J.-P. Le Boulch* (1939), Lanhouarneau ; docteur *J. Le Bras* (1925), Landerneau ; abbé *J.-L. Le Bras* (1937), Collège ; docteur *Léon Le Bris* (1926), Camaret ; abbé *Yves Le Brun* (1927), Carhaix ; abbé *R. Le Clech* (1927), Crozon ; *Louis Lecoq* (1923), Souppes-sur-Loing (S.-et-M.); *Fernand Le Corre* (1904), Lesneven ; *J.-M. Le Gall* (1931), Plougastel-Daoulas ; *Joseph Le Gall* (1939), Brest ; R. P. *Louis Le Gall* (1923), A.O.F. ; *Olivier Le Gall* (1938-1943), Ploudaniel ; abbé *Paul Le Gall* (1938), Brest ; *Robert Le Gall* (1942), Rosporden ; *James Le Goff* (1938), Brest ; abbé *Jean Le Goff* (1923), Lesneven ; abbé *Jean Le Goff* (1943), Plouvien ; *Lucien Le Goff* (1941), Tréflaouénan ; abbé *Fr. Le Guen* (1918), Plabennec ; abbé *Joseph Le Guen* (1937), Ploudaniel ; *Julien Le Guillou* (1928), Châteaulin ; *Eugène Le Her* (1943-1945), Goulven ; *Yves Le Hir* (1944-1946), Lannilis ; *Paul Le Lann* (1943), Plouné-

vez-Lochrist ; docteur *Amédée Le Meur* (1894), Ploudalmézeau ; *Isidore Léon* (1915-1920), Plouvien ; *Louis Léon* (1909-1910), Plouvien ; *Rémy Le Page* (1942), Bon-Secours; *Joseph Le Roux* (1945), Lannilis ; abbé *Aug. Lespagnol* (1909), Guissény ; *P. Lespagnol* (1938), Edern ; *Alphonse Le Taro* (1917), Saint-Marc ; abbé *Jean-Louis Le Vern* (1939), Plounéventer ; abbé *Emile L'Hostis* (1940), Pont-Croix ; *Louis Lichou* (1937), Brest ; abbé *J. Loaëc* (1932), Plougoulm ; abbé *P. Loaëc* (1930), Collège Saint-Louis ; abbé *J. Luguern* (1930), Plabennec.

Isidore Mazurié (1940), Brest ; abbé *Fr. Ménez* (1928), Collège Saint-Louis ; abbé *B. Merdy* (1928), Collège ; docteur *H. Miossec* (1925), Pont-de-Buis ; chanoine *A. Moënner* (1894), Quimper ; abbé *Ernest Monot* (1929), Collège; *Fr. Morvan* (1945), Pont-de-Buis ; *J.-L. Morvan* (1909), Brignogan-Plages ; abbé *Y. Morvan* (1932), Quimper ; *Corentin Nicolas* (1931), Rosporden ; abbé *Henri Normand* (1927), Bodilis.

Abbé *Ant. Pallier* (1942), rue du Bac, Paris ; abbé *Ambroise Parc* (1930), Plouider ; *Jean Pascoët* (1926), Pleyben ; *Fr. Paugam* (1931), Quimper ; abbé *Fr. Pennors* (1940), Le Folgoët ; R. P. *Lucien Péron* (1938), La Martyre ; abbé *Michel Péron* (1936), Châteaulin ; général *Paul Pichon* (1902, 1904-1905), Saint-Pol-de-Léon ; *J.-M.* Piriou (1931-1935), Brest ; *Henri Pouliquen* (1936), Saint-Sauveur ; capitaine *Jean Poullaouec* (1932), Lesneven ; abbé *Aug. Prémel* (1938), Plounéour-Trez ; abbé *Jean Prémel* (1935), Plounéour-Trez ; abbé *H. Quillévéré* (1934), Plouédern ; abbé *P. Queinnec* (1921), Collège ; abbé *Joseph Quentel* (1894), Lesneven.

Abbé *E. Ramoné* (1942), Plounévez-Lochrist ; docteur *Joseph Rannou* (1907), Brignogan ; *André Riou* (1910-1911 et 1915-1916), Lesneven ; *Auguste Riou* (1895), Lesneven ; *Paul Riou* (1941), Plounévez-Lochrist ; *François Ropars* (1908), Brest ; *Jean Rosec* (1937), Lesneven ; abbé *Jean Rosec* (1944), rue du Bac, Paris ; abbé *Jean Roualec* (1931), Guissény ; *Eug. Roudaut* (1931), Brest ; *Jean Roudaut* (1934-1939), Plabennec ; R. P. *Jean-Louis Roudaut* (1929), Tonate (Guyane Française) ; abbé *Jean Roué* (1941), Tréflez.

Abbé *Raymond Saliou* (1940), Saint-Yves de Quimper; abbé *Roger Saliou* (1941), Milizac ; chanoine *A. Sennet* (1887), Rosporden ; abbé *Louis Simier* (1925), Crozon ; abbé *Fr. Simon* (1940), Plounévez-Lochrist ; abbé *Jean Simon* (1938), Collège ; abbé *Pierre Simon* (1928), Locmaria-Plouzané ; *Jean Sizun* (1944), Châteauneuf-du-Faou ; *Joseph Sizun* (1942), Châteauneuf-du-Faou ; chanoine

Louis Soubigou (1917), Quimper ; *Francis Sparfel* (1925), Morlaix ; abbé *Guillaume Sparfel* (1937), Ile de Batz ; abbé *L. Sparfel*, Collège ; abbé *Fr. Stéphan* (1918), L'Hôpital-Camfrout ; *Marcel Tanguy* (1933-1938), Lesneven ; *Yves Tolila* (1939), Paris ; *Joseph Trébaol* (1916-1918), Lesneven ; *Pierre Trémintin* (1894), Plouescat ; abbé *J. Troadec* (1931), Collège ; *René Troadec* (1940), Gouesnou.

Albert Uguen (1932), Brest ; abbé *Albert Uguen* (1941), Plouider ; abbé *Fr. Uguen* (1920), Plabennec ; abbé *Fr. Uguen* (1944), Plouider ; abbé *Yves Uguen* (1938), Collège ; *Fr. Vergos* (1938), Crozon ; abbé *Jean Vergos* (1929), Crozon ; *Joseph Vergos* (1933), Plougastel-Daoulas ; R. P. *Pierre Vigouroux* (1923), Quimper ; abbé *A. Villacroux* (1926), Pont-Croix ; abbé *G. Yvinec* (1927), Ploumoguer.

On nous pardonnera les erreurs ou omissions..., au moins pour les deux cartes de banquet qui ont été remises sans être remplies.

Les Excusés

M. *Henri de Dieuleveult*, de Carantec, a prié pour son Collège à Lourdes. — Cours 1887 : M. *Vincent Inizan*, Kernouès. — Cours 1892 : MM. le chanoine *R. Bossennec*, Carhaix ; l'abbé *F.-M. Salaün*, recteur de Mellac. — Cours 1894 : RR. PP. *Mathias Nicolas*, Séminaire des Missions, Pont-l'Abbé-d'Arnoult (Charente-Maritime) ; *Goulven Trébaol*, Douaumont. — Cours 1897 : Me *Alexandre Masseron*, avocat, Brest. — Cours 1898 : M. l'abbé *Charles Paul*, aumônier de l'Hospice de Lesneven, présent à la cérémonie du matin, n'a pu prendre part au banquet. — Cours 1900 : M. le chanoine *A. Guillermit*, supérieur du Collège Saint-Louis de Brest. — Cours 1901 : R. P. *Léon Huntziger*, Marseille ; pharmacien lieutenant-colonel *Yves Colin*, médecin-chef du Val de Grâce, Paris (5e) ; Me *Adolphe* Kerneis, Brest. — Cours 1904 : M. *Eugène Corgne*, Pontivy. — Cours 1905 : M. l'abbé *F.-M. Ollivier*, curé-doyen de Lannilis. — Cours 1908 : M. *Louis Le Chevalier*, Eu. — Cours 1909 : M. *Eugène Vicaire-Lévec*, Brest. — Cours 1910 : M. *J.-M. Abiven*, Loudun. — Cours 1914 : M. *Alexandre Rouquet*, Ploudalmézeau. — Cours 1916 : M. *Joseph Grall*, percepteur, Evron (Mayenne). — Cours 1919 : M. l'abbé *Y. Favé*, Trémaouézan ; M. *Marcel Le Corre*, Rennes. — Cours 1921 : M. l'abbé *Yves Cotten*, Saint-Philibert (Trégunc). — Cours 1922 : pharmacien commandant *Georges Kerjean*, Angers ; R. P. *Louis Rivoal*, Saint-Laurent-d'Olt (Aveyron). — Cours 1923 : *Germain Frabolot*, directeur des Mines de la Plagne, Aime (Savoie) ; R. P.

Athanase Pronost, O. M. I., rue du Parc, Saint-Brieuc ; *Guillaume Vourc'h,* professeur, Lycée de Vannes. — Cours 1924 : docteur *Alain Grall,* en cure à Vichy ; *Victor Joulou,* Poste Centrale, Rennes. — Cours 1925 : M. l'abbé *Joseph Quéméneur,* Landivisiau. — Cours 1926 : *Jean Montfort,* Paimpol, a perdu récemment son beau-père, décédé en rentrant d'Indochine après vingt ans de séjour ; *Jean* (Yann) *Le Gall,* Rennes. — Cours 1927 : le médecin-capitaine des T. C. *Alain Jézéquel* (1927), 97, rue Boileau, Paris (16e). — Cours 1929 : M. l'abbé *J.-M. Pelleau,* Henvic. — Cours 1931 : M. l'abbé *Bernard Guillou,* Ploaré. — Cours 1932 : M. l'abbé *Alain Calvez,* Saint-Michel de Brest ; *Louis Martin,* inspecteur de l'Enregistrement et des Domaines, 2, rue Voisembert, Issy-les-Moulineaux (Seine). — Cours 1937 : *Yves Le Hir,* Rennes ; M. l'abbé *Jean Léal,* Plourin-Morlaix. — Cours 1938 : *René Laot,* Le Havre ; *Jacques Le Gall,* Strasbourg. — Cours 1939 : *Yves Bescond,* Lambézellec ; abbé *Jean Guédec,* Civray (Vienne) ; *Charles Kerlann,* Madagascar ; abbé *Pierre Kervennic,* Saint-Pol-de-Léon ; *François Penguilly,* Landerneau. — Cours 1940 : *Yves Drévès,* Angers ; abbé *Jean Kerboul,* Pontic, Landerneau ; *Yves Simon,* Plouzévédé. — Cours 1941 : abbé *Joseph Simon,* La Tour-Saint-Gelin (Indre-et-Loire). — Cours 1943 : *Louis Jézéquel,* Kereunet, Plougastel-Daoulas ; *Hervé Jacolot,* Baralan, Guipavas ; *Pierre Kermel,* contrôleur des Douanes, Recette principale, Rouen ; soldat *Alphonse Lotrian,* C.G. 54, S. P. 50854, B. P. M. 415.

D'autres Anciens qui avaient envoyé leur carte d'adhésion n'ont pu réaliser leur projet :

MM. l'abbé *François Abjean* (cours 1941), Plouguerneau ; abbé *Y. Acquitter* (1901), Bourg-Blanc ; abbé *Marcel Aot* (1940), Plougonven ; abbé *J.-M. Bégoc,* Plogastel-Saint-Germain ; abbé *Emmanuel Bernard* (1926, Plouider ; *Jacques Berthelé* (1944), Ouessant ; *Henri Bervas* (1938), 29, rue Kerivin, Brest ; abbé *J. Bilçot* (1941), Plouzané ; abbé *Joseph Botéraou,* curé-doyen de Plouzévédé ; abbé *Gabriel Boucher* (1944), Guipavas ; abbé *J.-L. Broc'h* (1933), Guissény ; abbé *Yves Calvarin* (1942), Tréouergat ; abbé *Jean Calvez* (1939), Pouldreuzic ; abbé *Louis Caroff* (1940), Guimiliau ; *Roland Colin* (1945), Guipavas ; abbé *Joseph Congar* (1943), Plabennec ; *François Copy* (1945), Lampaul-Ploudalmézeau ; abbé *Fr. Corfa* (1933), Plouguerneau ; abbé *Fr. Corolleur* (1930), Guissény ; lieutenant de vaisseau *Louis Cornec* (1925), commandant « La Renoncule », Brest ; docteur vétérinaire *Pierre Cornec,* 56, rue Fontaine-Blanche, Landerneau ;

Maurice Déniel (1945), Lampaul-Ploudalmézeau ; abbé *Maurice Dolou* (1936), Collorec ; *Louis Fagon* (1936), Ploudalmézeau ; abbé *F. Falc'hun* (1914), Saint-Pabu ; chanoine *J. Foll* (1901), Plabennec ; *Joseph Gentil* (1939), Plouzané ; abbé *Charles Gourmelon* (1940), Tréouergat ; abbé *Fr. Gourvénec* (1938), Collège Saint-Louis ; abbé *F.-M. Grall* (1940), Guimiliau ; abbé *Fr. Guéguen* (1925), Plougastel-Daoulas ; abbé *Yves Guéguen* (1944), Plougar ; abbé *G. Guillerm* (1894), Guimiliau ; *Olivier Guillermou* (1944), Lannilis ; abbé *Emile Guivarc'h* (1940), Plougar ; abbé *Jean Hamonou* (1941), Plounévez-Lochrist ; abbé *Jean Hily* (1941), Plouédern ; capitaine-major *E. Holley.* major de l'Ecole Militaire Supérieure du Génie, Versailles ; *J.-L. Jestin* (1945), Coat-Méal ; *Charles Kerdilès* (1945), Guipavas ; *Emmanuel Kermarec* (1932), Coopérative agricole, route du Vieux-Saint-Marc, Brest ; abbé *Yves Kermarrec* (1926), Ecole Saint-Joseph, Morlaix ; *François Kervella* (1938), 40, rue Vauban, Brest ; *Hervé Laurent* (1941), Saint-Servais ; chanoine *J.-M. Le Berre* (1897), Elliant ; abbé *Jean Le Bihan* (1943), Saint-Frégant ;

Abbé *Charles Le Corre* (1915), Lanarvily ; *Joseph Le Gall* (1938), Talouron-Vras, Plougastel-Daoulas ; abbé *Yves Le Gall* (1894), Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon ; abbé *Charles Le Goaster* (1930), Guipavas ; abbé *Marcel Le Goff* (1932), Crozon ; *Jean-Pierre Le Guen* (1931), Guipavas ; *François Le Jeune* (1938), 28, rue Tarin, Angers ; *Auguste Le Mestre* (1938), Kerlouan ; *Goulven L'Her,* Lesneven ; *Jacques Mainguet* (1944), Brest ; abbé *Jean Mao* (1928), Ploudaniel ; abbé *Louis Martin* (1941), Plouguerneau ; abbé *Fr. Marzin* (1919), Guipronvel ; abbé *Georges Menut* (1927), Clohars-Carnoët ; *Hervé Merdy* (1937), Plougar ; abbé *Cl. Mével* (prof. 1917-19), Plougourvest ; abbé *Marcel Mingam* (1935), Ploudiry ; *François Miossec* (1903), Lannilis ; abbé *Jean Monot* (1932), Plounéour-Trez ; abbé *Albert Moysan* (1942), Plougar ; *Joseph Nicolas* (1939), Ploudaniel ; *Docteur Odeyé* (1888), Lesneven ; *J.-L. Pelleteur* (1945), Plounéventer ; abbé *Joseph Pengam* (1942), Plouider ;

Henri Perrot (1945), Logonna-Daoulas ; abbé *Jean-Louis Philippot* (1938), Plouzané ; *Joseph Prigent* (1945), Plouider ; abbé *Fr. Puluhen* (1944), Guipavas ; *François Ramoné* (1945), Plounévez-Lochrist ; abbé *Roger Ramonet* (1930), Guiclan ; abbé *Fr. Roué* (1931), Guipavas ; *Jean Ségalen* (1927), Chapelle-Croix, Guipavas ; abbé *Joseph Séité* (1938), Guissény ; *Ant. Sénant* (1940), Ploudaniel ; abbé *Louis Simier* (1944), Plouguerneau ; *Yves Suignard* (1944), Le Cloître-Pleyben ; capitaine *Yves Thomas* (1928),

La Roche-Maurice ; abbé *Joseph Tréguer* (1927), Loguivy-Plougras (C.-d.-N.) ; *Noël Vézier* (1919), Plounéour-Ménez.

Tout le monde, évidemment regrette de si nombreuses absences. Mais, il faut l'avouer, on ne s'attarde pas à des regrets stériles. L'atmosphère de cordialité et de gaîté franche est établie immédiatement ; les traditions se conservent ! Quiconque a assisté une fois à nos réunions peut imaginer l'entrain qui a pu régner le 3 Septembre, après de si longues séparations. On rappelle ses souvenirs, graves ou plaisants ; on entend parler de maîtres ou de camarades d'autrefois, perdus de vue ; on n'oublie pas d'apprécier le savoir-faire de M. l'Econome et de tous ses auxiliaires : religieuses, domestiques, servants...

Mais voici le moment attendu des toasts.

Le Secrétaire lit la liste des excusés, que l'on a trouvée plus haut augmentée considérablement. Et la parole est à M. le Supérieur.

Toast de M. le Supérieur.

MESSIEURS ET CHERS AMIS,

Je me souviens d'avoir lu, au-dessus d'une des portes de la ville de Sienne, en Italie, cette formule si expressive et si gracieuse : « Sena tibi cor magis pandit » : Sienne t'ouvre son cœur plus largement encore que cette porte par laquelle tu y pénètres.

Nous aurions pu inscrire aujourd'hui, au-dessus de notre portail d'entrée, des paroles analogues, pour vous souhaiter la bienvenue, à vous tous, chers Anciens, accourus si nombreux pour cette réunion de votre Amicale : le Collège de Lesneven vous ouvre tout grand son cœur, pour vous accueillir, comme on accueille à la maison familiale l'enfant qu'on n'a pas revu depuis des mois ou des années.

Les bâtiments eux-mêmes se sont rajeunis de leur mieux pour vous recevoir. Ah ! vous avez bien failli n'en retrouver que les ruines. Lors de la libération de Lesneven, le dimanche 6 Août 1944, et, plus encore, le lundi 7, au soir, alors que les domestiques, les religieuses, M. l'Econome et moi-même, abrités dans le chemin creux qui va du Villaren au Parcou, nous voyions s'abattre sur les ailes Saint-Pierre et Saint-François les obus que lançaient les canons allemands du Veuleuri, en Plouider, nous avons cru à une destruction totale de ces édifices qui abritèrent votre enfance et votre jeunesse. Mais Notre-Dame Auxiliatrice protégeait sa maison. S'il y eut de gros dégâts, l'activité de M. l'Econome, M. Le Goff, réussit à les réparer en quelques semaines. Quand la rentrée se fit, le 13 Novembre, les trous des murs étaient bouchés, les toitures recouvertes, et douze cents carreaux remplacés. Il ne restait à M. Cariou, successeur de M. Le Goff, qu'à nettoyer, blanchir, repeindre,

pour préparer à notre fête d'aujourd'hui un cadre qui ne fût pas trop indigne d'elle.

Et, dans cette maison restaurée, vous avez trouvé, pour accomplir à votre égard, le plus cordialement possible, les devoirs de l'hospitalité, le personnel du Collège. J'entends par là d'abord les Religieuses et les domestiques. Vous n'avez pas entendu, à la porterie, l'accent rude du vieux Guillaume : l'arrivée des Anglais, en Septembre 1939, le fit fuir jusqu'à Plouider, où il jouit encore de sa retraite. Vous ne verrez pas davantage, soignant ses poules et ses lapins, la vieille Annaïk, qui a rendu à Dieu, après 44 ans de présence chez nous, son âme si pieuse de servante fidèle. Leur dévouement a passé dans l'âme de ceux et de celles qui, pour que tout fût prêt au jour et à l'heure marqués, ont besogné avec ardeur, parfaitement dirigés par un Econome qui sait vaincre les difficultés des temps de restrictions et qui, d'ailleurs, n'en est pas à son coup d'essai, puisque, en 1938, c'est lui qui, comme intérimaire, prépara le banquet de la réunion des Anciens.

Le personnel du Collège, ce sont ensuite les Professeurs. Depuis huit ans, plusieurs nous ont quittés : M. Paul, M. Falc'hun, M. Fichoux, M. Stéphan. Presque tous d'ailleurs présents à cette assemblée, avec d'autres qui partirent avant eux, mais dont le souvenir n'est pas près de s'effacer : M. Creignou, M. Herry et M. le chanoine Kerbiriou. (*Applaudissements.*) Je regrette que M. Jézéquel n'ait pas pu être des nôtres. Vous savez qu'il vient, à son tour, d'être nommé recteur, ou, plus exactement, vicaire-administrateur de Kersaint-Plabennec. J'ai dit : « à son tour ». L'expression n'est pas très juste. M. Jézéquel était attaché à la Maison depuis trente-huit ans : par amour du métier, et, surtout, par dévouement, il a prolongé son séjour ici bien au-delà des limites ordinaires, pour le plus grand bien de ceux qui furent ses élèves de Sciences et de Mathématiques. En leur nom comme au mien, je tiens à lui exprimer notre très vive reconnaissance. (*Applaudissements.*) Les maîtres qui restent, groupés autour de leur nouveau doyen, M. Le Borgne, suivront l'exemple de M. Jézéquel, non pas certes en n'entrant dans le ministère paroissial qu'à soixante-trois ans, mais en se consacrant, avec toutes leurs forces, à leurs fonctions de prêtres éducateurs.

Le personnel du Collège, c'est enfin le Supérieur. Comme il est heureux de vous voir rassemblés autour de lui, et, lui aussi, de vous ouvrir largement son cœur ! Voilà déjà sept ans, — un septennat, tout comme un président de la Troisième République, — que Mgr Duparc, Dieu ait son âme, lui a confié la direction de cette Maison ; et, malgré son vif désir, il ne lui a pas été possible de vous réunir plus tôt. Années de guerre, années d'occupation, années d'après-guerre : vous devinez tout ce que cela suppose de difficultés et de soucis. Je n'ai pourtant jamais perdu courage ni désespéré de l'avenir. Pourquoi ? Parce que vos visites, vos lettres, qui n'avaient qu'un défaut, celui d'être trop rares, me disaient le bien que vos esprits et vos âmes devaient à ce Collège et l'attachement profond que vous lui gardiez. (*Applaudissements.*)

Aux heures les plus sombres, des Anciens m'ont offert spon-

tanément leur concours. Je ne puis les nommer tous. Que je cite du moins ceux qui, en 1939-1940, vinrent combler les vides du corps professoral : Jean Kersalé, Athanase Sénant, le cher Vincent Calvez, tragiquement décédé, il y a quelques semaines, M. l'abbé Quentel, M. l'abbé Paul, M. le chanoine Abguillerm ; et vous, cher Docteur Rannou, dont les classes d'Anglais étaient si vivantes et joyeuses. (*Approbations sympathiques chez les jeunes.*) Je n'oublie pas ceux dont l'intervention auprès des pouvoirs publics ou des administrations militaires nous permirent de conserver ou de récupérer tout ou partie de nos locaux : M. le Maire de Lesneven ; M. Le Corre, conseiller général et trésorier de notre Association ; et M. Trémintin, dont les démarches multipliées nous débarrassèrent, en Avril 1940, de l'hôpital anglais installé dans nos murs. C'est un titre, parmi beaucoup d'autres, à conserver longtemps encore la présidence de l'Amicale des Anciens.

J'aurais eu plaisir à remercier devant vous M. le chanoine Calvez, qui me prêta son patronage et me donna toujours si généreusement son appui et ses conseils : Dieu l'a récemment rappelé à lui. Nous prierons pour le repos de cette belle âme de prêtre, qui a fait tant honneur au Collège de Lesneven. Je suis heureux de saluer ici son digne successeur, M. le chanoine Favé, un vieil ami. Je sais que, d'ores et déjà, sa bienveillance et son affection nous sont tout acquises. Et cette sympathie du nouveau curé, comme celle des vicaires et de toute la paroisse de Lesneven, s'ajoutant à l'affection fidèle et agissante de nos chers Anciens, me permettra de demeurer le gardien vigilant de l'esprit, de l'âme de cette Maison, de tout ce qui a fait, dans le passé, sa force et sa fécondité.

Mais je craignais quelque peu, en vous convoquant à cette assemblée, de ne pas représenter suffisamment à vos yeux cette âme et cet esprit, n'étant Lesnevien que d'assez fraîche date. Et c'est l'une des raisons, non la seule, qui m'ont fait inviter, pour présider la partie religieuse de la fête, mes deux prédécesseurs, M. le chanoine Moënner et M. le chanoine Dujardin. Que ce soit la même Maison qui continue sous des chefs successifs, c'est ce que manifeste déjà la galerie des portraits suspendus aux murs de cette salle ; et j'ai eu, il y a quelques mois, la joie de découvrir celui de M. Daniel, qui fut Principal de 1848 à 1857. Mais vous en avez une preuve plus frappante encore dans la présence à mes côtés de M. le Vicaire général et de M. l'Aumônier du Calvaire. Ce qu'ils ont fait pour la prospérité matérielle, intellectuelle et spirituelle du Collège qu'ils ont si brillamment dirigé pendant dix-huit et quatorze ans, vous le savez mieux que moi. Vous leur en gardez une reconnaissance que les ans n'affaiblissent pas, et vous les remerciez avec moi d'avoir bien voulu se joindre au Supérieur en charge pour vous accueillir en cette réunion qui est la première de son supériorat.

A travers leur personne, comme à travers la mienne, c'est à votre vieux Collège que vous demeurez profondément attachés. A l'heure où la liberté d'enseignement est encore menacée par de puissants ennemis, cet attachement nous est précieux plus que jamais. Je sais qu'il ne se contentera pas d'être

un sentiment ni de se traduire par la présence à nos réunions d'Anciens ; mais qu'il se manifestera, comme il l'a toujours fait, par l'appui effectif de votre action et de vos prières.

Et c'est pourquoi je puis regarder l'avenir avec confiance : avec votre aide, avec celle de Dieu, de Notre Dame Auxiliatrice et de Saint François, le Collège de Lesneven vivra, au service de vos familles, de vos paroisses, de la France et de l'Eglise, ouvrant aux élèves et aux Anciens d'aujourd'hui, de demain et d'un très long après demain, de plus en plus largement, sa porte et son cœur. » (*Applaudissements et bans.*)

Après avoir goûté ce morceau, l'auditoire était disposé à juger le coup d'essai — et pourquoi pas le coup de maître ? — du porte-parole des « Philo-Math ». Déception ! Le philosophe, Roland Colin, a dû céder à la mauvaise fortune, je veux dire l'inclémence du temps. En conséquence la parole est à Gildas Nicolas ; monté sur le banc sans se faire prier, il domine la foule et la conquiert du franc sourire de ses dents blanches.

Toast de Gildas Nicolas (Cours 1943),

Novice chez les Pères Blancs.

Il y a une quinzaine de jours, il m'est arrivé de rencontrer, au hasard d'un voyage, un de mes anciens condisciples, un camarade pour lequel je n'avais jamais été, et qui n'avait jamais été pour moi, qu'un garçon que l'on côtoie pendant 7 années de collège, sans aucune de ces rencontres qui nous révèlent les uns aux autres.

Je crois même que le contact le plus intime que j'eus avec lui remonte à notre Troisième, — au temps où l'âge bête nous anime de ses derniers soubresauts, — lorsqu'au retour d'une certaine promenade d'été, nous nous étions rencontrés chez M. le Supérieur, courbant l'échine avec un harmonieux ensemble sous le courroux du Maître. (*Sourires.*)

Solidarité dans l'infortune : on dit qu'elle est la plus profonde... Toujours est-il que ce n'est pas sans un brin d'émotion que nous nous sommes retrouvés, oh ! après une séparation de 2 ans seulement, mais 2 années si diverses...

Et nous avons parlé, surpris de nous entendre désormais si bien, heureux d'étrenner ce nouvel état d'âme que notre rencontre éveillait en nous. Non, nous n'étions plus à l'âge où l'on parle avec indifférence, — il ne faut pas dire avec dédain — de la « boîte », mot qui synthétisait 7 ans de souvenirs bien chers : « Nous étions des Anciens » !

Anciens !... J'ose à peine me parer de ce titre devant une assemblée si respectable d'authentiques Anciens. Et cependant, nous aussi, collégiens d'hier, nous savons dire avec une pointe de mélancolie des « Tu te rappelles » et l'année prochaine peut-être aurons-nous l'audace d'ajouter des « Autrefois » et des « De notre temps... » (*Sourires.*)

Il est vrai que les années vécues ont accumulé des siècles

d'événements et que « notre temps » est plein de souvenirs épiques.

Messieurs, les plus chenus d'entre vous ont vécu ici des époques troublées : guerre de 14 — voire même celle de 70 ! (*exclamations*), mais combien plus nombreux ceux qui ont vécu paisiblement leur collège à la prosaïque période de l'après-guerre, où le passage d'un avion était l'événement du trimestre, où être au collège c'était vivre toute l'année à la même place, dormir au-dessus de l'étude où se consumait la journée, tout près du réfectoire, à deux pas de la cour, d'une cour entièrement à soi, où il n'y avait pas de fourgons militaires à explorer, pas de barrières à enfreindre ?

Vous avez sans doute bien des souvenirs à remuer aujourd'hui, mais ont-ils l'imprévu et le sel de nos souvenirs de 39 à 44 ?

Allez à N.-D. de Lourdes, ou au Patronage : peut-être les parquets sont-ils encore émaillés de taches multicolores, traces des encriers dégringolés aux accents vigoureusement scandés du « *God save the King* » ou d' « *It's a long way...* » ! Quel frisson d'orgueil et d'émotion devait alors chatouiller nos alliés entendant leurs airs nationaux emplir avec une telle véhémence le calme de notre petite ville française !

Pouviez-vous vous payer le luxe de faire quatre fois par jour une promenade apéritive à travers les rue de Lesneven ? Aviez-vous le loisir d'étudier au long de l'année la course d'Orion ou du Grand Chariot ?

Aviez-vous le bonheur — que nous savions apprécier, je vous assure — de méditer devant le ciel constellé, avant de monter dans notre grenier ? Quand parfois vous fermez les yeux pour contempler votre collège, il surgit de votre mémoire une image-type : profil stylisé de la chapelle, — instantané de la cour d'honneur avec sa foule bigarrée des jours de fête. Mieux que cela, nous avions le calme clair de lune au-dessus des toits bleus — spectacle qui nous imprégnait de sa sérénité quand, dans le froid piquant du petit matin, nous débouchions au coin de la rue.

Vous êtes-vous levés la nuit, prosaïques collégiens du temps de paix, pour organiser une battue en règle, une tonitruante chasse aux chats, désagréables voisins dont les sérénades avaient fini par exaspérer même le surveillant de dortoir ?

A qui d'entre vous, s'il vous plaît, est-il arriver de tomber en se rendant du dortoir à la chapelle dans un ruisseau tout puant ? Nuit sinistre et noire... Dans la grêle une bourrasque souffle notre lanterne... La chanson de l'homme de tribord s'interrompt brusquement... Un bruit de chute dans les broussailles ; clapotis oppressé au fond du ruisseau. Et d'en bas, la chanson reprend de plus belle.

Oui, nous chantions ! Nous chantions, sans doute parce que ça fait toujours du bien de chanter en de pareilles circonstances, mais surtout parce que nous étions ravis de notre sort en ce temps-là !...

Gildas s'empresse d'ajouter que, malgré les malheurs des temps, ses camarades et lui ont su trouver au Collège une atmosphère de travail, de discipline et de piété. Des vocations se sont épanouies dans ce climat favorable... S'il opte, lui, avec d'autres, pour l'apostolat missionnaire, il ne veut pas méconnaître la grandeur, les mérites et la nécessité primordiale du ministère dans le diocèse. Et il termine sur ce souhait, vigoureusement applaudi :

Que l'appel au sacerdoce soit toujours regardé au Collège de Lesneven comme la plus belle des vocations ; que les futurs séminaristes de chez nous réalisent dès ici le sens de leur sacerdoce ; que le Collège soit toujours peuplé de jeunes gens ardents, et que parmi eux il s'en trouve quelques-uns qui songent... aux Pères Blancs ! »

Toast de M. l'Abbé Joseph Appéré (Cours 1927),

aumônier à l'Ecole N.-D. de Lourdes de Lesneven.

Gildas Nicolas a parlé au nom des aspirants au sacerdoce. Joseph Appéré représente les Prisonniers de guerre. — Oh ! un prisonnier épanoui, heureux d'avoir retrouvé sa patrie et sa terre natale. Il a rencontré, dit-il, sur la terre d'exil, des Allemands et des Allemandes, des Juifs et des Juives, des Polonais et des Polonaises — il ne parle pas des Américains, ni surtout des Américaines (avec un *e*), qu'une monstrueuse coquille a amenées à la page 5 de notre précédent numéro ! — Et il déclare que partout il a trouvé une grande sympathie pour la France. Ceux qui ont vécu avant nous ont su faire estimer et aimer notre patrie à l'étranger. Nous devons leur en être reconnaissants et les imiter dans la mesure de nos possibilités. (*Les convives du 3 Septembre ne reconnaîtront pas dans ces notes sèches le toast de notre confrère : mais qu'y puis-je ? ? ?*)

Toast de Hervé Creff (Cours 1915),

ancien Déporté.

Le toast d'Hervé Creff commence par une devinette, est marqué d'un merci émouvant, se continue par une revendication de justice et de liberté et se termine par un appel que le Comité approuve pleinement.

MESSIEURS,

Je vais vous raconter une petite histoire : la 1re journée d'un nouveau collégien qui entrait ici en 6e, il y a déjà longtemps.

C'était un petit gâs timide, pas à l'aise du tout et même effrayé par quelques anciens annonçant aux nouveaux le professeur le plus sévère, méchant, terrible, un vrai monstre...

A l'époque, les classes de 6, 5 et 4e se trouvaient dans le jardin, séparées par un mur de la cour des moyens. Je vois

encore les élèves auprès de la porte cochère du jardin, attendant sagement la rentrée. Chaque classe alignée par rangs de 2, à droite la 6e, ceux de 5 après, et à gauche les élèves de 4. Un peu plus loin, à l'écart, les 10 ou 12 élèves de philo, des hommes déjà, des Messieurs ceux-là qui n'avaient pas à se mettre en rang...

Tandis que quelques malins 5 continuaient à nous prédire les pires catastrophes : « ces pauvres 6e, ils seront dressés, gare au bâton... », voici les maîtres sortant de l'immeuble principal. Nous reconnaissons sans peine le nôtre : lui seul porte une canne, peut-être un gros bâton, et bientôt chacun peut remarquer sa physionomie froide, presque triste. Nous sommes inquiets. J'en sais qui, dès l'arrivée en classe, prirent certaine précaution stratégique. Postées non loin des fenêtres, ils se proposaient, à défaut d'acte de bravoure, de tenter au moins un peu de sport, si la bagarre devenait trop grave. Nous nous attendions à des événements extraordinaires.

L'extraordinaire fut que ce professeur terrible, ce prétendu monstre, se révéla le plus calme des hommes, je dirais mieux : le plus doux des prêtres. Sans tarder il avait gagné la confiance et l'affection de tous les enfants... sans user du bâton !

Cette fameuse canne, nous avons su plus tard que le professeur en avait besoin provisoirement à cause d'un accident récent. Se promenant, en vélo, dans les environs, il lui était arrivé, à un tournant ou dans un carrefour, de rencontrer une vache. Et si la bête n'avait guère souffert de la collision, lui, le pauvre cycliste, en était revenu avec des dégâts assez sérieux à la jambe ou au pied, de sorte qu'une canne lui resta nécessaire pendant longtemps...

Mais cette canne ne servit jamais à frapper ni à maltraiter. Bien au contraire. Ce professeur fut encore le nôtre, l'année suivante, en 5e, à la satisfaction générale. J'ajoute même que pendant toutes nos études c'est lui qui nous marqua de la plus forte empreinte, qui nous laissa le plus de souvenirs et les meilleurs. Il faisait travailler ; mais il savait aider, encourager ; et avec quel zèle il ne cessait de se dépenser pour former les esprits et les cœurs...

Tout ceci n'est pas une opinion personnelle. C'est un témoignage collectif que je suis heureux d'apporter, au nom de tous ceux de notre cours, à celui qui a été notre prédicateur de ce matin, au maître qui a la reconnaissance de toute une génération. (*Applaudissement et sourires ; tout le monde est content d'avoir deviné.*)

Notre cours !! Il ne veut, ni ne peut, revendiquer d'autre qualité que la modestie.

Cours peu nombreux d'abord. C'est que nous terminions nos humanités quand éclatait la grande guerre. Plusieurs y sont tombés, des meilleurs. Et depuis, les années nombreuses ont encore réduit notre groupe...

Cours peu brillant aussi. Il ne compte aucune célébrité, aucun personnage, rien que des Français moyens. Tâchons du moins, mes amis de cours, par égard pour nos maîtres, de rester des hommes de bonne volonté... ce qui nous vaudra peut-être parfois d'être aussi des hommes de bien.

Au nom de ce pauvre cours, je veux pourtant proclamer : 1° notre attachement au collège Saint-François, 2° notre respect et notre affectueuse sympathie pour l'ensemble de son corps professoral, pour tous ses professeurs passés, présents et à venir.

Je me permets enfin de lancer un appel en faveur de l'A. A. Ceci est devenu un devoir pour moi, Messieurs, depuis que vous m'avez fait l'honneur de me nommer au Comité de cette Association.

Tous les anciens doivent adhérer à l'A. A. Ils le doivent non seulement pour bénéficier d'un banquet annuel, agréable en ces temps de restrictions, surtout quand M. l'Econome sait gâter ses hôtes et maintenir les traditions — il manque bien l'andouille à la purée, vieille spécialité de Lesneven, mais pas le « carburant national », d'autant plus apprécié qu'il manqua souvent...

Qu'ils y adhèrent aussi pour resserrer les liens de cette sorte de parenté spirituelle qui nous unit. Elevés dans le même établissement, nous devons y revenir pour ne pas oublier son atmosphère, pour garder l'esprit de la maison. Se retrouver entre amis, fait toujours plaisir, surtout aujourd'ui, après une interruption de 8 années, et quelles années ! permettant à chacun d'avoir à conter tant d'événements, de bagarres abracadabrantes !!

En cette occasion, je tiens, M. le Supérieur, à vous remercier pour tout le bien que vous avez fait à mes garçons pendant que leurs parents étaient disparus : la maman en prison, puis déportée à Ravensbruck ; moi-même pendant quelques mois au bagne... En de telles circonstances, ces chers enfants avaient certes besoin d'être consolés, réconfortés. Vous n'y avez pas manqué et les avez entourés d'attentions spéciales. Cela ne s'oubliera pas. Le souvenir en restera gravé au cœur de ces enfants, comme dans celui de leurs parents. Ce matin encore, Mme Creff me le rappelait : « Surtout il ne faut pas oublier de dire tous nos remerciements à M. le Supérieur et aux professeurs qui ont été si bons pour nos enfants quand nous n'étions plus là ». A titre de chef de famille je vous adresse donc le « merci » le plus cordial, et pour le rendre plus solennel je le répète dans notre vieille langue « Bennoz Doue d'eoc'h ! »...

Une autre raison plus haute doit amener tous les anciens à l'A. A. : le devoir qu'ils ont à remplir dans la lutte actuellement en cours pour la liberté d'enseignement.

Certes, on nous chante assez, depuis la libération, que nous avons la Liberté, avec un L majuscule. En réalité on constate que des libertés nombreuses sont limitées ou supprimées, arbitrairement. Quand des parents sont brimés dans le choix de l'école — ce qui est le cas en France — il y a violation d'un droit naturel, imprescriptible...

Hervé Creff fait remarquer, avec raison, que normalement des parents chrétiens devraient pouvoir, sans aucune difficulté, procurer à leurs enfants des éducateurs qui auraient leurs croyances. Or il n'en est pas ainsi autour de nous, loin de là.

Quand le budget de l'I. P. ne sert qu'à une catégorie d'écoles

— c'est encore le cas chez nous, automatiquement quantité de familles sont frustrées ou de leur part des deniers publics ou de leur liberté de choisir l'école. Ceci est une injustice grave, d'autant plus qu'elle déborde très vite le domaine scolaire. (*Ici l'exemple d'une localité que M. Creff connaît bien.*) La ville donne chaque année 40.000 francs pour secourir les enfants nécessiteux. Remarquez bien qu'il n'est pas question d'école ici (cela est un autre compte). Ces 40.000 ne visent qu'à fournir : pain, gâteries, soupe chaude, effets, sabots, charbon pour les cantines... pour soulager les misères de tous les petits malheureux. Or, il s'est trouvé une majorité au Conseil municipal pour décider de donner cette subvention exclusivement aux 500 élèves des écoles laïques, même si ceux-ci sont riches. Quant aux 200 enfants fréquentant les écoles libres, pas un sou, même aux orphelins les plus déshérités... Des citoyens utilisent les fonds commun... comme le gouvernement utilise le budget de l'I. P. L'on appelle cela la République neutre, laïque, démocratique et sociale, etc..., etc !!!

Je n'insiste pas. Chacun de vous sait bien que tout n'est pas pour le mieux dans notre régime scolaire. Il faut en déduire qu'il y a lieu de faire effort vers plus de justice, de liberté.

Voilà pourquoi j'ai lancé mon appel en faveur de l'A. A. Il ne suffit pas en effet de détenir la vérité, d'avoir raison ; dans notre démocratie, c'est la majorité qui décide. En conséquence, nous devons nous unir, nous serrer les coudes autour des amicales d'écoles pour que leur action soit plus efficace.

Pensez-y, et dites-le à quelques négligents... On ne peut qu'être fier de notre Association, quand on la compare aux dizaines d'amicales fantômes fondées ces derniers mois. Ces dernières ont beau être laïques, être imposées par l'autorité académique du moment, faire d'autant plus de bruit qu'elles sont plus insignifiantes, elles restent très peu de chose à côté de notre groupement.

Conclusion : tous unis dans l'A. A., autour du Collège que nous aimons.

Messieurs, portez-vous bien, et moi aussi !

Les derniers mots sont salués par des rires, des applaudissements et des bans enthousiastes. On est ravi de ce langage direct, simple et si sensé.

Voici maintenant un intermède : *Pôtr Treoure,* l'artiste aux créations pittoresques et vivantes, le conteur pétillant de verve populaire et de jeunesse (qui croirait M. Conq du Cours 1892 ?) a laissé pour une fois le parler du terroir. Mais sa chanson française obtient aussi le plus vif succès ; il en chante lui-même les couplets ; les convives reprennent le refrain dont un petit papier devant chacun reproduit les paroles. D'abord timide, la masse chorale s'enfle peu à peu et bientôt tout le monde chante avec conviction :

« *Aujourd'hui c'est la fête*
Du vieux Lesneven... » etc... (cf. p. 48).

Bravo, Monsieur le Recteur !

Le calme revient lorsque un appel s'élève, résolu, sur l'air des lampions : « *Le chanoine Kerbiriou !* » (bis). Impossible de résister. D'ailleurs, M. Kerbiriou a préparé : il m'a confié, en descendant de la salle, qu'il avait écrit, justement sur le petit papier du refrain, quatre mots. L'un d'eux était le nom de Churchill. Et en effet chacun se souvient que M. Kerbiriou a parlé de Churchill, du futur de volonté, de « I believe »... et de beaucoup d'autres choses encore. Il a aussi été question d'un certain speaker de la Radio qui se permettait d'appeler les Canadiens des gens arriérés — parce que catholiques ! — et qui s'est attiré de notre Docteur une mise au point énergique. Vous vous rappelez, chers convives du 3 Septembre, l'attitude indignée et cette intonation de voix : « Vous commettez une mauvaise action... Monsieur ! ! ! » Une fois de plus, on regrette de déformer, par des essais d'analyse, cette réalité savoureuse qu'est la parole de M. Kerbiriou. Ceux qui ont été ses élèves lui auront su gré de leur avoir fait revivre les classes d'Anglais d'il y a 20 ans et plus. Et la prochaine fois nous demanderons encore « le chanoine Kerbiriou ! » (Monsieur est sous-entendu, cela va sans dire).

Enfin le Président proclame : « La parole est à *Yves Fagon !* ». Le député de la Seine monte... sur le banc. Député ? oui, sans la chaîne en or, — il n'en est plus — ni le tour de ceinture et parfois la barbe qui faisaient reconnaître, un temps fut, le monsieur de cette espèce. Après une rapide revue de ses dignes collègues qui se signalent encore par ses attributs, Yves Fagon nous entretient de la vie du député à l'Assemblée Constituante. Il nous parle surtout du sujet qui tient tant à cœur à tout partisan sincère de la justice et de la liberté : la question de l'enseignement. Il rappelle les récents débats qui ont été engagés quand il s'est agi d'inscrire le principe de la liberté dans le préambule de la Constitution. Il déplore que le problème scolaire n'ait pas été abordé du seul point de vue où les haines sectaires et stériles ne viennent pas l'obscurcir : le droit des pères de famille. Educateurs naturels de leurs enfants, il leur revient de déléguer leurs pouvoirs à des maîtres de leur choix, présentant les garanties voulues de compétence intellectuelle et de valeur morale. L'école doit être le prolongement de la famille.

La parole de notre camarade tour à tour calme et pressante, les faits vécus qu'il cite, l'expérience des hommes et des choses, font que son toast est suivi avec une attention qui ne faiblit pas. Les applaudissements crépitent quand il descend de la tribune pour prendre, avec un peu de retard, son verre de café.

L'heure avance. On tire déjà les montres. Mais toute pensée de départ se dissipe quand M. le chanoine Moënner se lève. On sait bien qu'on ne sera pas déçu.

Toast de M. le Chanoine Moënner (Cours 1894).

Je cède aux instances de Monsieur le Supérieur... Les jeunes Supérieurs sont sans pitié pour les vieux. Ils ne se rendent pas compte combien des cervelles fatiguées souffrent d'être mises à l'épreuve d'un toast à la fin d'un banquet « Vous direz n'importe quoi, n'importe comment ». O vieillesse ennemie ! Mon unique avantage est de pouvoir dire à chacune des générations ici représentées : Je connais votre degré de tension, ayant déjà passé par là. « Junior fui, etenim senui. »

Les premiers souvenirs sont, au témoignage de la science et de l'expérience, ceux qui disparaissent les derniers. Il est naturel alors que ma pensée aille d'abord à ceux qui furent — au siècle passé — mes condisciples de 1890 à 1895. Combien en reste-t-il ? « *Apparent rari nantes.* » Il me sera bien permis d'adresser un salut tout particulier aux survivants du fameux cours 1894, si brillamment représenté, aujourd'hui comme autrefois, par l'éminente personnalité de notre cher Président, Pierre Trémintin.

Vous ne serez pas surpris de m'entendre dire : C'était le bon temps, sous le principalat de l'abbé Roull, et de la « régence » d'un choix de professeurs ecclésiastiques et laïcs qui s'appelaient MM. Kerandel, Steun, Colin, Le Guillou, Plessis, Keromnès, Huntziger, Bernard. Combien nous aurions eu plaisir à les revoir au milieu de nous ! Penchés aux balustres du paradis, ils nous contemplent et nous écoutent avec intérêt.

Avec émotion, je salue également tous ceux que j'ai comptés sous mon gouvernement d'Avril 1907 à Novembre 1925. Je ne sépare pas des élèves mes collaborateurs, professeurs ou surveillants. Si, placé à la tête de l'équipe, j'avais l'honneur de lier les gerbes de la moisson, c'est parce que préalablement mes compagnons avaient pris la peine de labourer et de herser le sol. Dans la fraternité, d'un même cœur et d'une même âme, j'ai vécu au milieu d'eux les années les plus ensoleillées de ma carrière sacerdotale.

Pourtant je croirais mentir, si je disais que tous les jours y furent d'une idyllique douceur. Les tribulations n'ont pas manqué. Nous avons connu les soucis d'un recrutement presque tari, la transformation du caractère de l'établissement, la guerre avec l'occupation sous le régime non d'un ennemi féroce et barbare, mais d'un hôpital militaire, sympathique et quand même encombrant, qui nous contraignait à chercher refuge sous les toits accueillants de la Retraite, de l'Hospice, du Patronage et ailleurs.

Malgré tous ces embarras et bouleversements, les examens réussissaient. Notre consolation, autant que notre fierté, c'est de rencontrer des Anciens de cette période, sous des noms illustres parfois, honorables toujours, dans les plus nobles carrières : le sacerdoce, l'armée, la médecine, le barreau, l'agri-

culture, l'industrie, le commerce, la finance, l'administration et la politique. Intermédiaires entre ceux qui s'en vont et ceux qui viennent, les hommes de cette génération supportent le plus lourd du fardeau de l'heure. Que Dieu les garde et les protège, eux et leurs familles !

Les jeunes — de vingt à trente-cinq ans — constituent ici la majorité des présences. C'est normal. Mes chers amis, la Providence vous appelle à servir à une époque troublée, grave et terrible, comme il y en eut rarement. Veillez à prendre une conscience claire et nette de vos devoirs et de vos responsabilités.

Le monde subit de nos jours une poussée puissante d'idées nouvelles auxquelles il serait vain et fou de s'opposer de parti-pris. Des réformes profondes sont nécessaires. Défiez-vous seulement d'un engouement irraisonné pour tout ce qui offre les apparences de la nouveauté et d'un mépris systématique pour les formes antérieures. Les progrès durables, les évolutions bienfaisantes requièrent une alliance étroite et un harmonieux équilibre des éléments du passé et des vues de l'avenir.

Pour avoir rompu brutalement avec des traditions séculaires et des destinées providentielles, notre France s'agite et se meurt dans la confusion des idéologies : soyez des hommes de convictions réfléchies et pratiques. La société contemporaine, désaxée, s'effondre dans l'anarchie et la mollesse : soyez des hommes de caractère et d'énergie. La pauvre humanité, épuisée par la guerre et les discordes civiles, aspire à la paix : soyez dans votre milieu les artisans de cette paix sociale qui ne saurait régner que sur les fondements de la justice et la charité. Et tels sont précisément les principes que nous avons travaillé à vous inculquer.

J'ai ouï dire cependant que notre formation ne pouvait être que d'ordre inférieur, que les Collèges libres n'offraient à leurs nourrissons qu'un dévouement sans lumière, que des méthodes surannées appliquées par un personnel de fortune, que des idées réfractaires à tout progrès, à toute initiative généreuse. Par bonheur, vous êtes là, chers élèves d'hier et d'avant-hier, pour nous venger par le triomphe des faits du mépris facile des mots. Vous êtes là, avec vos succès d'examens passés devant des juges qui sont les maîtres de vos rivaux, avec des vertus civiques et sociales qui ne semblent pas inférieures à celles d'en face, avec la pleine liberté d'âmes qui ne sont prisonnières d'aucune idée préconçue, d'aucun exclusivisme sectaire, respectueuses seulement du devoir et de l'honneur qui ne sont pas un monopole et disposées à servir après Dieu toute doctrine et toute cause qui le méritent.

Vous cherchez des résistants : qui l'a été et l'a montré plus que le Docteur Vourc'h, qui fut de nos disciples ? Vous honorez les prisonniers et les déportés : nous avons eu notre part, et tous n'ont pas été cités ce matin au nécrologe ; vous venez, il n'y a qu'un instant, d'en applaudir un, qui est, Dieu merci, bien vivant. Vous réclamez des savants : l'Université elle-même ne croit pas déchoir en élisant un des nôtres pour le faire monter, en soutane, dans une chaire de Faculté d'Etat.

Voilà des résultats tangibles qui ne laissent pas que d'être surprenants pour des maîtres prétendus inférieurs et disqualifiés ! (*Applaudissements énergiques.*)

A vous, aujourd'hui, M. le chanoine Coadou, revient la mission de présider aux destinées du Collège de Lesneven, et de préparer les benjamins de la famille à la vie qui les attend. Lorsqu'ils reviendront à la fin du mois, faites-leur entendre, — dans cette belle langue française dont vous savez si finement traduire les nuances, — qu'ils sont les héritiers d'un noble lignage, qu'ils constituent les maillons d'une chaîne glorieuse et qu'ils ont, à l'instar des coureurs antiques, à transmettre le flambeau, chaud et lumineux, à ceux qui les suivront. Et permettez-nous d'espérer que le Pauvre du Seigneur et Notre-Dame Auxiliatrice continueront de donner à cette terre privilégiée du Léon des hommes forts, des citoyens dévoués, des Français clairvoyants et valeureux, des chrétiens sans peur et sans reproche.

Fort du passé, fier du présent, confiant dans l'avenir, je lève mon verre, aussi haut que je peux (*sourires*), à la prospérité du vieux et toujours jeune Collège de Lesneven !

Il ne reste plus qu'à conclure. Avec cette facilité et cette distinction de parole que lui connaissent les Anciens, M. le Président traduit les sentiments de tous.

Toast de M. Pierre Trémintin,
Président de l'A. A.

MESSIEURS ET CHERS CAMARADES,

Tout n'a-t-il pas été dit en cette belle fête de famille ?

Et pourquoi, cédant à la coutume qui impose au président de prendre la parole le dernier, faut-il que je vous adresse encore quelques mots ?

Vous m'en voudriez de me taire surtout après la confiance unanime que vous m'avez témoignée en me réélisant — après 7 ans d'interruption forcée — à la tête de votre bureau reconstitué.

En son nom, comme au mien, je vous dis bien cordialement : merci !

C'est donc une reprise que nous célébrons aujourd'hui et les plus difficiles n'oseraient contester son plein succès.

N'est-il pas dû en grande partie à l'ingénieux dévouement de M. l'Econome qui nous a dotés d'un menu défiant toutes les embûches des restrictions ?

Avec la reprise de nos réunions annuelles, nous fêtons aussi les noces d'argent de l'Institution Saint-François dont l'échéance, en 1939, s'est trouvée reculée par la plus affreuse des guerres.

Nous, les anciens, qui avons connu le collège universitaire, nous ne saurions sans émotion évoquer la triste époque où cette maison de haute culture — qui mérita les éloges de Francisque Sarcey et de Gustave Hervé — succomba sous les coups jumelés du sectarisme et des calomnies perfides.

Mais elle eut de nobles défenseurs : à côté du dévoué maire de Lesneven, M. Odeyé, le député Louis Soubigou et le sénateur Pichon dont je suis heureux de saluer ici, à nos côtés, les fils en la personne de M. le chanoine Soubigou, l'érudit professeur au Grand Séminaire, et en celle du général Pichon dont la famille a dans ses traditions le noble service des armes.

Elle eut aussi un principal qui sut immédiatement se muer en supérieur, et qui réalisa aussitôt l'audacieux projet (*audaces fortuna juvat !*) d'hypothéquer l'avenir par deux magnifiques constructions qui mirent notre Collège au premier rang des établissements scolaires libres.

Mon condisciple, le chanoine Moënner — qui est ici à ma droite — ne rougira pas trop dans sa modestie, quand, rappelant cet exploit, j'ajouterai pour résumer toute son œuvre éducative, qu'elle illustre à nouveau la formule que nous lisons sous le médaillon du principal Follioley : « *ducendi - docendi - dicendi - peritissimus* ».

Mes chers camarades, l'histoire de notre Collège est un épisode de la lutte séculaire pour la liberté d'enseignement.

Je me garderai de répéter ce que vient de développer avec tant d'à-propos notre jeune député Fagon. Qu'il me suffise de rappeler que, si nous avons souffert de voir cette liberté fondamentale écartée du frontispice de notre future constitution (à deux voix de majorité !) il y a des « défaites triomphantes », comme disait Montaigne.

Cette liberté triomphera, non seulement parce qu'elle n'est l'apanage d'aucun groupement et que nous n'entendons pas en revendiquer le privilège, mais parce qu'elle est l'épanouissement d'un droit naturel et imprescriptible.

Nous voulons que l'enfant puisse recevoir, selon le vœu sacré de sa famille, l'éducation totale (qui n'a rien de totalitaire) qui permet au maître d'exprimer toute sa pensée, dans le respect de la vérité et dans le rayonnement de la vraie charité !

Rassurez-vous ! je ne vais pas plagier le sermon du chanoine Dujardin dont l'éloquence substantielle nous a, ce matin, enchantés.

Son successeur, M. le chanoine Coadou, a, lui aussi, hérité de ces dons littéraires et aimables qui font les éducateurs émérites.

« *Veritatem in caritate* », c'est la devise de notre Collège. Laissez-moi en terminant, la justifier par un double souvenir.

Et d'abord la charité qui est de tradition dans cette maison à l'exemple de Saint François, « le Pauvre du Seigneur ». Ce qui faisait dire à l'un de mes amis qui venait de confier son fils à notre Collège : « Etrange maison où les élèves, au lieu de s'envier et de se disputer, pratiquent l'entr'aide et le relèvement fraternels ». Voilà la Charité !

Quant à la puissance de la vérité, voici l'image que j'en ai gardée :

Il y a près d'un demi-siècle, aux heures sombres de nos discordes politiques et sociales, le Clémenceau d'avant l'autre guerre, adepte d'une philosophie mobile et décevante, apostrophait Albert de Mun à peu près en ces termes :

« Vous prétendez, par votre doctrine sociale catholique, éduquer les masses ? Allez donc voir déferler les vagues sur les roches de Penmarc'h ! »

Et Albert de Mun répliquait : « J'y suis allé. J'ai vu la mer en furie. Mais j'ai vu aussi le phare, qu'un vigilant gardien allume tous les soirs, répandre sur ces éléments déchaînés sa bienfaisante lumière ».

Ce phare, c'est l'Eglise projetant depuis 2.000 ans la Vérité sur le monde frémissant.

Je lève mon verre au succès de la mission éducative de notre vieux Collège et à l'avenir de notre Amicale rajeunie, pour le triomphe de notre civilisation chrétienne !

Applaudissements. Agimus...

Chant des Anciens de Lesneven (1946).

Air : *Le Biniou* (Durand).

1

Puisqu'Hitler et Mussolini,
D'après les journaux, sont morts,
Tandis qu' nous, après Bikini,
Nous pouvons nous r'voir encor
Et mêm' grâce à l'Econome
Goûter quelques bon atomes,
Chantons, d'une seule voix,
Lesneven et Saint-François.

Refrain :

Aujourd'hui c'est la fête
De tous les Anciens
Du vieux Lesneven.
Ça vous tourne la tête,
Mais ça fait tant d' bien
D' voir les copains, hein ?

2

Lesneven, petite ville,
4.300 habitants,
D'ordinaire est bien tranquille,
On en parl' beaucoup pourtant
En Europe, aux Amériques,
Sur les pôl's, sous les tropiques,
Et c'est dû surtout à quoi ?
Au Collège Saint-François.

3

Lesneven en fait d' commerce
A cett' bonn' spécialité :
La gross' bête qu'on met en perce
Chez Messieurs les charculiers.
Même en d'hors de là j'espère
Qu'on y fait de bell's affaires,
Et c'est dû surtout à quoi ?
Au Collège Saint-François.

4

Lesneven, depuis dix lustres,
Au brav' général Leflô
A fait un' statue illustre.
A l'instar de c' grand héros.
Où trouver des homm's en vue
Qui n'ont jamais eu d' statue
Bien qu'ils en méritent cent fois?
Au Collège Saint-François.

5

Lesneven pendant la guerre
Connut bien des émotions ;
La mitraille et le tonnerre
Y fir'nt bien des destructions.
Mais du moins si sa figure
Porte traces de blessures
On y voit debout, tout droit,
Le Collège Saint-François.

6

Ce collèg' n'est pas d' ces boîtes
De petits arrondissements
Où sont él'vés dans de l'ouate
25 boursiers, 30 enfants.
Où voit-on 400 élèves
Bûchant dûr, jamais en grève,
Cueillant des diplôm's par tas ?
Au Collège Saint-François.

7

Où voit-on une belle usine
Qui vous forme des soldats,
Des docteurs, des marchands d' fi-[ne,
Députés, prêtres, avocats,
Tous unis comme un' famille
Portant la même estampille :
Des chrétiens instruits et droits ?
Au Collège Saint-François.

Le Directeur : Abbé Merdy. — Imprimerie Cornouaillaise, Quimper.

Tirage : 2.000 exemplaires. N° 23 Dépôt légal : Octobre 1946.

Trente-deuxième Année. Octobre-Décembre 1946.

Nouvelle série. — N° 235.

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. Merdy, professeur au Collège. | *Administration :* M. Laviec, professeur au Collège.

SOMMAIRE :

Chronique des Anciens : Nos morts de la guerre. — Deuils. Naissances. Mariages. — Citations. Distinctions, promotions, succès, jubilés. — Nouvelles de nos Anciens. — *Chronique de Saint-François :* Personnel de la Maison. — Palmarès du 1er trimestre. — Journal du philosophe. — Souvenirs d'un rescapé.

ATTENTION ! — Utiliser désormais C. C. 976-52 Rennes. Assoc. Amicale Anc. Elèves et Maîtres du Collège de Lesneven (Finistère).

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE !

EN AVANT souhaite à chacun de ses lecteurs d'obtenir sans cesse, de la grâce de Dieu, la santé de l'âme et du corps durant cette nouvelle année 1947.

« Mentis et corporis sanitate gaudere. »

LA RÉDACTION.

Chronique des Anciens

Nos Morts de la Guerre.

Louis Bothorel (Philo 40-41), de Botmeur, frère de François (cours 1928). Engagé dans les F.F.I., il fut tué à bout portant par des Allemands déguisés en Américains aux environs d'Irvillac (Août 1944). Il venait de terminer son P. C. B.

Louis Toby (cours 1939) s'était réfugié, en Août 1944, avec sa sœur et d'autres personnes de Saint-Pierre, à la ferme de Kerlaouen, auprès de La Trinité (en Plouzané), entre les lignes allemandes et les lignes américaines. Le matin du 27 Août, on lui cousait un bouton à son paletot, quand un éclat d'obus l'atteignit au cou. La carotide tranchée, il ne put articuler une parole. Sa sœur l'encourageait à accepter la mort pour la France et le chargeait de dire à sa mère, morte deux mois auparavant, qu'elle s'occuperait des deux autres enfants. Louis approuvait de la tête... Dix minutes après, il était mort.

Enterré provisoirement dans un champ par les soins des réfugiés désolés, il a été inhumé à Saint-Pierre le 25 Septembre, après un service funèbre à Plouzané.

Ce jeune homme de 22 ans, simple, modeste et souriant, qui ne laisse que des regrets à tous ses amis, venait de terminer sa 3e année de médecine, comme son infortuné camarade Vincent Calvez.

Jean Ramée (cours 1918), tué le 16 Mai 1940, lors de la retraite de Belgique. Nous extrayons de la lettre de son frère *Frédéric*, médecin-chef de l'hôpital psychiâtrique de Blida (département d'Alger), les lignes suivantes :

« ...Il faut qu'*En Avant* sache que Jean avait tenu toutes les promesses de sa jeunesse passée à Saint-François. Reçu à Polytechnique et aux Mines de Nancy, il opta pour cette dernière Ecole qui lui ouvrait des horizons plus larges dans un cadre moins étroit. Mais pour Jean, la liberté était seulement la possibilité de vivre davantage pour les autres. Il s'était créé une discipline intérieure d'où était exclu tout égoïsme. Malgré le travail écrasant

de l'Ecole des Mines, où il était entré premier et voulait conserver son rang, il n'hésitait pas à consacrer plusieurs soirées par semaine au bénéfice des groupes d'Action catholique. C'est là que se développa encore le sens social qui le caractérisait.

Lorsqu'après son mariage, il eut avec son beau-père la lourde responsabilité d'une importante industrie, il sut être un patron aimant ses ouvriers et il avait conquis leur confiance et leur cœur...

Lorsqu'il fut appelé en 39, il n'hésita pas... Il partit comme lieutenant d'artillerie, malgré les nombreuses offres qui lui furent faites d'être renvoyé comme affecté spécial, à la tête de l'usine où son absence se faisait sentir. Gravement accidenté une première fois, il rejoint son régiment et il est tué lors de la retraite de Belgique. Son colonel écrivit à sa femme : « Les quelques jours de combat vécus ensemble me l'ont montré encore plus grand que je ne l'avais jugé jusque là ; il avait une énergie, un allant, une volonté magnifiques. »

Jean avait pesé sa décision et écrivait à sa femme peu de temps avant sa mort : « Actuellement, j'estime de bonne foi que ma place est là où je suis, tout bien pesé... Je m'en remets à la Providence qui saura consoler les miens, les protéger moralement, physiquement, matériellement... »

Je me suis étendu bien longuement, conclut le Dr Ramée, mais je sais que les professeurs qui ont collaboré avec mes parents pour aider Jean à devenir ce qu'il était devenu, et ses amis de Lesneven seront heureux de savoir à quel point Jean avait su s'élever... »

Ne vous excusez pas, cher Ancien. Nos élèves d'aujourd'hui ne peuvent que gagner à méditer sur la vie et la mort de votre cher défunt. Et ceux qui vont dénigrant l'éducation chrétienne, la vérité nous demande de leur montrer qu'il y a encore au XXe *siècle des exemples de grandeur d'âme et de sacrifice, authentiquement chrétiens et français.*

Marcel Bouguen, de Plabennec, mort accidentellement en Angleterre en Octobre 1944.

« Engagé dans l'aviation en Novembre 1939, il fut dirigé sur Pluguffan, puis sur Morlaix, qu'il dut quitter en 1940 pour rejoindre l'Angleterre. Doué des plus belles qualités militaires, de beaucoup de sang-froid et d'un très grand mépris du danger, il attira sur lui les regards de ses chefs;

encore simple soldat, il obtenait sa première victoire ; il alla ensuite de succès en succès.

A Dieppe, il abattit deux avions ennemis ; il eut, hélas ! la douleur d'y perdre plusieurs de ses camarades. Avec quelle fierté nous l'entendîmes narrer, à la B. B. C. cet exploit.

Parlant de cette bataille à son mécanicien, le sergent-chef Gervais Person, originaire également de Plabennec, il disait : « Je suis revenu de Dieppe, je crois maintenant que je reviendrai de partout. »

A deux reprises, il vint survoler son pays natal et mitrailla l'aérodrome de Lanrus, en Guipavas. Titulaire de nombreuses citations qui lui valurent la croix de guerre avec six palmes, ayant à son palmarès six victoires certaines et trois autres avions gravement endommagés, il fut nommé capitaine à vingt-trois ans.

Désigné pour un commandement dans l'escadrille « Alsace », il suivit un stage de perfectionnement ; c'est au cours d'un de ces exercices qu'il connut malencontreusement la mort. » (*Extrait du « Télégramme »*.)

Jean Morizur (cours 1938), engagé dans le maquis, tué le 7 Août 1944, à Plounéour-Trez.

Hervé Kerhoas (cours 1937), de Pleyben, décédé le 5 Mai 1943, à l'hôpital militaire de Toulouse, à l'âge de 24 ans.

Pierre Richard, de Lannilis (cours 1939), chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume.

En Juin 1940, quand les colonnes allemandes se précipitaient à toute allure vers la Bretagne, Pierre Richard achevait ses études secondaires faites entièrement à Lesneven, de la 6e à la Philosophie. Vite, il partit pour l'Angleterre. Moins de cinq ans après, le 15 Avril 1945, quand les troupes alliées envahissaient à leur tour le sol allemand, il était lieutenant : il menait ses hommes à l'attaque, à la victoire, quand tout à coup, à trois semaines de l'armistice, il trouva la mort.

Tel est le résumé de la carrière de notre Ancien. Ses citations et les déclarations d'un de ses camarades nous feront mieux connaître ses qualités et regretter sa fin prématurée.

1re Citation. — « Jeune officier plein d'allant, a bien mené ses hommes à l'attaque du Haut-du-Tot, le 3-11-44. Est resté calme,

a bien organisé la défense sur les arrières de son commando sous de durs bombardements de mortiers pendant 48 heures. A ensuite pris le commandement d'un autre peloton après la mort de son chef titulaire et l'a conduit avec fermeté au cours d'un accrochage. »

2e Citation. — « Jeune officier plein de foi et très courageux, déjà cité pour sa belle tenue aux combats du Haut-du-Tot, les 3, 4 et 5 Novembre 44. S'est magnifiquement affirmé au cours des derniers combats du groupe du 19 Novembre au 6 Décembre 1944, à Essert, Massevaux, Belfort et Vannerübel. Dans la nuit du 19 au 20, à Essert, à l'intérieur du dispositif défensif ennemi fortement organisé. Le 20 à l'attaque de Belfort, a toujours marché avec les chars de tête, avec un total mépris du danger. S'est particulièrement distingué à l'attaque de Massevaux, le 25 Novembre 1944, en prenant pied de nuit au Nord d'une rivière solidement tenue par l'ennemi et en défendant farouchement, pendant 24 heures, contre un ennemi mordant et supérieur en nombre, le seul pont qui puisse être utilisé par les chars, infligeant de lourdes pertes à l'ennemi dans un dur combat corps à corps. »

Citation à l'ordre du Corps d'Armée. — « Officier d'un allant et d'un courage remarquables. A fait preuve de superbes qualités de chef en entraînant son peloton à l'assaut de Durementzenn, le 31-1-45. A contribué largement à la prise du village en effectuant des patrouilles dangereuses visant à déborder des armes lourdes ennemies qui entravaient la progression. *Déjà deux fois cité.* »

Texte de sa nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur. — « *Richard Pierre,* lieutenant du groupe de « Commandos de France ». Jeune officier de commando d'une très grande valeur professionnelle et d'un courage hors de pair. Mis à la disposition d'un détachement de reconnaissance, s'est dépensé sans compter au cours des opérations du début du mois d'Avril 1945. Le 6, les auto-mitrailleuses de tête ayant été stoppées par un feu violent d'armes anti-chars devant le village d'Olhuem, a réussi par son énergie, sa maîtrise dans le commandement et son mépris total du danger, à remplir entièrement sa mission. Malgré de très violentes réactions adverses de mortiers et d'armes automatiques, s'est élancé avec une folle audace à la tête de son détachement sur les organisations ennemies, a réussi à les bousculer, ce qui lui a permis d'atteindre l'objectif désigné, bien que celui-ci fût fortement tenu. Est tombé glorieusement en tête de ses chars, abattu dans un engagement corps à corps d'un coup de pistolet en achevant le nettoyage de la localité qu'il venait de prendre.

« Cette nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme. »

« ...Pierre s'est conduit en brave au combat. Devant la

mort, il s'est montré chrétien. Blessé le 6 Avril à l'épaule droite et surtout au ventre, transporté dans une clinique et opéré immédiatement par un chirurgien allemand, avec tout le soin désirable, il sembla d'abord sauvé. Le 9 ou le 10, on le transporta à l'hôpital de Bruchsal, puis à celui de Speyer. Il allait mieux, pouvait boire un peu et raconter comment il avait été blessé. Mais dans la soirée du 12, il commença à être agité. Quelques ligatures intérieures avaient cédé et ses plaies suppuraient. Le 13, Pierre demanda à voir l'aumônier, se confessa, communia. Puis il entra dans un état de somnolence qui est le propre des blessés du ventre. Le 15, à 5 heures du matin, il passa sans transition du sommeil au coma et deux heures plus tard il rendait à Dieu son âme généreuse, sans un soupir, sans une plainte... »

L'aspirant Pierre Tanneau, de Fouesnant, qui a communiqué ces renseignements au père de notre lieutenant, ajoute :

« Pierre est unanimement regretté et ses hommes n'en reviennent pas. Je ne lui connais pas un seul ennemi. Il était très familier avec ses hommes et au « baroud » était toujours à leur tête. Comme camarade, c'était pour nous autres officiers, le symbole de l'ardeur, de la gaîté et de la jeunesse. Il chantait continuellement, même au combat. Son charmant caractère lui avait attiré l'affection de tous et nous l'aimions comme un frère... »

Les camarades de Collège de Pierre, spécialement ceux du cours 39 et ses coéquipiers du foot-ball, ont sûrement partagé les regrets de ses compagnons d'armes.

Emile Guiader (élève de 1914 à 1919). Extraits du *Journal Officiel :*

CITATION ET NOMINATION

1°) *18 Août 1946. — Le Président du Gouvernement Provisoire de la République cite à l'*ORDRE DE LA NATION : *M. Guiader Emile,* ancien inspecteur au Contrôle Economique de Rennes, pour les motifs suivants :

« Après une action inlassable dans la Résistance, M. Guiader, qui était président du Comité du *Mouvement Libération-Nord,* fut arrêté par la Gestapo, le 8 Février 1944, déporté le 28 Juin suivant en Allemagne ; il est décédé le 1er Mai 1945 au camp de Sandbostel. »

2° *13 Septembre 1946. — Le Président du Gouvernement Provisoire de la République décrète :*

Est nommé dans l'ordre national de la Légion d'honneur, au grade de chevalier, à titre posthume : *Guiader Emile,* ancien inspecteur au Contrôle Economique, cité à l'Ordre de la Nation (*J. O.* du 18-10-46).

Citation de *Mathieu Kervella,* de Plougastel-Daoulas (cours 1935), Contrôleur des Douanes, affecté au Poste de Secours F.F.I. du 4e arrondissement à Paris :

« Mort à l'ennemi alors qu'il effectuait une mission pour le Poste de Secours. »

⁂

EN AVANT *remercie les familles les parents de ces glorieux défunts d'avoir bien voulu lui communiquer les documents utilisés ci-dessus et leur exprime ses chrétiennes condoléances.*

⁂

EN SOUVENIR

En souvenir de tous nos morts de la guerre, nous avons pensé qu'il est convenable de conserver leurs noms sur les murs de notre chapelle. Une plaque, apposée par les soins de l'A. A., au jour de la prochaine Assemblée générale, redira aux générations à venir l'exemple de leur sacrifice et témoignera aux parents et amis des disparus qu'à Saint-François on n'oublie pas.

Pour mener à bien ce projet, nous comptons sur nos Associés qui s'empresseront d'adresser leur réponse et leur obole, avec la mention : « *Souscription* ». Merci !

⁂

Deuils.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de :

Mme Henri de Dieuleveult, décédée à Carantec, le 16 Avril 1943.

Anna Bozec, domestique au Collège depuis 44 ans, décédée à Lanhouarneau, le 2 Juillet dernier, à l'âge de 71 ans.

M. Léonard Brénéol, horloger-bijoutier à Lesneven, décédé le 11 Juillet 1946.

Louis Colin, du Moulin du Folgoët, frère de Léon (1re), et de nos Anciens l'abbé Emmanuel, Paul, Jean, Jacques et Michel, tué par les Allemands, à Gouesnou, le 7 Août 1944, à l'âge de 24 ans ; sa sœur *Marguerite,* tuée accidentellement, le 7 Août 1944, au Folgoët, à l'âge de 19 ans.

Mlle Jeanne-Louise Kermarrec, sœur de l'abbé Y. Kermarrec (cours 1934), décédée à Plabennec, le 19 Juillet, à l'âge de 20 ans.

M. Jean Bouguen, père de nos Anciens l'abbé Antoine Bouguen, vicaire à Santec, et l'abbé Jean Bouguen, instituteur à Kerfeunteun, décédé à Plougastel-Daoulas, le 14 Septembre.

Jean Le Gall, de Ploudaniel, frère de l'abbé Sezni Le Gall (cours 1901), oncle de Jacques et René Le Gall, de Saint-Divy.

Jean Le Goff, ancien élève, militant jaciste, décédé à Pen-al-Lan (Lanhouarneau), à l'âge de 33 ans, enterré le 10 Décembre.

Yves Floc'h, frère de l'abbé François Floc'h (cours 1922), vicaire à Plouvien, décédé à Guipavas.

Albert Tanguy (cours 1913), Contrôleur principal des Contributions Directes, 13, rue Spontini, Paris (16e) ; le dernier numéro d'*En Avant* à son adresse nous est revenu avec la mention « décédé ».

Jean Quéré, de Plougonvelin, frère de Joseph (5e), mort pour la France en Indochine, en 1946.

M. Emmanuel Uguen, frère de feu le chanoine Uguen et père d'Yves (4e), décédé à Guissény, le 28 Juillet.

M. Yves Pochard (cours 1887), qui demeurait avant la guerre, 60, rue d'Aiguillon, Brest, est décédé le 8 Décembre 1945, près de Rennes, où il était réfugié. Il est mort pieusement, après avoir beaucoup souffert. Il était tertiaire de Saint-François.

Mme veuve Kerdilès, grand'mère de Charles (cours 1945), décédée à Guipavas, le 23 Septembre.

Gilbert Dilasser, fils de Mme et Hippolyte, décédé à Saint-Pol-de-Léon, le 28 Septembre, à l'âge de 5 mois et demi.

Le frère de M. l'abbé F. Le Vourc'h (cours 1929), vicaire à Plourin-Ploudalmézeau, enterré à Plounéour-Trez, le 28 Septembre.

Le fils de Henri Kerhoas (cours 1936), enterré à Guissény, le 8 Octobre.

Mlle Marie-Louise Eusen, tante d'Albert (Philo) et Jacques Bossard (6e), enterrée à Saint-Pierre-Quilbignon, le 2 Novembre.

L'abbé Guillaume Sparfel (cours 1894), grand-oncle de Jean-Bernard (1re), ancien recteur de Plouider, décédé à Lochrist, en Plounévez, le 1er Novembre, à l'âge de 72 ans.

L'abbé François Bleunven (1re en 1920-21), frère de l'abbé Laurent Bleunven, recteur de Plomelin et oncle de François Bleunven (5e), curé de Sidi-Moussa (Algérie), décédé en Novembre.

Mme Marie-Anne Floc'h, grand'mère de Jacques Le Lann (6e), enterrée à Ploudiry, le 11 Décembre.

L'abbé Bernard Cozanet (cours 1893), ancien auxiliaire à Plabennec, décédé le 20 Novembre, à l'âge de 71 ans.

Mme veuve Meudec, grand'mère de François (3e) et Alain Le Guen (4e), décédée à Trémaouézan, le 16 Décembre.

Mme veuve Pichon, mère de notre ancien Joseph, et de feu l'abbé Alphonse Pichon, décédée à Tréflez, le 22 Décembre.

Nous nous excusons de n'avoir pas remarqué dans la rédaction du n° 233 les omissions suivantes :

M. l'abbé Auguste Batany (cours 1908), ancien aumônier de la Salette de Morlaix, décédé le 12 Janvier 1946, à l'âge de 56 ans.

Mme veuve Cariou, mère de M. l'Econome, décédée à Plougastel, le 7 Octobre 1945, à l'âge de 71 ans.

M. Sparfel, père de M. l'abbé Sparfel, professeur, décédé à Plounévez-Lochrist, le 5 Juillet 1945, à l'âge de 83 ans.

Et nous offrons à leurs familles nos chrétiennes condoléances.

In Memoriam.

L'abbé Joseph Omnès, pendant neuf ans curé du Port, en l'île de la Réunion, est décédé à la Saline, le 30 Juin dernier, à l'âge de 44 ans. Quand on annonça la nouvelle à ses anciens paroissiens, ce fut pour eux tous une immense douleur. Ils allèrent en grand nombre à la Saline assister à une première cérémonie et ramenèrent son cops à leur église où il reposera dans le caveau qui renferme déjà les restes de trois de ses prédécesseurs.

Le bulletin *Dieu et la Patrie,* organe de l'évêché de

Saint-Denis, ajoute : « Le Port a été fatal à tous ses prêtres bretons. Ils sont déjà trois, partis relativement jeunes avant d'avoir accompli tout l'apostolat rêvé, loin de leur chère Bretagne, dont le Père Omnès parlait avec tant d'amour et que, jusqu'au dernier moment il espérait revoir. »

Quelques jours avant sa mort, l'abbé Omnès avait eu la consolation de recevoir la visite de son évêque, Mgr de Langavant, qui présida, entouré de ses vicaires généraux, les funérailles de notre ami au Port.

⁂

Vincent CALVEZ, de Plouvien (cours 1938),
Interne à l'Hôpital d'Angers.

Au soir du 29 Juin, notre ancien élève et surveillant, Vincent Calvez ne pressentait pas que ses jours étaient comptés. Son ami d'études et de pension, Lucien Cessou (cours 1943), qui fit avec lui une partie de cartes, nous a dit combien il se montra gai et enjoué, comme d'habitude. Que Vincent fût heureux de vivre, rien d'étonnant. Il ne rencontrait autour de lui que sympathie et estime. Doué d'une bonne santé et d'une belle intelligence, il avait mené ses études presque jusqu'à leur terme. Bientôt il allait s'établir, fonder un foyer qui promettait d'être heureux.

Le matin du 30 Juin, sa fiancée et lui s'étaient confessés, avaient communié, puis pris part à la procession du T. Saint-Sacrement, — la procession du « Sacre », si grandiose à Angers. — Ils se rendirent ensuite, pour un pique-nique, sur les bords de la Loire. Au delà du fleuve, à Denée, ils devaient aller, sur la demande de son Chef de service, son « patron », voir un vigneron qui avait été soigné précédemment à l'Hôpital. Le temps était chaud. Vincent voulut se baigner dans ces parages inconnus. « Il avait de l'eau à peine au-dessus des genoux, quand il fit un pas en avant et tomba dans un trou ; il reparut, appela au secours et, comme il ne savait pas nager, disparut de nouveau. Sa fiancée, à un mètre de lui, ne sachant pas nager non plus, ne pouvait rien pour lui. » La dernière image vivante que ses pauvres yeux ont gardé de Vincent : « deux bras qui s'enfoncent et qui implorent un secours impossible... »

Le corps fut retrouvé par un pêcheur, à l'aube du

mardi, à 4 kms de là, au lieu dit Les Lombardières (en Rochefort-sur-Loire).

Quel drame ! « Vincent, il me semble, n'avait que des amis », nous écrit M. l'abbé Le Berre, aumônier des Bretons d'Angers et de Trélazé ; « aussi sa mort nous à tous consternés ».

« Tous ceux qui l'ont approché l'ont pleuré », déclare le Pharmacien Commandant Georges Kerjean (cours 1922).

Au service et à la messe célébrés pour lui à Angers, tous ses professeurs et camarades ont tenu à être présents. Et ils ont exprimé leurs vives condoléances aux parents si cruellement éprouvés du cher défunt :

« ...Les yeux clairs de « Vincent », comme nous l'appelions tous, son visage souriant, son caractère toujours égal lui avaient valu une foule d'amis, rien que des amis. Nous savions que ses maîtres le tenaient en haute estime pour sa conscience au travail, que les malades appréciaient son dévouement. Les religieuses de l'Hôpital qui ne se trompent pas en pareille matière ont appris la triste nouvelle avec des larmes... » (*Lettre des Internes de l'Hôpital d'Angers.*)

« ...Votre fils était l'honneur et la loyauté même ; mes malades s'attachaient à cet étudiant si bon, au dévouement simple et inlassable. Ses qualités professionnelles, précocement mûries, le faisaient aussitôt estimer de tous ses camarades. Il était de ces âmes d'élite, trop rares, dont on sait qu'elles furent celles des médecins appelés à prendre la tête de leur profession... Il se serait imposé à tous : malades et collègues... » (*Lettre du Docteur Amsler, Médecin du Service de Phtisiologie de l'Hôtel-Dieu d'Angers.*)

Etudiant modèle, consciencieux et très estimé de ses professeurs, Vincent fut un excellent chrétien. Il communiait souvent, assistait régulièrement aux réunions d'œuvres de jeunesse et faisait l'édification de ses condisciples et des familles bretonnes de La Madeleine par sa fidélité et sa piété aux cérémonies religieuses de l'œuvre bretonne.

A la « Nation de Bretagne », Association des Etudiants Catholiques Bretons d'Angers, qu'il présida tout jeune étudiant, il eut toujours à cœur la prospérité et le renom du groupement, y donnant des causeries très goûtées et y faisant aimer notre petite Patrie.

Au Collège, ses camarades du cours 1938 qui groupa

tant de brillants élèves, ont vu en lui un condisciple du meilleur caractère, travailleur et d'une piété solide. Ses anciens maîtres ont gardé de lui le souvenir d'un élève docile, excellemment doué, un élève tel qu'on aimerait en former beaucoup. M. le Supérieur et tous les Professeurs du Collège qui ont pu être libres le 6 Juillet ont assisté à ses obsèques dans sa paroisse natale de Plouvien.

« L'admirable résignation de M. Calvez (son père) a été une grande leçon pour nous », écrivaient aux parents de Vincent les Internes d'Angers. « Elle a été la preuve que dans votre famille la religion et la vie se confondent. » On ne saurait mieux dire. Et nous ne saurions mieux terminer ces quelques lignes sur notre cher ami qu'en répétant dans notre cœur les paroles chrétiennes que M. Calvez lui-même écrivait à un de nos professeurs : « ...Le bon Dieu nous l'a pris dans la fleur de sa jeunesse au moment où il finissait ses études. Le bon Dieu le récompensera, il faut l'espérer. Que sa volonté soit faite et non la nôtre... »

B. M.

⁂

M. le Chanoine CALVEZ (cours 1891),
Curé-Doyen de Saint-Michel de Lesneven.

Dans la matinée du 29 Juillet, les paroissiens de Lesneven apprenaient, sans surprise, mais non sans émotion, que leur vénéré curé venait de rendre à Dieu sa belle âme de prêtre. Le mercredi suivant, ils assistèrent en foule à ses obsèques, présidées par Mgr Mesguen, avec 130 ecclésiastiques dont trois vicaires généraux, vingt autres chanoines et une dizaine de curés-doyens : c'est dire en quelle estime la paroisse et le diocèse tenaient M. le chanoine Hervé Calvez ; il le méritait bien.

D'ordinaire peu prodigue de paroles, presque taciturne même, parfois bourru, toujours avare de son temps et s'attardant peu en société, M. le Curé avait cependant un cœur d'or. Homme de Dieu avant tout, son jugement lui évita de se compromettre dans des querelles étrangères à son ministère. « Un seul pasteur, un seul bercail ». déclarait-il en prenant ses fonctions en 1922 ; « je suis le curé de tous les paroissiens. Les partis, les coteries, les opinions, ce n'est pas mon affaire L'église, les œuvres paroissiales, les écoles : par elles je dois ou transmettre ou accroître la foi, la vie spirituelle dans toutes les âmes sans exception. Je veux la paix et la bonne entente avec

tous et entre tous. C'est le moyen de faire que le règne de Dieu arrive. Je ne connais rien de plus. »

Fidèle à ces principes, il attachait une extrême importance à l'enseignement du catéchisme, fondement indispensable de toute vie chrétienne. Il travailla aussi de la plume, à honorer en même temps l'Eglise et la patrie bretonne. « Célébrer nos vieux saints, disait-il, raconter nos martyrs de la Révolution, dire l'histoire de notre peuple, c'est présenter la vie de l'Eglise chez nous, c'est relier notre monde d'aujourd'hui aux magnificences des ancêtres et à Dieu ». Tous ses loisirs ont été consacrés à fouiller le passé et à publier les résultats de ses recherches (1).

Chroniqueur fervent de l'histoire sainte du Léon, curé de Lesneven pendant 24 ans, on peut même dire 26 ans (il fut nommé coadjuteur de M. Cozic en 1920), M. le chanoine Calvez a d'autres titres au pieux souvenir des Anciens de Saint-François. Depuis longtemps, il était des nôtres. Hervé Calvez, de Saint-Renan, terminait sa 7e lorsque M. Bergot, maire de Lesneven, présida les prix, le 30 Juillet 1885, et il est six fois nommé dans le Palmarès. L'année suivante, le 3 Août, il s'attribue en 6e, Section Rouge, le 1er prix d'excellence et, curieuse coïncidence, la cérémonie, ce jour-là, est présidée par M. le chanoine Kervennic, curé-doyen de Lesneven. Jusqu'à la fin de ses études, couronnées en 1892, par le baccalauréat, Hervé Calvez remporta une part enviable de prix et accessits. Oui, il fut bien Lesnevien jusqu'à la moëlle, l'élève de ces maîtres si souvent cités et avec quelle vénération dans tous les volumes de la collection d'*En Avant :* MM. Gloanec (7e et 6e), Lépine (5e), Keromnès (4e), Le Guillou (3e), Colin (2e), Steun (Rhéto), Kérandel (Philo).

Dans la suite, il ne manqua aucune occasion de dire et de prouver son attachement à la maison qui l'avait formé. « Sa parole chaude et éloquente, note l'*En Avant* de Mai 1920, a retenti plusieurs fois dans notre chapelle, et, sans

---

1903. *Notice sur le Patronage Saint-Louis.* — 1918. *Une visite à l'église Saint-Louis de Brest.* — 1922. *Les Pères de la Patrie au Bro-Léon.* — 1925. *Saint Hervé.* — 1926. *Sant Herve,* traduction par M. Prigent. — 1928. *Bro-Léon sous la Terreur : MM. Habasque et Petton, guillotinés à Lesneven.* — 1932. *Languengar : la vie et la mort d'une petite paroisse.* — 1935. *Les Grands Saints Bretons.* — 1935. *Les Pères de la Patrie au Bro-Léon,* 2e édition, refondue et augmentée. — 1938. *La bataille de Rünéven : les croix à épée.* — 1946 : *N.-D. de Lesneven et N.-D. du Folgoët.*

parler des autres témoignages de dévouement à son vieux collège, il adressait il y a trois ans aux lecteurs de notre bulletin une vibrante exhortation à « retremper leurs cœurs languissants » aux mêmes sources surnaturelles que leur enseignaient leurs maîtres de jadis... » Cette exhortation, vibrante en effet, on la croirait écrite pour notre temps, tellement elle dénonce le mal qui nous mine :

« *Restaurez au fond des âmes,* dit-elle, *par la croyance et la pratique religieuses, le sentiment clair et ferme du devoir et de la responsabilité devant Dieu, — et vous ferez reculer toutes les causes de nos déchéances et de nos faiblesses d'avant-guerre.* »

Prédicateur de la fête des Anciens le 6 Septembre 1922, le nouveau curé-doyen chante sa reconnaissance à ce cher Collège où il a trouvé une atmosphère de travail, où il a appris pour toute la vie à « bûcher » ; il remercie les maîtres qui ont « de leur humble action constante... suivi, aidé, soutenu, redressé, encouragé » leurs élèves ; ce prêtre surtout « si frêle et si faible sous le poids de ses douleurs physiques, si puissant dans sa prière et dans son action sacerdotale, M. Le Guillou... » qui les conduisait avec douceur et persévérance vers les sources de vie, les sacrements, la communion fréquente...

Moins d'un an après, c'est comme Président de la Distribution des prix que M. le chanoine Calvez prend la parole. Il adresse aux parents un discours substantiel et pratique sur l'importance de leur rôle d'éducateurs. « N'est-il pas évident, dit-il, que l'effort d'éducation du collège suppose déjà accompli celui qui revient à la famille ? N'est-il pas évident que l'action du collège sera plus ou moins facile et surtout plus ou moins fructueuse, suivant l'effort déjà fait dans la famille ?... » Et il les met en garde contre le défaut d'autorité et la mollesse dans l'éducation.

Le 11 Juillet 1932, il est de nouveau mis à contribution en semblable circonstance. A la veille du Centenaire, il explique à son auditoire pourquoi notre Maison a pour patron S. François d'Assise. Avec une grande abondance de détails, il raconte la fondation, la vie et la fin du couvent des Récollets que devait remplacer le Collège actuel.

En toutes circonstances, M. le chanoine Hervé Calvez témoigna au Collège Saint-François sa fidélité et son dévouement. Il ne manquait jamais de mettre son expérience et son zèle à la disposition des pénitents lors des retraites de rentrée ou de communion. Il s'intéressait aux résultats

des études, au recrutement des vocations, à la santé des maîtres et des élèves, à tout ce qui touchait une maison qui était très chère à son cœur.

Le Comité de l'Amicale, dont il faisait partie depuis 1922, perd en lui un membre fidèle dont on appréciera la délicatesse de cœur par ce billet du 13 Mai dernier : « Heureux de voir reparaître *En Avant,* je ne veux pas être des derniers à régler mon abonnement. Avec tous mes encouragements pour les professeurs qui en seront chargés. De tout cœur in X°. »

Naissances.

Nous avons été avisés de la naissance de :

François-Xavier Pouliquen, le 3 Décembre 1944 et *Jacques Pouliquen,* le 25 Juillet dernier, fils de Mme et Henri Pouliquen (cours 1936), de Guimiliau, demeurant actuellement au bourg de Saint-Sauveur.

Renée-Jeanne Bodilis, sœur de Jean (1re), le 29 Juin, à Lambézellec.

Marie-Aude Kerjean, sœur de Anaïk, Alain et Jean-Claude, le 29 Juin, à Angers.

André-Jean-Alain Thomas, fils de Mme et Yves Thomas (1922-1925), cousin de Jean (cours 1945) et Alain Creff (5e), le 3 Juin, à La Roche-Maurice.

Jean-Michel Méar, fils de Mme et Yves Méar, de Plouescat (cours 1937), le 9 Juin, à Brest.

Henri-Marie Moysan, frère de Yves (4e), François, Louis, Marie-Antoinette, Pierre et Paul, Joseph ; baptisé à Plougar par son cousin, M. l'abbé Merdy, le 15 Juillet.

Jean-Yves Sénant, fils de Mme et Athanase Sénant (cours 1937), surnuméraire de l'Enregistrement ; à Lannilis, le 7 Septembre.

Louis Martin, 3e enfant de Louis Martin (cours 1932), inspecteur de l'Enregistrement à Issy-les-Moulineaux ; à Lambézellec, le 22 Mars.

Jean-Jacques Lichou, fils de Mme et Louis Lichou (cours 1937), à Paris, le 24 Juilet.

Pierre Thépaut, frère de Louis (6e en 1946), à Ploudaniel, le 6 Mai.

Hervé-Yves-Marie Le Bihan, neveu de Charles Kerdilès, né à Guipavas, le 20 Septembre.

Jean-Luc Rosec, fils de Mme et Jean (cours 1937), né à Lesneven, le 18 Octobre.

Michel-Alain Derrien, frère et filleul de Joseph (4e Blanche), né à Crozon, le 12 Octobre.

Monique Kériel, petite-fille de Ernest Kériel (cours 1914), née à Troyes, le 13 Octobre.

Françoise Kerouanton, fille de notre ancien Jean-Yves, nièce de Yves Le Verge (4e Bl.), née à Lanhouarneau, le 22 Août.

Jean-François-Marie Léon, neveu des abbés François, Gabriel et Claude Falc'hun (cours 1931, 1932, 1936), né au Bourg-Blanc, le 11 Juin.

Jacques Grall, fils d'Henri (élève de 6e 1932-33), neveu de Jean, Auguste et Louis Prémel (cours 1935, 1938, 1944), né à Plounéour-Trez, le 14 Juillet.

Anne-Françoise Prémel, nièce des mêmes, née à Plounéour-Trez, le 19 Septembre.

Marie-Noëlle Coat, cousine et filleule de Roger Breton (3e), à Plouider, Décembre 1945.

Pierre-Yvon et *Anne-Yvonne Troadec,* troisième et quatrième enfants de l'administrateur des Colonies et de Mme R. Troadec, à Bain-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine), le 26 Mai.

Annaïg Kersalé, fille de Mme et Jean Kersalé (cours 1936), à Angers, 22 ter, rue Denis-Papin, le 24 Juin.

Alain, Georges et Odile Vourc'h, enfants de Guillaume *Vourc'h* (cours 1923), professeur à Vannes, annoncent la naissance de leur petite sœur *Gaby,* à Lestrévet-Plage (Saint-Nic), le 24 Août.

Marie-Josèphe Corre, sœur de Jean (3e), née à Plouider, le 11 Décembre.

Jacqueline Tanguy, fille de Mme et du capitaine Tanguy, S. P. 99.082, B. P. M. 510, née à Lahr (Forêt Noire), le 22 Septembre.

Michelle Drévès, fille de Mme et du sous-lieutenant Michel Drévès, nièce de Jean Drévès (4e), née à Saint-Pierre-Quilbignon, le 20 Décembre.

Nos compliments aux parents, aux bébés nos meilleurs vœux !

Mariages.

Nous avons été avisés du mariage de :

Mlle Anne Guéguen, sœur de M. l'abbé Jean Guéguen, professeur au Collège, avec *M. Maurice Rannou,* de Brignogan, frère de Léon (élève en 1941-1943) et fils de M. le docteur Rannou (cours 1907), professeur en 1939-1940 ; à Lesneven, le 17 Juillet.

M. Jean Le Chevalier, fils de M. Louis Le Chevalier, professeur au Collège d'Eu (cours 1908), avec *Mlle Luce Mony,* le 23 Avril, à Marchiennes (Nord).

François Kervella (cours 1938), de Plougastel-Daoulas, avec *Mlle Simone Matthys,* à Saint-Sauveur de Brest, le 27 Juillet.

Jean Drévès, frère de Yves, étudiant en médecine à Angers, avec *Mlle Marguerite Philippot,* sœur des abbés Claude (cours 1928)) et Jean-Louis (cours 1938), à Plouzané, le 17 Septembre.

Benjamin Rideller, de Bodilis, avec *Mlle Joséphine Baron,* à La Martyre, le 23 Juillet.

Pierre Kerros (cours 1939), de Ploudalmézeau, sergent aviateur, avec *Mlle Anne-Marie Richard,* sœur du regretté Pierre Richard.

Michel Drévès (cours 1939), sous-lieutenant, avec *Mlle Marie Gourmelen,* le 9 Juin 1945, à Saint-Pierre-Quilbignon.

Guillaume Déniel (cours 1935) avec *Mlle Alice Guiavarc'h,* à Gouesnou, le 22 Juillet.

M. Jacques Abiven, fils de notre ancien J.-M. Abiven, principal du Collège de Loudun, avec *Mlle Germaine Esparcel,* en l'église Sainte-Agnès, Alfort (Seine), le 24 Septembre.

Georges Kermarrec (cours 1941) avec *Mlle Marie-Louise Marziou,* à Paris, le 18 Juillet.

Mlle Jeanne Brenaut, sœur de Jean (3e), présidente cantonale de la J.A.C., avec *M. Germain Moal,* à Pleyben, le 28 Mai.

M. Maurice Kerdilès, frère de Charles, surveillant, avec *Mlle Marie-Thérèse Thoër,* à Guipavas, le 18 Mai.

M. Pierre Fichoux, frère de l'abbé Jacques Fichoux, recteur de Brignogan, avec *Mlle Marie L'Hostis,* au Drennec, le 8 Octobre.

Marcel Rolland (cours 1936), de Bodilis, lieutenant au 41e Bataillon d'Infanterie, avec *Mlle Suzanne Pinault,* à Clion-sur-Indre, le 12 Octobre.

Mlle Paulette Chassé, sœur de Rémy (5e), avec *M. Henry* Fourmy, à Brignogan, le 15 Octobre.

Pierre Louboutin (cours 1942), avec *Mlle Marie-Sylvie Poirier,* à Saint-Philippe du Roule (Paris), le 24 Octobre.

Guillaume Le Ber, frère de François (4e Bl.), avec *Mlle* Yvonne Postec, à Plounévez-Lochrist, le 21 Novembre.

Jean-Pierre Le Guen (cours 1931), avec *Mlle Louise Defienne,* à Guipavas, le 28 Décembre.

Marcel Moysan, de Plougar, ancien élève (1931-1934), frère de l'abbé Albert Moysan, séminariste (cours 1942), avec *Mlle Françoise Siohan,* à Plougourvest, le 2 Janvier 1947.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

Citations.

Jean Guillermou (cours 1938), de Lannilis. Engagé volontaire pour la durée de la guerre dans les F. F. L., à Londres, pour compter du 1er Juillet 1940 ; affecté au 1er R. A., le 1er Août 1941, à Damas (Syrie) ; successivement 1er canonnier, brigadier, brigadier-chef, maréchal-des-logis ; démobilisé le 30 Juin 1945.

Citation à l'ordre de l'Armée (20-8-42). — « *Guillermou Jean,* 1er canonnier. Jeune engagé volontaire, ayant quitté la France pour se joindre aux F. F. L. alors qu'il n'avait pas l'âge de servir. A fait preuve pendant toute la durée des opérations d'un grand courage et du meilleur moral. Toujours volontaire pour les missions périlleuses, a été blessé le 4 Juin 1942 à Bir-Hackeim, alors que, chauffeur d'un camion, il assurait une distribution de munitions aux batteries. Après avoir accompli sa mission et bien que sévèrement atteint, n'a consenti à se faire soigner qu'après avoir porté secours aux victimes du bombardement qui continuait. »

Signé : Gal Catroux.

Citation à l'ordre du Corps d'Armée (19-6-44). — « Fait preuve en toutes circonstances d'un courage tranquille ; le 20 Mai 1944, faisant partie d'une reconnaissance avancée, pris sous le feu d'une embuscade ennemie, s'est exposé par deux fois, d'abord en allant alerter la section d'infanterie la plus voisine, puis en revenant en toute simplicité donner les premiers soins à un camarade blessé, sans attendre les secours demandés. »

Le Clech Yves, fils du Médecin-Pharmacien Louis Le Clech, de Lanildut, actuellement C.A.T.C.M. à Toulon (Var), a obtenu la citation suivante, à l'ordre de la Brigade :

« *Le Clech Yves,* sergent-chef C.A.C. au 21e R. I. C., volontaire pour prendre le commandement d'une équipe de Chasseurs de chars, a mené son équipe avec intelligence et courage. En particulier, le 9 Février 1945, à Chalampé, au cours d'une alerte aux chars et de la progression jusqu'aux rives du Rhin, s'est porté d'instinct aux points les plus exposés, pour signaler plus aisément les mouvements de l'ennemi. A fait preuve d'un beau courage et d'une ardeur magnifique.

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile de bronze. »

Abiven Michel, cousin de Jacques (3e) et de Alain (4e), fils de Jean-Marie Abiven (cours 1910), et neveu de Eugène Abiven (cours 1932), engagé dans la Légion Etrangère, à 16 ans et 8 mois, en Septembre 1944, a mérité les deux citations suivantes :

1° « Jeune légionnaire de la Section de Pionniers, s'est distingué au combat du Bois d'Elsensheim, le 25 Janvier 1945, par

son courage et son sang-froid. Est allé chercher deux camarades blessés sous un violent feu d'armes automatiques ennemies.

La présente citation comporte attribution de la Croix de Guerre 39-40 avec étoile d'argent. »

2° « Jeune légionnaire très brave au feu. Le 14 Avril 1945 s'est élancé à l'assaut des casemates de la 1re D.E.A. A été blessé au cours de cette action. A déjà été cité en Alsace pour son courage.

La présente citation comporte attribution de la Croix de Guerre avec étoile d'argent. »

Citation du 3e Bataillon du 202e R.P.N.A., à l'ordre de l'Armée. — « Très beau Bataillon de Tirailleurs ; après une glorieuse campagne d'Italie (Costa San Pietro, Pico, Campo di Mello, Esperia, etc...,) a participé brillamment, sous le commandement du Capitaine JÉZÉQUEL, Adjudant-Major, puis du Chef de Bataillon Bachelot, aux campagnes de France, d'Allemagne et d'Autriche, exécutant de nombreux travaux de rétablissement des communications, tout en se battant constamment, en liaison avec le 152e Régiment du Génie, au profit des unités du 1er Corps d'Armée.

S'est distingué tout particulièrement au cours des opérations d'Alsace, contribuant au lancement, sous le feu de l'ennemi, de nombreux Ponts Bailey (Pont d'Aspack, 6 Décembre 1944, Lutterbach, 20 Janvier 1945, Bourtzwiller, 3 Février, Staffelfelden, 4, Ensisheim, 6 Février) ; entretenant dans des conditions parfois difficiles la viabilité de nos itinéraires (Delle Seppois-Bisel, fin Novembre 1944 ; Mulhouse-Altkirch, Décembre 1944, Janvier 1945 ; Mulhouse-Hesingue, Janvier 1945) ; organisant la défense en profondeur du Secteur Rhin (Janvier 1945) ; participant à la relève des mines de Haute-Alsace, se battant constamment contre d'incessantes incursions ennemies.

A ainsi, grâce à la valeur de ses cadres, au courage et au labeur de ses hommes, contribué grandement au succès de nos armes. »

On lira le résumé de la campagne du vaillant Capitaine Yves-Simon JÉZÉQUEL (*cours 1927*), *dans le prochain numéro.*

Joseph Jaouen, séminariste de Ploudaniel (cours 1935), brigadier-chef au 19e Dragons :

« Commandant une escouade de fusiliers-mitrailleurs, a montré un sang-froid et un moral remarquables, spécialement au bois d'Andigny, le 19 Mai 1940, sous le feu violent et la menace des chars ennemis.

(Citation donnant droit au port de la Croix de Guerre 1939-40 : ruban vert et noir.) »

A tous ces braves nos vives félicitations.

Distinctions, Promotions, Succès.

L'Abbé Antoine Ellégoët (cours 1937), a passé à la Sorbonne les Certificats d'Etudes latines (Mention Assez Bien) et de Français (Mention Assez Bien).

L'abbé Gabriel Falc'hun (cours 1932), le Certificat d'Etudes latines (Mention Bien).

L'abbé Claude Falc'hun (cours 1936), les Certificats de Français et d'Etudes grecques (Mention Assez Bien).

L'abbé Yves Uguen (cours 1938), les Certificats d'Histoire de la Philosophie (Mention Assez Bien) et de Morale et Sociologie.

L'abbé Jean-Marie Dantec (cours 1938), le Certificat d'Etudes latines (Mention Assez Bien).

L'abbé Jean Simon (cours 1938) a obtenu le Certificat de Mathématiques générales (Mention Assez Bien), devant la Faculté des Sciences de Rennes.

Rémy Le Page (cours 1942), ancien professeur de 6e, actuellement professeur au Bon-Secours (Brest), a obtenu à la Sorbonne le Certificat d'Etudes latines.

Michel Lespagnol (cours 1942) a obtenu en Sorbonne le Certificat d'Histoire du Moyen Age (Mention Assez Bien).

Lucien Cessou (cours 1943) a réussi les examens de Première Année de Médecine, à Angers, et depuis le Concours d'externat.

Pierre André (1937-1941), réfugié de Brest à Pleumeur-Gautier (C.-d.-N.), a passé le Baccalauréat de Philosophie.

Joseph Sizun (cours 1942) a été proclamé lauréat de Première Année, à l'Ecole de Pharmacie de Nantes (Mention Assez Bien).

Joël Kerjean (cours 1942) a réussi à l'écrit et au petit oral de Polytechnique.

Jacques Berthelé (cours 1944) a passé le P. C. B.

Louis Marchaland (cours 1944) est admissible à la 1re Année de Droit.

Raymond Fagot (cours 1944) est reçu à la 1re Année de Droit.

Eugène Jacq (1934-1937), frère de François (6e), a été nommé vice-président fédéral de la J.A.C., en Novembre 1946.

M. Joseph Heydon, Receveur des Contributions Indirectes à Lannilis, père de notre élève Jean Heydon (1re), a été nommé Inspecteur des Blés dans le Nord-Finistère.

Par arrêté du Garde des Sceaux (*J. O.* du 24-10-45), *Albert Uguen* (cours 32) a été nommé avoué près le Tribunal de 1re Instance de Brest.

M. Louis Batany, ancien maître d'études (1919-1920), père de Pierre (cours 1944) et de Louis (2e), frère de notre ancien professeur M. l'abbé Batany, aumônier à l'Ecole Saint-Louis de Châteaulin, a été promu officier de la Légion d'Honneur. La décoration lui a été remise par M. le Commandant Toul, le 15 Août, à Plounéour-Trez.

M. Raymond Le Page, notre dévoué professeur d'Education physique, a reçu la Médaille de bronze du Ministère de l'Education Nationale, en reconnaissance de l'activité qu'il déploie au service de l'enfance et de la jeunesse du canton de Lesneven. (*J. O.* du 9 Novembre.)

Le cher et vénéré Président de notre Association Amicale, *Pierre Trémintin* (cours 1894), a été décoré, le 11 Novembre, de la Croix de la Légion d'Honneur, par son premier adjoint, M. Caroff, au milieu de la bonne population de Plouescat dont il est maire depuis 34 ans. M. Trémintin a en outre exercé les fonctions de conseiller général pendant 41 ans, celles de député pendant 21 ans. Et l'on sait qu'il vient d'être élu membre du Conseil de la République où il siégera aux côtés d'un autre ancien, le *Docteur Vourc'h* (cours 1903), maire de Plomodiern, conseiller général.

Yves Fagon (cours 1928) a été réélu lui aussi député de la Seine à l'Assemblée Nationale. Espérons que ses multiples occupations ne l'empêcheront pas de réaliser, avec *Louis Lecoq* (cours 1923), le projet de grouper prochainement tous les anciens de la région parisienne.

Prière à ceux-ci de se mettre en relation soit avec Yves Fagon, 83, boulevard de Lorraine, Clichy, soit avec Louis Lecoq, pharmacien, Souppes-sur-Loing (Seine-et-Marne).

A tous ces vaillants Anciens, nos sincères félicitations.

Noces d'or sacerdotales.

M. l'abbé Goulven Ollivier (cours 1891), recteur de Plourin-Ploudalmézeau, a célébré, le 30 Juillet, son Jubilé Sacerdotal. Son compatriote, M. l'abbé Le Berre, curé-doyen d'Elliant, a prononcé l'allocution de circonstance.

M. l'abbé Jean-Louis Roué (cours 1892), a célébré la même fête dans sa paroisse de Kersaint-Plabennec, le 7 Juillet. Prédicateur : M. le chanoine Chapalain, curé-doyen de Lambézellec.

Fête jubilaire.

M. et Mme Nicolas, de Kergoat, en Ploudaniel, ont eu le bonheur de fêter, le 4 Juillet, le cinquantenaire de leur mariage. M. l'abbé F.-L. Nicolas (cours 1916), leur fils, recteur de l'Ile de Sein, a prononcé l'allocution de circonstance. Le R. P. Mathias Nicolas, frère du jubilaire, assistait aussi à cette fête.

Professions religieuses.

Joseph Gruiec, de Ploudalmézeau (cours 1940), a fait sa profession solennelle, à l'abbaye de Kerbénéat, sous le nom de Frère Victor, le 22 Août.

Joseph Simon, de Ploudaniel (cours 1941), a fait profession religieuse, dans la Compagnie de Marie (du Bienheureux Grignon de Montfort), à Chézelles, par la Tour-St-Gelin (Indre-et-Loire), le 8 Septembre.

Nouvelle adresse : Séminaire des Missions, Montfort-sur-Meu (Ille-et-Vilaine).

Nouvelles des Anciens.

M. Louis Le Chevalier (cours 1908), professeur au Collège d'Eu, se félicite d'être sorti indemne des périls de ces dernières années.

« J'ai été particulièrement heureux, écrit-il, de recevoir le n° 233 d'*En Avant,* dont j'ai été depuis la fondation l'abonné et le correspondant. Ce n'est pas sans une vive émotion que je l'ai parcouru, retrouvant de-ci de-là les noms d'anciens camarades, apprenant avec tristesse de trop nombreux deuils. Je suis heureux d'apprendre que le Collège Saint-François est installé de nouveau dans ses anciens locaux : le Collège Anguier d'Eu, où j'enseigne depuis bientôt 24 ans n'a pas la même bonne fortune. Ses bâtiments, quatre fois centenaires, ont été durement éprouvés...

...Depuis 1940 j'ai vu, comme tout le monde, des bombardements, des incendies, des ruines accumulées. J'ai entendu du 15 Juin au 8 Août 1944 les V1 passer très souvent au-dessus de ma maison en la faisant trembler de la cave au grenier : mais, grâce à Dieu, il n'est rien advenu de fâcheux à ma famille ni à moi-même, et ma maison est toujours debout et intacte... J'adresse mon meilleur souvenir au cher Collège de mes jeunes ans et aux camarades dispersés à travers le vaste monde. »

Le pharmacien-commandant *Georges Kerjean* (cours 1922), chef du Laboratoire des Subsistances à l'Ecole

Nationale des Arts et Métiers d'Angers, nous annonçant la naissance de sa petite Marie-Aude et le succès de son neveu Joël, déplore la mort tragique du cher Vincent Calvez. Regrettant de ne pouvoir être à Lesneven, le 3 Septembre, il évoque le temps où il défendait les couleurs de l'Etoile d'Arvor avec, entre autres partenaires, M. l'abbé Queinnec.

Adrien Le Gentil (cours 1940) a « dévoré d'un bout à l'autre sans interruption » l'*En Avant* de Juin. Il est vrai qu'il en avait reçu deux exemplaires ! Résumant son existence depuis sa sortie du Collège, il regrette de n'avoir pas, comme certains, d'aventures extraordinaires à nous raconter.

« J'ai fait classe, dit-il, pendant deux ans à l'école libre de Plouzané. Comme j'avais du goût pour les Math. et l'Electricité, je pris des cours par correspondance à l'Ecole des Travaux Publics, en vue de devenir Ingénieur électricien. Mais en Juin 1943 je reçois ma convocation pour l'Allemagne. Je suis obligé de me camoufler et, par le fait même, de renoncer à mes cours si bien commencés... C'est alors que je commence à étudier la T.S.F. dans les livres et à fabriquer de petits postes clandestins, grâce aux conseils de M. Merret et surtout au matériel qu'il a eu l'amabilité de me fournir. Cela me passionne tellement que j'ai continué depuis, ayant résolu d'en faire ma profession. Aussitôt mon service fini (4 mois dans l'Aviation à Dinan, d'Octobre à Février), j'ai fait un stage pour me perfectionner dans la pratique. A présent, je suis installé à mon compte à Ploudalmézeau. Ce ne sont pas les dépannages qui manquent ; de plus, je fais des installations de haut-parleurs et je suis opérateur de cinéma au Patronage : vous voyez que je n'ai pas le temps de rester oisif. Grâce à la précieuse formation que j'ai reçue au Collège et pour laquelle je serai toujours reconnaissant à mes anciens professeurs, je puis aborder les théories les plus modernes en T.S.F. et je suis tout préparé à la Télévision dans laquelle j'ai beaucoup d'espoir et que j'attends avec impatience...

Jean Le Gall, alias « *Yann* » (cours 1936), écrit, le 30 Août, à notre distingué professeur de Philosophie une lettre où il parle de philosophie et d'autres choses. Nous en extrayons quelques passages à la portée de tous :

« ...Je regretterai de ne pas faire le pèlerinage de Lesneven à votre prochaine réunion. J'avais tellement de cailloux à repérer où s'accrochent encore nos souvenirs. Les nids de merles derrière la chapelle, le trou dans le mur où « *Justice* » me faisait la courte échelle, les poireaux de Guillaume qui ont dû repousser, le billard du

parc et ces queues sans procédés qui nous permettaient de savants carambolages..., etc..., etc. »

Mais les souvenirs de la « jeunesse folle » font vite place aux préoccupations du père de famille.

« ...Mon aîné, Yves, va avoir dix ans et les cinq autres se suivent à une cadence qui n'a rien à envier aux appareils métreurs de M. J... (*une petite pointe, M. le « Recteur » de Kersaint !*) : Trois garçons, trois filles... pour éviter les jalousies intestines ! Et tout ça se démène, mange, boit, dort et grandit... de 7 cm. par an. C'est cher le centimètre, et encore plus cher le kg...

Au point de vue « boulot », je fais des contributions comme d'habitude. Je visse les uns, je console les autres, et çà paie à peu près, quelquefois avec le sourire. Je ne dois pas être assez dur, mais il est tellement difficile de faire avouer à quelqu'un ce qu'il a dans le porte-monnaie... Je dois dire que je trouve par hasard quelques citoyens honnêtes et consciencieux, mais c'est rare. La République devrait leur dresser des statues à l'entrée de nos bureaux... »

Yann voit quelquefois *Victor Joulou, F. Falc'hun, René Troadec* (« qui vient d'hériter de deux jumeaux ») et *René Morcrette*. Il demande des nouvelles de « *Justice* » et *Quiniou. Qui peut lui en donner ? Ecrire soit au Bulletin, soit à Jean Le Gall, 86, rue de Fougères, Rennes.*

Le Sous-Lieutenant Michel Drévès (cours 1939), F. A. I., 2e Bon, 6e Cie, camp d'Auvours, par Le Mans, Sarthe. nous écrit, le 9 Septembre, sa joie d'avoir reçu *En Avant* et d'avoir des nouvelles de camarades perdus de vue depuis sept ans. A son tour, il se décide à sortir de l'ombre.

« Après avoir obtenu mon premier baccalauréat à la session d'Octobre 1939, j'ai passé avec succès ma Philosophie en 1940, à Casablanca et mes Mathématiques, en 1941, à Montpellier. Candidat à l'Ecole spéciale Militaire de Saint-Cyr, j'ai réussi au concours d'entrée, en 1942. Promu successivement Aspirant, puis Sous-Lieutenant d'active, après mes deux années d'Ecole, je pense avoir ma seconde ficelle dans quelques mois. Je me trouve actuellement à l'Ecole d'Application d'Infanterie par volontariat, où je cherche à parfaire au mieux mon instruction de Saint-Cyrien... »

Michel regrette de n'avoir pu assister à la réunion des Anciens, mais ne désespère pas d'y être l'an prochain.

Emmanuel Kermarec (cours 1932), directeur-gérant de la Coopérative Agricole, Port de Commerce (Brest), de passage au Collège, nous a raconté sa vie mouvementée dans le maquis du Morbihan, aux côtés du Père Gwenaël, de

Thymadeuc, et de Mathieu Donnart. Il a compté 22 tués dans sa Compagnie et il a eu la Gestapo à ses trousses. Après le départ de deux petites jumelles pour le ciel, il reste à son foyer deux enfants de 6 ans 1/2 et 20 mois.

Yves Drévès (cours 1940), entre en 4e année de Médecine, à Angers. (*Merci des renseignements concernant Vincent Calvez, Louis Toby et Louis Bothorel.*)

M. Joseph Plouzen, sinistré de Lorient, s'est réfugié et installé à Auray : Café Bisson, quai Franklin, Saint-Goustan, Auray (Morbihan).

Louis Grall (cours 1938), après avoir tenu la ferme paternelle, à Elliant, en attendant le retour de ses frères prisonniers, est redevenu étudiant. Il s'initie au Droit et au Notariat chez un cousin, notaire à Guiscriff.

Le R. P. Boulic, O. M. I., nous écrit de Ceylan : « Le 20 Août dernier, ce fut une bien agréable surprise pour moi de recevoir un numéro du bulletin « *En Avant* » et de voir qu'on se souvient encore de moi au Collège de Lesneven, après soixante-six ans d'absence. En effet, c'est au mois d'Octobre 1880 que je dis adieu au Collège pour entrer chez les Oblats. Je suis du cours 1881, et, d'après l'*Ordo* de Quimper, de tous mes anciens condisciples, un seul, le Père Dominicain Urcun, est encore en vie. Tous les autres, Boucher, Ménez, Caer, Paul Bihan, etc., ont disparu.

» L'on dit, et l'opinion générale est que le séjour dans les Tropiques abrège beaucoup la vie des Européens. Je suis une preuve vivante de tout le contraire. Je suis à Ceylan depuis 63 ans et, grâce à Dieu, ma santé est encore assez bonne ; Dieu merci, j'ai encore bon œil et bonne jambe. J'écris et je lis encore aujourd'hui sans aucun besoin de lunettes, et tous les jours, à 5 heures du soir, lorsqu'il ne pleut pas, je fais ma promenade de 1 km. 1/2 à 2 kilomètres de distance, sans aucune fatigue. Sûrement je dois remercier la divine Providence de me conserver la vie et la santé si longtemps, malgré les fatigues et les difficultés du ministère dans ces pays.

» Pendant 58 ans j'ai fait le travail du ministère paroissial dans plusieurs missions de l'archidiocèse de Colombo. Pendant les trente premières années, le travail a été dur et absorbant au possible, à cause de la pénurie des missionnaires. Pendant tout le temps, j'eus la charge de paroisses de 6.000, de 7.000 et, une fois, pendant cinq ans, de 10.000 catholiques, et cela sans vicaire pour m'aider. Ensuite le nombre des missionnaires venus de France et celui des prêtres indigènes ayant augmenté, les paroisses furent divisées et subdivisées, de sorte que maintenant

chacune ne contient pas plus de trois mille ou deux mille catholiques. Actuellement, je ne suis plus chargé de mission ; soi-disant pour me permettre de me reposer, on m'a nommé gardien du sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, à Tewatta, lieu célèbre de pèlerinage pour toute l'île de Ceylan. Mon travail consiste à confesser les nombreux pèlerins qui arrivent ici tous les jours et à chanter des messes d'action de grâces, lorsque les pèlerins le demandent. C'est pourquoi, au lieu de repos, c'est plutôt un surcroît de travail. A mon âge, — 85 ans —, je devrais sans doute passer le reste de ma vie dans le calme et le repos, pour me préparer à la mort. Mais puisque la Providence m'a donné les forces et la santé suffisantes pour le bien des âmes, je me trouve heureux et content de ma position actuelle... Je me recommande à vos prières et à celles des Associés. »

Pierre Balch (cours 1929), des Pères Blancs, supérieur de la Mission catholique, Koudougou, Côte d'Ivoire (A. O. F.), nous écrivait le 13 Juillet sa joie de voir reparaître *En Avant*. Il a parfois l'occasion de rencontrer un Ancien, de Douarnenez, le *médecin-colonel Urvois*, chef du Service de Santé, Abidjan, Côte d'Ivoire. Il nous annonçait le retour en France, après 15 ans de mission, de son confrère, le *R. P. Louis Le Gall* (cours 1923), professeur au Grand Séminaire de Koumi, par Bobo-Dioulasso, Côte d'Ivoire. (*Le Père Le Gall est bien arrivé et il est venu, bien entendu, à la Fête des Anciens.*)

La bonne lettre du Père Balch nous rappelait encore l'adresse d'un autre confrère Père Blanc, le *R. P. Tranvouez*, de Trémaouézan, supérieur de la Mission catholique de Kéniéran, par Siguiri, via Konakry, Guinée Française (A. O. F.). Enfin elle annonçait la mort, au Tanganika, du *R. P. François Guénaf* (cours 1928), de Saint-Pabu.

Du *R. P. Huntziger* (cours 1901), cette belle lettre, datée du 4 Août :

« Enfin, avec un indicible bonheur, j'ai palpé un numéro d'*En Avant* pour le lire jusqu'à la dernière lettre, un numéro de résurrection. L'attente s'est prolongée trois années durant ; elle ne pouvait être déçue. Le cher Collège a repris sa belle vie après avoir dominé les tribulations et pansé ses blessures. Comment ne pas se réjouir avec enthousiasme de cette plénitude définitivement stabilisée !

Chez le vétéran cette joie est plus profonde parce que, dans l'existence humaine, se produit le même phénomène que dans le désert. Le voyageur qui roule dans l'immensité de sable et de caillasse regarde avec fixité l'horizon illimité. Peu à peu, devant lui, les inégalités du terrain se détachent avec une netteté plus accentuée, leur volume

augmente, collines et rochers prennent de la hauteur et deviennent des splendeurs qui miroitent dans le mirage.

Après quelques dizaines d'années, l' « ancien », dans la contemplation de son passé, voit les événements de sa jeunesse dépouillés de leurs mesquines scories humaines, prendre des proportions d'autant plus grandioses qu'ils semblent se perdre dans le lointain. La bienfaisance du Collège brille avec un éclat particulièrement lumineux. Les figures des acteurs, professeurs ou camarades, s'auréolent; leurs paroles, leurs gestes revêtent un caractère de vérité et de pure bonté. « Heureuses années ! » murmure la pensée.

Sans doute pareille fascination joue pour tout « ancien » d'une bonne maison. J'affirme qu'elle est plus prenante quand la maison en cause est celle de « Saint-François ». Je ne le dis pas parce qu' « ancien » de l'Institution ou parce que fils d'un des professeurs les plus prolongés de l'établissement, auquel il a donné toute sa vie avec une exactitude et une passion très alsaciennes. Mon jugement est plus objectif. Vieux voyageur, qui a dévoré des continents, j'ai visité de très nombreux collèges de bien des genres en France et hors de France. Parmi ceux qui sont tout au bout du sommet, je situe sans hésitation le Collège Saint-François de Lesneven. La valeur de son enseignement, la qualité hors pair de la formation morale et religieuse, l'excellent esprit de discipline et de charité à la fois qui règne tant parmi les maîtres que parmi leurs élèves, lui méritent une des plus nobles palmes. Je souhaite de tout cœur à la France d'avoir beaucoup, très beaucoup, de « Saint-François » de Lesneven. *Iterum dico vobis : gaudete* »...

La réunion des « Anciens » aura lieu au début de Septembre. Je ne pourrai m'unir à la joyeuse assemblée que de pensée et de cœur à mon très grand regret. Je suis à Marseille, le grand port d'embarquement et de débarquement. Les bons Français, facilement oublieux de leurs vraies grandeurs, ne se rappellent pas assez que Marseille est le plus grand port missionnaire du monde. Des milliers de Pères, de Frères, de Religieuses de multiples Congrégations, enfants de France ou autres, sont partis de Marseille porter « le calice du salut à tout le monde »... faire cette chose incomparable de multiplier les élus, de peupler le ciel et de fonder l'Eglise dans tous les continents. Aucun autre port, si vaste soit-il par l'allongement de ses quais, ne peut ambitionner même de loin une gloire aussi progidieusement riche de rayonnement surnaturel. Notre-Dame de la Garde est bien placée !

Et l'exode continue. Le mois de Septembre sera parti-

culièrement chargé à la Procure. Au début, part une forte caravane de 27 Pères pour l'A. O. F. qui réclame avec impatience l'instruction religieuse et pas seulement la profane. De près suivront d'autres Pères pour l'Afrique du Nord et le Sahara. Cette chère Afrique du Nord, un peu troublée par une hâte fiévreuse de brûler les étapes, gémit, cherche la lumière et interroge la Révélation. Les transformations sont d'importance et se précipitent. Qui donc eût osé prédire, il y a seulement 10 ans, qu'un très grand nombre de jeunes filles indigènes de toutes classes, arabes des villes et berbères des montagnes, se coudoieraient aujourd'hui dans les établissements modernes pour obéir avec empressement au claquoir d'une religieuse !

Au milieu du mois, la Procure sera submergée par les novices en route pour Maison-Carrée. De France seulement ils se chiffrent à 150, presque le double d'avant-guerre. La patrie continue sa noble mission qui remonte loin dans l'histoire. Le bon roi S. Louis ne disait-il pas déjà aux émissaires du roi de Tunis alors qu'il allait s'embarquer pour la 8e Croisade : « *Seigneurs, rapportez à votre maître que je désire tant le salut de son âme que je voudrais être dans les prisons des Sarrasins jusqu'à la fin de ma vie et sans plus jamais voir la clarté du jour, pourvu que votre roi et tout son peuple se fissent chrétiens du cœur.* »

Trouver des places sur les paquebots pour tout ce monde n'est pas une sinécure. Les bateaux sont trop rares et les démarches restent très laborieuses.

Vous voudrez bien m'excuser auprès de la joyeuse assemblée des « Anciens » avec une mention spéciale au Président, au distingué Supérieur, aux plus vénérables représentants et singulièrement aux anciens musiciens. Vous leur direz à tous ma très cordiale amitié et je puis leur donner cette assurance que je leur serai uni dans une fidèle prière. »

Le Père Louis Rivoal (cours 1922) a salué avec joie la « renaissance » d'*En Avant*, qu'il a lu et d'un bout à l'autre. Il trouve que c'est bien humiliant pour un missionnaire d'être obligé d'avouer qu'il n'a jamais été en mission, et qu'il a dû se morfondre dans le professorat ». Non qu'il dédaigne ce dernier ministère ! Au contraire, il apprécie désormais davantage l'abnégation et le dévouement des professeurs anciens et actuels de Saint-François. « Sans doute, dit-il, la Providence me fait payer avec retard ce que j'ai causé d'ennuis à mes anciens professeurs et surveillants. » Il raconte comment les événements ont causé dans son voyage vers les missions une halte forcée, tellement prolongée qu'elle s'est tranformée en arrêt définitif.

En Juillet 1939, il était désigné pour la mission de

Ruanda (pays sous mandat belge, à l'Equateur) ; il s'embarque avec sa mère pour aller voir sa sœur à Beyrouth, où il arriva le 16 Août. « Au bout de 15 jours, continue le Père, quand je voulus repartir, plus de bateau. Le mien, qui devait passer par Port-Saïd, était parti par Dakar et le Cap, avec mes bagages, évidemment ! Sur ce, la mobilisation générale fut décrétée et je dus me présenter à l'Etat-Major de Beyrouth où je fus affecté comme secrétaire d'Etat-major. En Juillet 1940, je fus démobilisé et désigné pour la maison de Sainte-Anne à Jérusalem..., où je restai jusqu'en Juillet 1945. »

Depuis, le R. P. Rivoal est professeur au Petit Séminaire de Saint-Laurent d'Olt, Aveyron. Il adresse son fidèle souvenir à tous les camarades de son cours, à ceux plus âgés ou plus jeunes qu'il a connus, et à ses anciens professeurs...

Pierre Gruiec (cours 1942), Noviciat Sainte-Marie, Maison-Carrée (Alger), nous raconte le voyage qui l'a conduit en terre africaine. Ce n'est pas sans un certain serrement de cœur qu'il a quitté, le 8 Septembre, le bon pays de Ploudalmézeau.

« A Brest, je retrouve un confrère. Le train part et je me dis : maintenant vive l'Afrique !... A la gare de Lyon, nous trouvons dans le train trois autres confrères ; le voyage n'est pas triste du tout. » Après une bonne nuit de repos à la Procure, visite de la Cannebière, du Vieux-Port et de N.-D. de la Garde. Le mercredi 11, embarquement. « Nous sommes à quatre-vingts P. B., assez pour être comme chez nous et ne pas craindre de chanter le *Chant des adieux* au moment où le paquebot part. Après le repas de midi, nous avons utilisé notre répertoire très fourni d'Altkirch, à commencer par un grand chœur à quatre voix, les *Martyrs aux Arènes*. Au coucher du soleil, nous avons essayé d'apercevoir le rayon vert ; personne ne l'a vu, en fin de compte, ni nous autres, ni aucun des passagers à qui s'était communiquée notre curiosité scientifique. Quelques minutes après, la lune est apparue à l'opposé ; une dernière plaisanterie a décidé que c'était le soleil qui reparaissait et que nous étions au matin. Et tout le monde a été content.

J'ai bien dormi sur le pont, à l'air, mais à l'abri tout de même, ayant sur le côté la mer et le sillage du bateau, avec le reflet de la lune dans l'eau : merveilleux !...

Vers 9 heures du matin, nous avons commencé d'apercevoir la côte : un sommet d'abord, puis deux, puis des bouts de côte plus grands ; bientôt une seule ligne de terre où deux plans de sommets se découvraient peu à peu jusqu'à ce qu'on distinguât la masse blanche d'Alger. A cette

occasion jaillit une nouvelle série de chants. Vers 11 heures, nous étions au port. Nous nous sommes amusés à lancer des pièces de monnaie à trois jeunes arabes qui plongeaient d'une barque pour les rattraper...

Au Noviciat, un accueil Père Blanc évidemment : et c'est tout dire... Quand tout le monde a été là, nous avons chanté le *Salve, Regina* devant la Vierge de la cour d'entrée, puis à la chapelle *O salutaris Hostia*...

Et maintenant la séparation est un fait accompli, classé dans la mémoire comme un animal conservé dans l'alcool, sans plus de vie apparemment : ce n'est qu'un excellent souvenir de plus, qui revivra quand l'occasion s'en présentera. L'adaptation à la nouvelle maison est faite, si tant est qu'elle était à faire, car l'esprit P. B. est un sous les climats divers.

Ce soir, à 6 heures, nous entrons dans la voie de la sainteté, je veux dire nous commençons la retraite de huit jours préparatoire au noviciat...

Gildas Nicolas s'apprête, comme moi, à devenir un saint; je pense que cela ne nous changera pas tellement !!! (*Non, pas tellement ! Bon courage quand même à tous deux !*).

André Cloarec, de Landerneau (cours 1935), se trouve au Séminaire de Chartres, ayant été retardé dans ses études par le service militaire, la guerre et cinq ans de captivité.

Yves Le Hir (cours 1936), 2, impasse A.-Dupuy, rue de Fougères, Rennes, a assisté à notre distribution des Prix, mais n'a pu être des nôtres pour la réunion des Anciens, ayant dû aller à Paris compléter et contrôler sa documentation pour ses thèses de doctorat ès-lettres, qu'il voudrait bien terminer cette année.

Louis Jézéquel, de Plougastel-Daoulas (cours 1943), qui fut blessé par un éclat d'obus au cours du siège de Brest, et qui a, de ce fait, perdu un œil, nous signale qu'*André Kervella* (cours 36 ou 37), s'est marié en 1943 à l'une de ses cousines et est déjà papa d'un garçon ; que son frère aîné, marié la même année, nous fait part de la naissance d'une petite fille, le 7 Août 1945 ; que *Louis Caret* (cours 45), a passé au pays des fraises une permission de 24 jours, après laquelle il devait être dirigé vers l'Indochine.

Charles Kerlann, de Plougastel-Daoulas (cours 1939), Mission Serp, Folakara, Madagascar, écrit le 22 Août : « Nous sommes actuellement en pleine campagne de saison sèche. En brousse depuis cinq mois, je ne rentrerai au camp de repos qu'à la fin de Novembre. Nous rencontrons

rarement des blancs. Les administrateurs ne font guère de tournées dans notre région et il n'y a pas de colons. J'ai pu voir, depuis cinq mois, deux missionnaires de la Salette, le même jour, un Suisse et un Américain. J'ai passé à une centaine de kilomètres d'un missionnaire breton ; mais hélas ! nous n'avons d'autres moyens de locomotion que le filanzane (chaise à porteurs) et, le plus souvent nos jambes : il aurait fallu rogner huit jours sur le programme, et c'était vraiment impossible. »

Le R. P. J.-L. Le Vern, O. M. I., Blood R. C. Indian School, Cardston, Alberta, Canada, écrit, le 18 Août :

« Quelle joie pour moi, l'autre jour, en revoyant le cher bulletin *En Avant* ressuscité et plein de vie ! Eh ! oui, je suis encore en vie, et au même poste qu'avant la guerre, — l'adresse seule a été changée par le gouvernement (Blood R. C. au lieu de Saint-Mary's...) et avec le même travail parmi mes « Treid-du »... Le cher Père *J. Riou,* du Bourg-Blanc, est toujours en vie également, et au même poste (Cluny, Alberta, Canada), dans le même district des Treid-du. J'ai appris, providentiellement, qu'il a reçu l'exemplaire que vous lui avez envoyé et qu'il en a exulté de joie. Mes félicitations au chanoine A. Sennet et aux doyens honoraires G. Le Borgne et P. Kerouanton. »

Le R. P. Trébaol, O. M. I., à l'ossuaire de Douaumont, par Verdun, nous adresse une notice sur le poste qu'il occupe là-bas. *En Avant* la publiera peut-être un jour. Merci des vœux de bonne année pour 1947.

Le R. P. P. Pichon, des Pères du Saint-Esprit (cours 1908) a passé en 1945 du diocèse de Port-Louis au diocèse voisin assumant désormais la rédaction de *Dieu et Patrie,* organe de l'évêché de Saint-Denis. Quelques articles de la plume de *Tonton Pierre* sur le marché noir, l'Ecole unique, la bombe atomique nous font regretter qu'*En Avant* n'ait pas eu depuis longtemps l'avantage de faire goûter à ses lecteurs la verve si franche d'un collaborateur de choix. Mais nous ne désespérons pas de recevoir un de ces jours quelques échos de l'île Maurice...

Hervé Jacolot, Baralan, en Guipavas (cours 1943), a quitté, vers la mi-Août, le sana de Perharidy, en Roscoff, pour rentrer dans sa famile Il espère que trois ou quatre mois de convalescence le fortifieront suffisamment pour la reprise de ses études. Ses parents, dont la ferme fut détruite au cours de la guerre, ont repris position sur leurs terres, dans des baraquements en bois, en attendant la reconstruction des bâtiments.

Marcel Le Corre (cours 1919), directeur de la Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie, à Rennes :

« J'ai appris avec peine la fin douloureuse de plusieurs de mes camarades : *Provostic, Donnart* et *Guiader*. Pour ce dernier, j'étais déjà au courant, puisque j'ai assisté, à Rennes, au service célébré pour le repos de son âme. J'avais pu suivre son activité de résistant, qu'il a menée avec une foi et un enthousiasme remarquables. J'espère trouver dans un prochain bulletin une espèce d'annuaire des Anciens dont vous connaissez l'adresse actuelle. Peut-être s'en trouve-t-il dans la région rennaise, soit pour leurs études, soit pour leurs affaires. »

Le Père Pochard, qui a maintenant 76 ans, réside en Angleterre, à l'adresse suivante : Reverend Father Pochard, The Presbytery, Prestatyn-Flints, England.

— Plusieurs de nos Anciens ont pris part au pèlerinage des anciens prisonniers et déportés à Lourdes, le 8 Septembre. MM. Appéré et Abiven, anciens professeurs, M. Gabriel Falc'hun, professeur, M. Louis Jestin, et M. l'abbé Alain Calvez, vicaire à Saint-Michel de Brest, y ont eu une pensée spéciale dans leurs prières pour le Collège.

— A la même date, *M. l'abbé Louis Bernard,* vicaire à Landéda, assistait aux grandes fêtes du centenaire de l'apparition de la Salette et nous adressait une carte : « Ai pensé à mon vieux et cher Collège et prié pour son avenir toujours plus prospère, ainsi qu'aux intentions de son Supérieur et de ses auxiliaires, sur la sainte montagne où l'on prie si bien. »

Le Père Romain, O. S. B. (Paul Guillauma), venant de son monastère d'Indochine, a fait une visite au Collège avant de retourner en Extrême-Orient.

Yves Méar (cours 1937), de Plouescat, enseigne de vaisseau de 1re classe, a repris le contact avec le Collège grâce à l'*En Avant* de Juin :

« Etrange impression, écrit-il, que de lire la liste des noms de ceux qui furent les camarades de tous les jours pendant les années heureuses (car elles furent heureuses ces années de Collège !), et qui maintenant ne sont plus. J'ai longuement médité sur les vies brisées de camarades comme Maxime Hénault, Eugène Guillermou et les autres...

Quant à moi, je mène depuis mon Collège une vie assez mouvementée. » En effet, après un séjour en Angleterre, Yves a parcouru comme aviateur l'Amérique du Nord, du Sud, l'Afrique, etc... Il se promène depuis le long des côtes tunisiennes, comme officier en second d'un bateau, le

« C. M. 93 ». Une permission lui a cependant permis de passer au Collège à la fin de Septembre.

Alain Jézéquel (cours 1927), médecin commandant des T. C. (97, rue Boileau, Paris 16e), rentrant d'Indochine après plus de cinq ans d'absence, est affecté au Ministère des Armées, Direction des Troupes Coloniales.

Le docteur Frédéric Ramée (cours 1924), Hôpital Psychiâtrique de Blida-Joinville (département d'Alger), a été heureux d'avoir des nouvelles du vieux Collège et de quelques Anciens. Ce plaisir est « malheureusement assombri par l'annonce de disparitions parmi des Anciens que j'aimais bien comme *Georges Roudaut*. J'ai été aussi très peiné d'apprendre la mort du médecin-lieutenant *Yves Quéméneur* que j'avais eu le plaisir de connaître et de recevoir chez moi à Constantine ».

Le docteur Ramée serait heureux de prendre contact avec les Anciens de Lesneven s'il y en avait à Alger ou dans les environs.

Le docteur J. Creignou, 20, rue de l'Arsenal, Bordeaux, retenu aux Eaux-Bonnes par ses occupations professionnelles, n'a pu être du nombre des heureux qui se sont réunis dans les murs du cher Collège à l'occasion de l'Assemblée générale. Il en exprimait tout son regret aux vieux condisciples qui peut-être se souviennent encore de lui : Pierre Trémintin, Moënner, Dujardin et quelques autres. « Ils ne doivent, hélas ! pas être bien nombreux, dit-il, les survivants de cette époque déjà lointaine. »

Jean-Marie Abiven (cours 1910), principal du Collège de Loudun (Vienne), voudrait savoir s'il n'y a pas à Saint-Louis du Sénégal des Anciens de Lesneven. Son fils va probablement s'y installer comme pharmacien et serait heureux de profiter des conseils de ceux qui ont déjà quelque expérience de la vie en ce pays.

« ...Lorsque le cultivateur a terminé sa moisson, le percepteur commence la sienne ; je veux dire que dès le début de Septembre le recouvrement de l'impôt bat son plein dans la Mayenne... » C'est la raison qui a empêché *J. Grall,* « un ancien du cours 1916, égaré dans les finances », de revoir, le 3 Septembre, Saint-François et particulièrement MM. les chanoines Moënner et Dujardin. « Suis-je le seul survivant du cours 1916 ? » a demandé depuis J. Grall. (*Aux intéressés de répondre.*)

Yves Drévès (cours 1940) a commencé sa 4e année de médecine. Il est externe depuis le 1er Avril. Ayant su que *Louis Hascoët* devait préparer le P. C. B., il s'est empressé

de lui faire connaître, par l'intermédiaire du secrétariat d'*En Avant*, qu'il trouverait une chambre dans la même maison que lui. Excellent exemple d'entr'aide !

Depuis, *Louis Hascoët* nous a écrit sa satisfaction d'avoir été accueilli et initié à la vie d'étudiant par *Yves Drévès* et *Lucien Cessou*, avec une amitié vraiment fraternelle. Il se plaît énormément à Angers, tout en déplorant qu'il n'y ait parmi les 40 étudiants en P. C. B. de l'Ecole de Médecine qu'une vingtaine de croyants et quatre Jécistes. Le programme est chargé, avec 25 heures de cours par semaine ; aussi l'ancien pilier de notre équipe a-t-il abandonné le foot-ball.

« Que deviennent ceux du cours ? » dit-il. Je ne suis en relation qu'avec quatre ou cinq. J'espère que le prochain numéro d'*En Avant* m'apportera quelques nouvelles et aussi quelques adresses. »

(*C'est toujours la même histoire :* En Avant *ne peut donner que ce qu'il reçoit. Aussi le secrétaire aurait-il été heureux de lire les adresses de vos quatre ou cinq amis de cours, qui peut-être lui sont inconnues. Il vous remercie toutefois de votre bonne lettre et d'avoir signalé la présence à Angers de Gaby Kerneis et Raymond Fagot, avec ces Messieurs de Saint-Aubin qui arrosent gentiment leurs succès...* »

Pour terminer, Louis Hascoët se met à l'entière disposition de nos grands qui voudraient des renseignements sur Angers et le P. C. B. Parfait !

Henri Jacob (cours 1946) « n'aurait jamais cru avoir tant de plaisir à recevoir des nouvelles de son ancien Collège » (*Ancien ! au bout de quatre mois !!!*). A Saint-Vincent de Rennes « l'année s'annonce bien. Je peux suivre le cours de Math.-Elém. sans trop de difficulté. J'espère bien conserver un bon classement et réussir en Juin prochain à décrocher mon bacc... (*Nous l'espérons aussi et vous le souhaitons au seuil de cette année :* macte, generose puer !)

Le Collège Saint-Vincent « est une immense bâtisse située près de la Faculté des Sciences et de la Cité universitaire. Comme les « Faco » des Lettres et de Droit ne sont pas non plus très éloignées, c'est un peu le quartier latin. — Les élèves sont très nombreux : 200 internes, 4 ou 500 externes. En Math.Elém., nous sommes 28. Le règlement, évidemment, est plus large qu'à Lesneven parce qu'il n'y a pas beaucoup d'internes. De plus, ceux qui ont un correspondant à Rennes peuvent sortir le jeudi et le dimanche, si bien que nous ne sommes guère plus de 20 en promenade. Mais je n'y vais pas souvent, à la promenade, car

je joue dans l'équipe junior de foot... Quand le Stade Rennais joue chez lui, toute la promenade va assister à la rencontre. C'est très agréable, vous n'en doutez pas, de voir des joueurs professionnels jouer vraiment au foot-ball... » (*Nous allons, à l'Etoile d'Arvor, méditer sur cette jolie fin de phrase !*)

Jean Creff (cours 1945) est entré, à la fin de Septembre, au Séminaire des Pères Blancs, à Kerlois, près d'Hennebont : « En arrivant ici, j'ai eu la chance de trouver un ancien, *Jean Merrien*, qui m'a mis au courant des habitudes de la maison et qui m'a fait connaître mes nouveaux confrères. Nous sommes ici maintenant plus de cent-vingt, sans compter les mobilisés, pour deux cours de Philosophie. Les classes ont repris lundi matin. Pour le moment, on en est encore aux notions élémentaires, et la philosophie ne me paraît pas trop difficile. Pour l'arabe, c'est autre chose. Que d'efforts il faut faire pour arriver à prononcer correctement l'alphabet ! Le grec, pour cela du moins, était plus facile... »

L'Abbé J.-M. Prigent (cours 1903), curé-doyen de Concarneau, a pensé que l'or pur, autrefois versé pour racheter à perpétuité sa cotisation d'ancien, s'est changé en un plomb vil, incapable de répondre à nos frais actuels. Et il adresse à notre trésorier une jolie somme pour servir d'appoint au premier versement. Entre Morlaisiens, on s'arrange !

L'abbé Job Tréguer (cours 1928), école Saint-Joseph, Loguivy-Plougras (C.-du-N.), accompagne sa cotisation d'un salut laconique qui est allé droit au cœur du secrétaire d'*E. A.* Merci !

Maurice Déniel (cours 1945) s'est engagé dans la Marine, avec l'intention d'essayer l'examen de Maistrance.

Jean Le Corre (cours 1944), « parfaitement installé à Ozanam », prévoit une année très chargée de travail : de l'harmonie, du solfège, de l'orgue et de la philosophie ». Il est entré à l'école César Franck, après avoir passé le concours d'admission.

Louis Kermarrec (cours 1944) est actuellement à Paris, après avoir été reçu au concours d'entrée en 3e année normale à l'Ecole des Travaux publics.

Claude Creff (cours 1938) a rejoint Economie et Humanisme, sur l'invitation du Père Lebret. Il veut servir la cause des marins dans le syndicalisme. Après avoir passé par le centre d'études de l'Arbesle, dont il garde la nos-

talgie (le cadre merveilleux du Lyonnais, une vie de famille entre Pères et équipiers, des études passionnantes, des contacts les plus intéressants avec les gens les plus divers et les plus haut placés...) il a reçu son affectation pour Rennes, pour peu de temps, car il vient de demander de passer à Alger où il travaillera au compte du Secrétariat social maritime. La vie est belle !...

Marcel Guiavarc'h (cours 1945), docile à l'invitation de notre précédent numéro, donne de ses nouvelles à ses camarades. « Je ne fais rien du tout, dit-il. Le médecin m'interdit tout travail pour éviter la fatigue. J'attends simplement la guérison avec patience. C'est tout ce que je puis faire et je passe mon temps à me promener ou à lire. Je mène une vie très agréable. »

François Tanguy (cours 1946), malade depuis le mois de Juillet, n'a pu rentrer cette année. Plus désireux que jamais d'avoir des nouvelles du Collège et des Anciens, il s'empresse de s'inscrire parmi les abonnés d'*En Avant*.

Nouvelles adresses.

— *Docteur A. Grall* (cours 1924), Hôpital Michel-Levy, Marseille.

— *Abbé Joseph Gourvennec* (cours 1932), de Coat-Méal, curé de La Rochette, par Gap (H.-A.).

— *Intendant général Le Loarer* (cours 1896), 3, rue Villas-Paradis, Marseille (B.-du-R.).

— *Jean Lennon* (cours 1938), administrateur colonial, direction du personnel, Gouvernement général, Dakar (A. O. F.).

— *R. P. Médard* (Jacques Dourmap, cours 1926), Couvent des Capucins, Guingamp (C.-du-N.).

— *Yves Kerros* (cours 1917), 29, rue Anatole-France, Puteaux (Seine). (Notre ancien est chef du Service Hôtel, Compagnie des Chargeurs Réunis.)

— *Yves Drévès* (cours 1940) et *Louis Hascoët* (cours 1945), 44, boulevard Daviers, Angers.

— *Yves Méar* (cours 1937), de Plouescat, rue du Cap de la Chèvre, Morgat, par Crozon.

— *François Kervella* (cours 1938), 40, rue Vauban, Brest.

— *Jean Sizun* (cours 1944), Préparation Agro., Collège Saint-Stanislas, 22, rue N.-D. des Champs, Paris (15e).

— *Lientenant Kerléguer François* (cours 1935), D. S. E., S. P. 70.157, B. P. M. 507.

— *Mlle H. Cornec*, ancien professeur de 9e et 10e, institutrice à Gouesnou.

— *Antoine Favé*, Pen-ar-Guéar, Kernilis, par Lesneven.

— *Lieutenant Jean Le Joliff* (cours 1933), instructeur à l'Ecole des Transmissions, 29, rue Gambetta, Montargis (Loiret).

— *Capitaine Nicolas Le Gall* (cours 1930), Q. G., Niamey (Niger).

— *Chanoine R. Bossennec*, 2, rue de Callac, Carhaix.

— *Capitaine E. Holley*, major de l'Ecole Militaire Supérieure du Génie, Versailles (S.-et-O.).

— *Me Adolphe Kernéis*, 7, rue Villaret-Joyeuse, Brest.

— *M. Joseph Plouzen*, Café Bisson, quai Franklin, Saint-Goustan, Auray (Morbihan).

— *Adrien Le Gentil* (cours 1940), T. S. F., Ploudalmézeau.

— *Pharmacien commandant Joseph Lescop*, gestionnaire de la Pharmacie de la 3e Région, Rennes (I.-et-V.).

— *Victor Joulou*, contrôleur principal, Poste centrale, Rennes (I.-et-V.).

— *Soldat Lotrian Alphonse*, C. G. 54, B. P. M. 415, S. P. 50.854.

— *Capitaine Y.-S. Jézéquel* (cours 1927), E. M., Service Prémilitaire, C. I. n° 40, Bordeaux (Gironde).

— *R. P. Léon Huntziger*, 117, avenue des Chartreux, Marseille.

— *Enseigne de vaisseau Yves Minguy* (cours 1941), rue Coataned, Saint-Renan.

— *Sous-lieutenant Michel Drévès*, 13 bis, rue de la Mairie, Saint-Pierre-Quilbignon.

— *Victor Le Guen* (cours 1929), 48, rue Jouvenet, à Rouen (Seine-Inférieure).

— *J. Grall* (cours 1916), percepteur à Evron (Mayenne).

— *Louis Iliou* (cours 1932), Postes, Saint-Louis, Sénégal.

— *Docteur Victor Thésée* (cours 1889), Villa Ty-Tad-Koz, Morgat, par Crozon.

— *Pierre Kerspern* (cours 1928), vérificateur principal des Douanes, 58, avenue de la Gare, Givet (Ardennes).

— *Frère Marcel Corcuff* (cours 1941), Noviciat Saint-François-Xavier, Carthage (Tunisie).

— Abbé *Sané Lalla* (cours 1945), Grand Séminaire de Quimper.

— *Joseph Léon* (cours 1943), 238, boulevard Saint-Denis, Courbevoie (Seine).

— Abbé *Jean Kerboul* (Philo 41), Grand Séminaire de Saint-Jacques, par Lampaul-Guimiliau.

— *Joseph Prigent* (cours 1945), étudiant, 5, rue Granneau, Angers (M.-et-L.).

— *Gabriel Kerneis* (cours 1945), Université Catholique, 2, rue Volney, Angers.

— *François Calvez* (cours 1943), étudiant, 14, rue de Paris, Rennes.

— *Henri Perrot* (cours 1945), chez Mme Fuset, 87, rue de la Palestine, Rennes.

— *Jean Le Corre* (cours 1944), Etablissement Ozanam, 155 bis, rue de Rennes, Paris (6e).

— *Louis Kermarrec* (cours 1944), 100, rue du Bac, Paris (7e).

— *R. P. Melchior Abautret*, Ecole des Missions, Sarzeau (Morbihan).

— *Etienne Airiau* (cours 1944), 60, rue du Pont de Créteil, Saint-Maur-des-Fossés (Seine).

— *Pierre Baley*, directeur de l'Agence des Chargeurs Réunis, 37-41, rue de Foucauld, Casablanca (Maroc).

— *Sergent-chef Joseph Potin* (cours 1934), S. P. 72368, B.P.M. 523 B.

— *Pierre Donval*, Saint-Hilaire du Touvet (Isère).

— *M. l'abbé Joseph Kerléroux* (cours 1926), organiste à Saint-Michel de Brest.

— *Jacques Le Gall* (cours 1938), Direction Régionale du Contrôle et des Enquêtes Economiques, Cité administrative, Strasbourg.

— *Jean-Pierre Loiselet* (cours 1944), Lycée Hoche, Versailles (S.-et-O.).

— *R. P. Jacques Loiselet* (cours 1940), Séminaire des Missions, Vals, près Le Puy (Haute-Loire).

— *Frère Auguste Louboutin* (cours 1939), Scholasticat des Pères Blancs, Thibar (Tunisie).

— *Jean Lamer* (cours 1941), 31, rue d'Amsterdam, Paris (8e), prépare les Travaux publics avec *Yves Tréguer* et *Louis Kermarrec*.

Chronique de Saint-François

Personnel de la Maison pour l'année scolaire 1946 - 1947

Supérieur : M. le chanoine Coadou.
Econome : M. Louis Cariou.
Philosophie : M. François Floc'h.
Première : M. Queinnec.
Seconde : M. Merdy.
Troisième : MM. Sparfel et Dantec (de Saint-Vougay).
Quatrième : MM. Laviec et Dilasser.
Cinquième : MM. Gabriel Falc'hun et Cabon.
Sixième : MM. Jean Falc'hun et Guivarc'h.
Histoire et Géographie : M. Troadec.
Mathématiques et Sciences : MM. Monot, Abgrall et Nicolas Jestin.
Anglais : M. Le Borgne et Mlle Soubigou.
Musique et Chant : M. Guéguen.
Education physique : M. Le Page.
Surveillant général : M. Géléoc.
Surveillants : MM. François Simon, Vincent Daniélou, Roger Abjean, Joseph Congar, Séminaristes ; MM. Charles Kerdilès, Maurice Kervévan, Joseph Le Roux.

Professeurs en congé d'études :
M. Claude Falc'hun, à Antony (Seine) ;
A Angers : MM. Louis Jestin, Jean Simon, Jean-Louis Le Bras, Albert Calvarin, pour les Sciences ; MM. Ellégoët, Jean-Marie Dantec, pour les Lettres ; M. Yves Uguen, pour la Philosophie ; M. Alexis Roué, pour l'Anglais.

⁂

Comme la plupart de nos Anciens l'ont déjà appris par la *Semaine religieuse*, par le dernier numéro d'*En Avant* ou par la renommée, *M. Jézéquel* nous a quittés, au début de Septembre, pour devenir recteur de Kersaint-Plabennec.

Par suite de la vacance du siège épiscopal de Quimper, il n'a droit, pour l'instant, qu'au titre de vicaire-administrateur. Pour la même raison, on n'a pu procéder à son

installation solennelle. Il exerce néanmoins la direction effective de la paroisse; et les fidèles de Kersaint l'ont bien compris, qui lui ont fait une réception triomphale, quand, le mercredi 11 Septembre, M. le Maire en tête, ils vinrent l'accueillir sur la route de Plabennec, en un long cortège de cyclistes, de cavaliers et de voitures, pour le conduire à leur église, son église.

Au banquet de la fête des Anciens, j'ai brièvement exprimé la reconnaissance du Collège Saint-François à l'égard de M. Jézéquel. Elle lui est bien due pour les longues années qu'il consacra au service de cette Maison. Il y fut nommé surveillant, au lendemain de son ordination sacerdotale, en 1908. Il y resta jusqu'en 1911. Ensuite, ses études à l'Institut Catholique de Paris en vue de sa licence ès-Sciences Physiques, puis la guerre le tinrent éloigné de Lesneven. Il y revint, licencié en 1921, et depuis lors, sans interruption, il y enseigna les Sciences physiques et mathématiques. Que de générations d'élèves il prépara à subir avec succès les épreuves du Baccalauréat ! Que d'enfants et de jeunes gens dont il a dirigé l'âme avec une sollicitude toute sacerdotale !

Il eût été en droit, depuis longtemps déjà, de solliciter un poste de recteur ou d'aumônier. S'il ne l'a pas fait et s'il est demeuré à Saint-François bien au-delà des limites ordinaires, c'est sans doute parce qu'il aimait les Sciences et qu'il avait le goût du professorat ; c'est aussi, c'est peut-être surtout par dévouement à son vieux Collège, sachant qu'en raison des circonstances, il eût été très difficile de pourvoir à son remplacement.

Que Dieu et Notre-Dame Auxiliatrice le lui rendent, en lui accordant d'exercer à Kersaint un long et fécond ministère !

⁂

M. Auguste Abiven n'a enseigné chez nous que pendant un an. L'Administration diocésaine l'a choisi pour lui faire suivre, à Lille, le stage de formation des prêtres « missionnaires du travail ». Nous regrettons vivement son départ. Il laissera aux élèves, et spécialement à ses chers Sixièmes, dont il fit des « Cœurs Vaillants » pleins d'entrain et de générosité, le souvenir de son zèle ardent et de sa vibrante éloquence.

J.-M. COADOU.

Journal d'un Philosophe.

Lundi 30 Septembre. — Rentrée...

Combien serons-nous, cette année, en Philo ? On annonce l'arrivée d'un Anglais désireux sans doute d'éprouver les

méthodes d'éducation en usage sur le Continent et attiré dans ce canton de Basse-Bretagne par le juste renom du Collège de Lesneven !...

Mardi 1er Octobre. — Après avoir assisté pieusement à la Messe du Saint-Esprit, « les Trois Mousquetaires » se sont réunis dans la petite salle qui s'ouvre sous le « pont » et qui revient cette année à sa destination première de Classe de Philosophie. Or, « les Trois Mousquetaires » étaient quatre, comme de bien entendu : trois Français authentiques et le prétendu citoyen de la libre Angleterre. Mais en réalité, celui-ci n'est pas Anglais, ou du moins, il ne l'est que de cœur : c'est un Français, un Breton qui a passé les cinq années de l'occupation en Angleterre. N'importe, il parle couramment l'Anglais : Monsieur Le Borgne, tenez-vous bien !

Dimanche 7 Octobre. — Devant une galerie houleuse — dont nous faisions partie — l'Etoile Sportive du Kreisker élimine le Stade Lesnevien de la Coupe de France par trois buts à un.

Bien plus que les équipes rivales, la fruitière installée à l'entrée du stade réussit à intéresser les Collégiens : elle vendait du chocolat fourré... de vers (c'étaient même des vers blancs) : aliment complet pour des étudiants ! Vitamines V !

Mardi 15 Octobre. — Le dernier philosophe est arrivé ce matin. Désormais nous serons onze : une bonne équipe de... philosophie !

Jeudi 17 Octobre. — Ce soir première séance du Cercle d'Etudes qui démontra clairement la valeur du suffrage universel : à deux reprises Louis Abjean fut élu secrétaire par 12 voix sur 10 votants !

Jeudi 31 Octobre. — Le « petit train » n'est plus : le progrès l'a tué.... Progrès que de crimes on commet en ton nom !

Dimanche 3 Novembre. — Le latiniste sommambule et le Surveillant. — La nuit dernière, vers dix heures, le surveillant du dortoir Saint-Corentin entendit frapper à sa porte. Il ouvrit et se trouva nez à nez avec un garçon en chemise qui lui posa cette question mystérieuse : « Monsieur, faut-il traduire en latin toutes les phrases de M. l'Econome ?... C'est qu'il parle vite ! »

Jeudi 7 Novembre. — Au début de l'étude du soir, M. Guiriec, administrateur en Indo-Chine, nous a exposé le problème indochinois en insistant sur les difficultés et les graves dangers où se sont trouvés les fonctionnaires français du-

rant l'occupation japonaise et après la Libération. M. Guiriec a fait plus que de satisfaire notre curiosité ; il a mis dans nos cœurs des sentiments d'admiration pour les pionniers de la civilisation française en Extrême-Orient.

Lundi 11 Novembre. — Fête de l'Armistice : Cinéma. Au programme : *Peloton d'exécution.* Film passionnant pour les jeunes qui vibrent spontanément au spectacle d'exploits accomplis par d'authentiques « résistants ».

Jeudi 14 Novembre. — Sortie et... rentrée par le car ! Grâce à quoi nous avons pu quitter le Collège à une heure tardive et y rentrer plus tôt. Reconnaissons qu'il y a progrès !

Dimanche 17 Novembre. — « *Le Tour du Monde de la Chanson* » (directeur M. l'abbé Jean Dilasser (cours 1931), vicaire à Recouvrance, a fait escale aujourd'hui dans notre Salle Saint-François pour le plus grand plaisir des amateurs de beaux chants polyphoniques. Nous avons apprécié en particulier « *Plaine, ma Plaine* », évocation puissante de l'immense steppe russe où résonne le galop des chevaux...

Dimanche 1er Décembre. — Représentation du *Bourgeois gentilhomme* par la « Troupe du Palais de Chaillot ». Nous avons ri « tout notre soûl » : le comique de Molière est vraiment irrésistible quand il est interprété par les comédiens de grande classe que sont M. Thuet et ses collaborateurs. On a dit cependant que certains spectateurs au goût raffiné avaient trouvé la farce un peu grosse et réussi à garder leur sérieux comme autrefois Louis XIV à la première représentation. On l'a dit, mais j'ai peine à le croire!

LE PHILOSOPHE DE SERVICE.

Sports.

Pressé de partir le 23 Décembre au matin, le Philosophe de Service n'a pas eu le temps de résumer l'activité sportive de l'*Etoile d'Arvor.* — *Le 12 Décembre,* à Lesneven, les Cadets se faisaient battre par Saint-Pol (7 à 3). Les Juniors ne firent guère mieux (6 à 2); du moins ont-ils eu l'excuse de leur goal blessé et de l'inter-droit (Jestin) sérieusement handicapé pour avoir été pris en sandwich au début du match. — *Le 19 Décembre* on se défendit mieux à Brest contre Saint-Louis : Cadets 4 à 3, défaite honorable, et Juniors 4 à 4, après une partie animée.

Palmarès du 1er trimestre 1946-1947

Croix de Compositions.

PHILOSOPHIE. — *Instruction religieuse :* Jacob, Abjean. — *Psychologie :* Corfa, Abjean. — *Philosophie :* Corfa, Abjean. — *Histoire :* Abjean, Jacob. — *Géographie :* Jacob, Corfa. — *Mathématiques :* Yven, Cornec. — *Physique :* Abjean, Aballéa. — *Chimie :* Abjean, Aballéa. — *Biologie :* Yven, Corfa. — *Anglais :* Monot, Jacob.

PREMIÈRE. — *Version latine :* Diverrès, Le Guen Jean, Queinnec. — *Version grecque :* Loiselet, Colin, Gourvennec. — *Thème latin :* Diverrès, Jestin, Jézégou. — *Thème grec :* Le Guen Jean, Diverrès, Hétez. — *Anglais :* Jézégou, Cessou, Diverrès. — *Histoire :* Calvez André, Parc, Cotten. — *Géographie :* Cessou, Calvez André, Loiselet. — *Récitation :* Diverrès, Loiselet, Gourvennec. — *Histoire littéraire :* Loiselet, Parc, Le Roux. — *Composition française :* Calvez Henri, Cessou, Parc.

PREMIÈRE C. — *Algèbre :* Kermarec. — *Géométrie :* Calvez André. — *Physique :* Salaün Victor. — *Chimie :* Calvez André.

PREMIÈRE A. — *Mathématiques :* Loiselet, Ramoné, Gourvennec. — *Sciences physiques :* Loiselet, Gourvennec, Parc.

SECONDE. — *Version latine :* Quillévéré, Pellen, Simier Louis. — *Thème latin :* Le Gall, Batany, Guillou. — *Composition française :* Simier Louis, Kerhoas, Pellen. — *Version grecque :* Louis Simier, Séné, Abjean. — *Thème grec :* Séné, Calvez, Batany. — *Histoire littéraire :* Joncour, Quentel, Séné. — *Apologétique :* Quillévéré, Louis Simier, Pellen. — *Récitation :* Marzin, Quillévéré, Abjean. — *Histoire :* Pellen, Kerhoas, Louis Simier. — *Géographie :* Kerhoas, Quillévéré, Abjean. — *Anglais :* Guillou, Quillévéré, Séné.

SECONDE A. — *Algèbre :* Séné, Calvez. — *Géométrie :* Laurent, Calvez. — *Physique :* Séné, Sparfel. — *Chimie :* Kerhoas, Séné.

SECONDE C. — *Algèbre :* Alexis Simier. — *Géométrie :* Marzin. — *Physique :* Pellen. — *Chimie :* Pellen.

TROISIÈME BLANCHE. — *Algèbre :* Marzin, Riou, Moalic. — *Anglais :* Pronost, Moalic, Riou. — *Géographie :* Moalic, Le Goulm, Réfloc'h. — *Version latine :* Vigouroux, Pronost, Rozec. — *Narration :* Le Roux, Le Gall, Aballain. — *Thème latin :* Le Gall, Corre, Moalic. — *Version grecque :* Corre, Moalic, Balcon. — *Instruction religieuse :* Pronost, Moalic, Aballain. — *Histoire littéraire :* Moalic, Tréguier, Tréguer. — *Thème grec :* Jollé, Moalic, Le Gall. — *Histoire :* Moalic, Le Goulm, Marzin.

TROISIÈME ROUGE. — *Version latine :* Jean Queinnec, Loiselet, Kersalé. — *Narration :* Jean Le Gall, Roger, Gourvès. — *Version grecque :* Jean Queinnec, Kersalé, Guillerm. — *Anglais :* Kersalé, Jean Queinnec, Branellec. — *Algèbre :* Kersalé, Henri Salaün, Guillerm. — *Sciences naturelles :* Kersalé, Jean-Louis Tanguy, Rolland. — *Géométrie :* Raguénès, Le Berre, Léa. —

Catéchisme : Jean Le Gall, Jean-Louis Tanguy, Bizouarn. — *Histoire littéraire :* Bizouarn, Kersalé, Jean Le Gall. — *Thème grec :* Kersalé, Branellec, Jean Queinnec. — *Thème latin :* Kersalé, Jean-Louis Tanguy, Jean Queinnec. — *Histoire :* Jean Le Gall, Branellec, Henri Salaün.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Version latine :* Le Ber, Creff, Le Duff. — *Géométrie :* Raguénès, Le Ber, Léa. — *Thème latin :* Le Ber, Le Gall, Le Guen. — *Narration :* Le Ber, Drévès, Roland Le Borgne. — *Thème grec :* Le Ber, Joly, Dalidec. — *Anglais :* Le Ber, Goaoc, Le Guen. — *Histoire naturelle :* Le Ber, Creff, Le Duff. — *Algèbre :* Derrien, Kervella, Raguénès. — *Géographie :* Creff, Le Ber, Goaoc. — *Catéchisme :* Moysan, Le Hénaff, Caraès. — *Version grecque :* Le Ber, Le Bricon, Creff. — *Récitation :* Creff, Le Ber, Caraès. — *Histoire :* Caraès, Joly, Creff.

QUATRIÈME ROUGE. — *Instruction religieuse :* Abiven, Le Guen, Jean Le Bris. — *Narration :* Castel, Le Breton, Joseph. — *Thème latin :* Jean Le Bris, Abiven, Guéguen. — *Version latine :* Le Guen, Le Corre, Jean Le Bris. — *Thème grec :* Castel, Le Guen, Abiven. — *Version grecque :* Morvan, Jean Le Bris, Castel. — *Récitation :* Le Guen, Maurice Le Bris, Jean Le Bris. — *Histoire :* Le Guen, Abiven, Jean Le Bris. — *Géographie :* Castel, Le Guen, Jean Le Bris. — *Géométrie :* Nicolas, Pailler, Le Gall. — *Algèbre :* Nicolas, Jean Le Bris, Le Guen. — *Histoire naturelle :* Castel, Le Breton, Joseph. — *Anglais :* Le Guen, Vourc'h, Lavanant.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Orthographe :* Le Vourc'h, Brélivet, Ménec. — *Narration :* Le Sceller, Le Guen, Merdy. — *Thème latin :* Caradec, Ménec, Joncour. — *Version latine :* Quéré, Turier, Joncour. — *Analyse :* Caradec, Joncour, Abjean. — *Géographie :* Merdy, Abjean, Caradec. —*Histoire :* Colliot, Turier, Caradec. — *Mathématiques :* Caradec, Lennon, Quéré. — *Grammaire latine :* Brélivet, Bleunven, Caradec.

CINQUIÈME ROUGE. — *Orthographe :* Chassé, Coatanéa, Ladan. — *Narration :* Chassé, Guy Kérébel, Salou. — *Thème latin :* Jézéquel, Pot, Le Bihan. — *Version latine :* André Le Roux, Le Borgne, Coatanéa. — *Analyse :* Bleunven, Le Borgne, Chassé. — *Géographie :* Le Borgne, Coatanéa, Chassé. — *Mathématiques :* Kerdreux, Pot, Ramonet. — *Histoire :* Coatanéa, Kerdreux, Le Borgne. — *Grammaire latine :* Coatanéa, Berthouloux, Jézéquel.

SIXIÈME BLANCHE. — *Récitation :* Calvez Yves, Le Guen et Martin. — *Grammaire latine :* Calvez Yves, Tréguer, Martin. — *Version latine :* Kérébel, Iliou, Guennoc. — *Histoire :* Calvez Yves, Le Guen, Martin. — *Instruction religieuse :* Calvez Yves, Briand, Bossard Albert. — *Narration :* Le Guen, Briand, Calvez Yves. — *Thème latin :* Calvez Jean, Iliou, Calvez Yves. — *Orthographe :* Le Guen, Briand, Guennoc. — *Analyse :* Calvez Yves, Jégou, Le Got. — *Géographie :* Le Guen, Calvez Yves, Madec. — *Arithmétique :* Jégou, Kérébel, Berthouloux. — *Histoire naturelle :* Calvez Yves, Martin, Kérébel. — *Anglais :* Le Guen, Calvez Yves, Calvez Jean.

SIXIÈME ROUGE. — *Orthographe :* Tanguy, Diner, Nicolas. — *Rédaction :* Tanguy, Le Guen, Jean Le Roy. — *Anglais :* Tanguy, Parc, Jacq. — *Analyse :* Diner, Uguen, Le Guen. — *Version latine :* Parc, Cariou, Uguen. — *Thème latin :* Tanguy, Uguen, Cariou. — *Arithmétique :* Cariou, Tersiguel, Parc. — *Grammaire latine :* Diner, Tanguy, Le Menn. — *Histoire :* Tanguy, Parc, Favé.

Examen trimestriel.

PHILOSOPHIE. — Jacob, Abjean (Bien).

PREMIÈRE. — Loiselet (T. B.), Cessou, Parc (Bien).

SECONDE. — Quillévéré, Séné, Pellen, Kerhoas, Marzin, Marcel Abiven (T. B.).

TROISIÈME BLANCHE. — Moalic, Corre (T. B.), Pronost (Bien).

TROISIÈME ROUGE. — Kersalé, Branellec (T. B.), Jean Le Gall (Bien).

QUATRIÈME BLANCHE. — Le Ber (T. B.), Derrien, Moysan (Bien).

QUATRIÈME ROUGE. — Jean Le Bris, Le Guen (T. B.), Abiven (Bien).

CINQUIÈME BLANCHE. — Turier, Colliot, Caradec, Le Fur, Abjean (T. B.).

CINQUIÈME ROUGE. — Le Borgne, Coatanéa, Pot, Trévien (T. B.).

SIXIÈME BLANCHE. — Calvez Yves, Guennoc, Martin (T.B.).

SIXIÈME ROUGE. — Tanguy, Cariou, Parc, Le Guen Yvon (T. B.).

Excellence.

PHILOSOPHIE. — Abjean, Jacob.

PREMIÈRE. — Cessou, André Calvez, Loiselet.

SECONDE. — Pellen, Quillévéré, Séné.

TROISIÈME BLANCHE. — Moalic, Riou, Corre et Pronost.

TROISIÈME ROUGE. — Kersalé, Jean Le Gall, Jean Queinnec.

QUATRIÈME BLANCHE. — Le Ber, Creff, Caraès.

QUATRIÈME ROUGE. — Le Guen, Jean Le Bris, Abiven.

CINQUIÈME BLANCHE. — Turier, Caradec, Abjean.

CINQUIÈME ROUGE. — Coatanéa, Le Borgne, Jézéquel.

SIXIÈME BLANCHE. — Yves Calvez, Jean-Jacques Le Guen, Guennoc.

SIXIÈME ROUGE. — Tanguy, Cariou, Diner.

Tableau d'Honneur.

MOIS D'OCTOBRE

Philosophie : Aballéa, Abjean, Corfa, Jacob, Yven. — *Première :* Diverrès, Gourvennec, Parc. — *Seconde :* Abjean, Guéguen, Marzin, Postec. — *Troisième Blanche :* Moalic. — *Troisième Rouge :* Branellec, Kersalé. — *Quatrième Rouge :* Abiven, Le Guen. — *Cinquième Blanche :* Bleunven, Caradec, Joncour, Lennon, Lichou, Merdy, Quéré. — *Cinquième Rouge :* Bleunven, Hicher, Jézéquel, Kerboul, Ladan, Pondaven, Ramonnet, Trévien. — *Sixième Blanche :* Berthouloux, Bossard A., Calvez J., Calvez Y., Guennoc, Hénault J., Hernot, Herry, Iliou, Jégou, Kerdraon P., Le Borgne, Le Gall, Le Got, Le Guen, Le Louet, Le Roy, Ramonnet, Tréguer, Kérébel. — *Sixième Rouge :* Breton, Cariou, Corlosquet, Favé, Gall, Kerriou, Le Duff, Le Goff, Le Menn, Le Roy J., Mouden, Parc, Pervès, Tanguy, Tersiguel, Uguen.

MOIS DE NOVEMBRE

Philosophie Abjean, Corfa, Jacob. — *Première :* Cessou, Diverrès, Jézégou, Loaec, Parc. — *Seconde :* Guéguen, Kerhoas, Marzin, Séné. — *Troisième Blanche :* Moalic, Pronost. — *Troisième Rouge :* Branellec, Kersalé. — *Quatrième Blanche :* Derrien. — *Quatrième Rouge :* Abiven, Le Bris J. — *Cinquième Blanche :* Abjean, Brélivet, Caradec, Colliot, Lichou, Turier. — *Cinquième Rouge :* Coatanéa, Le Borgne, Trévien. — *Sixième Blanche :* Bossard A., Calvez J., Calvez Y., Guennoc, Jégou, Kerdraon P., Kérébel, Le Borgne, Le Gall, Le Got, Le Guen, Le Roy, Martin, Tréguer. — *Sixième Rouge :* Breton, Cariou, Diner, Jeffroy, Le Menn, Tanguy, Uguen.

Souvenirs d'un rescapé

C'était un jour bien pareil à tous les autres, ce 25 Juin : jour d'été commençant, plein de douceurs et d'attirances... Dans un grand car bondé de voyageurs, nous étions là quelques bons camarades, l'esprit tout occupé de la grande action en puissance : l'oral de notre bac de philo que nous devions passer l'après-midi. Mon voisin, le nez plongé dans un « Descartes » respectable, semait son calme au fil des pages et des kilomètres. Et moi je rêvais... N'étions-nous pas là de modernes Argonautes, embarqués sur une nef rapide pour conquérir notre toison d'or à nous... je veux dire la fatidique peau d'âne !... L'atmosphère quimpéroise qui nous accueillit était lourde des miasmes d'une attente qui croissait d'heure en heure...

Dans la cour du Lycée, l'après-midi, des groupes s'énervaient à plusieurs, tandis que quelques solitaires, allant deci delà, s'énervaient tout seuls. Après l'appel de règle, nous nous dispersons à travers les bureaux... Derniers frissons. Près de moi, une jeune demoiselle confie ses impressions à qui veut bien l'entendre : « Oh ! vous savez, je suis très timide... spécialement en histoire et géographie »... Enervement, tension... On se croirait à Bikini, cinq minutes avant l'heure H... Nous, dans cette expérience, nous allons jouer le rôle de cobayes. Ça y est, la torture commence... Pour un spectateur calme et sans soucis, les scènes qui se jouent sont très intéressantes, parfois même amusantes. Ici, c'est le Bureau d'histoire et de géographie, à la sinistre réputation. Une candidate pleure à chaudes larmes sur les clauses du traité de San-Stéfano, que sa mémoire rebelle refuse de lui livrer. Et l'examinateur, figé dans une pose hiératique, la regarde, dur et froid... Œdipe et le Sphinx ? Oui mais, en l'occurrence, il semble bien que l'Œdipe sera mangé... Décidément, pas très gai ce coin-là !

Plus loin, c'est le bureau « en soi », je veux dire le bureau de la philosophie. Prêtons l'oreille... « Parlez-moi de Leibniz ! » Le candidat paraît assez loquace. Mais pourquoi alors ce sourire amusé qui dort aux lèvres muettes de l'examinateur ? Par une malencontreuse métathèse, l'infortuné philosophe tansforme les « *mo*nades » leibniziennes en bizarroïdes « *no*mades ». La théorie s'en trouve légèrement modifiée. A la fin du malheureux exposé, le verdict est formel : « Je regrette, Monsieur, mais il me semble qu'à la suite de vos « nomades », vous vous êtes fourvoyé un peu loin dans les steppes philosophiques ! » Le coup est mortel... Encore un !

En Physique-Chimie, le spectacle doit être assez curieux. Jugez-en : toute une ligne de curieux entourent le bureau, un peu comme les badauds massés devant l'étal d'un camelot qui fait l'article. L'examinatrice, car c'en est une, paraît originale — c'est le moins qu'on puisse dire. Les cadavres de deux paquets de « Gauloises » gisent lamentablement à côté d'un encrier-cendrier. « Encrier, cendrier, c'est tout un » dirait M. Poirier. Et la respectable dame, l'air absent et tout enturbannée (ou enrubannée ???) de volutes de fumée examine les candidats avec une désinvolture touchante. Les restes d'une jeunesse déjà antique s'éteignent sur son visage que le temps implacable a labouré de son sceau. N'en médisons pas plus...

Et dans les six bureaux c'étaient les mêmes scènes, cent fois rééditées, et aussi les mêmes carnages : candidats stoïques ou énervés, triomphants ou rageurs ; candidates tantôt souriantes, tantôt noyées de pleurs, suivant les besoins du moment; examinateurs sollicités par les dou-

ceurs de la somnolence, mais secoués de temps à autre de réveils terribles...

Six heures... Depuis une demi-heure tout est fini, et la cour bourdonne et vibre de la fébrile attente. Quelques bouteilles oscillent çà et là au bout d'une ficelle... Les candidats, eux non plus, ne tiennent plus en place. Enfin les résultats sont proclamés, les uns après les autres. La gigantesque impatience de la foule tendue, soudain portée à son paroxysme, retombe brusquement. Chacun connaît sa sentance : rires et larmes, joies et deuils, félicitations et condoléances, pêle-mêle, côte à côte, c'est cela la vie...

La cour se vide. Les nouveaux bacheliers, drapés fièrement dans leur peau d'âne toute neuve, se dispersent à travers les rues, en bandes joyeuses...

Ainsi le 25 Juin 1946, à six heures du soir, sept philosophes lesneviens achevèrent heureusement leurs études secondaires.

R. C. (*Philo* 45-46),

ENCORE UN APPEL

Une fois de plus, nous demandons instamment aux Associés de faire part au Collège de tous les événements susceptibles d'intéresser leurs anciens camarades d'études. Pensez, cher Lecteur, que ce Bulletin a été créé pour être un lien entre vous et votre Collège, entre vous et vos camarades d'autrefois, entre hier et aujourd'hui. Aidez-le à atteindre son but le mieux possible. Ne craignez pas de faire savoir à tous que vous êtes encore de ce monde et que vous avez conservé dans votre cœur une fibre lesnevienne.

Certains nous expriment le désir de voir publier un Annuaire, c'est-à-dire la liste générale des Anciens. Qu'en pensez-vous ?

Le Directeur : Abbé Merdy. — Imprimerie Cornouaillaise, Quimper.

Tirage : 2.000 exemplaires N° 23 Dépôt légal : Février 1947

Trente-troisième Année. **Janvier-Mai 1946.**

Nouvelle série. — N° 236.

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. Merdy, professeur au Collège. | *Administration :* M. Lavilc, professeur au Collège.

SOMMAIRE :

Mgr Fauvel, évêque de Quimper. — Avis.

Chronique des Anciens : Raid épique. — In memoriam. — Nos Anciens à l'honneur : citations, décorations, succès, ordinations sacerdotales. — Deuils, naissances, mariages. — Nouvelles des Anciens.

Chronique de Saint-François : Palmarès du 2e trimestre : Excellence, Tableau d'Honneur, Croix de Compositions. — La Fête de M. le Supérieur. — Journal d'un Philosophe.

Nos Anciens à Paris. — La grande misère du machinisme.

A Son Excellence
Monseigneur André FAUVEL,
nouvel Evêque de Quimper,

toute la grande famille de Saint-François,
les Anciens Elèves et Maîtres,
les Maîtres et Elèves actuels,

expriment leur fidèle affection, leur profond respect et la promesse de leur entière docilité.

De tout cœur, ils prient Dieu et Notre-Dame Auxiliatrice de lui accorder un long et fécond ministère dans le diocèse de Quimper et de Léon.

Dès que la nomination de notre nouvel Evêque fut officiellement connue, M. le Supérieur lui adressa les félicitations et les vœux du Collège tout entier.

Son Excellence lui répondit en ces termes :

« André Fauvel, évêque nommé de Quimper et de Léon, vous remercie de vos vœux, connaît depuis longtemps la réputation de votre maison et est tout dévoué au cher enseignement libre. »

AVIS

Nous aurions pourtant désiré que ce numéro parût beaucoup plus tôt ! Nos lecteurs nous excuseront et voudront bien croire que leurs regrets ont été devancés par ceux de la Rédaction. La prochaine fois, elle tâchera de faire mieux.

En attendant, elle vous prie de noter ces quelques avis :

1° Fête des Anciens.

Elle sera célébrée, à moins d'imprévu, le *Jeudi 4 Septembre.* Le programme de la journée sera publié ultérieurement. Dès maintenant, tout Ancien du Collège peut et doit se considérer comme invité.

2° Souscription.

A l'occasion de la fête des Anciens 1947, nous prévoyons l'apposition et la bénédiction d'une plaque portant le nom des Anciens Maîtres et Elèves victimes de la guerre. Le dernier numéro d'*En Avant* a annoncé la chose, peut-être trop discrètement. Précisons donc que ce souvenir doit être érigé par les soins de l'Association. Une souscription est ouverte et nous demandons à nos Anciens de bien vouloir nous adresser leur obole par l'intermédiaire du *C. C. 976.52 Rennes, Assoc. Amicale Anc. Elèves, Collège de Lesneven.*

Un certain nombre d'Anciens ont déjà répondu à notre premier appel. Nous les remercions vivement de leur empressement et de leur générosité. Et nous attendons la réponse des autres...

Chronique des Anciens

Raid épique.

Nous devons à l'obligeance du capitaine Yves-Simon Jézéquel (c. 1927), *ce vivant récit de campagne.*

...« *En Avant !* Comme ces mots me rappellent de choses après toutes ces campagnes de 39-40 et de 42-45 ; combien de fois, vieux militaire de l'Armée d'Afrique, l'ai-je entendu résonner, combien de fois l'ai-je prononcé moi-même depuis le fond du Maroc, les côtes algériennes, puis italiennes jusqu'aux sommets de l'Apennin, puis des côtes provençales jusqu'au Tyrol autrichien en passant par la vallée du Rhône, le Jura, l'Alsace, la Forêt Noire, le lac de Constance...

« Blesssé en Juin 40 sur la Chiers, près de Stenay, je me suis trouvé en fin de compte à l'hôpital de Montauban. Ayant rejoint mes Marocains, je repars en Août pour le Maroc ; d'abord affecté à l'Etat-Major de Marrakech, je deviens ensuite commandant de l'école anti-chars. Après un an aux portes du Rif, me voilà à Port-Lyautey, jouant des tours dignes d'un Breton aux commissions d'armistice. Puis, c'est le 8 Novembre 1942, le débarquement des Alliés... L'armée d'Afrique, mal vêtue, mal armée, mal préparée, se retrouve, comme aux plus belles heures de son histoire, en Tunisie, en hiver 42-43. Elle met l'Allemand à la porte de l'Afrique.

« Puis c'est la préparation intense, son rééquipement sur le sol de l'Algérie et enfin, avec trois divisions pour commencer, sa ruée sur le sol d'Europe, en Italie...

« On ne connaît pas assez chez nous ce que le C. E. F. (Corps Expéditionnaire Français), d'abord peu nombreux mais de qualité, a fait pour redonner à la France, aux yeux des Anglo-Saxons, le prestige qu'elle méritait.

« La campagne d'hiver 43-44 sur les Apennins, par le froid, la neige et la bise qui souffle constamment, laisse un souvenir d'âpreté et creuse les rangs des divisions. Le général Juin, qui a obtenu son « créneau », force l'admiration du général Montgomery. Point n'est besoin de citer ici les noms célèbres comme Monte Casale, Aquafondata, etc... Le C. E. F. a montré qu'il n'avait pas perdu les qualités de brio, d'allant, de courage et de « fanatisme »,

puisque c'est à lui que revient la mission d'épauler la marche sur Rome, le 10 Mai 44 et d'en conduire la pointe de l'avant-garde aux débouchés du Garigliano.

« Et voilà la campagne d'été qui commence sans arrêt, le Français toujours en tête, malgré les fatigues ; il aura la joie d'entrer le premier (quoi qu'on dise) dans Rome intacte.

« Il soufflera un peu, puis dans son élan on ne l'arrêtera qu'à Sienne, car on a besoin de lui, encore lui !... pour le débarquement sur la côte de Provence en Août 1944.

« Sa mission en Italie achevée, il va, avec d'autres apports d'Afrique, constituer la 1re Armée française sous les ordres du général de Lattre et débarquer en Provence, puis remonter la vallée du Rhône.

« Vous parler de la campagne d'Alsace 44-45, de la traversée du Rhin, de la glorieuse campagne d'Allemagne et d'Autriche serait trop long ; d'autres mieux que moi ont su le faire....

« Celle d'Italie, aux moments libres, nous a permis de goûter l'avantage d'être en ce pays latin dont nos études nous avaient assez vanté le charme : Naples et ses abords, Capri, Sorrente, Amalfi, Ravello, Pompei, Ischia, le Vésuve — qui s'est mis à gronder, pour manifester sa joie à l'arrivée des Français (1) ou pour participer, lui aussi, tardivement à la guerre contre les Germains —, la campagne romaine, Rome et le Vatican, les lacs et enfin Sienne...

« J'ai eu la joie d'avoir une audience particulière du Saint-Père et un cadeau spécial, car une des compagnies du bataillon que je commandais alors en remplacement de son chef tué une semaine auparavant, avait bénévolement ravitaillé les Gardes Suisses grâce à un dépôt de vivres pris aux Allemands la veille de notre entrée à Rome... »

Notre capitaine a constaté que l'Italien en général est instable, « vite abattu si les événements sont contre lui, enthousiaste s'ils le servent... Sa foi, s'il est catholique, consiste beaucoup en pratiques extérieures qui, chez nous, feraient facilement sourire. Parfois même ces pratiques sont mêlées de croyances païennes... »

Capitaine Yves-Simon JÉZÉQUEL (*cours* 1927.)

(1) ... Et aussi, n'en doutons pas, pour saluer la réalisation du souhait, inscrit naguère en grosses lettres sur des pancartes promenées dans les rues de Paris, lors de certaines manifestations d'étudiants : *Le Vésuve aux Français !* Réponse à Mussolini (Dieu ait son âme et la terre ses cendres) qui, en ce temps-là, prétendait annexer Nice et la Corse !

L'auteur de ces lignes nous a communiqué une citation sur les trois qu'il a obtenues et nos abonnés l'ont lue dans le dernier numéro (p. 19). *Mais les deux autres ? Quand on a ravitaillé bénévolement les Gardes Suisses, pourquoi, mon capitaine, imposer des restrictions à la chronique glorieuse de votre* En Avant ? *Devrons-nous envier les Gardes Suisses ?*

In Memoriam.

L'aspirant Paul RESPRIGET, de La Forest-Landerneau
(Philo. 1940-41).

Il a suffi à Paul Respriget de passer une année à Saint-François pour y laisser des souvenirs durables. Ses maîtres et ses camarades se rappellent sa bonne humeur constante et son allant. Le timbre admirable de sa voix sûre et son âme d'artiste l'avaient fait choisir comme maître de chœur. Dans le recueillement de Kerbénéat, il arrive peut-être encore à Dom Laurent d'évoquer telle séance où son premier ténor interpréta avec tant de brio « *An hader* » et « *Bannielou Lambaol* »...

Entrain et talent, la mort a tout ravi. Du moins, si la vie de Paul Respriget a été brève, le dernier acte en fut beau. Du rapport détaillé sur les circonstances de sa mort, par le capitaine Fourrière, que sa famille a bien voulu nous communiquer, nous extrayons ces quelques renseignements plus marquants.

« L'aspirant Respriget avait été affecté à la 6e Cie du R. T. M., le 1er Novembre 1944. Il avait rejoint, volontaire, avec des renforts du Siam, le régiment qui se regroupait à Anchenoncourt (Haute-Saône) après les durs combats du Haut-du-Faing (Vosges).

« Il commandait la 3e Section pendant les opérations du 14 au 21 Novembre que le bataillon a menées pour la rupture de Delle et la poursuite jusqu'aux portes de Mulhouse... »

Le 21 Novembre au matin, le bataillon arrive devant la ville. La 6e Cie reçoit l'ordre d'attaquer et de conquérir la caserne Goehern où une centaine d'Allemands se sont solidement retranchés. Après un combat de rue, elle fait 25 prisonniers dont deux officiers, puis s'empare des bâtiments annexes de la caserne, des écuries, des garages. Mais il est plus difficile de prendre pied dans la caserne même, quadrilatère de hauts bâtiments dont les portes

d'accès sont verrouillées et renforcées par des chevaux de frise.

Une attaque est lancée sur un bâtiment voisin de la caserne ; trois chars Sherman s'avancent, suivis de la 3e section, fractionnée en trois groupes de 5 ou 6 hommes allégés. L'aspirant Respriget est derrière le char central. Après une progression de 180 m., celui-ci et le char de droite hésitent, puis s'arrêtent ; quelques « panzerfaust » tombent en avant des chars.

« L'aspirant Respriget qui a vu d'où partaient les projectiles se découvre, s'élance hors du char pour lancer une grenade avec le fusil qu'il vient de prendre à un homme. J'ai à peine eu le temps de lui crier : « Attention, abritez-vous ! » qu'il est tué d'une rafale en pleine tête, tirée du 3e étage de la caserne. Son corps est mis à l'abri du char et, à la suite d'une accalmie, dirigé par la Jeep de la Cie sur le P. C. du bataillon. »

La mort sans phrases...

Citation à l'ordre de l'Armée, à titre posthume :

RESPRIGET Paul-Guillaume-Joseph, aspirant au 6e Rég. de T. M. :

« Chef de section de fusiliers-voltigeurs, magnifique d'entrain et de courage. Le 21 Novembre 1944, au cours de l'attaque de la caserne Goehern, à Mulhouse, s'est porté spontanément au secours d'une section de chars attaquée au Panzer-Faust par l'ennemi. A, au mépris du danger, donné l'assaut du bâtiment d'où partaient des feux nourris contre nos chars. Est mort glorieusement à la tête d'un de ses groupes. »

(Extrait du *Journal Officiel* du 24 Mai 1945.)

⁂

Léon FARCY (cours 1904),
Directeur du Laboratoire municipal de Brest.

Avec Léon Farcy, l'Association Amicale perd un de ses membres les plus fidèles. Nous nous faisons donc un devoir de reproduire ces lignes parues dans *Ouest-France*, à l'occasion de sa mort.

« A ses grandes capacités professionnelles, M. Farcy joignait des qualités de cœur, d'esprit qui lui avaient assuré la sympathie unanime de la population brestoise. Sa mort sera vivement ressentie par tous ceux qui de près ou de loin avaient eu l'occasion de l'approcher et d'apprécier sa grande affabilité et sa parfaite courtoisie.

Né à Brest le 16 Juin 1888, M. Farcy avait fait de brillantes études au Collège de Lesneven, puis à Rennes, où il avait passé sa licence ès-sciences.

En 1912, il entrait au Ministère des Finances en qualité d'ingénieur chimiste. Deux ans plus tard, il était appelé dans l'Intendance et, dans le grade de sous-lieutenant, prenait part aux différentes opérations des premières années de la guerre.

Dans les boues des tranchées de Verdun, il contracta une grave maladie qui nécessita son évacuation à l'arrière. Il termina la guerre en Tunisie, à la frontière de Lybie. En 1923, M. Farcy était nommé directeur du laboratoire municipal de Brest où il donna à maintes reprises des preuves de sa grande compétence et de son dévouement sans réserve.

Au début de la nouvelle guerre, il fut chargé du service de détection des gaz par la Défense passive et durant le siège de Brest il demeura à son poste à l'hôpital Ponchelet.

Le défunt était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1937, officier d'Académie et officier du Mérite agricole. »

Nos Anciens à l'honneur.

Citations du capitaine *Tanguy Victor* (cours 1933), de l'E. M. du Groupement de Chasse et de Défense Aérienne :

Citation à l'ordre de l'Aviation de Chasse S-N du 5 Juin 1940. — « Jeune officier pilote courageux et tenace. Le 17 Mai 1940 a participé comme chef de patrouille à la destruction d'un avion d'observation ennemi. » Avec attribution de la Croix de Guerre avec étoile de vermeil.

Citation à l'ordre de l'Armée de l'Air du 10 Octobre 1941. — « Jeune officier ayant sans cesse fait preuve de bel allant et de courage. A participé à de nombreux et violents engagements au cours desquels il s'est signalé par sa grande énergie. Le 3 Juin, au cours d'un combat contre des bombardiers protégés par des chasseurs, a eu son appareil dangereusement atteint après avoir mis à mal un bombardier ; a montré le plus grand sang-froid au cours d'un atterrissage en campagne particulièrement délicat. »

Citation à l'ordre de l'Armée Aérienne du 15 Décembre 1944. — « Chef de patrouille infatigable, possédant à fond la technique de son métier. A effectué depuis le 1er-3-44 : 92 h. 05

de vol d'opérations, 42 missions offensives au-dessus de la France et de la Belgique, dont 7 bombardements en piqué. A détruit et endommagé au cours de mitraillages au sol de nombreux véhicules ennemis et une locomotive. »

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme de bronze.

Légion d'Honneur (Chevalier) (J. O. *du* 25-3-45). — « Chef de patrouille de tout premier ordre, remarquable par son allant et son expérience de l'Air. Après avoir brillamment pris part à la campagne de 1939-40 a participé comme chasseur-bombardier au débarquement en Normandie et à la libération de la France. En combat aérien a détruit un avion ennemi et endommagé un autre. A mitraillé et laissé en flammes un nombre considérable de véhicules ennemis. Totalise 14 missions de bombardement. »

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme de bronze.

Citation à l'ordre de l'Armée Aérienne du 2-7-45. — « Officier d'élite, merveilleux entraîneur d'hommes. Pilote de grande classe, animé d'un incomparable esprit agressif. Au groupe de Chasse « Alsace ». Commandant d'Escadrille Strasbourg. Participe au combat dans les grandes opérations aériennes qui ont appuyé les puissantes offensives sur l'Ouest de l'Allemagne.

S'est particulièrement distingué le 12-4-45 au cours d'une mission de bombardement en piqué et de mitraillage au sol détruisant les objectifs ennemis particulièrement bien défendus par la Flack. »

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme de bronze.

Citation à l'ordre de l'Armée Aérienne du 1er *Avril* 1946. — « Groupe de chasse 3/2 « Alsace ». — « Unité de chasse qui n'a cessé de donner la preuve d'une valeur combative incomparable depuis ses premiers engagements en Libye, grâce à sa force morale, l'énergie et la foi patriotique d'un personnel pénétré des plus hautes traditions de l'Aviation Française.

Après avoir effectivement participé aux opérations de débarquement, a poursuivi sans relâche l'ennemi dans les batailles de France, de Belgique, de Hollande, puis en Allemagne.

Sous le commandement du capitaine Andrieux, secondé par les capitaines Gérardon et Laurent, puis par le capitaine Tanguy et le lieutenant Borne comme commandants d'Escadrille, a totalisé 3.800 heures de vol de guerre en 2.700 sorties au cours de la dernière année de campagne du 28 Juin jusqu'à la victoire.

Au prix de 9 pilotes tués, 6 blessés et 6 disparus, a détruit en combat aérien 5 avions ennemis, et en attaques au sol 18 chars et véhicules blindés, 200 transports sur route, 40 bateaux et péniches, a immobilisé ou détruit 21 trains.

Par le courage et la ténacité de son personnel a particulièrement contribué au bon renom de l'Aviation de Chasse Française dans la R.A.F. »

Cette citation annule et remplace celle accordée par décision n° 930 du 17 Juillet 1945.

Distinguished Flying Cross (décoration anglaise remise le 3 Décembre 1946 *à l'Ambassade de Londres par M. Duff Cooper).* — « *Capitaine Victor Tanguy* (G. 907), groupe 341 (149 sorties, 209 heures de vol). Le capitaine Tanguy fut nommé commandant d'Escadrille au groupe 341 en Décembre 1944, après avoir servi pendant environ 1 an avec le groupe 329 en Afrique du Nord. Il attaqua une grande série d'objectifs ennemis comprenant des ponts, des états-majors, des bateaux et des rampes de lancement de V1 et V2. Le capitaine Tanguy a aussi participé à un grand nombre de missions en appui direct de l'Armée. Il y montra toujours d'éminentes qualités de chef et a joué un rôle important dans le succès final. »

Citation à l'ordre de la Division Aérienne n° 930 *du* 23-6-45. — « A effectué, du 12-4-45 au 8-5-45, 13 nouvelles missions offensives, détruisant 3 locomotives et endommageant un grand nombre de wagons ennemis. »

Cette belle série de citations pour faits de guerre antérieurs a mérité au capitaine Victor Tanguy, déjà chevalier, d'être promu, par décret du 15 Novembre 1946, au grade d'officier de la Légion d'honneur.

En Avant lui en exprime ses bien cordiales félicitations... Et serait-il indiscret d'ajouter que notre professeur de philosophie spécialement se réjouit en cette circonstance ? Il se rappelle que déjà autrefois Victor Tanguy — sous sa direction experte — conduisait à de brillantes victoires l'Etoile d'Arvor qui depuis... *Non datur omnibus !*

Distinctions.

Nous lisons dans l'*Ouest-France* du 7-2-47 :

« Par décret de la Présidence du Gouvernement, la Médaille d'or de la Famille Française est décernée, en témoignage de la reconnaissance de la Nation, à :

Mme Le Fur, de Lanhouarneau, mère de 10 enfants, dont Emmanuel (5e), et Hervé (6e).

Mme Pennors, du Folgoët, mère de 10 enfants, dont Yves (10e), Louis (3e) et l'abbé François Pennors (cours 1940), vicaire de Névez. »

Nous sommes heureux de constater que la Nation française sait parfois accorder ses décorations avec discernement. Mais, tout de même, si sa reconnaissance se traduisait sous une forme plus pratique, par exemple en aidant ces vaillantes mères de famille chrétiennes à donner à leurs enfants une éducation chrétienne ? Qu'en pensent-elles ?

La Médaille d'honneur départementale et communale a été décernée à :

*

Pierre Trémintin (cours 1894), président de notre Amicale, maire de Plouescat, ancien Conseiller général, conseiller national de la République. (Médaille d'or.)

Antoine Vourc'h (cours 1903), maire de Plomodiern, conseiller général et conseiller national de la République. (Médaille d'argent.)

Le Père Melchior Abautret (cours 1910) a été décoré de la Légion d'honneur, sur la proposition de M. Roger Le Saulnier de Saint-Jouan, ministre de France au Pérou avant la dernière guerre. Il appartient à la Congrégation des Sacrés-Cœurs, dite de Picpus, et cette distinction lui a été accordée par le Ministre des Affaires Etrangères pour son activité au Pérou comme professeur d'Histoire, supérieur du Collège français de Lima, président de la Ligue française du Pérou et chargé du cours public de Littérature française à l'Université catholique de Lima.

La croix de la Légion d'honneur a été remise à notre cher Ancien, le 11 Mai, à Sarzeau, par le général Paris, commandeur de la Légion d'honneur, ancien chef de la mission militaire française et directeur de l'école de guerre au Pérou.

M. Airiau, adjoint au maire, vétérinaire à Lesneven, père de notre ancien Etienne Airiau (cours 1944), a été promu chevalier de la Santé publique.

Le docteur J. Odeyé (cours 1888), membre du Comité de notre Amicale, a été nommé officier de la Santé publique et chevalier de la Légion d'honneur.

Aux titulaires de ces décorations si méritées, nous offrons nos vives et respectueuses félicitations.

Noces d'or.

M. Pierre Rohel, ancien élève (1879-1883), Le Traon, Ploudiry, nous rappelle qu'il a eu la joie de célébrer le cinquantenaire de son mariage, le 24 Avril 1946. « Je m'achemine donc, dit-il, vers mes noces de diamant, mais... c'est un peu clopin-clopant et sans grande hâte. La vieillesse, en effet, avec, en général, son cortège de misères n'a guère de charmes. Et pourtant n'est-ce pas un privilège du bon Dieu ? La route parcourue est en effet jalonnée de tombes d'amis d'antan au Collège ; la mienne approche aussi indubitablement. *Deo gratias* donc et soumission complète à sa sainte volonté. La relève n'est-elle pas assurée en effet ? »

*Les lecteurs d'*En Avant *feront leur profit de cette sereine leçon d'optimisme chrétien, donnée par un octo-*

génaire dont la plume ne tremble pas, je vous assure. Tous souhaitent aux jubilaires que leur vieillesse se prolonge comme le soir d'un beau jour.

Succès.

Aux examens de licence de la session spéciale de Février, ont obtenu, devant la Faculté de Rennes :

M. l'abbé Alexis Roué (cours 1937), les certificats de Philologie anglaise et d'Etudes pratiques d'anglais, ce dernier avec la mention Bien ;

M. l'abbé Louis Jestin (cours 1931), le certificat de Chimie générale.

Bravo !

Ordinations et Premières Messes solennelles.

Le samedi 21 Décembre dernier, dans la chapelle du Séminaire des Missions Etrangères, à Paris, les abbés *Antoine* et *Joseph Jacq,* anciens élèves et surveillants, ont reçu le diaconat.

L'abbé *Auguste Kerouanton* a reçu l'ordination sacerdotale des mains de Son Exc. Mgr Lemaire, supérieur général. L'abbé Auguste Kerouanton a passé les fêtes de Pâques dans sa famille, à Ploudaniel, et le 16 Mars, il chantait sa première messe. Retourné à Paris pour la belle cérémonie des adieux du 18 Avril, il devait prendre la direction de Chunking (Chine) d'où il a promis d'écrire pour les lecteurs d'*En Avant...*

Le dimanche 22 Décembre, en la chapelle du Grand Séminaire de Quimper :

L'abbé *Francis Yvinec* (cours 1940) a reçu le sous-diaconat ; les abbés *Jean-Louis Le Vern* (cours 1939), de Plounéventer, et *Jean Prémel* (cours 1935), de Plounéour-Trez, l'ordination sacerdotale.

A ces nouveaux ministres de l'Evangile chez nous et au loin, nous souhaitons long et fécond apostolat.

Deuils.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de :

Mme veuve Auffret, mère de Pierre Auffret (cours 1928), juge d'instruction à Lannion, enterrée à L'Hôpital-Camfrout, à l'âge de 68 ans.

M. Kerjean, père de Joseph Kerjean (cours 1925), décédé à Loc-Brévalaire.

Docteur Edouard Prat (cours 1903), décédé à Pleyber-Christ, le 19 Décembre, à l'âge de 62 ans.

Mme Jean-Louis Chardronnet, mère de nos anciens Jean, Joseph et Georges, enterrée à Brest le 5 Mars, à l'âge de 71 ans.

Nicolas Donval (cours 1891), de Lambézellec. (*En Avant* n° 235, retourné avec la mention « décédé »).

Claude Goalès, fils de Pierre (cours 1932), décédé à Crozon le 3 Janvier, à l'âge de 15 jours.

Mme Bodennec, grand'mère de François Guéguen (4e R.), décédée à Lesneven le 22 Décembre, à l'âge de 77 ans.

Mme Le Got, mère de M. l'abbé Le Got (cours 1920) et grand'mère de Charles Le Got (6e), décédée à Plouguerneau le 7 Janvier, à l'âge de 78 ans.

François Hallégot, frère de Bernard (4e), décédé à Guipavas le 29 Décembre, à l'âge de 10 ans.

Mme Caraës, grand'mère de Joseph (4e), décédée à Plouguerneau le 17 Janvier.

Mme Quéré, grand'mère de François Perrot (4e), décédée à Guipavas le 10 Février, à l'âge de 78 ans.

Mme Séné, mère de Guy Séné (2e), décédée au Folgoët le 23 Février.

L'abbé Louis Kerboul (cours 1937), de Ploudalmézeau, professeur à l'école Saint-Joseph de Morlaix, décédé le 10 Janvier, à l'âge de 28 ans.

Léon Farcy (cours 1904), décédé à Brest le 14 Janvier, à l'âge de 59 ans.

L'abbé Goulven Kermarrec (cours 1891), recteur de Sibiril, décédé le 29 Janvier, à l'âge de 74 ans.

L'abbé François Gourvil, ancien maître d'étude (1907-1909), recteur de Plouarzel, décédé le 4 Février, à l'âge de 66 ans.

M. Bihan, père de l'abbé Jean Bihan (cours 1943) et frère de M. l'abbé Bihan (cours 1908), curé-doyen de Châteauneuf, décédé à Saint-Frégant.

M. l'abbé Corentin Lozac'hmeur, ancien professeur (Mai 1919-1931), aumônier du Likès (Quimper), décédé le 12 Février, à l'âge de 62 ans.

Mme Andrée Berthou (née Céline Masson), mère de nos élèves Michel (3e R.) et Emmanuel (6e Bl.), décédée à Landerneau le 13 Mars, à l'âge de 40 ans.

Françoise Gélébart, grand'mère de Joseph Mescoff (4e Bl.), décédée à Lamber le 7 Mars, à l'âge de 76 ans.

Mme veuve Le Roux (née Roudaut), grand'mère de Joseph Le Roux (cours 1945), surveillant au Collège, décédée à Lannilis le 19 Mars.

M. Ernest Crouan, grand-père de Jacques Crouan (5e Bl.), décédé à Portsall, le 9 Mars.

M. Galmiche, père de Robert Galmiche (cours 1932), décédé à Brest.

Robert de Rodellec du Porzic (cours 1895), notaire à Saint-Renan, décédé à l'âge de 77 ans.

Mme veuve Rouquet, née Le Paul, mère d'Alexandre Rouquet (cours 1914), décédée à Ploudalmézeau, le 27 Avril, à l'âge de 84 ans.

M. Jean-Hippolyte Marzin, père de Victor (3e Bl.), décédée à Lannilis le 10 Avril, à l'âge de 56 ans.

Mme Auffret, née Joséphine Jézéquel, mère d'Alain Auffret (5e R.), décédée le 13 Avril, à l'âge de 56 ans.

M. le chanoine Arthur Louvière (Philo 1894-1895), vicaire général, supérieur du Grand Séminaire de Quimper, président d'honneur de notre Association, décédé le 28 Avril après une courte maladie, à l'âge de 71 ans.

Louis Uguen, de Brignogan, cousin de Joseph Bihan (5e R.), glorieusement tombé en Indochine, le 6 Janvier, à l'âge de 26 ans.

Mme Berthou, grand'mère de J.-L. Guillerm (4e), décédée au Folgoët, le 13 Mai.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel.

Naissances.

Nous avons été avisés de la naissance de :

Noëlle Dourmap, fille de Mme et M. Joseph Dourmap, libraire, nièce du R. P. Médard (cours 1926), née à Lesneven le 17 Décembre.

Jean-Pierre et Marie-Claude Labbé, enfants de André Labbé (cours 1937), nés à La Rochelle le 28 Décembre 1945.

Daniel Le Droff, frère de Robert (5e), né à Ploudiry le 9 Décembre.

Marie-Madeleine Abiven, fille de Jean Abiven (cours 1935), née au Folgoët le 30 Janvier.

Michel Jacob, 5e enfant de Yves Jacob (cours 1929), né à Plabennec le 2 Février.

Dominique-Jacques-Marie Berthou, frère de Michel (3e R.) et Emmanuel (6e Bl.), né à Landerneau le 8 Mars.

Yvonne Tréguer, 3e enfant du capitaine Paul Tréguer (cours 1933), née le 29 Mars à Bühlertal (Bade). S. P. 70.479, B. P. M. 507.

Jeanne-Françoise-Marie Falc'hun, nièce des abbés François (1931), Gabriel (1932) et Claude (1936), née au Bourg-Blanc le 19 Avril.

Christiane Abaziou, sœur et filleule d'Alain (4e R.), cousine de Marcel Abiven (2e), baptisée à Plabennec le 4 Mai.

Jean-Louis Abiven, fils d'Eugène Abiven (cours 1932), né à Dijon le 18 Avril.

Odile Kervella, fille de François (cours 1938), de Plougastel, née le 7 Mai à Morlaix (18, rue de Ploujean).

Félicitations et meilleurs vœux.

Mariages.

Nous avons été avisés du mariage de :

André Labbé (cours 1937) avec Mlle Andrée Salaün, de Brest. La bénédiction nuptiale a été donnée, à Saint-Joseph du Pilier-Rouge, par M. l'abbé Louis Floc'h (cours 1928), vicaire à Briec, le 21 Décembre 1944.

Thénénan Tranvouez (cours 1938), contrôleur de l'Enregistrement à Alençon, avec Mlle Jeanne Bouvier, de Landerneau. Mariage béni à Ploudaniel par M. l'abbé René Thépaut (cours 1938), le 27 Décembre 1946.

Jean Calvez (1932-1935) avec Mlle Mélanie Abgrall, à Plounéour-Trez le jeudi 17 Avril. Mariage béni par M. l'abbé Le Borgne (cours 1919), professeur au Collège.

Paul Caouen (cours 1939) avec Mlle Joséphine Nédélec, à Carhaix le 10 Avril.

Pierre Troadec (cours 1940) avec Mlle Marec, à Saint-Renan le 10 Avril.

Mlle Jeanne-Yvonne Uguen, sœur des abbés Yves (cours 1938), Albert (c. 1941) et François (c. 1944), promotrice et ancienne présidente de la J.A.C.F. paroissiale, avec M. Jean-Pierre Pichon, de Tréflez, à Plouider le 6 Janvier.

Antoine Sénant (cours 1940), de Ploudaniel, avec Mlle Odette Boulch, le 5 Mai à Landerneau (nouvelle adresse : La Garenne, Pencran).

Jean Kerjean, frère de François (5e R.), avec Mlle Joséphine Lescop, le 6 Mai à Brélès.

Nos meilleurs vœux de bonheur à ces nouveaux foyers chrétiens.

Nouvelles des Anciens.

La lettre suivante a sa place toute indiquée en tête de cette rubrique, parce que, dit l'auteur :

« C'est un très ancien qui vient vous dire sa joie de retrouver *En Avant* après tant d'années sans nouvelles. J'ai eu le plaisir de rencontrer un jeune ancien, l'abbé Roué, à Monmouth et cela a rajeuni mes vieux souvenirs. Mon frère, Yves Pochard, payait autrefois ma cotisation. Le bon Dieu l'a appelé bien qu'il fût le plus jeune. Il avait mérité sa récompense. J'envoie ma cotisation pour quelques numéros futurs et souhaite à mon vieux Collège de voir s'accroître sa prospérité... Bonjour à tous, spécialement à ceux du cours 1886, s'il en reste... » — *Very Reverend Canon* J.-J. POCHARD, *Catholic Church Prestatyn Flintshire, N. Wales* (*G. Britain*).

Epiloguant sur son titre de canon, *notre correspondant précise qu'il n'a rien de commun avec l'artillerie.* « Le *canon*, dit-il, ici est un vieux chanoine généralement très pacifique. » — *Pas pas le genre des héros du Lutrin ? En tout cas nos élèves sauront désormais qu'il y a canon et canon.*

Un plus ancien encore que le Révérend Chanoine, c'est *M. René Loyer*, qui nous écrit d'Angers :

« ...J'ai 84 ans. Le 5 Juin 1945 ma prostate m'a subitement pris ; il a fallu m'opérer de toute urgence et depuis on me traîne de clinique en clinique ; personne ne veut m'opérer une seconde fois, ce qui serait nécessaire pour me rendre une vie normale. » — *En Avant* exprime à ce fidèle ancien sa respectueuse sympathie.

Félix Bellec (1885-1888), « kaner bihan an Arc'heal bras », qui continue vaillamment à venir chanter et prier dans l'église Saint-Michel, mérite une mention parmi les vétérans de notre Amicale. Il ne cache pas que « les petits rentiers d'avant-guerre » sont assez éprouvés actuellement. Mais il reste fidèle à son vieux Collège et *En Avant* ne saurait être insensible à son attachement.

Achille Le Meur note sur son mandat-carte : « Un ancien « expulsé » de Rhéto. en 1900!!! Grand-père de 10 petits-enfants, « le pauvre hère » n'aurait certainement pas rêvé un avenir si brillant pour sa forte tête ! »

Le colonel Pilven (élève de 1885 à 1895) est toujours réfugié à Lauzerte (Tarn-et-Garonne) depuis qu'il a été chassé de sa maison démolie.

Du Père Melchior Abautret, de la Congrégation des Sacrés-Cœurs (cours 1910) :

« Il faut que je donne signe de vie aux anciens de Lesneven. En 39, j'ai été très gravement malade, à Lima (Pérou) : phlébite double, pleurésie double, laryngite et calculs dans les reins, avec de formidables coliques néphrétiques. Comme vous le voyez, un déluge de maux. J'ai fait un séjour de huit mois à l'hôpital français. Les médecins alarmés ont cru que je n'en sortirai pas, et l'on me donna l'Extrême-Onction... « Vous pouvez y aller : vous n'aurez pas encore ma peau ce coup-ci ! » Les médecins du Pérou ne connaissent pas les gens de Kerlouan ; ils ne savent pas que j'ai du sang de pilleurs d'épaves dans les veines et qu'on ne nous fait pas mourir si facilement ! Effectivement, j'en suis sorti. En 40, je suis venu en convalescence au pays sur un cargo de la Transat., par le canal de Panama et Casablanca. On m'a débarqué au Verdon, à l'entrée de la Gironde, le 19 Juin... Je suis maintenant professeur d'espagnol dans notre école apostolique de Sarzeau (Morbihan). Vais-je retourner au Pérou ? Je suis à la disposition de mon Supérieur général, le T. R. P. d'Elbée, qui visite en ce moment nos établissements de l'Amérique du Sud. »

François Kerguélen (cours 1913), professeur agrégé, nous écrit ces « paroles ailées » comme dit Homère : « En règlement de ma cotisation 1946 et 1947, avec toutes mes félicitations et mes vœux pour ce vaillant petit bulletin, toujours jeune, toujours si utile ».

Alain Riou, 6, rue Kléber, à Houilles (S.-et-O.), éprouve un très grand plaisir à lire *En Avant* de la première à la dernière ligne. « *Combien restons-nous,* demande-t-il, *à représenter le cours* 1906 ? Mes meilleurs souvenirs à ceux qui survivent ». — *Réponse :* J.-L. Tanguy, Fr. Tromelin.

Benoît Omnès (cours 1908), Assurances, 5, rue Camille-Desmoulins, Brest, est heureux de renouer avec l'A.A. des relations interrompues par la guerre et s'empresse de nous adresser sa cotisation pour 1947. Merci !

Le Père Labbé (1908-1911) a entendu « du fond de sa Thébaïde » l'appel du Trésorier. « La stabilité exigée par la règle de saint Benoît m'empêchera, dit-il, de participer à la réunion des anciens autrement que d'esprit et de cœur. Mais j'eus la grande joie, l'an dernier, de voir le Collège venir à moi sous la forme d'un de ses représentants les plus qualifiés, *M. le chanoine Dujardin,* dont la présence m'a permis de raviver de vieux et chers souvenirs. S'il prenait à d'autres envie de l'imiter, ils seraient reçus à bras ouverts par un ancien qui n'oublie pas tout ce qu'il doit au cher Collège. » *Voici l'adresse pour les amateurs de retraite :* Abbaye N.-D. de Grâce, Bricquebec (Manche).

Et voici pour les amateurs d'exotisme : Amalashram-Srirangam P. O., Trichy D^t, South India (28-11-46).

Ne vous effrayez pas, chers lecteurs ; le Père Urbain Person, de Lanarvily (*cours* 1923), *a, comme il convient, commencé par indiquer son adresse. Mais le reste est en bon français :*

« Je vous remercie très sincèrement de m'avoir envoyé le premier numéro d'*En Avant* ressuscité. J'y ai trouvé des noms très familiers qui m'ont rappelé des souvenirs très chers ; et aussi beaucoup de noms inconnus, ceux de la « jeune » génération qui m'ont rappelé que nous vieillissons à chaque heure. Je prie pour nos morts.

J'ai changé d'adresse. J'ai quitté Quilon, une petite ville perdue au milieu des palmiers de la Côte de Malabar. Je réside maintenant à Trichinopoly, une grosse ville située à l'intérieur des terres, au milieu des rizières verdoyantes. Notre *ashram* (i. e. monastère) est perché sur le bord d'un grand fleuve, le Caveri : le fleuve déborde en ce coment et nous avons devant nous une belle nappe d'eau large d'un kilomètre. Nous sommes entourés d'énormes pagodes païennes et le travail ne manque pas bien sûr. (*Cela, le P. Yvon nous l'a magistralement exposé quand il a passé, à la salle Saint-François, en* 1943, *son film en couleurs sur l'Inde.*

La guerre ne nous a pas encore visités ; mais elle s'annonce : des bagarres sanglantes éclatent de tous côtés, et on ne voit pas du tout comment arranger les affaires. Jusqu'ici cependant on laisse les missionnaires tranquilles, et il n'y a guère espoir d'obtenir la couronne des martyrs. Il faut se résigner à gagner son ciel comme tout le monde, en se remettant tous les jours « au boulot », ainsi que vous le faites à Saint-François.

Veuillez offrir mes meilleurs vœux de bonne année à vos collègues et tout spécialement au cher M. F. Floc'h, le prof. de Philo, qui est un vieil ami. »

Le R. P. Rolland (*Jean Labbé*), capucin, est parti aussi pour les Indes au mois d'Octobre.

Guillaume Vourch (cours 1923), professeur au Lycée, 1, rue Lesage (Vannes), nous envoie « un affectueux souvenir pour le vieux Collège où les circonstances ne lui

ont pas permis de se rendre depuis de longues années déjà. » *Ce sera peut-être possible cette année ?*

Alexandre Rouquet (cours 1914) espère voir se réaliser le projet d'un annuaire de tous les anciens. Nous espérons pouvoir le réaliser l'été prochain.

Le pharmacien-commandant Lescop envoie de Rennes son meilleur souvenir au vieux Collège et un bonjour amical à MM. les abbés P. Quéinnec et Abiven.

Georges Kerjean (cours 1922), même grade, exprime également son meilleur souvenir au professeur de Rhétorique, son ancien « capitaine ».

Pierre Baley, de Lesneven, Direction de la Cie des Chargeurs Réunis, Casablanca (Maroc), a reçu... en Janvier 47 l'invitation au banquet du 3 Septembre 46, que son collègue de Port-Gentil lui a fait parvenir avec un certain retard (*et un retard certain !*). « Je vous remercie très vivement de ne m'avoir pas oublié, dit-il, car je tiens à continuer à faire partie de notre Association, malgré les apparences. A ma grande confusion, je ne vous ai, en effet, pas souvent donné de mes nouvelles : j'ai quitté Port-Gentil en 1934, puis je suis resté cinq ans au Havre et enfin je suis au Maroc depuis 1939 et j'occupe le poste de directeur de l'Agence...

Je ne suis retourné en France qu'en 1945 pour un court séjour. Je compte y aller l'été prochain et j'assisterai avec grand plaisir au banquet annuel, s'il y en a un : je serai très heureux d'y retrouver de vieux et bons amis. »

François Bothorel (cours 1928), pharmacien à Paris (35, avenue de Versailles), constate que son année est une génération de « cossards », car il y en a très peu qui aient le courage de communiquer de leurs nouvelles. Il est le premier à battre sa coulpe tout en expliquant que « les occupations professionnelles deviennent de plus en plus absorbantes et que la remise au lendemain devient vite une habitude. Je suis, continue-t-il, l'heureux papa de trois enfants, André, Josette et Louis (en souvenir de mon frère) ; ce dernier, né le 30 Décembre 1946, un joli jouet vivant comme cadeau de fin d'année ! Je ne vais pas te dire qu'ils sont beaux, car, de nature, les parents les trouvent magnifiques.

J'aurais eu grand plaisir à me rendre à la fête des Anciens, mais malheureusement je ne me trouve jamais en Bretagne à cette époque ; je dois en effet échelonner les congés de mon personnel et à chaque fois je suis moi-

même obligé de prendre mes vacances en Juillet. Mais je tâcherai d'aller à la distribution des prix revoir cette sympathique « vieille boîte ».

Suivant l'invitation d'*En Avant,* je vais me mettre en rapport avec *Fagon* (*en voilà un au moins du cours qui n'est pas « cossard » !*) ou *Lecoq* qui a longtemps été mon mentor... Je vois de temps en temps *Peric Pouliquen* qui est économe à l'Hôpital de Brévannes. (*Grâce à ce renseignement, Peric recevra ce n° 236 du Bulletin.*) As-tu des nouvelles de *Charles Herry* qui a dû s'établir vétérinaire en Bretagne ? *Vétérinaire, oui, mais à Mortagne* (*Orne*).

« Je te quitte, conclut F. Bothorel, car mes clients commencent à affluer... » (*Allons ! tant mieux... et surtout, cher camarade, que la pensée de notre prochaine distribution des prix ne te fasse pas servir quelque violent poison au lieu d'un produit inoffensif !*)

Un bon point à *Louis Jacob,* de Ploudalmézeau. (Encore un du cours qui pense à nous.) Il a déniché l'adresse que *Yann Le Gall* (cours 1926) réclamait récemment. Ce n° d'*En Avant* ira donc chercher M. et Mme *Yves Prigent* (cours 1926) à Strasbourg, 10, rue de l'As de Trèfle. Si « *Justice* » pouvait nous écrire, cela ferait plaisir à un tas d'Anciens.

Citons entre autre *Hervé Picart,* de Plougar qui, aux vacances de Pâques, demandait des nouvelles de son camarade de cours. Après un an de captivité, il a dû être rapatrié à cause de graves rhumatismes. Il a été de longs mois en traitement au Val-de-Grâce, puis à l'hôpital américain de Neuilly, mais sans réussir à améliorer son état.

Le capitaine *V. Tanguy* (cours 1933), cf. citations) prétend que « la pratique de la guerre lui a fait oublier l'usage de la plume ». Il rédigera cependant quelques lignes de souvenirs sur ses cinq années de guerre. (S. P. 99082, B. P. M. 510 B.)

Le lieutenant Jean Kerléguer, de Ploudaniel (706e C. R. E., S. P. 56.014, B. P. M. 515), est heureux de renouer des relations avec le Collège après un silence de 10 ans. (*On n'est jamais trop tard pour bien faire !*)

« Engagé au 4e Rég. de Chasseurs d'Afrique, à Tunis, j'ai parcouru avec lui, de 1937 à 1942, toute la Tunisie jusqu'à la frontière tripolitaine. Après avoir participé à la campagne de Tunisie, j'ai suivi mon régiment au Maroc, à Casablanca d'abord, Meknès ensuite ; puis ce fut la France avec la 1re Armée et l'Allemagne où je suis toujours. La zone française d'occupation n'a guère de coins secrets pour moi, l'ayant parcourue en tous sens, de Co-

blence à Insbruck, de Reutlingen à Sarrebruck et Trêves. Vous voyez que les voyages ne m'ont pas manqué. Cela m'a permis de visiter presque toutes les villes d'Afrique du Nord, ainsi que de nombreuses villes en France et en Allemagne. Cela m'a permis aussi d'essayer un peu tous les moyens de transport : depuis le train rapide Casablanca-Tunis (6 jours et 6 nuits de trajet) jusqu'au bateau à aubes du lac de Constance, en passant par l'avion et le téléphérique...

Je me suis marié en Juillet 1942, à Saint-Germain (Tunisie) et je suis l'heureux papa d'un petit garçon, François, né le 12 Juillet 1943, à Tunis, et d'une petite fille, Michèle, née le 3 Mars dernier (1946), à Audernach, près de Coblence où je suis en ce moment. »

Pierre Quéré (cours 1935) est agent de constatation des Contributions Indirectes, à Athis (Orne). Lui aussi est marié, père de deux enfants, Jean-Paul (3 ans 1/2) et Yvon (2 ans 1/2). Il a été heureux d'avoir, par *En Avant*, des nouvelles de camarades dont il avait perdu la trace depuis sa sortie du Collège. Il s'associe aux malheurs des uns et aux joies des autres et pense à ses chers professeurs, les uns toujours solides au poste, les autres appelés à de nouvelles fonctions par la divine Providence...

Michel Fily (cours 1937), de Guissény, est répétiteur au Lycée des garçons, à Landerneau.

Joseph Kervella (cours 1937) est sous-chef de service à la Trésorerie générale, à Quimper.

Athanase Sénant (cours 1937) quitte Lannilis pour Montfort-sur-Risle (Eure) où il est nommé receveur de l'Enregistrement.

François Kervella (cours 1938) est à la Publicité moderne, à Morlaix.

André Labbé (cours 1937), est venu saluer son vieux Collège, après une longue absence.

De *Jean Nicolas* (cours 1940), en religion Frère Wenceslas, Couvent des Capucins, 9, rue Haute-Roche, Nantes : « Le cher bulletin a réussi jusqu'ici, — au prix de quels prodiges du service postal ? — à me parvenir, plus ou moins frais, en dépit des adresses pour le moins fantaisistes dont on le nantissait au départ. C'est ainsi que j'ai pu être touché au cœur par une petite note de la Rédaction, demandant des nouvelles de partout. Conscient de mon devoir, je me fais un plaisir de m'en acquitter, dans

une occasion particulièrement heureuse. Le 31 Mai, je reçois le sous-diaconat dans la chapelle du Couvent, et le 4 du même mois, je prononce mes vœux solennels, retardés à cause de mon service militaire... Le 4, l'allocution sera prononcée par le *R. P. Ronan* (*Bernard Guédès*, cours 1938), grand missionnaire devant l'Eternel. »

Gaston Richard (cours 1938), de Névez, n'est pas peu fier d'annoncer à ses « copains », par le truchement d'*En Avant*, qu'il a droit au titre de père de famille. Son héritière, Monique, a été baptisée par « le dynamique — pardon atomique ! — vicaire », l'abbé François Pennors (cours 1940).

Il résume, comme il convient, son « curriculum vitae » depuis sa sortie du Collège : 39-40 et 40-41 : Ecole de Navigation de Paimpol. En 1941, je passe en zone libre où je navigue (pas en zone libre, mais en Méditerranée). En Juillet 1942, « croché » par les Chantier de la Jeunesse et en voiture pour Matifou (Algérie). Le 8 Novembre 42 : mobilisé. Le 11 Mai 43, je me « mute » moi-même des E. O. R. de tifou (Giraud) aux E. O. R. de Beyrouth (de Gaulle).

« Je suis revenu en France le 13 Avril 1945. Je me suis suis marié le 23 Mai, à Névez. Mon mariage a été béni par M. Le Brun (Joseph, cours 1930), l'actuel et sympathique vicaire de Saint-Mathieu de Quimper.

Démobilisé en Septembre 45.

Depuis j'ai repris mon métier de lieutenant au long-cours.

« Je profite de cette interview (?) pour vous prier, M. le Rédacteur en chef, d'insérer quelque part dans notre bulletin, un pressant appel aux contrôleurs des douanes de ma connaissance, susceptibles de se trouver dans des ports, pour qu'ils se fassent connaître. Les douaniers étant les ennemis des marins, il est parfois bon d'avoir affaire à leurs supérieurs !!! »

(*Cher Ancien, le Rédacteur en chef insère docilement votre appel, mais il craint que désormais vous ne soyez tenu à l'œil.*)

François Calvez (cours 1943) a compris que c'était « l'apport de chacun qui contribuait à rendre vivant le journal », (*c'est vrai à tout point de vue*) et il envoie son petit mot à M. Laviec :

« ... Je souhaite que cette année soit encore couronnée de succès aussi bien universitaires que sportifs. Il paraît que le Collège s'est fait battre par 6 à 2, par Saint-Pol. Mais je pense que les Lesneviens auront à cœur de venger cet échec lors du match-retour. Les équipes des moyens

doivent sans doute être imbattables, grâce à une meilleure technique... (*Oui, imbattables et imbattues !*).

Quant à moi, je suis à Rennes, où je prépare mon P. C. B. Nous y sommes à trois Lesneviens : *Eugène Fonson* (cours 44), *Henri Perrot* (cours 44) et moi. Il y a encore *Lucien Le Goff* (cours 41) et *Joseph Salaün* (cours 41) en Pharmacie. Nous fusionnons avec quelques Saint-Politains ou autres Finistériens qui forment la majorité des étudiants rennais.

« Le milieu ne doit pas être bien riche. Nous sommes à peu près le tiers ou la moitié à assister à la messe du dimanche. A la retraite de rentrée, nous étions une trentaine. Pour la messe de rentrée, toutefois, la cathédrale était bien remplie. A l'occasion d'un pèlerinage à 18 km. de Rennes (environ 28 km. à pied), nous étions dans les 150.

Ces randonnées « estudiantines » nous prédisposent au travail intellectuel, qui n'est pas aussi facile que serait porté à le croire certain professeur de Mathématiques de votre connaissance. Nous sommes en effet à 150 environ au P. C. B. et peut-être le tiers sera-t-il reçu en Mai. Aussi n'a-t-on pas intérêt à regarder les mouches voler. Les cours sont très intéressants, encore faut-il les apprendre. Certains croient avoir trouvé le moyen de les absorber en allant au cinéma tous les jours ou en restant flâner dans les rues entre les cours. Pour ma part, j'estime qu'on n'a pas trop de temps entre les cours pour reviser ce que l'on a « gratté » dans la journée.

Cependant pour mettre en pratique une devise chère à M. le Supérieur : « Mens sana in corpore sano », je pratique le sport au Rennes Etudiant-Club (R. E. C.), club de 1re Division. Ce qu'il y a d'intéressant, c'est surtout la promenade que nous devons faire à Cardiff et en Ecosse en passant par Jersey... »

Bernard Debieu (cours 1944) a retrouvé sa Normandie, mais c'est avec un réel plaisir qu'il a reçu par *En Avant* des nouvelles de ses camarades de cours. Il a eu la douleur de perdre son cher père, en Mars 1946.

« A l'heure actuelle, écrit-il, je suis maître d'internat — « pion » pour parler plus librement — au Lycée de Cherbourg. Je prépare pour le moment le concours de Contrôleur stagiaire des Contributions Indirectes, qui doit avoir lieu en Juin ou Juillet. Travail acharné ; peu de sorties : le régime d'internat s'y oppose.

J'espère, à l'exemple de *Louis Marchaland* et *Raymond Fagot*, réussir à ma première année de droit en 1948. Mon âge m'a empêché d'aborder encore les études de Faculté et les concours d'administration d'Etat.

J'apprécie maintenant beaucoup plus qu'au Collège la solide formation morale et intellectuelle que mes professeurs — Dieu que je les trouvais durs alors ! — ont su me donner pendant les trois ans que j'ai passés à Saint-François. Remerciez-les en mon nom et rappelez-leur mes meilleurs souvenirs... » (*C'est fait, cher Ancien ; tous ont été heureux d'avoir des nouvelles de celui qui s'appelle si gentiment un « élève un peu étourdi ». Bon succès dans vos projets d'avenir.*)

Henri Perrot (cours 1945) semble se rappeler encore quelques bribes de sa Grammaire grecque. « Je vois, dit-il, *qu'il n'est rien de plus agréable que de se rappeler les tribulations passées,...* si du moins l'on peut parler ainsi.

« La vie d'étudiant a cependant plus d'attrait que celle du Collège et pour ma part je m'y plais assez. J'habite une charmante villa de la rue de Palestine. C'est le quartier des retraités, de ceux donc qui recherchent le calme. Dans la même maison que moi habitent une étudiante dentaire et un étudiant en médecine, ce qui rend plus gais mes moments de loisir.

Par ailleurs, il a été assez facile de se faire des camarades. Outre *F. Calvez, E. Fonson* et *Jacques Séité* que je connaissais déjà, j'ai rencontré ici une majorité de Finistériens. (*Ce renseignement concorde avec le témoignage de F. Calvez, cité plus haut. Mais vous ne semblez pas d'accord sur le nombre des étudiants ni sur les chances de succès, car dites-vous*),

« A Rennes, nous sommes assez nombreux au P. C. B. : 170 environ. On nous promet qu'entre les deux sessions, il y aura 75 % de reçus : c'est déjà une consolation.

« Le travail est assez fourni : une vingtaine d'heures de présence à la Faculté, entre cours et travaux pratiques. Mais on passe la majeure partie de son temps à mettre à jour des cours souvent mal pris. Ainsi en Chimie et en Physique surtout, il faut souvent se demander avant d'apprendre quelque chose, si ce n'est pas le contraire exactement que M. le Professeur a voulu dire.

« Pour conclure, le P. C. B. me semble fort peu intéressant et n'offre guère les charmes de la Philosophie... » (*Sans ironie ?*)

Bernard Munck (cours 1943) est élève à l'Ecole de Service de Santé Militaire (E.S.S.M.), à Lyon. Il suit les cours de 2e année à la Faculté de Médecine et fait un stage à l'hôpital civil Edouard-Herriot et à l'hôpital militaire Desgenettes.

« Je suis, dit-il, dans un milieu d'élèves catholiques et pratiquants. Parmi les 14 camarades de 2e Division ren-

trés avec moi, tous vont à la messe, et même plusieurs y vont en semaine et communient.

« Nous logeons à l'E.S.S.M. et y prenons nos repas. Le matin, nous allons à l'hôpital civil ou militaire et le soir à la Faculté de Médecine.

« *Yves Pallier* est à Bordeaux à l'E.S.S. de la Marine et des Colonies, avec *Léon Rannou* (cours 1942). Mon frère *André* (cours 1944) suit les cours de Droit pour le Notariat à la Catho. de Lille, et *Jean* (cours 1942) est à l'Ecole d'Application du Train, à Tours, comme maréchal des logis-chef. »

Joseph Léon (cours 1943) est fort occupé à Courbevoie par ses programmes de mécanique, électrotechnique, vibrations,... etc. Le concours à Sup. Elec. (Ecole Supérieur d'Electricité ?) qui devait avoir lieu primitivement en Octobre, est fixé au 2 Juin et le programme en est changé à peu près complètement. « Les pauvres candidats sont donc sur les dents et tâchent d'absorber le plus qu'ils peuvent de Physique générale et de Chimie et, ma foi, ce sont mets fort indigestes...

« J'attends depuis les grandes vacances une lettre que m'avait promise *Gildas Nicolas*... Quant à ceux qui se trouvent à Paris, je pense qu'ils sont aussi occupés que moi, car je n'ai pas vu leur couleur. J'ai bien guetté deux ou trois fois la sortie de T. P., près de la librairie Vuibert, mais je n'ai aperçu ni *Yves Tréguer*, ni *Louis Kermarrec*, ni *Jean Lamer*... Les seuls Lesneviens que je voie sont les futurs missionnaires de la rue du Bac, à qui je rends visite quand j'ai une après-midi de dimanche moins occupée... »

Roland Colin (cours 1945) est entré en Octobre comme externe au Lycée Louis-Le-Grand où il prépare l'Ecole Coloniale. « Mes camarades de cours, dit-il, sont très sympathiques. Il y a une très forte proportion de jécistes. J'en ai repéré une demi-douzaine chez les « bizuth » (1re année). Le chef des Colo de Louis-Le-Grand est lui-même jéciste. L'esprit de Colo est entièrement sympathique, très différent de celui de Lesneven (mais probablement plus chic). Il faut dire aussi que les classes de préparation diffèrent du tout au tout des classes secondaires. »

Après quelques mois d'expérience : « Le travail croît en raison inverse du nombre de jours qui nous séparent des examens.

« J'ai fini ma géologie. Dans le moment je fais de la zoologie : anatomie comparée des vertébrés. Je me suis

également replongé dans ma botanique. J'ai suivi récemment 4 cours du Père Teillard de Chardin, — le « découvreur » du Sinanthrope, — sur les hommes fossiles en Extrême-Orient. Cela se passait à l'amphi. de Géologie en Sorbonne. Cela m'a vraiment passionné.

« Je vois de temps en temps *Louis Thomas* qui est en *khâgne* à Henri IV. »

L'inséparable de Roland, et pourtant séparé, *Jean Briant* constate qu'il emploie désormais sans ironie l'expression « cher Collège ». Il revoit toujours avec plaisir un ancien de Lesneven, comme *Michel Berthou* ou *Robert Mel*, qui sont surveillants à Meudon.

Mathias Le Rest (cours 1943), 6, rue de Courson, Nantes : « J'ai passé une année chez moi, 1944-1945, car je m'attendais à être mobilisé. L'année dernière, j'étais surveillant à l'école Saint-Trémeur de Carhaix, où j'ai travaillé seul le programme de Math.-Elém. Et, cette année, me voici à Nantes, préparant, au Lycée, les Ecoles Nationales d'Agriculture. Je me présente aussi au Concours d'entrée de l'Ecole Supérieure d'Agriculture d'Angers. »

Pierre Troadec (cours 1940), en annonçant son mariage, nous dit : « Je me trouve à présent à Morlaix où je prépare les examens d'inspecteur-adjoint de l'Enregistrement. J'ai été nommé surnuméraire le 1er Décembre, à Lannilis ; puis je suis venu à Morlaix le 1er Février. A compter du 1er Avril prochain, je suis nommé à Saint-Pole-de-Léon. Comme vous pouvez le constater, je continue à voyager... »

Henri Colliot (en 2e l'an dernier) s'est classé à l'Ecole de Commerce de Brest 1er de son cours. Il fait partie de la chorale de Saint-Michel et d'un groupe de J.I.C. où il rencontre *Jean* et *Jacques Mainguet*.

L'abbé Auguste Abiven (cours 1933), professeur de Sixième, l'an dernier, actuellement à Lille : « Voici donc le contact bien pris avec l'*Ecole des Missionnaires du Travail*. C'est très intéressant. Nous sommes treize, de diverses régions de France et de tout âge ; un curé d'Amiens se joint à nous trois jours par semaine... Dans la salle de communauté, nous avons placé le portrait de celui que nous considérons comme notre saint patron, l'abbé Godin, dont la vie vient de paraître, et qui fut notre devancier ici. Les repas nous groupent en général autour de M. le chanoine Tiberghien, qui a la charge de notre formation théologique. Il dirige nos cercles d'études et

oriente nos recherches... Le programme des cours atteint dix-huit heures pas semaine : Economie politique, sociale, rurale ; Droit naturel, droit ouvrier ; Apologétique ; Enseignement social de l'Eglise, sous trois aspects divers, exposés par trois professeurs ; des études sur le marxisme. Bloqués aux premiers jours de la semaine, ces cours nous laissent des journées assez importantes pour l'approfondissement personnel. Mais c'est encore trop peu : la matière est si vaste ! Le samedi, en principe, nous avons un entretien avec un aumônier ou un militant des œuvres sociales dans le Nord. C'est très enrichissant... »

L'abbé Joseph Simon (cours 1939), au Noviciat des Pères de Marie : « Ici, à Montfort, tout va bien. Voici fini le trimestre sans trop de fatigue. Le Père de Montfort et la T. Sainte Vierge veillent sur ma santé et l'ont bien protégée contre les brumes du Meu. Les études sont à peu près les mêmes qu'au Séminaire, si ce n'est que la Mariologie montfortaine et l'Ascétique prennent ici beaucoup plus de place... »

Les aspirants missionnaires ont été les plus fidèles à nous envoyer de leurs nouvelles, à l'occasion des vœux de nouvel an.

Les séminaristes des Missions étrangères, ceux de la rue du Bac : *Joseph* et *Antoine Jacq, Antoine Pallier ;* ceux de Bièvres : *Xavier Berthélémé, Jean Briant, Gabriel Coïc.* Tous se plaisent au Séminaire. « Nous ne sentons point le temps passer dans ce Séminaire entouré sur trois côtés de bois étendus, le quatrième donnant sur le terrain d'aviation de Villacoublay, et bâti sur un plateau qui domine de très haut la vallée de la Bièvre et celle de Chevreuse... Ici, au milieu des bois, on mène une vie calme ; on travaille sans cette appréhension de l'examen qui ne servait qu'à m'énerver. On a plus de temps qu'au Collège pour prier. » *La piété d'ailleurs se concilie très bien avec la pratique des sports : volley, basket, football et même rugby. L'équipe de Bièvres devait rencontrer les facteurs de Meudon !*

Plusieurs ajoutent, non sans une légitime fierté : « Le Collège de Lesneven est ici le mieux représenté des collèges de France, — Beaupréau mis à part évidemment. A Bièvres, nous étions six au début de l'année, et il en reste quatre, *Joseph Ruellen* et *Jean Rosec* étant au service militaire ».

L'un d'eux conclut : « Nous sommes tous bien reconnaissants au Collège d'avoir fait naître en nous, ou du moins d'avoir fait grandir notre idéal missionnaire. Sur ce point, le Séminaire des Missions étrangères à parfaitement répondu à nos aspirations. A la vue des souffrances qui sont actuellement le lot de la plupart de nos missions, nous ne faisons que bénir le Ciel de nous y avoir amenés : notre vocation n'en est que blus belle. »

Les futurs Pères Blancs nous écrivent de leur côté : de Kerlois, près d'Hennebont, *Jean Creff* et *Jean Mérien,* « plongés dans l'étude de la philosophie scolastique, de l'Ecriture sainte, de l'arabe et de la missiologie, toutes matières très intéressantes... »

Du Noviciat Sainte-Marie de la Maison-Carrée, près d'Alger, *Gildas Nicolas* et *Pierre Gruiec :* « Nous avons passé un excellent Noël. Comme partie artistique profane, — si je puis ainsi parler à propos de chants de Noël — nous n'avons eu que quelques petits intermèdes de musique et de chant au souper. Noël a été surtout fêté dans nos cœurs et... au chœur. La messe de minuit a été tout à fait « catholique », avec les prisonniers allemands qui y ont assisté et communié, sans parler des nationalités diverses de bon nombre de confrères, suisses, espagnols, italiens ».

Le Père Lamendour (cours 1899), curé de Cayenne, en Guyane Française, écrit le 29 Janvier : « La Guyane est bien loin de France et les communications maritimes ne sont plus régulières. Aussi rien d'étonnant que je n'aie reçu *En Avant* qu'à la Noël. Mais je suis heureux de savoir que les relations des Anciens du Collège vont reprendre, et ont repris lors de la dernière réunion du 3 Septembre 46... Le *Père J.-L. Roudaut,* qui était avec vous lors de la dernière réunion, vient de revenir au pays après plusieurs mois d'absence, tout heureux de reprendre son poste, — les prêtres sont si peu nombreux en ce pays !... J'ai en ce moment de multiples occupations : je remplace le curé de Cayenne rentré en France, et, depuis trois mois, le vicaire apostolique, et je suis ainsi provicaire et supérieur ecclésiastique de la Guyane ! En voilà des titres ! Heureusement que notre évêque reviendra fin Février ou Mars. »

Le Père Balc'h nous apprend que sa mission de Koudougou, en Côte d'Ivoire, s'étend sur 120 kilomètres de longueur et 70 de largeur. « La population est de 180.000 âmes. Nous avons 1.800 chrétiens, 210 élèves dans notre école primaire. Et bientôt, le dimanche de Quasimodo, nous aurons l'ordination de notre premier prêtre originaire de Koudougou. — *Le Père Salaün* (cours 1931), ancien de Lesneven, travaille avec moi dans ce beau coin d'Afrique. Le travail ne manque pas. »

Le Père Trébaol, O. M. I., nous fait part de sa nouvelle adresse : 75, rue de l'Assomption, Paris (16e) : « Mon séjour provisoire à Douaumont aura duré tout près de deux ans. Et, pour la troisième fois, je vais résider dans la Capitale, y reprenant le poste de Directeur de la Procure O. M. I., que j'ai déjà occupé en 1934-36... En attendant mon départ de Douaumont, je puis expérimenter une fois de plus, la rigueur du climat hivernal sur ce plateau exposé à tous les vents : depuis trois semaines surtout, le froid y a été intense, — aujourd'hui même il neige. Dieu merci, j'ai de quoi chauffer mes vieux os, et vais très bien. »

Antoine Tanguy (cours 1943), après avoir fait son noviciat de Salésien à La Guerche, est devenu professeur de Troisième à Coat-an-Doch et s'en trouve tout heureux. Il évoque à ce propos ses souvenirs de Lesneven : « Je revois notre classe de Sixième Rouge, animée par le bon sourire de *Monsieur Appéré,* ou sa voix grave, lorsqu'aucun de nous ne réussissait à conjuguer une forme passive de Fero... Des cinq années que j'ai vécues au Collège, c'est la troisième qui m'a laissé les meilleurs souvenirs. Le professeur y est pour une grande part, et la camaraderie qui régnait entre nous. Cela ne nous empêchait pas d'être espiègles, de nous jouer de bons tours les uns aux autres. — mais on s'entendait bien... — L'esprit salésien est évidemment un peu différent de celui du Collège, mais souvent je suis heureux de faire appel à mes souvenirs de Troisième pour trouver des activités propres à maintenir chez nos gars l'enthousiasme de leurs quinze ans... Il y a déjà une bonne équipe d'anciens du Collège qui ont passé ou qui se trouvent à Coat. *Casimir Le Bras,* qui a quitté le Collège en 1939. Je l'ai retrouvé en Première ; nous avons fait notre noviciat et notre philosophie ensemble ; et, il y a deux ans, il a pris la direction de Maretz, dans le Nord, où il fait classe de Math. à des vocations tardives. *Joseph Caraës (Jobic)* est venu prendre notre place à Coat, à notre départ, en 1943, et actuellement il se délecte dans la philosophie à La Guerche, près de Dinan. J'ai eu la surprise, l'an dernier, de trouver dans ma classe *Jean L'Hostis,* de Plourin-Ploudalmézeau : après avoir suivi ensemble les classes de Sixième, Cinquième, Quatrième, nous nous retrouvions en Troisième, lui comme élève, et moi comme son jeune professeur. *Yves Le Bras,* de Plounévez-Lochrist, et *Yves Le Moal,* de Lesneven, finissent chez nous, cette année, leurs études. *Léon L'Hour* et *André Yvinec,* de Plouédern, qui n'ont fait à Lesneven que leur Sixième, en 1942, se trouvent maintenant en Seconde. J'allais oublier *Le Nan* et *Jestin André,*

de Plouguerneau, actuellement élève de Quatrième, et *Minguy,* l'enseigne de vaisseau, qui a fait chez nous quelques années d'études... Depuis 1942, j'ai eu l'occasion de rencontrer quelques anciens du Collège. *Robert Thépaut,* un camarade de cours, est venu à Coat demander de la place pour une colonie de vacances de Saint-Brieuc, l'an dernier. Je suis resté en relation avec *François Pichon,* actuellement à Thorenc, où il rayonne son idéal de futur prêtre... avec *Emile Salaün,* qui doit se trouver quelque part dans les Vosges, comme élève de deuxième année de Saint-Cyr... »

Isidore Mazurié (cours 1940) annonce sa mutation à la Direction des Renseignements généraux, 6e Section, 11, rue des Saussaies, à Paris (8e).

Pierre Salaün (cours 1944) écrit : « Depuis que j'ai endossé l'uniforme kaki, — un mois passé depuis le 19 Décembre, — je suis en garnison à Montbéliard, chez les Tirailleurs marocains. Il m'a été facile de m'accommoder à mon nouveau genre de vie ; car la caserne n'est autre chose que le Collège en plus grand. Peut-être même l'esprit de camaraderie est-il plus développé ici ; car nous vivons en famille... Pour la fête de Noël, j'ai eu cinq jours de permission. J'ai jugé préférable, pour en profiter, d'aller rendre visite à ma sœur, qui, avec son mari, *Hervé Carn,* un ancien du Collège aussi, dirige une école libre à Fumay, dans les Ardennes... » (Pierre Salaün, 2e Section, C. I., 5e R. T. M., Montbéliard, Doubs.)

Maurice Déniel (cours 1945) : « Je suis dans la Marine depuis un peu plus de deux mois (la lettre est datée du 30 Décembre 1946). J'ai fait un mois et demi de formation militaire à Pont-Réan, près de Rennes. On y avait comme aumônier *M. l'abbé Déniel,* de Ploudalmézeau, et on pouvait facilement suivre au camp même les offices religieux. Il en est de même à Rochefort, où je me trouve depuis quinze jours. Notre aumônier — très sympathique — chante la messe dans la caserne tous les dimanches et chaque premier vendredi du mois... Je suis venu à Rochefort pour suivre le cours de fourrier, qui commencera vraisemblablement lundi prochain... » (Déniel Maurice, Mlle 894.346, Ecole des Fourriers, Rochefort (Charente-Maritime).

Raymond Fagot (cours 1944), 21, rue Desjardins, Angers : « Je poursuis en ce moment mes études de Droit, — 2e année, — à Angers, où j'ai la joie de rencontrer une foule de Lesneviens : *MM. Roué, Dantec, Ellégoët, Jestin...,*

Gaby Boucher, Gaby Kernéis (Droit), *Louis Hascoët* et *Joseph Prigent* (P.C.B.) et toute une pléiade de futurs médecins... »

François Morvan (cours 1945) : « Je suis pensionnaire au Lycée Louis-Le-Grand, 123, rue Saint-Jacques, Paris (5e). *Roland Colin* est demi-pensionnaire. *M. Falc'hun* (*Claude*) ne se trouve qu'à une demi-heure de voyage et je le vois de temps en temps. Les séminaristes des Missions Etrangères ne sont pas très loin non plus ; et enfin j'ai comme camarade de sortie *Robert Le Dosseur,* qui prépare les Arts et Métiers à Saint-Ouen... Nous sommes nombreux du Collège à Paris. Nous nous revoyons avec plaisir, et je vous assure que nos convictions religieuses, bien loin de se ramollir, comme on pourrait le craindre, semblent, au contraire, se raffermir... L'esprit, au Lycée, est très large et tolérant. Nous y avons une chapelle, où notre aumônier nous dit la messe tous les dimanches et tous les vendredis. Tous les soirs, nous avons, à la chapelle, les prières en commun, pour tous les catholiques qui veulent bien y venir. Nous avons également une heure d'instruction religieuse par semaine, et qui veut y vient. La J.E.C., dont je fais partie, se démène de son bord. Mais un obstacle à son développement, assez difficile à surmonter, c'est le manque de temps. Notre travail de classe nous accapare : nous voyons en un an un programme qu'il faut pratiquement deux années pour bien assimiler... Bien que les conditions matérielles, — hygiène et pension, — soient convenables, nous manquons de l'air pur de la campagne lesnevienne. »

François Copy (cours 1945) fait son service militaire dans la banlieue tunisienne ; il est logé à 500 mètres du Bardo, la capitale beylicale. Il apprend à conduire, et s'est félicité plus d'une fois qu'il n'y ait pas de talus en Tunisie. La vie est assez dure au peloton, tout occupée en marches, exercices, manœuvres, maniements d'armes et cours.

Roger Le Roux (cours 1944), séminariste, se préparait au début de Juin à rejoindre, à Strasbourg, la caserne des Tirailleurs Algériens. Mais la grève des cheminots lui aura-t-elle permis de répondre à sa convocation ?

Roger Saliou (cours 1946), est dans le contrôle postal à Paris, depuis les fêtes de Pâques.

Chronique de Saint-François

Palmarès du deuxième trimestre 1946-1947.

Excellence.

PHILOSOPHIE. — François Jacob.

PREMIÈRE. — André Calvez, Georges Cessou, Louis Cotten.

SECONDE. — Pierre Quillévéré, Ronan Pellen, Guy Séné.

TROISIÈME BLANCHE. — Moalic, Pronost, Balcon.

TROISIÈME ROUGE. — Yves Kersalé, Jean Le Gall.

QUATRIÈME BLANCHE. — François Le Ber, Alain Creff, Joseph Derrien.

QUATRIÈME ROUGE. — Antoine Le Guen, Yvon Castel, Jean Le Bris.

CINQUIÈME BLANCHE. — Jean Colliot, Denis Caradec, Joseph Bleunven.

CINQUIÈME ROUGE. — Pierre Coatanéa, Louis Le Borgne, François Pot.

SIXIÈME BLANCHE. — Yves Calvez, Jean-Jacques Le Guen, Jean Kérébel.

SIXIÈME ROUGE. — Joël Tanguy, Louis Cariou, Jean Parc.

Examens trimestriels.

PHILOSOPHIE. — François Jacob (Bien).

PREMIÈRE. — Robert Jézégou, Joseph Ramoné, André Calvez (Bien).

SECONDE. — Pierre Quillévéré, Ronan Pellen, Guy Séné, Jacques Joncour, Yves Marzin (Très Bien).

TROISIÈME BLANCHE. — Moalic (Très Bien), Pronost, Corre (Bien).

TROISIÈME ROUGE. — Yves Kersalé, Alexandre Branellec (Très Bien).

QUATRIÈME BLANCHE. — François Le Ber, Alain Creff (Très Bien), Jean Drévès.

QUATRIÈME ROUGE. — Antoine Le Guen, Jean Le Bris, Yvon Castel (Très Bien).

CINQUIÈME BLANCHE. — Jean Colliot, Denis Caradec, Henri Turier, Hervé Brélivet, Louis Le Fur, Joseph Bleunven, Joseph Quéré (Très Bien).

Cinquième Rouge. — Pierre Coatanéa, Louis Le Borgne, Jean Trévien (Très Bien).

Sixième Blanche. — Yves Calvez, Jean-Jacques Le Guen, Jean Kérébel, Raymond Guennoc, Joseph Martin, Jean Le Roy (Très Bien).

Sixième Rouge. — Parc, Tanguy, Cariou, Favé, Gall, Diner, Jean Le Roy, Uguen, Le Guen (Très Bien).

Tableau d'Honneur.

MOIS DE JANVIER

Philosophie. — Aballéa, Abjean, Corfa, Jacob.

Première. — Cessou, Cotten, Jézégou.

Seconde. — Abiven M., Abjean, Guéguen, Kerhoas, Marzin, Séné, Simier L.

Troisième Blanche. — Moalic, Pronost.

Troisième Rouge. — Branellec, Kersalé.

Quatrième Blanche. — Le Hénaff, Le Verge.

Quatrième Rouge. — Le Bris J., Le Guen, Perrot.

Cinquième Blanche. — Abjean, Brélivet, Caradec, Cassac, Castel, Colliot, Le Droff, Lichou, Merdy, Quéré.

Cinquième Rouge. — Chassé, Coatanéa, Hicher, Jézéquel, Le Borgne, Pot, Ramonnet, Trévien.

Sixième Blanche. — Calvez J., Calvez Y., Guennoc, Kerdraon P., Le Gall, Le Got, Le Guen, Le Roy, Martin, Quiniou, Tréguer.

Sixième Rouge. — Cariou, Favé, Gall, Le Goff, Le Menn, Le Roy J., Parc, Tanguy, Uguen.

MOIS DE FÉVRIER

Philosophie. — Abjean, Corfa, Jacob, Yven.

Première. — Cessou, Diverrès, Gourvennec.

Seconde. — Abiven M., Abjean, Guéguen, Kerhoas, Le Gall, Marzin, Séné, Simon.

Troisième Blanche. — Jollé, Moalic, Pronost.

Troisième Rouge. — Branellec, Kersalé, Le Gall J.

Quatrième Blanche. — Dalidec, Le Ber, Le Borgne R., Le Hénaff, Le Verge.

Quatrième Rouge. — Abaziou, Abiven, Lavanant, Le Breton, Le Bris J., Le Guen, Perrot, Vourc'h.

Cinquième Blanche. — Abjean, Bleunven, Caradec, Castel, Colliot, Joncour, Le Droff, Le Fur, Le Guen, Lennon, Le Rest, Lichou, Merdy, Quéré, Salaün, Turier.

Cinquième Rouge. — Berthouloux, Chassé, Coatanéa, Hicher, Jézéquel, Kerboul, Ladan, Le Borgne, Le Roux A., Pot, Ramonnet, Trévien.

Sixième Blanche. — Calvez Y., Guennoc, Kérébel, Le Guen, Martin, Tréguer.

Sixième Rouge. — Cariou, Favé, Le Goff, Le Menn, Le Roy J., Parc, Tanguy, Uguen.

MOIS DE MARS

Philosophie. — Abjean, Corfa, Cousquer, Jacob.

Première. — Cessou, Colin, Cotten, Gourvennec, Jézégou, Le Guen J., Loaëc.

Seconde. — Abiven M., Kerhoas, Le Gall, Marzin, Pennec, Quillévéré, Séné, Simon.

Troisième Blanche. — Jollé, Moalic.

Troisième Rouge. — Branellec, Kersalé.

Quatrième Blanche. — Derrien, Kérébel.

Quatrième Rouge. — Abaziou, Abiven, Castel, Le Breton, Le Corre, Le Guen, Perrot, Vourc'h.

Cinquième Blanche. — Bleunven, Brélivet, Caradec, Colliot, Joncour, Le Droff, Lennon, Le Rest, Lichou, Quéré, Salaün.

Cinquième Rouge. — Chassé, Coatanéa, Jézéquel, Kerboul, Ladan, Le Borgne, Le Bihan, Pot, Trévien.

Sixième Blanche. — Bossard A., Calvez J., Calvez Y., Guennoc, Kérébel, Le Gall, Le Guen, Le Roy, Martin, Tréguer.

Sixième Rouge. — Balcon, Breton, Cariou, Diner, Kerriou, Le Duff, Le Goff, Le Roy J., Parc, Pinvidic, Tanguy.

Croix de Compositions.

Philosophie. — *Physique :* Jacob. — *Psychologie :* Corfa. — *Chimie :* Yven. — *Histoire :* Aballéa. — *Biologie :* Jacob. — *Logique :* Corfa. — *Anglais :* Monot. — *Instruction religieuse :* Jacob. — *Géographie :* Jacob. — *Sciences physiques :* Aballéa. — *Mathématiques :* Yven.

Première A et C. — *Version latine :* Ramoné, Cotten, Cessou. — *Version grecque :* Calvez Paul, Parc, Le Guen. — *Thème latin :* Diverrès, Jézégou, Le Guen J. — *Composition Française :* Corre, Parc, Le Berre. — *Thème grec :* Diverrès, Le Guen J., Ramoné. — *Anglais :* Diverrès, Jézégou, Corre. — *Géographie :* Calvez A., Loiselet, Corre. — *Mathématiques :* Gourvennec, Loiselet, Ramoné. — *Histoire littéraire :* Parc, Calvez A., Cessou. — *Histoire :* Calvez A., Cessou, Bodeven. — *Sciences physiques :* Loiselet, Ramoné, Jézégou. — *Instruction religieuse :* Bernard Joseph, Ramoné, Le Hir. — *Récitation :* Gourvennec, Jézégou, Diverrès.

Première C. — *Algèbre :* Calvez A. — *Géométrie :* Calvez A. — *Physique :* Cessou. — *Chimie :* Celton.

Seconde A et C. — *Version latine :* Simier L., Joncour, Séné. — *Thème latin :* Séné, Quillévéré, Sparfel. — *Dissertation :* Simier L., Sparfel, Calvez. — *Thème grec :* Séné, Calvez, Quen-

tel. — *Version grecque :* Simier L., Laurent, Joncour. — *Algèbre :* Séné, Le Vourc'h, Calvez. — *Géographie :* Quillévéré, Pellen, Abiven M. — *Géométrie :* Calvez, Séné, Simon. — *Anglais :* Pellen, Le Gall, Guéguen. — *Histoire littéraire :* Marzin, Kerhoas, Séné. — *Histoire :* Quillévéré, Kerhoas, Pellen. — *Physique :* Kerhoas, Séné, Sparfel. — *Instruction religieuse :* Pellen, Le Gall, Quillévéré. — *Récitation :* Séné, Quillévéré, Kerhoas. — *Chimie :* Séné, Kerhoas, Joncour.

Seconde C. — *Algèbre :* Simier A. — *Géométrie :* Simier A. — *Physique :* Simier A. — *Chimie :* Quillévéré.

Troisième Blanche. — *Version latine :* Aballain, Moalic, Le Goulm. — *Thème latin :* Riou, Corre, Rozec. — *Narration :* Le Roux, Madec, Aballain. — *Version grecque :* Moalic, Corre, Jollé. — *Anglais :* Moalic, Corre, Pronost. — *Géométrie :* Pronost, Moalic, Balcon. — *Histoire :* Moalic, Abiven, Le Borgne. — *Géographie :* Moalic, Pronost, Le Gall. — *Sciences naturelles :* Moalic, Le Goulm, Grijol. — *Thème grec :* Moalic, Riou, Masson. — *Instruction religieuse :* Moalic, Pronost, Le Borgne. — *Histoire littéraire :* Le Goulm, Le Roux, Le Gall. — *Récitation :* Moalic, Balcon, Jollé.

Troisième Rouge. — *Version latine :* Kersalé, Tanguy, Le Gall J. — *Narration :* J. Le Gall, Loiselet, Roger. — *Thème latin :* Le Bot, Kersalé, Quéinnec J. — *Version grecque :* Tanguy, Kersalé, Le Gall J. — *Anglais :* Kersalé, Quéinnnec J., Quéinnec Y. — *Géométrie :* Kersalé, Quéinnec Y., Le Bot. — *Algèbre :* Kersalé, Breton, Le Gall J. — *Géographie :* Kersalé, Breton, Salaün J. — *Thème grec :* Branellec, Kersalé, Quéinnec J. — *Instruction religieuse :* Le Gall J., Quéinnec Y., Tanguy. — *Histoire littéraire :* Le Gall J., Kersalé, Bodénès. — *Récitation :* Branellec, Kersalé, Quéinnec Y. — *Sciences naturelles :* Kersalé, Le Gall J., Bodénès.

Quatrième Blanche. — *Version latine :* Le Ber, Goaoc, Creff. — *Thème latin :* Le Ber, Caraès, Goaoc. — *Narration :* Le Ber, Creff, Drévès. — *Anglais :* Le Ber, Dalidec, Le Duff. — *Algèbre :* Le Hénaff, Raguénès, Derrien. — *Thème grec :* Le Ber, Creff, Le Borgne R. — *Version grecque :* Le Ber, Le Verge, Le Hénaff. — *Sciences naturelles :* Drévès, Le Ber, Léa. — *Géographie :* Le Ber, Creff, Caraès. — *Géométrie :* Le Borgne R., Derrien, Kervella. — *Prosodie :* Jollé, Le Ber, Léa. — *Histoire :* Creff, Le Hénaff, Caraès. — *Catéchisme :* Le Ber, Le Borgne R., Derrien. — *Récitation :* Le Ber, Creff, Arzur.

Quatrième Rouge. — *Version latine :* Le Bris J., Trébaol, Pailler. — *Narration :* Castel, Hallégot, Morvan. — *Thème latin :* Le Guen, Abiven, Pailler. — *Anglais :* Le Guen, Vourc'h, Guillerm. — *Algèbre :* Le Guen, Guermeur, Guillerm. — *Thème grec :* Le Bris J., Abiven, Le Guen. — *Version grecque :* Castel, Le Guen, Morvan. — *Prosodie :* Marec, Kervennic, Tanné. — *Sciences naturelles :* Castel, Le Bris M., Le Breton. — *Histoire :* Le Guen, Castel, Joseph. — *Géométrie :* Pailler, Guermeur, Nicolas. — *Géographie :* Le Guen, Le Breton, Castel. — *Récitation :* Le Bris J., Abaziou, Abiven. — *Catéchisme :* Perrot, Castel, Le Guen.

Cinquième Blanche. — *Orthographe :* Lennon, Ménec, Quéré. — *Narration :* Turier, Le Guen, Crouan. — *Thème latin :* Quéré, Brélivet, Caradec. — *Version latine :* Brélivet, Lichou, Quéré. — *Analyse :* Lichou, Caradec, Quéré. — *Géographie :* Merdy, Le Sceller, Calvez. — *Grammaire latine :* Turier, Colliot, Le Fur. — *Histoire :* Colliot, Bleunven, Merdy. — *Sciences naturelles :* Le Rest, Le Sceller, Caradec. — *Anglais :* Colliot, Quéré, Lennon. — *Catéchisme :* Colliot, Abjean, Le Dreff. — *Exercices grecs :* Quéré, Quéinnec, Lennon. — *Mathématiques :* Lichou, Bleunven, Abjean. — *Récitation :* Caradec, Colliot, Bleunven.

Cinquième Rouge. — *Orthographe :* Cadour, Jézéquel, Le Borgne. — *Exercices de style :* Coatanéa, Chassé, Salou. — *Thème latin :* Le Borgne, Pot, Hicher. — *Géographie :* Trévien, Laurent Charles, Jézéquel. — *Version latine :* Le Borgne, Coatanéa, Chassé. — *Grammaire latine :* Jézéquel, Pot, Coatanéa. — *Analyse :* Pondaven, Coatanéa, Ladan. — *Histoire :* Pot, Ramonnet, Le Borgne. — *Sciences naturelles :* Coatanéa, Kerjean, Le Roux A. — *Anglais :* Jézéquel, Le Borgne, Le Roux A. — *Catéchisme :* Le Borgne, Trévien, Coatanéa. — *Récitation :* Coatanéa, Trévien, Pot. — *Exercices grecs :* Kerdreux, Le Bihan, Hicher.

Sixième Blanche. — *Orthographe :* Le Guen, Briand, Calvez Y. — *Narration :* Le Guen, Y. Calvez, J. Bossard. — *Version latine :* Calvez Y., Le Guen, Jégou. — *Analyse :* Bossard A., Jégou, Kérézel. — *Calcul :* Le Guen, Martin, Calvez Y. — *Géographie :* Le Guen, Calvez Y., Salaün. — *Anglais :* Calvez Y., Le Guen, Quinniou. — *Sciences naturelles :* Calvez Y., Martin, Le Guen. — *Grammaire latine :* Kérébel, Le Guen, Calvez Y. — *Histoire :* Calvez Y., Le Guen, Madec. — *Récitation :* Salaün, Calvez Y., Le Guen. — *Thème latin :* Kérébel, Le Guen, Calvez Y. — *Catéchisme :* Calvez Y., Le Guen, Briand.

Sixième Rouge. — *Orthographe :* Tanguy, Cariou, Le Fur. — *Version latine :* Tanguy, Diner, Parc. — *Narration :* Cariou, Tanguy, Le Guen. — *Analyse :* Diner, Cariou, Tanguy. — *Calcul :* Cariou, Parc, Le Duff. — *Géographie :* Parc, Tanguy, Le Roy J. — *Anglais :* Parc, Tanguy, Favé. — *Sciences naturelles :* Tanguy, Diner, Parc. — *Grammaire latine :* Tanguy, Kerriou, Diner. — *Histoire :* Parc, Tanguy, Cariou. — *Thème latin :* Diner, Le Menn, Parc. — *Récitation :* Tanguy, Diner, Parc. — *Catéchisme :* Parc, Tanguy, Le Duff.

Fais ta besogne dans ton coin,
A l'ombre, muet, sans témoin.
Il n'importe pas qu'on te nomme...

(José Vincent.)

SONNET

On s'imagine volontiers, au XX^e^ *siècle, que la poésie est morte, que ses charmes n'opèrent plus sur les âmes de nos jeunes collégiens. Les vers qui suivent semblent bien démentir cette opinion pessimiste.*

Testata diem...
(Sénèque, *Hercule sur l'Œta,* v. 151.)

⁂

La pâle lune fuit et l'aurore opaline
D'un voile transparent recouvre l'Orient ;
Puis le soleil paraît, rouge et resplendissant,
Et la terre s'éveille à la clarté divine.

Le feuillage mouvant qu'un rayon illumine
Respire la fraîcheur et le parfum du vent ;
Des vapeurs de rosée montent en flocons lents
Dans l'air pur où résonne une voix cristalline....

Sur la verte prairie, où le tendre chevreau,
Enivré de senteurs, gambade à petits sauts,
Le berger, étendu, rêve à sa bien-aimée.

Tout fleuris, les buissons semblent des gazouillis.
Sur l'onde claire court un léger friselis,
Et la Nature vibre et chante, ensoleillée.

(H. C., 25-11-45.)

La Fête de Monsieur le Supérieur.

Grande et joyeuse animation sur les bancs de la Salle Saint-François ! Ce vendredi soir 14 Février, veille des vacances des Gras, nous célébrons, dans les rites traditionnels, la fête de M. le Supérieur. Le voici précisément qui entre accompagné de MM. les Professeurs, cependant que l'assemblée éclate en applaudissements enthousiastes. L'instant d'après le rideau s'ouvre et la Chorale nous fait entendre le chant de la joie !

Puis, monte sur l'avant-scène un bel adolescent : cheveux d'or, œil perdu dans « l'infini mouvant » de l'auditoire ému, l'air inspiré, poète ! C'est notre camarade Henri Calvez. D'une voix chantante dont le charme opère manifestement sur l'auditoire, en un style coulant, il présente nos vœux à M. le Supérieur, le remercie de l'intérêt constant qu'il porte à notre formation religieuse et intellectuelle, fait mention reconnaissante des nombreux divertissements qu'il a su nous ménager depuis le début de l'année : théâtre, cinéma, conférences, etc..., et conclut avec bonheur par cette jolie phrase évocatrice :

« Plus tard, quand l'âge aura blanchi nos têtes et affaibli nos mémoires, le souvenir ému de ces moments heureux survivra et perlera dans le flou du passé, comme le son ténu d'une flûte dans le vent de la nuit ».

M. le Supérieur répond. Quel plaisir, nous dit-il, de s'entendre lire un compliment si bien tourné, si plein surtout de sentiments vrais et de... poésie ! Peut-être Henri Calvez doit-il son talent au vallon solitaire et charmant qui l'a vu naître (1).

M. le Supérieur ne veut pas garder pour lui seul toute la reconnaissance que notre camarade vient de lui exprimer en notre nom : une bonne part en revient de droit, nous dit-il, aux professeurs, aux surveillants, aux religieuses et au personnel domestique...

Enfin, M. le Supérieur nous exhorte à la piété et au travail, termine par les recommandations d'usage avant le départ en vacances et cède la place à la troupe de M. Merdy.

« *La Fusée,* comédie dramatique en trois actes, par Pierre Dumaine », annonce d'une voix claire et assurée le benjamin de la troupe : Jacques Guéguen.

Boulidac, directeur du journal « *La Fusée* » mène avec la dernière violence une campagne de presse contre Georges Ollivier, son adversaire politique.

Ollivier, homme irréprochable, se montre profondément affecté par les insinuations calomnieuses de « *La Fusée* ». Son père, un noble vieillard, étranger à toute passion politique, vient supplier Boulidac de cesser son odieuse campagne. Or, durant l'entretien arrive, par téléphone, la nouvelle du suicide de Georges. Le pauvre père ne veut pas croire que son fils ait commis cette lâcheté.

A la scène suivante, Boulidac fait part de ses inquiétudes à son collaborateur de Belloir. Si Georges Ollivier s'était donné la mort dans un accès de désespoir causé par les calomnies de « *La Fusée* » !...

Non, le père de Georges tient la preuve qu'il y a eu assassinat. Mais il ne veut pas que la police intervienne. Ces renseignements apportés par le secrétaire de rédaction Richaud tranquillisent Boulidac. Quant à de Belloir il conçoit immédiatement le projet de rechercher l'assassin à seule fin d'approvisionner le journal en nouvelles sensationnelles. Boulidac accepte : le tirage de « *La Fusée* » va encore monter !

(1) Le Traon, en Plouguerneau.

Mais Boulidac a un jeune fils, Maxime, dont l'admiration pour son père ne connaît point de bornes. Or, Maxime, depuis l'entretien de son père avec de Belloir auquel il a voulu assister, laisse paraître une étrange agitation.

Le voici maintenant seul avec Richaud qui, ayant remarqué son trouble, réussit à lui faire avouer son crime. Car c'est lui l'assassin de Georges Ollivier : le pauvre enfant avait suivi avec passion la campagne de presse de son père et des insinuations, des affirmations mensongères qu'il prenait pour autant de vérités, il avait déduit que Georges Ollivier méritait la mort.

Nous touchons au dénouement. Richaud a essayé, en vain, de détourner Boulidac de son projet d'enquête. Le directeur accompagné de son fils se rend chez M. Ollivier pour obtenir de lui l'autorisation de rechercher l'assassin de Georges. Mais avant que Boulidac ne parle au vieillard, Maxime avoue tout à son père. Dans l'âme de Boulidac l'indignation fait bien vite place au sentiment de sa propre culpabilité. C'est dans cette disposition qu'il aborde M. Ollivier pour lui confesser son crime. Le vieillard, noblement, pardonne !

L'auditoire a suivi toute la pièce avec la plus grande attention. L'œuvre de Pierre Dumaine méritait certes une telle marque d'intérêt. Quant à l'interprétation, elle nous a paru digne d'éloges.

Aucun acteur ne fut médiocre ; mais on ne saurait trop louer la finesse et la distinction de Quillévéré dans le rôle de Boulidac, le jeu expressif de Guéguen dans celui de Maxime. Marzin (le Père Ollivier) fut plus d'une fois émouvant. Guillou (de Belloir) et Abiven remportèrent un succès mérité : le premier incarnait avec une aisance parfaite le personnage d'un jeune journaliste sceptique, railleur et sans scrupule ; le second nous fit voir un marseillais au visage et au parler également colorés. Dominique Abjean restait bien sympathique dans le personnage de Richaud. Louis Simier critique littéraire, Pennec critique sportif, Kerhoas brave paysan et Nédélec abonné de « *La Fusée* » ne manquaient pas de naturel. Quant à Hénault, il déchaîna à plusieurs reprises les rires de l'assistance.

Les entr'actes nous permirent de goûter quelques vers: une mystification : « *L'épine est en fleur* » ; un enchantement : « *La citadelle* » ; une plaisanterie : « *Le poulet* », lequel poulet empruntait la voix aigre de Louis Hénault: « Tords-moi le cou !... Mais je suis maigre ».

La fête n'eût pas été complète si notre Chorale ne nous eût procuré à plusieurs reprises le plaisir de l'entendre. Nous avons particulièrement apprécié le *Noël Auxois*, vif et gracieux, *Compère Guilleri*, dramatique et naïf, *Mathilin an dall*, avec le curieux contraste de ses couplets et de son refrain, une berceuse touchante et que fredonne une femme de marin à son enfant là-bas « dans la chaumière abritée par la dune ». Et pour clore la séance un majestueux « *Hymne à la nuit* ».

Le lendemain de cette belle soirée, nous partîmes en vacances...

A. Parc, *Première*.

Journal d'un Philosophe.

Vendredi 3 Janvier. — Rentrée... Jamais, de mémoire d'homme, les vacances de Noël n'auront été si courtes ! Encore les a-t-on allongées en tirant dessus par les deux bouts. Leur élasticité devait être bien faible, hélas ! puisqu'il nous faut rentrer un Vendredi ! Si j'étais superstitieux...

29 Janvier. — *Sœur d'armes* est un film intéressant, Louis de Bettignies est une héroïne qui force l'admiration. Mais la technique du cinéma a réalisé d'énormes progrès depuis que *Sœurs d'armes* est sorti des studios de la Maison Pathé.

15 Janvier. — La troupe Norville s'est surpassée dans la représentation d'*Hernani*, sans atteindre cependant au succès. Les élèves de Première ont chaleureusement applaudi « L'escalier dérobé », « Le lion superbe et généreux », etc... Certains professeurs, par contre, qui ont dépassé l'âge romantique, s'y sont mortellement ennuyés.

23 Janvier. — Il neige ; le thermomètre descend à 14 degrés au-dessous de zéro. Dans les cours de récréation, « la bataille fait rage ». Les moyens ont, paraît-il, repoussé victorieusement une furieuse offensive professorale ; les forces ennemies auraient même été dispersées et... anéanties.

27 Janvier. — Le froid persiste ; la neige ne fond pas. On grelotte dans les classes. Les combats aux boules de neige ont cessé.

3 Février. — Enfin voici le dégel ; à dire vrai, nous ne nous sentions pas faits pour le climat russe ; mais pas du tout !

6 Février. — Epreuve de cross au Stade Lesnevien. Les huit premiers seront qualifiés pour aller défendre à Quimper la réputation sportive du canton de Lesneven. L'équipe du Collège (10 membres) comptait bien empor-

ter les huit premières places. Hélas ! le premier d'entre eux s'est classé dixième...

8 Février. — La troupe Thuet interprète avec sa maîtrise habituelle « *La Nouvelle Idole* », de François de Curel. Les Philosophes se flattent d'avoir été les seuls à pouvoir l'apprécier comme il convenait. Il se peut qu'ils aient raison. Mais à la fin de la séance les petits Sixièmes se sont copieusement régalés de fables. L'une d'entre elles, *La Besace,* les fit rire aux éclats : il est vrai que M. Thuet en donnait une interprétation malicieuse en faisant choix d'un professeur pour représenter la baleine.

13 Février. — Le match Première-Philo se termine par le score sévère 6 à 2 en faveur des Premières. Et cependant la supériorité physique et morale des Philosophes ne saurait être contestée : « glorieuse incertitude des sports » !

15 Février. — Fête de M. le Supérieur. Ce fut un vrai régal : un compliment d'allure symboliste (Henri Calvez, scripsit), un drame (*La Fusée,* de Pierre Dumaine) qui fait fuser les rires et couler les larmes, de belles chansons françaises et bretonnes et surtout la perspective des vacances qui nous attendaient. Rien n'a manqué ce soir-là à notre bonheur !

21 Février. — Nous avons tous été conquis et charmés par la verve et l'entrain de Noël-Noël dans *La Cage aux Rossignols.* Plût au ciel que le cinéma français produisit beaucoup de films de cette qualité !

12 Mars. — Le professeur de musique s'apprête à nous faire entendre un disque. Auparavant il donne quelques explications : « Dans la première partie, c'est le Destin qui frappe à la porte... » Aussitôt un philosophe se précipite pour ouvrir. Et l'on viendra nous dire après cela que nous manquons d'éducation ! Allons donc !...

13 Mars. — Ce matin après la messe, bousculade à l'entrée en étude ; les premiers arrivés se précipitent sous les tables pour ramasser les cigarettes qu'un bon et mystérieux génie a répandu à profusion sur le plancher de l'étude. (L'un de mes voisins en a recueilli sept.) Et c'est la deuxième fois que le phénomène se produit. « Le coupable », pour parler le langage des surveillants, est resté inconnu jusqu'à ce jour. Continuez votre enquête MM. les Maîtres d'étude ; il suffit pour aboutir d'appliquer le principe cher aux détectives : « Is fecit cui prodest ».

LE PHILOSOPHE DE SERVICE.

NOS ANCIENS A PARIS

Lancée au cours de l'année dernière par Louis Lecoq, *l'idée d'une réunion des Anciens du Collège résidant dans la région parisienne s'est enfin réalisée.*

Le dimanche 11 *Mai,* 45 *Anciens se sont retrouvés dans une atmosphère d'amitié et de sympathie. Journée magnifique dans un cadre reposant.*

Je laisse à nos deux benjamins : Roland Colin *et* Jacques Guyomard *le soin de faire pour* « En Avant » *la relation de cette première rencontre. J'exprime seulement le souhait que dans diverses régions de France, les Anciens se retrouvent ainsi pour le plaisir d'évoquer ensemble des souvenirs communs, mais aussi et surtout pour rechercher et mettre en œuvre les moyens d'aider les jeunes camarades qui, après nous, vont se lancer dans la vie, ceux en particulier qui se préparent à devenir des étudiants dans les Facultés.*

A la minute où, dans la chapelle discrète des Sœurs d'Antony, s'éleva le chant de Saint-François, nous avons senti revivre la grande amitié du Collège. C'est cette amitié que nous avons décidé de mettre au service de nos jeunes successeurs.

A eux de faire appel à nous, sans hésitation !

YVES FAGON.

RENCONTRE

Les Anciens de Lesneven sont des gens pratiques, nul n'oserait prétendre le contraire.

A 11 heures, heure du rendez-vous, nous étions tous réunis place de la Bastille et nous avons pu assister à une partie du défilé de la Victoire. Mais là n'était point le but de notre rencontre. Nous avions nous aussi une cérémonie commémorative, plus intime, mais peut-être plus sincère. Nous nous sommes groupés devant une plaque de marbre qui disait dans son éloquente simplicité : « *Mathieu Kervella,* contrôleur des Douanes, 26 ans, tombé à la Libération de Paris, le 20 Août 1944 ».

Mathieu était du cours 1935 ; c'est un Ancien du cours le plus proche (1934), *Jean-Louis Kervella,* grand mutilé de guerre, qui déposa là, au nom de tous, une gerbe magnifique : « Les anciens du Collège de Lesneven à leur camarade ». Cette présence invisible de l'un des nôtres eut le

don de créer les premiers liens entre jeunes et vieux qui voyaient dans le groupe bien des visages inconnus. Nous n'oublierons pas l'exemple et le sacrifice de Mathieu Kervella : nous sommes fiers de lui (1).

Pendant quelques instants les têtes s'inclinent. Et les passants d'abord étonnés, s'arrêtaient et instinctivement se découvraient devant cette plaque et devant ce groupe où des soutanes se mêlaient à des uniformes et à des civils.

Vers midi, la troupe jacassante et imposante s'achemina vers le métro où chacun, non sans mal, se fraya dans la foule dense une place petite ou grande, selon le diamètre propre de sa personne. On bavardait au fil des tours de roue, et les jeunes liaient connaissance avec leurs aînés. Enfin, comme Alice, nous voilà arrivés au Pays des Merveilles, imposante bâtisse au relent de féodalité (croyez-moi, si bon vous semble), drapée de feuillage, au milieu d'un parc somptueux, à la fois vaste comme une savane et accueillant comme une forêt. *M. l'abbé Cl. Falc'hun* semblait aussi à l'aise dans cet Eden qu'Adam au milieu du Paradis terrestre. Mais il n'y avait pas ici de fruit défendu.

Les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny avaient mis à notre disposition leur Maison de retraite d'Antony. Qu'elles en soient remerciées, ainsi que *Claude Falc'hun,* leur aumônier, qui fut auprès d'elles notre interprète convaincant.

C'est le cœur léger que nous sommes entrés dans la salle du festin. Chacun a pris sa place. La table présidentielle offre un tableau d'une esthétique charmante ; un député entre deux ecclésiastiques : un savoureux sandwich pour l'œil de l'amateur de contraste... complot des soutanes, diraient d'autres.

Après le *Benedicite,* dit par le *R. P. de Kerdanet,* dominicain et doyen de l'assemblée, les fourchettes commencent à danser leur ballet au rythme métallique. Avec un brin d'imagination, on aurait pu songer à un repas au collège. C'est qu'en effet les langues jouent leur partition au milieu de la symphonie gastronomique. La boîte à souvenirs a soulevé pour chacun son couvercle plus ou moins scellé par le temps. M. le Député, soudain, tambourine sur la panse d'une bouteille, de la pointe de son couteau — silence impressionnant... Un discours ? Non, mieux que cela : il nous annonce simplement, avec son affable sourire, que le menu est constitué en grande partie de

(1) Nous avions avisé la famille de Mathieu Kervella de notre projet, afin qu'elle s'unît à nous par la pensée. Mme Kervella a écrit à *Fagon* une lettre de remerciement très émouvante et nous avons appris qu'à l'heure même où nous nous inclinions devant la plaque, à Paris, une cérémonie de même ordre, mais plus solennelle, se déroulait à Plougastel, en mémoire de Mathieu et de son frère Noël.

produits importés de Lesneven par *Louis Martin* (applaudissements unanimes, de l'extrême-gauche à l'extrême-droite de l'assemblée). O délicieuse charcuterie lesnevienne !... Et il faut dire aussi que la boisson ne manquait pas : les bouteilles vénérables montaient une garde impressionnante sur toutes les tables ; auparavant, un « Cinzano » avait passé tous les verres en revue ; ce qu'il y a d'inexplicable, c'est que la bouteille avait versé dans le mien un clair Montbazillac ; comprenne qui peut ! Un de mes voisins me faisait remarquer judicieusement que l'animation des langues croissait en raison inverse de la quantité de liquide qui restait dans les bouteilles. D'ailleurs, nous avons été très sobres : à la fin du repas, 20 litres restaient sans utilisation, soit la moitié de notre capital liquide. Un gâteau savoureux vint couronner nos joyeuses agapes.

Puis, *Y. Fagon* commença l'appel. Chacun répondit à son nom, comme à une distribution de prix, déclinant tour à tour, son cours, sa profession, sa situation familiale et sa commune d'origine. Les cours s'échelonnent de 1887 à 1947 : presqu'un demi-siècle en 45 personnages. De là, il apparut clairement qu'un pourcentage appréciable des pharmaciens de Paris sont de Lesneven. Aussi, nous les applaudissons fort ; quant aux Missions Etrangères, elles avaient envoyé une sympathique délégation de trois séminaristes qui — en vertu de certaine tradition sacrée — s'occupèrent du service de la table.

Puis, il fallait se distraire. *Roland Colin* se leva le premier et raconta des histoires plus ou moins rocambolesques, à la manière de... Ce qui prouve qu'il était un élève très attentif, du moins en classe d'Anglais et de Chimie. Ces évocations non seulement firent rire, mais encore, ce qui est mieux, firent parler : tous, le *Père de Kerdanet* en tête, se mirent à raconter leurs héroïques exploits de collège. De francs éclats de rire ponctuaient les « histoires ».

Mais n'allez pas croire que la réunion avait pour seul but de bien manger, bien boire et bien rire. *L'abbé Falc'hun* aurait été au désespoir de voir sa respectable retraite transformée en Abbaye de Thélème ! Non, une fois le repas terminé, nous nous sommes rendus au parc et ce fut, pendant une heure, une promenade par petits groupes formés entre camarades de cours voisins ou de communes voisines. Et certains, se retrouvant après 10, 15 ou 20 ans, évoquaient des souvenirs, racontaient leur vie, parlaient des amis vivants et morts.

Puis, réunion générale en cercle. Objet : rechercher les moyens de s'aider les uns les autres.

Chacun donna son avis, fit des propositions. Notre effort s'attachera, en particulier, à guider les gars de philo.-math.

du collège qui vont bientôt se lancer dans la vie d'étudiant, en leur fournissant des renseignements, des conseils, des places de surveillants, etc... Mais de ceci l'on reparlera bientôt et soyez assurés que nos vastes projets ne resteront pas « flatus vocis ». Dès maintenant, *Guillermou* est chargé d'envoyer au collège une note sur les questions matérielles qui préoccupent souvent les étudiants. Un Salut du Saint-Sacrement termina la journée. Qui dira l'émotion qui nous envahit lorsqu'au milieu du recueillement s'éleva le chant de Saint-François ? Au début, beaucoup de lèvres muettes se crispaient sous l'effort de mémoire, puis peu à peu, le souvenir aidant, tout le monde, à pleine voix et d'un seul cœur, retrouvait les mots d'hier ou d'il y a plus longtemps.

Dehors, quelques gouttes de pluie clignotaient sur les feuillages, çà et là. Le cœur un peu serré, tout embué des regrets d'une si bonne journée, tout plein de la nostalgie des amis retrouvés, nous marchions vers le métro, nous disant les uns aux autres : « on se reverra ». Tout le sens de notre rencontre est là.

Roland COLIN, Jacques GUYOMARD.

⁂

Etaient présents toute la journée du 11 Mai 1947 :

Emmanuel Abgrall (cours 1904), de Locmélar, pharmacien ; *Michel Berthou* (cours 1944), de Plougastel-Daoulas, étudiant ; *François Bothorel* (cours 1928), de Botmeur, pharmacien ; *Yves Colin* (cours 1921), de Lannilis, pharmacien lieutenant-colonel ; *Roland Colin* (cours 1945), de Guipavas, étudiant, Ecole coloniale ; *Bernard Corcuff* (cours 1926), de Châteaulin, docteur ; *Pierre Dantec* (cours 1922), de Plougonven, pharmacien lieutenant-colonel ; *Pierre Holley* (*Desmoulins du Besles*) (cours 1915), intendant général ; *Marc de Dieuleveult* (cours 1924), de Daoulas, agent d'assurances ; *Yves Fagon* (cours 1928), de Saint-Renan, député ; abbé *Claude Falc'hun* (cours 1936), de Bourg-Blanc, professeur ; *Charles Fontenay* (cours 1921), de Brest, agent commercial ; *François Gélébart* (cours 1917), de Plouzané, pharmacien colonel ; *Jacques Guyomard* (cours 1946), de Brest, étudiant ; *Jean Guillermou* (cours 1938), de Lannilis, étudiant en Lettres ; *Charles Herry* (cours 1928), de Landerneau, vétérinaire ; *François Herry* (cours 1931), de Landerneau, professeur d'éducation physique ; *Alain Jézéquel* (cours 1927), de Quimper, médecin commandant ; *Jean Kerboul* (cours 1942), de Ploudalmézeau, attaché S.N.C.F. ; *R. P. de Kerdanet* (cours 1887), de Brest, dominicain ; *François Kerguélen* (cours 1913), de Brasparts, professeur ; *Louis Kermarrec* (cours 1944), de Landerneau, étudiant, Travaux Publics ; *Jean-Louis Kervella* (cours 1934), de Lannilis, comptable ; *Joseph Léon* (cours 1943), de Lesneven, étudiant ; *Jean Lamer* (cours 1941), de Plounéour-Trez, étudiant, Travaux Publics ; *Louis Le Bars* (cours 1925), de Plougonven, docteur radiologue ; *Georges Kermarrec* (cours 1941), de Brest, étudiant en pharmacie ; *Robert Le Dosseur* (cours 1945), de Châteaulin, étudiant, Arts et Métiers ; *Isidore Mazurié* (cours 1940), de Saint-Servais, inspecteur de Police ; *Louis Martin* (cours 1931), du Folgoët, inspecteur de l'Enregistrement ; *Robert Mel* (cours 1945), de Collorec, étudiant-instituteur ; *François Morvan* (cours 1945), de Saint-Ségal, étudiant Agro. ; *Jean Nédélec* (cours 1938), de Saint-Ségal, étudiant en Médecine ; *abbé Louis Maguérès* (cours 1943), de Saint Marc, Séminaire des Missions Etrangères ; *abbé Antoine Paillier* (cours 1942), de Tréglonou, Séminaire des Missions Etrangères ; *Yves Péron* (cours 1929), de Saint-Servais, sous-chef de bureau, Préfecture de la Seine ; *Pierre Pouliquen* (cours 1927), de Saint-Thonan, économe, hôpital de Brévannes ; *François Quéinnec* (cours 1941), de Saint-Thégonnec, étudiant en Médecine ; *Maurice Rannou* (cours 1942), de Brest, contrôleur des P. T. T. ; *Louis Rannou* (cours 1937), d'Elliant, employé au Ministère des Finances ; *Jean Scouarnec* (cours 1944), de Collorec, étudiant, secrétaire de Direction ; *abbé Yves Sparfel* (cours 1940), de Plouider, Séminaire des Missions Etrangères ; *Yves Tolila-Croissant* (cours 1939), de Ploudaniel, étudiant Agro. ; *Yves Tréguer* (cours 1943), de Pleyben, étudiant, Travaux Publics.

⁂

Sont venus le matin au dépôt de la gerbe :

Joseph Bleinhant et son frère ; *Franz Glaizot : Yves Kerros* (cours 1917), des Chargeurs Réunis ; *Jean Madec.*

Est venu l'après-midi :

Louis Bléas, étudiant en Médecine.

Avaient promis d'être présents et n'ont pu venir :

Etienne Airiau (cours 1944), de Lesneven, étudiant Vétérinaire ; *Yves Barjou* (cours 1930), de Lesneven ; *M. et Mme Boulard,* anciens professeurs de dessin et musique en 1912, 13 et 14 ; *Yves Damoy* (cours 1942), étudiant Vétérinaire ; *René Guiavarch* (cours 1939), étudiant en Médecine ; *Jean Hascoët* (cours 1940), étudiant en Médecine ; *Joël Kerjean* (1942), étudiant Polytechnique ; *E. Holley* (1919), Major, Ecole Supérieure du Génie ; *Guy Salou* (cours 1926), de Brest, médecin capitaine ; *René Troadec*

(cours 1925), professeur à l'Ecole Coloniale ; *François Vergos* (cours 1938), professeur.

S'étaient excusés :

Albert Berthou, de Plougastel-Daoulas (cours 1939) ; *Paul de Dieuleveult* (cours 1922) ; *R. P. Kérouanton,* des Missions Etrangères, parti pour la Chine quelques jours auparavant ; *Louis Lecoq* (cours 1923), pharmacien, retenu au dernier moment en province ; *Jean Le Corre* (cours 1944), étudiant ; *Pierre Morvan,* contrôleur des Douanes ; *Capitaine Phélep ; Henri Quintric ; R. P. Goulven Trébaol* (cours 1894), O. M. I., qui s'est excusé par une lettre en breton ; *Pierre Trémintin* et *Antoine Vourc'h,* Conseillers de la République, retenus dans le Finistère par les devoirs de leur charge. Enfin les séminaristes des Missions Etrangères : *François Auffret* (cours 1942), *Pierre Batany* (cours 1944), *Xavier Berthélémé* (cours 1944), *Jean Briand* (cours 1945), *G. Coïc* (cours 1945), *Antoine* et *Joseph Jacq, Jean Kermarrec* (cours 1939), *René Madec, Jean Rosec.* Ces séminaristes ne peuvent sortir le dimanche, mais, grâce à une autorisation spéciale de leur Supérieur, une délégation de trois d'entre eux ont pu se joindre à nous : *Maguérès, Pallier* et *Sparfel. Joseph Ruellen,* matelot-vaguemestre à la base navale d'Hourtin (Gironde), a écrit depuis à l'abbé Cl. Falc'hun son désespoir de n'avoir pas été là ! Pauvre Joseph !

La grande misère du machinisme

L'abbé Auguste Abiven (*Cours* 1933), *nous écrit le 31 Mars :*

« Je reviens de trois jours de mission chez les prolétaires du Bassin de Longwy, le cœur très remué de ce que j'ai vu là-bas. C'est encore une expérience d'évangélisation tentée par 37 Pères Franciscains, lancés parmi les 45.000 âmes du Bassin métallurgique de Longwy, aidés de missionnaires laïques (jeunes gens, jeunes filles surtout et foyers chrétiens). Pour me sortir des études, je suis donc allé sur les lieux depuis jeudi jusqu'à ce matin. Sitôt arrivé, le P. Hervo (dont les parents sont à Ergué-Armel), m'a emmené dans cette petite ville de 4.000 âmes (dont 2.000 Italiens, Algériens et Tunisiens) qui est dans ces secteurs le plus prolétarisée. La ville — Longlaville — est une longue rangée de maisons, bâties tout près des hauts fourneaux et de la cokerie, — 25 hauts fourneaux dans un espace de 5 km. — et bénéficiant du vacarme, des gaz et de la fumée nuit et jour. Car c'est le régime des 3×8 : cela ne chôme jamais. On ne peut sans un serrement de cœur observer ces résultats d'une Economie avide de gains, totalement indifférente à la personne humaine.

Sous l'œil inquisiteur des curieux, qui voient débarquer un « curé de plus », un noir cette fois, je me dirige avec le Père Franciscain vers le quartier général — un local sans emploi au centre de la population travailleuse — qui a nom (le local) « la Vacherie » ; sur les murs se voient écrits : Mission des Chrétiens. Je prends contact avec les missionnaires laïques, une demi-douzaine de militants du milieu bourgeois et ouvrier de Lille-Roubaix-Tourcoing, de Nancy, plus un foyer bourgeois.

Tout ce monde passe sa journée, après la messe du matin et la méditation, à faire des visites dans les familles, à voir les malades, à parler de la Mission qui se déroule pendant un mois. Le climat spirituel est intense. On croit au témoignage vrai d'une vie chrétienne. Les premiers jours sont déconcertants. Telle jociste, arrivée avec un plan d'action serré, passe par une crise de larmes, obligée de constater que seule la vie « dans le bain », sans idée préconçue, seul le désir de passer un peu comme le Christ parmi ces âmes permet « d'accrocher » quelque peu. Pour refaire ses forces dans la journée, lors des comptes rendus de visites, chacun peut passer devant le Saint-Sacrement qui demeure dans une des salles du local.

Le premier jour, j'étais un étranger dans la rue. Toutefois, sans tarder, une occasion m'a fait gagner une certaine faveur : alors que je montais sur cette route, vers le centre de la ville, sous des milliers de regards, je vis deux hommes poussant péniblement une minuscule charrette avec 400 kg. de charbon. Je m'empresse pour pousser à la roue ; je devine sans peine une certaine gêne de mes deux gaillards. On cause, cependant. Au bout de 100 m., la route est meilleure, elle est goudronnée : « Oh ! M. le Curé ! Allez faire votre travail ! On y arrivera tout seuls ! » Je n'ai pas insisté, craignant de les désobliger. Mais j'ai bien vu que ce simple geste d'entr'aide avait suffi pour faire considérer le « Curé » avec plus de bienveillance.

Il y a dans cette population des misères insoupçonnées. Telle maison, vrai taudis, abrite 8 enfants, presque nus, confiés à une mégère qui, tout en vantant ses talents d'infirmière (!), brutalise les petits et laisse l'un d'entre eux sans soins, sans nourriture, pendant plusieurs jours : un vrai squelette. Dans telle rue, 104 enfants de moins de

14 ans, serrés dans les maisons, deux, trois, quatre, dans le même lit. Les rues sont étroites, les maisons faites en série, toutes « propriété de l'Aciérie », données pour le temps où l'on travaille à l'usine sans possibilité d'en devenir jamais propriétaire... Aucune intimité familiale possible. Voudriez-vous bien éduquer vos enfants ? Ils entendent les scènes de ménage de la maison voisine.

Au coin d'une rue, j'entre en conversation avec un petit gars de 12 ans, qui se dit Parisien, venu voir sa grand' mère, malade depuis deux ans : « Où habite-t-elle ? Tu ne crois pas que je lui ferais plaisir en allant la voir ? » — Oh, si ! Mais mon grand-père n'est pas catholique ! Tenez, c'est là-bas où ma sœur fait la lessive devant la porte. » Je descends lentement, causant de porte en porte, puis frappant à la maison indiquée : tout est bouclé. Je m'éloigne un peu, au bord du ruisseau de la Chiers qui baigne toutes ces usines, pour prier quelques instants la Sainte Vierge. Au retour, la porte se trouve ouverte. Je pénètre, vais droit au grand-père, assis, en vêtements de travail, lui tends la main. Il refuse nettement, disant qu'il n'est pas du « Parti », tandis que les autres membres de la famille semblent gênés, se demandant si le drame ne se produira pas. Car il avait juré qu'aucun Curé ne pénétrerait dans la maison. Devant cette hostilité, je me suis excusé et suis sorti, tandis que tous les regards dans la rue étaient braqués sur moi pour deviner le résultat de ma démarche. Il est pénible de voir que tous ces ouvriers ont abdiqué leur liberté sous une emprise très forte du P. C. Son programme de bonheur terrestre exclusif a éteint les belles aspirations : il n'y a plus la joie de vivre ! Je ne sais pas si vous sentez combien notre Christianisme offre de ressources pour apporter la vraie libération de ces « damnés de la terre ».

Nous ne savons pas les résultats immédiats que donnera cette Mission —, présidée par Mgr Clabaud, O. M. I., bien connu à Saint-François, et souvent visitée par Mgr Fleury, évêque de Nancy —, avec ses multiples réunions dans tous les cafés, les dancings, ses discussions amicales avec socialistes et communistes. Il est certain qu'on en parle, qu'il y a un bouillonnement et qu'à l'usine c'est la question à l'ordre du jour. Sur les murs, des affiches nombreuses, telles que celle-ci : « Les Romains, pour aliéner leurs esclaves, leur enlevaient leurs dieux et leur culte. Travailleur, sois libre, revendique ton Dieu... »

Le Directeur : Abbé Merdy. — Imprimerie Cornouaillaise, Quimper.

Tirage : 2.000 exemplaires. N° 23. Dépôt légal : Juin 1947.

Trente-troisième Année. Juin-Novembre 1947.

Nouvelle série. — N° 237.

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. Merdy, professeur au Collège.

Administration : M. Laviec, professeur au Collège.

Cotisation : d'Honneur, **300** fr. ; Ordinaire, **150** fr. ; Étudiants, **100** fr.

Utiliser le **C. C. 976-52 RENNES,**
Assoc. Amicale Anç. Elèves Collège de Lesneven.

SOMMAIRE :

Feuilles d'automne.

Chronique des Anciens : Nouvelles. — Dans la grande famille de Saint-François : deuils, naissances, mariages, succès, distinction, promotion. — La Fête des Anciens : Cérémonie religieuse. Séance d'études. Banquet : invités présents, excusés, toasts.

Chronique de Saint-François : Le Communion solennelle. — La vie intellectuelle : Baccalauréat, Concours d'Angers, Excellence. — La distribution des prix. — Depuis la rentrée : personnel de la maison ; tableau d'honneur ; croix de compositions. — Résultats sportifs de l'année 1946-47.

Feuilles d'Automne

L'issue du combat ne faisait de doute pour personne. Pourtant nous en avons suivi les péripéties avec intérêt, sans doute par sympathie pour le brave Biel. Il avait affaire aux tilleuls de la cour d'honneur, à tous, en même temps. Cela fait bien, n'est-ce pas, des tilleuls dans une cour d'honneur : ils se tiennent tranquilles, bien sagement alignés, comme s'ils écoutaient tout le temps la « deuxième cloche ». Mais fiez-vous aux gens !

Un beau matin, notre brave factotum se trouva devant les premiers actes d'hostilité : sa cour était occupée... par des feuilles descendues de leur rameau natal. Le balai, manié avec énergie, eut vite fait de ramasser ces premiers éléments parachutés. Les jours suivants, de nouvelles escarmouches échouèrent aussi nettement. Dernièrement, à la faveur des ténèbres et de la tempête, ce fut l'attaque

brutale, l'invasion en masse, l'occupation insolente. Mais le défenseur de la cité veillait ; sans trêve et sans répit, il se démena et quand les derniers ennemis, entassés sur le fourgon vengeur — la paisible brouette réquisitionnée pour la circonstance — eurent rejoint la fosse commune, il put jeter un regard de fierté sur le champ de bataille proprement nettoyé.

Il ne reste plus là-haut que quelques feuilles aux agueis. Elles hésitent avant de se lancer. Elles se doutent que leur sort est réglé...

Feuilles d'automne ! Elles nous rappellent que la ronde des saisons nous entraîne sans arrêt. « Mes jours passent plus rapides que la navette » du tisserand, disait Job à ses amis. Tous les jours quelque poète se plaint de l'heure fugitive, des heures qui volent ou qui s'envolent, de l'écoulement continuel des choses. Et les poètes disent plus vrai qu'on ne pense. L'Eglise aussi nous avertit de ne pas nous attacher à ce monde qui passe. Quæ sursum sunt quærite ! *C'est la grande leçon de la Toussaint et de la Fête des Morts, plus facile à entendre puisqu'elle est illustrée par la chute des feuilles.*

Les jours fuient. Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre. Déjà ! Les feuilles tombent... Les feuilles des tilleuls dans la cour d'honneur. Et aussi, sur la table des professeurs, sorties de la plume fertile des élèves, les feuilles de copie...

Aussi, amis lecteurs, ne nous en voulez pas de trop, si vous ne recevez qu'aujourd'hui ces pages, ces tardives feuilles d'automne...

⁂

Dès maintenant, nous entreprenons la rédaction de l'ANNUAIRE *qui sera prêt sans trop tarder.*



Chronique des Anciens

Nouvelles de nos Anciens.

Du R. P. *Goulven Trébaol,* O. M. I. (cours 1894), directeur de la Procure des Oblats, 75, rue de l'Assomption, Paris (16e), ses *gourc'hemennou* et *mennoziou* les plus sincères. *Bennoz Doue !*

Du bon M. *Le Guern,* ancien professeur, Saint-Pol-de-Léon : « Ah ! ce cher Collège, quel bon souvenir j'en ai gardé !... Je vieillis. La marche m'est devenue pénible. *Jam delibor...* Dieu et la Sainte Vierge sauront me faire bon accueil là-haut. A Dieu ! (Toujours en deux mots comme le demandait le grand Gounod à ses correspondants.)

Georges Loyer ne désespère pas de revoir le Collège Saint-François qui le recueillit en 1879, à son entrée en Troisième. (78, route de Nantes, Angers.)

Le chanoine G. Fily (cours 1891), a manqué pour la 2e fois (!) la réunion des Anciens, à son plus grand regret... *et au nôtre !* (Hôtel-Dieu, Pont-l'Abbé.)

Nous pensions bien et nous l'avons écrit qu'il fallait espérer des nouvelles du *P. Pierre Pichon* (cours 1908). Voici son mot. « Le curé de Saint-Jacques, île de la Réunion, est heureux de lire *En Avant,* à la fondation duquel il a collaboré.

Les uns vieillissent et le Collège Saint-François reste toujours plein de jeunesse. Songe-t-elle cette belle jeunesse à la relève des missionnaires, sans qui nos colonies partiront sans doute à la dérive ?

Ici le clergé est plus vieux que jeune, plus déglingué que rutilant de santé... Qui fera la relève ? — La Réunion se présente parfois comme un coin de Bretagne, avec sa foi vive et ses pratiques chrétiennes, malgré le communisme menaçant et grâce à la *Légion de Marie* qui fait ici des merveilles. Qu'attendez-vous, ô Léonards, pour vous engager dans cette Légion ? Salut aux Anciens, courage aux jeunes et rendez-vous là-haut ! »

Dans une carte plus récente, ayant sans doute jugé bon de surseoir à son départ pour le banquet céleste, le vail-

lant Père nous fait parvenir son adhésion pour celui de notre Fête, en 1951 ?

Jean-Marie Abiven, Principal du Collège de Loudun (Vienne), aurait désiré assister à la réunion du 4 Septembre et rencontrer les quelques camarades du *cours 1910* qui sont encore de ce monde ; il leur donne rendez-vous à Lesneven, en Septembre 1948.

Nous n'avons pas d'autres nouvelles du cours 1910 que celles que nous donne le *P. Melchior Abautret* (v. plus loin).

M. le Principal nous demande aussi si « nous connaissons une autre famille que la famille Abiven qui ait remporté deux premiers Prix d'Honneur décernés à deux frères, à 22 ans d'intervalle : 1910 et 1930 ». — A vrai dire, il nous semble que la famille Abiven détient un record, et à un double point de vue : la durée de scolarité des enfants d'une même famille et le cumul des Prix d'Honneur. Les frères Paugam, de Plounévez-Lochrist, ont aussi mérité tous les deux le Prix d'Honneur, mais ils n'ont pas mis 22 ans pour les obtenir... heureusement pour le cadet (l'avocat), car il serait encore au Collège, jusqu'en 1951 !

E. Keriel (cours 1914), représentant à Landerneau, nous a découvert à Châteaulin un Ancien qu'il devait retrouver ici le 4 Septembre : *Henri Riou* (cours 1916 ?). Qu'est-il donc arrivé à l'un et à l'autre ?

G. Bleunven (cours 1917), du Drennec, est directeur du Service Exportation de la Maison Cointreau... S'agirait, M. le Directeur, de ne pas tout exporter !...

L'abbé Laurent Déniel (cours 1918), aumônier de la Marine, au C. F. M. de Pont-Réan, par Rennes-gare, promet de faire bon accueil à la traite qu'on lui présentera. Voilà qui est gentil ! Ne craignez rien, chez M. l'Aumônier, vous n'aurez pas affaire au « Secrétaire sans entrailles et à l'intendant impitoyable » qui supprime le service d'*En Avant.*

Le Père *Melchior Abautret* (cours 1910), nous donne des nouvelles de *Hervé Yvinec,* de La Martyre (cours 1910) : « Il a été opéré à Tahiti et sera en France à la fin de Septembre. Il a quitté Lesneven, après sa Troisième, pour l'école apostolique de Blire, en Navarre. Il a fait son noviciat à Mirando de Etro ; puis ses études théologiques à Masnuy Saint-Pierre, près de Mons, en Belgique. Ordonné prêtre en 1922, il est parti pour la mission des Iles Marquises, en Océanie, d'où il n'est jamais revenu. Pendant la guerre 1914-1918, il a servi comme lieutenant d'artillerie... Son cours compte trois autres prêtres vivants : le *Père Abautret,* de la même Congrégation des Sacrés-Cœurs de Picpus, professeur à Lima, revenu au pays en convalescence, en 1940, non pas avec le Pérou en poche, mais marchant péniblement avec deux cannes ; *M. Abaléa,* ancien recteur de Pencran, actuellement aumônier de la Providence à Landerneau ; enfin, le *Père Labbé,* dominicain. *M. Alain Calvez,* de Plounéour-Trez, est décédé comme professeur à Saint-Pol. Les séminaristes du même cours, *Yves Moënner,* d'Elliant, *Maxime Kerguélen,* de Brasparts, *Hervé Pennarguéar,* de Trégarantec, ont été tués pendant la guerre de 14, et *Guillaume Quéré,* de Guimaëc, est mort au collège, élève de Rhétorique... »

Le médecin lieutenant-colonel *Yves Palud* (cours 1919), nous écrit en Juillet :

« Je suis une manière de revenant, étant demeuré en Chine, sauf une brève interruption de six mois en 1936-37, — depuis 1932 jusqu'en 1946. Je n'ai guère vu passer de Lesnevien à Changhaï pendant une si longue période. A partir de 1940 ce fut l'isolement complet. Rapatrié en 1946, j'ai pu rencontrer pendant une escale de trois mois en Indochine, mon copain de cours *René Le Ru,* une des célébrités de la route du Cap Saint-Jacques à Saïgon, et *Jean Chardronnet,* qui enseigne présentement l'Anatomie à la Faculté de Médecine de l'Université l'Aurore des Pères Jésuites, à Changhaï, où j'ai sévi moi-même. A Saïgon, j'ai manqué *Charles de Coataudon.*

Je suis pour le moment à Agen, séparé de ma famille (j'ai quatre enfants) demeurée à Morgat, en attendant une nouvelle désignation Outre-Mer. Le cher « *En Avant* » m'a permis d'avoir des nouvelles de mes anciens maîtres et de mes anciens camarades et je ne lui en serai jamais assez reconnaissant, car je suis demeuré fidèle dans mon cœur au vieux collège et à ceux qui m'ont formé. J'espère bien me trouver un jour à la Fête des Anciens. »

Un appel ! Il émane de *Marcel Le Corre* (cours 1919) et de *Jean (Yann) Le Gall* (cours 1926), et s'adresse *à tous les Anciens* que leurs occupations amènent à résider dans la *région de Rennes.* — Les Anciens de Paris n'ont pas regretté de s'être rencontrés. Espérons que ceux de Rennes et environs vont se grouper aussi sans hésiter. S'adresser à M. Le Corre, directeur de la B.N.C.I. (Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie), 23, rue du Champ-Jacques — ou téléphoner au bureau (57.53, 57.54).

Yann Le Gall nous avait l'an dernier fait parvenir ses excuses par un ami de cours : n'ayant pas obtenu de réponse, et pensant que « la philosophie a absorbé les pos-

sibilités épistolaires » de son correspondant (?), il s'est adressé cette année à M. l'Econome lui-même : « Un compatriote (et de quelle patrie !), dit-il. Je ne me coucherais pas ce soir si je vantais ses mérites... Je ne serai pas des vôtres cette année, car bien des raisons s'y opposent ; la première, c'est que je ne peux pas y aller. Je penserai à vous au moment de l'andouille à la purée et je saliverai un peu plus que d'habitude. J'ai toujours bon appétit, mais pas d'excroissances graisseuses exagérées (95 kg.)... Cette année nous n'avons pas pris de vacances ; notre maître, l'Etat, nous met à la portion congrue et il y a 8 à table tous les jours. Tu dois savoir ce que c'est, bien que tu possèdes, m'a-t-on dit, le secret de la multiplication des pains. Nous allons quelquefois faire trempette dans la Manche, pour ne pas oublier que je fus dans l'Infanterie de Marine et que nous sommes des enfants de la mer... »

Yann regrette que certains ne fassent savoir à leurs camarades, par *En Avant* « si à 40 ans ils n'ont pas de cors aux pieds ». (Bravo, Yann ; voilà une apostrophe qui, espérons-le, amènera de l'eau à notre moulin !)

Yann a appris, par le bulletin, que son ancien professeur, M. Lozac'hmeur était mort. « J'en ai rêvé pendant huit jours. Il a dû aller au Ciel tout droit. Il était bon comme du bon pain. C'est assez rare. Beaucoup de Math.-Elem. auront eu un pieux souvenir à cette nouvelle. »

La lettre de notre Ancien nous amène à faire une rectification à propos de son ami *Yves Prigent*, qui habite non pas Strasbourg, mais *Belfort* (20, rue de l'As de Trèfle) ; l'erreur venait de la rédaction du bulletin.

Sans une affaire de service qui l'a retenu à Paimpol au dernier moment, *Jean Monfort* (cours 1926) eût été des nôtres le 4 Septembre. Voilà ce que c'est que d'être Administrateur en chef de la Marine !

C'est un pèlerinage à Rome qui a justifié l'absence de MM. les abbés *Y. Branellec*, curé-doyen de Plouescat, *Claude Philippot* (Guipavas), *P. Simon* (Loc-Maria-Plouzané), *J. Vergos* (Crozon), et *A. Bodénès* (Ploaré). Ils ont prié à Assise pour leur vieux collège, ses maîtres et élèves.

L'abbé *E. Monot*, professeur, a prié à Lourdes aux intentions spirituelles et temporelles des membres de l'Association.

L'abbé *J.-F. Guillerm*, vicaire à Pleyben, a dû se rendre à Saint-Brieuc, le 4 Septembre, pour une Profession religieuse. La même cérémonie nous a privés de la présence de *M. le chanoine Dujardin*.

Le Dr *Paul Paugam* (cours 1929) rougit à chaque fois qu'il reçoit *En Avant*. Est-ce le vert de la couverture qui appelle ainsi sa couleur complémentaire ? Non. Notre brave Ancien est confus de ne pas avoir entretenu de plus fréquentes relations avec son cher collège. Il n'est d'ailleurs pas sans excuse. « Le médecin, dit-il, reste toujours un homme pressé ; une visite au collège demanderait forcément pas mal de temps. Les amis et condisciples d'autrefois sont devenus des maîtres distingués, on ne peut rendre visite à l'un sans passer un petit quart d'heure avec le voisin ; tant de souvenirs s'attachent à telle cour, à telle étude, à tel professeur ! L'hospitalité de Saint-François est légendaire, si bien qu'il faut passer avec vous une journée complète. » Le camarade Paugam nous a donné la journée du 4 Septembre et il termine sur une promesse conditionnelle, celle de nous confier plus tard ses fils (si le bon Dieu lui en envoie, car pour le moment il n'a que deux filles) et une promesse absolue, celle de correspondre plus souvent. Nous sommes heureux d'enregistrer l'une et l'autre.

Le jour de la Fête des Anciens, *Joseph Balcon*, de Crozon (cours 1931), demandait des adresses d'Anciens résidant au Maroc.

Louis Iliou (cours 1932) doit rentrer en Février ou Mars prochain, après trois ans de séjour à Saint-Louis du Sénégal, comme contrôleur des P. T. T. Il reçoit régulièrement le bulletin, et pour cause.

Le capitaine *Victor Tanguy* (cours 1933), en occupation en Allemagne, a passé au collège le jour de la catastrophe de Brest, le 28 Juillet. Le même jour nous avons reçu la visite de deux futurs Pères Blancs, *Jean Mérien* et *Jean Creff* (cours 1945), et celle d'*André Cheminant* (cours 1939), étudiant en Pharmacie.

L'abbé *Auguste Abiven* (cours 1933), avant de quitter l'Ecole des Missionnaires du Travail de Lille, a fait un beau voyage d'études en Belgique avec ses confrères : « A Tournai, nous avons vu une belle cathédrale du XVe siècle, avec de nombreuses peintures du XVIe siècle. Bruxelles a retenu notre attention par sa Centrale Jociste. Nous avons visité les grandes organisations ouvrières chrétiennes, logées dans de vastes palais. Je crains que ce désir d'organisation ne les satisfasse par trop et que le problème de déchristianisation ne les frappe pas assez. Ils ont l'esprit de bloc chrétien contre le bloc non chrétien ; mais le souci de pénétration n'existe pas. Or, leur pays wallon est sensiblement de

même aspect que nos régions industrielles. Quelques prêtres, peu nombreux, découvrent le problème, mais ils passent pour des rêveurs, qui jugent à travers les expériences françaises... Louvain, ville universitaire, avec ses cent maisons religieuses et au moins 7.000 étudiants. Nous avons été hébergés à l'abbaye bénédictine du Mont-César, où vivent soixante-dix moines. L'Ecole Sociale de Louvain, dirigée par un Dominicain, comprend environ quatre-vingts élèves. Elle forme des militants ouvriers, politiques. Une vingtaine d'hommes politiques belges actuels sortent de cette école... Au passage, à Malines, nous avons prié au tombeau du cardinal Mercier... Puis en route vers Anvers. Grosse activité commerciale. Avons visité la maison de Rubens. Puis, du haut de la « Tour des Paysans », à vingt-huit étages, nous avons eu une vue générale sur la ville et l'Escaut. Dans le lointain, je revoyais le secteur que j'ai occupé, en Mai 40, avec ma Compagnie... Le nombre des voitures neuves américaines, des tracteurs, est très grand. On répare, on construit. Les routes sont belles, cimentées ou pavées, souvent à sens unique. Les fermes paraissent très coquettes et propres, sans fenêtres sur l'extérieur, et ceci, me disait un curé belge, est bien l'indice de l'égoïsme ou de l'individualisme paysan. Les magasins sont bien garnis ; mais l'ouvrier n'a pas le pouvoir d'achat suffisant. »

René Abjean (cours 1897) nous annonce que son fils, *René Abjean* (cours 1934) a été nommé notaire à Fontaine-Le-Dun (Seine-Inférieure).

Yves Méar (cours 1935) continue à faire de l'occupation à l'Etranger comme médecin-capitaine. Sa prochaine lettre nous donnera des précisions.

Le *Père Balc'h* (cours 1929), de sa mission de Koudougou, en Côte d'Ivoire, demande qu'*En Avant* redevienne mensuel, ou au moins bimestriel : « On est si heureux d'avoir des nouvelles du collège, de tous les anciens ! Le cours 1929 semble faire un peu de paresse. Ou alors tous ces braves du cours 1929 auraient-ils disparu dans la tourmente 1939-1945 ?... Voilà dix ans que je suis en pays Mossi, et ce n'est pas encore cette année que j'irai revoir mon cher collège. Je vous ai expédié 6 kgs de café pour contribuer un peu au ravitaillement de la fête des Anciens et aider un peu M. l'Econome, que j'ai bien connu autrefois... Le *colonel Urvois* est venu me rendre visite le 16 Juillet : il ne sera pas non plus des vôtres pour la fête des Anciens. Il compte rentrer en France vers Noël pour son congé... Vive la joie toujours !... »

L'abbé *Joseph Gourvennec* (cours 1932) est curé de La Rochette, près de Gap : « Le « ministère absorbant » qu'est le mien dans ma paroisse de 200 habitants (!) ne me permet pas de prolonger mes vacances jusqu'au 4 Septembre... Je redis à tous mes amis de cours mon meilleur souvenir : le « petit curé de montagne » que je suis depuis six ans n'oublie pas ses anciens condisciples de Saint-François. »

Athanase Sénant (cours 1937) continue à travailler et à passer des examens. Il a obtenu, fin Juin, le diplôme d'Etudes Supérieures d'Economie politique, et il s'est attaqué depuis au diplôme de Droit privé. Malgré ces études ardues il reste un tantinet poète si l'on en juge d'après cette description : « Nous habitons, dit-il, ma femme, mon petit garçon et moi, une gentille bourgade normande qui s'étend le long d'une rivière, au fond d'une verte allée. Une forêt domaniale de 2.000 hectares, à l'orée de laquelle notre petite maison est bâtie, attend nos promenades. Devant la maison, un petit jardin nous fournira quelques légumes et surtout permettra à Jean-Yves de prendre l'air pur de la campagne. Si notre maison n'est pas un palais, nous aurions mauvaise grâce à nous plaindre, car dans ces régions sinistrées tout logement est introuvable pour qui arrive. »

Athanase est Receveur de l'Enregistrement à Montfort-sur-Risle (Eure).

L'abbé *Jean Léal* (cours 1937) a été nommé instituteur à l'école Saint-Bernard, à Plougonven.

L'enseigne de vaisseau *André Labbé* (cours 1937), officier en second sur le sous-marin *Doris*, à Toulon, a été désolé de ne pouvoir venir évoquer les souvenirs du temps de collège et d'après.

Louis Grall (cours 1938) a passé avec succès l'examen de sortie de la 1re année à l'Ecole de Notariat de Rennes. Il continue cette année ses études, à Guiscriff.

Jean Guitton (cours 1938), rencontré au pardon de Sainte-Anne-la-Palue avec sa dame, nous a appris qu'il travaillait à Lorient, mais demeurait pour le moment à Quimper.

Le docteur *Jean Nédélec* (cours 1938) s'est installé à Plomodiern, à la place de notre Ancien *Antoine Vourc'h*.

Le maréchal-des-logis-chef *James Le Goff* (cours 1938) a d'autant plus goûté le n° de Décembre 1946 que dans le fin fond du Tonkin les distractions n'existent guère. Après quatre mois passés en Indochine, il trouve que la

vie n'y est pas des plus intéressantes. « Chaque jour, dit-il, quelques-uns de nos camarades nous quittent et chaque fois lorsque le secteur nous paraît calme. Malgré tout, le moral est bon, et aux attaques d'une certaine presse, nous répondons par le dédain et le sacrifice. » James a rencontré, lors de la traversée, *André Le Clech*, de Lanildut, qu'il n'avait pas vu depuis le collège ; il a été très heureux d'avoir des nouvelles de *Charles Kerlann* et de bien d'autres camarades dont il ignorait tout, depuis 1938.

Le *Père Ronan* (Bernard Guédès, cours 1938), après avoir passé un an parmi les populations sympathiques de la Seine-et-Oise, a pris contact avec les Côtes-du-Nord. Missionnaire français ou breton, il a son port d'attache à Guingamp, Couvent des Capucins, ainsi que le *P. Médard* (Jacques Dourmap, cours 1926).

L'abbé *Jean-Louis Philippot* (cours 1938) exerce son apostolat à Hanvec, où il constate une certaine indifférence religieuse. Les géographes ignorent sans doute qu'un village de sa paroisse (à 12 km. de l'église) porte le nom de Californie !

Jean Petton, La Trinité, Plouzané (cours 1938, retrace son *curriculum vitæ* depuis 1939. « Le 6 Septembre j'entrai au 2e Dépôt pour accomplir mon service militaire. Embarqué un mois après, sur le contre-torpilleur *Le Chevalier Paul*, j'eus tout de suite l'occasion de me mettre dans le bain : nous faisions, en ce moment, la navette entre Gibraltar et Brest, escortant les convois.

En Avril 1940, changement de direction. Nous fûmes chargés d'escorter les convois de Chasseurs Alpins se rendant en Norvège. Nous fîmes d'abord escale à Scapa-Flow (Ecosse) et de là mîmes le cap sur Namsos et Trondjhem, puis plus tard sur Narwick. Le 14 Mai nous voici de nouveau à Brest. Pas pour longtemps, car deux jours après ce fut l'appareillage pour Toulon. De là nous eûmes l'occasion d'aller nous mesurer un peu avec les Italiens (Gênes, Savone) ; puis vint l'armistice.

En Septembre j'embarquai sur le cuirassé *Strasbourg*. Je fus libéré le 1er Avril 1942. Depuis j'ai repris mon travail à l'Arsenal de Brest, comme dessinateur coque aux Constructions Navales. Je me suis marié le 14 Août 1945 avec Mlle Marcelle Gouriou, de La Trinité, et je suis l'heureux papa d'une petite fille, Jocelyne, née le 22 Mai 1946, à Brest. — Mes meilleurs souvenirs à mes anciens professeurs et à mes camarades de cours. »

Marcellin Eléouet (cours 1938), de Saint-Sauveur, nous écrit le 5 Juillet :

« Je sors de sept longues années de maladie qui à deux ou trois reprises ont bien failli me faire « passer l'arme à gauche ». Je commence maintenant à redevenir un homme à peu près normal (physiquement parlant) et je mets à profit les beaux jours d'été et de chaud soleil pour me « retaper » complètement. » Bon courage, cher Ancien !

F. Penguilly (cours 1939) nous excusera de lui avoir fait si longtemps attendre « les échos de la journée d'amitié du 4 Septembre », à laquelle il n'a pu assister.

L'abbé Jean Guédec (cours 1939) a été retenu par la distance et ses deux paroisses à desservir, au diocèse de Poitiers.

Yves Bescond (cours 1939) a dû prendre ses congés en Juillet, lors du décès de son beau-frère, *François Forest*, de Plouguin (cours 1930), décédé accidentellement.

Pierre Kerros (cours 1939) s'est délecté à lire les précieuses nouvelles de deux numéros d'*En Avant* trouvés à son passage, à Lannilis. C'est très bien, mais nous attendons aussi de vos nouvelles plus détaillées pour satisfaire la gourmandise de vos camarades.

Le Frère *Pierre Louboutin* (cours 1939) a passé de délicieuses et bien reposantes vacances au bord de la mer, dans la propriété de Gammarth, près de Carthage. Il a commencé, à la fin de Septembre, sa 3e année de théologie, au Scolasticat des Pères Blancs, à Thibar (Tunisie).

René Guiavarc'h (cours 1940) a fait, aux vacances de Pâques, un pèlerinage à Rome et nous a envoyé une carte d'Assise où il a pensé à son collège Saint-François ; une autre de Rome où il note « l'émotion ressentie au Colisée et au moment de l'audience papale ».

Yves Drévès (cours 1940), interne à l'Hôpital d'Angers, est allé, après 15 jours de vacances, faire un remplacement à Doué-la-Fontaine, avant de reprendre sa place à l'Hôpital. Il lui reste deux ans d'études à faire.

Qui est-ce ? Il se trouvait en villégiature chez une tante aux Sables d'Olonne, à la fin d'Août. Il devait rentrer en Bretagne vers le 20 Septembre. Sa lettre apportait à ses anciens professeurs « les salutations respectueuses et reconnaissantes d'un original fini ». La signature permettrait de soupçonner un ancien du cours 1942 qui tint le rôle de l'évêque Etienne dans le drame *Pour la Couronne*. Mais ce n'est qu'une conjecture. Une enquête est ouverte et se poursuit.

Jean Pallier (cours 1942) est contrôleur des P. T. T. à

Rouen, après avoir suivi un cours de six mois à Rennes. Il travaille en vue de devenir inspecteur. En attendant il a pris un congé de cinq jours pour entrer « dans la confrérie des gens rangés ».

Le *Fr. Pierre Gruiec* (cours 1942) a pris sa plume le jour même du 4 Septembre pour traduire ses regrets d'être soumis aux lois de l'espace. Il se portait bien « à tous les échelons de l'échelle dite des valeurs ».

« Les heures coulent vite, dit-il. Demain je serai près d'embarquer au train qui me mènera le lendemain soir à Thibar, dans ce bled (au sens propre) tunisien où je dois rester trois ans. D'ici là il passera de l'eau sous les ponts et de l'encre sur mon papier, vous apportant de temps à autre ma prose mêlée parfois, je pense, de la poésie que l'Afrique ne peut pas ne pas communiquer à ses Africains même d'occasion. »

Le caporal-chef *Alphonse Lotrian* s'est astreint « comme tout bon aviateur qui change de cap, à refaire le point ». Après un séjour de deux ans outre-Rhin, dans le Wurtemberg ou le Palatinat, il est arrivé dans la région parisienne, à Saint-Cyr même. Il n'y est pas, dit-il modestement, à la célèbre Ecole d'officiers, qui d'ailleurs est à Coëtquidan, mais à l'école de Météorologie. Il pensait partir pour les colonies en Octobre.

Le Fr. *Gildas Nicolas* (cours 1943) a passé au Collège après son retour de Maison Carrée (Algérie). Le voilà maintenant dans une nouvelle communauté, en Angleterre, à 6 heures de Londres. La gandourah se trouverait mieux d'un autre ciel que celui de ces régions charbonifères. Les confrères sont une cinquantaine de Hollandais et d'Anglais pour trois Français.

Bernard Debieu (cours 1944), nommé au Collège A. Sorel, à Honfleur (Calvados), a eu l'heureuse surprise d'y trouver comme principal un ancien élève de Saint-François, M. *Henri Daridon.* A Honfleur tous les internes jouent au football et « ça tourne rond ». (Mais ils ne sont que 40.)

L'abbé *René Quentel* (cours 1944), incorporé à Khel à un régiment de pionniers nord-africain, goûte « le régime sain et fortifiant des casernes » et s'exerce au maniement d'armes, sous la direction énergique d'un confrère séminariste. Il fait classe aux illettrés, ce qui n'est pas une petite affaire. « L'autre jour, dit-il, j'ai demandé à mes élèves de me dire combien coûterait dix pommes à cinq francs l'unité. Un *tiers* d'entre eux n'a pas été capable de résoudre la difficulté (?). Cependant ils mettent à peu

près tous, pour le moment, beaucoup de bonne volonté. » *(Ces élèves ne sont sûrement pas doués pour les Mathématiques. Essayez donc les lettres !)*

Louis Kermarrec (cours 1944), de Landerneau, a réussi en Juillet le concours d'entrée à l'Ecole des Travaux Publics et y fait sa 1re année.

Jean Rosec (cours 1944) a passé au Collège à la fin de Novembre, nous annonçant qu'après des séjours au Maroc, en Algérie et en Allemagne, son service militaire était achevé,... à moins qu'il ne soit rappelé !

L'abbé *F. Puluhen* (cours 1944) a trouvé le « filon », comme secrétaire à l'Infirmerie de garnison, caserne Mac-Mahon (Rennes). Le premier avantage de son affectation est de pouvoir aller à Guipavas plus d'une fois par mois (plus souvent que ses compatriotes collégiens). Le second est d'avoir des occupations en rapport avec son tempérament. Sous le glorieux drapeau du 41e R. I., il a trouvé avec plaisir l'adjudant *H. Coat* (cours 1935), de Trémaouézan, et l'adjudant *J. Cabon* (cours 1936), de Kerlouan. Il verra aussi quelques camarades de Collège autour de l'Université, ou à Angers. Mais il ne verra pas tous ses bons amis de sept ans passés sous le même toit et il charge *En Avant* de leur porter à tous son meilleur souvenir et ses amitiés.

Maurice Déniel (cours 1945) écrit le 19 Août : « J'ai quitté Rochefort depuis le 21 Juin et je suis arrivé à Lindau le 6 Juillet. C'est une jolie petite ville sur les bords du lac de Constance, face aux hautes montagnes de Suisse et d'Autriche. J'ai commencé le métier de fourrier : mon travail, pour le moment, n'est pas bien dur, et ici, à Lindau, nous menons une vie paisible, au milieu d'un paysage magnifique... Le dimanche, lorsque nous ne sommes pas de service, nous pouvons assister, en ville, à une messe dite par un aumônier de l'armée de terre pour les militaires et leurs familles... Dimanche dernier, j'ai eu le plaisir de rencontrer un ancien du Collège, séminariste, *Louis Simier,* de Plouguerneau (cours 1944), qui fait actuellement son service militaire à Radstadt. »

Henri Perrot (cours 1945) et *François Calvez* (cours 1943) ont tous les deux réussi les examens du P.C.B. avec la mention *Assez Bien.* Félicitations !

Joseph Le Roux (cours 1945), surveillant des Minimes l'an dernier, est entré à l'Ecole-Annexe de Santé Navale, Section Pharmacie, à Rochefort-sur-Mer (Charente-Maritime). Emploi du temps : le matin, de 8 h. à 10 h. 30, stage à la pharmacie de l'Hôpital Maritime ; ensuite cours

pendant une heure, de même que l'après-midi. On y travaille surtout la chimie. *F. Calvez* est également entré à Rochefort, mais en Médecine. Nos deux Anciens ont voyagé pour rentrer avec *Léon Rannou* (cours 1942) et *Yves Pallier* (cours 1943) qui allaient à Bordeaux (Santé Navale).

L'aumônier de l'Hôpital est M. l'abbé de Mestadier, que les Anciens d'Angers (Saint-Aubin), connaissent bien.

Louis Keranguéven (cours 1946) continue à se reposer à Plonévez-du-Faou et n'a même pas pu obtenir de son docteur l'autorisation d'assister à la Fête des Anciens. Regrets partagés !

Louis Le Grannec (cours 1946) avait en même temps à préparer l'oral du Bac. et à faire face à des travaux urgents à la ferme.

Laurent Jestin (cours 1947) est resté un sportif ardent. Le 3 Août il s'est, paraît-il, classé premier dans la grande course de bicyclettes de Kersaint, et il pratique le football à Plabennec.

Joseph Simon, de Ploudaniel (cours 1941) écrit, en Juin, de l'abbaye de Montfort-sur-Meu : « Les travaux en vue des fêtes de la canonisation du Bienheureux Grignion de Montfort sont menés bon train. Chacun y met son cœur et son talent, pour qu'elles soient dignes de notre Père. La salle des Missions est quasi terminée, véritable chef-d'œuvre d'un de nos scolastiques : c'est là que nous allons retremper notre ardeur et notre enthousiasme apostoliques. Nous préparons un grand jeu scénique sur le Père de Montfort, œuvre d'un de nos confrères. Nous apprendrons les chants pendant les vacances. Celles-ci se passeront à Béganne (Morbihan) et ne dureront qu'un mois. Puis nous reviendrons à Montfort faire les derniers préparatifs. Les 12, 13, 15 et 15 Septembre, nous serons tous à Saint-Laurent-sur-Sèvre, auprès du tombeau de notre saint fondateur. Nous participerons aux grandioses cérémonies qui s'y dérouleront en présence de quatre ou cinq cardinaux et d'une trentaine d'évêques ou prélats... »

Bernard Page (cours 1946) a passé la dernière année scolaire à l'Ecole de filature de Mulhouse-Dornach : « L'ambiance de l'école supérieure de filature et tissage de Mulhouse est assez sympathique... Je n'y ai pas cependant retrouvé l'esprit de famille qui existait entre les élèves de Saint-François. Au début, j'ai été un peu dérouté par ce mélange de races et de religions ; ce qui m'a le plus froissé, c'est de voir tant d'élèves négliger la pratique religieuse. Je ne saurai jamais vous remercier, ainsi que

tous vos professeurs, de m'avoir dirigé vers un autre idéal que ces gens-là, et de m'avoir donné une foi solide. Au collège, j'avais une certaine négligence pour l'étude de l'Apologétique : je le regrette à présent et je vois quelle a été mon erreur. »

Gabriel Le Cann (cours 1947) se plaît au Prytanée militaire de La Flèche. Les brimades traditionnelles ne sont pas méchantes, et le travail a commencé pour de bon. Emploi du temps de chaque jour : 6 heures de classe, 3 h. 1/2 d'études. Chaque semaine : Math., 9 h. — Physique, 7 h. — Histoire et Géo., 4 h. — Sciences naturelles, 3 h. — Anglais, 2 h. — « Ici, tous les professeurs dictent leur cours. M. Le Page prétendait que l'on ne pouvait se faire les muscles en écrivant : pour moi, les cours de philo. et de physique sont plutôt un exercice de poignet que d'intelligence. En Math., je réussis à suivre facilement : beaucoup des élèves de ma classe viennent de la section A et ne sont guère plus brillants que moi en cette matière... ce qui n'est pas peu dire. »

Bien que de plus grandes libertés qu'au collège soient laissées aux élèves, comme l'usage du tabac et la lecture du journal, beaucoup trouvent le moyen de s'ennuyer. Le dimanche après-midi, Gabriel et ses camarades *Adrien Le Hir* et *André* Calvez, au lieu d'aller au cinéma ou au bal, préfèrent faire plusieurs kilomètres à la campagne. (*C'est une preuve de sagesse ; et une meilleure préparation à la journée du lendemain... et à la vie.*) Le jeudi après-midi est consacré au tir, au maniement d'armes et à la préparation militaire.

Il n'y a aucun mouvement d'action catholique au Prytanée, mais l'aumônier reste en relations étroites avec les catholiques. Ceux-ci forment d'ailleurs la grande majorité des élèves.

Gaby estime que l'on peut rester aussi bon chrétien au Prytanée qu'au collège ; il croit même qu'il y faut plus de mérite, les exercices de piété demandant à chacun de s'affirmer davantage, en dehors de toute routine.

Pour terminer, cette anecdote : « L'autre jour, notre professeur d'anglais, apprenant que je venais de Lesneven, s'est mis à faire l'éloge du collège Saint-François, au grand étonnement de toute la classe qui se demandait quel était ce trou perdu de Bretagne ! »

Noblesse oblige, comme disait M. le Président des Prix, en Juillet dernier. Tous les jeunes Anciens de Lesneven, dispersés maintenant hors de la serre chaude de leur collège, voudront porter fièrement leur titre et lui faire honneur !

DANS LA GRANDE FAMILLE DE SAINT-FRANÇOIS

Deuils.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de :

Mme Vve Le Guillou, mère de Julien (cours 1928), décédée à Châteaulin, en Mai.

Mme Dolou, mère de l'abbé Maurice Dolou (cours 1936) et Armand (cours 1939), décédée au Relecq-Kerhuon, en Juin.

Mme Vve Monot, grand'mère et marraine de Charles Le Got (6e Bl.), décédée à Plouguerneau, le 11 Juin, à l'âge de 71 ans.

Mme Ropars, mère de Jean-Louis (2e), décédée à Loc-Brévalaire, le 24 Juin.

Mme Merdy, née Madeleine Paul, mère de l'abbé Bernard Merdy (cours 1928), professeur de 2e, et de nos anciens Hervé (cours 1937) et Joseph (cours 1943), décédée à Plougar, le 6 Juillet, à l'âge de 65 ans.

Mme Jean Dantec (cours 1923), née Louise Ollivier, belle-sœur des abbés Jean-Louis Dantec (cours 1920) et Jean-Marie Dantec (cours 1930), professeur de 3e, décédée à Saint-Vougay, le 15 Juillet, à l'âge de 35 ans.

M. Joseph Le Saout, oncle de Jean Ménez (2e), décédé à Plougourvest, le 14 Juillet, à l'âge de 37 ans.

M. l'abbé Jérôme Gaonac'h, recteur de Kerlaz, oncle de M. le Supérieur, décédé le 14 Juillet.

M. Guillaume Le Verge, libraire à Lesneven, décédé le 23 Juillet.

M. Yves Roué, père des abbés François Roué (cours 1931) et Alexis Roué (cour 1937), professeur d'Anglais, décédé à Plouider, le 4 Septembre.

M. Loaëc, père d'Adrien (Philo.), décédé à Ploudaniel, le 30 Octobre.

François Forest, de Plouguin (cours 1930), beau-frère d'Yves Bescond, décédé accidentellement le 24 Juillet.

M. Joseph Breton, père de Léon (cours 1940), décédé à Plabennec, le 1er Août, à l'âge de 53 ans.

Mme Jean Rosec (cours 1937), née Coudol, décédée à Lesneven, le 25 Octobre.

L'abbé François Pichon (cours 1941), séminariste, décédé à Plonévez-du-Faou, le 30 Septembre, à l'âge de 24 ans.

Joseph de Dieuleveult (cours 1894), décédé au Folgoët, le 17 Octobre, à l'âge de 73 ans.

François Berder, oncle et parrain de Joseph Broudeur (6e Bl.), décédé à Milizac, le 31 Octobre.

M. Michel Iliou, grand-père de Jean Iliou (5e) et de Jean Drévès (3e), décédé à Saint-Renan, le 6 Novembre.

Mme Perrot, mère d'Auguste (cours 1939), enterrée à Saint-Renan, le 18 Novembre.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel !

Naissances.

Nous avons été avisés de la naissance de :

Pierre-Jean Kerros, fils de Pierre (cours 1939), à Lannilis.

Pierre Tanguy, fils de Marcel (cours 1939), au Parcou, en Lesneven, le 11 Avril.

Antoine-Baptiste-Marie Le Borgne, frère d'Augustin (5e) et 11e enfant de la famille, à Brignogan, le 26 Mai.

Daniel Corcuff, 3e fils de Bernard Corcuff (cours 1926), à Gagny (20, rue de Villemomble), Seine-et-Oise).

Paul Penguilly, fils de François (cours 1939), à Landerneau, le 14 Mai.

Bernadette Jaouen, sœur de François (5e), née à Cléder, le 9 Juin (et décédée le même jour).

Marie-Louise Berthou, fille de Louis (cours 1931), receveur de l'Enregistrement, née à Saint-Renan, le 17 Juin.

Michel Kerhoas, fils de Jean (cours 1937), né à Guissény, le 25 Juin.

Jean-René Poullaouec, 3e enfant de Jean (cours 1932), né à Lesneven, le 2 Juillet.

Louise Le Verge, nièce de l'abbé Louis Guennégan (cours 1935), du Clergé d'Haïti, et petite-nièce de Yves Le Verge (3e), née à Plougar, le 10 Juillet.

Marc Bellec, fils de Mme et M. Louis Bellec, notaire, né à Lesneven, le 11 Juillet.

Dominique Soubigou, fille de Rémi (cours 1929), ingénieur principal de l'Artillerie Navale, née à Paris, le 26 Juillet.

Jacques Cornec, 6e enfant de Louis (cours 1925), né le 27 Juillet, à Quimper.

Christiane Rolland, fille du lieutenant Marcel Rolland (cours 1936), née le 1er Août, à Clion-sur-Indre.

Pierre Phélep, fils d'Henri (cours 1931), né le 1er Août.

Marie-Thérèse Potin, fille de Joseph (cours 1934), née le 6 Août.

Nanine Barjou, fille de Pierre (cours 1927), née le 19 Août, à Lesneven.

Marie-Noëlle Le Borgne, fille du lieutenant de vaisseau Noël (cours 1935), née à Brest, le 15 Septembre.

Michel Le Guen, fils de Jean-Pierre (cours 1931), né à Guipavas, le 15 Octobre.

Jeanne Coadou, nièce de Joseph Broudeur (6e Bl.), née à Guipronvel, le 31 Octobre.

Nos félicitations et nos meilleurs vœux.

Mariages.

Nous avons été avisés du mariage de :

Jean Mainguet (cours 1940), avec Mlle Yvonne Caradec, à Lambézellec, le 7 Juin.

Joseph Bleinhant (cours 1939), avec Mlle Raymonde Rouquier, à Montereau (S.-et-M.), le 10 Juin.

Georges Villacroux, de Saint-Satur (Cher), à l'église paroissiale de Saint-Urbain (Strasbourg), en Juillet.

Jean-Pierre Le Boulch (cours 1939), avec Mlle Renée Scouarnec, à Saint-Pol-de-Léon, le 3 Juillet.

Jean Pallier (cours 1942), avec Mlle Alice Riou, à Saint-Pabu, le 22 Juillet.

Yves-Hervé Tolila-Croissant (cours 1939), ingénieur agronome, avec Mlle Micheline Berthou, fille d'Albert (cours 1913), sœur de Jean (cours 1944) et de Daniel, ancien élève, à Ploudaniel, le 22 Juillet.

Joseph Ségalen avec Mlle Claire Coïc, sœur de l'abbé Gabriel Coïc (cours 1945), à Lesneven, le 13 Août.

Mlle Marie-Louise Merdy, cousine d'Henri (4e), avec M. Marcel Guichen, à Landerneau, le 19 Août.

Josph Le Gall (cours 1939), de Sainte-Christine, avec Mlle Rose Perramant ; mariage béni par M. l'abbé Paul Perramant (cours 1928), recteur de Calanel (C.-du-N.), le 12 Août, à Plougastel-Daoulas.

M. François Riou, fils de notre Ancien Alain Riou (cours 1906), avec Mlle Anne-Marie Louarn, à Pleyben, le 9 Septembre.

M. Yves Branellec avec Mlle Germaine Roué, sœur de Jean Roué (cours 1936) et tante de Raymond Paugam (5e Bl.), le 30 Septembre, à Goulven.

Mlle Madeleine Herrou, cousine de Pierre et François Kérandel, anciens élèves, avec M. Louis Patte, à Bodilis, le 28 Août.

Le 28 Août ont été célébrés, en l'église paroissiale de Lesneven, les mariages de Mlle Monique Vérine avec M. Yves Toul, et de Mlle Thérèse Vérine avec *M. François Dilasser,* ancien élève, frère de M. Jean Dilasser (cours 1931), de Jacques (1re) et de M. Maurice Dilasser, professeur de 4e, qui a prononcé l'allocution et reçu les consentements.

Pierre Jézéquel (cours 1939), vétérinaire, avec Mlle Yvette Lobbée, à Saint-Pierre-Quilbignon, le 29 Octobre.

Alexis Le Gall (en Math. Elém. en 1939-40), stagiaire de l'Administration Coloniale, avec Mlle Jacqueline Casimir, le 9 Octobre (chapelle de la Mission de M'Volyé, Yaoundé).

Mlle Madeleine Pronost, sœur d'Henri (2e), avec M. François Le Meur, à Lesneven, le 16 Juillet.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

Succès.

Yves Le Hir (cours 1937) a été proclamé Docteur ès-lettres par la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, avec la Mention *Très honorable,* pour deux thèses sur Lamennais (voir détails page 20).

Jean Morel (cours 1926) a été reçu au concours d'Inspection des Contributions Indirectes, ainsi que *Claude Le Goff* (cours 1927).

François Calvez (cours 1943) nous annonce son succès au P. C. B. Il a été reçu 10e sur 160 candidats et 99 lauréats, avec la mention *Assez Bien.*

Henri Perrot a été reçu au même examen avec la même mention.

L'abbé *Auguste Abiven* (cours 1933) a soutenu, fin Juin, à Lille, son mémoire donnant droit au diplôme de « missionnaire du travail », et a obtenu la note 18 sur 20.

Joël Kerjean (cours 1942) a été reçu au concours d'entrée à Centrale.

Etienne Airiau (cours 1944) a été reçu, en bon rang, au concours d'entrée à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort.

Michel Lespagnol (cours 1942) a passé le Certificat d'Histoire ancienne, à Paris (Mention *Assez Bien*).

Joseph Sizun (cours 1942), de Châteauneuf-du-Faou, est heureux de nous annoncer son succès à l'examen de fin de 2e Année à l'Ecole de Pharmacie de Nantes. Après avoir subi les épreuves partielles en Mars, avec les félicitations du président du jury, il a été définitivement admis en Juillet, avec la *Mention Bien,* ce qui lui a valu d'être une

deuxième fois lauréat de l'Ecole. A cette dernnère session, 7 sur 20 seulement des candidats ont été admis.

Voici les certificats de licence obtenus par nos professeurs en congé d'études au cours de l'année scolaire 1946-1947 :

Louis Jestin (cours 1931) : Chimie générale.

MM. *Jean Simon, J.-L. Le Bras* (cours 1937), *Albert Calvarin* (cours 1939) : Mathématiques générales, tous les trois avec Mention Assez Bien.

M. *Jean-M. Dantec* (cours 1938) : Etudes latines (A. Bien), et Littérature française (A. Bien).

M. *Alexis Roué* (cours 1937) : Etudes pratiques d'Anglais (Bien) ; Philologie anglaise ; Etudes littéraires (A. Bien).

M. *Y. Uguen* (cours 1938) : Morale et Sociologie ; Psychologie.

M. *Claude Falc'hun* (cours 1936) : Etudes grecques (A. Bien) ; Grammaire et Philologie (A. Bien) ; Etudes latines (A. Bien).

M. *Antoine Ellégoët* (cours 1937) : Littérature française (A. Bien) ; Grammaire et Philologie (Bien).

MM. Falc'hun et Ellégoët sont ainsi Licenciés ès-lettres (Langues et Littératures classiques).

« En Avant » *offre à tous ces chers Anciens ses plus vives félicitations.*

Promotion et distinction.

M. Nédélec, père de Gabriel (1re), a été promu Commissaire principal de la Marine (4 galons).

Mme Malgorn, de Brest-Recouvrance, mère de 10 enfants, dont notre élève Marcel (5e), a reçu la Médaille d'or de la Famille Française.

Nos respectueuses félicitations.

Le plus jeune docteur de France ?

Yves Le Hir (cours 1936) nous annonce son succès au *Doctorat ès-lettres* devant la Faculté des Lettres de Paris :

« Un jury, composé de M. Jean Pommier, professeur au Collège de France, de MM. Bruneau, Labègue, Levaillant, Wagner, professeurs à la Sorbonne, m'a décerné le grade de Docteur ès-Lettres avec la *mention Très honorable,* à l'unanimité, pour mes thèses sur F. Lamennais : thèse

complémentaire : « *Les paroles d'un Croyant,* édition critique avec introduction et commentaire » ; thèse principale : « *La langue et le style de F. Lamennais* ».

« Je suis, je crois, l'un des plus jeunes docteurs de France, étant né en Juillet 1919, et je pensais que l'on m'eût reproché publiquement la rapidité avec laquelle j'avais terminé mes thèses. L'un de mes juges, en effet, qui avait mis sept ans pour mener à bien ses travaux, s'était entendu dire, le jour de sa soutenance : « Vous étiez bien pressé, Monsieur, de publier le résultat de vos recherches ». Mes craintes étaient vaines ; un esprit nouveau flotte sur l'antique et auguste Sorbonne ; je n'eus même pas à rappeler la devise de Lamennais : « Quod facis, fac citius ».

« Evidemment, il est impossible de résumer en quelques lignes des thèses assez grosses. Voici pourtant l'idée maîtresse de ma thèse complémentaire, qui a 296 pages dactylographiées : « Quelles que soient les réserves, les précautions oratoires dont Lamennais entoure l'expression de sa pensée, dans les *Paroles d'un croyant,* il me semble logique d'y trouver des doctrines non seulement messianiques, mais millénaristes, enveloppées de toute une phraséologie consacrée par des traditions séculaires de littérature eschatologique, dissimulées encore sous des formules de rêves palingénésiques. Ainsi les idées eschatologiques de Lamennais nous fournissent une explication de son itinéraire spirituel. Il a annoncé un jugement de Dieu qui était près de s'exercer sur les hommes, un nouvel ordre de choses, ère de bonheur et de parfaite justice que cette parousie du Christ devait inaugurer. C'est dire que Lamennais, ayant à l'horizon de sa pensée entrevu pour idéal la justice du règne messianique, ne pouvait s'accommoder des systèmes sociologiques des souverainetés temporelles, ni même du système religieux de la Papauté. »

« Ma thèse principale s'occupe du vocabulaire, de la morphologie, de la syntaxe, du style et de l'imagination de Lamennais. Je me suis surtout intéressé au style biblique. Depuis 150 ans, on répète avec une persévérance agaçante les mêmes généralités sur le style biblique des écrivains français : hardiesse métaphorique, parallélisme, l'emploi de *et* ; cela, bien sûr, laisse l'esprit en repos. Mes recherches permettront, je crois, de se faire une idée exacte et non plus conventionnelle de la place et du rôle de l'élément biblique dans l'œuvre étonnamment riche de Lamennais. Elles fourniront aussi à la critique des points de repère, des jalons, sur ces chemins des Ecritures, si souvent fréquentés par nos poètes et nos prosateurs, d'Agrippa d'Aubigné à Claudel, et si mal connus.

« En me penchant sur la langue et le style de Lamennais, c'est lui encore que je sentais revivre. Par son voca-

bulaire et sa syntaxe, il appartient surtout à la tradition, au passé ; il brise ces cadres rigides, grâce à la Bible, grâce aussi à son imagination qui en fait un homme nouveau, irrespectueux des vieilles idoles. Destin singulier ! Emprisonné dans les limites souvent artificielles que lui tracent une Académie et des grammarients sclérosés, il s'évade, comme il échappe à la discipline de la hiérarchie politique et religieuse...

« Vous vous en doutez, je suis heureux d'être délivré de ces thèses : c'est un si lourd fardeau ! Je puis maintenant me consacrer à d'autres recherches. On m'a proposé, par exemple, une collaboration au « Franzosisches Etymologisches Worterburch » de W. von Wartburg. La publication de ce monumental ouvrage, arrêtée par le régime hitlérien, s'est poursuivie à Bâle. Ce dictionnaire paraît désormais en français... Mais j'ignore encore dans quelle direction je vais me lancer... En tout cas, présentez mon respectueux souvenir et l'expression de mes sentiments très reconnaissants à mes anciens maîtres qui ont guidé avec sûreté mes pas chancelants... »

Addendum.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de :

Alexandre Soubigou (cours 1929), déporté politique en 1942, mort par suite de mauvais traitements à la prison de Breslau, en Avril 1944, à l'âge de 34 ans. N'ayant connu sa mort que récemment nous n'avons pu ajouter son nom sur la plaque commémorative.

M. l'abbé Goulven Ollivier, doyen honoraire, recteur de Plourin-Ploudalmézeau, décédé le 20 Octobre, à l'âge de 76 ans.

Mme Vve Gruiec, mère de Dom Victor (Joseph Gruiec, cours 1940) et du Frère Pierre Gruiec (cours 1942), décédée à Ploudalmézeau le 26 Octobre.

M. Louis Loaëc, père d'Adrien (Philo), décédé à Ploudaniel le 30 Octobre, à l'âge de 66 ans.

Le frère de M. l'abbé Emile L'Hostis (cours 1940), décédé accidentellement à Brest en Décembre.

Requiescant in pace.

La Fête des Anciens

22e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'A. A.

La Fêtes des Anciens s'est tenue le jeudi 4 Septembre, sous la présidence de... notre Président, *Pierre Trémintin,* Conseiller de la République. Ceux qui n'y ont pas assisté pourront juger, d'après ce compte rendu, que l'on a observé les plus pures traditions. Le programme a comporté une cérémonie religieuse, une séance d'études et un banquet avec toasts.

La Cérémonie religieuse

Toutes nos fêtes d'Anciens commencent à la chapelle. Et c'est normal. N'est-ce pas là, en effet, le cœur de cette Maison où le souvenir et l'amitié ramènent les enfants d'autrefois ? N'est-ce pas là que tous nous avons reçu ou développé le meilleur de notre âme ? Et si l'on parle d'un enseignement libre, si l'on y tient, n'est-ce pas avant tout parce que chez nous la religion et la piété guident et soutiennent le jeune homme dans la préparation de son avenir temporel et éternel ? Ces graves pensées s'imposent à notre esprit quand nous découvrons au bas de la chapelle, à gauche, la modeste *plaque commémorative* des Anciens, victimes de cette guerre, apposée par les soins de l'Amicale, et qui sera bénite tout à l'heure. Elle fait face à celle qui rappelle les morts glorieuses de 1914-1918. Ce matin nous allons méditer sur la tragique destinée de tous ces Anciens et il convient que ce soit dans la chapelle où ils ont eux-mêmes prié tant de fois et puisé la force d'accomplir leur devoir et d'accepter leur sacrifice.

La messe est dite par un Ancien de l'autre guerre, *M. le chanoine J. Foll* (cours 1901), curé-doyen de Plabennec. L'allocution de circonstance, dont on trouvera plus loin de larges extraits, est donnée d'une voix vibrante et avec le cœur que l'on devine, par *M. l'abbé Auguste Lespagnol* (cours 1909), curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou, lui aussi Ancien de l'autre guerre et de celle-ci. Au cours de la messe, l'assistance chante le *Cantique à Saint François* et le *Salve Regina* et chacun médite. Recueillement impression-

nant. La messe finie, on se tourne vers la plaque commémorative devant laquelle vient se placer M. le Supérieur portant la chape noire. C'est un moment bien émouvant. Les paroles du *Libera* traduisent en même temps que l'épouvante de la fin du monde, les tribulations des années passées, les horreurs des combats et des bombardements : *quando cœli movendi sunt et terra.* Maintenant que ces jours de calamité et de misère sont passés, nous partageons mieux le deuil de ceux qui lisent sur cette plaque de marbre le nom d'un père, d'un frère, d'un fils. Chacun évoque la figure de tel bon camarade autrefois connu ici, si vivant, si semblable aux autres, et maintenant entré dans son éternité. Oui, c'est à la chapelle qu'il faut se rappeler ces choses !

Liste alphabétique des victimes de la guerre dont les noms sont gravés sur notre plaque commémorative.

A. Affret,
F. Bosseur,
L. Bothorel,
M. Bouguen,
C. Cadiou,
J. Calvez,
L. Conan,
M. Donnart,
L. Gogé,
J. Guénégan,
E. Guiader,
C. Huntziger,
A. Jacob,
H. Kerhoas,
Y. Kerveillant,
M. Kervella,
N. Kervella,
J. Landuré,
M. Léal,
M. Launé,
P. Le Baumin,
P. Le Gall,
Y. Le Guen,
Y. Le Pape,
H. Le Pors,
F. Lotrian,
G. Marzin,
R. Marzin,
F. Ménec,
A. Merceur,
N. Merdy,
J. Morizur,
Y. Noël,
F. Pelé,
L. Pochart,
H. Provostic,
Y. Quéméneur,
J. Quintin,
J. Ramée,
P. Respriget,
P. Richard,
J. Rolland,
G. Roudaut,
J.-L. Salaün,
J. Tanguy,
J.-M. Tanguy,
Y. Thomas,
L. Toby,
J. Vérine,
A. Guéguen (1947).

Allocution de M. l'Abbé Auguste LESPAGNOL, Curé-Doyen de Châteauneuf-du-Faou.

« Ils sont morts, en laissant à tous, dans le souvenir de leur dernier sacrifice, un exemple touchant de courage, de résignation et de foi. »

(MACCHABÉES.)

MES CHERS AMIS,

Depuis que les joyeux carillons de nos clochers en fête nous ont annoncé, en Août 1944, la libération de notre Patrie des hordes d'Outre-Rhin, et la fin de l'horrible cauchemar que vécut notre héroïque pays de France foulé aux pieds pendant quatre

ans par un cruel ennemi, nos cœurs se sont laissé inonder d'une joie délirante.

Mais cette joie a été vite tempérée par le douloureux souvenir des milliers de braves que nous avons vus partir mais que nous n'avons pas vus revenir, parmi lesquels plusieurs camarades qui s'étaient forgé sur les bancs de ce collège une âme fortement trempée par les rudes disciplines de la foi et qui ont tout sacrifié pour la défense du droit, de la justice et de la liberté.

Ces glorieux disparus nous ont légué un lourd héritage d'honneur ; aussi, afin d'être à la hauteur des rudes tâches qui s'imposent aujourd'hui à nous dans une France meurtrie, mais résolue à vivre et à reprendre son splendide rayonnement dans le monde, à la tête des nations civilisées, nous nous sommes réunis dans cette chapelle pour dire :

A Dieu, notre reconnaissance ;
A nos morts : notre admiration
et notre fidèle et pieux souvenir.

La reconnaissance est la marque des grands cœurs. Unissons donc nos âmes et nos cœurs pour redire notre plus profonde reconnaissance et notre plus cordial merci au Seigneur, auteur de tout bien. Ne soyons pas de ces ingrats qui oublient que c'est à Dieu qu'ils doivent aujourd'hui la liberté et la paix, fruits de la victoire.

Au cours des âges, notre beau pays de France, longtemps première nation du monde, la France toujours en tête des nobles et saintes causes, a passé par des alternatives de succès et de revers. Combien de fois, après de brillantes victoires et de longues périodes de paix heureuse, n'était-elle pas cruellement opprimée et à deux doigts de sa perte ? Que de fois n'y eût-il pas « grande pitié au royaume de France », au point que, même ses meilleurs fils se demandaient avec angoisse : « D'où viendra le salut ? Qui sera le Sauveur ? Où est donc le chef vraiment digne de ce nom qui puisse prendre le commandement de nos armées, relever les courages abattus et inspirer confiance aux troupes pour reprendre le combat avec la volonté de vaincre ?... »

De quelque côté que l'on regardât, on ne voyait personne, aussi personne n'avait plus d'espoir dans le salut du pays. Humainement parlant tout était perdu !...

Tout était perdu ? Non, Messieurs ! Au moment où les hommes croyaient tout perdu, Dieu avait les regards fixés sur la France. A l'heure fixée dans ses décrets éternels, il suscitait un Sauveur dont il faisait un général en chef de premier ordre, un commandant d'armées dont le nom figurera jusqu'à la fin des temps dans les annales militaires au rang des plus illustres hommes de guerre, que ce Sauveur s'appelât Clovis, Charlemagne, Saint Louis, Jeanne d'Arc, Napoléon, Foch ou de Gaulle !

Pour nous rendre compte de tout ce que nous devons à Dieu, rappelons-nous seulement les jours tragiques de 1914 ou encore la ruée allemande, l'humiliante défaite de nos armées et l'occupation de 1940 !

Pour apprécier à sa juste valeur la bonté divine pour notre Patrie comme pour nous-mêmes, essayons de nous représenter ce que nous aurions été aujourd'hui si la victoire n'avait pas

couronné nos armes ! Nous serions sans doute aujourd'hui des esclaves gémissant sous la botte d'un ennemi sans entrailles !

Et comment expliquer ces redressements qui étonnent le monde ?

C'est que les Français, même lorsqu'ils semblent le plus divisés, savent s'unir autour de deux emblèmes : la Croix et le drapeau.

La Croix nous rappelle la plus grande injustice de l'histoire et la plus noble victime qui se soit jamais sacrifiée pour arracher l'homme à l'esclavage et pour proclamer la sublime dignité de la personne humaine qu'elle a réhabilitée par son enseignement et sa mort... Aussi tout peuple, comme tout homme, qui rejette la Croix est voué à l'indiscipline, à l'anarchie et à l'esclavage. Les événements tragiques qui se sont déroulés dans le monde depuis trente ans en sont la preuve éclatante. Que d'orgueilleux potentats ont disparu de la scène du monde et pour lesquels l'homme n'était qu'une machine à forger des armes de guerre ou un escabeau pour arriver au faîte des honneurs.

Un autre emblème, à l'ombre duquel nos aînés, nos héros, sont allés au combat et à la mort, c'est le drapeau aux couleurs nationales :

Le bleu leur rappelait le ciel, objet de leurs espérances.

Le blanc est le symbole du droit et de la justice qu'ils défendaient, de la liberté et de la paix qu'ils réclamaient pour tous.

Le rouge est le symbole de l'amour qu'ils devaient à la Patrie, terre de leurs ancêtres ; symbole surtout du sang si généreusement versé par tous ceux qui ont préféré le devoir à la lâcheté, le sacrifice au déshonneur, la mort à l'esclavage.

Mais si nos amis ont bataillé avec un héroïsme qui ne sera jamais dépassé, s'ils ont remporté de splendides victoires après avoir subi de sanglantes défaites, c'est parce que Dieu a conduit les hommes et les événements aux fins qu'il se proposait : je veux dire à l'humiliation de nos ennemis, et par contre à la restauration de la France, rétablie dans son intégrité, ce qui lui permettra de reprendre sa place dans le monde, rayonnante de son antique splendeur.

C'est ce qui explique, mes chers amis, que la France de Clovis, de Charlemagne, de Saint Louis, de Jeanne d'Arc, la France des Croisades et des missions, ne pouvait pas devenir la proie des hordes teutoniques.

Après notre reconnaissance à Dieu, accordons généreusement notre admiration à nos chers disparus qui n'ont pas hésité à combattre, à souffrir et à mourir pour sauver notre Patrie.

Pour nous permettre de nous rendre compte de ce que nous devons à ces beaux Français et à ces grands chrétiens, permettez-moi d'évoquer devant vous, imparfaitement, les souffrances dont nous avons été témoins et le martyre de tous ces braves dont nous avons été les compagnons.

Quand retentit soudain le lugubre tocsin de l'appel aux armes, on vit tous les enfants de la même France, ouvriers et paysans, avocats et médecins, prêtres et instituteurs, coude à coude, se lever comme un seul homme et s'élancer au-devant de l'envahisseur. Ils partent sous le même uniforme, à l'ombre du même drapeau, sans plainte ni murmure. Ils partent tous, avec la volonté de vaincre ou de mourir.

Mais qui nous dira l'angoisse de cet adieu comprimant dans leur cœurs les battements de toutes les tendresses humaines ? Ah ! quel moment d'indicibles inquiétudes ! Quitter un foyer, une épouse, des enfants, des frères, des sœurs, des amis, en un mot tout ce qu'il y a de plus cher et de plus sacré. S'arracher à tout ce faisceau d'affections pour se jeter dans l'inconnu des batailles et de la mort ! Et nos soldats partirent, malgré les désespoirs et les larmes.

A la torture de la séparation se joignait bientôt la souffrance physique sous toutes ses formes les plus cuisantes.

Rappelons-nous Mai et Juin 1940 ! — Par je ne sais trop quelle fatalité, les premiers jours des hostilités ne furent pour notre pays qu'une série étrange de malheurs et de contretemps : les avantages d'un moment devenaient régulièrement le signal de l'écrasement du lendemain, les combats de la journée finissant toujours, à la grande surprise de l'ennemi lui-même, par la panique du soir et la retraite du lendemain. Bref, en quelques jours, la France, hier encore si confiante en elle-même, s'était vue réduite aux dernières extrémités. Nous pouvons le dire aujourd'hui : aux jours critiques de 1940, où nos ennemis, forts de leur nombre et de notre surprise, clamaient insolemment qu'ils allaient en finir avec nous, il y avait de quoi déconcerter les plus vaillants... Dieu seul sait ce qu'ont souffert physiquement et moralement nos soldats et nos marins pendant ces journées tragiques !

Et ces souffrances, pour des milliers d'entre eux, ont été couronnées par le plus grand et le plus sublime *sacrifice :* le sacrifice de leur vie sur un champ de bataille, dans les flots mouvants de l'Océan, ou pire encore dans quelque camp de la mort.

Les uns étaient écrasés par les bombes, ou fauchés en coupes sombres par la mitraille au cours d'un furieux assaut, d'autres blottis dans un trou d'obus, seuls, abandonnés de tous, subissaient les angoisses d'une cruelle agonie, portant leurs dernières pensées vers les êtres chers qu'ils laissaient ici-bas et leur dernière prière vers le Dieu auquel ils offraient leur dernier sacrifice.

Ne ménageons donc pas notre admiration aux braves, aux héros à qui nous devons le bonheur de vivre dans la paix et la liberté.

Après avoir adressé notre reconnaissance au Seigneur et accordé notre admiration à nos braves, portons notre pieux souvenir vers tous ceux de nos camarades de l'Amicale qui sont tombés en Belgique, en France, en Allemagne, en Italie, aux colonies et dont les tombes montent la garde sur les champs de bataille. Nous sommes revenus, eux sont restés. Ils ont des droits sur nous et nous avons des devoirs envers eux. Et ce à quoi ils ont droit, ce que nous leur devons, c'est un souvenir reconnaissant et chrétien.

Il faut, mes chers Amis, par tous les moyens en notre pouvoir, préserver de l'oubli, cette seconde mort, nos glorieux rédempteurs, conter aux enfants les exploits de leurs pères, transmettre aux générations qui viennent l'histoire toujours mieux connue de l'héroïsme français.

Je sais bien qu'il y a chez nous des gens que le souvenir de

la guerre importune, qui ne veulent plus qu'on leur rappelle ce qui s'est passé, il y a à peine quelques années, qui réclament, pour les hommes comme pour les événements, l'oubli. Pour eux, il ne faut plus qu'on parle de batailles, fût ce pour honorer ceux qui les ont gagnées ; tout juste s'ils ne demandent pas qu'on mette au rang d'assassins ceux qui se sont volontairement immolés pour la plus noble et la plus juste des causes. Et c'est pourtant grâce à leur sacrifice que la France a droit à l'estime du monde et redevient, comme au temps de sa splendeur, la conseillère et l'arbitre des peuples.

Oui, mes chers Amis, c'est grâce à ces grands chrétiens qui ont proclamé bien haut la primauté de l'esprit sur la matière, grâce à ces marcheurs à l'étoile, à ces semeurs d'idéal dans un monde matérialisé, grâce à cette magnifique élite de jeunes sortis de nos Collèges catholiques, grâce à l'union de tous ses enfants que notre Patrie, momentanément humiliée, doit triompher de ses dures épreuves, reprendre sa marche triomphale à travers le monde et, rajeunie, purifiée, être demain, comme hier, la nation préférée du Christ.

Quoi qu'il en soit, et bien que la voix qui sort des tombes de nos chers disparus soit déjà étouffée par le tumulte des appétits déchaînés et des luttes mesquines, nous les héritiers de leurs sacrifices, nous sommes là pour arracher leur mémoire au linceul de l'oubli et mettre en lumière leurs souffrances, leur martyre et leur gloire, parce que nous ne pouvons pas croire qu'un souffle malsain dissipe à jamais les parfums de beauté qui embaûment tout un chapitre de notre histoire nationale et qu'il puisse éteindre un jour la flamme du souvenir devant la tombe du Soldat Inconnu !

Ranimer la flamme du souvenir : telle est la mission que s'est assignée notre vivante Amicale du Collège Saint-François.

Mais pour que notre souvenir ne soit pas vain, nous nous rappellerons que nous sommes tous unis au Christ par la même foi, membres d'une même famille dont il est la tête, et qu'à tous ces titres nous pouvons nous entr'aider : ceux qui sont arrivés au Ciel nous protègent, comme nous prions pour ceux qui n'ont pas encore payé toutes leurs dettes à la justice divine.

Nous allons donc prier pour tous ceux de notre Amicale qui sont tombés à l'ombre du drapeau et demander au Dieu juste et bon de leur accorder à tous, en retour de leur bravoure, de leurs sacrifices et de leur immolation, le repos et la paix éternelle. — *Amen !*

La séance d'études.

Au sortir de la chapelle, la cour d'honneur offre un spectacle des plus animés. Exclamations joyeuses, visages épanouis, mains serrées avec vigueur, groupes qui se forment et se défont, ainsi se traduit dès l'abord la joie de se retrouver; ains s'établit la bonne atmosphère des fêtes d'Anciens. On resterait bien là à bavarder. Mais, vite, on nous attend à la salle Saint-François.

Sur l'avant-scène, *M. Pierre Trémintin* occupe le fauteuil (?) présidentiel ; à ses côtés, les membres du Comité ; devant lui, une petite table avec la sonnette et un lot... de chapeaux, qui lui offrirait, dit-il, toute facilité pour suspendre la séance... Mais nous ne sommes pas au Palais-Bourbon !...

Le compte rendu du Secrétaire.

La parole est au Secrétaire qui rend compte de la vie de l'Association. Il regrette qu'un bon nombre de lecteurs d'*En Avant* n'aient pas leur cotisation à jour. Certains autres laissent passer des occasions de correspondre, de sorte que des nouvelles susceptibles d'intéresser les camarades restent inconnues, ou bien nous parviennent déformées et sans précision. Après ces reproches, indulgents mais fermes, le Secrétaire a la joie de féliciter et de remercier ceux qui ont compris et rempli leurs devoirs de bons Anciens. Et ces compliments s'adressent à tous ceux qui sont dans la salle, ou peut s'en faut ; méritent cependant une mention spéciale d'excellents camarades qui ne sont pas là. *En Avant* leur exprime aujourd'hui sa reconnaissanec pour le concours si précieux qu'ils ont apporté à sa rédaction. Il espère d'ailleurs que cette collaboration continuera, et sera un exemple efficace pour les nouveaux membres de l'Association. Compris, les benjamins ?... Conclusion de ce compte rendu : guerre à la négligence ! Et *En Avant !*

Le groupe des Anciens de Paris.

Le Secrétaire a oublié, ou omis, de mentionner dans son bref rapport l'activité du groupe de Paris. Le Bulletin en avait déjà parlé, spécialement dans le n° 236. *Yves Fagon,* qui a été le principal animateur de la réunion du 11 Mai 1947 dans la capitale, rappelle comment la suggestion de *Louis Lecoq* s'est réalisée, malgré les nombreuses difficultés et dit l'ambition des Anciens de Paris d'aider les jeunes camarades à trouver là-bas logements, livres, renseignements pour le choix d'une carrière, etc. Peut-être serait-il possible, à la veille de nos Fêtes annuelles, d'organiser des rencontres entre les jeunes qui finissent leurs études et des Anciens qui pourraient les guider. La suggestion est retenue.

L'Assemblée émet aussi le vœu que, à l'exemple de celui de Paris, soient établis d'autres groupements d'Anciens dans les centres où la chose paraît possible, par exemple à Rennes, à Angers.

Rapport financier du Trésorier.

Me Fernand Le Corre a la parole pour nous mettre au courant de la situation financière.

Au 2 Septembre 1946, le déficit budgétaire de l'A. A. était de 7.194 fr. Après assainissement de la situation dès le 3 Septembre 1946 au soir, jusqu'à la présente date du 4 Septembre 1947, la gestion financière s'établit comme suit :

DÉPENSES

3 livraisons d'*En Avant* (nos 234, 235, 236)...	49.421 fr.
Plaque commémorve des victimes de la guerre.	18.200 fr.
Frais de convocation à la fête des Anciens...	3.141 fr.
Dépenses diverses d'administration courante..	874 fr.
Total.....	71.636 fr.

RECETTES

Cotisations des membres de l'A. A.....	86.815 fr.
Abonnements de 399 familles de l'A.P.E.L....	19.950 fr.
Souscription à la plaque commémorative.....	7.955 fr.
Total.....	114.720 fr.

Balance : 114.720 — 71.636 = 43.084 fr. d'excédent des recettes sur les dépenses.

On est heureux d'applaudir une administration si saine du bien commun. L'Assemblée décide ensuite d'affecter l'excédent de l'exercice 1946-47 à des bourses d'étude pour la prochaine année scolaire. Cet excédent cependant est maigre, vu les conditions de vie actuelle. Nous allons savoir pourquoi.

LA QUESTION DES COTISATIONS. — C'est un fait que pas mal d'Anciens ne sont pas en règle avec le Trésorier. Qu'on les considère comme des parasites, des poids lourds, des branches mortes, ou plus simplement comme des négligents, il n'en reste pas moins que leur situation est anormale et cet état de choses est contraire à la bonne marche et à la prospérité de l'Amicale.

D'aucuns proposent d'augmenter le montant des cotisations. Ce serait sans doute onéreux pour les petites bourses. L'administration fait remarquer que le tarif est déjà assez élevé et qu'il s'agirait surtout de faire rentrer les abonnements.

M. le Dr Dujardin propose un moyen qu'il assure productif, commode et simple : le système de la traite. Plusieurs camarades sont de son avis. D'autres opposent quelques objections, qui reçoivent des réponses satisfaisantes.

En conséquence, voici les décisions que l'Administration du Bulletin croit devoir prendre, pour venir charitablement au secours de la négligence des uns et pour poser franchement aux autres la question de confiance :

1° Nous invitons ceux de nos Anciens qui ne sont pas en règle à verser leur cotisation : 150 fr. ; — Etudiants et militaires non gradés : 100 fr. — (Cette somme étant un minimum, sauf situations exceptionnelles, et pouvant être majorée « à la dévotion » des cotisants).

2° Si la cotisation n'est pas acquittée pour le *15 Mars 1948*, nous leur ferons présenter une traite à domicile : les frais de recouvrement seront à la charge de l'Association.

3° LES ABONNÉS A VIE NE SERONT PAS INQUIÉTÉS.

Date de la fête des Anciens.

La plupart des camarades désireraient voir devancer la date de la réunion. On essaiera donc de la faire vers le 20 ou 25 Août.

Comité de l'A. A.

M. Trémintin évoque le souvenir de son camarade de cours, M. le chanoine A. Louvière. Le défunt était en quelque sorte fondateur de notre Amicale, dont il fut l'un des premiers à souhaiter la création, et il lui avait gardé une fidélité et un dévouement parfaits. *M. le chanoine Jean Cotten,* qui le remplace comme vicaire général et supérieur du Grand Séminaire, semble tout désigné pour lui succéder comme Président d'honneur de notre Association. La proposition est adoptée à l'unanimité.

L'Angélus sonne. Il est l'heure de lever la séance.

Le Banquet.

Le dortoir Saint-Joseph a pris sa parure de fête dont tous les Anciens ont goûté une fois ou l'autre l'élégante sobriété. Merci à tous ceux dont le dévouement et le savoir-faire ont permis de recevoir les invités dans ce cadre traditionnel ! Merci aux séminaristes du « pays » de Lesneven qui tout à l'heure assureront le service ! Merci à M. l'Econome d'avoir bien fait les choses !

Les invités présents.

Pour permettre à chacun de retrouver plus facilement ses camarades, nous avons tâché de grouper les invités par cours. Inutile de préciser que les plus anciens étaient à la table d'honneur, avec trois personnages... qui ne trouvent pas de cours dans la liste commune : MM. les chanoines *Kerbiriou*, ancien professeur ; *Favé*, curé-doyen, et *Coadou*, supérieur.

Cours 1884 : *H. Corre*, Kernouès.
1886 : *J. Odeyé*, Lesneven.
1892 : abbé *A. Conq*, Plonéour-Trez ; abbé *J.-L. Roué*, Kersaint.
1894 : abbé *J. Quentel*, Lesneven ; *Pierre Trémintin*, Plouescat.
1897 : abbé *J. Hervé*, Milizac.
1898 : abbé *Ch. Paul*, Lesneven ; comte *Christian de Silguy*, Landerneau.
1901 : *L. Dujardin*, Saint-Renan ; chanoine *J. Foll*, Plabennec ; Père *L. Huntziger*, Marseille ; abbé *G. Kermarrec*, Trégarantec.
1903 : *E. Quéméner*, Brest.
1904 : *F. Le Corre*, Lesneven.
1905 : abbé *F.-M. Ollivier*, Lannilis.
1906 : *P. Pichon*, Saint-Pol-de-Léon ; abbé *J.-L. Tanguy*, Trémaouézan.
1907 : *L. Rannou*, Brignogan.
1908 : *J.-L. Morvan*, Brignogan ; *F. Kervella*, Tunis; *F. Ropars*, Brest.
1909 : abbé *A. Lespagnol*, Châteauneuf-du-Faou.
1912 : *G. Le Roy*, Bizerte.
1914 : abbé *F. Falc'hun*, Saint-Pabu ; abbé *J. Guermeur*, Saint-Méen.
1915 : *A. Le Taro*, Saint-Marc.
1919 : abbé *J. Le Borgne*, Collège ; Père *Y. Tranvouez*, Trémaouézan.
1921 : *J. Cavarec*, Quimper ; *A. Goarant*, Saint-Marc ; abbé *P. Queinnec*, Collège.
1922 : *G. Kerjean*, Angers.
1923 : abbé *Th. Calvez*, Lesneven ; *L. Lecoq*, Landerneau.
1925 : *L. Cornec*, Lanvéoc-Poulmic ; *J. Le Bras*, Landerneau ; *A. Meudec*, Trémaouézan ; *F. Sparfel*, Morlaix.
1926 : abbé *F. Abgrall*, Collège ; *A. Cochard*, Guissény ; *B. Corcuff*, Gagny (S.-et-O.) ; *L. Le Bris*, Camaret ; Père *L. Villacroux*, Paris.
1927 : abbé *J. Appéré*, Lesneven ; *Ch. Herry*, Mortagne ; *A. Jézéquel*, Paris.

1928 : *Y. Fagon*, Clichy ; abbé *J. Mao*, Ploudaniel ; abbé *B. Merdy*, Collège.
1929 : *A. Dilasser*, Lesneven ; abbé *J. Le Bris*, Lesneven ; *J. Le Verge*, Landerneau ; abbé *E. Monot*, Collège ; *P. Paugam*, Morlaix.
1930 : *J. Abgrall*, Lesneven ; abbé *J.-M. Dantec*, Collège ; *Y. Jacob*, Plabennec ; *A. Kervella*, Plougastel ; abbé *P. Laviec*, Collège ; *J.-M. Le Gall*, Plougastel ; *Ch. Le Goaster*, Guipavas.
1931 : *L. Berthou*, Saint-Renan ; abbé *L. Cariou*, Collège ; abbé *L. Jestin*, Collège ; *J.-P. Le Guen*, Guipavas ; *L. Martin*, Quimper ; *J. Paugam*, Lesneven ; abbé *J. Troadec*, Collège.
1932 : *J. Balcon*, Rabat ; abbé *J. Géléoc*, Collège ; *R. Le Bris*, Plogastel-Saint-Germain; *J. Paugam*, Lesneven.
1933 : abbé *A. Abiven*, Quimper ; *F. Bizien*, Lambézellec.
1934 : *Jacques Colin*, Le Folgoët ; abbé *F. Féroc*, Troyes ; abbé *L. Castel*, Plouider ; *L. Kervella*, Plougastel.
1935 : *J. Abiven*, Le Folgoët ; abbé *J. Jaouen*, Ploudaniel ; abbé *M. Mingam*, Ploudiry ; *O. Rosec*, Lesneven.
1936 : abbé *M. Dilasser*, Collège ; *G. Déniel*, Gouesnou ; abbé *G. Le Gendre*, Le Relecq-Kerhuon ; abbé *A. Le Goff*, Tréflez ; *H. Pouliquen*, Saint-Sauveur.
1937 : abbé *G. Cabon*, Collège ; abbé *A. Ellégoët*, Collège ; *Michel Fily*, Guissény ; abbé *J. Guéguen*, Collège ; abbé *J. Léal*, Plougonven ; *Y. Méar*, Morgat ; abbé *J.-L. Morvan*, Trégarantec.
1938 : abbé *J. Bégoc*, Plogastel-Saint-Germain; abbé *J.-M. Dantec*, Collège ; *M. Eléouet*, Saint-Sauveur ; Père *A. Jacq*, Mandchourie ; *F. Kervella*, Morlaix ; *Jacques Le Gall*, Strasbourg ; *Joseph Le Gall*, Plougastel; abbé *P. Le Gall*, Saint-Sauveur (Brest) ; *F. Le Jeune*, Angers; abbé *O. Pellen*, Landerneau; *J. Petton*, La Trinité-Plouzané ; abbé *A. Prémel*, Plounéour-Trez ; abbé *J. Séité*, Guissény ; *Th. Tranvouez*, Alençon.
1939 : *V. Bodennec*, Le Folgoët ; *J. Gentil*, Plouzané ; *P. Guéguen*, Quimper ; *H. Le Bras*, Plouédern ; *M. Tanguy*, Lesneven ; *Y. Tolila*, Paris.

1940 : abbé *M. Aot,* Plougonven ; *R. Berthélémé,* Loqueffret ; abbé *G. Blons,* Plouyé ; abbé *J. Corfa,* Landudec ; abbé *J. Falc'hun,* Collège ; *R. Guiavarc'h,* Paris ; abbé *E. Guivarc'h,* Collège ; *F. Kergoat,* Guipavas ; *J. Loiselet,* S. J., Lyon ; Père *Y. Sparfel,* Chine.

1941 : abbé *J.-L. Abiven,* Plounéour-Trez ; abbé *J. Berthou,* Plougastel ; *M. Corcuff,* Guipavas ; abbé *J. Kersimon,* Plabennec ; *J. Lamer,* Plounéour-Trez ; *L. Le Goff,* Tréflaouénan ; abbé *J. Le Hir,* Lesneven ; abbé *Jean Roué,* Collège ; *P. Riou,* Plounévez-Lochrist ; *J. Salaün,* Plouider ; abbé *R. Saliou,* Quimper.

1942 : abbé *Y. Calvarin,* Tréouergat ; *Y. Damoy,* Plomodiern ; *Joël Kerjean,* Lesneven ; *F. Larsonneur,* Brest ; abbé *A. Moysan,* Plougar ; abbé *J. Pengam,* Plouider ; abbé *J.-L. Ségalen,* Bourg-Blanc.

1943 : abbé *R. Abjean,* Plouider; *J.-F. Caër,* Plounévez-Lochrist ; *L. Cessou,* Ploudaniel ; abbé *J. Congar,* Plabennec ; abbé *J. Crenn,* Plabennec ; abbé *J. Le Goff,* Plouvien ; *P. Le Lann,* Plounévez ; *E. Quéré,* Saint-Pol-de-Léon ; *F. Saliou,* Gouesnou.

1944 : *E. Airiau,* Lesneven ; abbé *J. Coat,* Ploudaniel ; *J.-L. Bleunven,* Guipavas ; abbé *G. Boucher,* Guipavas ; abbé *M. Le Roy,* Goulven ; *J.-P. Loiselet,* Lesneven ; *M. Quillévéré,* Plouzévédé ; *J. Scouarnec,* Collorec ; *J. Sizun,* Châteauneuf ; abbé *F. Sparfel,* Plouider ; *J.-L. Pelleteur,* Plounéventer ; *Jacques Mainguet,* Brest ; *E. Le Her,* Goulven.

1945 : *P. Arzur,* Ploudaniel ; *A. Bossard,* Lesneven; abbé *J. Briant,* Guipavas ; abbé *G. Coïc,* Lesneven ; *R. Colin,* Guipavas ; *J. Cousquer,* Landerneau ; abbé *P. Dolou,* Lesneven ; *M. Guiavarc'h,* Kernilis ; *L. Hascoët,* Dinéault ; abbé *L. Jestin,* Coat-Méal ; *Ch. Kerdilès,* Guipavas ; *M. Kervévan,* Lannilis ; abbé *S. Lalla,* Plouzané ; *M. L'Azou,* Plouescat ; *J. Le Gall,* Plouvien; abbé A. Le *Goff,* Guissény ; abbé *Y. Le Hir,* Lannilis ; *J. Le Roux,* Lannilis ; *Ch. Lohéac,* Spézet ; *F. Morvan,* Saint-Ségal ; *H. Perrot,* Logonna ; *H. de Poulpiquet,* Lannilis ; *J. Prigent,* Plouider ; *F. Ramoné,* Plounévez.

1946 : *J. Bellec,* Landerneau ; *L. Calvez,* Plouguerneau ; *F. Corfa,* Kernilis ; *Y. Hernot,* Landerneau ; *H. Jacob,* Saint-Renan ; *P. Le Bras,* Landerneau ; *J. Le Hir,* Plouider ; abbé *M. Moal,* Ploudaniel ; *Chr. Pervès,* Plounévez ; abbé *Y. Yven,* Plounévez.

On imagine aisément qu'un tel nombre de convives et tant de jeunes, créent dans la salle une atmosphère animée, de plus en plus animée.

Les excusés.

C'est peut-être en lisant les mots d'excuse et de regrets de ceux que l'âge, la distance, les occupations retiennent loin de la Fête des Anciens que l'on sent le mieux ce qu'est l'attachement à une Maison. « Excusez-moi, dit l'un d'eux — qui nous représente aujourd'hui à Rome — auprès des Anciens de plus en plus rares qui furent mes condisciples, et des autres, plus nombreux et non moins chers, qui furent mes élèves. — Le 4 Septembre, écrit un brave vicaire, j'offrirai le saint sacrifice pour les victimes de la guerre. » Il faudrait citer toutes les lettres qui disent, avec une charmante délicatesse d'expression, que, si l'on est absent de corps, on est présent d'esprit et de cœur. Mais la place nous ferait défaut pour publier ces belles litanies des absents. Nous sommes obligés de nous contenter de citer leurs noms :

Son Excellence *Mgr Mesguen,* ancien professeur.
Cours 1880 : M. le chanoine *Soubigou,* curé de Briec.
Cours 1882 : *G. Loyer,* Angers.
Cours 1883 : M. le chanoine *A. Kerbaol,* Plouescat.
Cours 1887 : *V. Inizan,* Kernouès.
Cours 1892 : M. le chanoine R. Bossennec, Carhaix.
Cours 1893 : R. P. *de Kerdanet,* Paris ; R. P. *Mathias Nicolas,* Pont-l'Abbé d'Arnauld (Ch.-Mar.).
Cours 1894 : Dr *Le Meur,* Ploudalmézeau ; M. le chanoine *Moënner,* Quimper ; R. P. *Trèbaol,* Paris.
Cours 1896 : M. le chanoine *Dujardin,* Landerneau ; *E. Le Loarer,* Nice.
Cours 1897 : *A. Masseron,* Porspoder.
Cours 1898 : abbé *J.-M. Cadiou,* Nivot.
Cours 1903 : abbé *H. Jézéquel,* Kersaint ; Dr *Vourc'h,* Plomodiern.
Cours 1904 : *E. Corgne,* Pontivy.
Cours 1906 : abbé *J.-L. Bodénès,* Morlaix.
Cours 1909 : *J.-M. Lunven,* Guissény.
Cours 1910 : *J.-M. Abiven,* Loundun.
Cours 1917 : *H. Creff,* Landerneau.

Cours 1918 : abbé *L. Déniel,* Pont-Réan ; abbé *F. Stéphan,* L'Hôpital.
Cours 1919 : *M. Le Corre,* Rennes.
Cours 1922 : *H. Hougay,* Landerneau.
Cours 1926 : *Yann Le Gall,* Rennes ; R. P. *Médard* (J. Dourmap), Guingamp ; abbé *A. Villacroux,* Pont-Croix.
Cours 1925 : Dr *Salou,* Brest ; *J. Montfort,* Paimpol.
Cours 1927 : *Y.-S. Jézéquel,* Bordeaux.
Cours 1928 : abbé *J.-F. Guillerm,* Pleyben.
Couds 1929 : *R. Soubigou,* Paris ; R. P. *Balch,* Koudougou (Côte d'Ivoire).
Cours 1932 : abbé *J. Gourvennec,* La Rochette (Hautes-Alpes) ; *Louis Iliou,* Sénégal ; abbé *J. Loaëc,* Plougoulm ; *J. Poullaouec,* Argentine.
Cours 1934 : *Aug. Billant,* Landerneau.
Cours 1936 : Lt *M. Rolland,* Rennes.
Cours 1937 : *A. Labbé,* Toulon ; *Y. Le Hir,* Rennes.
Cours 1938 : *B. Guédès* (Père Ronan), Guingamp ; *L. Grall,* Elliant ; *R. Laot,* Le Havre ; abbé *J.-L. Philippot,* Hanvec.
Cours 1939 : *Y. Bescond,* Brest ; abbé *J. Guédec,* Leigné-les-Bois (Vienne) ; abbé *A. Bodénès,* Ploaré ; *F. Penguilly,* Landerneau ; abbé *J. Kerbaul,* Pont-de-Buis ; Frère *P. Louboutin,* Thibar.
Cours 1940 : abbé *Ch. Gourmelon,* Grouanec (Plouguerneau) ; *Y. Drévès,* Angers ; *R. Guiavarc'h,* Paris.
Cours 1941 : *G. Kermarrec,* Saint-Pierre-Quilbignon.
Cours 1942 : Frère *P. Gruiec,* Algérie ; *R. Le Page,* Brignogan ; *Jo. Sizun,* Châteauneuf.
Cours 1943 : *J. Léon,* Paris ; R. P. *Ant. Tanguy,* Coat-an-Doc'h ; *Y. Tréguer,* Pleyben.
Cours 1944 : *J. Callec,* Saint-Urbain ; *J. Berthelé,* Ouessant ; *L. Kermarrec,* Landerneau ; abbé *F. Puluhen,* Rennes ; *P. Salaün,* Plonévez du-Faou ; *Jean Sizun,* Châteauneuf.
Cours 1945 : *M. Denniel,* Lindau (Bavière) ; *J. Pronost,* Brest.
Cours 1946 : *J. Le Grannec,* Pleyben ; *F. Jacob,* Plabennec ; *L. Keranguéven,* Plonévez-du-Faou.

— *Henri de Dieuleveult,* Carantec ; *Louis Daniel,* Pont-l'Abbé ; abbé *A. Poupon,* Saint-Ségal ; abbé *P. Brénéol,* Landévennec ; Dr *Fred-Ramée,* Blida (Algérie).

Les toasts.

Un banquet sans toasts n'aurait guère de charme. Les Athéniens, qui étaient des artistes, s'en rendaient bien compte, et agissaient en conséquence si l'on en croit les les chefs-d'œuvre de Platon. Pour nous, cette année, nous avons été vraiment régalés.

La tradition est que l'on entende d'abord le maître de la maison. Ecoutons donc.

Toast de M. LE SUPÉRIEUR.

MESSIEURS ET CHERS AMIS,

En relisant, dans *En Avant,* les comptes rendus des réunions d'Anciens, j'ai constaté qu'en dehors de certaines circonstances extraordinaires, — tel le Centenaire du Collège, en 1933, — le nombre des participants se tenait aux environs de cent cinquante. Vous êtes aujourd'hui deux cents. Je me réjouis, et vous vous réjouissez avec moi d'une telle affluence. Et tant d'autres qui sont de cœur avec nous, mais que leurs occupations ou les circonstances ont empêchés d'être des nôtres ! On nous lira tout à l'heure leurs excuses. Je regrette particulièrement l'absence de MM. les chanoines *Moënner* et *Dujardin,* à qui le Collège et l'Amicale des Anciens doivent tant. (*Applaudissements et bans vibrants en l'honneur de nos deux anciens Supérieurs.*)

Quant à vous qui êtes venus de près et de loin, de Lesneven et de Paris et de Marseille, si je vous posais la question de l'imitation adresse aux religieux : *Ad quid huc venistis ?* », vous ne me répondriez pas seulement : « Prendre part à ce banquet que M. l'Econome a réussi à nous préparer malgré les restrictions », avec l'aide, je tiens à vous le dire, de certains Anciens, tel le *Père Le Balc'h,* qui nous a expédié de sa Mission de Koudougou, en Côte d'Ivoire, un bon colis de café, dont vous me direz des nouvelles, à la fin de ce repas. (*Vive le Père Le Balc'h !*)

Vous ajouteriez, j'en suis sûr : « Nous sommes venus faire un « *pèlerinage aux sources* », vous servant du titre de l'ouvrage de Lanzo del Vasta, paru il y a quatre ans, carnet de route d'un voyageur qui s'enfonce jusqu'aux confins du Thibet, moins pour y voir sourdre le Gange de la terre et des glaciers que pour découvrir les sources spirituelles de l'Inde sacrée.

Vous êtes accourus, vous aussi, pour reprendre contact avec l'une, et non la moins importante, de ces sources où vous avez puisé, jadis ou naguère, pour la formation de votre esprit, de votre cœur, de votre volonté, de votre âme chrétienne, en vue de votre préparation à la vie.

Et c'est l'occasion de retrouver vos vieux amis, dans le cadre même où l'amitié se noue ; de faire un examen de conscience, en vous demandant si vous avez fait fructifier, autant qu'il était possible, les germes de savoir, de vertu, de foi agissante, déposées dans votre intelligence et dans votre âme par vos maîtres et par Dieu. Les plus anciens ravivent leur espoir en

un meilleur avenir du Pays et de l'Eglise en constatant l'ardeur de la jeune génération. Les plus jeunes sentent croître leur confiance en leur propre avenir, en voyant les situations auxquelles sont parvenues leurs aînés et le bon travail qu'ils ont accompli : nous avons là un général, un médecin-général, un député, un conseiller de la République, vice-président des maires de France, et, depuis quelques jours, président des maires du Finistère, récemment décoré de la Légion d'honneur, — comme deux autres membres de notre Bureau : M. *Vincent Inizan* et le *Docteur Odeyé*. — Et tant d'autres, agriculteurs, commerçants, industriels, médecins, avocats, fonctionnaires, qui font honneur au Collège qui contribua à les former. (*L'assemblée applaudit. Honneur à tous ces Anciens !*)

Je ne veux rien dire des prêtres. Je tiens pourtant à souligner la récente nomination de *M. le chanoine Jean Co'ten* aux postes de vicaire général et de supérieur du Grand Séminaire. (*Aplaudissements.*)

Les jeunes peuvent encore trouver auprès de ceux qui ont une plus ou moins longue expérience de la vie des conseils et un appui. C'est ce motif particulièrement qui fit concevoir et réaliser récemment l'idée très heureuse d'une réunion des Anciens de la zone parisienne : que tous ceux qui contribuèrent au succès de cette journée, spécialement MM. *Lecoq* et *Fagon*, reçoivent ici les félicitations qu'ils méritent. (*Bravo ! Bravo !*)

Pèlerinage aux sources d'autant plus émouvant et plus exaltant que l'on y a évoqué, cette fois, le souvenir des anciens élèves et maîtres qui sont morts pour la France depuis 1939, sur les champs de bataille, dans les camps de prisonniers ou en déportation, jusqu'au dernier nommé, Albert Guéguen, de Pont-l'Abbé, tombé en Indo-Chine.

Pour célébrer la messe et prêcher à cette occasion, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que d'inviter deux des prêtres qui se distinguèrent le plus glorieusement au cours de la guerre 1914-1918 : *M. le chanoine Foll*, curé de Plabennec, et M. *l'abbé Lespagnol*, jusqu'ici recteur de Guissény, récemment nommé curé de Châteauneuf-du-Faou, titulaire l'un et l'autre de multiples citations et chevaliers de la Légion d'honneur, et qui se retrouvent ici, après avoir passé quelques années ensemble dans cette pauvre paroisse des Carmes dont on pourrait presque dire que ses ruines mêmes ont péri.

Pèlerinage aux sources, qui doit raviver votre affection à l'égard de votre ancien Collège et votre ferme propos de le servir efficacement.

Il a besoin de vous en tout temps, même lorsque tout marche normalement dans le pays, en période de paix et de prospérité. Davantage encore dans la crise que traversent la France et le monde. Le pain manque ; le coût de la vie monte en flèche, et ce n'est pas sans appréhension que nous verrons s'opérer la rentrée prochaine. Les parents, de leur côté, s'inquiètent à cause de la crise économique, des difficultés du ravitaillement, à quoi s'ajoute la suppression des bourses nationales pour les établissements libres : nous en avions 103, il y a deux, 75, cette année, un plus de soixante, après les vacances. Tant et si bien que nous n'avons encore qu'une soixantaine de nouveaux inscrits pour la prochaine année scolaire, alors qu'il en faudrait plus de cent pour combler les vides. (*Quand donc secouerons-nous ce joug d'iniquité légale qui nous écrase ?*)

Aidez-nous, en prêchant la confiance, en nous recrutant des élèves, en nous envoyant vos garçons. Si vous êtes cultivateurs, approvisionnez M. l'Econome. Si vous êtes riches, donnez de votre argent, pour nous permettre d'accorder des subventions d'études aux enfants qui le méritent. Et quelles que soient votre situation et votre fortune, priez pour nous Dieu et Notre-Dame Auxiliatrice.

Et qu'ainsi, grâce à vous, la source où vous avez puisé vous-mêmes demeure pure, vigoureuse et abondante, et continue à former des enfants nombreux, pour en faire des hommes, des Français, des chrétiens qui soient à la hauteur de la lourde tâche qui les attend et qu'ils accompliront avec vous, chers Anciens de Saint-François.

⁂

A l'orateur accompli qui vient de nous ravir, succède un orateur en herbe que le groupe imposant de ses camarades encourage comme il convient.

Toast d'Yves YVEN, du Cours 1946.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MESSIEURS, MES CHERS CAMARADES,

Ce n'est pas sans quelque appréhension que je me lève aujourd'hui, devant une si auguste assemblée. Si j'avais prévu cette corvée (*oh !*), j'aurais peut-être hésité à réexpédier ma carte d'invitation. Jeune et sans expérience, je me vois obligé de faire appel à votre bienveillante indulgence qui, je n'en doute pas, me sera largement accordée. (*Vas-y toujours !*)

En simple interprète, je tâcherai d'exprimer les sentiments communs à tous les jeunes anciens. Nous sommes de cette génération infortunée qu'un mauvais destin a placée sous le signe de l'humiliation. Entré au Collège en 1940, l'occupant envahit peu à peu notre établissement. Pendant plusieurs années nous avons dû souffrir cette présence. Nous avons vécu côte à côte avec l'ennemi, séparés seulement par quelques fils de fer barbelés. Le pas de l'oie, les cris gutturaux nous ont distraits souvent: nos études en pâtirent nécessairement. Vint la libération. Hélas ! plusieurs des nôtres en devaient être les victimes et les martyrs, tels *Vérine, Ménec, Respriget, Bothorel...*, pour ne citer que quelques-uns de ceux à qui nous avons rendu ce matin un hommage bien mérité. Nous pouvons être fiers de ces héros !

Fiers, nous pouvons l'être aussi de la formation que nous avons reçue dans cet établissement : formation physique due aux bons soins de M. Le Page ; formation intellectuelle et spirituelle surtout, à laquelle se sont dévoués tant de prêtres. Ils ont voulu faire de nous non seulement des humanistes com-

plets, au sens ancien des Grecs — *kalos kâgathos* — mais surtout de jeunes chrétiens convaincus, ardents et enthousiastes.

Redevables à notre Collège de tant de bienfaits, nous lui disons aujourd'hui de tout cœur : « Merci ! »

L'heure de quitter le bercail a sonné ; les portes de la vie s'ouvrent toutes grandes devant nous. Mais ce n'est pas sans une certaine crainte et quelques regrets que nous quittons cette Maison où chacun de nous laisse un peu de lui-même. L'avenir est aux jeunes, dit-on. Les amères déceptions nous sont encore inconnues ; c'est avec la plus grande confiance que nous nous lançons sur la trace de nos aînés. Nous avons reçu ici de solides convictions religieuses et de bonnes méthodes de travail. Soyez assurés que nous les mettrons à profit et que nous ferons toujours honneur à ce que nous appellerons bientôt « le vieux Collège ».

Je lève mon verre à la prospérité du Collège Saint-François qui reste notre chère Maison, notre « home », et à celle de notre Association à laquelle nous resterons fidèles en assistant régulièrement à ses réunions.

Vive Saint-François ! Vive notre Association !

Vive Yves Yven ! ajoutons-nous, en applaudissant l'ancien président du Cercle Saint-François qui a su traduire en toute simplicité et sincérité les sentiments de son cours. Yven appelle Abiven ! Et voici, debout sur son banc, un autre orateur qui parlera, lui aussi, avec une sincérité vibrante.

Toast de l'Abbé Auguste ABIVEN (Cours 1933), Aumônier diocésain d'Action Sociale.

Bien malicieusement, l'an dernier, certains membres du corps professoral me disaient : « Quand tu seras dans les œuvres, tu nous regarderas de haut ! » Ma foi, maintenant que je suis monté sur ce perchoir, je suis obligé de convenir que la prophétie est réalisée... (*Sourires.*)

Je vous invite à me suivre dans ce vaste tour d'horizon sur le monde économique et social, qu'une année d'études à l'Ecole des Missionnaires du Travail de Lille m'a permis de réaliser.

⁂

Ce qui m'a frappé dans le régime social issu du Libéralisme individualiste, c'est la déchéance humaine. Et toute l'histoire du mouvement ouvrier, si passionnante dans son déroulement, m'est apparue comme la plainte douloureuse de millions d'hommes qui se sont vu refuser, pendant des générations, la dignité d'homme.

Le Socialisme, accusateur acharné de ce régime — et, sous sa forme la plus dynamique, le socialisme marxiste — propose une solution qui est « pire que le mal qu'il prétend conjurer ».

Ceux qui ont lu « *J'ai choisi la liberté* » ont pu se rendre compte à quel point le totalitarisme russe a réussi à anéantir les plus légitimes aspirations humaines, à établir une contrainte qui fait horreur.

⁂

C'était dans la banlieue de Longwy, au Carême dernier, dans cette vallée de la Chiers, où, dans le vacarme des laminoirs, la lueur des hauts-fourneaux, la fumée d'une cokerie, vivent des hommes dont le cœur n'a plus l'Espérance.

Louise, fille de 19 ans, abandonnée de son père et de sa mère, sans profession, proie toute trouvée pour la dégradation. Elle jouit de la vie, elle en est dégoûtée.

Une missionnaire laïque, une jociste, l'aborde, la fait parler, s'intéresse à ses peines, à ses préoccupations, à sa vie. Pour la première fois de son existence, Louise trouve auprès d'elle une amie qui la respecte, qui l'aime pour elle-même et pas comme un instrument. C'est que sous cette humanité malheureuse, la jeune travailleuse a reconnu une âme, ternie, souillée sans doute — mais une âme créée à l'image de Dieu, et capable de resplendir d'une beauté surnaturelle.

Et au bout de cet entretien cœur à cœur, la jociste de dire ces paroles qui furent une « libération » :

« Louise, le sais-tu ? Ne le sais-tu pas ? Mais, toi aussi, tu es fille de Dieu ! »

⁂

Grande vérité méconnue par le Libéralisme, et que rejette tout autant le Socialisme marxiste.

Si l'Encyclique *Quadragesimo Anno* affirme : « Telles sont aujourd'hui les conditions de la vie économique et sociale qu'une multitude d'hommes éprouvent les plus grandes difficultés à opérer l'œuvre seule nécessaire du salut de leur âme », nous pressentons que l'Action Catholique, d'importance « primordiale » ne suffit pas, qu'elle doit se compléter par l'Action sociale.

Le Cardinal Saliège disait au Saint-Père en Mai 1946 : « Saint Père, le grand danger qui menace l'Eglise en ce moment, c'est que les masses ouvrières ne connaissent rien, mais rien de la doctrine sociale de l'Eglise. — Mais alors, répliqua S. S. Pie XII, que fait-on de *Rerum Novarum*, de *Quadragesimo Anno*, de *Divini Redemptoris*, de tous les radios-messages que je lance à travers le monde ? »

⁂

Le *Secrétariat Social* ? Une équipe de militants, à l'affût des problèmes temporels, soucieux de les étudier, d'y trouver en commun un solution conforme à la pensée sociale chrétienne ; désireux de susciter des hommes d'action en tous domaines, d'éveiller chez les chrétiens et hommes de bonne volonté le goût de l'Action temporelle, de fournir une documentation adaptée.

Travail obscur, désintéressé, lent, mais certain...

Entre l'individu et l'Etat, il s'agit de recréer une multitude

de corps intermédiaires, au sein desquels la dignité de la personne humaine pourra s'épanouir. « Louise, tu es fille de Dieu » : voilà le fil directeur, l'orientation essentielle, la donnée fondamentale dont toute organisation sociale devra tenir compte.

⁂

Dans le domaine professionnel, le Syndicalisme a déjà fait bien des réalisations. Il y a un Syndicalisme d'inspiration chrétienne qui réclame des militants convaincus et éclairés. Il a contribué à la « libération ouvrière ».

L'esclavage, la force de l'idée chrétienne l'a fait disparaître comme incompatible avec la dignité humaine. Le servage n'a pas tenu. Et voici qu'à l'heure présente, le salariat est en voie de dépassement : on n'accepte plus qu'à contre-cœur de « travailler pour le compte d'un autre ». C'est la grande révolution à accomplir.

L'orientation en est précisée encore par S. S. Pie XII : il faut tendre vers un genre de contrat qui, sous une forme à mettre au point, associe le Capital et le Travail. Il faut réintégrer le travailleur dans l'Entreprise, la Profession, la Nation. « Louise, tu es fille de Dieu ! »

⁂

Dans le domaine familial, tout est à faire. Le Corps familial, créé par l'ordonnance du 3 Mars 1945, a besoin de militants dans ses « Associations familiales» de toutes sortes.

Nous savons les intentions marxistes. Par la création d'U.F.F. aussi nombreuses que possible, les marxistes voudraient obtenir la représentation des familles françaises. Et Dieu sait alors le Code de la Famille que nous aurions : la mère à l'usine, les enfants à la Crèche !...

⁂

Les problèmes sont aussi divers que multiples : Sécurité Sociale, Presse, Radio, Cinéma, Main-d'œuvre, Enfance délinquante, Prisons, etc... Partout des équipes d'hommes, au sens social averti, qui se donnent à fond pour la construction de la Cité temporelle sur une base solide : « Louise, tu es fille de Dieu » !

⁂

J'ai lu quelque part dans la vie de l'abbé *Joseph Landuré* : « Aujourd'hui, j'ai offert un sacrifice pour toi »... Ce sacrifice, comme le don total de tous ceux que nous avons fêtés aujourd'hui, je l'espère bien, sera générateur de lumière et de résolutions fermes pour tous les Anciens de Lesneven.

Et si S. S. Pie XII perçoit « l'appel qui monte de toutes les classes de l'humanité » — il ne s'agit pas seulement de la classe ouvrière, « point névralgique du monde moderne » — je voudrais aussi vous faire entendre dans cette détresse actuelle comme la voix du Christ. Car, tous les problèmes — la grande question sociale y comprise— sont posés, sans doute à travers la malice des hommes, mais sont posés par le Christ lui-même

Roi de l'Histoire. Et c'est une voix qui réclame des artisans. Je serai « l'embaucheur ». — « Pourquoi êtes-vous là à ne rien faire ? — Personne ne nous a embauchés. » — Soyez prévenus, Anciens de Lesneven ; j'irai vous talonner, vous stimuler pour que, sur un point ou sur un autre, vos preniez votre part des responsabilités temporelles.

Ce qui m'angoisse, dit S. S. Pie XII, ce n'est nullement la force redoutable de nos adversaires, c'est plutôt l'indifférence, la torpeur de ceux qui par vocation devraient être la lumière, le levain, le sel de la terre !

« *En Avant !* » « Louise, tu es fille de Dieu ! »

L'auditoire a été saisi par ces émouvants échos du *Misereor super turbam* — pitié des corps, pitié des âmes — que l'abbé A. Abiven a si vivement fait entendre.

Décidément, il y a un abîme entre les banquets des Athéniens et les nôtres. Et c'est à notre honneur ! Mais laissons les Grecs... Les Augustes se succèdent : M. le Recteur de Plounéour-Trez, l'abbé *A. Conq* (cours 1892) a rajeuni son chant de l'an dernier : « *Aujourd'hui c'est la fête...* »

« Sur des pensers nouveaux, faisons des vers antiques », disait le poète. M. Conq, lui, fait des vers nouveaux sur des airs antiques. Et tous les convives reprennent son refrain avec notablement plus d'entrain que l'an dernier, tandis que lui-même chante les couplets ; le tout sur l'air du *Biniou*, de Durand. Evidemment, ça n'est pas une *Pythique* de Pindare..., et après ? Un amusement est-il moindre, pour être sans prétention ?

Toast de Louis LECOQ (Cours 1922), Pharmacien à Landerneau.

Après ce chant, *L. Lecoq* se lève, pas pour chanter, mais pour causer, ce qui s'appelle causer ; avec bonhomie, avec humour, avec esprit, jusqu'au moment où, la voix s'élevant sous l'effet de l'âme qui vibre, l'auditoire d'abord charmé par le ton enjoué du badinage, se sent emporté par des accents qui sont bel et bien de l'éloquence, ou, je me trompe fort. Ici, le chroniqueur se doit de faire une déclaration qui est au bout de sa plume depuis le début de cette relation : les absents ont eu tort, mais là vraiment tort ! Pourquoi donc ? C'est qu'ils ne trouveront pas dans ces lignes la physionomie du toast de Louis Lecoq, mais seulement un peu de ce qu'un prédécesseur qui s'y connaissait appelait de la « cuisine journalistique ». Tant pis pour eux !

Donc, Louis Lecoq se lève, là-bas, vers le centre, à la table du milieu, auprès de son camarade *Georges Kerjean*.

Il semble se recueillir... Ce vieux Collège ! murmure-t-il. Et d'évoquer la lointaine figure des surveillants (et même des présidents, qui depuis...) Toutes ces têtes, comme les gendarmes et la police, inspirent une vive antipathie à celui qui devait devenir maire de Souppes-sur-Loin ! Un toast ? Lecoq s'incline devant « le futur de nécessité » que contenait l'invitation d'en faire un à lui adressée par M. le Supérieur. Son bras s'élève, désignant d'un geste ample les cadres où sont représentés les dignes Principaux et Supérieurs qui ont présidé jusqu'ici aux destinées du Collège Saint-François.

Il émet le vœu qu'au-dessous de cette galerie vénérable de portraits de famille s'en aligne une autre de moins imposante allure, de savoureuse mémoire, celle des maîtres un peu originaux, fussent-ils docteurs ès-lettres ! Il faut croire que l'innocente malignité de ceux qui furent gent écolière ne serait pas en peine de garnir cette deuxième rangée, si l'on en juge par l'hilarité de l'auditoire. Enfin Lecoq sollicite humblement, timidement, une troisième galerie de cadres, réservée celle-là aux élèves qui se seraient distingués par leur paresse et leur indiscipline au cours de leurs études. Il assure qu'il y occuperait une bonne place ! Et il entreprend pour le prouver, l'histoire pittoresque de son stage à Lesneven de la 6e à la Première. Il y arriva de Brasparts, en Octobre 1917, avec le n° 196 : n'oublions aucun détail important pour la couleur locale ! Dès la première classe, au Patronage, le professeur, M. *Abaléa* remarqua vite un coin où il y avait du remous. Le Braspartiate (?) était intrigué de se voir en Sixième pour commencer, alors que jusque-là il s'était toujours imaginé que l'on commençait par la première. Et puis son voisin de gauche inscrivant sur sa copie 6e A et celui de droite 6e B, il crut devoir faire remarquer à celui-ci qu'il faisait erreur : il fallait respecter l'ordre : A à gauche, B au centre, C à droite ! D'où contestation évidemment contraire au bon ordre. Le plus turbulent des trois interpellés, invité à donner son nom et à l'épeler, apprit les inconvénients qu'il y a à attirer sur soi l'attention du maître : il eut l'honneur d'inaugurer le carnet d'arrêts qu'il devait d'ailleurs clore au mois de Juillet. Il avait pris un abonnement ! Heureusement que le responsable du carnet, *G. Vourc'h,* aujourd'hui distingué professeur de lycée, était assez accommodant et que la douceur du chocolat partagé adoucissait la rigueur des comptes !

La fin de l'année arriva. De part et d'autre, on avait pris position. L'élève avait eu le temps de connaître les professeurs. Ceux-ci de leur côté exprimaient sur l'élève, dans leurs bulletins trimestriels, des jugements qui s'accordaient assez et qui se résumaient dans la formule commode : Pourrait mieux faire. Bavard. Et voilà la famille perplexe. Que pourra-t-on faire de ce garnement ? Sera-t-il dentiste ? docteur ? pharmacien ?

Toujours est-il que l'élève Louis Lecoq, n° 196, revint en Octobre. C'est en étude qu'il se distingua cette année-là. Il avait apporté une règle en cuivre, creuse : un instrument merveilleux pour s'occuper, un lance-boulettes de premier ordre. Son fonctionnement amena de nombreux incidents et même fit infliger à son propriétaire une punition non méritée, pour la première fois de sa vie ! Contre un client si remuant, le surveillant chercha un remède. On le plaça (le client) entre *Hervé Quioc* et *Louis Goaoc.* Hélas ! Le résultat fut que ces deux modèles de sagesse au lieu de mériter régulièrement des 20, virent leurs notes tomber à 16. Qui sait si leur vocation au silence de la vie bénédictine n'aurait pas été compromise par cette action du milieu sur les extrêmes ? La Providence les débarrassa du néfaste voisin qui fut mis au bout d'une table, entre le mur et *Pierre Vigouroux.* Lui aussi tomba à 19 !

L'année suivante, Lecoq se trouvait entre deux chahuteurs et tout alla bien... Et c'est ici qu'arrive l'histoire des pipes ! Le héros occupait, tout auprès du lavabo dont il avait à tourner la clef en cuivre tous les matins, le lit le plus éloigné de la cellule magistrale. Eloignement dont on résolut de tirer parti. *Georges Kerjean* (il ne s'en défend pas) fut chargé d'acheter à Brest, à l'occasion de la sortie d'un 1er jeudi du mois, les pipes dont on rêvait. Et à nous les bonnes bouffées, pendant que les camarades ronflaient, et le surveillant aussi ! Mais non, M. *Prémel* ne dormait pas. Il apparut soudain dans l'encadrement de la porte et découvrit la fraude.

Un jour aussi, M. le Supérieur fut nommé chanoine. En quoi cela consistait-il au juste ? Il y avait bien des chanoines dans le *Lutrin,* mais encore ? Les plus éclairés de la bande surent expliquer que « Mgr l'Evêque était content de lui » ; et tout le monde eut deux pommes et une rouquille, voilà ! Il y eut aussi amnistie générale des punitions...

En somme, on découvre, *après coup,* dans la vie au Collège, de bons moments.

Mais quoi ? Voici que surgit dans notre esprit l'image d'un militant qui, rentré chez lui à 2 ou 3 heures du matin après une journée de campagne électorale harassante, promène son regard sur sa bibliothèque. Et il prend son vieux Desgranges, Villon, la Pléiade, Rabelais, Montaigne, les classiques, toutes les pages ont été annotées, au fil des jours. Il voit revivre devant lui la physionomie d'un maître qui a formé autrefois son âme, qui a exercé sur lui une influence ineffaçable. Sans doute l'élève a pu lutter un

jour contre l'influence du maître et lancer, sur la plage de Brignogan, à la veille de l'examen, cette déclaration qui sent la révolte : « J'en ai marre de vos boîtes de curé ! Je vais f... le camp dans les boîtes de l'Etat ! » Il y est allé, il en est revenu, et bien revenu, déclare-t-il.

Louis Lecoq, grâce à la compréhension et au dévouement de son professeur de Seconde, a vu un jour où était la vérité. Il a lu, relu et relu l'Evangile ; il a compris que la valeur unique des Encycliques qui l'adaptent au monde moderne. Il a su, étant maire d'une commune communiste, qu'il fallait distinguer entre la doctrine du parti, qui est à combattre, et les hommes qu'il faut aimer et éclairer. Le salut est dans l'action sociale, comme l'a très bien dit l'abbé Abiven, et si l'on n'en voit pas les résultats tangibles, qu'importe ? Un chrétien ne peut se résigner à laisser à leur inhumaine condition des millions d'hommes!

Combien de temps Louis Lecoq nous a-t-il tenu sous le charme de son verbe souple, pour nous amener finalement à ces questions si vitales ? Nous n'avons pas eu le temps d'y penser. Ce qui est certain, c'est que son toast restera dans la mémoire de ceux qui ont eu la joie de l'entendre.

M. le Président donne ensuite la parole à M. le Médecin général E. Quéméneur, qui nous parle de l'œuvre magnifique et rude de nos missionnaires et de nos médecins coloniaux avant de rappeler le souvenir de son fils, glorieusement tombé pour la France.

Toast de M. le Médecin général des Troupes coloniales Emile QUÉMÉNEUR (Cours 1903).

CHERS AMIS,

M. le Supérieur m'a aimablement invité à prendre la parole, voulant sans doute sanctionner sur le tard de petits accrocs faits autrefois au règlement et restés impunis.

Respectueux de la discipline, dont j'ai compris la nécessité, je me soumets à son verdict et lui demande son indulgence et... la vôtre, chers Amis, car je n'ai pas l'habitude de faire des discours mais des palabres en mauvais français, d'un quart d'heure au maximum.

Sortis du Collège, après avoir conquis une base chrétienne solide et une instruction générale suffisante, vous avez tous dû faire face à l'avenir et, si vous n'avez pas été « choqué » par la Grâce, connaître votre mission, étudier votre terrain, vos moyens personnels et familiaux, faire des prévisions en cas de succès ou d'insuccès. Vous y étiez préparés par votre stage dans cette école : le Collège n'est pas à sens unique, il mène à tout. Il suffit de le vouloir fermement. Votre présence ici, notre nombre imposant, cette réunion intime prouve que

vous ne l'avez pas oublié, que vous avez le culte du souvenir et aussi celui de la Tradition. Tout passe, tout s'efface, excepté l'amitié et le souvenir. L'atmosphère familiale confiante, toute de gaieté, de franchise, d'euphorie qu'on y respire, témoigne de notre attachement à cette Institution et à nos maîtres et du plaisir de renouer avec des amis, de vrais amis, des amis de toujours.

Les uns se sont consacrés au sacerdoce, les autres à la médecine, à la pharmacie, au professorat, au droit, sont entrés dans les administrations, le commerce, l'industrie, l'agriculture, l'armée, ont quitté le terroir pour la grande ville, voire même la France pour les colonies ou l'Union Française.

Les colonies ! Nous en avons un peu partout. Elles mériteraient d'être plus connues. Terres déshéritées, désertiques parfois, terres à végétation naissante ou luxuriante, nous nous y sommes implantés et y avons développé toutes nos ressources physiques et intellectuelles, apportant aux indigènes un peu de mieux-être dans la brousse, un confort presque parfait dans les villes (Dakar, Brazzaville, Tananarive, Saïgon, Hanoï, pour n'en citer que quelques-unes). Nous leur avons appris notre langue, les notions élémentaires de droit, de justice et de liberté, les notions enfin de prophylaxie, d'endéma — et d'épidémiologie.

Notre éminent Ancien montre comment les missionnaires répandent chez les indigènes l'idéal chrétien. Avec eux les médecins coloniaux, « missionnaires de l'humanité souffrante » se dévouent avec une abnégation totale au service de ces peuplades déshéritées.

« A ma dernière campagne au Tchad, un jeune médecin lieutenant s'est déplacé deux fois dans la même nuit, à 20 heures et à 4 heures, sur appel téléphonique, pour aller à 100 km. porter secours à un indigène et ce n'est qu'incidemment que j'en ai été mis au courant quelques jours plus tard par l'Administrateur au cours d'une conversation.

Les tournées médicales, d'hygiène, de vaccination, les consultations sont parfois une occasion de rencontre

A Conakry, un jour, un Père à longue barbe vient à ma consultation. Après examen, je lui dis : « Il faut inciser ce phlegmon. Ce sera peut-être un peu douloureux... mais vous ne pouvez garder cela. Un peu de courage ! » Sa réponse : « Vous pouvez y aller, je ne broncherai pas plus qu'un nègre ! » prononcée avec un fort accent du terroir, nous a tout de suite liés. C'était le *R. P. Caradec*, un de mes anciens camarades de collège. Ensemble nous avons ri, parlé de notre enfance, évoqué le nom de nos maîtres : MM. *Bru, Monot, Uguen, Keromnès, Colin, Steun, Daridon, Yven, Plessis, Coué, Huntziger ;* pensé aux camarades *Jean Chapel, Edouard Prat, Eugène Guillermit, Louis Navennec, Lucien Chauvel, Louis Dujardin, Antoine Vourc'h, Paul, Léon, Clément Huntziger, Emile Kervella, Adolphe Kernéis,* etc., raconté des histoires.

Voici l'une des siennes : « Mon boy est arrivé furieux l'autre jour et m'a dit d'un ton mécontent : Mousso moins pas bon. — Pourquoi ? » lui demanda le R. P. Caradec. « Mousso moins a gagné pitite dans une cafetière ! » Sa femme avait

donné le jour à une petite négresse et non à un petit noir dans son habitation située au centre d'une caféière !

On est très surpris des expressions de nos noirs. « A ma première campagne, ai-je ajouté, pour commencer un repas, mon tirailleur m'interpellait toujours ainsi avant de me mettre à table : « La suite, ma doctor », la suite signifiait le commencement ; et à la fin du repas : « Faire rassemblement maintenant ! » Aussitôt l'autorisation accordée, il rassemblait toutes les miettes de pain restées sur la table.

Ils aiment les phrases ronflantes ou imagées. Au Sénégal, à la fin d'un tam-tam endiablé, le chef du canton du Baol, Niorkhor M' Boré, m'énonce les vérités suivantes : « Toi Blanc, moi Noir ; si tu veux, faire frères tous deux. Nous même sang, même cœur tous deux ». Il suffisait de 2 petites incisions sur l'avant-bras, de mettre les plaies saignantes en contact ; c'était, somme toute, une transfusion simpliste sans avoir fait les épreuves médicales concernant la recherche des groupes sanguins, la contagion possible... Ses yeux expressifs, son attitude, sa mimique indiquaient suffisamment son violent désir d'être Français, l'égal et le frère d'un Français de France. Les 800.000 tirailleurs de 1914-18 ont répondu de la même façon à l'appel du pays !

Voilà ce que sont les indigènes coloniaux, des grands enfants, de braves poupons qu'il faut garder intacts et ne pas dévoyer.

Dans l'intervalle de mes campagnes, j'ai placé, en 1928-29, mon fils au collège, dirigé à l'époque par l'abbé *Albert Dujardin* et l'ai confié à un de mes grands anciens et excellent ami, 1er de cours, d'une rare modestie, *l'abbé Charles Paul*.

Il a fait honneur aux siens, au collège, à la Patrie. Sorti dans les majors de Lyon, il est mort pour la France en Italie, peu après le passage du Garigliano, sur le mont Arunci, près du Faito (d'où est partie la victoire), fauché, avec 4 de ses brancardiers, par une rafale de mitrailleuse allemande. Il nous reste la douloureuse fierté d'avoir eu un fils, un frère, un époux tel que lui. Son nom, apposé sur l'ambulance de Temacine, près de Toggourt, dans le Sud Algérien, est un témoignage de l'estime de ses chefs et de la sympathie qu'il avait su inspirer aux Arabes. Sa jeune veuve fait sa médecine en souvenir de lui. « Yves, me disait-elle, m'a tellement appris à aimer son métier ! » Avant son départ, il répondait, à Casablanca, à sa mère qui lui demandait de ne pas chanter le chant du départ : « Comment, maman, tu ne serais pas fière d'avoir un fils tué sur un champ de bataille ? Tu nous a cependant répété et inculqué « Dieu, la Patrie, la Famille ! ».

Le collège peut être fier d'avoir contribué à former des hommes de cette trempe. La plaque commémorative que nous avons inaugurée ce matin restera la plaque du souvenir. Les noms inscrits sont pour chacun de nous des exemples à méditer, à suivre, à imiter, le cas échéant.

Vous le feriez tous éventuellement, j'en suis sûr.

De grand cœur, nous applaudissons le langage élevé de notre vénéré ancien qui a su donner à son fils des sentiments si sublimes et qui a porté son épreuve avec une

simplicité si héroïque. Ah ! si la France de nos jours avait beaucoup de caractères de cette trempe !

Mais à une réunion comme celle d'aujourd'hui l'atmosphère change vite. Diversité des âges, des tempéraments, des occupations ! Voici que se réalise « le futur de nécessité » lancé tout à l'heure : « M. le chanoine Kerbiriou, vous ferez un toast ! »

Toast de M. le Chanoine KERBIRIOU, Docteur ès-lettres, ancien professeur d'anglais.

Ici encore le chroniqueur est obligé de recourir à ses souvenirs, et la remarque de l'an dernier reste plus que jamais valable ; on ne met pas sur papier un toast de M. Kerbiriou ; il y manquera toujours le geste, l'attitude, les intonations ineffables, et la bonhomie et l'humour.

A propos d'humour, M. Kerbiriou cite ce trait de Mark Twain : « Invité à prendre la parole à la fin d'un banquet, l'illustre écrivain américain s'exprima en ces termes. « Homère est mort, Platon est mort, Dante est mort, Shakespeare est mort, Molière est mort, etc., et moi je ne me porte pas très bien... » Et il se rassit. Un moment de vague appréhension passe sur l'auditoire, mais il est vite dissipé. « Moi, dit M. Kerbiriou, je ne vais pas m'asseoir. » (*Ah ! Ah !, sourires et applaudissements reconnaissants.*) « La première raison est que j'ai devant moi un auditoire sympathique. » (Mince ! Il nous a eus !) La deuxième raison est que M. Kerbiriou a besoin, dit-il, d'entraînement en vue des grandes fêtes de Saint-Pol où il est appelé à prendre la parole devant cinq évêques et un nombreux auditoire...

Le chef-d'œuvre de son humour, continue-t-il, c'est sa présence ici. Et de nous conter ses tribulations d'écrivain aux prises avec les imprimeurs et les libraires... Il évoque ensuite avec une pointe d'émotion le souvenir de son ami *Corentin Lozac'hmeur*, prématurément disparu. Au temps où ils étaient, l'un à l'Institut Catholique, l'autre à la Sorbonne, M. Lozac'hmeur lui disait parfois : « Lorsque tu seras gâteux et sénile, je te prendrai chez moi. Et je te répéterai : thèse ! thèse ! et tu me diras : Bertha ! Bertha ! » Ces deux mots, en effet, indiquent pour ainsi dire les sommets dans la vie de nos anciens professeurs. M. Kerbiriou rappelle ensuite les moments de détente de leur vie d'étudiants. L'une de leurs distractions était d'assister aux grandes séances de la Chambre des Députés que l'un d'eux comparait, non sans irrévérence, à un cirque ! Il y avait donc déjà des boxeurs dans l'enceinte du Palais-Bourbon ? Entre beaucoup d'autres choses qui échappent à l'analyse, M. Kerbiriou nous parle des rêves des « Trois Grands », du Concours de la DRAC, du soldat inconnu et de « l'enseignement libre ».

Un triple ban est exécuté en l'honneur de M. Kerbiriou et la parole est au camarade Fagon.

Toast d'Yves FAGON, Député de la Seine (Cours 1928).

Yves Fagon écoutait les considérations de M. Kerbiriou avec une quiétude que ne troublait aucune perspective désagréable, lorsqu'il s'entend réclamer de la table d'honneur. Un parlementaire doit parler ! Il s'exécute.

Il fait remarquer à quel sérieux parviennent comme naturellement aujourd'hui même les toasts dans les banquets. Il voit dans ce fait le résultat des labeurs et des efforts des catholiques qui ont travaillé avant nous à répandre l'idéal chrétien. Les hommes sèment dans l'adversité, d'autres après eux voient se lever la moisson confiée aux sillons. S'il y a eu chez nous de ces vieux semeurs méritants, il en faut encore pour sortir des laideurs de la situation actuelle. Sur ce chapitre du courage, les militants d'en face nous donnent parfois des exemples. Fagon nous avertit aussi que désormais toutes les grandes questions économiques sociales et politiques se posent sur le plan international : c'est fini des particularismes et de l'isolement des tours d'ivoire.

Entre chrétiens il faut l'union dans la fidélité aux principes directeurs donnés par l'Eglise. Une seule formule est à même de transformer ce monde paganisé : la charité pour les hommes. Nos ennemis eux-mêmes ont constaté que « seule la religion est capable d'empêcher les hommes de se battre entre eux ». Alors, que tous les Anciens de Saint-François portent à travers le monde un rayon de force et de lumière. A ce prix ils appartiendront à la seule élite véritable !

Après le jeune député — la jeunesse d'ailleurs n'enlève rien à sa valeur — nous entendons le vétéran des luttes parlementaires, notre cher et distingué Président.

Toast de M. le Président, Pierre TRÉMINTIN, Conseiller de la République (Cours 1894).

Mes chers Camarades,

Après une série de toasts aussi brillants — où l'éloquence, l'humour et la poésie se sont donné libre carrière — je suis vraiment inquiet... pour moi-même.

N'est-ce pas le moment de se rappeler la boutade célèbre : « Prends l'éloquence et tords-lui le cou ! »

Mais le devoir d'un président est avant tout de remercier et je ne saurais m'y soustraire après une fête aussi bien réussie.

Merci d'abord à M. le Supérieur pour son hospitalité aussi

généreuse — qui a dû causer tant de soucis à M. l'Econome préposé au ravitaillement — et aussi pour les sentiments élevés, exprimés en une langue si littéraire, qui ont marqué son allocution.

Merci à M. le prédicateur : *M. l'abbé Lespagnol,* blessé de la guerre 1914-18, qui, pendant la messe célébrée par un autre rescapé de la même guerre : *M. le chanoine Foll,* ancien aumônier militaire, a élevé nos âmes à la hauteur du double idéal chrétien et patriotique.

Mais notre gratitude doit aussi s'étendre à tous ceux, à toutes celles qui, en soutane de séminaristes, en robe blanche et en cornette de religieuses, ou en simple tablier de cuisine, ont préparé et servi notre succulent repas ou décoré avec art notre salle de banquet. A eux tous — sans hiérarchie de classe, comme dirait Fagon — un cordial merci !

Laissez-moi simplement, pour clore la série des toasts, vous livrer deux réflexions que je crois d'actualité.

La première, c'est que tous, dans nos milieux respectifs, nous devons nous guérir du mal de la peur, de cette peur qui est mauvaise conseillère dit-on, et à laquelle le monde paraît devoir céder, emporté par une vague de pessimisme qui ne devrait jamais trouver place dans des âmes chrétiennes.

N'est-ce pas Bossuet qui, dans ses sublimes *Méditations,* déclare que tous les jours — même traversés par les plus cruelles épreuves — doivent être des jours de joie et de paix surnaturelles ?

La cause profonde de nos inquiétudes et de nos angoisses réside dans ce phénomène si bien analysé par un grand savant : Henri Poincaré. Si soudainement la salle où nous sommes s'élevait de plusieurs mètres et que notre taille grandit dans la même proportion, déclarait-il, nous ne nous en apercevrions pas...

C'est précisément parce que nous n'avons pu nous mettre à l'échelle des grands événements qui ont secoué le monde, que leur amplitude nous écrase.

Tel le marin, les yeux fixés sur le phare — le phare de Vérité que j'évoquais l'an dernier, à cette même place, — bannissons la crainte et, même en pleine tempête, suivons fermement la route du devoir.

Et puis — et c'est ma deuxième réflexion — réjouissons-nous d'appartenir à une époque où l'action, le dévouement, le sacrifice, sont de tous les instants. Le temps des activités tranquilles, guidées toujours par la sagesse, certes, mais s'exerçant dans des milieux compartimentés avec prudence et lenteur, sont révolus.

Nous sommes en pleine crise sociale, et les fortes paroles de l'abbé Abiven qui vient de nous dépeindre la « misère imméritée » des masses ouvrières — que pressentait déjà Léon XIII dans l'encyclique « *Rerum Novarum* » — ont trouvé un écho douloureux dans nos cœurs. Car nous, les anciens, nous retrouvions dans ces accents et ces appels à l'apostolat laïque les évocations poignantes d'un Albert de Mun et d'un Marc Sangnier prêchant, trop souvent, dans le désert des égoïsmes satisfaits.

Mais pour armer l'homme d'action contre les déceptions et les désillusions, il faut tremper son courage aux sources pures des vertus de l'Evangile. De ces vertus simples et fortes que nos maîtres — professeurs d'aujourd'hui ou d'hier : tel un saint abbé Le Guillou — nous ont appris à pratiquer.

Alors, n'ayons crainte : nous ferons rayonner, en nous et autour de nous, la victoire de l'Esprit sur la brutalité de la matière.

Il y a tout près de cent ans, un illustre écrivain, qui avait promené sa mélancolie à travers le monde, aristocrate de pensée et de milieu : René de Châteaubriant, allait mourir. Et sous ses fenêtres, il entendait gronder l'émeute des journées de Juin 1848. Alors, avec cette prescience qu'ont parfois les mourants, il criait : « Donnez-leur Jésus-Christ ! ».

Le Christ, en qui nous croyons, ne se livre à nous que pour que nous le donnions aux autres.

Je vous laisse ce mot du Breton expirant comme un mot d'ordre d'action, et, confiant dans le triomphe de nos efforts, je lève mon verre à l'avenir de notre vieux collège et aussi à celui d'une société que nous voulons plus juste, plus humaine et plus chrétienne !

Les applaudissements éclatent une dernière fois. On peut dire que c'est fini. Les deux cents et quelques convives quittent la salle, plus ou moins vite ; des groupes peu stables se forment, des au revoir s'échangent et pour ce soir, le vieux Collège, après cette journée bruyante, aura repris le songe intérieur qu'il n'achève jamais.

Chronique de Saint-François

La Communion Solennelle.

(11 Mai 1947)

« Soyez bref, m'a dit la Rédaction ; l'abondance des matières nous oblige... etc... »

Il m'a fallu écourter sensiblement le compte rendu traditionnel de la Communion solennelle.

La retraite fut prêchée par MM. les abbés Seznec et Coadou. Oui, deux prédicateurs : un pour les Grands, un autre pour les Petits. Innovation importante qui fut accueillie avec faveur par tous, surtout par les Grands.

Ceux-ci reçurent un maître fort éloquent en la personne de M. Seznec, vicaire à Plonéour-Lanvern et ancien professeur de musique au Collège (de 1935 à 1939). Dès le premier jour, il conquit son auditoire par son talent de conteur, par sa parole simple le plus souvent et toujours vivante, par sa belle voix où nous sentions vibrer l'âme d'un prêtre qui aime les jeunes gens. Qu'il soit ici remercié de tout le bien qu'il nous a fait. Nous lui saurons toujours gré, en particulier, d'avoir traité devant nous avec franchise le problème de la Pureté : ce sermon-là fut écouté dans un religieux silence et produisit sur nous tous une impression profonde.

Je n'ai pas assisté aux instructions que M. Coadou, de son côté, donnait à nos camarades plus jeunes ; mais je l'ai entendu chaque matin prêcher la méditation. Et je puis dire que sa doctrine spirituelle nous a beaucoup réconfortés, que nous avons fort goûté sa simplicité tout évangélique et apprécié la clarté de ses exposés. De plus, j'ai entendu dire aux Petits que M. Coadou les régalaient d'histoires tellement passionnantes, qu'il en étaient arrivés à trouver les sermons trop courts. D'ailleurs, le talent de M. Coadou n'aura surpris personne au Collège. « Il ne pouvait en être autrement, comme disait notre distingué camarade de Philosophie, Louis Abjean, dans son discours d'adieu aux prédicateurs, n'est-il pas en effet vicaire à la Cathédrale et qui plus est, frère de M. le Supérieur ? »

La journée du dimanche 11 Mai fut aussi belle que la retraite avait été bonne. Ce matin-là, au sortir de la messe

de communion si pieuse, si recueillie que plus d'une maman de jeune communiant en avait les larmes aux yeux, j'ai trouvé au soleil un éclat inaccoutumé. A la grand'messe et aux vêpres, une partie notable de la foule des parents et des amis dut rester sur le parvis de la chapelle. S'ils ne purent pas, comme les privilégiés de l'intérieur jouir du majestueux spectacle de la pompe liturgique — M. *Le Got,* vicaire à Plougastel officiait — ils eurent du moins tout comme les autres le plaisir d'entendre la chorale du Collège dans son répertoire des plus grands jours de fête.

Premiers communiants de 1947, ce dimanche 11 Mai aura vraiment été le plus beau jour de votre vie.

P. Q., *Seconde.*

⁂

LA VIE INTELLECTUELLE

Baccalauréats.

SESSIONS DE JUIN-SEPTEMBRE 1947

2e *Partie.* — PHILOSOPHIE

Reçus : Louis Abjean, de Ploumoguer (A. B.) ; Albert Bossard, de Lesneven ; François Corfa, de Kernilis ; Jean Cornec, de Ploudiry ; François Jacob, de Plabennec ; Gilbert Monot, de Saint-Martin de Brest (A. B.) ; Yves Yven, de Plounévez-Lochrist.

Admissibles : Jean Aballéa, de Plounévez-Lochrist ; Jacques Cousquer, de Landerneau.

1re *Partie A.* — LATIN-GREC

Reçus : Guy Bodeven, de Lesneven ; Paul Calvez, de Landerneau ; Léon Colin, du Folgoët ; Jean Corre, de Plounéour-Trez ; François Diverrès, de Logonna-Daoulas ; René Gourvennec, de Kerfeunteun ; Robert Jézégou, de Landerneau ; André Le Berre, de Lesneven ; Jean-Pierre Le Bras, de Saint-Derrien ; Jean Le Guen, de Guipavas ; François Loiselet, de Lesneven (A. B.) ; Alain Parc, du Relecq-Kerhuon (A. B.) ; Joseph Philippe, de Plonévez-Porzay ; Joseph Ramoné, de Plounévez-Lochrist.

Admissibles : Jacques Dilasser, de Lesneven ; André Hétez, de Pont-de-Buis ; Laurent Jestin, de Kersaint-Plabennec ; Etienne Le Guen, de Coat-Méal ; Michel Le Guen, de Guipavas ; Eugène Le Roux, de Trémaouézan ; Yves Mével, de Plouédern.

1re *Partie C.*

André Calvez, de Lesneven ; Georges Cessou, de Landerneau (A. B.) ; Louis Cotten, d'Elliant ; Jean Kermarec, de Logonna-Daoulas ; Gabriel Le Cann, de L'Hôpital-Camfrout ; Adrien Le Hir, de Plouider ; Adrien Loaëc, de Ploudaniel.

SECTION MODERNE

Reçu : Raymond Celton, de Douarnenez.
Admissible : Yvon Charlès, de Lesneven.

Concours de l'Université Catholique de l'Ouest.

PHILOSOPHIE

Sciences physiques (68 concurrents). — 1re mention : *Yves Yven,* de Plounévez-Lochrist.

Sciences naturelles (78 concurrents). — 9e mention : *François Jacob,* de Plabennec.

PREMIÈRE

Instruction religieuse (87 concurrents). — 13e mention : *Georges Cessou,* de Landerneau.

Dissertation (129 concurrents). — 5e mention : *Henri Calvez,* de Plouguerneau ; 16e mention : *Jean Corre,* de Plounéour-Trez.

Version latine (137 concurrents). — 16e mention : *François Diverrès,* de Logonna-Daoulas.

Version grecque (95 concurrents). — 6e mention : *Léon Colin,* du Folgoët.

SECONDE

Instruction religieuse (93 concurrents). — 2e mention : *Louis Simier,* de Lesneven.

Devoir français (160 concurrents). — 16e mention : *Louis Simier,* de Lesneven ; 19e mention : *Pierre Quillévéré,* de Guipavas.

Version latine (147 concurrents). — 4e mention : *Pierre Quillévéré,* de Guipavas ; 10e mention : *Louis Simier,* de Lesneven.

Excellence de l'Année 1946-1947.

Sixième Blanche. — Yves Calvez, Jean-Jacques Le Guen, Jean Kérébel.

Sixième Rouge. — Joël Tanguy, Louis Cariou, Jean Parc.

Cinquième Blanche. — Henri Turier, Denis Caradec, Jean Colliot.

Cinquième Rouge. — Pierre Coatanéa, Louis Le Borgne, François Pot.

Quatrième Blanche. — François Le Ber, Alain Creff, Joseph Caraës.

Quatrième Rouge. — Antoine Le Guen, Jean Le Bris, Yvon Castel.

Troisième Blanche. — Thénénan Moalic, Henri Pronost.

Troisième Rouge. — Yves Kersalé, Jean Le Gall.

Seconde. — Guy Séné, Ronan Pellen, Pierre Quillévéré.

Première. — Georges Cessou, Alain Parc, André Calvez.

Philosophie. — François Jacob, Louis Abjean.

⁂

LA DISTRIBUTION DES PRIX

(Jeudi 10 Juillet 1947)

La séance de la distribution des prix s'est déroulée avec la solennité habituelle, sous la présidence de M. le chanoine Vincent Favé, curé-doyen de Lesneven.

Comme il se doit quand on accueille l'auteur des *Kanomp,* l'entrée du Président dans la salle est saluée par un chant breton : *Matilin an Dall.* Trois élèves de Seconde interprètent ensuite avec entrain, une saynète de Max Régnier : *On demande un bandit.* Les personnalités leur succèdent sur la scène.

Autour de M. le Président et de M. le Supérieur prennent place : MM. le docteur Odeyé et Fernand Le Corre, conseiller général ; MM. les Curés de Plabennec et de Lanilis ; MM. les Aumôniers de l'Hospice, de l'école du Sacré-Cœur, de N.-D. de Lourdes ; MM. les Recteurs du Folgoët, de Plounévez-Lochrist, Kersaint, Goulven, Logonna, Plouvien, Brignogan et L'Hôpital ; MM. les abbés Elard, Iliou et Le Bris ; MM. Le Page, moniteur d'éducation physique ; Eugène Abiven (cours 1932), et MM. les Professeurs de la Maison.

M. le Supérieur présente le Président, en rappelant avec quel dévouement et quelle compétence M. le chanoine Favé a servi les intérêts de la jeunesse agricole du diocèse, tout en faisant aimer les belles traditions bretonnes. Curé de Lesneven depuis un an, notre Président a pu constater que dans tous les domaines, sportif, intellectuel et spirituel, règne entre la paroisse et le collège la plus parfaite entente.

M. le Supérieur dresse ensuite le bilan de l'année scolaire. La santé de nos élèves a prospéré, malgré les difficultés du temps (on trouvera plus loin les résultats fournis par M. Le Page). Les études ont donné de bons résultats. Au concours d'Angers, l'Institution Saint-François a obtenu 12 mentions, le meilleur total dans le diocèse. En 1re partie du baccalauréat, sur 48 présentés, 28 ont été admissibles et 18 reçus dont 3 avec la mention assez bien. En Philosophie, 9 admissibles sur 10 présentés et 7 reçus, dont 2 avec mention assez bien, résultat d'autant plus brillant que la proportion des admissibilités pour l'ensemble de la France serait de 40 %.

Après cette revue de l'année, la parole est à M. le Président qui répond d'abord aux « compliments » de M. le Supérieur, rend hommage à sa belle culture, couronnement d'études qui furent brillantes dès le Collège (c'est un condisciple de M. le Supérieur, aujourd'hui professeur agrégé dans un lycée, qui déclarait un jour : « M. Coadou et moi étions du même cours ; je n'ai jamais été premier...) ; il rappelle que le fils d'une de ces vieilles familles racées des campagnes cornouaillaises n'a pas eu à se surclasser pour assimiler cette culture supérieure..., puis il s'adresse à son auditoire.

MESDAMES ET MESSIEURS,
CHERS JEUNES GENS,

Il est d'usage que le président prononce un discours.

Les professeurs de cette Maison, surtout les quelques anciens revenus aujourd'hui parmi nous, pourront encore s'écrier cette année : où donc sont les beaux discours académiques et littéraires d'antan ? Tout le monde est en effet d'accord pour convenir que ce genre littéraire — le discours de distribution des prix — a été singulièrement dévalorisé depuis quelques années ; mais peut-on seulement parler encore de genre littéraire ?...

Là-dessus, M. le Président écarte des sujets qui seraient aujourd'hui trop abstraits, et s'adressant aux jeunes gens qu'il a devant lui s'attache à « leur faire prendre conscience de ce qu'ils sont, des richesses d'âme et de cœur dont ils sont les dépositaires, de leurs responsabilités, de leur mission et des espoirs que l'on fonde sur eux ».

Après avoir rappelé que « l'avenir d'un homme dépend de trois ou quatre *oui* et de trois ou quatre *non* prononcés entre 15 et 25 ans, l'orateur décrit la jeunesse comme l'âge de l'enthousiasme et de la générosité, l'âge où l'on a « la prétention de laisser, après soi, sur les chemins du monde, l'empreinte de ses pas ». Heureux ceux qui ont au cœur cette flamme de jeunesse et cette ambition, au lieu d'être usés par l'égoïsme et par le vice, comme ces pauvres gens dont parlait Ernest Hello : « J'ai vu marcher

dans Paris, sous un soleil tout jeune, des vieillards de vingt ans. »

« Vous êtes des jeunes, mais pas n'importe quels jeunes. Vous êtes, chacun d'entre vous, le fils d'une race, l'aboutissement actuel d'une lignée, l'héritier d'un nom et d'un passé...

...A cette question : que signifie votre nom ? vous répondrez fièrement : « Mon nom signifie honneur. Il signifie des générations de paysans et d'artisans, de commerçants et de marins, de médecins et de notaires, qui ont vécu dans une modeste aisance, dans la pauvreté et la gêne peut-être, mais qui n'ont jamais forfait gravement à l'honneur. Mon père et ma mère qui me l'ont légué ne sont que les humbles maillons de cette chaîne qui me relie au passé. »

« Tout le passé de votre race, signifié par le nom que vous portez, pèse sur vous, jeunes gens, comme une servitude. Il est des jours où il vous accable, où il vous devient odieux peut-être, dans des moments d'égarement — il y a des noms, tout pesants de gloire, ou simplement d'honnêteté jalouse, qui sont lourds à porter — mais, en définitive, cette servitude de votre nom est pour vous une libération parce qu'elle vous sauve, malgré vous parfois, de la déchéance et du déshonneur.

Que signifie votre nom ? Répondez encore : « *Mon nom signifie la Bretagne et la France.* Il n'a peut-être pas sa page de gloire écrite dans la grande Histoire militaire ou politique de mon pays, parce que la grande Histoire ne retient pas le souvenir de cette humble trame sur laquelle se tissent, en broderies chatoyantes, les brillants faits d'armes ou les événements mémorables ; mais il a sa page dans cette histoire non écrite sans doute, mais combien riche d'héroïsme, du peuple qui lentement a bâti la Bretagne et la France au prix de son travail et de ses sueurs et les a défendues au prix de son sang. Il figure encore dans cette histoire spirituelle de la France et du monde, œuvre des marins et des missionnaires de chez nous. »

Ecoutez ces vers d'un fils de paysans de Saint-Thégonnec. Ils sont extraits de la préface d'une épopée consacrée aux Chouans de la grande aventure vendéenne et bretonne :

« O anvou (1), *me 'garfe o c'haout hag i divrud ;*
O c'hlod (2) *a zo tost d'in, bez' ez eo klod va zud,*
Ha me 'zo lorc'h ennoun o c'houl penaos e voe
Chouanted eus va ano er brezel evit Doue. »

« Deus o gouenn oun. O gwad a zo ivez va gwad,
Ha ma vefen bet deut er bed-man en o oad,
E vefen eveldo kroget e troad va forc'h
Ha war bleiz ar vro all redet da skei gant lorc'h. » (3)

Ne sentez-vous pas passer dans ces lignes une puissance de vie et d'héroïsme qui plonge ses racines dans un lointain passé

(1) O anoiou.
(2) Leur gloire.
(3) Extrait de *Dao d'ezo*, par Jakez Kerrien.

et que des générations d'humbles ont enrichie et transmise, une puissance d'émotion aussi, longtemps contenue, et que seul un poète, fils de la race, était capable d'exprimer.

Que signifie votre nom ? Répondez encore : « *Mon nom signifie attachement au Christ et à la Patrie.* Les hommes de ma race, aussi loin que l'on peut remonter dans le passé, ont été fidèles au Christ, mainteneurs de la foi dans leur famille, leur village et leur paroisse ; à chaque génération, des fils et des filles ont quitté la maison paternelle pour se donner tout entier au service de Dieu, au rang de ses religieuses ou de ses prêtres.

« Les hommes de ma race, aussi loin que l'on peut remonter dans l'histoire, toutes les fois que le tocsin a retenti, appelant les hommes aux frontières menacées, ont aussitôt quitté leurs champs, leur atelier, leur bureau, pour faire devant l'ennemi, un rempart de leurs poitrines et un barrage de leurs cadavres.

« Et leurs noms sont conservés, leurs photographies et leurs décorations serrées au fond des vieux tiroirs ou exposées aux murs pour indiquer la route aux jeunes générations, route du devoir et de l'honneur menant tout droit à un héroïsme qui s'ignore. »

Ah ! si nos humbles foyers avaient rédigé leur « livre de raison », quelle mine d'exemples irrésistibles de grandeur pour les jeunes !

Répondez enfin : « *Mon nom signifie d'un mot : noblesse.* On parle de noblesse ; la voilà la vraie noblesse qui se moque des parchemins et des blasons et porte ses titres dans son sang. »

Et aujourd'hui, toutes ces générations passées vous clament : Souviens-toi. Le nom que tu portes ne t'appartient pas, il nous appartient, à nous ceux du passé, il appartient aux générations à venir : tu dois le porter sans forfaiture et si possible lui donner un supplément d'éclat et de gloire. Noblesse oblige !

⁂

Qui êtes-vous, jeunes gens ?

Vous êtes aujourd'hui les dépositaires de ce capital d'honnêteté et d'honneur amassé par les générations disparues, dépositaires de richesses intellectuelles et spirituelles qui ne demandent qu'à s'épanouir, à porter des fleurs et des fruits sous le souffle de la culture humaine plus large et plus affinée, de la formation religieuse plus poussée, qui vous sont dispensées dans cette maison avec le talent et le dévouement que vous savez.

Car, privilégiés par vos origines — vous appartenez aux meilleures familles de la région — voilà que vous l'êtes encore par l'éducation que vous recevez.

Il ne suffit pas, en effet, d'être de bonne souche pour devenir un homme, il faut encore que l'éducation vienne sauvegarder les bonnes dispositions natives, les développer, les exploiter. Vos parents ont commencé cette œuvre, délicate entre toutes, et pour laquelle ils sont irremplaçables : le sens de la grandeur et de l'honneur, le sens de la foi, c'est aux parents d'abord qu'il appartient de les inculquer ; puis ils vous ont confiés à des maîtres qu'ils savaient capables de continuer leur œuvre éducatrice tout en vous initiant aux sciences humaines.

Vos maîtres sont des prêtres, des hommes consacrés à Dieu.

Ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi l'Eglise, pourquoi le Diocèse affecte une vingtaine de prêtres à l'instruction et à l'éducation de cinq cents jeunes gens alors que par ailleurs, nous n'avons, au diocèse de Quimper, qu'un prêtre du ministère paroissial pour mille habitants ; alors que dans certains diocèses de France, des curés de campagne ont la charge chacun de trois, quatre et cinq paroisses ; alors qu'à Paris on trouve des paroisses de 50.000 et 60.000 habitants avec six ou sept prêtres seulement. Concluez-en qu'au point de vue éducation vous êtes des privilégiés.

Privilégiés parmi les jeunes de votre génération, vous n'appartenez pas pour autant à une génération privilégiée mais bien plutôt à une génération sacrifiée. L'héritage qui vous est légué consiste en un pays couvert de décombres, ruiné moralement et matériellement, déséquilibré à tous points de vue et cherchant péniblement à se redresser à travers mille soubresauts inquiétants. Faut-il vous plaindre ? « Ne vous plaignez pas, me répondait un jour un jeune paysan, gardez votre pitié pour d'autres, enviez-nous plutôt ; quand on a 18 ans, 20 ans, on aime bien s'accrocher à une œuvre dure et pénible, on aime bien bâtir soi-même sa maison. »

Vous la rebâtirez donc votre Patrie. L'avenir dépendra, dans une grande mesure, des élites que vous devez constituer.

C'était le 26 Juin 1940. Je me trouvais à Larroque-des-Arcs, non loin de Cahors, avec des débris de deux régiments bretons, le 337e et le 248e d'Infanterie. Les rescapés d'un autre régiment breton, le 41e d'Infanterie, vinrent nous y rejoindre avec leur colonel et leur aumônier divisionnaire. Ce dernier, un Père Jésuite, était un tempérament de feu que nous jugeâmes outrancier à l'époque. Voici le langage qu'il tint à ses soldats :

« Je constate que vous vous réjouissez de voir l'armistice conclu ; vous ne pensez qu'à retourner chez vous et à chausser vos pantoufles. Vous vous imaginez que chaque pas que vous allez faire vous rapprochera de la liberté, que chaque minute vécue vous éloigne d'une servitude, la servitude militaire. Hélas ! Chaque pas, chaque minute nous rapproche d'une autre servitude autrement lourde à porter, d'une geôle où nous serons surveillés dans tous nos mouvements. Vous vivez encore des jours de liberté, ô vous qui avez l'honneur de porter, pour quelques jours, l'uniforme français. Mais quel que soit l'avenir demain et après-demain, quand vous aurez rejoint vos foyers, n'oubliez jamais qu'il vous appartient de restaurer la Patrie française dans son intégrité, dans l'intégrité de son être physique qui va de Brest à Strasbourg et de Lille aux Pyrénées, dans l'intégrité de son âme aussi, par son retour au Christ. Nous avons à porter le deuil de nos morts, il ne faut pas que nous ayons à porter le deuil de la France ! »

Mes chers Amis, la France a recouvré son intégrité physique après 4 ans d'occupation humiliante mais son âme est encore à redresser et à sauver ; ce sera votre œuvre.

Tout d'abord, il faut que parmi vous se lèvent des prêtres, les premiers défenseurs de l'âme d'un peuple, des prêtres de valeur, à l'âme haute et au cœur grand. A tout momnt de l'Histoire il fut beau d'être prêtre, c'est plus vrai que jamais de nos jours, surtout d'être prêtre dans nos paroisses, prêtre auprès de nos

paysans, de nos artisans, de nos ouvriers chez qui l'âme religieuse de la France se désagrège. Et si vous avez un cœur de missionnaire, point n'est besoin d'affronter les grands espaces : sachez que dans le diocèse même de Quimper de vraies terres de mission vous attendent. »

M. le chanoine Favé montre ensuite le rôle qui incombe aux catholiques éclairés de travailler à révéler au monde moderne le véritable sauveur, le Christ Jésus, et la doctrine de salut, l'Evangile. « Le moment est venu de la grande offensive apostolique chrétienne. L'heure des chrétiens a sonné ; partout des chrétiens travaillent dans l'enthousiasme... et donnent au monde le témoignage d'un Evangile authentiquement vécu et d'une fidélité entière au Christ, parfois jusqu'à l'héroïsme. »

M. le Président demande aux jeunes gens qui l'écoutent s'ils sauront répondre à l'appel du Christ et de la Patrie, être demain des prêtres au cœur ardent ou des apôtres dans l'action catholique, et il est heureux de lire « la réponse affirmative qui brille dans leur regard clair et décidé ».

M. le Président s'aperçoit qu'il s'est attardé à entretenir les jeunes ; on excuse facilement l'ancien aumônier de la J.A.C. que l'on sent si pris par son sujet. L'auditoire n'aura pas à user d'indulgence, car la voix prenante et ardente de M. le chanoine Favé, la vie dont il anime ses paroles ne permettent pas de se lasser. D'un mot, il rappelle aux parents la grandeur sacrée de leur rôle, la sublimité de leur fonction d'éducateurs, et les invite à s'en montrer fiers et dignes.

Et nous vrrons grandir, conclut-il, sur cette terre sainte du Léon, une belle jeunesse qui saura continuer l'œuvre des parents, puisant dans le passé ce qui a une valeur réelle, adaptant et améliorant cet apport. Car toute génération devrait pouvoir enregistrer un progrès de cette marche en avant de l'humanité...

Jeunes gens, respectueux du passé, faites résolument face à l'avenir, quelque sombre qu'il apparaisse. Avec ce passé riche, faites un avenir glorieux; avec ce présent qui souffre, faites « des lendemains qui chantent ».

De ces belles considérations, le charme poétique, la justesse des observations, l'accent apostolique et entraînant ont plu à tous les auditeurs. Leurs applaudissements disent leur contentement et leur gratitude.

La chorale de M. Guéguen aussi se fait applaudir dans des morceaux ravissants, tels que *A la claire fontaine, Sous le joli jonc, J'ai du bon tabac,* qui coupent agréablement le programme de la séance.

La dernière partie, la lecture du palmarès, est preste-

ment enlevée par MM. Dilasser et Floc'h. Les heureux lauréats de chaque classe défilent sur la scène pour prendre leurs prix ; ceux qui n'ont rien à prendre trouvent, comme les autres, à la conciergerie, une clef bien précieuse...

⁂

DEPUIS LA RENTRÉE

Personnel de la Maison pour l'année 1947-1948

Supérieur : M. le chanoine *Coadou ;* Econome : M. *Louis Cariou ;* Philosophie : M. *François Floc'h ;* Math. Elém. : M. *Ernest Monot ;* Première : M. *Pierre Quéinnec ;* Seconde : M. *Bernard Merdy ;* Troisième : M. *Jean-Marie Dantec ;* Quatrième : MM. *Pierre Laviec* et *Maurice Dilasser ;* Cinquième : MM. *Gabriel Falc'hun* et *Gabriel Cabon ;* Sixième : MM. *Claude Falc'hun* et *Antoine Ellégoët ;* Histoire et Géographie : M. *Jean Troadec ;* Mathématiques et Sciences : MM. *Fernand Abgrall, Jean Roué* et *Jean Géléoc ;* Anglais : MM. *Jean Le Borgne* et *Alexis Roué ;* Musique et chant : M. *Jean Guéguen ;* Education physique : M. *Raymond Le Page,* de Brignogan ; Surveillant général : M. *Jean Géléoc ;* Surveillants : MM. *Louis Castel, Joseph Jaouen, Jean-Louis Morvan,* prêtres ; *Guy Laouénan,* séminariste ; *Marcel Corcuff, Yves Moré, Jean Abaléa.*

Professeurs en congé d'études à Angers :

MM. *Louis Jestin, Jean Simon, Jean-Louis Le Bras, Albert Calvarin,* pour les Sciences ; *Jean-Marie Dantec, Emile Guivarc'h,* pour les Lettres. — M. *Jean Falc'hun* a remplacé son cousin Claude comme chapelain des Religieuses d'Antony (Seine) et poursuit, à Paris, ses études en vue de la Licence ès-Lettres.

Départs.

Deux de nos professeurs nous ont quittés depuis Juillet dernier.

Dès le début des vacances, M. *Nicolas Jestin* était appelé par Monseigneur à prendre la direction de la nouvelle école chrétienne des garçons de Saint-Méen. M. Jestin arriva au Collège en Octobre 1941. Depuis lors, il a enseigné les Mathématiques, de la Sixième à la Seconde, avec un dévouement, une habileté pédagogique et un succès qui font présager qu'il réussira parfaitement dans ses nouvelles fonctions. Nos vœux et nos prières l'y accompagnent.

Tôt après la rentrée d'Octobre, M. *Louis Sparfel* recevait sa nomination de recteur de Plouguer. M. Sparfel était professeur à Lesneven depuis 1929, date de son ordination sacerdotale. Il dut quitter le Collège en 1939, pour aller rejoindre la garnison d'Ouessant. Fait prisonnier en Normandie, il échappa, le jour même, aux Allemands et put ainsi reprendre ici son poste dès la rentrée de Septembre. C'est donc dix-sept ans de sa vie de prêtre qu'il a consacrés à cette Maison. Professeur de Lettres, successivement en Sixième, Cinquième, Quatrième et Troisième, il s'appliqua à donner à ses élèves, par un enseignement clair et méthodique, les bases de français, latin et grec qui leur permettraient de mener à bien leurs études littéraires. Il fut en même temps le confesseur et le directeur de conscience de très nombreux élèves, qu'il guidait avec une fermeté et une prudence toutes pénétrées d'esprit surnaturel. Trois années durant, il dirigea la Congrégation de la Sainte Vierge, et les congréganistes goûtaient, dans ses instructions du dimanche, sa parole ardente et persuasive. Il y a beaucoup de bien à faire à Plouguer : M. Sparfel sera à la hauteur de sa tâche. Que Dieu et Notre-Dame Auxiliatrice bénissent et rendent fécond le travail apostolique qu'il y accomplira !

Tableau d'Honneur.

OCTOBRE

Philosophie-Mathématiques. — Celton, Cessou, Colin, Cotten, Gourvennec, Jézégou, Yves Le Bras, Le Guen, Le Vern, Loaëc, Loiselet, Ollivier, Parc, Ramoné.

Première. — Marcel Abiven, Kerhoas, Le Gall, Marzin, Quillévéré, Séné.

Seconde. — Branellec, Kersalé, Masson, Moalic, Pronost, Riou.

Troisième. — Abiven, Antoine Le Guen.

Quatrième Blanche. — Chassé, Jézéquel, Louis Le Borgne.

Quatrième Rouge. — Brélivet, Coatanéa, Le Roux, Quéré, Trévien.

Cinquième Blanche. — Joseph Bossard, Caër, Cariou, Jégou, Le Duff, Jean-Jacques Le Guen, Yvon Le Guen, Joseph Le Menn, Martin.

Cinquième Rouge. — Diner, Favé, Kérébel, Rémi Le Gall, Le Goff, Parc, Tanguy.

Sixième Blanche. — Acquitter, André, Cloarec, Colin, Goarzin, Hartereau, Le Guen, Le Guyader, Mingam, Miossec, Moal, Morvan.

Sixième Rouge. — Bernicot, Bihan, Jean Cabon, Diverrès, Gouriou, Guéguen, Herry, Le Bihan, Le Roy, L'Hostis, L'Hour, Lotrian, Lohézic, Ropars.

Croix de Compositions.

PHILOSOPHIE-MATHÉMATIQUES. — *Biologie :* Cessou, Loaëc.

PREMIÈRE. — *Version latine :* Guéguen, Quillévéré, Ménez. — *Thème latin :* Séné, Calvez, Batany. — *Version grecque :* Le Guen F., Séné, Simier. — *Thème grec :* Séné, Pennors, Sparfel. — *Composition française :* Le Guen M., Le Trionnaire, Cornec. — *Algèbre (Sec.t C)* : Guéguen. — *Anglais :* Séné, Sparfel, Pellen.

SECONDE. — *Version latine :* Le Gall J., Kersalé, Rozec. — *Thème latin :* Kersalé, Pronost, Quéinnec J. — *Composition française :* Salaün J., Quéinnec Y., Rolland. — *Thème grec :* Quéinnec J., Quéinnec Y., Moalic. — *Version grecque :* Branellec, Le Bot, Masson. — *Algèbre (A) :* Jollé, Moalic, Masson. — *Algèbre (C) :* Kersalé. — *Physique (A) :* Moalic, Quéinnec Y., Le Fur. — *Physique (C)* : Le Gall Jean.

TROISIÈME. — *Version latine :* Abiven, Bourgès, Goaoc. — *Narration :* Creff, Drévès, Hallégot. — *Thème latin :* Le Guen Ant., Le Roy, Le Bricon. — *Version grecque :* Le Guen Ant., Le Bris, Abiven. — *Anglais :* Joseph, Abiven, Le Guen Alain. — *Histoire :* Abiven, Le Bris, Le Guen Antoine. — *Algèbre :* Le Bris, Le Guen Antoine, Le Hénaff.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Version latine :* Chassé, Abjean, Turier. — *Thème latin :* Le Borgne L., Hicher, Pondaven. — *Narration :* Turier, Quéinnec, Chassé. — *Géométrie :* Chassé, Merdy, Lichou.

QUATRIÈME ROUGE. — *Version latine :* Le Roux, Gourlan, Coatanéa. — *Narration :* Le Sceller, Gourlan, Le Guen. — *Thème latin :* Quéré, Pot, Trévien. — *Thème grec :* Quéré, Pot, Le Droff. — *Géométrie :* Trévien, Coatanéa, Pot.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Orthographe :* Le Guen J.-J., Bossard Jh., Calvez Y. — *Exercices de style :* Cariou, Calvez Y., Le Guen J.-J. — *Version latine :* Calvez Y., Cariou, Le Guen Y. — *Thème latin :* Calvez Y., Le Guen J.-J., Cariou. — *Analyse :* Calvez Y., Le Guen J.-J., Le Roy (Guissény). — *Anglais :* Calvez Y., Le Guen Yvon, Le Guen J.-J. — *Sciences naturelles :* Calvez Y., Cariou, Martin.

CINQUIÈME ROUGE. — *Orthographe :* Diner, Le Got, Le Gall Raymond. — *Exercices de style :* Tanguy, Le Goff, Prigent. — *Version latine :* Kérébel, Malgorn, Tanguy. — *Thème latin :* Tanguy, Favé, Parc. — *Anglais :* Parc, Tanguy, Kérébel.

SIXIÈME BLANCHE. — *Orthographe :* Miossec, Le Guen, Acquitter. — *Exercices de style :* Le Guen, Hartereau, Le Quéré. — *Analyse :* Miossec, Cloarec, Hartereau. — *Arithmétique :* Miossec, Morvan, Mingam. — *Version latine :* Hartereau, Miossec, Colin. — *Thème latin :* Colin, Le Guen, Hartereau. — *Sciences naturelles :* Miossec, Acquitter, Moal. — *Anglais :* Colin, Miossec, Le Guen.

SIXIÈME ROUGE. — *Orthographe :* Cabon J., Guéguen, Bernicot. — *Exercices de style :* Bernicot, Guermeur, Salou. — *Analyse :* Cabon J., Bihan, Lohézic. — *Arithmétique :* Bihan, Cabon J., Lotrian. — *Version latine :* Engrand, Cabon J., Lo-

Trente-Quatrième Année - Nouvelle Série N° 238 - Octobre 1948

En Avant !

BULLETIN DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. MERDY, Professeur au Collège

Administration : M. LAVIEC, Professeur au Collège

Cotisation : Ordinaire, **200** francs ; Etudiants, **100** francs

Utiliser le **C. C. 976-52 RENNES,**

Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven

CHER LECTEUR,

Vous trouverez, dans ce numéro 238 qui paraît enfin,

A — LA CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS, ainsi divisée :

1. LA VIE AU COLLÈGE depuis Janvier 48 ;

2. LA DISTRIBUTION DES PRIX.

B — LA CHRONIQUE DES ANCIENS :

1. DEUILS, NAISSANCES, MARIAGES, ORDINATIONS, PROMOTIONS ;

2. QUELQUES NOUVELLES ;

3. LA FÊTE DES ANCIENS.

Notez, dès maintenant, que la prochaine Assemblée Générale est prévue pour le JEUDI 1er SEPTEMBRE 1949.

Chronique de Saint-François

Visite Épiscopale

Nous l'attendions depuis longtemps cette première visite de notre nouvel évêque. Nous en parlions souvent entre nous. Aussi, quand M. le Supérieur, au lendemain de la rentrée de Noël, nous annonça l'arrivée de Monseigneur pour le vendredi 9 Janvier au matin, une légère fièvre s'empara du vieux Collège et des jeunes collégiens !

Nous voici donc tous assis bien sagement, en habits du dimanche, sur les bancs de la salle Saint-François, attendant avec quelque impatience l'entrée de Mgr Fauvel. Nos yeux se tournent fréquemment vers la porte. Seuls quelques Grands désireux de dissimuler leur émotion se sont mis à parler et considèrent avec une feinte indifférence les trois éternels fauteuils jaunes raidis dans une pose solennelle, devant l'immense rideau rouge. Mais leur regard distingue bien vite, dans le décor habituel, un ornement nouveau : le blason de Mgr Fauvel a été fixé, au-dessus des fauteuils sur la tenture de velours et l'on peut y lire sa devise : « *Eritis mihi testes* ».

Cependant la porte de la salle s'est ouverte à deux battants et Monseigneur fait son entrée au milieu des applaudissements de tous les collégiens, debout, dressés sur la pointe des pieds pour mieux voir leur évêque qui monte sur l'avant-scène accompagné de ses deux vicaires généraux MM. les Chanoines Moënner et Cadiou. La Chorale groupée face à la porte d'entrée a déjà entonné un joyeux et puissant « vivat » où se mêle assez agréablement le Français et le Latin.

Je dois dire que, ce jour-là, le discours de M. le Supérieur fut écouté assez distraitement. Tout le Collège Saint-François regardait son évêque et se préparait à l'entendre. Il se leva enfin, tout souriant, promena sur l'assistance un regard plein de bonté et se mit à parler, très simplement, évoquant, de sa voix douce et prenante des souvenirs de Collège. Il n'était encore que collégien, nous dit-il, quand il entendit pour la première fois parler de « l'illustre Collège de Lesneven, dernier Collège concordataire de France ».

Puis la causerie continue, émaillée de réflexions plaisantes : « les Collèges sont des pépinières... d'anciens élèves ». Monseigneur daigne même lancer un joli calembour pour nous faire plaisir bien sûr, mais aussi pour complimenter son vicaire général, M. le Chanoine Moënner ancien principal du Collège de Lesneven et grand bâtisseur, puisque deux grandes ailes de notre maison lui doivent l'existence.

Enfin, répondant plus directement au discours de M. le Supérieur et s'adressant principalement aux Grands, Monseigneur nous entretient des différentes carrières qu'ont illustré les anciens du Collège, fait l'éloge de la carrière d'agriculteur et termine en demandant que soient de plus en plus nombreux chez nous ceux qui se destinent au sacerdoce dans les rangs du clergé diocésain.

C'est fini : la Chorale interprète un Noël ancien et toute la salle à genoux reçoit de son évêque la bénédiction apostolique...

Quelques minutes après, la voiture épiscopale franchit la porte du Collège. Monseigneur nous a quittés... Mais le souvenir de sa première visite restera longtemps présent à nos cœurs. Aussi bien un heureux effet de son passage parmi nous demeure-t-il encore : les vacances de Pâques seront allongées d'un jour !

Georges Cessou, Math-Elem.

La Fête de M. le Supérieur

Une fois de plus, l'atmosphère des grands jours règne sur la salle des fêtes. Depuis midi les comédiens de Seconde se sont enfermés dans ses murs pour une ultime et fiévreuse répétition. On les entend, en ce moment, derrière le rideau qui s'affairent traînant des fauteuils à même le plancher, cependant que les chantres se placent dans un piétinement de galoches et de sabots. Sur les bancs des élèves la température monte avec le bruit des conversations.

Soudain les applaudissements éclatent, tout le monde se lève. M. le Supérieur est entré, avec sa suite. La vieille Garde d'abord, raide, hiératique, les yeux sur le mur d'en face, insensible à l'agitation où elle vient se perdre. Derrière, la Jeune, toute souriante et désinvolte. Tous ne sont pas

encore assis que le rideau se lève sur la Chorale, alignée en rangs d'oignons derrière le pupître d'un maëstro fringant. Par tradition, le premier chant interprété est *Voici la Saint-Jean, la belle journée,* où les solistes Soprani ne se lassent pas de montrer belle voix et large bec.

Tandis que les chantres descendent bruyamment — le bruit est aussi de tradition — s'asseoir sur les bancs à eux réservés, un jeune homme distingué, cheveux blonds, moustache abondante, taillée courte, qui serre sur son cœur un rouleau de manuscrits monte sur l'estrade : C'est Pierre Quillévéré. Il est un peu rouge bien sûr — on le serait à moins — sous tous ces regards curieux, moqueurs, envieux.

« M. le Supérieur... » L'orateur n'a pas trop d'assurance, et la longue feuille qu'il tient, s'agite en un tremblement nerveux. Mais bien vite le trac disparaît. Il s'enhardit, se lance dans des métaphores éblouissantes, entreprend une période à la Démosthène (on est en Rhéto ou on ne l'est pas !) Le voilà tout à fait à son aise d'autant plus que des applaudissements nombreux viennent l'assurer de la sympathie de l'auditoire. La partie essentielle du discours consiste en des remerciements. Il a de quoi parler d'ailleurs : remerciements pour une table de ping-pong mise à notre disposition durant les récréations, remerciements pour un terrain de basket, remerciements pour des facilité de sorties avec le Tableau d'Honneur. Mais cette dernière faveur n'intéresse déjà plus qu'un groupe assez restreint !

Après l'allusion au bac et à la peau d'âne, toujours de rigueur, il a fini et reçoit les félicitations de M. le Supérieur. Le discours qui suit est plus simple pour n'être pas moins intéressant. Mais il n'appartient pas à un pauvre Rhéto qui en est encore à Levrault et à Desgranges, d'apprécier ce qui vient de si haut.

Et c'est un intermède musical, de musique vocale s'entend. A peine le rideau est-il fermé qu'un petit bonhomme en chapeau mou s'avance à la rampe et annonce d'une voix réjouie : « *Le voyage à Boulogne-sur-Mer* ». Pour cette année le secret avait été bien gardé. Les détectives amateurs avaient trouvé trente six mille titres, mais pas celui-là. Le héraut continue : « Comédie de... avec François Riou, Louis Bodénès, Yves Queinnec, Roger Breton, Joseph Salaün, Jean Rolland, Marcel Cavarec et cinq ou six huissiers ».

Le rideau s'ouvre sur un atelier de peinture tout hérissé de plâtres baroques (le buste de Voltaire y voisine avec la tête de Bucéphale) que le metteur en scène a dénichés Dieu sait où ! Le jeune peintre (Yves Queinnec) raconte ses malheurs à la compagnie : criblé de dettes, il va être expulsé sous peu. Il s'entend avec un étudiant en médecine de ses amis (le petit homme au chapeau mou) pour soutirer de l'argent à son oncle, un bourgeois enrichi, un peu regardant. Le peintre et le médecin se font aider par un officier de marine (Roger Breton, éblouissant dans un uniforme impeccable). Le vieux se laisse mener en *bateau*, (par train), jusqu'à Boulogne, et en imagination seulement. Car en fait ses trop peu respectueux neveux le balladent tout autour de Paris en chemin de fer-Ceinture jusqu'au matin. Tout finit par s'arranger après moultes méprises et quiproquos où interviennent Joseph Salaün, concierge avec un tricot de marin, Jean Rolland, larbin docile qui proclame bien haut qu'il est muet de naissance, Marcel Cavarec, marin aux pieds nus — propres ! A signaler encore une invasion des Anglais qui se révèle, à l'examen, n'être qu'une descente d'huissiers : Yves Kersalé, Alexandre Branellec, Jean Le Gall, Jean-Paul Roger. Au total plusieurs scènes d'un comique irrésistible, mais action traînante par moments ; quelques interprétations excellentes, d'autres moins.

A l'entr'acte, c'est de chants de mer, pour ne pas changer de note, que nous régale notre Chorale : *Les Filles de la Rochelle* et *Chantons pour passer le temps*. Après les tendres soprani de la Saint-Jean, ce sont maintenant les ténors et les basses qui se conjouissent à faire vibrer leurs mâles voix.

Vive M. le Supérieur ! et la fête continue. La seconde pièce est dans le genre de la première, mais d'un comique encore plus bouffon. *A qui le neveu !* de Théodore Botrel. Il s'agit d'un père de famille honorable (Georges Aballain) qui a un fils (Marcel Cavarec) lequel fils a des dettes et trois ans de sabre. Ne pouvant régler ses dettes, il voudra se battre avec son prêteur usurier (Jean Le Gall). On ne voit pas trop d'ailleurs ce que cela vient faire dans l'histoire. Jusque-là c'est clair : mais voici que le père se met en tête d'héberger chez lui un neveu qu'il ne connaît pas : Sosthène (François Jollé) du type godiche caractérisé. Les cartes sont brouillées par deux nouveaux arrivants : un conscrit frère de lait (Henri Pronost) et un domestique en

rupture de ban (Jean Cravic). Le quiproquo, est inévitable : le domestique reçoit les honneurs dûs au neveu, le neveu fait la besogne du domestique. A tout ce gâchis vient s'ajouter une nouvelle intrigue : un autre oncle (Francis Le Goulm) recherche un neveu et finit par le reconnaître dans le domestique qui vient de le quitter en lui volant sa tabatière et en lui pochant un œil. Le dénouement est des plus heureux, presque attendrissant ; mais cela n'a pas été sans peine ni dégâts : corridas échevelées autour des tables, quelques passes de catch, deux gifles, un œil poché, une menace de duel, une menace de pendaison. Le tout adorné des lamentations du conscrit et des déclarations solennelles d'un concierge auvergnat, à la trogne écarlate : André Le Gall maquillé. Cela peut paraître compliqué mais à la cinquième lecture on commence à comprendre... que le barde eût été sage de s'en tenir à Paimpol et sa falaise !

Pour clore le tout, l'inévitable nuit de Rameau. Le soliste ne chantait pas mal, mais il donnait l'impression d'avoir un torticolis, et toute la salle a craint longtemps qu'il ne se décrochât le menton ou n'avalât sa pomme d'Adam !

Louis Simier, Première.

La Communion Solennelle

Cette année, la retraite préparatoire à la communion solennelle a été prêchée par deux anciens professeurs du Collège : M. l'abbé Falc'hun, recteur de Saint-Pabu et M. l'abbé Stéphan, recteur de L'Hôpital-Camfrout. M. Falc'hun, prédicateur des petits s'est adapté sans peine à son auditoire d'enfants grâce à un stock d'histoires plus intéressantes les unes que les autres. Quant à M. Stéphan qui, de son propre aveu, a toujours préféré les jeunes gens, il n'a pas craint d'aborder et de traiter devant nous avec le plus grand tact et la plus grande franchise les délicats problèmes de l'adolescence. Ainsi les instructions de la retraite, si vivantes et si agréables ont puissamment contribué à rendre fructueux ces trois jours de recueillement...

De très bonne heure, le matin du 27 Mai, des parents attendent sur la cour d'honneur le moment d'entrer à la

chapelle pour la messe de communion. Elle commence aussitôt après l'arrivée des premiers communiants, porteurs de cierges enguirlandés de lauriers dorés et que l'on vient de conduire en procession de l'oratoire à la chapelle. Durant la messe, le chant des cantiques, les morceaux d'orgue ajoutent encore à notre piété. Arrive le moment de la communion. M. Falc'hun nous adresse une dernière allocution et les premiers communiants tous ensemble prononcent avec une ferveur émouvante la rénovation de leurs promesses baptismales.

A dix heures la Grand-Messe chantée par M. l'abbé Creff, instituteur à Guipavas, assisté de M. Ellégoët et de M. le vicaire du Folgoët. De belles cérémonies, et l'Office du Saint-Sacrement chanté par la Schola avec un talent proche de la perfection. Après le dernier évangile M. Stéphan monte en chaire pour exalter en termes éloquents la dévotion à Marie. Les premiers communiants prononcent ensuite l'acte de consécration à la Sainte Vierge.

Pendant la longue récréation de midi une animation inaccoutumée règne sur la cour d'honneur et dans les allées du jardin. On prépare la procession du St-Sacrement. Un reposoir de style moderne a été dressé dans le parc et chaque classe s'est chargée d'exécuter un dessin à la sciure de bois colorée sur le parcours que doit emprunter la procession. Celui des Secondes — humilité à part — est particulièrement réussi : il représente deux cerfs avec en exergue l'inscription : *Sicut Cervus*.

Après les Vêpres et la procession qui furent aussi belles qu'on pouvait l'espérer, nous nous réunissons dans la Salle Saint-François pour assister à la projection du film missionnaire : *Le Japon sanglant*. Mais il se trouve malheureusement que le format du film ne cadre pas avec celui de l'appareil. Allons-nous donc être obligés de quitter la salle sans avoir rien vu ? Non, car heureusement M. l'abbé Le Bris possède un stock de documentaires et devant nos yeux défilent les paysages du Soudan, de l'Angleterre et de l'île de Chypre.

Le soir après le souper, la cérémonie traditionnelle des adieux aux prédicateurs nous réunit tous sur la cour des moyens. Jean Corre, de Philosophie débite un compliment très délicat et très sérieux. M. Stéphan répond en racontant à bâtons rompus quelques souvenirs de Collège dont certains ne manquent vraiment pas de saveur. Mais c'est M. Falc'hun qui a le dernier mot ! S'adressant à eux qui vont

quitter le Collège, il les adjure de se montrer toujours chrétiens cent pour cent, dignes en tous points de leur vieux Collège.

Jean LE GALL, Seconde.

PALMARÈS DE L' « ÉTOILE D'ARVOR »

Champion de Bretagne U.G.S.E.L. 1947-48

L'abondance de la copie nous oblige à réduire au strict minimum les comptes-rendus abondants et détaillés du chroniqueur bénévole de la saison sportive, G. CESSOU. Il nous en excusera. Et les anciens fervents de l'E.A. aussi, qui se consoleront enfin de nos défaites passées. Si seulement les résultats de cette année leur inspiraient de nous aider à vaincre nos difficultés matérielles... Merci au brave ancien du cours 1923 qui nous a offert un ballon lors de la fête du 19 Septembre...

4 *Décembre.* — A Lesneven, Etoile d'Arvor — Guissény : 8 à 1.

11 *Décembre.* — A Saint-Pol (amical), E.A. — Kreisker : 3 à 1.

8 *Janvier.* — A Brest, E.A. — Saint-Louis : 5 à 3.

22 *Janvier.* — A Lesneven, E.A. — Kreisker : 5 à 4.

4 *Mars.* — A Morlaix, E.A. — Saint-Charles de St-Brieuc : 3 à 2.

11 *Mars.* — A Guissény (amical), E.A. — Guissény : 4 à 0.

18 *Mars.* — A Quimper, E.A. — La Joliverie de Nantes : 4 à 1.

Composition de l'équipe : Michel LE GUEN — Jacques BLEUNVEN — Edouard LE ROUX — J.P. LE BRAS — Francis LE GOULM — Raymond GUIVARC'H — Jean LE GUEN — Yves PENNORS — Yvon PALLIER — Désiré LE GALL — Victor LE GUEN.

Pierre QUILLÉVÉRÉ, Alphonse LE GALL et Jean DALIDEC ont aussi contribué, en début de saison, à la victoire. A tous félicitations pour leur courage, leur tenue vraiment sportive surtout à Morlaix, et leur parfaite camaraderie. Hip ! Hip ! Hip... Hourra !

Journal d'un Philosophe

2 *Octobre.* — Rentrée ! le départ avec l'odeur grisante des gares, mais aussi le travail en perspective. Remue-ménage ordinaire de l'installation. On compte mélancoliquement ceux qui ne sont pas revenus. Mais on n'a guère le temps d'être morose. Quand la grande porte se ferme, c'est sans doute toute la fantaisie des vacances qui reste dehors, mais un nouveau cycle commence.

3 *Octobre.* — Le réveil à la cloche n'est pas du goût de tout le monde, surtout une cloche si matinale. C'est une véritable rééducation qu'il faut faire.

Ce soir, cinéma : *Missions spéciales* avec Pierre Renoir. Intéressant bien que passablement embrouillé. X m'a confié qu'il voyait le film pour la troisième fois et qu'il commençait seulement à en saisir les grandes lignes ! Et dire que nous ne sommes encore qu'à la fin du premier épisode !

5-7 *Octobre.* — Retraite de rentrée. Personne n'en contestera l'utilité ni l'agrément.

13 *Octobre.* — En l'honneur des quatre Matheux M. Jézéquel, recteur de Kersaint-Plabennec depuis l'an dernier, revient à ses premières amours.

25 *Octobre.* — La nature se déplume ! Les rafales de vent font voler des nuées de feuilles jaunies. Le phénomène émeut les sensibles et les artistes, mais laisse la plupart indifférents. Les Philosophes, eux, contemplent, ne disent rien et... n'en pensent pas plus !

1er *Novembre.* — Toussaint : certains avaient caressé l'espoir d'aller fêter les saints et les morts en famille. Ils ont dû se contenter cette année encore de la grande famille qu'est le Collège.

10 *Novembre.* — La troupe Norville remporte un succès avec *Bataille de Dames* de Scribe et *La Grammaire* de Labiche.

13 *Novembre.* — Sortie de la journée.

23 *Novembre.* — Les nouvelles sportives ou politiques nous arrivent par bribes : Football, France bat Portugal par 4 à 2 ; M. Léon Blum se fait battre à la Chambre par 308 à 292. Quel sport cette politique !

Novembre. — M. Sparfel nous quitte pour Plouguer. *Partir c'est mourir un peu.* Son départ nous prive d'un professeur

aimé de tous. Nos vœux l'accompagnent dans un nouveau champ d'apostolat.

27 *Novembre.* — Ste-Catherine ! Les traditions n'existent, paraît-il, que parce qu'*on* le veut bien. Je bénis ce *on* de ne pas faire trop grise mine à la vierge d'Alexandrie. La fête avait été minutieusement préparée, comme il convient. La fée des étudiants avait même délégué un gros lutin un peu farceur pour nous causer des surprises. Atmosphère de symphatique gaîté, chansons, fumées, etc... *rien ne manquait au festin.*

30 *Novembre.* — M. Thuet et sa troupe interprètent avec la perfection que l'on sait *Le Malade imaginaire* et l'*Eté de la Saint-Martin.*

4 *Décembre.* — Au stade de Bel-Air transformé en un lac de boue, le Collège écrase Guissény par 8 à 1. Au suivant de ces Messieurs !

11 *Décembre.* — Le suivant c'est le Collège de St-Pol battu par 3 à 1. A qui le tour ?

14 *Décembre.* — C'est au tour de Plouescat. Troisième victoire de l'Etoile d'Arvor : 5 à 3.

Décembre. — On mobilise. *Le Grand sympathique* prof. d'Hist. nat. M. Roué est appelé sous les drapeaux.

17 *Décembre.* — Devant l'embarras causé par le départ de M. Roué, on démobilise la classe 43 ! Un petit hourrah pour M. Roué, l'Hist. nat. et... la République !

22 *Décembre.* — *Voici l'hiver, voici le froid !...* et les examens qui ne contribuent pas beaucoup eux non plus à réchauffer l'atmosphère !

23 *Décembre.* — Dernière soirée à la Salle St-François. *La Dernière chance* est un beau film d'un intérêt poignant. La splendeur des paysages de montagne où l'action se déroule en augmente encore l'horreur tragique.

Résultats des examens dans un décor suranné, une ambiance de résignation douloureuse et un pathétique ! Mais demain les vacances... Vive Noël !

5 *Janvier.* — Rentrée : légèrement apathiques les collégiens ce soir ! Il y a trop peu de temps que nous sommes rentrés pour que nous éprouvions du plaisir à nous raconter les histoires des vacances : ce ne seraient ce soir que de vulgaires faits divers ! Mais attendons quelques jours et avec le recul ils se transformeront en de véritables exploits ! Il y en a qui soupirent « *on vieillit* » : serions-nous plus philosophes qu'on le pense ! Au dortoir un poète en herbe ânonne « *Eheu fugaces labuntur anni* ! Si seulement il

nous était donné de suivre les derniers conseils du poète. Un réaliste ronchonne : « Un jour de plus à tirer avec cette fichue année bissextile » !

8 *Janvier.* — Une victoire de plus au palmarès de l'*Etoile d'Arvor :* au terrain de l'Armoricaine elle a battu aujourd'hui le Collège St-Louis par 5 à 3.

9 *Janvier.* — Jour de joie : nous recevons enfin la visite épiscopale tant attendue. Certains se sont permis d'insinuer que notre joie avait un motif intéressé. Mauvaises langues !

22 *Janvier.* — Match retour et Championnat. Les St-Politains parlaient de revanche. En fait de revanche nous attendions l'occasion d'en prendre une depuis des années. Les sportifs du Kreisker ne nous en voudront donc pas de notre double victoire de cette saison.

24 *Janvier.* — Inauguration. Il n'y avait ni maire ni conseiller général, mais elle avait tout de même de l'importance cette inauguration chez les Grands d'un jeu de ping-pong ! Ironie du sort ; c'est dans l'ancienne classe de Philo que rebondit allègrement la petite balle blanche ! Un rabattu ! un coupé ! Que reste-t-il des préceptes de M. Poupon et de la sagesse antique ? Un joyeux ping-pong-ping !

1er *Février.* — La troupe Thuet reste toujours égale à elle-même. Nous venons de le constater aujourd'hui en savourant le marivaudage du *Jeu de l'amour et du hasard* et la spirituelle finesse de Musset dans *Il ne faut jurer de rien.*

7 *Février.* — Quand se réveille les bas instincts de la populace !... Horreur ! on a failli lyncher un philosophe. Sans la crainte salutaire qu'inspire les Philo-Math en corps constitué, je crois que c'eût été chose faite. Et tout ça pour avoir deviné par des moyens honnêtes le titre de certaine comédie dont tout le monde parle depuis longtemps déjà ! Il me semble que MM. les Secondes ont pris la chose un peu trop au tragique.

11 *Février.* — Fête de M. le Supérieur. Brillante représentation. Les Secondes se sont surpassés. Il faudrait en faire entrer quelques-uns dans la Comédie française et d'autres dans la Garde nationale !

12 *Février.* — Sortie générale. Petite évasion ou l'*Eternel Retour.*

15 *Février.* — Splendide comme réalisation *La Couronne de Fer* mais attention aux cauchemars !

20 *Février.* — Tardive offensive de l'hiver. La neige manquait au décor de Noël. Aujourd'hui elle tombe abondamment. On s'en lasse vite ! Après une nuit à — 12° ceux qui

ont encore le courage d'ouvrir la bouche se glissent à l'oreille : « Pas chaud, hein ! » Inutile de le dire, on s'en rend compte.

22 *Février.* — Il neige toujours. Les gouttières ont arboré des collerettes de glace ; les collégiens préfèrent les cache-nez de laine.

18 *Mars.* — Dernier match de saison. Encore un triomphe pour l'*Etoile d'Arvor* devant laquelle La Joliverie de Nantes a dû s'incliner (4 à 1) après St-Charles de St-Brieuc, St-Pol, St-Louis et Guissény. Vivent les Champions de Bretagne !

24 *Mars.* — Fièvre du départ. Ce matin dans le jour qui se lève, le vieux Collège semble tout triste de voir se disperser toute sa bruyante jeunesse.

Dans les cars, par contre, pas une ombre de tristesse. On comprend cela !

Plus vite chauffeur ! Plus vite ! (air connu).

12 *Avril.* — Rentrée. Elle aurait pu être banale, étant déjà la troisième ; mais voilà ! elle est aussi la dernière et ce n'est plus banal du tout surtout pour ces vétérans de Philo-Math qui cachent sous une joie bruyante une légère mélancolie oh ! très légère !

18 *Avril.* — « Ukraine ! un arbre dans le vent... » Peut-être est-ce pour se faire pardonner son retard que la Chorale de Recouvrance s'est si bien surpassés ! Décidément « mieux vaut tard que jamais ».

2 *Mai.* — Il n'y avait qu'une fête au programme de cette journée, mais celle-ci s'est trouvée cependant très agréablement remplie. Tout s'est déroulé dans la joie et avec raison d'ailleurs puisqu'aussi bien on peut adopter ce raisonnement d'un collégien. « La fête du Collège c'est celle de notre grande famille. La fête d'une famille c'est d'abord celle des enfants. Mais les enfants c'est nous... Alors Vivent Nous ! »

15-18 *Mai.* — Vacances...

19 *Mai.* — « Monsieur Vincent ». C'est beau ! Je doute qu'il y ait eu dans la salle un seul spectateur qui ait pu éprouver la moindre déception.

23-27 *Mai.* — Retraite. Est-ce parce qu'ils étaient les derniers de l'année que ces jours de recueillement furent si intensément utilisés ou parce que l'éloquence pittoresque de M. Falc'hun complétait harmonieusement la chaude parole de M. Stéphan ?

27 *Mai.* — Communion solennelle. Chacun y a mis de sa peine pour relever l'éclat de la fête. Depuis les petits Sixiè-

mes jusqu'aux *Quatre grands* Matheux toutes les classes y ont été de leur parterre à la sciure. Mais tandis que l'on se disputait les premiers prix, qui songeait aux travailleurs obscurs qui dans le secret avait préparé avec amour les sciures Carmin, Bleu de Prune et Jaune citron ? Ces lignes ont été écrites pour que justice leur soit rendue !

29 *Mai. — Patronez dous ar Folgoët.*

Les routes modernes ne sont pas faites pour les processions, aussi notre pélerinage traditionnel a-t-il emprunté cette fois les chemins de campagne. Je crois qu'on n'eût pas pu trouver tableau plus pittoresque et plus typiquement breton que le spectacle de cette procession se déroulant toute bariolée sous un ciel gris, resserrée entre deux hauts talus, comme endiguée vers un clocher jauni de lichen dans des rafales de vent aigre battant l'or terni des bannières et éparpillant sur les landes les bribes de la mélancolique poésie des vieux cantiques bretons.

15 *Juin.* — La cage s'est ouverte aux plus grands des oiseaux. Ils sont partis le matin, presque en cachette, comme estimant avoir fait assez de bruit ; un peu aussi par prudence : ce n'était pas encore le moment de faire parler de soi !

Ils sont revenus le soir — pas tous — comme des cobayes que l'on remet dans leur milieu primitif après les avoir opérés. A leur mine il semblait que le germe du diplôme doit être nocif. Pas vrai ?

Mais tout le monde a bien vécu sans eux

Heureux

Et... sans histoire !

10 *Juillet.* — La journée a été manquée : Les Grands n'y étaient pas. Sans eux, j'ai senti que le chant des adieux manquait de portée. Et pourtant, en une dernière pensée ils étaient tous réunis là et dans les chants de joie qui montaient des jeunes poitrines, on entendait encore leurs voix graves et on apercevait leurs sourires.

N'est-ce pas qu'on les entendait et les voyait... en fermant les yeux ?

Georges Cessou, Math-Elem.

P.-S. — Je vous ai transmis ma prose, faites en ce que bon vous semblera. Si vous deviez reviser le « *Journal d'un Philosophe* » effacez-en la mièvrerie qui s'y est peut-être introduite, mais tachez de lui garder le petit cachet de mélancolie qu'il a parfois. Idée d'artiste ! ! ! (1)

(1) Nous reproduisons ce post-scriptum comme une preuve irrécu-

La Distribution des Prix

le Samedi 10 Juillet 1948

M. le chanoine Louis Soubigou, Vice-Recteur de l'Université catholique d'Angers, nous a fait l'honneur de présider la distribution des prix. Nous avons remarqué dans l'assistance, en plus du corps professoral, des élèves et des parents : MM. les chanoines Dujardin ; Guéguen, recteur du Folgoët ; Favé, curé-doyen de Lesneven ; Ollivier, curé-doyen de Lannilis ; M. le Dr Odeyé ; M. Fernand Le Corre, conseiller général ; M. Le Curé d'Ouessant ; MM. les recteurs de Kersaint-Plabennec, Plounévez-Lochrist, Kernilis, Plougar, Plouvien, Saint-Méen, Plouider.

Comme à l'ordinaire, la chorale s'est montrée à la hauteur de la situation. Les quelques élèves de Seconde qui ont représenté les premières scènes du *Cid*, fortement remaniées, ne nous ont pas fait oublier la Troupe Thuet... Mais ils trouveraient facilement de bonnes circonstances atténuantes, et ils ont fait de leur mieux.

Ce que nous avons le mieux goûté, ce sont les discours d'usage, de M. le Supérieur et de M. le Président.

Discours de M. le chanoine Coadou
Supérieur de l'Institution St-François.

Monsieur le Président, mes chers confrères,
chers parents de nos élèves, mes chers enfants,

Jamais encore, me semble-t-il, notre distribution des prix n'a été présidée par un vice-recteur de l'Université catholique d'Angers. Mais ce n'est pas la première fois qu'un Louis Soubigou remplit cette fonction : déjà en 1906, le 28 Juillet, votre père, M. le Président, s'en acquittait, et d'excellente façon, j'en suis sûr, bien que je n'aie trouvé aucun compte rendu de son discours ni de la séance où il le prononça.

Ce que je sais aussi, c'est qu'il méritait cet honneur à plus d'un titre : issu d'une de ces grandes familles du Léon qui ont donné tant de bons serviteurs à l'Eglise et au pays — son oncle fut sénateur du Finistère, et l'un de ses petits-neveux, si je ne me trompe, est député et fut ministre — il fut, dans ce Collège de Lesneven, un brillant élève, qui obtint, en Seconde, le prix d'Excellence ; en Première, le prix d'Excellence et le prix d'honneur de Composition française.

En 1906, il était adjoint au maire et conseiller général de Lesneven. Il en avait été le maire de 1900 à 1904, et avait, en 1901, mené à bien de longues et délicates négociations avec le Ministère de

l'Instruction publique, qui aboutirent à renouveler pour dix ans le contrat qui liait ce Collège à l'Etat et à la commune.

En 1910, il était élu député en remplacement de l'abbé Gayraud, au siège jadis illustré par Mgr Freppel, évêque d'Angers, fondateur des Facultés, et c'est ainsi que le 24 Décembre 1912, il eut l'occasion de défendre au Parlement le Collège de Lesneven dont le caractère, unique en France depuis 1910, d'établissement universitaire dirigé par un prêtre, avec un personnel enseignant mi-ecclésiastique, mi-laïque, passait pour un anachronisme scandaleux aux yeux du ministre et de la majorité du Parlement, qui rêvait de le laïciser. Il le fit dans un discours « très complet, très éloquent », au jugement de M. Viviani lui-même, d'une éloquence faite de clarté, de logique et de cœur, et inspirée, d'un bout à l'autre, par l'affection et la reconnaissance qu'il portait à cette maison qui l'avait formé, et, avec lui, des générations de jeunes gens, dans l'amour de toutes les grandes et généreuses causes et dans le culte de la patrie : ce sont ses propres expressions.

C'est la thèse du ministre qui l'emporta. Mais le Collège ne fut pas laïcisé : il était propriété de la commune, non de l'Etat ; et le conseil municipal, en plein accord avec son maire, M. le Docteur Odeyé, que j'ai le plaisir et l'honneur de saluer ici, décida, après entente avec l'administration diocésaine, de le transformer en institution libre : du jour au lendemain, le Principal, M. l'abbé M. Moënner, se transforma en Supérieur ; tout l'enseignement fut confié à des prêtres. Et c'est sous ce régime que nous vivons encore aujourd'hui. Nous n'oublions pas ceux à qui nous le devons : M. le chanoine Moënner, M. Odeyé, et votre père, Monsieur le Président.

Je n'oublie pas non plus qu'il fut secrétaire adjoint de notre association des anciens élèves, dès sa création, en 1911 ; que ses six fils firent leurs études dans cette maison ; et que l'une de ses filles, naguère, enseigna à nos enfants de Sixième et de Cinquième les rudiments de l'anglais.

Mais si vous êtes ici aujourd'hui, Monsieur le Président, ce n'est pas seulement en raison des services rendus par votre père à ce Collège et de la sympathie agissante qu'il lui a toujours témoignée. D'autres motifs encore ont dicté mon invitation, que vous avez acceptée de si bonne grâce.

C'est d'abord une amitié qui ne date pas d'hier. Ce fut, je crois, en Juin 1917, dans la cour du lycée Brizeux, à Quimper, que nous nous rencontrâmes pour la première fois. Nous nous présentions l'un et l'autre à l'écrit de la première partie du Baccalauréat. Et je fus frappé de voir comment, tels aujourd'hui, pour ce Tour de France qui accapare, depuis dix jours, l'attention de nos élèves, sans échapper à celle de leurs professeurs, tels les coureurs de l'équipe de France se groupent autour de leur chef de file, Bobet ou Robic, ceux d'Italie autour de Gino Bartali, ainsi les candidats de Lesneven vous considéraient comme leur « campionissimo ». Il en était de même quand, en Juillet 1918, nous affrontâmes ensemble les épreuves de Philosophie. Et, certes, vos condisciples n'avaient pas tort. J'ai consulté les palmarès de 1911 à 1918 : de la Sixième à la Philosophie, c'est pour vous une gradation ascendante, le nombre des premiers prix augmenta d'année en année jusqu'au moment où vous les prîtes tous sans exception : « quoniam ego nominor leo ».

Puis nous sommes entrés ensemble au Séminaire. Ensemble nous

sommes allés poursuivre à Rome nos études cléricales. Que de beaux souvenirs communs nous en avons gardés ! Le Séminaire français, l'Université grégorienne, dont, quoiqu'en dise une légende sans fondement, nous suivions les cours plus assidûment que celui du Tibre ; les richesses d'art et d'histoire des monuments antiques, des musées, des églises, du Vatican ; et tant d'émotions religieuses inoubliables : le Congrès Eucharistique, l'élection et le couronnement du Pape Pie XI. Et votre ordination sacerdotale et votre première Messe où, plus ému que le célébrant, je vous assistai, en chape. Et ces excursions de Noël ou de Pâques, dans les monts Albains ou dans la vallée de Rieti, sur les pas de saint François, dont je ne prévoyais certes pas alors qu'il nous rassemblerait ici, 25 ans plus tard.

Nous nous sommes retrouvés, Directeurs au Grand Séminaire, deux courtes années ; puis à Lesneven, quand, expulsé de Missilien par les Allemands, vous y vintes chercher refuge, les séminaristes au Collège et surtout à la Retraite, et vous-même logé chez nous pendant quelques mois.

Mais, si je vous ai invité, ce n'est pas seulement parce que nous fûmes condisciples, collègues et voisins. C'est le Supérieur du Collège Saint-François qui a cru de son devoir de proposer la présidence de cette cérémonie solennelle à un ancien qui a fait et fait encore le plus grand honneur à la maison dont il fut l'élève.

Des diplômes conquis comme en vous jouant : deux doctorats, en Philosophie et en Théologie ; une licence ès-sciences bibliques ; vingt-deux ans d'enseignement au Grand Séminaire de Quimper, d'un enseignement dont tous ceux qui furent vos disciples attestent la clarté, la profondeur et la sûreté doctrinales, la vie, l'extrême intérêt ; un souci plus grand encore, et ce n'est pas peu dire, de former les âmes des futurs prêtres que leurs intelligences ; une direction spirituelle dont les innombrables bénéficiaires ont tenu à s'assurer le profit, même après leur entrée dans le ministère ; quatorze livres qui ont porté votre rayonnement bien au delà des limites du Séminaire et du diocèse, œuvres d'exégèse où le commentaire de l'Ancien ou du Nouveau Testament aboutit à promouvoir l'amour de Dieu et des âmes ; ouvrages de spiritualité, qui nous apprennent à mieux réaliser notre appartenance filiale au Père du Ciel et à la Sainte Vierge ; articles d'Ecriture Sainte, de dogme, de théologie ascétique et mystique, dans des revues savantes. Conférences, récollections et retraites. Quelle activité et quelle fécondité sacerdotale !

Et voici que les Evêques protecteurs de l'Université catholique d'Angers vous ont choisi pour en être le vice-recteur ; c'est une haute dignité et un poste de confiance, nous sommes heureux de vous renouveler ici nos félicitations. Ceux qui vous connaissent savent que le vœu récemment exprimé par la *Semaine Religieuse* n'est nullement téméraire : « Dans ses nouvelles fonctions, dit-elle, où il apportera le zèle de la foi, l'illumination de la science, le courage du pèlerin, M. le Chanoine Louis Soubigou saura gagner, à Angers comme à Quimper, l'estime et la reconnaissance des jeunes, en même temps que de ses confrères et des fidèles ». C'est le vœu de l'Institution Saint-François tout entière. Oserais-je dire qu'on espère qu'un jour vous entendrez un « Ascende superius » qui ne nous étonnerait pas et dont l'honneur rejaillirait sur ce Collège qui vous est demeuré cher comme le montre, après tant d'autres preuves, votre présence aujourd'hui parmi nous.

Rassurez-vous : j'ai fini de mettre au supplice votre humilité. Mais, avant de vous céder la parole, il me reste à dire, très brièvement, ce que fut cette année scolaire.

Pour la santé des corps, la Providence nous a vraiment gâtés. Sans doute avons-nous eu le contingent habituel de bras cassés, de pieds foulés, d'appendicites ; et même un accident plus grave, survenu aux vacances de Pâques, et qui faillit enlever à l'affection de ses parents et à la nôtre le meilleur élève de Sixième rouge. Grâce à Dieu et à Notre-Dame, il a pu aller à Lourdes, avec le pèlerinage diocésain, pour les remercier d'un rétablissement aussi rapide qu'inespéré. Mais nulle épidémie, même au 2e trimestre, même quand vint la neige, si poétique, mais si désagréable.

Quels furent les résultats de nos examens ? Peu s'en est fallu qu'une grève malencontreuse des correcteurs ne m'empêchât de vous les faire connaître. Elle s'est terminée juste à temps pour que je puisse vous dire qu'au Baccalauréat nous avons eu :

en Philosophie, 12 admissibles sur 17 candidats ; en Math-Elém, 2 sur 4 ;

en Première A, 16 sur 37, ce qui ne nous satisfait pas, car la force de la classe nous autorisait à espérer mieux ; en Première C, 6 sur 11.

Les Philosophes et les Premières passent l'oral ce matin et cet après-midi ; les Mathématiciens lundi.

Nous avons présenté 21 candidats de Troisième au nouveau Brevet d'études du premier cycle du second degré — admirez l'élégance de la dénomination. Le journal, ce matin, nous apprend que quinze sont admissibles, ce qui est proprement admirable.

Au Concours organisé par l'Université catholique d'Angers entre les établissements libres de l'Ouest, en Philosophie, Joseph RAMONÉ, de Plounévez-Lochrist, à obtenu la 5e mention de Sciences Physiques sur 63 concurrents ; en Première, Pierre QUILLÉVÉRÉ, de Guipavas, la 16e mention de Version latine sur 138 ; Guy SÉNÉ, du Folgoat, la 11e mention de Version grecque sur 91 ; Ronan PELLEN, de Saint-Renan, la 4e mention d'Anglais sur 112. — En Seconde, Thénénan MOALIC, de Ploudaniel, la 4e mention de Catéchisme sur 78. Cinq mentions, ce n'est pas beaucoup ; et nous nous excusons, Monsieur le Président, de n'avoir pas mieux fait pour célébrer votre avènement au poste de Vice-Recteur. Nous tâcherons, à l'avenir, que votre ancien Collège vous fasse plus d'honneur que cette année, où nos espoirs, du moins en Première, ont été déçus au delà de ce que nous pouvions craindre.

Du moins, l'Education physique, grâce à la compétence et au dévouement de M. Le Page, nous a-t-elle valu des résultats meilleurs. Au Brevet Sportif Populaire, 267 admis sur 289 présentés, dont 5 brevets supérieurs, ce qui est, paraît-il, une remarquable « performance ». Et déjà, pour 1947, nous nous étions classés 4e sur les 19 établissements du Finistère qui ont un effectif de 200 à 400 élèves, avec un pourcentage de 85,4 %. Ce n'est pas mal.

Ce qui est encore mieux, ce sont les succès remportés par notre première équipe de football qui, après une série ininterrompue de victoires, a remporté le titre de champion de Bretagne. Il faut en féliciter, avec les joueurs, ceux qui les ont formés, et particulièrement MM. Merdy et Laviec.

Paulo majora canamus. Six de nos élèves de Philosophie, treize de nos élèves de Première ont manifesté leur intention d'entrer au

Grand Séminaire de Quimper. C'est moins assurément que nous n'eussions souhaité. Mais nous continuons à subir, sur ce point, les conséquences de la guerre, de l'occupation et de l'après-guerre. Notre désir le plus ardent est de voir nos jeunes gens répondre de plus en plus nombreux à l'appel angoissé de Mgr l'Evêque, qui demande plus de prêtres pour assurer le service de ses paroisses, de ses œuvres, de ses écoles, de ses Collèges.

C'est le vœu de tous les maîtres actuels de la Maison ; c'est celui des jeunes professeurs qui se préparent à l'enseignement à Angers ou à Paris, et qui conquièrent, l'un après l'autre, les certificats de licence : (Cf. p. 26).

Ils seront, j'en suis sûr, comme ceux qui enseignèrent dans ce Collège depuis 115 ans ; comme ceux qui y enseignent actuellement, de bons professeurs et d'excellents éducateurs, qui sauront former les intelligences, les cœurs, les volontés, les âmes des enfants et des jeunes gens que vous leur confiez, chers parents que je remercie d'être venus si nombreux à cette fête, pour qu'ils deviennent, grâce à eux, grâce à vous, qui avez le premier rôle dans leur éducation, grâce à Dieu et à Notre-Dame Auxiliatrice, grâce à vous, MM. les curés, recteurs, vicaires, instituteurs, des hommes, des chrétiens, et pour beaucoup, je l'espère, des prêtres qui feront honneur à leurs familles, à leurs paroisses, et au Collège Saint-François.

Vous souvient-il, Monsieur le Président, qu'aux vacances de Pâques 1922, pèlerinant dans la vallée de Rieti, nous fûmes hébergés, un soir, par un chanoine de la ville qui porte ce nom. Il parlait volontiers et très abondamment, comme la plupart des Italiens. Et il nous racontait que son Evêque, lui aussi, avait la parole très facile, trop facile, avec une forte tendance à prêcher trop longuement. Aussi, nous confiait-il avec un sourire, quand il monte dans la chaire de la cathédrale et que je l'y accompagne, quand j'estime que le sermon a duré assez longtemps, je tire sur son rochet et je lui murmure : « Basta, Monsignore ».

Je veux, Monsieur le Président, m'arrêter, avant que l'on ne me dise « Basta », sachant d'ailleurs que cette assemblée de parents et d'élèves attend, non sans quelque impatience, que je vous cède la parole. »

Discours de M. le chanoine Louis Soubigou, Vice-Recteur de l'Université catholique d'Angers.

Monsieur le Supérieur,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,
Chers élèves,

Il y a quelques années, je prêchais une retraite dont l'horaire était ainsi conçu : le matin, *méditation* ; à 10 heures, *instruction* ; à 15 heures, *conférence* ; le soir, *sermon*. Cette diversité des genres littéraires que l'on prévoyait pour mes allocutions n'était pas sans m'embarrasser. Je ne pouvais m'en tirer qu'en me libérant d'un cadre conventionnel qui étouffait l'inspiration. Si l'usage décrète qu'aujourd'hui je dois vous faire un *discours*, vous m'autoriserez pareillement à me dégager de cette contrainte et à me contenter d'une causerie toute simple, d'un entretien cordial, comme celui d'un aîné avec ses frères plus jeunes. Pourrais-je, sans prétention, m'aventurer

plus loin, après le discours si académique et si nuancé que vient de prononcer M. le Supérieur ? Il est toujours dangereux de parler après lui : car, au lieu de son éloquence distinguée, chaude et prenante, je n'ai à vous offrir que les gauches balbutiements d'un quadragénaire (presque quinquagénaire), dont les circonstances ont voulu qu'il ne pût, à votre intention, ni écrire ni lire, mais qui vous parlera selon l'effusion de son cœur.

Je voudrais vous suggérer ce matin quelques consignes de vie. Puisque le temps se divise de lui-même en passé, présent et avenir, n'allons pas chercher plus loin le cadre de nos réflexions. La fidélité du souvenir, l'organisation de l'avenir, la joyeuse réponse aux exigences du présent, telles seront mes brèves leçons de ce jour solennel des Prix.

*
* *

La fidélité du souvenir nous attache fortement à notre vieux Collège. Quand nous remuons les cendres du passé, nous remarquons à quel point il nous a marqués ; et ceux que nous avons rencontrés sur le chemin de la vie avaient très souvent avec cette maison des accointances multiples.

M. le Supérieur a évoqué, avec quelle précision et quelle délicatesse, la mémoire de mon père vénéré et son attachement au Collège Saint-François. En bon fils, je n'aurais pu laisser dans l'ombre ces souvenirs qui me sont particulièrement chers. Mais M. le Supérieur a déjà tout dit et de façon si excellente qu'il serait indélicat d'insister.

Il a aussi largement ouvert devant vous le livre de notre passé fraternel. J'ignorais à ce moment, et lui aussi sans aucun doute, qu'il deviendrait un jour le Supérieur de l'Institution Saint-François. Mais notre rencontre d'aujourd'hui sur cette estrade se préparait mystérieusement dans ces journées de Rome et d'Italie, tour à tour ensoleillées ou pluvieuses, dont il vous parlait avec finesse il n'y a qu'un instant. Nous commentions ensemble, il s'en souvient peut-être, les lettres enthousiastes que nous écrivaient nos lointains correspondants, et qui nous parlaient avec effusion de la ville de marbre où s'écoulait notre jeunesse studieuse. Mais les « embarras de Rome » valaient bien ceux de Paris. Lorsque nous nous jetions à la volée, dans les rues encombrées, des phrases latines de nos cours, qui nous donnaient des prétentions cicéroniennes, nous étions interrompus violemment par les klaxons des taxis ou les appels métalliques des trams, impérieux comme les remarques d'un professeur irrité devant un néologisme de mauvais goût.

Mais puisque tout a déjà été dit de ces heures fraternelles, je me contenterai de fouiller dans mon lointain passé pour y retrouver ce parfum des choses anciennes qui continuent à influencer notre vie.

Si j'étais Chateaubriand, j'écrirais moi aussi mes « Mémoires d'outre-tombe ». Je ressusciterais des impressions de jadis, lorsque j'étais tout jeune élève. Les nuits d'hiver m'impressionnaient, lorsque la tempête faisait rage. Les grands arbres du Collège mugissaient sous la rafale. La pluie fouettait rageusement les vitres. L'on voyait luire dans l'obscurité de la cour désolée les lumières qui signalaient la fenêtre studieuse des professeurs au labeur. Symbole de l'intelligence qui dissipe les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur ; image de la foi chrétienne que répandent ces prêtres-professeurs dans un univers que menace l'obscurcissement volontaire des esprits rebelles

aux vérités révélées. J'étais bouleversé par la tempête, mais rassuré par la lumière humble et fidèle qui perçait la nuit.

Si j'étais Chateaubriand, j'écrirais à mon tour « le Génie du christianisme ». J'ai contemplé à Rome les triomphes de la foi chrétienne. Mais je n'ai compris Rome que parce que mon vieux Collège m'y avait préparé, par une sérieuse culture latine et par une solide instruction religieuse. Arrivé dans la capitale chrétienne, j'écrivis pour « En Avant » une lettre qui eut, dans les rangs des jeunes collégiens, son heure de célébrité : pour une raison fort modeste, d'origine grammaticale. J'avais ponctué mon exposé d'exemples empruntés à la grammaire latine, et les paragraphes s'échelonnaient ainsi : « cupidus videndae Urbis, eo Romam, sum in Urbe ». Je n'aurais peut-être pas été un aussi fervent romain, si je n'avais été au préalable un élève désireux de culture latine et chrétienne.

Si j'étais Chateaubriand, j'écrirais « l'Itinéraire de Paris à Jérusalem ». Dieu m'a permis d'être le pèlerin de la Terre Sainte et de l'Orient. Mais cet appel des terres palestiniennes et des civilisations disparues, c'est au Collège que je l'ai nettement discerné, dès la classe de cinquième, dont le programme mettait alors sous nos yeux l'antique histoire de Babylone, de l'Egypte et d'Israël. Les photographies des temples égyptiens m'enthousiasmaient, et je décrétais que j'irais voir cela. Le rêve s'est réalisé. Mais combien de vies ne sont-elles que la mise en œuvre, à l'âge adulte, d'un plan conçu dans la jeunesse, au temps de l'enthousiasme, de la ferveur, de la première découverte du vrai ?

Etre fidèle à son passé, quand celui-ci est généreux, noble et bon, c'est une sécurité d'avenir. Mais la fidélité au passé, dans ce qu'il a de meilleur, ne revient-elle pas souvent à la fidélité vouée à son Collège, à ses virils et lumineux enseignements ?

*
* *

Le passé est gros de l'avenir. C'est celui-ci qu'il nous faut soigneusement préparer et organiser. Le chrétien se défend des regrets nostalgiques qui le paralyseraient : il construit la cité de demain, il contribue à la croissance de l'Eglise, au rayonnement toujours plus pénétrant du Christ dans le monde et dans les âmes.

C'est sur les âmes qu'il faut travailler pour édifier le Royaume de Dieu : on donnera son âme au Christ et on lui consacrera des âmes nombreuses : toutes lui appartiennent. Je remercie le Seigneur de m'avoir fait prêtre et de m'avoir permis de rencontrer sur mon chemin des âmes généreuses et ardentes. M. le Supérieur rappelait mon ministère de vingt-deux ans au Grand Séminaire de Quimper : je lui dis mon émotion d'avoir cueilli sur ses lèvres les paroles qui correspondent si bien à mes sentiments intimes. Ces jeunes âmes que j'ai fréquentées me restent très chères, et je suis heureux que la confiance, la précieuse et si compréhensive bienveillance de Mgr l'Evêque me permettent de poursuivre auprès d'elles l'œuvre commencée.

Des âmes ardentes, j'en ai trouvé sur mon nouveau terrain d'apostolat, à l'Université Catholique d'Angers. Je pense à notre admirable corps professoral, soucieux de la tâche d'éducation chrétienne qui lui est confiée. Nos prêtres professeurs ont pour nos jeunes étudiants des ambitions très légitimes et très nécessaires. Ils susci-

teront dans notre jeunesse qui monte des élites chrétiennes. Ils se savent les continuateurs du labeur patient et obscur commencé dans nos Institutions secondaires et qui ne demande qu'à être poursuivi dans le même sens. A Saint-François, vos éducateurs ont accompli en vous un magnifique travail d'âme. Vous les quittez pour entrer dans la vie : les uns (on les désirerait encore plus nombreux) s'acheminent vers le Séminaire, ce qui ne les empêchera pas de passer ensuite vers l'Université, les autres s'adonnent à des études variées nécessitées par leur future carrière. Il faut qu'il n'y ait aucune interruption dans la formation chrétienne : la continuité doit exister entre le Collège et l'Université Catholique, comme elle est heureusement réalisée entre le Collège et le Grand Séminaire. A toutes les avenues, à tous les carrefours de vos vies montantes, vous trouverez des prêtres, des hommes de Dieu, pour prendre en mains le soin de vos âmes et de vos esprits.

L'Université Catholique, que je représente aujourd'hui parmi vous, a, comme il se doit, des préoccupations d'ordre intellectuel. Par ses Facultés et ses Ecoles Supérieures, elle dispense un enseignement de qualité. Vos professeurs ont été, en grande majorité, formés à son école. Peut-être pourrait-on souhaiter d'y voir, en plus grand nombre, des anciens élèves de Saint-François.

L'enseignement libre catholique forme, en effet, un tout, un bloc robuste et compact. Au départ, l'école maternelle et l'école primaire ; à mi-route, les institutions secondaires ; au sommet, l'Université Catholique. L'Eglise entend présider à l'instruction de ses enfants à tous ses degrés ; on ne pourrait supprimer ses Universités sans découronner ce magnifique édifice. Les échanges sont constants entre l'Université Catholique et les établissements secondaires, ne serait-ce que par ce Concours annuel qui stimule dans toute la région l'émulation de nos jeunes gens et de nos jeunes filles. Comme il est normal de passer d'une école primaire libre à une institution secondaire libre, ainsi doit-on s'orienter tout naturellement, au sortir de celle-ci, vers l'Université Catholique. Aucune période n'est plus critique pour la foi que celle où l'on est brusquement mis en présence de problèmes nouveaux, dans un monde traversé de courants de pensée dont plusieurs sont loin d'être authentiquement chrétiens. Aucune étape de la formation de l'esprit n'exige autant de lumières surnaturelles, dispensées par l'éducateur chrétien, que celle où il s'agit d'imprégner de christianisme la profession, la vie culturelle ou sociale. Les Universités Catholiques ont été suscitées pour doter notre pays des élites chrétiennes qu'il réclame impérieusement.

Votre Université Catholique vous attend, chers élèves de Saint-François, clercs ou laïcs de demain : c'est votre Université régionale, l'Université Catholique de l'Ouest, sise à Angers. Elle a été créée pour répondre aux besoins spéciaux et à la mentalité particulière de ce bastion chrétien de la France : elle vous offre ses locaux, ses services, son enseignement, son idéal. Elle ne vivra que si vous l'aidez ; elle vous sollicite de lui apporter l'élan de votre jeunesse ardente et studieuse, pour étendre par vous son influence sur la vaste région confiée à ses soins.

Je vous tromperais si j'omettais de mentionner, auprès de ces préoccupations d'ordre spirituel et intellectuel, la large culture que nous voudrions donner à nos jeunes gens dans toutes les directions que postule l'heureux développement de l'homme surnaturalisé par la grâce. Arts et musique, jeux scéniques et sport trouvent chez

nous de hardis réalisateurs et de vaillants champions. Ce sont nos équipes de basket-ball qui ont réalisé, cette année, les meilleures performances.

Je ne saurais me flatter d'être un sportif aussi averti que M. le Supérieur, qui suit attentivement le Tour de France et qui ne reste jamais insensible à un beau match de football. Je me console, comme je le puis, d'être désormais un peu moins fervent de la pédale. L'autre jour, à Sainte-Anne d'Auray, on me montrait le maillot jaune qu'offrit naguère à ce sanctuaire le célèbre Robic. Je parcours souvent les routes, mais d'autre façon, et j'y perfectionne mes connaissances géographiques. Lorsque je franchissais, tout récemment, les ponts jetés sur la Loire ou sur la Maine, sur la Charente ou sur la Sèvre Niortaise, je transformais en rivières ou fleuves doués de réalité ce qui ne fut longtemps pour moi que des lignes sur une carte. Les voyages complètent heureusement la formation scolaire jadis reçue au Collège.

Ils ménagent aussi d'heureuses rencontres. Je prêchais à Angoulême il y a moins de huit jours : un ancien de Lesneven, le capitaine Jézéquel, m'attendait à la sortie de la cathédrale pour parler avec moi de notre Collège Saint-François. Mais on manque parfois d'agréables visites ! On me citait l'axiome connu : « Il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas ». J'ai le regret d'ajouter que M. le Recteur du Folgoat et le Vive-Recteur de l'Université Catholique ne se rejoignent pas, même lorsqu'ils assistent l'un et l'autre aux fêtes mariales de Béhuard en Anjou ; mais à un jour de distance ! Il faut croire, Monsieur le Recteur, que nous n'avons des montagnes ni l'altitude, ni la rigidité, ni le relief accusé, puisque nous finissons tout de même par nous rencontrer aujourd'hui sur cette scène où vous accueillez aimablement cette flèche que je vous décoche avec un malicieux sourire qui répond au vôtre.

*
* *

Le passé et l'avenir nous ont insensiblement ramenés en pleine actualité. Vous attendez de moi maintenant, chers élèves, quelques mots d'ordre précis avant votre tout proche départ pour les vacances. Où pourrais-je les chercher plus utilement que dans la devise qui orne le blason du Collège ? Le professeur d'exégèse dirait peut-être qu'il n'est pas entièrement satisfait de ce « veritatem in caritate », qui paraît rapprocher indûment deux termes appartenant à des membres de phrase différents : dans le texte, il est question, semble-t-il, de réaliser la vérité, puis de croître dans la charité. Mais ne soyons pas trop pointilleux, d'autant que notre Vulgate latine nous aiguille dans cette direction. Elle dit : « Veritatem facientes in caritate » : ce qui exprime la vérité, l'action et l'amour. N'est-ce pas un programme assez alléchant ?

La vérité ! Vous avez peiné à sa recherche durant ces longs mois de l'année scolaire. Chaque découverte que vous en avez faite a été pour votre esprit une joie indicible. Gardez toujours cette soif ardente du vrai. Maintenez les droits de la vérité dans votre intelligence et conformez-y votre conduite. Car la vérité, c'est aussi la loyauté de l'âme devant les exigences du bien.

L'activité convient à votre âge et à la période de vacances dans laquelle vous entrez. Au début d'une année scolaire, je vous dirais : soyez actifs par votre labeur et dans vos jeux. En vacances, l'activité

se traduira par des services rendus, des emplois remplis : le travail manuel, qui a sa noblesse, sollicitera utilement plusieurs d'entre vous. Partout où vous serez, vous pourrez être des chrétiens soucieux de la gloire de Dieu et du Royaume du Christ : activité apostolique !

L'amour vous guidera : charité surnaturelle, puisée en Dieu lui-même, qui vous fera tout entreprendre par amour pour lui et qui vous donnera d'aimer en lui votre prochain.

Sur cette belle route de la vérité, de l'activité et de la charité, allez joyeusement aussi loin que Dieu vous y conviera. Votre devise n'est-elle pas : « En avant » ? Mais pour éviter tout faux pas, placez vos initiatives et vos entreprises sous la protection de la Très Sainte Vierge Marie, qui est invoquée avec prédilection dans cette maison sous le vocable de Notre-Dame Auxiliatrice.

*
* *

Je résumerai cet entretien dans une image très simple : celle de l'arbre qui s'enracine dans le sol, qui dresse son tronc et étend ses branches et qui porte du fruit. Les racines fouillent la terre pour y puiser le suc nourricier : ainsi avons-nous cherché dans le passé un aliment et un soutien. Le tronc et les branches, les feuilles et les fleurs suggèrent le présent : car vous êtes, chers élèves de Lesneven, ces « âmes en fleurs » dont « la beauté supra-céleste » suscitait l'enthousiasme d'un Origène. Quant aux fruits, ils mûriront nombreux, lorsque vous aurez grandi sous le soleil de Dieu. Que sa grâce vous guide et vous soutienne pour les vacances qui commenceront bientôt, lorsque vos labeurs auront reçu le témoignage public de satisfaction qu'ils ont amplement mérité. »

Appaudissements, intermède ; et la distribution des prix commence. A l'appel de son nom chacun monte sur la scène. Les excellenciers de chaque classe sont salués par de vifs applaudissements. Voici leurs noms :

6e *Bl.* — Jean Miossec, de Plouzévédé ; Louis Le Guen, de Guipavas ; Paul Cloarec, de Guipavas ;

6e *R.* — Aimé Lotrian, de Plabennec ; François Guéguen, de Plouguerneau ; François Bernicot, de Daoulas.

5e *Bl.* — Yves Calvez, de Guipavas ; Jean-Jacques Le Guen, de Guipavas ; Louis Cariou, de Plougastel-Daoulas.

5e *R.* — Jean Parc, du Relecq-Kerhuon ; Joël Tanguy, de Lesneven ; Jean Kérébel, de Lanildut.

4e *Bl.* — Louis Le Borgne, de Plouzévédé ; Louis Jézéquel, de Plougastel-Daoulas ; Henri Turier, de Kerlouan.

4e *R.* — Pierre Coatanéa, de Lampaul-Plouarzel ; Jean Trévien, *de Plounéventer ;* François Pot, de Saint-Vougay.

3e. — Antoine Le Guen, de Guipavas ; Alain Abiven, de Plounéour-Trez ; Allain Creff, de Landerneau.

2e. — Thénénan Moalic, de Ploudaniel ; Yves Kersalé, de Saint-Nic ; Jean Le Gall, de Landerneau.

1e. — Guy Séné, du Folgoët ; Pierre Quillévéré, de Guipavas ; Joseph Kerhoas, de Pleyben ; Ronan Pellen, de Saint-Renan.

Philosophie. — Alain Parc, du Relecq-Kerhuon ; Jean Corre, de Plounéour-Trez.

Mathématiques. — Georges Cessou, de Landerneau.

... Un dernier chant ; la séance est levée ; l'année scolaire est terminée.



Succès au Baccalauréat (Juin 1948)

2e Partie. *Philosophie.* — Reçus : Jean Aballéa, de Plounévez-Lochrist ; Paul Calvez, du Relecq-Kerhuon ; Jean Corre, de Plounéour-Trez ; René Gourvennec, de Kerfeunteun (A.B.) ; Robert Jézégou, de Landerneau ; Yves Le Bras, de Bodilis ; Jean Le Guen, de Guipavas ; Germain Le Vern, de Plounéventer ; Adrien Loaec, de Ploudaniel ; Marcel Ollivier, de Lesneven ; Alain Parc, du Relecq-Kerhuon ; Joseph Ramoné, de Plounévez-Lochrist (Bien).

Mathématiques. — Reçus : Georges Cessou, de Landerneau ; Raymond Celton, de Douarnenez.

1re Partie. *Série A.* — Reçus : Dominique Abjean, de Plouider ; Yves Cariou, de Trégunc ; Charles Cornec, de Ploudiry ; Joseph Kerhoas, de Pleyben ; Sébastien Laurent, de Guipavas ; Etienne Le Guen, de Coat-Méal ; Michel Le Guen, de Guipavas ; Eugène Le Roux, de Plouédern ; Pierre Quillévéré, de Guipavas ; Guy Séné, du Folgoët (A.B.) ; Robert Simon, de Plounévez-Lochrist.

Admissibles : Louis Batany, de Plounéour-Trez ; Jacques Dilasser, de Lesneven ; François Le Guen, de Trémaouézan, Robert Quentel, de Plabennec ; Louis Simier, de Lesneven.

Série C. Reçus : Louis Brenner, de Pont-de-Buis ; Désiré Le Gall, de Plounéour-Trez ; Yves Marzin, de

Lesneven ; Gabriel NÉDÉLEC, de Lesneven ; Ronan PELLEN, de Saint-Renan.

Admissible : Jacques GUÉGUEN, de Guipavas.

◆

Brevet d'Études du 1er cycle du Second Degré

Reçus : André LE BRETON, de Brest ; Louis LE BRICON, de Landerneau ; René CARIOU, de Trégunc ; Allain CREFF, de Landerneau ; Jean DRÉVÈS, de Plouzané ; Yves GOAOC, de Plounévez-Lochrist ; Antoine LE GUEN, de Guipavas ; Marcel GUILLERM, de Kerlouan ; Louis PAILLER de Plougonvelin : François PERROT, de Guipavas ; Frantz PHÉLEP, de Kerlouan.

Admissibles : Jean BRIAND, de Brest ; Fernand LE GALL, de Kernouès ; Alain LE GUEN, de Trémaouézan ; François RAGUÉNÈS, de Lambézellec.

◆

Certificats de Licence conquis par nos jeunes Professeurs durant l'année scolaire

M. Albert CALVARIN : Chimie générale (Rennes). Botanique générale (Poitiers) Assez Bien.

M. Louis JESTIN : Botanique générale (Poitiers).

M. Jean SIMON : Chimie générale (Rennes).

M. Maurice DILASSER : Etudes grecques (Paris).

M. Jean FALC'HUN : Etudes grecques (Paris).

M. Emile GUIVARC'H : Etudes latines (Paris) Assez Bien. Littérature française (Paris) Bien.

M. J.M. DANTEC : Grammaire et Philologie (Paris). Etudes grecques (Paris).

Aux élèves et aux maîtres nos vives félicitations !

◆

Chronique des Anciens

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de :

Mgr AUBRY, protonotaire apostolique, vicaire général d'Orléans, Président de l'Alliance des Maisons d'éducation chrétienne, décédé à Orléans, le 28 Janvier, à l'âge de 71 ans. Le vénéré Prélat avait prêché notre retraite de rentrée en Octobre 1940.

M. Joseph DE GIGORD, éditeur de l'Alliance des Maisons d'éducation chrétienne, décédé à Sceaux, le 19 Août 1947, à l'âge de 77 ans.

Mme FLOC'H, mère de l'abbé Louis FLOC'H, (cours 1928), vicaire à Briec, enterrée à Guipavas le 15 Avril.

M. Jean-Marie FLOC'H, son époux, enterré à Guipavas le 22 Avril.

Mme COLIN, grand'mère d'Emmanuel LUCAS (4e Bl.), enterrée à Saint-Marc, le 22 Avril.

Mme KÉRÉBEL, grand'mère de Jean KÉRÉBEL, (5e R.), décédée à Lanildut, le 20 Avril.

M. Nicolas KÉRÉBEL, père de Jean KÉRÉBEL, décédé le 14 Juillet 1947, à Lanildut.

Mme LAOT, grand'mère de François MARC (5e), enterrée au Bourg-Blanc, le 4 Février.

Mlle Louise ROHEL, sœur de Pierre ROHEL (élève 1879-1883), tante de Jean, Charles et Yvon CORNEC, pieusement décédée le 19 Janvier, au Traon, en Ploudiry, à l'âge de 83 ans et enterrée le 21 Janvier.

Le Dr Jean-Marie PERVÈS, de Plouvien (c. 1885 ?), ancien médecin en chef de la Marine, mort le 26 Février 1944, à l'âge de 77 ans, à Toulouse des suites d'un accident de tramway.

Anne LE VEN, épouse d'Auguste RIOU (cours 1895), décédée à Lesneven, le 5 Novembre, à l'âge de 70 ans.

M. Jean PERROT, oncle et parrain de François PERROT, (3e) décédé à Paris, le 26 Janvier.

Mme L'Her, grand'mère de François (4e) et Joseph (5e) RAMONET, enterrée à Gouesnou, le 21 Mai.

François LE BORGNE, frère de Joseph (5e), neveu de l'abbé Joseph MAZÉ, directeur à Recouvrance (cours 1932), mort au champ d'honneur en Indochine, en Mai.

Alexis SIMIER du Folgoët, élève de Seconde en 1946-47, décédé accidentellement, le 5 Septembre.

Mme TRÉBAOL, grand'mère de Jean MAREC (3e), enterrée à Lambézellec, le 7 Juin.

Mme LE BRAS, mère de l'abbé J.M. LE BRAS (cours 1936), vicaire à Plouigneau, enterrée à Ploudaniel, le 9 Juin.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel !

Nécrologe lu à la dernière réunion des Anciens (19 Août 1948)

James LE GOFF (cours 1938), mort pour la France en Indochine, le 4 Février.

M. l'abbé Urbain PÉRENNÈS, ancien professeur, décédé à Tréboul, le 25 Décembre, à l'âge de 66 ans.

L'abbé Louis DAUVIN (cours 1941), jeune prêtre d'Ouessant, décédé le 23 Avril, à l'âge de 25 ans, après une longue et douloureuse maladie.

M. l'abbé René CONQ, ancien recteur de Leuhan, décédé à Plounéour-Trez, le 29 Décembre, à l'âge de 83 ans.

M. le chanoine ANDRÉ, ancien curé-doyen de Saint-Renan, décédé à Plouay (Morbihan), le 31 Janvier, à l'âge de 88 ans.

M. l'abbé Guillaume SAOUT (cours 1899), ancien recteur de Saint-Goazec, décédé à Saint-Pol de Léon, enterré à Lesneven, le 24 Mars.

Le Docteur Paul HERRY (cours 1908), décédé à Berven, le 21 Mai, à l'âge de 57 ans.

Le Docteur Joseph CARAES (cours 1887), décédé à Lannilis, le 18 Décembre, dans sa 79e année. Mme CARAES nous écrivait, en nous faisant part de ce décès : « Il avait un culte pour son Collège, dont il parlait toujours avec enthousiasme et où il fit de si brillantes études de 1885 à 1889 ».

Georges LOYER (cours 1882), décédé à Angers en Février.

André GOARANT, décédé à Saint-Marc, le 22 Février.

M. l'abbé Charles PAUL, aumônier de l'Hospice de Lesneven, Membre du Comité de l'A.A., décédé à Lesneven, le 20 Avril.

In Memoriam

James LE GOFF

(Cours 1938)

Mort pour la France

Encore un Ancien de Saint-François qui a donné sa vie pour la Patrie !

Le 25 Janvier dernier, James Le Goff (cours 38), de Saint-Martin de Brest, maréchal-des-logis-chef écrivait à sa fiancée :

« Nous sommes bien peu de chose sur cette terre et ce matin encore j'en ai eu la preuve. Comme chaque jour quatre camarades ouvraient la route. Ils ne sont revenus qu'à deux, leur voiture ayant sauté sur une mine. Triste spectacle, que ces deux jeunes gens complètement déchiquetés. Ce soir j'aurai la douleur de les conduire à leur dernière demeure : nous serons la famille...

« Et voilà le travail que nous faisons chaque jour : une promenade, et puis, un beau jour, la mine traîtresse. Ce n'est pas la guerre de France ; ici on ne sait pas qui nous tue. Vengeance : nous en avons tué quelques-uns, des innocents peut-être. Ils paieront pour leurs frères et nos deux camarades ne reviendront pas. Que Dieu ait leur âme ! Et la vie continue...

Depuis 9 ans, que de camarades m'ont quitté. Souhaitons que la Providence saura me protéger et que j'aurai le plaisir en fin d'année de te retrouver... »

Hélas ! Peu après, la tragique nouvelle de sa mort venait frapper sa mère et sa fiancée. Un de ses compagnons écrivait à celle-ci, le 8 Mars :

... « Il y a environ un mois et demi, Le Goff était passé du peloton Jeep blindée au peloton porté. De ce fait, au lieu de rester dans la région où je me trouve actuellement, il partit à Haï-Duong.

Le 4 Février exactement, en revenant d'opération, à 40 km. du côté de Nam-Dinh, son peloton fut accroché sérieusement par les Viets-Minh à la lisière d'un village dont je ne sais pas le nom. James marchait sur une diguette précédé de trois soldats. Les premiers coups de feu partirent

lorsque celui qui marchait devant fut à environ dix mètres du village. Personne ne fut atteint, mais malheureusement les armes, pleines de boue, refusèrent de fonctionner. Pendant deux heures, les nôtres restèrent sous le feu de l'ennemi, sans pouvoir décrocher.

Ce n'est qu'au bout d'une heure que Le Goff eut la poitrine criblée d'éclats de grenades. Se sentant sérieusement touché, il dit à un de ses hommes qui se trouvait à côté de lui : « Quand tu retourneras en France, va voir ma mère et ma fiancée. Tu leur diras que ma dernière pensée a été pour elles. » Il fut atteint, une deuxième fois, d'une balle en pleine tête ; il eut la force de crier : « Vive la France ! ».

Il n'a pas souffert. Son visage, après sa mort, était calme. Son corps repose maintenant au cimetière militaire d'Hanoï. Je demanderai au Capitaine la permission de me rendre sur sa tombe et vous en enverrai la photographie le plus tôt possible.

« Quand j'ai appris la mort de mon camarade James et que la nouvelle s'est répandue parmi les Sous-Officiers de l'Escadron, nous avons ressenti une grande peine ; nous étions ensemble depuis notre arrivée en Indochine et nous avions pu apprécier le courage et la bonne camaraderie de Le Goff ».

Au Collège, comme à l'Armée, James Le Goff n'a eu que des camarades. Sa gaîté, son bon cœur et son caractère droit, lui conciliaient la sympathie et l'estime de ses condisciples et de ses maîtres. La nouvelle de sa mort, tragique et glorieuse, les a profondément attristés, spécialement ses camarades du cours 1938. *En Avant exprime à sa maman et à sa fiancée ses chrétiennes condoléances.*

◆

Naissances

Nous avons été avisés de la naissance de :

Annick Tanguy, 3e enfant du capitaine Victor Tanguy (cours 1933), à Lahr (Allemagne), le 13 Novembre.

Gildas Lennon, 3e enfant de Jean (cours 1938), à Elliant, le 20 Janvier.

Yves-Henri Guillermou, fils de Jean (cours 1938), à Paris, le 18 Décembre.

Vincent Le Fur, frère de Louis (4e Bl.), de Jean, ancien élève, neveu du regretté Vincent Calvez (cours 1938), à Plouvien, le 23 Avril.

Jean-Yves Vourc'h, 5e enfant de Guillaume (cours 1923), à Vannes, le 22 Avril.

Elisabeth Dantec, fille d'Albert, ancien professeur de Mathématiques, à Saint-Pol de Léon, en Avril.

Anne-Marie Vergos, fille de Joseph (cours 1933), baptisée à Plougastel-Daoulas, le 13 Avril par son oncle l'abbé Jean Vergos (cours 1929), directeur à Crozon.

Michel Lagadec, neveu de Robert Quentel (1re), et cousin de M. l'abbé Géléoc, le 25 Mars à Lanarvily.

Michel Sénant, fils d'Antoine (cours 1938), le 12 Mai à Landerneau.

Marie-Louise-Christine Ollivier, nièce de l'abbé J.L. Morvan (cours 1937), baptisée le 2 Octobre 1947.

Félix-Christian Morvan et sa sœur jumelle Marie-Thérèse Madeleine, neveu et nièce de l'abbé J.L. Morvan, baptisés le 6 Mars.

Marie-Joséphine Coat, nièce et filleule d'Alain Auffret (4e), baptisée par son oncle l'abbé François Auffret, diacre des Missions Etrangères (cours 1942), à Trémaouézan, le 22 Février.

Monique Floc'h, nièce et filleule de Jean Le Fur (2e), à Châteaubriant, le 14 Mai.

Maryvonne Tanguy, sœur de Joël (5e R.), à Lesneven, le 26 Juin.

Luc Jacob, 6e enfant de Yves (cours 1929), vétérinaire à Plabennec, née le 15 Juillet.

Claude-Marie-José Caouen, fille de Paul (cours 1939), à Carhaix, le 18 Août.

Gilles Dourmap, fils de M. Joseph Dourmap, libraire, neveu du R.P. Médard, à Lesneven, le 13 Septembre.

L'abbé Yves Bervas (cours 1921), recteur de Lesconil, a baptisé une nièce, fille de son frère Francis, prénommée Marie-Paule, au Folgoët, le 23 Février.

L'abbé Emile Guivarc'h (cours 1940), étudiant à Angers, a baptisé une nièce, Thérèse Coulombier, à Rennes, le 21 Mars ; un neveu, Jean Guivarc'h, à Plougar, le 15 Août.

Félicitations aux parents, meilleurs vœux aux bébés.

Mariages

Auguste RAMON (cours 1926) avec Mlle Josée GUILLANDRE, au Conquet, le 16 Septembre 1947.

Mlle Suzanne UGUEN, sœur de Yves (2e) avec M. Louis FILY ; Mlle Anne-Marie UGUEN (id.) avec M. Jean GAC, à Guissény, le 30 Octobre 1947.

Mlle Anna LE FOLL, sœur de René (5e R.), avec M. Jean KERMAREC, à Logonna-Daoulas, le 4 Novembre.

Albert BÉGOT (cours 1939) avec Mlle Armandine BRIAND, à Milly (Seine-et-Oise), le 15 Décembre.

Hervé MERDY (cours 1937), frère de M. l'abbé Merdy, professeur et de Joseph (cours 1943), avec Mlle Alice LE SANN, sœur de Paul, ancien élève, à Plougar, le 6 Avril.

Jean-Louis BOUCHER (cours 1937) avec Mlle Marie JACOB, à Tréouergat, le 1er Avril.

Marguerite BROUDEUR, sœur de Joseph (6e), avec M. Louis JAOUEN, à Milizac, le 13 Avril.

Georges TALEC (cours 1942) avec Mlle Renée SÉGALEN, sœur de Joseph, ancien élève, à Lesneven, le 12 Août.

Charles KERLANN (cours 1939), de Plougastel-Daoulas, avec Mlle Janine PEYRAT, à Livourne, le 5 Janvier.

Claude CREFF (cours 1940), de Brignogan, avec Mlle Hélène MICHON, en la Cathédrale d'Oran, le 26 Juin.

Alain MADEC (cours 1938), de Prat-ar-Coum, de Lannilis, avec Mlle Simone BELLION, à Saint-Michel de Brest, le 24 Août.

Son frère Jean, ancien élève (cours 1940), avec Mlle Paule TROMELIN de Pont-Ours en Plouguin ; à Lannilis, le 17 Septembre.

Eusèbe QUÉRÉ (cours 1943) avec Mlle Yvonne FILY, le 21 Septembre, à Plouzévédé.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens.

Ordinations Sacerdotales

Ont été ordonnés à la prêtrise :

Le 20 Décembre 1947, en la chapelle du Grand Séminaire de Quimper : Pierre LE MERDY, de Tréboul (Philo 1940-41) et Francis YVINEC de La Martyre (cours 1940).

Le 21 Février 1948, le Père Albert LOSSEC de Lesneven, en la chapelle du Séminaire des Missions de Layrac.

Le 13 Mars, au Grand Séminaire de Quimper : Jean ARZEL, de Ploudalmézeau (cours 1941) et Yves LE VEN, de Plouguerneau (cours 1941).

Le 20 Juin, à Nantes (Couvent des Capucins), Jean NICOLAS (Père Wenceslas) du cours 1940.

Le 29 Juin, à Paris (Missions Etrangères, rue du Bac) :
Antoine PALLIER, de Tréglonou (cours 1942) ;
François AUFFRET, de Trémaouézan (cours 1942) ;
Jean KERMARREC, de Landerneau (cours 1942).

Le 29 Juin, en la cathédrale de Quimper :
Eugène RAMONÉ (cours 1942), de Plounévez-Lochrist, professeur à Saint-Joseph de Morlaix ;
Yves ARZUR, nommé surveillant au Collège ;
François AUTRET et Louis BIHANNIC, anciens surveillants ;
Joseph BILCOT (cours 1941), de Plouzané ;
Yves CALVARIN (cours 1942), de Tréouergat, surveillant à Saint-Louis ;
Jean LE HIR (cours 1941), de Lesneven ;
Albert MOYSAN (cours 1942), de Plougar, surveillant à Saint-Pol ;
J.L. SÉGALEN (cours 1942), du Bourg-Blanc, instituteur à Moëlan ;
Laurent SÉGALEN (cours 1942), de Guipavas, surveillant à Saint-Yves ;
Auguste PRÉMEL (cours 1938), de Plounéour-Trez, surveillant au Collège ;
Claude PRONOST (cours 1938), de Plouguerneau, id.

Le 11 Juillet, à l'abbaye de Kerbénéat, M. Albert UGUEN (cours 1941), de Plouider, étudiant à Rome.

Professions Religieuses

Le 29 Septembre, à l'abbaye de Kerbénéat, le Père Hervé GOUGAY (Dom Laurent), ancien professeur, et Michel COUSQUER (Frère Jean-Baptiste), ancien élève du cours 43, ont fait leur profession solennelle.

Te Deum laudamus !

Promotions

Joseph ILIOU (cours 1920), de Saint-Renan, a été promu au grade de Lieutenant-Colonel à Abidjean (Côte d'Ivoire).

M. Joseph ABIVEN, maître-principal commis de la Marine, père de Marcel (1re), a été promu Officier de la Légion d'Honneur et décoré à Brest, le 9 Mai.

M. Joseph DINER, de Saint-Servais, grand-père de Jean Diner (5e), a été promu Chevalier du Mérite agricole.

Quelques Nouvelles

L'abbé F.M. SALAUN (cours 1892), recteur de Mellac, a été heureux, comme tant d'autres, de recevoir le précédent numéro du Bulletin. Depuis, notre vénérable Ancien a démissionné, et s'est retiré à X...

Le Docteur Benoît NORMANT (cours 1890), reprend le contact interrompu pour des mobiles que nous enregistrons en toute impartialité. « J'ai négligé, dit-il, de régler ma cotisation pendant de longues années, malgré la sympathie et même l'enthousiasme que j'avais pour cette association où je comptais tant de vieux camarades et où je conservais de vrais amis qui, lorsque vinrent les « tempora nubila » me consolèrent dans ma solitude et me soutinrent le périnée dans ma faiblesse économique. Je vous confesserai la raison de mon abstention : pendant la guerre, j'ai trouvé dans un *En Avant* — Je ne me souviens plus

lequel — un remerciement pour une autorisation de paraître qui me semblait sentir la « lèche » à plein nez ; je n'ai jamais pu sentir cette odeur pendant les dix ans passés au Collège et je n'ai jamais pu la supporter depuis. J'ai donc rompu pour changer d'air... »

Le Révérend Pére HUNTZIGER (Marseille), s'inquiétait le 30 Janvier de ne rien recevoir, tandis que le Révérend Père LAMENDOUR, devant partir en congé de Cayenne nous priait de ne pas lui expédier le Bulletin là-bas. Depuis le Père LAMENDOUR a eu le plaisir d'assister à la fête des Anciens. Sa lettre contient quelques détails susceptibles d'intéresser nos candidats au Baccalauréat pour l'oral de Géographie. « La Guyane est devenue département français depuis le 1er Janvier 1948, comme la Martinique et la Guadeloupe. Ce doit être le plus petit département, du moins quant au nombre des habitants, 25 à 30.000 âmes à peine... Cette pauvre Guyane ne se développe pas du tout, au contraire, faute de main-d'œuvre. C'est un pays très riche, mais mal exploité. Depuis le départ des condamnés et déportés (fermeture du bagne) on ne trouve plus de travailleurs. On parle de faire venir des étrangers (italiens ou annamites) pour relancer la vie économique et repeupler le pays. Mais jusqu'ici les projets n'ont pas abouti. Y aura-t-il amélioration de la situation maintenant « qu'on est département ? ».

Le Révérend Père Pierre VIGOUROUX, S.J. (cours 1923), à Quimper n'a pu assister à la fête des Anciens l'année dernière. Ni cette année...

Francis SPARFEL se rattrape d'un long silence. Il écrit à la direction-administration du Bulletin : Chers camarades, Enfin !... Tout dernièrement je vous disais mon indignation de n'avoir pas encore reçu le Bulletin dont vous êtes les *responsables*. Enfin ! ! il est là. Je l'ai reçu ce matin alors que je venais de me casser une dent sur un bifteack de cheval et cela a suffi pour me faire oublier ceci. Mon après-midi a été largement consacré à la lecture d'*En Avant*. Et voici les impressions que je tiens à vous communiquer (puisque vous réclamez du courrier). Tout d'abord, au verso de la couverture, je lis « *En Avant* exprime à ses lecteurs ses meilleurs vœux pour 1948 » : n'y aurait-il pas erreur, par hasard ?...

« Je vous remercie de rappeler le brave Biel à notre souvenir. Je suis sûr que tous les Anciens ont applaudi comme moi à ses efforts homériques...

« Mon camarade Yann LE GALL n'a décidément pas de chance. Je ne manquerai pas de lui dire quand je le verrai : « Pends-toi, mon brave Yann ; j'étais à l'andouille et tu n'y étais pas ! » Et j'ajouterai pour exciter sa salivation : « O quam bonum erat andouillam !... » Je me croyais gentiment en chair. Avec ses 95 kgs cet honorable Yann aux « excroissances graisseuses non exagérées » me bat de cinq longueurs. Mais à 40 ans, je crois pouvoir soutenir la comparaison avec lui en ce qui concerne les cors aux pieds.

« Le Docteur PAUGAM, continue F. Sparfel, ne ment pas lorsqu'il vous dit être toujours un homme pressé, mais il ne faut pas lui en vouloir, mais plutôt aux malades qui le réclament aux quatre coins de l'arrondissement de Morlaix, et au delà. La sinistre faucheuse n'aime guère le trouver sur son chemin. Il doit posséder des armes secrètes, V1, V2, V3,... etc ce qui peut se traduire par vitamines 1, vitamines 2, etc... etc.

« Le père SPARFEL (3 enfants) se retrouve avec le Révérend Père BALCH pour demander qu'*En Avant* redevienne au moins bimestriel. (*Hum !*).

« Je voudrais avoir des nouvelles de Guy SALOU, Docteur à Brest. (*Mon pauvre ami, l'occasion était bonne le* 19 *Août ; il est venu goûter « l'andouillam ». Et vous ?*).

« Je ne puis me permettre d'analyser tout ce bulletin, mais j'ai cependant encore deux remarques à faire. Page 62, je vois dans la liste du personnel de la Maison pour l'année 1947-1948 : Surveillant général : M. Jean GÉLÉOC. Or tout dernièrement, dans votre salle des fêtes, ainsi qu'à Morlaix, sous les Halles, j'ai vu M. Géléoc corriger dimportance un deuxième monsieur, entre douze cordes. On dit que M. Géléoc est un champion de boxe. L'auriez-vous engagé comme surveillant général ? Voilà qui donnerait à réfléchir à la génération des chahuteurs qui m'a succédé.

« Enfin, l'ancien sportman que je suis félicite de tout cœur le Collège pour ses résultats sportifs. « *Mens sana in corpore sano* ». (Ceci vaut mieux que mon *andouillam* de tout à l'heure). J'ai su la victoire que votre équipe a remportée jeudi dernier à Morlaix. Il faut continuer... »

J. LE MAREC (cours 1914), 1, rue Gréland, à Saintes, est employé à la S.N.C.F. ; il a eu le plaisir d'accueillir Louis PRONOST (cours 1945), reçu élève-piqueur à la même Société.

Louis LE CHEVALIER (cours 1908), professeur au Collège d'Eu, adresse, avec sa cotisation, son bon souvenir au cher Collège qu'il a eu tant de plaisir à revoir l'an dernier.

De François KERGUÉLEN (cours 1913), 75, Avenue Mozart à Paris (16e) : Félicitations — tardives comme certaines « feuilles d'automne » — à M. Claude FALC'HUN pour ses succès en Sorbonne, prévus à Antony... Mon fils Michel est entré à l'Institut National Agronomique, précisément quand M. Yves TOLILA en sortait.

Justement, voici un mot de Yves TOLILA, daté du 24 Avril, 15, Place Marcelin Berthelot, Cambrai (Nord). Notre ancien est attaché comme Ingénieur, au Service Sélection de la Station d'expérimentation et Centre de triage de Cambrai. « Nous sommes, dit-il, logés dans un ancien dépôt de Tramways désaffecté depuis 1918. Il y a des hangars, de la poussière en été dit-on, des bureaux, et de l'animation, surtout le samedi, jour de marché. Il y a aussi des quantités de champs d'expérience tout autour de la ville, et des choses (blé, avoine, orge, pommes de terre, betteraves,... etc.) qui poussent dedans. J'ai beaucoup de travail et encore plus à apprendre ».

Antoine OLLIVIER, pharmacien à Plouaret, envoie son cordial souvenir à tous et une cordiale poignée de mains à son ami et ancien condisciple l'abbé Jean LE BORGNE.

L'abbé Edmond LE DANT, recteur de Saint-Eutrope, pense souvent à son vieux Collège.

Même fidélité, quoique moins ancienne, chez Urbain PERSON (cours 1923), capucin, missionnaire aux Indes. Il est heureux chaque fois qu'un numéro d'*En Avant* va le rejoindre là-bas.

« J'ai lu avec plaisir, écrit-il, que nos Anciens se réunissent à Paris, et que ceux de l'âge mûr, i. e. qui ne sont ni trop jeunes ni trop vieux (et j'en suis, s'il vous plaît) y prennent une large part. J'ai été presque fier de constater que Louis LECOQ est l'animateur de la capitale, car c'est un du cours... (*Le Père Urbain a appris depuis que Louis Lecoq s'est rapproché de nous et qu'on peut le trouver à Landerneau, pas loin du pont*).

« Ceci me rappelle que notre cours 23 était bien fourni. Certains, comme votre serviteur, font bien parler d'eux. Mais où sont les autres ? Guillaume VOURC'H, par exemple, était bien plus loquace autrefois. Il doit se faire vieux ; il a d'ailleurs toujours eu des allures de tonton. (*Oh ! Oh ! Cette flèche du Parthe... ou de l'Indien mérite une riposte*

et nous prions l'honorable père de famille G. Vourc'h de trouver ici l'adresse de son provocateur : Couvent des Capucins, Roscoff. — *Le Père Urbain est en effet rentré en France cet été.*

... Plusieurs de nos confrères sont des prêtres du diocèse. On aimerait savoir où ils sont et ce qu'ils font. Les missionnaires, les étudiants, les soldats, en un mot les « étrangers » remplissent la tribune d'*En Avant* : ne pourrait-on y faire une place aux vicaires et recteurs de nos chers patelins de la Cornouaille et surtout du Léon ? — Puis il y a les disparus, comme Georges ROUDAUT. Nous étions voisins de classe et faisions bon ménage. Serait-il possible d'obtenir, par *En Avant,* quelques détails à son sujet ? Ici tout va, comme partout ailleurs, clopin clopant. Nous nous occupons, en ce moment, de bâtir une chapelle. Srirangam possède 30.000 païens et une centaine de chrétiens, mais pas encore de chapelle. C'est la ville sainte des Indes du sud, la ville des pagodes massives, des bonzes dodus et des pélerinages bariolés...

« Je n'ai pas encore rencontré le Père ROLLAND (Jean Labbé) dont je suis séparé par quelque 2.000 kms ; mais l'occasion s'en présentera bien un jour ».

Yann LE GALL (cours 1926), s'est empressé, à la menace de la traite, de régler son compte. « Toujours pour les méthodes directes », approuve-t-il, en bon percepteur.

Son camarade de Rennes, Victor JOULOU (cours 1924), adresse son bon souvenir à tous ses amis.

Edouard SCOUARNEC (cours 1925), est heureux d'avoir repris le contact avec le vieux Collège. Il demeure à Landerneau, rue de la Fonderie. Même sentiment chez Yves PRIGENT (cours 1926), 10, rue de l'As de Trèfle, Belfort.

L'abbé Joseph TRÉGUER (cours 192), envoie de Loguivy-Plougras ses « gwella gourc'hemennou d'an holl vignoned », avec cet apophtegme : war kein breiz ez eus peuri drus ha labour d'an neb a garo. (Job an Treguer).

Le Docteur Albert COCHARD (cours 1926), regrette qu'*En Avant* semble devenir annuel au lieu de mensuel. Il a appris par un journal la promotion de Michel TUAL (cours 1926), au grade de capitaine de corvette, et serait content d'avoir son adresse. (*En Avant l'enregistrerait volontiers si quelqu'un pouvait la lui communiquer*). En rentrant à Bordeaux en Décembre, A. Cochard a voyagé avec Alain LE GALL (cours 1925), jusqu'à Nantes. (Alain Le Gall : encore une adresse que nous ignorons).

Claude LE GOFF (cours 1925), Inspecteur des C. I., 31, rue Gwarem Dro, Quimper, nous annonce la naissance à son foyer d'un troisième enfant. Félicitations.

Le Père BALCH (cours 1929), est gourmand : « Bon courage et envoyez beaucoup de numéros... chaque mois si possible... »

Yves STÉPHAN (cours 1932), Quartier Verneau, Angers, est en avance d'un an pour sa cotisation et s'accuse d'être un retardataire. Malheureusement il est à peu près seul dans cette situation.

Jean-B. CALVEZ (cours 1930), Sécurité Sociale, 58, rue de la Convention, Nantes, trouve que nos relations sont à sens unique. C'est que sans doute son changement d'adresse n'a pas été signalé à temps.

L'abbé André CLOAREC (cours 1935), prêtre du diocèse de Chartres, a chanté sa première messe solennelle à Landerneau, le 4 Janvier. Prédicateur : M. le chanoine DUJARDIN.

André BEUZIT, nous a annoncé en Juin sa nomination aux fonctions de notaire à Pont-Croix, comme successeur de Me RIOU, un ancien du Collège également. N'ayant pas revu le Collège depuis 1939, il espérait assister à la réunion des Anciens. Hélas ! La foire de Pont-Croix l'a retenu à son poste.

André LE CLECH, de Lanildut, est quelque part au Laos.

Jean GUILLERMOU (cours 1938), adresse tous ses vœux à *En Avant* qui lui apporte *si régulièrement* des nouvelles de ses anciens camarades. Çà au moins c'est gentil !

Jacques LE GALL (cours 1938), souhaite que le sympathique bulletin croisse en volume et en fréquence. Amitiés au cours 1938.

Jean-Louis BOUCHER (cours 1937), Kérider, en Guipronvel, nous communique par son camarade de cours, l'abbé Gabriel CABON, son curriculum vitœ :

« Peu après ma sortie de Seconde (en 1936), j'opte pour la Marine comme commis. En 39-40 je fais la navette entre Casablanca et Brest ; escorte de convois. En Juin 40, je me trouve bloqué à la maison. En 41, je rejoins l'Afrique du Nord où le débarquement allié me surprend... Casablanca... Embarquement sur un aviso colonial. De nouveau escortes de convois ; 27 jours sur 30 en mer. Gibraltar, Casa, Dakar, A. E. F., colonies anglaises, etc... Depuis le débarquement en Méditerranée, je suis à Rochefort, à l'Ecole des fourriers, commis et secrétaires où je suis ins-

tructeur de spécialité aux futurs marins brevetés. Plusieurs anciens de Lesneven y ont passé notamment Maurice DÉNIEL (cours 1945), dont j'ai lu dernièrement un article dans *En Avant*. Je l'ai vu récemment à Loctudy où j'accompagnais la Sélection Marine de Rochefort en football, car je suis toujours un acharné footballeur ».

Joseph BLEINHANT (cours 1939), est Sous-Directeur dans une entreprise d'électricité à Rambouillet (43, rue du Général de Gaule) ; marié et père d'un poupon de 10 mois (en 10 Mars dernier).

Paul CAOUEN (cours 1939), est attaché à la S. N. C. F., à Rosporden. Il attendait beaucoup de nouvelles du cours 39 dans ce numéro du Bulletin. Hélas ! il est mal servi. !

François CALVEZ (cours 1943), commence en Décembre 1947 à faire des considérations mélancoliques sur le passé et trouve qu'il vieillit ! Il a obtenu, à l'Ecole annexe de Médecine de Rochefort, la 14e place sur 87 élèves, avec des notes 16 et 17, à part un 13 en coupe d'anatomie et un 17,75 en anatomie.

« A Rochefort on se trouve dans une ambiance de concours ; beaucoup restent travailler jusqu'à 1 ou 2 heures du matin. La plus basse moyenne est de 10,68, la plus élevée de 18,28. La mienne est de 16,94. Il faut obtenir un 11 de moyenne pour ne pas passer le conseil de discipline.

« Sur le plan religieux, il y a ici une plus forte proportion de pratiquants qu'à Rennes. Je crois bien que les 3/4 des étudiants assistent à la messe dominicale, beaucoup y communient. Un certain nombre même viennent à la messe du jeudi matin à l'hôpital. On a d'ailleurs constitué un groupe d'amitié qui réunit les catholiques « de bonne volonté » et qui comprend une cinquantaine de membres... »

Joseph LE ROUX (cours 1945), est aussi à Rochefort, dans la section de Pharmacie. Major de la Promotion des 8 pharmaciens, il continue à porter bien haut le renom de son ancien Collège.

André MUNCK (cours 1944), « a éprouvé beaucoup de plaisir à retrouver dans la chronique des Anciens des nouvelles de camarades de ces années de misère 1940-1945. » Il prépare le notariat, et juge son travail très intéressant. Ses études ont été interrompues par l'appel de la classe 1948 au mois d'Avril.

Son frère Jean (cours 1942), est maréchal des logis à Tours.

Son autre frère Bernard (cours 1943), prépare à Lyon,

à l'Ecole de Santé militaire, sa 3e année de Médecine. Il était d'ailleurs des nôtres le 19 Août.

Roger SALIOU (cours 1946), était employé des Postes à la gare Saint-Lazare, où il a trouvé Jean L'HOSTIS de Plourin, ancien élève jusqu'en 4e. Maintenant Roger s'acquitte de son service militaire, quelque part en Allemagne.

Laurent JESTIN (cours 1947), de Kersaint-Plabennec met son ardeur à la disposition de l'équipe de Plabennec. Il suit avec intérêt les succès de l'Etoile d'Arvor et ne s'en s'étonne pas, connaissant la puissance d'un Jean LE GUEN et le zèle de l'arbitre de touche Paulo !...

Roland COLIN (cours 1944), élève de l'Ecole Coloniale, nous dépeignait en Décembre « un Paris disloqué, tousseteux, rhumatisant sous la stratégie combinée de l'hiver et des grèves. Ici, plus rien, disait-il, n'a le don de nous étonner : vous comprenez, l'habitude ! On nous dit : aujourd'hui, pas de métro, pas de trains. Bilan : 15 kms à pied ! On s'habitue !

On nous dit : coupure de courant de 60 minutes toutes les heures : on prend sa bougie. On s'habitue !

Au lycée, les garçons de réfectoire font grève : on va manger ailleurs. On s'habitue !

On trouve un palliatif à tous les coups du sort. A quelques exceptions près cependant. A Louis Le Grand, notre professeur d'histoire, marxiste notoire, a déclenché depuis dix jours une grève de solidarité avec les prolétaires... Et ce cours en paume il nous sera bien difficile de le récupérer. Nos horaires sont déjà plus que surchargés. Malgré tout on ne désespère pas.

Au Quartier latin, certaines journées sont assez mouvementées : quelques horions échangés dans la cour de la Sorbonne, ou même dans les amphi ; une partie des cantines scolaires occupées et paralysées par les étudiants communistes sous prétexte, toujours, de « se solidariser... » Ce qu'il y a de curieux, — ô étrangeté de ta terminologie — on n'appelle plus « faire grève » cesser le travail, mais « passer à l'action... » J'ai aperçu, continue Colin, Michel BERTHOU qui doit partir incessamment « accomplir ses obligations militaires ». Jean BRIANT, aux Missions Etrangères. Louis KERMARREC, aux Travaux Publics. Par contre aucune nouvelle de M. Yves FAGON : il doit garder la chambre probablement... »

Isidore MAZURIÉ (cours 1940), après un an passé à la Direction des renseignements généraux, à Paris est revenu

à Brest, où il continue ses fonctions dans la Sûreté nationale. (30, rue Tourot).

Antoine BÉGOT (cours 1939), commerçant à Pleumeur-Gautier, se décide, après quinze ans de silence a reprendre contact avec le Collège où il a reçu une éducation dont il est reconnaissant à l'égard de tous ses anciens professeurs. Il est marié et père de deux enfants, un garçon et une fille.

Le R.P. CHARDRONNET O. M. I., (cours 1926), à la Procure Provinciale des Oblats de Marie, 75, rue de l'Assomption, Paris (XVI[e]), écrit : « Comme anciens de Lesneven actuellement dans la province, nous devons être trois : les PP. TRÉBAOL, qui demeure ici aussi, PRONOST, (cours 1923), et votre serviteur. Il y a bien encore Marc PAUL, de Plabennec, jeune prêtre ordonné cette année ; mais il n'a été au Collège que jusqu'en Troisième pour continuer ensuite à Pontmain ».

L'abbé Louis SPARFEL, ancien professeur, recteur de Plouguer, nous confie ses premières impressions : « Je garde un souvenir ému du vieux Collège Saint-François ; j'y ai passé dix-huit années de bonheur paisible... N'allez pas cependant croire que je me plains de mon sort. Je me trouve tout à fait heureux à Plouguer. Le bon Léon ne m'attire plus autant, et je crois même que je finirai par m'attacher à la Cornouaille au point de désirer ne plus en sortir... Sans avoir fait ma visite officielle à tous mes paroissiens, je connais déjà plusieurs quartiers et les meilleures familles. Partout ce fut un accueil très sympathique. Je sais que j'aurai du travail, des difficultés ; je reste optimiste et confiant... Je me recommande à vos prières et à celles de mes anciens élèves, dirigés et congréganistes ».

Pierre GRUIEC (cours 1942), en nous adressant ses vœux de Nouvel An du scolasticat de Thibar, nous dit : « Un jour par semaine, la principale intention de ma journée spirituelle est pour le Collège ; car je sais toute l'importance, humaine et divine, d'un collège catholique et ma prière reconnaissante est en premier lieu pour celui où j'ai reçu la formation qui ne fait que continuer ici... L'Afrique est toujours aussi attirante et précieuse à mes yeux, même lorsqu'elle me vaut d'avoir à subir une épreuve que le bon Dieu m'a envoyée, il n'y a pas longtemps, la mort imprévue de maman, que je n'ai pu voir une dernière fois. Mais tout cela est bien conduit par la Providence, qui,

en m'imposant ce grand sacrifice, me donne la grâce de voir à quoi il sert : je n'ai, en effet, qu'à ouvrir les yeux pour découvrir autour de moi, de tous côtés, tant d'âmes qui n'ont pas la Lumière ; et lorsqu'on sait la valeur rédemptrice du sacrifice, on le comprend et on l'accepte mieux... Je suis en deuxième année de théologie. Vie normale d'études coupée par les exercices de piété et les détentes. La fin de l'année et les grandes vacances me reverront sans doute au pays, et je ne manquerai pas de passer par Lesneven... Le Frère LOUBOUTIN me charge de vous présenter ses meilleurs vœux. En ce moment il est fatigué et au repos ».

Jean CRÉFF et Jean MERRIEN (cours 1945), futurs Pères Blancs eux aussi, continuent, à Kerlois, près d'Hennebont, leurs études de philosophie, « philosophes de seconde année... Le seul grand changement par rapport à l'an dernier, c'est la perspective plus proche et plus nette du noviciat et de l'Afrique... Dans neuf mois, nous rejoindrons nos anciens de Thibar, LOUBOUTIN et GRUIEC. Gildas NICOLAS, lui, s'en est allé faire un tour Outre-Manche ; nous le retrouverons en Afrique ».

Quelques nouvelles aussi de nos aspirants des Missions Etrangères. De la rue du Bac, Antoine PALLIER (cours 1942), écrit, le 15 Décembre qu'Yves SPARFEL (cours 1940), se préparait à partir pour la Chine : « Je suivrai dans un an, s'il plaît à Dieu ! » De Bièvres, Jean BRIANT (cours 1945) : « Ici, nous ne sommes, pour le moment que trois Lesneviens. Xavier BERTHÉLÉMÉ (cours 1944), est toujours au service militaire et Joseph RUELLEN (cours 1944), le jour de sa démobilisation, s'est vu rappelé de Brest pour Hourtin-Marine, où il se trouvait auparavant. Le voilà de nouveau marin « pour quelques mois ou quelques années », écrivait-il à notre Supérieur. « Ici, avec la tournure que prennent les événements, il ne faut pas être pressé ».

Du Petit Séminaire de Beaupréau, Antoine et Joseph JACQ : « Vous vous demandez peut-être ce que nous faisons en France, et surtout au Petit Séminaire de Beaupréau, alors que tous nos confrères voguent vers l'Extrême-Orient. Le dernier bateau, sur lequel se trouve un ancien de Lesneven, le Père Yves SPARFEL, doit précisément partir le 15 de ce mois de Décembre. Hélas ! malgré notre nostalgie de la Chine et de ses âmes, force nous est de rester encore quelque temps, pas plus d'un an, nous l'espérons, en France,

pour obéir à la volonté de nos Supérieurs et de Dieu... Le Petit Séminaire avait un besoin urgent de professeurs, et le sort est tombé sur ceux qu'on appelle maintenant « les deux frères sacrifiés ». L'agression communiste et l'occupation de la Mandchourie par les Russes n'ont pas été non plus sans motiver notre « retenue » en France... Nous recommandons à vos prières notre chère mission de Kirin, et notre apostolat de demain. Demandez à Notre-Dame des Missions de nous mettre au plus tôt sur la route de l'Asie, qui nous attire de plus en plus... »

Yves DRÉVÈS (cours 1940), interne à l'Hôpital d'Angers : « Le temps passe, et voilà que j'ai bien entamé ma sixième année à Angers. Plus qu'un an et demi, et j'obtiendrai enfin le titre de docteur... Depuis Octobre dernier, je suis titularisé dans mes fonctions d'interne. Je terminerai donc certainement à Angers maintenant ; il me suffira d'aller à Paris pour passer mes derniers examens ».

Le 8 Décembre, Charles KERDILÈS (cours 1945), écrivait de Rottweil, en Allemagne : « Si les mois qui me garderont sous les drapeaux ne sont pas plus durs que celui qui vient de s'écouler, je ne souffrirai pas beaucoup du service militaire. La période des « classes » est en effet déjà achevée. Je n'ai passé qu'un mois au 19e Bataillon de Chasseurs portés, à Dudweiler, près de Sarrebrück, et pendant ce temps, je n'ai pas eu à souffrir de l'incompréhension de mes chefs, qui étaient, au contraire, très cléments. J'y ai trouvé de bons camarades et l'on doit trouver rarement une chambrée aussi sympathique que celle dont je faisais partie à Dudweiler... Me voici à présent dans une ville de 15.000 habitants, à 90 kilomètres environ au nord de Fribourg, et à la même distance au nord-ouest de Constance... Depuis mon arrivée, je passe mes journées dans la petite chambre que je partage avec un Quimpérois, professeurs du Likès, au troisième étage de l'hôpital. Nous attendons notre affectation aux différents travaux du Service de Santé. Je ne sais d'ailleurs pas ce que nous allons pouvoir faire, puisque nous sommes déjà au moins quarante-cinq infirmiers pour trente-cinq malades, sans compter les trente rappelés du deuxième contingent de la classe 46, qui doivent arriver sans tarder... Pour le moment, nous ne risquons donc pas d'être fatigués : pas de travail, et un bon logement avec chauffage central et eau courante dans chaque pièce. Et qui plus est, ce sont des religieuses qui sont chargées de faire le ménage...

Certains semblent satisfaits de ce régime ; quant à moi, je préférerais franchement être occupé : actuellement, les journées semblent interminables, et on risquerait, à la longue, de s'enliser dans la paresse... »

Au début de Janvier, le caporal Jean-Louis PELLETEUR (cours 1944), se trouvait à Fribourg : « Depuis mon incorporation, je remplis au bureau des effectifs de l'Escadre les fonctions de secrétaire : si elles sont peu reluisantes, elles me laissent du moins des loisirs, que j'essaye d'employer le plus agréablement et le plus sainement possible. J'ai eu la joie de rencontrer ici quelques bons camarades, dont plusieurs étudiants, et nous avons réussi à former un cercle d'études magistralement dirigé par notre aumônier... Dernièrement, j'ai rencontré René KERLAN qui attend impatiemment sa deuxième démobilisation. Il y a quelques années, nous ne pensions guère que nous devions un jour nous retrouver au cœur du royaume « teuton ». Mais la vie nous réserve parfois d'agréables surprises ».

Xavier BERTHÉLÉMÉ (cours 1944), séminariste des Missions Etrangères, écrit, le 27 Décembre : « Depuis le 1er Juillet, je suis à l'armée, faisant partie des troupes d'occupation en Allemagne. En garnison à Lahr, je suis affecté à l'aumônerie ; je bénéficie ainsi d'une situation privilégiée... La population allemande est calme et souffre en silence. Les misères sont grandes et nombreuses ; quelques Français semblent oublier combien les révoltaient certaines façons d'agir de l'armée allemande. On compte trop sur la force ; la charité serait considérée par beaucoup comme une faiblesse. Je souhaite que les jours à venir soient meilleurs ».

Louis SIMIER (cours 1944), a été démobilisé et est rentré au Séminaire de Quimper.

D'une lettre du R.P. Raphaël GUILLERM (cours 1911), des Missions Etrangères, Supérieur du Petit-Séminaire-Collège de Pondichéry (Inde française) : « Ma fonction de Supérieur n'est pas intéressante depuis quelques années. La jeunesse a été empoisonnée ici par la propagande nationaliste. Les écoles publiques se mettent en grève pour un rien, et cela peut durer des semaines. Le personnel y change plus souvent que tous les ans. Notre école conserve une certaine discipline. Mais nos jeunes gens subissent l'influence de l'ambiance... Nous voyons fondre rapidement les effectifs de notre section française. Nous fermerions volontiers les classes de cette section, dont les diplômes n'offriront plus

guère de débouchés à nos jeunes gens. Nous voudrions les attirer à notre section anglaise, qui prépare à la « matriculation » et donne le même enseignement que les écoles secondaires de l'Inde. Mais les chrétiens se raccrochent à l'enseignement français, et nous ne voudrions pas voir augmenter la proportion de nos élèves païens, qui sont déjà la majorité... Dans l'Inde indépendante, les choses n'ont pas l'air d'aller trop mal pour le moment. Ce sont les nationalistes modérés qui détiennent le pouvoir. Leur chef, le pandit Nehru, a l'esprit large... Quant à la nationalisation de l'Eglise, elle est commencée depuis un quart de siècle et se continue sans à-coup. Il est probable que l'Inde méridionale, dont l'évangélisation est plus avancée, ne verra plus nommer d'évêques européens. Mais le recrutement du clergé indien est encore insuffisant : on aura encore besoin du concours des missionnaires. La perspective de travailler sous des évêques indigènes n'a pas de quoi effrayer. Les évêques déjà nommés font bonne figure. Et quand des difficultés surgiront entre l'Eglise et l'Etat, ils seront mieux placés, par leur titre de citoyens, pour défendre les intérêts de l'Eglise... Sans la guerre, nous aurions eu un essai de fondation de Trappe. L'abbé de Chimay comptait venir dans l'Inde, en compagnie d'un de ses moines, Pondichérien et mon ancien collaborateur. Nous avons un Carmel plus que centenaire. Pourquoi n'aurions-nous pas des moines ? Il y a actuellement en Bretagne un trappiste qui demande à venir ici pour explorer le terrain. Qu'en résultera-t-il... ? Je compte sur les prières des Lesneviens, présents et passés, pour leurs anciens camarades éparpillés sur les plages lointaines... J'ai le plaisir de rencontrer de loin en loin deux anciens de Lesneven : le Père Joseph Blons, que sa petite santé confine dans un poste de demi repos : il est aumônier de l'école des Frères de Saint-Gabriel à Yercaud, près de Salem. L'autre, bien que plus jeune, est une personnalité de l'Eglise indienne : c'est Urbain Person, « Father Urban », provincial des Capucins. Je n'ai jamais eu le plaisir de rencontrer d'anciens élèves de Lesneven parmi les nombreux fonctionnaires métropolitains qui passent ici comme des météores. Il y a cependant parmi eux une bonne proportion de Bretons, et aussi d'anciens élèves de collèges catholiques ».

Antoine Pallier (cours 1942), en nous annonçant son ordination sacerdotale, qu'il a reçue, le 29 Juin, dans la

chapelle des Missions Etrangères de Paris, nous invite à nous unir à son Magnificat d'action de grâces : « Je vous prie de prendre part à ma joie et de m'aider à remercier Dieu. Demandez qu'au don total je sache répondre par le don total : c'est mon seul désir... Me voici au terme de cette grande randonnée qui m'a mené vers l'idéal tant rêvé. Je n'oublie pas ce que je dois au Collège et à ses professeurs, et vous pouvez être assuré que ce cher Collège sera en bonne place dans les intentions de mes premières messes.

... Je ne pourrai pas prendre cette année le « bateau » qui, pour nous, fait partie intégrante de la joie du sacerdoce. Car mes Supérieurs m'ont nommé professeur au Petit Séminaire de Menil-Flin, en Lorraine. En principe, c'est pour une année, à moins que ma mission ne soit « terre interdite », comme c'est le cas actuellement pour certaines : Mandchourie, occupée par les communistes, et quelques missions du Tonkin également impénétrables ».

L'abbé Joseph Simon (cours 1941), ayant fini le cycle de ses études théologiques à Montfort-sur-Meu, a été nommé professeur à l'Ecole du Calvaire de Pont-Château, en attendant de recevoir les ordres sacrés.

L'abbé Auguste Abiven (cours 1933), aumônier diocésain d'Action sociale, a assisté, en Juillet, à la Semaine Sociale de Lyon. Il a prié pour le Collège à N. D. de Fourvière et dans la basilique d'Ars.

A. L. P. E.

(Anciens de Lesneven, de Paris et Environs)

DIMANCHE 27 JUIN

10 heures, 10 heures et demie ; les uns prennent leur voiture, les autres moins privilégiés... le métro en direction de Montparnasse, le quartier breton de la capitale.

Le rendez-vous était fixé à 11 heures.

A 11 heures, il n'y avait évidemment pas beaucoup de monde. Mais, bientôt, de nombreuses têtes sympathiques affluent de toutes les directions et à 11 h. 20 on n'attend plus que... notre respectable député.

« Il nous racontera, tout à l'heure, qu'il s'est couché à 4 heures cette nuit après une séance particulièrement mouvementée » lança l'un de ses intimes.

Le Conseil de la République est sans doute moins accaparant car M. Trémintin arrive sans retard. Après avoir salué le groupe des « gens établis », il s'en vient converser avec les jeunes et leur montrer qu'il a encore quelques réminiscences littéraires.

On note des défections parmi les présents de l'an dernier, mais c'est avec entrain que sont accueillis ceux qui, pour la première fois, prennent contact avec l'Amicale.

A midi, départ vers le restaurant. En bon fils de Bretagne (M. l'abbé Jézéquel en aurait été ravi), nous avions choisi un cadre de circonstance : des « couleurs locales » dirait M. Queinnec.

A « TI JOS », en effet, le mobilier verni de la salle du repas est du plus pur style de chez nous et le gracieux personnel, qui évolue avec aisance entre nos tables, parle breton et sourit breton, de ce sourire profond et sain comme l'air de la mer.

Aussitôt à table, une pensée pour les absents. Yves Fagon lit les lettres d'excuses. Les unes sont jugées insuffisantes, notamment celles des étudiants en pleine préparation d'examen. Un blâme solennel est adressé sur le champ à ceux qui n'ont pas voulu se distraire quelques instants de leurs livres et de leur cours pour retrouver leurs compagnons de collège et... leurs anciens qui leur auraient, peut-être, donné d'excellents conseils sur l'art et la manière de réussir aux examens. Nous leur proposons en exemple Joseph Habasque qui, ne pouvant disposer de la totalité de sa journée, s'est tout de même déplacé pour nous serrer la main.

D'autres excuses sont reconnues valables, en particulier celles des séminaristes des Missions Etrangères retenus pour une retraite. Tous ceux de l'an dernier regrettent l'absence de notre doyen, le R. P. Kerdanet qui, de service commandé, est désolé de ne pouvoir être des nôtres.

Quant à ceux qui n'ont pas daigné répondre à l'invitation, il est décidé que le compte rendu de la réunion leur serait adressé à leur adresse connue.

Ces fortes décisions prises, on passe à des opérations plus substantielles.

F. Bothorel (Cours 1928), pharmacien de profession — et, à l'occasion, consommateur de ses produits — nous verse une double dose

d'un précieux liquide qu'il assure être de son crû. L'effet ne tarde pas à se manifester ; les langues se délient, les mémoires se réveillent. Ici, on se rappelle de vieux souvenirs (les souvenirs sont toujours vieux, n'est-ce pas !), là, on discute lettres et philosophie, Sartre, Kierkegard ou Charles Morgan ; ailleurs, on parle colonies... la politique est mise hors la loi. Mais n'y eut-il pas quelques contrevenants ? Je n'oserais l'affirmer.

Entre temps, le cidre et le vin coulent à flots généreux tandis que des spécialités bretonnes calment les plus robustes appétits. Le repas s'achève sur un excellent gâteau breton accompagné de café et d'un dé de calva, nature, venu de Normandie par des moyens que notre prévoyant député n'a pas révélés.

Une réunion d'Anciens, encore moins un repas aussi sympathique, ne peut se terminer sans toasts. Il est convenu que seuls le doyen et le benjamin auront la parole.

Le privilège de l'âge oblige M. Trémintin à se lever.

Avec son éloquence habituelle, il fait valoir l'intérêt de telles réunions et remercie les organisateurs de nous avoir groupés dans un cadre aussi sympathique. Le benjamin est prié de répondre. La tâche est-elle trop lourde ? En tout cas, pas de benjamin. Il est aussitôt décidé qu'en l'occurence François Morvan, du cours 1945, serait nommé benjamin d'office. Il se lève de bonne grâce et affronte courageusement l'auditoire, heureusement pas trop impressionnant. Peu confiant dans ses talents oratoires, après avoir vanté la beauté des meubles bretons qui nous entouraient et fait l'éloge non seulement du menu mais encore du personnel, il préfère changer de voix et terminer par une chanson de circonstances qu'on réclamait, paraît-il, d'un certain côté.

La chanson a — si l'on peut dire — donné la note. C'est maintenant les rires francs et joyeux.

L'inimitable (?) Roland Colin présente son numéro d'imitations : elles sont déjà presque aussi traditionnelles dans nos réunions de l'Amicale parisienne qu'elles le sont à la Saint-Jean, au Collège, chez un certain professeur d'Anglais, très goûté d'ailleurs en cette matière.

Les vénérables du siècle passé et du début du siècle présent sont invités à raconter leur meilleur souvenir du Collège. Les temps n'ont pas changé, l'humour d'hier vaut celui d'aujourd'hui. Tour à tour, Trémintin, Kerlau, Tanguy, Daligaut, Louis Le Bars, Fagon, Bothorel font revivre les silhouettes les plus populaires qui ont fait la joie des élèves et aussi l'honneur de Saint-François. Puis, c'est le tour des chansons, lancées tant par les anciens que par les jeunes. Tanguy fait apprécier un beau timbre de baryton en nous chantant « La Câline » que tout bon marin connaît. Le breton se mêlait au français et les chansons folkloriques aux chansons estudiantines (qui, remarquons-le, appartiennent au folklore de la montagne de Sainte-Geneviève). Guy Salou termine en lançant, avec accompagnement, la vieille complainte de « Jean Quéméneur » le Brestois.

Mais le programme ne prévoit pas que nous devions rester à table toute l'après-midi. Le temps étant incertain, nous décidons de nous rendre au Bois de Boulogne où des abris pourront, le cas échéant, être utilisés. Nous disposons des voitures de trois camarades. Trop peu nombreuses, elles doivent faire deux voyages pour transporter le petit collège. Après avoir passé une bonne heure devant un demi de bière à se raconter encore tout ce que de vieux camarades peuvent avoir à se dire et se redire, nous nous retrouvons en plein bois, assis en cercle, dans un cadre des plus agréables, et un échange de vues s'instaure sur des questions plus sérieuses.

Tous sont d'accord pour mettre notre Amicale à la disposition des élèves actuellement au Collège. Certains, parfois, hésitant dans le choix d'une carrière, manquent de renseignements et de conseils. Il est essentiel qu'un élève sortant du Collège ne s'engage pas à l'aveuglette dans une voie sans s'être préalablement renseigné sérieusement sur les portes que lui ouvriront ses études et sur les difficultés matérielles qu'il devra vaincre en cours d'études. Il importe d'éviter les déceptions et les regrets tardifs. Aussi les Anciens de l'Amicale parisienne, conscients de leurs possibilités et de leurs devoirs, décident de se mettre au service de leurs cadets. La création de notre petit office de renseignements fera l'objet d'une note spéciale qui sera jointe à ce compte rendu.

Mais les renseignements ne suffisent pas. Nous nous proposons de venir directement en aide aux élèves qui doivent venir à Paris les années prochaines en leur trouvant, dans la mesure du possible, des chambres à « prix modéré » ou des places de surveillant avantageuses.

Ces questions étant mises au point, nous estimons avoir assez travaillé pour la journée et, comme l'heure est déjà avancée, on lève la séance. Les uns, plus pressés, prennent aussitôt congé des autres qui, plus persévérants et plus touchés par l'attrait de « TY JOS », s'en viennent y prendre leur souper. Puis, chacun rentre chez soi, bien content d'avoir passé une aussi agréable journée et se promettant de ne manquer, à aucun prix, aux prochaines réunions de l'Amicale. Celles-ci auront lieu désormais deux fois par an, au début et à la fin de l'année scolaire, la prochaine en Novembre. Nous espérons avoir ainsi créé une tradition qui se perpétuera en tendant vers un mieux auquel nous contribuerons de toutes nos forces.

F. MORVAN.

PETIT OFFICE DE RENSEIGNEMENTS

Ci-après, le nom des membres de l'Amicale qui sont susceptibles de fournir des renseignements sur diverses carrières aux élèves du Collège. Ceux-ci sont priés de s'adresser directement à ces Anciens :

Lettres : Jean GUILLERMOU, 11, rue G.-Saché, Paris (14e).

Droit : Roland COLIN, 11, rue Gambetta, Chaville (Seine-et-Oise).

Mathématiques : Louis KERMARREC, 100, rue du Bac, Paris (7e).

Travaux Publics : Jean LAMER, 31, rue d'Amsterdam, Paris (8e).

Carrière d'Outre-Mer et Coloniale : Roland COLIN.

Service de Santé : Médecin Commandant A. JEZEQUEL, 97, rue Boileau, Paris (16e).

Pharmacie : F. BOTHOREL, 35, Avenue de Versailles, Paris (16e).

Médecine : Dr Bernard CORCUFF, 20, rue de Villemonble à Gagny (Seine-et-Oise).

Chemin de Fer : Albert KERLAU, 7, rue Ernest-Psichari, Paris (7e) ; Jean BERTHOU, 30, Villa Faucheur, Paris (20e).

Carrières administratives : Y. FAGON, 83 Bd de Lorraine, Clichy ; Pierre POULIQUEN, Hospice de Brévannes (Seine-et-Oise) ; Louis RANNOU, 5, rue Dutot, Paris (15e).

Carrières commerciales : Jean SCOUARNEC, 15, r. Niepce, Paris (14e).

Marine Marchande : Jean BOULIC, 47, Bd Barbès, Paris (18e).

XXIIIe Assemblée générale de l'A. A.

(Jeudi 19 Août)

Un temps idéal a favorisé notre réunion qui a connu cette année encore un beau succès.

A 10 heures, quand *M. le chanoine Ollivier,* curé-doyen de Lannilis, ancien professeur, monte à l'autel, un bon nombre d'Anciens ont déjà pris place sur les bancs de la chapelle. Et tous suivent la messe avec recueillement et chantent le *Credo Royal, l'Ave Maris Stella, le Cantique à Saint-François,* en pensant aux jours d'autrefois.

Après l'Evangile, *M. le chanoine Botéraou,* curé-doyen de Ploudalmézeau, prononce l'allocution de circonstance. Sa parole nette et ardente captive l'auditoire.

Allocution de M. le chanoine Botéraou, curé-doyen de Ploudalmézeau.

Chers Anciens et Amis,

Si, comme ce jour nous y invite, nous nous mettions à la recherche du temps passé, n'est-ce pas ce mot de saint Paul « *Proeterit figura hujus mundi* » qui traduirait le mieux les impressions qui s'éveillent en ce moment au fond de notre âme. Le regret de tout ce qui a été et qui ne reviendra plus, cette mélancolie dont l'ardent apôtre ne s'est pas défendu et que nos aïeux ont chanté dans l'émouvant cantique « Tremen ra peb tra », comment pourrions-nous, aujourd'hui, ne pas la ressentir ? Ici, dans cette maison bénie, nous avons vécu nos années, qui que nous soyons, les plus belles ; ici nous avons littéralement, au sens naturel et surnaturel, reçu à discrétion et mangé notre pain blanc.

De ce passé à jamais révolu, nous gardons ce qui demeure et qui jamais ne passera : c'est la Foi. Chacun de vous, j'en suis sûr, au fond de son cœur, dit avec le grand apôtre : « Fidem servavi ». Et quelles débordantes actions de grâce n'en devons-nous pas à Dieu, qui nous a gardé ce trésor inestimable, au milieu des assauts du monde et du démon.

Votre présence ici, chers amis, signifie avant tout fidélité et, à ce sujet, écoutez ce beau passage de Péguy : « Nos fidélités chrétiennes « sont des citadelles ; les croisades qui, autrefois, transportaient les « peuples, qui jetaient des continents les uns sur les autres, elles « ont reflué et sont revenues jusque dans nos maisons ; nos maisons « sont toutes des forteresses dans la mer, battues d'une incessante « tempête... Le moindre de nous est un croisé ».

Quel beau tableau et avec quelle vérité et quelle gloire aussi, ces mots représentent notre beau collège Saint-François ! N'est-il

pas vrai que nous avons trouvé ici un foyer ardent et lumineux, auquel, de bonne heure, notre intelligence est venue s'éclairer et notre cœur s'enflammer des plus nobles enthousiasmes. C'est ici, dans cette chapelle, chers confrères dans le sacerdoce, dans des entretiens mystérieux, que Notre Seigneur nous a adressé jadis un appel de plus en plus pressant : « Veni, sequere me ». Viens, suis-moi, viens que j'orne ton front de la divine auréole du sacerdoce et, malgré notre indignité, nous voilà prêtres pour « accomplir ce qui manque à la Passion du Christ » (St Paul), pour continuer et compléter son œuvre. Nous passons du baptistère au confessionnal, du confessionnal à l'autel, de l'autel au chevet des malades. Nous affirmons les vérités éternelles, nous revigorons les énergies défaillantes, nous consolons les cœurs meurtris et, surtout, nous jetons dans l'âme des tout petits la semence divine qui germera et s'épanouira plus tard en vie chrétienne. Non, vraiment, notre imagination d'adolescent ne pouvait faire un rêve plus ambitieux, plus hardi. Chacun de nous peut se dire le lieutenant du Christ, plus encore, chacun de nous cache, sous une enveloppe humaine, Jésus-Christ lui-même « Sacerdos alter Christus », « Vivit in me Christus ».

J'ajoute, chers amis, qu'il n'est pas téméraire d'affirmer que le prêtre est le plus ferme soutien de la Société ; en ce temps de négations audacieuses, d'incrédulité et de frénésie du plaisir, n'est-ce pas le sacerdoce catholique qui, avec les principes et les divins remèdes qu'il a plu à Dieu de lui confier, n'est-ce pas le sacerdoce, sel de la terre, qui, au milieu du paganisme nouveau qui semble tout envahir, est le plus capable de conjurer la corruption générale ? Supprimez le sacerdoce et vous verrez ce que deviennent les mœurs, la famille, l'ordre public, la paix sociale. Les indifférents eux-mêmes lui rendent témoignage, et quand leurs préjugés ou leurs passions les tiennent éloignés du ministère pratique du prêtre, ils souffrent d'en voir privés leurs enfants, leurs épouses ou leur mère ; tous souscrivent à l'énergique conclusion du saint Curé d'Ars : « Laissez une paroisse sans prêtre pendant 20 ans et on y adorera la bête ». Le prêtre est donc le meilleur serviteur des âmes et de la Société. Et voilà pourquoi il faut, coûte que coûte, assurer la relève. Hélas ! partout, même dans notre diocèse de Quimper, se pose l'angoissante question du recrutement sacerdotal. Au risque de réjouir nos adversaires et de provoquer leurs ricanements, il faut avouer que le clergé paroissial diminue numériquement ; et pourtant, Dieu appelle encore, ce ne sont pas les vocations qui manquent, elles se perdent ; ce ne sont pas les enfants qui se dérobent ; parmi eux il ne manque pas de cœurs généreux et bien trempés qui accepteraient de se consacrer à Dieu ; ce sont les parents qui, peut-être sans opposition déclarée, tuent les vocations parce que, trop souvent, ils manquent au devoir essentiel qui leur incombe de protéger leurs enfants contre les influences malfaisantes du dehors, contre les occasions mauvaises qui, en ce siècle de luxure, se rencontrent, on peut le dire, à chaque pas... Occasions mauvaises, ces romans immondes où le vice est dépeint dans toute sa crudité, où le texte ordurier est souligné par des dessins abominables, publications pornographiques qui détruisent rapidement les trésors de grâce et de pureté qu'une bonne mère avait semés avec tant de tendresse dans l'âme de son enfant.

Occasions mauvaises, ces bals publics où tout est attrait pour les sens ; occasions mauvaises, ces films cyniques qui passionnent les foules et dont le titre seul, s'étaiant autour de gigantesques affiches

coloriées, est une offense à la conscience de tous ceux qui se respectent, films qui sont la lamentable histoire de malheureuses créatures dévoyées et de leurs aventures irrégulières. Je vous le demande, chers amis, comment le cerveau de nos jeunes gens, fervents spectateurs de l'écran, ne serait pas encombré de visions déshonnêtes après avoir absorbé tant de ferments malsains ? Comment effacer ensuite l'empreinte de tant de spectacles salissants, de tant de tableaux de débauche auxquels ils ont assisté ? Vous conviendrez, chers amis, que la vocation est une semence trop délicate pour germer en pareil sol. Que les parents comprennent donc, enfin, que le grand ennemi de la vocation est la fureur du plaisir, que la chasteté, le désintéressement, l'oubli et le don de soi si nécessaires à l'ouvrier évangélique ne s'apprennent qu'à l'école de l'austérité, que seul le retour à la vie sérieuse peut remédier efficacement à l'inquiétante pénurie de prêtres dont nous gémissons.

Mais, chers amis, je n'ai pas la prétention de revendiquer pour le seul clergé les labeurs et le mérite de l'apostolat ; vous aussi, chers anciens qui êtes restés dans le monde, vous êtes appelés par le Pape lui-même à exercer votre zèle dans le milieu et sur le milieu où vous vivez. Le temps est passé où les catholiques pouvaient estimer avoir rempli leurs obligations en applaudissant aux différents succès de leurs curés ou en remettant leur obole pour les œuvres paroissiales ; manifestement, cela ne suffit plus.

Ce qui leur est demandé présentement, c'est de l'action personnelle, leur collaboration effective à l'apostolat de leurs pasteurs. Péguy l'a bien dit « le moindre d'entre nous est un croisé » c'est-à-dire un apôtre convaincu, enthousiaste et passionné de la cause du Christ qu'il fait sienne, apôtre désintéressé qui se dépense par amour pour Notre Seigneur, apôtre persévérant que rien ne déconcerte, ni les contradictions, ni même les insuccès, apôtre par la parole au besoin, par la prière toujours, et aussi par l'exemple, car l'exemple est un facteur essentiel de son apostolat ; le bon exemple constitue la plus persuasive des prédications ; hélas ! là où il vient à manquer, le prêtre rencontre un terrible obstacle. En effet, les incrédules ont tôt fait de relever la contradiction entre la croyance et la conduite de tels et tels croyants ; ils sont logiques quand ils mettent en doute la sincérité d'un chrétien qui parle et qui agit comme ceux qui n'ont pas la foi. A l'époque où nous vivons, le militant pratiquera avant tout les vertus qui semblent davantage conquérir l'estime de nos contemporains : la droiture qui ne biaise pas, l'observation intégrale des lois de la Justice, la bonté indulgente, empressée à rendre service à tous indistinctement, même au prix de véritables sacrifices.

* * *

N'est-ce point d'ailleurs la leçon que nous donnent tous ceux qui, avant nous, ont appris dans cette maison la grande loi du renoncement et ont consommé leur sacrifice sur les champs de bataille, ou dans l'obscur et tenace accomplissement du devoir de chaque jour. Tout à l'heure, nos cœurs avec nos voix vont s'unir et s'élever dans une même prière, pour demander à Dieu de leur donner, après les souffrances de la terre, le repos, la paix et le bonheur du ciel. La reconnaissance nous commande de ne pas oublier ceux que nous avons eus comme maîtres ; ils furent si bons pour nous, ils ont tout fait pour cultiver et orner nos intelligences et surtout pour nous

donner des consciences délicates et des cœurs généreux, prêts à se dévouer, à leur exemple, au service de Dieu et du prochain ; s'il s'agit de nos condisciples, la prière devient un devoir de l'amitié d'autant plus pressant qu'il nous est resté, peut-être, plus d'une dette à leur égard ; quant aux morts des deux guerres, il ne suffit pas que leurs noms soient gravés sur le marbre ; comme a dit le poète :

Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie
Ont droit qu'à leur tombeau la foule vienne et prie.

*
* *

Et enfin, après avoir uni notre « Gratias agamus » à celui du célébrant, après avoir appelé la miséricorde divine sur les chers disparus, il nous reste à prier pour notre Association, afin que Dieu la rende de plus en plus prospère, qu'Il resserre encore les liens qui nous unissent, qu'Il étende de plus en plus son influence bienfaisante. « Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unun ». Oui, il nous est bien agréable, après de longues années de séparation, de nous rencontrer ici, avec une joie peut-être exubérante, dans l'enceinte du vieux collège où tout nous rappelle tant de souvenirs ; oui, il est bon, utile et même nécessaire que nous réalisions cette union que les Papes et nos Evêques n'ont cessé de demander aux catholiques. Ah ! si ce mot d'ordre, venu d'en haut, avait été favorablement accueilli et généreusement suivi, nous n'en serions pas là où nous sommes. Le grand malheur des catholiques n'est pas d'être toujours combattus, c'est d'être toujours battus parce qu'ils sont divisés.

Contre les ennemis il y a des armes de défense et des moyens de vaincre ; contre nos divisions il n'y a rien, rien qu'une parole ; elle est terrible mais éternellement vraie ; c'est la parole de Notre Seigneur dans l'Evangile : « Tout royaume divisé périra ». On a eu beau nous répéter la parole de l'Apôtre : « Non in contentione et in aemulatione » ; pas de rivalités, pas de vaines disputes. Assez de divisions, d'émiettements, d'éparpillements, de gaspillages de force. Ces conseils d'union, acceptés par une élite, ont été méconnus par le grand nombre. Et pourtant le temps presse ; les ennemis de Dieu ne désarment pas. Allons-nous continuer, encore, à nous lamenter et à attendre le cataclysme où tout risque d'être englouti. Autour de nous, dans tous les milieux, on s'unit, on s'associe, on se syndique pour tout, on fait à l'union les plus durs sacrifices. Et nous, catholiques, allons-nous demeurer seuls, avec la honte de ne pouvoir nous unir pour la défense de notre foi ? Jadis, à la veille du combat, on disait à nos soldats : votre Drapeau a trois couleurs, que chacun garde la sienne mais que chacun se souvienne qu'il n'y a qu'un drapeau, le drapeau de la France. C'est en gardant cette consigne que les Français étaient victorieux. Nos chefs nous disent, de même : « Gardez vos couleurs, soyez fidèles à vos convictions politiques, mais n'oubliez jamais que vous êtes catholiques, et avant tout, faites passer votre âme et votre Dieu ».

En terminant, chers amis, veuillez bien m'excuser si mes dernières paroles ont été un peu âpres et dures à entendre. Votre présence ici, aujourd'hui, votre fidélité à assister à nos réunions annuelles et à verser vos cotisations montrent assez clairement que cette sorte de réquisitoire n'est nullement dirigé contre vous. Cependant, je n'aurai

point perdu mon temps si mes paroles, qui ne sont qu'un écho affaibli des consignes de nos Chefs, ont fortifié en vous la conviction qu'il est temps de nous ranger résolument sous la seule bannière qui doit grouper et abriter tous les catholiques, je veux dire : la Croix de Notre Seigneur, symbole béni de notre Rédemption. Cette Croix que l'on voudrait bannir des esprits et des cœurs, aimons-la et laissons-nous assez marquer de son empreinte pour lui faire tous les sacrifices, pénibles peut-être, mais combien méritoires, qui nous assureront la victoire : « In Hoc Signo Vinces ».

Après la messe, M. le Supérieur lit la liste sans doute incomplète, des Anciens décédés depuis la dernière assemblée générale. Puis on chante le *Libera* ; M. le chanoine Ollivier donne l'absoute.

A la sortie de la chapelle, sur la cour d'honneur, on se retrouve avec joie, parfois après des années de séparation. C'est un des bons moments de la journée. Mais il ne dure guère. La salle Saint-François nous ouvre ses portes.

SEANCE D'ETUDE.

Oh ! il ne s'agit pas de se remettre, en attendant l'heure du déjeûner, à bûcher ses auteurs latins ou un problème d'Algèbre. Nos études sont moins austères.

Après le *Veni Sancte,* M. le Supérieur donne lecture d'une lettre de *M. Trémintin.* Notre Président d'Amicale est aussi Président de la Commission du suffrage universel qui tient à ce même moment des séances d'étude importantes. Le devoir avant tout. C'est la première fois ou presque que notre fidèle et dévoué Président nous manque.

Heureusement que les vice-présidents sont là. *M. le Docteur Odeyé* se récusant, M. le Supérieur préside la séance, et passe la parole à *M. l'abbé Merdy,* secrétaire de l'Amicale.

RAPPORT MORAL.

Le rapport du secrétaire nous expose deux choses :

1° *ce que l'Amicale attend de ses membres :*

a) paiement régulier des cotisations : « l'association ne peut tourner rond avec une caisse vide... » — Mais ceci s'adresse surtout aux absents.

b) rester en relation avec l'Amicale, c'est-à-dire avec le Collège. Envoyez-nous de vos nouvelles (succès aux examens, mariages, naissances, deuils, promotions, distinctions, changements d'adresse... etc).

2° *ce que les membres attendent de l'Amicale :*

« Des numéros d'*En Avant,* c'est-à-dire des pages tassées, serrées, copieuses (certains regrettent qu'elles sacrifient si peu à la vogue actuelle de l'illustré), des pages où l'on vous fait revivre votre vie de Collège, mais en plus beau, mieux que dans la réalité, des pages qui vous obligeront à dire que vous aviez là, à Lèsneven, de braves camarades, et, quand vous aurez fini votre lecture vous direz pensif : c'était le bon temps ».

Mais, dira-t-on qu'est-ce que cet *En Avant* qui est si souvent plutôt en arrière ? Ce bulletin trimestriel qui paraît tous les 6 ou 8 mois ? — Le Secrétaire explique de son mieux que les frais d'impression sont exorbitants, les services de l'imprimerie d'une lenteur désespérante, que les numéros parus depuis la reprise représentent tout de même un nombre respectable de pages... Et il conclut, en s'adressant à tous ses auditeurs et lecteurs : faites mieux, nous ferons mieux !

Roland Colin (cours 1945), là-dessus, nous exprime les sentiments du vivant groupement de Paris. Tous ses camarades demandent une parution plus fréquente du Bulletin. Roland nous supplie de leur donner satisfaction. Il souhaiterait dans chaque numéro une chronique spéciale réservée aux Parisiens. Enfin il apporte aux futurs étudiants de la Capitale l'assurance que leurs aînés veulent les aider et sont à même de le faire.

Pierre Kerros (cours 1939), dit quelques mots de la réunion des Anciens de Rennes et environs. A Angers aussi il y a eu une réunion du même genre.

RAPPORT FINANCIER.

Me Fernand Le Corre, nous expose l'état de la caisse (exercice 1947-48).

Recettes

Excédents au 4 Septembre 1947	43.084 frs
Cotisations de 576 Anciens (sur 1.200 environs)	89.551 frs
Souscriptions pour la plaque commémorative des morts de la guerre	2.600 frs
Abonnements à *En Avant* de 343 familles de l'A.P.E.L	24.010 frs
Total	159.245 frs

Dépenses

Versement pour bourses d'études	40.000 frs
En Avant, numéro 237	43.834 frs
Dépenses diverses d'administration courante . .	5.027 frs
Préparation de la fête des Anciens 1948	8.587 frs
Total	97.448,50

Balance au 18 Août 1948 :

159.245 frs — 97.448 frs 50 = 61.796 frs 50 Excédent.

MONTANT DE LA COTISATION.

M. Laviec estime que les conditions actuelles sont convenables, si tout le monde était en règle. Mais hélas ! *M. le chanoine Dujardin* pense qu'il ne serait pas exagéré de porter la cotisation à 200 frs (100 frs pour les étudiants et militaires non gradés), à condition qu'*En Avant* paraisse plus souvent, même si chaque numéro devait être moins volumineux. La question est soumise à l'assemblée qui adopte, à main levée, la proposition de *M. Dujardin.*

Une autre question se pose, celle des cotisations non payées. *M. Ollivier* juge un peu forte la proportion des camarades négligents qui reçoivent sans jamais donner. On avait envisagé l'emploi de la traite. Désormais il n'est plus possible de l'utiliser. *Félix Tanguy* (cours 1912), suggère le recours à des collecteurs bénévoles qui viendraient au secours des retardataires et réfractaires. *Me Masseron* serait d'avis qu'on avertisse avant de procéder avec rigueur. *En pratique, une liste des Anciens dont nous avons l'adresse sera publiée à la fin du 1er trimestre* 1948-49. *On y indiquera à chacun sa situation à l'égard de la trésorerie de l'Amicale. Et après, il sera normal que nous supprimions purement et simplement l'envoi du Bulletin aux grands négligents. Aux autres il sera envoyé un avertissement discret.*

Comité de l'Association. — M. l'abbé Hervé Jézéquel, recteur de Kersaint-Plabennec, ancien professeur, est nommé membre du Comité en remplacement de *M. l'abbé Charles Paul,* décédé au cours de l'année.

LES EXCUSES.

Avant de lever la séance, le Secrétaire lit rapidement les noms des Anciens qui ont exprimé leurs regrets de ne pouvoir assister à la fête :

Pierre Trémintin (c. 1894), retenu à Paris par des obligations impérieuses ; *Emile Le Loarer* (c. 1894), intendant-général à Menton ; *R. P. de Kerdanet* O. P. (c. 1897), à Paris ; *R. P. Goulven Trébaol,* O. M. I. (c. 1894), à Paris ; *R. P. Athanase Pronost* O. M. I. (c. 1923), qui se rappelle au souvenir des Lecoq, G. Vourc'h, Jean Le Goff, J. F. Kermoal, etc... ; *R. P. Pierre Vigouroux,* S. J. (c. 1923), à Quimper ; *le chanoine René Bossennec* (c. 1892), retenu à Carhaix par une sciatique tenace ; *les chanoines Louis Kerbiriou,* presbytère de Tréméven ; *René Gougay,* supérieur du Petit Séminaire de Pont-Croix et *Guillaume Fily,* à Pont-l'Abbé ; *le Docteur Thésée,* villa Ty Tad Koz, Morgat ; *l'abbé J. L. Bodénès,* Hospice civil, Morlaix ; *l'abbé F. Falc'hun* (c. 1926), professeur à Rennes, actuellement à Yerres (S. et O.) ; *J. M. Montfort* (c. 1926), fête à Paimpol la naissance de son 7e enfant, prénommée Monique ; *l'abbé F. Cornen,* aumônier à Kerbertrand, Quimperlé ; *le capitaine Y. S. Jézéquel* (c. 1927), par télégramme ; *le capitaine Victor Tanguy,* en occupation en Allemagne ; *le Docteur Alfred Petton,* Richelieu... qui aurait été heureux de revoir les anciens des cours 25, 25 ; *le médecin-commandant Alain Jézéquel* (c. 1927) ; *abbé G. Blons* (c. 1940), Plouyé ; *abbé J. Congar* (c. 1943), Plabennec ; *l'abbé J. F. Guillerm* (c. 1928) ; *Rémi Soubigou* (c. 1929) ; *le Père Ronan* (Bernard *Guédès,* c. 1940), à Guingamp ; *Ernest Kériel,* à Landerneau ; *l'adjudant-chef Yves Stéphan,* à Angers (caserne Vanneau) : *Joseph Sizun* (c. 1942), de service à l'Hôpital Saint-Jacques à Nantes ; *André Beuzit,* retenu par la foire de Pont-Croix ; *Antoine Bégot,* commerçant à Peumerit Gautier ; *l'abbé F. Abjean* (c. 1941), à Recouvrance ; *l'abbé J.M. Dantec* (c. 1938), à Bristol (England) ; *l'abbé Joseph Simon* (c. 1941), des Pères de Montfort, professeur à Pontchâteau ; *Jacques Pothier* (c. 1943), aspirant en Allemagne ; *F. Le Jeune* (c. 1938), retenu à Lyon ; *J. L. Pelleteur* (c. 1944), à Fribourg ; *Charles Kerlann* (c. 1938), parti pour l'Amérique du Sud en prospection géologique ; *l'abbé Gabriel Coïc* (c. 1945), à Saint-Maixent ; *l'abbé Antoine Tanguy* (c. 1943), à Coat-an-Doc'h ; *les abbés Jean Le Goff* (c. 1923), *Jean Troadec* (c. 1933), *Maurice Dilasser* (c. 1936) et *Jean Guéguen* (c. 1937), partis pour un voyage touristique ; *l'abbé Alexis Roué* (c. 1937), à Swansea (England) ; *le colonel Louis Bernard,* Marseille ; *les abbés Joseph Gourvennec* et *Eugène Riou* diocèse de Gap : *l'abbé Jh Squiban,* à Fouesnant ; *le maréchal des logis Jean Munck* (c. 1942) ; *Mathias Le Rest* (c. 1943), en stage de vinification en Algérie ; *François Ramoné* (c. 1945), contrôleur des P. T. T., La Loupe, (E. et L.) ; *Robert Jézégou* (c. 1947) ; *Alain* et *Bernard Page,* de Landerneau (c. 1944 et 1946) ; *Jean Le Grannec,* de Pleyben (c. 1946) ; *Noël Coum* (c. 1948), Marine Nationale, à Loctudy ; *Raymond Celton* (Math-Elem. 1948), retenu par les travaux des champs ; *Alain Meudec,* de Trémaouézan, même raison ; *l'abbé Sezny Le Gall* (c. 1901), Quimperlé ; *Yves Fagon* (c. 1928), Clichy (télégramme arrivé au milieu du banquet).

LE BANQUET

Comme d'habitude (cf. le compte-rendu de l'an dernier).

LES CONVIVES

R. P. Abautret (c. 1908), professeur, Ecole des Missions, Sarzeau (Morbihan) ; *abbé Abgrall Fernand* (c. 1926), prof., Collège ; *chanoine Abguillerm J. M.* (c. 1902), c. d., Recouvrance ; *Abiven Jean* (c. 1935), s. m. fourrier, Place de l'Eglise, Lesneven ; *abbé Abiven J. L.* (c. 1941), séminariste ; *Abiven J. M.* (c. 1910), Principal, Collège de Tonnerre (Yonne) ; *abbé Abjean Louis* (c. 1946), séminariste ; *Affret Anselme* (c. 1944), étudiant, Plouider ; *Airiau Etienne* (c. 1944), Ecole Nationale Vétérinaire, Alfort ; *abbé Arzur Yves,* nommé surveillant pour l'année prochaine.

Bécam Paul (c. 1936), Hôtelier, Lesneven ; *abbé Bégoc Jean* (c. 1938), dir. Ile Molène ; *Bellec Jean* (c. 1946), étudiant, Landerneau ; *abbé Bernard Joseph* (c. 1947), séminariste ; *Berthou Louis* (c. 1931), inspecteur de l'Enregistrement, Saint-Renan ; *abbé Bilcot Joseph* (c. 1941), jeune prêtre de Plouzané ; *Bleunven J. L.* (c. 1944), commis du Trésor, Guipavas ; *abbé Bleunven Pierre* (c. 1944), séminariste ; *Bodennec Vincent* (c. 1939), secrétaire-comptable, arsenal de Brest ; *Bossard Albert* (c. 1945), étudiant en Médecine, Rennes ; *chanoine Botéraou* (c. 1900), c. d., Plouzévédé ; *abbé Bothorel J. Joseph* (c. 1915), recteur de Ker-

feunteun ; *abbé Bougaran Joseph* (c. 1934), vic. Plouider ; *abbé Bouguen Jean* (c. 1935), Ecole Saint-Charles, Kerfeunteun ; *abbé Briant Jean* (c. 1945), sém. Missions Etrangères de Paris.

Abbé Cabon Gabriel (c. 1937), professeur, Collège ; *Calvez André* (c. 1946), étudiant, Lesneven ; *Calvez Paul* (c. 1947), Le Relecq-Kerhuon ; *abbé Cariou Louis* (c. 1931), économe, Collège ; *Cavarec Jean-Joseph* (c. 1921), ingénieur, Quimper ; *Cessou Georges* (c. 1947), Landerneau ; *Cessou Lucien* (c. 1943), interne à l'Hôtel-Dieu, Angers ; *Cléach Pierre* (c. 1934), médecin, Lesneven ; *chanoine Coadou J. M.*, Supérieur, Collège ; *abbé Coat Jean* (c. 1944), séminariste ; *abbé Colin Emmanuel* (c. 1930), dir., Plougourvest ; *Colin* Jacques (c. 1933), Meunier, Le Folgoët ; *Colin Léon* (c. 1947), Le Folgoët ; *Colin Roland* (c. 1945), Ecole Coloniale ; *Corre Jean* (c. 1947), Plounéour-Trez ; *abbé Corfa Louis* (c. 1932), vic., Plouguerneau ; *Cousquer Jacques* (c. 1945), étudiant, Landerneau ; *Creff Claude* (c. 1938), Alger ; *Creff Hervé* (c. 1915), Landerneau ; *abbé Creff Jean* (c. 1945), aspirant Père Blanc, Maison Carrée, Alger ; *abbé Creignou Yves,* ancien professeur, aum. Saint-Jacques Lézérazien, Guiclan ; *abbé Crenn Jean* (c. 1943), séminariste.

Abbé Dantec J. M. (c. 1930), prof., Collège ; *abbé Dantec Léon* (c. 1932), dir., Ploudaniel ; *Déniel Louis* (c. 1900), Ploudalmézeau ; *Dilasser André,* peintre, Lesneven ; *Diverrès François* (c. 1947), étudiant, Saint-Malo (I. et V.) ; *chanoine Dujardin Albert* (c. 1896), aum. Calvaire, Landerneau ; *Dr Dujardin Louis* (c. 1901), Saint-Renan.

Abbé Ellégoët Antoine (c. 1937), prof., Collège.

Fagot Raymond (c. 1944), étudiant, Saint-Pierre Quilbignon ; *abbé Falc'hun François* (c. 1914), recteur, Saint-Pabu, depuis nommé à Landéda ; *abbé Falc'hun François* (c. 1931), prof., Grand Séminaire ; *chanoine Favé Vincent,* c. d., Lesneven ; *abbé Fichoux Jacques* (c. 1919), recteur, Brignogan ; *abbé Floc'h François* (c. 1926), prof., Collège ; *abbé Floc'h Louis* (c. 1928), vic., Briec-de-l'Odet ; *abbé F. Forest* (c. 1932), vic., Bourg-Blanc.

Abbé Gac Ambroise (c. 1940), curé de Lannoy-Cuillère, par Abancourt (Oise) ; *pharmacien-colonel Gélébart François* (c. 1917), Fort de Vanves, Malakoff (Seine) ; abbé *Gourmelon* (c. 1940), dir., Groanec (Plouguerneau) ; *Frère Gruiec Pierre* (c. 1942), Scolasticat Ste-Croix, Thibar, Tunisie ; *abbé Guermeur Jean* (c. 1914), recteur de Saint-

Méen, depuis aum. au Carmel de Morlaix ; *abbé Guillerm Louis* (c. 1926), vic., Plogastel-Saint-Germain ; *Guillermou Olivier* (c. 1944), Lannilis ; *abbé Guivarc'h Emile* (c. 1940), Angers.

Abbé Habasque Jean (c. 1943), séminariste ; *Hascoët Louis* (c. 1945), Angers ; *Herry Charles* (c. 1927), Docteur-vétérinaire, Mortagne (Orne) ; *abbé Hervé Joseph,* (c. 1897), recteur, Milizac ; *chanoine Hily J. F.* (c. 1894), chapelain, Landerneau.

Abbé Iliou Jean (c. 1928), vic., Plabennec ; *Iliou Louis,* contrôleur des P. T. T., Saint-Renan ; *Jacob François* (c. 1946), étudiant, Plabennec ; *Jacob Henri* (c. 1946), étudiant H. E. C., Saint-Renan ; *Jacob Yves* (c. 1929), Dr vétérinaire, Plabennec ; *R. P. Jacq Joseph* (c. 1940), jeune missionnaire des Missions Etrangères partant pour la Mandchourie ; *abbé Jestin Louis* (c. 1931), prof., Collège ; *abbé Jézéquel Hervé* (c. 1903), recteur, Kersaint-Plabennec.

Kerboul Jean (c. 1936), maître-fourrier, « Richelieu » ; *Kerjean Joël* (c. 1942), étudiant, Lesneven ; *Kermarec Jean-Charles* (c. 1947), étudiant, Logonna-Daoulas ; *R. P. Kermarrec Jean* (c. 1942), Petit Séminaire des Missions Etrangères, Menil-Flin, (M. et M.) ; *Kerros Pierre* (c. 1939), Aviation, Lannilis ; *Kersalé Jean* (c. 1936), médecin à Berven ; *abbé Kersimon Jacques* (c. 1941), jeune prêtre, nommé surveillant au Collège ; *abbé P. Kervennic* (c. 1939), prof., Grand Séminaire ; *Kervévan Maurice* (c. 1945), étudiant, Lannilis.

Labbé André (c. 1937), enseigne de vaisseau, Plougonvelin ; *R. P. Lamendour Jean* (c. 1899), missionnaire en Guyane ; *Laot René* (c. 1938), commissaire-spécial, Vesoul (H. S.) ; *Larsonneur François* (c. 1942), comptable, Brest ; *abbé Laviec Pierre* (c. 1930), prof., Collège ; *Dr Le Berre Jean* (c. 1933), Lannilis ; *abbé Le Borgne F. L.* (c. 1936), dir., Plouzévédé ; *abbé Le Borgne Jean* (c. 1919), prof., Collège ; *Le Borgne Noël* (c. 1936), lieutenant de vaisseau, Brest ; *abbé Le Bras J. L.* (c. 1937), étudiant, Angers ; *Le Bras Pierre* (c. 1946), étudiant, Landerneau ; *Dr Le Bris Roger* (c. 1933), Plogastel-Saint-Germain ; *Le Cann Gabriel* (c. 1947), Prytanée militaire, La Flèche ; *Le Cann Jean* (c. 1947), Logonna-Daoulas ; *Lecoq Louis* (c. 1923), Landerneau ; *Le Corre Fernand* (c. 1904), Lesneven ; *Le Dosseur Robert* (c. 1945), Angers ; *Le Gall J. M.* (c. 1931), Plougastel-Daoulas ; *Le Gall Robert* (c. 1942), Nantes ; *abbé Le Goff Albert* (c. 1945), séminariste ; *Le Guen Jean*

(c. 1947), Guipavas ; *Le Guen J.P.* (c. 1931), ingén. chimiste, Guipavas ; *Le Hir Adrien* (c. 1946), La Flèche ; *abbé Le Hir Jean* (c. 1941), jeune prêtre de Lesneven ; *abbé Le Hir Yves* (c. 1945), séminariste ; *Dr Le Meur Amédée* (c. 1894), Ploudalmézeau ; *abbé Léon Louis* (c. 1941 ?), aspirant missionnaire, rue du Bac ; *abbé Léon Adrien* (c. 1939), vic., Spézet ; *Le Roux Joseph* (c. 1945), étudiant, Lannilis ; *Lespagnol Michel* (c. 1942), et *Lespagnol Pierre* (c. 1938), professeur, Saint-Pierre Quilbignon ; *abbé Le Vern J. L.* (c. 1939), vic., Plougonvelin ; *Le Vern Germain* (Philo 48) ; *Loaëc Adrien* (c. 1947), Ploudaniel ; *abbé Loaëc François* (c. 1929), vic., Plougastel-Daoulas.

Mainguet Jacques (c. 1944), Inspecteur-élève de C. D., Brest ; *Marchand Jacques* (c. 1947), Bois-Colombes (Seine) ; *Martin Louis* (c. 1931), Inspecteur pr[al] de l'Enreg.[t], Brest ; *Masseron Alexandre* (c. 1897), avocat, Porspoder ; *Menguy Jean* (c. 1918), Saint-Georges (Gironde) ; *abbé Merdy Bernard* (c. 1928), prof., Collège ; *Minguy François* (c. 1944), clerc de notaire, Plourin-Ploudalmézeau ; *abbé Moal Marcel J. M.* (c. 1946), séminariste ; *abbé Monot Ernest* (c. 1929), prof., Collège ; *Moré Yves* (c. 1942), Dinéault ; *Morvan François* (c. 1945), Ecole d'Agriculture de Grignon (S. et O.) ; *Morvan J. L.* (c. 1909), Brignogan ; *Munck Bernard* (c. 1943), médecin-aspirant, E.S.S.M., Lyon.

Abbé Nicolas F. L. (c. 1916), recteur, Ile de Sein ; *R. P. Nicolas Mathias* (c. 1893), Pont-l'Abbé d'Arnoult, Charente-Maritime.

Dr Odeyé (c. 1888), Lesneven ; *abbé Ollivier Ambroise* (c. 1943), séminariste ; *chanoine Ollivier F. M.* (c. 1905), c. d., Lannilis ; *abbé Ollivier Jean* (c. 1947), Missions Etrangères, Bièvres (S. et O.) ; *Ollivier Marcel* (Philo 48), Lesneven.

Parc Alain (c. 1947), Kerhuon ; *Paugam François* (c. 1931), Quimper ; *abbé Pelleau J. M.* (c. 1929), dir., Henvic ; *abbé Pengam Joseph* (c. 1942), séminariste ; *abbé Prémel Auguste* (c. 1938), nommé surveillant au Collège ; *Prigent Joseph* (c. 1945), étudiant, Angers ; *abbé Pronost Claude* (c. 1938), nommé surveillant au Collège ; *abbé Puluhen François* (c. 1945), séminariste.

Abbé Queinnec Pierre (c. 1921), prof., Collège ; *Médecin-général Quéméner* (c. 1903), Brest ; *abbé Quentel Joseph* (c. 1894), aum. Lesneven.

Abbé Ramoné Eugène (c. 1942), prof., Saint-Joseph, Morlaix ; *Ramoné Joseph* (c. 1947), Plounevez-Lochrist ;

abbé Ramonet Roger (c. 1930), vic., Guiclan ; *Riou Auguste* (c. 1895), Lesneven ; *Dr Riou Amédée* (c. 1925), Lannilis ; *R. P. Rivoal Louis* (c. 1922), Père Blanc, Altkirch (H. R.) ; *Roudaut Eugène* (c. 1931), avocat, Lannilis ; *Roudaut Jean* (c. 1940), Plabennec ; *abbé Roudaut J. L.* (c. 1939), vic., Roscoff ; *abbé Roué Jean-Paul* (c. 1941), vic., Saint-Mathieu, Morlaix.

Médecin-commandant Salou Guy (c. 1926), Brest ; *Scoarnec Edouard* (c. 1925), Landerneau ; *Scouarnec Jean* (c. 1944), étudiant, Collorec ; *Ségalen Jean* (c. 1928), ingénieur D. T., Guipavas ; *abbé Ségalen Laurent* (c. 1942), nommé au Collège Saint-Yves, Quimper ; *comte Christian de Silguy* (1897-98), Landerneau ; *abbé Simier Louis* (c. 1944), séminariste ; *abbé Simon François* (c. 1942), séminariste ; *chanoine Soubigou* (c. 1880), Kernouès ; *abbé Sparfel François* (c. 1944), séminariste ; *abbé Sparfel Guillaume* (c. 1937), dir., Ile de Batz ; *Sparfel J. M.* (c. 1942), contrôleur des C. I., Fyé (Sarthe) ; *Suignard Yves* (c. 1944), inspecteur-élève des C. D., Le Cloître, Pleyben.

Tanguy E. Félix (c. 1910), Paris ; *Tanguy Marcel* (c. 1939), Lesneven ; *abbé Trépaut Robert* (c. 1938), vic., Poullaouen ; *abbé Théréné Joseph* (c. 1933), vic., Tréboul ; *capitaine Tréguer Paul* (c. 1933) ; *Troadec Pierre* (c. 1940), Lannilis ; *abbé Troadec René* (c. 1944), séminariste.

Abbé Uguen François (c. 1944), séminariste.

Vennéguès Jean (c. 1905), inst. libre, Rennes.

Abbé Yven Yves (c. 1946), séminariste ; *abbé Yvinec Guillaume* (c. 1927), vic., Ploumoguer.

LES TOASTS

Les toasts de cette année ne l'ont cédé en rien à ceux des années précédentes. Jugez plutôt :

Toast de Georges Cessou, de Landerneau (cours 1947).

Messieurs,
Mes Chers Camarades,

Le car qui m'amenait à Lesneven ce matin n'avait rien d'une calèche et bien qu'il n'y eût point de serviette en chagrin gaufré sur mes genoux (d'ailleurs j'étais debout) je songeais à l'aventure du sous-préfet de Daudet. Si j'ai été insensible au charme des bois qui jalonnaient la route, sans doute était-ce parce qu'ils n'étaient

pas précisément, à une heure aussi matinale, des havres de douceur ; mais surtout parce que je n'avais rien d'un sous-préfet se rendant à un comice agricole.

Il s'en fallait même de beaucoup ; traduire les sentiments communs à tous les jeunes qui se voient gratifiés du titre d'ancien, voilà ! Peut-être le choix d'un matheux pour cette tâche-là n'a-t-il pas été très heureux ? d'autant plus que je suis aujourd'hui le seul représentant de notre pauvre petit cours. Mais puisque, justement, il est absent, parlons un peu de lui et de sa chance presque exagérée. En effet, une certaine... pénurie de professeurs se fit sentir au début de l'année, aussi fallut-il oublier que M. Jézéquel était recteur de Kersaint et l'image la plus touchante que j'ai retenue de cette année sera celle du spectacle qui se répétait tous les lundis matins. A ce moment-là, les quatre grands accrochés à la fenêtre de l'étude s'exclamaient avec ensemble : « le voilà ! » lorsque, poussant sa vieille bécane noire, M. le Recteur faisait son entrée, tout ruisselant de pluie... ou de sueur. Sans doute nous a-t-il avoué que le lundi était souvent le jour le plus agréable de sa semaine, mais, qu'il le trouvât ou non, c'est un bien grand merci que nous lui devons, car, sans lui, qui nous aurait enseigné la Physique et la Chimie ?...

... (*Exclamations, mines scandalisées.*) Je précise : ce n'étaient pas les connaissances et la valeur qui faisaient défaut dans le corps professoral mais bien les professeurs !

Mais assez parlé mathématiques, que vous dirai-je du cours Philo-Math ? Ce fut un cours comme les autres, un cours sans histoire... comme les peuples heureux. Assez souvent on a voulu dire que nous étions nés sous un signe d'humiliation et de honte ; je crois qu'on ne naît que sous l'étoile sous laquelle on veut bien naître (*exclamations hilares*). Voyez, par exemple, en fait d'humiliation, les succès que nous avons connus en football. Parler football n'est peut-être pas très... soufflez-moi le mot, s'il vous plaît... indiqué, c'est cela, merci, au milieu d'un banquet de ce genre, mais tant pis. Je vois justement tout près de moi le « Capitaine » de notre équipe : Jean Le Guen (*debout, debout !*). Au début de l'année il y eut quelques matches... de pacotille, lorsque l'équipe partait en guerre on se disait « gagnera, gagnera pas ! » et lorsque, victorieuse, elle nous revenait chacun s'exclamait « c'était prévu ! ». Mais bientôt ce fut une autre affaire : livrer combat aux as de Saint-Brieuc et de Nantes ! et pourtant nous revînmes... enfin... ils revinrent vainqueurs.

On me charge de signaler à l'attention générale celui qui répara les ballons, en l'occurence M. Laviec (*debout, debout !*). Aussi, à tous ceux-là, un autre grand merci.

Je pourrais sans doute faire parler davantage le cœur, mais, comme tout cela serait emprunt d'un peu de mélancolie, je préfère terminer sur une note de gaieté et d'optimisme. Puisque c'est aujourd'hui la fête de l'Association, c'est la fête de vous tous, de nous tous enfin !

Vivent nous !

Toast de Roland Colin, Elève à l'Ecole Coloniale (cours 1945).

S'il n'est qu'une façon de boire, nous dit Rabelais par l'oracle de la Dive Bouteille, il est moultes et une manières de préparer cette opération par de plus ou moins habiles circonlocutions.

Sans chercher à faire revivre de savoureux souvenirs de collège, je voudrais me pencher un peu, devant vous, sur le présent.

Depuis deux ans déjà, j'ai quitté ces murs, ces cours, ces classes et j'ai subi quelque peu l'affrontement du monde. Je vous apporte le simple témoignage de cette jeunesse d'aujourd'hui parmi laquelle je baigne corps et âme. Je voudrais vous dire les mots d'espoir et aussi d'angoisse qui naissent sur nos lèvres à nous, jeunes chrétiens de 1948, qui avons reçu notre formation d'un collège catholique.

Rien ne sert d'épiloguer sur ce que les « bien-pensants » appellent la pourriture du monde moderne. Pourtant, sans tomber dans les lamentations stériles, il nous faut bien convenir que chacun aujourd'hui doit avoir un problème ancré au fond de sa conscience : « ma vie, telle que je la mène, est-elle dans le sens des valeurs véritables ? ». Et les réponses sont multiples. Je revois tout ce qui peut se lire d'ombres et de lumières dans les yeux de mes camarades de lycée ou de faculté, tous les choix qu'impliquent ces vies déjà engagées dans leur aventure.

Je pense à mes camarades marxistes qui croient dur comme fer en leur idéal de haine et de lutte des classes et se donnent tout entiers à l'action négatrice de Dieu et créatrice de l'homme et de la cité communiste. « Oui, me disent-ils souvent, les chrétiens nous les connaissons : ce sont des gens qui incarnent toute l'injustice sociale contre laquelle nous combattons ! ». Quel rempart de mots opposerons-nous à ces coups de glaive ? Reconnaissons que trop de chrétiens, emmatelassés dans les traditions bourgeoises, défigurent aux yeux des autres la véritable face de notre idéal. En cela, ils sont criminels. « Prenez votre mal en patience », voilà tout ce qu'ils trouvent à jeter en pâture à la colère des masses ployant sous la misère. Mais c'est à eux que s'adresse la brutale et cinglante réponse de Malraux : « On n'apprend pas à tendre l'autre joue à des gens qui, depuis deux mille ans, n'ont reçu que des gifles ».

Je pense à tous mes camarades qui se sont laissés séduire par l'existentialisme de Jean-Paul Sartre ; par l'humanisme athée de Gide ou de Valéry. Je pense à ceux qui les ont séduits, à la pureté lumineuse d'un Saint Exupéry, à l'homme de bonne volonté qu'est Albert Camus qui cherche à éclairer ses ténèbres. Je pense, enfin, à tous ceux que je côtoie et qui n'ont été séduits que par eux-mêmes, s'empâtant dans la jouissance d'un égoïsme dont leur triste personne est l'alpha et l'oméga.

Et, voyez-vous, quand je mesure le malheur de tous ces trésors humains perdus, quand je lis l'angoisse au travers de tous ces yeux, l'angoisse qui les unit dans une si étrange fraternité, je sens m'étreindre l'indignation face à la trahison des nôtres. Il faut, à toute force, porter aux autres, à tous les autres, le témoignage de l'idéal chrétien dans son intégrité, leur montrer le véritable visage de la cité chrétienne. Que diable ! La Renaissance rouge, malgré les allégations de ses innombrables affiches, n'a pas le monopole des « fameux lendemains qui chantent » !

Je sais que les hommes mûrs, et les autres, nourrissent souvent une condescendance teintée de pitié à l'égard des folles idées des jeunes, ces curieux phénomènes aux muscles d'amadou si incorrigiblement inflammables. Je leur réponds à tous : « la jeunesse d'aujourd'hui n'a pas à vivre une folle journée ». Les problèmes d'aujourd'hui sont trop graves. Maintenant, plus que jamais, la jeunesse c'est ce qui reste quand on a tout donné.

Le rôle d'un collège comme le nôtre est justement de préparer la relève chrétienne partout : que l'on aille se faire griller au soleil d'Afrique ou d'Asie pour porter un témoignage humain au monde jaune, au monde noir, au monde musulman, que l'on fasse œuvre missionnaire dans les masses perdues de France, la tâche est belle. Je ne saurais formuler de souhait plus important que de voir notre vieux collège poursuivre son œuvre plus vaillamment que jamais.

Et comme toutes ces graves préoccupations n'excluent pas la joie, bien au contraire, et que notre rencontre d'aujourd'hui est placée sous le signe de l'amitié, je vous gratifierai de mon meilleur sourire avant de boire à la santé de tous.

Toast d'André Labbé (cours 1937), *Enseigne de Vaisseau, Ecole des Pupilles de Bertheaume, en Plougonvelin.*

Monsieur le Supérieur,
Messieurs,
Chers camarades,

Lorsque mes chefs ont décidé d'interrompre pour un temps mes pérégrinations sous-marines, pour m'affecter à l'école des Pupilles, ils ne se doutaient pas qu'ils me confiaient, avec la formation d'une centaine d'enfants de quinze ans, la suite presque directe d'un brillant produit de cette maison, mon grand ancien, Noël Le Borgne, lequel avait pris le flambeau des mains d'un autre Lesnevien, non moins brillant, le lieutenant de vaisseau Plantec.

Mon commandant, mis au courant de mes origines et réalisant cette coïncidence, me fit une remarque, qui pouvait aussi bien être un avertissement : « Si vous êtes de la trempe de vos anciens vous réussirez ici... ». Mais mon commandant ne m'a pas encore fait savoir si la trempe 1937 valait les précédentes... Les notes des officiers restant secrètes, j'attendrai vraisemblablement très longtemps le verdict, à moins qu'il ne se trouve aujourd'hui un de mes maîtres du collège pour me le signifier !

S'il s'en trouve un, je lui demanderai respectueusement de ne pas le faire trop haut : je crains que le prestige de mon uniforme ne résiste pas longtemps aux révélations qu'il serait susceptible de faire sur ma « manière de servir » pendant qu'il me prodiguait ses attentions.

Et les attentions ne me manquèrent pas ! A chaque rentrée d'Octobre, tandis que ma famille étudiait les tableaux attribuant les places en étude, il me suffisait d'explorer les voisinages de la chaire pour y trouver ma place. D'un coup d'œil, j'appréciais la situation : visibilité toujours excellente. Quelquefois même, lorsque le dernier trimestre de l'année précédente avait été particulièrement orageux, je me trouvais placé à portée des armes individuelles et

portatives d'un surveillant admirablement renseigné par son prédécesseur sur mes parades éventuelles.

Ma mère concluait alors : « Je remercierai Monsieur le Supérieur de n'avoir rien négligé pour que cette année soit meillleure ».

Je n'imaginais pas que cette sollicitude dont je fus l'objet pendant cinq ans se poursuivrait malgré l'absence, au delà d'une guerre et de son cortège de tribulations, en dépit d'un renouvellement quasi-complet de l'Etat-Major du collège, et que ma première apparition à la fête des Anciens serait pour elle une occasion de se manifester. Dans la lettre de Monsieur le Supérieur, m'invitant à prononcer un toast, j'ai cru reconnaître sous une forme nouvelle, cette sollicitude de mes anciens surveillants devenus professeurs et membres influents du Comité. J'ai répondu : « Je suis très sensible à l'honneur qui m'est fait ». Autrefois j'aurais peut-être dit : « On m'en veut encore ».

Il est certain en tous cas que Messieurs les membres du Comité portent à mes yeux une lourde responsabilité : avec ce toast est en effet disparue partie de la sérénité avec laquelle je comptais effectuer ce « pélerinage aux sources » dont parlait Monsieur le Supérieur l'an dernier. Heureux en effet ceux, nombreux au sein de ce comité, dont l'éloquence profane ou sacrée est le lot quotidien et pour qui un toast s'improvise en écoutant celui du voisin. Ceux-là seuls pouvaient avoir l'idée de faire parler un marin.

Un aumônier de marine qui fut professeur de collège ne prétend-il pas, entre autres choses, que l'officier de marine perd, dès son entrée à l'Ecole Navale, le peu d'esprit de finesse que ses professeurs de l'enseignement secondaire, « mes collègues », ponctue-t-il, ont péniblement réussi à lui inculquer et abandonne au fil des promotions toute facilité de composition et d'élocution.

Le toast en a peut-être souffert mais j'ai pu malgré tout garder la sérénité voulue pour effectuer mon pélerinage. Je l'ai fait avec d'autant plus d'émotion et de ferveur que mes déplacements passés ne m'avaient pas encore permis de l'effectuer et que mes mouvements futurs m'interdiront vraisemblablement de le renouveler régulièrement.

Dans le recueillement de notre messe, aux accents d'un cantique à saint François, moins scandé, moins jeune, mais aussi généreux que que celui de mes 15 ans, j'ai reconnu qu'ici jaillissait la source mère de ma foi chrétienne. En ravivant mes souvenirs au contact de mes maîtres, de nos aînés, de mes camarades, au fil des corridors retrouvés, au seuil d'une classe familière, je me suis expliqué l'aisance de certains sacrifices, de certaines intransigeances, de certaines victoires.

Notre génération vient de subir et subit encore un test terrible. Pour beaucoup d'entre nous, la lutte sous toutes ses formes s'est présentée dès la sortie du collège : jamais, je crois, une génération n'aura passé aussi brutalement que la nôtre, de la protection des murs d'un collège, aux postes de combat les plus avancés, de la paisible formation aux plus violentes réalisations.

L'histoire prouve que nos maîtres nous avaient fait à la mesure de cette lutte. Qu'ils en soient remerciés et avec eux tous ceux qui ont fait que cette maison reste pour chacun, malgré les compléments de science reçus ailleurs, notre cher collège.

Toast de Saïk Paugam, avocat au Barreau de Quimper (cours 1931).

Me Paugam faisait tranquillement sa partie de boules lorsqu'il reçut le mot de M. le Supérieur l'invitant à porter un toast.

Que dire dans un toast ? Saïk rappelle d'abord ses souvenirs de football et à l'Etoile d'Arvor 1948, il compare celle de 1931 « la grande équipe » !

Il constate que les choses changent « Ainsi, dit-il, — horresco referens — la vénérable classe de philosophie s'est transformée en salle de ping-pong ! » Il évoque le souvenir de camarades disparus : Jh. Landuré, Noël Kervella, A. Mailloux. Ce souvenir contient une leçon, c'est que la vie a un terme, et un exemple : ces Anciens nous ont montré comment on meurt au service d'une noble cause.

Passant à des souvenirs moins graves, notre camarade évoque un cours de catéchisme en 5e, où le professeur après s'être appliqué à exposer un mystère et constatant que ses élèves ne saisissaient pas tout s'écriait : « Comment ! Vous n'êtes même pas capables de comprendre un mystère ! ». — Il nous raconte comment un camarade de cours, alité pour une entorse, versa sur son pied la purge traditionnelle que lui apportait la dévouée Sœur Saint Arzel. — N'oublions pas la distribution des prix de Juillet 1924, où Paul Paugam recevait le prix d'excellence en 6e Blanche. C'était une fête pour la maman de venir assister au triomphe de son fils. On avait rafraichi la carriole du grand-père. Saïk avait le cou emprisonné dans un faux-col en celluloïd tout neuf. Mais quand l'excellencier de 6e Blanche vint rejoindre sa famille, sa mère constata avec horreur qu'il n'avait pas de col ! Vite, elle fit passer celui de notre camarade sur le cou de son frère...

Notre sympathique orateur conseille aux jeunes de garder de leur formation au Collège trois choses : le goût du risque, l'amour du travail, le respect des principes chrétiens.

Toast du Pharmacien-colonel Gélébart (cours 1917), *Gestionnaire de la Pharmacie Centrale de l'Armée, Fort de Vannes, à Malakoff (Seine).*

Mon cher Maître,
Chers camarades et amis,

Point n'était mon intention de prendre ici la parole, mais l'invitation dont j'ai été l'objet ce matin de la part de M. le chanoine Coadou, au nom de mon vénéré maître, M. le chanoine Dujardin, a été empreinte d'une cordialité si persuasive qu'elle revêt pour moi le caractère d'un ordre auquel je dois me conformer, en tant que militaire discipliné d'abord, en tant qu'ancien élève aussi pour lequel le désir de ses maîtres reste toujours une obligation de s'exécuter, un devoir permanent d'obéissance.

Je vous avoue cependant que je suis fort embarrassé : Je me trouve en effet pris au dépourvu, sans avoir préparé la moindre allocution, ayant tout juste eu le temps de grouper, de synthétiser quelques idées.

Dans de telles conjonctures je ne saurais qu'adopter l'attitude en

l'espèce classique : prononcer quelques brèves paroles qui seront le parler de mon cœur. Au surplus, les discours les plus brefs sont les meilleurs a-t-on parfois avancé ; plus modestement et en fonction de ce pseudo-axiome je ne revendiquerai pour mon petit toast que cette banale qualité que votre indulgence voudra peut-être et par euphémisme baptisé brièveté.

Je suis heureux d'avoir revu ce cher et vieux Collège que j'ai quitté il y a trente ans et où j'étais entré six ans auparavant. Ma joie est comparable, malgré le cours des ans et en fonction peut-être du passé déjà long qui m'en sépare, à celle que j'éprouvais les premiers jours où je fus accueilli et que dans mon enthousiasme juvénile je traduisais — je m'en souviens comme d'un événement d'hier — en adressant à mes chers parents une carte postale illustrée donnant une vue d'ensemble du collège et au verso de laquelle j'écrivais entre autres les mots suivants : voyez et admirez notre beau Collège.

Ma chère Maman m'a souvent, par taquinerie affectueuse qui masquait mal un élan égal au mien, rappelé cette première lettre que je lui ai écrite et, dans son parler de paysanne bretonne, peu habituée à manier la langue française elle me répétait, en déformant quelque peu mon écrit et en se livrant à un léger dévergondage grammatical : « Voyez notre belle Collège ». C'est peut-être et sans doute là, la raison pour laquelle mon souvenir de ce petit événement est demeuré si précis.

Je suis heureux d'avoir revu ces locaux qui ont abrité mon adolescence studieuse, cette chapelle, agrandie et aussi, me semble-t-il, embellie encore depuis, où nous avons tant prié et chanté tous en chœur, avec tant de ferveur et d'ardente foi, les louanges du Seigneur en des hymnes, des cantiques, des psaumes d'une incomparable beauté.

Mon bonheur se complète de revoir des camarades et amis d'études, trop peu nombreux cependant à mon sens, que je n'avais pas revus depuis de longues années, voire même depuis mon départ du Collège et vers lesquels ma pensée s'est cependant souvent envolée, au travers d'un oubli apparent mais combien irréel ; de m'asseoir, après une longue absence, auprès d'un de mes vénérés maîtres — celui précisément que j'affectionnais le plus et pour lequel je conserve toujours, aussi forts et aussi vivants, les mêmes sentiments — au milieu aussi de maîtres plus jeunes, dignes continuateurs en tous points, je n'en doute pas, des éducateurs admirables que les élèves de ma génération ont connus ici et auxquels nous devons tant, j'allais dire tout, parce qu'ils ont su, tout en donnant une instruction secondaire solide qui nous a permis d'affronter par la suite et, généralement avec succès, les disciplines les plus diverses, façonner notre jeune âme, en la sensibilisant au bien, en lui imposant une voie toute de droiture, en la tendant toute et de toute la puissance de ce merveilleux arc qui constitue la volonté humaine bien orientée et bien trempée, vers cet idéal de fraternité, d'humanité, de bonté, de charité, d'amour prêché par le divin Maître ; en cela ils nous ont, quoiqu'il ait pu et quoiqu'il puisse encore en advenir par la suite, marqué pour la vie et nous ne saurions certes leur exprimer avec suffisamment de force et d'éloquence l'énorme somme de reconnaissance dont nous leur restons redevables.

Ah ! certes je le sais, aucune joie n'est pure, ne peut être ici bas parfaite et sans mélange.

Nombre de maîtres, que j'aimais tant, et pour lesquels mes condis-

ciples éprouvaient les mêmes sentiments, nous ont quittés et ce n'est pas sans intense émotion que j'évoque ici, avec une piété filiale, le souvenir de MM. Le Vasseur, Steun, Colin, Paul, Pérennès, aujourd'hui décédés.

Je ne puis et ne saurais en dissocier celui de mon tout premier maître que j'aimais tant particulièrement, auquel je dois une gratitude infinie, qui m'apprit à balbutier les premiers éléments de latin, ce qui me valut d'entrer directement en cinquième, dans votre classe, mon cher maître, je veux nommer M. l'Abbé Inizan, vicaire à l'époque à Plouzané, aujourd'hui également décédé.

D'autres maîtres heureusement et, grâce à Dieu, nous restent et, je l'espère et le souhaite ardemment, pour de nombreuses années encore : vous Monsieur le chanoine Dujardin, qui avez su exercer sur mon jeune être une impression si profonde, M. le vicaire général Moenner qui, de mon temps, dirigeait cet établissement avec un soin si éclairé, Monseigneur Mesguen, notre si distingué et puissant professeur d'histoire, que j'eusse été particulièrement heureux de saluer respectueusement ici et auquel j'adresse, bien qu'absent, l'expression de mon profond hommage. Qu'ils me permettent, présents ou absents, et sans pour cela oublier nos chers disparus, de reporter sur eux toute mon affection d'élève fidèle et reconnaissant ; je n'oublie pas tous les efforts qu'ils ont déployés pour moi comme pour tous leurs élèves et je leur en exprime toute ma gratitude.

Et pour terminer, car j'ai fini de vous chanter à ma façon et du mieux que j'ai pu, l'hymne d'allègresse, de reconnaissance et de souvenir qu'en définitive j'avais le devoir et de ma voix la plus pure, de faire entendre ici, je voudrais redire à Monsieur le chanoine Dujardin combien j'ai été touché par le mot si cordialement, si affectueusement paternel qu'il a bien voulu m'adresser lorsque je fus accidenté, il y aura bientôt de cela deux ans.

J'ai voulu, mon cher maître, voir dans votre missive qui me fut si douce et si réconfortante, mais qui était si inattendue puisque, apparemment tout au moins, nous nous étions perdus de vue depuis 28 ans, une marque tangible, un témoignage vivant pourrais-je dire, concret en tout cas, du lien spirituel qui indissolublement unit et, souvent à leur insu, maîtres et élèves, actuels et anciens, de notre chère institution Saint François.

Je lève mon verre à la prospérité, à la longévité, à la gloire encore plus pure et plus rayonnante de notre cher collège, à la santé de ses maîtres et de ses élèves, à leurs succès aussi, toujours plus nombreux et encore plus éclatants.

Toast de M. le Chanoine A. Dujardin, aumônier du Calvaire. Landerneau.

Pour répondre au désir de l'assistance, M. le chanoine Dujardin dit très simplement la joie que lui inspirait le succès constant de la fête des Anciens. Et, pour les encourager dans leur fidélité, il leur cite l'exemple de Jules Hanras, docteur-médecin à Bressuire, décédé en 1941, dont le fils, jeune curé du diocèse de Poitiers, lui disait la reconnaissance que son père gardait au Collège de Lesneven pour la solide culture classique qu'il y avait reçue, et plus encore pour la formation morale qui lui avait permis de faire de sa profession une forme d'apostolat.

Prenant occasion des fêtes qui allaient se dérouler à Brasparts pour le centenaire de Frédéric le Guyader, il regrette que la plupart des notices biographiques consacrées au poète de la gaieté cornouaillaise omettent de signaler qu'il fut élève au Collège de Lesneven dès l'âge de neuf ans jusqu'à ses 13 ans (du 9 Mai 1856 au 1er Août 1860) et qu'après avoir passé quatre ans au Collège de Quimper, il revint à Lesneven faire sa Philosophie en 1864-65.

En 1917, le rédacteur d'*En Avant* eut l'idée d'inviter Le Guyader à raconter ses souvenirs de Collège dans notre bulletin. On peut lire, dans le numéro de Novembre 1926, à l'occasion de sa mort, la lettre où il exprimait, neuf ans plus tôt, son attachement à son « vieux » et « bon » collège de Lesneven, et la répulsion que lui inspirait « l'œuvre de haine » qui avait abouti à la suppression du collège communal en 1914.

M. Dujardin termine en souhaitant pleine prospérité à l'Amicale, à ses filiales de Paris et de province et au cher Collège dont elles prolongent si heureusement l'action.

Toast de Me Alexandre Masseron (cours 1897), *avocat au Barreau de Brest.*

Mes chers camarades,

M. le Supérieur m'a fait le très grand honneur de m'inviter à prendre la parole à notre banquet, au nom des anciens « dont les cours sont antérieurs à 1.900 ». M. le Supérieur est bien honnête ! Mais il me permettra de lui faire remarquer, avec un respect amical, qu'il paraît avoir complètement oublié le conseil de Boileau :

J'appelle un chat un chat et Rollet un fripon. Car il ne vous échappera pas que la périphrase : les anciens dont les cours sont antérieurs à 1.900 » n'est qu'un aimable euphémisme, et qu'elle aurait pu être, très avantageusement, remplacé par un seul mot : « les vieux ».

Invité donc à parler au nom des vieux, il me semble ne pouvoir mieux faire que de vous rééditer en quelques mots le *de Senectute* de cet antique et solennel raseur de Cicéron, en suppliant toutefois les candidats à la licence ès-lettres, s'il en est parmi vous, de vouloir bien oublier mes commentaires à l'heure redoutable de l'examen.

J'ai, dans ma jeunesse, beaucoup fréquenté les presbytères bretons. Orphelin de très bonne heure, j'avais été confié par ma mère mourante à un prêtre, que beaucoup d'entre vous ont connu et dont je puis dire, sans aucune exagération, qu'il a laissé une grande réputation de sainteté : le chanoine Grall, curé-doyen de Ploudalmézeau.

Or, il était, en ce temps-là, dans les presbytères, pour désigner les vieux, un mot que je n'ai entendu employer nulle part ailleurs et dont j'ignore s'il est toujours en usage ; on disait : les bolons (1). Et les jeunes vicaires, avec qui je frayais tout particulièrement, me semblaient l'employer parfois en y ajoutant, à l'idée de vieillesse, l'idée de... *gâtisme* commençant : *Cet âge est sans pitié !*

J'ai connu quelques types admirables de ces *bolons* d'antan, qui étaient d'ailleurs de très saints prêtres : l'un, notamment, ancien

(1) Ici, quelques murmures discrets et quelques rires étouffés laissèrent entendre clairement que le mot est toujours usité.

recteur de Plouguin, qui n'avait qu'une connaissance un peu imparfaite des finesses de la langue française ; c'est ainsi que, parlant d'un jeune homme et d'une jeune fille qui s'étaient mariés, il s'écriait : « Ces deux-là ont fini par *voltiger* ». Il voulait dire : *convoler*. Une autre fois, il partit avec un de ses collègues, ancien recteur de Saint-Pabu, pour une expédition à Reims — ils prononçaient : *Reimpse* — expédition qui fit, pendant quinze jours, le sujet de toutes les conversations, un peu ironiques, dans les presbytères du doyenné. Au retour, ils traversèrent Paris, et, pour y fumer une bonne pipe en toute tranquillité, ils eurent l'idée géniale de frêter un « sapin ». Quand le cocher leur demanda où il devait les conduire, ils lui répondirent : « Où vous voudrez ! ». Et, toutes vitres bien closes, ils savourèrent plusieurs bouffardes dans une douce sérénité.

Hélas ! mes chers camarades, je me demande, avec angoisse, si aujourd'huî je ne suis pas moi-même un... *bolon !*

Toutefois, la définition du *bolon* a ceci de particulier qu'elle varie avec l'âge de celui qui emploie le mot. Ainsi, je suis sûr que, pour vous, les jeunes, qui avez 20 ans, un homme de 50 ans est un *bolon ;* mais je suis sûr aussi que, quand vous aurez 49 ans, vous découvrirez que *la bolonie* ne commence qu'à 60 ; quand vous en aurez 59, vous rejetterez la limite à 70. Et moi-même, qui approche des 70, je ne saurais vous dissimuler le fond de ma pensée : je ne deviendrai, à mes yeux du moins, un *bolon* qu'à 80 !

Je suis persuadé encore que l'on peut arriver aux honneurs de *la bolonie* dans deux conditions très différentes : avec *gâtisme,* et sans *gâtisme.* Je vais vous citer un exemple des deux cas : le premier emprunté à l'antiquité classique, le second à l'histoire contemporaine.

Peut-être vous souvenez-vous que, dans l'*Iliade,* Homère nous montre les vieillards troyens, que leur âge a rendus incapables de revêtir les armes, assistant à un combat du haut des portes Scées. Voyant passer Hélène de Sparte, ils s'écrient — je cite de mémoire : « Non, ils ne sont pas blâmables, les Troyens et les Grecs, aux belles ingéniosité !... Quelle pure merveille de finesse et de pénétration ! Et l'on nous invitait autrefois à nous pâmer ici d'admiration sur l'art inimitable d'Homère : au lieu de nous faire une description de la beauté d'Hélène, avec tous les détails idoines sur le modelé de ses bras, la petitesse de sa bouche, la blancheur de ses dents et la courbe harmonieuse de son nez, le vieux poète se contentait de nous dépeindre l'effet psychologique produit par la dame, sur le vénérable aréopage qui entourait le vénérable Priam... Quelle sublime ingéniosité !... Quelle pure merveille de finesse et de pénétration !... Je ne suis pas du tout de cet avis... Et je pense, en suppliant encore ici les candidats à la licence ès-lettres d'oublier mes commentaires, qu'Homère nous a tout simplement représenté une bande de vieux *bolons* complètement *gâteux :* comment ! sous prétexte que la belle Hélène avait filé avec ce pleutre de Pâris, en faisant du pauvre Ménélas le plus célèbre des maris trompés, cette assemblée de bonshommes séniles trouvaient tout naturel que deux peuples s'égorgent pendant une dizaine d'années et que des milliers de victimes rougissent de leur sang les eaux du Scamandre ! ... C'est le comble de la déliquescence !... Les vieillards troyens de l'*Iliade* nous donnent une leçon et une seule : ils nous montrent comment il ne faut pas devenir *bolon*...

Mais, à l'autre extrémité de la gamme, il y a ces hommes, dignes d'envie, qui savent vieillir, en conservant toute la vigueur de leur intelligence, toute la fermeté de leur pensée, toute l'agilité même de

leur esprit, et qui étonnent le monde en lui révélant, dans l'âge le plus avancé, des qualités dont on aurait pu imaginer que'lles étaient l'apanage exclusif de la maturité : le plus bel exemple que je connaisse est celui du grand pape Léon XIII, qui avait plus de quatre-vingts ans lorsqu'il promulgua la célèbre encyclique *Rerum novarum,* dont on peut dire qu'elle a opéré une véritable révolution.

A ce propos, je regrette, et doublement, l'absence de notre cher Président, Pierre Trémintin. J'aurais voulu lui rappeler un vieux souvenir de collège, qu'il n'a certainement pas oublié... Je le rapellerai tout de même... Vers 1893, il avait été célébré, à Saint-François, une séance académique en l'honneur de Léon XIII. Dans chacune des classes, à partir de la cinquième inclusivement, les élèves avaient fait une composition sur un sujet donné ; et la copie du lauréat avait été lue par lui en assemblée solennelle. Aux élèves de seconde, que le charmant « petit Colin » dirigeait si gracieusement dans la voie de la vertu, de la science et de la poésie, il avait été dévolu de magnifier en vers l'encyclique *Rerum novarum.* Trémintin triompha dans ce noble tournoi : il était alors un excellent poète ; il est aujourd'hui un remarquable homme politique. De mon modeste point de vue, que je ne force au surplus personne à partager, je regrette un peu ce changement, parce que je pense que les poètes sont beaucoup plus utiles au bonheur des peuples que les hommes politiques ; c'est pourquoi je mets Eschyle au-dessus de Démosthène, Horace au-dessus de Cicéron et Racine au-dessus de M. Vincent Auriol. *Trahit sua quemque voluptas,* disait Virgile.

Mais je reviens à cette sublime figure de vieillard, qui fut celle du pape Léon XIII. Il n'avait pas seulement conservé, dans toute leur force conquérante, les vertus qui font les grands hommes d'Eglise et les grands hommes d'Etat. A 92 ans, il était resté infiniment spirituel. A un cardinal américain qui, prenant congé de lui, lui laissait entendre respectueusement que ses jours étaient désormais comptés et qu'ils ne se reverraient plus qu'au ciel, il répondit par des condoléances : « Ah ! je ne savais pas que Votre Eminence était atteinte d'une maladie mortelle ! ».

Et à les religieuses françaises qui lui disaient : « Très Saint-Père, chaque jour nous prions le bon Dieu, pour qu'il vous permette de vivre jusqu'à cent ans », il répliqua avec vivacité : « Mes filles, je vous remercie beaucoup de vos prières, mais ne mettons pas de limites à la bonté de Dieu ! ».

Sans doute n'est-il pas accordé à beaucoup d'hommes d'avoir une pareille vieillesse ; mais c'est un noble but, vers lequel il est légitime, dans la mesure où cela dépend de nous, de tendre de toutes nos forces.

Parlant au nom des *bolons* de notre collège, je voudrais dire, en terminant, mes chers camarades, qu'ils lui ont conservé tout leur cœur et qu'ils se sont efforcés, du moins mal qu'ils ont pu, de rester dignes de lui. Vous, les jeunes, vous ferez mieux, mais en marchant tout de même sur leurs traces.

C'est pourquoi je lève mon verre à tous les *bolons* qui sont ici, et à tous ceux qui seront un jour des *bolons* ; car, de devenir un *bolon,* c'est encore le seul moyen que l'on ait trouvé de ne pas mourir...

Toast de M. le Supérieur.

Le discours du Supérieur aux banquets des Anciens est toujours mal placé. D'ordinaire, il parle le premier, à un moment où les appétits ne sont pas encore satisfaits, et il a quelque peine à arrêter ou à dominer le bruit des fourchettes. Parfois, comme aujourd'hui, il doit clore la série des toasts, et haranguer des convives déjà rassasiés d'éloquence, et qui seraient tentés de lui chanter le refrain d'une chanson qui fut autrefois à la mode : « N'en jetez plus ; ce n'est pas la peine ! ».

Son rôle est encore plus difficile quand il lui faut remplacer un président comme le nôtre, renommé, bien au delà des limites du Finistère, pour la facilité et le charme de sa parole.

Je crains fort qu'on ne puisse en dire autant du discours que j'ai à vous adresser. Je tâcherai seulement qu'il soit aussi bref que possible.

Comme l'eût fait sans doute M. Trémintin, je dois tout d'abord, en votre nom comme au mien, exprimer des sentiments de reconnaissance.

A Dieu, qui nous a permis de nous réunir une fois de plus, pour notre joie et notre réconfort.

A tous ceux qui ont joué dans cette fête un rôle particulier.

M. le Curé de Lannilis, qui a célébré la Messe, et dont la récente promotion au canonicat a réjoui les anciens condisciples, les anciens élèves et toute la Paganie, heureux de voir décerner cet honneur à celui qu'en 1923 ou 1924 un article d'Alan Yan, dans *En Avant*, présentait ainsi : « Un homme grand de taille, grand de science, grand de talent ». J'ajouterai : grand aussi par ses qualités de prêtre et de pasteur.

Quant à M. le Curé de Plouzévédé, qui nous a prêché avec tant d'art et de cœur, voici ce que m'écrivait à son sujet le R. P. Huntziger, en s'excusant de ne pouvoir venir à cette réunion : « Dites très spécialemenlt au chanoine Botéraou mon grand dépit de ne pouvoir savourer son éloquence. Jadis, il y a 50 ans, je jouissais, en récoltant dans mes oreilles l'harmonie de son baryton. Et je me souviens encore de certains airs impressionnants dans le « Pré aux clercs » ou dans une « Fantaisie » jouée au jardin, près des vieux agrès. Aujourd'hui, avec les grâces d'état que donne le canonicat, l'harmonie spirituelle montera à un diapason céleste et je ne pourrai goûter ce charme ! ». Mes chers amis, plus heureux que le P. Huntziger, nous avons goûté ce charme, et ce fut, j'en suis sûr, pour le plus grand bien de nos âmes.

J'adresse ensuite mes remerciements et mes félicitations aux orateurs qui viennent de porter des toasts dont vos applaudissements ont montré à quel point ils vous ont plu.

Quelle diversité d'âges et de situations sociales : un collégien d'hier qui vient de conquérir sa peau d'âne ; un étudiant tout récemment reçu à l'Ecole coloniale ; et la marine et le barreau ; et, avec M. Gélébart, la pharmacie et l'armée tout ensemble ; avec M. le chanoine Dujardin, les anciens maîtres et les anciens supérieurs de la Maison ; puis, avec Me Masseron, le barreau et les Lettres. Car nul ici n'ignore que ce dernier, s'il plaide, comme avocat, avec un remarquable talent, a aussi beaucoup et bien écrit, et qu'il n'est pas d'homme en France qui se promène avec la même aisance et

qui guide avec la même sûreté ses lecteurs dans le Paradis, le Purgatoire et l'Enfer... de Dante.

Tous ces discours, quelque variés qu'ils aient pu être de fond et de forme, manifestaient un sentiment commun : l'attachement à cette vieille maison où vint se former leur enfance et leur jeunesse.

Je sais, mes chers amis, qu'ils n'ont fait qu'exprimer ce qui est dans tous vos cœurs. Et je tiens à vous dire à tous ma reconnaissance et celle des Maîtres actuels de Saint-François d'avoir bien voulu venir aujourd'hui nous apporter le réconfort, non seulement de votre bonne humeur et de votre entrain, mais aussi et surtout de votre fidélité : le Collège, c'est pour vous des souvenirs que vous aimez à évoquer dans vos esprits et dans vos conversations. Mais c'est aussi une institution que vous voulez soutenir de toutes vos forces, pour qu'elle fasse à beaucoup d'autres le bien qu'elle vous a fait à vous-mêmes.

Nous tâchons d'être dignes de cette fidélité. Nous nous appliquons, comme de votre temps, à former les intelligences ; mais ne croyez pas que les résultats des examens officiels traduisent toujours avec précision la valeur de cette formation que nous donnons à nos élèves : cette année, en particulier, surtout en Première, les succès obtenus au Baccalauréat ont été nettement inférieurs au travail et au mérite de nos candidats.

Avec l'esprit, nous nous appliquons à former les cœurs, les volontés et les âmes, pour que l'on puisse continuer à dire des anciens de Saint-François, quelle que soit leur situation : ce sont des hommes, ce sont des chrétiens. Je ne vous surprendrai pas en vous déclarant que nous sommes particulièrement heureux quand Dieu vient puiser chez nous pour la relève de ses prêtres, de ses religieux et de ses missionnaires. Et vous me permettrez, à ce propos, de saluer ici le prêtre qui est sans doute le doyen de l'assemblée : M. le chanoine Soubigou, ancien curé de Briec, devenu notre voisin, à Kernouès, après une belle et féconde carrière sacerdotale.

Je vous faisais part, l'an dernier, de mon inquiétude devant la baisse de notre recrutement. J'ai la joie de vous dire qu'il est, cette année, bien meilleur : déjà plus de 80 nouveaux sont inscrits pour la rentrée prochaine, et la liste n'est pas close. Je suis sûr que vous nous aiderez de toutes vos forces à revenir à nos effectifs normaux, malgré les difficultés économiques et l'injuste privation du concours financier de l'Etat.

Forts de votre sympathie agissante, nous pouvons envisager l'avenir sans crainte. C'est sur cette parole d'espérance que je veux vous laisser.

Et, en souhaitant de vous retrouver, plus nombreux encore, à notre prochaine réunion, je me permets de me servir de notre vieille langue bretonne pour vous dire de tout cœur : « Bennoz Doue, ha Kenavo ! ».

Avec le dernier toast et les Grâces chantées se terminait la partie officielle de la fête. Ensuite ce fut la dispersion : *alii alio dilapsi sunt.*

Travaux de nos Anciens

Le Docteur Jean LE GAC (cours 1926), Ecole Navale, Crozon, vient de publier un petit volume de 125 pages « SECOURS D'URGENCE », composé pendant la guerre sur la frontière tunisienne. Peut-être pourra-t-il rendre service à des camarades isolés dans des fermes, aux colonies, sur des bateaux, dans des camps scouts, etc... Le style en est alerte, clair, et la présentation fort élégante. (S'adresser au Foyer Rural, 13, rue du Docteur-Roux, Paris, XV^e).

◆

DANTE. — « La Divine Comédie » : ENFER. — Traduction, introduction et notes par Alexandre MASSERON.

« LA DIVINE COMEDIE » passe avec raison pour être le plus grand chef-d'œuvre de la littérature italienne, mais aussi pour être un livre de difficile abord et où l'on ne pénètre pas de plain-pied.

Beaucoup de lecteurs français, même cultivés, se laissent rebuter par cette dernière réputation, et se contentent d'un aperçu général et de quelques épisodes célèbres, dont on peut sans grande fatigue dresser la liste assez courte : Francesca de Rimini, Ugolin, Brunetto Latini, Farinata degli Uberti, l'apparition et les reproches de Béatrice, Hugues Capet, la vieille Florence du temps de Cacciaguida...

C'est pour venir en aide aux « honnêtes gens » de chez nous qu'Alexandre Masseron a fait sa traduction, pour venir en aide à tous ceux qui ne sont point des spécialistes du moyen âge italien, et qui n'ont peut-être que des idées un peu confuses sur l'emploi de l'allégorie, sur le Lévrier libérateur, sur les querelles florentines des Blancs et des Noirs ou sur les moyens mis en œuvre pour se « décaver » par une bande d'écervelés siennois du XIII^e siècle.

Ce que le livre des éditions Albin Michel présente au public, sous une forme extrêmement soignée, a de plus original, ce n'est peut-être pas la traduction elle-même, où le traducteur n'a visé qu'à la simplicité et à la fidélité au texte, mais plutôt les éclaircissements dont elle est accompagnée.

Après une introduction générale, où est résumé ce qu'il est indispensable de savoir de la vie de Dante et du but qu'il a poursuivi en écrivant son œuvre géniale, la traduction de l'*Enfer* est précédée d'un itinéraire en outre-tombe et d'un exposé des problèmes que suscite l'ordonnance du royaume du châtiment.

Puis chaque chant débute par une courte introduction particulière, où sont expliquées toutes les circonstances de temps et de lieu du récit, et où sont étudiées les catégories de damnés que le voyageur d'outre-tombe va rencontrer.

Des notes, aussi longues que le texte lui-même, résolvent les difficultés que le lecteur rencontre, ou, lorsqu'elles sont insolubles — ce qui arrive souvent — exposent, non sans un scepticisme un peu ironique, les différents systèmes, contradictoires en général, des commentateurs anciens et modernes les plus réputés.

Trois plans et sept tableaux synoptiques permettent enfin de suivre pas à pas, et presque heure par heure, Dante et son guide Virgile, dans leur pérégrination mouvementée.

Ajoutons qu'Alexandre Masseron a déjà consacré à l'étude de « la Divine Comédie » deux volumes qui ont obtenu le prix Bordin de l'Académie Française, l'un en 1923, l'autre en 1940. Lorsque parut le premier de ces livres, Pierre de Nolhac écrivit dans *le Journal des Débats* : « L'auteur vient de se mettre au premier rang des dantologues français. »

DANTE. — « La Divine Comédie » : PURGATOIRE. — Traduction, introduction et notes par Alexandre MASSERON.

La traduction de l'*Enfer* de Dante a trouvé dans la presse l'accueil le plus favorable et le plus chaleureux ; tous les critiques se sont accordés pour dire que le traducteur avait pleinement atteint le but que, dans sa préface, il déclarait avoir visé : rendre « la Divine Comédie » aussi abordable qu'il est possible à des Français cultivés, faciliter, aux « honnêtes gens » de chez nous, la lecture du « poème sacré auquel le ciel et la terre ont mis la main ».

Le second volume se recommande exactement par les mêmes qualités de clarté, de simplicité et de fidélité au texte. Le plan de l'ouvrage est identique. D'abord un itinéraire en outre-tombe et un exposé des problèmes, beaucoup plus simples que ceux de l'*Enfer*, que suscite l'ordonnance du royaume de la purification.

Puis chaque chant débute par une courte introduction particulière, où sont expliquées toutes les circonstances du temps et du lieu du récit, et où sont étudiées les catégories d'âmes souffrantes, et en même temps bienheureuses, que le voyageur d'outre-tombe va rencontrer.

« *L'Enfer* est surfait, écrivait Louis Gillet... *Le Purgatoire*, au contraire, quel chef-d'œuvre !... C'est la part du poème où le poète a mis le plus de lui-même, la *cantica* de l'effusion et de la confidence, celle où, avec le soin le plus exact de l'agencement, l'auteur fait voir le plus d'abandon... »

Et nous n'hésitons pas à dire que, pour beaucoup de lecteurs cultivés, *le Purgatoire* sera une révélation.

◆

Nos Anciens à l'honneur

Le 30 Octobre, notre cher Ancien Eugène CORGNE (cours 1904), nous adressait le mot suivant :

Dans ces premiers jours de professeur à la retraite, je pense d'une façon particulière au Collège de Lesneven. C'est sur ses bancs, de 1899 *à* 1905, *que j'ai appris à aimer le travail. Et, le* 30 *Septembre* 1914, *obligé de le quitter tout de bon à cause de sa transformation en établissement libre, après dix années d'enseignement dans la chaire de troisième, j'ai beaucoup regretté de ne pouvoir y poursuivre ma carrière.*

Aujourd'hui, sur notre chère Maison quelque chose

rejaillit de l'honneur que me vaut la haute distinction qui vient de m'être conférée par le Ministre de l'Education Nationale. De cela, je me réjouis vivement...

En Avant et tous ses lecteurs sont heureux aussi d'applaudir à la distinction de M. CORGNE, l'historien du Collège de Lesneven, et de l'en féliciter. Nous nous faisons un plaisir et un devoir de publier l'article de *Pontivy-Journal* (5 Sept. 1948) qui dit si bien les mérites de notre cher Ancien.

Le Professeur CORGNE, Chevalier de la Légion d'honneur

S'il est rare de voir conférer la Légion d'honneur à un professeur de l'enseignement secondaire, c'est à titre tout à fait exceptionnel que cette récompense est décernée au professeur d'un lycée de petite ville. Il faut qu'il l'ait méritée par des services et des travaux de premier ordre.

C'est précisément le cas de notre concitoyen, M. Eugène Corgne, docteur ès lettres, lauréat de l'Académie française, professeur d'histoire au lycée. D'origine finistérienne, M. Corgne avait débuté dans l'enseignement public au célèbre collège de Lesneven, dont il devait plus tard raconter l'histoire dans un livre qui fut un acte de courage au moment où il le publia. Nommé, une première fois, au lycée de Pontivy, en 1910, comme suppléant de M. Férey, il y revint, en 1914, comme titulaire ; il ne devait plus le quitter, malgré les propositions d'avancement les plus flatteuses. Son enseignement y fut immédiatement hors de pair ; il exerça sur ses élèves l'influence la plus heureuse ; tous ceux qui sont passés par sa classe en ont gardé le souvenir le plus reconnaissant ; beaucoup sont restés en relations avec lui. Il a été leur conseiller et leur ami, autant que leur maître.

Ecrivain, Corgne a marqué sa place parmi les historiens contemporains. C'est la Bretagne, et plus spécialement Pontivy, qui ont été ses sujets d'étude. On lui doit *Pontivy au cours du temps*, qui est bien ce que nous avons de mieux sur le passé de notre ville ; une *Géographie du Morbihan*, qui résume tout ce qu'il est essentiel de savoir sur notre département ; une *Histoire de Bretagne*, en collaboration avec l'inspecteur général Le Lay, petit chef-d'œuvre de clarté et d'impartialité. C'était pendant l'occupation ; la gestapo, et quelques autonomistes félons, lui cherchèrent querelle pour ce livre qui était aussi ardemment français que pieusement breton. En 1938, il publia *Les revendications des paysans de la sénéchaussée de Ploërmel d'après les cahiers de doléances de 1789*. Mais son œuvre maîtresse, celle qui lui a valu les suffrages de l'Académie, c'est sa belle histoire de *Pontivy et de son district pendant la Révolution*. C'est la résurrection de la période la plus émouvante, et la plus glorieuse, de notre pays. L'ardent amour de M. Corgne pour la liberté s'y manifeste presque à chaque page. D'innombrables articles d'érudition dans les revues savantes, des conférences à Pontivy, à Vannes, à la Société Polymathique, complètent cette infatigable production. Correspondant du ministère de l'Education nationale, délégué par lui dans les différentes institutions scientifiques de la région, il est, en outre, président de notre syndicat d'initiatives. On peut compter sur lui pour signaler, et mettre en lumière, les trésors artistiques du pays pontivyen.

Pendant cette dernière guerre, M. Corgne accepta, avec abnégation, de s'occuper des intérêts de la ville et de la population ; il remplit les fonctions d'adjoint au maire de Pontivy. A ce titre, il eut, plusieurs fois, à résister à la pression et aux menaces des Allemands. Il le fit avec dignité, et un courage tranquille, qui lui valurent le respect des occupants eux-mêmes. L'histoire lui avait appris que les triomphes de la force, surtout en France, sont toujours éphémères.

C'est ce mois-ci qu'il prend sa retraite, après quarante années d'éminents services. Nous espérons bien que Pontivy demeurera son port d'attache ; nous attendons de sa belle intelligence, toujours jeune et toujours agissante, de nouvelles œuvres, dont Pontivy et la Bretagne lui fourniront encore les thèmes principaux.

S. S.

◆

Nous sommes également heureux de féliciter de ses exploits et de ses citations René LE RU (cours 1917), *l'un des animateurs du groupe des Anciens à Angers.*

1. *Notes* méritées par le Sous-Lieutenant LE RU, Officier d'Approvisionnement du Bataillon.

« Officier d'Approvisionnement du Bataillon dont l'activité et le dévouement sont inlassables.

« Toujours sur la brèche, payant de sa personne, toujours prêt à rendre service comme à faire face aux situations les plus épineuses, a assuré sans à-coup non seulement le ravitaillement du bataillon dispersé dans la nature, mais a encore dû assumer celui des unités hétéroclites du sous-secteur dont les mouvements de personnel sont aussi amples qu'imprévus.

« D'une solide formation militaire, d'une correction parfaite, excellent camarade qui ne craint pas de pousser le coup de gueule, mais sans la moindre méchanceté.

« Jugement très sain, d'une droiture parfaite, Le Ru est très aimé au Bataillon, où son caractère gai et son entrain le mettent, malgré son âge, parmi les plus jeunes.

« Cherche continuellement à s'instruire et à parfaire son instruction. Moralité et conduite exemplaires. »

S. P. 53.383, le 23 Juin 1946.

Le Chef de Bataillon Reibeil de Saint-Firmin, commandant le 3/22e R.I.C.

2. *Citation.* LE RU René, Sous-lieutenant C.E.M. 22e R.I.C.

« Officier d'Approvisionnement d'un Bataillon, courageux et énergique, a assuré dans des conditions difficiles et souvent dangereuses, le ravitaillement de ses unités pendant 18 mois de campagne en Cochinchine. Travailleur acharné, sans cesse sur les routes, s'est distingué par son activité et son mépris du danger en Février et en Mars 1946 dans la région de Mytho ; en Avril 1946, lors de l'occu-

pation des îles de Phu Quoc et de Poulo-Condore et, par la suite, dans les régions de Baria et de Bien-Hoa. Modèle de conscience professionnelle et d'esprit de devoir. »

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre des T.O.E. avec étoile de bronze.

S. P. 50.273, le 19 Août 1947.

Le Colonel Rossignol, commandant le secteur de Bien-Hoa.

3. *Note du Chef de Bataillon Castaignaud.*

« Le Sous-Lieutenant Le Ru, après son débarquement en Indochine, en Février 1946, a servi avec zèle et dévouement en qualité d'Officier d'Approvisionnement, a déployé une activité inlassable, allant toujours au-devant des besoins de la troupe et les satisfaisant malgré la période de désorganisation économique du pays. Nuit et jour sur les routes, dans une région infestée de rebelles, a assuré le ravitaillement avec un réel mépris du danger.

« D'une vigueur physique exceptionnelle, d'une droiture et d'un patriotisme exemplaires, d'une dignité de vie remarquable, le Lieutenant Le Ru est le type même du vieux serviteur de l'Etat sur lequel on peut compter en tout temps. »

Signé : Castaignaud, commandant le G.U.R. du 22e R.I.C.

4. *Chevalier de la Légion d'honneur,* par décret du 23-9-47, I.O. du 7-10-47. 30 ans de services, 13 campagnes.

Dernière Heure

Beaucoup de nos lecteurs auront déjà appris la mort de M. le chanoine Alain MOENNER (cours 1894), dernier Principal du Collège de Lesneven, et premier Supérieur de l'Institution Saint-François. Il est décédé, après une courte maladie, le 11 Novembre. Nous recommandons son âme aux prières de ses anciens élèves.

Le Directeur : Abbé MERDY.

I.C.A., 17, rue Jean-Jaurès, BREST
12-48. — Dépôt légal 1948, 4e trimestre, N° 6788

Trente-Cinquième Année — Avril 1949
Nouvelle série. — N° 239

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. DANTEC, Professeur au Collège
Administration : M. LAVIEC, Professeur au Collège

Cotisation : d'Honneur, **300** fr. ; Ordinaire, **200** fr. ; Etudiants, **100** fr.
Utiliser le **C. C. 976-52 Rennes**
Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven

SOMMAIRE :

Situation financière et morale.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES. — Deuils, mariages, naissances, ordinations. — Succès, distinctions, promotions. — Nouvelles adresses. — Vœux de bonne année. — Nouvelles des Anciens. — Anciens de Lesneven de Paris et des environs.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS. — Personnel de la Maison. — Vie intellectuelle. — La fête de M. le Supérieur. — Journal d'un Philosophe. — La vie sportive.

Situation Financière et Morale
de l'Association

CHER ANCIEN,

Le palmarès de 337 *noms qui suit est la liste des Anciens financièrement en règle avec l'Association pour l'exercice* 48-49 *(d'octobre à octobre), à la date du* 15 *mars* 1949, *par le versement de la cotisation statutaire* (300 *associés*) *ou par le droit imprescriptible d'abonné à vie* (37), *très souvent doublé d'ailleurs par le versement de la cotisation.*

Sans doute, cher Ancien qui avez versé votre cotisation en 48, *avez-vous pu croire légitimement que l'exercice* 49 *fusionnait avec l'exercice* 48, *un seul numéro d'* « *En Avant* » (*le n°* 237) *ayant paru au cours de cet exercice* 48. *Mais vous jugerez vous-même devant cet extrait des comptes du trésorier après la parution du n°* 238. *Si à la dernière réunion des Anciens le rapport financier accusait un excédent de* 61.796 *fr.* 50, *depuis il a fallu régler le dernier numéro d'* « *En*

Avant ». Ses 80 pages nous ont coûté 72.058 francs et largement épuisé le reliquat du précédent exercice, sur lequel aurait dû déjà être pris un versement de 40.000 francs à M. l'Econome du Collège pour bourses d'études, voté par l'assemblée générale du 19 août dernier.

Pour le nouvel exercice 49 où nous envisageons avec la parution du présent bulletin celle de deux autres, en juillet et octobre, nous ne disposons donc que des cotisations de 49 et encore sont-elles déjà écornées (actif exact au 15 mars 49 : 50.160 francs).

Point n'est besoin, espérons-nous, d'autre démonstration pour engager tous les retardataires à approvisionner le compte-chèque de l'A. A. Pour les négligents incorrigibles nous aurons recours (un mois après la parution du présent numéro) aux moyens appropriés, approuvés par les deux dernières assemblées générales, pour assainir enfin notre situation et ne compter que des membres cotisants. Mais de grâce, cher Ancien, épargnez-nous cette peine et cette dépense supplémentaire.

EN AVANT !

NOTE. — *Le départ de M. Queinnec a provoqué quelques changements dans l'équipe rédactionnelle de notre bulletin. M. Merdy a renoncé à cumuler la charge absorbante de professeur de Rhétorique avec le secrétariat de l'Association. C'est à M. Dantec (de Saint-Vougay, cours 30 et professeur de Seconde) que M. le Supérieur, agissant comme vice-président de l'A. A., a demandé de prendre désormais la direction d' « En Avant » sous réserve de la ratification officielle et de principe par la prochaine assemblée générale. Il sera aidé dans sa tâche par MM. Troadec et Ellégoët, M. Laviec conservant l'administration et la trésorerie-adjointe.*

EN AVANT !

Liste Nominative des Anciens

en règle avec la Trésorerie de l'Association pour l'année 1948-1949, à la date du 15 Mars 1949

Cette liste constitue aussi un annuaire restreint. Pour tous les noms qui y sont donnés sans déterminations spéciales nous renvoyons à la liste des convives de la dernière fête des Anciens (« En avant » n° 238, pages 59 à 63).

Jean Aballéa (C. 45), surveillant, Collège; *R. P. Abautret; abbé Fernand Abgrall; Jacques Abgrall* (C. 31), rue de Jérusalem, Lesneven; *chanoine Abguillerm; Eugène Abiven* (C. 32), juge suppléant, 6, place Bossuet, Dijon; *Jean Abiven,* Lesneven; *abbé J.-L. Abiven,* instituteur, Ile de Sein; *abbé Louis Abjean,* Sém.; *abbé Yves Acquitter,* recteur, Bourg-Blanc; *Anselme Affret,* étudiant; *chanoine Pierre Affret,* aumônier, Saint-François, Morlaix; *Etienne Airiau; abbé Jos. Appéré,* Retraite, Lesneven; *Yves Arzur,* surveillant, octobre 48-mars 49, vicaire, Plomeur.

R. P. Pierre Balc'h (C. 29), Koudougou, Côte d'Ivoire; *Paul Bécam; abbé Jean Bégoc; Albert Bégot,* Plouédern; *Jean Bellec; abbé Joseph Bernard, Sém.; Louis Berthou; abbé Louis Bihan* (C. 1903), aumônier du Sana, Roscoff; *abbé Jacques Bihan-Poudec,* recteur, Guiclan; *abbé Joseph Bilcot* (C. 41), vicaire, Plourin-Morlaix; *Jean-Louis Bleunven; abbé Pierre Bleunven,* Sém., Evreux; *abbé Jean-Louis Bodénès,* aumônier, Hospice, Morlaix; *Vincent Bodennec; Albert Bossard; chanoine Bossennec,* Carhaix; *chanoine Botéraou; abbé Joseph Bothorel; abbé Joseph Bougaran; abbé Jean Bouguen; abbé Jean Briant.*

Abbé Gabriel Cabon; abbé Cadiou (C. 98), aumônier du Nivot; *André Calvez; Paul Calvez; abbé Théo. Calvez* (C. 23), vic., Lesneven; *Transports Cann,* Lesneven; *abbé Louis Cariou; abbé Louis Caroff* (C. 98), aumônier, Hospice, Lesneven; *abbé Louis Caroff* (C. 40), instituteur, Saint-Pabu; *Jean-Joseph Cavarec; Georges Cessou; Lucien Cessou; Dr Pierre Cléach; chanoine Coadou; abbé Jean Coat; abbé Em. Colin; Jacques Colin; Léon Colin* (C. 47), surveillant, Collège; *Roland Colin; Yves Colin* (C. 21), pharmacien lieutenant-colonel, Val-de-Grâce, Paris; *Jean Colloc* (C. 19), Lesneven; *abbé Joseph Congar,* Sém.; *abbé Auguste Conq.* (C. 92), rect., Plounéour-Trez; *abbé Louis Corfa; abbé François Cornen* (C. 21), rect., Kerbonne; *Jean Corre* (C. 47), Institution libre de Combrée; *abbé Yves Cotten* (C. 21), rect., Saint-Philibert, en Trégunc; *Jacques Cousquer; R. P. Créach,* curé de Sainte-Anne, Port-au-Prince, Haïti; *Claude Creff, Hervé Creff; frère Jean Creff; Dr Jean Creignou,* Biarritz; *abbé Yves Creignou; abbé Jean Crenn.*

René Daligaud (C. 14), 11, rue E.-Gilbert, Paris (12e); *Louis Daniel,* place des Echaudées, Pont-l'Abbé; *abbé J.-L. Dantec* (C. 20),

rect., Guerlesquin; *abbé J.-M. Dantec* (C. 30); *abbé J.-M. Dantec* (C. 38), prof., Collège; *abbé Léon Dantec; abbé Laurent Déniel* (C. 18), aumônier de la Marine, Loctudy; *Louis Déniel; abbé Auguste Denniel* (C. 29), vic., Plonévez-du-Faou; *Henri de Dieuleveult,* Carantec; *André Dilasser; abbé Maurice Dilasser* (C. 36), prof., Collège; *chanoine A. Dujardin; Dr L. Dujardin.*

Abbé A. Ellégoët.

Raymond Fagot; abbé Claude Falc'hun (C. 36), aumônier œuvres rurales, 31, rue de Fleurus, Paris (5e); *abbé François Falc'hun* (C. 14); *abbé François Falc'hun* (C. 26), 22, rue Saint-Louis, Rennes; *abbé François Falc'hun* (C. 31); *abbé Gabriel Falc'hun* (C. 32), prof., Collège; *chanoine Favé,* ancien curé de Lesneven, curé-archiprêtre de Saint-Pol; *abbé Jacques Fichoux; abbé François Floc'h* (C. 26), prof., Collège; *abbé Louis Floc'h; abbé François Forest.*

Abbé Ambroise Gac; pharmacien-colonel François Gélébart; abbé Prigent Gélébart (C. 94), chapelain, Lanroze, Lambézellec; *abbé Jean Géléoc* (C. 1932), surveillant général, Collège; *Joseph Gentil,* inspecteur des Caisses Mutuelles Agricoles, Plouzané; *J. Goas,* notaire, Hanvec; *abbé Thénénan Gouriou* (C. 1904), rect., Plonéour-Lanvern; *abbé Charles Gourmelon; Jérôme Grall* (C. 30), rue Neuve, Elliant; *Joseph Grall* (C. 16), percepteur, Evron; *Pierre Grall,* notaire, Pleuven; *frère Pierre Gruiec; Bernard Guédès* (C. 38) (R. P. Ronan), capucin, Guingamp; *abbé Jean Guéguen* (C. 37), prof., Collège; *abbé Pierre Guéguen* (C. 36), vic., Saint-Thégonnec; *abbé Jean Guermeur; Docteur Louis Guermeur,* médecin en chef, Hôpital Maritime, Cherbourg; *R. P. Guillerm,* St-Peter's Seminary, Malleswaram, Bangalore (Inde); *abbé J.-F. Guillerm* (C. 28), vic., Pleyben; *abbé Louis Guillerm; abbé François Guillermou* (C. 20), recteur, Saint-Goazec; *Olivier Guillermou; abbé Emile Guivarc'h.*

Louis Hascoët (C. 45), étudiant en médecine, Angers; *abbé Alain Herry,* recteur, Logonna; *Charles Herry; abbé Joseph Hervé; capitaine-major E. Holley,* major de l'Ecole Militaire Supérieure du Génie, Versailles; *R. P. Léon Huntziger,* 117, avenue des Chartreux, Marseille.

Abbé Jean Iliou; Dr lieutenant-colonel Joseph Iliou, R. A. N., Abidjan, Côte d'Ivoire; *Louis Iliou* (C. 32), P. T. T., Abidjan; *Vincent Inizan* (C. 87), Kernoués.

François Jacob; Henri Jacob; Louis Jacob, vins, Ploudalmézeau; *Yves Jacob; Antoine* et *Joseph Jacq* (anciens surveillants), Missions Etrangères, Beaupreau; *Laurent Jestin* (C. 47), Kersaint-Plabennec; *abbé Louis Jestin; médecin-commandant Alain Jézéquel,* direction du Service de Santé Colonial, 27, rue Oudinot, Paris (7e); *abbé Hervé Jézéquel; capitaine Y.-Simon Jézéquel* (C. 27), E. M. S. C., Fort-Carré, Antibes; *Victor Joulou* (C. 23), P. T. T., Chartres-Gare.

Chanoine Louis Kerbiriou, presbytère de Tréméven; *Jean Kerboul* (C. 37); *François Kergoat,* Laniscat, par Gouarec (Côtes-du-Nord); *François Kerguélen* (C. 13), prof. agrégé, 75, avenue Mozart, Paris (15e); *pharmacien-commandant Georges Kerjean* (C. 21), 88, rue du Quinconce, Angers; *Joël Kerjean* (C. 42) (Ecole Polytechnique), 1er escadron, 6e R. C. A., S. P. 72.743, B. P. M. 415; *Joseph Kerjean,* Loc-Brévalaire; *Charles Kerlann* (C. 39), 218, Mendiburo, Casilla 3.462, Guayaquil (Equateur); *Albert Kerlau* (C. 19), S. N. C. F., 7, rue Ernest-Psichari, Paris (7e); *Jean-Charles Kermarec; Georges Kermarrec* (C. 41), 1, rue Madame, Saint-Pierre-Quilbignon; *R. P. Jean Kermarrec* (C. 42); *abbé Yves Kermarrec,* aumônier, La Salette, Morlaix; *abbé Georges Kernéis* (C. 36), instituteur à Riec-sur-Belon; *Pierre Kerros* (C. 39), 13, rue de la Bastille, Lannilis; *Dr Jean Kersalé; abbé Jacques Kersimon* (C. 41), Ecole Sainte-Croix, Quimperlé; *abbé Pierre Kervennic; Félix Kervern,* industriel, Moulin-à-Poudre, Lambézellec; *Maurice Kervévan; chanoine J.-F. Kervran,* curé-doyen, Daoulas.

André Labbé; R. P. Bertrand Labbé, abbaye Notre-Dame de Grâce, Bricquebec; *R. P. Lamendour* (C. 89), abbaye de Langonnet (Morbihan); *abbé Michel Lannuzel,* recteur, Primelin; *René Laot; abbé Guy Laouénan,* Sém.; *François Larsonneur; abbé Pierre Laviec; abbé Jean Léal* (C. 37), directeur, Saint-Derrien; *Dr Jean Le Berre; abbé F.-L. Le Borgne; abbé Goulven Le Borgne,* recteur, Lanrivoaré; *abbé Jean Le Borgne; Noël Le Borgne; Jean-Pierre Le Boulch,* garage Scouarnec, Saint-Pol-de-Léon; *abbé J.-L. Le Bras; Pierre Le Bras; Dr Roger Le Bris; Gabriel Le Cann; Louis Lecoq; Fernand Le Corre* (C. 1904); *Goulven Le Dall* (C. 32), instituteur, Ecole Saint-Joseph, Plabennec; *abbé Edmond Le Dant* (C. 98), recteur, Saint-Eutrope; *J.-M. Le Gall* (C. 30); *Joseph Le Gall* (C. 45), élève radio-navigant, Pau; *R. P. Louis Le Gall* (C. 23), Grand Sém. de Koumi (Haute-Volta); *Robert Le Gall* (C. 42), 1, rue Dugommier, Nantes; *abbé Yves Le Gall,* ancien recteur de Plouédern, Kerustum, Erguê-Armel; *abbé Albert Le Goff; abbé Jean Le Goff,* Sém.; *Dr J.-M. Le Goff,* 178, faubourg Saint-Honoré, Paris (8e); *François Le Guen* (C. 48), 2e S. T., groupement Corse, Ecole M. A. T., Montargis; *abbé Isidore Le Guen,* curé, Graveron (Eure); *Jean Le Guen* (C. 47); *Jean-Pierre Le Guen; Adrien Le Hir; abbé Jean Le Hir* (C. 41), surveillant, Collège; *abbé Yves Le Hir* (C. 45); *Emile Le Loarer* (C. 96), intendant général, 2, rue Lorédan-Larchey, Menton; *Dr Amédée Le Meur; abbé Adrien Léon,* vic., Spézet; *abbé Louis Léon; Fernand Le Page* (4e en 47-48), Noviciat des Missions Africaines, Martigné-Ferchaud (Ille-et-Vilaine); *abbé Arsène Le Roux,* vic., Kerlouan; *Joseph Le Roux* (C. 45), Ecole de Santé Navale, Bordeaux; *chanoine Yves Le Roux,* recteur, Cléder; *Jean Le Roy* (C. 48), Gouesnou; *Michel Lespagnol; Pierre Lespagnol; Le Verge; abbé Germain Le Vern* (philo 48); *abbé J.-L. Le Vern; Adrien Loaëc; abbé François Loaëc; Guillaume Lucas,* Kerozan, Bohars.

Jacques Mainguet; Jacques Marchand; Louis Martin; Alexandre Masseron; abbé Joseph Mazé, rect., Landunvez; *Jean Menguy; abbé Georges Menut,* vic., Sainte-Thérèse, Quimper; *abbé Bernard Merdy; Alain Meudec,* commerçant, Trémaouézan; *François Minguy; Guillaume Moal* (C. 32), lieutenant, Richemont (Moselle); *abbé Marcel Moal; abbé Ernest Monot; abbé Jean Monot* (C. 32), instituteur, Plounéour-Trez; *Yves Moré; Eugène Morizur* (C. 29), 2, rue du Moulin-Vert, Penhars; *François Morvan; J.-L. Morvan; J.-M. Morvan,* recteur, Ile de Sein; *R. P. Yves Morvan,* aumônier de l'Hôpital général, Port-au-Prince (Haïti); *Bernard Munk.*

Abbé F.-L. Nicolas (C. 16), recteur, Plonéis; *R. P. Mathias Nicolas; Dr Odeyé; chanoine F.-M. Ollivier; abbé Jean Ollivier; Marcel Ollivier.*

Médecin lieutenant-colonel Yves Palud, 10e R. T. C. R., Agen; *Alain Parc* (C. 47), Ecole libre, Briec-de-l'Odet; *François Paugam; abbé J.-M. Pelleau; abbé Olivier Pellen* (C. 38), vic., Landerneau; *abbé Joseph Pengam; abbé Samuel Pengam,* chapelain du Mur, Plouigneau; *R. P. Pérès* (C. 1906), Miss. Catholiq., Moossou, par Grand Bassam (Côte d'Ivoire); *Yves Péron* (C. 29), administrateur civil, 23, rue de la Fraternité, Vincennes; *Jean Perrot,* huissier, 4, rue de Brest, Saint-Renan; *abbé Claude Philippot,* vic., Guipavas; *Hervé Picart,* Kernoter, Plougar; *général Paul Pichon,* Ker-Sioul, rue de la Rive, Saint-Pol-de-Léon; *colonel Lucien Pilven,* Lauzerte (Tarn-et-Garon-

ne); *Antoine Piton,* boulangerie, rue de Plouédern, Landerneau; *Pierre Pouliquen,* Penvern, Plouédern; *abbé Auguste Prémel; abbé J.-L. Prigent,* recteur, Lambert; *chanoine J.-M. Prigent,* aumônier du Pensionnat Saint-Joseph, Landerneau; *Joseph Prigent; abbé Claude Pronost; abbé François Puluhen.*

Abbé Pierre Quéinnec, curé-doyen, Sizun; *médecin général Quémener; Jacques Quentel, Porspoder; Jean Quentel,* second-maître timonier, Ploudalmézeau; *abbé Joseph Quentel; abbé Gabriel Quillévéré,* Milizac; *abbé Hervé Quillévéré,* curé, Plouguerneau.

Abbé Eugène Ramoné; François Ramoné (C. 45), contrôleur des P. T. T., La Louppe (Eure-et-Loir); *abbé Joseph Ramoné; abbé Roger Ramonet; Dr Joseph Rannou* (C. 1907), 22, boulevard de la République, Ham (Somme); *Benjamin Rideller* (C. (38), Croix-des-Maltôtiers, Bodilis; *Dr Amédée Riou; Auguste Riou; R. P. Jacques Riou;* O. M. I., Mission de Cluny, Alberta (Canada); *Paul Riou* (C. 41), entrepreneur, Plounévez-Lochrist; *R. P. Louis Rivoal; Pierre Rohel* (C. 1886), Le Traon, Ploudiry, *Eugène Roudaut; Jean Roudaut* (C. 40), Besquélen, Plabennec; *abbé J.-L. Roudaut; abbé Alexis Roué* (C. 37), prof., Collège; *abbé François Roué,* vic., Guipavas; *abbé Jean Roué* (C. 41), vic., Saint-Mathieu, Morlaix; *Alexandre Rouquet* (C. 14), expert et greffier de Paix, Ploudalmézeau; *abbé Joseph Ruellen,* Missions Etrangères, 128, rue du Bac, Paris (7e).

Roger Saliou (C. 46), aspirant, 41e B. I., Rennes; *médecin commandant Guy Salou,* Sokode (Togo); *Edouard Scoarnec; Jean Scouarnec; Jean Ségalen; Joseph Ségalen* (C. 40), 7, rue Du Guesclin, Lesneven; *abbé Laurent Ségalen; comte Christian de Silguy; abbé Louis Simier* (C. 44), Sém.; *abbé François Simon* (C. 40), instituteur à Plouzané; *abbé François Simon* (C. 42), Sém.; *Georges Simon,* chirurgien-dentiste, Lesneven; *abbé Jean Simon* (C. 38), prof., Collège; *abbé Pierre Simon* (C. 28), directeur, Loc-Maria-Plouzané; *René Simon* (C. 40), Plounévez-Lochrist; *Jean Sizun* (C. 44), Ecole d'Agriculture de Rennes; *Joseph Sizun* (C. 42), interne en pharmacie, hôpital Saint-Jacques, Nantes; *chanoine Soubigou* (C. 80), Kernouès; *Francis Sparfel* (C. 25), assurances, 52, rue des Vignes, Morlaix; *abbé François Sparfel; abbé Guillaume Sparfel; Yves Stéphan* (C. 31), quartier Verneau, Angers; *Yves Suignard.*

Félix Tanguy (C. 10), 33, rue Saint-Amand, Paris (15e); *chanoine J.-M. Tanguy,* 58, rue Kéréon, Quimper; *Marcel Tanguy; abbé René Thépaut,* vic., Briec; *abbé Joseph Thérénê; Dr Victor Thésée,* villa « Ty-Tad-Koz », Morgat; *abbé Yves Tournellec,* curé, Thuit-Lignol (Eure); *abbé François Traon,* vic., Le Relecq-Kerhuon; *abbé Joseph Tréguer* (C. 28), directeur, Loguivy-Plougras; *capitaine Paul Tréguer; Pierre Trémintin; abbé Jean Troadec,* prof., Collège; *Pierre Troadec* (C. 40); *abbé René Troadec,* Sém.

Abbé François Uguen, Sém.

Noël Vézier, notaire au Relecq, Plounéour-Ménez; *R. P. Vigouroux* (C. 23), Roz-Avel, rue de Rosmadec, Quimper.

Abbé Yves Yven; abbé Guillaume Yvinec; R. P. Yvinec, Iles Marquises.

Chronique des Anciens et des Familles

Deuils

Nous recommandons à vos prières l'âme de :

M. Félix Rodalec, grand-père de Jean-Pierre Guermeur (2e), décédé à Morlaix le 6 octobre 1948.

Mme Inizan, grand'mère de François (5e), décédée à Trézélidé, le 11 octobre 1948.

M. Louis Le Guen, père de Jean (3e), décédé à Guipavas, le 23 octobre 1948.

M. Robert Closier, inspecteur des Eaux et Forêts, beau-frère de M. le Supérieur, enterré à Pluguffan, le 12 février 1949.

M. et Mme Le Bras, grands-parents de Jean Miossec (5e), décédés à Plouzévédé, le 13 février 1949.

Paul Le Sann, ancien élève (1940-1942), décédé à Plougar, le 23 octobre 1948, à l'âge de 20 ans.

M. l'abbé François Bervas (cours 1904), recteur de Goulven, décédé le 2 décembre 1948, à l'âge de 63 ans.

Mme veuve Le Roux, mère de nos Anciens: François (cours 1928), Charles (cours 1936) et Roger (cours 1944), décédée à Brignogan le 25 octobre 1948.

M. le chanoine Auguste Kerbaol (cours 1883), ancien curé-doyen de Plouescat, décédé le 7 décembre 1948 à Plouescat, à l'âge de 84 ans.

M. Eugène Lecam, décédé à Josselin, le 3 décembre 1942.

M. Jean-Marie Squiban, père de Joseph Squiban (cours 1933), décédé à Ploudalmézeau, le 28 janvier 1949, à l'âge de 80 ans.

M. Georges Bleunven (cours 1917), décédé à Angers, en janvier 1949.

M. l'abbé Jean-Marie Guillou, ancien recteur de Saint-Thurien, décédé à Plouguin, le 21 septembre 1948, à l'âge de 71 ans.

M. l'abbé François Breton, ancien recteur de Kernouès, décédé à Plouguerneau, le 24 juillet 1948, à l'âge de 58 ans.

Révérend Père Yves Abiven, décédé à l'Abbaye de Thymadeuc, le 4 février 1949, à l'âge de 68 ans.

Mme Savina, mère d'Henri Savina (ancien surveillant) et du R. P. Savina, O. M. I. (ancien professeur), décédée à Confort en janvier 1949.

Lieutenant-colonel Albert Simon, décédé à Plouider en décembre 1948.

Révérend Père Hily, Mariste, qui est mort au mois de juin 1948 en Nouvelle-Calédonie, après y avoir travaillé 54 ans, sans être jamais sorti de son île.

Mme Kerspern, épouse de Jean (cours 1924) et mère d'Yves (3e), décédée à Telgruc, le 3 mars 1949.

Mme veuve Thomas, grand'mère de Dominique Abjean (Philo), décédée à Saint-Thonan, le 9 mars 1949.

Quelques anciens morts à la guerre et dont le corps a été transféré dans leur paroisse :

Auguste Merceur (cours 1925), lieutenant aviateur, inhumé au Relecq-Kerhuon, le 11 février 1949.

Le père de Joseph Bossard (4e), inhumé à Saint-Renan, le 11 février 1949.

Alain Barjou (cours 1938), officier des Forces françaises libres, inhumé à Lesneven, le 3 février 1949.

Yves Calvez (cours 1930), père d'Yves (4e), inhumé à Guipavas, le 14 janvier 1949.

M. Jean Le Gall, grand-père de Marcel Le Corre (3e), décédé à Lesneven, le 16 mars 1949, à l'âge de 74 ans.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel !

Mariages

Nous avons été avisés du mariage de :

Mlle Angélina Abjean, sœur de Dominique (Philo), avec M. François Tanguy, à Plouider, le 29 décembre 1948.

Jean Kerboul (cours 1942), attaché à la S. N. C. F., avec Mlle Simone Delsériès, le 12 février 1949, en l'église Saint-André de Montreuil-sous-Bois (Seine).

René Le Roy (cours 1936), avec Mlle Marie-Thérèse Vanhove, le 8 janvier 1949, en l'église de Saint-Mandé.

Maurice Abgrall (cours 1932), avec Mlle Noëlle Dilasser, sœur de Jacques (Philo), à Lesneven, le 8 mars 1949. Les deux frères-prêtres de la nouvelle mariée: Jean (cours 1931) et Maurice (cours 1936, professeur au Collège) ont, le premier béni le mariage et le second célébré la Messe.

Alexis Stéphan (cours 1939), avec Mlle Marie-Renée Respriget, à La Forêt-Landerneau, le 28 février 1949.

M. l'abbé Emile Guivarc'h (cours 1940), professeur au Collège, a béni le mariage de son frère Yves avec Mlle Thérèse Guivarc'h, à Plougar, le 30 décembre 1948.

Mlle Denise Mouden, sœur de Robert (4e), avec M. Jean Gourvès, à Saint-Marc, le 20 juillet 1948.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

Naissances

Nous sommes heureux de signaler la naissance de :

Véronique Louboutin-Croc, fille de Pierre (cours 1942), née le 22 juillet 1948, au château de Trébodennic, en Ploudaniel.

Jean-Paul Troadec, fils de Pierre (cours 1940), né à Saint-Renan, le 14 octobre 1948.

Paul Goarzin, frère et filleul d'Alexis (5e), né à Plouzané, le 15 novembre 1948.

Marie-Françoise Le Bars, fille de Louis (cours 1925), médecin radiologue, née à Corbeil (S.-et-O.), le 6 janvier 1949.

Alain L'Haridon, neveu de M. le Supérieur, né à Quimper, le 26 janvier 1949.

Jeanne-Françoise-Louise-Marie Cabon, sœur de Jean (5e), baptisée à Guissény, le 27 janvier 1949.

Philippe-Yves-René Kerspern, fils de Pierre (cours 1928), né à Givet le 14 juillet 1948.

Patrick Herry, fils de Charles (cours 1927), docteur-vétérinaire, né à Mortagne, le 13 décembre 1948.

Pierre et Hervé Le Loarer, petits-fils d'Emile Le Loarer (cours 1896), Intendant général, nés à Nice, le 21 janvier 1949.

Joseph Ségalen, fils de Joseph, ancien élève, et petit-fils de Mme Coïc, notre dévouée cuisinière, né à Lesneven, le 2 mars 1949.

Paul-Alain-Marie Merdy, fils d'Hervé (cours 1937), et neveu de l'abbé Merdy (professeur au Collège), né à Brest, le 22 novembre 1948.

Paul Dilasser, fils de François (ancien élève 1937-1939), neveu de Jacques (Philo) et des abbés Jean (cours 1931) et Maurice (cours 1936), professeur au Collège, né à Lesneven, le 21 août 1948.

Jacques Sparfel, fils de Jean-Marie (cours 1942) et neveu de Dominique Abjean (Philo), né à Lesneven, le 18 février 1949.

Nos compliments aux parents; aux bébés tous nos vœux !

Ordinations

Plusieurs de nos anciens ont été ordonnés à la Cathédrale de Quimper, le 18 décembre 1948.

Jean-Louis Abiven, Jean-Yves Ollivier et *Roger Saliou* (cours 1941) ont reçu le Sacerdoce.

Roger Abjean, Joseph Congar (cours 1943), *Jean Crenn* (cours 1943), *Vincent Daniélou* (ancien surveillant) et *Jean Le Goff* (cours 1943) ont reçu le Diaconat.

Etienne Tranvouez, surveillant au Collège, *Alexandre Le Goff, Jean-François Le Roy* et *Joseph Penyam* (cours 1942) ont reçu le Sous-Diaconat.

Alexandre Le Goff a été ordonné Diacre, le 6 février 1949, en la chapelle du Grand Séminaire de Quimper.

Te Deum laudamus !

Succès, Distinctions, Promotions

Par décret paru à l'Officiel, en janvier 1949, la médaille d'or de la Famille Française a été attribuée à :

Mme Abiven, née Jeanne Rozec, de Roudouan, en Plounéour-Trez, mère de l'abbé Jean-Louis Abiven, prêtre-instituteur à l'Ile de Sein (cours 1941), et de Henri (5e) : onze enfants.

Mme Le Guen, née Anne-Marie Piriou, de Kérellec, en Guipavas, mère de Jean (cours 1947), et de Victor (1re) : **dix enfants** vivants.

Jacques Pronost (cours 1945), après une seule année de préparation, a été reçu 8e sur 40 à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

Athanase Sénant (cours 1937) a été nommé rédacteur à la Direction de l'Enregistrement de Laval.

Le médecin-capitaine Yves Méar a été reçu au concours d'Assistanat de Chirurgie des hôpitaux coloniaux.

Isidore Mazurié (cours 1940), du service des renseignements généraux de Brest, a passé avec succès l'examen d'officier de police judiciaire.

Michel Lespagnol (cours 1942) a obtenu, devant la Faculté

des Lettres de Caen, le certificat de Géographie générale, quatrième et dernier certificat de la Licence d'Histoire.

Yves Le Hir (cours 1937), a été nommé maître de Conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Grenoble.

Nos plus vives félicitations!

Nouvelles adresses

Joseph Le Gall, élève radio-navigant, à Pau.

Athanase Sénant, rédacteur à la Direction de l'Enregistrement, Ancien Evêché, Laval.

Michel Lespagnol, professeur adjoint au Lycée de Quimper.

Médecin-capitaine Yves Méar,, 1, rue du Lac, Lyon (III[e]).

Vœux de Bonne Année

Comme tous les ans, beaucoup de nos Anciens et de nos amis nous ont fait parvenir leurs vœux de prospérité pour le Collège, son Supérieur, ses maîtres et ses élèves actuels. Un grand merci à tous, et qu'on veuille bien nous excuser si notre liste comporte quelques lacunes bien involontaires.

M. Yves Jacob, docteur-vétérinaire à Plabennec.
M. Roger Le Bris, médecin à Plogastel-Saint-Germain.
M. Jean-Marie Montfort, administrateur à l'Inscription maritime à Paimpol.
M. Paul Barra, en Alemagne (Direction du Cabinet des Affaires Civiles).
M. l'abbé Y. Créignou, aumônier de Saint-Jacques-Lézérazien.
M. Joseph Morcette, dentiste à Landivisiau.
M. Raymond Fagot, soldat au 41[e] B. I., camp de la Lande d'Ouée.
M. le lieutenant Marcel Rolland, à Clion-sur-Indre.
M. l'abbé François Stéphan, curé-doyen d'Ouessant.
M. l'abbé Claude Falc'hun, au Centre national de la J. A. C., Paris.
M. le docteur Rannou, à Ham (Somme).

MM. les abbés Joseph Ruellen, Xavier Berthélémé, Jean Ollivier, Robert Jézégou, au Séminaire des Missions Etrangères, Bièvres.
MM. les abbés Joseph et Antoine Jacq, au Petit Séminaire de Beaupréau.
M. et Mme Le Gall, avenue Bascher, Nantes.
M. l'abbé Guy Laouénan, Grand Séminaire de Quimper.
M. Louis Kermarrec, 11, rue de Babylone, Paris.
M. André Labasque, Telgruc.
M. André Labbé, lieutenant de vaisseau.
M. Charles Kerlann, à Gayaquil, Equateur.
M. Yves Moré, à Saint-Pierre-Quilbignon.
M. Jean Guillermou, 11, rue Saché, Paris.
Le Père Raphaël Guillerm, à Bangalore, Indes.
M. Joseph Drévès, interne à l'hôpital d'Angers.
M. l'abbé Louis Sparfel, recteur de Plouguer.
M. l'abbé François Falc'hun, recteur de Landéda.
M. Yves Fagon, député de la Seine.
MM. Jean Creff et *Jean Mérien*, noviciat des Pères Blancs, Maison-Carrée.
M. Joseph Léon, Ecole Montalembert, Paris.
M. Louis Lecoq, pharmacien à Landerneau.
MM. Jean et *André Bellec*, Landerneau.
M. Louis Jacob, Ploudalmézeau.
M. Rémy Le Page, Institution Saint-Louis de Gonzague, Paris.
M. et Mme Antoine Le Bihan, boulangers, Lesneven.
M. le docteur et Mme Jacq, Brest.
M. et Mme Quéméneur, Pessines, par Saintes.
M. et Mme A. Dilasser, Lesneven.
M. le docteur François Cornic, Lesneven.
M. et Mme Fr. Dilasser, Lesneven.
Mme Jean Kerjean, Lesneven.
Mère Marguerite, Supérieure des Religieuses, Petit Séminaire de Pont-Croix.
M. et Mme Yves Le Guen et leurs enfants, Kerioual, Trémaouézan.
M. et Mme Hervé Creff, Landerneau.
M. et Mme Fr. Hallégot, Guipavas.
M. et Mme Gabriel Pont, Landivisiau.
Mme Jean Puluhen et ses enfants, Guipavas.
Mme Louis Le Guen, Guipavas.
M. et Mme Paul Caouen, Carhaix.
Le capitaine Tanguy, Saint-Mandé.

Nouvelles des Anciens

L'abbé Claude Falc'hun (cours 1936), après avoir évoqué son année de professorat en Sixième, décrit ses premières impressions parisiennes : « Maintenant, c'est une autre vie, aussi « bureaucratique », avec cependant ses sessions, ses cercles, ses comités, ses réunions à n'en plus finir. Ce soir, nous avons encore « comité rédactionnel » de « Militant Jaciste »... J'ai bien des voyages en perspective. Dimanche 19 (septembre), j'ai été en Seine-et-Oise à une fête de la Terre. Dans un mois, c'est Cambrai, Vesoul, Sées, et peut-être Périgueux. Sans aller aussi loin, tous les jours je traverse le jardin du Luxembourg, pour me rendre à la rue Duguay-Trouin, aux « Cœurs-Vaillants », ou à la rue Coëtlogon, à la J. A. C. Je commence à m'y faire et à opérer cette synthèse, chère à *M. Kerbiriou*, entre des tas d'organismes et de services sentant la bureaucratie... Il faut de l'effort pour se dégager de cette satanée et presque nécessaire administration. »

Du même, au début de janvier : « J'ai reçu *En Avant*. Bravo ! Je pense que désormais sa parution sera plus régulière : le bulletin a une occasion magnifique de réaliser ainsi son titre. Le dernier numéro, avec les toasts si intéressants de la dernière assemblée, aura ravi d'aise les acharnés Lesneviens de Paris... Nous avons fendu la bûche de Noël, à quatre ou cinq, à Malakoff, chez le *pharmacien-colonel Gélébart*, et je vous assure que Madame avait fait magnifiquement les choses. Un passage rapide chez Botho pour prendre « livraison » d'une Bénédictine et d'un pastis maison, destinés à illustrer nos repas de communauté jaciste: une visite de *Daligaut*, qui vient d'éditer une plaquette sur la comptabilité, où il réussit à glisser l'esprit chrétien (c'est un triomphe !); une rencontre avec *Jean-Pierre Loiselet* sur le Boul'Mich, et une autre avec *Louis Kermarrec* dans la rue Saint-Jacques, — il avait bon appétit et nous avons rompu ensemble le pain de l'amitié, une flûte sortant du four, à 7 heures du soir... Voilà quelques échos... Quand serai-je à Lesneven ? Je ne le sais : du 1er au 4 février, je suis à Sées; du 4 au 8, à Coutances; le 9 à Senlis, du 11 au 14 à Chambéry... Puis viennent Angers, Mont-de-Marsan, Lourdes, Béziers, Mâcon... »

Raymond Celton (cours 1947) est instituteur libre à Saint-Joseph d'Audierne, chargé de la Septième. Il profite des loisirs que lui laisse ce poste pour préparer par correspondance un certificat de Mathématiques générales.

Le docteur Creignou (cours 91), actuellement a Biarritz, demeure très fidèle à son vieux Collège : « Ancien, — et très ancien, hélas ! — élève de votre Collège, où je date de *Mgr Roull*... j'ai gardé de mon long séjour à Lesneven, où j'ai fait toutes mes études secondaires jusqu'au baccalauréat ès-lettres et ès-sciences, une très grande reconnaissance pour cette maison et pour ses maîtres. J'ai d'ailleurs l'habitude de prier régulièrement pour ces derniers, en particulier pour *MM. Roull, Colin, Le Guillou, Steun* et *Kéromnès*... Aux jeunes Lesneviens qui sont ou qui entreront à l'Ecole du Service de Santé de la Marine à Bordeaux, je me permets de signaler que l'inscription latine du monument aux morts de leur Ecole est le fait d'un de leurs anciens de l'Institution Saint-François, qui n'a donc pas tout oublié de l'enseignement reçu dans cette vénérable maison. »

Le Père Joseph Jacq et son frère Antoine sont encore à Beaupréau pour une autre année : « Notre pauvre mission de Mandchourie est bloquée; elle a changé de couleur : elle est devenue rouge. L'ère des martyrs n'est pas encore close. Nous tâchons de préparer notre futur apostolat dans ce pays par la prière... Nous avons eu cette semaine la visite de *Mgr Mazé*. J'ai été heureux de pouvoir lui dire que mon premier contact avec lui remontait à une douzaine d'années, au Collège de Lesneven, où il était venu faire une conférence... »

Le docteur Joseph Rannou (cours 1907) nous écrit de Ham (Somme) où il est médecin du travail, pour nous annoncer les fiançailles de son fils Léon (cours 1943), célébrées le jour de Noël et ajoute : « Je me trouve satisfait de ma situation à Ham. Le pays est agréable, nous connaissons un tas de braves gens et mon métier de médecin du travail semble fait tout exprès pour moi : on ne peut pas toujours être professeur d'anglais. Pour ce qui est de l'anglais, d'ailleurs, je suis un lecteur assidu de Readers's Digest, ce qui m'entretient. Quant à l'allemand, j'ai eu l'occasion tout dernièrement de le pratiquer avec des travailleurs libres de mon ressort et j'ai constaté que je ne perdais pas le fil. Je regrette seulement de n'avoir plus le temps de taquiner le grec ancien. Si j'échoue à Marseille dans ma vieillesse, je pourrais toujours tâter du grec moderne. C'est une douce manie, n'est-ce pas ? »

Joseph Drévès (cours 1940), interne à l'hôpital d'Angers, fait part de ses fiançailles avec Mlle Simone Rambault, sage-femme à la maternité d'Angers : « Les fiançailles ont eu lieu, le 8 décembre, chez elle, à Boisné, dans les Deux-Sèvres et ont été bénies par M. l'abbé Rambault, curé de Terves et oncle de ma fiancée... Voilà ma dernière année scolaire bien entamée. Au mois de mai prochain, je tâcherai de passer mes trois cliniques. Si je suis reçu aux trois, je soutiendrai ma thèse deux mois plus tard. Une fois diplômé, que vais-je faire ? Dieu seul

le sait. Mon désir serait de m'installer dans le Finistère; encore faut-il trouver un coin pour faire son nid. »

Le Père R. Guillerm, des Missions Etrangères, jusqu'ici supérieur du Petit-Séminaire-Collège de Pondichéry, vient d'avoir son changement : « Je pensais rester encore quelques années à Pondichéry, jusqu'à la liquidation complète de nos cours français. Et les événements se sont précipités. On a nommé un supérieur Indien, mon sous-directeur pour notre section anglo-indienne. Et moi je suis nommé directeur au Grand Séminaire provincial de Bangalore. Evidemment je ne quitte pas sans quelque émotion cet établissement où j'ai enseigné pendant plus de 21 ans et que j'ai dirigé exactement seize ans. Mais je n'en suis pas moins heureux du sort qui m'est fait. Finis les tracas de la direction, particulièrement lourds ici dans les dernières années. J'aurai à travailler dur, mais cela ne me déplaît pas. Après vingt-huit ans d'autres occupations, on n'enseigne pas les sciences sacrées au pied levé. Par ailleurs, si les manuels sont en latin, la langue de l'enseignement et de toutes les activités du séminaire, c'est l'anglais : c'est une langue que je comprends parfaitement, que j'écris facilement, mais dans laquelle je n'ai pas encore enseigné... Bangalore est une des villes les plus agréables du monde : « Ver ibi est æternum. » Les plus fortes chaleurs, d'avril à Juin, n'ont rien de comparable à ce que j'ai expérimenté à Pondichéry depuis vingt-trois ans. Le reste de l'année, la température y est très agréable. La ville, pour à peine un demi-million d'habitants, s'étend sur plus de cinquante kilomètres carrés; les différents quartiers, qui sont autant de villes, sont séparés par de vastes parcs ou jardins publics, où les fleurs abondent toute l'année... Je vais y rencontrer un ancien de Lesneven, le *Père Joseph Blons,* qui se repose actuellement à l'hôpital Sainte-Marthe. Je viens seulement d'apprendre qu'un autre ancien, le *Père Urbain Person,* O. M. C., est rentré en Bretagne depuis le mois d'avril... »

Robert Jézégou (cours 1947), entré, en septembre dernier, au Séminaire des Missions Etrangères, à Bièvres, — où il a retrouvé *Joseph Ruellen, Xavier Berthélémé, Jean Ollivier* et *François Kérouanton,* — a eu quelque peine à s'adapter au climat de la région parisienne et à la vie du Séminaire, si différente de celle du Collège. Mais maintenant tout marche : « Pour ce qui est des études, je suis content. La philosophie m'est de beaucoup simplifiée, puisque j'y ai été sérieusement initié dès l'an dernier. Mes confrères ont fait leur philo surtout dans le cours Foulquié, qui est loin de valoir le cours de *M. Le Poupon,* complété par *M. Floc'h.* L'Histoire de l'Eglise n'offre guère de difficultés. Mais la merveille c'est l'Ecriture Sainte. Quelle découverte ! Il y a trois mois, la Bible ne m'était connue que de nom, ou à peu près. Maintenant, je suis tenté de la « dévorer »... L'optimisme règne donc à Bièvres, et je puis redire la devise de nos bienheureux martyrs : « Vive la joie. »

M. l'abbé Sparfel, qui nous quitta il y a un an, nous fait

savoir qu'à Plouguer « tout va bien ». Le jeune recteur garde son sourire, sa confiance et son optimisme... J'ai inauguré mon ministère missionnaire.. Je réunis mes paroissiens par quartiers, le soir de 8 heures à 10 heures, et je les entretiens de la vie chrétienne. Ils en sont très contents, me dit-on, et la preuve en est que toutes les grandes personnes assistent à ces réunions-veillées... Demandez à vos élèves de prier beaucoup pour mes chers paroissiens... »

Du noviciat des Pères Blancs, à Maison-Carrée, *Jean Creff* (cours 1945) et *Jean Mérien* (cours 1940), nous envoient d'excellentes nouvelles : les santés sont bonnes, aussi bien au physique qu'au moral; les fêtes de Noël et de l'Epiphanie furent très belles, avec messe pontificale célébrée par le nouveau vicaire apostolique du Sahara... « Maison-Carrée pourrait presque avoir son amicale d'anciens Lesneviens. Le noyau est formé, puisque nous sommes trois : les deux novices et *Mathias Le Rest* (cours 43), étudiant à l'Ecole d'Agriculture. Quant aux réunions, c'est encore pauvre, vu nos situations respectives. La première se fit, comme toutes les premières rencontres, fortuitement : dans une rue de Maison-Carrée, près du marché arabe, en sortant de la messe. On tombe nez à nez : Mathias se rappelle le sacristain aux culottes courtes, et moi, le philosophe au pantalon « trois-quarts ». Se retrouver en cet endroit, qui l'aurait cru ?... Seconde réunion : cet après-midi, plus longue. Y aurait-il par hasard d'autres anciens dans le secteur ?... »

Jean Mérien donne quelques détails sur le noviciat lui-même : « Nous sommes ici soixante-deux novices, tant espagnols, italiens, suisses que français. Cette diversité crée dans le noviciat une atmosphère de catholicité très agréable. On l'a touché du doigt plus spécialement à Noël, quand nous avons chanté la Crèche et l'Enfant-Jésus en huit langues différentes. »

Victor Joulou (cours 1923), P. T. T. Chartres-Gare, doit à son avancement d'avoir quitté Rennes. La merveille unique qu'est la cathédrale de Chartres le console mal d'avoir dû abandonner à Rennes, outre sa famille, ses chers amis : *Corre,* président du groupe local, *l'abbé Falc'hun, Yann Le Gall, Job Lescop, L'Helgouarch* et d'autres encore... Heureusement que sa situation de famille lui permettra de retourner à Rennes dans un an, espère-t-il.

Le docteur Victor Thésée, Villa Ty Tad Koz, Morgat-Crozon, demeure attaché à la lecture d'*En Avant* « mais, hélas ! combien de ma génération ont disparu ».

L'abbé Yves Cotten (cours 1921), recteur de Saint-Philibert, Trégunc, reste et veut rester fidèle à son vieux Collège : « Je demande le secours des prières des nombreux lecteurs du bulletin pour ma jeune paroisse qui a été si éprouvée par les der-

nières tempêtes : quatorze marins péris en mer en moins d'un an, laissant vingt-cinq orphelins. »

Jean Sizun (cours 1944), Ecole Nationale d'Agriculture Rennes, a été surtout frappé, en lisant le bulletin, par « les succès constants et magnifiques de l'Etoile d'Arvor ». Mais pourquoi ajouter ensuite : « Que les temps ont changé ! ? » Méfiez-vous, mon cher ami, vous risquez de recevoir des mises au point qui ne seront pas piquées de vers de tel ou tel équipier du temps passé... *En Avant* s'engage d'ailleurs à les publier, s'il en est sollicité.

L'abbé Joseph Tréguer (cours 1928), Directeur d'Ecole, Loguivy-Plougras (C.-du-N.), « n'avait jamais pensé que le latin, le grec, la théologie même, puissent préparer quelqu'un à devenir entrepreneur, plus souvent manœuvre et encore le plus mal payé du chantier. Je reconstruis une école brûlée par les Allemands le 4 août 1944. Où est l'oncle d'Amérique ? »

L'abbé Pierre Guéguen (cours 1936), vicaire à Saint-Thégonnec, non seulement règle scrupuleusement sa cotisation, mais il nous en collecte d'autres, comme celle de *Benjamin Rideller*, Croix des Maltotiers, Bodilis.

L'abbé François Falc'hun (cours 1926), 22, rue Saint-Louis, Rennes, paie très largement sa cotisation, par crainte de ne s'être pas mis en règle les dernières années. Voilà des scrupules qui honorent nos anciens et puisse-t-il trouver beaucoup d'imitateurs : notre trésorier serait moins inquiet quand on parle de multiplier les numéros d'*En Avant*... « Nous avons à Rennes une réunion des anciens les seconds jeudis du mois. J'ai le plaisir d'y rencontrer l'ami *Yann Le Gall* et quelques autres, et d'y faire de temps en temps de nouvelles connaissances. »

Georges Kerjean (cours 1921), 88, rue du Quinconce, Angers, pense à *En Avant* et aussi à l'Etoile d'Arvor... Un cordial merci de la part de nos sportifs.

Le lieutenant Michel Drévès (cours 1939), officier des Transmissions, B. M. 3e R. T. A., S. P. 51 116, B. P. M. 403, envoie du Tonkin ses meilleurs vœux pour 1949 à son vieux collège et à son personnel enseignant.

M. Paul Lecam, Ile de Riec, Belz. (Morbihan), écrivait le 12-1-49 : « Que d'excuses je vous dois pour ne point vous avoir fait part du décès de mon père, *Eugène Lecam*, de Port-Louis. Il est mort le 3 décembre 1942, à Josselin, où il s'était retiré à cause des bombardements incessants de notre région.

« Je ne saurais trop vous dire quel attachement mon père conservait pour son Collège de Lesneven. Ses souvenirs étaient parmi les meilleurs de son existence. Il nous en parlait bien souvent et j'ai admiré combien, dans votre bulletin, vos anciens vous restent fidèles. Ceci est à votre plus grand honneur d'avoir

su créer une telle atmosphère de confiance et de camaraderie. C'est aussi, je crois assez exceptionnel. »

Jean Corre (cours 1947) est devenu surveillant au Collège de Combrée (M.et-L.). « Par la grâce de Dieu, me voici surveillant. De traqué, je deviens traqueur, de pourchassé, pourchasseur. Je commence à me rendre compte que ce métier n'est pas une sinécure surtout, oui *surtout*, lorsque l'on a des petits de 8e, 7e et 6e à maintenir dans le droit chemin. Mais les obligations de mon devoir d'état ne me font pas ignorer les nouveautés que m'a révélées le pays angevin (cf. Montaigne pour citation idoine). » Il vante ensuite la beauté du collège « presque un château, avec ses bâtiments bien symétriques qui entourent une petite cour intérieure magnifiquement ordonnée en pelouses et parterres. Impressionnante dans son habit blanc, la chapelle revêt un air de première communiante. Le corps professoral est très sympathique. Tous les gens d'ici sont « ben », d'ailleurs. J'avais donc de quoi passer une bonne année scolaire; mais ne voilà-t-il pas qu'avec leur nouveau certificat les sommités universitaires sont venues jeter le caillou dans la mare... aux étudiants. Quelque chose d'horrible qui va faire du bruit dans Landerneau... Pour le moment je goûte la « douceur angevine » qui, soit dit en passant, avait ces jours derniers (c'était en octobre...) quelque analogie avec le climat tropical. Je lis. Le « carpe diem » quoi ? Hola ! pas encore... Les collèges se suivent et se ressemblent. A quelque chose près, Lesneven et Combrée ont le même règlement. »

En ce même mois d'octobre, *Joël Kerjean* (cours 1942) accomplissait en Allemagne un an de service militaire, après avoir été reçu à Polytechnique. « J'ai choisi les blindés et j'effectue actuellement un stage de trois mois, comme seconde classe dans le 6e R. A. C., qui est cantonné à Spire, sur les bords du Rhin. Le régiment est équipé d'un beau matériel mais l'entretien devient de plus en plus pénible avec l'automne qui s'avance. En janvier je serai affecté à Saumur où se trouve l'Ecole d'Elèves Officiers de a cavalerie. »

Gabriel Nédélec (cours 1948) suit les cours de Math.-Elém. au prytanée militaire de La Flèche.

Une malencontreuse mutation a expédié comme directeur des Etudes de l'Ecole Militaire d'Escrime et de Sports de combat à Antibes, le *capitaine Y.-Simon Jézéquel*. Ce changement lui a valu, entre autres choses, de ne pouvoir assister à la fête des anciens, et aussi d'être séparé de sa famille. « Nous, pauvres militaires, nous sommes un genre de nomades, surtout depuis la guerre et j'aimerais pourtant pouvoir demeurer en famille et vivre cette vie de foyer à laquelle j'aspire et qui est pour nous « pékins », après notre métier, un deuxième sacerdoce. C'est pour nous, soldats, un refuge et un hâvre bien doux... Nous formons ici, pour toute l'Armée et la Marine, l'élite de ce « corpore sano » et ses maîtres d'escrime que vous vous

éduquez en « mens sana ». C'est un coin idéal que cette riviera au climat bien doux et merveilleux... Je goûte tous les charmes de cette région de France à l'aspect si riant, en comparaison de notre Bretagne dont j'aime pourtant la nostalgie et j'ai hâte aussi d'y revenir de temps en temps retremper mon corps et mon esprit... N'oublie pas de m'envoyer bien vite au moyen d'*En Avant*, cette parcelle du terroir et la flamme de Saint-François avec toutes ses amitiés conservées pieusement en un souvenir inoubliable malgré mes pérégrinations à travers bien des coins d'Europe.

« J'allais oublier de te dire (puisqu'il faut que je m'exécute), que je viens d'être fait chevalier de la Légion d'honneur (J. O. du 27 août, décret du Président de la République du 13 août) pour faits exceptionnels de guerre. Tout l'honneur doit revenir aux maîtres de Saint-François qui m'ont formé : tu les en remercieras pour moi. Mais je ne suis pas le seul, car je viens de lire dans un récent J. O. que *Alain Jézéquel*, le médecin-commandant colonial de mon cours (1927), actuellement à Paris, vient d'être inscrit également au tableau d'avancement pour chevalier de la Légion d'honneur. Hein ! Ce cours 1927 et ses deux homonymes ! »

Et dire que ce brave Simon a failli ne pas recevoir *En Avant* : l'administration des P. T. T. ne lui avait d'abord remis qu'une bande vide...

D'autres nouvelles nous viennent de la Côte d'Azur par l'intermédiaire du docteur *Xavier Soubigou* (cours 1923), Laboratoire d'analyses médicales, 1, avenue Clemenceau, Nice.. Il nous apprend que le 9 octobre a eu lieu à Nice un banquet de l'amicale bretonne. Ce soir-là, l'amicale recevait le Préfet des Alpes-Maritimes, né à Lesneven et frère de *M. le Contrôleur général Haag*, dont un bulletin d'*En Avant* avait retracé la généalogie à la fin de la guerre.

A ce banquet assistaient, outre le *docteur Soubigou, M. Bourdon*, président de l'Amicale bretonne de Nice; *M. le Contrôleur général Haag, le docteur Heurtault*, de Lesneven. « Dans les conversations, toutes centrées sur notre pays d'origine, il a été souvent question du Collège qui nous a tous profondément marqués pour toute la vie... Votre bulletin sera heureux, je l'espère, de voir que la mémoire des Anciens de Lesneven demeure fidèle à ses vieux souvenirs qui, pour beaucoup, remontent déjà au loin et qui se teinte d'une douce mélancolie. »

Le médecin-aspirant Munck (cours 1943) continue à suivre les cours de l'Ecole de Santé militaire de Lyon. Au cours de l'été dernier, il a fait un stage de quelques semaines en Autriche.

Son frère, le *maréchal des logis-chef Jean Munck* (cours 1942) est en traitement au sana Alsace (S. P. 58 455, B. P. M. 517 B.). Il espère reprendre sans tarder du service actif et s'en aller passer deux ans au Maroc.

Francis Sparfel (cours 1925) accuse réception du dernier numéro et, avec une timidité et une soi-disant naïveté que personne ne lui connaissait, prétend ne rien comprendre aux dates que portaient les derniers numéros parus : le numéro parvenu en mai 1948 apportait les vœux du nouvel an; le numéro d'octobre arrivait en janvier. Et pas moyen d'accuser les P. T. T. d'une négligence de cette taille... Alors ? ? ? L'un de ces bulletins avait du moins la pudeur de ne plus porter la mention de trimestriel. Eh ! bien, mon cher Francis ! Il la portera de nouveau et, espérons-le, sans mentir. Quant à ses démêlés avec M. le Surveillant général, qu'il se débrouille ! et la prochaine fois qu'il se présente au Collège, comme il en a l'intention, « bien capitonné ».

Chacun, dans la vie, se fout
Des p'tites misères de son voisin du d'sous.

C'est par ces paroles (avec la musique correspondante, s'il vous plaît) que *Albert Kerlau* (cours 1919), 7, rue Ernest-Psichari, Paris (7e), commence sa lettre, inspirée par la réunion des anciens de Paris. « Ce n'est pas un cantique, prévient-il, mais un refrain populaire que l'on chante à Paris depuis très longtemps. A force de le répéter, on finit par croire que cela s'applique à tout le monde. C'est ainsi que je considérais comme une utopie une réunion des anciens du collège à 600 kilomètres de Lesneven. *MM. Fagon et l'abbé Falc'hun* viennent de donner un démenti au petit refrain que je chantais. Grâce à eux, les anciens de Lesneven se retrouvent dans la capitale et se retrouvent dans une atmosphère de joie. Nous vivons ici, lorsque nous nous retrouvons, les seuls bons moments du Collège, sans craindre que la lourde porte de chêne de l'Institution Saint-François se referme sur nous pendant des mois, avec sa discipline.

« Voilà donc deux anciens qui ont trouvé la bonne formule d'application de notre devise : « Veritatem in caritate. » La vérité restera longtemps incomplète sur terre, mais la charité, qui est la plus grande des vertus théologales, nous pouvons déjà l'appliquer envers nos semblables, et plus particulièrement envers les anciens de Lesneven. Afin de me mettre dans le bon sillage ainsi tracé, je vous expédie ma cotisation à *En Avant* pour 1949. »

En présentant ses vœux de bonne année, le *médecin-commandant des troupes coloniales Alain Jézéquel* espère qu'*En Avant* paraîtra au moins une fois en 1949 ! Ça alors ! Notez bien, cher ami, que celui-ci est le deuxième numéro que vous recevez déjà cette année. Mais vous-même, donnez-nous autre chose que trois lignes sur une carte de visite...

Louis Grall, en stage chez le notaire de Guiscriff (Morbihan), en présentant ses vœux de bonne année à M. l'Econome,

annonce qu'il a obtenu en juin dernier le diplôme de l'Ecole de Notariat de Rennes (classement : second sur les dix-sept reçus). Et le 18 décembre dernier il a passé avec succès son examen de premier clerc devant la Chambre des Notaires du Morbihan. « Ces succès, je les dois, pour beaucoup aux principes de travail et à la formation reçue à Saint-François. »

L'abbé Laurent Denniel, aumônier de la Marine, Ecole du « Dourdy », Loctudy, et *François Kerguélen*, 75, avenue Mozart, Paris (16e), en réglant leur cotisation, ont offert leurs vœux de bonne année au Collège.

Henri Abiven (cours 1948) se trouve au Petit Séminaire de Quintin (Côtes-du-Nord) et goûte fort le régime paternel dont jouissent les philosophes dans cette institution : étude, chapelle, réfectoires particuliers, chambres où ils ne sont pas plus de trois, la faveur de griller une cigarette de temps en temps; et même... des cross... au clair de lune.

Jean Le Guen (cours 1947), 7, rue Saint-Joseph, Angers, prépare son P. C. B. « La Physique est la partie la plus dure pour moi, sans être tout de même inabordable. Le professeur a pris un malin plaisir à multiplier les formules avec des intégrales, ce qui ne va pas sans choquer des esprits aussi peu matheux que le mien. Par contre, en Histoire Naturelle je suis un peu plus avantagé que si j'avais fait Math.-Elém... Les séances de travaux pratiques sont intéressantes : on fabrique des précipités, on dissèque des « buzugs », des grenouilles, des tiges, des feuilles, etc., et on manipule toutes sortes d'appareils de Physique... Nous avons des examens en fin de trimestre seulemnt. Ceux de Noël ont été satisfaisants. La chance a voulu que je sois « leader » en Chimie, et que j'aie un 15 en Botanique, mais il ne faut pas s'y fier. » Et le fameux capitaine de notre équipe de l'an dernier confie que cette année il ne fait que très peu de foot-ball. Gare aux talents que l'on n'aura pas fait fructifier...

Ce que *Jean Le Guen* ne dit pas, son ami *Louis Cotten*, même cours et même adresse, son co-équipier pour les travaux pratiques, le divulgue. « Hier, au laboratoire de Biologie végétale, *Jean Le Guen* a fait une coupe que le chef de travaux a jugée digne d'être conservée. En travaux pratiques nous nous débrouillons bien tous les deux. L'autre jour, notre ami s'est fâché tout rouge parce que, en étudiant un précipité, j'ai tourné mon tube à essais vers lui et tout le contenu lui a passé sur la figure. J'en ai bien ri, mais il a fallu recommencer l'expérience. » Naturellement lui se félicite d'avoir fait Math.-Elem. parce qu'il se trouve ainsi déjà familiarisé avec les intégrales. « J'ai reçu *En Avant*, il y a une quinzaine de jours. Cela m'a fait du plaisir d'avoir des nouvelles de nos anciennes connaissances. Tant que j'ai été à Lesneven, je n'ai eu qu'une aspiration : m'en aller. Maintenant cela me fait tout de même bien plaisir d'en parler avec les anciens que je rencontre... Incessamment nous devons avoir une réunion de tous les anciens de Lesneven à Angers, et nous sommes nombreux. *Gabriel Kernéis* habite de l'autre côté de la rue. Je rencontre tous les jours *Cousquer*, *Hascoët* et *Prigent* au Foyer des Etudiants. Je vois aussi tous les abbés quand je vais aux cours. Dernièrement, par hasard, j'ai fait dans la rue la connaissance d'un commissaire de police, ancien lui aussi de Lesneven, mais je ne sais pas son nom. » (Il s'agit sans doute de *François Le Jeune* (cours 1938).

Georges Kermarrec (cours 1941) écrivait le 16 mars: « Juste un mot pour donner de mes nouvelles aux camarades de mon cours pour « En Avant », dont je suis lecteur évidemment, puisque j'ai passé neuf ans dans ce collège.

« Ils ne savent pas grand chose sur mon compte depuis le bac de Philo 1942. Qu'ils sachent donc qu'en juillet 43 j'étais reçu au P. C. B. à Paris et que, pour ne pas faire comme tout le monde, j'ai ensuite entrepris la pharmacie. Stage à Rennes 1944, puis les quatre années de Faculté à Paris où j'ai terminé mes études en juin 1948, avec tous les ans des mentions Bien et Assez Bien. Enfin, j'ai représenté la Bretagne à Paris avec honneur (je n'étais d'ailleurs pas le seul).

« Je me destinais au laboratoire, mais des raisons personnelles et familiales m'en ont empêché. J'ai essayé les Hôpitaux après avoir de nouveau étudié durant les vacances. J'étais reçu à Rouen pharmacien des Hôpitaux de la 17e Région; puis à Rennes, en janvier, j'étais reçu premier au concours pour le poste de pharmacien-chef à Brest, où je suis depuis le mois dernier..

« Qu'ils sachent encore que, marié, j'ai un garçon de deux ans et que bientôt j'en aurai un autre... J'attends des nouvelles des camarades de Philo 1941-42 et des autres aussi. »

Félicitations, mon cher Georges, et que tes camarades t'imitent par leurs brillants succès, et aussi par d'abondantes nouvelles données à « En Avant ».

A tout péché miséricorde! Voilà pourquoi il sera pardonné au quartier-maître fourrier *Maurice Denniel*, croiseur « Duguay-Trouin », poste navale française. Il s'accuse de négligence dans le règlement de sa cotisation, mais il envoie un mandat de 50 piastres (850 francs) pour se mettre en règle. Du 1er juillet au 1er octobre 1947, il se trouvait en Allemagne, puis il a suivi l'Ecole de Maistrance de Loctudy où il a retrouvé Noël Coum. Embarqué sur le croiseur-école « Jeanne d'Arc », au lieu d'y demeurer pour la croisière annuelle, il a rejoint Paris, puis Saïgon, où il est depuis le 20 février 1949.

A. L. P. E.

Anciens de Lesneven de Paris et des environs

Dimanche 5 décembre: 11 heures; à l'une des portes d'entrée du magnifique jardin du Luxembourg, un groupe d'hommes qui grandit de minute en minute... A chaque arrivée nouvelle, ce sont des présentations vite faites, des claques amicales dans le dos et tout de suite, des souvenirs: « Tu te rappelles, c'était voyons!... en 1913! »

Les Anciens de Lesneven se retrouvent pour leur troisième journée d'amitié.

La matinée est dignement remplie.

Dans l'immeuble des Centres Catholiques, 31, rue de Fleurus, l'abbé Claude Falc'hun, aumônier national adjoint de la J. A. C., célèbre la messe, servie par Louis Léon, séminariste des Missions Etrangères, en officiant, à l'étonnement de certains, face aux assistants.

Cérémonie remarquable par son intimité, la ferveur des assistants et l'atmosphère de camaraderie qui règne entre ces anciens élèves chantant le cantique de Saint-François. Pendant l'office, le groupe se complète par quelques retardataires. Trente-trois personnes de tout âge.

Un bon nombre de professions est représenté, depuis les étudiants jusqu'au député et au conseiller de la République en passant par le médecins, les pharmaciens, les fonctionnaires civils ou militaires, un Père Dominicain, un Père Oblat et de jeunes abbés... j'en passe et des meilleures.

Cependant, l'heure tourne et les estomacs sont toujours vides. Les jeunes ne cachent pas leur fringale. Les vieux, s'ils ne disent rien, n'en pensent sans doute pas moins! Une petite marche apéritive, de la rue de Fleurus à l'Esplanade des Invalides, pour faire descendre encore plus les estomacs vers les talons, et nous sommes au petit restaurant d'aspect bien sympathique où a lieu le repas. Bien entendu, les jeunes sont arrivés les premiers. Selon la tradition désormais établie, François Bothorel avait apporté le « liquide préliminaire » sous le prétexte d'ouvrir les appétits!

Le résultat, en tout cas, est immédiat: chacun fait honneur au déjeuner aussi copieux que soigné et assaisonné, de surcroît, par de traditionnelles histoires de Roland Colin, évidemment, et de quelques autres convives.

Au dessert, Yves Fagon présente les excuses de certains camarades, regrette l'absence et le silence obstinés de quelques autres, relate la visite qu'il a faite récemment à l'Amicale de Rennes.

François Bothorel, de son côté, fait un compte rendu de la réunion de l'Union des Amicales des Collèges et Lycées de Bretagne où il nous a représentés.

Le docteur Vourc'h, un de nos plus anciens, fait un récit vécu de la prise du Palais du Gouverneur d'Algérie en novembre 1942, opération exécutée par quinze Français, dont quatorze Bretons et trois Anciens du Collège.

Enfin, le Docteur Alain Le Bihan, ancien médecin des nègres, raconte une histoire savoureuse telle qu'en connaissent les coloniaux. Le repas se poursuit dans une atmosphère cordiale, intime, joyeuse.

Vers 16 h. 30, nouvelle promenade, cette fois digestive. De la rue Saint-Dominique, nous nous rendons chez l'abbé Claude Falc'hun, rue Lhomond, derrière le Panthéon. Les camarades de cours se retrouvent encore une fois tout le long du chemin, tandis que quelques autos particulières emmènent les doyens.

C'est donc chez l'abbé Claude Falc'hun que se déroule la séance sérieuse de la journée: la vie de l'Association et les rapports de Paris et de Lesneven. Autour de quelques rafraîchissements offerts par le maître de la maison, la réunion débute sous la présidence honoraire du R. P. de Kerdanet. Le benjamin, votre serviteur, est chargé du compte rendu.

Elle est suivie avec grand intérêt par tous, à en juger par le tumulte et les polémiques que soulèvent certaines questions.

Tout d'abord, Claude Falc'hun aborde le problème. Il insiste sur la nécessité d'avoir un journal à parution régulière, servant de trait d'union entre les jeunes sortant du Collège et leurs anciens. Il nous donne lecture d'un vigoureux manifeste de l'A. L. P. E. qu'il propose d'adresser à Lesneven, manifeste qui reçoit une approbation unanime. On décide de demander aux responsables d' « En Avant » de nous donner la liste des abonnés résidant à Paris, de nous aviser des échéances d'abonnements et de commencer quelques réformes dans la rédaction... instituer entre autres:

Une chronique des élèves portant des articles de liaison entre philos-premières et leurs aînés. A ce sujet, l'Assemblée se penche avec le plus vif intérêt sur la question d'avenir des jeunes lesneviens: elle décide de créer une tribune d'orientation professionnelle dont les agents de renseignements seraient les membres du groupe eux-mêmes; mais considérant la timidité de ces jeunes qui n'oseraient jamais écrire personnellement à des médecins, pharmaciens, etc..., elle charge l'abbé C. Falc'hun de recevoir leurs lettres (31, rue de Fleurus, Paris) qui les transmettra aux camarades aptes à fournir les renseignements demandés.

Y. Fagon demande que soient réservées dans « En Avant » quelques pages pour les réunions du groupe de Paris, de Rennes, etc... et pour des extraits de lettres plus longs qu'ils n'ont été jusqu'à présent. En protestant contre la censure, l'Assemblée termine la discussion du problème d' « En Avant » et émet l'espoir d'obtenir rapidement satisfaction.

[Le Comité de Rédaction d' « En Avant » se déclare entièrement d'accord. Des extraits de lettres, ce numéro en contient assez, espérons-le. Quant à la parution, si elle ne devient pas absolument trimestrielle, ce ne sera pas la faute de ce même Comité.]

Plusieurs estiment qu'il serait bon de connaître le programme pour l'année 1949, des causeries du Cercle d'étude des Philo-Math de Lesneven afin de pouvoir mettre à leur disposition des sujets et des conseils.

La deuxième partie de la réunion fut orientée sur la vie de l'Amicale de Paris. Serait-il possible de faire participer à la journée les épouses des membres? Vigoureux débat qui oppose les mariés. Les célibataires, sauf François Morvan, toujours impétueux, déclarent di-

gnement s'en désintéresser. Finalement, la question est renvoyée à une prochaine réunion.

Serait-il possible d'établir des réunions du groupe plus fréquentes dans des salles choisies à l'avance? Réponse affirmative. Des convocations seront envoyées, mais n'exigeront pas de réponses épistolaires.

La question de la Fédération des Lycées et Collèges de Bretagne est à nouveau considérée. Le groupe tâchera de s'occuper du dépannage des jeunes en leur procurant des places de surveillant et des chambres.

Pour que les réunions puissent connaître le plus d'éclat possible, et que les membres de l'Amicale ne soient pas empêchés d'y assister pour cause financière, nous discutons de la question du prix des repas. Serait-il possible de venir en aide aux camarades moins favorisés au moyen d'une caisse? « La barrière de l'argent ne doit empêcher personne de venir, nous dit R. Colin. Les frais doivent être partagés. »

« Question délicate, qui doit être une question personnelle » (R. P. de Kerdanet). « Chacun donne ce qu'il peut » (Bothorel). On décide finalement de ne plus indiquer le prix des repas dans les convocations et de régler des questions matérielles en toute simplicité et fraternité.

Sur ces dernières considérations, le groupe se disperse sans trop de tristesse, car chacun sait que, même dans une grande ville comme Paris, il est très possible de réunir des camarades disséminés, mais voulant revivre pendant quelques heures l'ancienne atmosphère de notre collège de Lesneven. Cette réunion n'a été qu'une étape: d'autres viendront.

François MORVAN
(Cours 1945).

I. — ONT ASSISTE A NOTRE JOURNEE DU 5 DECEMBRE

Airiau, Bothorel, Boulic, Caraës, R. Colin, Y. Colin, Corcuff, Daligaud, Damoy, Domalain, Fagon, Cl. Falc'hun, J. Falc'hun Fontenay, Gélébart, Abasq, R. P. de Kerdanet, Kerguélen, Kerlau, Kermarrec, Lavolée, Le Bihan, Le Bars, J. Léon, L. Léon, Marchand, Morvan, Mel, Péron, Perrot, Pouliquen, Rannou, Vourc'h.

II. — ONT ASSISTE A LA MESSE

Barjou, A. Berthou.
A pris part à notre réunion de 17 heures : R. P. Chardronnet.

III. — SE SONT EXCUSES

Marc, de Dieuleveult, Glaizot, Guillermou, Cl. Herry, Holley, Kerboul, Lamer, C. Le Braz, Tanguy, Tolila (télégramme), Toullec, R. P. Trébaol, Trémintin, Médecin Commandant Guy Le Bourhis, Hôpital Maritime de Brest, Jean Le Gac, Ecole Navale, qui avaient projeté de faire le déplacement de Brest; Médecin Commandant Al. Jézéquel, l'un des animateurs de l'A. L. P. E., malade.

IV. — Le trésorier détient une somme de 5.175 francs. Comme convenu, un colis sera remis à l'occasion de Noël à J. Merdy, cours 1943, hospitalisé au Val-de-Grâce.

Chronique de Saint-François

Personnel de la Maison au 15 Mars 1949

Supérieur : M. le chanoine COADOU.

Econome : M. Louis CARIOU.

Philosophie : M. François FLOC'H.

Première : M. Bernard MERDY.

Seconde : M. Jean-Marie DANTEC, de Saint-Vougay.

Troisième : M. Gabriel FALC'HUN.

Quatrième : MM. Pierre LAVIEC et Maurice DILASSER.

Cinquième : M. Gabriel CABON.

Sixième : MM. Jean-Marie DANTEC, de Trégarantec, et Antoine ELLÉGOET.

Histoire et Géographie : M. Jean TROADEC.

Mathématiques et Sciences : MM. Ernest MONOT, Louis JESTIN, Fernand ABGRALL et Jean SIMON.

Anglais : MM. Jean LE BORGNE et Alexis ROUÉ.

Musique et Chant : M. Jean GUÉGUEN.

Education physique : M. Raymond LE PAGE, de Brignogan.

Surveillant général : M. Jean GÉLÉOC.

Surveillants : MM. Claude PRONOST, Auguste PRÉMEL, Jean LE HIR, prêtres; Etienne TRANVOUEZ, sous-diacre; Jean ABALLÉA, Marcel OLLIVIER, Léon COLIN.

PROFESSEURS EN CONGE D'ETUDES

MM. Jean-Louis LE BRAS et Albert CALVARIN, pour les Sciences; M. Emile GUIVARC'H, pour les Lettres : les trois à Angers; M. Jean FALC'HUN, à Paris, pour les Lettres.

⁂

La lecture de cette liste aura fait connaître à ceux qui les ignoraient encore les changements survenus dans le corps professoral depuis la fin de la précédente année scolaire.

L'on aura remarqué que *MM. Jean-Marie Dantec* (de Trégarantec), *Louis Jestin* et *Jean Simon* nous sont revenus d'Angers.

Le retour de ces deux derniers a permis à l'administration diocésaine de nous prendre *M. Jean Roué* (cours 1941) : tôt après la distribution des prix, il devint vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix. Les élèves de Philo-Math, qu'il initia à la Biologie, et ceux de Troisième, Quatrième et Cinquième, à qui il enseigna les Mathématiques, garderont le souvenir de sa science et de sa bonté.

Une nouvelle plus inattendue nous parvint au début d'août : *M. Claude Falc'hun* était appelé à Paris comme aumônier adjoint de la J. A. C. — Nommé à Saint-François aussitôt après son ordination, en 1944, il y fut, pendant un an, professeur de Cinquième. D'octobre 1945 à juin 1947, tout en exerçant à Antony, chez les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, les fonctions de chapelain, il prépara, à l'Institut catholique et à la Sorbonne, sa licence en grammaires et littératures classiques. D'octobre 1947 à juillet 1948, il fut chargé de la Sixième Blanche. Aussi soucieux de la formation morale et spirituelle de ses élèves que de leur instruction, il sut développer parmi eux un véritable esprit de famille, fait de joyeux entrain et de charité fraternelle, en même temps que d'ardeur au travail. Son départ fut regretté, non seulement de ses Sixièmes, mais aussi de ses nombreux dirigés. Vous trouverez ailleurs, dans ce bulletin, des extraits des lettres où il nous donne un aperçu de ses occupations actuelles. Nous savons qu'il continue à s'intéresser au Collège, spécialement en s'occupant du groupe si « dynamique » des Anciens de la région parisienne.

⁂

Une autre surprise nous attendait quelques jours après la rentrée des vacances de Noël : le 15 janvier, *M. Queinnec* apprenait que Monseigneur l'avait nommé curé-doyen de Sizun, en remplacement de M. Quillévéré, qui succédait lui-même, comme curé de Lesneven, à M. le chanoine Favé, promu à l'archiprêtré de Saint-Pol-de-Léon.

Certes, nul ne s'attendait à cette nomination en pleine année scolaire. Mais les deux prédécesseurs de M. Queinnec à Sizun étaient, eux aussi, d'anciens professeurs de Première : on n'aura pas voulu rompre avec une tradition déjà si bien établie.

La paroisse de Sizun a fait à son nouveau pasteur un très beau et très cordial accueil, tant au jour de son entrée solennelle que le dimanche 6 février, pour la cérémonie de son installation, qui fut présidée par M. le Vicaire général Bellec, Directeur de l'Enseignement.

Une dizaine de professeurs de Saint-François assistaient à la fête. M. Le Borgne, avec son humour habituel, dit à M. Queinnec les regrets de ses collègues et de ses élèves. M. le Supérieur

exprima la reconnaissance du Collège tout entier au professeur qui, après y avoir fait de brillantes études, s'y dévoua de 1927 à 1949, après une première interruption, de 1928 à 1930, pour la préparation de sa licence à Angers, puis une autre, durant la « drôle de guerre ». Celle-ci, grâce à Dieu, ne se termina pas pour lui par la captivité : il réussit à échapper aux Allemands et put reprendre ici son poste dès octobre 1940.

De 1930 à 1938, M. Queinnec occupa la chaire de Seconde; en 1938-1939, puis de 1940 à Janvier 1949, celle de Première. Le nombre de ses élèves se tint généralement aux environs de cinquante; une fois au moins il dépassa soixante. Il n'y avait cependant à craindre ni dissipation ni indifférence paresseuse, tant étaient grands le prestige et l'autorité du professeur, fondés sur l'exigence sans relâchement d'une stricte discipline, mais aussi sur la science du maître, qui s'étendait, solide et précise, bien au-delà de l'horizon des grammaires et des littératures classiques, et sur l'art qu'il possédait d'intéresser ses disciples à toutes les matières, même à celles qui passent communément pour rébarbatives. Il savait obtenir un travail sans défaillance, et en donnait lui-même l'exemple par le soin apporté à la préparation de ses classes et à la correction de ses innombrables copies. La meilleure preuve de la valeur de son enseignement, ce sont les résultats remarquables obtenus au Concours d'Angers comme au Baccalauréat, encore que le mérite du professeur et de ses élèves n'y ait pas toujours été récompensé comme on eût été en droit de s'y attendre.

M. le Supérieur conclut en souhaitant à M. Queinnec de réussir à Sizun comme il l'a fait à Lesneven. Le ministère qu'il y exercera sera bien différent de celui du professeur. M. Queinnec saura s'y adapter : l'exemple de ses deux prédécesseurs à Sizun et de tant d'autres montre qu'un long séjour dans l'enseignement n'empêche pas de devenir, à l'heure choisie par la Providence, un excellent chef de paroisse.

⁂

Au début de mars, l'un de nos surveillants, *M. Yves Arzur*, nous quittait à son tour, nommé vicaire à Plomeur, près de Pont-l'Abbé. Il n'a passé parmi nous que cinq mois : le temps de se faire apprécier non seulement de son Supérieur et des maîtres, mais aussi des Moyens dont il avait la charge.

⁂

Pour tous ceux-là qui sont partis, nous prierons Dieu, Notre-Dame Auxiliatrice et saint François d'Assise, demandant que d'abondantes grâces de fécond ministère les récompensent du bien qu'ils ont accompli au Collège de Lesneven.

A leurs noms, nous unirons dans nos prières celui de *Mère Marguerite de Saint-Jean*, qui fut la Supérieure de nos reli-

gieuses pendant plus de douze ans, et qui, depuis septembre dernier, exerce les mêmes fonctions au Petit Séminaire de Pont-Croix. Douze ans de travail ininterrompu et de prière au service de la Maison; et il faudrait compter double les années de guerre et d'occupation, où les déménagements successifs et les installations de fortune qui en furent la conséquence imposèrent à Mère Marguerite et à ses Sœurs une besogne plus lourde dans des conditions plus difficiles. Rien n'arrêta son activité ni ne diminua son courage et sa confiance. Les élèves n'ont peut-être jamais soupçonné combien elle leur était dévouée, combien elle s'intéressait non seulement à leur santé, mais aussi à leur travail et à leur bon esprit... *Mère Anna-Philomène,* qui lui a succédé, a déjà amplement montré qu'elle est animée du même dévouement que Mère Marguerite.

LES ARMES DU COLLÈGE

Savez-vous ce qui peut faire l'objet d'un pari entre deux anciens du Collège qui se rencontrent? Je vous le donne en mille. Récemment un coup de téléphone demandait si la devise du Collège est: « Veritatem in Caritate » ou « Caritatem in Veritate ».

Voici, à ce propos, une note trouvée dans les archives d' « En Avant »: « Ce ne sont point armes parlantes; *Vérité* et *Charité* étant locutions assez abstraites qui n'ont point leurs représentations obvies dans le concret. La vérité est ici figurée par le Livre, dont le symbolisme est infini: Livres Saints, livres de raison... Rien ne paraît de plus d'opportunité dans un collège, où la principale occupation est d'apprendre; livre *fermé* pour marquer l'effort nécessaire à l'acquisition de la science; *à la couverture sombre,* vu l'apparente austérité de l'étude.

La Croix, signe de *Charité:* le champ d'or représente l'or matériel qu'on acquiert avec la vérité, et que dispense la charité. Ou encore l'or symbole de la science et de la sagesse, qui nous viennent de la vérité et qui s'épuisent en charité.

On peut encore trouver thème à discours dans la *sobriété* dudit écusson, qui s'est efforcé, tout au moins, de ne pas écorner les canons héraldiques et de ne porter ombrage, par voie de plagiat, à aucune famille régnante.

Il se lirait: « D'or au livre fermé de sable, à la tranche de gueules surmonté d'une croix de même. » Signé: G. Pondaven (25-4-18).

LA VIE INTELLECTUELLE

Premier Trimestre

FORCE RELATIVE

Philosophie. — Le Berre, Quillévéré.
Mathématiques. — Pellen.
Première. — Kersalé, Ménez, Moalic, Tanguy, Postec.
Seconde. — **Le Guen, Le Borgne, Abiven.**
Troisième. — Coatanéa, L. Le Borgne, Abjean, Pot, Pérès.
Quatrième *(S. Bl.).* — **Y. Calvez, J.-J. Le Guen, Tanguy.**
Quatrième (S. R.). — Parc, Cariou, Kérébel.
Cinquième (S. Bl.). — Lotrian, Bihan, Miossec.
Cinquième (S. R.). — Le Guen, Guermeur, Cloarec.
Sixième (S. Bl.). — Cann, Lunven, Guéguen.
Sixième (S. R.). — Le Roux, Péron, Quéinnec.

EXAMENS TRIMESTRIELS

Philosophie. — Quillévéré, Le Berre.
Mathématiques. — Pellen.
Première. — Moalic, Kersalé, Postec, Ménez, Tanguy.
Seconde. — Le Guen, Abiven, Le Borgne.
Troisième. — Coatanéa, Jézéquel, Le Sceller, Trévien, Le Borgne.
Quatrième (S. Bl.). — Y. Calvez, J.-J. Le Guen, Tanguy.
Quatrième (S. R.). — Parc, Kérébel, Cariou.
Cinquième (S. Bl.). — Miossec, Lotrian, Morvan.
Cinquième (S. R.). — Cloarec, Cabon, Le Guen.
Sixième (S. Bl.). — Cann, Lunven, Kerriou.
Sixième (S. R.). — Le Roux, Péron, Y. Saoût.

CROIX DE COMPOSITION

CLASSE DE PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES

Philosophie

Physique. — Abjean.
Chimie. — Marzin.
Psychologie. — Le Berre.
Mathématiques. — Marzin.

PHILOSOPHIE-MATHÉMATIQUES

Histoire. — Le Berre.
Logique. — Le Berre.
Biologie. — Le Berre.
Géographie. — Le Berre.
Instruction religieuse. — Quillévéré.
Anglais. — Pellen.

MATHÉMATIQUES

Chimie. — Guéguen.
Algèbre. — Pellen.
Trigonométrie. — Séné.
Physique. — Séné.

CLASSE DE PREMIERE

Version latine. — Jean Le Gall, Tanguy, Aballain.
Thème latin. — Kersalé, Masson, Jean Quéinnec.
Version grecque. — Yves Quéinnec, Aballain, Ménez.
Thème grec. — Moalic, Jean Quéinnec, Ménez.
Composition française. — Ménez, Kersalé, Branellec.
Anglais. — Jean Quéinnec, Kersalé, Moalic.
Algèbre (Section C). — Le Guen.
Géométrie (C). — Kersalé.
Physique (section C). — Le Guen.
Chimie (C). — Rolland.
Histoire littéraire. — Pouliquen, Bleunven, Ménez.
Mathématiques (A). — Calvez, Tanguy, Moalic.
Sciences (A). — Jollé, Tanguy, Calvez.
Géographie. — Bleunven, Clochon, Joseph Salaün.
Instruction religieuse. — Moalic, Ménez, Branellec.
Histoire. — Bleunven, Moalic, Jean Le Gall.
Récitation. — Postec, Pouliquen, Calvez.

CLASSE DE SECONDE

Version latine. — Abiven, Le Guen, Derrien.
Thème latin. — Pailler, Le Verge, Le Guen.
Version grecque. — Le Guen, Jollé, Caraës.
Thème grec. — Le Verge, Marec, Briand.
Composition française. — Ravalec, Guillerm, Abiven
Algèbre (section A). — Caraës, Marec, Raguénès.
Algèbre (section C). — Le Borgne.
Histoire littéraire. — Le Guen, Briand, Guillerm.
Géographie. — Le Guen, Abiven, Kervella.
Instruction religieuse. — Le Verge, Kérébel, Creff.
Anglais. — Le Guen, Abiven, Cariou.
Physique (A). — Le Guen, Abiven, Caraës.
Physique (C). — Le Hénaff.
Récitation. — Le Guen, Creff, Le Verge.
Histoire. — Ravalec, Creff, Abiven.
Géométrie (A). — Derrien, Raguénès, Abiven.
Géométrie (C). — Le Borgne.
Chimie (A). — Le Guen, Abiven, Le Breton.
Chimie (C). — Le Borgne.

CLASSE DE TROISIEME

Narration. — Le Sceller, Salaün, Kerboul.
Thème latin. — Trévien, Quéré, Coatanéa.
Version latine. — Louis Le Borgne, Le Roux, Coatanéa.
Version grecque. — Pérès, Coatanéa, Louis Le Borgne.
Anglais. — Pondaven, Le Roux, Louis Le Borgne.
Géométrie. — Ramonnet, Abjean, Le Roy.
Thème grec. — Quéré, Hicher, Louis Le Borgne.
Géographie. — Coatanéa, Trévien, Pot.
Histoire naturelle. — Trévien, Lavanant, Kermarrec.
Littérature. — Hallégot, Le Sceller, Pot.
Algèbre. — Kerboul, Abjean, Ladan.
Récitation. — Brélivet, Coatanéa, Louis Le Borgne
Histoire. — Louis Le Borgne, Coatanéa, Le Sceller.
Instruction religieuse. — Le Sceller, Louis Le Borgne, Coatanéa.

CLASSE DE QUATRIEME BLANCHE

Version latine. — Calvez, Le Guen, Pengam.
Thème latin. — Calvez, Le Guen, Favé.
Anglais. — Calvez, Favé, Le Guen.
Narration. — Tanguy, Calvez, Iliou.
Algèbre. — Calvez, Le Guen, Joseph Bossard.
Sciences naturelles. — Calvez, Le Guen, Tanguy.
Thème grec. — Calvez, Le Guen, Kerfourn.
Histoire. — Calvez, Favé, Tanguy.
Géographie. — Calvez, Tanguy, Favé.
Version grecque. — Calvez, Le Guen, Tanguy.
Récitation. — Calvez, Le Guen, Favé.
Instruction religieuse. — Calvez, Joseph Bossard, Le Menn.
Géométrie. — Calvez, Joseph Bossard, Favé.

CLASSE DE QUATRIEME ROUGE

Version latine. — Malgorn, Herry, Le Got.
Narration. — Cariou, Le Goff, Diner.
Thème latin. — Jégou, Diner, Parc.
Thème grec. — Godec, Parc, Kérébel.
Anglais. — Parc, Cariou, Le Guen.
Algèbre. — Cariou, Parc, Kérébel.
Sciences naturelles. — Parc, Cariou, Salaün.
Version grecque. — Le Guen, Cariou, Parc.
Histoire. — Cariou, Parc, Kérébel.
Géographie. — Parc, Cariou, Le Guen.
Catéchisme. — Parc, Kérébel, Le Guen.
Récitation. — Parc, Le Guen, Kérébel.
Géométrie. — Kérébel, Berthouloux, Tréguer.

CLASSE DE CINQUIEME BLANCHE

Orthographe. — Moal, Lohézic, Acquitter.
Narration. — Bousquet, Bihan, Hamonic.
Version latine. — Miossec, Hartereau, Morvan.
Thème latin. — Lotrian, Morvan, Mahé.
Analyse. — Lotrian, Bihan, Hartereau.

Grammaire latine. — Miossec, Lotrian, Morvan.
Géographie. — Acquitter, Inizan, Lotrian.
Mathématiques. — Acquitter, Bihan, Miossec.
Anglais. — Lotrian, Morvan, Abiven.
Histoire. — Bihan, Lotrian, Acquitter.
Sciences naturelles. — Bihan, Bousquet, Lotrian.
Instruction religieuse. — Lotrian, Bihan, Morvan.
Récitation. — Lotrian, Miossec, Morvan.

CLASSE DE CINQUIÈME ROUGE

Orthographe. — Guermeur, Le Guen, Cloarec.
Version latine. — Cloarec, Le Menn, Guermeur.
Narration. — Bernicot, Le Guen, Derrien.
Thème latin. — Le Guen, Guermeur, Cabon.
Analyse. — Guéguen, Cabon, Guermeur.
Grammaire latine. — Guermeur, Le Guen, Guéguen.
Géographie. — Le Guen, Le Menn, Bernicot.
Mathématiques. — Cloarec, Cabon, Guéguen.
Histoire. — Le Guen, Moulin, Guermeur.
Anglais. — Corre, Guéguen, Moulin.
Sciences naturelles. — Diverrès, Le Menn, Moulin.
Instruction religieuse. — Guéguen, Cabon, Le Guen.
Récitation. — Le Guen, Guéguen, Bernicot.

CLASSE DE SIXIEME BLANCHE

Orthographe. — Guéguen, Abiven, Bramoullé.
Narration. — Donval, Estienne, Buttet.
Analyse. — Kerriou, Bramoullé, Guéguen.
Version latine. — Caroff, Cann, Abiven.
Arithmétique. — Kéromnès, Copy, Lunven.
Thème latin. — Pichon, Le Roux, Le Guével.
Anglais. — Guéguen, Cann, Arzur.
Sciences naturelles. — François Le Hir, Buttet, Kerrriou.
Géographie. — Buttet, Kerriou, Cann.
Grammaire latine. — Caroff, Lunven, Le Goff.
Histoire. — Cann, Lunven, Donval.
Récitation. — Lunven, Guéguen, Baron.
Instruction religieuse. — Abiven, Donval, Cann

CLASSE DE SIXIEME ROUGE

Orthographe. — Péron, Paul Le Roux, Caer.
Narration. — Creff, Potier, Yves Saoût.
Analyse. — Loaëc, Le Nan, Paul Le Roux.
Version latine. — Quéinnec, Autret, Paul Le Roux.
Arithmétique. — Caër, Loaëc, Creff.
Thème latin. — Quéinnec, Roudaut, Armand Laot.
Anglais. — Paul Le Roux, Bossard, Péron.
Sciences naturelles. — Quéméneur, Paul Le Roux, Yves Saoût.
Géographie. — Péron, Roué, Loaëc.
Grammaire latine. — Gouriou, Péron, Potier.
Histoire. — Le Saoût, Le Goarant, Péron.
Récitation. — Paul Le Roux, Calvez, Péron.
Instruction religieuse. — Le Goarant, Paul Le Roux, Yves Saoût.

TABLEAU D'HONNEUR

Mois d'Octobre

Philosophie-Mathématiques. — Abjean, Guéguen, Laurent, Le Berre, Le Gall, M. Le Guen, Le Roux, Marzin, Pellen, Quillévéré, Séné.
Première. — Bleunven, Branellec, Kersalé, Le Guen, Postec.
Seconde. — Abiven, Le Borgne, Le Guen, Le Verge, Ravalec.
Troisième. — Abjean, F. Bleunven, Jh Bleunven, Brélivet, Coatanéa, Gourlan, Hallégot, Jézéquel, Kerboul, Kermarrec, Ladan, Lavanant, Le Bihan, L. Le Borgne, Le Droff, Le Fur, Le Guen, Le Roux, Lichou, Pot, Quéré, Roué, Salaün, Trévien.
Quatrième Blanche. — Calvez.
Quatrième Rouge. — Carlou, Guennoc, Le Duff, Le Goff, Martin.
Cinquième Blanche. — Acquitter, Bihan, Lotrian, Miossec, Morvan.
Cinquième Rouge. — Bernicot, Cabon, Diverrès, Goarzin, Guéguen, Le Guen.
Sixième Blanche. — Arzur, Baron, Bernard, Cann, Donval, Guéguen, Kerriou, Kervran, Lunven, Pichon.
Sixième Rouge. — Autret, Jacob, Le Nan, P. Le Roux, Loaëc, Péron, Quéméneur, Roudaut, Roué.

Mois de Novembre

Philosophie-Mathématiques. — Abjean, Cornec, Guéguen, Le Berre, Le Gall, M. Le Guen, Marzin, Pellen, Quillévéré, Séné, Sparfel.
Première. — Bleunven, Branellec, Calvez, Kersalé, Moalic, Postec, Tanguy.
Seconde. — Abiven, Le Guen, Ravalec.
Troisième. — Abjean, Brélivet, Coatanéa, Hallégot, Jézéquel, Kerboul, Kermarrec, Ladan, Lavanant, Le Bihan, L. Le Borgne, Le Rest, Pot, Roué.
Quatrième Blanche. — Favé, Le Guen, Pinvidic.
Quatrième Rouge. — Diner, Marzin, Parc, Tréguer.
Cinquième Blanche. — Acquitter, Lotrian, Miossec, Morvan.
Cinquième Rouge. — Cabon, Diverrès, Le Guen.
Sixième Blanche. — Abiven, Arzur, Bramoullé, Cann, Donval, Kerriou, Le Guével, Lunven.
Sixième Rouge. — Caër, Creff, P. Le Roux, Loaëc, Péron, Quéinnec, Quéméneur.

Mois de Décembre

Philosophie-Mathématiques. — Abjean, Cornec, Guéguen, Le Gall, M. Le Guen, Marzin, Pellen, Quillévéré, Séné.
Première. — Bleunven, Branellec, Calvez, Jollé, Postec, Tanguy.
Seconde. — Abiven, Le Guen.
Troisième. — Abjean, Brélivet, Coatanéa, Gourlan, Hallégot, Jézéquel, Kerboul, Kermarrec, Ladan, Lavanant, L. Le Borgne, Le Sceller, Lichou, Pot, Quéré, Ramonnet, Trévien.
Quatrième Blanche. — Jh Bossard, Favé, Le Guen, Tanguy.
Quatrième Rouge. — Guennoc, Kérébel, Le Guen, Parc.
Cinquième Blanche. — Abiven, Inizan, Lohézic, Lotrian, Miossec, Morvan.
Cinquième Rouge. — Bernicot, Cabon, Cloarec, Diverrès, Goarzin, Le Guen, Le Menn, Moulin.

Sixième Blanche. — Abiven, Arzur, Baron, Bernard, Bramoullé, Buttet, Cann, Caroff, Donval, Guéguen, Kéromnès, Kerriou, Le Droff, Le Goff, Le Guével, F. Le Hir, Lunven, Pichon.
Sixième Rouge. — Bossard, Caër, Calvez, Chevillier, Creff, Jacob, Armand Laot, Le Goarant, Le Nan, P. Le Roux, Le Saoût, Péron, Quéinnec, Quéméneur, Roué, Yves Saoût.

JANVIER-FÉVRIER

CROIX DE COMPOSITION

CLASSE DE MATHEMATIQUES

Chimie. — Pellen.

CLASSE DE PREMIERE

Version latine. — Tanguy, Bodénès, Jézéquel.
Thème latin. — J. Quéinnec, Kersalé, Masson.
Version grecque. — Tanguy, Branellec, Calvez.
Thème grec. — Guy Le Roux, Masson, Pronost.
Composition française. — J. Le Gall, Rozec, Ménca.
Algèbre (C). — Kersalé.

CLASSE DE SECONDE

Version latine. — Guéguen, Le Borgne, Abiven.
Thème latin. — Joly, Caraës, Jollé.
Thème grec (A). — Arzur, Le Guen, Perrot.
Version grecque. — Le Guen, Caraës. Abiven.
Composition française. — Creff, Trébaol, Le Hénaff.
Algèbre (A). — Le Guen, Perrot, Cariou.
Algèbre (C). — Le Borgne.
Géométrie (C). — Le Hénaff.
Géométrie (A). — Le Guen, Marec, Perrot.

CLASSE DE TROISIEME

Version latine. — Coatanéa, Le Roux, Gourlan.
Thème latin. — L. Le Borgne, Brélivet, Pot.
Narration. — Le Sceller, Salaün, Kerboul.
Version grecque. — Pot, Le Roux, Quéré.
Algèbre. — Kerboul, Pengam, Pot.
Anglais. — Trévien, Brélivet, Péré.

CLASSE DE QUATRIEME BLANCHE

Version latine. — Calvez, Iliou, Pinvidic.
Anglais. — Calvez, Le Guen, Favé.

CLASSE DE QUATRIEME ROUGE

Version latine. — Cariou, Le Guen, Le Got.
Thème latin. — Parc, Cariou, Diner.
Narration. — Alix, Cariou, Parc.

Version grecque. — Parc, Cariou, Kérébel.
Anglais. — Parc, Diner, Calvez.
Algèbre. — Le Guen, Cariou, Parc.

CLASSE DE CINQUIEME BLANCHE

Orthographe. — Lohézic, Hamonic, Miossec.
Narration. — Paul, Hamonic, Moal.
Version latine. — Bihan, Le Borgne, Hartereau.
Thème latin. — Le Borgne, Lotrian, Morvan.
Géographie. — Acquitter, Morvan, Lotrian.

CLASSE DE CINQUIEME ROUGE

Orthographe. — Cabon, Guéguen. Derrien.
Narration. — Rolland, Moulin, Bernicot.
Version latine. — Guermeur, Cloarec, Le Menn.
Thème latin. — Cabon, Bernicot, Cloarec.
Géographie. — Le Guen, Bernicot, Guermeur.

CLASSE DE SIXIEME BLANCHE

Orthographe. — Abiven, Gélébart, Copy.
Narration. — Donval, Guéguen, Bramoullé.
Version latine. — Le Guével, Lichou, Pichon.
Analyse. — Arzur, Baron, Kerriou.
Anglais. — Cann, Guéguen, Lunven.

CLASSE DE SIXIEME ROUGE

Orthographe. — Le Roux, Creff, Quéinnec.
Narration. — Le Roux, Quéméneur, Potier.
Version latine. — Y. Saoût, Quéméneur, Roué.
Analyse. — Quéinnec, Y. Saoût, Le Saoût.
Anglais. — Le Roux, Le Saoût, Quéméneur.

TABLEAU D'HONNEUR

MOIS DE JANVIER

Philosophie-Mathématiques. — Abjean, Cornec, Guéguen, Le Gall, M. Le Guen, Le Roux, Marzin, Séné.
Première. — Branellec, Calvez, Clochon, Grijol, Jollé, Kersalé, J. Le Gall, Postec.
Seconde. — Abiven, Creff, Glinec, Le Borgne, Le Guen, Le Roy, Moysan, Perrot, Ravalec.
Troisième. — J. Bleunven, Brélivet, Coatanéa, Gourlan, Jézéquel, Kerboul, Kermarrec, Ladan, Lavanant, L. Le Borgne, Le Droff, Le Sceller, Pot, Quéré, Roué, Trévien.
Quatrième Blanche. — Calvez, Favé, Le Gall, Le Guen, Pervès.
Quatrième Rouge. — Cariou, Guennoc, Kérébel, Le Gall, Le Goff, Le Roy, Martin, Parc.
Cinquième Blanche. — Acquitter, Lotrian, Miossec, Morvan.
Cinquième Rouge. — Bernicot, Colin, Diverrès, Goarzin, Guéguen, Guermeur, Le Guen, Le Menn, Le Roy, Moulin.

Sixième Blanche. — Abiven, Arzur, Baron, Bramoullé, Cann, Donval, Kerriou, Le Goff, Le Guével, F. Le Hir, Lunven, Pichon.
Sixième Rouge. — Bossard, Calvez, Creff, Goarzin, Jacob, Armand Laot, Le Goarant, Le Roux, Le Saoût, Loaëc, Péron, Quéinnec, Quéméneur, Roué, Y. Le Saoût.

MOIS DE FÉVRIER

Philosophie-Mathématiques. — Abjean, Cornec, Guéguen, Laurent, E. Le Guen, Le Roux, Marzin, Pellen, Quillévéré, Séné.
Première. — Bleunven, Branellec, Jollé, Kersalé, J. Le Gall, Moalic, Postec, Tanguy.
Seconde. — Abiven, Caraës, Le Borgne, Le Guen, Le Hénaff.
Troisième. — J. Bleunven, Brélivet, Cavarec, Coatanéa, Gourlan, Hallégot, Jézéquel, Kerboul, Kermarrec, Ladan, Lavanant, L. Le Borgne, Le Droff, Le Sceller, Lichou, Pérès, Pot, Quéré, Roué.
Quatrième Blanche. — Jh Bossard, Calvez, Favé, Le Gall, Le Guen, Tanguy.
Quatrième Rouge. — Cariou, Guennoc, Kérébel, Le Roy, Martin, Parc, Tréguer.
Cinquième Blanche. — Acquitter, Inizan, Le Borgne, Lohézic, Lotrian, Mahé, Miossec, Moal, Morvan.
Cinquième Rouge. — Bernicot, Diverrès, Goarzin, Guéguen, Guermeur, Le Guen, Le Menn, Moulin.
Sixième Blanche. — Abiven, Arzur, Baron, Bramoullé, Donval, Guéguen, Kéromnès, Kerriou, Le Goff, Le Guével, F. Le Hir, Lunven, Pichon, J. Roudaut.
Sixième Rouge. — Bossard, Calvez, Chevillier, Creff, Goarzin, Armand Laot, Le Gall, Le Goarant, Le Roux, Le Saoût, Loaëc, Péron, Potier, Quéméneur, Roué, Y. Saoût.



La Fête de M. Le Supérieur



Nous la sentions venir depuis quelques semaines déjà, cette fête de M. le Supérieur : dans leur salle, les chantres répétaient inlassablement; et quelques élèves de Seconde, toujours les mêmes, arrivaient en retard à l'étude de l'après-midi, avec une régularité parfaite. Que va-t-on jouer ? Impossible de le savoir, les acteurs là-dessus restant muets comme des carpes. Mais un camarade peu délicat mit à profit l'absence de l'un d'eux pour... hum !... disons pour jeter un regard indiscret sur son rôle, ce qui ne fut pas évidemment sans causer quelque déplaisir à ces messieurs de Seconde et à leur directeur théâtral.

Mais venons-en à la fête elle-même. Comme d'habitude, tout le Collège, debout, applaudit vigoureusement lorsque M. le Supérieur, suivi de son corps professoral, fait son entrée dans la salle. Ces messieurs sont à peine assis que le rideau s'ouvre sur la chorale. M. Guéguen, le doigt levé, s'apprête déjà à donner le départ, lorsqu'il se ravise : se tournant vers l'assistance, il lui explique, l'air de s'excuser, qu'il a cru bon cette année de remplacer le traditionnel *Voici la Saint-Jean,* par une mélodie irlandaise aux paroles bretonnes...

Les chantres ont bien mérité de M. le Supérieur. Pendant qu'à grand bruit de sabots ils regagnent leurs places, timidement, un peu gêné de sa personne, un grand rhétoricien gravit les marches de l'estrade, en serrant dans ses mains crispées quelques pages dépliées : c'est *Yves Kersalé,* à qui échoit cette année le redoutable honneur d'offrir à M. le Supérieur les vœux du Collège tout entier. Il arbore pour la circonstance un superbe foulard rouge de jeune romantique.

Fusillé de regards admiratifs ou moqueurs (suivant qu'ils partent des premiers bancs ou du fond de la salle), il commence : « Monsieur le Supérieur... » Ma foi, son manuscrit ne danse pas trop entre ses mains; sa voix est claire et assurée. L'orateur, dans son introduction, évoque la célèbre *Bataille d'Hernani.* Que vient faire la *Bataille d'Hernani* dans cette fête ? Coïncidence de date tout simplement : 25 février 1830, 25

février 1949. Mais voilà qui explique le foulard rouge porté par l'orateur. Yves Kersalé, après ce préambule, remercie M. le Supérieur des nombreuses innovations réalisées au cours de l'année : une plus grande variété dans les prières, aménagement de certains locaux, facilités accordées aux sportifs pour leurs rencontres de championnat... Puis c'est la traditionnelle revue des événements importants de l'année, les succès obtenus aux examens officiels et aux concours d'Angers, qui témoignent de la vitalité toujours croissante du Collège. Après avoir formulé, très discrètement, quelques souhaits (cela aussi est de tradition), Yves Kersalé renouvelle à M. le Supérieur les vœux que tous nous formons pour lui.

M. le Supérieur, à son tour, monte sur l'estrade, félicite l'orateur et prend sa place. Il rappelle que le rhétoricien chargé de lui exprimer les vœux du Collège lors de sa première année de supériorat, Jean Hascoët, était, comme Yves Kersalé, originaire de Saint-Nic, « ce pays aux sites enchanteurs, qui descend en pente douce des flancs du Menez-Hom jusqu'à la baie de Douarnenez ». Puis il nous invite à ne pas oublier dans cette fête les professeurs, les religieuses et le personnel domestique (le nom de Biel est vigoureusement applaudi au passage), qui, à des titres divers, travaillent tous à la prospérité de la maison. En guise de cadeau, M. le Supérieur demande à chacun de dire pour lui une prière : c'est la plus simple, mais aussi la plus belle offrande...

La parole est aux acteurs de M. Dantec. Joseph Derrien ne nous apprend rien de neuf lorsqu'il vient nous annoncer une comédie dramatique en trois actes, de Pierre Dumaine, *Les Enfants de Misère*, avec Alain Creff, Louis Pailler, Roland Le Borgne, Georges Morvan, Jean-Pierre Guermeur, Jean Briand, deux agents en civil... et lui-même.

Le sujet en est d'une actualité poignante. Un brave père de famille, M. Denis, se croit quitte envers son fils Claude (16 ou 17 ans), du moment qu'il le nourrit, l'habille et le fournit largement d'argent de poche. Lui-même partage son temps entre son commerce et la pêche, sans s'inquiéter des fréquentations de son fils, de ses lectures, de ses rentrées tardives. Il arriva ce qui devait arriver : Claude, lecteur passionné d'histoires de gangsters et habitué de films policiers, veut faire le gangster à son tour et organise avec quelques camarades de son âge un cambriolage... chez son père. Le commissaire Saint-Martin, appelé par M. Denis, a vite fait de découvrir que Claude n'est pas étranger au cambriolage; mais il a plus de mal à convaincre M. Denis de la culpabilité de son fils. M. Denis, enfin, se rend à l'évidence et comprend, un peu tard, que le grand coupable dans toute cette affaire n'est pas Claude, mais lui-même, qui n'a pas su élever son fils.

La pièce, on le voit, est très moderne dans son sujet. Elle l'est

aussi dans son scénario; car le rideau s'ouvre sur une scène de cambriolage et se ferme sur une descente de police avec coups de revolver, prises de catch... Tous les acteurs sont à féliciter pour leur jeu et la sûreté de leur mémoire : une seule panne, c'est bien excusable. Celui qui n'est pas excusable, c'est le souffleur qui rêvait : il fallut que l'un des acteurs vînt le mettre à la page.

Au cours des entr'actes, la chorale interpréta avec son talent habituel : d'abord un vieux Noël : *Musette*, et un chant martiniquais : *Adieu foulards;* puis encore un Noël à trois voix égales d'enfants : *Nouvelles, Nouvelles;* enfin deux chants alsaciens, un nouveau Noël : *Dors ma colombe*, et une valse : *A Lauterbach*.

Et voici la seconde partie du spectacle. C'est une farce de Léon Chancerel, *Les Irascibles*, qui déchaîne dans toute la salle un fou-rire irrésistible. Un jeune homme de 35 ans, M. Patouillet (F. Raguénès) cherche à se marier malgré ou plutôt à cause de ses syncopes. L'élue de son cœur est Eugénie, fille d'un fermier du voisinage, dont il espère « qu'elle dira oui », car, ajoute-t-il, « j'ai cela pour moi que personne ne veut d'elle rapport à son caractère qui n'est pas des plus faciles, et à son physique assurément ingrat ». Précisons que ce portrait pourrait fort bien convenir à M. Patouillet lui-même. Mais voilà qu'Eugénie arrive (c'est « le p'tit Jollé »; sous son masque au nez pointu tout le monde l'a reconnu sans peine, à sa voix fluette). Un langoureux duo d'amour, direz-vous. Ah bien, oui ! A propos d'un certain pré qui..., à propos du chien Finot et de la chienne Trompette, ce ne sont que discussions, disputes, menaces et injures. Voilà un mariage dont la conclusion s'annonce laborieuse. Heureusement le père d'Eugénie (Gérard Trédunit) intervient et jette les deux amoureux dans les bras l'un de l'autre, en leur recommandant de garder désormais leurs querelles pour l'intimité du ménage. Mais sans être prophète, on peut prévoir que ce ménage-là devra renouveler souvent sa vaisselle ! En somme, une joyeuse comédie dont les acteurs furent parfaits de verve et d'entrain.

Le Chant du Soir, d'Henri Colas, interprété par la chorale, et on lève la séance. La fête est donc terminée ? Pas tout à fait, car aux plaisirs de la soirée vient s'ajouter la perspective de quatre jours de vacances...

Ronan PELLEN, *Math.-Elem.*

Journal d'un Philosophe

30 *septembre.* — Rentrée... Toujours la même, et cependant différente. Car il est trois façons de franchir l'immuable portail : la première c'est d'entrer, la seconde de rentrer et la troisième de rentrer pour la dernière fois. Trois manières qui se réflètent naturellement sur les visages et dans les attitudes : naïf et mélancolique étonnement du nouveau; acceptation passive de l'ancien; satisfaction nuancée d'inquiétude du Philosophe.

12 *octobre.* — Le R. P. Urbain Person, Capucin, qui revient au pays après un séjour de quinze ans aux Indes, donne aux Philo-Maths une conférence sur l'histoire et la société indiennes. Le langage du Père, ancien Supérieur de séminaire, se dépouille hardiment de la bure scholastique. Son exposé clair, impartial, émaillé de réflexions savoureuses, nous a donné une vue à la fois profonde et intéressante du problème hindou. Puissions-nous, catholiques, nous forger une âme sans frontières !

30 *octobre.* — Vacances, objet d'innombrables désirs... Le petit peuple « escholier » partage fort équitablement son temps : il passe une moitié de ses jours à revenir sur le passé récent, l'autre à se tourner vers le proche avenir. Seul le Philosophe est inquiet : il sent naître en lui l'angoisse des luttes futures.

14 *novembre.* — Récréation... Les poètes descendent sur le plateau. M. Thuet, interprétant Rostand et Banville, passe avec aisance et brio des *Romanesques* à *Gringoire*. Avec sa verve irrésistible et ses rimes « millionnaires », Rostand accable de son rire les rêveurs, les musards, les coureurs d'idéal. Surveillons la folle du logis !

25 *novembre.* — O Catherine, patronne des philosophes et des midinettes, daigne accorder aux premiers la fraîcheur des secondes, aux secondes la sagesse des premiers.

26 *novembre.* — Lendemain de fête et jour olympique. Les vapeurs de la veille achèvent de se dissiper dans le cerveau du Philosophe. Son œil brille et son cœur sourit. Parviendra-t-il à communiquer à ses coéquipiers l'enthousiasme qui gagne les batailles ?

... Victoire ailée, jusques où porteras-tu nos couleurs ?

9 *décembre.* — Les jours olympiques se suivent et ne se ressemblent pas. Soleil et victoire contre Guissény il y a deux semaines; aujourd'hui déluge et laborieux match nul contre Saint-Pol. O chance, abandonnerais-tu nos couleurs ?

22 *décembre.* — Les rhétos écrasent les philos... Passons !

23 *décembre.* — Vacances. *O temps, suspends ton vol !*

4 *janvier.* — Oh ! ces rentrées d'hiver ! Au sortir des chambres tièdes et des cercles chaleureux, le froid vous assaille, vous pénètre, vous engourdit. Vous vous recroquevillez, il force votre coquille. Il n'est pas jusqu'à vos pensées qui n'aient besoin de chaleur intime.

Mi-janvier. —

Un mal qui répand la terreur
Mal que le ciel en sa fureur...
La grippe (puisqu'il faut l'appeler par son nom)...

Le malheur est que pas un « animal » ne vint enrichir l'Achéron. Confessons que nos péchés n'étaient pas assez copieux, hélas ! pour que le ciel permît cette heureuse infortune. Des bruits trottaient cependant : épidémie, écoles fermées, avertissements du ministre... Mais la grippe se joua de nous; elle alluma maintes révoltes intestines qui troublèrent le sommeil des justes, souleva quelque espérance... et partit comme elle était venue.

27 *janvier.* — *Elle* est donc restée sourde à nos prières; *Elle* est partie... et pas nous ! Voilà qui demande réparation. C'est pourquoi la première équipe du Collège s'en va passer notre colère collective sur le dos des Saint-Politains qu'*Elle* a eu l'impudence de favoriser... A eux les vacances, mais à nous la victoire : juste retour du sort.

Pendant ce temps, à Lesneven, les cadets se font battre par Saint-Louis, tandis que par les bois du Kerno et les pistes défoncées de l'hippodrome se déroule une longue théorie de crossmen. Le collège est brillamment représenté dans la compétition par... des philosophes en guise de poteaux indicateurs.

30 *janvier.* — Après le sport, le cinéma. *Vivre en Paix* est un film italien d'une haute valeur morale. Il se tient très près de la vie quotidienne tant par le jeu dépouillé des acteurs que par le scénario et les personnages représentés. Le temps de guerre dans un petit village isolé, les misères et les joies de tous les jours, l'existence avec ses petits et ses grands côtés, le dévouement à ses semblables quoi qu'il en coûte, la vie, la mort, tel est le fond de *Vivre en Paix,* telle est l'humble et belle histoire de ce paysan qui sacrifie sa tranquillité, sa « paix », sa vie même, parce qu'il sent qu'il n'a pas le droit de se tenir à l'écart du grand conflit. Une haute leçon donnée simplement.

10 *février.* — En route vers le championnat de Bretagne!... Hélas ! Piteux retour !

Pendant qu'au pays de la lune nos équipiers livraient bataille à ceux du Likès, sur la scène de notre salle des fêtes M. Norville, dans le rôle de Bartholo, se débattait contre les intrigues de Figaro. La verve agressive du *Barbier de Séville* enchanta les révolutionnaires en herbe qui peuplent nos bancs.

20 *février.* — La troupe Thuet présente *L'Avare* ou *Le Chant du Cygne.*

Que les lettrés, s'il en reste parmi mes respectables aînés, se rassurent : je ne fais aucune entorse à Molière. *L'Avare* est bien de lui, le chant du cygne est de M. Thuet; c'est M. Thuet qui l'entonne, et merveilleusement comme à son habitude.

... On apprend en dernière heure que le cygne, contre tout usage, a décidé de rechanter. Parlons clairement : M. Thuet a jugé préférable de continuer ses tournées.

23-24-25 *février.* — Les divertissements nous assaillent : théâtre, cinéma, théâtre, vacances. Voilà une moitié de trimestre qui finit en apothéose. Les acteurs de Seconde, aussi neufs en la matière que leur impresario, nous plongent une heure durant dans une « misère » noire. Heureusement une farce avec force masques et contorsions, une vraie comédie de Mardi-Gras (genre routier, et pour cause !), nous asséna du comique à peu de frais.

Pierre QUILLEVERE, *Philo.*

La Vie Sportive

La saison 1947-1948 avait vu l'*Etoile d'Arvor* enlever le titre de champion de Bretagne U. G. S. E. L., en battant successivement Guissény, Saint-Louis de Brest, Le Kreisker, Saint-Charles de Saint-Brieuc et La Joliverie de Nantes.

Le succès rend ambitieux, et cette année c'est deux équipes — juniors et cadets — que l'*Etoile d'Arvor* engage dans le championnat. L'une et, l'autre sont décidées à se couvrir de gloire; mais à dire vrai, la sollicitude et les espoirs du directeur sportif se portent surtout sur l'équipe des juniors, dont il espère une carrière aussi brillante que celle de son aînée.

Au cours de la saison, l'*Etoile d'Arvor I* s'est présentée habituellement dans la formation suivante:

Victor Le Guen

Guy Le Roux *Désiré Le Gall*

Guy Séné *Alphonse Le Gall* *Pierre Quillévéré*

S. Laurent *M. Cavarec* *Ed. Le Roux* *J. Bleunven* *M. Le Guen*

Dominique Abjean et *Robert Simon* ont tenu l'un le poste d'extrême-droit, l'autre celui de demi-gauche en quelques occasions.

Le 26 Novembre, à Lesneven:

ETOILE D'ARVOR BAT GUISSENY PAR 6 à 1

Ce premier match de championnat était attendu avec curiosité, car si l'équipe avait bonne figure sur le papier, il fallait attendre, pour la juger, de la voir aux prises avec ses adversaires.

Sur le terrain, en face de Guissény, elle ne déçoit pas: la défense est solide, et la ligne d'attaque, lorsque les joueurs se seront habitués les uns aux autres, paraît devoir être efficace. Les connaisseurs assurent même qu'elle vaut celle de l'an dernier et lui promettent un glorieux avenir. Aujourd'hui en tout cas, et sans se donner à fond, elle inflige à Guissény une défaite assez sévère, ce qui est de bon augure.

Le 9 Décembre, à Lesneven:

ETOILE D'ARVOR ET KREISKER: 2 à 2

La partie s'engage sur un terrain détrempé par une pluie interrompue de deux jours, et transformé en bourbier par le match des ca-

dets qui vient d'avoir lieu. La première mi-temps est assez équilibrée, chacune des équipes parvenant d'ailleurs à marquer deux fois. Mais dès le début de la seconde mi-temps, la physionomie du jeu est toute différente: l'*Etoile d'Arvor,* pour éviter le pire, se replie tout entière en défense, car son goal Victor Le Guen a été blessé au cours de la première mi-temps et ne peut plus être d'un grand secours. Le jeu alors se déroule tout entier devant nos buts, dans une confusion extrême. Cependant, grâce à la chance qui nous favorise, grâce aussi à la maladresse des avants de Saint-Pol devant nos buts, grâce surtout à Alphonse Le Gall, Désiré Le Gall et Guy Le Roux, qui sont admirables de courage et d'à-propos, rien ne passe. Mais tout le collège massé dans les tribunes pousse un long soupir de soulagement lorsque siffle la fin de ce très pénible match nul.

Le 27 Janvier, à Saint-Pol:

ETOILE D'ARVOR BAT KREISKER PAR 4 à 1

Nos joueurs se rendent à Saint-Pol, bien résolus à effacer la fâcheuse impression laissée par le match aller à Lesneven. La partie commence assez tard, — car tout Saint-Pol vient d'accueillir triomphalement son nouveau curé — mais cette fois sur un terrain bien sec et sous un radieux soleil d'hiver.

Pour bien signifier à tous sa volonté de vaincre, l'*Etoile d'Arvor* part fougueusement à l'attaque dès l'engagement. Sur coup-franc, tiré par E. Le Roux sur la barre transversale, M. Cavarec réussit même le but; mais l'arbitre le refuse, très justement d'ailleurs, pour hors-jeu. C'est seulement après une demi-heure de jeu que le premier but valable est marqué: E. Le Roux s'empare du ballon au centre du terrain, file vers la droite et ajuste son tir qui, par dessus le goal de Saint-Pol, va se loger dans le coin supérieur du filet à gauche. Et d'un!.. Les Saint-Politains cependant, bien loin de se laisser abattre par ce coup du sort, réagissent vigoureusement et viennent inquiéter notre goal à plusieurs reprises; mais « Totor » ne s'en laisse pas conter, et le repos est sifflé sur le score de 1 à 0 en faveur de Lesneven.

Quelques minutes seulement après la reprise, E. Le Roux profite d'une mésentente entre le goal et l'un des défenseurs de Saint-Pol pour aggraver le score. Et de deux! Saint-Pol alors s'inquiète et, sentant la victoire lui échapper, change de formation: son pilier d'équipe, l'international Roignant, cède son poste de demi-centre à Dincuff et passe lui-même inter-gauche. Allons-nous assister à un renversement de la situation? On peut le croire un moment, car l'attaque Saint-Politaine se fait très menaçante et Victor Le Guen doit parer, coup sur coup, plusieurs balles dangereuses. Cependant, le troisième but sera encore pour Lesneven: après une série de passes courtes, la balle parvient à Michel Le Guen démarqué qui la pousse dans les filets... Deux minutes plus tard, l'arrière-droit de Saint-Pol sauve l'honneur de son équipe; il descend tout le terrain en se débarrassant des adversaires qui veulent s'interposer et, de 18 mètres, bat Victor Le Guen qui en reste tout penaud. Mais la riposte ne tarde pas; car E. Le Roux (encore lui!), quelques minutes avant la fin, prend de vitesse son adversaire direct et ajoute un nouveau but à son tableau de chasse...

La partie a été ardemment disputée, mais toujours correcte et agréable à suivre. L'*Etoile d'Arvor* a gagné, et c'est justice, car aujourd'hui elle était la meilleure. Tous ses équipiers sont à féliciter pour leur tenue et leur courage, avec une mention spéciale à E. Le Roux et à la défense.

Le 10 février, à Landerneau:

LIKES BAT ETOILE D'ARVOR PAR 3 à 2

C'est la finale du Finistère qui se joue aujourd'hui sur le terrain des Gâs d'Arvor, entre le champion du Nord et celui du Sud; l'équipe victorieuse sera qualifiée pour disputer la finale de Bretagne et poursuivre le championnat sur le plan national, si elle franchit sans dégâts ce nouvel obstacle. « Si nous gagnons aujourd'hui nous irons jusqu'à la finale nationale à Lourdes », disait, avant le match, le directeur de l'*Etoile d'Arvor*. On aurait préféré un pronostic plus catégorique: « nous gagnerons aujourd'hui et nous irons... », car ce *si* semble indiquer que l'on redoute beaucoup cette rencontre avec le Likès et que l'on n'a pas foi en la victoire.

Dès le début de la partie cependant, on a l'impression que les Lesneviens vont l'emporter car, plus que leurs adversaires, ils s'efforcent de maintenir la balle à terre et de construire du jeu. De fait, c'est Lesneven qui marque d'abord: Michel Le Guen, en excellente position, reçoit la balle et bat sans rémission le goal du Likès... Puis, la cadence baisse et le jeu s'équilibre, assez décousu et terne. Les deux lignes d'avants manquent de cohésion et toutes leurs attaques sont brisés avant d'arriver au terme, si bien que les gardiens de but n'ont guère à intervenir. Cependant, quelques minutes avant le repos, Lesneven passe un moment difficile, lorsque l'arbitre, pour une faute de V. Le Guen, accorde au Likès, à quelques mètres de notre but, un coup-franc indirect. Il en résulte une mêlée confuse et dangereuse; mais un de nos arrières dégage, et le jeu reprend aussi terne que précédemment.

Quelques minutes après la reprise, M. Cavarec marque un deuxième but pour Lesneven; puis M. Le Guen envoie sur la barre du but défendu par le Likès un shoot très dur qui méritait un meilleur sort. Mais le reste de la mi-temps ne répond pas, hélas! à ces débuts prometteurs. Les nôtres sont-ils fatigués? Ou, voyant la victoire assurée, se reposent-ils sur leur avance? Toujours est-il qu'ils accumulent les maladresses et se laissent manœuvrer presque sans réagir. Ils feraient bien de se méfier pourtant, car le Likès, de plus en plus, prend de l'assurance: tous ses joueurs sont très ardents sur la balle; surtout, ils pratiquent un jeu aérien où ils ont l'avantage, car ils ont remarqué leur supériorité sur les nôtres au jeu de tête... Et la catastrophe que l'on redoutait arrive, inexorable: l'*Etoile d'Arvor* encaisse coup sur coup trois buts: le premier sur une mésentente entre nos arrières, les deux autres sur corners.

Et c'est la fin... Adieu donc le voyage à Lourdes dont certains déjà s'étaient pris à rêver. L'*Etoile d'Arvor* ne se glorifiera pas, cette année encore, du titre de champion de France; elle vient même de perdre celui de champion de Bretagne... *Sic transit gloria mundi.*

*

Pendant ce temps, *l'équipe des Cadets* faisait, elle aussi, son petit bonhomme de chemin en championnat:

Le 26 novembre, à Lesneven, elle battait Guissény par 4 à 0.

Le 9 décembre, à Lesneven encore, c'était au tour du Kreisker de s'incliner par 2 à 1.

Le 23 janvier, elle revenait de Saint-Pol avec un match nul (2 à 2), réussi devant le Kreisker.

Enfin, le 27 janvier, à Lesneven, ele succombait, devant Saint-Louis de Brest, après avoir fourni, somme toute, une carrière aussi honorable que son aînée!

Dernière heure

Les juniors de l'Etoile d'Arvor ont ajouté deux nouvelles victoires à leur palmarès, en battant, en amical, le Sacré-Cœur de Guissény par 3 à 1 et les juniors du Stade Lesnevien par 1 à 0.

Les cadets, de leur côté, ont battu les cadets de Guissény par 7 à 0.

Trente-Cinquième Année — Juillet 1949

Nouvelle série. — N° 240

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. DANTEC, Professeur au Collège

Administration : M. LAVIEC, Professeur au Collège

Cotisation : d'Honneur, **300** fr. ; Ordinaire, **200** fr ; Etudiants, **100** fr.

Utiliser le **C. C. 976-52 Rennes**

Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven

SOMMAIRE :

Fête des Anciens, page 1.

Souvenirs d'un Ancien: M. le chanoine Bossennec, page 2.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES. — Deuils, mariages, naissances, ordinations, jubilé sacerdotal, nominations ecclésiastiques. — Succès, distinctions, promotions. — Nouvelles adresses. — Honneur aux Anciens! — Nouvelles d'un peu partout. — A. L. P. E. — Groupe d'Angers. — Groupe de Quimper. — Groupe du Grand Séminaire de Quimper. — Groupe de Rennes.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS. — La communion solennelle et la confirmation. — Le pardon de Notre-Dame Auxiliatrice. — Journal d'un philosophe. — La vie intellectuelle. — Education physique et activités sportives.

ACCUSES DE RECEPTION.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE.

Réunion annuelle des Anciens Elèves

L'Association des Anciens Elèves et Maîtres du Collège de Lesneven tiendra sa 24e Assemblée générale le jeudi 1er septembre 1949.

M. le chanoine Le Roux, recteur de Cléder, dira la Sainte Messe.

M. le chanoine Branellec, curé-doyen de Plouescat, donnera le sermon.

La messe commencera à 10 heures.

Nos chers associés sont invités à prendre leurs dispositions et à profiter de la circonstance pour nous amener leurs anciens camarades qui ne font pas encore partie de notre groupement. Qu'on veuille bien ne pas se formaliser si par hasard une invitation personnelle n'est pas parvenue à l'un ou à l'autre.

N'oubliez pas la date: le jeudi 1er septembre!

Souvenirs d'un Ancien...

Le Chanoine René Bossennec

...tel que je l'ai connu au Collège de Lesneven

Le premier professeur que l'on connaissait d'emblée à cette époque (1903), quand on arrivait à Lesneven, c'était *l'abbé Bossennec*, professeur de Quatrième. D'allure sportive, svelte, élancé, on le voyait sur la cour des Moyens, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, courant et criant, dirigeant tous les jeux auxquels il prenait part avec une ardeur et une habileté vraiment extraordinaires.

A la rentrée d'octobre, on jouait à *la toupie*. M. Bossennec vendait lui-même, à très bon marché, les meilleures toupies, de gros trognons à clous qu'on faisait ronfler avec une grosse ficelle et qu'on devait caramboler d'un geste sec et énergique. Notre professeur était un as du carambolage!

Au temps sec, on jouait aux échasses ou à la corde. Les *échasses* étaient un jeu brutal, mais passionnant, bien plus que le foot-ball d'aujourd'hui. Les garçons se divisaient en deux camps, les *Blancs* et les *Rouges*, rassemblés comme des hordes guerrières autour d'un fanion, blanc ou rouge. On fixait le fanion, avec des courroies, au dos d'un gars solide, bien planté, capable de résister à tous les assauts comme une citadelle, mais assez agile aussi pour s'enfuir à toutes jambes dans la poursuite. M. Bossennec acceptait parfois d'être *porte-drapeau*. Mais il y avait un porte-drapeau plus solide que lui; il s'appelait *Gros-Colin*, un camarade du Folgoët.

Le *Jeu de la Corde* n'était pas, comme on pourrait le croire, un jeu de fillettes. Les élèves achetaient chez *Jacques*, le portier, une corde de 7 ou 8 mètres de long, et à travers cette corde traînée par deux garçons, il fallait suivre sans arrêt les évolutions savantes et compliquées d'un chef de file infatigable.

Là où M. Bossennec était imbattable, c'était aux jeux où l'on courait. Il y avait parmi nous des *sprinters* de première classe, mais aucun ne pouvait rivaliser avec lui dans une partie de *barres*, de *drapeau* ou de *balle au chasseur*. Quant à la balle *au mur*, ou pelote basque, M. Bossennec y défiait les meilleurs joueurs.

Tout le monde jouait, en cet heureux temps, sauf quelques

malingres réfugiés dans un coin du préau et quelques *philosophes hypocondres* que M. Bossennec traitait de *mal bâtis* ou d'*arthritiques*.

Les bons joueurs, les entraîneurs, M. Bossennec les récompensait en leur payant, à la bonne saison, un pique-nique à Brignogan ou à Kerlouan. On partait de Lesneven dans une vieille guimbarde mérovingienne traînée par deux chevaux et l'on allait passer la journée à la plage.

En classe, M. Bossennec se montrait toujours vivant et personnel. Il connaissait bien l'Histoire et la Géographie. La Géographie, pour lui, c'était la description des pays où il avait voyagé. Car, chaque année, aux vacances, il allait visiter tantôt l'Angleterre, tantôt l'Allemagne, l'Autriche, Constantinople, la Grèce, l'Afrique du Nord ou la Palestine. Et il revenait de ces périples avec de merveilleux albums remplis de photos et d'images qu'il commentait avec flamme. La classe prenait, certains jours, une allure de foire qui nous plaisait énormément, mais comme le professeur n'était pas d'une patience exagérée, le tumulte prenait fin quelquefois sur un coup de colère. Une fois même, il plia silencieusement ses livres et pour nous montrer son mécontentement, il nous planta là, tout penauds, un quart d'heure avant la fin de la classe. A la récréation d'après-dîner, M. Bossennec était là, quand même, avec une longue corde, le long de laquelle il rangea en deux groupes égaux tous les élèves de sa classe pour une partie de *struggle* très mouvementée qui scella notre réconciliation avec notre bon maître.

M. Bossennec était aussi un excellent professeur de français. En Quatrième, le sujet de la narration consistait presque toujours dans la description d'un événement vécu: la procession de la Fête-Dieu, une partie d'échasses, un match de foot-ball (défense d'employer des mots anglais!), l'arrivée d'un bataillon d'infanterie dans un village, etc... Le compte rendu des copies était un régal...

Je garde un souvenir particulièrement joyeux du jour où nous avons célébré la fête de M. Bossennec. Nous étions à rire aux éclats en écoutant les exploits du *Père Gaucher* ou du *Curé de Cucugnan* lorsqu'un incident dramatique se produisit. Notre camarade Goarnisson, qui siégeait au fond de la classe, s'amusant à craquer des allumettes, mit le feu, sans le vouloir, à l'enveloppe d'un gros pain de Savoie apporté subrepticement par *Louis Hénault* de chez le pâtissier de la place. Une grande flamme jaillit subitement, suivie d'une atroce fumée!... Emotion, silence... puis, immense éclat de rire quand nous vîmes Goarnisson qui s'affairait avec l'ardeur d'un capitaine de pompiers pour éteindre l'incendie. Comme pénitence, chacun dut absorber sa part du gâteau et... raconter l'événement du jour. L'un de nous en fit un récit héroïque, en vers de douze pieds, qui commençait ainsi:

C'était pendant l'horreur d'une classe de grec!
Comme nous souhaitions la fête à Bossennec...

Mes souvenirs du célèbre poème s'arrêtent-là!

R. P. Pierre PICHON, S. Sp.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de:

M. le chanoine René Bossennec (cours 1892), ancien professeur au Collège, ancien curé-doyen de Carhaix, décédé à Carhaix, le 26 avril, à l'âge de 74 ans.

Mme Batany, mère de M. le chanoine Pierre Batany, ancien professeur, grand'mère de l'abbé Pierre Batany (cours 1944) et de Louis Batany (Philo), décédée à Quimper, le 11 mai.

M. François-Marie Jacob, expert-commerçant, père de nos anciens Louis (cours 1927), Yves (cours 1930) et Jean (cours 1934), grand-père de Louis et d'Yvon (6e), décédé à Ploudalmézeau, le 11 mai, à l'âge de 73 ans.

Mme Vve Le Guen, née Anna Henry, grand'mère de Jean Le Guen (3e), enterrée à Guipavas, le 19 mai.

Hervé Picart (cours 1926), décédé à Plougar, le 24 avril.

Joseph Le Gall (cours 1939), décédé à Plougastel-Daoulas, le 1er juin.

R. P. Jacques Riou, O. M. I., du Bourg-Blanc, (cours 1892), décédé à Calgary (Alberta-Canada), le 18 mai, à l'âge de 81 ans.

Michel Jacob, fils de Yves (cours 1930), et frère d'Yvon (6e), décédé à Plabennec, le 17 mars, à l'âge de 2 ans.

R. P. Cardinal, de la Congrégation du Saint-Esprit (cours 1909), décédé à Chevilly (Seine), le 9 février 1947.

M. Olivier Mingam, père de l'abbé Marcel Mingam (cours 1935), décédé à Ploudiry, le 30 mars.

Mme Vve Péron, mère de l'abbé Michel Péron (cours 1936), décédée à Guipavas, le 12 février.

M. Ségalen, père de l'abbé Laurent Ségalen (cours 1942), décédé à Guipavas, le 11 février.

Mme Abiven, grand'mère de Joseph Le Menn (4e), décédée à Guissény, le 18 mars.

Mme Vve Séité, grand'mère de Jacques Marchand (cours 1947), décédée à Brignogan, le 27 mars, à l'âge de 70 ans.

M. Joseph Abjean, père de l'abbé Roger Abjean (cours 1943), oncle de Dominique (Philo) et de Joseph (3e), décédé à Plouider, le 20 avril, à l'âge de 51 ans.

M. Edouard Le Roux, père d'Edouard (1re), décédé à Plouescat, le 28 avril.

Mme Pennors, grand'mère d'André Pennors (6e), décédée à Cléder, le 25 mai.

Mme Bégoc, grand'mère d'André Laot (6e), décédée à Saint-Pabu, le 27 mai.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel!

Mariage

Nous avons été avisés du mariage de:

Albert Prémel, frère des abbés Jean (cours 1935) et Auguste (cours 1938, surveillant au Collège) et de Louis (cours 1945), avec *Mlle Suzanne Cavarec,* sœur d'Eugène (3e), à Brignogan, le 17 mai.

Dieu bénisse ce nouveau foyer chrétien!

Naissances

Nous sommes heureux de signaler la naissance de:

Pierre Tanguy, fils de Marcel (cours 1939), né au Parcou, Lesneven, le 22 mars.

Marie-Madeleine Jacob, fille de Louis (cours 1927), sœur et filleule de Louis (6e), née à Ploudalmézeau, le 1er mai.

Agnès Calvez, filleule de l'abbé Jean Calvez (cours 1939), nièce de l'abbé Claude Pronost (cours 1938, surveillant au Collège), née à Plouguerneau, le 27 juillet 1948.

Jean-Claude Guiavarc'h, neveu et filleul de l'abbé Claude Pronost, né à Plouguerneau, le 28 mai.

Jean-Claude Quéméneur, cousin et filleul de François Quéméneur (6e), né à Plabennec, le 5 avril.

Jean-Luc Le Chevalier, petit-fils de Louis Le Chevalier, né à Somain (Nord), le 14 mars.

Joël Le Guen, deuxième enfant de Jean-Pierre (cours 1931), né à Guipavas, le 5 mai.

Michel Rannou, neveu de l'abbé Jean Guéguen (professeur au Collège), né à Lesneven, le 1er juin.

Armelle Le Bris, septième fille du docteur Léon Le Bris (cours 1926), née à Camaret, le 26 mars.

Marie-Françoise Coadou, nièce de Joseph Broudeur (5e), née à Guipronvel, le 1er avril.

Anne-Marie Jaouen, nièce de Joseph Broudeur, née à Plouvien, le 9 avril.

Jacques Poullaouec, fils de Jean (cours 1932), né à Lesneven, le 26 décembre 1948.

Jean-Pierre Calvez, neveu de l'abbé Claude Pronost, né à Plouguerneau, le 5 juin.

Michel-François-Marie Jézégou, frère de Joseph (6e), né à Plouguerneau, le 27 avril.

Marie-Thérèse Dantec, nièce des abbés Léon (cours 1932) et Jean-Marie Dantec (cours 1938, professeur au Collège), née à Ploudaniel, le 24 avril.

Nos compliments aux parents; aux bébés tous nos vœux!

Ordinations

Trois de nos Anciens ont été ordonnés, le 2 avril, dans la chapelle du Grand-Séminaire à Kerfeunteun.

Alexandre Le Goff (cours 1937) a reçu la Prêtrise.

Etienne Tranvouez (surveillant au Collège) a reçu le Diaconat.

Jean Le Bihan (cours 1943) a reçu le Sous-Diaconat.

Te Deum laudamus!

Jubilé Sacerdotal

Le 29 septembre 1942, *M. le chanoine Le Roux,* recteur de Cléder, avait célébré ses noces d'or sacerdotales. Le 25 mars dernier, il avait encore la joie de fêter ses noces d'argent de rectorat à Cléder, en présence de Mgr Fauvel et de Mgr Cogneau.

Ad multos annos!

Nominations ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Vicaire à Briec, *M. René Thépaut* (cours 1938), vicaire à Poullaouen.

Recteur de Notre-Dame de Kerbonne, *M. François Cornen* (cours 1921), aumônier de Kerbertrand, Quimperlé.

Vicaire à Plomeur, *M. Yves Arzur,* surveillant au Collège.

Recteur de Tréméven, *M. Yves Lannuzel,* vicaire à Saint-Sauveur de Brest.

Vicaire à Saint-Sauveur, *M. Jean-Yves Ollivier* (cours 1941), surveillant au Collège Saint-Louis de Brest.

M. Jean-Marie Tanguy (cours 1892), chanoine titulaire, est nommé chanoine-pénitencier.

Succès - Distinctions - Promotions

Trois de nos Anciens ont reçu de Monseigneur l'Evêque la médaille du Mérite Diocésain:

Le Docteur Odeyé, médecin du Collège, conseiller paroissial de Lesneven depuis 45 ans.

Mlle Herveline Cornec (ancien professeur de 8e), institutrice libre depuis 30 ans.

M. Louis Batany, père de Pierre (cours 1944), et de Louis (Philo), chantre à Plounéour-Trez depuis 25 ans.

Mme Martin, de Lesneven (mère de Louis, 6e), a reçu la médaille d'argent de la Famille Française: huit enfants.

M. l'abbé Alexis Roué, professeur au Collège, a obtenu, devant la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, le certificat de Littérature anglaise (mention bien), quatrième et dernier certificat de la Licence ès-lettres (langue et littérature anglaise).

M. l'abbé Jean Simon, professeur au Collège, a obtenu, devant la faculté des Sciences de l'Université de Rennes, le certificat de Mécanique rationnelle.

Aux dernières élections cantonales, le *docteur Léon Guéguen* (cours 1933) a été élu conseiller général du canton de Lannilis, et *M. Hervé Gloaguen* (cours 1926), conseiller général du canton de Pont-Croix.

La Semaine Religieuse du 10 juin nous apprend que la commission du *Prix Vulpian* a décerné cette année trois prix dont le premier aux parents d'*Augustin Le Borgne* (5e).

« *M. et Mme Le Borgne,* modèles de travail et d'ordre, exploitent à Brignogan une toute petite ferme de trois hectares. Malgré les plus lourdes difficultés, ils ont tenu à élever chrétiennement leurs onze enfants et, tandis que les aînés se dévouent à la J. A. C., deux des jeunes se préparent à répondre à l'appel du Christ, l'un au Collège de Lesneven, l'autre à l'Alumnat de Saint-Maur; grâce de choix pour cette belle famille qui a su garder les magnifiques traditions religieuses de nos vieilles familles bretonnes. »

Nos plus vives félicitations!

Nouvelles adresses

François Calvez (cours 1938), inspecteur des Contributions Indirectes, 35, rue de Dieppe, Gisors (Eure).

Gabriel Boucher (cours 1944), E. O. R., 6e Compagnie, 1re section, camp de Coëtquidan (Morbihan).

Note. — On trouvera d'autres nouvelles adresses en très grand nombre dans la longue liste d'accusés de réception, à la fin du présent numéro.

Nouvelles des Anciens

" Honneur aux Anciens "

A l'Assemblée départementale du Finistère, nos amis le Docteur Antoine Vourc'h (cours 1903), sénateur, aujourd'hui président de la Commission de l'Intérieur du Conseil Général, M. Fernand Le Corre (cours 1904), membre de la Commission permanente départementale, et M. le Docteur Léon Guéguen (cours 1933) ont pris successivement la parole pour plaider avec ardeur la cause de nos établissements secondaires d'Enseignement Libre.

Ils ont fait triompher l'esprit de la justice.

Dans l'année scolaire 1948: un million cinq cent mille francs (1.500.000) a été réparti entre les élèves indigents des Etablissements publics et privés passant du Primaire à la classe de Sixième et cinq cent mille francs aux élèves des classes suivantes.

Ce crédit de deux millions a été porté à quatre millions à la session de 1949 et étendu à l'Enseignement technique.

Nous félicitons les représentants des cantons de Châteaulin, Lesneven, Lannilis, nos anciens élèves, d'avoir mené le bon combat dans leurs fonctions publiques.

Merci de la part des bénéficiaires.

...D'un peu partout

Jean Calvez (cours 1944) est surveillant au Collège Sainte-Croix du Mans, où sa principale occupation est d'amuser les enfants. Je veux dire qu'il est chargé des récréations et promenades, et par suite des grands jeux. Il suit les cours de l'Ecole de Droit, tout en préparant divers concours.

Etienne Airiau (cours 1944) se trouve en deuxième année à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort où il fait grand honneur au Collège par ses brillants succès. N'en disons pas davantage, par crainte des représailles...

Louis Pronost (cours 1945) se repose à Saint-Hilaire-du-Touvet (Isère). La vie ne semble pas du tout y être ennuyeuse et les occupations sont très variées.

Dom Daniel est devenu pour quelques mois l'E. O. R. *Jean Berthou* (c. 1944), groupement « Algérie », O. R. 11, E. A. T., Montargis (Loiret). « Au sortir de Rouffach, je devais intégrer l'Ecole d'application du train à Tours. J'y suis effectivement entré, mais mon séjour fut de courte durée, juste de quoi entrevoir la vie de château et mieux comprendre mon malheur. L'Ecole du Train est très bien aménagée: chambres propres et gaies, piste de moto, manège pour chevaux, stand de tir ouvert à toute heure, etc... Les activités me plaisaient: conduite auto et moto, mécanique, sport.. Les environs de Tours offraient des buts de promenades magnifiques, entre autres les châteaux de la Loire. Hélas! je n'ai guère eu le temps de profiter de tous ces avantages. Trois jours après mon arrivée, j'apprenais ma mutation à l'Ecole d'Appplication des Transmissions à Montargis.

« Montargis diffère totalement de Tours. L'Ecole est une vulgaire caserne où nous sommes logés comme la troupe en d'immenses chambres. Par ailleurs, le train de vie n'a rien de celui du soldat. Sans l'uniforme, j'oublierais que je suis militaire et me croirais dans quelque grand collège. Nous sommes en cours de 8 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. On y étudie l'électricité, les appareils radio, le téléphone, les téléimprimeurs, le morse et quelques autres matières aussi attrayantes, faites pour rebuter et abrutir le rebelle aux maths que je suis. J'envisageais le service militaire comme une grosse détente tant physique qu'intellectuelle et j'échoue dans l'arme la plus technique et la plus rébarbative. C'est réussi...

« Pour l'instant, je suis caporal-chef et ai droit de porter un galon remarquable par sa discrétion: 11 cm. 1/2 de hauteur; dans quelques jours, j'étrennerai le galon de sergent et, au mois prochain, celui d'aspirant, si je suis jugé assez fort en électricité et en radio, ce dont je me permets de douter un peu en raison de mes fortes connaissances scientifiques. Le stage à Montargis se termine le 18 juin; après quoi j'aurai droit à dix jours de permission avant de remettre le cap sur un nouveau coin de France ou de l'étranger.

« Je ne voudrais pas trop critiquer Montargis et son école qui, malgré tout, offrent quelques avantages. Nous jouissons d'une grande liberté. Sans parler des permissions du soir que

nous obtenons facilement, nous pouvons partir tous les samedis midi jusqu'au lundi matin. J'ai Saint-Benoît-sur-Loire à 50 kilomètres, un monastère de mon ordre, où je puis de temps en temps retrouver la paix bénédictine, revêtir la robe de saint Benoît et oublier pendant vingt-quatre heures que je suis soldat. Je ne suis pas très loin de Paris et j'en profite. Il m'arrive même de prendre le chemin de Cambrai pour y surprendre ma sœur et mon beau-frère Yves-Hervé Tolila. Autre avantage: j'ai la possibilité d'assister chaque matin à la messe.

« Je n'ai plus l'enthousiasme des débuts: cela vient de l'arme dans laquelle je sers et qui ne me convient pas du tout. Je ne nie pas pour autant les bienfaits du service militaire pour un séminariste. C'est une année d'épreuve. Je n'ai jamais eu de doute sur ma vocation, mais le service militaire me la confirme encore. C'est aussi et surtout une très riche expérience qui aide à comprendre l'homme dans sa misère morale bien sûr, mais aussi dans sa générosité. Je découvre l'indifférence monstrueuse de la majorité pour tout ce qui concerne Dieu et la religion, et cela tant dans le milieu troupe que dans celui des étudiants où je suis actuellement. J'entrevois les difficultés d'apostolat devant une telle inertie.

« Je vous demande une petite prière pour que je sache toujours donner à mes camarades le témoignage qu'ils sont en droit d'attendre de moi. »

L'abbé Victor Perrot (cours 1922), recteur de l'Ile Tudy, proteste avec véhémence: « Si le 8 mai 1945 (jour V), le secrétaire d' « En Avant » avait bien voulu noter ma visite au collège, le bulletin aurait su que j'étais rentré de captivité... et du coup j'étais à même de régler ma cotisation.. On ne peut tout de même pas garder rigueur éternellement d'une faute d'omission que l'énervement du « jour V » explique facilement... Depuis octobre 1947, « La Semaine Religieuse » a mentionné mon transfert de « Vicaire à Pont-l'Abbé » à « Recteur de l'Ile Tudy ». Grâce au facteur pont-l'abbiste, les numéros d' « En Avant » me sont néanmoins parvenus. »

Que trouver pour s'excuser quand on est si visiblement en faute? Passe de n'avoir pas présenté de félicitations en temps opportun, mais continuer pendant près de deux ans à traiter de « vicaire » un digne et vénérable recteur, est-ce pardonnable? Tout au plus, le secrétaire actuel pourrait-il invoquer pour sa défense l'argument de l'agneau devant le loup: « Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né? »... du moins comme secrétaire d' « En Avant ». Y avait-il seulement un secrétaire désigné à l'époque???

Le sergent *Guillaume Cavarec* (cours 1943), 1/1er R. T. M., 2e Compagnie, Meknès (Maroc), reçoit régulièrement « En Avant » et le lit chaque fois avec un réel plaisir. « Ayant quitté Meknès depuis quelques jours, je mène maintenant une vie de scout

au centre d'instruction de Terrouka, dans le Moyen-Atlas. Trois mois de camping sous les guitounes et le soleil marocain... »

Manu Kermarrec (cours 1932), Coopérative agricole, Loudéac (Côtes-du-Nord), envoie ses amitiés à tous les anciens et spécialement à ceux du cours 1932.

Jean Runavot (au Collège 1934-35-36), 4e R. D. P., 4e escadron, S. P. 52.275, B. P. M. 402, T. O. E., se trouve rendu en Indochine depuis le 15 avril. « Débarqués au port de Saïgon, nous sommes restés quelques jours à la base militaire en attendant notre affectation. Je viens d'être muté au 4e Régiment de Dragons portés, dans un peloton d'escorte fluviale. Lundi, nous avons fait, sur une chaloupe, Saïgon-Cap Saint-Jacques et retour. En pêchant les huîtres, notre camarade a eu la malchance de se blesser avec un morceau de tôle enfoui dans la vase et a dû être hospitalisé. »

Jean Callec (cours 1944), incorporé depuis novembre dernier au 5e R. T. M. à Belfort, se trouve actuellement en qualité d'E. O. R. à l'Ecole d'Application du Génie à Angers. Vers le 20 juin, il compte être libéré et reprendre son poste dans les Contributions Directes. Il a été nommé inspecteur-élève dans cette administration l'an dernier.

Henri Pouliquen (cours 1936) se plaint que ses camarades du même cours ne donnent pas davantage de leurs nouvelles à « En Avant ». Lui-même habite maintenant, 22, rue du Pont-Neuf, à Saint-Pol-de-Léon, où depuis septembre dernier sa femme tient un salon de coiffure. Cela lui vaut de troquer parfois le porte-plume contre la tondeuse, surtout pour le Collège du Kreisker, où il revit un peu l'ambiance de Saint-François, en particulier au cours de quelques visites à son ancien professeur, M. Le Gélébart. « C'est une excellente détente après une semaine passée à compter des billets de banque au Crédit Nantais de Landivisiau. »

Yves Tréguer (cours 1943) est une mine inépuisable de renseignements. Voyez plutôt: « Bien cher « En Avant », j'ai passé avec toi une agréable soirée. Je t'ai dévoré tout d'une traite! Tu n'es pas tellement long, c'est vrai, et pourtant on doit reconnaître que ces Messieurs les Rédacteurs — je crois qu'ils sont deux désormais (*oui... au moins*) s'acquittent de leur tâche avec assez de savoir faire (*sensible, répond-on dans le Midi...*). Bien sûr, le genre ne change pas; je sais que tu dois, cher « En Avant », satisfaire au goût de lecteurs variés: tu veux plaire à tous; je t'accorde bien cela et je n'émettrai donc pas de critique. Le morceau le plus substantiel, c'est, à mon avis, les extraits de lettres. Il faudrait s'étendre davantage sur cette partie qui fait au fond l'objet du bulletin. Ce sont sans doute les lettres qui font défaut. (*N'oublie pas que c'est aussi le bulletin de l'A. P. E. L. et que les parents ont le droit d'y chercher des nouvelles de la vie du collège et les succès de leurs enfants...*).

« C'est pourquoi je vais distribuer des nouvelles à tour de bras. Au fait, j'ai absolument oublié de me faire connaître (ou reconnaître) : Yves Tréguer, 121, rue Monge, Paris (5e), élève ingénieur (première année) à l'Ecole Spéciale des Travaux Publics. C'est au fond tout ce que je peux vous dire de ma petite personne. Impressions? Bonnes assurément. Je m'amuse (c'est vraiment le mot) à un stage pendant les vacances de Pâques. Le chantier? C'est un vrai changement de décor après les bancs de l'école. On chausse une paire de bottes et on s'en va se balader dans les tranchées.

« *Louis Kermarrec* (cours 1944), lui, termine cette année. Quel veinard! Il est vrai qu'il devra se taper le régiment à la sortie, ce qu'on nous a épargné (classe 45). Je ne pense pas dévoiler de secret en révélant qu'il s'en va à Madagascar, où il espère bien retrouver Chapuzot, Pingouin, Bidouille et l'impayable Batifoul. Ah ! ces bons souvenirs de la classe de Cinquième! Moi-même, j'ai beaucoup de penchants pour la colonie, et il est possible que je vous date ma prochaine lettre (je ne vous écris pas souvent) de Brazzaville. Ce ne sera, de toute façon, pas avant novembre ou décembre 1950.

« *Jean Lamer* (cours 1941) a terminé l'an dernier. Il doit s'occuper en ce moment à reconstruire le grand pont à Brest. Ses lettres sont sans doute rares. La première nouvelle qu'il vous apprendra sera certainement celle de son mariage.

« Un autre lascar (je suis une agence de renseignements), c'est *Emile Salaün* (cours 1943). De lui aussi, j'ai de très fraîches nouvelles. Dans une lettre datée du 9 avril, après force dissertations philosophiques, il m'écrit ceci : « A la sortie de Coëtquidan, ex-Saint-Cyr, j'ai choisi l'an dernier l'infanterie coloniale, autrement appelée infanterie de Marine ou les Marsouins. Je viens actuellement de terminer mon stage d'application d'infanterie. Je suis sous-lieutenant avec galon et titre depuis le 1er octobre. Après ceci, encore un stage d'un mois précolonial sur la Côte d'Azur, puis quelques mois dans un corps de troupe avant le départ pour l'Indochine (vers septembre-octobre).

« *Jean Le Grannec* (cours 1946), qui a commencé son droit à Rennes cette année, m'apprend que *Mathias Le Rest* (cours 1943), étudiant à l'Ecole nationale d'Agriculture d'Alger, s'en va pour une longue randonnée à travers la Tunisie et qui se terminera par le Sud Algérien : une exploration du Sahara, en somme.

« Je crois que là s'arrêtent mes informations. Maintenant (et pourtant vous allez trouver que j'exagère), je voudrais lancer un appel de détresse à *Gildas Nicolas* (cours 1943) qui ne m'écrit plus depuis deux ans. Je devrais de même citer un tas d'autres de mon cours dont on ne sait absolument pas ce qu'ils peuvent faire dans la vie. Voudriez-vous enfin dire à *Robert Le Gall* (cours 1942) ma joie d'avoir déniché son adresse dans le bulletin et l'assurer de toute ma sympathie. Peut-être même me permettrai-je d'aller le relancer à Nantes vers le mois de juillet s'il y est encore.

« Que je vous parle d'un dernier camarade que j'oubliais et que j'ai pourtant vu cette année : *Joseph Merdy* (cours 1943). Il était au Val-de-Grâce cet hiver. J'avais promis d'aller le revoir, mais je suis honteux d'avouer que je n'y suis pas retourné. Mon cher Joseph, je te fais toutes mes excuses. J'ai pourtant souvent pensé à toi ! »

Le docteur *Alfred Petton* (cours 1925), Richelieu, I.-et-L., a été longtemps privé de la lecture « d'En Avant » par suite d'une erreur dont nous nous excusons bien volontiers. Pour une raison analogue ces nouvelles auraient dû paraître depuis longtemps... Mais comme mieux vaut tard que jamais... « S'attendre tous les jours en vain à découvrir dans son courrier le bulletin retrouvé après vingt ans d'oubli a quelque ressemblance avec le supplice du dam !... alors que grâce à lui j'avais retrouvé la trace des camarades du cours : *René Troadec*, « *Yann* » *Le Gall*, le compréhensif contrôleur des directes, et les autres. » Après avoir rappelé avec émotion le souvenir de « notre bon M. Lozac'hmeur, il nous donne de ses nouvelles : « Je suis installé avec ma progéniture (trois filles et un garçon) en Touraine, à 20 kilomètres de Chinon, dans la bonne ville de notre grand cardinal de Richelieu. Je fais de mon mieux pour ne pas nuire à la santé de mes clients et compte beaucoup sur le secours de la bonne nature qui m'aide bien. » (*Ce sont, cher ancien, les grands adages de la médecine éternelle.*)

Lille réunit une petite colonie de Lesneviens : *Gilbert Monot* (cours 1946), Maison Saint-Louis, rue du Port, suit les cours de 1re année de Médecine. *Eugène Le Her* se trouve à l'I. C. A. M. *Paul Calvez* (cours 1947), 48, boulevard Vauban, ne se contente pas des cours de l'Ecole de Commerce où il est inscrit; il y ajoute ceux de la 1re année de droit.

L'abbé François Simon (cours 1942) a dû être hospitalisé à Ponchelet, à Brest, pour une affection des reins. Il se recommande aux prières de tous les anciens.

M. Joseph Plouzen, 9, quai Franklin, Auray (Morbihan), garde le meilleur souvenir de son vieux collège et n'oublie dans ses prières ni les membres vivants ni les membres morts de son association des anciens élèves.

Le capitaine de corvette Louis Cornec (cours 1925) est embarqué sur le croiseur « Tourville », mais il demande de lui adresser « En Avant » à son domicile, 30, rue Laënnec, Quimper. « J'ai de bonnes raisons de croire que c'est l'adresse la plus stable que je puis vous donner. Avec mes six enfants, je doute fort en effet que je sois porté à chercher un nouveau gîte avant longtemps... J'espère que « En Avant » nous donnera des nouvelles trimestrielles des anciens plus bavards que moi, du moins dans mes épistoles... »

A.-R. Salaün (cours 1921) adresse son amical souvenir à ses camarades de cours et ses trois anciens présidents et voisins d'étude. »

Eugène Le Pézennec, Pontivy, écrit : « J'ai conscience qu'un devoir de solidarité continue à me lier à mon collège et m'oblige à collaborer aux fins que se propose son A. A... Il y a une quinzaine d'années j'avais caressé le rêve d'aller revoir mon bon vieux collège, où j'ai passé le meilleurs temps de ma vie. Hélas ! le Bon Dieu ne l'a pas voulu, et c'est un sacrifice à ajouter à bien d'autres qu'il m'a demandés depuis. De graves maladies et des infirmités résultant de cinq grandes opérations m'ont réduit à une quasi immobilité; des soucis presque constants, qui n'ont fait que grandir avec les sept enfants que nous avons élevés, et dont deux restent encore à notre charge, m'ont bien usé. Mais, en imagination, je vais souvent là-bas, et de pensée, de cœur et de prières je serai toujours des vôtres. »

Paul Caouen (cours 1939), 7, rue Jean-Jaurès, Carhaix, se plaint que les anciens du cours 39, les *Gentil, Bescond, Penguilly* et autres se taisent obstinément. Les jeunes et les « vieux » leur font honte... Lui-même travaille toujours à Rosporden.

Le capitaine Victor Tanguy (cours 1933), 8, rue Renault, Saint-Mandé (Seine), termine actuellement un stage à l'Ecole Technique d'Etat-Major de l'Armée de l'Air, à l'Ecole Militaire de Paris et sera effecté en octobre à l'Etat-Major des Forces Armées « Air », à Paris. Il fournit à un jeune des renseignements utiles sur l'aviation et demeure à la disposition des autres qui se sentiraient pousser des ailes...

L'abbé André Gouez (cours 1924), curé de Saint-Didier-des-Bois, par la Haye-Malherbe (Eure), écrit, à l'adresse des coloniaux anciens du collège, pour demander des renseignements pour un paroissien désireux d'aller travailler aux colonies, de préférence Afrique Equatoriale, Congo, Nouvelle-Guinée, ou autres colonies saines.

M. le chanoine Guillaume Fily (cours 1891) a été la malheureuse victime d'une erreur dans nos listes, ce qui lui a valu d'attendre longuement les deux derniers numéros. Nous nous excusons vivement de cette contrariété imposée à l'un de nos plus fidèles anciens.

Charles Kerdilès (cours 1945), 7, venelle d'Armorique, Guipavas, envie ceux qui mènent une vie active et mouvementée, parce que, de la sorte, il ne leur manque pas de nouvelles à raconter. « Mais lorsque, comme moi, on a une existence calme et paisible, cela devient déjà plus difficile. Cependant, grâce à un petit effort de mémoire et un regard sur mon passé immédiat, j'arriverai tout de même à écrire quelques lignes, au risque de vous ennuyer, mais tant pis, c'est vous qui l'aurez voulu en réclamant toujours des nouvelles.

« En Avant » d'octobre 1948, relatait un passage d'une lettre

que j'écrivis en décembre 1947 alors que je n'étais encore qu'un bleu, puisque je venais d'être incorporé le mois précédent. Depuis ce temps, que de chemin parcouru, au sens propre, bien entendu ! Pendant ces trois mois de tranquillité, j'ai eu le plaisir de rencontrer *Jean-Louis Pelleteur* et *Xavier Berthélémé*, venus me rendre visite à Rottweil. A ce moment-là je ne prévoyais pas le dur stage que j'allais suivre à Wildbad (Forêt-Noire) du 1er mars au 5 juillet 1948. Heureusement qu'à la fin de cette période, j'ai bénéficié d'une permission de 10 jours (la seule), au cours de laquelle d'ailleurs j'ai fait une visite au Collège à l'occasion de la distribution des prix. De retour vers l'Allemagne je rencontrai, sur les quais de la gare Montparnasse, *Louis Calvez* (cours 1946) qui, le baluchon sur le dos, regagnait aussi sa caserne. Peu après mon arrivée en zone d'occupation, j'eus l'occasion de prendre le baptême de l'air. Affecté à Berlin, je fis dans un Junker un vol de 200 kilomètres, depuis Hanovre jusqu'à la capitale allemande, à travers ce fameux couloir aérien qui n'était pas toujours très rassurant. *François Inizan* ('tit Sois), de Plouguerneau, se trouvait là-bas en même temps que moi. Au début de septembre je fus libéré... provisoirement, puisqu'à la fin d'octobre je fus rappelé à l'occasion des grèves et pris part au déchargement du charbon à Lorient et à Nantes. Le jour de ma démobilisation, à Rennes, j'ai eu le plaisir de rencontrer *Raymond Fagot* (cours 1944) qui s'en allait peu rassuré vers la caserne Mac-Mahon pour s'y faire incorporer.

« Mais laissons-là ces souvenirs de service militaire et venons-en à la vie présente. Je suis maintenant clerc de notaire à Guipavas et le métier me plaît. Au cours de la saison de foot-ball j'ai eu le plaisir de rencontrer *Maurice Kervévan*; adversaires sur le terrain, nous restons, malgré tout, d'excellents amis comme au temps où nous étions tous deux surveillants chez les moyens. Heureuse époque dont nous parlons à chacune de nos rencontres. »

Alain Kermarrec (cours 1943) tient le « Bar des Amis », 8, rue du Folgoat, Lesneven. Cela lui vaut de revoir de vieux camarades du collège qui n'ont pas oublié l'adage que se plaisait à leur répéter leur professeur de Quatrième : « L'abreuvoir est public et qui veut vient y boire... » Il a épousé une ex-New-Yorkaise. Mais elle connaît parfaitement notre langue. Après avoir parcouru à peu près toute l'Allemagne, un peu de l'Autriche et toute la Côte d'Azur, pendant deux ans, il s'est ainsi fixé à Lesneven. Il travaille à la Coopérative de Reconstruction Agricole et Rurale de Landerneau, dont le directeur est également un ancien de Lesneven : *Louis Lichou* (cours 1937). Ses occupations le promènent à travers tout le Finistère pour recueillir des adhésions à sa Coopérative. Naturellement les parents d'anciens sont un gibier de choix. N'est-ce pas vrai, *Job Sizun*, le futur pharmacien ? Par contre, *Flatrès* demeura invisible à Elliant.

Le capitaine François Barjou (cours 1936) III/6° R. T. S., Marrakech, Maroc, écrivait le 23 mai : « Le dernier numéro d' « En Avant », bien qu'adressé au Soudan, m'est arrivé ici il y a quelques jours à peine et je m'empresse avant que le choc psychologique produit ne s'apaise, de me mettre en règle avec le trésorier, ce qui est l'essentel (*voyez pour qui on nous prend...*) et aussi avec mes camarades, ce qui n'est peut-être pas secondaire, mais reste du moins subordonné à l'intérêt qu'ils peuvent prendre à ce que le sort a fait de moi. Je sais bien que dans la grande famille des anciens de Lesneven aucun n'est indifférent à l'autre et qu'on a toujours un vif plaisir à recevoir des nouvelles ou à rencontrer l'un d'entre nous. Mais quand il s'agit de fournir soi-même des nouvelles sur son propre compte c'est une autre histoire ! On peut toujours prétexter avec une fausse modestie qu'on n'a rien d'intéressant à raconter, mais en réalité ce n'est que de la négligence. Cette bonne petite faculté qu'on a de remettre aisément au lendemain ce que l'on pourrait faire le jour même et qui de lendemain en lendemain accumule les années de silence. Bonne petite faculté qui s'appelle plus familièrement « la flemme » ! Puisse l'aveu que j'en ai fait m'octroyer le demi pardon auquel il me donne droit et puisse cette lettre réparer en partie toutes les visites promises et non faites.

« Heureusement négligence ne veut pas dire oubli et le souvenir de Lesneven est assez fort en chacun d'entre nous, même en ceux que le numéro d'avril ne décidera pas encore à donner signe de vie, pour maintenir à travers le globe et par delà les années les liens affectueux forgés sur les bancs de Saint-François ! »

Et notre ami de nous rappeler son mariage (8 mai 1945), la naissance de son fils Alain (11 février 1946). Il retrace ensuite les étapes de sa vocation de colonial, apparentée sans doute à l'appel de la mer que ressentent la majorité des Bretons. Ainsi, il est allé en Syrie (1941), au Sénégal (1942-43) au Maroc (1944), puis, après la libération, au Soudan de 1945 à 1948, et de nouveau maintenant au Maroc, impatient déjà de repartir plus loin vers l'Indochine ou l'Afrique. Mais son cœur semble s'être attaché à l'A. O. F. Et il vante l'œuvre magnifique à accomplir par tous les coloniaux. Il s'étend aussi très longuement sur la description de ces pays, et peut-être « En Avant » en reparlera-t-il un jour plus longuement. La santé de sa famille seule l'a contraint de rentrer en France. « Maintenant que tout va bien, il s'agit de repartir de nouveau. Deux voies s'ouvrent devant moi : l'Indochine et l'Afrique. Partir en Indochine, c'est faire mon métier de soldat, assurer la relève de tous les camarades qui sont tombés là-bas pour la France; c'est aussi, il est vrai, accomplir un nouveau et passionnant voyage. Incontestablement je dois partir pour l'Indochine plutôt que d'aller servir dans n'importe quelle garnison africaine sans gros risques. Mais j'ai actuellement en vue un poste en

Afrique Occidentale qui répondrait parfaitement à ma vocation. »

Voici maintenant une série de nouvelles brèves cueillies au verso des talons de mandats. Les adresses des intéressés sont toutes groupées dans les accusés de réception.

H. Mével se frappe d'une amende de 800 francs pour se faire pardonner ce qu'il appelle une « négligence impardonnable »... Bien entendu il a reçu l'absolution !

L'abbé L. Denniel, recteur de Saint-Marc, par une obole aussi généreuse marque combien il tient à la vie du cher « En Avant » qu'il lit toujours avec un plaisir renouvelé.

Antoine Sénant prend bonne note de notre résolution de paraître régulièrement tous les trimestres.

L'Administrateur en Chef de l'Inscription Maritime Montfort se pénalise lui aussi. Ah ! si les contribuables français étaient pris du même zèle, ils enlèveraient bien des soucis au Ministre des Finances !

Jean Guillermou, bien que très occupé par son enseignement et la préparation d'un concours « ad hoc », pense très souvent à son vieux collège.

L'attention d'*Alain Riou,* à la lecture du dernier numéro, a été retenue surtout par la première page, relatant nos difficultés financières.

Achille Le Meur (C. 1900) n'a plus de domicile fixe. (« En Avant » tentera quand même de le joindre s'il le permet.)

L'abbé François Féroc espère être de la prochaine réunion des anciens.

Le sergent-major Potin se rappelle au bon souvenir des anciens du cours 1934. Il est actuellement en stage au centre d'Instruction des C. O. A. de Brétigny. Il est affecté aux T. O. A. aux environs de Fribourg en Brisgau (Allemagne).

Jean Lamer compte retrouver son vieux collège aux vacances prochaines.

M. Doll conserve de trop bons souvenirs de son vieux collège pour le laisser tomber et regrette que son état de santé ne lui permette pas d'assister aux réunions d'anciens.

Le R. P. Pérès se trouve à Moossou avec un bon nombre d'anciens. Il souhaite au collège beaucoup de succès aux examens en fin d'année.

Robert Bleinhant adresse son meilleur souvenir aux anciens du cours 1937.

Jean Cotten s'excuse de sa négligence passée et se promet d'être des nôtres en septembre.

Louis Domalain a été heureux de renouer des contacts avec le collège par l'intermédiaire de l'A. L. P. E.

L'abbé Alain Calvez demande à « En Avant » de maintenir « la liaison de l'amitié et de la charité entre les anciens de Lesneven, fiers de leur collège auquel ils doivent tant. »

François Le Roux a été rejoint à Philippeville par les appels que nous avions lancés. Il pense être des nôtres en septembre.

Le docteur Jean Nédélec, « honteux et confus de ne pas trouver son nom dans la liste nominative des anciens en règle avec la trésorerie, s'empresse de se mettre en règle avec sa conscience et le trésorier. Envoie ses vœux de joyeuses Pâques et glorieuse résurrection au bulletin vert si attendu ».

Le lieutenant-colonel pharmacien Colin se fait un plaisir de se joindre à ceux qui auront entendu notre appel lancé dans le numéro d'avril. « Tout le monde est d'accord pour qu' « En Avant » continue son chemin et pous vous en donner les moyens. »

Marcellin Eléouet s'excuse du retard apporté à se mettre en règle et nous envoie, en conséquence 600 francs. (*Il n'était pourtant pas aussi négligent qu'il le croyait...*) « J'ai reçu le bulletin avec plaisir, mais je constate que le cours 1938 brille surtout par son silence... Pour ma part, je suis bien remis de mes huit années de maladie et travaille maintenant au Mans où je crois que je ne risque guère de rencontrer beaucoup d'anciens. J'ai passé en octobre 1947 l'examen préliminaire d'expert comptable où il y eut environ 10 % de reçus. Je fais maintenant mon stage qui doit durer au minimum trois ans. Longue vie à votre amicale et bon courage aux responsables du bulletin. »

Le docteur Yves Méar attend à Marseille le départ pour les colonies, l'Afrique cette fois, au début de l'hiver. Il espère qu'à la suite d'une bonne rentrée de fonds « En Avant » paraîtra plus souvent pour le plus grand bien de tous.

L'E. O. A. Paul Prémel regrette sincèrement d'être resté si longtemps sans donner de ses nouvelles. « Je suis actuellement élève officier d'active à l'Ecole Spéciale militaire Inter-Armes qui fut autrefois Saint-Cyr. J'ai retrouvé ici un ancien de Lesneven, *Anselme Affret.* Nous étions du même cours et nous voilà de la même promotion d'officiers bien que n'ayant pas suivi les mêmes voies. J'ai le bonheur de vous annoncer aussi mon prochain mariage avec une jeune fille de Plounéour, probablement à la fin de juin. »

Jean Conq est élève radio navigant comme l'était *Joseph Le Gall* (cours 1945), qui se trouvait avec lui, mais qui a dû partir depuis, comme breveté.

Parmi les anciens que nous avons pu voir lors d'un passage au collège il faut signaler : *Auguste Le Berre,* 6, rue du Château, Pont-l'Abbé; *Paul Calvez,* étudiant à Lille; *les abbés Yves Yven, Marcel Moal,* qui partaient pour la caserne; les *abbés François Puluhen, Roger Abjean, Raymond Guivarc'h, Laurent Le Vourc'h;* le docteur en médecine *Louis Le Rest,* d'Elliant; *Jean-Pierre Loiselet, élève* à l'Ecole des Travaux Publics, et demeurant, 55, avenue Georges-Clemenceau, Le Vésinet (S.-et-O.), *Jean Le Corre,* étudiant en Philosophie, à Paris; *Paul Séité* (cours 1942) qui s'apprête à rentrer au noviciat des Petits Frères des Campagnes à La Houssaye-en-Brie; *F. Bothorel* (cours 1928), un des principaux animateurs du groupe de Paris.

Que les autres veuillent bien excuser la mémoire défaillante, en fin d'année surtout, du rédacteur de service.

Amicale des Anciens de Lesneven

de la Région Parisienne

La vie de l'A. L. P. E.

Journée du 22 Mai 1949

Dans la claire chapelle de l'immeuble des Œuvres Catholiques, les Anciens de Paris se retrouvent dans la prière. Bien loin de faillir au rendez-vous, ils sont venus reconstituer la communauté que deux ans d'existence ont définitivement formée. L'abbé Jean Falc'hun célèbre la messe dans une atmosphère intime, dans un sentiment de solidarité qui s'imposent et envahissent toute la personne. Tout caractère particulier s'évanouit, seul un passé commun compte désormais, passé rempli de souvenirs semblables, de principes identiques.

Après la messe, le groupe se scinde : les camarades d'antan n'ont-ils pas toujours quelque chose à se dire ? Néanmoins, le transport s'organise très rapidement; métro et autos s'entr'aidant, tous arrivent, avec quelques minutes d'avance sur l'horaire, au Cité-Club du boulevard de Courcelles. Les mauvaises langues pourront dire qu'il en est toujours ainsi avant un banquet. Elles ont sûrement tort.

Tout en bavardant, les convives se sont installés. Un repas pour 45 « mangeurs » a été commandé : il y eut 43 et leur appellation était bien méritée. Gouverner, c'est prévoir... Ce n'est pas Yves Fagon qui me contredira.

La table, présidée par le R. P. de Kerdanet, étage les générations, le bas étant réservé aux plus jeunes, et le haut aux... moins jeunes. Mais là s'arrêtent toutes distinctions : la démocratie est à l'ordre du jour.

Pour se rapprocher toujours plus de la vie du collège, Claude

Falc'hun entonne un *Benedicite* en honneur dans les réfectoires actuels. Après quelques essais, l'ensemble est très présentable : l'A. L. P. E. songerait-elle à fonder une chorale ? On n'échappe pas aux rites : Bothorel débouche ses légendaires bouteilles. Les verres impatients se colorent agréablement : l'optimisme règne.

Yves Fagon procède à l'appel dès l'entrée, et fait part des lettres d'excuses qu'il a reçues. Aussitôt, présentation des « nouveaux » (paradoxe : ils sont tous situés en haut de table). Leur présence témoigne de la vitalité de l'Amicale. On applaudit spécialement le médecin commandant Louis Martin, arrivé la veille des colonies et qui a retardé son départ vers Brest pour rester avec nous.

Roland Colin, qui avait fait une arrivée remarquée, ne peut garder le silence plus longtemps. La coutume l'oblige à produire son large répertoire; il retrace magistralement quelques scènes familières du collège. Qu'importe que la plupart des convives les entendent pour la nième fois, le plaisir ne diminue pas : le chef d'œuvre est au-dessus du temps.

Il est impossible de mentionner toutes les savoureuses histoires que chaque conteur présente avec une verve et un talent toujours nouveaux. Les coloniaux se taillent un large succès par leurs « authentiques » histoires indigènes. Les autres rapportent quelque trait « métropolitain ». Le R. P. nous parle de missions, le député d'hommes d'Etat, le professeur d'élèves, le pharmacien d'étudiants.

Pendant ce temps, l'assemblée s'est encore accrue par l'arrivée du sergent Jean Berthou, que nul n'attendait. Bien que pressé par tous, il ne put vaincre sa modestie, toute monacale et ne voulut pas commencer le cycle des chansons. Chose curieuse, il n'y eut qu'un seul chant en français, « Va zi bihan » nous ayant tout d'abord remis en contact avec le breton. Suivirent trois chants d'Afrique en Peulh et Vroumène (?) par Roland Colin, qui s'accompagne lui-même au tam-tam; c'était l'histoire touchante d'un petit nègre qui rêvait d'aller en train... Ensuite, M. Tanguy qui chante « La grande caline », de Botrel, nous ramène en Bretagne et Roland réapparaît : pour achever de nous convaincre de son éclectisme, il chante un négro spirituel, récite du Prévert et même du La Fontaine.

Mais l'heure s'avance. Le menu se complète par une « douceur » du pharmacien colonel Gélébart. Décidément, les « potards » sont à la hauteur des circonstances.

Il est temps de se réunir pour discuter de quelques sujets intéressant le collège et l'A. L. P. E. La caravane se remet en marche et se rend au Bois de Boulogne pour y chercher un coin tranquille sous les grands arbres.

Jean Soubigou propose d'organiser une messe-pèlerinage au Sacré-Cœur de Montmartre durant le mois de juin, mais cette

date soulève des difficultés pour les étudiants qui tiennent à conserver, pour leurs examens, la totalité de ce mois. Pourrait-on alors choisir une date en novembre ? A priori, pas d'objection péremptoire : tout le monde semble se rallier à une solution plus simple : célébrer, à la Basilique, la messe de la prochaine réunion.

Ensuite, Yves Fagon lit une lettre de M. Merdy qui apporte des nouvelles de son frère et annonce les modifications intervenues à la Direction d' « En Avant ».

L'A. L. P. E. remercie M. Merdy de la sympathie qu'il lui a toujours marqué, et adresse à son successeur, J.-M. Dantec, ses cordiales amitiés.

Une autre lettre est portée à la connaissance des amicalistes : c'est un extrait minutieux de la comptabilité de M. Laviec. Des statistiques précises... des chiffres nets... l'état des cotisations... Voilà chacun mis au courant de ses obligations. Alain Jézéquel est chargé de suivre les questions financières. On rappelle ensuite l'existence du fonds de réserve de l'A. L. P. E. et la destination de cet argent à des fins de dépannage.

Claude Falc'hun sollicite l'aide de tous pour résoudre quelques problèmes particuliers relatifs à quelques futurs étudiants en quête de chambres et de postes de surveillants.

Bothorel fait ensuite un bref compte rendu de la situation de l'Association des Collèges et Lycées de Bretagne et des vastes projets qu'elle médite.

Enfin Roland Colin expose le programme que le commandant Jézéquel et lui ont élaboré pour la constitution d'une nouvelle branche de l'Association des Anciens qui groupera les coloniaux; heureuse initiative qui permettra la liaison de nombreux anciens qui vivent outre-mer, dans toutes les parties de l'Empire. Le projet doit se réaliser sans grande difficulté, toute l'organisation est déjà sur pied. Une section par colonie avec un ancien pour la relier à l'échelon supérieur, le commandant Jézéquel, qui se chargera de coordonner l'action de tous les territoires et gardera un contact étroit avec le collège.

Au surplus, il est envisagé d'encarter dans « En Avant » un bulletin additif à destination des membres de cette filiale. Enfin, l'Association compte parmi ses membres des aviateurs, dont Maurice Abgrall et Victor Tanguy qui font souvent des randonnées en Territoires d'Outre-Mer. Ils sont tout désignés pour assurer la liaison. Le projet est si séduisant que les anciens coloniaux ont aussitôt sollicité leur admission. Pour eux, comme pour les futurs coloniaux, un membre de la filiale se chargera d'une section supplémentaire formée de camarades résidant en France entre deux séjours Outre-Mer.

L'orateur reçoit les encouragements de tous et avec son dynamisme habituel, celui-ci déclare se trouver à pied d'œuvre pour l'accomplissement de cette belle tâche.

Sur cette note optimiste, la réunion prend fin, chacun s'en va, ayant ajouté un lien nouveau entre le collège et lui. L'Amicale n'est pas un vain mot, c'est bien 44 « amis » qu'elle a réunis.

H. JACOB, (Cours 1946).

Liste des « 43 » avec leur Cours

Joseph Abasq, 1942; Emmanuel Abgrall, 1904; Maurice Abgrall, 1932; Etienne Airiau, 1944; Albert Berthou, 1939; Jean Berthou, 1944; François Bothorel, 1928; Jean Boulic, 1940; Jean Briant, 1945; Joseph Caraès, 1945; Roland Colin, 1945; Yves Colin, 1921; Bernard Corcuff, 1926; René Daligaud, 1914; Yves Damoy, 1942; Louis Domalain, 1922; Yves Fagon, 1928; Claude Falc'hun, 1936; Jean Falc'hun, 1939; François Gélébart, 1917; Franz Glaizot, 1922; Jean Guillermou, 1938; Henri Jacob, 1946; Alain Jézéquel, 1927; Jean Kerdoncuff, 1947; R. P. de Kerdanet (1886-87); Albert Kerlau, 1919; Louis Kermarrec, 1944; J.-L. Kervella, 1934; Louis Martin, 1924; Robert Mel, 1945; François Morvan, 1945; Yves Péron, 1929; Jos. Person, 1945; Pierre Pouliquen, 1927; Jh. Potin, 1934; J.-L. Ramée; J. Soubigou, 1914; Louis Taburet, 1924; René Taburet, 1927; Félix Tanguy, 1916; Victor Tanguy, 1933; Yves Tréguer, 1943.

Présents à la messe du matin

Jean Flatrès, Lucien Le Goff (1941), J.-P. Loiselet (1944); Louis Léon (1941), Gilbert Rivoal (1945) et le docteur J.-M. Le Goff, à la fois nouvel inscrit et un des doyens de l'Association; auteur d'études sur la langue bretonne et qui revendique l'honneur d'avoir soigné autrefois Mgr Roull.

Quelques-uns de ces demi-participants nous ont quittés à midi pour assister au match France-Angleterre. Bien qu'un « cri d'indignation » ait été poussé à leur égard au cours du repas, reconnaissons qu'ils ont su concilier les devoirs de l'amitié et la tradition sportive de Saint-François.

Ont adressé des excuses

Eugène Abiven, de Dijon (1930); R. P. Chardronnet (1926), en tournée en Bretagne; Marc de Dieuleveult (1924), Charles Fontenay (1921), E. Holley (1919), Jean Kerboul (1942), F. Kerguelen (1913), qui a adressé sa participation aux frais « pour alléger l'écot de quelque jeune appétit ». Merci. Joël Kerjean (1942), en manœuvres; Yves Kerros (1917), en mer; Louis Le Bars (1925), deuil de famille; Jh. Léon (1937), Rémy Le Page (1942), docteur Pierre Le Roy, Jacques Marchand 1947, qui prépare son bac. de Philo et « ne doit pas perdre un seule journée », a eu droit à un blâme pour le mot « perdre »; Louis Rannou (1938), Rémy Soubigou (1929) : la première communion d'un filleul l'oblige à « effacer le camarade devant le parrain »; R. P. Trébaol, Pierre Trémintin, Antoine Vourc'h.

Participaient pour la première fois

Maurice Abgrall, Jean Berthou, Jean Kerdoncuff, docteur J.-M. Le Goff, Lucien Le Goff, Louis Martin, Jh. Person, Jh. Potin, J.-L. Ramée (75 ans, l'un des plus anciens de l'A. L. P. E.), Jean Soubigou, Louis Taburet, René Taburet, Victor Tanguy.

Communications

I. — Pour les questions financières s'adresser au médecin commandant Alain Jézéquel, 97, rue de Boileau, Paris (16e). Pour les questions d'Outre-Mer à Alain Jézéquel ou à Roland Colin, 11, rue Gambetta, à Chaville (Seine-et-Oise).

II. — Une nouvelle liste, mise à jour, des membres de l'A. L. P. E. sera établie prochainement.

GROUPE D'ANGERS

Comme le Groupe d'Angers ne faisait point parvenir le compte rendu souvent annoncé, un appel avait été lancé à *Le Ru*, qui s'est exécuté, en maugréant, comme faire se doit.

« Je vois d'où vient le coup ! L'ami *Le Bras* n'échappera pas pour autant à la corvée. Je dois le retrouver dimanche à la fête de Saint-Yves, montée à Angers par l'abbé Le Berre, aumônier des Bretons.

« Je ne peux cependant rester sans répondre à votre mot si court, si clair et si gentiment *impératif !* Bien oui, Angers renferme un groupe important d'anciens de Saint-François, et il ne se passe guère de jour sans qu'on en rencontre quelques-uns dans la rue. L'initiative de les grouper revient à *Georges Bleunven*. Je l'appris peu après ma rentrée d'Indochine par un appel lu dans le journal local. Je ne manquai pas le rendez-vous, heureux de retrouver l'ambiance du vieux collège. Hélas ! en janvier dernier le pauvre Georges nous quittait pour le grand voyage. Nous étions nombreux pour l'accompagner à sa dernière demeure. C'était le boute-en-train de la bande. Que Dieu ait son âme !

Le mois d'avril nous étions de nouveau réunis, une vingtaine environ : prêtres, pères de famille, étudiants. Il y avait même un capucin qui, avec sa robe de bure, sa belle barbe rousse, en imposait malgré son jeune âge. Pourtant, il y en avait un autre qui, au premier abord, gênait visiblement les tout jeunes nouvellement sortis de Saint-François. Pensez donc ! Un chanoine et quel chanoine ! Vice-Recteur de l'Université. Mais le brave Louis Soubigou, mettant la main à la pâte, saisissant tables,

chaises, participant à l'organisation de notre salle, remit bien vite le sourire sur toutes les lèvres.

Bientôt, nous étions installés autour d'une grande table sur laquelle trônaient assiettes de gâteaux et bouteilles poudreuses de l'ami *Calvarin* avait sortie de l'Université avec des ruses de Sioux. Il y avait là *Louis Soubigou,* le seul que j'avais connu au Collège; *Kerjean,* pharmacien commandant; *Glaizot,* directeur de la Maison Calberson à Angers; les abbés *Le Bras, Calvarin, L'Hostis* et d'autres encore; *Drévès, Prigent, Hascoët,* étudiants en médecine; puis bon nombre de jeunes: capucin, Arts et Métiers et encore des étudiants en médecine. Et souvenirs, histoires d'autrefois et même de pas longtemps commencèrent à se débiter à un rythme de plus en plus rapide, devenant bruyant malgré les regards qui voulaient être courroucés de M. l'ancien Surveillant Général *Calvarin,* qui retrouvait bon nombre de ceux qu'il avait en main il n'y a pas si longtemps. D'ailleurs, il faut croire qu'il a encore gardé de son prestige, car ils avaient eu soin de se placer au bout opposé de la table.

On parla, bien sûr, de roquilles, des anciens d'autrefois : *Yves, François Palud, Jean Mével* (où est-il ?); de *Charles de Coataudon* (en Chine, je crois); des shoots de *Jacques Fichoux,* de « *Pitou* », des amis de Rennes que je vois souvent : *Marcel Le Corre, Lescop, Le Gall.*

Les crus d'Anjou étaient appréciés, car les bouteilles se vidaient à une allure record. Aussi, minuit sonnait que nous étions encore là. On leva enfin la séance après nous être mutuellement promis de nous retrouver encore une fois avant les examens, cette fois pour un petit repas comme l'an dernier.

Dimanche nous serons nombreux à la fête de Saint-Yves. Je crois que nos petites réunions ne peuvent que resserrer les liens entre les jeunes qui quittent le collège. Les quelques vieux que nous sommes ici, aux cheveux grisonnants, mais encore alertes, pourront, je crois, leur être de bon conseil, riant avec eux, mais aussi sachant, à l'occasion, leur rappeler les principes moraux nécessaires pour marcher dignement dans la vie. Soyez sûrs que nous n'y manquerons pas.

Mon bon souvenir à *Jean Le Borgne,* à *Jacques Fichoux* que j'ai eu le plaisir de revoir au pardon du Folgoat; à tous les vieux qui se rappellent « *'Tit Ru* » un grand salut. Je suis toujours solide et ne désespère pas de retrouver beaucoup à une prochaine réunion de Saint-François. »

GROUPE DE QUIMPER

Claude Le Goff (cours 1928), Inspecteur des Contributions Indirectes, 31, rue Goarem-Dro, Quimper, annonce que l'Amicale des Anciens de Lesneven « exilés » à Quimper est enfin née.

« Depuis quelque temps, les camarades *Renévot, Morel* et *Paugam* cherchaient l'occasion de nous réunir; celle-ci s'est présentée quand nous avons appris qu'un ancien, *Guy Taburet* (cours 1923), était nommé secrétaire général à la Préfecture de Quimper.

Aussi, samedi 7 mai, *Renévot* et *Morel* sonnèrent le ralliement de tous les anciens, jeunes et vieux et nous nous trouvions une bonne quinzaine pour souhaiter la bienvenue à notre jeune secrétaire général. Je ne pourrais pas donner les noms de tous les présents, mais nous avions entre autres : notre ancien et distingué professeur de Première, *M. le chanoine Batany,* curé de Saint-Mathieu; *M. l'abbé Troadec* (cours 1924), recteur du Moulin-Vert, en Penhars; *M. François Tanguy,* Directeur des Contributions Indirectes; *M. Perrot,* Juge d'instruction à Quimper; *M. Maillet* (cours 1903), Contrôleur Général de l'Assistance Publique; *M. Salaün* et *M. Jean Morel* (cours 1927), Inspecteurs principaux des Contributions Indirectes; *Saïk Paugam* (cours 1931), avocat au Barreau de Quimper; *Morizur* (cours 1929), dit « Gégène », actuellement défenseur des « opprimés » et ancien « oppresseur »; *Pingam,* Directeur de la Chambre artisanale de Quimper; *Bégot* (cours 1925) et *Morvan,* industriels à Quimper; *Rannou,* commerçant; *Renévot* (cours 1927), directeur comptable de l'Hôtel de l'Epée, et votre serviteur. Tâche de rétablir l'ordre protocolaire s'il t'arrive de publier cette liste dans « En Avant », car je pourrais me faire attraper sur les doigts si je ne l'ai pas respecté. Si par hasard j'en ai oublié quelques-uns, je m'en excuse humblement. Mais, comme tu pourras le constater, l'élément « publicain » prédominait.

J'ai profité pour lancer un appel en faveur du trésorier de l'Amicale des Anciens... Nous avons l'intention de nous réunir tous les trois mois.

Appel aux Anciens

M. Maillet (cours 1903) cherche pour octobre 1949, à Paris (préférence très marquée pour les 5e et 6e arrondissements), un logement de trois pièces très ensoleillées (vides ou meublées) et prie instamment les Anciens de Lesneven, en résidence à Paris, de l'aider. Cordial merci. Pourrait à la rigueur faire échange de deux à trois pièces (Quimper-Paris).

Répondre à M. Maillet, 4, rue Rouget-de-Lisle, Kerfeunteun, (Finistère).

GROUPE DU GRAND SEMINAIRE DE QUIMPER

Chaque année, à la rentrée de septembre, un nombre important de jeunes anciens de Saint-François, un peu gênés dans leur soutane neuve, franchissent le seuil du Séminaire pour la première fois. Cette grande bâtisse carrée qui se dresse sur la butte de Kerfeunteun les intrigue quelque peu : sans doute, bien des fois, au cours de leurs années de collège, on leur a répété que l'idéal du sacerdoce ne saurait être atteint sans une formation de longue haleine au Séminaire. Mais cette formation elle-même, sur quoi porte-t-elle ? Quel est le cadre où elle se déroule ? Ils ont l'impression de s'avancer un peu vers l'inconnu. De fait, bien souvent les collégiens manquent d'idées précises sur le genre de vie que mènent bon nombre de leurs aînés et qu'ils espèrent mener plus tard. Les Séminaristes eux-mêmes, dans leurs rencontres amicales ou leur correspondance avec leurs condisciples d'hier, craignant d'être importuns, évitent d'insister trop longuement sur le détail de leurs occupations : on évoque les « vieux » souvenirs de collège, on se confie ses espoirs, ses aspirations, parfois sans souffler mot du cadre qui permet de les réaliser.

Aussi, un bref aperçu sur la vie du séminariste, vue par l'un des séminaristes, pourra-t-il peut-être intéresser quelques lecteurs d' « En Avant », collégiens d'hier ou d'aujourd'hui.

Le Séminaire n'est pas une sorte de collège prolongé comme on se l'imagine bien volontiers de l'extérieur. La formation secondaire dispensée au collège prépare aux carrières les plus variées. Les élèves du Séminaire, eux, se destinent tous au même travail apostolique dans les rangs du clergé diocésain. Cette différence de but impose naturellement un tout autre règlement. La place respective des diverses activités, spirituelles, intellectuelles, dans la Règle du Séminaire se trouve marquée par les exigences même du sacerdoce.

Une communauté dont tous les membres aspirent au plus haut Service doit baigner dans une atmosphère de recueillement surnaturel. Dieu est le centre de toute la vie au Séminaire. Le règlement aide pour le mieux à acquérir, à longueur d'année, le « sens de Dieu » nécessaire pour un apostolat efficace. Les exercices religieux pratiqués en commun n'ont pas d'autre but. Le contact d'âme avec le Seigneur s'établit dans la demi-heure d'oraison du matin et se prolonge toute la journée. La messe nous réunit ensuite, participation au même sacrifice de toute

la communauté, participation rendue encore plus sensible du fait que les paroles en sont d'ordinaire dialoguées entre le célébrant et les assistants. Une halte d'un quart d'heure avant le repas du midi pour l'examen particulier nous permet de faire le point et de poser les jalons d'une formation méthodique du caractère.

Les exercices du soir commencent par le chapelet : Notre-Dame ici est Reine ! Associée de si près au sacerdoce de son Fils, comment la Vierge ne tiendrait-elle pas une place unique dans la vie et la piété des prêtres de demain ? Suit la conférence spirituelle où M. le Supérieur nous dispense les éléments d'une formation spirituelle qui sera complétée par les lectures en chambre et la direction de conscience. La visite au Saint Sacrement et, après le souper, le chant des Complies, prière du soir de l'Eglise, achèvent d'unifier notre journée sous le signe de Dieu.

Encadrée par les exercices religieux, l'activité intellectuelle se doit d'être féconde. Ce qui frappe dès l'abord le nouvel arrivé c'est la place prépondérante laissée au travail personnel : pour trois heures de cours par jour nous disposons en effet d'un minimum de cinq heures pour l'étude en chambre. Sans doute, aux premiers temps, le jeune séminariste appréhende-t-il un peu la solitude de sa chambre, mais il ne tarde pas à en apprécier les bienfaits.

Que peut-on étudier en cinq ou six ans au Séminaire ? Ici encore le programme est commandé par les exigences d'un apostolat éclairé; Ecriture Sainte, Histoire de l'Eglise, Liturgie et langue bretonne pour tous; Philosophie et spiritualité spécialement pour les deux premières années; Théologie dogmatique et morale, Droit Canonique pour les quatre années suivantes. Ceux qui ont commencé leur Philo au Collège (on les appelle les « Première-Seconde année », voient leur temps de Séminaire réduit de six à cinq ans.

A un programme déjà chargé, les théologiens de dernière année ajoutent les classes de Prédication, les préparations du catéchisme du jeudi; quelques semaines avant l'ordination à la prêtrise, et alors seulement, ils apprennent à « dire la messe ».

L'étude de l'harmonium et du chant grégorien acquiert aussi, et très heureusement, de plus en plus d'importance dans la vie du Séminaire. L'initiation à la musique se continue dans les auditions musicales du dimanche soir où les plus connaisseurs de nos confrères se font un plaisir de nous présenter les œuvres des grands Maîtres.

Notre champ de culture ne s'arrête pas aux études proprement classiques. Les fervents de lectures peuvent se procurer un choix varié de livres à la bibliothèque. Innovation de l'année, une « salle de lecture », par ses journaux et revues, nous tient au courant des mouvements de pensée du monde actuel et aus-

si des principaux événements de chaque semaine. Bien mieux, des conférenciers, évêques missionnaires, religieux, ouvriers, avocats, viennent de temps à autre nous intéresser aux problèmes qui les passionnent : école libre, mouvement d'Action catholique, art chrétien, etc... Maître Masseron, par exemple, n'est pas un inconnu pour les séminaristes : trois causeries successives sur les secrets et les merveilles de la « Divine Comédie » de Dante et une quatrième sur « L'iconographie religieuse » nous ont fait vivement apprécier les rares qualités d'écrivain, d'orateur et la compétence de l'illustre ancien du Collège de Lesneven...

Voilà, direz-vous, un programme qui ne doit pas laisser beaucoup de loisirs. Rassurez-vous : exercices religieux, activités intellectuelles se concilient harmonieusement dans un horaire où les temps de détente sont prévus...

Le corps, bon serviteur de l'âme, n'est pas négligé : le quart d'heure de culture physique qui suit la messe du matin sert de préparation militaire pour les plus jeunes, développe chez tous le sens de l'effort et le goût du plein air. Les récréations elles-mêmes nous offrent les passe-temps les plus variés : promenade au jardin, jeux, travaux manuels... Les sportifs peuvent se livrer à cœur joie à leur sport préféré : des jeux de football, basket-ball, ping-pong, volley-ball, tennis, sont à la disposition des amateurs. Les championnats inter-cours donnent même lieu à des matchs âprement disputés qui, certes, ne dépareraient pas un stade municipal. Les divers travaux manuels : entretien du jardin, épluchage des pommes de terre, et autres, permettent à tous de mêler l'utile à l'agréable, sans oublier le « salon de coiffure » où des perruquiers bénévoles mettent leur talent au service de leurs confrères.

La promenade du jeudi à Kergadou apporte une détente bienfaisante au milieu de la semaine de travail. « Kergadou », ce nom évoque pour les prêtres du diocèse de bien joyeux souvenirs. Dans un cadre discret et pittoresque, chaque « pays » ou groupe de séminaristes d'un même doyenné ou de doyennés voisins, y possède sa petite résidence de campagne, en l'espèce une humble cabane où l'on se serre les jours de pluie et où l'on se distrait bien en tout temps.

Le dimanche, jour du Seigneur par excellence, ne laisse pas, naturellement, d'être fêté au Séminaire avec la solennité requise. La Grand'messe, les Vêpres, célébrées avec toutes les ressources de la liturgie et du chant, dans une charmante chapelle, nous font prier sur de la beauté.

Cette sèche nomenclature des diverses activités du Séminaire ne saurait évidemment rendre la physionomie exacte de la vie que nous y menons. Le climat de charité fraternelle qui en forme la note dominante ne se laisse pas analyser. Les vétérans de trente ans et plus fusionnent dans la plus franche cordialité avec les jeunes philosophes, frais émoulus de leurs études classiques. Rien d'étonnant à cela: le même idéal nous guide tous, des aspirations analogues nous rapprochent. Cette atmosphère de joie qui fait, à longueur d'année, le charme de la vie de communauté, se traduit de manière plus sensible en des circonstances bien diverses: réception des nouveaux, fêtes de M. le Supérieur et de MM. les Directeurs, veillée de Noël, la Saint-Thomas, feux de camp, départ des futurs militaires, adieux aux diacres à la veille de leur ordination sacerdotale, ce sont autant de fêtes où les liens de famille se resserrent.

Une cinquantaine d'anciens de Saint-François mènent cette existence partagée entre la prière et le travail régulier dans la joie et la charité. Il forment à peu près le tiers des séminaristes, proportion qui semble impressionnante... Pourtant, Monseigneur l'Evêque se tourne anxieusement en cette fin d'année scolaire vers le Petit-Séminaire et les collèges : le nombre des rentrées au Grand Séminaire a beaucoup diminué depuis la guerre et l'on se demande avec angoisse si les ouvriers suffiront à la relève. Beaucoup de jeunes entendent l'appel divin : généreux ils rêvent d'une vie belle parce que donnée. Ont-ils pensé que le règne de Dieu à étendre chez eux, le service des âmes de leurs compatriotes à assurer leur permettraient de réaliser au maximum leur magnifique idéal? Et la grande famille du Séminaire de Quimper se fera un bonheur d'accueillir de nouveaux membres et de les conduire d'étape en étape vers l'offrande totale du Sacerdoce: « Voici que je viens, ô Dieu, pour faire votre volonté. »

Anciens de Lesneven

ACTUELLEMENT AU SEMINAIRE DE QUIMPER

M. le chanoine Jean Cotten, vicaire général, Supérieur (cours 1912).

Alphonse Guiriec (Philo 1931), Econome.

J.-F. Falc'hun (cours 1931), Professeur de Droit canon et de Liturgie.

Alain Calvez (cours 1932), Professeur de Théologie morale.

Pierre Guichou (ancien surveillant), Professeur d'Ecriture Sainte.

Diacres: *Roger Abjean* (1943); *Joseph Congar* (1943); *Jean Creny* (1943); *Jean Le Goff* (1943).

Sous-Diacres. — *J.-F. Le Roy* (1942); *Joseph Pengam* (1942); *Jean Le Bihan* (1943).

Troisième année de Théologie. — *Jean Habasque et P. Le Roux* (1943); *Jean Coat, Yves Guéguen, François Sparfel et Guy Laouénan* (1944).

Deuxième année de Théologie. — *Roger Le Roux, F. Pululhen, René Quentel. Louis Simier, René Troadec, F. Uguen*

(1944); *Ambroise Ollivier* (1943); ***A. Le Goff, Sané Lalla, Louis Jestin, Pierre Dolou, Pierre Batany*** (1945). Ce dernier, à la caserne (sans doute démolisé à l'heure actuelle).

Première année de Théologie. — *François Copy* (1945); *Louis Abjean, Marcel Moal, Yves Quéméneur* (1946); *Yves Le Hir* (1945); *Louis Jacolot et Yves Yven* (1946). Ces trois derniers à la caserne depuis Pâques.

Deuxième année de Philo. — *Joseph Bernard, François Kerboul, Yves Mével, Yves Nicolas, Victor Salaün, Joseph Talec, J. Quéinnec, Yves Goachet* (1947).

Première année de Philo (I et II). — *Joseph Ramoné, René Gourvennec* (1947); *Germain Le Vern et Robert Le Fur* (Philo 47-48); *Alexandre Bihan-Poudec* (6e à la 3e).

Première année de Philo (I-I). — *Hervé Jacolot* (1943); *Raymond Guivarc'h, Fernand Le Roy, Laurent Le Vourc'h, Louis Loaëc, François Pennec, François Philip, Michel Stéphan, René Tanguy* (1943).

GROUPE DE RENNES

Le 5 mai a eu lieu, comme d'habitude, la réunion mensuelle de l'Amicale Rennaise des Anciens de Lesneven, fixée au deuxième jeudi de chaque mois, de 17 à 19 heures, au Café Victor-Hugo, 16, rue Victor-Hugo. Etaient présents: Louis Vennéguès, doyen d'âge de nos réunions, du cours... des patriarches; Jean Morvan, cours 1943; Louis L'Helgoualc'h et Louis Rosec, cours 1918; Marcel Le Corre, cours 1919; Joseph Lescop, cours 1921; l'abbé F. Falc'hun et Yann Le Gall, cours 1926; Maurice Le Pors, cours 1927; Paul Bodilis, cours 1932; Vincent Jestin, cours 1933.

Ont assisté à des réunions antérieures : Louis Guillerm (Fougères), Victor Joulou, récemment nommé à Chartres, le Père Louis Villacroux, Marcel Rolland et plusieurs autres. A l'occasion d'une visite de l'ami Fagon, député de la Seine, une réunion exceptionnelle eut lieu à la maison Duguesclin, près de la cathédrale, dans un cadre breton qui ajouta au charme de la rencontre.

Nos réunions se font autour d'une table ronde, devant une bonne bouteille qui se vide lentement, tandis que monte et s'épaissit une gloire de fumée propice à l'évocation des souvenirs: « Te rappelles-tu?... Ah! c'était le bon temps! » C'est encore meilleur de loin, naturellement. L'on parle des maîtres, des surveillants, des condisciples. « Et un tel, qu'est-il devenu? » Nous voilà parcourant la planète, faisant tous les métiers, avec les Anciens de Lesneven. On a bien ri d'apprendre qu'après 30 ans de pérégrinations diverses, deux condisciples du cours 1918 (cf. supra) se sont retrouvés au Palais de Justice de Rennes, l'un comme juge et l'autre comme plaideur. Devinera qui voudra lequel avala l'huître.

Nous désirons qu' « En Avant » nous fournisse les adresses des Anciens de Lesneven établis dans la région rennaise, afin qu'ils puissent être prévenus de nos réunions. Nous aimerions aussi voir à ces réunions des jeunes, des étudiants; les Anciens déjà nantis pourraient les aider ou les guider, leur trouver une chambre, parfois un poste, une situation. Pour tout renseignement, écrire à M. Le Corre, directeur de la B. N. C. I., Rennes; à M. Le Gall, 86, rue de Fougères, ou à M. l'abbé Falc'hun, 22, rue Saint-Louis.

Pour les étudiants, la participation aux réunions est gratuite. Les frais sont couverts par la cagnotte de l'Amicale, précieusement conservée dans une vieille boîte de Bouillon Kub, sur laquelle veille le plus grand banquier de la place de Rennes.

Deux Anciens du cours 1926.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Communion Solennelle et la Confirmation

Une tradition nouvelle paraît s'établir solidement au collège: celle de faire appel aux anciens professeurs de la maison pour y prêcher les retraites. Après MM. Seznec, Dantec, Falc'hun, Stéphan, Creignou, voici le tour de M. Fichoux, recteur de Brignogan, et de M. Appéré, aumônier de la Retraite de Lesneven. Leur longue expérience du collège et des collégiens, auxquels ils ont consacré le meilleur de leur vie et de leurs talents, les désigne d'ailleurs, plus que tous autres, pour remplir cet office.

M. Fichoux, prédicateur des grands, n'a pas craint de traiter devant son auditoire, comme il convenait, les sujets les plus élevés, charité, pureté, vie divine, émaillant d'ailleurs ses enseignements d'exemples très nombreux, empruntés pour la plupart à la vie de nos héros nationaux. Quant à M. Appéré, riche de sa longue expérience de la Sixième, il s'est souvenu que pour intéresser les petits, il fallait des histoires, beaucoup

d'histoires: il y en eut, et de toutes sortes, et savoureuses, et parfaitement racontées. Un élève de Cinquième, le jour de la communion, pouvait affirmer qu'il avait écouté toutes les instructions de bout en bout: performance remarquable de la part de l'élève sans doute, mais plus encore de la part du prédicateur. C'est dire que les trois jours de retraite passèrent vite; et le jour de la communion solennelle nous aurait surpris si, de temps en temps, quelque préparatif n'était venu nous en rappeler l'approche...

A notre descente du dortoir, le jeudi 12 mai, nous trouvons la cour d'honneur décorée de banderoles multicolores par je ne sais quels travailleurs nocturnes, et la chapelle ornée par les mains expertes de nos religieuses. Malgré l'heure matinale, les parents venus assister à la première communion de leurs enfants se pressent déjà en grand nombre, au fond de la chapelle, sur les chaises et les bancs qui leur ont été réservés.

Les premiers communiants, au nombre de vingt-quatre, ne tardent pas à faire leur entrée à la chapelle, en procession, derrière la croix et le corps professoral. Un peu pâles dans leurs sombres costumes bleu-marine, ils s'avancent lentement, émus et fiers, tenant bien droit leur cierge dans leur main gantée, et serrant dans l'autre main leur chapelet et leur missel tout neuf. Dès qu'ils ont pris place sur les premiers bancs, M. le Supérieur monte à l'autel pour célébrer la messe, tandis qu'à la tribune, la chorale chante ses plus beaux cantiques... Le moment de la communion est arrivé. Après la méditation sur l'Eucharistie, prêchée par M. Appéré, les premiers communiants renouvellent tous ensemble les promesses de leur baptême et, pieusement, reçoivent Jésus-Hostie, suivis à la Sainte Table par les autres élèves et un grand nombre de parents.

A la grand'messe, l'affluence des parents est si grande que notre chapelle, décidément, est devenue trop petite; et il faut ajouter à la hâte des bancs, des chaises, dans les allées et jusque dans l'abside, autour du maître-autel. M. le chanoine Ollivier, curé-doyen de Lannilis, officie, assisté de M. Floc'h, vicaire à Briec, et de M. Roué, professeur au collège. Au chœur, les cérémonies se déroulent avec leur majesté habituelle, et la chorale, là-haut, fait merveille. Parfois un bébé, mêlant sa voix à celle des chantres, célèbre à sa façon la gloire du Seigneur, au désespoir de sa mère qui s'efforce de le faire taire, mais à notre grande joie à nous, qui croyons, pour un instant, assister à la messe des Rameaux dans nos paroisses. La messe terminée, M. Fichoux prend la parole une dernière fois pour nous engager à persévérer dans nos résolutions de retraite et exalter la dévotion à la Sainte Vierge. Puis, trois des premiers communiants, choisis parmi les plus studieux, prononcent d'une voix émue, au nom de tous leurs camarades, l'acte de consécration à Marie.

A 14 heures, nous sommes à nouveau réunis à la chapelle, pour la cérémonie de la confirmation. Quelques minutes plus tard, Monseigneur l'Evêque, précédé de la croix et des enfants de chœur, fait son entrée et s'avance vers le chœur, bénissant sur son passage la foule agenouillée, tandis qu'à la tribune éclate un puissant « Ecce Sacerdos magnus ». Après les prières rituelles, l'Evêque nous rappelle le sens de la cérémonie qui va se dérouler et le rôle capital des dons du Saint-Esprit dans la vie du chrétien. Présentés par leur parrain, M. Jean Guéguen, père de notre professeur de chant, les soixante-dix-huit confirmands s'agenouillent ensuite, un à un devant Monseigneur qui, assisté de M. le Vicaire général Cadiou et de M. le Supérieur, les arme chevaliers du Christ. La cérémonie se termine par une courte bénédiction du Saint-Sacrement et le chant du « Te Deum ».

Avant de nous quitter pour poursuivre sa tournée de confirmation, Monseigneur a voulu nous adresser la parole encore une fois. A l'issue de la cérémonie, il nous rejoint donc à la salle des fêtes où nous nous sommes rendus dès la sortie de la chapelle. Ses premiers mots sont pour nous annoncer qu'il nous accorde un jour supplémentaire de vacances, comme signe sensible de son passage au collège. Un tonnerre d'applaudissements accueille cet exorde qui nous dispose à écouter, avec la plus grande attention, la suite du discours. Monseigneur, souriant et paternel, nous dit ensuite la joie qu'il éprouve à se trouver au milieu de nous, les espoirs aussi que le diocèse et l'Eglise fondent sur nous, qui sommes appelés à être demain l'élite de la société. Il nous encourage à profiter de nos vacances pour étudier l'âme profonde de notre beau pays de Bretagne, cette âme que nous découvrirons surtout chez nos vieilles grand'mères à la foi si solide, chez nos paysans à la finesse si exquise, dans nos vieux monuments si riches de souvenirs. Et il nous quitte en nous promettant de revenir nous voir aussi souvent que l'occasion s'en présentera.

Pour clore une journée si bien remplie, il ne nous reste plus qu'à remercier les prédicateurs qui en ont assuré la préparation spirituelle. Avant le souper, nous voilà donc réunis dans la cour des moyens, pour la traditionnelle cérémonie des adieux. M. Fichoux est déjà parti malheureusement, rappelé à Brignogan par les charges de son ministère. Mais M. Appéré est là. C'est donc à lui que s'adresse Pierre Quillévéré, en le priant d'ailleurs de transmettre à M. Fichoux la part qui lui revient dans nos remerciements. Tour à tour sérieux et badin, le distingué philosophe, qui est aujourd'hui notre porte-parole, souligne le mérite des deux prédicateurs, qui ont su, chacun à sa manière, intéresser et élever leur auditoire, dégage quelques leçons de la retraite... et invite discrètement M. Appéré à nous donner quelques échantillons des multiples talents que lui attribue la rumeur publique. La parole est à M. Appéré.

D'abord tourné vers les grands, il les assure qu'un monde nouveau se construit actuellement, et qu'ils y joueront un rôle capital, s'ils gardent toujours profondément ancré dans leur cœur un amour rayonnant du Christ et de Marie. Puis, déposant chapeau et bréviaire entre les mains d'un professeur et se tournant vers les petits, il s'écrie: « Et maintenant, rions. » Et c'est la savoureuse histoire du petit frère franciscain qui quêtait des échelles, avec la leçon qui s'en dégage: faisons chaque jour pour Dieu un peu plus qu'hier, un peu moins que demain. Je renonce à dire ce que fut la fin de cette petite cérémonie d'adieux. Ceux qui ne savent pas avec quelle perfection M. Appéré imite le « klakson » d'une automobile ou les aboiements d'un chien tour à tour câlin, enjoué et hargneux, ne comprendront pas que tous, y compris les professeurs, nous ayons pu en rire jusqu'aux larmes. Ce n'est pourtant pas sur des aboiements que M. Appéré nous quitte, mais sur la chanson du petit train... Et avec le dernier couplet, s'envolent les derniers applaudissements de la fête.

Maurice LE SCELLER, Troisième.

Le Pardon de Notre-Dame Auxiliatrice

29 mai... Dès le matin, l'animation des grands jours règne au collège et les cœurs sont à la joie. La chapelle, que d'aucuns estiment devoir être trop petite, a fait toilette; dans la cour d'honneur, banderoles et drapeaux multicolores courent d'arbre en arbre dans l'allée des tilleuls et dansent follement au vent.

A dix heures, M. Quillévéré, curé-doyen de Lesneven, monte à l'autel, assisté de MM. Troadec et Prémel, professeur et surveillant. A l'Evangile, M. Kérouédan, premier vicaire à Saint-Martin de Brest, dans une allocution brève mais vibrante, exalte devant nous l'idéal du véritable chrétien, qui se doit d'être, partout et toujours, un meneur, un autre Christ. Soudain, alors que vient de se terminer le « Credo », la chorale éclate : c'est un cantique breton, *Kantig d'ar Werc'hez Vari, Sikour ar Gristenien,* dont les paroles ont été composées par M. Géléoc, surveillant général au collège, et, à l'occasion, barde de talent.

Et la grand'messe s'achève rapidement. Lors de la sortie, une averse intempestive survient, qui s'en va d'ailleurs aussi vite qu'elle est venue. La cour d'honneur fourmille de monde, et ce ne sont qu'embrassades, poignées de mains, exclamations joyeuses, rires sonnant clair. De ci, de là, quelques taches noires décèlent la présence de professeurs, heureux de rencontrer amis et... parents d'élèves.

L'après-midi est consacrée à la Fête de la Terre, qui met tout Lesneven en émoi. Jamais encore sans doute le général Le Flô, du haut de son socle, n'a vu passer à ses pieds défilé si pittoresque: quatre cliques, des binious, des bombardes, de vieux costumes bretons et une trentaine de chars couronnés de verdure, dont quelques-uns sont de vrais chefs-d'œuvre de goût et d'ingéniosité. Après le défilé se déroule à l'hippodrome une grande fête rurale, avec concerts, danses bretonnes, sports hippiques, évolutions gymniques et autres attractions.

Vers dix-sept heures, les Vêpres, exceptionnellement retardées aujourd'hui, rassemblent toutes les brebis au bercail. La chorale se surpasse dans les psaumes en faux-bourdon. Après le Magnificat, la procession s'organise et s'ébranle. Suivant son parcours habituel, elle s'engage, dans la cour d'honneur, sous le dôme de verdure frémissante, traverse la cour des Moyens, s'étire dans les allées étroites du jardin entre les buis parfumés et les roses quelque peu défraîchies, se déploie dans la majestueuse allée de hêtres du parc, et regagne la chapelle en passant une nouvelle fois par la cour d'honneur. Un ultime chant à voix mixtes, après la bénédiction du Saint-Sacrement, clôt les cérémonies religieuses. Encore quelques minutes de récréation et la cloche, impitoyable, nous rappelle à nos livres.

C'était aujourd'hui la Fête des Mères. Bon nombre d'entre nous ont eu la joie d'embrasser leur mère de la terre; tous, nous avons l'impression d'avoir dignement célébré notre Mère du Ciel.

Allain CREFF, Seconde.

Journal d'un Philosophe

Lundi 25 *avril.* — Rentrée de Pâques.

Il s'en faut que Pâques, cette année, ait distribué équitablement les trimestres; le Philosophe en prend conscience avec épouvante, et ses professeurs, de temps en temps, s'efforcent de lui rappeler, en termes lapidaires, le rapide écoulement du temps.

Un bref retour sur le passé cependant: les souvenirs du trimestre finissant se noient dans des flots de brume, d'où émerge une image toute rayonnante: *Laënnec.* Merci, Maurice Cloche, votre film nous a fait du bien.

Un rapide coup d'œil aussi sur le programme des réjouis-

sances pour le trimestre qui commence: hum!... très chargé! Fêtes, séances, retraite, pardon, compositions, bacc...

Jeudi 28 *avril.* — Journée grégorienne. Les chorales de chez nous, selon le mot de Louis Le Cardonnel, ont su « joindre la grâce antique à la grâce de Dieu ». Les choristes du collège, séraphiques soprani et ténors ingénus, ont modulé « Chantez au Seigneur un cantique nouveau ». A la Salle des Fêtes, des applaudissements très chaleureux leur furent prodigués par un auditoire en majorité féminin. Le Philosophe connaît les détours du cœur. Cependant, il daigne croire que l'art n'était pas entièrement étranger à cette ovation.

Vendredi 29 *avril.* — Le Père Pichon, vieux collégien à la barbe fleurie, nous promène de l'an 1914 à l'an 1949, et de Salonique à l'île Maurice, en passant par l'A. E. F. Puis, il s'en va, non sans maintes cabrioles, plus gouailleur, plus collégien que jamais.

Mercredi 4 *mai.* — La chorale de Lesneven, menée par la baguette de M. Arzel, affronte les collégiens.

Furent particulièrement goûtés: *Méli-mélo,* d'un rythme endiablé; le *Secret du Ruisseau,* gracieux et poétique; et, par les esthètes: *l'Alpée,* tyrolienne pleine de senteurs alpestres; *Agonie,* un négro-spiritual; enfin, la *Nuit* (de Rameau... C'est tout dire!).

Lundi 9 *mai-mercredi* 11 *mai.* — Retraite: Austérité... Silence... claquements des sabots sur les marches du parvis, au sortir du prêche.

Jeudi 12 *mai.* — La journée se déroule suivant les rites. A peine le Philosophe a-t-il le temps de s'attendrir sur ses souvenirs de premier communion et de jeter un coup d'œil malicieux sur la dernière mode des chapeaux, que déjà les derniers échos de la fête s'éteignent.

La soirée se termine gaîment par les adieux au prédicateur. M. Appéré utilise toutes ses ressources pour réjouir l'assistance: l'auto, le chien, le train, que sais-je? Le photographe du deuxième étage, qui essayait en vain de cacher son jeu, a-t-il réussi à le fixer dans une pose vraiment canine?

Vendredi 13 *mai.* — Quoi qu'il en soit, Biel n'est pas près d'oublier cette petite cérémonie d'adieux. Il en aboie encore! Oubliant toute la dignité qu'exige sa charge, il a fait le chien sous le nez des philosophes dignement assis à leurs pupitres.

Dimanche 15 *mai.* — Pèlerinage des malades.

Le pèlerinage traditionnel au Folgoët revêt cette année, pour le collège, une splendeur inaccoutumée: grand'messe pontificale, magnifique procession. C'est une date que beaucoup n'oublieront pas de sitôt, tant pour le contact avec la souffrance que pour la magnificence des cérémonies.

Jeudi 26 *mai.* — Sœur Godence vend aujourd'hui des dragées. La malice publique prétend que des chatons ont vu le jour dans telle pièce de l'aile Saint-François.

Dimanche 29 *mai.* — Fête du Collège et Fête de la Terre. Les collégiens, décidément gâtés, assistent au grand corso fleuri organisé par la J. A. C., et même prennent part aux réjouissances publiques sur l'hippodrome.

La chorale a marqué le pardon de Notre-Dame Auxiliatrice par un nouveau cantique breton, dû à la plume de notre surveillant général. Véritable hymne du collège, il est destiné, paraît-il, à passer à la postérité. Chantons l'heureux Immortel! Quand le censeur entreprend de composer des vers!...

. . . . . .

Les vacances de la Pentecôte sont là, et le bacc derrière. Voici le temps de clore sept années de folle jeunesse! Le Philosophe ignore le poids des regrets... pour le moment. Peut-être un léger, très léger serrement de cœur en franchissant l'antique et immuable portail?

« Adieu, petit journal », disent, dans les romans, les ingénues qui vont prendre mari; et elles pleurent...

Mais ceci est très peu du goût d'...

... *Un Philosophe.*

Pierre QUILLEVERE.

LA VIE INTELLECTUELLE

FORCE RELATIVE

Deuxième Trimestre

Philosophie. — Le Berre, Quillévéré.
Mathématiques. — Pellen.
Première. — Kersalé, Moalic, J. Le Gall, Tanguy, Ménez.
Seconde. — Le Guen et Le Borgne, Creff.
Troisième. — Pot, Coatanéa, Trévien et Kerboul, Brélivet.
Quatrième (*S. Bl.*). — Y. Calvez, J.-J. Le Guen, Tanguy.
Quatrième (*S. R.*). — Parc, Cariou, Kérébel.
Cinquième (*S. Bl.*). — Lotrian, Morvan, Miossec.
Cinquième (*S. R.*). — Cloarec, Bernicot, Le Guen.
Sixième (*S. Bl.*). — Lunven, Cann, Guéguen.
Sixième (*S. R.*). — Quéméneur, Le Roux, Armand Laot.

EXAMENS TRIMESTRIELS

Deuxième Trimestre

Philosophie. — Quillévéré, Quentel.

Mathématiques. — Pellen.
Première. — Kersalé, Moalic, Tanguy, Aballain, Postec.
Seconde. — Le Guen, Creff, Le Breton.
Troisième. — Coatanéa, Jézéquel, Pot, Brélivet, Pérès.
Quatrième (S. Bl.). — Calvez, Favé, J.-J. Le Guen.
Quatrième (S. R.). — Parc, Cariou, Kérébel.
Cinquième (S. Bl.). — Lotrian, Acquitter, Miossec.
Cinquième (S. R.). — Le Guen, Cloarec, Bernicot.
Sixième (S. Bl.). — Le Guével, Lunven, Cann.
Sixième (S. R.). — Le Roux, Armand Laot, Quéméneur.

TABLEAU D'HONNEUR

Mois de Mars

Philosophie-Mathématiques. — Abjean, Cornec, Guéguen, Le Berre, Le Gall, Le Roux, L'Hour, Marzin, Pellen, Quentel, Quillévéré, Séné.
Première. — Branellec, Jollé, Postec.
Seconde. — Abiven, Le Guen.
Troisième. — Abjean, J. Bleunven, Brélivet, Coatanéa, Gourlan, Jézéquel, Kerboul, Kermarrec, Ladan, Lavanant, Le Bihan, L. Le Borgne, Le Droff, Le Fur, Lichou, Pengam, Pérès, Pot, Quéré, Roué, Trévien.
Quatrième Blanche. — A. Bossard, Joseph Bossard, Calvez, Favé, Le Guen, Pinvidic.
Quatrième Rouge. — Cariou, Parc.
Cinquième Blanche. — Abiven, Acquitter, Le Borgne, Lotrian, Miossec, Moal, Morvan.
Cinquième Rouge. — Bernicot, Cabon, Cloarec, Diverrès, Goarzin, Guéguen, Guermeur, Le Guen, Le Meñn, Moulin, Colin.
Sixième Blanche. — Abiven, Arzur, Bramoullé, Cann, Donval, Guéguen, Kéromnès, Kerriou, Le Droff, Le Goff, Le Guével, F. Le Hir, Lunven.
Sixième Rouge. — Calvez, Goarzin, Armand Laot, Le Roux, Le Saoût, Péron, Potier, Quéméneur.

Mois de Mai

Philosophie-Mathématiques. — Abjean, Cornec, Guéguen, Laurent, Le Berre, Le Gall, Le Roux, L'Hour, Marzin, Séné.
Première. — Aballain, Branellec, Jollé, Postec.
Seconde. — Glinec, Kérébel, Le Borgne, Le Guen.
Troisième. — J. Bleunven, Brélivet, Coatanéa, Gourlan, Jézéquel, Kerboul, Kermarrec, Ladan, Lavanant, Le Bihan, L. Le Borgne, Le Droff, Pot, Quéré, Roué, Trévien.
Quatrième Blanche. — A. Bossard, Jh Bossard, Favé, Iliou, Le Gall, Le Guen, Pengam, Pervès, Pinvidic.
Quatrième Rouge. — Diner, Le Gall, Tréguer, Uguen.
Cinquième Blanche. — Acquitter, Bihan, Gouriou, Inizan, Le Borgne, Lotrian, Miossec, Morvan.
Cinquième Rouge. — Bernicot, Cabon, Cloarec, Colin, Diverrès, Guéguen, Moulin.
Sixième Blanche. — Abiven, Arzur, Baron, Bramoullé, Cann, Donval, Guéguen, Kerriou, Le Droff, Le Goff, Le Guével, Lunven.
Sixième Rouge. — Calvez, Creff, Goarzin, Armand Laot, Le Gall, Le Nan, Le Roux, Péron, Potier, Roué, Y. Saoût.

CROIX DE COMPOSITION
PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES

Deuxième Trimestre

Psychologie: Quillévéré. — *Instruction religieuse:* Le Berre. — *Chimie:* Le Berre. — *Géographie:* Pellen. — *Anglais:* Séné. — *Mathématiques:* Le Roux. — *Physique:* Le Berre. — *Physique* (Math.-Elém.): Pellen. — *Géométrie:* Pellen: *Mécanique:* Pellen.

Troisième Trimestre

Logique: Cornec. — *Biologie:* Le Gall. — *Anglais:* Cariou. — *Mathématiques* (Philo): Le Roux. — *Psychologie:* Le Berre. — *Géographie:* Le Berre. — *Chimie:* Guéguen. — *Géométrie:* Pellen. — *Chimie* (*Philo*): Le Berre. — *Physique* (*Math.-Elém.*): Séné. — *Histoire:* Quillévéré.

CLASSE DE PREMIERE

Deuxième Trimestre

Histoire littéraire. — Jean Le Gall, Pouliquen, Le Borgne.
Récitation. — Moalic, Jean Le Gall, Kersalé.
Géométrie (C). — Le Guen.
Géographie. — Kersalé, Pouliquen, Clochon.
Histoire. — Moalic, Clochon, Ménez.
Instruction religieuse. — Jean Le Gall, Jollé, Kersalé.
Mathématiques (A). — Postec, Tanguy, Jollé.
Sciences (A). — Ménez, Jollé, Branellec.
Chimie (C). — Kersalé.

Troisième Trimestre

Version latine. — Le Bot, Moalic, Jean Le Gall.
Version grecque. — Tanguy, E. Le Roux, Le Bot.
Composition française. — Moalic, J. Le Gall, Le Bot.
Thème grec. — Le Bot, J. Quéinnec, Uguen.
Algèbre (C). — Kersalé.
Physique (C). — Kersalé.

CLASSE DE SECONDE

Deuxième Trimestre

Récitation. — Briand, Le Verge, Le Borgne.
Instruction religieuse. — Le Guen, Le Borgne, Creff.
Histoire littéraire. — Le Guen, Creff, Le Breton.
Physique (A). — Cariou, Moysan, Abiven.
Physique (C). — Le Hénaff.
Chimie (C). — Le Borgne.
Chimie (A). — Le Guen, Le Breton, Cariou.
Anglais. — Cariou, Le Guen, Abiven.
Histoire. — Le Guen, Le Borgne, Ravalec.
Géographie. — Creff, Le Guen, Derrien.

Troisième Trimestre

Version latine. — Creff, Le Guen, Pailler.
Thème latin. — Perrot, Cariou, Joly.
Version grecque. — Abiven, Le Guen, Jollé.
Thème grec. — Abiven, Le Guen, Le Breton.
Composition française. — Le Guen, Ravalec, Morvan.

Géométrie (A). — Abiven, Le Guen, Derrien.
Géométrie (C). — Le Borgne.
Algèbre (A). — Abiven, Cariou, Le Breton.
Algèbre (C). — Le Hénaff.
Physique (A.). — Derrien, Perrot, Caraës.
Physique (C). — Creff.

CLASSE DE TROISIEME

Deuxième Trimestre

Thème grec. — Pérès, Le Bihan, L. Le Borgne.
Histoire littéraire. — Le Sceller, Coatanéa, Trévien.
Récitation. — Brélivet, Jézéquel, Trévien.
Histoire. — Le Sceller, Lavanant, L. Le Borgne.
Géographie. — Trévien, Coatanéa, Kerboul.
Sciences naturelles. — Trévien, Coatanéa, Brélivet.
Instruction religieuse. — Coatanéa, Abjean, Brélivet.

Troisième Trimestre

Version latine. — Le Roux, Coatanéa, Pérès.
Thème latin. — Quéré, L. Le Borgne, Brélivet.
Narration. — Le Sceller, M. Le Borgne, Gourlan.
Algèbre. — Coatanéa, F. Bleunven, Ramonnet.
Anglais. — Quéré, L. Le Borgne, Brélivet.

CLASSE DE QUATRIEME BLANCHE

Deuxième Trimestre

Thème grec. — Calvez, Le Guen, Favé.
Thème latin. — Calvez, Pinvidic, Le Guen.
Prosodie. — Calvez, Cuzon, Pengam.
Récitation. — Calvez, Favé, Tanguy.
Histoire. — Calvez, Favé, Tanguy.
Version grecque. — Calvez, Le Guen, Tanguy.
Narration. — Calvez, Iliou, Prigent.
Instruction religieuse. — Favé, Calvez, Le Guen.
Géographie. — Calvez, Tanguy, Le Guen.
Algèbre. — Calvez, Kerriou, Le Guen.
Géométrie. — Calvez, Favé, Pinvidic.
Sciences naturelles. — Calvez, Le Guen, Le Gall.

Troisième Trimestre

Version latine. — Calvez, Pinvidic, Tanguy.
Anglais. — Calvez, Le Guen, Pervès.

CLASSE DE QUATRIEME ROUGE

Deuxième Trimestre

Prosodie. — Cariou, Berthouloux, Kérébel.
Histoire. — Parc, Cariou, Guennoc.
Récitation. — Parc, Martin, Herry.
Instruction religieuse. — Parc, Kérébel, Martin.
Géographie. — Cariou, Parc, Malgorn.
Géométrie. — Parc, Martin, Calvez.
Sciences naturelles. — Cariou, Martin, Parc.

Troisième Trimestre

Version latine. — Kérébel, Cariou, Jégou.
Thème latin. — Kérébel, Parc, Le Duff.
Narration. — Cariou, Le Goff, Alix.
Thème grec. — Parc, Le Guen, Cariou.
Anglais. — Parc, Kérébel, Le Guen.

CLASSE DE CINQUIEME BLANCHE

Deuxième Trimestre

Grammaire latine. — Lotrian, Mahé, Morvan.
Récitation. — Miossec, Lotrian, Mahé.
Mathématiques. — Miossec, Hartereau, Lotrian.
Sciences naturelles. — Lotrian, Morvan, Acquitter.
Anglais. — Lotrian, Morvan, Bihan.
Instruction religieuse. — Bihan, Broudeur, Acquitter.
Exercices grecs. — Morvan, Lotrian, Mahé.

Troisième Trimestre

Orthographe. — Miossec, Jacq, Gélébart.
Thème latin. — Le Borgne, Lohézic, Moal.
Narration. — Quéméneur. Acquitter, Jacq.
Version latine. — Inizan, Moal, Paul.
Sciences naturelles. — Acquitter, Lotrian, Morvan.

CLASSE DE CINQUIEME ROUGE

Deuxième Trimestre

Grammaire latine. — Cloarec, Guéguen, Le Guen.
Récitation. — Guéguen, Bernicot, Le Guen.
Mathématiques. — Cloarec, Méar, Derrien.
Sciences naturelles. — Cloarec, Le Guen, Bernicot.
Anglais. — Cloarec, Guéguen, Le Guen.
Instruction religieuse. — Le Guen, Ropars, Guéguen.
Exercices grecs. — Guéguen, Guermeur, Goarzin.

Troisième Trimestre

Orthographe. — Guéguen, Derrien, Bernicot.
Thème latin — Cloarec, Guermeur, Cabon.
Narration. — Le Menn, Guermeur, Bernicot.
Version latine. — Guermeur, Cabon, Guéguen.
Sciences naturelles. — Le Guen, Goarzin, Le Menn.

CLASSE DE SIXIEME BLANCHE

Deuxième Trimestre

Grammaire latine. — Baron, Lunven, Caroff.
Histoire. — Cann, Le Goff, Lunven.
Récitation. — Lunven, Cann, Guéguen.
Instruction religieuse. — Le Guével, Cann, Lunven.
Géographie. — Lichou, Kerriou, Lunven.
Sciences naturelles. — Le Guével, Guéguen, Lunven.

Troisième Trimestre

Orthographe. — Le Guével, Baron, Lichou.
Narration. — Donval, Hautin, Goulard.
Analyse. — Lunven, Kerriou, Kéromnès.

Version latine. — Le Guével, Guéguen, F. Le Hir.
Thème latin. — Lichou, Cann, Le Droff.

CLASSE DE SIXIEME ROUGE

DEUXIÈME TRIMESTRE

Grammaire latine. — Bleunven, Quéméneur, Le Nan.
Histoire. — Le Roux, Péron, Armand Laot.
Récitation. — Le Roux, Yves Saoût, Armand Laot.
Instruction religieuse. — Le Roux, Armand Laot, Goarzin.
Géographie. — Quéméneur, Péron, Roué.
Sciences naturelles. — Quéméneur, Le Nan, Calvez.

TROISIÈME TRIMESTRE

Orthographe. — Caër, Le Roux, Roué.
Narration. — Potier, Péron, Y. Saoût.
Version latine. — Caër, Y. Saoût, Armand Laot.
Analyse. — Quéméneur, Y. Saoût, Quéinnec.
Thème latin. — Quéméneur, Armand Laot, Le Roux.

Education physique et activités sportives

Voici, par classe et par échelon, le détail des résultats obtenus cette année au *Brevet Sportif Populaire*. Pour chaque échelon, la colonne P donne le nombre des élèves présentés, et la colonne A celui des élèves admis.

	1er échel.		2e échel.		3e échel.		4e échel.		Supérieur	
	P	A	P	A	P	A	P	A	P	A
Sixième	59	50	2	1						
Cinquième	42	33	5	3						
Quatrième	21	20	35	17	1	1				
Troisième	2	2	35	22	14	9			1	1
Seconde			13	11	13	13			1	0
Première-Philo			3	2	22	21	17	11	10	6
Total	124	105	93	56	50	44	17	11	12	7

Soit un total de 223 admis sur 296 présentés.

L'on trouvera, dans les tableaux qui suivent, les cinq meilleures performances réalisées par chaque classe, et les résultats numériques, par classe et par degré d'aptitude.

Résultats par classe des cinq meilleures performances

ÉPREUVES	1re	2e	3e	4e	5e	6e
80 m. vitesse	10" 3 Le Roux E.	11" 4 Léa Y.	11" Le Rest J.	11" 3 Calvez J.	12" 2 Moulin R.	12" 4 Kervran P.
Hauteur avec élan	1 m. 50 Le Guen V.	1 m. 40 Léa Y.	1 m. 45 Le Rest J.	1 m. 35 Pinvidic J.	1 m. 25 Moulin R.	1 m. 15 Le Guern J.
Longueur avec élan	5 m. 75 Le Gall A.	5 m. 20 Léa Y.	5 m. 50 Le Rest J.	5 m. 10 Calvez J.	4 m. 20 Bihan Y.	3 m. 90 Caroff L.
Grimp. *a)* bras seuls	10 m. 50 Le Gall A.	8 mètres Léa Y.	8 mètres Le Rest J.	18 mètres Le Fur H.	16 mètres Le Roy M.	14 mètres Caroff L.
Grimp. *b)* avec jambes						
Lancer (poids 4 k.)	12 m. 20 Le Gall A.	11 m. 30 Caraës J.	11 m. 50 Le Rest J.	9 m. 80 Calvez J.	8 m. 40 Moulin R.	7 m. 30 Le Nan F.

Résultats numériques par degré d'aptitude

	1re	2e	3e	4e	5e	6e
Athlétique	7	3	6	9	4	4
Supérieur	18	16	16	16	14	16
Moyen	13	6	26	31	25	59
Inférieur	1	0	1	1	5	6
Non classés	8	9	6	5	4	2

Le professeur : LE PAGE, R.

Accusés de réception

Deuxième liste des Anciens dont la cotisation nous est parvenue, *à la date du 13 juin.*

Omis dans la liste du n° 239 : M. le chanoine Guillaume Fily (C. 91), Hôtel-Dieu, Pont-l'Abbé.

Anciens déjà en règle pour 1948-49 *qui ont voulu nous témoigner à nouveau leur sympathie et sont dès maintenant admis à se considérer en règle pour* 1949-50 *: Paul Bécam,* Hôtel de France, Lesneven; *abbé Louis Caroff* (C. 98), aumônier de l'Hospice, Lesneven; *pharmacien lieutenant-colonel Yves Colin* (C. 21), Hôpital du Val-de-Grâce, Paris (V[e]); *abbé François Cornen* (C. 21), rect., Kerbonne; *chanoine Favé,* curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon; *chanoine Fily* (cf. ci-dessus); *abbé Louis Floc'h* (C. 28), vic., Briec; *J. Goas,* notaire, Hanvec; *R. P. Léon Huntziger* (C. 1901), 117, avenue des Chartreux, Marseille; *R. P. Bertrand Labbé* (C. 11), abbaye N.-D. de Grâce, Bricquebec; *abbé Guy Laouénan,* Sém., Quimper; *abbé Goulven Le Borgne,* rect., Lanrivoaré; *Pierre Le Bras* (C. 46), étudiant en médecine, 55, rue des Déportés, Landerneau; *intendant général Emile Le Loarer* (C. 96), 2, rue Lorédan-Larchey, Menton; *chanoine Yves Le Roux,* rect., Cléder; *R. P. André Pérès* (C. 1906), Moossou, par Grand-Bassam (Côte d'Ivoire); *abbé Hervé Quillévéré,* curé, Plouguerneau; *Pierre Rohel* (C. 86), Le Traon, Ploudiry; *abbé Pierre Simon,* dir. d'école, Loc-Maria-Plouzané.

Anciens qui se sont mis en règle pour 1948-49, *depuis le* 15 *mars : Pierre Aballéa* (C. 43), Pen-ar-Coat, Plounévez-Lochrist; *Joseph Abasq* (C. 42), 35, rue Bellechasse, Paris (7[e]); *Mme Abgrall,* place Le Flô, Lesneven; *Emmanuel Abgrall* (C. 1904), Pharmacie de la Gare, 82 bis, rue du Chemin-de-Fer, Nanterre (Seine); *Maurice Abgrall* (C. 32), pilote Air-France, 26, rue Brunel, Paris (17[e]); *J. Abhervé-Guéguen,* 68, rue de Douzy, Cosne (Nièvre); *abbé Auguste Abiven* (C. 33), aumônier diocésain d'Action Sociale, 14, place Saint-Corentin, Quimper; *Henri Abiven* (C. 48), Petit Séminaire de Quintin (C.-du-N.); *Jean-Marie Abiven* (C. 10), principal du collège de Tonnerre (Yonne); *abbé Jean-Pierre Abiven,* rect, Loperhet; *Marcel Abiven* (C. 48), Plabennec; *Louis Abjean* (C. 31), Croix-Neuve, bourg de Plouguerneau; *René Abjean* (C. 97), expert agricole, Plouguerneau; *René Abjean* (C. 34), notaire, Fontaine-le-Dun (S.-I.), *abbé Roger Abjean* (C. 43), Sém., Quimper; *Yves Abjean,* secrétaire de mairie, Plouguerneau; *abbé Ernest Appéré,* rect. Trézien; *abbé Jean Arzel* (C. 41), vic., Lesneven; *Pierre Arzur* (C. 46), Ploudaniel.

Capitaine François Barjou (C. 36), III/6[e] R. T. S., Marrakech, (Maroc); *abbé Michel Baron,* Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon; *François Bégot* (C. 25), 16, route de Rosporden, Quimper; *Joseph Bégot* (C. 34), bourg de Plouédern; *Félix Bellec,* rue Barbier-de-Lescoat, Lesneven; *abbé Guillaume Bergot* (C. 31), directeur d'école, Plouédern; *abbé Emmanuel Bernard* (C. 26), vic. Penmarc'h; *R. P. Guillaume Bernard,* Pont-du-Châtel, Plouider; *Jean Bernard* (C. 46), Lochrist, Plounévez-Lochrist; *abbé Pierre Berrou* (C. 17), rect., Penmarc'h; *Jacques Berthelé père* et *Jacques Berthelé fils* (C. 44), Kerber, Ouessant; *amiral Berthelot, Kernévez,* La Roche-Maurice;

Albert Berthou (C. 39), 26, rue Monge, Paris (5[e]); *abbé Jean Berthou* (C. 41), vic., Landerneau; *François Berthouloux* (C. 46), quartier-maître secrétaire, Etat-Major Marine Lorient, Kernével (Morbihan); *Henry Bervas* (C. 38), ingénieur chimiste, 7, rue Duret, Brest; *Yves Bescond* (C. 39), 8, rue Jules-Ferry, Lambézellec; *André Beuzit,* notaire, Pont-Croix; *Laurent Bihan-Poudec* (C. 11), receveur municipal, 11, rue Dixmude, Lesneven; *Augustin Billant* (C. 34), 4, route de Quimper, Landerneau; *Robert Bleinhant* (C. 37), 3, rue de la République Rambouillet (S.-et-O.); *François Bleunven,* négociant, Plouguerneau; *Joseph Bleunven,* secrétaire de mairie, bourg de Tréglonou; *abbé Laurent Bleunven,* rect., Plomelin; *abbé René Bleuzen* (C. 33), instituteur, Langolen; *abbé Gabriel Blons* (C. 40), vic. Plouyé; *abbé Antoine Bodénès* (C. 32), vic., Plonévez-Porzay; *Jean-Claude Bodénès,* pharmacien, Plougastel; *Guy Bodeven* (C. 47), matricule 413, 2[e] R.T.C., 4[e] C[ie], caserne Sully, Nogent-le-Rotrou; *Benoît Bohec,* 39, rue d'Arvor, Landivisiau; *François Bothorel* (C. 28), pharmacien, 35, avenue de Versailles, Paris (16[e]); *Jean Bothorel,* notaire, Belle-Isle-en-Terre (C.-du-N.); *Lucien Bothorel* (C. 44), 3, rue Général-Goury, Landerneau; *Jean Boulic,* (C. 40), 47, boulevard Barbès, Paris (18[e]); *chanoine Pierre Bourlès* (C. 96), curé, Plougastel; *chanoine Yves Branellec,* curé-doyen, Plouescat; *Louis Brenner* (C. 48), gare de Pont-de-Buis; *Léon Breton,* boucherie, Plabennec; *François Briant,* minotier, Milizac; *abbé Jacques Broc'h* (C. 93), ancien recteur, presbytère de Plouégat-Guerrand; *abbé Gabriel Broudeur* (C. 1901), rect., Laz.

Abbé Joseph Cabon (C. 31), prof., collège Saint-Louis, Brest; *Jean-François Caër* (C. 43), Pont-Christ, Plounévez-Lochrist; *Jean Callec* (C. 44), bourg de Saint-Urbain; *abbé Jean Calonnec* (C. 40), vic., Leuhan; *abbé Albert Calvarin* (C. 39), 3, rue Rabelais, Angers; *abbé Alain Calvez* (C. 32), dir. au Grand Sém., Quimper; *abbé François Calvez,* vic., Saint-Mathieu, Quimper; *François Calvez* (C. 43), Ecole de Santé Navale, Bordeaux; *François-Louis Calvez* (C. 40), Kernéac'h-en-Traon, Plouguerneau; *abbé François-Marie Calvez,* rect., Tourc'h; *Jean Calvez* (C. 44), 41, rue de la Marne, Lesneven; *Jean-Baptiste Calvez* (C. 30), inspecteur Sécurité Sociale, 58, rue de la Convention, Nantes; *Louis Calvez* (C. 37), Kerneac'h-an-Traon, Plouguerneau; *abbé Louis Calvez* (C. 40), vic., Huelgoat; *Louis Calvez* (C. 46), Moulin du Traon, Plouguerneau; *Paul Caouën* (C. 39), 7, rue Jean-Jaurès, Carhaix; *abbé Joseph Caraës* (C. 42), 10, rue Crillon, Paris (4[e]); *Jean Cariou* (C. 41), bourg de Saint-Méen; *Louis Carret* (C. 45), route du Caro, Plougastel; *abbé Louis Castel* (C. 34), Centre Dom Bosco, Keraoul, La Roche-Maurice; *sergent Guillaume Cavarec* (C. 43), 1/1[er] R.T.M., 2[e] C[ie], Meknès (Maroc); *Raymond Celton* (C. 47), prof., Ecole Saint-Joseph, Audierne; *abbé René Cessou* (C. 40), vic., Clohars-Carnoët; *Yvon Charlès* (C. 47), école libre, Plounévez-Lochrist; *François Chaussy* (C. 31), au Crann, Lennon; *André Cheminant* (C. 39), étudiant en pharmacie, 9, rue Toullier, Paris (5[e]); *abbé François Cloâtre* (C. 95), rect., Saint-Evarzec; *Joseph Cloître* (C. 38), Kernilis; *Pierre Coat* (C. 33), Photo-Piriou, rue Graveran, Crozon; *Jean Colin,* boulanger, 44, rue Gambetta, Roscoff; *M. Colloc,* tailleur, rue Notre-Dame, Lesneven; *Jean Conq* (C. 48), E. R. N., 1[re] C[ie] R. N. 15, Base-Ecole 703, Pau; *abbé François Copy* (C. 45), Sém., Quimper; *docteur Bernard Corcuff* (C. 26), 20, rue Villemomble, Gagny (S.-et-O.); *abbé François Corfa* (C. 33), dir. d'école, Plouescat; *François Corfa* (C. 46), bourg de Kernilis; *docteur-vétérinaire Pierre Cornec,* 56, rue Fontaine-Blanche, Landerneau; *capitaine de*

corvette Louis Cornec (C. 25), croiseur « Tourville » et 30, rue Laënnec, Quimper; *docteur-vétérinaire Raymond Cornic* (C. 27), 80, boulevard Gambetta, Brest; *abbé François Corre* (C. 31), vic., Perros-Guirec (C.-du-N.); *Jean Corre* (C. 49), Plouider (élève au Lycée de Brest); *abbé Robert Corre* (C. 42), prof., Petit Séminaire, Orgeville (Eure); *chanoine Jean Cotten* (C. 12), Supérieur du Grand Séminaire, Quimper; *Jean Cotten* (C. 37), pharmacien, 26, rue des Saules, Toulouse; *Noël Coum* (C. 48), Ploudalmézeau; *abbé Pierre Craveur*, vic., Carhaix; *abbé Julien Creff* (C. 36), instituteur, Guipavas; *abbé Eugène Creignou* (C. 97), rect. Lampaul-Guimiliau.

Yves Damoy (C. 42), école vétérinaire, Maison-Alfort (Seine); *abbé Vincent Daniélou*, Sém., Quimper; *abbé François Daré* (C. 1900), rect., Botmeur; *Henri Daridon*, principal du Collège A.-Sorel, Honfleur (Calvados); *abbé J.-L. Déniel*, rect., Saint-Marc; *Maurice Déniel* (C. 45), quartier-maître fourrier, croiseur « Duguay-Trouin »; *abbé Jean Dilasser* (C. 30), vic., Recouvrance; *François Diverrès* (C. 47), étudiant en droit, 61, rue du 47e R. I., Saint-Malo; *François Doll*, 15, rue Cuvier-an-Dourc'h, Lambézellec; *abbé Pierre Dolou*, Sém., Quimper; *Louis Domalain* (C. 22), fonctionnaire C. E. E., 220, rue Saint-Jacques, Paris (5e); *Pierre Donval* (C. 32), Saint-Hilaire-du-Touvet (Isère); *Yves Drévès* (C. 40), interne à l'hôpital d'Angers; *docteur Jules Duterque* (C. 1902), Lesneven.

Marcellin Eléouët (C. 38), comptable, 30, rue du Colonel-Coutelle, Le Mans; *abbé Gabriel Eliès* (C. 29), vicaire-instituteur, Saint-Pabu.

Abbé Jean Falc'hun (C. 39), 14, avenue du Bois-de-Verrières, Antony (Seine); *Yves* (C. 32) et *Gilles* (C. 38) *Falc'hun*, Bourg-Blanc; *abbé Yves Favé* (C. 19), rect., Plobannalec; *abbé François Féroc* (C. 34), prof. au Petit Séminaire de Troyes (Aube); *abbé Désiré Floc'h* (C. 33), vic., Saint-Thégonnec; *abbé François Floc'h* (C. 22), rect., La Feuillée; *abbé Jean Floc'h* (C. 40), prof., collège Saint-Yves, Quimper; *abbé Jean-Marie Floc'h*, rect., Lanneufret; *Eugène Fonson* (C. 44).

Docteur Jean Galliou (C. 33), Lanildut; *abbé Guillaume Gélébart* (C. 17), rect., Brennilis; *Glaizot*, directeur de la Maison Calberson, 74, rue Plantagenet, Angers; *Pierre Goalès* (C. 1932), vins, Crozon; *docteur Yves Goas* (C. 17), Plouguerneau; *Jean Godebert* (C. 44), Pont-Arnou, Plourin-Ploudalmézeau; *chanoine René Gougay* (prof. 40-42), Supérieur de l'Institution Saint-Vincent, Pont-Croix; *aspirant Michel Gourmelon* (34-36), Ecole Navale, Lanvéoc-Poulmic; *abbé René Gourvennec* (C. 47), Sém., Quimper; *abbé François-Marie Grall* (C. 40), vic., Camaret-sur-Mer; *chanoine Jean-François Grall* (C. 94), curé-doyen, Crozon; *Louis Grall* (C. 38), Kéréven, Elliant; *Yves Grall*, ingénieur E. C. P., 12, rue Hermite, Nancy; *Jean Guédès* (C. 33), 47 bis, rue de la Liberté, Bondy (Seine); *abbé François Guéguen* (C. 25), vic., Plougastel; *Jean Guéguen* (C. 1909), notaire, Le Mesle-sur-Sarthe (Orne); *abbé Jean-Louis Guéguen* (surveillant 40-41), vic., Concarneau; *chanoine Jean-Marie Guéguen*, rect., Folgoat; *docteur Léon Guéguen* (C. 33), conseiller général, Plouguerneau; *Albert Guennégan* (C. 41), clerc de notaire, Lanhouarneau; *abbé Guillaume Guennégan* (C. 16), rect., Plougonvelin; *Jean Guiavarc'h* (C. 38), école libre des garçons, Plouédern; *abbé Marc Guiavarc'h* (C. 20), rect., Guimaëc; *abbé Guillaume Guillerm* (C. 94), rect., Guimiliau; *Jean Guillermou* (C. 38), 11, rue Georges-Sachè, Paris (14e); *Jacques Guillevic* (C. 44), 12, rue Joseph-Le Brix, Le Landais, Saint-Pierre-Quilbignon; *abbé Bernard Guillou* (C. 31), vic., Plougar; *abbé Paul Guillou* (C. 15), rect., Lennon; *abbé Raymond Guivarc'h* (C. 48), Sém.,

Quimper; *abbé Thénénan Guivarc'h* (C. 28), aumônier de marine, Plougonvelin.

Contrôleur général Henri Haag (C. 97), Villa Tanit, avenue Stéphen-Liégeard, Nice; *abbé Claude Habasque* (C. 44), Grand Sém., Beauvais; *Yves Hamon*, Mesmeur, Lennon; *Jean Hascoët* (C. 40), étudiant en médecine, Saint-Nic; *Louis Hénault père* et *Louis Hénault fils* (C. 48), 5, place Le Flô, Lesneven; *Charles Henry* (C. 35), pharmacien, Cléguérec (Morbihan); *Yves Hernot* (C. 46), Tourous, Landerneau; *abbé Jean Herry* (C. 31), vic., Elliant; *André Hétez* (C. 47), 3, rue de l'Eglise, Pont-de-Buis; *docteur Albert Heurtault* (C. 19), 42, rue Verdi, Nice; *Jean Heydon* (C. 47), 88, rue Massillon, Brest; *abbé Jean Hily* (C. 41), vic., Scrignac; *chanoine Jean-François Hily*, chapelain des Sœurs de la Miséricorde, 31, quai de Cornouaille, Landerneau.

Yves Inizan (C. 83), Kerhuel, Kernouès; *docteur Yves Inizan* (C. 28), Saint-Thégonnec.

Abbé Jean Jacob (C. 34), vic., Le Faou; *abbé Jean Jacolot*, rect., Beuzec-Cap-Sizun; *Joseph Jacolot* (C. 26), premier clerc de notaire, Guipavas; *abbé Louis Jacolot*, D. B. A. 109, Compagnie d'instruction, Bt C. 1, C. 15, Tours; *M. Denis Jan*, boucherie, rue du Folgoat, Lesneven; *abbé Joseph Jaouen* (C. 35), vic., Plabennec; *abbé René Jaouen* (C. 20), directeur au Grand Séminaire, 10, rue de l'Isle, Troyes; *abbé Louis Jestin* (C. 45), Sém., Quimper; *abbé Nicolas Jestin* (ancien prof.), collège du Kreisker, Saint-Pol; *Arsène Jézéquel* (C. 40), S/S. Kerguélen, Chargeurs Réunis, 1, allée de Chartres, Bordeaux; *abbé François Jézéquel*, aumônier à Glaye, par les Roches-de-Condrieu (Isère); *abbé Goulven Jézéquel* (C. 33), vic., La Clarté, Querrien; *Jean-René Jézéquel* (C. 44), Kelornou, Plounévez-Lochrist; *docteur-vétérinaire Michel Jézéquel* (C. 26) et *Pierre Jézéquel* (C. 38), Villiers-Bocage (Calvados).

Joseph Kéraudren (C. 31), constructeur, Camaret-sur-Mer; *abbé François Kerboul* (C. 47), Sém., Quimper; *R. P. Raoul de Kerdanet* (86-87), 222, Faubourg Saint-Honoré, Paris (7e); *Charles Kerdilès* (C. 45), 7, venelle d'Armorique, Guipavas; *Jean Kerdoncuff* (C. 47), 6, chaussée de la Muette, Paris (16e); *abbé Alexis Kérébel* (C. 29), vic., Plouvorn; *abbé Joseph Kérébel* (C. 29), vic., Plouescat; *abbé Joseph Kérébel* (C. 36), vic., Porspoder; *Henri Kerhoas* (C. 36), agent du Cadastre, Plounéour-Trez; *abbé Jean Kerhoas* (C. 31), vic., Plougastel; *Joseph Kerhoas* (C. 48), Grande Place, Pleyben; *Ernest Kériel* (C. 14), 39, rue Fontaine-Blanche, Landerneau; *René Kerlan* (Philo 45), Névez; *abbé Yves Kerléguer* (C. 39), vic., Ploudalmézeau; *Emmanuel Kermarec* (C. 32), Coopérative Agricole, Loudéac; *Alain Kermarrec* (C. 43), 8, rue du Folgoat, Lesneven; *abbé Guillaume Kermarrec*, rect., Trégarantec; *Louis Kermarrec* (C. 44), étudiant Travaux Publics, 11, rue de Babylone, Paris (7e); *abbé Yves Kermarrec* (C. 34), dir. cours agricoles, Ecole Saint-Joseph, Plabennec; *Pierre Kermel* (C. 43), contrôleur des Douanes, 25, place Saint-Auber, Rouen; *Adolphe Kernéis*, avocat, 7, rue Villaret-Joyeuse, Brest; *Gabriel Kernéis* (C. 45), Ruliver, Logonna-Daoulas; *chanoine François* et *abbé Pierre Kérouanton*, Le Drennec; *Joseph Kersébet* (C. 47), Guissény; *Jean-Pierre Kerspern* (C. 28), inspecteur des Douanes, 58, avenue Roosevelt, Givet (Ardennes); *Alain Kervella* (C. 1901), Daoulas; *Louis Kervella*, boucherie, rue du Pont, Plougastel.

Abbé Sané Lalla (C. 45), Sém., Quimper; *Jean Lamer* (C. 41), 32, rue de la République, Brest; *Jean Larvor* (C. 42), 27, rue Duguesclin, Lesneven; *Paul Larvor*, 6, place de la Paix, Brest; *abbé Yves Lazennec*, vic., Plouescat; *abbé Jean Le Bars* (C. 29), vic., Le Folgoat; *docteur Louis Le Bars* (C. 25), 73, rue Saint-Spire, Corbeil (S.-et-O.); *Auguste Le Berre*, 6, rue du Château, Pont-l'Abbé; *Jean Le Bihan* (C. 42), Ecole Saint-Julien, 5, rue Chevreul, Angers; *abbé Jean Le Bihan* (C. 43), Sém., Quimper; *Jean Le Borgne* (C. 42), Kerdéc'hoallé, Trégarantec; *Pierre Le Borgne*, Lennon; *Yves Le Borgne* (C. 37), contrôleur des C. I., Evron (Mayenne); *André Le Bras*, route d'Edern, Briec; *Hubert Le Bras* (C. 39), Quinquis-Meur, Plouédern; *abbé Jean-Marie Le Bras* (C. 36), vic., Plouigneau; *Jean-Pierre Le Bras* (C. 47), bourg de Saint-Derrien; *abbé Joseph Le Bris* (C. 29), vic., Lesneven; *docteur Léon Le Bris* (C. 26), Camaret-sur-Mer; *abbé Joseph Le Brun* (C. 30), vic., Saint-Mathieu, Quimper; *abbé Yves Le Brun* (C. 27), vic., Carhaix; *Jean Le Cann* (C. 47), Brétin, Logonna; *Louis Le Chevalier*, prof., 6, rue Georges-Clemenceau, Eu (S.-I.); *abbé Jean-Louis Cléac'h*, Hôtel-Dieu, Pont-l'Abbé; *adjudant André Le Clech* (C. 38), villa Kerloys, Lanildut; *abbé Charles Le Corre* (C. 15), rect., Guipronvel; *Marcel Le Corre* (C. 19), directeur B. N. C. I., 34, boulevard Sévigné, Rennes; *Jean Le Coz* (C. 38), inspecteur Enregistrement, Dieppe; *Jean Le Doaré*, 10, rue Graveran, Châteaulin; *Robert Le Dosseur* (C. 45), étudiant Arts et Métiers, quai de Brest, Châteaulin; *abbé Louis Le Floc'h* (Philo 41-42), vic., Douarnenez; *docteur Jean Le Gac* (C. 25), Ecole Navale, Lanvéoc-Poulmic; *Jacques Le Gall* (C. 38), 1, rue du Général-Hirschauer, Strasbourg-Kehl; *Joseph Le Gall* (C. 38), Talouron-Vras, Plougastel; *Olivier Le Gall* (C. 44), bourg de Ploudaniel; *abbé Paul Le Gall* (C. 38), instituteur, Saint-Martin, Morlaix; *abbé Sezny Le Gall* (C. 1901), Ecole Sainte-Croix, Quimperlé; *Yann Le Gall* (C. 26), contrôleur des Contributions directes, 86, rue de Fougères, Rennes; *chanoine Yves Le Gall*, rect., Guilvinec; *abbé Georges Le Gendre* (C. 36), directeur d'école, Le Relecq-Kerhuon; *Adrien Le Gentil* (C. 40), radio, Ploudalmézeau; *abbé Lucien Le Gléau* (surveillant 39-40), directeur d'école, Plouénan; *abbé Charles Le Goaster* (C. 30), directeur d'école, Gouesnou; *abbé Alexandre Le Goff* (C. 36), Ecole des Baumes, Valence (Drôme); *Claude Le Goff* (C. 28), inspecteur des C. I., 31, rue Goarem-Dro, Quimper; *abbé Marcel Le Goff* (C. 32), vic., Crozon; *abbé François Le Got* (C. 20), rect., Le Cloître-Pleyben; *Jean Le Grannec* (C. 46), étudiant en Droit, 83, rue de la Palestine, Rennes; *abbé François Le Guen* (C. 18), rect., Bohars; *abbé Joseph Le Guen* (C. 37), vic., Quimerc'h; *Victor Le Guen* (C. 29), 48, rue Jouvenet, Rouen; *Eugène Le Her* (Math.-Elém. 44-45), étudiant I. C. A. M., 6, rue Auber, Lille; *Yves Le Hir* (C. 37), docteur ès-lettres, maître de conférences, Faculté des Lettres, Grenoble (Isère); *abbé Louis Le Lann* (C. 39), vic., Cléder; *Auguste Le Mestre* (C. 38), Kerlouan; *Achille Le Meur* (C. 1900), 133, rue Jean-Jaurès, Brest; *Isidore Léon*, bourg de Plouvien; *abbé Yves Léon*, curé-doyen, Carhaix; *abbé Paul Le Pape*, rect., L'Hôpital-Camfrout; *Eugène Le Pézennec*, rue de Porlorino, Pontivy; *Ambroise Le Rest* (C. 42), Tissus, 8, rue Bernard-Palissy, Brest; *Mathias Le Rest* (C. 43), Ecole Nationale d'Agriculture, Maison-Carrée (Alger); *François Le Roux* (C. 28), vérificateur principal des Douanes, Philippeville (Constantine); *abbé Jean Le Roux*, vic., Concarneau; *abbé Roger Le Roux* (C. 44), Sém., Quimper; *abbé Yves Le Roux*, rect., Guilers; *abbé François Le Roy* (C. 42), Sém., Quimper; *Michel* (C. 29) et *René* (C. 36) *Le Roy*, 3, place de la Mairie, Rosporden; *abbé Michel Le Roy* (C. 44), Grand Sém. de Beauvais; *Jean Le Saint* (C. 38), Roudouan, Plounéour-Trez; *pharmacien commandant Joseph Lescop*, Pharmacie Régionale, quartier Foch, Rennes; *abbé Auguste Lespagnol* (C. 1909), curé-doyen, Châteauneuf-du-Faou; *Jean-Paul Le Trionnaire* (C. 48), 6, rue Poullain-Duparc, Rennes; *abbé François Le Vourc'h* (C. 29), vic., Plourin-Ploudalmézeau; *abbé Laurent Le Vourc'h*, Sém., Quimper; *Corentin L'Helguen* (Philo 47), prof., Ecole Saint-Gabriel, Pont-l'Abbé; *lieutenant-colonel Goulven L'Her* (C. 13), Dakar, ou 9, rue Dixmude, Lesneven; *abbé Emile L'Hostis* (C. 40), 3, rue Rabelais, Angers; *Louis Lichou* (C. 36), directeur Service Reconstruction, Office Central, Landerneau; *abbé Jean Loaëc* (C. 32), vic., Cléder; *chanoine Louis Loaëc*, curé-doyen, Lanmeur; *abbé Louis Loaëc* (C. 48), Sém., Quimper; *Charles Loréac* (C. 45), étudiant, Spézet; *Auguste Louboutin* (C. 39), Ker-Kan-Avel, Ploudaniel; *Pierre Louboutin-Croc* (C. 42), Trébodennic, Poudaniel; *abbé Jean Luguern* (C. 30), directeur d'Ecole, Plabennec.

Joseph Maillet, contrôleur général de l'Assistance publique, rue Rouget de l'Isle, Kerfeunteun, Quimper; *Jean Mainguet* (C. 41), 32, rue Commandant-Drogou, Brest; *abbé Gabriel Malabous* (C. 29), vic., Pluguffan; *Joseph Manach* (C. 43), Coat-Lespel, Plouédern; *Jean-Louis Marrec* (C. 14), 1, rue Gréland, Saintes (Charente-Maritime); abbé *Hervé Martin* (C. 18), rect., Lannédern; *Louis Martin* (C. 40), rue Philippe-Lemercier, Merdrignac (C.-du-N.); *abbé Louis Martin* (C. 41), instituteur, Crozon; *abbé François Marzin* (C. 19), rect., Quimerc'h; *Isidore Mazurié* (C. 40), inspecteur de police, Brest; *médecin-capitaine Yves Méar* (C. 35), E. A. S. S. T. C., Le Pharo, Marseille; *enseigne de vaisseau de 1re classe Yves Méar* (C. 37), C. F. A. N., Hourtin (Gironde); *abbé François Ménez* (C. 28), Econome, Collège Saint-Louis, Brest; *abbé Julien Ménez* (C. 29), vic., Saint-Pol-de-Léon; *Pierre Ménez* (C. 43), bourg de Saint-Nic; *Joseph Merdy* (C. 43), Kerdévy, Plougar; *abbé François Merrien* (C. 31), vic., Plonévez-Porzay; *Jacques Mesguen*, pharmacien, 38, rue Thiers, Vannes; *commandant Mével* (C. 19), du Service de l'Intendance des T. C., Dakar (en congé: 22, rue Lars, Brest); *Henri Mével* (C. 16), 8, rue Duguesclin, Lorient; *abbé Yves Mével* (C. 47), Sém., Quimper; *abbé Henri Milin*, rect., Plougar; *François Mingam*, rue Brizeux, Landivisiau; *abbé Marcel Mingam* (C. 35), vic., Saint-Pol-de-Léon; *enseigne de vaisseau Yves Minguy* (C. 41), 8, rue Coat-an-Ed, Saint-Renan; *François Miossec* (C. 1903), commis en pharmacie, rue de la Fontaine, Lannilis; *Jean Montfort* (C. 26), administrateur de l'Inscription Maritime du quartier de Paimpol (C.-du-N.); *docteur Joseph Morcrette* (C. 30), chirurgien-dentiste, avenue Foch, Landivisiau; *Jean Morel* (C. 27), inspecteur principal des C. I., 5, rue Saint-Nicolas, Quimper; *abbé Yves Morvan* (C. 32), aumônier diocésain d'Action Catholique, 14, place Saint-Corentin, Quimper; *abbé Albert Moysan* (C. 42), surveillant, Collège Notre-Dame du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon; *Jean Munk* (C. 42), maison de repos « Alsace », S. P. 58.455, B. P. M. 517 B; *Joseph Muzellec* (C. 35), Kerdaoulas, Saint-Urbain.

Docteur Jean Nédélec (C. 38), Châteauneuf-du-Faou; *Nicolas Corentin* (C. 31), 55, rue Nationale, Rosporden; *abbé Gabriel Nicolas* (C. 31), vic., Saint-Martin, Morlaix; *abbé Guillaume Nicolas*, chapelain du Cimetière, 30, rue Kerfautras, Brest; *abbé Pierre Nicolas*, Henvic; *abbé Yves Nicolas* (C. 28), vic., Audierne; *abbé Yves Ni-*

colas (C. 28), vic., Audierne; *abbé Yves Nicolas* (C. 47), Sém., Quimper.

Joseph Odeyé (C. 31), pharmacien, Lesneven; *abbé Ambroise Ollivier* (C. 43), Sém., Quimper; *Antoine Ollivier* (C. 19), pharmacien, Plouaret (C.-du-N.); *Benoît Omnès* (C. 1908), assurances, 5, rue Camille-Desmoulins, Brest; *abbé Gabriel Omnès,* rect., Plouzané.

Abbé Jean-Marie Pallier (C. 1903), rect., Loc-Brévalaire; *Yves Pallier* (C. 43), Ecole de Santé Navale, Bordeaux; *Yves Pallier* (C. 48), bourg du Drennec; *abbé Alexis Parc,* rect., Le Cloître-Saint-Thégonnec; *Jean Pascoët* (C. 26), huissier-greffier, Pleyben; *abbé Claude Pasteur,* rect., du Pilier-Rouge, Brest; *sergent Jean-Louis Pelleteur* (C. 44), S. P. 990.28, B. P. M. 517; *abbé Emmanuel Pengam* (C. 36), vic., Lennon; *François Penguilly* (C. 39), 13, rue du Pont, Landerneau; *abbé François Pennec* (C. 48), Sém., Quimper; *abbé François Pennors* (C. 40), vic., Névez; *Yves Pennors* (C. 48), Kergren, Le Folgoat; *abbé Michel Péron* (C. 36), vic., Châteaulin; *Raoul Péron,* pharmacien, La Roche-Derrien (C.-du-N.); *abbé Paul Perramant* (C. 28), rect., Calanhel (C.-du-N.); *Auguste Perrot* (C. 39), 30, rue Saint-Mathieu, Saint-Renan; *abbé François Perrot* (C. 40), vic., Riec-sur-Belon; *Henri Perrot* (C. 45), étudiant en médecine, 6, rue Clotilde, Issy-les-Moulineaux (Seine); *abbé Victor Perrot,* rect., Ile Tudy; *Christophe Pervès* (C. 46), Trobily, Plounévez-Lochrist; *abbé Jean-Louis Philippot* (C. 38), vic., Hanvec; *Joseph Plouzen,* 9, quai Franklin, Saint-Goustan, Auray (Morbihan); *Joseph Pochard,* ingénieur, L'Aber-Wrac'h; *sergent-major Joseph Potin* (C. 34), rue du Coadry, Scaër; *François Pouliquen* (C. 85), Pennarun, Plouédern; *Henri Pouliquen* (C. 36), 22, rue du Pont-Neuf, Saint-Pol-de-Léon; *Pierre Pouliquen* (C. 27), directeur de l'Hôpital de Brévannes (S.-et-O.); *Jean Poullaouec* (C. 32), capitaine au long cours, 16, place Le Flô, Lesneven; *Henry de Poulpiquet* (C. 45), Le Gorréquer, Lannilis; *abbé Alphonse Poupon,* rect., Goulven; *abbé Jean Prémel* (C. 35), vic., Landeleau; *Paul Prémel* (C. 44), E. S. M. I. A., 12e Cie, 2e section, Saint-Cyr-Coëtquidan; *Louis Pronost* (C. 45), A. M. M., 4e étage, Saint-Hilaire du Touvet (Isère).

François Quéinnec (C. 40), et *Gabriel Quéinnec* (C. 44), Saint-Thégonnec; *abbé Joseph Quéméneur,* vic., Landivisiau; *abbé Yves Quéméneur* (C. 46), Sém., Quimper; *abbé René Quentel* (C. 44), Sém., Quimper; *Hervé Quéran* (C. 41), second-maître radio volant, B. A. N., Saint-Raphaël, E. S. C. 105, Var; *Claude Quéré* (C. 49), Vieux-Bourg, Gouesnou; *Eusèbe Quéré* (C. 43), P. T. T., Régnéville (Manche); *Jean Quéré* (C. 44), Vieux-Bourg, Gouesnou; *abbé Jean-François Quéré,* aumônier de l'Hospice de Kervoannec, Plougourvest; *Pierre Quéré* (C. 35), contrôleur rural des C. I., Briouze (Orne); *abbé Hervé Quillévéré* (C. 34), vic., Plouénan.

Docteur Frédéric Ramée (C. 24), médecin-chef (1re division), hôpital psychiatrique Joinville, Blida (Algérie); *abbé Félix Rannou* (C. 13), rect., Gouesnou; *Emile Révault,* notaire honoraire, Douarnenez; *Gaston Richard* (C. 38), bourg de Névez; *sergent Louis Richard* (C. 46), chef de poste radio, Akjoujt, Mauritanie (A. O. F.); *Alain Riou* (C. 1906), 6, rue Kléber, Houilles (S.-et-O.); *André Riou* (C. 19), ingénieur des T. P., 2, rue Notre-Dame, Lesneven; *Jean Riou,* ancien notaire, 5, rue de Douarnenez, Pont-Croix; *lieutenant Marcel Rolland* (C. 36), S. P. 50.572, 5e Cie, T. O. E.; *abbé Camille Ronvel* (C. 35), curé, La Boissière-en-Thelle (Oise); *François Ropars* (C. 1908), sous-directeur des Hospices, 55, rue Jules-Guesde, Brest; *Olivier Rosec* (C. 35), receveur de l'Enregistrement, 15, rue Alain-Fergent, Lesneven; *abbé Joseph Rosec,* rect., Lanarvily; *abbé Jean Roualec* (C. 31), vic., Guissény; *Gabriel Roudaut,* concierge, Collège; *Hervé Roudaut,* Prat-Lédan, Lannilis; *Jean Roudaut* (C. 44), prof., Ecole technique, Guissény; *abbé Jean-Louis Roué,* ancien recteur, presbytère de Kersaint-Plabennec; *Louis Roué* (C. 39), secrétaire de mairie, Guipavas; *abbé Athanase Ruellen* (C. 26), vic., Plouhinec.

Sous-lieutenant Emile Salaün (C. 43), Saint-Goazec; *abbé François-Marie Salaün,* Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon; *Jean Salaün* (C. 46), Lego, route d'Audierne, Pont-Croix; *abbé Pierre Salaün* (C. 40), vic., Plounéour-Ménez; *abbé Victor Salaün* (C. 47), Sém., Quimper; *François Saliou* (C. 43), Gouesnou; *abbé Roger Saliou* (C. 41), vic., Camaret-sur-Mer; *abbé Pierre Salou* (C. 32), vic., Guilvinec; *abbé François Saout* (C. 37), vic., Plouzévédé; *Jacques Saouzanet* (C. 43), 28, rue Paul-Bert, Montfermeil (S.-et-O.); *Henri Savina* (Philo 35-36), inspecteur des Douanes, Morteau (Doubs); *Jérôme Ségalen,* chaussures, place Foch, Lesneven; *abbé Louis Ségalen* (C. 42), instituteur, Moëlan; *Gabriel Séité,* notaire, Pontrieux; *abbé Goulven Séité,* maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon; *Paul Séité* (C. 42), Lannurien, Plouescat (à partir du 15 août: Prieuré St-Martin, La Houssaye-en-Brie (Seine-et-Marne); *Antoine Sénant* (C. 40), La Garenne, Landerneau; *abbé Louis Simier* (C. 25), vic., Crozon; *Louis Simier* (C. 48), stagiaire colonial, 3-8e R. T., Forteresse Mont-Valérien, Suresnes (Seine); *Jean Simon,* secrétaire de Mairie, Plouvien; *chanoine Louis Soubigou* (C. 17), vice-recteur des Facultés Catholiques de l'Ouest, 27, rue Volney, Angers; *docteur Xavier Soubigou* (C. 23), Laboratoire d'analyses médicales, 1, avenue Georges-Clemenceau, Nice; *abbé Eugène Soyé,* rect., Rumengol; *abbé Louis Sparfel,* rect., Plouguer; *abbé Joseph Squiban* (C. 33), vic., Fouesnant; *abbé François Stéphan* (C. 18), curé-doyen, Ouessant; *abbé Michel Stéphan* (C. 48), Sém., Quimper; *Jean Stricot* (C. 46), Kerhas, Plounévez-Lochrist.

Abbé Joseph Talec (C. 47), surveillant, Collège; *abbé Antoine Tanguy* (C. 43), Coat-an-Doc'h, Plouagat (C.-du-N.); *François Tanguy* (C. 46), Penn-al-Liorzou, Saint-Pabu; *abbé Jean-Louis Tanguy* (C. 1906), rect., Trémaouézan; *abbé René Tanguy* (C. 48), Sém., Quimper; *capitaine aviateur Victor Tanguy* (C. 33), 8, rue Renault, Saint-Mandé (Seine); *premier-maître torpilleur Yves Thomas* (22-25), Bas-Bourg, La Roche-Maurice; *Joseph Thos* (C. 43), Ker-Yar, Saint-Coulitz; *Yves-Hervé Tolila* (C. 39), place Marcelin-Berthelot, Cambrai; *R. P. Yves Tranvouez* (C. 22), procure des Pères Blancs, 58, avenue Carnot, Bordeaux-Caudéran; *docteur vétérinaire Trébaol,* 57, rue Puébla, Lambézellec; *Yves Tréguer* (C. 43), élève-ingénieur des T. P., 121, rue Monge, Paris (5e); *René Troadec* (C. 40), secrétaire de mairie, Gouesnou; *Jean-Pierre Tromelin* (C. 14), Moulin de Pontours, Plouguin.

Albert Uguen (C. 32), avoué, 8, rue Saint-Martin, Brest; *abbé François Uguen* (C. 20), rect., Ile de Batz; *abbé Yves Uguen* (C. 38), prof., Pont-Croix.

François Vergos (C. 38), 3, rue Santos-Dumont, Paris (15e); *abbé Jean-Claude Vergos* (C. 29), directeur d'école, Crozon; *abbé Joseph Vicaire* (C. 94), La Forest-Landerneau; *Vicaire-Lévec,* 105, rue Jean-

Jaurès, Brest; *abbé Albert Villacroux* (C. 26), prof., Pont-Croix; *Georges Villacroux* (C. 29), 12, rue des Gardes-Chasses, Strasbourg-Robertsau; *R. P. Louis Villacroux* (C. 26), 65, rue Yves-Collet, Brest; *commandant François de Vincelles* (C. 23), Légion étrangère, Strasbourg; *Guillaume Vourc'h* (C. 23), prof., 1, rue Lesage, Vannes.

Antoine Yvinec (C. 39), La Martyre); *abbé François Yvinec* (C. 49), instituteur, Landivisiau.

ANCIENS A CONSIDERER EN REGLE POUR 1948-49 EN RAISON DE LEUR LIBERALITE ANTERIEURE

(« *Nemo liberalis, nisi liberatus* »: *ergo... liberati, si liberales!*)

Pierre Barjou, 29, quai des Indes, Lorient; *Antoine Bégot* (29-32), commerçant, Pleumeur-Gautier (C.-du-N.); *colonel aviateur Louis Bernard*, 11, rue de la Planche, Marseille; *médecin commandant Albert Cochard* (C. 26), 11, rue d'Ornano, Bordeaux; *Laurent Cozien* (C. 37), vins, Pleyben; *Yves Fagon* (C. 28), député, 83, boulevard de Lorraine, Clichy (Seine); *Germain Frabolot* (C. 23), directeur des Mines de la Plagne, Aime (Savoie); *lieutenant Jean Kerléguer* (C. 35), 704e C. R. E., S. P. 73.290, B. P. M. 518; *François Kermarec* (C. 32), capitaine au long cours, Pennavern, Logonna; *Yves Kerros* (C. 17), agent commercial des Chargeurs Réunis, 29, rue Anatole-France, Puteaux (Seine); *docteur Jean Le Bras* (C. 25), Landerneau; *abbé René Le Clech* (C. 27), aumônier, Le Clos, Douarnenez; *Jean Le Fourn*, étudiant en chirurgie dentaire, 275, rue Jean-Jaurès, Saint-Pierre-Quilbignon; *François Le Jeune* (C. 38), commissaire de police, 28, rue Tarin, Angers; *Jean Lennon* (C. 38), administrateur, Gouvernement général, Dakar; *Alphonse Le Taro* (C. 17), directeur des Usines Dior, 70, rue Pierre-Sémard, Saint-Marc-Brest; *docteur Paul Paugam* (C. 29), 27, rue des Brebis, Morlaix; *docteur Alfred Petton* (C. 25), 18, Grande Rue, Richelieu (Indre-et-Loire); *R. P. Jean-Jacques Pochard* (C. 36), The Presbytery, Prestatyn, Flintshire (Angleterre); *Yves Prigent* (C. 26), 10, rue de l'As de Trèfle, Belfort.

Carnet Bibliographique

TRAVAUX DE NOS ANCIENS

DANTE: LA DIVINE COMEDIE, PARADIS. — Traduction, introduction et notes, par Alexandre Masseron. — Un beau volume in-8° écu de XIV-306 pages, avec un frontispice de Botticelli, 3 plans et 2 tableaux synoptiques. — 600 francs. — Editions Albin Michel.

D'une recension du docteur Pierre Barbet, parue dans les « Etudes » de mai 1949, nous extrayons ces passages qui feront comprendre à nos lecteurs toute la valeur et l'intérêt du travail de M. Masseron : « J'avoue qu'avec une confiante curiosité j'attendais M. Masseron à cette ultime « cantina » du divin poème. C'est en effet,

la plus difficile, la pierre d'achoppement du traducteur inexpert et du lecteur improvisé... Ainsi, ai-je été ravi en lisant la préface du présent livre. Il ne fallait pas en attendre moins de l'homme qui, en France, a le mieux fait « comprendre la Divine Comédie *», et si bien scruté ses « Enigmes ». Il fallait, pour essarter les broussailles de la Dantologie et cisailler les inextricables barbelés posés par l'imagination dévergondée de certains « Dantistes », toute la lucide clairvoyance et l'imperturbable bon sens, qualités bien françaises, qu'on rencontre chez lui comme chez mon ami Etienne Gilson... S'il nous faut (pour la traduction), nous résigner à la prose, disons qu'elle peut être poétique. C'est un travail que M. Masseron a fait de main de maître, ayant coulé une traduction fort exacte et précise en un français fluide et élégant. Depuis quarante ans, la* Divine Comédie *n'a quitté ma table de chevet que pour ma poche ou ma musette dans les tranchées. Seule jusqu'ici, en prose, la traduction d'Ozanam, malheureusement réduite au* Purgatoire, *avait su me faire plaisir. Je ne crois pas donner un mince éloge à celle de M. Masseron en la mettant sur le même plan. »*

Nous rappelons que M. Masseron a fait paraître précédemment, chez le même éditeur:

ENFER, XLIV-292 pages. — Un frontispice de Botticelli. — 3 plans et 7 tableaux synoptiques. — 420 francs;

PURGATOIRE, XVI-312 pages. — Un frontispice de Botticelli. — 3 plans et 4 tableaux synoptiques. — 600 francs.

≋

Louis Soubigou. — LUMIERES SUR LE SACERDOCE DE JESUS-CHRIST, PRETRE SELON L'ORDRE DE MELCHISEDECH. — Un volume de VIII-144 pages. — Lethielleux, éditeur.

M. Soubigou expose lui-même, dans un « Prélude », le dessein qu'il a voulu réaliser en composant cet ouvrage et le plan qu'il y a suivi.

Tout d'abord, une étude exégétique approfondie, pour scruter la « physionomie si énigmatique de Melchisédech, préfiguration du Christ-Prêtre... et pour comprendre son importance particulière dans l'histoire religieuse du monde ». Et l'auteur examine les trois écrits de la Bible qui en parlent: le chapitre XIV de la Genèse, le psaume 109 *et l'Epître aux Hébreux. Puis, il consulte les dépositions, de valeur fort inégale, des Juifs, des Gnostiques et des « Melchisédéciens »; s'attache ensuite avec plus de complaisance et de ferveur aux enseignements de la tradition catholique, s'exprimant par les Pères latins et grecs, par le concile de Trente et par la liturgie. Un chapitre qui met à contribution les arts plastiques eux-mêmes termine cette partie positive et doctrinale.*

La deuxième partie contient dix élévations, qui utilisent pour la lecture instructive, la réflexion et la prière mentale, l'apport de la révélation telle qu'on l'a découverte dans les textes et les traditions précédemment étudiés.

M. Soubigou a parfaitement atteint son but et ceux qui liront ce livre lui sauront gré de les avoir, une fois de plus, par l'étude de l'Ecriture, conduits à mieux prier Dieu et à le mieux aimer.

≋

D'autre part, on nous annonce la parution d'un nouvel ouvrage du même auteur: « *Marie, notre aimable Reine* », et d'un commentaire des livres de « *Judith* » et d' « *Esther* » dans la « *Sainte Bible* » de Pirot, tome IV. Le prochain numéro d' « *En Avant* » en donnera une recension.

≋

J. KERLYVE. — TROIS FRERES... PARMI D'AUTRES. — Librairie Le Goaziou, Quimper, 1948.

Sous l'anonymat, il s'agit, dans cette brochure de 160 pages, des trois fils d'un Ancien de Lesneven, établi à Quimper, authentiques « résistants ». L'aîné, Pierre, arrêté par la Gestapo, réussit à s'enfuir du train qui le transportait vers l'Allemagne, et prit ensuite part, dans les rangs des F. F. I., aux combats de la Presqu'Ile de Crozon. Le cadet, Jacques, « le grand Jack », après avoir, comme chef responsable Jéciste, montré de véritables dons d'entraîneur, fut dans le maquis le chef du groupe Marceau et y fit preuve d'un extraordinaire courage, confinant à la témérité, jusqu'au jour où il fut surpris et massacré par les Allemands au village de Penhoat, en Kerfeunteun. André, le plus jeune, arrêté en même temps que Pierre, fut déporté à Neuengamme, puis à Wilhemshaven, y subit toutes les souffrances des camps de concentration et mourut, de maladie et d'épuisement, à dix-sept ans et demi. Son carnet de Jéciste, où il inscrivait chaque jour, jusqu'à la veille de son emprisonnement, le résultat de ses méditations, révèle une âme d'élite, enthousiaste, « pour tout ce qui dépasse l'homme et l'élève jusqu'à l'amour du Christ ».

Ce livre est d'un extrême intérêt et peut faire beaucoup de bien.

□.

L'Abbé FOLLIOLEY et M. Edouard HERRIOT

L'abbé Follioley, né à Colmar (Haut-Rhin) en 1836, fut principal du Collège de Lesneven de septembre 1868 à mars 1873, entre M. l'abbé Cohanec et M. l'abbé Roull. Il avait été auparavant professeur au Petit Séminaire d'Arras et au collège ecclésiastique de Marcq-en-Baroeul, puis principal du collège de Saint-Claude: la nomination d'un prêtre à cette dernière fonction n'était pas chose rare à cette époque.

Nous avons, dans notre salle à manger, un médaillon en bronze qui représente l'abbé Follioley, en buste et de profil. L'inscription suivante y est gravée:

Docendi, Dicendi, Ducendi Peritissimus

Les autorités universitaires appréciaient à leur juste valeur ses remarquables aptitudes pour l'enseignement, l'éloquence et l'administration, puisqu'elles lui confièrent successivement la direction des lycées de Laval, en 1873, de Caen, en 1886, et enfin de Nantes, où il resta de 1890 à 1898.

C'est à Nantes qu'il eut sous ses ordres M. Edouard Herriot,

l'actuel maire de Lyon et président de l'Assemblée nationale, à sa sortie de l'Ecole Normale Supérieure, en 1893. Entre le jeune professeur et le proviseur s'établit une mutuelle et profonde sympathie, dont a longuement parlé M. Jérôme Tharaud dans sa réponse au discours de M. Edouard Herriot, lors de la réception de ce dernier à l'Académie Française, le 26 juin 1947. Nous avons pensé que les lecteurs d' « En Avant » auraient plaisir à lire ce passage.

En sortant de l'Ecole Normale, vous fûtes nommé professeur de Troisième au lycée de Nantes. Et là-bas, vous eûtes un proviseur qui a laissé en vous un très grand souvenir, M. l'abbé Follioley. Je ne l'ai pas connu, mais il devait être un esprit peu commun, puisque le gouvernement d'alors, peu suspect de cléricalisme, l'avait maintenu dans ses fonctions.

Certes, je ne voudrais pas médire de l'Université à laquelle je dois tant, mais j'avoue qu'au cours de ma jeunesse, j'ai rencontré chez quelques prêtres une douceur, une grâce, une intelligence des esprits et des cœurs que je n'ai pas trouvées au même degré, ni chez mes professeurs de l'enseignement secondaire, ni à l'Ecole Normale. C'est une expérience de cette sorte que vous fîtes avec l'abbé Follioley. Vous étiez le professeur le plus brillant qu'il eût jamais rencontré et il se prit pour vous d'un sentiment où se mêlaient l'admiration et la tendresse. Quand vous fûtes nommé à Lyon, il vous vit vous éloigner avec beaucoup de tristesse, et il vous écrivit cette lettre que je veux citer tout entière, car il me semble qu'elle marque une date importante de votre vie et que son souvenir a dû souvent vous revenir à la mémoire:

« Dieu vous a fait un don, le plus précieux de tous, celui « d'agir sur les âmes par votre parole et de faire véritable- « ment des élèves. Croyez-en ma vieille expérience, ce don est « très rare, et il est d'une valeur inestimable; vous seriez cri- « minel de le laisser perdre, ce qui revient à dire que vous ne « devez pas être un pur lettré, un faiseur d'articles et de li- « vres, voire même un grand conférencier. Je vous conjure de « ne pas manquer votre vocation et, par conséquent, de rester, « de devenir de plus en plus, avec une autorité et une compé- « tence croissantes, un directeur et un pasteur de jeunes gens. « Pour peu que vous vous en donniez la peine, vous aurez vite « une clientèle à conduire. Elle sera votre tourment et elle « sera votre joie. Je vous embrasse. »

Dernière heure

NOUVELLES

Yves Thomas (C. 1928), Bas-Bourg, La Roche-Maurice, a certainement une contrition efficace, et la preuve en est qu'il se frappe spontanément d'une amende pour se punir d'avoir été négligent à l'égard d' « En Avant » et de ses anciens camarades. Il se remet tout doucement d'une longue maladie con-

tractée à la guerre. « Cinq ans de soins, un bon moral et je suis presque remis à neuf. Je suis revenu de cette bagarre après une absence de quatre ans. J'ai séjourné en Angleterre et un peu sur tous les coins du globe. » Notre camarade pouvait revenir fier du devoir accompli, puisqu'il a obtenu la médaille militaire et la croix de guerre avec quatre citations. Toutes nos félicitations!

Le *R. P. Pierre Pichon,* 40, rue La Fontaine, Paris, va retourner comme missionnaire au Cameroun et s'embarquera le 19 septembre à Bordeaux. « Je ne vous cache pas ma joie de constater qu'au seuil de la soixantaine, on ne me regarde pas encore comme un vieux crabe décalcifié incapable d'une nouvelle carrière. Ça me rajeunit! Je serais heureux d'assister à la réunion des Anciens du collège. N'est-ce pas le 1er septembre? Ayez la bonté de me le confirmer. (*Absolument exact, comme le rappelle l'avis placé en tête de ce numéro.*) Je suis encore à me balader avec mes deux frères Spiritains. François me précédera au Cameroun; il s'embarque le 6 juillet. Pour moi, je fais des pèlerinages un peu partout et je me rattrape, n'ayant jamais été ni à Lourdes, ni à Lisieux, ni à Paray-le-Monial... Je donne rendez-vous à tous mes camarades pour le grand pèlerinage « ad Patres », le plus sûr d'être accompli. »

Accusés de réception

Abbé François Abjean (C. 41), instituteur, Brest-Recouvrance; *abbé Marcel Aot* (C. 40), vic., Plougonven; *chanoine Pierre Batany* (C. 1907), curé, Saint-Mathieu, Quimper; *abbé Antoine Bouguen* (C. 28), vic., Santec; *Raymond Cabon* (C. 48), Grand-Cosquer, Landéda; *Michel Cornec* (C. 42), Ploudiry; *abbé Maurice Dolou* (C. 36), vic., Collorec; *abbé Olivier Hernot,* rect., Saint-Herbot; *Stanislas Inizan,* Kergunic, Kernouès; *Baptiste Jacuen* (C. 1902), pharmacien, Ploudalmézeau; *Emile Kervern,* 3, rue Bugeaud, Brest; *Jean Le Verge,* transports, Landerneau; *Hervé Merdy* (C. 1937), rue Vincent-Jézéquel, Le Relecq-Kerhuon; *Jean Philippot* (C. 39), 18, rue Saint-Christophe, Le Conquet; *Eugène Tigréat* (C. 36), commerçant, 2, rue aux Eaux, Saint-Pol-de-Léon; *Joseph Trébaol,* greffier de paix, Lesneven; *abbé Albert Uguen* (C. 40), Séminaire Français, Rome.

Ces derniers accusés de réception qui viennent clore la longue liste des pages précédentes sont un dernier témoignage que la grande majorité des anciens ont fait bon accueil à l'appel lancé par le trésorier dans le dernier numéro du bulletin et dans les circulaires expédiées le 24 mai. « En Avant » les en remercie bien vivement.

L'opération d'assainissement financier entreprise, bien que dépassée dans les délais qu'elle s'était fixée par la célérité de l'impression de ce bulletin, n'en continue pas moins. Que la réception du présent numéro soit pour les quelque deux cents hésitants ou négligents qui n'ont pas encore répondu un encouragement à se mettre spontanément en règle ou du moins à faire bon accueil à la carte-remboursement postal annoncée qui leur sera présentée sans tarder.

Trente-Cinquième Année — Octobre 1949
Nouvelle série. — N° 241

En Avant!

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. DANTEC, Professeur au Collège || *Administration :* M. LAVIEC, Professeur au Collège

Cotisation : d'Honneur, **300** fr. ; Ordinaire, **200** fr. ; Etudiants, **100** fr.
Utiliser le **C. C. 976-52 Rennes**
Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven
A partir du 15 Février, les cotisations non réglées seront recouvrées par la poste

SOMMAIRE :

M. le Chanoine MOENNER au Collège de Lesneven.
CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES. — Deuils, mariages, naissances, ordinations, succès, distinctions, promotions, noces d'or sacerdotales, nominations ecclésiastiques. — Nouvelles des anciens. — Chronique de l'A.L.P.E. — XXIVe assemblée générale de l'A. A.
CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS. — La distribution des Prix. — Succès scolaires. — Prix d'Excellence
CARNET BIBLIOGRAPHIQUE.
ACCUSES DE RECEPTION.

M. le Chanoine MOËNNER
au Collège de Lesneven

NOTES ET SOUVENIRS

Le 5 novembre dernier, M. Moënner était frappé d'hémiplégie. Le lendemain il recevait en pleine connaissance les derniers sacrements. Au soir du 11 novembre il rendait son âme à Dieu.

Au cours des obsèques qui eurent lieu à la Cathédrale de Quimper, le lundi 15 novembre, Mgr l'Evêque prononça une allocution dont M. le Supérieur, dès le jeudi suivant, donna lecture au collège assemblé pour le service célébré à la mémoire du regretté défunt.

Après avoir rendu hommage au « labeur sans relâche » fourni par M. Moënner comme prêtre éducateur, comme Curé-

Archiprêtre de Brest, comme Vicaire Général et Directeur diocésain de l'Enseignement, Mgr l'Evêque en découvre le secret dans « les richesses d'une âme sacerdotale d'une rare qualité ».

« Tous ont apprécié l'esprit qui brillait dans des yeux pétillants, fusait dans ses réparties et jugeait une situation ou un homme d'un mot bref et sûr. Tous ont admiré cette ardeur qu'une longue et parfois rude expérience de la vie ne sut jamais refroidir; il aimait à redire avec un sourire malicieux, en se croisant les bras: « Nous autres, les jeunes! » et chacun sait avec quelle énergie tenace il s'appliqua à remplir la tâche quotidienne.

« Derrière une attitude ferme, qui semblait parfois mystérieuse... se cachaient des délicatesses dont ses amis intimes et ses collaborateurs immédiats ont apprécié tout le charme. Sa réserve fut-elle excessive ? On n'oserait l'en blâmer si on se souvient qu'il a toujours gardé pour lui seul et pour Dieu les épreuves qu'il eut à subir. Tout au plus pourrait-on regretter que les lourdes tâches qu'il dut assumer très jeune l'aient amené à mortifier trop sévèrement une nature enjouée et souriante... »

⁂

I. — LES ANNEES D'ETUDES 1890-1896)

Il se relâchait spontanément de cette contrainte et retrouvait tout son naturel lorsque l'occasion s'offrait à lui de revivre librement, en compagnie d'anciens condisciples, ses années d'études secondaires au collège de Lesneven.

Alain Moënner allait entrer dans sa seizième année lorsque M. Rouil l'accueillit, au début d'octobre 1890, au nombre des élèves qui suivraient en Cinquième les cours du jeune et sympathique M. Regnauld (1).

Il rachetait une taille au-dessous de son âge par l'élégance avec laquelle il portait le riche costume d'Elliant, dont la nouveauté suscitait une certaine curiosité (2).

(1) « *Alain-François* Moënner, *fils de François et de Marie-Anne-Josèphe Cotten, né le* 1er *décembre* 1875 *et baptisé le* 2. » *Acte* 127 *au Registre des baptêmes de la paroisse d'Elliant pour l'année* 1875. — M. Regnauld *succédait au pétulant* M. Le Roux. *Décédé peu avant la fin de l'année scolaire, il fut remplacé à la rentrée par le débonnaire* M. l'abbé Bru, *qui demanda en* 1897 *la chaire de Huitième, prit sa retraite en* 1902 *et mourut à Lesneven en* 1916.

(2) *Il avait été initié au latin par M. Alexis Le Borgne, de Plouguerneau, vicaire à Elliant, plus tard recteur de l'Ile de Sein. Quand M. Le Borgne se retirera dans sa paroisse natale, M. Moënner, devenu Supérieur, organisera chaque année sa tournée de vacances de manière à se trouver à Plouguerneau le jour de la saint Alexis. — En* 1890, *A. M. inaugurait au Collège une série quasi ininterrompue*

Mais l'intérêt des meilleurs élèves sortis, le 30 juillet précédent, des mains de M. l'abbé Berthou, ne tarde pas à se porter sur les notes supérieures que leur nouveau camarade obtient dès les premières compositions (1).

Leur inquiétude s'avive du fait qu'un autre « nouveau », venu celui-ci de Pont-l'Abbé, semble ne vouloir se laisser distancer par personne (2).

A la fin de cette première année, Alphonse Larher remporte en effet le premier prix d'Excellence dans la section Blanche; Alain Moënner, le second prix dans la même section.

En Quatrième, sous M. Kéromnès, et en Troisième, sous M. l'abbé Kerboul, ils conservent le même rang à la tête des deux sections réunies (3).

La classe de Seconde ne retient pas longtemps Alain Moënner: assez longtemps cependant pour que M. Gustave Hervé, professeur d'Histoire, alors dans toute la fougue de sa mécréance et de ses théories subversives, l'invite à préparer sur un sujet convenu une leçon qu'il débitera devant ses camarades. Alain Moënner dirigea son travail de telle sorte qu'il trouva le moyen d'y glisser, contre la thèse précédemment soutenue par le professeur, une justification de sa croyance au caractère surnaturel de la mission de Jeanne d'Arc. M. Hervé se contenta de sourire: « Je respecte votre opinion, lui dit-il, mais ne croyez pas que vous m'ayez convaincu. » (4)

jusqu'à ce jour avec les 3 *Louvière, les* 5 *Cotten, les* 2 *Flatrès, les* 2 *Rannou, les* 2 *Le Manchec, les* 3 *Le Rest, les* 3 *Grall, les* 2 *Lennon, les* 2 *Coustans, J. Autret, Et. Le Roy, Y. Moënner (frère d'Alain), Y. Pelleter, P. Guyader, L. Claquin, J. Le Louet, et d'autres que nous oublions...*

(1) *A la rentrée de* 1890, *M. Berthou, remplacé en* 6e *par M. Gloanec, allait enseigner à Pont-Croix, d'où il deviendra recteur de Plomelin, curé de Landivisiau, membre du Chapitre. Décédé le* 30 *octobre* 1944, *âgé de* 84 *ans.*

(2) Alphonse Larher, *sur qui le Diocèse fondait les plus belles espérances, mourra séminariste. Son frère* Joseph, *qui brillera dans le cours suivant, sera Sous-Principal en* 1905 *: il retrouvera à Lesneven son premier maître de latin, l'ancien vicaire de Pont-l'Abbé, M. Héliès, devenu aumônier de l'Hospice. Il mourra prématurément le* 24 *décembre* 1908 *: il n'avait pas* 30 *ans.*

(3) M. Kéromnès, *professeur de* 1880 *à* 1912, *préside les Prix en* 1917, *meurt à Brest le* 16 *janver* 1920. (*Cf. Une lettre de M. Colin, n° du* 5-2-20, *et un article intitulé : Un Sage chrétien, n° du* 5-3-20, *signé d'un « Ancien » qui n'est autre que M. Moënner.* — M. Kerboul, *professeur de* 1883 *à* 1889, *recteur de Peumerit, principal du Collège de Saint-Pol-de-Léon, est mort curé-doyen de Lannilis en* 1916.

(4) *On sait que quarante ans plus tard, la réflexion, l'expérience et la grâce aidant, l' « enfant prodigue » tiendra un autre langage. Cf. n° de septembre* 1933 *: le toast de M. G. Hervé à la Journée du Centenaire; n° de février* 1937 *: Une Conversion. — M. G. H. avait remplacé M.* Le Téo *à Pâques* 1893. M. Laroquette *lui succède en* 1894-95.

Pressé par l'âge et encouragé par l'exemple de J.-F. Hily et de F. Grall qui sont passés directement de Troisième en Rhétorique et ne font pas mauvaise figure auprès de J.-J. Le Vasseur, P. Trémintin et J. Quentel, il ne tarde pas à les y rejoindre et conquiert avec eux sa première partie du Baccalauréat.

La liste des Philosophes reçus à la deuxième partie en 1895 comprend, avec le nom d'Alain Moënner, ceux de J.-F. Hily, qui a préparé son examen à la caserne; Arthur Louvière, venu du Lycée de Quimper; Amédée Le Meur, Joseph Quentel, Emile Salliou, P. Trémintin, J.-J. Le Vasseur et Joseph Vicaire (1).

Durant ces cinq années, Alain Moënner s'est révélé non seulement comme un élève modèle: aucun de ses condisciples n'a été inscrit plus souvent que lui au Tableau d'honneur, mais comme un agréable compagnon: conscient certes de sa valeur, mais sans ombre de suffisance. Il se mêle aux jeux les plus mouvementés et ne dédaigne pas la plaisanterie dans les limites de l'esprit et de la charité. Nullement insensible, il s'exerce déjà à dominer ses émotions; nullement sentimental, il noue avec ses émules de fortes et durables amitiés.

Rien d'exclusif, d'ailleurs, ni dans ses sympathies, ni dans ses goûts: acharné à l'étude, il n'en est pas moins amateur de musique et de chant: c'est sans résistance que M. Huntziger l'engage dans sa fanfare et M. l'abbé Le Guen dans sa chorale (2).

Muni de son diplôme de bachelier, quelle direction va-t-il prendre?

L'enseignement l'attire: c'est la carrière que deux de ses oncles paternels ont embrassée. L'un a été brusquement enlevé,

(1) *A. M. eut comme professeurs: en Seconde,* M. l'abbé Colin (*prof. de* 1872 *à* 1910*; poète attitré de la maison; « menu, discret, souriant, distingué », dira G. Hervé; secrétaire de l'A. A. de* 1911 *à* 1920, *décédé à Keraudren en* 1924*; notice au n° d'octobre »; en Rhétorique,* M. Steun, « *le plus savant de l'équipe* », *prof. de* 1890 *à* 1920; *présidera les Prix en* 1921 *et en* 1926; *aumônier des Ursulines à Morlaix de* 1920 *à* 1932; *chan. hon. en* 1925; *décédé le* 17 *mai* 1935; *notice au n° de mai-juin; — en Philosophie,* M. l'abbé Kérandel « *qui, pour un professeur de philosophie, n'avait pas l'air trop grave, ni trop austère* », *décédé en* 1901 *à l'âge de* 60 *ans; — en Anglais,* M. Coué (1890-1900 *et* 1902-1906); *— en Sciences, M. Petiot* (1890-1900), *puis* M. Plessis (1880-1916) *à qui l'on pourrait appliquer ce que G. H. dit de M. Kéromnès : « Un laïque, celui-là, aussi pieux à lui tout seul que tous nos collègues ecclésiastiques réunis »; cf. son éloge funèbre par M. Moënner, n° du* 20 *mai* 1917.

(2) *Sur* M. Huntziger (1872-1933), *Chevalier de Saint Grégoire le Grand, président des Prix en* 1922 (*n° de juillet*), *décédé le* 5 *janvier* 1935, *âgé de* 81 *ans, cf. notice nécrol. n° de mars* 1935. — M. Le Guen, *prof. de* 1891 *à* 1899; *plus tard Supérieur de Saint-Louis, recteur de Kernilis, décédé le* 3 *avril* 1936. — *En* 1900-1901, *A. Moënner remplira au Séminaire les fonctions de maître de chœur.*

trois ans auparavant, avant d'avoir pu donner toute sa mesure. L'autre est, à l'époque, en passe de devenir inspecteur de l'Enseignement primaire (1).

Il n'oubliera ni l'un ni l'autre; mais dans ses dernières années, il aimera surtout à évoquer ses séjours de vacances auprès de son autre oncle, l'abbé Alain Moënner, précédemment vicaire à Plougastel-Daoulas, alors recteur de Saint-Vougay, plus tard (1901) recteur d'Edern où il devait mourir en 1906, — et à rappeler le souvenir de sa sœur cadette, Fille du Saint-Esprit, décédée à Sainte-Anne d'Auray quelques jours après avoir quitté l'école de Treffiagat qu'elle avait longtemps dirigée.

Pour l'instant, sans prendre de décision ferme, suivant l'exemple de son professeur de Rhétorique qui, en 1884, au sortir de sa Philosophie, était resté un an au Collège préparer son examen de licence, exemple repris en 1893 par Joseph Francès et Auguste Faudeil, — il accepta l'hospitalité que lui offrait M. le Principal Gloanec, prit ses inscriptions à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes et se mit avec ardeur à la besogne (2).

S'il ne fut pas aussi heureux à l'examen que l'avaient été avant lui les étudiants Guillaume Steun et Auguste Faudeil, du moins l'appel d'En-Haut s'était-il clairement fait entendre et l'épreuve de la caserne allait raffermir encore sa détermination.

(*A suivre.*)

Chanoine A. DUJARDIN.

(1) *Le premier de ces deux oncles laïcs,* Yves, *venait d'arriver comme professeur au Collège de Saint-Pol lorsqu'il fut emporté par une phtisie galopante à l'âge de* 28 *ans; décédé au presbytère de Saint-Vougay le* 6 *mai* 1892, *il fut enterré le* 8 *à Elliant. Le second,* Jean-Louis, *beau-frère de M. le chanoine Louvière, père de notre ancien élève* Yves Moënner (*cours* 1911, *médecin de Marine), inspecteur primaire à Saint-Brieuc, est mort accidentellement dans cette ville le* 31 *mars* 1921.

(2) *Depuis deux ans* (1893), M. Roull, *nommé curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, est remplacé à la tête du Collège par* M. l'abbé Gloanec, *professeur de* 6e. — *Sur M. Roull, cf. dans* En Avant, *n° de mars* 1928, *son éloge funèbre par Mgr Duparc;* Mgr Roull au Collège de Lesneven, *allocution de M. Dujardin, Supérieur. — Auguste* Faudeil, *de Gouesnou, est mort séminariste. — Joseph* Francès, *professeur de* 3e *au Collège de Soissons, soldat infirmier, est mort à l'hôpital de Chalons-sur-Marne des suites d'une pneumonie infectieuse contractée au chevet des malades, le* 14 *mars* 1915. *Sur* M. Gloanec, *cf. notice nécrologique, n° du* 19 *février* 1916.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de:

M. Jacques Dantec, receveur des Douanes en retraite, décédé à Guingamp, le 11 novembre 1948.

M. le docteur Benoît Normand (cours 1890), médecin à l'Ile Tudy.

M. l'abbé Guillaume Guillerm, recteur de Guimiliau, décédé à Guimiliau, le 6 juillet, à l'âge de 75 ans.

M. le chanoine Jean-Louis Bodériou, ancien curé de Plabennec, décédé à Saint-Pol-de-Léon, le 21 juin 1949.

Mme Vve Potin, mère de Joseph (cours 1934), décédée à Lannilis, le 15 juillet.

M. Simon, père de Joël Simon (6e), décédé en Indochine.

Annie Glinec, sœur de Joseph (Première), enterrée à Dirinon, le 13 juillet.

Françoise-Louise-Marie Guéguen, fille du docteur Léon Guéguen, cours 1933), décédée à Plouguerneau, le 14 juillet, à l'âge de 2 ans.

Pierre Le Borgne, décédé à Lennon, le 27 juillet 1949, à l'âge de 40 ans.

Le lieutenant-colonel d'aviation Louis Bernard (cours 1914), décédé le 26 juillet 1949 à l'Hôpital militaire du Val de Grâce, où il était depuis trois mois l'objet d'amicales prévenances de la part de plusieurs Anciens comme le pharmacien-colonel Gélébart, Jean Soubigou... Père de six enfants, il était le fils de M. Bernard, ancien professeur au Collège de 1885 à 1914, et avait épousé, en 1929, Mlle Marie-Louise Lamandé, petite-fille d'un ancien professeur du Collège. Un groupe des Anciens de Paris a représenté le Collège et l'Association des Anciens à ses obsèques.

Le vice-amiral Charles Berthelot (cours 87), décédé le 9 août 1949, à La Roche-Maurice, à l'âge de 75 ans.

Albert Kerlau, décédé accidentellement à Poissy, le 12 septembre 1949.

La brillante carrière du Vice-Amiral Ch. BERTHELOT

Le vice-amiral Charles Berthelot (cours 87), décédé le 9 août château de Kernévez, en La Roche-Maurice, était né en 1874, à Plounéventer, et entrait dans les tout premiers à l'Ecole Navale en 1889.

Au début de sa carrière, il servit dans les escadres de l'Atlantique et de la Méditerranée et à l'état-major de l'amiral Chocheprat.

En 1905, il fit campagne en Extrême-Orient, puis commanda le « Lansquenet ». Après avoir suivi les cours de l'école de guerre, il se trouvait en 1914 à l'état-major de l'amiral Bouët de Lapeyrère, commandant l'escadre de la Méditerranée. Pendant la guerre, nommé capitaine de frégate, il fut chargé de mission en Italie et en Russie, puis commanda le croiseur auxiliaire « Champagne » qui faisait partie de la 10e escadre britannique. Promu capitaine de vaisseau en 1918, il était alors affecté au grand quartier général.

Après la guerre, il commanda les croiseurs « Amiral-Aube », « Marseillaise » et « Ernest-Renan ». Il suivit en 1922 les cours des hautes études navales où il fut ensuite nommé professeur. Promu contre-amiral en 1926, il commanda le secteur de Bizerte, puis la dernière escadre de ligne. Il fut major général de Brest en 1929 et promu vice-amiral en 1930.

Puis, il fut préfet maritime de Cherbourg jusqu'en 1932, date à laquelle il fut chargé du commandement en chef des forces navales d'Extrême-Orient.

A la fin de cette campagne, en 1934, il exerca les fonctions de préfet maritime de Toulon jusqu'à sa retraite, en 1936.

Le vice-amiral Berthelot était grand officier de la Légion d'Honneur, décoré de la Croix de Guerre, Grand-Croix de Saint-Grégoire le Grand et titulaire de nombreuses décorations françaises et étrangères.

(*Extrait d' « Ouest-France » du* 10-9-49.)

Mariages

Nous avons été avisés du mariage de:

Mlle Yvette Balcon, sœur de François (Première), avec Louis Goarant, à Plouescat, le 28 avril 1949.

Léon Rannou (cours 1942), avec Mlle Jacqueline Rougier, en l'église Notre-Dame de Ham, le 19 juillet.

Yves Drévès (cours 1940), avec Mlle Simone Rambault, en l'église Saint-Pierre de Boismé (Deux-Sèvres), le 20 juillet.

Isidore Mazurié (cours 40), avec Mlle Yvonne Jézégou, en l'église de Saint-Servais, le 28 septembre 1949.

Mlle Marie-Thérèse Le Verge, sœur de Yves (Première), avec M. Jean-Pierre Guivarc'h, à Plougar, le 21 septembre 1949.

Mlle Annick-Hélène Kerbiriou, nièce de M. le comte Charles de Coataudon de Kerdu, administrateur des Services Civils de l'Indochine, avec M. le vicomte Gérard-Ameline de Cadeville, Landerneau, le 20 septembre 1949.

Naissances

Nous sommes heureux de signaler la naissance de:

Yves Berthou, deuxième enfant de Louis (cours 1931), né à Saint-Renan, le 11 juin 1949.

Anne-Marie Hascoët, fille de Jean (cours 1940), née à Saint-Ségal, le 28 mai 1949.

Antoinette Le Bris, fille de Roger (cours 1932), née à Plogastel-Saint-Germain, le 12 juin 1949.

Jacques Kergoat, fils de François, né à Laniscat (Côtes-du-Nord).

Claudie Quéméneur, cousine et filleule d'Alain Chevillier (6e), née à Landerneau, le 6 juillet 1947.

Pierre Sénant, deuxième fils d'Athanase (cours 1938), né à Lannilis, le 23 juillet 1949.

Marie-Dominique Tolila, deuxième enfant de Yves-Hervé, née à Cambrai, le 15 août 1949.

Jean-Pierre Le Boulch, fils des Jean-Pierre (cours 39), né le 23 avril 1948, à Saint-Pol-de-Léon.

Marie-Madeleine Odeyé, fille de Joseph (cours 31), pharmacien à Lesneven, née le 15 août 1949.

Joëlle Saouzanet, fille de Jacques, Montfermeil (S.-et-O.), le 18 août 1949.

Marie-Haude Riou, septième enfant du docteur Amédée Riou, née à Lannilis, le 5 août 1949.

Paul Sénant, fils d'Antoine, né à Ploudaniel, le 27 août 1949.

Ordinations

Le 29 juin dernier, à la Cathédrale, Monseigneur l'Evêque a conféré:

LA PRÊTRISE

A MM. Roger Abjean (cours 1943); *Joseph Congar* (cours 1943); *Jean Crenn* (cours 1943); *Vincent Daniélou* (ancien surveillant); *Jean Le Goff* (cours 1943); *Etienne Tranvouez* (ancien surveillant).

LE DIACONAT

A MM. Jean Le Bihan (cours 1943); *Jean-François Le Roy* (cours 1942); *Joseph Pengam* (cours 1942).

LE SOUS-DIACONAT

A MM. Yves Guéguen (cours 1944);) *Jean Habasque* (cours 1943); *Guy Laouénan* (ancien surveillant); *Pierre Le Roux* (cours 1944); *François Sparfel* (cours 1944); *Michel Le Roy*, du diocèse de Beauvais (cours 1944).

Le Frère Vincent Cosmao (Philo 40-41), de Plogonnec, a reçu la prêtrise, le 5 juillet, au couvent dominicain de Saint-Alban-Leysse (Savoie).

Pierre Gruiec (cours 1942) a été ordonné sous-diacre à la Maison des Pères Blancs de Carthage, le 30 juin.

Te Deum Landamus!

Succès - Distinctions - Promotions

Joseph Sizun (cours 1942), a subi avec succès son dernier examen de Pharmacie, devant la Faculté de Paris.

Louis Roué, secrétaire de mairie à Guipavas, a obtenu le titre de diplômé de l'Ecole Nationale de l'Administration municipale au mois de mai dernier.

L'abbé Jean Falc'hun (cours 1940) a obtenu le certificat de Grammaire et Philologie devant la Sorbonne.

L'abbé Jean-Louis Le Bras (cours 1939) a obtenu le certificat de Botanique avec la mention Assez Bien.

L'abbé Emile Guivarc'h (cours 1940) a obtenu le certificat de Grammaire et Philologie (licence complète).

L'abbé Pierre Falc'hun (cours 1940) a obtenu le certificat d'études grecques.

L'abbé Emile L'Hostis (cours 1940) a obtenu le certificat de Mathématiques générales.

L'abbé Albert Uguen (cours 1941) vient de terminer brillamment ses études de Théologie à l'Université grégorienne de Rome en obtenant le grade de licencié en Théologie avec la mention *Summa cum laude*.

Jean Bellec (c. 1946), *Jean-Charles Kermarrec* (c. 1947), *Louis Cotten* (cours 1947) ont subi avec succès l'examen du P. C. B. devant la Faculté des Sciences de Rennes avec la mention A. B.

Georges Cessou (cours 1947) a été reçu au concours d'entrée à H. E. C.

Henri Perrot et *Pierre Le Bras* ont été reçus respectivement à la deuxième et à la première année de Médecine.

Mlle Annick Le Chevalier, fille de M. Louis Le Chevalier, professeur au Collège d'Eu, a subi avec succès devant la Faculté des Lettres de Caen les épreuves du certificat de propédeutique littéraire.

Citation

Le général de Division Alessandri, commandant les Forces Terrestres en Extrême-Orient, cite

A L'ORDRE DU CORPS D'ARMEE

le lieutenant Drévès, Michel, officier des Transmissions du 3e R. T. A.

« Jeune Saint-Cyrien d'une splendide bravoure, faisant l'admiration de tous par son allant et son imperturbable sang-froid. N'a pas cessé de mai 1947 à novembre 1948, au cours des nombreuses opérations livrées en Cochinchine dans les secteurs de Mytho, Vinh-Long, Sadec et Travinh, d'être à l'honneur à la tête de la section des Transmissions de l'unité. A pris à plusieurs reprises une part prépondérante aux combats en maintenant des liaisons radios sous les feux violents de l'adversaire et en dirigeant de sa propre initiative par radio les straffing et les bombing des avions de chasse. A permis ainsi souventes fois la destruction de positions rebelles et la percée d'éléments amis. A participé avec la même fougue aux opérations d'automne au Tonkin, de novembre 1948 à avril 1949. S'est tout particulièrement distingué le 12 janvier 1949, à Tétieu (Tonkin), alors que sa section entière était prise sous un feu ajusté d'armes automatiques et mortiers rebelles, a maintenu tout son personnel sur place et à son poste. Avec un réel mépris du danger a pris personnellement la place de ses tirailleurs blessés pour rétablir la liaison avec les unités voisines. A permis ainsi le dégagement de son unité dans une phase très difficile du combat. Chef brillant et combattant d'élite, mérite d'être cité en exemple.

« Déjà cité en France en 1944 au cours de la Libération.

« Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre des théâtres d'opérations extérieures avec étoile de vermeil. »

Hung-Hoa (Tonkin), le 2 juin 1949.

Noces d'or Sacerdotales

Le 11 septembre dernier, *le R. P. Raoul de Kerdanet*, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, a célébré, en l'église paroissiale de Trégarantec, le cinquantième anniversaire de son entrée en religion. La fête fut présidée par S. Exc. Mgr Florent du Bois de la Villerabel, archevêque d'Enos.

Ad multos annos!

Nominations ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés:

Doyen honoraire, *M. Jean-Louis Déniel*, recteur de Saint-Marc;

Recteur de Ploudaniel, *M. Pierre Berrou* (cours 1917), recteur de Penmarc'h.

Aumônier de l'Hospise Civil à Brest, *M. Yves Lazennec* (cours (1926), vicaire à Plouescat.

Econome au Collège Notre-Dame de Bon-Secours à Brest, *M. Jean Jacob* (cours 1934), vicaire au Faou.

Recteur de Loqueffret, *M. Emmanuel Bernard* (cours 1926), vicaire à Penmarc'h.

Vicaire à Saint-Thégonnec, *M. Alexis Kérébel* (cours 1929), vicaire à Plouvorn.

Vicaire à Plouvorn, *M. Désiré Floc'h* (cours 1933), vicaire à Saint-Thégonnec.

Vicaire à Tréflez, *M. François Autret* (ancien surveillant).

Curé-doyen de Plabennec, en remplacement de *M. Joseph Foll*, chanoine honoraire, démissionnaire pour raison de santé, *M. Jacques Fichoux* (cours 1919), recteur de Brignogan.

Recteur de Gourlizon, en remplacement de *M. Joseph Kervran*, démissionnaire pour raison de santé, *M. Théophile Calvez*, vicaire à Lesneven.

Missionnaire des Bretons émigrés, *M. Gabriel Blons*, vicaire à Plouyé.

Vicaire à Plouyé, *M. Claude Pronost*, surveillant au Collège.

Recteur du Trévoux, *M. Emile Stéphan*, recteur de Pencran.

Vicaire à Briec, *M. François Simon*, instituteur à Plouzané.

Directeur d'école à Arzano, *M. René Bleuzen*, instituteur à Langolen.

Directeur à Kerlouan, *M. Jean Moalic*, instituteur à Plounévez-Lochrist.

Directeur à l'Ile Molène, *M. Louis Caroff*, instituteur à Saint-Pabu.

Directeur à Crozon, *M. Yves Kermarrec*, instituteur à Plabennec.

Directeur à Sainte-Thérèse de Quimper, *M. Georges Kernéis*, instituteur à Riec.

Directeur à Portsall, *M. Jean Bégoc*, directeur à l'Ile Molène.

Directeur à l'école Saint-Adrien de Plougastel-Daoulas, *M. Charles Gourmelon*, instituteur à l'école du Grouanec, de Plouguerneau.

Instituteur à Plounévez-Lochrist, *M. Jean Congar*, jeune prêtre de Plabennec.

Instituteur à Kerlouan, *M. Maurice Dolou*, vicaire à Collorec.

Instituteur à Guipavas, *M. Jean Le Goff*, jeune prêtre de Plouvien.

Recteur de Lannéanou, *M. Antoine Guillerm*, vicaire à Plouguerneau.

Vicaire à Plouguerneau, *M. Jean-Claude Vergos*, directeur d'école à Crozon.

Vicaire au Faou, pour raison de santé, *M. Pierre Le Hir*, vicaire à Saint-Melaine de Morlaix.

Professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, *M. Albert Uguen*, jeune prêtre de Plouider.

Détaché au service religieux des étudiants, à Brest, *M. Albert Villacroux*, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix.

Surveillants au collège de Lesneven: *MM. Yves Le Bihan*, jeune prêtre de La Forest-Landerneau; *Etienne Tranvouez*, jeune prêtre de Lambézellec.

Professeur à l'Ecole Saint-Yves de Quimper, *M. Jean-Louis Le Bras*, professeur à Lesneven; surveillants: *MM. François Crozon*, jeune prêtre du Juch; *Yves Calvarin*, surveillant à Saint-Louis de Brest; *Alexandre Le Goff*, surveillant à Saint-François de Lesneven.

Au collège Saint-Louis de Brest: professeur, *M. Xavier Godec*, étudiant au Séminaire Français de Rome; surveillant, *M. Jean Crenn*, jeune prêtre de Plabennec.

Professeur au Collège Notre-Dame de Bon-Secours: *M. Albert Calvarin*, professeur à l'Institution Saint-François.

Instituteur à l'Ile de Sein, *M. Roger Abjean*, jeune prêtre de Plouider.

Instituteur à Plouzané: *M. Laurent Ségalen*, surveillant à Saint-Yves.

Instituteur à Concarneau, *M. Julien Creff*, instituteur à Guipavas.

Nouvelles des Anciens

Le lieutenant Michel Drévès, officier des Tranmissions, écrit de Hung-Hoa (Tonkin), en adressant le texte de sa citation (cf. rubrique : Succès, distinctions) : « Je n'ai pas eu tellement l'habitude de me mettre en valeur sur « En Avant » durant mon séjour au collège en raison de ma turbulence et peut-être « de l'incompréhension de mes persécuteurs ». Aussi, je pense me rattraper en adressant la citation ci-jointe à mon bon vieux collège qui pourra, pour une fois au moins, être satisfait de la conduite d'un de ses anciens élèves, réputé inattentif, tapageur et indiscipliné... Bientôt le retour en France, vraisemblablement en novembre. »

Eugène Le Her (cours 44) a passé tout le mois d'août et les premiers jours de septembre à Dol, comme moniteur d'une colonie de vacances de Lille. « Absorbé par mes soucis, j'ai oublié l'événement du 1er septembre. Je devais aussi excuser *Loulou Kermarrec* (cours 44) que j'ai rencontré à Paris. J'ai terminé à l'I. C. A. M. de Lille et sors ingénieur. J'ai réussi le concours d'entrée à l'Ecole des Ingénieurs de la Marine et y entre en octobre. »

Du *Capitaine François Barjou* (cours 36), actuellement à Marrakech : « J'ai lu le dernier « En Avant » avec intérêt et j'y ai surtout appris avec joie l'intention des coloniaux de se tenir les coudes de plus près; j'ai écrit aussitôt au médecin-commandant Jézéquel, mais point de réponse jusqu'à ce jour: les débuts de l'Association ne sont pas fulgurants! Augurons que ce qui démarre lentement durera plus longtemps. J'ai eu l'espoir un moment d'être des vôtres le 1er septembre si j'avais pu être désigné à temps au poste que je souhaitais. Mais j'ai sans doute vendu la peau de l'ours... Il fait très chaud à Marrakech en cette saison; j'ai régulièrement 40° dans mon bureau l'après-midi: dehors il doit bien faire 45° à l'ombre et il souffle un vent brûlant. C'est une atmosphère de four. Il fait peut-être plus chaud ici qu'au Soudan. Je dois reconnaître que je me trouve très bien de ce climat... Ma famille est tout de même allée passer le mois d'août à Mazagan, au bord de la mer, où il fait réellement bon. Je vais la voir le dimanche, grâce à une petite voiture qu'on m'a prêtée, et je me plonge avec délices dans l'Océan, en rêvant à la Bretagne par dessus l'horizon. »

Paul Uguen est contrôleur des Contributions Indirectes à Peillac, dans le Morbihan. Les bonnes nouvelles que lui a procurées le dernier numéro d' « En Avant » l'ont décidé à payer de retour ses camarades. « Je suis littéralement submergé de travail en ce moment, à la veille d'une vérification générale, qui ne m'inquiète pas d'ailleurs. J'ai quitté Belle-Ile depuis septembre dernier. Peillac est un tout petit pays de quelques cen-

taines d'habitants, placé au centre de mes vingt-quatre communes. Comme je n'ai pas encore pu obtenir de voiture, je fais concurrence aux coureurs du Tour de France. Le vélo ne me déplaît pas outre mesure, mais quelle perte de temps! Malgré tout, la fatigue est plus grande. La plus grande difficulté n'est pas encore là. Mon secteur est essentiellement rural et, malgré la crise, le plus clair de mon temps doit se passer à des vérifications et des rappels. »

François Yésou (cours 44) eût bien voulu être des nôtres le 1er septembre. « Malheureusement, je serai en mer quelque part entre Singapour et Colombo. Laissant à d'autres le soin de voir surgir « du fond de l'Océan des étoiles nouvelles », ma pensée vagabondera vers les côtes bretonnes. Après 32 mois d'absence, on a bien le droit d'y rêver un peu!... Ce séjour prolongé a contrecarré tous mes projets de carrière militaire. Sur place, en France, il m'eût été possible de retrouver *A. Affret* et *P. Prémel* à Coëtquidan. Mais ici on ne peut qu'attendre et végéter... Maintes fois j'ai vu à Saïgon *Jean Allain* (cours 43); depuis il s'est fait démobiliser à la colonie (du moins, c'était son intention voici trois mois). *Louis Carret* (cours 45) vogue actuellement vers la France. »

François Diverrès (cours 47), Villa « Les Pins », 61, avenue du 47e R. I., Saint-Malo, est heureux de nous faire part de son succès à l'examen de première année de droit, avec la mention Assez bien. « En outre, à la fin du mois de mai, j'ai passé à la Faculté un concours d'où je suis sorti avec le titre de Lauréat de la Faculté : cette distinction entraîne une dispense du versement des inscriptions prochaines.

« La vie est assez monotone à Rennes. Les étudiants tendent à perdre, s'ils ne l'ont déjà fait, leur réputation de fieffés chahuteurs. J'ai retrouvé là-bas quelques anciens de Lesneven : au Droit, *J. Le Grannec* (cours 46), *Julien Morvan* cours (44); aux Sciences, *Jean Kermarrec* (cours 47), *Jean Bellec* et *Jean Cornec* (cours 46), etc...

« Maintenant je jouis pleinement de mes vacances, passant toutes mes journées à la plage. Saint-Malo est, depuis quelque temps, littéralement envahi de touristes français et étrangers (ceux-ci en majorité Anglais). Ces derniers jours j'ai eu l'agréable surprise de recevoir la visite de *Joseph Le Roux*, de Lannilis. De passage à Dinan, il a eu l'heureuse idée de pousser jusqu'à Saint-Malo. Nous avons pu, de la sorte, évoquer les bons moments que nous avons passés ensemble en 46-47 alors qu'il était surveillant chez les minimes et que j'étais son « président ».

« A mon grand regret, je ne serai sans doute pas des vôtres le premier septembre. Je ne ferai probablement pas d'excursion dans le Finistère cet été. »

Maurice Péron, 21e escadre de Bombardement lourd, Mérignac (Gironde), s'excuse de ne pas être des nôtres en septembre : il revient de permission, et maintenant il est secrétaire aux Ateliers généraux de la base, à quelque douze kilomètres de Bordeaux. Il doit avouer que là-bas la discipline est bien plus raide qu'au collège. Naturellement, il continue à s'intéresser aux succès de l'équipe de foot-ball, dont il fut, on s'en souvient, une des gloires.

G. Kernéis, Ruliner, en Logonna-Daoulas, eût bien voulu, sans une crise bien malencontreuse de furonculose, retrouver le 1er septembre ses anciens camarades et ses « vénérables et vénérés maîtres ». « Je viens de terminer à Angers ma licence de Droit; je jouis sans doute de mes dernières vacances scolaires à Logonna, vacances qui étaient si longues et si agréables : Bientôt, si mes projets d'accéder à la Marine Marchande se réalisent, il va falloir quitter ce petit paradis breton pour des cieux inconnus... »

Le R. P. Pierre Balc'h (cours 29), Mission catholique, Koudougou, Haute-Volta, en s'excusant de ne pas venir à la fête des anciens, donne quelques nouvelles d'anciens qui sont dans son voisinage. Le *P. Louis Le Gall* est au Grand Séminaire de Loumi, près de Bobo, tout heureux d'être revenu en Haute-Volta. Le *médecin-commandant Rozec* (cours 25), quitte Ouagadougou pour la France afin de refaire sa santé. Ce cher ancien emporte tous les regrets des Blancs et des Noirs du pays.

« Dans quelques mois je prendrai le bateau à Dakar pour la France. J'en profiterai pour aller voir le *médecin-lieutenant-colonel Yves Palud* (cours 19), qui est inspecteur des écoles de l'A. O. F. A son passage ici, Yves Palud m'avait dit ne pas recevoir *En Avant*, bien qu'il fût abonné à vie. » (*Tout à fait exact, mais nous n'avions plus son adresse.*)

Yves Suignard (cours 44), achève son service militaire : « Appelé en décembre 48, j'ai d'abord connu la vie des camps à Meucon, près de Vannes, et ensuite à Auvours, près du Mans, pour finalement échouer comme secrétaire d'Etat-Major à la Direction Régionale du Recrutement à Rennes. L'exercice n'est plus qu'un lointain souvenir pour moi. Je gratte du papier du matin au soir, avec quelques corvées pour varier, les « pluches » étant évidemment à l'honneur. Ce n'est pas là une occupation bien passionnante. Aussi est-ce avec joie que je vois approcher l'heure de ma libération, d'autant plus que je dois poursuivre dans la vie civile mon stage d'Inspecteur-élève des contributions directes. »

Le *P. Ronan Guédès*, capucin, exige (oh! très amicalement) une rectification. Le *P. Chardronnet* écrivait dans le numéro d'octobre : « Comme anciens de Lesneven, actuellement dans la province, nous devons être trois: les *P.P. Trébaol, Pronost* et votre serviteur. Il y a bien encore *Marc Paul*, mais il n'a été au collège que jusqu'en Troisième. » Et le *P. Ronan* de nous signaler que le *P. Charles Mazé* (cours 36), actuellement à Saint-

Brieuc, et qu'il a eu le plaisir de rencontrer, est bel et bien un autre ancien de la même province. Dont acte !

Pierre Baley, directeur de l'agence des Chargeurs Réunis, 131, rue Marconi, Sao Polo, Brésil, avait débuté aux Chargeurs Réunis, à Buenos-Aires : le voilà retourné en Amérique du Sud depuis un an et demi.

Louis Le Chevalier (cours 1908), professeur au collège d'Eu, complète l'article paru sur M. le chanoine Bossennec, dans le numéro de juillet. « Par le dernier numéro d'*En Avant*, j'apprends avec profond regret la mort de M. Bossennec, qui fut mon professeur de Lettres et d'Histoire en Quatrième, pendant l'année scolaire 1904-1905. J'avais gardé de lui un profond et reconnaissant souvenir non seulement pour l'enseignement qu'il dispensait mais aussi pour la bonté délicate qu'il m'avait témoignée pendant cette année que le mauvais état de ma santé m'avait rendue particulièrement pénible. J'ai lu avec un vif intérêt les quelques souvenirs que lui a consacrés mon condisciple Pierre Pichon et je me permets de les compléter et même de les rectifier sur quelques points.

« Chaque matin, à la classe de 10 h. 15, M. Bossennec nous accordait, pour la revision de nos leçons, quelques minutes qu'il consacrait à parcourir le *Journal des Débats* et il était bien rare qu'il n'y cueillît pas quelques informations ou un écho plaisant dont il nous faisait bénéficier. Ensuite venait la récitation des leçons : l'allée centrale divisait la classe en rive droite et rive gauche. L'élève interrogé le premier avait ensuite le droit de désigner l'un ou l'autre de l'autre rive pour lui succéder.

« Je me souviens fort bien de l'incident tragi-comique raconté par Pierre Pichon et qui se place à la saint René, 12 novembre 1904. Mais il commet une erreur en attribuant à *Louis Hénault*, qui était du cours précédent (1907), ce qui me revint, à savoir, je l'avoue sans remords et sans crainte — il y a prescription — l'introduction de la pâtisserie en classe. Il ne donne pas le nom de la victime de l'incendie, nom qui figure pourtant en toutes lettres au quatrième vers du poème épique consacré — par Pierre Pichon lui-même — à cet épisode : il vous en cite les deux premiers vers, j'ajoute les deux suivants :

Pendant que nous parlions de Russes, de Japonais,
Le feu prend, tout à coup, dans la poche d'Ollivier.

« Souvenez-vous qu'à cette époque lointaine la guerre russo-japonaise battait son plein en Mandchourie. Qu'est devenu François Ollivier, héros de cet immortel poème ? Peut-être *En Avant* me l'apprendra-t-il quelque jour. En tout cas, j'ai eu plaisir à évoquer pour vous quelques souvenirs de cette époque restée bien vivants au fond de ma mémoire. »

Jean Vennéguès, correcteur, 114, rue d'Antrain, Rennes, voit avec plaisir *En Avant*, une vaillante petite feuille qu'il avait

CARS G. CANN
Téléph. 55 LESNEVEN Téléph. 55
Excursions - Noces - Pour tous déplacements
CARS DE 25 A 50 PLACES — TAXIS
5 Services Journaliers LESNEVEN-BREST
Départs et arrivées à LESNEVEN, Place Le Flô
à BREST, Gare

Tout pour l'optique, chez
F. CAVAREC
Opticien breveté
8, Rue de Brest — LANDERNEAU
Fourniture de tous verres spéciaux et réparations rapides
Livraisons directes aux écoles
Matériel dessin et laboratoire

CHARCUTERIE
Tous produits garantis pur porc
Adolphe HUON
3, rue du Folgoët
et 16, place Le Flô
LESNEVEN

Ets L. Martin & Fils
LESNEVEN
Téléphone 29
Quincaillerie - Fontes - Charbons
Bois et Matériaux de Construction

BOUCHERIE
JO JAN
8, Place du Château
Place Foch
Téléphone 1-39
LESNEVEN
Viandes de 1er choix

Librairie St-Christophe
22, rue du Folgoët =:= LESNEVEN
PAPETERIE
Fournitures pour Ecoles et Administrations
Les meilleurs stylos
Grand choix de livres sélectionnés pour bibliothèques
Livres de Spiritualité et de Formation
Romans - Bibliographies - Histoire - Etc.

" Au Café Breton "

Consommations de premier choix - Prix modérés
(Arrêt des autocars)

Albert TROADEC

Coiffeur pour hommes

2, Place Le Flô - LESNEVEN

BOUCHERIE

DENIS JAN

Rue du Folgoat

LESNEVEN

Viande de premier choix

MONUMENTS FUNÉRAIRES

Jean SÉVÈRE et Fils

Sculpteurs-Marbriers

Face au cimetière - Lesneven

HOTEL DE FRANCE

BÉCAM

PROPRIÉTAIRE

CUISINE SOIGNÉE
CHAUFFAGE CENTRAL
PRIX MODÉRÉS

T. C. F. LESNEVEN TÉL. 6

PRONOST Frères

HORLOGERIE -:- BIJOUTERIE

Cité Commerciale
BREST

Articles pour cadeaux et mariages

Les meilleures montres

GRAINS - GRAINES - FOURRAGES

Paul BERNARD

1, Place du Château
LESNEVEN

MAISON DE CONFIANCE

" A SAINTE-AGNÈS "

Maison Yves PRONOST

13, place Maréchal-Foch - Lesneven

LAINAGES EN TOUS GENRES
Spécialité de bas Ecclésiastiques

Dépôt de la Teinturerie Lyonnaise

PEINTURE - VITRERIE
PAPIERS PEINTS
DÉCORS D'ÉGLISES & D'APPARTEMENTS

A. DILASSER et Fils

Rue du Folgoat
LESNEVEN

Tél. 81

crue moribonde, donner des signes certains de renaissance. « Je remarque que vous honorez le groupe de Rennes d'une mention spéciale et je constate avec un agréable étonnement que l'on y parle de ma petite personne, tout en me donnant un prénom qui ne figure pas sur mon registre de baptême. Je figure aussi à la classe des patriarches... Je crois que mes co-classistes de 1905 n'en seraient guère flattés, en particulier M. le Curé de Lannilis et le vicaire général de Colombo (Ceylan), *Germain Cazuguel,* de Landerneau, pas plus sans doute que *Pierre Grall,* mon ancien joyeux condisciple de Lesneven, ni le professeur d'anglais *Aubrière,* où que les vicissitudes de la vie l'aient envoyé planter sa tente. Pour les autres, je ne sais s'ils sont encore de ce monde : *Alain Riou,* de Laz; *Guéguen,* de Guipavas; *Toher,* de Plounéour-Trez; le musicien *Joseph Cloître,* de Plouarzel. Par un effet magique de la mémoire, je nous revois dans cette classe de Rhéto, en 1905, sous la férule terrible du géant *M. l'abbé Steun,* nous escrimant sur du latin et du grec, et essayant de noter sur le papier les savantes dissertations sur Bossuet, Racine, Molière, Corneille... J'ai lu avec plaisir le toast d'Alexandre Masseron, avocat-écrivain comme Cicéron, et que j'ai bien connu autrefois alors qu'il venait passer ses vacances au presbytère de Ploudalmézeau chez M. le curé Grall. Il annonçait déjà ce qu'il devait devenir : un amant des bonnes lettres, le dernier Champollion des hiéroglyphes de Dante, l'immortel auteur de *La Divine Comédie,* dont en entend beaucoup parler sans l'avoir lu.

« J'ai quitté l'enseignement libre après une trentaine d'années de service pour entrer comme modeste correcteur aux *Nouvelles.* Je me complais beaucoup à la bibliothèque de la Faculté (ancienne chapelle du Grand Séminaire de Rennes) à la lecture surtout de La Borderie, qui du moins parle avec cœur et estime de nos ancêtres les Bretons... »

Jean Kermarrec, des Missions Etrangères, a dû s'embarquer le 3 septembre à destination de la Chine. Auparavant il a adressé à son Collège les adieux que voici : « Je pars pour un long voyage... pour la Chine. Je viens t'en faire part, cher Collège, et te faire mes adieux, à toi qui apprends à marcher et à partir dans la belle aventure de la vie.

« Je me rappelle une histoire que nous racontait le P. Ange, professeur à notre Grand Séminaire de Paris. Dernièrement, nous disait-il, dans un hôpital parisien se mourait une jeune Japonaise. Il fallait aller chercher un prêtre pour la préparer au grand acte de la mort. Son entourage voulut lui donner une dernière consolation en allant aux Missions Etrangères demander un prêtre qui lui parlerait en japonais. Je partis tout de suite. La malade pleura de joie en entendant la langue de son pays natal : elle l'avait quitté depuis quelques années. Je lui parlai de son pays et de la Religion. Elle était chrétienne et elle se prépara facilement à aller à la maison du Père... Avant de la quitter, je lui redis d'offrir sa vie pour le

Japon si éprouvé. « Oh! oui, dit-elle, j'aime tant mon pays! » Et de l'offrir aussi pour la France. Alors; rassemblant ses dernières forces: « Oui, pour la France! J'aime la France! J'aime la France... parce qu'elle envoie ses missionnaires. »

« J'aime la France parce qu'elle envoie ses missionnaires ! » Ce cri d'une étrangère, reçois-le pour toi, cher Collège, car tu es en France; tu fais partie de la France, tu es la France.

« Je t'aime cher Collège, parce que tu envoies tes enfants au large... avec tes armes dans le cœur : la croix et l'Evangile sur un champ d'or qui a les dimensions du monde.

« Merci de nous laisser partir. Merci de nous avoir appris à marcher : c'était pour ce jour du départ.

« Les *PP. Antoine et Joseph Jacq* s'en vont pour le Japon. Le *P. Antoine Pallier* s'embarque avec moi le 3 septembre sur le *Maréchal-Joffre*.

« Ils se souviendront de toi. Dans tes prières souviens-toi de tes enfants qui ont besoin de courage en face de leurs devoirs. En avant ! »

Le *P. Antoine Pallier* écrit de son côté : « J'ai reçu la notification officielle de mon embarquement. Normalement c'est pour le 3 septembre prochain. Nous restons, le P. Kermarrec et moi, destinés à la mission de Canton, mais nous restons à Pakhaï (en Chine, mais à la frontière du Tonkin) où nous apprendrons la langue en attendant le moment psychologique de rejoindre Canton. Avec les événements actuels de Chine, c'est un peu le départ dans l'inconnu et le mystère. Mais « l'aventure » en vaut la peine, puisque c'est la grande aventure de la Charité du Christ : « Scio cui credidi et certus sum quia potens est depositum meum servare. » La vie est belle ! Joie... joie... pleurs de joie, comme disait Pascal. Le sacrifice de la séparation sera dur, très dur, je crois, pour moi et surtout pour mes parents. Ils sont bien courageux, cependant : maman m'a écrit qu'elle se sentait soutenue par la force du Seigneur. Ayez un souvenir pour eux dans vos prières, et pour moi aussi. »

En s'excusant de n'être pas à la fête des Anciens, *M. le chanoine Fily* nous assurait qu'il serait de cœur et par ses prières avec tous les camarades qui auraient le bonheur d'assister à la fête. « Heureusement que désormais notre cher *En Avant* paraît plus souvent et sort bien plus vite de l'imprimerie. J'aurai donc bientôt le très grand plaisir d'y lire le compte rendu de la vingt-quatrième Assemblée de l'A. A. »

J.-M. Lunven (cours 1909), Brendaouez, en Guissény, rappelle le souvenir de quelques-uns de ses condisciples : le *P. Jean Cardinal* et le *chanoine Louis Boucher*, « morts tous deux comme des saints » *Auguste Kéromnès*, fils de notre ancien professeur de Troisième, sergent au 19e R. I., mort au champ d'honneur, le 6 septembre 1914 ». Il rappelle aussi qu'il fut professeur de Sixième et de Cinquième, au cours de la guerre 1914, pour

répondre à l'appel de M. Moënner, avec « le docte et saint M. Steun; le bon et poétique M. Colin; le latiniste hors pair qu'était M. Le Vasseur; l'historien sportif qu'était M. Bossennec ». Depuis, ce cher ancien a fait une visite au collège.

Roland Colin (cours 45) n'a plus qu'un an à passer à l'Ecole de la France d'Outre-Mer. « J'ai été reçu à ma première année de Langues Soudanaises, à l'Ecole des Langues orientales. Mon futur métier me passionne de plus en plus. Mais les occupations ne manquent pas. Outre l'effort de culture, mes lourdes responsabilités à la J. E. C. me font parfois songer à l'heureux temps où vous m'appreniez le français, le latin et le grec en Cinquième. »

M. l'abbé Jean Le Guern se rappelle avec bonheur les années passées au collège de Lesneven comme professeur : « Oui, j'ai passé quelques années très occupées au Collège Saint-François, fructueuses, j'aime à le croire, pour la gloire du Bon Dieu, et le salut de mon âme, sous la direction de M. Moënner, un homme, un chef d'établissement, un prédicateur, un lettré *di primo cartello*. Et j'ajouterai : à mon égard, un véritable ami. Ah ! le travail ne manquait pas ! Je faisais toutes les promenades des grands, ce qui rassurait grandement M. Moënner... En somme et quand même, c'était le bon temps. *Junior fui, etenim senui.* Combien ! Je suis dans ma 87e année. J'ai fait deux grandes maladies, trois ans d'hôpital, maintenant de la tension... »

Parmi les anciens de passage au collège, nous avons vu, entre autres :

Joseph Huerre (de 1910 à 1914), entreprise Fougerolle, Afouer, par Beni-Mellal, Maroc.

Aspirant Jean Berthou (cours 44), 47e Bataillon de transmissions, Fribourg-en-Brisgau.

Les *PP. Savina* et *Mazé*, des Oblats de Marie, prêchant un retour de Mission à Lesneven.

M. Jean Guéguen (cours 1909), notaire à La Mesle-sur-Sarthe (Orne). Il nous a appris, en regrettant de ne pas être des nôtres, le lendemain 1er septembre, qu'il fait partie de la grande corporation notariale depuis 1922; qu'il est membre du conseil supérieur du Notariat et secrétaire du congrès des Notaires de France depuis le Congrès national de Aix-les-Bains de 1948, et que son ami *Me Fernand Le Corre*, notre trésorier, a été élu à Cannes, en juin 1949, par ses confrères, autre secrétaire du congrès des notaires de France, en vue du Congrès de La Baule en 1950.

Georges Cessou (cours 47), reçu à H. E. C.

CHRONIQUE DE L'A.L.P.E.

En dernière heure nous apprenons l'accident mortel dont a été victime à Poissy, le 12 septembre, Albert Kerlau (c. 19). *Les vers que vous allez lire nous sont parvenus alors que ce cher ancien n'était plus.*

Impressions sur l'A. L. P. E.

BONNES IMPRESSIONS

Par Albert KERLAU.

Il est très dynamique, notre ami député,
Et de nos réunions, chasse la timidité.
Sitôt qu'on est nommé, on se lève, on débite,
Un chant, un conte, une fable, une histoire déjà dite.
Surtout n'avouez jamais : « Je n'ai pas mon grimoire »,
Ou bien: « J'ai comme un trou au fond de ma mémoire. »
Il vous fait revenir, toujours à bon escient,
Toutes les idées cachées dans votre subconscient.
Relater tout en prose, nos gestes parisiens,
Fagon ne trouve pas que ce soit assez bien,
Et voulant que chacun, dans le groupe où nous sommes,
Puisse faire partie d'une pléiade de surhommes:
« Faudra nous dire en vers la série d'impressions
Qu'ont trouvées les anciens dans notre association. »
Recevant cette commande en plein bois de Boulogne,
Je fis près des copains une surprenante trogne.
C'est vrai qu'à Lesneven sont des types épatants,
Mais j'ai quitté cela ça fait plus de trente ans,
Et de ce vieux collège en passant le portique,
J'abandonnais aussi le grand art poétique.
« La rime est une esclave et ne doit qu'obéir »,
Pour l'instant Nicolas ! elle me fait bien souffrir.
Mais je sais beaucoup d'autres qui ont laissé tes règles
Et qui passent cependant pour être de petits aigles.
Si de la loi des rimes ils perdent l'équilibre,
Ils crient sur tous les toits qu'ils ont fait des vers libres.
Aussi dans mon jargon, sans le crier bien haut,
Je suis encore plus près de ce brave *Despréaux.*
Au royaume des aveugles les borgnes restent rois.
Pour chanter les amis, resterais-je aux abois ?
Ils savent nous amuser dans nos rassemblements,
Je dois transcrire ici nos applaudissements.
Ils éclatèrent joyeux, entre nous, à nos tables,
Je les redis encore pour qu'ils soient mémorables:
Bravo l'ami *Fagon* qui eut la noble tâche
De nous rajeunir tous à l'état de potaches.

Bravo *l'abbé Falc'hun* qui, à cause du Saint Lieu,
Ne reçut pas assez cet accueil chaleureux.
Ses ferventes prières furent entendues du ciel.
Nous avions parmi nous l'ange providentiel
Offrant à notre piété l'Eglise du Sacré-Cœur,
C'était *Jean Soubigou,* doyen des enfants d'chœur.
Glorifions *Bothorel* qui soigne le rachitis
Avec plusieurs rasades d'un excellent pastis.
Celui dont l'élan est le plus magnifique,
Qui chante sur le tam-tam, les vrais chants de l'Afrique,
Qui apprit au collège les tours les plus malins,
Nous l'avons tous nommé : c'est bien *Roland Colin.*
Son tour viendra bientôt d'être mis à l'amende :
Il dira mieux que moi l'histoire de notre bande,
Elle s'établit toujours en toute simplicité.
L'orgueil n'a pas chez nous moindre droit de cité,
Depuis le Président, le bon *Père Kerdanet,*
Jusqu'au petit *Jacob,* qui est le dernier né,
Soumis à l'Evangile de *Jésus* triomphant,
Nous restons toujours jeunes, comme des petits enfants.

XXIVe Assemblée Générale de l'A. A.

Jeudi 1er Septembre 1949

Peu avant 10 heures, la grande porte du Collège laisse entrer en nombre bicyclettes, motos, voitures de toutes classes et des groupes se forment. On se salue avec effusion, ou parfois aussi des présentations sont nécessaires, tellement il y a de temps depuis que l'on ne s'est pas vu.

A 10 heures, les bancs de la chapelle se garnissent tandis que *M. le chanoine Le Roux,* recteur de Cléder, monte à l'autel. Là-haut, à la tribune, un jeune musicien fait vibrer les orgues, et bientôt jaillissent vers les voûtes les strophes du traditionnel cantique à saint François, et d'autres chants encore.

Après l'Evangile, *M. le chanoine* Branellec, curé-doyen de Plouescat, monte en chaire et prononce la belle allocution que voici :

Allocution de M. le chanoine Branellec, curé-doyen de Plouescat

MESSIEURS ET CHERS AMIS,

En invitant M. le chanoine Le Roux à célébrer la messe de cette réunion d'Amicale, M. le Supérieur a voulu honorer l'un des plus anciens prêtres de l'Association. Il a eu la délicate pensée de faire

appel au neveu du célébrant pour prendre la parole en cette circonstance. J'aurais eu mauvaise grâce à refuser une invitation si aimable. J'ai donc accepté, et sans prétention ni recherche, comme il convient pour un modeste curé de campagne plus habitué à évangéliser nos bonnes populations rurales qu'à s'adresser à un auditoire d'intellectuels, je me propose de livrer à vos méditations quelques pensées suggérées par l'objet de cette réunion.

Une fête d'anciens est essentiellement une journée de souvenir et d'amitié. Le grand attrait de ces rencontres se trouve dans le rappel de ce temps proche ou lointain, vécu dans cet établissement. Il est resté le même malgré les heureuses transformations qui y ont été faites depuis le temps des aînés. En prenant ce matin la direction de Lesneven nous revoyons en esprit ces condisciples, compagnons de labeur et de joie. Hélas ! plusieurs n'y paraîtront plus; Dieu les a rappelés à lui, quelques-uns dans des conditions tragiques, Il les a jugés capables de sacrifices héroïques pour l'édification de leurs frères. A ces disparus, à ces nobles victimes du devoir nous apportons avec nos prières l'hommage de notre admiration.

Ayant rempli ce pieux devoir nous nous proposons de revivre ensemble les heureux jours de notre jeunesse studieuse. Les souvenirs se présenteront en foule : Souvenirs agréables (les petits événements qui auraient pu nous contrarier ont été vite oubliés), souvenirs de menus faits qui ont égayé notre vie habituellement austère... Ils ont conservé leur charme.

D'autres plus graves : souvenirs de jeunes gens préoccupés de leur avenir qui sous le regard de Dieu cherchent leur voie et veulent se préparer par le travail et la piété à la mission que Dieu doit leur confier... Dans ce cadre nous revoyons ces anciens maîtres... Nous admirions leur haute compétence, leur dévouement inlassable à l'œuvre de notre formation intellectuelle et religieuse. Dieu seul sait le bien qu'ils ont fait à ces adolescents que nous étions en ce moment. Nous leur en conservons une grande reconnaissance.

Nous revoyons ces condisciples gais compagnons, vrais amis. Dans une noble émulation entretenue par nos maîtres, nous nous entraînions au travail, avec le sourire. Que de belles amitiés se sont liées sur ces bancs de collège, qui se sont resserrées avec les ans. Des journées comme celles-ci leur apportent un nouvel aliment.

Nos classes constituaient de belles communautés !

Dans cette chapelle nous avons goûté la douceur de ces colloques intimes avec Dieu... Ici les uns ont vu se fixer leur vocation au sacerdoce. Ils furent nombreux et le vieux collège se fait gloire à juste titre d'avoir fourni tant de prêtres au diocèse, aux missions lointaines. Les autres qui ne se sentaient pas appelés à suivre la même voie, loin de vouloir nous détourner, nous encourageaient par leur attitude amicale. Eux aussi puisaient en Dieu les lumières et les forces dont ils sentaient le besoin pour réaliser leurs belles ambitions. Entre ces deux éléments régnaient les plus cordiales relations. Elles se sont maintenues et contribuent puissamment au charme de ces réunions.

Au collège nous nous sommes fait une haute idée du devoir. Nous n'en envisagions pas encore toute l'austérité, mais nous voulions être des hommes de devoir...

Vous me permettrez d'attirer votre attention sur un devoir en particulier. Loin de moi la pensée que vous auriez pu le négliger, mais

il convient de le méditer parfois. Il est si grave! C'est le devoir de l'Apostolat.

Au temps où nos aînés fréquentaient ce collège, cette obligation n'était signalée que discrètement comme corollaire du devoir de la charité... Les circonstances ont changé : les adversaires de l'Eglise se sont organisés, les attaques contre elle se sont faites plus acharnées, plus insidieuses. Le prêtre réduit à ses seuls moyens se sent impuissant... Certains milieux lui sont fermés; en d'autres son autorité est contestée, peu efficace...

A cette situation nouvelle, l'Eglise a cherché un remède; à ces attaques organisées, elle a répondu en organisant l'apostolat selon des méthodes nouvelles, en faisant appel à toutes les forces dont elle dispose, c'est-à-dire au concours de tous les vrais chrétiens. La voix des papes, des évêques, s'est faite entendre pressante, angoissée parfois. Le prêtre s'en est fait l'écho auprès des fidèles. Désormais pas un chrétien quelque peu éclairé ne l'ignore. Peut-on dire que tous y ont répondu ? Hélas ! Cependant négliger ce devoir ne serait-ce pas dédaigner le plus grand précepte de la charité, cette charité que N. S. présente comme le signe auquel on reconnaîtra ses disciples ? Ne serait-ce renier Dieu ? « Deus est caritas. »

Je n'ai pas à recommander ce devoir à mes confrères. N'est-ce pas leur devoir professionnel ? leur raison d'être au milieu de nos populations ?

D'ailleurs, avec moi, mes chers amis, vous avez admiré l'ardeur de nos jeunes prêtres dans l'organisation, la direction, au prix de quelles fatigues et parfois de quelles déceptions, de ces œuvres qui s'offrent à leur activité. L'effort des anciens à adapter leur ministère à des méthodes si différentes de celles qu'ils ont pratiquées, avec succès, dans leur jeunesse cléricale, n'est pas moins admirable.

C'est aux laïques particulièrement que s'adresse cet appel. On leur demande de s'organiser en union avec le clergé, non pas seulement en vue de la défense de la foi menacée par les attaques des adversaires... mais aussi en vue de l'affermir dans l'âme des croyants, trop souvent guidés par des pratiques routinières, en leur présentant nos raisons de croire, en leur donnant une notion plus exacte de la vie chrétienne avec ses obligations dans la vie intérieure,,, famiale... sociale... civique.

L'insistance de l'autorité ecclésiastique est frappante. Pie XI dans son Encyclique Quadragesimo Anno, déplorait l'indifférence manifestée par beaucoup de catholiques à l'égard des directives de son prédécesseur Léon XIII: Il y dénonce la cause de beaucoup de nos misères. Depuis, encycliques, messages, instructions, se sont succédé avec une rapidité surprenante, relevant les erreurs, signalant les dangers, précisant la doctrine de l'Eglise, les devoirs des diverses catégories de fidèles, avec une autorité, une netteté qui font l'admiration de nos adversaires eux-mêmes. Vous les connaissez, vous pouvez à loisir en prendre plus ample connaissance.

Un examen plus attentif du milieu dans lequel vous vivez vous fera mieux comprendre les misères matérielles et morales; ignorance des uns, dépravation des autres, et facilement nous reviendront sur les lèvres les paroles de N. S. : « Misereor super turbam. » Puissions-nous alors faire nôtre cette devise chère à bien des jeunes : « SERVIR. » Servir Dieu comme il veut, où il veut. Le servir dans l'enthousiasme de la jeunesse, dans le calme réfléchi de l'âge mûr, dans l'obstination tenace de la vieillesse.

Un peu de réflexion devant Dieu nous permettra une judicieuse application de la parabole des Talents. Dieu nous a fait une large part dans la distribution de ses talents... Comment ne pas le reconnaître ?

Dans quel sens diriger notre zèle ? Il ne m'appartient pas de vous le préciser. La question scolaire mérite particulièrement notre attention... Par ailleurs, considérez le milieu religieux, social dans lequel vous vivez... Partout la tâche se présente immense, urgente. Partout dans les milieux intellectuels, dans les milieux populaires de nos villes, de nos campagnes, ce qui manque c'est une élite agissante. Ne vous appartient-il pas de la fournir ?

Messieurs, je termine. Ne l'oublions pas : nous sommes de l'Eglise... Nous nous avons mission de présenter le vrai Christ à la société contemporaine, à ces hommes pétris de matérialisme... Pour cela vivons une vie intérieure intense... Nous serons alors facilement de vrais apôtres et nous attendrons avec confiance l'appel du Maître : « Venez, bon et fidèle serviteur... »

AMEN.

A la fin de la messe, M. le Supérieur lit la liste des anciens décédés depuis la dernière assemblée générale :

M. le vicaire général Moënner, ancien principal et premier supérieur du collège, décédé le 11 novembre 1948, à l'âge de 73 ans.

Paul Le Sann, ancien élève (1940-42), décédé à Plougar, le 23 octobre 1948, à l'âge de 20 ans.

M. l'abbé François Bervas (cours 1904), recteur de Goulven, décédé le 2 décembre 1948, à l'âge de 63 ans.

M. le chanoine Auguste Kerbaol (cours 1883), ancien curé-doyen de Plouescat, décédé le 7 décembre 1948, à Plouescat, à l'âge de 84 ans.

M. Eugène Lecam, décédé à Josselin, le 3 décembre 1942.

M. Georges Bleunven (cours 1917), décédé à Angers, en Janvier 1949.

M. l'abbé Jean-Marie Guillou, ancien recteur de Saint-Thurien, décédé à Plouguin, le 21 septembre 1948, à l'âge de 71 ans.

M. l'abbé François Breton, ancien recteur de Kernouès, décédé à Plouguerneau, le 24 juillet 1948, à l'âge de 58 ans.

Révérend Père Yves Abiven, décédé à l'abbaye de Thymadeuc, le 4 février 1949, à l'âge de 68 ans.

Lieutenant-colonel Albert Simon, décédé à Plouider, en décembre 1948.

Révérend Père Hily, Mariste, décédé en Nouvelle-Calédonie, au mois de juin 1948.

Auguste Merceur (cours 1925), lieutenant aviateur, inhumé au Releq-Kerhuon, le 11 février 1949.

Alain Barjou (cours 1938), officier des Forces Françaises Libres, inhumé à Lesneven, le 3 février 1949.

Yves Calvez (cours 1930), inhumé à Guipavas, le 14 janvier 1949.

M. le chanoine René Bossennec (cours 1892), ancien professeur au collège, ancien curé-doyen de Carhaix, décédé à Carhaix, le 26 avril 1949, à l'âge de 74 ans.

Hervé Picart (cours 1926), décédé à Plougar, le 24 avril 1949.

Joseph Le Gall (cours 1939), décédé à Plougastel-Daoulas, le 1er juin 1949.

Révérend Père Jacques Riou, O. M. I. (cours 1892), décédé à Calgary (Alberta-Canada), le 18 mai 1949, à l'âge de 81 ans.

Révérend Père Cardinal, de la Congrégation du Saint-Esprit (cours 1909), décédé à Chevilly (Seine), le 9 février 1947.

M. l'abbé Guillaume Guillerm (cours 1894), recteur de Guimiliau, décédé à Guimiliau, le 6 juillet 1949, à l'âge de 75 ans.

M. Jacques Dantec, receveur des Douanes en retraite, décédé à Guingamp, le 11 novembre 1948.

Docteur Benoît Normand (cours 1890).

Le vice-amiral Charles Berthelot (cours 87), décédé le 6 août 1949, au château de Kernévez, en La Roche-Maurice.

Le lieutenant-colonel d'aviation Louis Bernard (cours 1914), fils de M. Bernard, ancien professeur au collège, décédé le 26 juillet à l'hôpital du Val de Grâce.

Louis Thomas, de Morlaix (cours 1945), étudiant à Paris, noyé à Plougasnou, à 20 ans.

Puis, on chante le *Libera* et *M. le chanoine Le Roux* donne l'Absoute.

LA SEANCE D'ETUDES

A la sortie, les groupes se reforment, et on fut sage de prévoir un quart d'heure de « *récréation* » avant la séance d'études à la salle Saint-François.

Après le *Veni Sancte,* M. le Supérieur donne lecture d'une lettre de *M. Trémintin,* encore retenu cette année, à son grand regret, loin de cette réunion à laquelle il a toujours été si fidèle.

La parole est immédiatement passée au secrétaire, *M. Dantec,* pour le rapport moral.

RAPPORT MORAL

La principale crainte des élèves un jour de distribution des prix est que les discours ne soient trop longs. Il me semble qu'aux réunions d'anciens, où l'on a tant de choses à se dire entre camarades, la crainte est la même.

Mon intention est donc de ne pas vous retenir trop longuement, d'autant plus que je ne saurais rivaliser d'esprit avec mon brillant prédécesseur, et je me contenterai d'exposer brièvement où nous en sommes.

L'organe vital de l'Association est, me semble-t-il, En Avant, *car sans lui comment maintenir le contact indispensable entre les anciens et le collège d'une part, les anciens entre eux d'autre part ? Aussi, est-ce de ce côté qu'ont été portés les efforts depuis un an.*

Ah ! ce pauvre En Avant ! *Lui aussi a rudement subi les contre coups de la guerre. En octobre* 1942, *il faisait ses adieux pour une durée illimitée, la Propaganda Staffel de Quimper ne l'autorisant plus à paraître. Le numéro suivant portait la mention : Novembre* 1942-*Juin* 1946, *conservant cyniquement, sans doute en vertu d'une habitude acquise, le titre de bulletin trimestriel ! Et encore le volume comme le tirage étaient-ils sévèrement limités.*

Ce n'était pas tout. Il fallait renouer le contact avec les anciens que les vicissitudes des batailles et des bombardements avaient disséminés loin de leur précédent domicile. Les abonnements se payaient mal, et avec une caisse vide on ne va pas loin. Les travaux d'imprimerie étaient d'une lenteur désespérante, et nous en sommes au troisième imprimeur depuis la reprise. Aussi la parution demeurait irrégulière. Aux réunions d'anciens on avait beau voter à l'unanimité des mesures énergiques pour relancer les membres négligents, on n'osait trop urger.

Enfin, le numéro d'octobre 1948 *comportait* 80 *pages. A ce moment,* M. Merdy *ne crut plus pouvoir conserver la charge de secrétaire de l'Association en plus de sa chaire de Rhétorique. Je fus prié de prendre sa succession, et avec un comité de rédaction étendu, composé de* MM. Troadec, Ellégoët *et* Géléoc, *tandis que* M. Laviec *continuait à assumer l'administration financière, nous décidâmes de paraître rigoureusement tous les trimestres. Le numéro d'octobre avait paru en janvier, celui d'avril, avec* 48 *pages, parut en avril, et celui de juillet, avec* 56 *pages, faillit paraître, peu s'en fallut, fin juin.*

Dans ces conditions, les anciens ont répondu à notre effort : les cotisations rentraient plus nombreuses, mais nous servions encore beaucoup trop de numéros à des anciens qui n'avaient jamais payé ou qui ne l'avaient fait qu'occasionnellement. Des circulaires, au ton nuancé selon la gravité de chaque cas, furent lancées. Un confrère malicieux les intitula même encycliques : « Fideliter solvisti », pour les bons payeurs, « Semel stipem tuam » et « Nobis visum est », pour les moins bons, et « Jam septem libellos » pour les tout à fait mauvais payeurs. Résultat : 296 *ont payé;* 38 *ont démissionné.*

En juillet enfin, après la parution du dernier numéro, l'attaque décisive fut lancée, et des cartes de recouvrement postal

expédiées. Résultat : 96 *traites payées,* 41 *refusées;* 10 *n'ont pas été atteints. En ce moment* 917 *ont payé leur cotisation pour* 1949, *contre* 556 *en* 1947 *et* 576 *en* 1948. *En règle déjà pour* 1950 : 43.

Il reste, il est vrai, un certain nombre de membres du groupe de Paris que nous n'avons pas essayé d'atteindre directement. Quand ce sera fait, il ne nous restera plus que des membres actifs, je veux dire des membres qui ont fait l'effort minimum de se mettre en règle avec le trésorier.

Voilà ce qui a été fait sur place. De leur côté, les anciens ne restaient pas inactifs. ***Ainsi, comme faire se devait la capitale*** *donna la note en fondant un groupe d'anciens de Paris et de la Région Parisienne qui constitue déjà une sous-filiale avec le groupe colonial. Angers, Rennes et Quimper ont marché sur leurs traces et de la sorte nos anciens ont non seulement la possibilité de se revoir plus souvent, de repêcher des membres qui nous avaient oubliés, mais encore, ce qui est plus intéressant, de s'entr'aider. De plus en plus, notre association prend donc de l'extension, et pas seulement sur le papier.*

La tâche des secrétaires, dans l'ensemble, a été facilitée par l'abondance des nouvelles que, pour sa part, la rédaction s'est efforcée de mutiler le moins possible. En effet, les échos qui parviennent de droite et de gauche nous prouvent que c'est la partie qui intéresse le plus les anciens. Toutefois — et ici je réponds à une critique — il convient de ne pas oublier que notre bulletin s'adresse également aux familles qui sont en droit d'y trouver les succès de leurs enfants. Enfin, une rubrique sèche et aride en apparence, celle des accusés de réception, nous a paru devoir intéresser les lecteurs par les adresses qu'elle fournit.

La plupart des nouvelles nous parviennent des anciens qui ont quitté la région. Mais ces mêmes anciens ne sont-ils pas en droit d'attendre qu'on use de réciprocité à leur égard ? Je suis sûr de me faire leur interprète en invitant ceux qui habitent la région à nous écrire aussi.

*Il est bien entendu que la rédaction d'*En Avant *accueillera avec gratitude toutes les suggestions qui lui seront faites et essaiera d'en tenir le meilleur compte.*

Je me permettrai encore d'inviter les anciens qui passent dans nos murs à ne pas se montrer trop discrets. Ils viennent volontiers visiter leur vieux collège avec leur famille ou leurs amis. Nous serions heureux de les voir et de cueillir au passage quelques nouvelles. De plus, tenez-nous au courant de vos changements d'adresse, afin que nous ne perdions pas le contact.

Enfin, est-il utile de vous dire que nous avons dépensé une somme rondelette en circulaires et traites cette année? C'est une dépense qui aurait pu être évitée si chacun avait eu soin de se mettre en règle spontanément. Serait-ce trop d'exigence

que de souhaiter qu'à l'avenir nous n'ayons plus à faire une opération aussi onéreuse ? Je ne le pense pas.

*Voilà ce qui a été fait. A vous de dire en toute liberté ce que vous en pensez. Le comité d'*En Avant *est au service des anciens et l'Association doit demeurer la chose de tous. Collaborez donc de plus en plus avec nous, afin que l'Association des anciens élèves et maîtres du Collège de Lesneven continue à aller de l'avant.*

RAPPORT FINANCIER

Me Fernand Le Corre nous expose l'état de la caisse de l'A. A. *au* 31 *août* 1949, *date de clôture de l'exercice financier* 1948-1949.

ACTIF	314.118 frs
PASSIF	233.766 frs
EXCÉDENT des recettes sur les dépenses	080.352 frs

DÉTAIL

Passif

« En Avant » n° 238	72.058 frs
— n° 239	41.966 frs
— n° 240	48.638 frs
Bourses d'études versées à M. l'Econome	40.000 frs
10.000 jeux de 3 bandes pour l'expédition du bulletin	5.022 frs
5.000 cartes-postales A. A.	3.777 frs
Frais de convocation à la fête des Anciens	9.515 frs
530 circulaires du 24 mai	9.100 frs
Frais des remboursements postaux à domicile de juillet	2.043 frs
Frais divers d'administration courante	1.647 frs
Total	233.776 frs

Actif

Excédent de l'exercice 1947-1948	61.796,50
Cotisations spontanées jusqu'au 25 mai inclus	121.600,50
Cotisations après l'envoi des circulaires du 24 mai (première réception le 29)	81.797,00
Cotisations perçues par recouvrement postal à domicile	19,044,00
Participation des familles de l'A.P.E.L. au bulletin	29.880,00
Total	314.118,00

On discute maintenant de la meilleure manière de recueillir les cotisations des membres oublieux ou négligents. Et à ce propos *M. le chanoine Dujardin* signale qu'il ne s'agit pas seulement de payer son abonnement à une revue quelconque entre beaucoup d'autres, mais aussi d'une cotisation à un groupement de solidarité et de charité, afin de venir en aide à des élèves nécessiteux. Il est donc décidé que dans certains coins un membre se chargera de recueillir les cotisations; *aux autres, à partir de février, une traite sera adressée.*

L'Association vote un crédit de 50.000 francs en faveur d'élèves nécessiteux. De nouveau aussi, le prix d'Excellence en Première Philo et Math.-Elém. sera offert par l'A. A.

Avant de lever la séance, M. le Supérieur redonne la parole au secrétaire pour la lecture des excuses.

SE SONT EXCUSES

R. P. Pierre Balc'h (C. 29), Mission catholique de Koudougou, Haute-Volta; *chanoine Le Foll,* Curé-doyen de Plabennec, immobilisé au lit depuis de longs mois; *abbé Kerléguer,* vicaire de Ploudalmézeau, retenu par le ministère paroissial; le *R. P. Charles Mazé* (C. 1937), et le *R. P. Pronost* (C. 23), Maison des Oblats de Marie Immaculée, à Saint-Brieuc; *Edouard Scouarnec* (C. 25); *l'abbé Jean Roué* (C. 41), vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix; *François Diverrès* (C. 47), Villa « Les Fins », 61, avenue du 47e R. I., Saint-Malo; *Etienne Airiau* (C. 44), rue Notre-Dame, Lesneven; *Vincent Inizan* (C. 87), ancien député, Kernouès, qui comptait être des nôtres, mais qui avait trop présumé de ses forces; *R. P. Goulven Trébaol* (C. 1894); *R. P. Pierre Vigouroux* (C. 23), Roz-Avel, Quimper, qui prêche une retraite en ce moment. « Cela lui aurait fait cependant bien plaisir de revoir le vieux collège et tous ceux qu'il y a connus, particulièrement ceux du cours 23 aux crânes déjà chauves — un peu comme le sien — ou aux cheveux gris. En 26 ans on a bien le temps de vieillir !... et les voilà déjà rangés parmi les « vieux » quoiqu'ils aient l'illusion d'être « encore jeunes » ! » *Jean Petton* (C. 38), La Trinité-Pouzané : « Je me rappelle encore, comme si elle datait d'hier, la fête des Anciens de 1947. Quand on a goûté la chaude camaraderie qui y règne, on ne peut que désirer y participer à nouveau. » *L'abbé François Falc'hun* (C. 14), recteur de Landéda; *Pierre Le Bras* (C. 46), 15, rue de Viarmes, Rennes, déjà rentré pour les cours d'externat; *l'abbé François Stéphan* (C. 18), claustré dans son île d'Ouessant; *Yves Drévès* (C. 40), actuellement en remplacement à Ancenis; *lieutenant Michel Drévès* (C. 39), en Indochine; *le commandant Victor Tanguy* (C. 33), affecté au ministère de l'Air, 24, boulevard Victor, Paris (21e); *Yves Suignard* (C. 44), Direction Régionale du Recrutement, Quartier Foch, Rennes; *Yves Kerros* (C. 17), 29, rue Anatole-France, Puteaux (Seine); *Emile Le Loarer* (C. 1896), 2, rue Loredan-Larcher, Yeuton (Alpes-Maritimes); *abbé Félix Morvan* (C. 31); *François Kergoat* (C. 40), Laniscat (C.-du-N.); *R. P. Joseph Chardronnet* (C. 26), O.M.I., 75, rue de l'Assomption, Paris; *Rémi Soubigou* (C. 29); *le chanoine Jean-Marie Abguillerm,* Curé-doyen de Recouvrance; *Marcel Le Corre* (C. 1919), 34, boulevard de Sévigné, Rennes : « Avec tous mes regrets de ne pouvoir, cette année encore, être des vôtres. Je m'efforce toutefois de garder le contact avec tous les anciens de la région rennaise, ce qui nous permet de revivre la chaude ambiance lesnevienne. » *François Yésou* (C. 44), quelque part entre Singapour et Colombo; *l'abbé*

Albert Villacroux (C. 26), professeur à Pont-Croix, actuellement à Bourges : « Corde menteque tantum conventui adero. » *L'abbé Joseph Appéré* (C. 27), aumônier de la Retraite de Lesneven, en ce moment « pasteur d'ouailles anglaises »; *l'abbé Jean Troadec* (C. 31), professeur au collège, pour quelques semaines vicaire dans la banlieue parisienne; *l'abbé Antoine Tanguy* (C. 43), Salésien, en retraite pour ses vœux perpétuels; *Jacques Le Gall.* (C. 38), 1, rue du Général-Hirschaud, Strasbourg-Kehl; *abbé Casimire Le Bras* (C. 42), noviciat des Salésiens, La Guerche, en Saint-Helen (C.-du-N.); *médecin commandant Jézéquel* (C. 27), en partance pour Madagascar; *abbé Charles Gourmelon* (C. 40), Ecole Saint-Adrien, Plougastel-Daoulas, en remplacement dans la banlieue parisienne; *Louis Lichou* (C. 36), Coopétive de Reconstruction Agricole de Landerneau; *R. P. Huntziger* (C. 1901), Procure des Pères Blancs, 117, avenue des Chartreux, Marseille; *Jean Aballéa* (C. 45), Plounévez-Lochrist, en pleine préparation d'examents; *chanoine René Gougay,* Supérieur du Petit-Séminaire, Pont-Croix; *l'abbé Jean-François Guillerm* (C. 28), vicaire à Pleyben; *Alain Page* (C. 44) et *Bernard* (C. 46); *comte Charles de Silguy* (C. 98), Prat-ar-Vel, Landerneau; *R. P. Médard (Jacques Dourmap)* (C. 26), Couvent des Capucins, Guingamp, et *R. P. Ronan (Bernard Guédès)* (C. 38), même adresse, tous deux en retraite; le *R. P. Urbain Person* est chargé de représenter les anciens de Lanarvily et... la « capucinerie »; *pharmacien colonel Gélébart* (C. 17), Malakoff, qui marie en ce jour à Plouzané son fils Yves; *l'abbé François Falc'hun* (C. 26), chargé de cours à la Faculté de Rennes : « Je passe mes vacances au prieuré de Pléchatel : de derrière les barreaux de ma cellule je découvre un paysage magnifique... et je mène à bien certains travaux que j'avais espéré finir plus tôt. Ce seront les dernières vacances ainsi sacrifiées. » *Maurice Péron* (C. 47), 21e escadre de bombardement lourd, Mérignac; *l'abbé Jean Le Guern,* 9, Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon; *Gabriel Kernéis* (C. 45); *abbé Yves Cotten* (C. 27), recteur de Saint-Philibert, Trégunc; *abbé Pierre Kervennic* (C. 39); *chanoine Guillaume Fily* (C. 1891); *Louis Daniel* (C. 23); *l'abbé Joseph Bilcot* (C. 41); *l'abbé Jean Mazé,* recteur de Landunvez; *Frantz Glaizot,* 6, boulevard Chanzy, Livry-Gargan (S.-et-O.), dont les vacances ne commencent que demain soir; *Hervé Creff* (C. 15), 1, rue Béthérel, Landerneau, sortant de clinique et rajeuni de dix ans, mais ne pouvant encore se déplacer; *Ambroise Le Rest* (C. 42), Plouvien; *Albert Kerlau* (C. 1919), 5, rue de la Haie Saint-Marc, Vernouillet (S.-et-O.); *Me Jean Guéguen* (C. 1909) qui, à un jour près, eut été des nôtres; *Henri Pouliquen* (C. 36), 22, rue du Pont-Neuf, Saint-Pol-de-Léon, qui vient de rentrer au Crédit Lyonnais à Saint-Pol-de-Léon; *François Le Guen* (C. 48), sergent radio : après quinze jours de vacances généreusement octroyées, l'armée le reprend et il a dû rejoindre Laval; *R. P. Mathias Nicolas* (C. 1893), Séminaire des Missions, Saint-Antoine de La Chaume, Pont-l'Abbé d'Arnoult (Charente-Inférieure); *Pierre Baley,* Compagnie des Chargeurs Réunis, Sao-Paulo, Brésil; *capitaine Yves-Simon Jézéquel* (C. 27), qui avait soigneusement calculé un séjour en Bretagne qui lui permît d'être des nôtres. « Hélas ! Grandeurs peut-être, mais servitudes militaires. » *L'abbé F.-M. Salaün* (C. 1892), qui se frappe d'une amende de 50 francs pour manquement au rendez-vous; *R. P. de Kerdanet,* O. P., 222, faubourg Saint-Honoré, Paris (8e); *Henri de Dieuleveult,* à Lourdes de fin avril à la mi-octobre; aura aujourd'hui une intention toute particulière au pied de Notre-Dame pour nous; *Noël Coum* (C. 1948), q.-m. secrétaire, E. M. Flo. 7, Saïgon, P.N.F.; *Joseph Léon* (C. 1943),

238, boulevard Saint-Denis, Courbevoie (Seine); *l'abbé Joseph Simon,* des Pères Montfortains; *Henri Jacob* (C. 46); *Jean Sizun* (C. 44); *Eugène Corgne* (C. 1904), Pontivy; *Jean-Pierre Loiselet* (C. 44), Lesneven; *chanoine Hily,* aumônier à Landerneau, retenu par une réunion de famille; *docteur Jean Le Bras,* de Landerneau, obligations professionnelles; *Abbé Olivier Pellen,* vicaire à Landerneau, obligations de son ministère; *Yves Hamon,* maire de Lennon; *abbé Guillou,* recteur de Lennon; *R. P. Lamendour* (C. 1899), de la Congrégation du Saint-Esprit, abbaye de Langonnet; *chanoine Botéraou,* curé-doyen de Plouzévédé; *Maurice Déniel,* croiseur « Duguay-Trouin », P.N.F.; *abbé J. Cadiou,* aumônier du Nivot; *l'abbé Joseph Caraës* (C. 42), 19, rue Crillon, Paris (IVe), en retraite de profession.

LE BANQUET

Mais il est temps de rejoindre le dortoir Saint-Joseph que les mains expertes de nos religieuses ont transformé en magnique salle de banquet. Les places s'occupent rapidement on chante le *Benedicite,* et le menu préparé par M. l'Econome reçoit les honneurs qu'il mérite.

Melon de Provence
Jambon Saint-François
Andouille de Lesneven
Purée
Crème parisienne
Galettes bretonnes
Corbeille de fruits
Vin blanc —:— Vin rouge
Champagne
Café

LES CONVIVES

(Pour les adresses, cf. accusés de réception)

Abbé Abgrall, Fernand (C. 26), prof. Collège; *Abgrall, Jacques* (C. 31); *Abgrall, Maurice* (C. 32); *abbé Abjean, Roger* (C. 43); *Affret, Anselme,* E. O. A., Coëtquidan; *Abbé Arzel, Jean* (C. 41); *Arzur, Pierre* (C. 46).

Barjou, Pierre (C. 27); *Batany, Louis* (C. 48), étudiant, Plouénour-Trez; *abbé Batany, Pierre* (C. 44); *Bécam, Paul; Bégot, Albert* (C. 39); *Bellec, Jean* (C. 46); *Bervas, Henri* (C. 38); *Bescond Yves* (C. 39); *Bleunven, François; Bothorel, François* (C. 28); *Bourlès, Pierre* (C. 35); *chanoine Branellec, Yves; Breton, Léon* (C. 40).

Abbé Cabon, Gabriel (C. 37); *Caër, Jean-François* (C. 43), Ponts et Chaussees, Plouescat; *Calvez, François* (C. 43); *Caluez, Paul* (C. 47); *abbé Cariou, Louis* (C. 31), économe au Collège; *abbé Caroff, Louis,* aumônier à Lesneven; *Celton, Raymond* (C. 47); *Cessou, Georges* (C. 47); *Cléach, Pierre* (C. 34); *chanoine Coadou,* Supérieur; *abbé Coat, Jean; Colin, Jacques* (C. 34); *Colin, Léon* (C. 47); *abbé Congar, Joseph* (C. 43); *abbé Copy, François* (C. 45); *abbé Corfa, François* (C. 33); *Cornec, Michel* (C. 42); *abbé Corolleur, François* (C. 30);

Corre, Jean (C. 47); *Cotten, Louis* (C. 47); *abbé Creignou, Yves*, aumônier à Guician.

Abbé Dantec, Jean-Marie (C. 30), prof, Collège; *Abbé Dantec, Jean-Marie* (C. 38); *Dilasser, André* (C. 39); *Dilasser, Jacques* (C. 47); *abbé Dilasser, Maurice* (C. 36); *abbé Dolou, Pierre; chanoine Dujardin, Albert; docteur Dujardin, Louis.*

Abbé Ellégoet, Antoine (C. 37).

Fagon, Yves (C. 28); *abbés Falc'hun, Claude* (C. 36), *Gabriel* (C. 32); *Fily, Michel* (C. 37); *abbé Floc'h, François* (C. 26).

Galliou, Jean (C. 33); *abbé Géléoc, Jean* (C. 32); *Gentil, Joseph* (C. 39); *abbé Guillerm* (C. 26); *abbé Guivarc'h, Emile* (C. 40), prof. au Collège; *abbé Guivarc'h, Raymond* (C. 48).

Docteur Hascoët, Jean (C. 40); *abbé Herry, Alain; Heydon Jean*, Brest.

Jacob, François (C. 46); *Jacob, Yves* (C. 29); *abbé Jestin, Louis* (C. 31); *abbé Jézégou, Robert* (C. 47); *Jézéquel, Pierre* (C. 38); *Joulou, Victor* (C. 23).

Chanoine Kerbiriou, Louis; Kerboul, Jean (C. 37); *Kerdilès, Charles* (C. 45); *Kerhoas, Joseph* (C. 48); *Kermarrec, Jean* (C. 47); *abbé Kérouanton, François; Kerros, Pierre* (C. 39); *docteur Kersalé, Jean* (C. 36); *abbé Kersimon Jacques* (C. 41); *Kervella, François* (C. 38).

Larsonneur, François (C. 42); *abbé Laviec, Pierre* (C. 30); *abbé Léal, Jean* (C. 37); *Le Bars, Louis* (C. 25); *Le Bihan, Jean* (C. 42); *Le Bohec, Benoît; Le Bohec, Marcel; abbé Le Borgne, Jean* (C. 19); *abbé Le Bras, Jean-Louis* (C. 37); *abbé Le Bras, Jean-Marie* (C. 36); *Le Bras, Jean-Pierre* (C. 47); *abbé Le Bris, Joseph* (C. 29); *Le Cann, Gabriel* (C. 47); *Le Cann, Jean* (C. 47); *Le Clech, Yves-André* (C. 38); *Lecoq, Louis* (C. 23); *Le Corre, Fernand* (C. 04); *Le Gac, Jean* (C. 25); *Le Gall, Désiré* (C. 48), Plounéour-Trez; *abbé Legendre, Georges* (C. 36); *abbé Le Goaster, Charles* (C. 30); *abbé Le Goff, Jean* (C. 43); *Le Grannec, Jean* (C. 46); *Le Guen, Jean-Pierre; abbé Le Hir, Jean* (C. 41), surveillant au Collège; *Le Jeune, François* (C. 38); *Le Mestre, Auguste* (C. 38); *Le Meur, Amédée* (C. 94); *Le Rest, Mathias* (C. 43); *Le Roux, François* (C. 28); *Le Roux, Joseph* (C. 45); *abbé Le Roux, Roger* (C. 44); *chanoine Le Roux, Yves; abbé Le Roy, François* (C. 42); *Lespagnol, Michel* (C. 42); *Le Vdillant, Louis; abbé Le Vern, Germain* (Philo. 48); *Loaëc, Adrien* (C. 47), *abbé Loaëc, Jean* (C. 32).

Manac'h, Joseph (C. 43); *Marchand, Jacques* (C. 47); *Martin, Louis* (C. 31); *Masseron, Alexandre* (C. 97); *Méar, Yves* (C. 35); *abbé Merdy, Bernard* (C. 28); *Minguy, François* (C. 44), clerc de notaire, Ploudalmézeau; *abbé Moal, Marcel* (C. 45); *abbé Monot, Ernest* (C. 29); *Montfort, Jean* (C. 26); *Morvan, François* (C. 45); *Morvan, Jean-Louis.*

Nédélec, Gabriel (C. 43); *abbé Nicolas, Guillaume* (C. 1900).

Docteur Odeyé, Joseph; Odeyé, Joseph (C. 31); *chanoine ollivier; abbé Ollivier, Jean* (C. 47).

Pailler, Yves (C. 43); *abbé Parc, Alexis* (C. 22); *Paugam, Joseph; Paugam, Paul* (C. 29); *Pellen, Ronan* (C. 48); *abbé Pengam, Joseph* (C. 42); *Penguilly, François* (C. 39); *abbé Pennec, François* (C. 48); *Péron, Raoul; Péron, Yves* (C. 29); *R. P. Urbain Person* (C. 23); *Petton, Alfred* (C. 25); *général Pichon, Paul* (C. 07); *R. P. Pichon* (C. 08); *Piton, Antoine* (C. 47), Landerneau; *de Poulpiquet, Henri* (C. 45); *abbé Prémel, Auguste* (C. 38); *Prigent, Joseph* (C. 45); *abbé Pronost, Claude* (C. 38); *abbé Puluhen, François* (C. 44), *séminariste à Quimper*

Quéré, Eusèbe (C. 43); *Quillévéré, Pierre* (C. 48), Guipavas.

Docteur Rannou, Joseph (C. 07); *Riou, Auguste* (C. 95); *Ropars, François* (C. 08); *Rosec, Olivier* (C. 35); *Roudaut, Eugène* (C. 31); *abbé Roué, Jean-Louis; Roué, Louis* (C. 39).

Abbé Salaün, Pierre (C. 40); *abbé Salaün, Victor* (C. 47); *abbé Saout, François* (C. 37); *Scouarnec, Jean* (C. 45); *Ségalen, Joseph* (C. 39); *Séité, Jacques* (C. 46); *abbé Séité, Joseph* (C. 38); *abbé Simier, Louis* (C. 25); *abbé Simon, Jean* (C. 38); *Simottel, René; chanoine Soubigou, Louis* (C. 17); *Sparfel, Francis* (C. 25); *Sparfel, Jean* (C. 48), Plouescat.

Abbé Talec, Joseph, sémin. à Quimper; *Tanguy, Félix* (C. 10); *Tanguy, Marcel* (C. 39); *R. P. Tranvouez, Yves* (C. 22); *Trébaol, Maurice* (C. 41); *Tréguer, Jean-François* (C. 37); *Tréguer, Yves* (C. 43); *Troadec, Pierre* (C. 40); *abbé Troadec, René* (C. 44).

Abbé Uguen, Albert (C. 41); *Uguen, Paul* (C. 34).

Vézier, Noël (C. 19).

LES TOASTS

Enfin voici l'heure des toasts. *Pierre Quillévéré*, de Guipavas, philosophe sortant, est invité à se lever le premier.

Toast de Pierre Quillévéré

VÉNÉRABLES ANCIENS,

J'imagine qu'une eau prodigalement épandue marqua votre entrée au collège (ce dont vous avez par la suite, et maintes fois, tiré, vengeance. Au risque d'éveiller en vous de vieilles et féroces tendances, je lève mon verre... pour baptiser la nouvelle promotion d'anciens. Cependant, avant toute libation, il me faut démêler les sentiments des nouveaux venus.

Tout d'abord, nous faisons avec ravissement et... sobriété (je vous en fais juges...) l'apprentissage de notre liberté. Bien que gagnés par la chaleur communicative des banquets, nous sommes, je l'avoue, étrangers à votre joie : le charme de cette réunion nous échappe. Vous prenez plaisir à renouer les liens distendus, à revivre en imagination les heures passées; ce n'est pas sans un éclair de malice à l'œil que vous retrouvez de vieux compagnons: la barbe pousse où fleurissait le duvet, le crâne luit où s'enroulaient des boucles; la taille s'alourdit. Quant à nous, pauvres nouveaux, notre séparation est fraîche et nous nous retrouvons tels que nous nous sommes quittés. Certes, nous pourrions évoquer des souvenirs, mais trop neufs, dépourvus de la séduction des vieilles choses. D'ailleurs outre que les cuisants, les mauvais ne sont pas encore effacés, il nous siérait mal, convenez-en, de remuer le passé, à nous qui sommes tout tendus vers l'avenir.

De là justement naît notre inquiétude. Ce n'est pas que demain nous effraie. Non. Notre bagage est bien fourni, nous emportons plus qu'un diplôme dans nos poches. Et si je parcours des yeux cette assemblée, je vois que la vie sourit à plus d'un Lesnevien. Mais saurons-nous donner notre pleine mesure ? Saurons-nous, malgré le succès, malgré l'argent, atteindre à notre vraie valeur humaine et rester hommes parmi les hommes ? Tel est l'objet de notre appréhension. Si nous devions un jour nous ranger dans le clan des obèses autant renoncer tout de suite.

Mais, comme dit Molière, il ne faut point engendrer de mélancolie. Ce vin qui sourit à la lumière, je m'en voudrais de le mouiller de larmes. Il rachète tous les verres d'eau qu'en sept ans j'ai ingurgités. Je bois donc à notre entière réussite.

Toast de Auguste Le Mestre (cours 1938)

« *Macte animo, generose puer* », *se disait, je crois, René de Chateaubriand, lors d'un combat qu'il livra à un de ses professeurs. Heureusement pour moi, je suis loin de me trouver dans des circonstances pareilles, mais ma timidité m'oblige à m'adresser ce même encouragement.*

« *Comment un agent technique agricole, invité à prendre la parole au nom des anciens qui ont choisi la profession agricole, ne serait-il pas ému, quand il doit parler devant une si auguste assemblée qui compte dans ses rangs des hommes connus au-delà des mers ? Habitué à parler aux agriculteurs bretons au coin d'un champ plutôt qu'à faire des discours, je me crois obligé de faire appel à votre indulgence qui, je n'en doute pas, me sera largement accordée.* » Et notre ami de nous résumer le travail à faire pour délivrer le paysan breton de son complexe d'infériorité, le sortir de ses routines et lui inculquer l'esprit de solidarité... « *Si nous allons de l'avant dans cette voie, nous le devons à la formation reçue au collège.*

« *Aussi m'est-il agréable de pouvoir aujourd'hui exprimer en mon nom personnel et au nom de mes camarades, les sentiments de notre plus profonde reconnaissance à vous, M. le Supérieur et MM. les Professeurs, qui avez su nous donner le goût du travail et du risque, une formation sérieuse et méthodique qui permet à tous les anciens de Lesneven une forme d'apostolat ou une autre.*

« *Je lève mon verre à la santé de tous, à la plus grande prospérité et à la plus grande gloire de notre vieux collège.* »

Toast de M. l'abbé Albert Uguen (cours 41)
Professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix

L'abbé Albert Uguen prend ensuite la parole au nom des jeunes prêtres. Il raconte, en guise d'introduction, l'histoire d'un dentiste italien auquel il eut affaire et qui anesthésiait partiellement ses clients avec des récits. Il appréciait plus que toutes les autres régions de France où il a voyagé le Finistère « *parce qu'on y mangeait bien et pour un prix modeste* ». On pense que l'orateur ne voulait en aucune façon insinuer que M. le Supérieur cherchait à faire avaler une pilule amère par les convives d'aujourd'hui, en invitant un certain nombre d'anciens à prendre la parole... La calomnie serait révoltante, n'est-ce pas, M. l'Econome ?

Puis il raconte comment le 26 novembre dernier il eut l'insigne faveur d'une audience particulière à Castel-Gandolfo, dans la suite de Mgr Fauvel. Avec lui nous imaginons les « *présentez hallebarde* » des Suisses pontificaux, la vérification minutieuse et souvent répétée des papiers par des gendarmes géants, et que sais-je encore ? Et, contrastant singulièrement avec le faste extérieur, la simplicité de l'appartement du Saint Père. Mgr l'Evêque le présente comme originaire de Plouider, l'une des paroisses du diocèse les plus riches en

prêtres : 23 en vie. Il aurait pu ajouter : sortant presque tous du collège de Lesneven. D'ailleurs, du cours de Philo 41-42, 18 sur 32 ne sont-ils pas entrés au Grand Séminaire ?

Toast de Victor Joulou (cours 23)

Victor Joulou avait fait dimanche dernier un cauchemar terrible. Il débarquait à Lesneven, la bouche en cœur, venant spécialement de Chartres revoir son cher collège et ses anciens maîtres et condisciples. Accueilli à la conciergerie par le vieux Guillaume, il s'entend dire que c'est fini depuis la veille et que tout le monde, évidemment, est déjà reparti. Vraiment, a déception était amère ! Dieu merci, ce n'était qu'un mauvais rêve !

Toast du R. P. Urbain Person, Capucin (cours 23)

Se lève ensuite un imposant Capucin, le *P. Urbain Person,* que la réunion des anciens n'avait pas revu depuis 1927. Il a roulé sa bosse un peu partout et s'il n'a pas ramassé beaucoup de mousse pour ne pas faire mentir le proverbe, du moins sa barbe s'est considérablement allongée. Il a fréquenté toutes sortes d'écoles depuis le collège : universités princières, mais aussi écoles de l'Inde où les enfants apprennent dans le sable les 52 lettres de leur alphabet. Le soleil des tropiques aurait pu lui donner « *le coup de bambou* » et lui faire perdre la mémoire, du moins la mémoire du cœur demeure intacte, et il reste fidèlement attaché à la vieille « *boîte* » et plus encore à son contenu, camarades et professeurs.

Ceux qui l'ont retrouvé prétendent qu'il n'a pas changé. Comprenez qu'il demeure « *un vive la joie* » et qu'il a conservé malgré la maturité, ce que l'un de ses anciens professeurs appelait « *un rire de poulain* ». Puis il se fait l'interprète, certes désintéressé, d'une suggestion donnée le 14 juillet dernier, au cours d'agapes fraternelles qui réunissaient quelques anciens du cours 23, et certains avec leur dame: qu'à l'avenir les dames aussi soient admises à nos réunions... Qu'en pensent ceux qui risqueraient de faire figure de « *vieux garçons dépareillés* » ?

Toast de Louis Le Coq (cours 23), *Pharmacien à Landerneau*

Louis Le Coq en a contre un certain médecin depuis la dernière réunion des anciens, et ce n'est nullement parce que ce médecin indique du premier coup aux malades le remède efficace... Imaginez-vous que rentrant à Landerneau en compagnie du dit médecin et d'un curé (*il ne manquait donc plus que le fossoyeur...*), il fut accusé d'avoir prononcé des paroles hérétiques telles qu'il n'est pas permis d'en prononcer, spécialement à une réunion des anciens de Lesneven.

Au fait, ce médecin a une forte hérésie sur la conscience. Mais oui ! Un jour, avec un certain nombre de camarades, il s'était mis dans l'idée d'aller manger du « *kig ha farz* ». Une auberge de Ploudaniel fut d'abord choisie, mais estimant que Ploudaniel sentait trop le Léon et la Paganie, que cela leur rappelait Victor Hugo, et que sais-je encore, ils préférèrent Sizun, sur les contreforts des monts d'Arrée, par un temps de pluie et de vent, sinon dans un cadre de cérémonies sabbatiques. Le croirez-vous ? Ils mangèrent leur « *kig*

ha farz » en buvant du vin... Que les mânes de Frédéric Le Guyader durent en frémir !

Aussi, on imagine la réception du médecin au ciel, malgré un passeport apparemment en règle ! Il décline son identité, sa profession : médecin. Saint Pierre ouvre de grands yeux. Il n'y en a pas dans le ciel. « *Docteur, si vous préférez.* » Docteur en quoi ? Saint Pierre, en fait de docteurs, ne connaît que ceux de la Loi qu'il ne porte précisément pas sur le cœur. Et le médecin de définir sa mission : soulager l'humanité souffrante, empêcher les gens de mourir. Saint Pierre hausse les épaules, sceptique, mais comme le passeport lui semble en règle (quoiqu'il se méfie depuis certaine époque), il laisse entrer le médecin.

Voici maintenant le Carré des Bretons. Par un heureux hasard, saint Houardon est de garde : pour un paroissien de Landerneau il est naturellement coulant... Mais le médecin avait compté sans Frédéric Le Guyader qui le fait expulser sur le champ comme un dangereux hérétique. Résultat : en plus du Juif errant, il y aura un médecin errant !

Après tout, c'est M. l'Econome, pour avoir trop bien traité ses convives, qui serait responsable de ce qui avait été dit, ou simplement mal compris.

Et *Le Coq* de préciser la pensée qu'il avait émise la dernière fois : « *Que le Christ soit Dieu ou non, il a posé une morale sociale.* » Il ne s'agit évidemment pas de mettre en doute la divinité du Christ, mais simplement d'affirmer que la morale sociale de l'Evangile est valable pour des croyants et des incroyants. Léon Blum lui-même a dû humaniser son marxisme qui aboutissait à l'anéantissement des consciences.

Les catholiques doivent donc se mettre devant leur responsabilité sociale. *Le Coq* appuie ses dires sur sa longue expérience de militant dans un milieu communiste. Ces gens sont d'ailleurs plus syndicalistes que communistes, et malheureusement ils cherchent et trouvent trop souvent dans la conduite des cathcliques des raisons d'être communistes.

Toast de Yves Fagon (cours 27), *député de la Seine*

Yves Fagon, est orfèvre... car il fait de la vie de député un tableau pitoyable : que de discours à prononcer nuit et jour ! que de lettres ! Même pas de vacances ! En effet, s'il est vrai que les vacances consistent à faire le contraire de ce qu'on fait habituellement, ou du moins autre chose, le député n'en jouit jamais, puisqu'on profite partout de son passage pour l'obliger à prendre la parole.

Il parle de la vie de l'A.L.P.E. qui vient d'être éprouvée par un double deuil : le *colonel Bernard* et *Louis Thomas* (cf. deuils).

C'est un problème annexe que celui de l'émigration bretonne à Paris. Nos braves compatriotes arrivent trop souvent dans la capitale décidés à SE CIVILISER, comprenez à rompre tout lien avec les traditions et les croyances familiales. En ce domaine aussi les anciens de Lesneven se doivent d'être présents. Des résultats concrets obtenus à Clichy viennent appuyer sa thèse. Que nous voulions ou non, nous sommes engagés dans une bataille monstrueuse où nous serons peut-être vainqueurs, mais peut-être aussi vaincus !

Toast du R. P. Pichon (cours 1908) *de la Congrégation du Saint-Esprit*

Depuis ma sortie du collège, il y a 40 ans, je n'étais venu qu'une seule fois à la réunion des anciens et je vous exprime la joie réelle de me trouver avec vous en ce jour. L'aissez-moi essayer de trouver dans les discours qui ont précédé le mien le thème de ma dissertation. Le jeune philosophe qui s'engage dans la carrière d'un air très rassuré nous a paru tout à l'heure quelque peu irrespectueux des vieillards précoces, l'ornement de cette assemblée, en osant constater soit leur calvitie, soit leur obésité ! Donnons-lui rendez-vous ici de nouveau dans 40 ans ! Peut-être aura-t-il changé d'aspect lui aussi ! Et M. le général Pichon ratifiera avec moi le principe sacré : les anciens seront toujours les anciens et les bleus seront toujours les bleus.

Le R. P. Urbain Person *s'est un peu amusé des chanoines, « dont le costume, dit-il, creuse un fossé entre ceux qui le portent et les autres qui ne l'ont pas ». Le* R. P. Person, Bachelor of Arts, *utilise des images littéraires très hardies lorsqu'il compare un vêtement à une pioche capable de creuser un fossé ! Puis il n'a pas compris que la vénération des fidèles pour les chanoines provient de ce que ces dignitaires sont* canonisés *de leur vivant, ce qui n'est pas donné à tout le monde.*

Le camarade Le Coq *et M. le Député ont accentué le sermon de ce matin sur l'Action Catholique et sonné le clairon pour rallier au combat contre le matérialisme, le communisme, etc...* Le Coq *se défend d'être hérétique, mais en attaquant les médecins, auxquels il dénie la moindre petite place au Paradis, il fait passer le grand saint Pierre, mon saint Patron, pour un vieux portier devenu* gaga. *Ne lui en déplaise, il y a au Ciel des médecins authentiques qui s'appellent saint Luc, saint Côme, saint Damien, d'autres encore.*

M. le député Fagon, *avec une éloquence prenante, nous a fait un tableau singulier des mœurs parlementaires — pauvres gens qui ne prennent que huit jours de vacances tous les quatre ans ! — et surtout de la société prolétaire de la capitale et il a excité l'ardeur de notre belle jeunesse pour les luttes du forum. Qu'il me permette de lui dire humblement que notre adolescence à nous — vers* 1907-1908 *— était tout entière adonnée à cette formation qu'il souhaite : étude des encycliques pontificales, des questions sociales, ardeur intrépide au service du peuple et du Christ. N'étions-nous pas vos précurseurs quand nous définissions la démocratie comme* « l'organisation sociale qui tend à porter au maximum la conscience et la responsabilité de chaque citoyen » ? *Je fais appel au souvenir des anciens de l'époque à Lesneven et aussi à vous du collège de Saint-Pol :* Yves Crerngnou, Alain Herry... *et j'évoque la belle figure d'un apôtre de ce temps-là,* l'abbé Désiré Le Goaziou.

Pour moi, Lesneven reste dans ma mémoire tout baigné de ces souvenirs. J'y cultivais une intense dévotion à la Sainte-Trinité, et les contemporains se rappellent la Trinité visible du collège qui faisait penser à la Trinité invisible, les trois inséparables : François Ropars, Paul Herry, Pierre Pichon.

Je lève mon verre au maintien de ces impérissables souvenirs.

Ainsi soit-il !

Toast de M. le chanoine Kerbiriou, ancien professeur

M. le chanoine Kerbiriou se fait chroniqueur du passé. Il rappelle ses débuts à l'Institution Saint-François après le décalage des cinq années de guerre 1914-1918. Le collège universitaire de Lesneven comme celui de Saint-Pol avait été la cible d'une campagne acharnée dont Yves Le Febvre fut un des porte-paroles : forteresses de la chouannerie en Basse-Bretagne, recevant une rétribution de l'Etat, ces deux collèges devaient être supprimés purement et simplement par la République laïque. Telle était en substance la thèse. Et pourtant, des laïques bon teint, tels Gustave Hervé et Francisque Sarcey, soutenaient que le collège de Lesneven où ils avaient enseigné représentait avec son personnel mixte, mi-laïque et mi-ecclésiastique un compromis entre l'Eglise et l'Etat. D'où la seconde thèse: forteresses de la chouannerie, non pas, mais bien plutôt sentinelles avancées de la pénétration républicaine dans la région, grâce à l'élément laïque qui s'y trouve. Ce fut la première thèse, adoptée par le gouvernement, qui l'emporta. Les collèges de Lesneven et de Saint-Pol furent supprimés. Deux institutions libres, de plus en plus florissantes, les ont remplacées.

M. le chanoine Kerbiriou brosse ensuite un petit chapitre qu'il aurait pu intituler: *Mon temps au Collège de Lesneven.* Il trace quelques silhouettes de professeurs: le très sacerdotal *abbé Désiré Le Goaziou*, mort dans la fleur de l'âge; l'*abbé Corentin Lozac'hmeur*, un des découvreurs des fameuses « Berthas » de la première guerre, également disparu; l'*abbé Yves Léon*, actuellement curé de Carhaix, promu solennellement à la Légion d'Honneur dans la cour des Moyens en 1921, avec quatre blessures de guerre et sept citations. Décoration exceptionnelle accordée à un sous-officier comme le souligna, avec une éloquence toute militaire, le général qui s'était déplacé pour la cérémonie. Enfin, un bon laïc, l'ami *Jacques Jullien*, désintéressé au point de laisser périmer les mandats qui lui étaient adressés, comme celui qu'il reçut du Ministère des Beaux-Arts en récompense d'une de ses toiles acquises par l'Etat pour le Musée du Luxembourg.

Et autres menus traits, histoire anecdotique.

Toast de M. le Supérieur

Mes chers amis,

Puisque je dois, une fois de plus, assumer le rôle du président et clore la série des discours de ce banquet, vous me permettrez de citer, en guise d'exorde, la conclusion de la lettre de M. Trémintin, dont je vous ai lu la première partie à l'Assemblée générale:

« J'ai pu, écrit-il, porter à Lourdes le souvenir de notre collège, en participant, dimanche dernier, aux émouvantes cérémonies du pèlerinage national, devenu, peut-on dire, international par la présence de cinq prélats américains, sans compter les fidèles de toutes couleurs et nationalités. A cet égard; réjouissons-nous, certes. Mais avouons aussi que le catholicisme français, avec ses institutions si brillantes d'enseignement et d'apostolat social, n'a pas encore une suffisante puissance de rayonnement, puisqu'un évêque d'outre-Atlantique a pu dire qu'il croyait le catholicisme en baisse en France. Je tiens l'information de bonne source et je la livre à nos camarades,

en les priant d'user de tous les moyens d'action et de propagande pour donner à nos frères du nouveau monde, et aussi de l'ancien, une meilleure optique. »

Je ne sais s'il faut ranger cette réunion parmi les moyens d'action et de propagande capables de révéler à l'Amérique, à l'Europe, et même à la France, le vrai visage de notre christianisme et sa vitalité. Mais je ne crois pas me tromper en affirmant qu'elle peut vous rendre plus aptes à cette propagande et à cette action.

Comment cela, me demanderez-vous? Tout simplement parce qu'elle se passe sous le double signe du souvenir et de l'amitié: l'évocation de vos jeunes années, où Dieu avait la place si large, dans l'enseignement comme à la chapelle; le contact avec de vieux camarades demeurés même en dehors du sacerdoce, plus fervents et plus zélés, ne sont-ils pas de nature à ranimer ou à faire croître, chez plus d'un, le zèle et la ferveur à l'égard des grandes causes, religieuses, patriotiques ou humaines, qui enthousiasmèrent votre adolescence?

C'est une des raisons pour lesquelles je me réjouis de vous voir accourus si nombreux à l'appel de votre comité, et je vous en félicite tous, même ceux qui ont fait grogner M. l'Econome, en envoyant leur adhésion après la date fixée. Mais nous nous en voudrions d'être plus sévères que l'Evangile pour les ouvriers de la onzième heure.

Tous, les retardataires autant que les autres, auront, j'en suis convaincu, pleinement joui et profité de cette fête. D'abord de ce repas, dont il ne m'appartient pas de louer l'ordonnance et la qualité, mais pour lequel il me faut cependant féliciter, en votre nom, M. l'Econome, son chef cuisinier, son personnel, les religieuses et les séminaristes.

Dans cette salle, le cœur et l'esprit, eux aussi, se sont largement régalés, grâce aux conversations entre amis, reprises après des mois, et, peut-être, des années d'interruption; grâce aux toasts, divers de matière, de forme et de ton, que vous ont fait entendre successivement Pierre Quillévéré, le futur étudiant, frais émoulu de Philosophie; un Guipavasien, digne émule de son compatriote, Roland Colin; l'abbé Albert Uguen, le jeune prêtre, qui vient de conquérir à Rome, devant le jury de l'Université Grégorienne, sa licence en théologie avec la mention la plus haute; Auguste Le Mestre, représentant cette classe paysanne qui nous fournit le plus grand nombre de nos élèves et qui nous doit certains de ses chefs et de ses militants les plus appréciés; le Père Urbain Person qui, malgré les fatigues d'un dur apostolat, dont il se repose à l'ombre du figuier de Roscoff, n'a laissé aux Indes ni son entrain ni son humour; Victor Joulou, que ses contemporains ont voulu « faire marcher », et c'est lui qui les « a eus »; Yves Fagon et Louis Lecoq, l'un député, l'autre capable de l'être, dont la parole prenante nous a traduit, une fois de plus, l'âme ardente et généreuse; le Père Pichon et M. le chanoine Kerbiriou, dont je n'ai besoin de définir ni la personne ni l'éloquence; il suffit de les nommer, et chacun se rend compte de la façon originale dont l'un et l'autre intéressent leurs auditeurs. Vous les avez tous applaudis: ils le méritaient.

Peut-être eussiez-vous applaudi de même, si la sainteté du lieu ne s'y était opposée, le prédicateur de ce matin. M. Trémintin disait dans sa lettre: « Ce qui atténue mes regrets de n'être pas des vôtres, c'est que Plouescat sera représenté par son digne et dévoué pasteur, qui vous donnera un beau sermon de circonstance. » Beau et

bienfaisant, qui comme les toasts du banquet, et de façon sans doute plus efficace encore, a stimulé et votre reconnaissance pour le Collège et le zèle et la ferveur dont je vous disais, il n'y qu'un instant, qu'ils doivent être parmi les fruits de cette réunion.

M. le Curé de Plouescat prêchant, il n'y avait, pour la messe traditionnelle, qu'un officiant possible: M. le chanoine Le Roux, recteur de Cléder. Et cela pour trois raisons: Cléder et Plouescat sont paroisses voisines; M. Le Roux est le compatriote et l'oncle de M. Branellec; et M. Le Roux a célébré, cette année, son jubilé d'argent de recteur de Cléder: quatre-vingt-trois ans d'âge, cinquante-sept ans de ministère et, avec cela, une activité pastorale qui ne se ralentit pas et qui, pour ses courses, utilise habituellement la bicyclette! Cher M. Masseron, quand vous rééditerez votre traité « De Senectute », ce fameux discours sur la « bolonie », qui, l'an dernier, fit notre joie, comme exemple d'homme qui a vieilli en conservant sa vigueur intellectuelle et physique, vous citerez, à côté du pape Léon XIII, M. le Recteur de Cléder.

Si je suis heureux, mes chers amis, de votre présence à cette réunion à cause du bien qui peut en résulter pour vous, je m'en réjouis également pour le Collège d'aujourd'hui et de demain: si vous revenez si volontiers dans cette maison, ce n'est pas seulement pour y évoquer le passé et y puiser des formes d'apostolat; c'est aussi pour attester que vous l'aiderez, ce Collège, à vivre et à faire bénéficier les générations qui vous succèdent des mêmes richesses intellectuelles, morales, spirituelles dont il vous a nourris.

Comment le ferez-vous? Pères de famille, en lui confiant vos enfants; prêtres, en orientant vers lui vos petits paroissiens ou vos élèves; tous, en le recommandant autour de vous; en permettant, par vos cotisations, à des élèves pauvres d'y poursuivre leurs études; en priant pour lui; en vous montrant dignes, partout et toujours, de l'éducation que vous y avez reçue, dignes de vos maîtres, des vivants et des morts. Et, parmi ces derniers, vous ne me pardonneriez pas de ne pas nommer M. le chanoine Moënner, ancien élève, ancien professeur, ancien principal, ancien supérieur de cette maison, et qui a tant fait pour sa prospérité.

Le Collège a besoin de votre appui. Nous avions, l'an dernier, 375 *élèves en octobre,* 360 *en juillet. De ces* 360, 75 *ne rentrent pas. Il y a, pour le moment* 75 *nouveaux, inscrits en vue de la rentrée du* 29 *septembre. Il en faudrait au moins quinze de plus pour que nous atteignions le chiffre d'octobre* 1948.

Mais la crise économique se fait durement sentir, spécialement chez les ouvriers et chez les paysans de ce coin du Léon, où les fermes ne sont généralement pas grandes si les familles sont nombreuses.

Nous sommes heureusement secourus par les bourses départementales: nous en avions vingt-deux l'an dernier. Je dois signaler que si le Conseil général a voté ces subventions, ce fut principalement grâce à l'intervention de trois de nos anciens: le docteur Guéguen, de Plouguerneau; le docteur Vourc'h, de Plomodiern, sénateur du Finistère; et Me Le Corre, trésorier de notre association. Nous en sommes fiers et nous leur exprimons bien haut notre reconnaissance.

Mais l'équité exigerait que nos élèves puissent jouir des bourses nationales, dans les mêmes conditions que ceux des établissements publics. Nous avions, en 1945, *plus de cent boursiers nationaux; trente-quatre en* 1949. *Plus de vingt-cinq nous ont quittés, depuis trois ans, en cours d'études, pour les lycées ou les collèges d'Etat, où la bourse augmente à mesure que monte le prix de la pension. Et plus de vingt autres ne sont pas venus chez nous parce qu'on refusait les subventions aux élèves des institutions libres.*

Je ne sais quand nous reverrons le retour à la justice sur ce point. Travaillez-y de votre mieux. En attendant, soutenez-nous de tout votre pouvoir moral et... financier. Et préparez-vous à venir nombreux et à nous amener vos camarades en foule à notre fête de 1950, *pour le soixante-quinzième anniversaire de notre chapelle.*

Enfin, on chanta les Grâces, la salle du banquet se vida, et les convives, lentement, très lentement, laissèrent de nouveau vide la cour d'honneur...

CHRONIQUE de St-FRANÇOIS

LA DISTRIBUTION DES PRIX

« Partir c'est mourir un peu », dit-on communément, mais aujourd'hui partir c'est vivre beaucoup. Pensez donc, près de trois mois de vacances en perspective ! Avec quelle impatience les élèves attendent à la salle Saint-François, l'arrivée du Président de la fête, *M. le docteur Dujardin.* Celui-ci entouré du corps professoral, ne tarde pas à faire son entrée, vigoureusement applaudi par la salle entière debout pour le recevoir.

Un premier morceau polyphonique, *Le Mois de Mai,* plein de fraîcheur et de légèreté, met tout le monde en train. Mais voici que sur la scène s'avance Maître Guillaume qui nous annonce, avec force révérences, *la Farce des Moutons,* adaptation de Léon Chancerel. La petite comédie, pleine d'humour et de vie, est prestement enlevée par cinq élèves de Seconde: Joseph Derrien, au jeu savoureux dans son rôle de Maître Guillaume; François Raguénès, dans le rôle désopilant de Maître Pathelin; André Jollé, petit page sautillant; Georges Morvan, berger à la toison moutonnée, et Gérard Trédunit, le juge chargé de trancher le débat, qui s'est départi de la sérénité habituelle à cette fonction.

M. Guéguen et sa chorale nous interprètent ensuite un chant tour à tour grave et rapide, *Pique la Baleine,* tandis que derrière les rideaux on entend le branle-bas caractéristique des changements de décors.

Voici en effet que les rideaux s'ouvrent, et sur la scène pren-

nent place, aux côtés de M. le Supérieur et de M. le docteur Dujardin, M. le chanoine Dujardin, ancien Supérieur et frère de M. le Président; M le curé de Lesneven, MM. Odeyé et Le Corre, M. le curé de Lannilis, M. le chanoine Pérennès, MM. les recteurs du Folgoat, Bourg-Blanc, Kernilis, Lanarvily, Plougar, Trémaouézan, La Martyre, M. le Directeur de l'école du Sacré-Cœur de Guissény, MM. Quentel, Caroff, Cadiou et Appéré, aumôniers à Lesneven; les R. P. Person et Villacroux, de nombreux vicaires des environs et les professeurs de la maison.

M. le Supérieur prend alors la parole pour présenter à l'assistance le Président de cette distribution des prix :

DISCOURS DE M. LE SUPERIEUR

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, MES CHERS CONFRÈRES,
CHERS PARENTS DE NOS ELÈVES, MES CHERS ENFANTS,

Cette distribution des Prix est la huitième depuis mon arrivée à Lesneven, et c'est la troisième fois que Saint-Renan me fournit le président de cette cérémonie : en 1942, M. le chanoine Dujardin, que je suis heureux de saluer ici auprès de son frère; en 1946, M. Yves Fagon, député de la Seine; et, cette année, vous-même, Docteur, qui êtes né, qui avez vécu et qui, depuis longtemps déjà, exercez la médecine dans cette antique cité du Bas-Léon.

L'érudit ou l'historien qui fouillera plus tard la collection de nos palmarès ne manquera pas d'être intrigué par ce fait. S'il cherche bien, sans doute en donnera-t-il comme explication les nombreux liens qui rattachent Saint-Renan au Collège de Lesneven : c'est à Saint-Renan que se trouve le tombeau de *l'abbé Roudaut*, le fondateur de cette maison ; c'est Saint-Renan qui lui a donné et le saint *abbé Le Guillou*, dont l'ardente piété eucharistique a si profondément imprégné des générations de maîtres et d'élèves; et le vénéré *chanoine Dujardin*, dont le supériorat fut ici si brillant et si fécond. Et de Saint-Renan nous viennent encore des élèves qui font honneur à leur petite patrie, tel celui qui, tout à l'heure, recevra le premier prix d'Excellence en Mathématiques Elémentaires.

Si le futur historien s'avise en outre que le Supérieur actuel vient du pays de Quimper, peut-être imaginera-t-il que ce supérieur, en cherchant à Saint-Renan ses présidents des Prix, aura voulu honorer saint Ronan, qui a vécu successivement dans le Léon et en Cornouaille, et qui peut donc servir de trait d'union entre les deux parties du diocèse.

Mais on n'aura pas ainsi épuisé la liste des titres qui vous valent, Docteur, d'occuper le fauteuil présidentiel. Il y en a bien d'autres.

Vous fîtes ici, si je ne me trompe, toutes vos études secondaires, et votre attachement à votre vieux collège a été si constant et si dévoué que les Anciens vous ont nommé membre du comité de leur Amicale.

Ils savaient d'ailleurs, en vous élisant, que, dans l'exercice de votre profession médicale, dont on a dit qu'elle a de nombreuses ressemblances avec le sacerdoce, vous avez toujours fait honneur à la formation reçue à Lesneven. Dans la paix, puisque vos confrères vous ont confié les fonctions de secrétaire administratif de leur syndicat départemental. Dans la guerre : des champs de bataille ou des hôpitaux de 1914-1918, vous êtes revenu avec la croix de guerre et la croix de la Légion d'honneur.

Vos compatriotes de Saint-Renan nous diraient encore votre dévouement à l'enseignement libre, qui vous a valu de présider l'Amicale des Anciens de leur école des Frères. Les jeunes de la J.A.C. de votre canton, et d'au-delà, nous raconteraient que vous êtes toujours prêt à apporter à leurs journées d'études, pour des conférences sur l'hygiène, le concours de votre savoir et de votre expérience de médecin.

D'autre part, tous ceux qui, dans le Finistère et ailleurs, s'intéressent à la langue, à la littérature et à l'histoire bretonnes savent avec quelle activité et quelle compétence vous vous occupez de ces questions. Vous fouillez les bibliothèques, les archives des mairies et des églises et vous y avez trouvé la matière d'innombrables articles, français et bretons, tel celui que j'ai lu avec plaisir, dans *Kroaz Breiz*, il y a quelques mois, sur nos vieux cantiques et leurs auteurs. Comme il convenait, la vie et le culte de *saint Ronan* ont fait l'objet de vos recherches et vous leur avez consacré une brochure dont la deuxième édition est déjà épuisée. Et, comme Le Conquet n'est pas si loin de Saint-Renan, le célèbre grammairien *Le Gonidec* a particulièrement attiré votre attention, et la Revue de l'Association bretonne vient de publier le premier chapitre de l'ouvrage où vous traitez de sa vie et de ses œuvres.

Contrairement à ce qui arrive d'ordinaire, la poussière des archives et des vieux livres n'a pas étouffé en vous le poète, puisque *Kroaz Breiz* encore nous a donné des cantiques de Noël et de Pâques, avec la signature transparente : Loeiz Lok.

Tout cela vous a valu d'être naguère président du Bleun-Brug, et tout cela aussi m'a mis quelque peu dans l'embarras au moment de commencer ce discours : je me suis demandé s'il ne vous plairait pas davantage de l'entendre dans cette langue bretonne que vous connaissez et maniez si bien et que vous servez avec tant de cœur, ce qui est une des meilleures façons de servir la Bretagne elle-même.

Mais je me suis dit que beaucoup, hélas ! de mes auditeurs ne me comprendraient pas, et que je serais moi-même, en français, plus à l'aise pour exprimer ce que doit exposer, en ce

jour, la deuxième partie du discours du Supérieur, le compte rendu de l'année scolaire. »

M. le Supérieur donne ensuite lecture de la longue liste des succès obtenus par les élèves au concours de l'Université libre d'Angers et à la session de juin du Baccalauréat ou du Brevet d'Etudes du Premier Cycle.

Après le palmarès des élèves, celui des maîtres en exercice ou en congé d'études : 9 certificats de licence obtenus au cours de l'année scolaire.

Et M. le Supérieur continue :

« Ainsi se prépare la relève des professeurs qui voient approcher le moment d'entrer dans le ministère paroissial, et de ceux, ou du moins de celui qui nous a quittés, en janvier dernier sans avoir été remplacé.

Je veux parler de M. Quéinnec, curé-doyen de Sizun, qu'on nous a enlevé brusquement, en pleine année scolaire, après vingt ans d'un professorat à la fois brillant et solide et couronné de très beaux succès.

Ceux qui nous restent et ceux qui, successivement prendront place dans l'équipe des maîtres de Saint-François, s'efforceront d'être à la hauteur de l'importante et lourde tâche qu'ils ont reçue à la fois de Mgr l'Evêque, et de vous chers parents, qui nous confiez vos enfants, pour que, d'accord et de concert avec vous, nous travaillions, par l'enseignement, par l'exemple et par la prière à en faire des hommes et des chrétiens dignes de ces noms. Et plaise à Dieu de choisir et de prendre parmi eux, pour son service et celui des âmes, des aspirants nombreux au sacerdoce diocésain, religieux ou missionnaire.

Chers parents, nous vous remercions de nous comprendre, de nous faciliter notre mission, comme nous essayons de vous aider dans la vôtre. Et nous remercions avec vous les prêtres de vos paroisses, curés, recteurs, aumôniers, vicaires, directeurs d'école ou instituteurs, qui nous cherchent et nous préparent des élèves, veillent sur eux pendant les vacances et se réjouissent avec nous, et avec vous chers parents, de les voir grandir, à l'exemple du Christ, en âge, en science et en sagesse : heureux surtout quand l'un ou l'autre de leurs jeunes paroissiens parvient jusqu'à l'autel de sa première messe.

Mais j'oublie, M. le Président, que nos élèves m'ont déjà trop souvent entendu, et qu'ils attendent avec impatience votre discours qui, j'en suis sûr d'avance, les intéressera et leur fera du bien, comme il intéressera tous ceux qui nous ont fait l'honneur et le plaisir de venir assister à cette séance de clôture de l'année scolaire. »

M. le Président, succédant à M. le Supérieur, conquiert d'emblée la sympathie de son auditoire par sa simplicité, sa bonne humeur et son souci constant de garder le contact avec la galerie de jeunes qui, d'ailleurs, boivent ses paroles.

DISCOURS DE M. LE PRESIDENT

M. le Supérieur, Mesdames, Messieurs, mes jeunes Amis,

La distribution solennelle des prix du 9 juillet 1949 fera certainement date dans les annales du collège Saint-François de Lesneven.

M. le chanoine Coadou « a jenchas penn d'ar vaz »; M. le Supérieur rompait avec la tradition.

La tradition voulait, en effet, que l'honneur de présider cette solennité fût réservé à quelque personnalité marquante de l'Eglise, de l'Académie, de la Politique, des Lettres, des Sciences, des Arts.

Le président payait cet honneur d'un discours qui témoignait, généralement, qu'il connaissait les règles de bien composer, de bien écrire et de bien dire, et qu'il n'avait pas tout à fait perdu son latin ni son grec, car il l'émaillait de citations en ces langues.

« In illo tempore », en 1949, donc, M. le Supérieur pria un ancien élève quelconque, qui n'était pas d'Eglise, qui n'était pas encore académicien, même pas de l'Académie bretonne, qui n'était pas conseiller de la République française, ni conseiller général, ni conseiller municipal, de lui faire l'honneur et le plaisir de présider la distribution des prix.

La distribution des prix est solennelle. Il n'était pas demandé que le discours le fût.

Le sujet n'en était pas fixé; on demandait seulement que ce ne fût pas un mauvais sujet (je parle du discours et non pas du président).

En cette époque d'inflation, les auditeurs pouvaient craindre une inflation de débit. Cependant sa longueur n'était pas mesurée, ce qui est le cas pour les pensums.

Le classicisme du fond et de la forme n'était pas imposé; les citations latines et grecques n'étaient pas obligatoires; les citations bretonnes n'étaient pas interdites, et, si même il en usait, l'invité répondrait, il le savait, au sentiment d'attachement à sa langue maternelle qu'a souvent manifesté, et avec un talent remarqué, M. le chanoine Coadou. Il répondrait aussi à son propre sentiment de vieux militant de la Cause bretonne.

Comment dès lors ne pas accepter cet honneur ?

Mais l'invité soupçonnait que M. le Supérieur avait basé son choix sur des considérations fort originales. Cette fois, on offrait la présidence à un ancien élève dont le nom, sans être absent, ne brilla pas aux palmarès des années qu'il passa au collège.

Il avait une excuse : il était entré au collège affligé d'un lourd handicap. Il avait pour aîné un frère qui arrivait chaque année en vacances le front ceint de lauriers, les bras chargés de prix dont le nombre, le poids et les dimensions étaient tels qu'il fallut non pas cependant construire une aile à leur maison, mais en envisager la transformation intérieure et la suppression des lits-clos. Le jeune compétiteur renonça de bonne heure à suivre le train d'un pareil champion.

En revanche, il lui rendait des points sur le terrain des pensums,

arrêts et autres conséquences de manifestations d'un tempérament psycho-physiologique différent.

Il resta, neuf ans durant, persuadé de l'incompréhension de ce tempérament par ses maîtres et de l'insatisfaction d'un estomac qui ne demandait, lui, qu'à travailler. Et ce fut la révolte d'un ange (du moins il s'estimait tel), avec serment d'un adieu définitif à une... boîte de laquelle il était sorti diable.

Mais l'Esprit souffle quand il veut, l'Esprit de Saint-François, malgré que les élèves de l'époque l'ignorassent, comme ils ignoraient que le Poverello fut le patron de leur collège.

Cet Esprit avait probablement inspiré, un jour, un redoutable « pion » qui venait de recevoir la prêtrise. Il choisit ce diable pour son servant de messe. Ce fut une stupéfaction. Espérait-il en faire un ange? Le « pion » se contenta de répondre : « On ne sait jamais. » Après cinquante ans, la reconnaissance pour ce geste de confiance n'est pas éteinte dans le cœur du servant de messe de « Casi ».

Un peu plus tard, à l'occasion des examens d'entrée au Grand Séminaire, le « patron », pardon! le principal, fit appeler en son bureau, le président d'aujourd'hui. « Avez-vous l'intention d'entrer au Séminaire? », lui demanda-t-il. La surprise lui enleva toute son éloquence qui se résuma en un simple : « Oh! non. » — « Vous composerez quand même; on ne sait jamais. »

Il composa, fut reçu, et n'entra pas au Séminaire.

Et il fit bien, car lorsqu'il secoua la poussière de ses sabots à la porterie du vieux Jacques, c'est plutôt l'esprit de saint François, mais du François d'avant l'appel, qui le poussait à la sortie. Mais quand il débarqua dans la ville de Rennes, il n'avait ni manteau de pourpre, ni épée au côté, ni bourse garnie. Heureusement!

Cependant, au fond de sa bourse plate, il se trouva, un jour, une pièce de deux sous. A la porte d'une église, deux jeunes ouvriers, un typographe et un menuisier, insistaient tellement pour qu'il leur achetât l'Eveil Démocratique que la pièce de deux sous changea de poche et le journal de main.

Ce petit commerce devint hebdomadaire; vendeurs et acheteur se prirent d'amitié; le cercle des amitiés s'élargit. On s'y partageait, sous le regard bienveillant de saint François, un idéal démocratique dont la religion constituait la base, non pas la religion apprise par cœur au collège, mais expliquée en face des problèmes de la vie.

On nous y enseignait d'aller au vrai avec toute notre âme. Il fallut donc un jour examiner si le serment d'adieu au collège était justifié. La question ne se résout pas en un jour. Il est difficile de se persuader que les retentissantes calottes reçues avaient été des témoignages d'affection, même quand elles viennent d'un frère.

Mais voilà! ce frère était devenu le Supérieur du collège. Quoique n'étant pour rien dans cet honneur, il le considéra comme familial, donc bon à partager. Il franchit de cette manière les échelons d'un honneur personnel, passant de membre de l'Amicale à membre du Bureau.

Il vaut mieux penser que M. le Supérieur lui a offert la présidence de cette solennité en tant que membre du Bureau, et non au titre d'ancien représentant de l'esprit frondeur commun à tous les collèges. C'eût été par trop original.

En jouant du paradoxe, on parviendrait à prouver que cet esprit frondeur a son rôle : celui de faire ressortir la valeur de la discipline et les qualités des élèves sages et studieux. D'ailleurs l'Amicale serait à effectifs réduits si n'en faisaient partie que de petits saints. Il faut de tout pour faire un monde. L'Evangile ne dit-il pas qu'il y aura toujours des riches et des pauvres en biens matériels et (spirituels? Mais il ne dit pas que ce seraient toujours les mêmes.

Aussi, tout en félicitant ceux d'entre vous dont les noms reviendront plus ou moins souvent à la lecture du palmarès, j'apporte, ce que l'on oublie trop souvent de faire, mon témoignage de sympathique encouragement à vous tous, plus nombreux, qui rentrerez chez vous les mains vides; encouragement à revenir en octobre, après d'excellentes vacances qui ne seront pas moins longues que celles des lauréats, et à revenir de bon cœur. On ne sait jamais! Si l'on vous interviewe sur votre... malheur, servez la phrase rituelle des sportifs malchanceux : « J'espère faire mieux la prochaine fois. »

Comment, d'ailleurs, ne pas désirer revenir de bon cœur au collège, quand tant d'anciens en gardent un aussi bon souvenir! Et pourtant! Vous n'avez pas le temps d'avoir du chagrin en quittant la maison. En quelques quarts d'heure, des autos rapides vous ont déposés de chez vous au collège. Ceux de l'autre siècle, comme moi, mettaient trois heures, au moins, en diligence, pour venir de Saint-Renan à Lesneven. Des moteurs à crottin entraînaient cet immense véhicule où les gosses étaient priés de se tenir sagement dans leur coin à sécher leurs larmes, tandis que philos et rhétos occupaient les bonnes places ou trônaient sur l'impériale. Il n'était pas question d'admirer les bijoux d'architecture de Gouesnou ni du Folgoat; mais sous prétexte de reposer les chevaux et de se dégourdir les jambes, les « anciens du peuple » descendaient dans quelques chapelles aujourd'hui appelées « bistrots », et s'offraient un goutte. Et ils fumaient la pipe.

En revanche, je vous plains d'être aujourd'hui embourgeoisés. Nous avions, nous, dès en arrivant, l'enchantement de tout le folklore vestimentaire du Finistère; Paganiz, Julots, Glaziks, Melenik, Plougastel, toutes les variétés de chapeaux et de sabots.

Les « Pagans » étaient réputés pour la pureté de la langue française qu'ils employaient en compositions. M. le chanoine Uguen, un « Pagan », qui fut notre professeur et dons les œuvres en breton sont parmi les meilleures, expliquait cette particularité par le fait que la cire molle de leurs circonvolutions cérébrales n'avait pas été souillée, avant leur entrée à l'école, par le jargon mi-français, mi-breton en usage dans les gros bourgs de Basse-Bretagne.

Les « Julots » impressionnaient par l'ampleur que donnait à leur poitrine leur plastron empesé. Les mauvaises langues assuraient que là-dessous il n'y avait que du vent.

L'imposante escouade des Elliantais se préparait, par ses succès, à conquérir les postes de commande diocésains.

Les « Plougastel » étaient très sympathiques. Leur amitié était d'autant plus appréciée qu'approchait la saison des fraises.

Nos sports se limitaient à la gavotte, l'hiver, à la corde, à la galoche, à la toupie et à quelques autres distractions primitives. En été se révélaient des artistes en filets de pêche, porte-plumes et coupe-papiers de buis ou d'if, gravés et sculptés.

Et vous, « ô fortunatos » ! vous avez le football, l'athlétisme, le cinéma, le théâtre et vous profitez de toutes les complicités pour suivre au jour le jour le Tour de France.

Vous avez une chorale, que l'on applaudit parce qu'elle le mérite, et votre chapelle est dotée d'orgues. Nous chantions avec moins d'art mais d'aussi bon cœur, au son d'un modeste harmonium.

Vous n'avez pas et nous avions une musique instrumentale, une harmonie avec clairons et tambours et même un triangle dont, tout gosse, je jouais avec conviction et un tantinet de fierté, parce que j'occupais ainsi une place bien en vue, en tête de la musique, à gauche de la grosse caisse. La disparition de l'harmonie m'a peiné pour le collège, car la musique adoucit les mœurs.

Et puisque je vous parle de musique, je vais vous raconter comment je découvris, au collège, mon violon d'Ingres, une instrument fort utile dans la vie. C'était le jour où le principal me demanda si je pensais entrer au Séminaire. Pour y entrer, il était presque indispensable à l'époque de savoir au moins un peu de breton.

« Le savez-vous ? » me demanda-t-il.

Comment ne l'aurais-je pas su, ayant sucé le lait et longtemps partagé les bouillies de trois nourrices auxquelles le français était étranger ! Il est plus que probable que ma réponse ne fut pas tout à fait celle-là. Je butai dans la différence entre « uriou » et « leor ».

« Vous apprendrez le breton au Séminaire », me dit le principal.

Je sortis vexé de sa chambre. Ma réponse ne tarda pas. Peu après, je pris part à un concours de l'Union Régionaliste bretonne et enlevai un deuxième prix.

A cette occasion, j'appris avec surprise (peut-être l'apprendrai-je à beaucoup d'entre vous aujourd'hui), qu'il existait, en dehors des Cantiques, Catéchismes, « Buhez ar Zent » et livres de piété, des grammaires et dictionnaires de la langue bretonne. J'avais découvert ma voie extra-professionnelle.

J'ai, depuis lors, occupé mes loisirs à jouer de ce violon d'Ingres et ignoré ce que peut être de s'ennuyer et goûté de telles satisfactions que je ne puis que vous conseiller, à vous tous qui allez quitter le collège, de vous préparer à assurer la relève des vieilles générations de celtisants et d'historiens locaux. Vous intéresser à la langue bretonne, noms de personnes ou de lieux, scruter les monuments, fouiller les archives, suivre, au long des siècles, la vie de vos ancêtres dans le coin de terre où vous avez vécu et où vous serez appelés à vivre, vous donnera de grandes satisfactions. J'ai beaucoup regretté qu'au temps de mes études des promenades n'eussent pas été consacrées à l'histoire locale, à l'art breton, en ce pays si riche en ce domaine.

Ces études vous conduiront à une indulgente philosophie. L'humanité ne change pas. Si la reconnaissance des Bretons a consacré plus de saints que ne l'a fait l'Eglise, tous les Bretons n'ont pas été des saints. Ils forment cependant une race aux solides qualités qui ont besoin, pour se maintenir et s'épanouir, d'être cultivées dans le milieu familial ou paroissial, en Bretagne même ou dans les groupes bretons hors de la patrie. La langue est le meilleur ferment de cette culture.

La langue bretonne fait partie aussi du patrimoine culturel de la France, et à ce titre, il est probable qu'elle sera incessamment ensei-

BOUCHERIE
Viande de Premier Choix
Joseph Le Saint
Rue du Folgoat
Téléph. 21 LESNEVEN

VOITURES D'ENFANTS
CYCLES ET MOTOS
MACHINES A COUDRE - ECREMEUSES
Moteurs agricoles
« Bernard-Moteurs »
Cl. JESTIN Fils
LESNEVEN

Maison CROUTE & fils
Rue Jeanne d'Arc - LESNEVEN
Coutellerie - Armurerie - Pêche
Outillage
Spécialité de cartouches de 1re qualité
Repassages — Réparations

Chauffage central
Salles de bains
Zinguerie - Plomberie
Chaudronnerie
Réparations en tous genres
Benoit LE BOHEC
39, Rue d'Arvor - 9, Rue Ste-Anne
LANDIVISIAU

François COLLOC
TAILLEUR
Rue Notre-Dame - LESNEVEN
GRAND CHOIX
DE COSTUMES SUR MESURES

BRÉNÉOL
Horlogerie
Bijouterie
Lunetterie
LESNEVEN

EPICERIE — CONFISERIE
GROS - DEMI GROS - DÉTAIL
" Au Petit Saint-François "
J. VÉRINE
2, Rue du Folgoat — LESNEVEN
TÉLÉPHONE 24 C. C. P. Rennes 15.271

Louis HÉNAULT
5, Place Le Flô
LESNEVEN
(près de l'Eglise)
PHOTOS - KODAK'S
Appareils - - -
- - Produits - -
- - - Travaux

Vêtements ecclésiastiques
Charles
TAILLEUR
PLOUESCAT

Hôtel LE ROUX
Rue du Folgoat
LESNEVEN
Repas de noces
et de communion
Cuisine soignée

Librairie Sainte-Thérèse
Grand choix
de livres, missels, objets de piété
Mlle ROUDAUT
Place Foch
LESNEVEN

PEINTURE - VITRERIE
DÉCORS
Grand choix de papiers peints
L. Marzin
9, Place Le Flô
LESNEVEN

CONFISERIE
GROS
DEMI-GROS
A. Abernot
Rue du Four
LESNEVEN

BOULANGERIE
J. PÉTILLON
Rue du Folgoët
LESNEVEN
FARINE - BRIOCHES
Spécialité du gâteau du pays

Mmes Jan-Le Goarant
Nouveautés
Papeterie
Parfumerie
Place Foch
LESNEVEN

gnée et inscrite aux épreuves facultatives du baccalauréat. J'espère que le collège de Lesneven brillera dans ces épreuves.

Si la justice de l'enseigner est faite à notre « brezoneg » elle sera due, en grande partie, à l'action persévérante de deux anciens de Saint-François, notre cher président Pierre Trémintin et Antoine Vourc'h, conseiller de la République. Leur proposition de loi en faveur de la langue bretonne est une remarquable page d'histoire, pleine d'amour pour leur petite patrie, et qui prouve, comme d'ailleurs la vie de nos deux amis, que l'on peut être à la fois et patriote breton et patriote français.

Et voilà, jeunes anciens qui allez, comme dit le bulletin que je lus avant-hier, « clore sept années de folle jeunesse, ignorant le poids des regrets... pour le moment », voilà que mon discours solennel n'a pu s'élever qu'au niveau d'une petite causerie; il a néanmoins tourné à un petit code sur l'art de tirer, sinon le meilleur parti, du moins un bon parti de la vie.

Que l'Esprit de Saint-François vous accompagne. Ne vivez pas isolés, dans le temps de vos études. Saint François avait des compagnons, des frères. Ne comptez pas trop sur la chance de bien placer vos deux premiers sous. Aujourd'hui, partout, existent des groupes d'inspiration chrétienne où vous trouverez bonne compagnie. Le collège vous a, dans le dernier En Avant, *munis des adresses utiles pour votre direction morale.*

Pour votre direction culturelle, en dehors de vos études, allez vous retremper dans un bon bain breton, en compagnie d'autres Lesneviens. Cela vous disposera à revenir chaque année aux réunions de l'Amicale où l'entrain de votre jeunesse versera dans les vieux cœurs quelques pintes de joie. Ils se croiront revenus en enfance.

D'ailleurs, comment ne voudriez-vous pas faire partie de cette Amicale, quand ma présidence, aujourd'hui, vous permet, à chacun de vous, de caresser l'espoir d'avoir l'honneur et le plaisir, dans quarante ans, de présider la distribution solennelle des prix du Collège Saint-François de Lesneven ?

Captivés par la bonhommie de M. le Président, les élèves en ont presque oublié les vacances qui attendent à la porte.

Mais voici la lecture du palmarès et la distribution des prix, heureusement interrompues par un chant à quatre voix mixtes, « La Bohême », magistralement exécuté par la chorale.

Joie mal contenue des lauréats et de leurs heureux parents; déception chez certains autres...

Derniers applaudissements aux succès des philosophes, et M. le Supérieur donne ses ultimes avis paternels. Après le « Chant des Adieux », qui met toujours dans les cœurs un peu de mélancolie, même en un jour comme celui-ci, les portes de la salle s'ouvrent toutes grandes et la dispersion se fait. Le ciel était plutôt sombre à cette heure; mais dans l'âme de nos collégiens, quelle lumière! « Quand le ciel est gris, on le teint en rose! »

SUCCÈS SCOLAIRES

BACCALAURÉAT

(*Session de juin* 1949)

DEUXIEME PARTIE — PHILOSOPHIE

Ont été reçus:

Dominique Abjean, de Plouider.
Louis Batany, de Plounéour-Trez.
Yves Cariou, de Trégunc (Assez Bien).
Charles Cornec, de Ploudiry.
Jacques Dilasser, de Lesneven.
Sébastien Laurent, de Guipavas.
André Le Berre, de Lesneven (Assez Bien).
Eugène Le Roux, de Plouédern.
Léon L'Hour, de Plouédern.
Yves Marzin, de Lesneven (Assez Bien).
Pierre Quillévéré, de Guipavas (Assez Bien).
Jean Sparfel, de Plouescat (Assez Bien).

Admissibles:

Michel Le Guen, de Guipavas.
Robert Simon, de Plounévez-Lochrist.

DEUXIEME PARTIE — MATHEMATIQUES

Ont été reçus:

Désiré Le Gall, de Plounéour-Trez.
Ronan Pellen, de Saint-Renan.
Guy Séné, du Folgoat.

PREMIERE PARTIE — SERIE A

Ont été reçus:

Georges Aballain, de Saint-Renan.
Alexandre Branellec, de Ploudaniel.
Jean Cravic, de Moëlan.
André Jézéquel, de Guipavas.
Jean Le Bot, de Logonna-Daoulas.
Jean Le Fur, du Folgoat.
André Le Gall, de Plouédern.

Jean Ménez, de Plougar (Assez Bien).
Thénénan Moalic, de Ploudaniel (Assez Bien).
Jean Postec, de Saint-Thonan.
Henri Pronost, de Lesneven.
Jean Quéinnec, de Plouzévédé.
Yves Quéinnec, de Plouzévédé (Assez Bien).
Louis Tanguy, de Saint-Pabu.

Admissible:

Jean Calvez, de Plouescat.

PREMIERE PARTIE — SERIE C

Ont été reçus:

Albert Clochon, de Porspoder.
Jean Grijol, de Plounévez-Lochrist.
Yves Kersalé, de Saint-Nic (Assez Bien).
Jean Le Gall, de Landerneau (Assez Bien).
Victor Le Guen, de Guipavas.
François Riou, de Lilia.
Jean Rolland, de Saint-Méen.
Henri Salaün, de Saint-Goazec.

Admissibles:

François Balcon, de Brignogan.
Roger Breton, de Kernouès.
Louis Grall, de Saint-Vougay.

Brevet d'études du Premier Cycle du Second degré

(*Session de juillet* 1949)

Ont été reçus:

Joseph Abjean, de Saint-Derrien.
Joseph Bleunven, de Plouvien.
Hervé Brélivet, de Plouvien.
Corentin Gourlan, de Saint-Nic.
René Hicher, de Trégarvan.
Louis Jézéquel, de Plougastel-Daoulas.
Marcel Kerboul, de Lannilis.
Yves Kerdreux, de Crozon.
Jean Ladan, de Trégarantec.
Louis Le Borgne, de Plouzévédé.
André Le Roux, de Landerneau.
Maurice Le Sceller, de Moëlan.
Henri Merdy, de Châteaulin.

Robert Pengam, de Landerneau.
Joseph Pérès, de Saint-Pabu.
François Pot, de Saint-Vougay.
Joseph Quéré, de Plougonvelin.
François Ramonnet, de Gouesnou.
Jean-Louis Roué, de Tréflez.
François Salaün, de Landerneau.
Jean Trévien, de Plounéventer.

Admissibles.

Jean Cadour, de Lannilis.
Marcel Le Borgne, du Relecq-Kerhuon.
Louis Le Fur, de Plouvien.
Donatien Pondaven, de Plouédern.

Concours de l'Université Catholique d'Angers

Philosophie. — Sciences physiques (65 concurrents):
8e mention: Yves Marzin, de Lesneven.

Math-Elem. — Mathématiques (47 concurrents):
6e mention: Ronan Pellen, de Saint-Renan.

Première. — Version grecque (80 concurrents):
6e mention: Jean Le Bot, de Logonna-Daoulas.

Seconde. — Instruction religieuse (87 concurrents):
8e mention: Allain Creff, de Landerneau.

Seconde. — Devoir français (121 concurrents):
9e mention: Antoine Le Guen, de Guipavas.
10e mention: Allain Creff, de Landerneau.

Prix d'Excellence pour l'année scolaire 1948-49

Sixième Blanche:

Auguste Cann, de La Martyre.
Jean Lunven, de Gouesnou.
Paul Guéguen, de Trémaouézan.

Sixième Rouge.

Paul Le Roux, de Lesneven.
François Quéméneur, de Plabennec.
Yves Saoût, de Plouédern.

Cinquième Blanche:

Aimé Lotrian, de Plabennec.
Jean Miossec, de Plouzévédé.

Cinquième Rouge:

Louis Le Guen, de Guipavas.
Paul Cloarec, de Guipavas.

Quatrième Blanche:

Yves Calvez, de Guipavas.
Jean-Jacques Le Guen, de Guipavas.
Joël Tanguy, de Lesneven.

Quatrième Rouge:

Jean Parc, du Relecq-Kerhuon.
Louis Cariou, de Plougastel-Daoulas.
Jean Kérébel, de Lanildut.

Troisième:

Pierre Coatanéa, de Lampaul-Plouarzel.
Louis Le Borgne, de Plouzévédé.
François Pot, de Saint-Vougay.
Joseph Abjean, de Saint-Derrien.

Seconde:

Antoine Le Guen, de Guipavas.
Roland Le Borgne, du Relecq-Kerhuon.
Allain Creff, de Landerneau.

Première:

Yves Kersalé, de Saint-Nic.
Thénénan Moalic, de Ploudaniel.
Jean Ménez, de Plougar.

Philosophie:

André Le Berre, de Lesneven.
Pierre Quillévéré, de Guipavas.

Mathématiques:

Ronan Pellen, de Saint-Renan.

Carnet Bibliographique

M. Alexandre MASSERON
a reçu la lettre suivante du Vatican :

MONSIEUR LE PROFESSEUR,

Comme vos précédents hommages, celui de votre traduction française de la troisième Cantina *de la « DIVINE COMEDIE » ne pou-*

vait manquer de toucher vivement Sa Saintenté; vous n'ignorez pas en effet l'admiration qu'Elle nourrit pour ce sublime poème de l'ALIGHIERI. De l'avoir mis dans un français si clair et si adéquat, n'est pas un mince mérite, sans compter les avertissements et les notes, que vous avez judicieusement ajoutés pour l'intelligence du texte. C'est un précieux service que vous rendez à vos compatriotes justement attirés par les études dantesques. Il ne peut en résulter qu'un enrichissement culturel, en même temps que l'élévation des âmes. Aussi Sa Sainteté se plaît-elle à vous féliciter de votre noble et beau travail, en vous envoyant de tout cœur, comme gage de surnaturel succès, la Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, Monsieur le Professeur, l'expression de mon religieux dévouement.

J.-B. MONTINI, Subst.

Gustave HERVÉ : EPITRE AUX INCROYANTS ET AUX CROYANTS. In-8 de 83 pages, 80 francs. — Paris Edit. de LA VICTOIRE, 34, boulevard Poissonnière, 1947.

« C'est bien de testament qu'il s'agit. Gustave Hervé a écrit ces lettres vers la fin de la guerre, alors que, son journal supprimé par les Allemands, il venait de lire et de relire S. Paul. Il mourut d'ailleurs en 1944 sans avoir pu obtenir l'autorisation de faire reparaître La Victoire.

« L'homme au « drapeau dans le fumier » était surtout un ardent patriote qui détestait la guerre. Celle-ci une fois déclarée en 1914, il découvre tout à coup le « terrifiant problème de la dénatalité française ». Après mûre réflexion, il affirme la nécessité d'une restauration profonde des disciplines spirituelles et d'une rechristianisation de la France. Les malheurs de la patrie en 1940 achèvent de le convaincre.

« Dès lors, il conçoit le rêve généreux de ramener « ses chers amis incroyants » à la foi de leurs pères. C'était beaucoup d'ambition. Sa brutale franchise, témoignage de sa probité intellectuelle, parut déplaisante à plusieurs. On lira en tout cas avec intérêt, dans la neuvième lettre aux Incroyants, le récit de la conversion de Millerand dont il avait gagné la confiance.

« Dix lettres aux Incroyants, dix lettres aux Croyants : aux premiers, Hervé demande un aveu courageux de leur erreur; aux seconds, une foi plus éclairée et plus agissante. Le plan adopté amène des redites, mais au point de vue apologétique il y a beaucoup à prendre et à retenir. »

(« Ami du Clergé, du 11 août 1949.)

Accusés de Réception

I. - Cotisations pour l'exercice passé 1948-1949

Abbé François Aballéa (C. 41), prof. Petit Sém., Pont-Croix; *Etienne Abjean* (C. 22), Kerloïs, Ploudaniel; *Jean Allain* (C. 43), rue de Ploudiry, Landerneau.

Abbé Yves Bégoc (C. 31), vic., Plonévez-du-Faou; *abbé Yves Bellec* (C. 1907), curé-doyen, Ploudalmézeau; *Joseph Bergot* (C. 93), négociant, Lannilis; *abbé Louis Bernard* (C. 23), rect., Ile Molène; *abbé Yves Bervas*, rect., Lesconil; *abbé Pierre Bihanéis* (C. 35), vic., Tréboul; *Joseph Billant* (C. 34), 38, route de Quimper, Landerneau; *abbé François Bloas* (C. 12), rect., Saint-Pierre-Quilbignon; *abbé Jean-François Blons* (C. 14), rect., Argol; *abbé Auguste Bodénès*, économe, Sacré-Cœur, Guissény; *abbé Gabriel Boucher* (C. 44), E.O.R., Coëtquidan; *Jean-François Broc'h*, 17, rue Kérivin, Brest; *abbé Jean-Louis Broc'h* (C. 33), vic., Briec-de-l'Odet.

Docteur-vétérinaire Caill (C. 96), Plouzévédé; *Henri Calvez* (C. 47), Moulin du Traon, Plouguerneau; *abbé Jean Calvez*, vic., Pouldreuzic; *Hervé Carn* (C. 38), Ecole libre de garçons, Fumay (Ardennes); *docteur Jean Chapel*, Scaër; *abbé Marcel Cloarec* (C. 38), vic., Kerbonne; *Laurent Coat* (C. 39), Saint-Divy; *Guillaume Coatanéa* (C. 41), Plouzané; *Jean Conq* (C. 19), rue du Quai, Pont-Aven; *Marcel Corcuff*, 52, rue de Paris, Guipavas; *Louis Cotten* (C. 47), 7, rue Saint-Joseph, Angers.

Bernard Debieu (C. 44), Police générale, Préfecture, Coutances; *Guillaume Déniel* (C. 36), bourg de Gouesnou; *Louis Déniel* (C. 1900), retraité des P.T.T., route de Plouguin, Ploudalmézeau; *Hippolyte Dilasser*, rue Wezenn-dan, Saint-Pol-de-Léon; *Roger Dourmap* (C. 47), bourg du Drennec.

Abbé Baptiste Egaret (C. 19), rect., Plouégat-Guerrand.

Louis Fagon (C. 36), Ploudalmézeau; *abbé Pierre Falhun* (C. 39), prof., N.-D. de Bon-Secours, Brest; *Antoine Favé* (C. 46), Pen-ar-Gear, Kernilis; *abbé Pierre Férec* (prof. 39-40), dir. d'Ecole, Plounéour-Trez; *abbé Yves Fily* (C. 38), vic., Cléder; *Robert Galmiche* (C. 32), 84, rue Yves-Collet, Brest; *Henri Gaonac'h*, (C. 42), Glédic, Châteauneuf-du-Faou; *abbé Joseph Gourvennec* (C. 32), La Rochette, par Gap (Hautes-Alpes); *Albert Grall*, 42, rue de la Pelouse, Le Mans (Sarthe); *abbé François Grall*, rect., Plouguin; *Emmanuel Guéguen* (C. 29), clerc de notaire, Ploudalmézeau; *Jean Guitton* (C. 38), 50 ter, rue Jean-Jaurès, Quimper.

Emile Hélias, Lariégat, Lopérec.

Georges Jaouen (C. 43), 49, boulevard Vaugirard, Paris (16e); *abbé Vincent Jaouen* (C. 21), curé, Saint-Germain-la-Campagne (Eure); *Jean Jégoudez* (C. 38), Concarneau; *chanoine Christophe Jézégou*, presbytère de Plouédern; *abbé Joseph Jézégou* (C. 30), instituteur, Rosporden; *Louis Jézéquel* (C. 23), Kéreunet-Huella, Plougastel-Daoulas; *Jean Jollé*, Terre-Neuve, Plouvien; *abbé François Joly* (C. 34), vic., Pouldergat; *Joseph Basile* (C. 44), Morizur, Plouider.

Abbé Joseph Kerbaul (C. 39), vic., Sainte-Thérèse, Quimper; *Jean Kériel*, commerçant, Plabennec; *abbé Louis Kermarrec*, rect., Plounéour-Ménez; *abbé Jean-François Kermoal*, rect., Spézet; *abbé Jean-Yves Kérouanton*, vic., Guilers; *Auguste Kervern*, pharmacien, Kérinou-Lambézellec.

Docteur-vétérinaire Yves Labasque (C. 39), Telgruc; *abbé Antoine Labbat* (C. 36), vic., Arzano; *Jean Lallouet*, Saint-Servan (I.-et-V.); *abbé Vincent Lannuzel* (C. 38), vic., Plozévet; *abbé Yves Lannuzel*, rect., Tréméven; *Hervé Laurent* (C. 41), Saint-Servais; *Denis Le Bars* (C. 47), Porz-ar-Groaz, Gouesnou; *docteur Alain Le Bihan* (C. 22), 4, rue de Cérisoles, Paris (8e); *Yves Le Bras* (C. 47), Bodilis; *capitaine Nicolas Le Gall* (C. 30), 18, rue Pontaniou, Brest-Recouvrance; *René Le Gall* (C. 44), second-maître radio-volant, Saint-Mandrier (Var); *abbé Jean-François Le Goff* (ancien prof.), rect., Kernével;

Lucien Le Goff (C. 41), gare, Plounévez-Lochrist; *Jean Le Guen* (C. 17), Tréverroc, Kernilis; *Jean Le Hir* (C. 46), gare, Plouider; *docteur Félix Le Joliff*, Plabennec; *Louis Léon*, commerçant, Plouvien; *docteur Gabriel Le Roy* (C. 12), Directeur du service de santé de la Marine, Ferryville, Tunisie; *René Le Ru* (C. 19), 6, rue Victor-Hugo, Ponts-de-Cé (M.-et-L.); *Jean-Michel Lunven* (C. 1908), Brendawez, Guissény; *Yves Lunven* (C. 28), Plouvien.

Louis Marchaland (C. 44), Saint-Goazec; *Frantz Marrec*, instituteur, Ecole Saint-Joseph, Landerneau; *abbé Jean-Louis Mérien* (C. 40), vic., Plouédern; *Frère Jean Mérien* (C. 45), Noviciat Sainte-Marie, Maison Carrée, Alger; *chanoine Claude Mével*, rect., Plougourvest; *Gilbert Monot* (philo 47), étudiant, Maison Saint-Louis, rue du Port, Lille; *abbé Félix Morvan* (C. 31), curé, Torteval, par Longraye (Calvados); *abbé Jean-Louis Morvan* (C. 37), vic., Landudec; *Julien Morvan* (C. 44), 31, rue Jules-Ferry, Brest; *Pierre Morvan*, 26, rue Jean-Jaurès, Brest-Saint-Marc; *François Moysan*, contrôleur des C. I., Quimperlé; *Jean Moysan* (C. 40), 39, rue du Port, Saint-Brieuc; *André Munck*, 49, rue Fontaine-Delsaux, Lille.

Joseph Nicolas (C. 38), secrétaire de mairie, Ploudaniel; *abbé Henri Normand* (C. 27), vic., Bodilis.

Abbé Jean-Yves Ollivier (C. 41), vic., Brest-Recouvrance.

Alain Page (C. 44) et *Bernard Page* (C. 46), 26, rue Amiral-Romain-Desfossés, Landerneau; *Jean Page* (C. 32), Office Central, Landerneau; *Jean Pallier*, au Passage, Saint-Pabu; *abbé Ambroise Parc* (C. 30), Plouider; *Jean-René Paugam*, 501e R.C.C., Rambouillet; *Théodore Paul*, 6, rue du Palais, Rennes; *abbé Jean-Louis Péron* (C. 33), vic., Plounéventer; *Vincent Perrot*, Lescoat, Lesneven; *Noël Perros* (C. 42), Brignogan; *Jean Petton* (C. 38), La Trinité, Plouzané; *François Piron*, vins, Plabennec; *abbé Louis Prigeac*, rect., Poullan.

Joseph Quénéa, rue Neuve, Lannilis; *abbé Jacques Quéré*, rect., Trézilidé; *Marcel Quillévéré*, 12, rue Isabeau, L'Hay-les-Roses (Seine); *Henri Quintric*, 5, cité Kérigonan, Brest.

Henri Riou, rédacteur à « Ouest-France », Châteaulin; *Jean Rosec*, 15, rue du Saint-Esprit, Lesneven; *Jean Rosec* (C. 44), 20, route de Kérinou, Brest.

Joseph Salaün (C. 41), Kerivin-Vihan, Plouider; *Pierre Salaün* (C. 44), rue de la Poste, Plonévez-du-Faou; *abbé Raymond Saliou*, vic., Plounéour-Trez; *Athanase Sénant* (C. 37), rédacteur à la Direction de l'Enregistrement, ancien Evêché, Laval; *Yves Simon* (C. 40), 34, rue Massillon, Brest; *Rémi Soubigou* (C. 29), ingénieur Constructions Navales, 16, avenue Dode-de-la-Brunerie, Paris (16e); *abbé Jean-François Sparfel*, rect., Plouénan; *Alexis Stéphan* (C. 39), Kergollay, Lanhouarneau; *abbé Emile Stéphan*, rect., Pencran.

Jean Terrom, Kermabiou, Plouguin; *Joseph Thos*, place du Champ de Bataille, Châteaulin; *Thénénan Tranvouez*, 39 bis, boulevard de la République, Alençon; *abbé Marcel Troadec*, rect. du Moulin-Vert, Quimper.

Abbé Jean Urvoas, prof., N.-D. de Bon-Secours, Brest.

II. - Cotisations à la fois pour 1948-1949 et pour 1949-1950

Abbé Louis Bihan-Poudec (C. 25), vic., Clohars-Carnoët; *Pierre Bourlès* (C. 35), fondé de pouvoirs de l'Agence économique et financière de l'Indochine, 18, rue Chaigneau, Saïgon.

Abbé Paul Caroff, vic., Châteauneuf-du-Faou.

Lieutenant Michel Drévès, officier des Transmissions, 3e R.T.A., S.P. 51.116, B.P.M. 403, Indochine.

Michel Fily (C. 37), Morterolles-Saint-Gilles (Creuse).

Abbé Alphonse Guiriec (philo 31), Econome, Grand Séminaire de Quimper.

Louis Le Vaillant (philo 26), Bureau des Finances du Gouvernement, Saint-Louis, Sénégal, ou, 8, quai de Léon, Morlaix.

Médecin-commandant Louis Martin, 66, rue de Rivière, Bordeaux; *abbé Jean-Noël Moalic*, dir. d'Ecole, Kerlouan; *André Morvan*, Ru-Bian, Kersaint-Plabennec.

R. P. Pierre Pichon (C. 1908), Mission catholique, Yaoundé, Cameroun.

Jacques Séité (philo 46), Lanvollon (Côtes-du-Nord); *René Simottel*, 19, rue du Four, Lesneven.

Jean-François Tréguer, cultivateur, Kersaint-Plabennec.

Paul Uguen, inspecteur des C. I., Peillac (Morbihan).

Sergent François Yésou, S.P. 52.290, B.P.M. 405, T.O.E.

III. - Cotisations pour le nouvel exercice 1949-1950

Jean Aballéa (C. 45), surveillant, Collège N.-D. de Sainte-Croix, 25, rue des Vignes, Le Mans; *R. P. Melchior Abautret* (C. 10), Ecole des Missions, Sarzeau (Morbihan); *Jacques Abgrall* (C. 30), rue de Jérusalem, Lesneven; *Maurice Abgrall* (C. 32), pilote Air-France, 76, rue Dulong, Paris (17e); *abbé Auguste Abiven* (C. 33), aumônier diocésain, 14, place Saint-Corentin, Quimper; *abbé Roger Abjean* (C. 43), instituteur à l'Ile de Sein; *abbé Yves Acquitter*, rect., Le Bourg-Blanc; *abbé Jean Arzel* (C. 41), vic., Lesneven; *Pierre Arzur* (C. 46), Meubles, Ploudaniel.

Pierre Barjou (C. 27), capitaine au long cours, Ker-Tréaz, Brignogan; *abbé Pierre Batany* (C. 44), Sém. de Quimper; *Paul Bécam*, Hôtel de France, Lesneven; *Albert Bégot*, 6, rue Louis-Pasteur, Paimpol; *Jean Bellec* (C. 46), 24, rue de Brest, Landerneau; *Henri Bervas* (C. 38), ingénieur chimiste, 7, rue Duret, Brest; *Yves Bescond* (C. 39), sous-chef de service du Trésor, 48, rue Jules-Ferry, Brest; *abbé Joseph Bilcot* (C. 41), vic., Plourin-Morlaix; *François Bleunven*, négociant, Plouguerneau; *Jean-Louis Bleunven* (C. 44), perception de Cléguérec, Morbihan; *chanoine Joseph Botéraou*, curé-doyen, Plouzévédé; *François Bothorel* (C. 28), pharmacien, 35, avenue de Versailles, Paris (16e); *abbé Joseph Bougaran* (C. 33), vic., Plouider; *chanoine Yves Branellec*, curé-doyen, Plouescat; *Léon Breton*, boucherie, Plabennec.

Abbé Gabriel Cabon (C. 37), Collège; *abbé Jean-Marie Cadiou* (C. 98), aumônier du Nivot, en Lopérec; *François Calvez* (C. 43), Ecole de Sainté Navale, Bordeaux; *Paul Calvez* (C. 47), Sainte-Barbe, le Relecq-Kerhuon; *Raymond Celton* (C. 47), 3, rue Louis-Pasteur, Douarnenez; *Georges Cessou* (C. 47), 15, rue Saint-Sébastien, Landerneau; *docteur Pierre Cléach* (C. 34), Lesneven; *chanoine Jean-Marie Coadou*, Supérieur du Collège; *abbé Jean Coat*, Sém. de Quimper; *Jacques Colin* (C. 34), Le Folgoat; *Léon Colin* (C. 47), Le Folgoat; *Jean Colloc* (C. 19), 1, place Le Flô, Lesneven; *abbé Joseph Congar*, instituteur à Plounévez-Lochrist; *abbé François Copy* (C. 45), Sém. de Quimper; *abbé Auguste Conq* (C. 92), rect., Plounéour-Trez; *abbé François Corfa* (C. 33), dir. Ecole, Plouescat; *Michel Cornec* (C. 42), Ploudiry; *abbé François Cornen* (C. 21), rect., Kerbonne; *abbé Fran-*

çois Corolleur (philo 31), prof., Sacré-Cœur, Guissény; *Jean Corre* (C. 47), surv., Institution Saint-Julien, 5, rue Chevreul, Angers; Louis Cotten (C. 47), 7, rue Saint-Joseph, Angers; *abbé Yves Cotten* (C. 21), rect., Saint-Philibert, en Trégunc; *abbé Yves Creignou* (ancien prof.), aumônier, Saint-Jacques Lézérazien, Guiclan.

Louis Daniel, comptable, place des Echaudées, Pont-l'Abbé; *abbé Jean-Marie Dantec,* (C. 38), prof., Collège; *André Dilasser* (C. 29), 1, rue Brizeux, Lesneven; *Jacques Dilasser* (C. 47), 3, rue des Douves, Lesneven; *abbé Maurice Dilasser* (C. 36), prof., Collège; *abbé Pierre Dolou* (C. 45), Sém. de Quimper; *chanoine Albert Dujardin,* aumônier du Calvaire, Landerneau; *docteur Louis Dujardin,* Saint-Renan.

Abbé Antoine Ellégoët (C. 37), prof., Collège.

Yves Fagon (C. 28), député de la Seine, 83, boulevard de Lorraine, Clichy; *abbé Claude Falc'hun* (C. 36), aumônier J.A.C., 31, rue de Fleurus, Paris (6e); *abbé François Falc'hun* (C. 14), rect., Landéda; *abbé Gabriel Falc'hun* (C. 32), prof., Collège; *chanoine Guillaume Fily* (C. 91), Hôtel-Dieu, Pont-l'Abbé; *abbé François Floc'h* (C. 26), prof., Collège; *abbé Jean-Marie Floc'h,* rect., Lanneufret.

Docteur Jean Gallou (C. 33), Lanildut; *pharmacien-colonel François Gélébart* (C. 17), Pharmacie centrale de l'armée, Fort-de-Vanves, Malakoff (Seine); *abbé Jean Géléoc* (C. 32), surveillant général au Collège; *Joseph Gentil,* inspecteur Mutuelles Agricoles, Plouzané; *Jean Guéguen* (C. 1909), notaire Le Mesle-sur-Sarthe (Orne), *abbé Jean-François Guillerm* (C. 28), vic., Pleyben; *abbé Louis Guillerm* (C. 26), vic., Plogastel-Saint-Germain; *Louis Guillerm,* peintre, 7, boulevard Jean-Jaurès, Fougères; *Olivier Guillermou* (C. 44), vins, 7, rue du Couvent, Lannilis; *abbé Raymond Guivarc'h,* Sém. de Quimper.

Docteur Jean Hascoët (C. 40), Plouescat; *abbé Alain Herry,* rect., Logonna-Daoulas.

François Jacob (C. 46), étudiant, Corhéar, Plabennec; *docteur-vétérinaire Yves Jacob* (C. 29), Plabennec; *abbé Louis Jestin* (C. 31), Collège; *abbé Robert Jézégou* (C. 47), Missions étrangeres, Bièvres (S.-et-O.); *docteur-vétérinaire Pierre Jézéquel* (C. 38), Cesny-Bois-Malbout (Calvados); *capitaine Yves-Simon Jézéquel,* E.M.E.S.C., Fort-Carré, Antibes; *Victor Joulou* (C. 23), inspecteur P.T.T., Chartres-gare.

Chanoine Louis Kerbiriou, presbytère de Brélez; *Jean Kerboul* (C. 37), maître-fourrier, bourg de Plabennec; *Charles Kerdilès* (C. 45), clerc de notaire, 7, venelle d'Armorique, Guipavas; *Joseph Kerhoas* (C. 48), Grande-Place, Pleyben; *Jean-Charles Kermarrec* (C. 47), Pennavern, Logonna-Daoulas; *Gabriel Kernéis* (C. 45), Ruliver, Logonna-Daoulas; *abbé François Kérouanton* (C. 47), Missions Etrangères, Bièvres (S.-et-O.); *Pierre Kerros* (C. 39), 13, rue de la Bastille, Lannilis, ou Baraque « M » 11, Bouguen-Ouest, Brest; *docteur Jean Kersalé* (C. 36), Berven-Plouzévédé; *abbé Jacques Kersimon* (C. 41), instituteur à Rosporden; *François Kervella* (C. 38), Publicité Moderne, Morlaix; *abbé Pierre Kervennic* (C. 39), dir. au Grand Sém. de Quimper.

Jacques Lamandé, directeur de Laiterie, Saint-Etienne de Montluc (Loire-Inférieure); *R. P. Jean Lamendour* (C. 1900), abbaye N.-D. de Langonnet (Morbihan); *François Larsonneur* (C. 42), comptable, Poultoussec, Plabennec; *abbé Pierre Laviec* (C. 30), prof., Collège; *abbé Jean Léal* (C. 37), dir. d'Ecole, Saint-Derrien; *docteur Louis Le Bars* (C. 25), médecin radiologiste, 72, rue Saint-Spire, Corbeil (S.-et-O.); *Jean Le Bihan* (C. 42), 2, impasse Montfort-Kerdilès, Guipavas, assistant à Belfast; *Benoît et Marcel Le Bohec,* zinguerie-plomberie, 39,

rue d'Arvor, Landivisiau; *abbé Jean Le Borgne* (C. 19), prof., Collège; *abbé Jean-Louis Le Bras* (C. 37), prof., Ecole Saint-Yves, Quimper; *abbé Jean-Marie Le Bras* (C. 36), vic, Plouigneau; *Jean-Pierre Le Bras* (C. 47), bourg de Saint-Derrien; *abbé Joseph Le Bris* (C. 29), vic., Lesneven; *Gabriel Le Cann* (C. 47), Kerascoët, L'Hôpital-Camfrout; *Jean Le Cann,* au Brétin, Logonna-Daoulas; *Yves-André Le Clech* (C. 38), adjudant I. C., Villa Kerloys, Lanildut; *Louis Lecoq* (C. 23), pharmacien, 2, quai de Léon, Landerneau; *Fernand Le Corre* (C. 1904), notaire, Lesneven; *abbé Edmond Le Dant* (C. 98), rect., Saint-Eutrope, par Plougonven; *docteur Jean Le Gac* (C. 25), Ecole Navale, Lanvéoc-Poulmic; *abbé Georges Le Gendre* (C. 36), dir. de l'Ecole Saint-Pierre, 15, rue Danton, Le Relecq-Kerhuon; *abbé Charles Le Goaster* (C. 30), dir. d'Ecole, Gouesnou; *abbé Jean Le Goff* (C. 43), instituteur à Guipavas; *Jean Le Grannec* (C. 46), étudiant en droit, Kerzeuc'h, Pleyben; *Jean-Pierre Le Guen* (C. 31), ingénieur-chimiste, 72, rue de Paris, Guipavas; *François Le Jeune* (C. 38), commissaire de police, 28, rue Tarin, Angers; *Auguste Le Mestre* (C. 38), agent technique agricole, Kerlouan; *docteur Amédée Le Meur* (C. 94), Ploudalmézeau; *Fernand Le Page* (4e en 47-48), bourg de Cast; *Mathias Le Rest* (C. 43), Ecole Nationale d'Agriculture, Maison-Carrée, Alger; *François Le Roux* (C. 28), inspecteur des Douanes, Philippeville (Algérie); *Joseph Le Roux* (C. 45), Ecole Santé Navale, Bordeaux; *abbé Roger Le Roux* (C. 44), Sém. de Quimper; *chanoine Yves Le Roux,* rect., Cléder; *abbé François Le Roy* (C. 42), Sém. de Quimper; *Joseph Le Saint,* boucherie, Lesneven; *Michel Lespagnol* (C. 42), professeur, Landédoc, route de Guilers, Saint-Pierre-Quilbignon; *abbé Germain Le Vern* (philo 48), Sém. de Quimper; *abbé Emile L'Hostis* (C. 40), 3, rue Rabelais, Angers; *Adrien Loaëc* (C. 47), Le Vizoc, Ploudaniel; *abbé Jean Loaëc* (C. 32), vic., Cléder; *chanoine Louis Loaëc,* curé-doyen, Lanmeur.

Joseph Manach (C. 43), employé S.N.C.F., Coat-Lespel, Plouédern; *Jacques Marchand* (C. 47), 75, avenue du Père Corentin-Cloarec, Bois-Colombes (Seine); *Louis Martin* (C. 31), inspecteur principal de l'Enregistrement, 101, rue Jean-Jaurès, Brest; *Alexandre Masseron* (C. 97), avocat, Kéravel, Porspoder; *abbé Joseph Mazé,* rect., Landunvez; *abbé Joseph Mazé* (C. 32), dir. de l'Ecole Saint-Sauveur, 4, rue Vauban, Brest-Recouvrance; *médecin-capitaine des T. C. Yves Méar* (C. 35), Service de chirurgie, Hôpital Michel-Lévy, Marseille; *abbé Bernard Merdy* (C. 28), prof., Collège; *abbé Marcel Moal* (C. 45), Sém. de Quimper; *abbé Ernest Monot* (C. 29), prof., Collège; *Jean Montfort* (C. 26), administrateur en chef de la Marine, Paimpol; *François Morvan* (C. 45), Ecole Nationale d'Agriculture, Grignon-Ecole (S.-et-O.); *Jean-Louis Morvan,* officier en retraite, Brignogan.

Gabriel Nédélec (C. 48), 17, place du Château, Lesneven; *abbé Guillaume Nicolas,* chapelain du cimetière, 30, rue Kerfautras, Brest; *abbé Pierre Nicolas,* Henvic.

Docteur Joseph Odeyé, Lesneven; *Joseph Odeyé* (C. 31), pharmacien, Lesneven; *chanoine François-Marie Ollivier,* curé-doyen, Lannilis; *abbé Jean Ollivier* (C. 47), Missions étrangères, Bièvres (S.-et-O.).

Yves Pallier (C. 43), Ecole Santé Navale, Bordeaux; *abbé Alexis Parc,* rect., Le Cloître-Saint-Thégonnec; *Joseph Paugam* (C. 32), peintre, 28, rue du Folgoat, Lesneven; *docteur Paul Pengam* (C. 29), 27, rue des Brebis, Morlaix; *Pierre Pédel* (3e en 48-49), villa « Va Zi Bihan », Loctudy; *Ronan Pellen* (C. 48), 15, rue de l'Eglise, Saint-

Renan; *abbé Joseph Pengam* (C. 42), Sém. de Quimper; *François Penguilly* (C. 39), 13, rue du Pont, Landerneau; *abbé François Pennec* (C. 48), Sém. de Quimper; *Raoul Péron*, pharmacien, Tréguier; *Yves Péron* (C. 29), administrateur civil, 23, rue de la Fraternité Vincennes; *R. P. Urbain Person* (C. 23), Couvent des Capucins, Roscoff; *docteur Alfred Petton* (C. 25), 18, Grande-Rue, Richelieu (Indre-et-Loire); *général Paul Pichon* (C. 1907), Ker-Sioul, rue de la Rive, Saint-Pol-de-Léon; *Henry de Poulpiquet* (C. 45), Le Gorréquer, Lannilis; *abbé Auguste Prémel* (C . 38), surveillant, Collège; *Joseph Prigent* (C. 45), étudiant en médecine, 35, boulevard Daviers, Angers; *abbé Claude Pronost* (C. 38), vic., Plouyé.

Eusèbe Quéré (1934-1943), P.T.T., Régnéville (Manche).

Docteur Joseph Rannou (C. 1907), médecin du travail, 22, boulevard de la République, Ham (Somme); *Auguste Riou* (C. 95), 3, rue Notre-Dame, Lesneven; *François Ropars* (C. 1908), sous-directeur Centre Hospitalier, 55, rue Jules-Guesde, Brest; *Olivier Rosec* (C. 35), inspecteur de l'Enregistrement, 15, rue Alain-Fergent, Lesneven; *Eugène Roudaut* (C. 31), avocat au barreau de Brest, 20, rue du Couvent, Lannilis; *abbé Jean-Louis Roué*, presbytère de Kersaint-Plabennec; *Louis Roué* (C. 39), secrétaire de mairie, Guipavas.

Abbé François-Marie Salaün, Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon; *Louis Salaün* (1899-1903), 65, rue de la Providence, Quimper; *abbé Pierre Salaün* (C. 40), vic., Plounéour-Ménez; *abbé Victor Salaün* (C. 47), Sém. de Quimper; *abbé François Saout* (C. 37), vic., Plouzévédé; *Edouard Scoarnec* (C. 25), rue de la Fonderie, Landerneau; *Joseph Ségalen* (C. 39), 7, rue Du Guesclin, Lesneven; *abbé Joseph Séité* (C. 38), prof., Sacré-Cœur, Guissény; *abbé Louis Simier* (C. 25), vic., Crozon; *abbé Jean Simon* (C. 38), prof., Collège; *abbé Pierre Simon* (C. 28), dir. d'Ecole, Loc-Maria-Plouzané; *chanoine François-Louis Soubigou* (C. 80), Kernouès; *chanoine Louis Soubigou* (C. 17), vice-recteur des Facultés catholiques de l'Ouest, 27, rue Volney, Angers; Francis Sparfel (C. 25), agent général d'assurances, 52, rue des Vignes, Morlaix.

Félix Tanguy (C. 10), 4, rue Pétel, Paris (15e); *Marcel Tanguy* (C. 39), directeur du Syndicat de sélection de pommes de terre, 9, place Le Flô, Lesneven; *R. P. Yves Tranvouez* (C. 22), Procure des Pères Blancs, 58, avenue Carnot, Bordeaux-Caudéran; *Maurice Trébaol* (C. 41), chirurgien-dentiste, Ploudalmézeau; *Yves Tréguer* (C. 43), élève ingénieur des T. P., Cité Universitaire, Paris; *Pierre Troadec*, inspecteur de l'Enregistrement, 49, rue Saint-Yves, Saint-Renan; *abbé René Troadec* (C. 44), Sém. de Quimper.

Abbé Albert Uguen (C. 41), prof., Petit Sém., Pont-Croix; *Vennégués*, 114, rue d'Antrain, Rennes; *Joseph Vergos* (C. 38), cultivateur, Lanourzel, Plougastel-Daoulas; *Noël Vézier* (C. 19), notaire, Le Relecq, Plounéour-Ménez.

X..., *Y...*, *Z...*, trois anonymes, au tarif « étudiant ».

DERNIÈRE HEURE

BACCALAURÉATS

(*Session de septembre* 1949)

La dernière session du Baccalauréat a valu à nos élèves de nombreux succès, qu'il faut ajouter à la longue liste de ceux qu'ils avaient déjà obtenus à la session de juin. (Voir page 50.)

EN PREMIERE. — SECTION A

Reçus :

Louis Bodénès, de Plougastel-Daoulas.
Jean Calvez, de Plouescat.
Yves Pouliquen, de Pleyben.
Joseph Salaün, de Landerneau.

Admissibles :

François Jollé, de Plouguerneau.
Joël Loiselet, de Lesneven.

SECTION C

Reçus :

Roger Breton, de Kernouès.
Louis Grall, de Saint-Vougay.

EN PHILOSOPHIE

Reçus :

Michel Le Guen, de Guipavas.
Robert Quentel, de Plabennec.
Robert Simon, de Plounévez-Lochrist.

EN MATHEMATIQUES

Reçu :

Jacques Guéguen, de Guipavas.

Les succès obtenus par nos élèves de Première sont tout à fait honorables : sur une classe de 47 élèves, 31 ont été admissibles et 28 reçus, dont 5 avec la mention A. B.

Mais la palme revient, sans conteste, à leurs aînés, puisque tous les élèves de Philosophie et de Mathématiques qui se sont présentés à l'examen ont été reçus, et que parmi eux cinq ont obtenu la mention Assez Bien.

Mariage

M. René Coadou, frère de M. le Supérieur, avec Mlle Germaine Cariou, à Pluguffan, le 27 septembre 1949.

Décès

Mme Talarmin, mère de René (6e), enterrée à Plougonvelin, le 3 octobre 1949.

DERNIÈRES NOUVELLES

De Jacques Mainguet, 67, rue de la République, Brest (cours 1944) : « Le cours 1944 ? Beaucoup de ses membres semblent avoir oublié complètement leur vieux collège, et pourtant non, car soudain l'un ou l'autre se décide à signaler sa présence en France, aux colonies ou à l'étranger : c'est une question de patience pour *En Avant.*

« Mobilisé le 18 novembre l'an dernier, j'ai rejoint le 6e Rgt. du Génie à Angers. Durant un mois, je me suis méfié de *la douceur angevine :* bien souvent le brouillard matinal transperçait la capote élimée dont on nous avait équipés. Je m'empresse d'ajouter que la capote de sortie était toute neuve. L'atmosphère de ma chambrée était très sympathique en grande partie grâce à un séminariste des Missions de France. Je me souviens particulièrement de mon 20e anniversaire : après un savant camouflage avec des couvertures, nous avons étalé sur notre table un festin des colis en provenance de diverses villes de France; à part deux Parisiens, chacun représentant une région différente.

« Mais à la mi-décembre, désigné pour suivre les cours d'E.O.R., je suis parti à Saint-Maixent. Malgré la bonne entente qui régnait dans notre petite chambre de huit, j'ai quitté cette école inter-armes avec plaisir.

« Après dix jours de permission à Brest, je suis revenu à l'Ecole d'Application du Génie dans la bonne ville d'Angers. Quelques jours plus tard *Jean Callec* (cours 44) était également tout heureux de venir me faire une visite-surprise et de m'annoncer qu'il était muté au Génie. Bien entendu nous avons retrouvé à Angers plusieurs anciens, dont *Hascoët, Prigent, Kernéis* (tous du cours 45) et même *Jean Bihan,* professeur d'anglais dans un pensionnat, ce qui ne l'empêchait pas de préparer activement sa licence. Je passe des noms, que l'on m'excuse.

« Le travail à l'E.A.G. était très bien réparti : moitié théorie, moitié pratique. En mars, j'ai passé d'agréables matinées à naviguer sur la Loire. Que l'on ne m'envie pas trop cependant : les bateaux de pontage n'ont rien de commun avec les

barques légères de plaisance. Je garde de cette période le meilleur souvenir. Puis il a fallu s'attaquer aux ponts métalliques, et quand on avait porté pendant toute une demi-journée des panneaux de plus de 200 kilos à six, on commençait à sentir ses reins. Mais une saine fatigue en plein air fait du bien et un ex-étudiant peut éprouver du plaisir à voir les callosités durcir sur ses mains. Après avoir conduit des bull-dozer (sans les faire travailler...) et appris le minage et l'emploi des explosifs, nous avons quitté l'école avec une permission de 18 jours en poche. A Pâques, nous avions déjà obtenu 10 jours : on est à l'école ou on ne l'est pas ! Malgré le handicap que constituait ma note peu brillante de Saint-Maixent et son fort coefficient, je suis sorti avec un rang convenable.

« Mais Angers-Saint-Maixent-Angers, cela ne fait guère de voyages, si bien que j'ai demandé les T.O.A. Depuis le 7 juillet, je suis à Radolfzell, sur les bords du lac de Constance, comme aspirant du 14e Bataillon du Génie. Bien entendu, j'ai profité des dimanches pour visiter la région : Forêt-Noire (qui n'a pas volé sa réputation touristique) et lac de Constance, bord Est. Une fois je me suis aventuré en vedette avec quelques camarades jusqu'au quai d'accostage d'un petit port suisse. L'arrivée malencontreuse d'un douanier nous a empêchés d'aller boire une chope de bière en Suisse. C'est manquer une occasion unique, mais soyons philosophes...

« Dans trois semaines j'aurai la « quille » (que les partisans d'un langage châtié m'excusent, mais le terme est tellement suggestif !) Je reprendrai mon travail d'inspecteur-élève des Contributions directes en me rappelant de temps en temps avec un grand plaisir cette année de service militaire qui, dans l'ensemble, s'est bien passée.

« Les derniers jours s'écouleront rapidement : nous partons en manœuvres; Anglais et Américains y participent. Destination ? Secret militaire...

« Il est 21 heures et j'entends encore des chants à l'église. Les gens de la région sont très pieux; je n'en dirai pas autant des militaires dans leur majorité. Cependant, sur 7 aspirants, 6 sont catholiques.

« Il se fait tard et je vais dormir, la conscience tranquille : je me suis enfin décidé à montrer que malgré un long silence je n'oubliais pas le vieux collège Saint-François.

« Un ancien fidèle... en dépit des apparences. »

Carnet bibliographique

La collection Rayons

Cette collection a pour but de fournir aux prêtres une aide précieuse pour les guider ou les soutenir dans leur lecture d'Ecriture Sainte, leur lecture spirituelle, leur vie liturgique et l'oraison. Le premier volume intitulé Marie notre aimable Reine, *par le chanoine Louis Soubigou, vice-recteur de l'Université Catholique d'Angers, proposait* 31 *sujets d'oraison groupés autour des thèmes suivants : l'humilité, la charité, la piété, la maternité et la royauté de Marie. — Le second fascicule paraît au début d'octobre* 1949. *Il est dû au même auteur et s'intitule :* Prière d'homme et louange dominicale *(matines et laudes du dimanche). C'est une véritable initiation au bréviaire, dont psaumes et cantiques sont expliqués selon toutes les exigences d'une saine critique et les aspirations légitimes d'une piété éclairée. Ainsi la liturgie devient-elle source de lumière et de vie. — Le troisième livret,* Les Heures du dimanche *(de prime à complies) est prévu pour le début de janvier. — La publication est trimestrielle; l'abonnement est de* 300 *francs; le numéro* 80 *francs. Adresser les commandes et les règler à Rayons,* 27, *rue Volney, Angers. — C. C. Nantes* 644-26. *— Le tirage étant limité, il est prudent de ne pas tarder à se procurer ces fascicules.*

LA SAINTE BIBLE (Letouzey, Paris), t. IV, LIVRES DE JUDITH ET D'ESTHER: traduction commentaire de M. le chanoine SOUBIGOU.

L'Introduction au livre de Judith *s'attarde surtout à dater les événements racontés, qui sont postérieurs au retour de la captivité. Le roi que le texte actuel appelle Nabuchodonosor est probablement Artaxerxès III* (358-337). *L'histoire décrite est traitée selon un tableau d'ensemble qui se réserverait, pour la présentation des détails, une certaine liberté d'adaptation, une approximation qui permet encore de parler avec vraisemblance lorsque l'information minutieuse est pratiquement impossible. Le commentaire très abondant* (70 *pages serrées) montre que le texte de cet ouvrage offre plus de clartés que de mystères, et que les énigmes qu'il contient trouvent des solutions acceptables. Cet écrit enseigne une confiance absolue dans la Providence divine qui n'abandonne jamais les siens.*

Le livre d'Esther, encore plus vivant, plus dramatique, pose lui aussi de délicats problèmes. Une copieuse introduction doit examiner la valeur des diverses recensions de l'ouvrage (si différentes parfois) et l'origine des sections deutérocanoniques : question épineuse et délicate entre toutes. Nous sommes à Suse, au temps de Xerxès (486-465). *Les documents archéologiques et l'histoire profane permettaient une restitution de l'époque et du milieu historique des princes Achéménides. Sur ce fond de tableau, qui se rattache à la grande histoire, se profile le drame d'un peuple qui se résout dans un problème d'âme, celui d'Esther. Le récit biblique est passionnant, quand on en a saisi la trame. On le comprend alors de l'intérieur, en initié.*

Les commentaires catholiques de Judith et d'Esther sont si rares qu'on saluera avec grande satisfaction la parution de cette étude nouvelle de livres si actuels par tant de leurs aspects.

Le Directeur-Gérant: M. DANTEC.

Imprimerie du « Télégramme », place Wilson - Brest

108129

Trente-Sixième Année — Janvier 1950

Nouvelle série. — N° 242

BIBLIOTHÈQUE QUIMPER DIOCESAINE

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. DANTEC, Professeur au Collège || *Administration :* M. LAVIEC, Professeur au Collège

Cotisation : d'Honneur, **300** fr. ; Ordinaire, **200** fr. ; Etudiants, **100** fr.

Utiliser le **C. C. 976-52 Rennes**

Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven

A partir du 15 février, les cotisations non réglées seront recouvrées par la poste.

SOMMAIRE :

M. le Chanoine MOENNER au Collège de Lesneven.
Enseignement libre et culture classique.
Un ancien à ses camarades plus jeunes.
Francisque Sarcey au Collège de Lesneven.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES. — Deuils, naissances, ordinations, Noces d'or sacerdotales, nominations ecclésiastiques, succès, distinctions, promotions, nouvelles adresses, demande de renseignements. — Nouvelles des anciens.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS. — Personnel de la maison, effectifs. — La vie intellectuelle. — Journal d'un philosophe. — La vie sportive.

ACCUSES DE RECEPTION.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE.

A tous nos lecteurs

Bonne et Sainte Année

M. le Chanoine MOËNNER
au Collège de Lesneven

NOTES ET SOUVENIRS
(Suite)



II. — LE PROFESSORAT ET LE PRINCIPALAT (1901-1914)

Ordonné prêtre le 25 juillet 1901, à l'âge de 26 ans, l'abbé Moënner est aussitôt nommé professeur au Collège de Lesneven.

Il y retrouve plusieurs de ses anciens maîtres : MM. Kérommès, Colin, Steun, Plessis, Huntziger, auxquels sont venus s'adjoindre trois anciens élèves : les abbés Uguen, Bossennec et Le Vasseur (1).

(1) M. Uguen, *élève de* 1881 *à* 1889, *prof. au Collège de* 1892 *à* 1903, *prof. à Saint-Yves; Supérieur de Saint-Vincent; curé de Plougastel; décédé en janvier* 1937. — M. Bossennec, *élève du cours* 1892, *prof. de* 1899 *à* 1914, *auxiliaire à Lannilis pendant la guerre* 1914, *aumônier du Lycée de Brest, recteur de Landudec, curé-doyen de Carhaix, décédé le* 24 *avril* 1949. — M. Le Vasseur, *du cours* 1894, *prof. de* 1900 *à* 1924, *curé-doyen de Lambézellec, préside les Prix en* 1925, *prêche aux Anciens en* 1926, *la Retraite des élèves en* 1929, *décédé le* 22 *juin* 1932; *notice nécrol. n° de septembre.* — M. Kérandel, *décédé le* 26 *juin* 1901, *est remplacé en Philo. pour un an par* M. Louis Gillet, *ce qui vaut au Collège de voir ses Prix présidés en* 1902 *par M. René Doumic et en* 1936 *par M. Gillet lui-même, en habit d'académicien.* — M. Gloanec, *principal, est assisté de* M. Le Foll, *sous-principal jusqu'en* 1905 *où il deviendra recteur de Loqueffret et sera remplacé par* M. Joseph Larher, *précédemment maître d'étude* (1901-1903) *et surveillant général* (1903-05). — *En Préparatoire enseigne* M. Bernard, *décédé prof. de 7e en* 1914; *en 8e*, M. Bru; *en Anglais*, M. Le Rouge; *en Sciences*, M. Tapié (*cf. n° de mai* 1928); *en Histoire*, M. Yven (de 1896 à 1907).

Titulaire de la classe de Septième, il interrompt ses fonctions à la mi-janvier pour aller suivre à l'Université de Rennes les cours préparatoires à la licence ès-lettres-philosophie, dont le diplôme lui est conféré à la session de juin 1902.

L'année suivante il est promu à la chaire de Sixième, qu'il occupera quatre ans (1903-1907).

Un de ses premiers élèves, dès la nouvelle de sa mort, écrivait à M. le Supérieur : « Je viens vous dire la peine très grande que me cause la disparition d'un de mes vénérés maîtres.

« J'ai eu la joie, lors de mon dernier passage en Bretagne, en août dernier, de m'asseoir à la table de celui qui fut un des hommes dont la poigne d'éducateur ait su dominer et contenir, sans la blesser, la fougue désordonnée de mes jeunes années. J'admirais aussi chez lui son sens de l'humour, et quoiqu'il ait eu, tout au moins du temps où j'étais de ses élèves, la réputation d'un professeur pas commode, il voulait bien se laisser souvent désarmer par mes reparties, et quelquefois consentait à en rire. Je reverrai toujours ses yeux pétillants de malice quand il raillait plus qu'il n'admonestait l'un de ses « délinquants ». La plupart d'entre nous étions très sensibles, sans peut-être nous en rendre toujours compte, à l'honneur que nous faisait notre « Maître » en nous traitant en hommes et non en gamins...

« Je joins mes prières à celles de mes camarades et aux vôtres, M. le Supérieur, et ceci m'amène à remercier une fois de plus la Providence d'avoir bien voulu nous donner de tels éducateurs. Puisse-t-elle aussi nous aider à nous en montrer dignes.. »

F. T.

A la rentrée d'octobre 1902, M. Moënner est chargé d'inaugurer en Philosophie un cours d'Instruction religieuse : c'est l'origine des « Leçons d'Apologétique » qu'il publiera en 1920 sous le titre : *Le Témoignage de l'Evangile*, et dont le P. de

Grandmaison, directeur des « Etudes », dira : « Le cours de M. Moënner vaut surtout par la lucidité de l'exposition et la solidité de la structure. »

⁂

Des soucis d'un autre ordre avaient retardé la mise au point et la publication de ce travail : le 18 avril 1907, M. Moënner succédait à M. Gloanec dans la charge de Principal du Collège.

« A ce moment la situation du Collège est très critique. Aussi faudra-t-il que le jeune Principal — M. Moënner n'a que 31 ans — se dévoue sans compter pour redonner au Collège la prospérité qu'il connut aux jours heureux du principalat de M. Roull.

« M. Moënner saura comprendre sa tâche. Tout entier à son œuvre de restauration, il n'épargnera ni son temps, ni sa peine. »

Ainsi s'exprime fort justement M. Corgne au début du chapitre qu'il consacre, dont son *Histoire du Collège de Lesneven*, au principalat de M. Moënner. Nous y renvoyons nos lecteurs pour le détail des événements que nous ne pouvons ici que résumer.

Au lieu des 407 élèves que le Collège comptait en 1893 au départ de M. Roull, il n'en a plus que 187. M. Moënner « consacrera toutes ses vacances à visiter les familles de la région, mobilisant pour le recrutement de son Collège ceux qu'il aimait à appeler « les grenadiers de la foi » (1).

En novembre 1908, l'effectif est de 227 élèves; en novembre 1909, de 270; un an plus tard, de 310.

Ces progrès facilitent en 1911 le renouvellement, pour trois ans, du traité périodiquement conclu entre la Ville de Lesneven et l'Etat pour déterminer les conditions d'administration du Collège.

Mais ce n'est là qu'un sursis.

⁂

Le Collège a des adversaires qui mènent contre lui une lutte acharnée. Ils n'admettent pas que « le Gouvernement de la République, qui a fait la Séparation des Eglises et de l'Etat, qui a dissous les Congrégations », participe en 1912 au fonctionnement d'un Collège dont le personnel comprend « des professeurs par moitié laïcs et prêtres », où toute l'influence appartient aux ecclésiastiques, « où l'on devrait écrire sur la porte d'entrée: Petit Séminaire de l'Etat » (2).

(1) *Allocution de Mgr Fauvel (Sem. Rel., 19 nov. 1948).*

(2) *Cf. Corgne: Histoire du Collège de Lesneven, p. 116 seq.*

Le Ministère de l'Instruction Publique, qui avait déjà exigé, au contrat de 1911, que deux répétiteurs laïcs fussent ajoutés au personnel du Collège, nomme parfois comme titulaires de chaires importantes des hommes fort embarrassants : il arrive même que M. Moënner doive assister aux classes de tel de ces maîtres pour y maintenir l'ordre (1).

Le jeune Principal ne se laisse pas déconcerter par les difficultés : il maintient, malgré tout, les traditions de travail et de discipline qui fondent la réputation de la Maison. Il encourage les œuvres de formaton religieuse. Il intéresse les élèves aux questions artistiques et aux exercices physiques. Rien n'est changé au programme des réjouissances traditionnelles.

Le Collège trouvera un puissant appui dans l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres de l'établissement, définitivement créée, sur l'initiative de M. Moënner, le 7 septembre 1911. Ce jour-là eut lieu sa première Assemblée Générale, sous la présidence de M. Louis Pichon, sénateur du Finistère. L'Association compte, dès sa fondation, 462 membres; en 1912, 558; en 1913, 572.

La population scolaire aussi ne cesse de croître : elle atteint en 1912 le chiffre de 341, en 1913 celui de 359. Pour les succès au Baccalauréat le Collège occupe la seconde place parmi les 14 collèges de l'Académie de Rennes.

⁂

La Ville de Lesneven ne saurait s'arrêter à l'idée d'être un jour privée d'un établissement aussi prospère : sous un titre ou sous un autre son Collège est assuré de vivre.

(1) *Les anciens élèves de cette époque aimeront à retrouver ici les noms des professeurs qui se sont succédé au cours du Principalat de M. Moënner* (1907-1914). *Philosophie et Morale :* M. Daridon. *Rhétorique :* M. l'abbé Steun. *Seconde :* MM. les abbés Colin *et* Bossennec. *Troisième :* MM. Keromnès *et* Corgne. *Quatrième :* MM. les abbés *Bossennec* et Le Vasseur. *Cinquième: MM. Le Vasseur et* Dujardin. *Sixième : MM. les abbés Dujardin,* Guégan, Guillermit. — *Classes Elémentaires :* MM. Bernard *et* Pierre. — *Classes Préparatoires :* Mlle Garrec, Mme Guillou. — *Dessin :* MM. Dumont, Lautrou, Boulard. — *Musique et Allemand:* M. Huntziger. — *Sciences:* MM. Plessis, Collin, abbé Paul, Carrissan, de Puymaly, Marcellin, Buttel, Fabre. — *Langues :* MM. Métais, Delamarre, Monchablon, Dupont, Gobert, Ricard, Streygeol, Le Pézennec. — *Histoire :* MM. Yven, Couqueberg, Patoz, Tanguy. — M. l'abbé Affret *succéda comme sous-principal à M. Larher au début de janvier* 1909. — *Les premiers surveillants laïcs furent* MM. Danjou, Th. Paul, Parc *et* Le Chevalier. — *Les noms de MM. Danjou, Marcellin, Streygeol et Patoz sont inscrits sur la plaque commémorative de nos Morts pour la France* (1914-1918). — *Sur M. Patoz, cf.* En Avant, *n° de janvier* 1930. — *MM. Le Pézennec et Corgne à Pontivy, Th. Paul à Rennes, Le Chevalier à Eu, n'oublient pas leur vieux Collège.*

Aussi, la Municipalité de Lesneven, présidée par M. le Docteur Odeyé, n'hésite-t-elle pas à entreprendre dès 1912 d'importants travaux destinés à répondre aux exigences de plus en plus grandes des programmes et de l'hygiène : une nouvelle aile est construite, prolongeant le bâtiment central dans la direction de la rue Jeanne-d'Arc et comprenant notamment les salles de bain, la cuisine, les grands dortoirs Saint-Joseph, Saint-Alain, Saint-Corentin (1) avec leurs vestiaires; l'aile Saint-François, qui séparait la cour d'honneur de la cour des Grands, est remplacée par une aile aux larges baies; à la vieille et basse conciergerie est substitué un bâtiment tout neuf avec une salle de dessin au toit de verre.

Faisant allusion à ces nouvelles constructions, M. l'abbé Dujardin pourra dire un jour, s'adressant à M. Moënner, venu de la cure de Saint-Louis de Brest présider la Distribution des Prix du Collège : « Nous bénéficions aujourd'hui de votre sage prévoyance et de la généreuse hardiesse d'un homme dont le nom demeure associé au vôtre dans l'histoire du Collège : vous seul avec lui pourriez dire tout ce que de si vastes entreprises vous ont coûté de soucis et d'inquiétudes, à la veille du jour où l'on s'apprêtait, en haut lieu, à éteindre dans le ciel de l'Université officielle cette dernière étoile concordataire qui s'appelait le Collège communal de Lesneven. » (2)

⁂

Ces travaux s'achevaient à peine, en effet, que M. Viviani, ministre de l'Instruction Publique, passant outre aux éloquentes protestations de M. Soubigou, député de la troisième circonscription de Brest, à la séance de la Chambre du 24 décembre 1913, décidait de ne signer un nouveau contrat avec la Ville de Lesneven qu'à la condition que le Collège fût laïcisé intégralement pour la rentrée d'octobre 1914.

La municipalité de Lesneven fut unanime à repousser une telle mesure qui eût entraîné la ruine de l'établissement, et à la Distribution des Prix du 13 juillet 1914, M. le Docteur Odeyé, maire de Lesneven, annonçait aux familles que dès la rentrée d'octobre le Collège continuerait son œuvre sous la forme d'un établissement diocésain : « Le brillant Principal qui, après tant d'autres, préside à ses succès, deviendra le Directeur du nouvel établissement. Les professeurs prêtres resteront dans la maison et seront secondés par d'autres maîtres capables et dévoués. »

(1) *Il convenait que la dénomination des deux premiers dortoirs rappelât les prénoms de M.* Joseph *Odeyé et de M.* Alain *Moënner; le troisième garde le nom de l'ancien dortoir des chambriers qui occupait les mansardes de la vieille aile Saint-François.*

(2) En Avant, *juillet* 1927.

M. Moënner, officiellement délégué par l'autorité académique pour présider la cérémonie, déclare que le Collège de Lesneven sera perpétuellement reconnaissant à l'Université de la collaboration qu'elle lui a prêtée. » Personnellement, ajoute-t-il, « je garderai comme l'un des meilleurs souvenirs de ma vie les relations que j'ai eues avec ceux de ses représentants qui auront été mes chefs... Je pourrai également me flatter d'avoir eu, à de rares exceptions près, les mêmes rapports faciles avec tous les laïques qui furent, sur un espace de treize années, mes collègues ou mes collaborateurs. » (1)

⁂

Ce que M. Moënner ne dit pas, c'est la part qui lui revient dans les tractations et les démarches qui ont abouti à tirer d'une apparente défaite le maximum d'avantages. « Des adversaires, dit Mgr Fauvel, croient la partie gagnée. Ils ont compté sans la ténacité de M. l'abbé Moënner, qui déjoue leurs calculs, stimule les hésitants, groupe les bonnes volontés, scrute la législation, et voici que le dernier Principal du Collège en devient le premier Supérieur. Cette maison dont le vénéré Mgr Duparc a pu dire qu'elle a été pour lui « une source intarissable de joies », n'est-ce point d'abord à M. l'abbé Moënner que nous devons de nous l'avoir conservée? » (2)

Enseignement libre et Culture classique

... Si notre enseignement secondaire classique n'a pas succombé aux innombrables réformes dont il a été l'objet, c'est à ses maîtres que nous en sommes redevables. Que grâces en soient rendues à l'ensemble de ceux qui ont enseigné et qui enseignent dans les établissements de l'Etat comme dans les établissements libres ! Que de fois ils ont tempéré le programme officiel, rectifié ses erreurs, effacé ou réparé ses bévues ! et sachons gré à l'Etat d'avoir su jusqu'ici se garder en un point capital, des embûches du démon égalitaire : il ne lui a pas sacrifié l'Agrégation. Que certains professeurs, fussent-ils en petit nombre, aient à justifier d'un savoir et d'une culture

(1) *Cf. Corgne: Histoire du Collège, p.* 135-138.

(2) *Semaine Religieuse,* 19 *nov.* 1948.

hors de toute proportion, semble-t-il, avec la tâche qui leur sera confiée; qu'ayant à corriger les copies de garçons de 15-16 ans, candidats au bachot, ils aient été eux-mêmes soumis à une préparation telle qu'on les croirait appelés à dialoguer toute leur vie avec les plus puissants génies de l'humainté : il y a là, tenons-le pour certain, quelque chose d'extrêmement important. L'influence et l'autorité de tels maîtres s'exercent fort au delà des classes qu'ils dirigent. Elles agissent à la façon d'un ferment d'émulation dans toute la corporation enseignante. Tant que l'Etat gardera un certain lustre à l'Agrégation on ne pourra dire qu'il a définitivement condamné ce qui s'est appelé l'enseignement secondaire classique.

C'est encore les professeurs, et ceux de l'Etat et ceux des établissements privés, qui le défendront le plus efficacement à l'avenir. Les « exécutants », n'en doutons pas, restent prêts à corriger et atténuer sur le terrain, autant qu'il dépendra d'eux, les excès possibles des réformes futures, qu'elles se réclament plus ou moins explicitement de quelque système de l'univers, ou qu'elles procèdent d'une sorte d'empirime orthopédique. Une fonction et des responsabilités particulières sont réservées, dans cette défense à l'enseignement libre. Sa liberté n'est assurément pas absolue, il s'en faut, puisqu'il se trouve dans une large mesure gouverné par les règlements officiels, puisque la pédagogie d'Etat attend tous les adolescents du « second degré », quelque itinéraire qu'ils aient suivi, à ce défilé unique qu'est le baccalauréat. Les établissements libres n'en conservent pas moins une large et précieuse faculté d'option quant à leurs méthodes et techniques scolaires. Selon l'âge des élèves et les exercices divers prévus par l'emploi du temps, il leur est loisible d'en essayer de nouvelles, d'en continuer d'autres parmi les plus anciennes et les mieux éprouvées, d'en remettre en honneur qui ne paraissent neuves que parce qu'elles étaient tombées en oubli. Cette liberté d'expérimentation correspond à une de leurs raisons d'être; elle est une des voix par où ils participent, qu'on le veuille ou non, à l'œuvre et aux progrès de l'éducation nationale. Nous ne voulons pas croire, nous ne croyons pas qu'une réforme s'accomplisse jamais qui équivaudrait à rayer et proscrire sans recours de l'enseignement d'Etat les humaintés classiques. Si cette révolution était par malheur consommée, une tâche héroïque commencerait par là-même pour l'enseignement libre. Il aurait à se rappeler qu'après l'effondrement de l'Empire romain, ce sont les évêques, les moines, les clercs de tout ordre qui ont sauvé la culture, eux qui ont rassemblé cet héritage du monde antique pour le transmttre au monde moderne. Il lui souviendrait qu'il y eut un humanisme chrétien dès la Renaissance, qu'entre l'influence gréco-latine et la pensée chrétienne, une heureuse harmonie s'est faite depuis longtemps, dont témoignent saint Augustin et saint Thomas d'Aquin, Bossuet et Fénelon, que ce n'est pas la faute du professeur de grec et de latin si de jeunes catholiques se

sont parfois montrés plus instruits de la chronique galante de l'Olympe que des paraboles de l'Evangile, que si Montalembert s'est plaint de cet excès d'érudition mythologique, son ami l'abbé Dupanloup n'a pour autant rien relâché de son zèle pour les études anciennes, où continuèrent de briller ses meilleurs élèves, futurs cardinaux ou illustrations futures des carrières libérales, le jeune Lavigerie comme le jeune Renan. Dans le cas extrême et sinistre que nous supposons, l'enseignement libre aurait une grande œuvre à entreprendre au service de la civilisation d'Occident.

Il la servira encore dans les tâches que lui assignent des temps moins sévères, ou moins dramatiques, encore que difficiles. Et puissions-nous voir le jour où il serait enfin véritable qu'il n'est pas de divergence constitutive entre établissements et hommes consacrés les uns et les autres à l'éducation de la jeunesse, où cesserait ce qu'un instituteur laïque, homme de sens et de savoir, esprit vigoureux et libre, a si exactement appelé le discordat *de l'Eglise et de l'Ecole.*

Telles sont, comme l'on dit, les perspectives, ou tel est l'heureux destin dont on se plaît à rêver, quand on songe à l'avenir d'établissements tels que l'Institution Saint-François de Mauléon. D'ailleurs, tout nous assure que ce collège restera, quoi qu'il advienne, fidèle à sa mission; son passé en est garant, comme le bon travail quotidien qui s'accomplit là, sur les bords du gave de Soule, dans un milieu propice à la maturation des esprits, loin des endroits où le « divertissement », au sens pascalien du mot, et les divertissements en un sens plus vulgaire, disputent parfois l'élève à son maître. Tout en remplissant les objets propres de l'enseignement chrétien, il contribuera au maintien de l'antique culture.

Une cause n'est perdue que le jour où elle se trouve abandonnée de ses défenseurs naturels. Les hauts intérêts humains ne courent de périls mortels que s'ils cessent d'être compris même de ceux qui peuvent comprendre.

Léon BERARD, *de l'Académie Française.*

N.-B. — Nous devons cet article, publié dans le *Bulletin Diocésain* de Bayonne, à l'obligeance de notre fidèle ancien, le docteur *J. Creignou*, Chemin d'Aguiléra, Biarritz.

Un Ancien à ses camarades plus jeunes qui voudraient faire leur Droit

Pour beaucoup de collégiens de Saint-François, issus de milieu modeste, la grosse difficulté, dans la poursuite de leurs études se place après le second bac, lorsqu'il faut envisager les énormes frais d'un séjour dans une ville de Faculté. Pour moi, qui me suis trouvé, il y a dix ans, dans cette situation, j'aurais bien voulu rencontrer alors, sur mon chemin, un ancien pour me guider et m'éviter ainsi de longues années de tatonnement.

En 1946, après le S.T.O., le maquis et la caserne, je pus enfin prendre mes premières inscriptions à la Faculté de Droit de Rennes en qualité de dispensé de cours.

La Faculté adapte actuellement son enseignement à la situation toute spéciale des isolés : la plupart des professeurs des trois années de Licence font polycopier leur cours durant l'année scolaire et ceux-ci sont adressés régulièrement au fur et à mesure du déroulement de l'enseignement, aux étudiants qui s'y abonnent.

Cette polycopie du cours est très précieuse, car on ne peut préparer qu'imparfaitement une matière si l'on se contente de livres écrits par des professeurs étrangers à la Faculté où l'on est inscrit. Dans le cas exceptionnel où un professeur ne fait pas reproduire son cours (par exemple pour le Droit romain aux deux premières années de Licence), il indique un manuel, et en tient compte ensuite à l'examen.

Enfin, la Faculté organise durant l'année scolaire des journées spéciales pour isolés, aux environs du 15 des mois de novembre, janvier, mars et mai. Une journée de ce genre comporte : au cours de la matinée, une composition écrite effectuée dans les conditions de l'examen; dans l'après-midi, un cours par chacun des professeurs de l'année de Licence intéressée, comportant généralement une rétrospective des cours donnés jusqu'alors, et une vue générale sur les difficultés à rencontrer dans le reste du programme.

Je ne puis que recommander aux futurs licenciés de suivre fidèlement ces journées sans en rater une seule, de rédiger chaque fois la composition. Un communiqué donnant un programme réduit, paraît dans la presse régionale quinze jours environ avant la *colle*. Ces exercices tiennent en haleine l'isolé en l'obligeant à voir son programme par progression régulière tout le long de l'année scolaire, et lui font admirablement *la main* dans la rédaction des compositions juridiques, bien différentes d'une dissertation française.

Comme éléments de travail, l'étudiant aura évidemment à acquérir, en plus des cours polycopiés, les différents *codes* et quelques manuels indiqués par les professeurs. Mais, avec cette méthode, on peut préparer fructueusement une année de Licence en Droit avec un maximum de 40.000 francs : frais de voyages (10 voyages Brest-Rennes, et séjours à l'hôtel), achat des cours et manuels, frais d'inscription.

Ces conditions d'étude sont donc accessibles à la grosse majorité des étudiants isolés qui sont déjà engagés dans la vie professionnelle. Mais il leur faudra consacrer à l'étude une moyenne de 24 heures par semaine et, pour cela, ne pas hésiter à rogner leurs dimanches et jours de congé.

La méthode m'a réussi, puisque, mes trois années de Licence terminées, je viens d'entamer une année de Doctorat. Et j'ai quatre enfants ! Bon courage aux isolés ! Qu'ils ne se laissent pas rebuter par la *sécheresse apparente* des exposés juridiques ou par un insuccès passager.

Joseph GENTIL (C.39),
Inspecteur de Mutualité Agricole, Plouzané.

N.-B. — C'est avec plaisir que je répondrai aux demandes de renseignements si quelque collégien de Saint-François désirait des précisions en vue de ces études.

Francisque SARCEY au Collège de Lesneven

« ... Sous le ministre Fortoul l'Université connaît un régime de dure compression et de stricte uniformité. C'est ce ministre, dit-on, qui, un jour, tirant sa montre déclarait avec satisfaction: « En ce moment, tous les élèves de tous les collèges et lycées de France font une composition de thème latin. » C'est à lui également que se rattache l'histoire des tribulations de Francisque Sarcey, l'éminent critique théâtral; Sarcey, sorti de l'Ecole Normale supérieure, était professeur au lycée de Reims quand parut un décret ministériel qui l'émut fort : « Comme il importait de faire disparaître les derniers vestiges d'anarchie dans l'Université, disait cet ukase, il était prescrit aux professeurs qui portaient la barbe de la faire couper sans délai. » Rappelons-nous que les républicains de 1848 manifestaient une grande prédilection pour cet ornement pileux. Sarcey protesta : il se trouvait déjà bien laid avec sa barbe: il se demandait avec effroi ce qu'il deviendrait s'il était contraint de s'en séparer. Pour le punir, le ministre l'envoya en déplacement d'office au fond de la Bretagne au Collège de Lesneven où il devait se trouver seul

laïque et par surcroît voltairien et anticlérical au milieu d'un personnel entièrement ecclésiastique, quoique universitaire, ce qui n'était pas rare à l'époque. L'attente du ministre ne se réalisa pas : protégé par son habit, le principal pouvait sans danger se montrer libéral et son accueil et celui de ses confrères fut si affable que Sarcey se plût fort au milieu des curés et demanda d'y rester l'année suivante. Le ministre crut à une plaisanterie de mauvais goût et l'expédia au Lycée de Rodez : il reste de son passage à Lesneven le nom d'allée de Sarcey donné à un coin de ce jardin qui vit passer les derniers prêtres universitaires, dont cet abbé Follioley qui, plus tard, proviseur du lycée de Nantes y accueillit à ses débuts dans la carrière un jeune professeur qui s'appelait Edouard Herriot. »

(Extrait du discours prononcé par *M. Le Chevalier* à la distribution des Prix du Collège d'Eu.)

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de :

Mme Le Goff, mère de l'abbé Alexandre Le Goff (cours 1936), décédée à Tréflez, le 21 octobre 1949.

Mme Kervella, épouse de François (cours 1938), décédée à Brest, le 19 novembre, à l'âge de 28 ans.

M. le chanoine Jean-Marie Le Berre, ancien curé d'Elliant, décédé à Plouider, le 7 novembre, à l'âge de 72 ans.

M. Guillaume Ségalen, ancien portier du Collège, décédé à Plouider, le 28 novembre.

M. Jean-Marie Saoût, père de l'abbé François Saoût (cours 1937), décédé à Plougar, le 6 novembre.

Mme veuve Le Boulc'h, grand'mère de Jean-Pierre Le Boulc'h (cours 1939), décédée à Lanhouarneau, le 21 octobre à l'âge de 86 ans.

M. Joseph Ollivier, grand-père de Louis Dantec (6e), décédé à Saint-Vougay, le 30 octobre, âgé de 71 ans.

M. Sébastien Daniélou, grand-père de Marcel Malgorn (3e), décédé à Saint-Pol-de-Léon, le 16 septembre.

M. Corentin Mauguen, grand-père de Robert Quentel (cours 1948) et grand-oncle de l'abbé Jean Géléoc, surveillant général, décédé à Plabennec, en juillet 1949.

Mme Philomène Guianvarc'h, tante de M. Géléoc, enterrée à Plouvien, le 15 septembre.

M. l'abbé Yves Guézennec, décédé à Saint-Pol-de-Léon, le 26 novembre, à l'âge de 81 ans.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel !

In Memoriam

Ouest-France a fait paraître, à la date du 2 décembre, un article retraçant la brillante carrière de notre ancien, le capitaine aviateur *Marcel Bouguen*. Nous reproduisons ici le texte intégral de cet article, car il ne manquera pas d'intéresser les anciens du cours 1939 qui ont bien connu *Marcel Bouguen* au Collège.

Le Capitaine aviateur Marcel BOUGUEN

Le groupe de chasse « Ile-de-France », premier groupe de chasse français en Grande-Bretagne, combattait depuis déja plusieurs mois pour chasser l'Allemand dont les avions venaient journellement bombarder les villes anglaises. Les raids de ses pilotes les conduisaient maintes fois au-dessus des pays occupés, combattant l'ennemi au-dessus de son propre sol. Au cours de ces engagements souvent meurtriers, l' « Ile-de-France » avait déjà perdu plusieurs de ses pilotes mais le nombre de ses victoires avait aussi augmenté de semaine en semaine.

Jeunes, ardents, enthousiastes, les pilotes de l' « Ile-de-France » reviennent d'une mission au-dessus des pays occupés. Encore une fois la victoire leur a souri. Un avion allemand, sous les coups de l'un de nos pilotes, s'en est allé au sol, terminer sa carrière dans une gerbe de flammes. Un jeune pilote du groupe âgé de 22 ans, vient de remporter sa première victoire officielle. L'aspirant Bouguen vient d'avoir le droit d'inscrire sur le fuselage de son appareil, le premier bâtonnet marquant sa première victoire homologuée.

Marcel Bouguen, jeune Breton, né au Faou, le 14 avril 1920, très connu aussi à Plabennec, d'où sa mère était originaire, avait quitté la France en juin 1940 pour la Grande-Bretagne. Il n'était à ce moment-là qu'un jeune soldat élève-pilote. Son stage d'entraînement dans la R.A.F. terminé, il entrait au

groupe de chasse « Ile-deFrance » où il remportait sa première victoire officielle le 1er décembre 1942. Le 11 et le 18 juin précédent, jour anniversaire de son départ de France, il avait endommagé deux avions allemands au cours de combats contre plusieurs chasseurs ennemis, obtenant sa première citation.

Le 30 décembre suivant, le général Valin, commandant des F.A.F.L., citait l'aspirant Bouguen à l'ordre de l'Armée Aérienne : « Pilote de chasse plein de fougue et de courage, vient de se distinguer brillamment en attaquant coup sur coup deux F.W. 190, le 1er décembre 1942, et en abattant l'un d'eux en flammes. »

« Déjà cité une fois à l'ordre du groupe aérien. Cette citation entraîne l'attribution de la Croix de guerre avec palme de bronze. »

Quittant l' « Ile-de-France » en fin décembre 1942, l'aspirant Bouguen passait au groupe « Alsace » qui se formait et où il devait remporter plusieurs autres victoires. Nommé capitaine et chef d'escadrille en fin 1943, il suivait un stage de perfectionnement lorsque le 9 mars 1944, au décollage, son avion est anéanti par la bombe qu'il emportait et qui avait explosé prématurément.

Titulaire de six citations, ayant remporté cinq victoires officielles, le capitaine Bouguen était l'objet en 1948 d'une septième citation, à titre posthume. Plusieurs décorations françaises (croix de guerre avec six palmes, médaille militaire, Croix de la Libération, etc...) et étrangères lui avaient été en outre décernées dont la D.F.C. (Distinguished Flying Cross) l'une des plus hautes décorations anglaises réservées aux aviateurs.

Voici le palmarès du capitaine Bouguen, Marcel, du groupe de chasse « Alsace » :

« Ile-de-France » : 11 juin 1942, un F.W. 190 endommagé; 18 juin 1942, un F. W. endommagé; 1er décembre 1942, un F. . 190 abattu, première victoire officielle.

« Alsace » : 17 mai 1943, un F.W. 190 abattu, deuxième victoire officielle; 17 août 1943, un F.W 190 endommagé; 22 août 1943, un F.W. 190 abattu, troisième victoire officielle; 2 septembre 1943, un F.W. 190 abattu, quatrième victoire officielle; 22 septembre 1943, un F.W. 190 abattu, cinquième victoire officielle.

Total : 5 Focke-Wulf 190 abattus et 3 F.W. endommagés.

Le capitaine Bouguen, un des plus purs héros de la France Libre, élève du grand pilote de chasse René Mouchotte, commandant aviateur disparu en 1943, ami de l'as des as de la chasse française au cours de la guerre 1939-1945 Pierre Clostermann, devant lequel une magnifique carrière d'officier aviateur s'ouvrait, devait, hélas ! trouver la mort le 9 mars 1944, âgé de 23 ans. En trois ans et demi, il avait par son courage et ses qualités de pilote, gravi les marches pourtant rudes qui, de

simple soldat en juin 1940, le menèrent au grade de chef d'escadrille et de capitaine en fin 1943. Dans ce malheureux accident du 9 mars 1944, les Alliés perdaient un de leurs meilleurs défenseurs et la France un officier plein d'avenir.

La Bretagne est fière de compter au nombre de ses fils un des meilleurs et des plus braves pilotes de la guerre 1939-45, le pilote de chasse Marcel Bouguen.

Naissances

Nous sommes heureux de signaler la naissance de :

Raymond Stéphan, deuxième fils d'Yves (cours 1932), né à Plouider le 25 novembre.

Hervé Goalès, troisième enfant de Pierre (cours 1932), né à Crozon le 15 septembre.

Marie Barjou, deuxième enfant de François (cours 1936), née à Marrakech, le 11 novembre.

Michel Rosec, troisième fils d'Olivier (cours 1935), nè à Lesneven, le 12 juillet.

Françoise Prémel, nièce de Louis (cours 1945), de Jean (cours 1935) et filleule d'Auguste (cours 1938), née à Plounéour-Trez, le 7 juillet.

Jean Grall, neveu de Jean, Louis et Auguste Premel et fils d'Henri (en 6e 1932-33), né à Plounéour-Trez, le 21 septembre.

Pierre Prigent, fils de Pierre, cours 1945), né à Lanhouarneau, le 5 octobre.

Michel Gentil, quatrième enfant de Joseph (cours 1939), né à Plouzané, le 3 novembre.

René-Jean-Yves Bernes, cousin et filleul de Jean-Louis Roué (2e), né à Saint-Marc, le 3 novembre.

Bernadette Coulombier, baptisée le 10 novembre, à Rennes, par son oncle l'abbé Emile Guivarc'h, professeur au Collège.

Nos compliments aux parents; aux bébés tous nos vœux !

Ordinations

Le *Père Joseph Simon* (cours 1941), Monfortain, a été ordonné prêtre le 6 novembre par S. E. Mgr Friteau, dans la chapelle du Calvaire de Pont-Château.

Les abbés Jean Le Bihan (cours 1943), *François Le Roy* (cours 1942) et *Joseph Pengam* (cours 1942) ont reçu l'ordination

sacerdotale des mains de S. E. Mgr Fauvel, le 17 décembre, à la Cathédrale de Quimper. Ce même jour *Jean Coat* (cours 1944) a été ordonné sous-diacre.

Casimir Le Bras (cours 1942) et *Joseph Caraës* (cours 1942) ont fait profession perpétuelle, le 13 septembre, au séminaire Salésien de La Guerche-de-Bretagne.

Te Deum laudamus !

Noces d'or sacerdotales

Le dimanche 2 octobre, dimanche du Rosaire, M. le chanoine Hily (cours 1894), chapelain des Sœurs de la Miséricorde, à Landerneau, ancien curé de Plouguerneau, a chanté une messe d'action de grâces à Plouguerneau, pour fêter son jubilé sacerdotal.

Ad multos annos !

Nominations ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

Aumônier de l'Hospice de Quimper, *M. Claude Philippot*, vicaire à Guipavas.

Vicaire à Gouézec, *M. Jean Calonnec*, vicaire à Leuhan.

Aumônier militaire en Indochine, *M. Louis Floc'h*, vicaire à Briec-de-l'Odet.

Recteur de Locunolé, *M. Jean Le Roux*, vicaire à Concarneau.

Vicaire à Concarneau, *M. François Grall*, vicaire à Camaret.

Recteur de Garlan, *M. Jean-François Guéguen*, vicaire à Plougastel-Daoulas.

Succès -- Distinctions -- Promotions

M. Pierre Trémintin, président de notre Amicale, maire de Plouescat, a été réélu président de l'Association des maires de France.

Pierre Quillévéré (cours 1948) a été admis à l'Ecole des Sciences politiques.

Joseph Basile (cours 1944) a été reçu à son examen de Droit (deuxième année).

Jean Calvez (cours 1944) vient de terminer avec succès sa première année de Droit à l'Université de Caen et s'est fait recevoir comme inspecteur-élève des Contributions indirectes.

Jean Le Corre (cours 1944) a obtenu le certificat de Morale et Sociologie devant la Sorbonne.

Georges Jaouen (cours 1943) exerce actuellement à Paris les fonctions d'inspecteur adjoint des P.T.T.

Bernard Debieu (cours 1944) a été reçu au concours de l'Inspection des Contributions indirectes.

Yves Moré (cours 1942) et *Alain Parc* (cours 1947) ont été reçus au concours de l'Inspection des Contributions directes.

Jean Aballéa (cours 1946) a été reçu au concours de l'Inspection de l'Enregistrement.

Michel Fily (cours 1937) vient d'être nommé éducateur-adjoint-stagiaire à l'Institution publique d'Education surveillée de Belle-Ile-en-Mer.

L'abbé Gabriel Cabon, professeur au Collège, a obtenu le certificat de Grammaire et Philologie avec la mention Assez bien devant la Faculté des Lettres de Rennes (licence complète).

L'abbé Maurice Dilasser, professeur au Collège, a obtenu le certificat de Grammaire et Philologie devant la Faculté des Lettres de Rennes.

Nos plus vives félicitations !

Nouvelles adresses

R. P. Jean Lamendour, 32, rue Robespierre, Thiais, Seine.

Commandant Jean Mével, Direction des troupes coloniales. Service administratif, Ecole militaire, Paris (7e).

Casimir Le Bras, Institut Lemonnier, Caen.

Pierre Quillévéré, 64, rue du Cherche-Midi, Paris.

Jean Corre, Collège Saint-Julien, 6, rue Chevreul, Angers.

DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS

En Avant *vous prie de l'aider à trouver l'adresse exacte des anciens dont les noms suivent :*

Gérard Jézéquel, précédemment au 63, rue de la Mairie, Brest.

Louis-Edouard Déniel, précédemment au 140, rue du Quinconce, Angers.

Gaston Le Pors, Maurice Le Pors, Rennes.

Docteur Nédélec, précédemment au 33, rue Béclard, Angers.

Pierre Quéré, précédemment professeur au Lycée de Chartres.

Jean Bobilis (cours 1948), de Lambézellec.

Eugène Le Roy, commissaire de la Marine, précédemment au 39, rue Traverse, Brest.

Masson, premier-maître de timonerie, sondeur astrolabe de la Mission hydrographique de l'Indochine.

Médecin-colonel Dagorn, précédemment à Saint-Pierre-Quilbignon, 1, place Anatole-France.

Jean Baoudour, précédemment professeur, Le Cateau, Nord.

Tanguy Kerros (cours 1938).

Jacques Pothier (cours 1943).

Jean Kerboul (Philo 1941), de Landerneau.

Aristide Ambrière, Antibes, Alpes-Maritimes.

Joseph Page (cours 1929).

Maurice Ernou, élève au Collège de 1931 à 1936.

François Bescond, précédemment professeur au Collège de l'Assomption à Nîmes.

Pierre André (cours 1942).

Jacques Anglade, précédemment à la Direction de l'artillerie navale, Saïgon.

Louis L'Helgoualc'h.

Jacques Loriant (cours 1934).

Morvan, industriel, Quimper.

Lavolé, précédemment au 45, avenue Lamotte-Picquet, Paris (15e).

Robert Normand (cours 1940), de Landerneau.

Jean Favé (cours 1932), de Kernilis.

COTISATIONS

Le règlement de la cotisation peut se faire par versement au C. C. 976-52 Rennes.

ASSOCIATION AMICALE ANCIENS COLLEGE DE LESNEVEN

Passé le 15 février, une carte-remboursement postal à domicile, majorée des frais, permettra à nos associés qui préféreraient ce mode de paiement de se mettre en règle.

Nouvelles des Anciens

Jean Briant (cours 1945), démobilisé, a trouvé, à l'école Saint-Joseph de Tinténiac (Ille-et-Vilaine), un poste de surveillant et de professeur, et poursuit en même temps, à l'Université de Rennes, ses études de sciences.

Le Père Raphaël Guillerm (cours 1911), professeur au St-Peter's Seminary de Bangalore, dans l'Inde, écrit, le 24 octobre : « Je me suis parfaitement adapté à ma nouvelle vie, qui est à peu près ce qu'elle est dans un séminaire de France. Pour ma première année, j'ai enseigné la liturgie, le droit canon, l'introduction générale à l'Ecriture Sainte. Pendant presque toute l'année, j'ai suppléé le Supérieur, fatigué, pour les conférences spirituelles aux séminaristes de première année... A partir de juin, nous aurons sept cours: les nouveaux suivront une sorte de rhétorique supérieure, et je serai leur professeur de latin. Je suis aussi l'aumônier de la communauté de Saint-Joseph de Cluny... C'est dire que je ne suis pas venu ici pour prendre une demie-retraite... »

Bernard Munck (cours 43), 5e division, Ecole de Santé militaire Lyon, se trouvait le 17 octobre à Berlin, après avoir passé d'agréables vacances à Argenton. « Ici je suis affecté au service médical de la place et suis logé à l'hôpital militaire Louis-Pasteur. Tous les matins, je passe la visite au camp Foch où sont cantonnés les gendarmes français de Berlin, puis aux transmissions militaires françaises de notre secteur, et enfin au camp Napoléon où est rassemblé le gros des troupes françaises de Berlin.

« Ce camp est d'ailleurs une merveille : pendant la guerre, la division blindée Hermann Gœring y était stationnée, son périmètre est de six kilomètres; il comprend de vastes garages, de grands bâtiments devant lesquels s'étendent de jolis parterres de fleurs, des terrains de sports variés, deux grandes piscines : l'une d'été, en plein air, l'autre d'hiver, couverte. Le tout est perdu au milieu des arbres. Presque toutes les armes y sont représentées : génie, blindés, infanterie, train, artillerie... Près du camp se trouve l'aérodrome de Tegel, le plus beau de Berlin et le plus commode.

« Le secteur français s'étend sur environ vingt kilomètres de long et huit à dix de large, au Nord-Ouest de la ville. C'est le plus beau des secteurs alliés, et le moins abîmé. Quelques milliers de villas, occupées presque toutes par des Français, de grands bois, de jolis lacs comme celui de Tegel, qui a près de huit kilomètres de tour, qui est parsemé d'îles boisées et sillonné de yatchs et de canoës, le rendent très agréable à habiter. Sa population est de 550.000 Allemands et de 5.000 Français environ.

« Les autres secteurs alliés de Berlin, que j'ai visités en voiture, ont été durement touchés par les bombes au point que des quartiers entiers, plusieurs fois grands comme Lesneven, sont entièrement rasés ou inhabitables.

« Voici une semaine j'ai eu le plaisir de visiter la grande prison de Spandau où sont enfermés les grands criminels de guerre allemands qui ont échappé à la potence de Nuremberg : Dœnitz, Ræder, Funk, von Neurath... et j'ai déjeuné avec les quatre gouverneurs alliés de la prison et un médecin-capitaine français qui m'avait invité. Dimanche prochain, je compte aller à Postdam visiter le célèbre château du grand Frédéric.

« A part cela, les parties de bridge ou de ping-pong, les réceptions chez les médecins de l'hôpital font passer le temps rapidement... Et dans quinze jours je serai de nouveau à Lyon pour entamer ma cinquième année de médecine... »

En Allemagne encore, de Fribourg, l'*aspirant Jean Berthou* (cours 44), vers la même date, alors que les troupes étaient déjà démobilisées, attendait la libération. « ... Me voici glorieux occupant de l'Allemagne vaincue, écrivait-il. Je ne regrette pas de terminer mon temps de service militaire en Allemagne : les avantages sont énormes à tout point de vue.

« Je mène une vie de château. Je loge chez l'habitant, dans une chambre luxueuse, avec un lit moelleux, des fauteuils, des tapis, salle de bain, chauffage central, ce qui n'est pas à dédaigner par les — 3° qu'il fait à Fribourg depuis quelques jours.

« Fribourg est une ville très agréable au pied de la Forêt-Noire. Les buts de promenade ne manquent pas dans les environs et j'en profite largement. J'ai rayonné un peu partout dans les environs, visitant Konstanz et son lac, Koblenz, Mayence, Cologne, etc... J'ai remonté le Rhin en bateau et je me suis baigné dans le Danuble « bleu ». J'ai pu également faire un rapide séjour dans quelques monastères allemands, en particulier dans celui de Beuron et de Maria-Laach qui sont remarquables tant par leur vitalité que par la ferveur de la communauté.

« Par ailleurs le travail qui m'est confié à la caserne m'intéresse. J'ai réussi à me faire affecter au service auto et me voici grand patron du garage du 47e Bataillon avec 10 ouvriers sous ma direction et 200 véhicules à faire entretrenir et réparer. Je puis m'en donner à cœur joie, moi qui ai toujours eu un faible pour la mécanique. Je puis conduire tout à mon aise et me griser de vitesse en moto.

« Cette année de vie militaire, partagée en différents stages et entrecoupées de nombreuses permissions, se sera vite écoulée. Malgré l'existence agréable que je mène actuellement, j'ai grand hâte de retrouver mon monastère. Il n'en restera pas moins que cette année aura été enrichissante à tout point de vue.. »

Depuis, *Jean Berthou* est passé par le Collège avant de rentrer à Kerbénéat et de retrouver son nom de Frère Daniel.

Léon Colin (cours 47), surveillant au collège l'an dernier, est soldat au 1/411e R.A.A., 2e Bie, La Sénia, Oran, mais provisoirement : il doit aller suivre le peloton des E.O.R. soit à Cherchell soit à Nîmes. « A Rennes, le 18 octobre, j'ai eu le plaisir de rencontrer *Alain Parc* qui devait aussi, à l'origine, venir en Afrique du Nord, mais à Angers il a été désigné pour suivre le peloton des E.O.R. en France. Il rageait, le pauvre, quand il m'a annoncé cette nouvelle, lui qui espérait tellement passer outre-mer.

« C'est à croire que la race des anciens du Collège se propage partout, car à Angers j'ai eu la surprise de rencontrer deux autres anciens : *Yves Hernot* (cours 46), qui a pris, me semble-t-il, la direction de Cherchell, et *Antoine Piton* (cours 47), de Landerneau, qui m'a accompagné au 1/411e R.A.A. à Alger. Nous sommes demeurés ensemble quelque temps casernés à Fort l'Empereur, puis *Piton* est passé dans la 1re Batterie du régiment qui se trouve au Fort des Arcades, à Alger toujours. Quant à moi, au bout de quelques jours, j'ai pris le train avec 57 autres camarades pour Oran. Nous sommes quatre Finistériens... Dans la chambrée, sur dix, trois seulement pratiquent régulièrement... Depuis que j'ai quitté la maison, c'est-à-dire depuis le 17 octobre, je n'ai pu aller une seule fois à la messe. Le premier dimanche nous étions sur le bateau; le dimanche suivant nous n'avions pas encore touché notre tenue de sortie; avant-hier nous étions sous l'effet de la piqûre subie la veille. Enfin, j'espère que dimanche prochain nous aurons l'autorisation de sortir au moins pour cela.

« Comme je n'ai pas encore eu l'occasion de sortir une seule fois de la caserne, je ne puis vous donner d'impression sur le pays. A Alger, je me plaisais à regarder la ville du haut du Fort l'Empereur, d'où nous avions une vue plongeante sur le quartier européen et sur le port. Le soir, c'était une vraie féerie de voir les rues illuminées et le port où clignotaient les feux bleus et rouges des balises. Je me demande si à la fin je ne serais pas devenu poète (n'en déplaise à M. Merdy), à force de rester en admiration devant ce spectacle.

« Au cours du trajet Alger-Oran, j'ai pu comparer la campagne française à la campagne algérienne. Si, en certains endroits, on pouvait s'y méprendre, en d'autres par contre... Le train longeait parfois des vignes, des plantations d'orangers et de mandariniers (qui me faisaient venir l'eau à la bouche). Puis, tout d'un coup, changement complet: de vastes espaces secs et arides s'offraient à nos yeux, où quelques troupeaux de moutons cherchaient une nourriture rare. Les oueds étaient à sec. Quand par hasard un petit filet d'eau rampait entre des rives espacées, ce n'était qu'une eau sale, noirâtre. Nous avons vu

aussi les monts algériens surmontés de quelques forêts. Les tunnels sont interminables...

« Ce long voyage, pittoresque mais fatigant, m'a, pour le moment, conduit à huit kilomètres d'Oran, à proximité d'un camp d'aviation civil et militaire. Cet après-midi, nous avons eu le plaisir de voir au-dessus de nous un avion accomplir des acrobaties. Nous étions à ce moment en admiration devant un des canons de D. C. A. de la batterie, un 88 Flak; une merveille d'ingéniosité. Mais cela nous humilie tout de même d'être obligés de recourir presque uniquement à du matériel américain ou... allemand.

« Mes amitiés à tous les camarades du cours 47. »

Le médecin-commandant Albert Cochard (cours 26) se trouve aussi en Afrique, mais à Tuléar, Madagascar. « La côte Ouest de Madagascar aura décidément absorbé la plus grande partie de mes séjours coloniaux: après plus de cinq ans dans la région de Majunga, de 1938 à 1943, me revoilà au pays du soleil depuis bientôt dix-huit mois, mais Tuléar est davantage le pays du soleil que Majunga, car depuis mon arrivée le temps n'a guère été couvert plus de dix jours et il n'a pas plu sept ou huit fois: ce n'est pas beaucoup! Je ne suis pourtant pas en plein désert, car Tuléar est boisé: flamboyants et tamariniers y ont une belle hauteur. S'il pleut moins ici qu'à Guissény, Tuléar n'a rien à envier au vent de la Paganie et c'est ce qui rend son climat parfois pénible: vent sec, vent de sable. Malgré tout, la famille s'est bien acclimatée et la première partie du séjour s'est passée sans accrocs.

« Si ma résidence se trouve à Tuléar, mes fonctions m'obligent souvent à de longues tournées. Madagascar est actuellement divisée en cinq provinces, dont celle de Tuléar, qui s'étend du Nord au Sud, sur des centaines et des centaines de kilomètres. Comme médecin-chef du Service de Santé de la province, je dois parcourir ce territoire, qui doit atteindre à peu près le tiers de la superficie de la France. Parfois, il m'est possible d'emprunter l'avion, mais le plus souvent j'utilise une camionnette Ford. Ma randonnée de juin-juillet s'est traduite par 3.500 kilomètres, et ce ne fut pas toujours une partie de plaisir: certaines routes en montagne et en pays désertique permettent une moyenne de 10-15 kilomètres à l'heure. Ce ne sont certes pas les belles routes de France ni les belles pistes qui existent dans la partie Sud de ma province, entre Tuléar et Fort-Dauphin.

Je ne suis évidemment pas seul pour cet immense territoire: nous sommes actuellement 7 médecins européens (l'année prochaine nous devons être 10), secondés par 42 médecins indigènes, 60 sages-femmes indigènes et 150 infirmiers ou infirmières indigènes. Le travail est très intéresssant et nos possibilités augmentent régulièrement: création de nouveaux postes, nouveaux médicaments efficaces, en particulier contre le paludisme, qui est la maladie la plus meurtrière. Néanmoins, de nombreux obstacles subsistent dont le plus grand est la dispersion de la population, certaines régions ne comptant pas plus de 0,7 habitant par kilomètre carré. Nous nous heurtons aussi à de nombreuses coutumes indigènes soigneusement entretenues par de nombreux sorciers.

« Je voudrais terminer ici ma carrière coloniale: dans quatre ans j'aurai droit à ma retraite et, en raison de l'éducation des enfants, je voudrais à ce moment m'installer quelque part en France; aussi, si la santé le permet, je ne rentrerai en France que vers le milieu de 1951, avec l'espoir de ne plus repartir à la colonie.

« Je pense qu'*Alain Jézéquel* ne doit pas tarder à arriver à Madagascar (*cf. accusés de réception*); je ne sais s'il y a d'autres anciens de Lesneven, à part le *Commandant Tual* (*Tual l'aîné*), du service Géographique, que je n'ai pas encore rencontré. Je souscris entièrement à la bonne idée d'*Alain Jézéquel* et *Roland Colin* de créer une branche coloniale de l'Association.

« Mes vifs sentiments de reconnaissance à tous mes anciens professeurs, et mon salut le plus amical à tous les camarades du cours 1926. »

Le quartier-maître secrétaire Noël Coum (C. 48), hiverne sous d'autres cieux puisqu'il se trouve à Saïgon. Il « gratte du papier », mais il joue aussi dans une équipe de foot-ball. Et puis, il a trouvé d'excellents camarades. « Tous les soirs, nous disons le chapelet sous les branches d'un palmier; nous y restons discuter parfois jusqu'à onze heures du soir. Le dimanche, ceux qui ne sont pas de service vont à l'hôpital transporter des malades à la messe. Nous y sommes même assez connus, car à midi nous sommes ramenés en camion jusqu'ici, l'hôpital se trouvant à Cholon, faubourg de Saïgon, à plusieurs kilomètres d'ici. Ces jours-ci, nous avons formé une petite chorale: cela me rappelle le temps où je faisais partie de celle du collège... J'aurais grand plaisir à savoir ce que sont devenus mes camarades de classe. Peut-être « En Avant » pourrait-il me renseigner. »

(*Ce pauvre « En Avant » ne demande pas mieux, mais il ne saurait rendre que ce qu'on lui donne.*)

Le maître secrétaire Goulven Habasque (C. 32) et le *quartier-maître fourrier Maurice Déniel* (C. 45) sont tous deux embarqués à bord du croiseur « Duguay-Trouin », P. N. F. Ils n'oublient ni leur vieux collège, ni leurs anciens professeurs, ni leurs camarades de cours, ni « En Avant ».

Le 17 octobre, le *R. P. Balch* (C. 29), écrivait de Dakar qu'il s'embarquait le lendemain sur le « Médie II » pour Marseille. « Hier, j'ai passé une très agréable journée avec le *médecin-*

lieutenant-colonel Yves Palud (C. 19), inspecteur général des Ecoles d'A. O. F. Beaucoup d'anciens de Lesneven ici. J'espère bientôt aller rendre visite au Collège. »

Et nous retournons ainsi en France. *Yves Drévès* (C. 40), interne à l'hôpital d'Angers, termine sa médecine et espère s'installer bientôt.

L'abbé Sezny Le Gall (C. 1901), Maison de repos des Institutrices libres, Keranna, Riec « regrette de n'avoir pu assister à nos dernières réunions ». Il a gardé du collège « *un souvenir si doux et si reconnaissant...* ».

Joseph Bleunven (C. 15), bourg de Tréglonou, n'est plus secrétaire de mairie, « mais un humble retraité qui attend la péréquation. J'ai refilé *mes hautes fonctions* à un autre ancien de Lesneven, *F. Le Vézo.* »

Jean Sizun (C. 44) vient d'entrer dans sa troisième et dernière année à l'Ecole Nationale d'Agriculture de Rennes. « Je suis particulièrement heureux qu'un *technicien de l'agriculture*, en la personne d'*Auguste Le Mestre*, ait pris la parole à la fête des Anciens. *L'agriculture n'est-elle pas la première de nos industries?* »

L'abbé François Le Vourc'h, vicaire à Plourin-Ploudalmézeau (C. 29), se reproche de n'avoir pas rendu de visite au collège depuis deux ans, mais s'engage à venir bientôt.

François Kerguélen (C. 1913), adresse un souvenir ému à la mémoire de *MM. Bossennec* et *Moënner* « qui eurent, chacun à sa manière, l'influence la plus grande, parfois la plus décisive, sur leurs élèves. Les survivants des cours 1912-1913 se rappellent l'extraordinaire générosité de leur professeur de Seconde, qui leur payait de ses deniers des voyages à 30 kilomètres à la ronde avec pique-nique général. »

L'abbé Jean-Louis Philippot (C. 38), vicaire à Hanvec, avec sa cotisation, adresse au collège ses meilleurs vœux de bonne année.

Paul Rannou (C. 23), négociant, 7, rue Louis-Hémon, Quimper, adresse son meilleur souvenir à tous les anciens et en particulier à ceux du cours 1923.

Jean-Marie Abiven (C. 1910), principal du Collège de Tonnerre (Yonne), est heureux de nous faire part qu'il est inscrit au tableau de concours de la Légion d'Honneur.

Fr. Trébaol, médecin-vétérinaire, 57, rue Puébla, Lambézellec, voudrait que nous dressions, par ordre de cours, la liste des cotisants à l'A. A., afin de retrouver plus facilement les adresses actuelles des anciens camarades et de connaître les défaillants.

(*D'accord, mais jusqu'ici il n'a pas été possible de retrouver le cours de chacun des membres de l'A. A., d'autant plus que plusieurs n'ont passé que quelques années au collège et n'ont pas terminé.*)

Jean Aballéa (C. 45), surveillant au collège ces deux dernières années, est maintenant surveillant au collège Notre-Dame de Sainte-Croix, 25, rue Antoine de Saint-Exupéry, Le Mans. Il y est spécialement chargé des jeux et s'occupe, par exemple, de l'entraînement d'une quinzaine de foot-balleurs. « Nous faisons des projets pour l'année. Nous allons décorer les murs blancs du réfectoire et de la salle de jeux. Grâce aux fonds que le P. Ministre nous a avancés, nous allons monter un atelier de reliure. Enfin, nous comptons former une chorale de la division dont j'aurai la direction. » Il demande des nouvelles de *François Ramoné.*

François Ramoné (C. 45) est inspecteur adjoint des P. T. T. à la Loupe (Eure-et-Loir). L'Administration n'étant pas assez généreuse en congés, il n'a pu assister à la dernière réunion des anciens.

Le *Commandant Jean Mével* (C. 19), nommé directeur des Troupes Coloniales, service administratif, n'a pas été plus heureux, car il a été rappelé avant la fin de son congé pour prendre son nouveau service. Il a le plaisir de nous annoncer qu'il est inscrit au tableau pour officier de la Légion d'Honneur. Il présente ses amitiés à son condisciple *M. Le Borgne.*

Alphonse Lotrian, Tréverroc, Kernilis (C. 44), se plaint de n'avoir reçu qu'irrégulièrement « En Avant »... (*Pourquoi rester si peu en place, en bon soldat, et ne pas nous tenir au courant des changements d'adresse?*) Il annonce son prochain départ pour l'Extrême-Orient.

Le R. P. J. Lamendour (C. 1900), 32, rue Robespierre, Thiais (Seine), a fort intéressé tous les professeurs présents quand il a passé au collège au mois de septembre, par des histoires du bagne. Car le Père revient... de Cayenne, où il était... missionnaire. « Malheureusement, écrit-il, je n'ai pu retourner là-bas, à cause de l'âge, me dit-on (et je me croyais toujours jeune à 67 ans), et de la santé, tout de même un peu délabrée. Depuis un an je moisissais dans le vieux monastère de Langonnet. Et je voulais encore *servir*... Où? Enfin, je venais d'être désigné pour Oran, où les Pères du Saint-Esprit ont une grande communauté, quand j'ai reçu avis de venir à Paris pour devenir Aumônier d'une communauté de religieuses cloîtrées, les Annonciades. (*Comme quoi les extrêmes se touchent...*) Malheur? Non, car je suis très bien, au contraire. Mais enfin, devenir aumônier de bonnes Sœurs après avoir été aumônier de forçats... Mais on est toujours bien là où la Providence vous place, n'est-il pas vrai? »

Louis Pronost (C. 45), plus connu sous le nom de *Lul*, espère terminer avant Noël sa villégiature à Saint-Hilaire-du-Touvet. « Notre occupation principale reste, évidemment, la lectu-

re. Mais le froid qui pénètre dans les chambres par les fenêtres presque toujours ouvertes ne nous permet pas de profiter comme nous le voudrions de nos heures de repos. Force nous est de nous contenter de la radio. Chaque semaine, heureusement, le cinéma vient nous apporter un peu de changement. Jusqu'à présent, nous ne voyions que des films américains, le plus souvent complètement stupides. Nous avons protesté, et désormais on nous passe surtout des films français, qui sont souvent plus intéressants. Parfois, de petites troupes s'arrêtent et nous interprètent des pièces modernes: *Les Amants terribles*, de Noël Coward, *Trois... Six... Neuf...*, de Michel Duran, etc..., pièces qui font rire, mais sont dépourvues de moralité. Parfois aussi, les artistes de l'A. M. M. essaient de distraire leurs camarades et réussissent à les dérider, ce qui n'est guère difficile d'ailleurs. C'est ainsi que pour Noël il est fortement question d'organiser une veillée avant la Messe de Minuit... »

L'abbé Pierre Lichou (C. 49), Grand Séminaire de Quimper, accuse réception du dernier numéro d'« En Avant ». Et comme il ne voudrait pas contribuer, par suite de *mauvaise volonté*, ni même de négligence, à faire *baisser* l'excédent des recettes sur les dépenses, il s'empresse de se mettre en règle avec le trésorier. Voilà des scrupules qui honorent leur homme!

Parmi les anciens aperçus au collège ces temps derniers, signalons:

Alexis Stéphan (C. 39), professeur au collège technique de Brest; l'*adjudant-chef Félicien Le Gall* (C. 34), retour d'Indo-Chine, et qui n'aspire qu'à y retourner le plus rapidement possible.

CHRONIQUE DE St-FRANÇOIS

Personnel de la Maison au 31 Décembre 1949

Supérieur: M. le chanoine COADOU.
Econome: M. Louis CARIOU.
Philosophie: M. François FLOC'H.
Première: M. Bernard MERDY.
Seconde: M. Jean-Marie DANTEC, de Saint-Vougay.
Troisième: MM. Gabriel FALC'HUN et Maurice DILASSER.
Quatrième: M. Pierre LAVIEC.
Cinquième: MM. Gabriel CABON et Jean-Marie DANTEC, de Trégarantec.
Sixième: MM. Antoine ELLEGOET et Emile GUIVARC'H.
Histoire et Géographie: M. Jean TROADEC.

Mathématiques et Sciences: MM. Ernest MONOT, Louis JESTIN, Fernand ABGRALL et Jean SIMON.
Anglais: MM. Jean LE BORGNE et Alexis ROUE.
Musique et Chant: M. Jean GUEGUEN.
Education physique: M. Louis COZ, de Lesneven.
Surveillant général: M. Jean GELEOC.
Surveillants: MM. Auguste PREMEL, Jean LE HIR, Yves LE BIHAN, Etienne TRANVOUEZ, prêtres; François MORVAN, Jacques GUEGUEN, Léon L'HOUR.
Professeur en congé d'études: M. Jean FALC'HUN, à Paris, pour les Lettres.

TABLEAU DES EFFECTIFS

Philosophie	15
Mathématiques élémentaires	8
Première	41
Seconde	45
Troisième	55
Quatrième	45
Cinquième	84
Sixième	81
Total	374
Internes	335
Demi-pensionnaires	7
Externes surveillés	29
Externes libres	3
Total	374

LA VIE INTELLECTUELLE

TABLEAU D'HONNEUR

MOIS D'OCTOBRE

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES : Branellec, Kersalé.
PREMIERE : Abiven, Cariou, F. Jollé, Jean Le Gall, Le Guen.
SECONDE : Joseph Bleunven, Brélivet, Coatanéa, Jézéquel, Kerboul, Ladan, Lavanant, Le Bihan, Le Borgne, Lichou, Pengam, Pot. Quéré, Ramonnet, Trévien.
TROISIEME BLANCHE. — Favé, Kérébel, Le Guen, Martin, Parc, Tréguer.
TROISIEME ROUGE : A. Bossard, Breton, Calvez, Cariou, Raymond Le Gall.
QUATRIEME : Abiven, Acquitter, Bernicot, Bihan, Cabon, Cloarec, Diverrès, Goarzin, Gouriou, Guéguen, Guermeur, Le Bihan, Le Guen, Lotrian, Miossec, Morvan, Moulin.

CINQUIEME BLANCHE : Arzur, Bramoullé, Caër, Corre, Donval, Goarzin, Guéguen, Jacob, Kerriou, Laot, Le Guével, Le Hir, Lunven, Pallier, Péron, Quéméneur, Roué.

CINQUIEME ROUGE : Calvez, Cann, Creff, Keromnès, Le Goff, Le Nan, Le Roux, Potier, Salaun, Yves Saoût.

SIXIEME BLANCHE : Abily, Bodénès, Boulic, Jestin, Kerlidou, Martin, Mérour, Musellec, Pengam, Pondaven, Roudaut.

SIXIEME ROUGE : Azou, Bergot, Jean Cabon, Dantec, Gall, Jaouen, Le Borgne, Pot, Quéméneur, Quintric, Talarmain.

MOIS DE NOVEMBRE

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES : Aballain, Branellec, Calvez, Grijol, Kersalé, Le Guen, Rolland.

PREMIERE : Abiven, Balcon, F. Jollé, Alphonse Le Gall, Le Guen, Edouard Le Roux, Guy Le Roux, Vigouroux.

SECONDE : Abjean, J. Bleunven, Brélivet, Coatanéa, Jézéquel, Ladan, Lavanant, Le Borgne, Trévien.

TROISIEME BLANCHE : Favé, Kérébel, Le Guen, Le Roy, Martin, Parc, Tréguer.

TROISIEME ROUGE : Calvez, Cariou, Le Guen, Tanguy.

QUATRIEME : Bernicot, Diverrès, Goarzin, Guéguen, Guermeur, Le Guen, Lotrian, Miossec, Morvan.

CINQUIEME BLANCHE : Arzur, Bramoullé, Corre, Goarzin, Guéguen, Kerriou, Armand Laot, Le Guével, Le Hir, Loaëc, Lunven.

CINQUIEME ROUGE : Baron, Cann, Keromnès, Le Gall, Le Goff, Le Nan, Le Roux, Le Saoût, Yves Saoût.

SIXIEME BLANCHE. — Abily, Berder, Bodénès, Boulic, Creff, Dantec, Kerlidou, Pengam, Pondaven, Roudaut, Velly.

SIXIEME ROUGE : Azou, Bergot, Jean Cabon, Dantec, Gall, Jaouen, Pondaven, Pot, Quéméneur Quintric Talarmain.

CROIX DE COMPOSITION

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES

HISTOIRE : Moalic. — ALGEBRE : Kersalé. — MATHEMATIQUES : Aballain. — CHIMIE : Rolland. — PHYSIQUE : Ménez. LOGIQUE : Kersalé. — CHIMIE : Clochon. — GEOGRAPHIE : Kersalé. — PSYCHOLOGIE : Le Bot.

PREMIERE

VERSION LATINE : Creff, Kérébel, Raguénès.
THEME LATIN : Abiven, Le Guen, Arzur.
VERSION GRECQUE : Rozec, Abiven, Le Guen.
THEME GREC : Le Guen, Guy Le Roux, Perrot.
PHYSIQUE (C) : Jollé. — ALGEBRE (C) : Jollé.
MATHEMATHIQUES (A) : Loiselet, Alphonse Le Gall, Louédoc.
GEOMETRIE (C) : Balcon.
GEOGRAPHIE : Le Guen, Creff, Guy Le Roux.

SECONDE

NARRATION : Le Sceller, Hallégot, Le Borgne.
VERSION GRECQUE : Le Borgne, Hallégot, Brélivet.
VERSION LATINE : Coatanéa, Le Roux, Le Rest.
THEME LATIN : Jézéquel, Le Borgne, Lichou.

ALGEBRE (A.) : Pot, Ladan, Pengam. — ALGEBRE (C) : Kerboul.
THEME GREC : Quéré, Brélivet, Le Bihan.
GEOGRAPHIE : Trévien, Le Sceller, Le Borgne.
GEOMETRIE (A) : Le Guen, Castel, Lichou.
GEOMETRIE (C) : Ramonnet.
PHYSIQUE (A) : Coatanéa, Pot, Kerdreux.
PHYSIQUE (C) : Abjean.
ANGLAIS : Le Borgne, Brélivet, Lavanant.
HISTOIRE LITTERAIRE : Pot, Le Sceller, Le Borgne.
CHIMIE (A) : Kerdreux, Pot, Lichou. — CHIMIE (C) : Kerboul.

TROISIEME BLANCHE

VERSION LATINE : Malgorn, Parc.
NARRATION : Le Goff, Le Guen.
VERSION GRECQUE : Le Guen, Parc.
ANGLAIS : Parc, Le Guen.
THEME LATIN : Le Guen, Kérébel.
ALGEBRE : Pengam, Tréguer.
SCIENCES NATURELLES : Favé, Parc.
THEME GREC : Parc, Diner.
GEOMETRIE : Kérébel, Malgorn.
GEOGRAPHIE : Parc, Favé.

TROISIEME ROUGE

VERSION LATINE : Cariou, Calvez.
NARRATION : Calvez, Tanguy.
VERSION GRECQUE : Tanguy, Calvez.
THEME LATIN : Tanguy, Le Duff.
ANGLAIS : Calvez, Le Duff.
ALGEBRE : Calvez, Berthouloux.
SCIENCES NATURELLES : Cariou, Guennoc.
THEME GREC : Calvez, Tanguy.
GEOMETRIE : Cariou, Rémi Le Gall.
GEOGRAPHIE : Calvez, Cariou.
HISTOIRE LITTERAIRE : Calvez, Cariou.

QUATRIEME

VERSION LATINE : Cloarec, Cabon, Guéguen.
THEME LATIN : Guéguen, Lotrian, Guermeur.
NARRATION : Bousquet, Migadel, Rolland.
ALGEBRE : Miossec, Moal, Le Guen.
ANGLAIS : Guéguen, Le Guen, Cabon.
THEME GREC : Lotrian, Morvan, Cabon.
SCIENCES NATURELLES : Le Guen, Mahé, Lotrian.
GEOGRAPHIE : Le Guen, Acquitter, Guermeur.

CINQUIEME BLANCHE

ORTHOGRAPHE : Corre, Guéguen, Pallier.
EXERCICES DE STYLE : Donval, Péron, Quénéa.
VERSION LATINE : Péron, Jacob, Guéguen.
THEME LATIN : Quéméneur, Le Guével, Lunven.
MATHEMATIQUES : Gouriou, Corre, Le Guével.
ANGLAIS : Pallier, Lunven, Guéguen.

ANALYSE : Quéméneur, Guéguen, Lunven.
SCIENCES NATURELLES : Gourhant, Le Hir, Quénéa.
GRAMMAIRE LATINE : Lunven, Goarzin, Guéguen.

CINQUIEME ROUGE

ORTHOGRAPHE : Pennec, Le Roux, Roudaut.
NARRATION : Le Roux, Y. Saoût, Pennec.
VERSION LATINE : Le Goff, Y. Saoût, Keromnès.
THEME LATIN: Baron, Cann, Le Roux.
ANALYSE : Le Saoût, Baron, Y. Saoût.
GRAMMAIRE LATINE : Cann, Potier, Le Roux.
MATHEMATIQUES : Cann, Keromnès, Chevillier.
ANGLAIS : Le Roux, Cann, Yves Saoût.
SCIENCES NATURELLES : Le Saoût, Potier, Kéromnès.

SIXIEME BLANCHE

ORTHOGRAPHE : Abily, Kerlidou, Dantec.
NARRATION : Bodénès, Martin, Boulic.
ANALYSE : Roudaut, Le Rest, Kerlidou.
ARITHMETIQUE : Musellec, Boulic, Creff.
VERSION LATINE : Martin, Kerlidou, Abily.
THEME LATIN : Martin, Boulic, Abily.
ANGLAIS : Abily, Bodénès, Cabon.
SCIENCES NATURELLES : Thos, Creff, Boulic.
HISTOIRE ANCIENNE : Pengam, Abily, Kerlidou.
GEOGRAPHIE : Roudaut, Kerlidou, Dantec.

SIXIEME ROUGE

ORTHOGRAPHE ; Le Borgne, Gall, Jaouen
NARRATION : Azou, Gall, Talarmain.
ANALYSE : Azou, Le Borgne, Jean Cabon
ARITHMETIQUE : Jean Cabon, Gall, Bolloc'h.
VERSION LATINE : Azou, Bergot, Hulin.
THEME LATIN: Bergot, Jean Cabon, Quintric.
ANGLAIS : Quintric, Bergot, Azou.
SCIENCES NATURELLES : Azou, Dantec, Jean Cabon.
HISTOIRE ANCIENNE : Pondaven, Séné, Azou.
GEOGRAPHIE : Jean Cabon, Le Mestre, Pondaven

Journal d'un Philosophe

29 *Septembre.* — Rentrée... Comme les moutons, après les gras alpages de l'été, regagnent leur bergerie quand les beaux jours sont passés, ils sont revenus ce soir avec, au cœur, un peu de tristesse. Les bavardages cependant vont bon train: « Que devient Untel?... » — « Et ces vacances?... »

30 *Septembre.* — Premiers contacts avec la philosophie... Le « père Poupon » est un peu coriace, n'est-ce pas, MM. les Philosophes?

3-4 *Octobre.* — Retraite de rentrée par M. l'abbé Boucher, vicaire de Saint-Michel de Brest: un jeune, qui connaît les jeunes et sait leur parler.

7 *Octobre.* — Nous avons perdu notre professeur de gymnastique, M. Le Page, qui s'en est allé vers le Midi de la France. Serons-nous désormais sans moniteur?

10 *Octobre.* — Non, car son successeur, M. Le Coz, est là. Ses premières leçons d'éducation physique ne sont pas pour plaire à tout le monde: les cross à travers la campagne ont leur charme sans doute, mais... on en vient à regretter les paisibles manœuvres d'antan.

21 *Octobre.* — A la Salle des Fêtes, on projette d'*Homme à Hommes*. Le film n'est peut-être pas exceptionnel par ses qualités techniques; du moins le sujet en est tonifiant. C'est l'histoire d'Henri Dunant, qui consacra toute sa vie à une grande cause: la fondation de la Croix-Rouge Internationale.

29 *Octobre*-2 *Novembre.* — Vive les vacances! Elles sont bien courtes: nous ne les goûtons que mieux.

3 *Novembre.* — La chorale et la troupe artistique de Lesneven ont fait passer à tous une agréable soirée: les plus délicats ont goûté le rythme enchanteur du *Danube bleu;* et les autres ont ri de bon cœur à la représentation de *Château Yquem.*

4 *Novembre.* — Première... réapparition de l'hebdomadaire *A la Page*, qui rencontre tout de suite un succès mérité.

16 *Novembre.* — Nouvelle séance théâtrale, mais d'un genre tout différent de celle du 3 novembre: cette fois, c'est la troupe Norville, avec *Le Cid* et le premier acte du *Misanthrope.*

17 *Novembre.* — Première victoire (sans éclat) de l'*Etoile d'Arvor*, acquise aux dépens de Guissény dans les dernières secondes de la partie.

19 *Novembre, au soir.* — Grand émoi dans le dortoir: un vénérable Matheux, tourmenté d'insomnie, aperçoit une grande rougeur dans le ciel. Incendie?... Il alerte ses voisins, qui alertent leurs voisins... et c'est une véritable ruée vers les fenêtres.
Renseignements pris, ce qui les intrigua si fort n'était qu'une simple aurore boréale.

22 *Novembre.* — Nouvelle mesure libérale: une salle de lecture, abondamment pourvue de journaux et de revues, est ouverte aux élèves de Première et de Philo-Math. Une fenêtre sur le monde extérieur...

24 *Novembre.* — Saint-Louis de Brest succombe devant l'*Etoile d'Arvor* par 5 à 2. A qui le tour?

1er *Décembre.* — Les bonnes traditions restent. Les Philo-Maths ont célébré la Sainte-Catherine avec tous les rites que l'on sait... Le clou de la journée, à coup sûr, fut l'essai, sur

la cour d'honneur, d'un superbe « Vélo Solex» récemment acquis par l'un de ces messieurs.

4 *Décembre.* — La troupe Borelli fait sa première tournée avec M. Thuet; au programme: *l'Epreuve,* de Marivaux, et *Le Médecin malgré lui.* Pour avoir changé de directeur, la troupe, certes, n'a rien perdu de sa verve. Messieurs les Secondes, prenez-en de la graine!

8 *Décembre.* — A qui le tour? Après Guissény et Saint-Louis, le *Kreisker* doit s'incliner devant l'Etoile d'Arvor en grande forme.

9 *Décembre.* — Vous souvenez-vous de cette cloche du collège, qui a sonné tant de levers, tant de classes, d'études et de récréations? Et bien, elle s'est éteinte, victime du devoir... et de la nervosité des réglementaires.

12 *Décembre.* — ... Mais non ! La vieille cloche n'a pu se résoudre à la retraite. Dûment remise en état, elle a repris sa place au-dessus du bâtiment central d'où, impitoyable, elle continue à nous appeler au devoir.

Yves KERSALE, *Math.-Elém.*

LA VIE SPORTIVE

Après les inévitables tâtonnements du début de saison, l'Etoile d'Arvor I — sur laquelle, cette année encore, reposent tous nos espoirs — paraît se stabiliser dans la formation suivante :

Fr. Jollé
J.-L. Le Roy — G. Aballain — G. Le Roux
J. Derrien — V. Le Guen
J. Le Fur — E. Le Roux — J. Le Rest — A. Le Gall — J. Quéinnec

LE 17 NOVEMBRE, A LESNEVEN

Les Cadets de Guissény battent les Cadets de Lesneven par 4 *à* 2
(Match de championnat U.G.S.E.L.)

Lesneven mène par 2 à 1 lorsqu'est sifflé le repos. Mais en seconde mi-temps l'équipe de Guissény, plus ardente et plus homogène, réagit vigoureusement, impose son jeu et remporte une victoire amplement méritée.

Les Juniors de Lesneven battent les Juniors de Guissény par 1 *à* 0
(Match amical)

L'équipe de Guissény est renforcée par trois surveillants, au nombre desquels Jacques Bleunven, qui fut, durant les deux saisons passées, titulaire du poste d'inter gauche à l'*Etoile d'Arvor*

Ce match, comme le précédent d'ailleurs, a été contrarié par une pluie ininterrompue et un vent violent. Cependant, malgré l'état du terrain — un véritable bourbier — la première mi-temps est menée

à vive allure : les deux équipes, très ardentes, font jeu égal et aucune ne parvient à marquer.

Après le repos, le jeu est beaucoup plus terne : la pluie continue de tomber, et les joueurs, harassés de pousser d'une flaque d'eau à l'autre une balle très lourde et glissante, accusent la fatigue... Le temps passe et aucun but n'a encore été marqué. Il ne reste plus qu'une minute à jouer et déjà l'on se prépare à quitter le terrain sur un match nul, lorsqu'un cafouillage se produit devant le but de Guissény : l'un des défenseurs veut dégager son camp, mais il ajuste mal son coup de pied... et loge la balle dans son propre but. La victoire reste à l'*Etoile d'Arvor,* mais une victoire sans panache, en vérité.

LE 24 NOVEMBRE, A LESNEVEN :

Saint-Louis de Brest nous arrive avec trois équipes (minimes, cadets, juniors), pour disputer trois matches comptant pour le championnat de l'Ugsel.

Minimes de Lesneven et Minimes de Saint-Louis : 1 *à* 1

Précisons, pour les profanes, que l'équipe dite des « minimes » comprend des joueurs nés en 1935 et 1936, et correspond donc, à peu près, à l'ancienne *Hirondelle* ou première équipe des moyens.

L'équipe de Saint-Louis, plus athlétique, compte dans ses rangs un grand demi-centre (près de 1 m. 80) que les nôtres, avant l'engagement, regardent avec une certaine terreur. Mais après quelques minutes de jeu, on constate que nos minimes, compensant par leur finesse de jeu ce qui leur manque en puissance, font bonne figure en face de leurs adversaires. Le match nul qui sanctionne la partie est en somme très équitable.

Cadets de Lesneven et Cadets de Saint-Louis : 2 *à* 2

Ce match se déroulait sur le terrain de l'hippodrome, pendant que les minimes disputaient le leur au stade. Le chroniqueur sportif, qui ne pouvait pas être à la fois au stade et à l'hippodrome, s'excuse de n'en donner que le résultat brut : nouveau match nul.

Les Juniors de Lesneven battent les Juniors de Saint-Louis par 5 *à* 2

Le score laisse à croire que Lesneven l'emporta sans difficulté : il n'en fut rien. Saint-Louis présentait une forte équipe, très rapide, qui mit maintes fois nos buts en danger.

Après un quart d'heure de jeu, les deux équipes sont à égalité et comptent chacune un but. C'est Lesneven qui a ouvert la marque: à la dixième minute, Alphonse Le Gall force la ligne de défense de Saint-Louis et tire au but; le goal arrête mais ne peut bloquer, et Jean Le Fur arrive juste à point pour pousser la balle dans les filets. La réaction est presque instantanée : une série de passes courtes amène le ballon entre les pieds de l'avant-centre brestois qui marque un très joli but en coin.

Allons-nous vers un troisième match nul? Peut-être. Mais le score n'en restera certainement pas là, car les lignes d'attaque, très en verve, prennent le pas sur les défenses à chaque instant.

De fait, quelques minutes plus tard, Alphonse Le Gall marque un deuxième but pour Lesneven en détournant de la tête un corner très bien tiré par Jean Quemnec. Le même Alphonse Le Gall battra encore le goal adverse avant le repos, qui est sifflé sur le score de 3 à 1 en faveur de Lesneven.

L'avance est confortable; mais on n'est pas encore complètement rassuré dans le camp lesnevien, car les avants brestois, très rapides, sont sans cesse menaçants A la reprise Lesneven continue donc d'attaquer ferme et a la satisfaction de voir ses efforts récompensés par un nouveau but : un tir faible de Jean Le Fur, que l'un des défenseurs de Saint-Louis détourne dans ses propres filets. Le moral des Brestois semble ébranlé par ce coup du sort : un deuxième but, aussi joli que le premier, leur redonne courage, et le jeu retrouve la cadence rapide qu'il commençait à perdre. Mais le coup de grâce ne tarde pas à venir : pour la troisième fois, Alphonse Le Gall sème tous ses adversaires et, de très près, marque son troisième but de la partie d'un shoot violent contre lequel le goal de Saint-Louis n'esquisse même pas une parade.

Sans vouloir diminuer en rien le mérite des autres joueurs, qui tous furent admirables de courage, Guy Le Roux en défense et Alphonse Le Gall en attaque méritent une mention spéciale.

LE 8 DECEMBRE, A LESNEVEN :

Les Cadets du Kreisker battent les Cadets de Lesneven par 3 *à* 0
(Match amical)

A trois ou quatre exceptions près, nos cadets ont fait piètre figure en face de ceux de Saint-Pol, plus puissants, plus rapides et plus adroits. Un score plus sévère ne nous aurait pas surpris.

Les Juniors de Lesneven battent les Juniors de Saint-Pol par 5 *à* 2
(Match amical)

Le coup d'envoi revient aux visiteurs qui, tout de suite, montent fougueusement à l'assaut de nos buts. Trente secondes après la mise en jeu, ils réussissent même à marquer; mais l'arbitre refuse le but, acquis grâce à une charge irrégulière sur notre goal. Lesneven, qui ne veut pas se laisser battre sans résister, réagit et part à l'attaque à son tour. Sa ligne d'avants, animée par E. Le Roux et A. Le Gall, fait merveille : après six minutes de jeu, elle a déjà marqué deux fois, par A. Le Gall d'abord, par J. Le Rest ensuite. Puis Saint-Pol obtient son premier but : un shoot à ras de terre venu de l'aile gauche, que notre goal ne peut arrêter. Mais sans cesse notre attaque vient semer le désarroi dans la défense de Saint-Pol, qui doit souvent parer au danger en mettant en corner : sur l'un de ces corners, tiré par J. Le Fur, le goal visiteur dégage du poing et met la balle dans les pieds d'Edouard Le Roux qui l'envoie très adroitement dans le but vide. Dix minutes plus tard, lorsque le repos arrive, le score est toujours de 3 à 1 en faveur de Lesneven.

Pendant le premier quart d'heure qui suit la reprise, nette domination territoriale des Saint-Politains; mais leurs attaques sont moins dangereuses qu'au début de la partie : ils tirent de trop loin pour inquiéter sérieusement notre goal. Par contre, nos avants s'imposent de plus en plus, et J. Le Rest marque un nouveau but en détournant du pied une balle venue de l'extrême gauche. Puis une mésentente entre nos arrières permet à Saint-Pol d'inscrire son deuxième but. Mais la réplique arrive, rapide et brutale : Alphonse Le Gall s'empare du ballon, évite un, deux, trois adversaires et vient battre de très près le goal visiteur. Celui-ci connaîtra encore quelques situations critiques avant la fin de la partie, et nos avants, à trois reprises, auraient pu aggraver le score, s'ils s'étaient montrés plus adroits devant le but.

Il ne s'agissait aujourd'hui, avons-nous dit, que d'un match amical. La rencontre décisive, celle qui permettra au vainqueur d'espérer une brillante carrière en championnat, aura lieu à Saint-Pol en janvier. Saint-Pol nous réserve-t-il pour ce jour-là une désagréable surprise ? On verra.

Quoi qu'il en soit, *l'Etoile d'Arvor* tout entière a fait aujourd'hui une grande partie. Dans la défense, Guy Le Roux s'est particulièrement distingué par la sûreté et la netteté de ses interventions. Edouard Le Roux et Alphonse Le Gall ont été les grands animateurs de la ligne d'attaque, surtout ce dernier qui a nettement surclassé coéquipiers et adversaires.

Accusés de Réception

des cotisations pour l'année 1949-1950 (2e liste)

Mme Abgrall, place Le Flô, Lesneven; *abbé Fernand Abgrall* (c. 26), prof., Collège; *Eugène Abiven* (c. 32), 6, place Bossuet, Dijon (Côte-d'Or); *abbé Henri Abiven* (c. 48), Grand Séminaire, Saint-Brieuc; *Jean Abiven* (c. 35), second-maître fourrier, place de l'Eglise, Lesneven; *Jean-Marie Abiven* (c. 10), principal du Collège de Tonnerre (Yonne); *abbé François Abjean* (c. 41), instituteur, Brest-Recouvrance; *abbé Ernest Appéré* (c. 21), rect., Trézien; *abbé Yves Arzur* (surv. 48-49), vic. Plomeur.

Abbé Michel Baron, Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon; *Jacques Berthelé,* Kerber, Ouessant; *Jacques Berthelé* (c. 44), Ecole de Santé Navale, Bordeaux; *Louis Berthou* (c. 31), inspecteur de l'Enregistrement, Saint-Renan; *Robert Bleinhant* (c. 37), 3, rue de la République, Rambouillet (S.-et-O.); *Joseph Bleunven* (c. 15), bourg de Tréglonou; *abbé Gabriel Blons* (c. 40), Missionnaire des bretons émigrés, Ecole Bossuet, rue Guynemer, Paris (6e); *abbé Auguste Bodénès* (c. 39), économe, Ecole du Sacré-Cœur, Guissény; *Albert Bossard* (c. 45), Kerlaouen, Lesneven; *abbé Joseph Bothorel* (c. 15), rect., Kerfeunteun; *abbé Jean Bouguen* (c. 35), Ecole Saint-Charles, Kerfeunteun; *Roger Breton* (c. 49), Kernévez, Kernouès; *abbé Gabriel Broudeur* (c. 1901), rect., Laz.

Jean Calvez (c. 44), 41, rue de la Marne, Lesneven; *Jean-Baptiste Calvez* (c. 30), inspecteur de la Sécurité Sociale, 58, rue de la Convention, Nantes; *abbé Louis Cariou* (c. 31), Econome, Collège; *abbé Louis Caroff* (c. 40), dir. d'Ecole, Ile Molène; *Jean-Joseph Cavarec* (c. 21), ingénieur, 2, rue du Frugy, Quimper; *abbé François Cloâtre* (c. 95), rect., Saint-Evarzec; *médecin-commandant Albert Cochard* (c. 26), Tuléar, Madagascar; *Révérendissime Père Abbé et Révérends Pères de Kerbénéat; sergent Gabriel Coïc* (c. 45), S.P. 53.056 A, B.P.M. 515; *Charles Cornec* (c. 47), Le Traon, Ploudiry; *capitaine de corvette Louis Cornec* (c. 25), croiseur « Tourville », et 30, rue Laënnec, Quimper.

Abbé Jean-Louis Dantec (c. 20), rect., Guerlesquin; *abbé François Daré* (c. 1900), rect., Botmeur; *abbé Jean-Louis Déniel* (c. 1910), rect.,

Saint-Marc-Brest; *quartier-maître fourrier Maurice Déniel* (c. 45), croiseur « Duguay-Trouin », P.N.F.; *Marc de Dieuleveult* (c. 24), 4, place Hoche, Versailles; *Yves Drévès* (c. 40), interne à l'hôpital d'Angers; *docteur Jules Duterque* (c. 1902), rue Notre-Dame, Lesneven.

Raymond Fagot (c. 44), 204, rue Anatole-France, Saint-Pierre-Quilbignon; *abbé François Falc'hun* (c. 31), directeur au Grand Séminaire de Quimper; *René Falhon* (c. 38), Kerjourdren, Saint-Martin-des-Champs, par Morlaix; *chanoine Vincent Favé,* curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon; *abbé François Féroc* (c. 34), prof. au Petit Séminaire de Troyes; *abbé Jacques Fichoux* (c. 19), curé-doyen de Plabennec; *abbé Désiré Floc'h* (c. 33), vic., Plouvorn; *abbé François Floc'h* (c. 22), rect., La Feuillée; *abbé Louis Floc'h* (c. 28), aumônier militaire en Indochine; *chanoine Joseph Foll* (c. 1901), presbytère de Plabennec; *abbé François Forest* (c. 32), vic. au Bourg-Blanc; *Germain Frabolot* (c. 23), Compagnie française des Mines du Laurium, 10, rue Pesmazoglou, Athènes.

Abbé Joseph Garo (C. 28), vic., Ploudaniel; *abbé Prigent Gélébart* (C. 94), chapelain à Lanroze, en Lambézellec; *docteur Yves Goas* (C. 17), Plouguerneau; *abbé Charles Gourmelon* (C. 40), dir. d'école, Saint-Adrien, Plougastel-Daoulas; *abbé Joseph Gourvennec* (C. 32), La Rochette, par Gap (provisoirement à Coat-Méal); *Jérôme Grall* (C. 30), rue Neuve, Elliant; *Joseph Grall* (C. 16), percepteur, Evron (Mayenne); *Pierre Grall,* notaire, Pleuven, par Fouesnant; *Jean Guédès* (C. 33), 47 bis, rue de la Liberté, Bondy (Seine); *Jacques Guéguen* (C. 48), surveillant, Collège; *abbé Pierre Guéguen* (C. 36), vic., Saint-Thégonnec; *abbé Guillaume Guennégan* (C. 16), rect., Plougonvelin; *abbé François Guillermou* (C. 20), rect., Saint-Goazec; *abbé Bernard Guillou* (C. 31), vic., Plougar.

Maître-secrétaire Habasque (C. 32), croiseur « Duguay-Trouin », P. N. F.; *docteur-vétérinaire Charles Herry* (C. 27), 42, Grande-Rue, Mortagne-au-Perche (Orne).

Stanislas Inizan, Kergunic, Kernouès.

Médecin-commandant Alain Jézéquel (C. 27), direction du Service de Santé Colonial, Tananarive (Madagascar); *abbé François Jézéquel,* aumônier à Glaye, par Les Roches-de-Condrieu (Isère); *abbé Hervé Jézéquel* (C. 1903), rect., Kersaint-Plabennec.

François Kerguélen (C. 13), prof. agrégé, 75, avenue Mozart, Paris (15e); *pharmacien-commandant Georges Kerjean* (C. 21), 88, rue du Quinconce, Angers; *Charles Kerlann* (C. 39), ingénieur des T. P., S. C. des Batignolles, Casilla 3.462, Guayaquil (Equateur); *abbé Yves Kerléguer* (C. 39), vic., Ploudalmézeau; *Georges Kermarrec* (C. 41), pharmacien-chef, Hôpital civil, Brest; *abbé Guillaume Kermarrec,* rect., Trégarantec; *abbé Georges Kernéis* (C. 36), dir. d'école, Sainte-Thérèse, Quimper; *chanoine François et abbé Pierre Kérouanton,* Le Drennec; *Jean-Pierre Kerspern* (C. 28), inspecteur des Douanes, 58, avenue Roosevelt, Givet (Ardennes).

Lieutenant de vaisseau André Labbé (C. 37), base navale, Haïphong, P. N. F.; *abbé Yves Le Bihan,* surveillant, Collège; *André Le Bras* (C. 38), route d'Edern, Briec-de-l'Odet; *Louis Le Chevalier,* prof., 6, rue Georges-Clemenceau, Eu (Seine-Inférieure); *Marcel Le Corre* (C. 1919), B. N. C. I., 34, boulevard Sévigné, Rennes; *Goulven Le Dall* (C. 32), instituteur à l'école Saint-Joseph, Plabennec; *Jean Le Doaré* (C. 13), 10, rue Graveran, Châteaulin; *Désiré Le Gall* (C. 48), rue Corentin-Carré, Le Landais, Brest; *adjudant-chef Félicien Le Gall* (C. 34), Thésée (Loir-et-Cher), ou Indochine; *Jacques Le Gall* (C. 38), 1, rue du Général-Hirschauer, Strasbourg-Kehl; *abbé Sezny Le Gall* (C. 1901), aumônier, Keranna, Riec-sur-Bélon; *abbé Alexandre Le Goff* (C. 36), surveillant, école Saint-Yves, Quimper; *Lucien Le Goff* (C. 41), gare de Plounévez-Lochrist; *abbé François Le Guen* (C. 18), rect., Bohars; *abbé Joseph Le Guen* (C. 37), vic., Quimerc'h; *Victor Le Guen* (C. 29), 48, rue Jouvenet, Rouen; *Julien Le Guillou* (C. 28), commerçant, quai Carnot, Châteaulin; *abbé Jean Le Hir* (C. 41), surveillant, Collège; *abbé Louis Le Lann* (C. 39), vic., Cléder; *intendant général Emile Le Loarer* (C. 96), 2, rue Lorédan-Larchey, Menton; *abbé Yves Léon,* curé-doyen de Carhaix; *abbé Paul Le Pape,* rect., L'Hôpital-Camfrout; *Ambroise Le Rest* (C. 42), tissus, Plouvien (publicité); *chanoine Yves Le Roux,* rect., Cléder; *abbé Michel Le Roy* (C. 44), Grand Séminaire, 101, rue de la Madeleine, Beauvais (Oise); *Pierre Lespagnol* (C. 38), prof., Landédoc, route de Guilers, Saint-Pierre-Quilbignon; *Alphonse Le Taro* (C. 17), directeur des Usines Dior, 70, rue Pierre-Sémard, Saint-Marc-Brest; *abbé Jean-Louis Le Vern* (C. 39), vic., Plougonvelin; *abbé François Le Vourc'h* (C. 29), vic., Plourin-Ploudalmézeau; *abbé Pierre Lichou* (C. 49), Grand Séminaire de Quimper; *Alphonse Lotrian* (C. 43), Tréverroc, Kernilis ou Indochine.

Abbé Hervé Martin (C. 18), rect., Lannédern; *abbé Yves Marzin* (C. 48), Grand Séminaire, Quimper; *Jean-Louis Mazé* (C. 38), expéditeur, gare de Plounéour-Trez; *abbé Henri Milin,* rect., Plougar; *François Minguy* (C. 44), clerc de notaire, Plourin-Ploudalmézeau; *François Miossec* (C. 1903), rue de la Fontaine, Lannilis; *Yves Moré* (C. 42), 9, avenue de Kerbonne, Saint-Pierre-Quilbignon; *Jean Morvan* (C. 25), notaire, Tréguier.

Benoît Omnès (C. 1908), assurances, 5, rue Camille-Desmoulins, Brest; *abbé Gabriel Omnès,* rect., Plouzané.

Alain (C. 44) et *Bernard* (C. 46) *Page,* 26, rue Amiral-Romain-Desfossés, Landerneau; *M. Noël Paul,* chirurgien-dentiste, Lesneven; *abbé Samuel Pengam,* chapelain du Mur, Plouigneau; *abbé François Pennors* (C. 40), vic., Névez; *Jean Perrot* (C. 25), huissier, 4, rue de Brest, Saint-Renan; *abbé Claude Philippot* (C. 28), aumônier de l'Hospice, Quimper; *abbé Jean-Louis Philippot* (C. 38), vic., Hanvec; *François-Louis Picart* (C. 29), au Quinquis, Bodilis; *colonel Lucien Pilven,* Lauzerte (Tarn-et-Garonne); *abbé Alphonse Poupon,* rect., Goulven; *abbé Jean Prémel* (C. 35), vic., Landeleau; *abbé Jean-Louis Prigent,* rect., Lambert, par Saint-Renan; *François* (C. 40) et *Gabriel* (C. 44) *Quéinnec,* Saint-Thégonnec; *abbé Pierre Quéinnec* (C. 21), curé-doyen, Sizun; *Pierre Quéré* (C. 35), contrôleur rural des C. I., Briouze (Orne); *abbé Quillévéré,* curé-doyen de Lesneven.

Abbé Eugène Ramoné (C. 42), école Saint-Joseph, Morlaix; *François Ramoné* (C. 45), contrôleur des P. T. T., La Loupe (Eure-et-Loir); *abbé Joseph Ramoné* (C. 47), Grand Séminaire de Quimper; *abbé Félix Rannou* (C. 13), rect., Gouesnou; *Paul Rannou* (C. 23), commerçant, 7, rue Louis-Hémon, Quimper; *R. P. Louis Rivoal* (C. 21), Petit Séminaire des Pères Blancs, Altkirch (Haut-Rhin); *Gabriel Roudaut,* concierge, Collège; *M. Hervé Roudaut,* Prat-Lédan, Lannilis;

Jean Roudaut (C. 40), Besquelen, Plabennec; *abbé Jean Roué* (C. 41), vic., Saint-Mathieu, Morlaix; *Alexandre Rouquet* (C. 14), expert et greffier de paix, Ploudalmézeau.

Abbé Ambroise Salou (C.17), rect., Saint-Jean-du-Doigt; *M. Jérôme Ségalen,* chaussures, Lesneven; *abbé Goulven Séité,* maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon; *comte Christian de Silguy,* Prat-ar-Vel, Landerneau; *M. Georges Simon,* chirurgien-dentiste, Lesneven; *abbé François Simon* (C. 40), vic., Briec-de-l'Odet; *R. P. Joseph Simon* (C. 41), Séminaire des Missions, Montfort-sur-Meu (I-et-V.); *René* (C. 40) et *Robert* (C. 48) *Simon,* bourg de Plounévez-Lochrist; *Jean Sizun* (C. 44), Ecole nationale d'Agriculture de Rennes; *Joseph Sizun* (C. 42), interne en pharmacie, hôpital Saint-Jacques, Nantes; *Rémi Soubigou* (C. 29), ingénieur des Constructions Navales, 16, avenue Dode-de-la-Brunerie, Paris (16e); *abbé Guillaume Sparfel* (C. 37), dir. d'école, Ile-de-Batz; *abbé Louis Sparfel* (prof 29-47), rect., Plouguer, par Carhaix; *abbé François Stéphan* (C. 18), curé-doyen, Ouessant; *Yves Suignard* (C. 44), Kergonan, Le Cloître-Pleyben;

Abbé Antoine Tanguy (C. 43), Scolasticat Salésien, 47, chemin de Fontanière, Lyon (5e); *François Tanguy* (C. 46), Penn-al-Liorzou, Saint-Pabu; *abbé Joseph Théréné* (C. 33), vic., Tréboul; *Yves Tolila-Croissant* (C. 39), 15, place Marcelin-Berthelot, Cambrai; *docteur-vétérinaire Trébaol,* 57, rue Puebla, Lambézellec; *R. P. Goulven Trébaol* (C. 94), O. M. I., 6, rue du Parc, Saint-Brieuc; *Joseph Trébaol,* greffier de paix, 28, rue de la Marne, Lesneven; *Pierre Trémintin,* Plouescat; *abbé Jean Troadec* (C. 31), prof., Collège; *Jean-Pierre Tromelin* (C. 14), moulin de Pont-Ours, Plouguin; *abbé François Traon* (C. 33), vic., Le Relecq-Kerhuon.

Abbé François Uguen (C. 20), rect., Ile-de-Batz.

Jean Vennéguès, correcteur, 114, rue d'Antrain, Rennes; *abbé Jean-Claude Vergos* (C. 29), vic., Plouguerneau; *R. P. Pierre Vigouroux* (C. 23), S. J., Roz-Avel, rue de Rosmadec, Quimper; *R. P. Louis Villacroux* (C. 26), 65, rue Yves-Collet, Brest.

Abbé Yves Yven (C. 46), Grand Séminaire, Quimper.

(Liste arrêtée le 14 décembre.)

Dernière heure sportive

Le jeudi 15 décembre a été pour nos footballeurs un jour glorieux: trois équipes en déplacement, trois victoires.

A Brest, les Minimes de Lesneven battent les Minimes de la Croix-Rouge par 5 *à* 1 (championnat U. G. S. E. L.).

La rencontre a lieu sur le terrain très gras, marécageux même par endroits, de l'Etoile Saint-Laurent. Dès les premières secondes du jeu, nos joueurs dominent nettement leurs adversaires et marquent leur premier but. Toute la partie d'ailleurs se déroulera dans le camp de la Croix-Rouge. Au repos, le score était de 3 à 0.

A Guissény, les Cadets de Lesneven battent les Cadets de Guissény par 4 *à* 1. (championnat U. G. S. E. L.).

Après un début de saison pénible (un match nul, deux défaites), l'équipe des Cadets est actuellement en plein redressement. Fortement remaniée, elle remporte aujourd'hui sa première victoire. Il faut reconnaître d'ailleurs que ses adversaires lui ont facilité la tâche, puisque les défenseurs de Guissény ont marqué deux fois contre leur camp. On ne saurait être plus gentil!

Les Juniors de Lesneven battent les Juniors de Guissény par 4 *à* 0 (amical).

Lors du match aller à Lesneven, « L'Etoile d'Arvor » l'a emporté, mais péniblement, d'un unique but marqué quelques secondes avant le coup de sifflet final. Consciente d'avoir fait, ce jour-là, une médiocre partie, elle se rend aujourd'hui à Guissény, bien résolue à se racheter en s'imposant plus nettement.

En effet, dès le début de la partie, nos avants, très en verve, viennent harceler la défense de Guissény. Mais, faute de chance, toutes leurs attaques restent sans résultat: la première échoue sur un poteau de but, une autre sur la barre transversale... Puis, le jeu s'équilibre et Guissény, à son tour, fait de nombreuses incursions dans le camp lesnevien. Ses attaques, cependant, sont beaucoup moins dangereuses que les nôtres, et c'est le goal de Guissény qui est le plus souvent à l'ouvrage... Il faut attendre le dernier quart d'heure de cette mi-temps pour voir « L'Etoile d'Arvor » prendre, enfin, l'avantage: l'extrême-droit Jean Le Fur exploite judicieusement des services de J. Quéinnec et V. Le Guen, et bat, à deux reprises, le goal adverse.

Repos... Oranges...

Toute la seconde partie du match se déroule dans le camp de Guissény, et le jeu, de ce fait, perd de son intérêt. La domination de Lesneven n'a pas donné cependant tous les résultats qu'on pouvait espérer: nos avants, déjà gênés dans leurs évolutions par les dimensions étroites du terrain, se heurtaient sans cesse à un rempart de jambes très difficile à franchir; si bien qu'au cours de cette mi-temps deux buts seulement furent marqués, le premier par A. Le Gall, l'autre, de la tête, par J. Quéinnec.

Carnet Bibliographique

Docteur L. Dujardin: « Le Gonidec, grammairien et lexicographe breton (1775-1838). *- Sa vie, son œuvre. » — En souscription* (600 *francs). S'adresser à M. le docteur Dujardin, Saint-Renan (Finistère).*

Chanoine Louis Soubigou, vice-recteur de l'Université Catholique d'Angers: « Ames de Lumière. » — 94 pages. — Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris.

Ce titre évoque un des problèmes les plus considérables de notre temps: le rôle de l'intelligence dans la conduite de l'homme et dans sa montée vers Dieu.

La culture est un bienfait, lorsqu'elle est menée conformément aux exigences de l'esprit et aux lois de la vie. Beaucoup ne pensent qu'à la culture profane. Mais, à vrai dire, toute culture humaine, quand elle n'est pas faussée dans son exercice par des considérations de mesquins intérêts. contient déjà en elle-même une orientation d'ordre religieux. Car le savoir est une émouvante participation à la connaissance que Dieu possède de la créature, une prise de possession spirituelle d'un domaine qui est divin par origine et par destination.

L'intelligence gagnera en lucidité, en force de pénétration et d'exposition, dans la mesure où elle sera humble et chaste, soumise aux exigences du vrai et dépouillée de toute superfluité. L'idéal sera même de parvenir à un état de consécration intellectuelle susceptible d'orienter le labeur vers sa véritable fin et de rendre à Dieu le suprême hommage d'une créature intelligente et libre.

Le caractère sacramentel, la prière, la sanctification du labeur par son offrande à Dieu, viennent donner à cette consécration de l'esprit sa portée surnaturelle. C'est la vie chrétienne tout entière qui, à cette lumière, acquiert un resplendissement et un rayonnement inattendus.

Aperçus nouveaux, intuitions profondes, suggestions pratiques: voilà ce que l'on trouve dans ce précieux volume, dont on aimera la plénitude et la clarté. Les préoccupations actuelles s'y mêlent harmonieusement à des problèmes d'intérêt permanent: on remarquera la note érudite sur le temps et l'histoire, ou encore sur l'ampleur désirable des études sacrées.

L'auteur, qui est le vice-recteur d'une de nos Universités Catholiques, celle de l'Ouest, à Angers, est spécialement qualifié pour insister sur les multiples incidences de la lumière, de la vérité et de la vie. C'est un problème digne de passionner tous ceux qui, prêtres, religieux ou laïcs, voudraient maintenir le niveau de leur esprit à la hauteur requise pour le digne service du Dieu de lumière.

Le Directeur-Gérant: M. DANTEC.

Imprimerie du « Télégramme », place Wilson. — BREST

Trente-Sixième Année — Avril 1950

Nouvelle série. — N° 243

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. DANTEC, Professeur au Collège || *Administration :* M. JESTIN, Professeur au Collège

Cotisation : d'Honneur, **300** fr. ; Ordinaire, **200** fr ; Etudiants, **100** fr.

Utiliser le **C. C. 976-52 Rennes**

Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven

A partir du 15 février, les cotisations non réglées seront recouvrées par la poste.

SOMMAIRE :

M. le chanoine Moënner au Collège de Lesneven.

Une émouvante dédicace de S. S. Pie XII.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES. — Deuils, mariages, naissances, ordinations, nominations ecclésiastiques, succès, distinctions, promotions. — Nouvelles adresses. — Nouvelles des anciens. — Accusés de réception.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS. — Changements. — La vie intellectuelle. — Journal d'un philosophe. — La vie sportive.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE.

Les Anciens qui ne sont pas encore en règle avec la trésorerie pour l'année 1950, trouveront dans le présent numéro une formule de mandat-carte. Dès les premiers jours de mai, nous nous permettrons, conformément aux décisions prises aux dernières Assemblées générales, de leur adresser une carte-remboursement postal du montant de leur cotisation, majorée de 50 francs pour frais de recouvrement. Si l'un ou l'autre désirait cesser de recevoir EN AVANT et de faire partie de notre Association Amicale, qu'il ait la bonté de nous prévenir afin de nous éviter des frais inutiles. Merci.

M. le Chanoine MOENNËR
au Collège de Lesneven

NOTES ET SOUVENIRS
(Suite)

III. — LE SUPERIORAT

Les débuts de l'Institution Saint-François coïncident avec ceux de la première grande guerre.

L'Hôpital temporaire n° 45 occupe les deux tiers du Collège quand plus de 300 élèves sont inscrits pour la rentrée d'octobre 1914. M. Moënner a beau utiliser les moindres recoins des bâtiments disponibles, convertir les trois classes du jardin en une immense salle d'étude et la salle de douches en réfectoire, il lui faut recourir aux bons offices de la Retraite pour les dortoirs, de l'Hospice et du Patronage pour les classes : on imagine les difficultés de tout ordre engendrées par cette dispersion.

Douze professeurs laïcs étaient partis. La mobilisation privait le collège d'un bon nombre des maîtres qui lui étaient destinés. Pour remédier à cette pénurie M. Moënner n'épargne aucune démarche, soit auprès de l'Administration diocésaine, soit auprès de l'autorité militaire, soit auprès de l'Alliance des Maisons d'éducation chrétienne, soit auprès des anciens maîtres et élèves du Collège. A son appel, jeunes maîtres de 20 ans et vieux professeurs retirés viennent ou reviennent se mettre sous sa direction. On fut militaire, surveillant, professeur, voire économe tout à la fois.

De 1914 à 1919, autour de M. Moënner, seuls MM. Huntziger, Steun, Le Vasseur, Le Guern, Héliès, Alain Herry et Urbain Pérennès purent exercer sans interruption notable leurs fonctions de professeurs (1).

(1) *Les classes préparatoires connaissent ainsi* Mlles Le Bourbasquet, Le Morellec, Jéhanno; *la gymnastique,* M. Dupont; *le dessin,* M. Jullien *depuis* 1917; *l'allemand et la musique,* M. Huntziger; *l'anglais,* M. Kérouanton, M. Jules Mondot (*décédé à Saint-Renan, le* 20 *octobre* 1918; *les sciences,* M. Ch. Paul *étant mobilisé, occupent* M. Plessis (1914-16) *à la veille de sa retraite universitaire et presque de sa mort qui surviendra le* 23-4-1917; l'abbé Jean Le Guen, *sorti de Math.-Elém. en* 1912 (*décédé curé en Haïti le* 2-2-34); M. Castric, *mutilé de guerre;* M. Pérennès (*décédé le* 25-12-47); M. Pondaven, *ancien professeur à Saint-Pol, inspecteur diocésain* (*décédé archiviste diocésain le* 6-11-24); l'abbé Babin *en* 1917-18; l'abbé Poupon, *séminariste, de* 1917 *à* 1919 (*aujourd'hui recteur de Goulven);* l'abbé Thiry *en* 1918-19 (*décédé à Fourmies en* 1938); M. Mesguen (*aujourd'hui Mgr Mesguen, évêque de Poitiers*), *titulaire de la chaire d'histoire, est le plus souvent suppléé, pendant sa mobilisation, par M. le Supérieur. — En* 7e, *enseigne* M. Héliès, *aumônier de l'Hospice* (*décédé à Lesneven, le* 11-5-41, *âgé de* 80 *ans); — en* 6e, M. Abaléa (*auj. chapelain de la Providence à Landerneau*) *et* M. Michel Lunven, *mutilé de guerre; — en* 5e, M. Herry (*auj. recteur de Logonna-Daoulas);* M. Kérouanton; M. Claude Mével, *aumônier de l'Hospice de Landerneau* (*auj. recteur de Plougourvest); en* 4e, M. Le Guern, *ancien professeur à Pont-Croix* (*décédé à Saint-Pol-de-Léon, le* 27-1-50); *M. Herry; en* 3e, M. l'abbé Alph. Colin, *qui a repris du service à l'âge de* 64 *ans* (*décédé à Kéraudren, le* 8 *septembre* 1922); M. François Lannuzel, *à peine sorti de Philosophie* (*décédé à Saint-Marc, le* 5-3-18); *M. Herry; — en Seconde,* M. Dujardin, *d'abord mobilisé sur place, sera suppléé pendant sa seconde mobilisation* (1915-17) *par MM. Colin et Le Vasseur; — en Première,* M. Le Vasseur; *en Philosophie,* M. Steun. — M. Affret, *économe, d'abord mobilisé sur place, est suppléé pendant sa seconde mobilisation par* M. Kérouanton, *mobilisé sur place, et en même temps professeur. M. Affret, ancien Supérieur de Saint-Joseph à Saint-Pol, est aujourd'hui aumônier des Augustines Hospitalières à Saint-François, Morlaix. M. Kérouanton est décédé curé-doyen de Landivisiau, le* 5 *juin* 1938.

Nos surveillants (abbé Quentel, aujourd'hui recteur de Mespaul; Brénéol, recteur de Landévennec; Cam, décédé vicaire à Saint-Marc, en 1926; Prémel, recteur de Saint-Urbain; Le Gall, décédé vicaire à Saint-Martin de Brest, en 1938; Magniez, Coativy, Hergoualch) ne suffisent guère à la tâche; et bien des brèches doivent être comblées par des professeurs déjà surchargés, sinon par le Supérieur en personne.

Les maîtres et les élèves mobilisés sont l'objet constant de sa sollicitude. C'est avec ses encouragements que le jeune *En Avant,* d'abord simple « bulletin de vacances d'un groupe de collégiens membres de la Croix-Blanche », s'adresse dès son troisième numéro « à tous les camarades sortis du Collège avec la même volonté d'accomplir d'autant plus généreusement leurs devoirs envers la Patrie, qu'ils resteront plus fidèles à leur idéal de vie chrétienne et d'apostolat conquérant ».

L'Hôpital n'a pas d'aumônier officiel. M. Moënner en assume les fonctions avec le concours des prêtres infirmiers. Il associe le collège aux deuils de la formation et prend volontiers la parole aux cérémonies où elle est représentée.

La collection de guerre d'*En Avant,* où l'on peut suivre la marche du collège au cours des années 1914-19, renferme plusieurs de ces vibrantes allocutions où M. Moënner exalte le sacrifice de nos morts au champ d'honneur et propose à l'imi-

tation de son auditoire les exemples de dévouement donnés par les anciens maîtres et élèves du Collège de Lesneven (1).

A la rentrée de Pâques 1918, l'Hôpital 45 n'existe plus et le collège reprend peu à peu sa vie normale.

La grande rentrée suivante, fixée au 3 octobre, est retardée par la grippe espagnole jusqu'au 4 novembre.

Une semaine après, c'est « la joie délirante de l'armistice, la *Marseillaise* triomphale de la victoire et le *Te Deum* de la délivrance ».

Le zèle de M. Moënner ne se ralentit pas pour autant. L'effectif des élèves, qui est passé de 311 en novembre 1914 à 395 en 1918, atteindra en sept ans (novembre 1925) le chiffre de 459.

Les perfectionnements apportés à l'installation matérielle avec le concours de MM. les économes et des religieuses groupées autour de la Mère Louise-Gabrielle (2), — et la stabilisation progressive du personnel enseignant favorisent le maintien de l'esprit de discipline et du niveau des études (3).

Chaque élève reçoit un exemplaire du Règlement, que le Supérieur explique au début de l'année scolaire. Le billet de Satisfaction encourage les bonnes volontés qui ne peuvent atteindre au Tableau d'Honneur. Une note spéciale est attribuée à la tenue, et plusieurs se souviennent de certaine décision qui inspira d'émouvants « regrets capillaires ».

Toutes les initiatives dont M. Moënner attend quelque bien sont accueillies par lui avec un parfait désintéressement. Si la fanfare s'est tue, étouffée sous le silence où l'Hôpital la condamnait, l'orchestre à cordes, le chant choral, les représentations théâtrales, les conférences artistiques, littéraires, apologétiques et missionnaires, la gymnastique rationnelle et les compétitions sportives connaîtront, sous l'impulsion ou avec l'appui du Supérieur, une faveur de plus en plus marquée : chaque numéro de la nouvelle série d'*En Avant* en apporte un nouveau témoignage.

---

(1) « *Nos premiers morts* », 15-7-15; « *La leçon de nos morts* », 5-7-16; « *Eloge funèbre de M. Plessis* », 10-3-17; « *La voix du sang* », 5-7-17; « *Dette sacrée* », 5-11-17; « *Le sacrifice du soldat* », 4-7-18; « *Debout les morts* », 1-11-18; « *Requiescant in pace* », 20-12-18; « *La rançon de la victoire* », 10-7-19.

(2) M. Affret, *économe, sera remplacé en* 1923 *par* M. Abguillerm, *aujourd'hui curé-doyen de Saint-Sauveur de Brest.* — Mère Louise-Gabrielle, *Supérieure de la communauté des Filles du Saint-Esprit au collège de* 1907 *à* 1922, *est décédée à Sainte-Anne d'Auray, le* 26-12-44, *dans sa* 84e *année.* — M. l'abbé Théophile Le Bris, *surveillant général de* 1919 *à* 1921, *est décédé le* 4-2-25 *à l'âge de* 40 *ans.*

(3) *D'octobre* 1919 *à novembre* 1925, *date du départ de M. Moënner, nous trouvons ou retrouvons: en* 10e, Mlles Tanquerey, Kergrist, Batany; *en* 9e, Mlles Jéhanno, Pronost; *en* 8e Mlles Morvan, Labous, Guillou; *en* 7e, *M. Héliès; Mlle Jéhanno; en Dessin, M. Jullien; en*

La formation religieuse des élèves est l'objet de ses soins les plus attentifs. C'est pour eux qu'il met au point ses leçons sur « le Témoignage de l'Evangile ». Les prix d'Instruction Religieuse, relégués depuis 1906, par ordre ministériel, aux dernières pages du Palmarès, parmi les arts d'agrément, — occupent désormais la place qui leur revient.

Le Cercle Saint-François est fondé en 1919 en vue de donner aux élèves des hautes classes « une culture plus intensive de l'esprit d'apostolat par une étude plus directe des questions actuelles, religieuses et sociales ».

Aux Congrégations de la Sainte Vierge pour la Division des Grands, et du Sacré-Cœur pour les Moyens, s'ajoute en 1920 pour les plus jeunes la Congrégation des Saints Anges. L'Apostolat de la Prière et les autres œuvres qui ont fait leurs preuves sont maintenues dans leur esprit.

Les prédications se multiplient et M. le Supérieur en prend sa large part : on n'oublie pas, en particulier, ses exhortations des soirs de Retraite. Pour faciliter la pratique de la communion fréquente, la Messe quotidienne, jusque-là renvoyée à l'issue du petit déjeuner, se dit à la descente du dortoir; elle est précédée de la prière du matin et d'une brève lecture proposant un sujet de méditation.

« En même temps qu'on instruit, — pourra dire Mgr Fauvel — on éduque : nombreux sont les Anciens qui témoignent dans le monde de la formation chrétienne reçue au Collège de Lesneven, et beaucoup de prêtres se rappellent avoir eu, en fin d'études, avec leur Supérieur, tel entretien décisif pour l'orientation de leur vie. (1).

⁂

La sollicitude du Supérieur suit ses élèves au-delà de leur séjour au Collège. Indépendamment des relations personnelles qu'il entretient avec plusieurs d'entre eux, il les presse tous de

---

allemand et musique, M. Huntziger; en Histoire, MM. Mesguen, Guillermit (*décédé le* 10-3-50) ; Toulemont (*recteur de Kerlaz*), Pichon (*recteur de Plougonven); en anglais,* M. Kerbiriou (*retiré à Brélès); en sciences,* MM. Abhervé-Guéguen (*Cosne*), Léon (*curé-doyen, Carhaix*), Lozac'hmeur (*décédé aum. Likès, Quimper, le* 12-2-47), Charles Paul (*décédé aum. Hospice, Lesneven, le* 20-4-48), Nicolas (*retiré à Carantec*), Y. Creignou (*aum. Saint-Jacques, Guiclan*), *H.* Jézéquel (*rect., Kersaint); en* 6e, *MM. Abaléa,* Falc'hun (*rect., Landéda*), *Héliès; en* 5e, MM. Boucher (*décédé aum. Ursulines, Saint-Pol, le* 21-1-46), *Creignou, Léon, Falc'hun,* Le Goaziou (*décédé au Collège, le* 30-1-25); *en* 4e, MM. Bellec (*curé-doyen, Ploudalmézeau, Falc'hun; en* 3e, *MM. Guillermit,* Batany (*curé, Saint-Mathieu, Quimper); en* 2e, *MM. Dujardin, Herry* (*rect., Logonna-Daoulas); en* 1re, *MM. Le Vasseur, Dujardin,* Olliver (*curé-doyen, Lannilis; en Philo, MM. Steun, Le Vasseur, Dujardin. — M. Brénéol remplit les fonctions de surveillant de* 1918 *à* 1924.

(1) « *Semaine Religieuse* », 19-11-48.

s'inscrire au plus tôt à l'Association des Anciens et les y fait admettre dès leur sortie de Première.

A l'assemblée générale de 1919 il insiste pour qu'ils demeurent en relation avec l'A. A. par l'intermédiaire d'*En Avant,* qu'il fait adopter comme organe officiel de l'Association en même temps que bulletin (alors mensuel) de l'Institution Saint-François.

Il donne lui-même l'exemple et apporte au bulletin sa part de collaboration sous forme soit de récits humoristiques (*Autour d'un pensionnaire,* janv. 1923; *Une visite inattendue,* déc. 1924), soit d'adieux à des maîtres sortants (*Le départ de M. Steun,* août 1920) ou défunts (*Un Sage chrétien : M. Kéromnès,* mars 1920), ou à des élèves rappelés à Dieu (*Un double deuil,* 13-1-23; *Yves Plouzennec,* 7-12-23), ou d'oraisons funèbres (*In memoriam :* pour la bénédiction commémorative de nos 160 Morts pour la France, août 1920; *Deux héros :* pour les obsèques d'Edmond Pochard et d'Emile Le Corre, 3-2-22; *Sur la mort du prêtre-soldat,* pour les obsèques de l'abbé Laurent Roudaut, 22-12-22) ou d'exhortations aux élèves (*Veritatem in caritate,* discours de rentrée, 4-10-21; *Consigne de vacances :* communiez, 12-7-23).

On aimait à y relire les discours et les toasts qu'il avait prononcés aux fêtes des Anciens (*Gloire à nos Morts,* 7-9-20; *Le Cinquantenaire de notre Chapelle,* numéro d'octobre 1925).

Curé-archiprêtre de Brest, Vicaire Général et Directeur diocésain de l'Enseignement, il restera fidèle amicaliste. Son discours à la Distribution des Prix qu'il viendra présider en 1927 (*Mon Testament*); ses allocutions pour la *Bénédiction de la Chapelle agrandie,* en présence de Mgr Duparc, le 7-9-31; pour la *Journée du Centenaire,* 30 août 1933; pour les *Noces d'Argent de l'A. A.,* 2-9-36; son toast — qui devait être le dernier — à la Fête du 3 septembre 1946, témoignent éloquemment qu'après s'être pour ainsi dire identifié avec le Collège, il lui demeurait jusqu'au bout profondément attaché.

⁂

On ne saurait tout dire. Les quelques notes recueillies et les souvenirs évoqués ici aideront du moins à se faire une idée de l'activité déployée par M. Moënner au service de notre Maison.

« C'est un collège agrandi, prospère et peuplé que M. le chanoine Moënner (1) laisse à son successeur en 1925 pour s'en aller à Saint-Louis de Brest où, deux années durant, il sera l'auxiliaire dévoué de Mgr Roull, avant de le remplacer en 1927. » (2).

(1) *M. Moënner a été promu au canonicat le* 10 *novembre* 1919. *Il sera élu membre du Comité de l'Alliance des Maisons d'Education Chrétienne en août* 1923.

(2) « *Semaine Religieuse* », 19-11-48.

Le 30 août 1933, M. le chanoine Dujardin s'adressait en ces termes à M. Moënner, devenu Curé de Saint-Louis : « Vous aviez déjà relevé le Collège d'une chute désastreuse. C'est vous qui avez ensuite posé les bases du nouveau régime, et ce sont les règles établies par vous qui nous gouvernent encore pour notre plus grand bien. » (2).

Ce double titre doit suffire à préserver de l'oubli des générations à venir le nom de M. le chanoine Alain Moënner.

Une émouvante dédicace de S. S. Pie XII

C'est avec un très vif plaisir, doublé de quelque étonnement, que j'ai lu, dans le numéro de janvier 1950 d'*En Avant,* l'article de M. Léon Bérard, de l'Académie française : *Enseignement libre et Culture classique.* Le post-scriptum donnait le mot de l'énigme; et nous ne saurions trop féliciter notre « ancien », le Docteur J. Creignou, de Biarritz, d'avoir eu l'heureuse idée de détacher ces pages, à la fois si vigoureuses et si spirituelles, du *Bulletin Diocésain* de Bayonne pour nous en faire profiter.

Je pense que je n'apprendrai rien à personne en rappelant que M. Léon Bérard est un de nos derniers — hélas ! — hommes politiques, qui soit en même temps un humaniste, dans le plus noble sens du mot. Il s'est toujours montré, et en particulier comme Ministre de l'Instruction publique, le défenseur de cette pauvre culture classique, si menacée aujourd'hui, et à laquelle notre pays doit cependant la plus grande part de son rayonnement intellectuel dans le monde. En montrant le rôle que l'enseignement libre joue, et peut être appelé à jouer plus effectivement encore, dans cette défense de notre patrimoine national, M. Léon Bérard a donné à nos maîtres et à jeunes condisciples, une occasion nouvelle d'être fiers, les uns, de la tâche à laquelle ils se sont entièrement consacrés, les autres, de l'enseignement qu'ils reçoivent à Saint-François de Lesneven. Avec sa haute autorité, l'ancien Ministre de l'Instruction publique, leur a dit qu'ils travaillaient tous pour la plus noble des causes.

Il s'est trouvé, par une curieuse coïncidence, qu'au moment où cet article paraissait dans *En Avant,* j'ai eu l'occasion d'aller faire une visite à M. Léon Bérard. J'ai été frappé, dans son cabinet de travail, par un très beau portrait de S. S. Pie XII,

(1) *Numéro du Centenaire, p.* 48.

au bas duquel il y avait une longue dédicace *autographe*, que j'ai lue avec une émotion que tous nos « anciens » vont, j'en sûr, partager. On sait que M. Léon Bérard a été Ambassadeur de France auprès du Saint-Siège pendant les terribles années de l'occupation. Ce que l'on sait moins, c'est qu'il a rendu à ce poste d'éminents services, que l'histoire reconnaîtra un jour, j'en ai la certitude absolue. M. Léon Bérard peut attendre son jugement en toute sérénité d'âme.

Touché au vif par cette dédicace du Saint-Père, j'ai demandé à M. Léon Bérard l'autorisation, non seulement de la copier, mais encore de la publier dans notre *Bulletin*, autorisation qu'il m'a immédiatement donnée avec son ordinaire bonne grâce, et pour laquelle je lui exprime nos plus respectueux remercîments.

Voici le texte :

A Notre cher fils, Léon Bérard, de l'Académie française, dont la mission auprès du Saint-Siège en des heures graves pour sa patrie et pour le monde Nous fait souvenir du mot de Bossuet · « le Saint-Siège ne peut jamais oublier la France, ni la France manquer au Saint-Siège », Nous accordons de tout cœur, en gage de la protection divine que Nous implorons sur lui, sur sa famille et sur son pays, la Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 25 mai 1941,

PIUS pp XII.

Un Premier Président de Cour d'appel me disait un jour que, parmi les hommes qu'il avait eu l'occasion de rencontrer dans sa carrière, les deux qui lui avaient fait la plus forte impression étaient S. S. Pie XII, — qu'il avait vu comme Cardinal-Légat, — et Léon Bérard.

Alexandre MASSERON (cours 1897).

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de :

R. P. Goulven Tournellec, de Saint-Martin de Brest, des Pères de Picpus, décédé à Papeete (Tahiti), le 9 mai 1949.

R. P. Pierre Jaouen, de Coat-Méal, des Pères de Picpus, décédé à la Mission de Papeete, le 26 octobre 1949, à l'âge de 69 ans.

M. François Bossard, grand-père de Joseph (3e), enterré à Porspoder, le 21 décembre 1949.

M. Claude Bernard, grand-père de René (5e), et de Joseph (cours 47), enterré à Plouguerneau, le 12 janvier 1950.

Mme Millour, grand'mère de Jean Lars (6e), enterrée à Loc-Maria-Plouzané, le 4 février.

Mme Jacq, grand'mère d'Augustin Jacq (5e), décédée a Brest, le 7 février.

M. Laurent Branellec, grand-père d'Alexandre (Philo), enterré à Plounéventer, le 24 février.

Claude Hardouin, fils de M. et Mme Maurice Hardouin et neveu de l'abbé André Hardouin (professeur au Collège), décédé à Quimper, le 8 mars.

Mme Guéguen, grand'mère des abbés Yves et François Guéguen, décédée à Plougar, le 8 janvier.

R. P. Pierre Urcun, du Tiers Ordre enseignant de Saint-Dominique, du cours 1881, décédé à Lyon, le 21 décembre 1949, à l'âge de 88 ans.

Mme Le Paul, mère de l'abbé Frédéric Le Paul, ancien professeur, décédée à Quimper.

Alain Gouézec, ancien président des Cheminots catholiques de Quimper.

M. Tanguy, père de *M. l'abbé Joseph Tanguy* (cours 1931, mort au champ d'honneur en 1940), décédé à Loqueffret.

M. l'abbé Jean Le Guern, ancien professeur au Collège, décédé à Saint-Pol-de-Léon, le 27 janvier, à l'âge de 87 ans.

Mme Vourc'h, épouse de *M. le docteur Vourc'h* (cours 1903), conseiller de la République, décédée à Plomodiern.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel !

Mariages

Nous avons été avisés du mariage de :

Louis Grall (cours 1938) avec *Mlle Françoise-Anne Guiban*. Ce mariage a été béni par *M. l'abbé Pierre Queinnec*, curé-doyen de Sizun, en l'église paroissiale de Scaër, le 18 octobre 1949.

Bernard Munck (cours 1943), Médecin-aspirant, de l'école du Service de Santé militaire de Lyon, avec *Mlle Hélène Renault*, en l'église de Sainte-Foy-lès-Lyon, le 18 février 1950.

M. Jean Vergos, frère de *François* (cours 1938) et neveu de *Joseph* (cours 1933), avec *Mlle Marie-Anne Jézéquel*. Le mariage a été béni à Plougastel-Daoulas, le 24 janvier, par *M. l'abbé Vergos* (cours 1929), oncle et parrain de M. Jean Vergos.

Mlle Germaine Le Borgne, sœur de *Louis* (2e) et de *Pierre-Yves* (6e), avec *M. Paul Berthévas*, à Saint-Pol-de-Léon, le 26 janvier.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

Naissances

Nous sommes heureux de signaler la naissance de :

Anne-Marie-Gabrielle Falc'hun, nièce des *abbés François* (cours 1931), *Gabriel* (cours 1932) et *Claude* (cours 1936), née au Bourg-Blanc, le 4 mars 1950.

Geneviève Le Guen, sœur d'*Yvon* (3e), née à Guimiliau, le 25 janvier 1950.

Yves Lennon, quatrième enfant de *Jean* (cours 1938), né à Bougouni (Soudan français), le 30 janvier.

Alain Méar, troisième enfant du médecin-capitaine *Yves Méar* (cours 1937), né à Marseille, le 4 février.

Jean-Marie Montfort, huitième enfant de *Jean-Marie* (cours 1926), né à Brest, le 16 février.

Marie-Thérèse Dourmap, troisième enfant de *M. et Mme Joseph Dourmap*, libraires à Lesneven, née le 21 février.

Bernard Jacob, septième enfant d'*Yves* (cours 1930) et frère d'*Yvon* (5e), né à Plabennec, le 4 mars.

Gilbert Kermarrec, fils d'*Alain* (cours 1943), né à Lesneven, le 28 décembre 1949.

Jean-Luc Hardouin, neveu de *M. l'abbé André Hardouin*, professeur au Collège, né à Quimper, le 30 janvier 1950.

Marie-Josèphe Jacquin, nièce de *M. l'abbé Jean Guéguen*, professeur au Collège, née à Douarnenez, le 19 février.

Marie-Josèphe Le Nan, deuxième enfant d'*Yves*, ancien élève, et nièce de *François* (5e), née à Saint-Vougay, le 19 décembre 1949.

Jean Dilasser, deuxième enfant de *François*, ancien élève, neveu de *Jean* (cours 1931), de *Maurice*, professeur au Collège, et de *Jacques* (cours 1948), né à Lesneven, le 12 janvier 1950.

Marie-Madeleine-Germaine Merdy, deuxième enfant de *Hervé* (cours 1937), filleule de l'*abbé Bernard Merdy*, professeur au Collège, née au Relecq-Kerhuon, le 11 mars.

Nos compliments aux parents; aux bébés tous nos vœux !

Ordination

Pierre Gruiec (cours 1942) a été ordonné prêtre le 1er février 1950, à la Maison des Pères Blancs, à Carthage.

Te Deum laudamus !

Nominations écclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Guissény, *M. Jean-François Blons*, recteur d'Argol.

Vicaire à Ergué-Gabéric, *M. François Vourc'h*, vicaire à Plourin-Ploudalmézeau.

Vicaire à Saint-Louis de Brest, *M. Michel Péron*, vicaire à Châteaulin.

Vicaire à Saint-Pol-de-Léon, *M. Jean-Louis Corfa*, vicaire à Plouguerneau.

Vicaire à Camaret, *M. Jean-Marie Kerléguer*, vicaire à Plomelin.

Vicaire à L'Hôpital-Camfrout, *M. Jean-François Le Roy*, jeune prêtre de Goulven.

Vicaire à Commana, *M. Joseph Pengam*, jeune prêtre de Plouider.

Vicaire à Gouesnou, *M. Yves Calvarin*, surveillant à Saint-Yves.

Professeur au Collège Saint-François de Lesneven, *M. André Hardouin*, vicaire à Saint-Marc.

Recteur de Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec, *M. Yves Kermarrec*, chapelain à N.-D. de la Salette.

Vicaire auxiliaire à Saint-Mathieu, Quimper, *M. François Abaléa*, professeur à Pont-Croix.

Recteur de Clohars-Carnoët, *M. Yves Cotten*, recteur de Saint-Philibert, Trégunc.

Vicaire à Brasparts, *M. Jean Kérouanton*, vicaire à Guilers-Brest.

Vicaire à Logonna-Daoulas, *M. Emmanuel Pengam*, vicaire à Lennon.

Aumônier à l'Ecole N.-D. de Bonne-Nouvelle, à Kérinou, *M. Marcel Jaffré*, aumônier des Sœurs Franciscaines à Kérozal, Locquénolé.

M. l'abbé Joseph Tréguer (cours 1927), a été nommé recteur de Plouizy, au Diocèse de Saint-Brieuc.

Succès - Distinctions - Promotions

Louis Jestin (cours 1934) a été nommé notaire à Vertus (Marne).

Mme Marc, de Lambézellec, mère de *Jean-Pierre* (6e), a reçu la médaille d'or de la Famille française (dix enfants).

Mme Roué, de Lanhouarneau, mère de *Maurice* (5e), a reçu la médaille d'argent de la Famille française (huit enfants).

Le Médecin-Colonel F. Urvois (cours 1912) a été promu Médecin Général.

Le Médecin en chef de 1re classe Le Roy (cours 1912), directeur du service de santé de la 1re région maritime, a été promu commandeur de la Légion d'honneur.

Jean-Marie Monfort (cours 1926), a été nommé administrateur en chef de l'Inscription maritime de Brest.

MM. Auguste Lespagnol, curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou, et *François Falc'hun* (cours 1926), maître de conférences à l'Université de Rennes, ont été nommés chanoines honoraires.

Yves Le Hir (cours 1937), maître de conférences à l'Université de Grenoble, a obtenu l'an dernier un prix de l'Académie française pour son livre sur *Lamennais écrivain*. Cette année, l'Académie des Sciences Morales et Politiques vient de couronner l'étude qu'il a consacrée aux *Paroles d'un Croyant*.

Nos plus vives félicitations!

NOUVELLES ADRESSES

M. l'abbé Louis Floc'h, aumônier militaire, S. P. 52.266, B. P. M. 409, T. O. E.

M. Joseph Abasq, C/O Mrs Masckintosh, 98, Plymouth Road Penarth, Glamorgan, Angleterre.

Nouvelles des Anciens

L'abbé Joseph Ruellen (cours 1944) nous écrit du Séminaire des Missions Etrangères, rue du Bac, Paris: « Il semblerait que notre cours 44-45 soit en grande partie prédestiné aux Contributions directes: j'ai compté déjà six anciens condisciples qui se sont donnés à cette profession que, d'un commun enthousiasme, nous abhorrions au temps de nos dix-huit ans. Hélas! Il ne faut jamais dire: « Fontaine, je ne boirai pas de ton

eau. » Mais, pour voir le bon côté de la chose, peut-être le Collège sera-t-il plus épargné par le fisc lorsque *Jean Roudaut* ou *Mainguet* ou quelque autre Ancien établira l'assiette de l'impôt à Lesneven... Aux Missions étrangères, les départs continuent, mais comment pourra-t-on désormais entrer en Chine et en Mandchourie?... Cependant, les nouvelles sont excellentes qui nous viennent des missions sur le point de se faire occuper par les « libérateurs »: le moral est excellent. L'avenir n'en est pas moins sombre, quand on songe aux résultats de la propagande rouge en Mandchourie et en Chine du Nord. A Dieu vat!... A la rue du Bac, nous ne sommes que deux anciens de Lesneven désormais, mais Jézégou et Ollivier approchent. De plus, il y a plusieurs « demi-anciens », comme René Madec, Louis Léon, François Kerouanton. Les Finistériens dépassent la vingtaine. Ce n'est pas si mal: les temps viennent où l'univers-colonie bretonne ne sera plus un mythe! »

L'abbé Xavier Berthélémé, le compagnon de J. Ruellen, nous apprend, de son côté, qu'il a commencé l'étude captivante de la théologie spéciale, avec *Joseph Ruellen*, qui le devance de six mois, et qu'ils ont eu tous deux l'agréable surprise d'avoir la visite de *Jean Callec* et de *Jean Roudaut*.

Le R. P. Antoine Pallier (cours 1942), nous écrivait de Chine, le 14 décembre dernier: « Cette lettre arrivera peut-être un peu en retard pour vous apporter les vœux d'un Ancien pour 1950. Mais le retard ne m'est pas entièrement imputable: la Chine, ce n'est plus la France. Ici, il faut beaucoup compter avec l'imprévu, ou plutôt avec les circonstances, car les événements de ces derniers jours n'étaient pas tout à fait imprévus. Je ne sais d'ailleurs pas quand partira la lettre: les communications internationales ne semblent pas rétablies! Quoi qu'il en soit, vous saurez que là-bas, en Chine, les Anciens de Lesneven n'oublient pas la chère maison... Que Notre Seigneur et Notre Dame Auxiliatrice vous aident à former toujours et de plus en plus des hommes de devoir, c'est-à-dire des chrétiens fidèles. Et j'ai le ferme espoir pour ma part, — vous ne me jugerez pas intéressé, puisque c'est pour l'Eglise — que d'autres, et toujours plus nombreux, parmi mes jeunes frères, entendront l'appel de ces milliers d'âmes pour lesquelles le Christ a donné sa vie, et qui n'ont encore jamais entendu prononcer son nom. Je crois que dans nos pays chrétiens on ne comprend pas toujours ce que cela veut dire. J'avoue que, pour ma part, je ne réalise vraiment le problème que depuis mon arrivée en Chine. Je commence à comprendre ce que c'est que la « masse païenne », après quelques petites constatations faites à Pakhoï et aux environs. La mission de Pakhoï, grande comme la Bretagne à peu près, est peuplée de 4 à 5 millions d'habitants dont 15.000 environ sont catholiques. La ville elle-même n'a que 300 fidèles pour 30 à 40.000 habitants. Je suis allé rendre visite à un jeune confrère qui s'est installé depuis

un an dans une ville de 30.000 habitants, où jusqu'ici il n'y avait aucun catholique: il y en a une trentaine à présent. Les villages des alentours sont entièrement païens. Les vingt-quatre prêtres de la mission (prêtres chinois compris) font bien ce qu'ils peuvent: certains ont pour paroisse un district grand comme le Finistère. Autant dire que l'œuvre d'évangélisation est à peine entamée et qu'il n'est pas encore arrivé le jour où l'on n'aura plus besoin d'envoyer des missionnaires en pays païen...

« En ce qui nous concerne, le *Père Kermarrec* et moi-même, nous devons pour le moment nous contenter de travailler à cette évangélisation par l'offrande de nos prières et de nos sacrifices, ceux surtout que nous devons faire pour progresser dans la vertu de patience. Car, il en faut une petite dose pour accepter de renoncer à tout ministère, ou presque, et s'enfermer, pendant des jours et des mois, à l'école... maternelle. Nous apprenons en effet à ânonner nos premières phrases chinoises, et ce n'est pas une petite affaire que de nous habituer à parler avec les fameux « tons »: chaque mot a plusieurs sens différents selon le ton sur lequel on le prononce, et il y en a neuf! Sans parler des caractères que nous commençons seulement à apprendre. Nous voudrions évidemment aller vite, car c'est une véritable souffrance que de ne pouvoir nous adresser à ceux vers qui nous sommes venus au nom du Christ Jésus. Mais il faut bien se résigner à progresser tout doucement et offrir son sacrifice de bon cœur.

« De temps en temps, en guise d'intermède, et aussi pour mettre en pratique les connaissances que nous puisons dans nos manuels de langue chinoise, nous sortons avec les petits séminaristes ou nous allons faire quelque petite tournée apostolique dans un village voisin qui donne des espoirs de conversions depuis que deux religieuses en ont fait le centre de rayonnement de leur charité.

« Depuis trois semaines, — je termine ma lettre le 23 décembre — nous sommes sous le « nouveau régime » en Chine, et à Pakhoï en particulier. Ici, le changement s'est effectué après une assez violente bagarre d'un jour, bagarre dont la mission est sortie indemne. Maintenant, nous sommes dans l'expectative. En ce moment, tout va bien; le principe de la liberté de religion est admis. Gwelet a vo. Nous nous abandonnons entièrement entre les mains du Père qui nous aime: il nous mènera par la voie qu'il voudra. Nous ne sommes venus que pour servir la Chine et les Chinois, pour sauver les âmes: peu importe la manière dont nous pourrons réaliser ce salut. Fiat ! La vie est belle et la joie et grande. Je suis heureux d'être en Chine en ces circonstances. Notre Dame Auxiliatrice est toujours avec nous... N'oubliez pas de prier pour la Chine et pour ceux qui y portent le « témoignage. »

Jean Creff (cours 1945), raconte ses premières impressions de

jeune soldat: « La lettre que je vous adressai, il y a un an, pour la nouvelle année, était écrite dans le grand calme du Noviciat, à Maison-Carrée. Celle-ci l'est dans un calme plus relatif, celui d'un bureau de caserne, à la pause de midi... Un bureau de caserne: oui, c'est triste à dire, je suis secrétaire, bureaucrate, alors que sur les multiples demandes dont nous gratifie l'armée, j'avais écrit, très lisiblement: « Parachutiste. » Quelle ironie!... Cela fait deux mois aujourd'hui que j'ai endossé l'habit militaire. De Carthage, où nous étions depuis la fin du Noviciat, nous avons rejoint, à dix Pères Blancs, le 26e escadron du Train, à Tunis. Escadron très bigarré, comprenant des indigènes, des Tunisiens français et des Français tout court. En tant que Pères Blancs, on tient le milieu entre ces trois groupes, et l'accès est facile partout... Dès le début, les futurs secrétaires furent mis à part. Les classes, rudimentaires, ne durèrent que six semaines. Dès la mi-décembre, nous jugeant assez savants en la chose militaire, on nous affecta aux divers services de l'Etat-Major. Et me voici au bureau de mobilisation, en plein Tunis, dans les bâtiments du 4e Zouaves. Le travail en lui-même est peu intéressant. Le seul profit immédiat est de me faire apprendre la géographie de la Tunisie... Je profite des quartiers libres, de 5 h. 30 à 9 heures, pour « vadrouiller » dans la vieille ville arabe, si nouvelle et si curieuse pour nous. Occasion de faire connaissance avec une civilisation toute différente de la nôtre et de se lancer dans l'étude pratique de la langue arabe. Le gosier breton a, paraît-il, des facilités particulières; mais il ne suffit pas d'un bon gosier pour apprendre une langue!... Carthage est trop loin pour que nous puissions nous y rendre chaque soir. J'y vais y passer tous mes dimanches: le temps de changer l'habit militaire contre la gandoura, et de se retremper un peu dans la vie du Séminaire. Je retrouve là-bas le *Frère Gruiec:* ce sera bientôt le Révérend Père Gruiec. Le 1er février, en effet, auront lieu, à la Primatiale, les grandes ordinations. J'espère pouvoir assister à ces fêtes... Le *Frère Mérien* est à Thibar, en première année de théologie. J'ai passé là-bas quarante-huit heures, à l'occasion du Premier de l'An. En octobre prochain, à la démobilisation, nous nous retrouverons cinq Finistériens dans ce bled de Thibar. »

M. Le Page, qui fut jusqu'en juin dernier notre professeur d'éducation physique, nous envoie de ses nouvelles de Beauville (Lot-et-Garonne), où il s'est installé: « Comme le dit si bien le guide du tourisme, cette région du Périgord, c'est le paradis terrestre. Le pays est accueillant au possible, les gens charitables. Il s'y trouve beaucoup de Bretons, presque tous propriétaires d'un domaine ou métayers. Hélas ! peu de prêtres, parmi lesquels des Suisses, des Belges, des Luxembourgeois. Aussi, la foi n'est guère brillante... Je n'ai pas eu le courage de lâcher tout à fait le sport. Rendant compte de la fête d'une école privée, « Le Courrier Français » disait: « Sous sa direction habile et « savante, M. Le Page, ancien officier de marine, a fait exécu-

« ter, en plus des exercices physiques, des tableaux vivants « pleins de souplesse, particulièrement applaudis. » D'autre part, j'ai été sollicité pour le chant du « Minuit, chrétiens », et je m'en suis bien tiré... »

Le Père Pierre Gruiec (cours 1942), nous annonçait, le 13 janvier, sa prochaine ordination sacerdotale : « Je recevrai la prêtrise des mains de Monseigneur l'Archevêque de Carthage, en sa cathédrale, le 1er février prochain. A l'occasion de cette grande grâce que je vais recevoir, je vous invite à remercier Dieu avec moi, spécialement pour le début de ma formation, au Collège... Lorsque j'aurai reçu le sacerdoce, je n'oublierai pas le Collège et tous ceux qui s'y trouvent maintenant, ainsi que tous ceux qu'il a vus passer et qui forment tous une grande famille... J'arriverai en vacances vers le début de juillet et j'espère être assez tôt pour assister à la distribution des prix... »

Raymond Fagot (cours 1944) a terminé son service militaire: « Je suis civil à nouveau, comme au temps de mon Collège, au bon vieux temps où les soucis ne pesaient pas lourd dans notre tête... Aujourd'hui, c'est différent: soucis de situation: je prépare le concours d'entrée à la Banque de France; souci du foyer à fonder: je vais bientôt me fiancer. J'ai confiance, car le Collège n'oublie pas ses Anciens dans ses prières. Et je pense aussi à lui. »

Le docteur Joseph Rannou (cours 1907), médecin du travail à Ham (Somme), en nous adressant des vœux de nouvel an, évoque les souvenirs qu'il a gardés si vivants du « cher collège »: « De ma Cinquième (1902-1903), avec ce cher M. Bossennec, que nous retrouvâmes avec joie en Quatrième, à ma Première, en passant par les férules, si j'ose dire, des non moins délicieux MM. Kéromnès, dit « Barbiche » — pourquoi? puisqu'il ne portait qu'une moustache, qui était même un peu rognée dans les bouts, si j'ai bonne mémoire, — Colin, le cher « P'tit Colin », qui nourrissait l'espoir, un peu chimérique, de nous transformer en autant de poètes, nous qui avions le privilège de contempler toute une année son auréole de fins cheveux délicatement argentés, encadrant un visage un peu rose, un peu poupin, mais illuminé par des yeux si bons qu'ils n'arrivaient jamais à inquiéter les plus timides de ses jeunes disciples. Aussi, quelle appréhension à l'orée de la sévère classe de Première, antichambre redoutable du premier bac ! Fini de rire! Ce bon M. Steun, notre vieux « Laou », n'était pas heureusement le croquemitaine que l'on nous faisait craindre. On exagère toujours, même dans le Léon! Ah! certes, on ne se payait plus de mots en sa docte compagnie, mais cette mise au point une fois faite, notre maître, sévère, mais juste, ne nous en menait pas moins à un baccalauréat des plus honorables, sinon triomphal, sans incidents particulièrement dramatiques, ni pleurs.

« Que de temps passé depuis ! Que d'anciens condisciples ont disparu, dont une bonne partie dans la première tourmente qui a secoué notre demi-siècle finissant. Pour ma part, je regrette, chaque fois que j'assiste à la réunion des Anciens, de ne retrouver personne de ceux qui furent mes condisciples de ces cinq années de mon enfance et de mon adolescence. Mais cela ne m'empêche pas de tenir de tout mon cœur à ces réunions qui me rapprochent, autant que possible une fois l'an, de quelques-uns de mes très anciens et, sautant quelques générations, ou plutôt (n'exagérons rien), retombant sur de très jeunes, ce qui fut le cas cette année, me font garder le contact, très vigoureusement, avec la lignée qui fait l'honneur de Saint-François. Cette année notamment, j'ai eu le grand plaisir de retrouver le R. P. Pichon, qui me visita jadis sur mon lit de douleur, à Dakar, et de retrouver aussi deux de mes anciens élèves de 1940, actuellement à l'Ecole de Santé de Bordeaux, avec lesquels je me suis senti tout rajeuni et que, tel un digne et paternel ancien, je n'ai point voulu quitter de toute la journée. Aimable souvenir, en attendant la prochaine réunion..

« A Ham, la vie continue, monotone, mais agréable. Nous y avons désormais de la famille, puisque mon fils *Léon* (cours 1942) s'y est marié en juillet dernier. A Pâques, nous aurons achevé de marier nos enfants, la sœur jumelle de Léon épousant bientôt M. François Noury, chirurgien-dentiste à Crozon, fils d'un ancien élève de Lesneven... Nous resterons désormais seuls, ma femme et moi, sauf à l'époque des vacances, et encore le jour viendra où deux de nos quatre jeunes ménages nous quitteront pour continuer la tradition coloniale, très modestement inaugurée dans la famille par votre serviteur... »

L'abbé Claude Falc'hun (cours 1936) écrit de Paris (31, rue de Fleurus), le 12 février: « Je reviens d'une retraite de J.A.C. à Ablis, près de Chartres. Il est dix heures du soir: j'ai donc raté, pour la première fois, la réunion des Anciens de Paris. Dommage, surtout que M. Merdy y était, comme me l'ont appris Bothorel et Y. Fagon... Je regrette de n'avoir pu passer par le Collège quand, à la mi-janvier, je me suis aventuré dans le Finistère. Mais le canonicat de François III (le chanoine François Falc'hun, professeur à Rennes) et une demande de M. le Supérieur du Grand Séminaire sont venus bouleverser des plans longuement préparés à l'avance... Depuis j'ai passé par le Calvados (Caen et le pays d'Auge), le Loir-et-Cher et le Hurepoix. La semaine prochaine, c'est Besançon et, en mars, la Gironde et la Charente. Année très chargée, du fait du Congrès de la J. A. C., qui s'annonce déjà une réussite magnifique. Ne serait-il pas trop demander au Collège (et aux Anciens) que de faire une petite campagne spirituelle pour qu'il soit en communion avec la France rurale entière, une foule de collèges et de communautés ? »

Au collège Sainte-Croix du Mans, *Jean Aballéa* (cours 1945),

ancien surveillant au collège, mène de front ses préparations d'examens et toutes sortes d'ocupations: « Plus l'année s'avance, plus je connais mes surveillés, et plus je les trouve sympathiques. Ma petite chorale marche à merveille et prépare une petite séance qu'elle donnera chez les Petites Sœurs des Pauvres. De l'atelier de reliure sont déjà sortis plus de trente volumes, ce qui n'est pas si mal. La semaine prochaine sera lancé un grand tournoi de bridge, ping-pong, dames, échecs, billards, etc... L'esprit de la Division est excellent.

« J'ai reçu une invitation de l'A. L. P. E. pour la réunion du 12 février. C'est vraiment dommage que je ne puisse pas me libérer ce jour-là: c'eût été une bonne occasion de retrouver les vieux camarades.

« Figurez-vous que hier soir, il m'est arrivé un accident bête qui aurait pu me coûter la vie. Je me rendais au cinéma voir un film drôle, histoire de sortir... J'avais à peine fait dix minutes de marche que, d'une maison d'une dizaine de mètres de haut, une grosse ardoise m'est tombée sur le crâne. Evidemment, j'ai saigné abondamment et, pour comble de malheur, j'ai lâché ma pipe qui est allée s'écraser à mes pieds. Un automobiliste, témoin de l'accident, m'a ramené au collège. Les élèves, voyant leur surveillant sortir d'une voiture avec deux ou trois mouchoirs imprégnés de sang autour de la tête, se demandaient ce qui avait pu m'arriver. Quelques soins, et une demi-heure après l'accident, je reprenais mon service, avec un pansement volumineux qui me valut un joli succès. Enfin, ce n'est pas bien grave: une entaille de cinq à six centimètres sur le front et dans le cuir chevelu, et ma pipe cassée... (au sens propre...). Heureusement que j'ai une tête de Breton: c'est l'ardoise qui s'est brisée sur mon front... »

L'E. O. R. Léon Colin (cours 1947), 10e Brigade, C. P. T. A. A., Nîmes (Gard), autre surveillant de l'an dernier, pour rentrer de permission, à Noël, a pu constater les inconvénients d'un voyage en chemin de fer à cette époque de l'année. Mais avec un peu d'agilité on arrive quand même à se hisser dans un train quand l'accès normal des wagons s'avère impossible. « Je me suis encore remis dans le bain sans trop de mal. Cela s'est fait d'autant plus facilement que notre instructeur était absent. Il était remplacé par un aspirant de la dernière promotion qui nous a pratiquement laissé en paix. Il n'aspirait lui-même qu'à être libre.

« Aujourd'hui, j'ai encore pu sortir en ville toute la journée sans permission. Après la messe, et en attendant la soupe, nous avons visité les principaux monuments de la ville, à savoir les arènes et la Maison Carrée. Les arènes nous ont plu beaucoup, l'architecture de la Maison Carrée aussi; mais les débris de poteries anciennes et les autres antiquités qui en occupent l'intérieur n'offraient pour nous guère d'intérêt. Un autre dimanche, quand le ciel sera plus clair qu'aujourd'hui, nous monterons au sommet de la Tour Magne d'où, paraît-il, par beau temps, on peut voir la mer. Une autre fois, nous irons en Avignon visiter le château des Papes... J'ai reçu « En Avant » vendredi dernier. Grâce à lui, j'ai pu me retremper un peu dans la bonne atmosphère du collège. »

Le quartier-maître secrétaire Noël Coum (cours 1948), Unité Marine, Saïgon, a lu avec joie dans « En Avant » des nouvelles de ses anciens camarades, mais déplore qu'ils ne soient pas plus nombreux ceux qui écrivent. « Il est pourtant difficile d'oublier Lesneven, même pour ceux qui comme moi n'y ont pas terminé leurs études.

« En Indochine, c'est toujours la même vie, quoique depuis quelques jours les rebelles nous obligent à nous tenir en éveil. Il y a trois ou quatre jours, ils ont incendié un convoi de jonques chargées de caoutchouc, à une vingtaine de kilomètres de Saïgon; le lendemain, ils ont pillé et incendié un village près d'une base d'aéro-navale: il y a eu beaucoup de Vietnamiens tués ou blessés. Depuis samedi matin, nous sommes en état d'alerte; dimanche, j'étais de groupe d'intervention toute la journée et toute la nuit. J'ai quand même réussi à me rendre à la messe. Ce matin, j'avais des courbatures, car j'ai dormi sur la dure tout habillé avec les guêtres et tout le fourniment. Heureusement, nous n'avons pas eu besoin d'intervenir... Je joue toujours au foot-ball, mais comme arrière et non plus comme gardien de but comme à Lesneven. Nous faisons les championnats militaires, sans guère de victoires, hélas! jusqu'ici. Au collège, j'espère que la vie est toujours aussi belle. Quand on y est, on se plaint de tout, mais plus tard, quand on y pense, on se dit souvent: « C'était le bon temps! »

L'aspirant Yves Yven (cours 1946), B. C. G. 406, R. A. A., Amiens, écrivait le 15 janvier: « Lorsqu'en octobre dernier je recevais un numéro d' « En Avant », je prenais part aux écoles à feu de D. C. A. à Palavas, sur le bord de la Méditerranée. Tassés dans des baraques en bois avec des lits à deux étages, nous étions très mal installés et je résolus de répondre plus tard. Mais ce plus tard s'est tellement prolongé qu'il a fallu la réception d'un nouveau numéro pour me réveiller de ma torpeur. Cette fois, je n'ai plus d'excuse.

« J'en reviens à ce stage de D. C. A. que j'ai fait à Nîmes et qui m'a beaucoup intéressé à tous points de vue. Les diverses matières à étudier deviennent assez facilement captivantes. De nos jours, en effet, la D. C. A. est pourvue d'un matériel moderne comme les radars et les canons télécommandés. Cela oblige à rechercher au fond de sa mémoire ses vieilles notions de géométrie et d'électricité, ce qui ne va pas toujours sans difficulté; mais leur application dans le réel en efface passablement le caractère fastidieux. Aussi attrayants et d'une utilité plus pacifique ont été les cours de transmissions sur les appareils téléphoniques et radios — tous américains naturel-

lement — et les cours théoriques d'autos. Ces derniers seront bientôt complétés ici par la pratique.

« Ce stage m'a en outre permis de visiter toute cette région nîmoise si profondément marquée par l'occupation romaine. Nîmes, Aigues-Mortes, Arles, Avignon, Tarascon, autant de villes où l'on sent « le romain » presque à chaque pas. J'oubliais le Pont du Gard, si merveilleusement conservé.

« Plus récents et d'un autre style, mais non moins admirables sont les deux églises romanes des Saintes-Maries de la Mer en Camargue et de Saint-Gilles, celle de Saint-Trophyme avec son cloître, et le château des Papes à Avignon.

Enfin, de tels stages vous obligent à vous frotter à toutes sortes de gens, venus des quatre coins de la France et de l'Afrique du Nord, ayant chacun son accent, sa croyance, sa culture, à moins aussi qu'ils n'aient rien de tout cela. Il serait certes très curieux de faire la comparaison entre tel étudiant méridional tout gestes et paroles et tel instituteur public du centre, froid presque misanthrope et « réglé comme du papier à musique », selon l'expression d'un camarade.

Actuellement, j'ai quitté le soleil et les cigales du Midi pour les froides brumes du Nord, et les cacophonies des clairons et des trompettes d'une fanfare, à raison de six heures par jour. Par contre, la liberté s'est élargie; la chambrée à quatre est devenue plus fraternelle et plus chrétienne. Il est vrai qu'on y fait aussi connaissance avec ses longues heures de solitude d'un dimanche, ou même d'un nouvel an, où il faut tenir la permanence au quartier. Heureusement, le jeune vicaire de la paroisse voisine nous laisse piller sa bibliothèque et nous permet ainsi d'occuper utilement les multiples heures creuses de notre vie militaire. Parfois aussi ce sont de longues heures de discussion religieuse ou plutôt de conversation amicale avec un camarade incroyant... Mes meilleurs vœux à « En Avant » et au collège Saint-François. »

Charles Kerlann (cours 1919), Casilla 3.462, Guayaquil, Ecuador, suit avec intérêt la vie de son ancien collège par les quelques rares numéros d' « En Avant » qu'il peut recevoir dans cette république perdue d'Equateur. Il regrette de n'avoir pu être des nôtres à la dernière fête des anciens, mais forme l'espoir de retrouver en 1950 ses anciens camarades de promotion: *Jos. Gentil, P. Kerros, Louis Roué, Louis Bescond,* dont la carte de septembre lui a fait bien plaisir. Par l'intermédiaire d' « En Avant », il adresse ses meilleurs vœux à tous ses professeurs et ses anciens camarades.

Etienne Airiau (cours 1944), Ecole Nationale Vétérinaire Alfort, a rencontré *L. Kermarrec*, « néo-militaire », qui doit, croit-il, gagner Madagascar à la fin de son service; *J. Callec* (cours 1944), condisciple de *J. Roudaut* (cours 1944) à l'Ecole des Directes de Paris, et *J. Calvez* (cours 1944).

Bernard Debieu (cours 1944) suit depuis novembre les cours du Centre d'Instruction des Inspecteurs-Elèves des Contributions Indirectes. « J'ai eu le vif plaisir de rencontrer à Paris des anciens de mon cours: *Jean Calvez* (cours 1944), également dans les Indirectes; *Jean Callec* (cours 1944), *Jean Roudaut* (cours 1944), *Yves Moré* (cours 1942), tous trois inspecteurs-élèves des Directes. Mais Paris est grand et nous travaillons dans des quartiers éloignés l'un de l'autre.

« La vie de la capitale n'est pas pour me déplaire quoique je n'aie pas beaucoup de temps pour profiter des spectacles. Il est vrai que je me rattraperai quand je serai dans le service actif et qu'il me faudra percevoir la taxe sur les spectacles.

« Pour les élèves qui seraient tentés au vu du tableau des succès et distinctions parus au numéro 242 d' « En Avant » de se diriger sur les Finances, il serait souhaitable de leur faire savoir qu'il n'y aura plus de concours distinct pour chacune des Régies d'ici quelque temps. Déjà cette année le concours sera unique pour les Directes et Indirectes, mesure qui se synchronise avec la fusion prochaine des Régies financières. De plus, l'Administration nous demande cette année de poursuivre notre licence en Droit qui est trictement nécessaire pour être nommé inspecteur. D'ailleurs, le prochain concours ne pourra être passé que par les titulaires du premier certificat de licence. Avis donc aux amateurs.

« Qu'ils ne se découragent pourtant pas, bien que certains s'imaginent au sortir du collège que le diplôme que l'on emporte sous le bras va être un « Sésame, ouvre-toi! » universel. Hélas! la réalité vous fait déchanter. Maintenant, une licence d'Enseignement est tout juste susceptible de vous ouvrir quelques portes sans concours spécial; et qui plus est, les écoles professionnelles nous réservent leurs bancs pour quelques années encore. »

Jean Calvez (28, passage Cardinet, Paris (17e), complète les renseignements fournis par son camarade: « Le programme des matières propres à l'Administration est établi d'une façon assez intelligente et élastique pour nous permettre d'assister le matin aux cours de Faculté. Pour le moment, la plupart des élèves de l'Ecole se contentent de « bachoter » en chambre afin de rattraper le mois de retard résultant de notre convocation tardive au Centre d'instruction.

« La journée du vendredi est réservée aux sports et à la gymnastique que nous pratiquons à la Cité Universitaire. Les amateurs d'E. P. sont convoqués le matin; les enragés des sports collectifs se présentent l'après-midi. Tous ont droit en fin de séance à un bain dans une piscine ultra-moderne, chauffée. Après un laisser-aller trop favorable à la paresse et à l'irrégularité, nos moniteurs se font aussi intransigeants que dans l'armée. Vendredi dernier, je me suis vu interdire l'accès des

terrains et, ce qui est plus fâcheux, l'accès à la piscine, pour m'être présenté deux minutes en retard... J'ai dû retourner tout penaud dans ma chambre, jurant qu'on ne m'y reprendrait plus... J'ai été « bombardé » d'une façon assez inattendue président du groupe des stagiaires des C. I. de l'Union Nationale des Fonctionnaires Catholiques, ce qui me donne des occupations supplémentaires. »

Le R. P. Désiré Yvinec (cours 1910), Séminaire des Missions, 108, avenue de la République, Montgeron (Seine-et-Oise), n'oublie pas le collège où il a passé quatre heureuses années, de 1904 à 1908. « Nous ne restons plus beaucoup de ce cours-là. Beaucoup d'entre nous ont été fauchés par la première guerre; d'autres sont partis depuis pour nous attendre là-haut. Pour ma part, je suis entré chez les Picpuciens. Après sept ans de service militaire, trois ans de séminaire en Belgique, j'ai fait pendant 25 ans de l'apostolat dans les îles du Pacifique. Revenu en France, je ne puis, en raison de ma santé, retourner dans ces îles enchanteresses où j'aurais désiré mourir au milieu de mes enfants d'adoption. Alors, mes supérieurs viennent de m'affecter comme confesseur dans notre noviciat. J'offre mes meilleurs souhaits à notre cher bulletin « En Avant » qui était toujours le bienvenu lorsqu'il me parvenait après un long voyage dans mon poste isolé et perdu au milieu du grand Océan Pacifique. » Et bien qu'abonné à perpétuité, le cher Père envoie un joli lot de timbres rares que notre trésorier cédera volontiers... contre finances, sans doute. Il défend sa caisse, pardonnez-le lui!

Le médecin-aspirant Bernard Munck (cours 1943), 5e Division, Ecole de Santé Militaire, Lyon, à la fin de son stage à Berlin, est entré comme interne à la maternité de l'hôpital militaire Desgenettes.

Son frère, *Jean Munck* (cours 1942), 49, rue Fontaine-Delsaux, Lille, a terminé sa cure de repos depuis fin juin et se trouve à peu près complètement remis. Il suit maintenant des cours de comptabilité.

Le troisième frère, *André* (cours 1945) suit toujours son chemin dans le notariat, après un an de service militaire dont il est revenu aspirant de réserve.

Louis Pronost (cours 1945), se trouve si bien à Saint-Hilaire-du-Touvet qu'il a préféré prolonger son séjour là-bas. Pour Noël, il y eut une belle veillée: des variétés, sketches, chansons, mimes, farces, chants à voix mixtes; ensuite, une pièce plus sérieuse: « Noël sur la place », de Henri Ghéon. Messe de minuit avec chœurs à quatre voix; le grégorien fut réservé pour la grand'messe; réveillon pour ne pas manquer à la tradition, « mais rien de fastueux ni de comparable avec le banquet dont nous fûmes gratifiés dimanche dernier, à l'occasion du 20e anniversaire de l'établissement ».

Les abbés Joseph Ruellen (cours 1944), *Xavier Berthélémé* (cours 1944) *et Louis Léon* (cours 1941) ont eu l'obligeance de nous adresser des nouvelles abondantes de nos anciens partis récemment aux missions d'Extrême-Orient. « *Auguste Kérouanton* (cours 1940), de la mission de Tchoung-King, est le moins susceptible de vous donner de ses nouvelles, car depuis trois mois environ on n'a rien reçu de lui et désormais le « Bamboo Curtain » nous sépare. Après avoir fait ses premières armes comme professeur-économe dans un petit séminaire, il a été envoyé en district — comprenez en brousse — où il était encore à la fin de l'été, faisant merveille grâce à la réputation de guérisseur qu'il s'était faite en ressuscitant une femme assommée d'un coup de pipe par son mari. Une seule ombre au tableau: il n'avait pas son « caducée » et ne pouvait toucher de médicaments de la Croix-Rouge: il se contentait d'opérer avec une lame de rasoir et de faire des injections d'eau claire lorsque la pharmacie était vide: piqûres anodines et badigeonnages de mercurochrome guérissaient déjà à moitié les malades, paraît-il. Il ne se faisait pas de mauvais sang, ayant l'opinion du pays pour lui...

Quant à son ancien petit séminaire, il fut évacué par avion comme beaucoup d'autres institutions dans toute la Chine. En fait, ces déménagements ne font que retarder la date de dispersion des séminaires, chose réalisée depuis longtemps déjà en Mandchourie et en Chine du Nord. La formation du clergé autochtone devient une gageure, mais elle continue.

Donc inutile d'essayer d'expédier *En Avant* à Aug. Kérouanton; même par Kun-Tin (anciennement Yunnan-Fur) : les relations sont coupées avec le centre de la Chine pour le moment. Mais on ne désespère pas de refaire le contact dans quelques mois, car les Rouges ont un système d'organisation très rapide et très efficace qui fait que de Chang-Haï occupé — ou libéré, si vous voulez — en fin d'été, on a reçu depuis décembre des lettres régulières avec le timbre de Mao-Tsé-Toung.

Quant à *François Auffret* (cours 42), de Trémaouézan, après avoir été à l'école de Kwei-Yang, en stage pour apprendre le Chinois avant de monter à Kang-Tin, mission des Marches Thibétaines, il a été rappelé par son évêque à Kangting (Tat-Sien-Lou), où il continue à s'initier à la langue mandarine en attendant de prendre un poste en mains.

Jean Kermarrec (cours 42) et *Antoine Pallier* (cours 42), partis en septembre, ont connu l'occupation peu après leur arrivée. A Paris on n'a rien reçu de Pakhoï depuis longtemps et on suppose que le processus d'occupation se déroule aussi là-bas suivant le même schéma qu'ailleurs.

... Quelques-unes de ces nouvelles ont été apportées par des missionnaires venus de derrière le Bamboo Curtain comme celles qu'on a eues de Mandchourie par deux pères évacués

pour maladie après des mois dans un kolkhose près de la frontière Sibérienne. Et ces deux pères n'ont pu quitter la Mandchourie que grâce à l'intervention du consul de France et nous sont arrivés il y a quinze jours par avion, vêtus de casaques et de capotes de modèle soviétique, hâves, malades. Leur seul regret : « Dire qu'on ne pourra plus y retourner... »

Les seuls auxquels vous pourrez expédier *En Avant* sont les deux *Pères Jacq* (cours 38 et 40), dont l'adresse est simple : *Rev. Fath. Jacq*, Catholic Mission, Yokohama, Japon. Ils sont là-bas depuis fin novembre, mais je ne sais rien de neuf sur leur compte : normalement ils sont actuellement plongés dans l'étude du Japonais. J'ai appris seulement que tous deux, en dignes gentlemen, s'étaient rasés et portaient la tenue de clergymen : ils sont en pays civilisé et moderne, et il faut être de son temps.

Yves Sparfel (cours 40) est à la Mission du Tchentou après un an d'école de langues, il est allé aider un de ses confrères dans l'Administration d'un des plus gros districts de la Mission

Et maintenant passons aux futurs partants d'Extrême-Orient. A la fin de l'été un ancien partira en mission, *Louis Léon* (cours 41), du Bourg-Blanc: l'enverra-t-on en Indochine où il a déjà passé un an comme occupant ? *Joseph Ruellen* et *Xavier Berthélémé* se préparent à quitter la France en 1952.

A Bièvres, *François Kérouanton* (cours 47), frère d'Auguste, se signale par son très léger accent de Ploudaniel, tandis que *Jean Ollivier* (cours 47), de Plouider, fait merveille comme goal dans l'équipe de foot et que *Robert Jézégou* (cours 47), de Landerneau, remplit les fonctions de grand lecteur. Lesneven fait donc bonne figure aux Missions Etrangères parmi la masse des Bretons. »

L'E. O. R. Yves Hernot (cours 46), 2e groupe, 6e peloton, Ecole des Cadres, Cherchell, Algérie, a constaté, à la lecture d'*En Avant*, que la plupart de ses anciens professeurs ont déjà quitté le collège. Il se plaint d'autre part que bien peu nombreux sont ses condisciples du cours 46 qui donnent de leurs nouvelles. Et ils étaient 50 ! « Je suis dans l'armée depuis le mois d'octobre. J'ai passé un mois et demi au 2/13e Régiment de Tirailleurs Sénégalais à Fort-National, en Kabylie, où, ironie des choses, il n'y avait pas un seul Sénégalais... Puis je suis rentré sur concours à l'Ecole des Officiers de Réserve à Cherchell. J'y suis depuis le 7 décembre. Le travail ne manque pas, partagé entre les cours et les exercices divers : combat, cohésion, éducation physique, instruction en vue du commandement, tir, automobile, topographie, armement, transmissions génie. Cela nous fait une moyenne de dix heures de travail par jour. Après ce stage préparatoire, qui doit durer jusqu'en février, il y aura un autre d'application, suivi d'un troisième de spécialisation. Ainsi viendra le mois de mai où la plupart

étrenneront les galons dorés d'aspirant de réserve. Après viendra la vie tranquille jusqu'à la *quille* à laquelle tout soldat qui n'a pas l'âme militaire aspire dès son incorporation...

« L'atmosphère de l'Ecole est sympathique. Dans la chambrée, sur dix, huit pratiquent régulièrement. Il y a même un Jésuite et un séminariste. Chaque dimanche nous avons la possibilité de nous rendre à la messe...

« En ce moment, j'ai de la peine à m'imaginer qu'il fasse froid en Bretagne : ici l'on se croirait encore en été, malgré quelques journées pluvieuses qui rendent les chemins boueux et compliquent le nettoyage des chaussures après une séance d'exercice de combat. Je voudrais bien rejoindre la France en mai, car je redoute quelque peu les chaleurs de l'été.

« Il y a seulement une dizaine de jours que j'ai découvert un ancien de Lesneven à Cherchell et, qui plus est, dans la chambrée voisine, *Joseph Philippe* (Philo. 46-47), de Plonévez-Porzay. »

François Calvez (cours 43), Ecole de Santé Navale, Bordeaux, signale que la Marine et l'Armée permettent de faire des études de Médecine ou de Pharmacie sans rester plus d'un an ou deux après le baccalauréat à la charge de ses parents. Pour la Pharmacie, le candidat fait un stage d'un an à Rochefort et passe le concours en juillet. Durée des études : cinq ans dont quatre d'Ecole.

Pour la Médecine il faut posséder le P. C. B. et avoir fait sa première année de Médecine, de préférence aux écoles annexes de Rochefort ou de Toulon, dans lesquelles la préparation à l'Ecole est plus directe. Mais à partir de cette année le concours sera unique pour l'Ecole de Santé Militaire de Lyon et celle de Santé Navale de Bordeaux. « La vie à l'Ecole ressemble un peu à la vie du Collège, surtout en ce qu'elle a de meilleurs: bonne camaraderie, ambiance saine, aumônier entreprenant. Toutes facilités sont données pour travailler, pour sortir, pour se livrer au sport ou pour toute occupation intéressant le savant, l'anatomiste ou le futur chirurgien. Le régime est l'internat pour les célibataires. L'Ecole nourrit, loge, blanchit et vêtit ses élèves. Ainsi, aucune préoccupation matérielle. De plus, la première année, nous percevons 150 francs (!) par mois, puis 4.500 francs à partir de la deuxième, 30.000 francs environ à la sixième. Durée des études : sept ans, dont six d'école. »

Le R. P. Labbé (cours 11), Abbaye Notre-Dame de Grâce, Trappe de Bricquebec (Manche), serait très heureux d'obtenir quelques détails sur les circonstances de la mort de son ami *Albert Kerlau.*

Arsène Jézéquel (cours 40), deuxième Commissaire, a quitté le S/S *Kerguelen*, de la Compagnie des Chargeurs Réunis, pour le *Claude-Bernard*, en armement à Saint-Nazaire. Il voyage

d'ordinaire sur la ligne d'Amérique du Sud : Le Havre, Rio, Santos, Monte-Video, Buenos-Ayres.

L'abbé J.-M. Pelleau (cours 29), Directeur d'Ecole à Henvic, nous promet une visite prochainement. Il nous signale aussi la présence au pays du *R. P. François Le Coat* (cours 29), O. M. I., de Milizac, et venant de passer douze années au Fort-des-Liards (Mackenzie).

Jean Lennon (cours 38), Bougouni, Soudan Français, compte finir son séjour en Afrique en juin prochain, et être ainsi des nôtres à la prochaine fête des Anciens. « Toute la famille (moins le jeune Gildas, resté en France) va bien. Le climat est relativement bon. Les Bambaras sont de bien braves paysans. Là-dessus, n'ayez pas trop froid. Un bonjour spécial à MM. Laviec, Roué et Ellégoët. »

M. l'abbé Le Dant (cours 98), Recteur de Saint-Eutrope, écrivait sur le talon d'un mandat : « Cotisation d'un fidèle ancien à classer parmi les *bolons*. » Plût au Ciel qu'aucun ancien ne fût plus *bolon* que lui pour se mettre en règle avec le trésorier!

Le médecin-lieutenant-colonel J. Iliou (cours 20), 15, rue d'Echange, Rennes, est de retour de la Côte d'Ivoire.

Le docteur Frédéric Ramée (cours 24), Hôpital Psychiatrique Joinville-Blida, Alger, trouve que « le vent, la froidure et la pluie qui ont chassé le soleil d'Algérie facilitent l'évocation de notre Bretagne... J'espère la revoir cette année et reprendre contact avec le vieux collège. Je serais très heureux d'y retrouver quelques anciens que la vie ne fait pas souvent passer par Blida, d'où j'adresse mes meilleurs vœux à l'Association. »

Louis Iliou (cours 32), Contrôleur Principal des P. T. T., Abidjan, Côte d'Ivoire, est orfèvre, comme M. Josse. Il se félicite de la bonne marche des P. T. T. qui lui font parvenir avec une extrême diligence les numéros d'*En Avant*. Il voit fréquemment un ancien Lesnevien, *Mesguen*, originaire de Lesneven, du cours 1913 ou 1914.

Henri Savina (Philo 36) est contrôleur des Douanes à Saint-Nazaire depuis octobre.

L'abbé Félix Morvan (cours 31), Curé de Torteval, par Longraye, Calvados, souhaite au Collège une prospérité chaque année plus grande.

L'abbé Alain Calvez (cours 32), Directeur au Grand Séminaire de Quimper, « prie pour qu'*En Avant* demeure toujours le bulletin de liaison qui développe l'esprit de charité chez tous les Anciens de Saint-François ».

L'E. R. N. Jean Conq (cours 48), à Fez, Maroc, depuis quelques mois, s'y trouve mieux qu'à Pau.

Georges Villacroux (cours 1928), se trouve à Hanoï, à deux pas du rideau de fer asiatique et adresse son affectueux souvenir à ses anciens professeurs et condisciples.

Jean-Louis Pelleteur (cours 44) trouve que la lecture du bulletin présente encore plus de charme dans son petit bled indochinois. « Je vous transmets mes vœux tardifs pour 1950 et transmets mon amical souvenir à tous les anciens des cours 44 et 45. Un jour prochain, peut-être, mon courage grandissant me permettra de plus amples nouvelles. »

Le R. P. Pierre Pichon (cours 1908), Mission catholique de Yaoundé, Cameroun, nous a adressé les premiers numéros du journal qu'il vient de lancer là-bas : « *Le Cameroun Catholique* ». Longue vie et prospérité à ce nouveau journal !

A.-R. Salaün (cours 21) a bien voulu nous faire parvenir quelques souvenirs personnels sur M. Moënner. Un jour ou l'autre nous aurons sans doute occasion de les utiliser.

Parmi les visites reçues au collège, notons celles :

Du *caporal Louis Simier* (cours 48) qui, après un stage radio au Mont-Valérien, s'apprêtait à partir pour l'Indochine en même temps que *Guy Bodeven* (cours 47); de *Pierre Auffret* (cours 28), Juge d'Instruction à Lannion; des *abbés Yves Marzin, Habasque, Uguen, François Pennec, Pierre Dolou*, Grand Séminaire de Quimper; *du capitaine François Barjou* (cours 36); du *lieutenant Michel Drévès* (cours 39), rue François-Cordon Saint-Pierre-Quilbignon, retour d'Indochine; de *Jean Aballéa* (cours 45); de *Michel Fily* (cours 37), Institution Publique d'Education Surveillée, Belle-Isle-en-Mer; du *docteur Yves Drévès*, qui prend à Lesneven la succession du *docteur Odeyé;* de *Gabriel Néélec* (cours 48), Ecole de Santé Militaire Lyon.

Vœux de bonne année

Comme tous les ans, beaucoup de nos Anciens et de nos amis nous ont adressé leurs souhaits d'heureuse et sainte année pour le Collège, son Supérieur, ses maîtres et ses élèves actuels. Nous les en remercions bien cordialement. Qu'on veuille bien nous excuser si notre liste comporte quelques lacunes bien involontaires.

M. le chanoine Falc'hun, chargé de cours à l'Université de Rennes.

M. et Mme Paul Caouen, Carhaix.

M. l'abbé Yves Creignou, aumônier de Saint-Jacques de Lézérazien.

M. Jean Guillermou, Saint-Avold.

M. l'abbé François Stéphan, curé-doyen d'Ouessant.

M. Charles Kerdilès, Guipavas.

Le capitaine Paul Tréguer.

M. François Paugam, avocat à Quimper.
M. et Mme Le Jeune, 28, rue Tarin, Angers.
M. Yves Fagon, député de la Seine.
M. Jacques Marchand.
Mme Jean Kerjean, et ses fils Joël et Yann, Landerneau.
Le docteur et Mme Jacq, Brest.
M. Guillaume Vourc'h, professeur au Lycée de Vannes.
M. et Mme Le Gall, 3, avenue d'Alsace, Nantes.
M. et Mme Gabriel Pont, Landivisiau.
Le lieutenant de vaisseau Noël Le Borgne, Brest.
M. Raymond Fagot, Saint-Pierre-Quilbignon.
Le R. P. Urbain Person, Roscoff.
M. Joseph Sizun, pharmacien, interne des hôpitaux de Nantes.
M. Yves Jacob, vétérinaire, Plabennec.
M. et Mme François Hallégot et leurs enfants, Guipavas.
M. et Mme Hervé Creff, Landerneau.
M. et Mme Yves Le Guen et leurs fils, Yves, François et Alain, Trémaouézan.
Docteur Roger Le Bris, Plogastel-Saint-Germain.
M. et Mme Joseph Morcrette, Landivisiau.
Mme Louis Le Guen, Guipavas.
M. Louis Lecoq, pharmacien, Landerneau.
M. et Mme F. Dilasser, Lesneven.
MM. Jean et André Le Berre, Lesneven.
Docteur François Cornic, vétérinaire, Lesneven.
M. et Mme Olivier Rosec, Lesneven.
M. et Mme A. Dilasser, Lesneven.
M. Louis Hénault, Lesneven.
M. J. Odeyé, pharmacien, Lesneven.
M. et Mme Yves Le Corre, boulangerie, Lesneven.
M. l'abbé Pierre Queinnec, curé-doyen de Sizun.
M. Félix Ravalec, Service de santé, Pnom-Penh, Cambodge.
M. Yves Le Hir, professeur à la Faculté des Lettres, Grenoble.
M. et Mme Roger Chevillier, Landerneau.
M. et Mme Raymond Hartereau, Landerneau.
M. André Labasque, Telgruc.
M. Louis Martin, Inspecteur principal de l'Enregistrement, Brest.
M. et Mme Velly-Nicolas, Landerneau.
M. Paul Barra, étudiant en droit à Strasbourg.
Mme Jean Puluhen et ses enfants, Guipavas.
M. Henri Jacob, Saint-Renan.
Mme Antoine Jacob, Saint-Renan.
M. et Mme Isidore Mazurié, Brest.
Le capitaine François Barjou, Tamaris-sur-Mer, Var.
MM. André et Jean Bellec, Landerneau.
M. E. Tanguy, 4, rue Pétel, Paris, xv^{e}.
R. P. Antoine Pallier, missionnaire à Pakhoi, Chine.

M. et Mme Raymond Le Page, « Loucastel », à Beauville (Lot-et-Garonne).
R. P. Pierre Gruiec, Carthage.
Docteur Joseph Rannou, Ham (Somme).
Abbé Marcel Ollivier, Grand Séminaire de Quimper.
Les abbés Xavier Berthélémé et Joseph Ruellen, rue du Bac. Paris.
M. l'abbé Louis Sparfel, recteur de Plouguer.
Frère Jean Creff, Séminaire des Pères Blancs, Carthage.
M. l'abbé Le Roux, recteur de Guilers.
M. Pierre Coat (cours 33), Crozon.
M. le chanoine Abguillerm (cours 1902), curé de Recouvrance.
M. l'abbé Pierre Bleunven (cours 44), Grand Séminaire, Evreux.
M. le chanoine Tanguy (cours 92), Quimper.
M. l'abbé J. Quéméneur, Landivisiau.
Médecin-commandant Alain Grall (cours 24), Dakar.
M. l'abbé Cessou (cours 40), Clohars-Carnoët.
M. J. Le Guen (cours 17), Kernilis.
M. l'abbé J. Broc'h (cours 93), Plouégat-Guerrant.
M. J. Jézéquel (cours 43), Plougastel-Daoulas.
M. André Beuzit (cours 36), Pont-Croix.
M. Franz Glaizot, Livry-Gargan (S.-et-O.).
M. Y. Kerros (cours 17), Puteaux.
M. François Diverrès (cours 47), Saint-Malo.
Docteur Guermeur (cours 15), Cherbourg.
M. l'abbé Jaouen (cours 20), Troyes.
M. Jean Ségalen (cours 27), Guipavas.
M. Alain Riou (cours 1906), Houilles.
M. l'abbé Perramant (cours 28), Calanhel (Côtes-du-Nord).
Frère Jean Creff (cours 45), Carthage.
M. Jacques Le Gall (cours 38), 7, porte de Buc, Versailles.
M. André Calvez (cours 46), La Flèche.
M. Louis Grall (cours 38), Guiscriff.
M. François Kergoat, Lannescat.
M. l'abbé Bouguen (cours 28), Santec, qui réclame des nouvelles de son cours.
Pharmacien-commandant Lescop (cours 21), qui se plaint aussi du silence de ses camarades de cours.
Docteur Thésée, Crozon.
R. P. Ronan Guédès (cours 38), Guingamp.
Maître secrétaire Habasque (cours 32). Indochine.

Groupe des Anciens de Rennes

Les réunions ont toujours lieu le deuxième jeudi de chaque mois, de 17 à 19 heures, au café Victor-Hugo, rue Victor-Hugo. Le second jeudi de mai, la réunion se fera exceptionnellement au château de Cucé, à Chantepie (6 kilomètres de Rennes), chez les Pères de la Salette dont beaucoup sont Finistériens. Les Anciens ayant des voitures assureront le transport des autres, au besoin en faisant plusieurs voyages. Depart de Rennes à 17 heures, devant le Palais de Justice. On mangera à Cucé où les Pères mettent aussi la chapelle à notre disposition pour un Salut. Promenade dans le parc et retour le soir vers 21 heures.

Tous les Anciens Lesneviens de la région rennaise sont cordialement invités à cette réunion, mais sont priés de s'inscrire pour le 1er mai au plus tard. Pour cela écrire à l'une des trois adresses suivantes : *M. Le Corre,* Directeur de la B. N. C. I., Rennes; *M. Le Gall,* 86, rue de Fougères, Rennes; *chanoine Falc'hun,* 22, rue Saint-Louis, Rennes.

Chanoine F. FALC'HUN.

Groupe des Anciens d'Angers

René Le Ru (cours 19), Vérificateur des Tabacs, 6, rue David-d'Angers, aux Ponts-de-Cé, nous parle des projets du Groupe des Anciens d'Angers: « J'ai eu hier la visite de l'*abbé L'Hostis.* Nous avons beaucoup parlé des Anciens de Saint-François actuellement à Angers, dix-huit, à notre connaissance. Jusqu'ici les activités du groupe se réduisaient à une petite réunion d'amitié chaque année, mais quelques membres viennent de décider de faire désormais œuvre plus utile et plus efficace.

« Dimanche prochain, 12 mars, nous devons assister à la messe de 9 h. 1/2, dite par *M. l'abbé L'Hostis* à la chapelle des Bretons d'Angers. Cette messe sera suivie d'une courte réunion au cours de laquelle des décisions pratiques seront prises pour renforcer les contacts et les rendre utiles. Nous voudrions, en particulier, que les jeunes qui arriveront l'année prochaine et les années suivantes à l'Université, trouvent dans les Anciens des guides qui feront tout leur possible pour les aider à *tenir bon* et résister à l'enivrement que provoque parfois la vie libre des étudiants. Pour cela il conviendrait que chacun se fasse connaître rapidement en arrivant.

« Plusieurs ont l'occasion de venir faire leur service militaire à Angers : qu'eux aussi se fassent connaître en arrivant; qu'ils

n'attendent pas qu'un autre ancien les rencontre par hasard, car il est bien plus difficile de dépister les soldats que les étudiants. Que la rédaction d'*En Avant* fasse donc connaître à ceux qui auraient l'occasion, pour une raison ou pour une autre, de venir séjourner à Angers, le nom et l'adresse d'un ou de quelques anciens qui y sont déjà (*nous nous ferons toujours un plaisir de communiquer ces renseignements, cela va de soi*). Plus tard nous espérons pouvoir vous faire connaître des réalisations du groupe et en particulier les projets pour l'année 50-51. Peut-être les autres groupes pourraient nous donner quelques idées.

« En attendant, les anciens présents dimanche prochain à la messe de l'Aumônerie bretonne s'uniront dans la prière et penseront en particulier à leur vieux collège.

« De tous, vieux et jeunes, meilleur souvenir aux camarades éparpillés sur la planète. »

A. L. P. E

La cinquième réunion des Anciens de Lesneven de Paris et Environs a eu lieu le 11 février. Une messe fut célébrée à la mémoire des camarades décédés depuis la dernière réunion : *le colonel Louis Bernard, Louis Thomas, Albert Kerlau.* Puis tous se rendirent au Foyer du Sacré-Cœur, rue Saint-Vincent, pour le repas en commun.

M. l'abbé Merdy était allé représenter le Collège. Les Anciens de Saint-Pol et de Pont-Croix avaient aussi envoyé des délégués.

Nous nous excusons de ne pas publier un compte rendu plus détaillé. Le benjamin en était chargé, mais le rédacteur a eu beau attendre jusqu'à la dernière minute, rien n'est encore parvenu... Ce sera donc pour Pâques ou la Trinité...

Accusés de Réception

Liste arrêtée le 8 Mars 1950

Chanoine Abguillerm (C. 1902), curé, Saint-Sauveur, Brest; *abbé Jean-Louis Abiven* (C. 1941), instituteur, Riec-sur-Bélon; *Etienne Airiau* (C. 1944) école vétérinaire, Maisons-Alfort (Seine); *abbé Marcel Aot,* vicaire, Plougonven; *abbé Joseph Appéré* (C. 1927), aumônier Lesneven);

R. P. Balc'h (C. 1929), Ploudalmézeau; *capitaine François Barjou* (C. 1936), villa Bon-Abri, Tamaris-sur-Mer (Var); *abbé Jean-Marie Bégoc* (C. 1938), directeur, Portsall; *abbé Yves Bellec* (C. 1907), curé, Ploudalmézeau; *abbé Joseph Bernard* (C. 1947), Grand Séminaire de Quimper; *abbé Louis Bernard* (C. 1923), recteur, Molène; *abbé Pierre Berrou* (C. 1917), recteur, Ploudaniel; *René Berthélémé* (C. 1908), Loqueffret; *abbé Xavier Berthélémé* (C. 1944), Missions étrangères, Paris; *André Beuzit,* notaire, Pont-Croix; *Augustin Billant* (C. 1934), Landerneau; *abbé Laurent Bleunven,* recteur, Plomelin; *abbé Pierre Bleunven,* Grand Séminaire; Evreux; *abbé Jean-Louis Bodénès,* aumônier de l'Hospice, Morlaix; *Vincent Bodennec,* Le Folgoët; *Lucien Bothorel* (C. 1944), Landerneau; *abbé Gabriel Boucher* (C. 1944), Séminaire universitaire, 3, rue Rabelais, Angers; *abbé Antoine Bouguen* (C. 1928), vicaire, Santec; *abbé Broc'h* (C. 1893), Plouégat-Guerrand;

Abbé Joseph Cabon (C. 1931), professeur, collège Saint-Louis, Brest; *Jean Caër* (C. 1947), 19, rue de Laghouat, Paris (18e); *Jean Callec* (C. 1944), 105, rue Charenton, Paris (12e); *abbé Albert Calvarin* (C. 1939), professeur, Notre-Dame de Bon-Secours, Brest; *abbé Alain Calvez* (C. 1932), directeur, Grand Séminaire de Quimper; *abbé François Calvez,* recteur, Tourc'h; *Henri Calvez* (C. 1947), Le Traon, Plouguerneau; *Louis Calvez* (C. 1937), Plouguerneau; *abbé Louis Calvez* (C. 1940), vicaire, Huelgoat; *abbé Théophile Calvez* (C. 1923), recteur, Gourlizon; *André Calvez* (1946), Prytanée militaire, La Flèche; *Paul Caouen* (C. 1939), Carhaix; *abbé Louis Castel* (C. 1934), Keraoul, La Roche-Maurice; *abbé René Cessou* (C. 1940), vicaire, Clohars-Carnoët; *François Chaussy* (C. 1931), Lennon; *Joseph Cloâtre* (C. 1938), Kernilis; *Pierre Coat* (C. 1933), Crozon; *Jean Colin,* boulanger, Roscoff; *Jean Conq* (C. 1948), B. A., 724, Fès (Maroc); *Eugène Corgne* (C. 1904), 6, rue Marengo, Pontivy (Morbihan); *Cornec,* Le Traon, Ploudiry; *abbé Robert Corre* (C. 1942), Petit Séminaire d'Orgeville (Eure); *Jacques Cousquer,* Landerneau; *Hervé Creff* (C. 1915), Landerneau; *Frère Jean Creff* (C. 1945), séminaire des Pères Blancs Carthage; *Daligaut* (C. 1914), Paris; *Yves Damoy* (C. 1942), Plomodiern; *Bernard Debieu* (C. 1944), inspecteur stagiaire, 112 bis, rue Cardinet, Paris (17e); *Louis Déniel* (C. 1900), Ploudalmézeau; *Paul de Dieuleveult* (C. 1890), Le Val d'Or, Cormeilles-en-Parisis (Seine-et-Oise); *François Diverrès* (C. 1947), Saint-Malo; *François Doll,* 5, rue Cuvier, Brest; *docteur Dujardin,* Saint-Renan;

Chanoine François Falc'hun (C. 1926), 22, rue Saint-Louis, Rennes; *abbé Jean Falc'hun* (C. 1939), 14, avenue Bois de Verrières, Antony (Seine); *abbé Yves Favé* (C. 1919), recteur, Plobannalec; *Fontenay* (C. 1910), 2, rue Duvivier, Paris (7e);

Abbé Ambroise Gac (C. 1940), curé, Lannoy-Cuillère (Oise); *abbé Gélébart* (C. 1917), recteur, Brennilis; *Frantz Glaizot,* 6, boulevard Chanzy, Livry-Gargan (Seine-et-Oise); *abbé René Gourvennec,* Grand Séminaire de Quimper; *médecin commandant Alain Grall* (C. 1924), ambulance du Cap Manuel, Dakar; *Louis Grall* (C. 1938), Guiscriff (Morbihan); *chanoine Guéguen,* recteur, Le Folgoët; *abbé François Guéguen* (C. 1925), recteur, Garlan; *abbé François Guéguen* (C. 1949), Grand Séminaire de Quimper; *abbé Jean Guéguen* (C. 1937), professeur, collège de Lesneven; *Albert Guennégan* (C. 1941), clerc de notaire, Lanhouarneau; *abbé Guillaume Guennégan* (C. 1916), recteur, Plougonvelin; *docteur Louis Guermeur* (C. 1915), hôpital maritime, Cherbourg; *Jean Guiavarc'h* (C. 1938), école libre des garçons, Plouédern; *Jean Guillermou* (C. 1938), Saint-Avold (Moselle); *abbé Paul Guillou* (C. 1915), recteur, Lennon; *abbé Thénénan Guivarc'h* (C. 1928), aumônier de la marine, Plougonvelin; *abbé Emile Guivarc'h* (C. 1940), professeur, collège de Lesneven; *R. P. Pierre Gruiec,* Carthage;

Henri Haag, villa Tanit, avenue Stéphan-Liégeard, Nice; *Yves Hamon,* Lennon; *Yves Hernot* (C. 1946), école des cadres, Cherchell (Algérie); *François Herry* (C. 1931), 11, rue d'Alésia, Paris (14e); *abbé* Joseph Hervé, recteur, Milizac; *J. Heydon* (C. 1947), 88, rue Massillon, Brest; *chanoine Jean-François Hily,* chapelain, 31, quai de Cornouailles, Landerneau; *R. P. Léon Huntziger* (C. 1901), 117, avenue des Chartreux, Marseille;

Abbé Jean Iliou (C. 1928), vicaire, Plabennec; *Joseph Iliou* (C. 1920), 15, rue de l'Echange, Rennes; *Louis Iliou* (C. 1932), contrôleur principal des P. T. T., Abidjan (Côte d'Ivoire); *docteur Yves Inizan* (C. 1928), Saint-Thégonnec;

Abbé Jean Jacob, économe, collège Notre-Dame de Bon-Secours, Brest; *Louis Jacolot* (C. 1943), Grand Séminaire de Quimper; *Baptiste Jaouen* (C. 1902), pharmacien, Ploudalmézeau; *René Jaouen* (C. 1920), directeur au Grand Séminaire, 10, rue de l'Isle, Troyes; *abbé Louis Jestin* (C. 1945), Grand Séminaire, Quimper; *Arsène Jézéquel* (C. 1940), 4, rue du Folgoët, Lesneven; *Michel Jézéquel* (C. 1926), 29, rue Saint-Martin, Villers-Bocage (Calvados); *Jean-René Jézéquel* (C. 1944), Kelornou, Plounévez-Lochrist; *Louis Jézéquel* (C. 1943), Kereunet-Huella, Plougastel-Daoulas; *commandant Jean Jolle,* Terre-Neuve, Plouvien; *abbé François Joly* (C. 1934), vicaire Pouldergat;

Abbé François Kerboul (C. 1947), Grand Séminaire de Quimper; *abbé Alexis Kérébel* (C. 1929), vicaire, Saint-Thégonnec; *François Kergoat,* Laniscat (Côtes-du-Nord); *Henri Kerhoas* (C. 1936), géomètre du cadastre, Plounéour-Trez; *Ernest Kériel* (C. 1914), 39, rue Fontaine-Blanche, Landerneau; *Joël Kerjean* (C. 1942), école Polytechnique, 5, rue Descartes, Paris (5e); *abbé Yves Kerléguer* (C. 1939), vicaire, Ploudalmézeau; *Alain Kermarrec* (C. 1943), 8, rue du Folgoët, Lesneven; *abbé Louis Kermarrec* (C. 1903), recteur, Plounéour-Ménez; *abbé Yves Kermarrec* (C. 1926), recteur, Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec; *Pierre Kermel* (C. 1943), contrôleur des Douanes, 22, rue Isidore-Rapp, Rouen; *Yves Kerros* (C. 1917), 29, rue Anatole-France, Puteaux (Seine);

R. P. Louis Labbé (C. 1911), abbaye Notre-Dame de Grâce, Bricquebec (Manche); *René Laot* (C. 1938), préfecture de Vesoul (Haute-Saône); *Jean Larvor,* 4, rue de la Mairie, Quimper; *Sébastien Laurent* (C. 1948), chez Mme Godet, 57, rue de la Fontaine, Rennes; *abbé Yves Lazennec* aumônier, hôpital Ponchelet, Brest; *abbé Jean Le Bars* (C. 1929), vicaire, Le Folgoët; *docteur Louis Le Bars* (C. 1925), 73, rue Saint-Spire, Corbeil (Seine-et-Oise); *André Le Berre* (C. 1947), 15, rue des Etats, Nantes; *abbé Jean Le Bihan* (C. 1943), institution Saint-Vincent, Pont-Croix; *abbé Goulven Le Borgne,* recteur, Lanrivoaré, par Saint-Renan; *Jean Le Borgne* (C. 1929), Lennon; *Noël Le Borgne* (C. 1936), lieutenant de vaisseau, 48, rue Victor-Hugo, Brest; *Hubert Le Bras* (C. 1939), Quinquis-Meur, Plouédern; *Jean Le Bras* (C. 1925) docteur, Landerneau; *Pierre Le Bras* (C. 1946), 55, rue des Déportés, Landerneau; *abbé Yves Le Brun* (C. 1927), vicaire à Carhaix; *abbé Edmond Le Dant,* recteur, Saint-Eu-

trope par Plougonven; *abbé Louis Le Floc'h,* vicaire, Douarnenez; *Joseph Le Gall,* Talouroun-Vras, Plougastel-Daoulas; *Olivier Le Gall* (C. 1944), cordonnier, bourg, Ploudaniel; *Robert Le Gall* (C. 1942), 1, rue Dugommier, Nantes; *abbé Yves Le Gall,* Kerustum, Ergué-Armel; *Claude Le Goff* (C. 1928), inspecteur des Contributions Indirectes, 31, rue Goarem-Dro, Quimper; *Jean Le Goff,* curé-doyen, Le Faou; *abbé François Le Got* (C. 1920), recteur, Cloître-Pleyben; *François* Le Guen (C. 1948), Kerioual, Trémaouézan; *Jean Le Guen* (C. 1917), Tréverroc, Kernilis; *Yves Le Hir* (C. 1937), faculté des Lettres, Grenoble; *Jean Lennon* (C. 1938), adjoint au commandant de cercle, Bougouni (Soudan français); *abbé Adrien Léon,* vicaire, Spézet; *Joseph Léon* (C. 1943), 238, boulevard Saint-Denis, Courbevoie (Seine); *abbé Louis Léon* (C. 1941), séminaire des Missions Etrangères, 128, rue du Bac, Paris (7e); *abbé Arsène Le Roux* (C. 1931), vicaire, Kerlouan; *Eugène Le Roux* (C. 1947), surveillant, institution Notre-Dame, Boulogne-sur-Seine (Seine); *docteur Gabriel Le Roy* (C. 1912), médecin de la marine, hôpital maritime, Cherbourg; *Joseph Lescop,* pharmacien commandant, pharmacie régionale, Rennes (quartier Foch); *lieutenant-colonel Goulven L'Her* (C. 1913), 9, rue Dixmude, Lesneven; *Léon L'Hour* (Philo. 1949), surveillant, collège de Lesneven; *abbé François Loaec* (C. 1929), vicaire, Plougastel-Daoulas; *Louis Loaec* (C. 1948), Grand Séminaire, Quimper; *Charles Loheac* (C. 1945), Spézet; *Guillaume Lucas,* Kerozan, Bohars; *Jean Michel Lunven* (C. 1908), Brendawez, Guissény;

Jacques Mainguet (C. 1944), 67, rue de la République, Brest; *abbé Gabriel Malabous* (C. 1929), vicaire, Pluguffan; *Jean-Louis Marrec* (C. 1914), 1, rue Gréland, Saintes; *médecin commandant Louis Martin,* rue Philippe-Lemercier, Merdrignac (Côtes-du-Nord); *abbé François Ménez* (C. 1928), économe, collège Saint-Louis, Brest; *abbé Julien Ménez* (C. 1929), vicaire, Saint-Pol-de-Léon; *Jean Menguy,* St-Georges, par Mortagne (Gironde); *abbé Jean Mérien* (C. 1945), scolasticat Sainte-Croix, Thibar (Tunisie); *Alain Meudec* (C. 1924), commerçant, Trémaouézan; *abbé Jean Monot* (C. 1932), instituteur, Plounéour-Trez; *abbé Félix Morvan* (C. 1931), curé, Torteval, par Longraye (Calvados); *abbé Yves Morvan* (C. 1932), aumônier diocésain d'action catholique, 14, place Saint-Corentin, Quimper; *abbé Albert Moysan* (C. 1942), collège Notre-Dame du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon; *Jean Munck* (C. 1942), 49, rue Fontaines-Delsaux, Lille.

Corentin Nicolas (C. 1931), 55, rue Nationale, Rosporden; *abbé Francois-Louis Nicolas* (C. 1916), recteur, Plonéis; *Joseph Nicolas* (C. 1938), secrétaire de mairie, Ploudaniel; *R. P. Mathias Nicolas* (C. 1893), orphelinat de Kerbernès, Plomelin;

R. P. Antoine Pallier (C. 1942), institution Saint-Dominique, Haïphong (Tonkin); *médecin lieutenant-colonel Yves Palud* (C. 1919), inspection des écoles, Gouvernement, Dakar (A. O. F.); *abbé Ambroise Parc* (C. 1930), Plouider; *abbé Claude Pasteur,* recteur, Saint-Joseph du Pilier-Rouge, 2, rue Anatole-France, Brest-Lambézellec; *Jean Paugam,* Kerlast, Plounévez-Lochrist; *abbé Jean-Marie Pelleau,* directeur de l'école libre, Henvic; *sergent Jean-Louis Pelleteur* (C. 1944), E. R. O. M., S. P. 78.669, B. P. M. 406, T. O. E.; *abbé Paul Perramant* (C. 1928), recteur, Calanhel (Côtes-du-Nord); *Vincent Perrot,* Lescoat, Lesneven; *Henri Perrot* (C. 1945), 15, rue de Viarmes, Rennes; *Jean Petton* (C. 1938), La Trinité, Plouzané; *Jean-Marie Piriou,* comptable, 53, rue Vauban, Brest; *sergent-major Joseph Potin* (C. 1934), rue de Coadry, Scaër; *François Pouliquen* (C. 1885),

Pennarun, Plouédern, par Landerneau; *Henri Pouliquen* (C. 1936), 22, rue du Pont-Neuf, Saint-Pol-de-Léon; *abbé Jean Pouliquen,* vicaire, Landrévarzec; *Pierre Pouliquen,* Penvern, Plouédern; *E. O. A. Paul Prémel* (C. 1944), E. S. M. I. A., 1re Compagnie, 2e section, Saint-Cyr-Coëtquidan (Morbihan); *Louis Pronost* (C. 1945), A. A. M., 4e étage, Saint-Hilaire du Touvet (Isère); *abbé François Puluhen,* Grand Séminaire, Quimper;

Abbé Joseph Quéméneur, vicaire, Landivisiau; *Olivier Quéméneur* (C. 1929), Pessines, par Saintes (Charente-Maritime); *Robert Quentel* (C. 1948), Skol-ar-Groaz, Kerlouan; *abbé Gabriel Quillivéré* (C. 1932), Milizac; *Marcel Quillivéré,* 12, rue Isabeau, L'Hay-les-Roses (Seine); *Pierre Quillivéré,* 64, rue du Cherche-Midi, Paris (6e);

Docteur Frédéric Ramée (C. 1924), médecin-chef, 1re division, hôpital psychiâtrique Joinville, Blida (Algérie); *Emile Révault,* notaire honoraire, Douarnenez; *docteur Amédée Riou,* Lannilis; *André Riou, ingénieur* des T. P., 2, rue Notre-Dame, Lesneven, *Henri Riou,* rédacteur à « Ouest-France », Châteaulin; *Alain Riou* (C. 1906), 6, rue Kléber, Houilles (Seine-et-Oise); *abbé Jean Rolland,* vicaire, St-Martin, Brest; *abbé Joseph Rosec,* recteur, Lanarvily; *abbé Jean Roualec* (C. 1931), vicaire, Guissény; *Jean Roudaut* (C. 1944), chez Mlle Leconte, 47, rue Daguerre, Paris (14e); *Mlle Roudaut,* pharmacie, place Le Flô, Lesneven; *R. P. Louis Roudaut* (C. 1929), Montsinéry (Guyane française); *abbé Alexis Roué* (C. 1937), professeur, collège de Lesneven; *François Roué* (C. 1931), vicaire, Guipavas; *abbé Joseph Ruellen* (C. 1944), Missions étrangères, 128, rue du Bac, Paris (7e);

Abbé Raymond Saliou (C. 1940), vicaire, Plounéour-Trez; *abbé Pierre Salou* (C. 1932), vicaire, Guilvinec; *Jacques Saouzanet* (C. 1943), 17, rue Paul-Bert, Montfermeil (Seine-et-Oise); *Henri Savina* (C. 1935), recette des Douanes, Saint-Nazaire; *Jean Ségalen* (C. 1927), Chapelle-Croix, Guipavas; *Guy Séné, Feunteun-Veaz,* Le Folgoët; Yves Sénéchal, centre Don Bosco, Keraoul, La Roche-Maurice; *abbé Louis Simier* (C. 1944), Grand Séminaire, Quimper; *Jean Simon* (C. 1902), secrétaire de mairie, Plouvien; *abbé Eugène Soye,* recteur, Rumengol; *abbé François Sparfel,* Grand Séminaire, Quimper; *abbé Joseph Squiban* (C. 1933), vicaire, Fouesnant; *abbé François Stéphan* (C. 1918), curé-doyen, Ouessant;

Chanoine Jean-Marie Tanguy (C. 1892), 58, rue Kéréon, Quimper; *abbé Jean-Louis Tanguy* (C. 1906), recteur, Trémaouézan; *abbé René Tanguy* (C. 1948), Grand Séminaire, Quimper; *docteur Victor Thésée,* villa Ty-Tad-Koz, Morgat, par Crozon; *Joseph Thos* (C. 1943), Ker-Yar, Saint-Coulitz; *capitaine Paul Tréguer* (C. 1933), S. P. 70.749, B. P. M. 507; *René Troadec* (C. 1940), bourg, Gouesnou;

François Vergos (C. 1938), 3, rue Santos-Dumont, Paris (15e); *Eugène Vicaire-Lévec,* 105, rue Jean-Jaurès, Brest; *Georges Villacrout* (C. 1929), sûreté fédérale, Hanoï, Indochine; *docteur Antoine Vourc'h* (C. 1903), conseiller de la République; Plomodiern; *Guillaume Vourc'h* (C. 1923), professeur, 41, avenue Président-Roosevelt, Vannes.

Chronique de St-François

Changements

Ce fut pour une une surprise complète et pénible, quand, à la rentrée des vacances de Noël, nous apprîmes que Monseigneur avait désigné *M. Laviec* pour devenir l'adjoint de *M. Albert Villacroux* (cours 26), aumônier du Lycée de Brest. Ancien élève de Saint-François, surveillant en 1935-1936, M. Laviec fut successivement professeur de Sixième, Cinquième et Quatrième. Son enseignement, méthodique, précis, solide, ne manquait pourtant pas d'originalité, comme le souligne le « Journal d'un Philosophe » : ce qui lui valait d'être très vivant et ne l'empêchait nullement d'être efficace.

Il fut, jusqu'en juillet dernier, directeur des sports chez les moyens. Ce rôle comportait, avec la direction du jeu sur le terrain, la formation théorique des joueurs par ses conseils et ses commentaires, rendus plus savoureux par le style imagé qui les exprimait; il lui imposait, en outre, la préparation et la réparation du matériel, et Dieu sait si, durant les années de restrictions surtout, cela exigeait du temps, de la patience et une rare habileté manuelle.

Les Professeurs m'en voudraient de ne pas ajouter qu'il était, par sa bonne humeur, son entrain, sa serviabilité, le plus charmant des collègues.

Les Anciens se souviendront qu'il fut longtemps le trésorier de leur Amicale, et qu'il s'acquitta de cette charge avec autant de soin qu'un comptable de métier, gardant à jour son fichier d'adresses avec une précision scrupuleuse. C'est *M. Louis Jestin*, professeur de Sciences Physiques, qui assumera désormais cette fonction.

Pour remplacer M. Laviec, Monseigneur nous a donné *M. l'abbé André Hardouin*, de Quimper, précédemment vicaire à Saint-Marc. Il a pris la Cinquième, *M. Gabriel Cabon* ayant succédé à M. Laviec en Quatrième.

⁂

A la mi-mars, le *docteur Odeyé* a pris sa retraite, quelques jours après avoir achevé ses quatre-vingts ans.

Il était le médecin du Collège depuis 1895, où il succéda à son beau-père, le docteur Bergot, qui remplissait cette fonction depuis 1852.

Quelle reconnaissance nous lui devons pour ces cinquante-cinq ans de services, qui furent, à la lettre, « bons et loyaux », assurés avec un dévouement sans défaillance, qui se traduisait,

chaque semaine, par les visites du lundi et du vendredi, et par la réponse empressée aux appels que motivaient ou quelque mal inquiétant brusquement surgi, ou les soins nécessités par quelque maladie grave.

Le docteur Odeyé possède un autre titre à notre gratitude : c'est du temps qu'il était maire de Lesneven que la municipalité, en plein accord avec le regretté M. le chanoine Moënner, alors principal, fit construire la nouvelle aile Saint-François, l'aile Saint-Joseph-Saint-Alain, et l'aile de la porterie. Quand, en 1914, le Collège, malgré les efforts du docteur Odeyé et M. Soubigou, député de la circonscription, cessa d'être établissement universitaire, M. Moënner, pour mettre en marche l'Institution Saint-François, trouva chez le docteur Odeyé, un concours aussi efficace que cordial.

Principaux et Supérieurs eurent toujours en lui un conseiller très sûr dont les avis judicieux s'inspiraient et de son expérence des hommes, et de sa connaissance du Lesneven d'autrefois et d'aujourd'hui, et de l'affection profonde qu'il n'a cessé de porter à son vieux Collège.

Le docteur Odeyé aurait pu travailler longtemps encore, tant il demeure alerte et robuste. Il a préféré céder la place à un jeune médecin. Nous nous sommes réjouis de lui voir prendre comme successeur le *docteur Yves Drévès*, de Plouzané, ancien élève (cours 1940), qui vient de terminer son internat aux hôpitaux d'Angers, et qui, nous en sommes sûrs, sera digne de ses deux prédécesseurs par sa compétence, son dévouement, et. espérons-le, par la durée de sa carrière.

J.-M. COADOU, Sup.

LA VIE INTELLECTUELLE

FORCE RELATIVE

PREMIER TRIMESTRE

PHILOSOPHIE. — Ménez, Clochon.
MATHEMATIQUES. — Kersalé.
PREMIERE. — Le Guen, Creff, Abiven.
SECONDE. — Pot, Le Borgne, Coatanéa.
TROISIEME (Section Bl.). — Parc, Kérébel, Favé et Le Guen.
TROISIEME (Section R.). — Calvez, Tanguy, Cariou.
QUATRIEME. — Guermeur, Miossec, Lotrian.
CINQUIEME (Section Bl.). — Lunven, Quéméneur, Corre.
CINQUIEME (Section R.). — Cann, Le Roux, Kéromnès.
SIXIEME (Section Bl.). — Abily, Kerlidou, Roudaut.
SIXIEME (Section R.). — Jean Cabon, Azou, Pondaven.

EXAMENS TRIMESTRIELS

PREMIER TRIMESTRE

PHILOSOPHIE. — Ménez, Clochon.
MATHEMATIQUES. — Kersalé.
PREMIERE. — Le Guen, Guy Le Roux, Creff.
SECONDE. — Le Borgne, Pot, Coatanéa.
TROISIEME (Section Bl.). — Parc, Favé, Kérébel.
TROISIEME (Section R.). — Calvez, Tanguy, Cariou.
QUATRIEME. — Guermeur, Miossec, Lotrian.
CINQUIEME (Section Bl.). — Lunven, Quéméneur, Corre.
CINQUIEME (Section R.). — Kéromnès, Cann, Potier.
SIXIEME (Section Bl.). — Abily, Kerlidou, Roudaut.
SIXIEME (Section R.). — Pot, Jean Cabon, Bergot.

TABLEAU D'HONNEUR

MOIS DE DECEMBRE

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Aballain, Branellec, Calvez, Grijol, Kersalé, Le Bot, Le Guen, Moalic, Postec, Pronost.

PREMIERE. — Abiven, Balcon, Creff, F. Jollé, Kérébel, Alphonse Le Gall, Le Hénaff, Guy Le Roux, Louédoc, Vigouroux.

SECONDE. — Abjean, Brélivet, Coatanéa, Gourlan, Jézéquel, Kerboul, Ladan, Lavanant, Le Bihan, Le Borgne, Le Droff, Lichou, Pot, Quéré, Ramonnet, Trévien.

TROISIEME BLANCHE. — Diner, Herry, Kérébel, Le Guen, Le Roy, Martin, Parc, Tréguer.

TROISIEME ROUGE. — A. Bossard, Calvez, Cariou, Le Duff, Rémi Le Gall, Pinvidic, Tanguy.

QUATRIEME. — Abiven, Bernicot, Bihan, Cabon, Cloarec, Diverrès, Goarzin, Guéguen, Guermeur, Inizan, Le Bihan, Le Guen, Lotrian, Miossec, Morvan, Ropars.

CINQUIEME BLANCHE. — Arzur, Bramoullé, Corre, Goarzin, Guéguen, Kerriou, Laot, Le Guével, Le Hir, Lunven, Pallier, Quéméneur, Roué.

CINQUIEME ROUGE. — Abiven, Baron, Calvez, Cann, Gélébart, Kéromnès, Le Droff, Le Gall, Le Goff, Le Nan, Le Saoût, Paugam, Pennec, Potier, Yves Saoût.

SIXIEME BLANCHE. — Abily, Berder, Bodénès, Cabon, Creff, Dantec, Jestin, Kerlidou, Musellec, Pengam, Roudaut, Thos.

SIXIEME ROUGE. — Azou, Bergot, Bolloc'h, Jean Cabon, Dantec, Gall, Jaouen, Le Mestre, Pennors, Pondaven, Pot, Quéméneur, Quintric, Séné, Talarmain.

MOIS DE JANVIER 1950

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Aballain, Branellec, Calvez, Clochon, Grijol, Kersalé, Le Bot, Le Guen, Ménez, Moalic, Postec, Pronost, Yves Quéinnec, Rolland.

PREMIERE. — Abiven, Balcon, Creff, F. Jollé, A. Le Gall, J. Le Gall, Le Guen, Guy Le Roux, Ravalec, Vigouroux.

SECONDE. — Abjean, Brélivet, Coatanéa, Gourlan, Hallégot, Jézéquel, Kerboul, Ladan, Lavanant, Le Borgne, Le Fur, Pot, Quéré, Roué, Trévien.

TROISIEME BLANCHE. — Diner, Favé, Le Goff, Le Guen, Martin, Parc.

TROISIEME ROUGE. — Calvez, Cariou, Jégou, Le Duff, Tanguy.

QUATRIEME. — Abiven, Acquitter, Bernicot, Bihan, Cabon, Goarzin, Guéguen, Guermeur, Le Bihan, Le Borgne, Le Guen, Lotrian, Miossec, Morvan, Moulin, Ropars.

CINQUIEME BLANCHE. — Arzur, Bramoullé, Corre, Donval, Goarzin, Guéguen, Jacob, Laot, Le Hir, Loaëc, Lunven, Pallier, Quéméneur.

CINQUIEME ROUGE. — Abiven, Baron, Cann, Creff, Kéromnès, Le Gall, Le Goff, Le Nan, Le Roux, Le Saoût, Potier, Quéinnec, Yves Saoût.

SIXIEME BLANCHE. — Abily, Berder, Bodénès, Boulic, Creff, Dantec, Jestin, Kerlidou, Musellec, Pengam, Pondaven, Roudaut.

SIXIEME ROUGE. — Azou, Bergot, Bolloc'h, Jean Cabon, Dantec, Gall, Jaouen, Pondaven, Pot, Quintric, Talarmain.

MOIS DE FEVRIER 1950

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Branellec, Clochon, Kersalé, Moalic, Pronost.

PREMIERE. — Abiven, Balcon, F. Jollé, Kérébel, Le Hénaff, Guy Le Roux, Vigouroux.

SECONDE. — Abjean, Joseph Bleunven, Brélivet, Coatanéa, Kerboul, Ladan, Lavanant, Le Borgne, Le Fur, Le Sceller, Lichou, Pot, Roué, Trévien.

TROISIEME BLANCHE. — Favé, Kérébel, Le Goff, Le Guen, Martin, Tréguer.

TROISIEME ROUGE. — Calvez, Cariou, Raymond Le Gall, Tanguy.

QUATRIEME. — Abiven, Bernicot, Cabon, Cloarec, Goarzin, Gouriou, Guermeur, Le Bihan, Le Guen, Lotrian, Miossec, Morvan, Moulin, Ropars.

CINQUIEME BLANCHE. — Bramoullé, Corre, Goarzin, Guéguen, Jacob, Laot, Le Guével, Le Hir, Lunven, Quéméneur.

CINQUIEME ROUGE. — Abiven, Calvez, Cann, Creff, Kéromnès, Le Goff, Le Nan, Le Roux, Le Saoût, Potier.

SIXIEME BLANCHE. — Abily, Boulic, Creff, Kerlidou, Le Rest, Musellec, Pengam, Pondaven, Roudaut.

SIXIEME ROUGE. — Azou, Bergot, Bolloc'h, Jean Cabon, Dantec, Jaouen, Le Borgne, Pondaven, Pot, Quintric.

CROIX DE COMPOSITION

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES

GEOMETRIE : Kersalé. — CHIMIE : Moalic. — LOGIQUE : Moalic. — HISTOIRE : Kersalé. — BIOLOGIE : Postec. — PSYCHOLOGIE : Aballain. — CHIMIE : Ménez. — PHYSIQUE : Moalic.

PREMIERE

VERSION LATINE : Jean Le Gall, Morvan, Loiselet.
THEME LATIN : Le Guen, Abiven, Arzur.
VERSION GRECQUE : Vigouroux, Guy Le Roux, Loiselet.
THEME GREC: Rozec, Jean Le Gall, Le Guen.
COMPOSITION FRANÇAISE : Creff, Ravalec, Ed, Le Roux.
MATHEMATIQUES (C) : Jollé. — PHYSIQUE (C) : Jollé.
GEOGRAPHIE : Creff, Le Guen, Guy Le Roux.
GEOMETRIE (C) : Jollé.
ANGLAIS : Abiven, Creff, Perrot.

SECONDE

VERSION LATINE : Kerboul, Coatanéa, Le Roux.
NARRATION : Le Sceller, Hallégot, Cadour.
VERSION GRECQUE (A) : Brélivet, Coatanéa, Le Roux.
THEME LATIN : Pot, Quéré, Coatanéa.
ALGEBRE (A) : Abjean, Quéré, Lavanant.
ALGEBRE (C) : Kerboul. — GEOMETRIE (C) : Kerboul.
THEME GREC : Jézéquel, Lagadec, Pot.
GEOGRAPHIE : Coatanéa, Trévien, Abjean.
GEOMETRIE (A) : Le Fur, Brélivet, Coatanéa.
PHYSIQUE (A) : Coatanéa, Abjean, Lichou.
PHYSIQUE (C) : Kerboul.

TROISIEME BLANCHE

VERSION LATINE : Kérébel, Parc.
NARRATION : Le Goff, Briand.
VERSION GRECQUE : Parc, Kérébel.
THEME LATIN : Le Guen, Parc.
THEME GREC : Parc, Le Guen.
ALGEBRE : Kérébel, Parc.
GEOGRAPHIE : Kérébel, Parc.
GEOMETRIE : Kérébel, Pengam.
SCIENCES NATURELLES : Le Goff, Parc.
ANGLAIS : Parc, Pervès.
HISTOIRE LITTERAIRE : Parc, Tréguer.

TROISIEME ROUGE

VERSION LATINE : Calvez, Jégou.
NARRATION : Cariou, Tanguy.
VERSION GRECQUE : Pinvidic, Raymond Le Gall.
THEME LATIN : Cariou, Le Guen.
THEME GREC : Cariou, Le Guen.
ALGEBRE : Tanguy, Berthouloux.
GEOGRAPHIE : Cariou, Calvez.
GEOMETRIE : Calvez, Tanguy.
SCIENCES NATURELLES : Calvez, Cariou.
ANGLAIS : Calvez, Tanguy.
HISTOIRE LITTERAIRE : Calvez, Joseph Bossard.

QUATRIEME

VERSION LATINE : Guéguen, Le Guen, Guermeur.
EXERCICES DE STYLE : Migadel, Hamonic, Lohézic.
THEME LATIN : Guéguen, Cabon, Miossec.
THEME BREC : Morvan, Miossec, Guermeur.
ALGEBRE : Miossec, Morvan, Lotrian.
SCIENCES NATURELLES : Bernicot, Guermeur, Le Guen.
ANGLAIS : Lotrian, Guéguen, Guermeur.
GEOGRAPHIE : Miossec, Guermeur, Le Guen.
PROSODIE : Derrien, Le Borgne, Cabon.

CINQUIEME BLANCHE

ORTHOGRAPHE : Caër, Bramoullé, Laot.
NARRATION : Goulard, Donval, Péron.
VERSION LATINE : Guéguen, Donval, Roué.

THEME LATIN : Laot, Quéméneur, Le Guével.
ANALYSE : Arzur, Quéméneur, Corre.
MATHEMATIQUES : Laot, Corre, Lunven.
SCIENCES NATURELLES : Corre, Le Hir, Le Guével.
ANGLAIS : Corre, Goarzin, Lunven.

CINQUIEME ROUGE

ORTHOGRAPHE : Abiven, Le Roux, Kéromnès.
NARRATION : Creff, Yves Saoût, Quéméneur.
VERSION LATINE : Yves Saoût, Cann, Le Goff.
THEME LATIN : Cann, Le Roux, Creff.
ANALYSE : Le Nan, Y. Saoût, Le Saoût.
GRAMMAIRE LATINE : Cann, Potier, Le Goff.
MATHEMATIQUES : Kéromnès, Cann, Creff.
SCIENCES NATURELLES : Kéromnès, Chever, Potier.
ANGLAIS : Baron, Cann, Le Roux.
HISTOIRE : Le Roux, Cann, Potier.

SIXIEME BLANCHE

ORTHOGRAPHE : Salaün, Pondaven, Dantec.
NARRATION : Bodénès, Berder, Abily.
ANALYSE : Le Rest, Roudaut, Abily.
VERSION LATINE : Roudaut, Dantec, Pengam.
THEME LATIN : Berder, Abily, Martin.
ANGLAIS : Abily, Kerlidou, Pondaven.
HISTOIRE : Abily, Kerlidou, Thos.

SIXIEME ROUGE

ORTHOGRAPHE : Le Mestre, Le Borgne, Pennors.
NARRATION : Hulin, Talarmain, Le Mestre.
ANALYSE : Dantec, Azou, Bolloc'h.
VERSION LATINE : Quintric, Jaouen, Pondaven.
THEME LATIN : Bergot, Jean Cabon, Azou.
ANGLAIS : Quintric, Azou, Pondaven.
HISTOIRE : Pot, Azou, Le Mestre.

La Fête de M. le Supérieur

Avant d'entreprendre la lecture de cette page, faites un effort, cher Ancien, pour évoquer vos souvenirs d'autrefois. Vous voilà, collégien de 13 ou 18 ans, assis au milieu de vos camarades sur les bancs de la salle des fêtes, en un jour comme celui-ci. Un sourire amusé au coin de la bouche, vous regardez — plus que vous n'écoutez — un jeune rhétoricien tremblant et tout pâle d'émotion, qui « débite » le discours traditionnel. Et lorsque le rideau s'ouvre sur « la pièce des Seconde », votre effort ne se porte pas tant à goûter la pièce que l'on joue qu'à découvrir, derrière l'acteur, le camarade d'hier et de demain, pour noter les gaucheries de son jeu ou ses défaillances de mémoire.

C'est bien cela, n'est-ce pas ? Si vous aviez été des nôtres aujourd'hui vous n'auriez pas été dépaysé : la fête de M. le Supérieur est restée ce qu'elle était autrefois.

Cette année, c'est Alain Creff qui a reçu le redoutable honneur du discours traditionnel, et sa tâche est d'autant plus délicate que la fête de M. le Supérieur se complique aujourd'hui de son cinquantenaire. Le thème classique de la fuite du temps est très commode à traiter abstraitement, sans considération de personne; mais avouez qu'il devient bien difficile, lorsqu'il s'agit d'en faire un « compliment » à l'adresse de quelqu'un... Allain Creff, cependant, s'en tire avec honneur, en se retranchant habilement derrière l'autorité de Chateaubriand, Victor Hugo ou Théodore Jouffroy...

M. le Supérieur, comme d'habitude, commence par remercier l'orateur dont le style, nous dit-il, rappelle celui d'un cross-man : souple et harmonieux au départ, plus lent et plus heurté à mi-course, de nouveau aisé, élégant et rapide lorsque le « second souffle » est venu. Puis, reprenant le thème d'Allain Creff, il commente devant nous la célèbre parole du général Marc Arthur : « On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années. On devient vieux parce qu'on a déserté son idéal. »

Entrent alors en lice ces messieurs de la chorale qui interprètent avec brio une chansonnette pleine de fraîcheur : *Clair Matin*. Ils ont à peine regagné leurs places qu'une face hilare, à costume de carnaval, vient battre le rappel sur le devant de la scène et nous annonce — avec un accent quelque peu marseillais — que les humanistes de Seconde vont présenter *Noël sur la Place* d'Henri Ghéon. Il faut dire que, cette année, nos fins limiers n'ont pas flairé le titre de la pièce. Crainte de représailles ?... Le souvenir de telle semonce passablement sonore du metteur en scène les a sans doute gardés au chenil.

Et le rideau s'ouvre sur un campement de romanichels qui raclent consciencieusement le fond d'une marmite. Voici, dans le rôle de Josaphat, J. Trévien très en verve, avec une petite barbiche et ses gros yeux qui roulent; à ses côtés, Melchior très digne (P. Coatanéa), semble lui montrer comment se tenir à table. J. Cadour, drapé dans un ample manteau bleu, fait une Marie très convenable. Cette vieille Juive ridée, sèche, décharnée, qui parle haut et a le geste autoritaire, c'est Sarah, la maîtresse de logis, ou, si vous préférez, M. Le Sceller. Quant à l'archange Gabriel (B. Hallégot), il ressemble, à s'y méprendre, aux petits enfants que l'on voit en tête des processions de la Fête-Dieu, vêtus de blanc, ailes déployées et jetant des pétales de fleurs qu'ils puisent dans un petit panier enrubanné.

Les cinq romanichels nous retracent les principales scènes de l'enfance du Sauveur, depuis l'Annonciation jusqu'à Jésus au milieu des docteurs, en passant par la crèche (l'âne était dans les coulisses : on l'a entendu braire). Toute la Sainte Famille savait son rôle sans accroc : ce fut très bien.

Entr'acte... Nous entendons quelques chants : *Nuages, Là-haut sur la Montagne*, et surtout *Guillot, Prends ton Tambourin* où certain soliste se fit très remarquer par ses « turelurelu » et ses trilles.

Une saynette de Léon Chancerel, *l'Impromptu du Médecin*, donne à deux autres artistes l'occasion de se mettre en valeur. Très digne, l'air sinistre et inquisiteur, le médecin (J. Le Guen) voudrait en remontrer aux philosophes sur le terrain de la biologie. Folle présomption !... Quant au pêcheur (J. Pot) à qui le médecin découvre toutes sortes de maladies aux noms ahurissants, il a vraiment bonne mine et bon gosier pour un malade.

Quelques chants, les recommandations habituelles de M. le Supérieur, et nous sortons. La fête a été très réussie; mais elle ne nous a pas fait oublier que nous partons en vacances demain matin.

Y. QUEINNEC, Math.-Elem.

Journal d'un philosophe

20 *décembre*. — Quand les aînés montrent les dents !... La philosophie inflige à la rhétorique sa première défaite de l'année : 3 à 2. Rhétoriciens, gardez vos distances, je vous prie.

23 *décembre*. — Comment ne serions-nous pas heureux ce soir ? Les examens trimestriels viennent de se terminer (bien ou mal; mais là n'est pas la question); le film *Olivier Twist* meuble agréablement la soirée, et demain... oui, demain matin c'est les vacances.

24 *décembre*. — Nous n'avons pas attendu la première lueur du jour pour nous en aller. Furtivement, nous avons franchi le grand portail, et puis, sans un regard en arrière, nous nous sommes enfoncés dans la nuit, pressés de retrouver la maison.

4 *janvier*. — Eh oui, c'est la rentrée ! Les vacances ont cet inconvénient qu'à peine l'on a eu le temps de s'y habituer, les voilà déjà terminées.

12 *janvier*. — S'il faut en croire la nouvelle qui nous arrive de Brest, l'*Etoile d'Arvor* n'a rien perdu de sa brillante forme du trimestre dernier : 8 à 1 contre Saint-Louis.

13 *janvier*. — Estimant sans doute que la Sagesse est un trop maigre bagage pour faire son chemin dans la vie, tels philosophes sont allés passer leur permis de conduire... et ont été reçus, ce qui est de bon augure pour les examens à venir. Si

vous les rencontrez sur les routes, je vous engage fort à vous ranger bien à droite, car je les crois un peu nerveux... au volant.

16 *janvier.* — M. Laviec nous quitte pour d'autres cieux. Mais son souvenir n'est pas près de périr au collège, car la règle du « klakson » et celle du « paotr-saout » (aux titres si expressifs) font partie désormais du bagage pédagogique des classes de grammaire. Nos vœux l'accompagnent dans son nouveau champ d'apostolat.

19 *janvier.* — Saint-Pol annonçait une équipe de première valeur : quelques sélectionnés internationaux, des joueurs de division d'honneur, que sais-je encore ? Et cependant elle s'est fait battre par 1 à 0. Un seul petit but dira-t-on peut-être... Mais n'est-ce pas suffisant ?

Avec *Fabiola,* nous voici transportés à Rome, dans les premiers siècles du christianisme. Prodigieuse mise en scène, certes; mais le film n'émeut guère.

22 *janvier.* — La troupe Borelli joue à la perfection, c'est incontestable; dommage que les programmes des troupes qui nous rendent visite ne soient pas plus variés : aujourd'hui nous avons vu le *Barbier de Séville* pour la troisième fois depuis six ans.

24 *janvier.* — Brr ! voilà le froid ! N'en soyons pas surpris puisque la M.T.O. avait annoncé un hiver doux... Les victimes de la grippe commencent déjà à se compter : parmi elles la cloche qui refuse tout service, et Zoé, notre pacifique bobine de Ruhmkorff qui tousse et crache péniblement quelques maigres étincelles.

26 *janvier.* — Le Nord-Finistère, représenté par l'*Etoile d'Arvor,* met en déroute (par 7 à 0 !) le champion du Sud, Saint-Louis de Châteaulin. La question de suprématie est donc tranchée de façon indiscutable.

27 *janvier.* — Sérénade au crépuscule... Dans le calme de la nuit sereine un harmonieux concert s'élève soudain : les chats du collège et ceux de la ville se sont donné rendez-vous pour... bercer notre sommeil. Hélas ! pour eux, comme pour d'autres, le surveillant est sans pitié.

9 *février.* — La victoire abandonne nos couleurs : l'*Etoile d'Arvor* mord la poussière pour la première fois devant Saint-Charles de Saint-Brieuc.

Cependant nous ne reviendrons pas tout à fait bredouilles de cette expédition à Landerneau, puisqu'au cross le collège enregistre la nette victoire de J. Quéinnec (un philosophe, comme de juste), qui bat tous ses adversaires de quelques centaines de mètres.

21 *février.* — Fête de M. le Supérieur : un discours nourri de citations des meilleurs auteurs; des chants nombreux, variés et bien exécutés; des acteurs dignes des tréteaux de Tabarin.

6 *mars.* — Un véritable régal, ce *Bambi,* de Walt Disney : riche en couleurs, simple, gracieux, poétique, captivant même; le petit Sixième et le grave philosophe en sont revenus également charmés.

9 *mars.* — Dernier sursaut de l'*Etoile d'Arvor* qui se fait battre par la Direction du Port de Brest : 4 à 2.

19 *mars.* — ... Si le football paraît décliner, le cross, lui, va de mieux en mieux : Jean Quéinnec ne nous est-il pas revenu aujourd'hui de Chartres avec une superbe médaille offerte par l'Ugsel, et le titre de champion de France de la catégorie des seniors ?

Y. KERSALE, Math-Elm.

LA VIE SPORTIVE

Football

LE 12 JANVIER, A BREST (championnat U. G. S. E. L.).

Les Juniors de Lesneven battent les Juniors de Saint-Louis par 8 *à* 1

L'on avait peine à reconnaître aujourd'hui, sur le terrain de l'Armoricaine, la belle équipe, si ardente et si rapide, qui avait mis l'*Etoile d'Arvor* en difficulté quelques semaines plus tôt, à Lesneven. Surclassant nettement leurs adversaires, les Lesneviens, impitoyables, leur infligèrent une lourde défaite. A la mi-temps, le score était déjà de 5 à 0. Après le repos, trois nouveaux buts vinrent achever le désastre des Brestois qui ne réussirent à sauver l'honneur qu'à la dernière minute et sur penalty.

Les Cadets de Lesneven battent les Cadets de Saint-Louis par 9 *à* 3

Emoustillés par l'exemple de leurs aînés, nos Cadets ont voulu faire aussi bien qu'eux. La première mi-temps fut assez équilibrée, avec une légère supériorité de Lesneven qui marqua d'abord et garda constamment l'avantage à la marque. Au repos, 3 à 1.

Après la reprise, Lesneven s'imposa plus nettement. Nos avants, très légers mais fins manieurs de balle, en se faufilant adroitement entre les défenseurs de Saint-Louis, réussirent à marquer six nouveaux buts, tandis que notre goal n'en encaissait que deux.

.. ..

mais se rachète en réussissant deux points coup sur coup, l'un par H. Colin, l'autre par J. Quéré.

Peu après la mi-temps, une faute de notre défense permet à Saint-Louis d'égaliser. Nos avants réagissent et L. Herry, marquant un troisième but, redonne l'avantage à son équipe. Malheureusement, un nouveau coup franc permet au grand Garo de battre une deuxième fois, de loin, notre goal. Et c'est encore le match nul, comme à l'aller.

LE 19 JANVIER, A SAINT-POL.

Les Juniors de Lesneven battent les Juniors du Kreisker par 1 *à* 0

Forts du résultat obtenu à Lesneven lors du match aller (5 à 2), nos joueurs se rendent à Saint-Pol sans appréhension. Peut-être même sont-ils trop confiants, car les circonstances ont changé : il n'est pas douteux que Saint-Pol, jouant sur son terrain et devant ses supporters, mettra tout en œuvre pour effacer son échec de Lesneven et enlever cette partie dont l'enjeu est le titre de champion du Finistère-Nord.

En effet, quelques minutes de jeu suffisent à rappeler à nos joueurs qu'il ne faut pas vendre la peau de l'ours... Saint-Pol prend résolument la direction des opérations, et, pendant un bon quart d'heure, s'installe presque à demeure devant le but lesnevien. Heureusement nos arrières font bonne garde et repoussent, sans trop de mal, les tentatives d'infiltration des avants saint-politains.

Lesneven cependant se dégage de l'étreinte des locaux et ses attaques, procédant par longues échappées, sont plus incisives et plus dangereuses que celles de ses adversaires. J. Quéinnec se trouve même en excellente position pour marquer; mais tardant trop à tenter sa chance, il donne à l'un de ses adversaires le temps d'intervenir. Quelques minutes plus tard A. Le Gall, bien lancé par E. Le Roux, réussit à percer la défense de Saint-Pol, se trouve seul devant le goal et a le but au bout du pied. Las ! il tire à côté, et c'est une nouvelle occasion manquée.

Puis Saint-Pol reprend le dessus, ramène le jeu dans le camp lesnevien, piétine devant notre but, mais ne peut marquer. Et le repos est sifflé sur le score de 0 à 0.

La deuxième mi-temps est, à peu de chose près, une réédition de la première. Durant le premier quart d'heure, nette domination territoriale de Saint-Pol, qui tente sa chance à trois reprises : le premier tir passe au-dessus du but, le deuxième à côté, le troisième est détourné en corner par notre goal. Puis Lesneven réagit vigoureusement et part à son tour à l'attaque. Et c'est à la vingtième minute de cette seconde mi-temps que se place la phase décisive du match : une descente combinée de Le Rest-Le Gall-Le Roux amène la balle devant le but de Saint-Pol; le demi-centre local, s'attendant à voir A. Le Gall shooter au but, veut parer au danger de ce côté; mais A. Le Gall passe judicieusement à E. Le Roux démarqué qui, d'un superbe shoot à ras de terre, bat imparablement le goal de Saint-Pol.

La partie est jouée : les Saint-Politains auront beau dominer et multiplier les attaques par l'aile droite, qui est la plus forte, ils ne réussiront pas à percer notre défense et à égaliser. Quelques minutes avant la fin, A. Le Gall sera même bien près d'aggraver le score, d'un shoot très puissant qui passe de peu au-dessus du but de Saint-Pol.

La partie a été très serrée et jouée tout au long à vive allure. Saint-Pol, qui présentait une équipe plus homogène que la nôtre, aurait pu s'assurer la victoire s'il y avait eu un bon shooteur dans sa ligne d'avants. Mais il ne s'en est trouvé aucun; et malgré leur évidente domination territoriale, les Saint-Politains n'ont pas tiré au but, durant les 90 minutes du match, un seul shoot qui ait obligé notre goal à se dépenser sérieusement.

A l'*Etoile d'Arvor*, J. Derrien et surtout G. Le Roux toujours bien inspiré et bien placé, ont le gros mérite d'avoir brisé toutes les attaques adverses. Les deux demis donnèrent l'impression de peiner quelque peu, et de suivre difficilement la cadence du jeu. En attaque, l'extrême-gauche ne fut pas aujourd'hui à la hauteur de sa tâche : manquant de combativité, il n'essaya pas de disputer la balle à l'adversaire. Les autres avants ont fourni leur partie habituelle, et le meilleur, sans doute, fut l'inter E. Le Roux, rapide, combatif, pourvoyeur infatigable des avants de pointe.

LE 26 JANVIER, A LANDERNEAU :

Les Juniors de Lesneven
battent les Juniors de Saint-Louis de Châteaulin par 7 *à* 0

C'est la finale du Finistère qui se dispute aujourd'hui, sur le terrain des Gars d'Arvor, entre le champion du Nord et celui du Sud.

Les débuts de la partie sont étourdissants : Lesneven engage, descend par passes courtes et rapides, descend toujours; la balle parvient à J. Abjean qui centre : A. Le Gall reprend et marque. Il y a 15 secondes que l'on joue et, hormis le goal qui a essayé de parer, aucun joueur de Châteaulin n'a encore touché la balle. Châteaulin remet en jeu, Lesneven intercepte immédiatement; nouvelle descente aussi rapide que la première, et c'est un deuxième but marqué par E. Le Roux. Deux buts en moins d'une minute de jeu ! Voilà des débuts prometteurs.

Le chroniqueur sportif n'essaiera pas de raconter dans le détail toutes les phases de cette partie qui fut, d'un bout à l'autre, très plaisante à voir. L'*Etoile d'Arvor*, en très grande forme, fit une véritable démonstration de football en face d'une équipe sensiblement plus faible : les défenseurs, toujours bien inspirés et précis dans leurs interventions, n'eurent aucun mal à endiguer les attaques châteaulinoises. Quant à nos avants, bien appuyés par leurs demis, jamais encore on ne les avait vus jouer avec tant de brio : procédant par passes courtes et précises, ils s'infiltraient à tout moment dans la défense adverse, en y semant le désarroi.

S'il arriva parfois à nos adversaires de dominer territorialement, jamais ils ne mirent nos buts sérieusement en danger, comme en témoigne la distribution des corners durant la partie (10 en faveur de Lesneven, 0 contre).

Au repos, le score était de 3 à 0; le troisième but avait été marqué par J. Le Rest, après un coup franc tiré par E. Le Roux dans un paquet de joueurs devant le but de Châteaulin.

Les quatre buts qui suivirent la mi-temps furent marqués le premier par J. Le Fur sur une passe de J. Abjean, les trois autres par A. Le Gall excellemment servi par E. Le Roux.

⁂

Pendant ce temps, à Lesneven, nos *Minimes* se contentaient d'un

match nul contre la Croix-Rouge (0 à 0). Leur carrière en championnat en restera là, pour cette année.

LE 9 FEVRIER, A LANDERNEAU.

Les Juniors de Saint-Charles (Saint-Brieuc) battent les Juniors de Lesneven par 3 *à* 1

Il y a deux ans, à Morlaix, en demi-finale de Bretagne également, l'*Etoile d'Arvor* avait éliminé Saint-Charles de la course au championnat; mais avec quel mal ! Qu'en sera-t-il aujourd'hui ?

Au moment où la partie commence, un fort vent de Nord-Ouest souffle en tempête suivant la diagonale du terrain. Lesneven qui gagne le toss, choisit de jouer avec le vent : le coup d'envoi revient donc à Saint-Brieuc qui, d'entrée, se montre menaçant et oblige notre défense à mettre en corner. Puis c'est la première descente lesnevienne, mais le vent a poussé le ballon jusqu'au goal adverse, hors de la portée de nos avants. Cinq minutes après le début de la partie, l'arbitre siffle un penalty — pour le moins très sévère — contre Lesneven. Par bonheur, il est tiré dans les bras de F. Jollé, qui bloque et remet la balle en jeu sans attendre; J. Le Rest la reçoit, descend le terrain et vient marquer le premier but de la partie.

Après un quart d'heure de jeu, en suivant une passe longue, A. Le Gall se heurte violemment au goal de Saint-Charles et reste étendu, sans mouvement, sur le terrain. Il faut le transporter sur la touche. Il reviendra après 10 minutes; mais tout au long de la partie, il se ressentira de ce choc et ne jouera pas avec tous ses moyens.

Pendant toute cette mi-temps, le jeu est très équilibré, les deux lignes d'attaque se montrant tour à tour dangereuses et obligeant les goals à s'employer. Cinq minutes avant la fin, Saint-Charles réussit à égaliser dans un long cafouillage devant le but de Lesneven. Au repos, le score est donc nul : 1 à 1.

A la reprise, on ne donne pas cher des chances des Lesneviens, qui vont avoir à lutter à la fois contre leurs redoutables adversaires et contre le vent, qui souffle de plus belle. En effet, toute la mi-temps sera en faveur de Saint-Charles, qui domine largement. La défense de Lesneven flotte et se laisse souvent déborder, permettant aux Briochins de marquer à deux reprises, à la cinquième puis à la quinzième minute. Vers la fin, un nouveau pentaly, sifflé en leur faveur, leur donne même l'occasion d'aggraver le score; mais la balle frappe violemment la barre transversale et, poussée par le vent, retombe derrière le but.

Que l'on n'aille pas croire cependant qu'au cours de cette mi-temps Lesneven fut absolument sans réaction. Bien au contraire : plus de dix fois nos avants menacèrent dangereusement le but adverse; mais, faute de chance ou de précision, tous leurs tirs passèrent d'un rien au-dessus ou à côté du but, ou bien encore allèrent s'écraser sur les poteaux.

La victoire reste donc aux Briochins, et l'on aurait mauvaise grâce à la leur contester. L'*Etoile d'Arvor* compte, sans aucun doute, des éléments qui valent les meilleurs joueurs de Saint-Charles; mais elle a aussi des points faibles. Et c'est ce qui explique, en définitive, sa défaite d'aujourd'hui devant une équipe absolument homogène.

Maintenant que l'*Etoile d'Arvor* a terminé sa carrière en championnat, le moment est venu de faire un rapide bilan de la saison :

Depuis octobre, l'*Etoile d'Arvor I* a disputé huit matches scolaires.

Dans ces matches, elle a marqué 32 buts, n'en encaissant elle-même que 8.

Elle n'a connu la défaite qu'au stade des demi-finales de Bretagne.

Elle a conquis de haute lutte le titre de champion du Finistère (U. G. S. E. L.).

Cross-crountry

Championnat du Finistère-Nord, le 9 *février à Landerneau*

Minimes. — Deuxièmes au classement par équipe, avec A. L'Hostis, 3e; J. Le Louët, 11e; Jean Salaün, 12e; Jacques Salaün, 13e.

Cadets. — Deuxièmes au classement par équipe, avec J.-Louis Roué, 4e; Louis Le Borgne, 8e; R. Guennoc, 9e; A. Creff, 10e.

Juniors. — Premiers au classement par équipe, avec J. Quéinnec, 1er; Y. Kersalé, 2e; A. Le Breton, 4e; Y. Kerdreux, 13e.

Championnat régional Finistère-Côtes-du-Nord, le 16 *février à Brest*

Minimes. — Deuxièmes au classement par équipe, avec A. L'Hostis, 3e; J. Le Louët, 5e; Jean Salaün, 7e; Jacques Salaün, 16e.

Cadets. — Troisièmes au classement par équipe, avec A. Creff, 7e; J.-L. Roué, 9e; R. Guennoc, 13e; L. Le Borgne, 14e.

Juniors. — 2e, Y. Kersalé; 4e, A. Le Breton.

Seniors. — 1er, Jean Quéinnec (les 6 kms en 21 m. 54 s.).

Championnat national à Chartres, le 12 *mars*

Minimes. — A. L'Hostis : 13e sur 150 concurrents.

Juniors. — Y. Kersalé : 4e sur 80 concurrents.

Seniors. — J. Quéinnec : 1er.

Comme on le voit, le cross-country, nouveau venu au collège, nous a valu, pour une première année, des succès très encourageants.

Le meilleur esprit sportif anime toutes ces compétitions, comme le montrent ces quelques lignes que nous extrayons du compte rendu publié par l'Ugsel, après les championnats régionaux : « A chaque passage devant l'Office des Sports, les camarades de Quéinnec lui donnaient soit des bonbons menthés, soit des tranches d'oranges; chaque fois Quéinnec partageait avec le concurrent qui l'accompagnait. Au dernier tour, il avait une dizaine de mètres d'avance : il a attendu son adversaire, lui a donné la moitié de son orange; puis il a démarré, pour terminer très frais avec une minute et demie d'avance. »

Ajoutons qu'à Chartres J. Quéinnec n'eut aucune peine à s'approprier le titre de champion de France de sa catégorie, puisqu'il terminait avec une avance de 150 mètres sur son concurrent le plus dangereux.

Honneurs posthumes décernés à Georges ROUDAUT

(COURS 1923)

Le 30 novembre dernier, *René Roudaut* a été décoré au nom de son père *Georges Roudaut* de la médaille de la Résistance Française et de la Croix de Guerre des mains du général Coudraux, sur la place de la cathédrale, à Strasbourg.

Georges Roudaut est titulaire de la citation suivante:

Sur proposition du ministre des Armées, le Président du Gouvernement Provisoire de la République cite à l'Ordre de l'Armée, à titre posthume, Roudaut, Georges, des Forces Françaises Combattantes.

« Pharmacien, entré comme volontaire au service de renseignements « Alliance » en fin 1942, pour y participer au combat de la délivrance. Servant de boîte aux lettres à Brest et d'agent de renseignements dans le secteur de Bretagne, a rendu de très précieux services, se prêtant avec beaucoup de courage et de conscience aux missions les plus dangereuses. A contribué au départ de courriers très importants. Arrêté par la Gestapo, le 20 novembre 1943, à Lesneven, a été massacré au Struthof, le 1er septembre 1944. Par son sacrifice héroïque est de ceux qui, ayant choisi la route de l'honneur, ont ouvert celle de la victoire. »

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palmes.

Fait à Paris, le 27 novembre 1946.

DERNIÈRE HEURE

Le docteur Xavier Soubigou (Cours 1923), 1, avenue Georges-Clemenceau, Nice, nous fait parvenir en dernière heure une longue lettre:

« La naissance d'une deuxième fille me donne l'occasion de renouer le contact avec mes vieux amis, par l'intermédiaire d' « En Avant », qui m'a suivi régulièrement dans mes tribulations maritimes et qui me parvient à l'autre extrémité de la France.

« Depuis quatre ans, j'ai quitté la marine pour venir m'installer à Nice, comme médecin biologiste. Non pas que je sois infidèle à mon pays natal, qui m'a vu, aux vacances, bénéficier de son vent tonique et de son admirable ciel d'été. Mais j'ai pu apprécier à Toulon l'agrément des hivers méditerranéens, et j'ai choisi, comme port d'attache, une ville agréable pour y mouiller l'ancre définitivement.

« Après quatre années de séjour, je cherche à analyser ma nouvelle vie, analogue, au point de vue professionnel, à celle que je menais dans la marine, mais différente par les us et coutumes locaux auxquels je dois m'adapter.

Je résumerai mes impressions en disant que Nice est une ville aristocratique. Je ne crois pas avoir rencontré, durant mes nombreux voyages, une ville aussi belle, aussi propre, aussi bien construite, aux environs aussi variés dans leur beauté naturelle: plages et villes voisines très racées, vallées verdoyantes, montagnes toutes proches avec les joies de la neige à 35 kilomètres de la mer, ce qui permet, à Pâques, de skier à midi et de se baigner à 16 heures.

« La race est adaptée à ce pays de carte postale: les mélanges y ont atténué les défauts des peuples méditerranéens: petitesse de la taille, matité du teint, épaisseur des attaches. La beauté des lieux, la douceur du climat, les fêtes somptueuses du carnaval y attirent des foules compactes qui, dès leur arrivée, prennent un sourire aimable et s'assimilent au caractère du pays.

« Celui-ci est agréable; les gens y sont heureux de se sentir vivre, de se regarder vivre, de s'écouter vivre. Hostiles aux actes insensés, aux imprudences coûteuses, ils gardent une modération de jugement et de comportement. Des gestes nombreux qui accompagnent une parole colorée, des attitudes avantageuses mais, par peur des réactions inconnues, une réserve mesurée dans l'engagement et une pondération résolue dans l'action.

« L'habitant s'adapte donc au cadre et au climat, il est bien aristocrate dans son attitude, son goût du coloré, voire du superficiel, dans sa prudence devant l'effort, dans son mode de vie courante. Toute maison devient palais, toute ruelle avenue, tout hôtel palace. Un atelier se nomme laboratoire, un magasin devient institut, une échope n'est rien moins qu'une académie: tout est au superlatif. Le contremaître voudrait se faire passer pour ingénieur, le musicien pour compositeur et chacun rêve des destins faciles du chanteur de charme qui gagne fortune en roucoulant, quelques minutes, sur une scène.

Aristocrate, il l'est jusque dans ses maladies, et je connais un jeune homme de dix-sept ans qui a contracté récemment un diabète dont vous ne devineriez jamais la cause: ce garçon a vu, sous ses yeux, écraser un petit chien affectionné qu'il avait élevé au biberon. Pourriez-vous découvrir dans toute l'histoire de France maladie qui ait eu un début aussi romantique?

Evidemment, le Breton qui arrive dans le Midi est, au début, un peu surpris devant un caractère aussi différent du sien. Pourtant, nombreux sont ceux de nos compatriotes installés à

Nice, car deux amicales fonctionnent, qui se font une guerre ardente, difficilement explicable au pays le moins belliqueux qui se puisse voir, où toute querelle se termine par un bon mot.

« De nombreux Lesneviens s'y retrouvent, anciens du Collège: les frères *Haag*, dont l'un est préfet en exercice, l'autre contrôleur général en retraite; *Bourdon*, qui incidemment taquine la politique; *Albert Heurtault* qui, l'esprit toujours en éveil, connaît toute la médecine jusque dans ses dernières nouveautés; *Le Roux*, de Brignogan, qui travaille aux finances. D'autres y viennent régulièrement: tels le ***R. P. Huntziger***, qui remplit à chaque fois théâtres et casinos à l'occasion de conférences très cotées. D'autres y font un stage de convalescence ou d'études, comme l'*abbé Yves Uguen*, de Plouider.

« Moi-même, j'y jolis mon caractère de « Plouc » obstiné, avec ses bons et mauvais plis contractés pendant huit années de collège (donc, au moins une de trop), et je me familiarise avec la vie sédentaire du citadin blasé par trop de voyages, conservant dans ma mémoire les souvenirs très poétiques des pays traversés. Installé dans une vie familiale et professionnelle forcément un peu routinière, mais très heureux, je m'adapte progressivement aux habitudes de mes concitoyens d'adoption. Comme eux, chaque jour, je chante mon hymne au soleil:

O soleil, toi sans qui les choses
Ne seraient que ce qu'elles sont...

« Et je songe à Ulysse dont un vers fameux décrivait le bonheur tranquille, « après un long voyage », se remémorant, dans sa retraite, les souvenirs des jours passés, et goûtant, dans un repos relatif, la douceur de chaque minute qui lui est octroyée par le Ciel.

Plus heureux que lui, je puis même par un bulletin venir dire, parfois, un bonjour irrégulier aux vieux amis du temps passé. »

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

Chanoine Louis Soubigou, vice-recteur de l'Université Catholique d'Angers : « HEURES DOMINICALES » (de Prime à Complies).

C'est le troisième fascicule qui paraît dans la collection « Rayons », dont le but est de fournir aux âmes désireuses de vie intérieure une alimentation spirituelle forte et suave, doctrinale et facilement assimilable. Il fait suite à « *Prières d'Homme et Louanges Dominicales* » dont le numéro d'octobre d'*En Avant* annonçait la parution.

Le Directeur-Gérant: M. DANTEC.

Imprimerie du « Télégramme », place Wilson. — BREST

Trente-Sixième Année — Juillet 1950

Nouvelle série — N° 244

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. DANTEC, Professeur au Collège || *Administration :* M. JESTIN, Professeur au Collège

Cotisation : d'Honneur, 300 fr. ; Ordinaire, **200** fr ; Etudiants, **100** fr.
Utiliser le **C. C. 976-52 Rennes**
Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven

A partir du 15 février, les cotisations non réglées seront recouvrées par la poste.

SOMMAIRE :

XXV^e Assemblée de l'A. A.

L'abbé Eucher Corre.

Hervé au certificat d'études.

*CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES. — **Deuils, mariages, naissances, ordinations, nominations ecclésiastiques, succès, distinctions, promotions. — Nouvelles adresses. — Nouvelles des anciens. — Accusés de réception.***

*CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS. — **La vie intellectuelle. — La communion solennelle. — Journal d'un philosophe. — Education physique et activités sportives.***

UNIVERSITE CATHOLIQUE DE L'OUEST.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE.

M. le Supérieur prie les Anciens qui lui demandent des certificats de confirmation, de scolarité, de bonne conduite ou autres, de vouloir bien indiquer clairement :

Leurs nom et prénoms,

La date et le lieu de leur naissance,

La date de leur entrée au Collège et de leur sortie,

De quelle classe à quelle classe ils y ont fait leurs études,

Leur adresse.

Merci !

Cher Ancien,

La XXV^e^ ASSEMBLEE GENERALE de l'Association des Anciens Elèves et Maîtres du Collège de Lesneven, qui se tiendra le Jeudi 31 Août 1950 commémorera le 75^e^ ANNIVERSAIRE DE NOTRE CHAPELLE.

Son Excellence Monseigneur FAUVEL, Evêque de Quimper et de Léon, a daigné accepter de venir la présider.

La sainte Messe sera dite par M. le chanoine Jean COTTEN, Supérieur du Grand Séminaire et Vicaire Général.

Le sermon sera donné par M. le chanoine Louis SOUBIGOU, Vice-Recteur de l'Université Catholique d'Angers.

La messe commencera à 10 heures.

Séance d'études à la salle Saint-François.

Banquet traditionnel. Des cartes de banquet (350 francs) seront délivrées à la conciergerie.

Nos chers anciens auront à cœur de venir très nombreux à cette réunion. Qu'ils prennent dès maintenant leurs dispositions et profitent de la circonstance pour nous amener leurs anciens camarades qui ne font pas encore partie de notre groupement. Qu'on veuille bien ne pas se formaliser si par hasard une invitation personnelle n'est pas parvenue à l'un ou à l'autre.

Que l'on ait la bonté d'envoyer son adhésion à M. l'Econome pour le 24 août.

LE COMITE.

Une belle figure sacerdotale

L'Abbé Eucher CORRE

Recteur d'Henvic

Une Famille Sacerdotale.

Comment la vocation sacerdotale lui était-elle venue ?... aucun mystère, assurément. Ses parents exploitaient une petite ferme de Kernouès; ils étaient profondément chrétiens; le Collège Saint-François, de Lesneven, avait reçu déjà ses trois frères, dont deux furent prêtres (1) : ils avaient sucé avec le lait maternel l'attrait de la vocation. Après eux encore la famille a compté plusieurs prêtres et religieuses. Comme on dit : une famille sacerdotale.

Tout naturellement, les études secondaires terminées avec succès, Eucher entra au Séminaire de Quimper. Il travailla dans l'austère maison avec le même courage et la même ténacité que dans le joyeux Saint-François, et l'heure venue il fut nommé vicaire à Saint-Ségal.

Vicaire à Saint-Ségal.

Alors le mouvement social appuyé, éclairé, ordonné par Léon XIII, étendu par les de Mun, Harmel, La Tour-du-Pin, Gailhard-Bancel, etc., étudié au Séminaire par le Cercle d'études très vivant, connaissait les joies de l'aurore victorieuse. La « classe ouvrière » envoyait à Rome ses délégués, par trains de mille et de dix mille. La « paysannerie » se méfiait encore du syndicalisme et, somme toute, du progrès social. M. Corre avait son siège fait : il était social et paysan de pied en cap, il tirerait son peuple de la routine. Le bon recteur M. Grall, ancien vicaire de Lesneven, souriait des ardeurs juvéniles de son vicaire, écoutait sans enthousiasme le tacatac nocturne de la machine à écrire tapant circulaires et tout ce qui peut s'écrire, mais ne se plaignait pas, n'arrêtait rien, laissait faire. « Chacun siffle avec son sifflet », était un axiome cher au clergé lesnevien du temps... et l'abbé Corre, après tout, s'acquittait des fonctions ordinaires de sa charge très ponctuellement. Qu'il se tuât avant l'heure, c'était un accident à prévoir; mais « le petit » était solide, et l'on peut laisser la bride sur le cou, un moment, à l'homme d'action qui fait ses classes.

(1) L'aîné fut recteur de Saint-Mathieu à Quimper, et chanoine; le second, curé-doyen de Landivisiau, chanoine.

Guipavas.

Bientôt le zèle du jeune prêtre reçut une récompense et une charge évidentes : il fut promu vicaire à Guipavas. La paroisse, un peu urbaine et surtout rurale, était régie par un homme de Dieu, M. Kerloéguen, dont la mémoire demeure vénérée. Deux vicaires, MM. Néildé et Le Beux, secondaient le pasteur avec un dévouement parfait. Peu enclins aux nouveautés, ces trois prêtres ne les haïssaient pas, tout en croyant à l'efficacité certaine des vieilles méthodes, celles qui avaient fait leurs preuves. M. Corre allait plutôt à l'avenir. Mais l'entente demeura toujours allègre et fructueuse.

Fondateur de Syndicats.

Cependant M. Corre, à peine reconnu le terrain, décida de fonder un Syndicat Agricole, et une Mutuelle-Incendie, et une Caisse Rurale, avec une Mutuelle-Bétail, et tout ce qui s'ensuit. Pas le même jour, bien entendu ! Le Créateur lui-même ne s'est pas tellement pressé ! Mais quelles que fussent les incompréhensions, les oppositions, les échecs, les fatigues, il répandait la bonne semence pontificale, faisant du bien pour la plus grande gloire de Dieu. Il réussit en effet. On a pu dire que les Syndicats de Guipavas sont à l'origine de l'Office Central Agricole, parvenu aujourd'hui à l'état impressionnant que l'on sait. Du reste, M. Corre est resté jusqu'à sa mort membre du Conseil d'Administration, très actif, toujours écouté, depuis, très regretté : hardi dans la conception, sage dans la création, persévérant dans l'action. Au courant de tous les progrès, il propagea, par la leçon et par l'exemple, l'usage des meilleurs instruments, engrais et machines agricoles, mais aussi l'habitude des retraites-congrès et des retraites fermées : prêtre, avant tout et en tout.

Chercheur de vocations.

Une de ses œuvres les plus chères fut celle du recrutement sacerdotal. Parmi les enfants des catéchismes, parmi les enfants de chœur, il guettait les indices de la vocation, le goût des cérémonies, l'amour de la lecture, la confiance dans le prêtre, le désir de communier, l'ascendance chrétienne... Il les cultivait. Il associait les « collégiens possibles » à ses travaux de correspondance et de rédaction, à la diffusion de son *Kannadik parrez Guipavaz*. Et si menu que fut le service demandé, la récompense suivait aussitôt : un fruit, ou deux sous (ô fortune), ou une brochure nouvelle, ou un entretien plus intime, une histoire avec des images ou des projections (à l'acétylène, en ces temps préhistoriques du progrès).

Formateur, éditeur.

Il fonda même un Cercle d'étude, de qui sortirent une œuvre et un bulletin. Le Cercle s'était donné la noble tâche, entre plusieurs autres, de promouvoir la Croix-Blanche, c'est-à-dire

le groupement dont les adhérents jurent de s'abstenir d'alcool, le vin restant permis, le cidre et toute boisson similaire. Peu à peu les adhésions se multiplièrent. Il fallut un organe régulateur et conquérant. M. Corre le créa: « En Avant! ». Le Cercle fournit des faits, des slogans, des statistiques. M. Corre dirigea, rédigea, imprima. Plusieurs membres du Cercle, élèves de Lesneven, gagnèrent des adeptes et des abonnés. Et il arriva qu' « *En Avant* » devint, avec le temps, le périodique officiel du Collège, avec, puis, sans Croix-Blanche : les imprimés ont leur destin !..

M. Corre à Guipavas n'avait pas conquis l'affection unanime. Prédicateur sans éloquence, conférencier diffus, caractère trop exigeant et parfois cassant, bourreau de travail toujours pressé, il n'attirait pas. Il fallait le connaître dans l'intimité pour s'attacher à lui, et de fait « ses » prêtres et « ses » religieuses de Guipavas avec ses anciens « latinistes », restés dans le monde, gardent son culte après trente ans. Mais les initiateurs ne récoltent pas tous l'admiration des obligés même reconnaissants. Et puis, le Sauveur a-t-il été, ou non, un méconnu ? Alors ? ?

Recteur.

La figure austère, comme ravagée par trop de labeurs et d'épreuves; le front vaste, qui abritait un arsenal de connaissances variées et étendues; les yeux perçants sous les sourcils touffus, au fond des orbites hardiment creusées; le corps menu et vif, robuste jusqu'au bout; la parole saccadée et parfois gênée par un « arrêt » rapide; l'expression directe, rude même, peu soucieuse des nuances; un cœur d'or et une âme de vieux saint celtique; un meneur de peuple; tel paraissait M. Corre lorsqu'en 1920 il fut promu recteur d'Henvic.

Né en 1874, ordonné prêtre en 1897, il avait 46 ans d'âge et 23 ans d'expérience sacerdotale : qu'allait-il donner comme recteur ?

La Paroisse d'Henvic.

Henvic en 1920 était un pays d'élevage et de polyculture. Ni grands domaines, ni familles qui émergent. Population de 1.474 âmes, dont les deux tiers votent à gauche aux grands jours des élections cantonales et législatives, moins rouge aux élections municipales (1). Depuis le Second Empire, la natalité baisse avec persévérance; exemples: 33 familles n'ont qu'un enfant, 65 en ont deux; en 1927, les décès l'emportent sur les naissances, de 7, en 1928, la victoire de la mort se chiffre par un 3; en 1929, l'équilibre s'établit; la guerre de 39-45 ramène le nombre total à 1.446 âmes.

L'état spirituel ? Chez nombre de pratiquants, ignorance et apathie; chez les autres, orgueil du galon, ardeur du combat.

(1) Quel heureux changement survenu depuis ce temps !

Le « bon parti », quand il bouge, se divise; les autres partis font bloc. Bien. M. Corre va réaliser, s'il peut, l'union par l'association, par des associations. Pas du tout bloc contre bloc : un bloc catholique ouvert à toutes les bonnes volontés.

Action sociale.

Quel intérêt peut d'abord réunir toutes les familles ? Evidemment, celui du logement. Si l'on créait une Assurance-Incendie ? Dépense minime, sécurité garantie, loyauté facile. Donc, en route !

Mais les puissantes Compagnies d'Assurances ? Mais les railleries et les lâchages ? Mais l'échec certain ?... Sept intrépides, y compris le recteur, établissent la Mutuelle-Incendie. Elle vit. Elle fonctionne. Elle se fortifie par la Réassurance. Qui aurait jamais cru ? Entre assurés on se connaît mieux, l'on s'entr'aide; on attire voisins, amis et adversaires. Impossible de nier : le recteur est bon à quelque chose. Il rend service. Il a la poignée de main facile, heureuse, fraternelle. Et pas bête ! Même un premier-maître peut causer avec lui sans déroger. D'ailleurs, il est ferré sur la marine comme sur l'agriculture. Est-ce qu'il serait un as ?...

A visiter les maisons, les étables, les écuries et les soues, le recteur a bien pensé que la maladie risque fort de hanter leurs habitants et qu'il conviendrait de fonder au plus tôt une Mutuelle-Maladie et une Mutuelle H.B.M. Des hommes de bon conseil ont préféré une Mutuelle-Bétail, plus pressante et plus simple : tant de chevaux succombent à des travaux excessifs ! Va pour la Mutuelle-Bétail, fortifiée de réassurance... Quelques grondements sourds même après que l'œuvre nouvelle a passé aux mains de laïcs... mais trop d'avantages palpables sont offerts aux participants, il serait vain et dangereux de se mettre en travers du Progrès !

Une Caisse Rurale s'ensuivit, où 98 pour cent des paroissiens eurent bientôt déposé ou emprunté deux millions de francs par an, des francs qui n'étaient pas déjà des centimes : banque populaire, réalité de l'aidez-vous les uns les autres, salut pour plusieurs, mieux-être pour beaucoup.

Elle appelait le Syndicat Agricole. Elle le réalisa. M. Corre, conseiller ecclésiastique de l'Office Central de Landerneau, bénéficiait par là d'influences et d'expériences de première valeur. Il apprit à ses « hommes de choc » la manière de s'en servir. Rôle économique, d'abord : pas négligeable, puisque deux cents membres traitèrent des affaires millionnaires, édifièrent un magasin syndical, formulèrent des vœux parfois menés à terme. Le rôle social s'organisa comme de lui-même. Le Syndicat devint un moyen de défense des intérêts paysans. Il appela des conférenciers : des professionnels, laïcs ou non. Il forma un Comité d'études agricoles, sorte de Cercle paroissial qui sut

restreindre au nombre utile le groupe de ses adhérents, et se fit remarquer comme école de conférenciers et noyau de la J.A.C., qui depuis...

Ajoutez une Mutuelle-Accidents. N'oubliez pas le Syndicat de Battage Interparoissial (sept communes affiliées en deux ans) qui supprime un travail servile du dimanche et coûte moins cher.

Histoire d'Electricité.

Et cet écart électrifié!... Ah! quel drame et quel triomphe!... Henvic recevait d'une Société puissante le courant, force et lumière, érigée par la civilisation et ses besoins. A part un écart, où les travaux n'auraient pas été rentables, disait-on. M. Corre étudia l'affaire. Il décida plusieurs familles à s'unir pour électrificer le quartier. Elles réussirent, le recteur menant bon train toutes les démarches. La Société puissante argua d'une exclusivité à elle accordée par la commune. Il fallut plaider. On alla aussi loin et aussi haut qu'il fallait. Le bon droit l'emporta. Et l'écart, aujourdh'ui raccordé au réseau communal, bénit la mémoire de son entraîneur.

Mais vous dites : — Le curé mutualiste, commerçant, banquier, assureur, médecin, moissonneur, électricien, etc., trouvait-il le temps d'être tout bonnement curé ?

Vous n'avez vu que les travaux d'approche, ne vous inquiétez pas : ce petit homme savait son chemin... avec du sang pour le finir; son sang.

Bâtisseur d'écoles.

Sans ressources personnelles, parmi des familles travailleuses mais peu fortunées, en dépit d'oppositions trop faciles à prévoir, M. Corre voulait des écoles chrétiennes et tout son effort mutualiste avait tenu vers la création de ces Mutuelles-Enseignement. Il avait paré aux besoins présents. Il voyait le prochain avenir et les âmes à sauver. Et plusieurs comprirent qu'il saurait se servir pour elles de ses œuvres.

Pas d'argent ? A ceux qui comptent sur la Providence jusqu'à la folie, la Providence répond. Et aussi, quand elle répond par l'épreuve, elle la rend féconde.

L'épreuve fut double : des tracasseries naïves et un sacrifice mortel.

Le « monument de l'obscurantisme », le « repaire de la superstition », la « forteresse du capitalisme », comme dit M. Homais depuis cent ans, déplut à de grands esprits. Ils citèrent le recteur en justice, pour avoir empiété sur un terrain communal ou départemental. Fort de sont droit, pièces à l'appui, M. Corre comparut. Il succomba et ce fut, dit alors un juriste, « une iniquité sauvage ». M. Corre dut abattre le mur en ciment qu'il avait construit de ses mains, il le rebâtit quelques centi-

mètres en arrière, il paya les frais... et l'école fut ouverte. Les adversaires ont rougi depuis.

Une rude escarmouche régla le sort d'un pensionnat — TREIZE LITS ! — et d'un Cours Ménager ajoutés à l'externat. Cette audace fut dénoncée. Les deux œuvres reçurent l'ordre de fermer. Le recteur ne recula pas devant le procès. Il fit appel devant le Conseil Supérieur de l'Instruction Publique, et il eut gain de cause. Alors la directrice fut attaquée pour ouverture illégale de pensionnat... et acquittée par le même Conseil Supérieur. La double douche calma les agités. Mais le bâtisseur avait eu à subir des frais...

La plaie d'argent n'avait pas été mortelle! Hélas! la directrice — religieuse sécularisée — aimée de ses adjointes, de ses élèves, des familles, s'était sacrifiée pendant deux ans. Garderie des tout-petits, classes des fillettes, ouvroir, pensionnat, cours ménager, catéchismes, elle avait tout entrepris, tout réussi, souriante et jamais démontée, et peu à peu elle avait senti la mort l'envahir. Elle s'éloigna, aussi courageuse que navrée. Elle traîna dans une infirmerie conventuelle. Quand elle mourut, déjà les deux-tiers des « filles » d'Henvic fréquentaient son école. L'élan ne s'arrêta pas... et le rêve d'une école de garçons se précisa.

Le Catéchiste.

Bien sûr, M. Corre faisait le catéchisme tous les jours aux enfants de la communion dite solennelle; les Sœurs se chargeaient des petits de la communion privée; et les grands de 14 et 15 ans (des hommes !) durent assister tous les dimanches — quinze dimanches à la file — au catéchisme préparatoire à la 4e communion solennelle : les parents n'encourageaient guère que par leur inertie, les patients essayèrent de ruer, et le petit prêtre ne lâchant pas, le règlement fut suivi. Il est vrai, de l'avis unanime, c'était un régal le catéchisme de M. Corre. Toujours avec projections lumineuses, très belles; avec des exemples de la Bible, de la Vie des Saints, de l'Histoire de l'Eglise, de l'Histoire de France; avec des « explications » toutes personnelles, revues, corrigées, complétées, renouvelées au long de quarante années de ministère qui forçaient l'attention et charmaient l'auditoire. Des cultivateurs osaient dire: « *Ar belek bihan man a zo spered toud, penn kil ha troad !* » *Ce petit prêtre est tout esprit, de la tête aux pieds.*

Directeur de Patronage.

M. Corre ne délaissait pas « la formation par les loisirs ». Au chevet de l'école chrétienne il avait bâti un théâtre flanqué d'un vestiaire, fréquenté en toute saison par les familles heureuses des lauriers artistiques de leurs membres — très apprécié aussi par la sœur économe. Deux fois par mois, ou davantage, le cinéma paroissial passait les plus beaux films, commentés avec humour, avec vigueur, par l'infatigable promoteur. Une

concurrence dénuée de principes religieux essaya de s'établir; une guerre de tarifs et de programmes en résulta, qui tourna au profit de l'œuvre paroissiale. « *C'était à prévoir* », dit M. Corre. « *Dieu nous commande de travailler. Le succès, Lui seul peut le donner. S'il le refuse à quoi sert de pleurer? Un autre, aux antipodes ou aux pôles, profitera de nos efforts, et il nous reste le mérite. Après tout, mieux vaut ceci que le Purgatoire.* » (Sa foi au Purgatoire se nuança toujours d'une crainte peut-être excessive.)

Aux sources de la vie divine.

Mais tout cela, qui donna aux vrais fidèles la cohésion qui fait la force, l'audace et l'avantage, n'était au gré du bon prêtre que l'invitation à fréquenter de plus en plus la maison et les sacrements du Seigneur pour le service de qui, sans trêve, il s'épuisait.

A ses deux messes du dimanche, il prêcha de préférence la messe. Il maintint toutes les « petites fêtes », moins fréquentées, mais par des groupes plus vivants, plus unis, plus apôtres. Le nombre des communions s'accrut lentement jusqu'à un millier par mois, et le premier vendredi, 40 à 50. Cependant, s'il faut en croire « le sou de chaise », l'assistance à la messe aurait subi une crise : la masse ne suit pas, tandis que l'élite progresse. Pour les vêpres, une méthode ailleurs efficace fut pratiquée en vain : le 1er dimanche, exposition du T. Saint-Sacrement; le 2e, exposé des Intentions de l'Apostolat de la Prière; le 3e, Chemin de la Croix; le 4e, procession au cimetière. C'était plus que le commun ne pouvait supporter. Il fallut s'en tenir aux seules vêpres.

Mais d'autres dévotions se ranimèrent: mois de Marie, mois du Rosaire; Propagation de la Foi dont les recettes quintuplèrent ; Sainte-Enfance, popularisée par l'école chrétienne : retraites paroissiales par catégories d'âmes; adoration-jubilé dont se privèrent seuls d'irréductibles tenants du laïcisme ; deux Missions (1921--1931). Chaque année, à Lourdes, des pèlerins par dizaines; aux journées diocésaines d'Action Catholique, trente délégués sans peur; à Montmartre et à Lisieux, quinze hommes suivirent leur pasteur; et au Cercle d'études, dix jeunes hommes magnifiques préparent l'avenir: « *Je ne verrai peut-être pas le fruit de leurs travaux,* disait le cher *recteur. Mais il viendra; sûrement; et cela suffit!* »

Premiers succès.

Grâce à eux, avec eux, il « inventa » la Cavalcade historique annuelle, éclatante leçon de patriotique fierté. Il remplit de saints son église restaurée, qui datait seulement de vingt années quand il arriva. Il publia une brochure substantielle: *La Maison rurale,* un modèle du genre. Pendant la guerre de 1939-40, au *Kannad Henvic,* qui distribuait « *da bep hini ar wirionez hep*

damanti (à chacun la vérité sans crainte), il ajouta la *Lettre aux Soldats et Marins*, comme en 14-18 au *Kannad Guipavaz*.

La Fête de la Terre,

que tant d'autres ont imitée, dont l'enthousiasme, le cachet, l'envergure, l'enseignement ne paraissent pas avoir été égalés. Ce jour-là, l'église ne put contenir toute la foule empressée. Le sermon magnifia l'amour de Dieu pour « sa » terre, qu'il a créée pour nous, ses enfants — l'amour de N. S. Jésus-Christ pour sa terre, dont il a parcouru chemins, villes et déserts, dont il a contemplé les merveilles agricoles, qu'il a rachetée; l'amour des vieux saints pour la terre de Bretagne, qu'ils ont cultivée, civilisée, enrichie; — l'amour du paysan pour sa terre qu'il fructifie par le travail, pénible et rédempteur... Quand les jeunes chantèrent *La Croix de Lumière*, à leur accent l'on eût pu croire qu'une ère nouvelle s'ouvrait; et les aînés, paroissiens et invités, assez surpris de ces splendeurs, quand ils regardèrent le « petit prêtre » effacé qui menait tout sans emballement et sans crainte, *tous sentirent plus ferme en eux la foi du sacerdoce*. Le banquet réunit chevronnés de l'Action Catholique Rurale, mutualistes henvicois, jeunes militants, prêtres et laïcs, orateurs et chanteurs; et jusqu'au soir l'Exposition Agricole et Rurale, installée en plein air par des volontaires dans des champs généreusement prêtés, fut admirée, commentée, enviée par une foule de connaisseurs de tout âge, de tout sexe et de toute condition accourus de la paroisse et des cantons circonvoisins: habitat, machinisme, outillage, documentations, organismes généraux, cultures, vêtements, etc..., etc..., rien n'y manquait! Des horizons nouveaux se découvrirent à bien des yeux, et les fournisseurs avisés qui n'avaient pas craint de risquer leur matériel jusqu'à Henvic se félicitèrent — comme leurs clients — de leur audace récompensée.

Le *Bulletin paroissial* (oui! rédigé, tapé, tiré au ronéo, expédié par M. Corre, dactylo excellent autant que piètre calligraphe) triompha modestement: en attendant « *mieux pour la prochaine fois* ». M. Corre aimait d'amour, d'un amour fier et grave, son bulletin et son ronéo. « *Sans eux*, a-t-il dit à un visiteur ami, *la publicité m'aurait manqué, et c'est elle qui multiplie le bien.* »

Ecole de garçons.

Vous pensez bien que le Malin enrageait.

Un soir que le Patronage donnait une séance théâtrale, un vacarme extérieur troubla la joie paisible des assistants. M. Corre sortit. Un jeune excité criait, frappait la maçonnerie légère, heurtait les portes. A la vue du recteur, il écuma. Il se jeta sur lui. Il le renversa, le piétina, le meurtrit à coups de sabots, s'acharna sur les bras et la figure de sa victime et ne s'en alla qu'à l'arrivée de paroissiens stupéfaits, indignés et vengeurs. M. Corre, couvert de sang, dut s'aliter plusieurs

jours. Quand il put tenir debout, un bras en écharpe, le visage bandé, il partit pour l'Evêché « pour rendre compte ». A un prêtre, vieil ami et compagnon de lutte, qui lui conseillait de remettre son voyage, dangereux à cette date, il répond avec une conviction et une simplicité désarmantes:

— *Mais, bien cher, au contraire! Elle vaut de l'or, cette affaire! A me voir en pareil équipage, la tête de toutes les couleurs, boîteux, manchot, éborgné, l'Administration aura pitié; j'obtiendrai tout ce que je voudrai. Je tiens mon école de garçons, ce coup-ci! Excellente affaire, vraiment!* »

Un peu plus, il aurait félicité son bourreau. Il tenait son école! son rêve de tant d'années! Pas un palais scolaire bien entendu. Une humble maison de ciment armé. Mais les paroissiens prêtèrent chevaux et charrettes pour le transport des matériaux, et leurs bras pour certains gros travaux. Ils donnèrent argent, bois et sable et moellons. Ils furent carriers, cimentiers, bricoleurs... de tout leur cœur. Comme autrefois le recteur légendaire de l'île de Sein, M. Le Borgne, au fronton de son église, M. Corre fit graver à la façade de l'école Saint-Maudet:

« *Dre zorn Doue,*
Gant sikour an dud vat. »
Par la volonté du Seigneur,
Avec l'aide des gens de bien.

Il aurait pu ajouter:

« *Sanguine parochi* » (Par le sang du recteur).

Les œuvres assurées, l'église restaurée, M. Corre trouva le temps de se documenter sur le patron de sa paroisse, saint Maudet. Il s'enquit dans les paroisses du diocèse et d'ailleurs du culte rendu au saint, des traditions, des statues, des cantiques, des églises, des chapelles. Il s'inspira pour le plan et l'allure de son ouvrage du « Saint Hervé » de son ami le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven. Il se réjouissait des trésors amassés. Il songeait à une vie de Sainte Juvelte... La mort vint briser le grand rêve!

Attente de la récompense.

M. Corre nous écrivit le 21 août 1940: « *La Messe du matin, qui est ma grande consolation, me fatigue beaucoup. Je tiens à peine debout. Mais je suis heureux. J'ai été un privilégié du Bon Dieu: toute ma vie une santé merveilleuse, et s'il lui plaît de me faire maintenant souffrir un peu, c'est bien mon tour, n'est-ce pas vrai?*

« *Du reste, même maintenant, il me gâte encore; il me donne des grâces que je n'ai certes pas méritées, et en particulier celle d'accepter l'avenir quel qu'il doive être, avec une sérénité entière. Je n'ai pas à faire mon sacrifice, il est fait depuis le premier jour... Seul un miracle peut me sauver. La bonne Vierge*

du Folgoat, devant laquelle j'ai voulu dire ma première messe, et Notre Dame de Pontmain, que j'aime bien invoquer, savent mieux que moi s'il convient de le faire. Fiat encore!... Je ne pense qu'à sanctifier ma maladie et à mériter un accueil indulgent du Bon Dieu. »

Il gravit la dernière pente de son calvaire avec simplicité. Le 21 septembre 1940, après des semaines de souffrances affreuses, le Christ Jésus, qu'il avait tant aimé, auquel il avait donné des prêtres et même un évêque (1), Jésus le prit dans un suprême embrassement pour l'éternelle possession.

Chanoine CARDALIAGUET.

(1) Monseigneur Mazé ordonné en 1925; M. Kerrien (1927); M. Messager (1930); R. P. Hénaff (1932); H. Pailler (1935); A. Pailler (1935); Y. Berthévas (1938); J. Prigent (1945); L. Cabioc'h (1946).

Hervé au Certificat d'Études

(*Souvenirs d'examen*)

C'est la période des examens. Tous nos lecteurs nous sauront gré de reproduire ici les « souvenirs d'examen » qu'un de nos chers anciens, honorable professeur de Mathématiques, a récemment confiés au « Kannadig » de sa paroisse natale. Nous laissons à la perspicacité de chacun le plaisir de percer l'identité de l'auteur. (« *Le style c'est l'homme* ».)

8 juin 1923... jour mémorable pour Hervé... un petit bout d'homme, haut comme trois pommes, mais déjà bien bâti, de la graine d'artilleurs, diraient certains. Il affronte, pour la première fois, un examen sérieux, d'une journée entière, le certificat d'études. Pensez donc, les seuls examens qu'il ait subis jusqu'ici étaient ceux du catéchisme pour son admission à la première communion. Quelques questions suivies de brèves réponses... Mais aujourd'hui... s'il échouait!... Comment rentrer à la maison avec un pot de colle... essuyer les reproches paternels?...

Ah! non, il ne faut pas y songer. Tout à coup, un mot magique arrache Hervé à ces idées noires: « Dictée », proclame un examinateur aux cheveux grisonnants, à la figure austère. Toutes les têtes se lèvent anxieuses, fixant du regard le personnage qui déambule devant le bureau. « Un homme dans un pré fauchait », dit-il d'une voie nasillarde. Mais Hervé saisit les mots de travers. « Un homme » devient pour lui « une âme », « une âme dans un pré fauchait ». Qu'est-ce à dire? Il avait bien vu des images représentant la mort avec sa faux. Mais une âme avec une faux! Vraiment, c'est pour le moins étrange! « L'herbe coupée jonchait le sol. L'homme... » Cette fois-ci, il a bien compris. Il s'agit d'un homme et non d'une âme. Et quelques coups de plumes rapides ont fait des hommes de toutes ces âmes éparpillées dans le texte. Quel soulagement! Après la dictée, l'analyse grammaticale. « Analysez: les hauts souliers » proclame de nouveau le maître. Nouvelle surprise d'Hervé. Dans la dictée, il n'était pas question de souliers et d'ordinaire l'analyse portait sur les mots du texte... Enfin, une exception peut confirmer la règle!... Et après tout, cet homme qui fauchait dans un pré n'était pas pieds nus. Il portait sans doute des souliers. L'analyse de l'article, de l'adjectif, n'offrait pas de difficultés, mais quelle fonction attribuer au mot soulier!... De plus en plus, cet examen paraissait étrange. « Laissons les souliers sans fonction, se dit-il. » Mais dès la sortie, au premier camarade qu'il aperçoit, il pose la question cruciale: « Quelle fonction as-tu donnée à soulier? » Point de réponse. Les autres camarades, la figure congestionnée, on dirait des chaudières sous pression, se sont groupés autour des deux interlocuteurs. « Eh bien, reprit Hervé... on a dit d'analyser les hauts souliers. » Un immense éclat de rire s'élève... Enfin, quelqu'un peut lui dire: « Il s'agissait d'analyser les mots soulignés. »

Les succès vinrent néanmoins couronner les efforts d'une année scolaire. C'était aussi un grand jour pour notre maître respecté, qui portait en cette circonstance sa plus belle tenue avec canne et melon, celle qu'il ne mettait que pour une autre occasion: la fête du Saint-Sacrement.

Aussi solennel au retour qu'à l'aller, il paraissait ce soir plus triomphant à la tête de sa bande de gais lurons, qui fêtaient le succès en fumant leur première cigarette.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de:

M. Pierre Rohel (cours 1886), grand-père de *Jacques Cornec* (5e) et de *Charles* (cours 1947), *Jean* (cours 1945), *Pierre*, anciens élèves, décédé à Ploudiry, le 24 mars 1950.

Mme Martin, grand'mère de *Joseph* (3e), enterrée à Plounéventer, le 11 mai 1950.

Mme Berthouloux, mère de *Roger* (2e), enterrée à Guissény, le 19 mai.

Mme Salou, grand'mère de *Jean-Michel* (4e), décédée à Guissény, le 12 juin.

M. Arthur Caroff (cours 1878), commissaire général de la Marine en retraite, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Landerneau, le 13 janvier 1950, à l'âge de 87 ans.

Mme Françoise Donou, grand'mère de *Joseph Bleunven* (2e), tante d'*Emile Donou* (5e), décédée à Plouvien, le 8 avril 1950, à l'âge de 79 ans.

Mme Louis Domalain, mère de *Louis* (cours 1923), décédée à Saint-Pair-sur-Mer, le 6 janvier 1950, dans sa 69e année.

M. Pierre Fagon, frère *d'Yves* (cours 1928), député de Paris, décédé à Saint-Renan, le 19 avril.

M. Pierre Le Coz, père de *M. Louis Le Coz,* notre professeur d'éducation physique, décédé à Plouguerneau, le 11 avril.

Jean Baoudour (cours 1926), professeur au Lycée de Cambrai, décédé à Cambrai, le 28 novembre 1949.

M. le chanoine Augustin Guillermit, Supérieur du Collège Saint-Louis (cours 1900 et ancien professeur), décédé à Brest, le 11 mars, à l'âge de 67 ans.

M. Joseph Pénel, rédacteur en chef du *Courrier du Léon* et du *Progrès de Cornouailles,* ancien élève, fils de *M. Pénel* qui fut professeur au Collège de Lesneven, décédé à Brest, en mars dernier.

Mme Kermoal, mère de l'*abbé J.-F. Kermoal* (cours 19), recteur de Spézet, décédée à Spézet, en avril dernier.

Mme Jacques Guillermit, mère de *M. le chanoine Alcide Guillermit,* décédée à Lambézellec, en mai dernier.

M. l'abbé Jean-Marie Drogou, ancien recteur de Landunvez, décédé au Bourg-Blanc, le 22 mai, à l'âge de 85 ans.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel!

Mariages

Nous avons été avisés du mariage de:

Roger Saliou (cours 1946) avec *Mlle Jacqueline Tanguy,* en l'église Saint-Houardon de Landerneau, le 11 avril 1950.

Joseph Tanguy (cours 1941) avec *Mlle Monique Caudrelier,* en l'église de Pont-à-Veudin (Pas-de-Calais), le 8 avril 1950.

Mlle Marie-Josèphe Rannou, fille du *docteur Rannou* (cours 1907), sœur de *Léon* (cours 1942), avec *M. François Noury,* chirurgien-dentiste, en l'église Notre-Dame de Ham (Somme), le 12 avril 1950.

Le docteur Jean Nédélec (cours 1938) avec *Mlle Huguette Feillard,* en l'église paroissiale de Bohars, le 3 juin 1950.

René Troadec (cours 1940) avec *Mlle Angèle Lalouer,* en l'église de Gouesnou, le 11 avril 1950.

M. Jean Cabon, frère de *l'abbé Gabriel Cabon* (cours 1937), professeur au Collège, avec *Mlle Célestine Gac,* en l'église de Guissény, le 13 avril.

Mlle Blanche Kervella, fille du *docteur François Kervella* (cours 1910) et cousine de *Louis Bodénès* (Philo), avec *le docteur Edgard Morgan,* médecin de Marine, à Tunis, le 21 juin 1950.

M. l'abbé Jean-Louis Morvan (cours 1937) a béni le mariage de son frère *Pierre* avec *Jeanne-Louise André,* à Ploudaniel, le 18 avril 1950.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

Naissances

Nous sommes heureux de signaler la naissance de:

Marie-Christine Drévès, fille du *docteur Yves Drévès* (cours 1940), née à Lesneven, le 9 avril 1950.

Jean Kerhoas, fils d'*Henri* (cours 1936) et filleul de l'*abbé Jean Kerhoas* (cours 1931), vicaire à Plougastel-Daoulas, né à Guissény, le 27 janvier 1950.

Annie Bizien, troisième enfant de *Francis* (cours 1933), née au Bouguen (Brest), le 17 novembre 1949.

Brigitte Morcrette, quatrième enfant de *Joseph* (cours 1930), dentiste à Landivisiau, née le 13 avril.

Benoît Penguilly, troisième enfant de *François* (cours 1939), né à Landerneau, le 27 avril.

Anne-Yvonne Poullaouec, sixième enfant de *Jean* (cours 1932), née à Lesneven, le 21 mars.

Béatrice Chabriais, cousine et filleule de *Joseph Cassac* (2e), née à Logonna-Daoulas, le 3 février.

Jean-Noël Guivarc'h, baptisé par son oncle, l'*abbé Emile Guivarc'h* (cours 1940), professeur au Collège, à Lambézellec, le 14 mai 1950.

Joseph-Yves-Marie Ellégoët, baptisé par son oncle, l'*abbé Antoine Ellégoët* (cours 1937), professeur au Collège, à Plouvien, le 20 mai 1950.

Christian Le Boulch, fils de *Jean-Pierre* (cours 1939), né à Saint-Pol-de-Léon, le 8 décembre 1949.

Blanche Tréguer, quatrième enfant du *capitaine Paul Tréguer* (cours 1933), née à Baden-Baden, le 22 mars 1950.

Jeannik Prémel, fille de *Paul* (cours 1944), née à Plounéour-Trez, le 10 avril.

Céline-Marie-Louise Gourvennec, nièce de l'*abbé Joseph Gourvennec* (cours 1932), baptisée à Coat-Méal, le 3 avril.

Yvonne - Marie - Pascale Jestin, nièce de l'*abbé Louis Jestin* (cours 1931), professeur au Collège, baptisée au Bourg-Blanc, le 8 avril.

Anne-Marie-Christine Soubigou, troisième fille de *Rémi* (cours 1929), née à Paris, le 3 mai, et baptisée le 8 mai par son oncle, *M. le chanoine Louis Soubigou* (cours 1917), vice-recteur de l'Université Catholique d'Angers.

Pierre et Hervé Le Loarer, petit-fils de l'intendant général *Emile Le Loarer* (cours 1896), nous ont fait part de la naissance de leur petite sœur *Odile,* Nice, le 5 janvier 1950.

Hervé Dupouy, neveu de l'*abbé Jean Guéguen,* professeur au Collège, né à Pont-l'Abbé, le 3 mai 1950.

Nos compliments aux parents; aux bébés tous nos vœux!

Ordinations

L'abbé Louis Léon, du Bourg-Blanc, a reçu l'ordination sacerdotale le 28 mai, en la chapelle des Missions Etrangères de Paris.

Gildas Nicolas (cours 1943) a prononcé son serment missionnaire, le 30 mai; a reçu le sous-diaconat, le 31 mai; le diaconat, le 1er juin, au Scolasticat des Pères Blancs, à Montreviot-House, Jedburgh (Ecosse).

François Simon (cours 1942) a reçu le sous-diaconat, le 25 mars et le diaconat le 30 avril, en la chapelle du Séminaire de Quimper.

Te Deum laudamus!

Nominations ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés:

Recteur de Penhars, *M. Joseph Quéméneur,* vicaire à Landivisiau;

Surveillant au Petit Séminaire, *M. Yves Le Bihan,* surveillant au Collège Saint-François de Lesneven;

Recteur de Landrévarzec, *M. Louis Simier,* vicaire à Crozon;

Vicaire à Plouhinec, *M. Jean-Louis Philippot,* vicaire à Hanvec;

Vicaire à Hanvec, *M. Aimé Mingam,* vicaire à Dirinon.

Succès - Distinctions - Promotions

A l'occasion du Congrès du vingtième anniversaire de la J.A.C., Monseigneur l'Evêque a nommé doyens honoraires les aumôniers des deux premières sections affiliées:

M. François Guillermou (cours 1920), recteur de Saint-Goazec, ancien aumônier de la section de Cléder;

M. Marc Guiavarc'h (cours 1920), recteur de Guimaëc, ancien aumônier de la section de Plouzévédé.

M. Jean-Marie Abiven (cours 1910), principal du Collège de Tonnerre (Yonne), a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur, à titre militaire, par décret du 18 avril 1950.

M. Louis Le Coz, notre professeur d'éducation physique, vient de recevoir du ministère de la Jeunesse et des Sports la Médaille d'honneur de bronze pour services rendus à l'éducation physique.

Nos plus vives félicitations!

Nouvelles adresses

Pierre Barjou (cours 1927), Ker-Treaz, Brignogan.

Claude Morizur (cours 1944): Chartreuse de Notre-Dame de Montrieux, par Méounes (Var).

Soldat Claude Morizur: Base-école 740, C. I. 15, quartier Richmond, Nantes (L.-I.).

Aspirant Léon Colin (cours 1947), 2-406 R. A. A., Rouen (S.-I.).

Claude Creff (cours 1939): 28, rue du 8-Novembre, La Redoute, Alger.

Pierre Kérébel (cours 1943): moniteur au Centre de jeunes de la S. N. C. F., à Malicorne (Sarthe).

Yves Tréguer (cours 1943): Maison des Provinces de France (272), Cité Universitaire, boulevard Jourdan, Paris.

Nouvelles des Anciens

Le R. P. Pichon (cours 1908) écrivait de Yaoundé, le 31 décembre dernier:

« Je vous dis tout de suite que je suis heureux d'être revenu dans ma vieille mission du Cameroun, après 14 ans d'absence. Je fais l'effet d'un vieil ancêtre, n'ayant d'ailleurs que deux autres confrères plus anciens que moi, puisque j'arrivai ici à

Yaoundé en 1920. Les Noirs me reconnaissent à peine, et quant aux Blancs, seuls de rares administrateurs se rappellent le batailleur qui menait la vie dure à certains personnages de l'époque. Il n'y a que dans ma mission de Minlaba, où j'étais resté si longtemps comme le Père du Peuple qu'on m'a reçu avec des ovations interminables, quand je suis allé célébrer les fêtes de Noël. Ceux qui disent que les Noirs sont ingrats en ont menti. Voilà toute une région qui vient de me le montrer, et vous ne sauriez croire l'émotion poignante que j'ai eue de cette démonstration spontanée. On m'a comblé de caresses, d'embrassades, de cadeaux, d'œufs, de volailles, d'ananas, d'oranges, et de quelque 10.000 francs C. F. A. en petits billets de 5, 10, 20 et 50 francs. Minlaba est occupé par deux abbés indigènes très dignes et très pieux, dont le Supérieur est un de mes anciens latinistes. Ils ont camionnette, frigidaire et confort, comme il n'était pas question de mon temps, car alors nous trimions à construire les habitations, l'église, les écoles, etc... etc...

« Mon évêque a fait de moi son secrétaire. Il m'a établi sur la presse, et je rédige deux canards, l'un en ewondo et l'autre en français, « Le Cameroun Catholique », dont je vous ai envoyé quelques échantillons. Viennent d'arriver, comme cadeau de l'Enfant Jésus pour Noël, les *Petites Sœurs de Saint-Paul*, pour tenir notre imprimerie avec un matériel moderne des plus américains. Vous connaissez « L'Œuvre de Saint-Paul », imprimeries de Bar-le-Duc, Issy, Fribourg, rue Cassette... qui forme des religieuses spécialisées dans l'imprimerie. C'est la Petite Thérèse qui leur a inspiré de venir en mission et de commencer par le Cameroun et il se trouve que je suis leur premier directeur. O Providence!... Mon emploi est intéressant et absorbant. Mais il me laisse du temps pour prier, prendre ma part quotidienne de confessionnal, prêcher et assurer l'aumônerie d'un bataillon de bonnes Sœurs.

« L'esprit qui règne au Cameroun est divers suivant les classes de la société. Celui des indigènes s'est fâcheusement détérioré, mais le communisme ne fait que commencer. C'est une vieille connaissance... Les abbés noirs sont 35 dans notre vicariat. Les plus anciens sont les meilleurs, et ils m'aiment beaucoup. La chrétienté subit, comme on dit, une crise de croissance. Mais l'esprit de l'administration est complètement changé... Actuellement, l'enseignement primaire de nos missions a du succès et les premiers collèges de garçons et de filles sont en construction... »

Le lieutenant Michel Drévès (Cours 1939), 1er R. T. A., E. M., Blida (Algérie), après cinq mois de congé de fin de campagne à Saint-Pierre-Quilbignon, a pris les fonctions d'officier de renseignements et de transmissions. « Ce sont des fonctions que je connais déjà et qu'il est bien agréable de remplir ici en Algérie qu'en Indochine. J'espère faire venir ma petite famille à Blida sans trop tarder. Mon bon souvenir à mon vieux collège, à son personnel enseignant et aux camarades. »

La préparation intense et dernière aux examens n'empêche pas *Jean Aballéa* (C. 1945), Collège Sainte-Croix, Le Mans, de prendre quelques bonnes détentes: promenades en vélo avec les élèves, bains la nuit aussi bien que le jour, « de quoi entretenir la forme ».

Le commandant Fr. Aubert de Vincelles (C. 1923), 58, boulevard du Jardin Zoologique, Marseille, lit toujours avec le même plaisir « En Avant ». « Je suis heureux de me retremper quelques instants dans l'atmosphère de mon cher vieux collège, et de trouver des nouvelles de camarades moins silencieux que moi. »

Jean Cotten (C. 1937), pharmacien, Monclar-de-Quercy (T.-et-G.), assure que malgré son éloignement il n'oublie ni ses maîtres ni son collège: « On revient toujours aux vraies sources. »

Jacques Moalic (C. 1932), inspecteur adjoint de « L'Union-Vie », avenue Wilson, Vannes, a eu le plaisir, au hasard de ses tournées, de tomber sur un numéro d' « En Avant », le premier depuis sa sortie du collège. « Comme je garde de Lesneven — anciens maîtres et condisciples — le meilleur souvenir, je serai très heureux de savoir ce que sont devenus mes anciens professeurs et camarades, et cela le bulletin le dira. »

Yves Tréguer (C. 1943), nous parle de sa vie d'étudiant à la Cité Universitaire de Paris: « Vous raconter par le menu comment je suis entré à la « Cité » serait bien long; sachez cependant qu'il est difficile d'y avoir une chambre et qu'il faut, la plupart du temps, mettre un atout puissant dans son jeu... La Cité est une réalisation magnifique: cadre rêvé, confort, ambiance, loyers à peu près raisonnables, tout est à vanter. Combien d'étudiants mènent à Paris une vie isolée, donc forcément un peu mélancolique, cafardeuse, sans se douter qu'ils trouveraient à la Cité les camarades qui leur manquent. Je ne veux pas insister sur les multiples possibilités du point de vue sport et culture; je mettrai seulement l'accent sur les activités religieuses. Il y a une église de la Cité, en dehors de l'enceinte, évidemment. Elle est desservie par deux aumôniers dont on peut dire qu'ils ont été triés sur le volet. Tous les dimanches soirs, il y a « quelque chose » au foyer catholique: nous avons eu, ce trimestre, des conférences d'un Père Dominicain sur la Bible — d'ailleurs bien difficiles —, la lecture du « Soulier de Satin », un débat sur l'objection de conscience, etc... Je me mords les doigts aujourd'hui de n'en avoir pas été depuis mes débuts à Paris...

« Je vais, hélas! quitter tout cela bientôt, au mois de juillet prochain, heureux cependant de détenir enfin ce diplôme qui doit m'ouvrir les portes de la vie. (Beaucoup d'illusions

dans tout cela, sans doute?). Vous savez certainement que *Jean-Pierre Loiselet* sortira également cette année. »

Gildas Nicolas (cours 1943), du Scolasticat des Pères Blancs, — dont l'adresse est bien compliquée: The White Fathers, Monteviot-House, Jedburgh, Roxburgshire, Scotland! — écrit, le 19 mai: « En dépit d'une paresse et d'une indifférence — seulement apparente — égalées par bien peu dans mon cours, aujourd'hui au moins, je dois vous envoyer trois bouts de nouvelles, à cause de l'intérêt tout particulier que pourrait trouver tout mon monde au Collège, — professeurs et même ex-condisciples, — à apprendre que, le 30 mai, au soir, je prononcerai mon serment missionnaire, avec neuf autres de mes confrères; le 31 mai, je serai ordonné sous-diacre et, le 1er juin, diacre.

« Ainsi, à la veille de m'engager à jamais au service exclusif de Dieu et de l'Afrique, je vous demande de bien vouloir m'accorder une petite place dans vos prières des jours à venir, et de transmettre ma requête à tous ceux qui pourraient avoir cette charité à mon égard: je vise ici tout particulièrement votre corps professoral, et mentionnerai-je aussi mes anciens surveillés?...

« Dans notre douce Ecosse, aux vallées paisibles et verts pâturages qui la font si semblables à certains coins de chez nous, notre formation se poursuit sans heurt ni rien de ce qui fait d'un établissement une source féconde de nouvelles intéressantes: les gens heureux, surtout dans notre « corporation », n'ont pas d'histoire. Nous sommes ici une quarantaine de scolastiques: Britanniques, Canadiens, Hollandais, Français. Notre scolasticat de Monteviot fait tandem avec une maison plus spacieuse, en Hollande, pour le « training » des sujets d'expression anglaise. Vos autres anciens sont à Carthage-Thibar, nouveau tandem pour le scolasticat international de langue française. Les autres scolasticats demeurent nationaux, au moins en principe. Certes, cette vie en communauté « catholique », partout officiellement organisée, est le trait le plus original de notre formation. A l'heure actuelle, ayant vécu au moins deux ans ensemble ici, nous ne formons plus qu'une seule famille Père Blanc: « il n'y a plus ni Grecs ni Barbares ». Mais cette vie en communauté internationale, qui doit être notre sort dans les missions, demande un sérieux assouplissement, surtout de la part du tempérament breton...

« L'année prochaine, à pareille date, j'espère bien avoir le bonheur de vous annoncer ma nomination pour l'Afrique. La *Gold Coast* et le *Yoruba District* m'attirent très fort. Quelle que soit ma première obédience, je passerai en France en juillet 1951, lors de ma première messe et j'espère vous revoir alors... »

Louis Léon (Cours 1941), du Bourg-Blanc, nous annonçait, le

20 mai, sa prochaine ordination sacerdotale, qui a eu lieu, le dimanche de la Pentecôte, en la chapelle des Missions Etrangères de Paris: « A cette occasion, je tiens à remercier le Collège pour la formation que j'y ai reçue durant les trois années où j'y fus élève. C'est à M. Appéré, professeur de Sixième, que je dois d'avoir appris à observer la nature et à y découvrir tout ce qui est vraiment digne d'intérêt; c'est avec lui, dans les promenades qu'il nous faisait faire à travers la ville et la campagne lesneviennes que j'ai appris à connaître l'art architectural et pictural et à le goûter: qu'il trouve ici l'expression de ma sincère reconnaissance... Avec M. Stéphan, en Quatrième, ce fut une autre découverte: tout en nous enseignant l'art d'une parfaite traduction des textes de Cicéron ou d'Ovide, il nous fit comprendre la nésessité de nous former le caractère...

« Je dois être probablement le dernier du cours 41 à recevoir le sacerdoce; car j'ai dû interrompre mes études pendant trois ans: une première fois, en 39-40, pour aider mes parents à la ferme; une seconde fois, pour accomplir mon service militaire en 45-47. Cette deuxième interruption eut l'avantage de me permettre de circuler à travers l'Est de la France, de parcourir une partie de l'Allemagne et de l'Autriche, et enfin d'arriver jusqu'en Indochine, où je pus me rendre compte sur place du travail qu'y accomplissent nos missionnaires... Je ne connaîtrai ma destination que le 29 juin. Quant au départ, il aura vraisemblablement lieu au début d'octobre. J'espère revoir le Collège à l'occasion de la fête des Anciens et y retrouver quelques-uns du cours et beaucoup d'autres que j'y ai connus... »

De *Pierre Kérébel,* qui quitta le Collège en 1941, après sa Troisième, et qui poursuivit ensuite ses études à Caen: « En ce moment, je suis moniteur d'éducation physique dans un centre de jeunes de la S. N. C. F., à Malicorne-sur-Sarthe, à 30 kilomètres du Mans. J'ai lu hier dans un journal que votre élève Jean Quéinnec avait remporté le championnat de France de l'U. G. S. E. L., sur 1.500 m. (et sur 5.000!). Etant moi-même féru d'athlétisme, je me suis réjoui de cette victoire. Veuillez présenter mes félicitations à Quéinnec et aux professeurs qui s'intéressent à ce sport, le plus beau, parce qu'il est le plus ingrat, le plus désintéressé... J'ai été sélectionné dans l'équipe de France S. N. C. F. qui rencontra et battit la Suède, en juin 49... Je prépare en ce moment les championnats de la Sarthe, qui auront lieu, le 11 juin, à La Flèche; je courrai le 200 mètres et le relais 4 × 400... J'ai décidé de consacrer mon existence à m'occuper des jeunes. C'est une façon comme une autre de faire de l'apostolat... »

Les *abbés Jean Bouguen* et *Guillaume Sparfel,* pèlerins de l'Année Sainte, ont adressé une carte postale à M. le Supérieur: « En pèlerinage à Assise, nous avons prié au tombeau de saint

François pour vous, pour les professeurs, les élèves et les Anciens de notre cher Collège... »

Noël Coum (C. 1948) écrivait de Saïgon le 16 mai: « ... Par ici, tout va toujours très bien, malgré la saison pluvieuse qui revient; tous les soirs, il pleut pendant au moins une demi-heure et pas *pour exercice*. Cela me rappelle un peu mon petit coin de Bretagne, sauf qu'ici il fait tout de même moins froid. C'est heureux, car je ne me vois pas en short et chemisette sous une averse au mois de mai chez moi.

« Nous avons eu, il y a un mois, la visite de deux contre-torpilleurs américains. Les Viet-Minh n'ont pas laissé passer l'occasion: ils nous ont bombardés au mortier (c'était la veille du départ des Américains), mais il n'y a guère eu de dégâts: juste trois blessés, un policier et deux marins. Les jours suivants, les journaux racontaient que l'escadre américaine avait quitté Saïgon sous le feu du Viet-Minh, alors qu'il n'en était rien. Depuis, ils ont plusieurs fois bombardé ou attaqué des postes et des tours de garde, mais sans résultat: ils se sont même imaginés d'attaquer au fusil et à la mitrailleuse un navire de guerre qui remontait la rivière de Saïgon: ils n'ont pas recommencé, car on leur a fait voir de quoi était capable un canon. Ces jours-ci, ils ne font plus de bruit: peut-être prennent-ils du repos!

« Sans la guerre, la vie serait assez agréable à Saïgon, surtout depuis que j'ai été rejoint par mon frère et que nous pouvons de temps en temps faire une petite promenade ensemble. En ce moment, je suis seul dans mon bureau: résultat, il faut faire le travail de deux. Bah! le travail c'est la santé et puis le temps passe plus vite. Voilà déjà la moitié de ma campagne passée et j'ai l'impression que je ne suis arrivé que depuis deux mois. Encore deux mois et je compte passer second-maître.

« Après un séjour de trois mois en France, notre aumônier, *M. l'abbé Foulon*, de Quimper, nous est revenu. Nous l'apprécions énormément, et depuis son retour le nombre des assistants à la messe le dimanche a doublé... »

En nous annonçant sa promotion à la Légion d'honneur, *J.-M. Abiven* fait remarquer qu'il croit être le deuxième Chevalier du cours 1910. « Le premier était le *R. P. Melchior Abautret*, de Kerlouan. Coïncidence curieuse, je suis aussi le suivant immédiat du cours du *P. Abautret* par ordre alphabétique. Le premier était *Emile Aballéa*, aumônier à Landerneau (encore un *Pagan!*).

« J'adresse à tous les camarades du cours 1910 encore vivants l'expression de mon amical souvenir. Ils ne sont, hélas! plus bien nombreux, car beaucoup sont tombés sur les champs de bataille de 1914-18 ou des suites de cette guerre: *Alain Calvez*, *Maxime Kerguélen*, *Louis Kerjean*, *Yves Moënner*, *Henri Pennarguéar*, etc... »

M. le chanoine Falc'hun, maître de conférences à la Faculté des Lettres de Rennes, a fait au Congrès des Sociétés Savantes de Bretagne, à Rennes (5-7 mai 1950), une communication fort intéressante sur l'influence des routes sur la situation des langues et dialectes en Bretagne. Il y a démontré le rôle primordial joué par des centres routiers comme Carhaix, Landerneau, Morlaix, Rennes.

Visites au Collège: *Yann Le Gall* (C. 1926), Rennes, avec toute sa famille; *François Bothorel* (C. 1928), pharmacien, Paris, avec sa famille; *Guillaume Vourc'h* (C. 1923), professeur au Lycée de Vannes; *Alexandre Masseron* (C. 1897), Porspoder; *Ronan Pellen* (C. 1948), *Jean Aballéa* (C. 1945), *Jacques Pronost* (C. 1945), étudiants; *Adrien Loaëc* (C. 1947), aspirant de réserve, rejoignant un régiment de Chasseurs Alpins en Autriche; le *quartier-maître François Berthouloux* (C. 1946), E. M. Marine, Lorient-Kernével; *Claude Morizur* (C. 1944), en permission; les *abbés Yves Marzin, Dominique Abjean, Guy Laouénan, François Guéguen*, Grand Séminaire, Kerfeunteun; *aspirant Léon Colin* (C. 1947).

Groupe des Anciens de Rennes

Réunion de Cucé, en Chantepie, près de Rennes

Le 11 avril, deuxième jeudi du mois, la réunion mensuelle des anciens de Lesneven eut lieu, non pas au café Victor-Hugo comme d'habitude, mais à Cucé, où les Pères de La Salette, qui comptent beaucoup de Finistériens, leur firent le plus charmant accueil.

De 17 à 18 heures, les voitures de M. Le Corre, J. Le Gall et M. Le Pors firent la navette entre Rennes et Cucé. Promenade dans les belles allées ombragées de l'immense parc, puis bénédiction du Saint-Sacrement dans la chapelle aménagée dans l'ancien grand salon du château; les élèves, parmi lesquels de nombreux Finistériens aussi, nous enchantèrent par la ferveur et la beauté de leur chant, et l'organiste joua un vieil air breton qui fit plaisir à tous.

Ce fut ensuite le banquet, autour d'une table bien ornée et non moins bien servie, dans une belle salle donnant sur le parc, et qu'illuminaient les feux du soleil couchant. Le Père Prigent, un Morlaisien qui, sitôt pressenti, avait accepté avec enthousiasme de nous recevoir, ne put être de la fête. Il avait délégué ses pouvoirs aux PP. Donnart, de Plouhinec, et Tanguy, de Roscoff, qui eurent vite fait de mettre tout le monde à

l'aise. Autour d'eux se pressaient seize anciens de Lesneven: L. Rosec et L. L'Helgouach, cours 1918; J. Iliou et J. Lescop, cours 1921; Yann Le Gall et F. Falc'hun, cours 1926; M. Le Pors, cours 1927; V. Jestin, cours 1933; Cl. Le Bot, cours 1935; P. André, cours 1941; J. Briant, Ch. Loheac et H. Perrot, cours 1945; M. Plouzané, cours 1947; S. Laurent et J. Sparfel, cours 1948.

Quelques bonnes bouteilles y aidant, les langues se délièrent; on parla du vieux Collège et des maîtres de jadis, on raconta de bonnes histoires, et l'on compara les mœurs d'autrefois à celles des jeunes générations. Ainsi s'établirent les premiers liens entre les anciens d'après 1940 et les générations antérieures. Il est à souhaiter que ces liens s'affermissent, pour le plus grand profit des jeunes, à qui les anciens peuvent rendre tant de services, à qui ils ont commencé par offrir cette promenade et ce banquet. Sans doute aimeront-ils à se revoir. Tous sont invités à revenir à Cucé, où l'on serait heureux de favoriser d'autres rencontres du même genre.

A la fin du repas, l'abbé Falc'hun se fit l'interprète de tous pour exprimer aux Pères leur reconnaissance pour cet accueil inoubliable, et pour regretter aussi l'absence de Marcel Le Corre: le succès de cette fête était en grande partie son œuvre et, retenu au dernier moment auprès de l'un des siens, il avait voulu du moins que sa voiture fût à la disposition des autres.

Deux commandants et un chanoine dirigèrent les opérations de rembarquement; puis s'en allèrent à pied, au clair de lune, à la rencontre d'un aviateur qui devait venir les cueillir en jeep. La jeep fut bientôt là, mais le conducteur avait un gros chagrin: en emmenant la précédente voiturée, il avait écrasé un chat.

La prochaine fois, pour éviter que pareil malheur ne vienne attrister la fête, Maurice Le Pors assurera le transport par avion.

Accusés de réception

Liste close le 12 Juin 1950

Pierre Aballéa (C. 43), Pen-ar-C'hoat, Plounévez-Lochrist; *Emmanuel Abgrall* (C. 04), Pharmacie de la Gare, 32 bis, rue du Chemin de Fer, Nanterre (Seine); *J. Abhervé-Guéguen,* 68, rue de Douzy, Cosne (Nièvre); *abbé J.-P. Abiven,* recteur, Loperhet; *abbé Dominique Abjean,* Grand Séminaire, Quimper; *Etienne Abjean* (C. 22), Kerlois, Ploudaniel; *Louis Abjean* (C. 31), Croix-Neuve, bourg de Plouguerneau; *Yves Abjean,* secrétaire de Mairie, Plouguerneau; *Anselme Affret* (C. 44), Créac'hgunval, Plouider; *Jean Allain* (C. 43),

54, rue des Déportés, Landerneau; *Louis Auffret,* Trémaouézan; *Pierre Auffret* (C. 28), juge d'instruction, Lannion (Côtes-du-Nord);

Yves Barjou (C. 30), 12, rue de Castellane, Paris (8e); *Paul Barra* (C. 41), 17, place Saint-Etienne, Strasbourg; *Chanoine Pierre Batany* (C. 07), curé Saint-Mathieu, Quimper; *abbé Yves Bégoc* (C. 31), vicaire, Plonévez-du-Faou; *Joseph Bégot* (C. 34), bourg de Plouédern; *abbé Guillaume Bergot* (C. 31), directeur d'école, Plouédern, par Landerneau; *Jean Bernard* (C. 46), Lochrist, Plounévez-Lochrist; *R. P. Bernard,* Pont du Châtel, Plouider; *Albert Berthou* (C. 13), Lamarzant, Ploudaniel; *abbé Jean Berthou* (C. 41), vicaire, Landerneau; *quartier-maître secrétaire Berthouloux* (C. 46), Etat-major, Lorient-Kernével (Morbihan); *abbé Louis Bihan* (C. 08), aumônier sanatorium, Roscoff; *abbé Pierre Bihanéis* (C. 35), vicaire, Tréboul; *Bihan-Poudec,* rue Dixmude, Lesneven; *Joseph Billant* (C. 34), 38, route de Quimper, Landerneau; *abbé René Bleuzen,* directeur d'école, Arzano; *abbé François Bloas* (C. 12), recteur, Saint-Pierre-Quilbignon; *Jean-François Blons* (C. 14), recteur, Guissény; *abbé Antoine Bodénès* (C. 32), vicaire, Plonévez-Porzay; *Jean-Claude Bodénès,* pharmacien, Plougastel-Daoulas; *Guy Bodeven* (C. 47), 4, rue Georges-Clemenceau, Lesneven; *Paul Bodilis* (C. 32), 123, boulevard Clemenceau, Rennes; *Jean Bothorel,* notaire, Belle-Isle-en-Terre (Côtes-du-Nord); *Jean Boulic* (C. 40), journaliste, 47, boulevard Barbès, Paris (18e); *chanoine P. Bourlès* (C. 96), curé, Plougastel-Daoulas; *François Briant,* minotier, Milizac; *Jean Briant* (C. 45), 5, rue de Clisson, Rennes; *abbé Jean-Louis Broc'h* (C. 33), vicaire, Briec-de-l'Odet;

Raymond Cabon (C. 48), Grand-Cosquer, Landéda; *Caill* (C. 96), docteur-vétérinaire, Plouzévédé; *abbé Jean Calonnec,* vicaire, Gouézec; *abbé Yves Calvarin,* vicaire, Gouesnou; *François Calvez* (C. 38), inspecteur des C. I., 35, route de Dieppe, Gisors (Eure); *abbé François Calvez* (C. 34), vicaire, Saint-Mathieu, Quimper; *abbé Jean Calvez,* vicaire, Pouldreuzic; *Louis Calvez* (C. 46), Moulin du Traon, Plouguerneau; *Jean Cariou* (C. 41), bourg Saint-Méen, par Ploudaniel; *Yves Cariou,* 16 bis, passage Rochetière, Angers; *Hervé Carn* (C. 38), école libre des garçons, Fumay (Ardennes); *Louis Carret* (C. 45), route du Caro, Plougastel-Daoulas; *Citharel,* pharmacien, 32, rue Terre-au-Duc, Quimper; *abbé Louis Cléac'h,* Hôtel-Dieu, Pont-l'Abbé; *abbé Marcel Cloarec* (C. 38), vicaire Kerbonne, par Saint-Pierre-Quilbignon; *Laurent Coat* (C. 39), 112, rue Ch.-Berthelot, Brest; *Guillaume Coatanéa* (C. 41), Plouzané; *abbé Emmanuel Colin* (C. 30), instituteur, Plougourvest; *Roland Colin* (C. 45), élève de l'E. N. F. O. M., 11, rue Léon-Gambetta, Chaville (S.-et-O.); *Paul Conan* (C. 38), contrôleur des P. T. T., 70, rue de Clignancourt, Paris (18e); *Marcel Corcuff,* 52, rue de Paris, Guipavas; *François Corfa* (C. 46), bourg, Kernilis; *abbé Jean Corfa,* vicaire, Plounéour-Lanvern; *abbé Louis Corfa* (C. 33), vicaire, Saint-Pol-de-Léon; *Pierre Cornec,* docteur-vétérinaire, 56, rue Fontaine-Blanche, Landerneau; *Raymond Cornic* (C. 27), docteur vétérinaire, 80, boulevard Gambetta, Brest; *Hervé Corre* (C. 84), Kernouès; *Jean Corre* (C. 49), bourg, Plouider; *Jean Cotten* (C. 37), pharmacien, Monclar-de-Quercy (Tarn-et-Garonne); *Noël Coum* (C. 48), quartier-maître secrétaire, U. M., Saïgon, P, N, F.; *Laurent Cozien* (C. 37), vins, Pleyben; *abbé Julien Creff* (C. 36), instituteur, Concarneau; *abbé Jean Crenn* (C. 43), surveillant, collège Saint-Louis, Brest;

Abbé Vincent Daniélou, surveillant, collège N.-D. du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon; *abbé Léon Dantec* (C. 32), école Saint-Yves, Ploudaniel; *lieutenant-colonel Pierre Dantec* (C. 22), Service de Santé, Brazzaville (A. E. F.); *Henri Daridon,* principal du collège A.-Sorel, Honfleur (Caldavos); *Guillaume Déniel* (C. 36), bourg, Gouesnou; *abbé Laurent Daniel* (C. 18), aumônier de la Marine, école du Dourdy, Loctudy; *Hippolyte Dilasser,* rue Wezenn-Dan, Saint-Pol-de-Léon; *abbé Jean Dilasser* (C. 30), vicaire, Saint-Sauveur, Brest-Recouvrance; *abbé Maurice Dolou,* instituteur, Kerlouan; *Pierre Donval* (C. 32), rue du Folgoët, Lesneven;

Abbé Baptiste Egaret (C. 19), recteur, Plouégat-Guerrand; *abbé Gabriel Eliès,* Saint-Pabu, par Ploudalmézeau;

Louis Fagon (C. 36), bourg, Ploudalmézeau; *Antoine Favé* (C. 46), Pen-ar-Gear, Kernilis, par Lesneven; *Jean Fichoux* (C. 27), boulanger, bourg, Plouguerneau; *abbé Yves Fily* (C. 38), vicaire, Cléder; *abbé Désiré Floc'h* (C. 33), vicaire, Plouvorn; *abbé Pierre Férec,* directeur d'école, Plounéour-Trez;

Robert Galmiche (C. 32), 84, rue Yves-Collet, Brest; *Henri Gaonac'h* (C. 42), Glédic, Châteauneuf-du-Faou; *André Gauliez* (C. 45), vins, Lannilis; *Glaizot,* directeur de la Maison Calberson, 74, rue Plantagenet, Angers; *Pierre Goalès* (C. 32), vins, Crozon; *J. Goas,* notaire, Hanvec; *Jean Godebert* (C. 44), Pont-Arnou, Plourin-Ploudalmézeau; *chanoine René Gougay,* supérieur Saint-Vincent, Pont-Croix; *Albert Grall* (C. 30), 42, rue de la Pelouse, Le Mans; *abbé François-Marie Grall* (C. 40), vicaire, Concarneau; *chanoine Jean-François Grall* (C. 94), curé-doyen, Crozon; *Yves Grall,* ingénieur E. C. P., 12, rue Hermite, Nancy; *Emmanuel Guéguen* (C. 29), clerc de notaire, Ploudalmézeau; *Pierre Guéguen* (C. 39), commis des P. T. T., Quimper (Central); *Guennéguès,* mécanicien-cyliste, Kerfeunteun; *abbé Marc Guiavarc'h* (C. 20), recteur, Guimaëc, par Lanmeur; *Marcel Guiavarc'h* (C. 45), Carman, Kernilis; *Jean Guitton* (C. 38), 50 ter, rue Jean-Jaurès, Quimper; *Jacques Guyomard* (C. 47), 54, rue Pergolèse, Paris (16e); *Jacques Guillevic* (C. 44), 12, rue Joseph-Le Brix, Le Landais, Saint-Pierre-Quilbignon;

Abbé André Hardouin, professeur, collège de Lesneven; *Louis Hascoët* (C. 45), 44, boulevard Daviers, Angers; *Emile Hélias,* Lariegat, Lopérec; *Charles Henry* (C. 35), pharmacien, Cléguérec (Morbihan); *abbé Olivier Hernot,* recteur, Saint-Hernot, par Plounévez-du-Faou; *abbé Jean Herry,* vicaire, Elliant; *chanoine Joseph Herry* (C. 97), curé-doyen, Saint-Renan; *docteur Albert Heurtault* (C. 19), 42, rue Verdi, Nice; *Mme Heurtault,* rue Notre-Dame, Lesneven; *abbé Jean Hily* (C. 41), vicaire, Scrignac; *Joseph Huerre* (C. 14), entreprise Fougerolle, Afourer, par Beni-Mellal (Maroc);

Yves Inizan (C. 83), Kerhuel, Kernouès, par Lesneven;

Henri Jacob (C. 46), 1, rue Fontaine-Blanche, Saint-Renan; *abbé Jean Jacolot,* recteur, Beuzec-Cap-Sizun; *Georges Jaouen* (C. 43), 49, boulevard Vaugirard, Paris (15e); *abbé Joseph Jaouen* (C. 35), vicaire, Plabennec; *Jean Jégoudez* (C. 38), pâtissier, Concarneau; *Laurent Jestin* (C. 47), bourg, Kersaint-Plabennec; *Louis Jestin* (C. 34), notaire, Vertus (Marne); *chanoine Jézégou,* Garlan; *abbé Joseph Jézégou,* instituteur, Rosporden; *abbé Goulven Jézéquel* (C. 33), vicaire, Querrien;

Joseph Keraudren (C. 31), constructeur, Camaret-sur-Mer; *abbé Joseph Kérébel* (C. 39), vicaire, Sainte-Thérèse, Quimper; *abbé Joseph Joseph Kérébel* (C. 29), *vicaire,* Plouescat; *abbé Joseph Kérébel* (C. 36), vicaire, Porspoder; *abbé Jean Kerhoas* (C. 31), vicaire, Plougastel-Daoulas; *Jean Kériel,* Grande Scierie, gare Morlaix; *François Kermarec* (C. 32), capitaine au long-cours, bourg Logonna-Daoulas; *abbé Yves Kermarrec* (C. 34), directeur, Crozon; *Adolphe Kerneis,* avocat, 7, rue Villaret-Joyeuse, Brest; *abbé J.-Y. Kérouanton,* vicaire, Brasparts; *Joseph Kersébet* (C. 47), Guissény; *Jean Kerspern,* bourg, Telgruc-sur-Mer; *Alain Kervella* (C. 30), commerçant, rue de l'Eglise, Plougastel-Daoulas; *docteur Emile Kervella* (C. 01), Daoulas; *J.-L. Kervella* (C. 34), place du Marché, Authon-du-Perche (Eure-et-Loir); *Louis Kervella,* boucherie, rue du Pont, Plougastel-Daoulas; *Emile Kervern,* 3, rue Bugeaud, Brest; *Maurice Kervévan* (C. 45), 2, rue Le Duc, Lannilis;

Yves Labasque (C. 39), vétérinaire, Telgruc; *abbé Antoine Labbat* (C. 36), vicaire, Arzano; *abbé Sané Lalla* (C. 45), Grand Séminaire, Quimper; *abbé Yves Lannuzel,* recteur, Tréméven; *Jean Larvor* (C. 42), 27, rue Duguesclin, Lesneven; *Hervé Laurent* (C. 41), Saint-Servais, par Landivisiau; *Louis Lavolée* (C. 19), 48, avenue Lamotte-Picquet, Paris (15e); *Denis Le Bars* (C. 47), Porz-ar-Groaz, Gouesnou; *docteur Jean Le Berre* (C. 33), Lannilis; *abbé François-Louis Le Borgne,* directeur d'école, Plouzévédé; *Jean Le Borgne* (C. 42), Kerdec'hoalle, Trégarantec; *soldat Marcel Le Borgne* (C. 49), école militaire Saint-Maixent, 5e Cie, caserne Canclaux (Deux-Sèvres); *Yves Le Borgne* (C. 37), Lennon; *docteur Léon Le Bris* (C. 26), Camaret-sur-Mer; *docteur Roger Le Bris* (C. 32), Plogastel-Saint-Germain; *abbé Joseph Le Brun* (C. 30), vicaire, Saint-Mathieu, Quimper; *abbé René Le Clec'h* (C. 27), aumônier au Clos, Douarnenez; *abbé Charles Le Corre* (C. 15), recteur, Guiponvrel; *Jean Le Corre* (C. 44), S. P. 58-510, B. P. M. 517 B; *Jean Le Coz* (C. 38), inspecteur d'enregistrement, Dieppe; *Robert Le Dosseur* (C. 45), quai de Brest, Châteaulin; *Jean-Marie Le Gall* (C. 30), alimentation, rue de l'Eglise, Plougastel-Daoulas; *R. P. Louis Le Gall* (C. 23), Grand Séminaire de Koumi, Haute-Volta (Côte-d'Ivoire, A. O F.); *Le Gall* (C. 28), 3, avenue d'Alsace, Nantes; *Nicolas Le Gall* (C. 30), 18, rue Pontaniou, Brest-Recouvrance; *abbé Paul Le Gall* (C. 38), instituteur, Saint-Martin, Morlaix; *Yann Le Gall* (C. 26), contrôleur des Contributions Indirectes, 86, rue de Fougères, Rennes; *abbé Yves Le Gall,* Kerustum, Ergué-Armel; *Adrien Le Gentil* (C. 40), radio, Ploudalmézeau; *abbé Albert Le Goff* (C. 45), Grand Séminaire, Quimper; *abbé Jean-François Le Goff,* recteur, Kernével; *abbé Marcel Le Goff* (C. 32), vicaire, Crozon; *Eugène Le Her* (C. 44), Kerilis, Goulven; *Jean Le Hir* (C. 46), gare de Plouider; *abbé Yves Le Hir* (C. 45), Grand Séminaire, Quimper; *docteur Félix Le Joliff,* Plabennec; *François Le Lann,* Keradraon, Lanhouarneau; *Paul Le Lann* (C. 43), Plounévez-Lochrist; *Emile Le Loarer* (C. 96), intendant général, 2, rue Lorédan-Marchey, Menton; *Isidore Léon,* bourg de Plouvien; *Louis Léon,* commerçant, Plouvien; *Raymond Le Page,* Lou-Castel, Beauville (Lot-et-Garonne); *Eugène Le Pézennec,* rue de Porlorino, Pontivy; *Charles Le Roux* (C. 36), chez M. Aubert, 50, rue d'Abray, Nice; *abbé Jean Le Roux,* recteur, Locunolé; *abbé Yves Le Roux,* recteur, Guilers-Brest; *Eugène Le Roy* (C. 22), commissaire-chef de la Marine, 57, rue du Château, Asnières; *René Le Ru* (C. 19), 6, rue Victor-Hugo, Ponts de Cé (M.-et-L.); *J. Le Saint*

(C. 38), Roudouan, Plounéour-Trez; *chanoine Auguste Lespagnol* (C. 09), curé-doyen, Châteauneuf-du-Faou; *Jean-Paul Le Trionnaire* (C. 48), 30, quai Carnot, Châteaulin; *Jean Le Verge,* transports, Landerneau; *abbé Laurent Le Vourc'h* (C. 48), Grand Séminaire, Quimper; *Rémy L'Hostis* (C. 49), Centre de transmissions uniforces, quartier Henri IV, Fontainebleau; *Louis Lichou* (C. 36), directeur Service Reconstruction, Office Central, Landerneau; *caporal-chef Jean Loaëc* (C. 43), stagiaire, cours de comptabilité, caserne Grignan, Toulon; *abbé Pierre Loaëc* (C. 30), professeur, collège Saint-Louis, rue Lannouron, Brest; *Jean-Pierre Loiselet* (C. 44), école Travaux publics, 57, boulevard Saint-Germain, Paris (5e); *Auguste Louboutin* (C. 39), Ker-Kan-Avel, Ploudaniel; *Yves Lunven* (C. 28), bourg Plouvien; *abbé Jean Luguern* (C. 30), directeur de l'école Saint-Joseph, Plabennec;

Abbé Louis Martin (C. 41), instituteur, Crozon; *Yves Méar* (C. 37), n° 28, H. B. M., Hourtin (Gironde); *Robert Mel* (C. 45), 10, rue Saint-Yves, Paris (14e); *Pierre Ménez* (C. 43), bourg de Saint-Nic; *Hervé Merdy* (C. 37), rue Vincent-Jézéquel, Le Relecq-Kerhuon; *Joseph Merdy* (C. 43), Kerdevy, Plougar; *abbé François Merrien* (C. 31), vicaire, Plonévez-Porzay; *commandant Mével* (C. 19), direction des troupes coloniales, service administratif, école militaire, Paris (7e); *chanoine Claude Mével,* recteur, Plougourvest; *François Mingam,* rue Brizeux, Landivisiau; *docteur Hervé Miossec* (C. 35), Pont-de-Buis; *Jacques Moalic* (C. 32), La Bourdonnaye, avenue Wilson, Vannes; *Joseph Morcrette* (C. 30), chirurgien-dentiste, 17, place de Lourdes, Landivisiau; *Jean Morel* (C. 27), inspecteur général des Contributions Indirectes, 1, rue Saint-Nicolas, Quimper; *François Moysan,* contrôleur des Contributions Indirectes, Quimperlé; *Jean Moysan* (C. 40), 19, rue de la Gare, Saint-Brieuc; *André Munck* (C. 45), 49, rue Fontaine-Delsaux, Lille;

Docteur Jean Nédélec (C. 38), Châteauneuf-du-Faou; *abbé Gabriel Nicolas* (C. 31), vicaire, Saint-Martin, Morlaix; *Jean Nicolas* (C. 38), Dinéault; *abbé Yves Nicolas* (C. 47), Grand Séminaire, Quimper; *abbé Henri Normand* (C. 27), vicaire, Bodilis;

Ambroise Ollivier (C. 43), Goulven; *Antoine Ollivier* (C. 19), pharmacien, Plouaret (Côtes-du-Nord); *abbé Yves Ollivier* (C. 41), vicaire, Saint-Sauveur, Brest-Recouvrance;

Jean Page (C. 32), Office Central, Landerneau; *Jean Pallier,* au Passage, Saint-Pabu; *Yves Pallier* (C. 48), bourg Le Drennec; *Alain Parc* (C. 47), 6, rue Tranouès, Le Relecq-Kerhuon; *Jean Pascoët* (C. 26); huissier-greffier, Pleyben; *François Paugam* (C. 31), avocat, 56, quai de l'Odet, Quimper; *Augustin Pellé,* secrétaire de mairie, Guilers-Brest; *Claude Pellen,* officier des équipages de la Flotte, Kerastel, Saint-Pierre-Quilbignon; *abbé Olivier Pellen* (C. 38), vicaire, Landerneau; *abbé Emmanuel Pengam* (C. 36), vicaire, Logonna-Daoulas; *Maurice Péron* (C. 47), 21e escadre de bombardement lourd, Mérignac (Gironde); *abbé Michel Péron* (C. 36), vicaire, Saint-Louis, Brest; *Noël Perros* (C. 42), Union des Docks, Brignogan; *Auguste Perrot* (C. 39), 30, rue Saint-Mathieu, Saint-Renan; *François Perrot* (C. 40), vicaire, Riec-sur-Belon; *Jean Philippot,* 18, rue Saint-Christophe, Le Conquet; *François Piron,* vins, Plabennec; *Joseph Pochard,* ingénieur, Aber-Wrac'h; *Jean Poullaouec* (C. 32), 1, place Le Flô, Lesneven; *Pierre Pouliquen* (C. 27), directeur, hôpital de Brévannes (S.-et-O.); *abbé Louis Prigeac,* recteur, Poullan;

Joseph Quénéa, rue Neuve, Lannilis; *Jean Quentel,* Ploudalmézeau; *Hervé Quéran,* s.-m. radio volant, B. A. N., Leluc, E. S. C. 105; *Claude Quéré* (C. 49), matelot électricien d'aéro, 2e Cie B. A. N., Agadir (Maroc); *abbé Jean-François Quéré,* aumônier, hospice Kervoanec, Plougourvest; *abbé Jacques Quéré,* recteur, Trézilidé; *Jean Quéré* (C. 44), géomètre B. P. 338, Bamako, Soudan Français (A. O. F.); *abbé Hervé Quillévéré* (C. 34), vicaire, Plouénan; *Henri Quintric,* 5, cité Kérigonan, Brest;

François Ramoné (C. 45), contrôleur des P. T. T., La Loupe (E.-et-L.); *abbé Joseph Ramoné* (C. 47), Grand Séminaire, Quimper; *abbé Roger Ramonet,* vicaire, Guiclan; *chanoine Rannou,* curé-doyen, Douarnenez; *Louis Rannou* (C. 38), fonctionnaire des Finances, 2, rue Ginoux, Paris (15e); *Yves Renévot* (C. 27), directeur comptable de l'Hôtel de l'Epée, Quimper; *Gaston Richard* (C. 38), Névez; *sergent Louis Richard* (C. 46), chef de poste radio, Akjoujt, Mauritanie (A. O. F.); *Benjamin Rideller* (C. 38), La Croix des Maltotiers, Bodilis; *Paul Riou,* entrepreneur, Plounévez-Lochrist; *Mme Vve Rolland,* rue Armorique, Plougastel-Daoulas; *abbé Camille Ronvel* (C. 35), curé de Boissière-en-Thelle (Oise); *abbé Jean-Louis Roudaut* (C. 35), vicaire, Roscoff;

Adrien Salaün (C. 21); *Joseph Salaün* (C. 41), Kerivin-Vihan, Plouider; *Pierre Salaün* (C. 44), rue de la Poste, Plounévez-du-Faou; *François Saliou* (C. 43), Gouesnou; *Roger Saliou* (C. 46), 14, rue Pierre-Curie, Palaiseau (S.-et-O.); *abbé Roger Saliou* (C. 41), vicaire, Camaret; *Jean Scouarnec* (C. 44), représentant Grand Garage des Poids Lourds, Morlaix; *Gabriel Séité,* notaire, Pontrieux (Côtes-du-Nord); *Antoine Sénant* (C. 40), Poullourou, Ploudaniel; *Athanase Sénant* (C. 37), rédacteur à la direction de l'Enregistrement, ancien Evêché, Laval; *abbé Alain Seznec,* vicaire, Plounéour-Lanvern; *Louis Simier* (C. 48), 33, rue du Folgoët, Lesneven; *Xavier Soubigou* (C. 23), laboratoire d'analyses médicales, 1, avenue Georges-Clemenceau, Nice; *Jean-Marie Sparfel,* Lesfretin, Plouider; *abbé Jean-Marie Sparfel,* recteur, Plouénan; *abbé Emile Stéphan,* recteur, Trévoux; *abbé Michel Stéphan* (C. 48), Grand Séminaire, Quimper; *Jean Stricot* (C. 46), Kerhas, Plounévez-Lochrist;

Abbé Joseph Talec (C. 47), Grand Séminaire, Quimper; *Jean Terrom,* Kermabiou, Plouguin; *abbé René Thépaut* (C. 38), vicaire, Briec; *Yves Thomas* (C. 28), Bas du bourg, La Roche-Maurice; *Joseph Thos,* place du Champ de Bataille, Châteaulin; *abbé Yves Tournellec* (C. 27), curé de Thuit-Lignol (Eure); *Thénénan Tranvouez,* 39 bis, boulevard de la République, Alençon; *abbé Joseph Tréguer* (C. 27), recteur, Plouisy (Côtes-du-Nord); *Pierre Trémintin* (C. 94), maire de Plouescat; *abbé Marcel Troadec* (C. 24), recteur, Moulin-Vert, Quimper;

Albert Uguen (C. 32), avoué, 8, rue Saint-Martin, Brest; *abbé François Uguen* (C. 44), Grand Séminaire, Quimper; *abbé Yves Uguen* (C. 49), Grand Séminaire, Quimper; *abbé Yves Uguen* (C. 48), collège Stanislas, 2, boulevard de Cimiez, Nice;

Abbé Joseph Vicaire (C. 94), gare de La Forest-Landerneau; *abbé Albert Villacroux* (C. 26), presbytère de Saint-Michel, Brest; *François de Vincelles* (C. 23), 58, boulevard du Jardin Zoologique, Marseille;

Antoine Yvinec (C. 39), La Martyre; *abbé Francis Yvinec,* école Saint-Pierre, Ploumoguer; *abbé Guillaume Yvinec* (C. 27), vicaire, Ploumoguer.

Chronique de St-François

LA VIE INTELLECTUELLE

FORCE RELATIVE

DEUXIEME TRIMESTRE

PHILOSOPHIE. — Branellec, Ménez.
MATHEMATIQUES. — Kersalé.
PREMIERE. — Le Guen, Creff, Abiven.
SECONDE. — Coatanéa, Kerboul, Brélivet.
TROISIEME (section Blanche). — Parc, Kérébel, Favé.
TROISIEME (Section Rouge). — Calvez, Tanguy, Cariou.
QUATRIEME. — Lotrian, Miossec, Morvan.
CINQUIEME (Section Blanche). — Corre, Laot, Guéguen.
CINQUIEME (Section Rouge). — Cann, Y. Saoût, Potier.
SIXIEME (Section Blanche). — Abily, Roudaut, Kerlidou.
SIXIEME (Section Rouge). — J. Cabon, Azou, Bolloc'h.

EXAMENS TRIMESTRIELS

DEUXIEME TRIMESTRE

PHILOSOPHIE. — Clochon, Le Fur.
MATHEMATIQUES. — Kersalé.
PREMIERE. — Le Guen, Creff, Abiven.
SECONDE. — Le Borgne, Brélivet, Coatanéa.
TROISIEME (Section Blanche). — Parc, Favé, Kérébel.
TROISIEME (Section Rouge). — Calvez, Cariou, Tanguy.
QUATRIEME. — Miossec, Guermeur, Lotrian.
CINQUIEME (Section Blanche). — Corre, Lunven, Guéguen.
CINQUIEME (Section Rouge). — Potier, Le Roux, Cann.
SIXIEME (Section Blanche). — Abily, Pengam, Kerlidou.
SIXIEME (Section Rouge). — J. Cabon, Pot, Talarmain.

TABLEAU D'HONNEUR

MOIS DE MARS

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Aballain, Branellec, Calvez, Clochon, Kersalé, Le Bot, Le Guen, Moalic, Postec, Rolland.

PREMIERE. — Abiven, Caraès, Glinec, François Jollé, Kérébel, Le Guen, Guy Le Roux, Le Verge, Ravalec, Vigouroux.

SECONDE. — Brélivet, Coatanéa, Gourlan, Jézéquel, Kerboul, Ladan, Lavanant, Le Borgne, Le Fur, Lichou, Pot, Quéré, Ramonnet, Trévien.

TROISIEME BLANCHE. — Herry, Le Guen, Martin, Parc, Tréguer.

TROISIEME ROUGE. — Calvez, Cariou, Le Duff, Rémi Le Gall, Pinvidic, Tanguy.

QUATRIEME. — Cabon, Goarzin, Gouriou, Guéguen, Guermeur, Inizan, Le Guen, Lotrian, Miossec, Morvan, Ropars.

CINQUIEME BLANCHE. — Bramoullé, Corre, Donval, Goarzin, Jacob, Le Guével, Le Hir, Lunven, Péron, Roué.

CINQUIEME ROUGE. — Baron, Calvez, Cann, Creff, Kéromnès, Le Droff, Le Gall, Le Goff, Le Roux, Piton, Potier, Yves Saoût.

SIXIEME BLANCHE. — Abily, Berder, Bodénès, Boulic, Creff, Dantec, Kerlidou, Musellec, Pengam, Pondaven, Roudaut.

SIXIEME ROUGE. — Azou, Bergot, Bolloc'h, Jean Cabon, Dantec, Gall, Jégou, Le Borgne, Pondaven, Pot, Quintric, Talarmain.

MOIS DE MAI

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Aballain, Branellec, Calvez, Grijol, Kersalé, Le Bot, Le Guen, Moalic, Postec, Rolland.

PREMIERE. — Abiven, Creff, François Jollé, Le Guen, Guy Le Roux, Le Verge.

SECONDE. — Abjean, Joseph Bleunven, Brélivet, Coatanéa, Jézéquel, Kerboul, Ladan, Lavanant, Le Bihan, Le Borgne, Le Fur, Lichou, Pot, Quéré, Roué, Trévien.

TROISIEME BLANCHE. — Diner, Favé, Kérébel, Le Guen, Le Roy, Martin, Parc, Tréguer.

TROISIEME ROUGE. — Calvez, Cariou, Rémi Le Gall, Tanguy.

QUATRIEME. — Acquitter, Bernicot, Bihan, Cabon, Cloarec, Diverrès, Goarzin, Gouriou, Guéguen, Guermeur, Inizan, Le Borgne, Le Guen, Lotrian, Méar, Miossec, Morvan, Moulin, Ropars.

CINQUIEME BLANCHE. — Corre, Guéguen, Jacob, Laot, Le Guével, Lunven, Péron.

CINQUIEME ROUGE. — Calvez, Cann, Le Gall, Le Goff, Le Nan, Potier, Quéinnec.

SIXIEME BLANCHE. — Abily, Berder, Bodénès, Boulic, Creff, Dantec, Kerlidou, Pengam, Prémel-Cabic, Roudaut, Stéphan, Thos.

SIXIEME ROUGE. — Azou, Bergot, Bolloc'h, Jean Cabon, Dantec, Gall, Le Borgne, Pondaven, Pot, Quintric, Talamain.

CROIX DE COMPOSITIONS

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES

LOGIQUE ET MORALE : Kersalé. — MATHEMATIQUES : Grijol. — PHYSIQUE : Branellec. — HISTOIRE : Moalic. — ANGLAIS : Kersalé. — PSYCHOLOGIE : Ménez. — BIOLOGIE : Branellec. — CHIMIE : Branellec. — PHYSIQUE : Moalic. — CHIMIE : Kersalé. — INSTRUCTION RELIGIEUSE : Ménez. — GEOGRAPHIE : Moalic. — MATHEMATIQUES (Philo.) : Tanguy. — MATHEMATIQUES (Math.) : Grijol.

PREMIERE

THEME LATIN : Le Guen, Creff, Glinec.
THEME GREC : Abiven, Guy Le Roux, Glinec.
VERSION LATINE. — Creff, Rozec, Morvan.
VERSION GRECQUE : Abiven, Caraës, Vigouroux.
COMPOSITION FRANÇAISE : Abiven, Le Guen, Rozec.
GEOGRAPHIE : Creff, Guy Le Roux, Le Guen.
HISTOIRE : Creff, Guy Le Roux, Le Breton.
MATHEMATIQUES (A) : Derrien, Cariou, Guy Le Roux.
MATHEMATIQUES (C) : Jollé. — ALGEBRE (C) : Léa.
SCIENCES (A) : Derrien, Le Guen, Abiven.
PHYSIQUE (C) : Jollé.

ANGLAIS : Cariou, Creff, Abiven.
RECITATION : Creff, Abiven, François Jollé.
HISTOIRE LITTERAIRE : Creff, Roger, Edouard Le Roux.
INSTRUCTION RELIGIEUSE : Le Guen, Creff, François Jollé.
CHIMIE (C) : Creff.

SECONDE

VERSION LATINE : Coatanéa, Le Roux, Kerboul.
COMPOSITION FRANÇAISE : Hallégot, Cadour, Le Borgne.
VERSION GRECQUE : Quéré, Le Fur, Le Roux.
THEME LATIN : Le Borgne, Quéré, Pondaven.
GEOMETRIE (A) : Coatanéa, Pot, Le Fur. — GEOMETRIE (C) : Gourlan.
ALGEBRE (A) : Abjean, Le Fur, Pot. — ALGEBRE (C) : Ramonnet.
GEOGRAPHIE : Le Borgne, Lavanant, Kerboul.
THEME GREC : Jézéquel, Pondaven, Trévien.
PHYSIQUE (A) : Kerdreux, Lichou, Le Fur. — PHYSIQUE (C) : Kerboul.

TROISIEME BLANCHE

VERSION LATINE : Kérébel, Le Guen.
NARRATION : Iliou, Malgorn.
THEME GREC : Parc, Le Guen.
THEME LATIN : Kérébel, Parc.
VERSION GRECQUE : Le Guen, Parc.
ANGLAIS : Parc, Kérébel.
ALGEBRE : Kérébel, Parc.
SCIENCES NATURELLES : Parc, Kerdraon.
GEOMETRIE : Kérébel, Parc.

TROISIEME ROUGE

NARRATION : Tanguy ,Cariou.
THEME LATIN : Pinvidic, Calvez.
VERSION LATINE: Calvez, Tanguy.
VERSION GRECQUE : Calvez, Cariou.
THEME GREC : Calvez, Tanguy.
ANGLAIS : Calvez, Tanguy.
SCIENCES NATURELLES: Calvez, Cariou.
ALGEBRE: Calvez, Tanguy.
GEOMETRIE : Calvez, Berthouloux.

QUATRIEME

VERSION LATINE : Guermeur, Guéguen, Bernicot.
NARRATION : Moal, Bousquet, Lotrian.
THEME LATIN : Cabon, Guermeur, Cloarec.
THEME GREC : Morvan, Lotrian, Le Guen.
ALGEBRE : Miossec, Cabon, Moal.
VERSION GRECQUE : Guéguen, Goarzin, Guermeur.
SCIENCES NATURELLES : Guermeur, Bernicot, Le Guen.
GEOGRAPHIE : Le Guen, Acquitter, Morvan.
HISTOIRE : Le Guen, Lotrian, Morvan.

CINQUIEME BLANCHE

ORTHOGRAPHE : Péron, Pallier, Roué.
NARRATION : Donval, Hautin, Péron.

THEME LATIN : Laot, Goulard, Caër.
VERSION LATINE : Lunven, Guéguen, Laot.
MATHEMATIQUES : Corre, Pallier, Caër.
ANALYSE : Bramoullé, Arzur, Loaëc.
ANGLAIS : Guéguen, Corre, Goarzin.
SCIENCES NATURELLES : Lunven, Péron, Loaëc.

CINQUIEME ROUGE

ORTHOGRAPHE : Gélébart, Quéinnec, Cann.
VERSION LATINE : Yves Saoût, Baron, Creff.
NARRATION : Yves Saoût, Jacq, Potier.
THEME LATIN : Baron, Yves Saoût, Cann.
ANALYSE : Kéromnès, Yves Saoût, Abiven.
MATHEMATIQUES : Le Goff, Piton, Potier.
GRAMMAIRE LATINE : Baron, Le Roux, Le Goff.
ANGLAIS : Baron, Le Roux, Potier.
SCIENCES NATURELLES : Kéromnès, Le Goff, Le Nan.

SIXIEME BLANCHE

NARRATION : Bodénès, Thos, Dantec.
VERSION LATINE : Creff, Pengam, Dantec.
ORTHOGRAPHE : Abily, Bodénès, Salaün.
THEME LATIN : Cabon, Abily, Dantec.
ANALYSE : Dantec, Bodénès, Creff.
ARITHMETIQUE : Kerlidou, Pengam, Mérour.
ANGLAIS : Abily, Kerlidou, Roudaut.

SIXIEME ROUGE

NARRATION : Hulin, André Cabon, Siohan.
VERSION LATINE : Jaouen, Dantec, Hulin.
ORTHOGRAPHE : Le Borgne, Jaouen, Jean Cabon.
THEME LATIN : Le Borgne, Pot, Jaouen.
ANALYSE : Jean Cabon, Jaouen, Azou.
ARITHMETIQUE : Jean Cabon, Bolloc'h, Jaouen.
ANGLAIS : Azou, Pot, Quintric.

La Communion Solennelle

M. le Supérieur nous avait annoncé, pour la retraite préparatoire à la communion, deux prédicateurs de choix : les RR. PP. Urbain Person et Alexandre Miniou, tous deux Capucins du couvent de Roscoff.

Le R. P. Alexandre ne nous était guère connu; dès le premier contact il sut conquérir la confiance de son auditoire de petits par sa douceur, sa grande simplicité et... les nombreuses histoires dont il émaillait chacune de ses instructions.

Quant au R. P. Urbain, le prédicateur des Grands, il crut nécessaire, en se présentant, de nous rassurer: « Je ne suis pas méchant du tout, bien que j'aie l'air féroce. » Précaution inu-

tile ! Notre sympathie lui était acquise à l'avance, car nous connaissions déjà son rire franc et sonore, le tour simple et plaisant de ses instructions et la bonhommie souriante de toute sa personne. Pendant les trois jours de retraite, il s'efforça de nous enseigner quelques vérités toutes simples mais riches de vie spirituelle : que l'authentique vie chrétienne consiste à « être comme le Christ », à « penser, sentir, agir comme le Christ ». Et cela, en... français; car l'on avait craint un moment qu'il ne nous parlât en breton, en anglais ou en hindou!

Innovation très appréciée de tous les retraitants : c'est... à la salle des fêtes que se donna la première instruction de l'après-midi, avec des projections sur Assise et la vie de saint François, ou encore sur les Indes. Le P. Urbain, qui a été missionnaire aux Indes pendant douze ans, se plaisait, pour jouir de notre ébahissement, à nous citer des listes de villes aux noms impossibles et, disait-il, « un peu plus grandes que Lanarvily ».

Mais voici l'aube du Grand Jour. Tout est prêt : et nos âmes, régénérées par le bain de vie spirituelle qu'ont été les trois jours de retraite; et la chapelle, abondamment ornée de fleurs et d'oriflammes; et la cour d'honneur avec ses banderolles multicolores qui courent d'arbre en arbre en frémissant à la brise matinale.

Comme la prière du matin se termine, nous parvient du fond de la cour d'honneur la modulation légère et douce du « Laudaté pueri... ». Et la procession fait son entrée dans la chapelle : la croix d'abord, portée par les sacristains en aube blanche; puis les enfants de chœur en beaux atours et le corps professoral; enfin, les premiers communiants un peu gênés dans leurs costumes tout neufs, mais émus et fiers de voir tout le faste qui se déploie en leur honneur... Arrive le moment de la communion. En une allocution émouvante qui arrache des larmes à plus d'une maman, le R. P. Alexandre exhorte les premiers communiants à comprendre le sérieux de ces promesses baptismales qu'ils vont renouveler dans un instant et à y rester fidèles toute leur vie. Et tandis que les premiers communiants, suivis des autres élèves et d'un grand nombre de parents, s'approchent de la Sainte Table, une délicate voix de soprano s'élève dans la tribune pour chanter la gloire de Jésus-Hostie.

A dix heures, trois oncles de premiers communiants montent à l'autel pour la grand'messe : M. l'abbé Simon, directeur d'école à Loc-Maria-Plouzané, assisté de MM. Bernard, recteur de Molène, et Dantec, directeur d'école à Ploudaniel. De belles cérémonies, l'office de la Sainte-Vierge chanté par la Schola avec un talent proche de la perfection et, après l'élévation, un chant polyphonique particulièrement goûté, *O Gwerc'hez vad, hor patronez,* dont les paroles, en l'honneur de N.-D. Auxiliatrice, ont été composées par notre Surveillant Général. A la fin de la grand'messe, après une courte allocution du P. Urbain, un premier communiant, d'une voix où ne perce pas l'émotion, prononce au nom de ses camarades l'acte de consécration à la Sainte Vierge.

... Récréation, repas, sorties en ville, tout cela se passe dans une atmosphère de joie...

Voici l'heure des Vêpres : les derniers groupes de parents quittent le jardin et le parc et essaient, mais en vain, de pénétrer dans la chapelle qui est déjà comble; ils en sont réduits à écouter, du parvis, la chorale qui se surpasse dans le chant des psaumes en faux-bourdon. Au Magnificat, la procession s'organise et, suivant son parcours habituel, défile dans les allées du jardin et du parc. Au retour, à la bénédiction, la chorale exécute avec art quelques chants à quatre voix mixtes, *O Jesu-Christe* de Van Berchem, l'*Ave vera virginitas* de Josquin des Prés, et surtout le puissant *Beati qui habitant* de Rameau.

Pour clore dignement cette belle journée, il nous reste à faire les adieux aux prédicateurs; cérémonie toute intime, mais très touchante par sa simplicité. Après le repas du soir, Grands et Minimes rejoignent donc les Moyens sur leur cour; et là, au milieu du cercle formé par ses camarades, Yves Kersalé dit aux RR. PP. notre reconnaissance pour le bien qu'ils nous ont fait pendant ces trois jours de retraite. Dans une de ses instructions, le P. Urbain avait commis l'imprudence de nous parler d'un certain chant hindou, la *Ritournelle du Mendiant,* qu'il nous aurait chanté, disait-il, s'il en avait eu le temps. Pourquoi pas maintenant ? Rien ne le presse, ni nous non plus ! Et nous voilà, après quelques essais timides, chantant tous en chœur et... en hindou le refrain de la fameuse ritournelle...

Mais déjà la nuit tombe. Et les RR. PP. se retirent au milieu des applaudissements unanimes, visiblement satisfaits de notre bonne volonté et priant Dieu, sans doute, que dans nos âmes les fruits passent encore la promesse des fleurs.

Bernard HALLEGOT, *Seconde.*

Journal d'un philosophe

23 *mars.* — L'*Etoile d'Arvor* a voulu terminer sa saison par un coup d'éclat, et c'est l'équipe de la frégate *Laplace* qui en fait les frais : 5 à 0.

Réflexion entendue sur la touche, et qui montre combien l'esprit d'un mathématicien peut être hanté par le souci de la

simplification: « Celui-là... (un geste de la main pour désigner un joueur qui a hésité à shooter en quelques occasions favorables) celui-là a une jambe de trop; si on la lui supprimait, il saurait avec quel pied shooter. »

25 *mars.* — La grand'messe aujourd'hui est célébrée aux intentions de Sœur Armelle et Sœur Godence, arrivées au collège à pareille date, il y a 31 ans et 25 ans. Nos meilleurs vœux aux deux jubilaires.

28 *mars.* — Faut-il signaler (la chose est tellement banale !) que la philosophie, une fois de plus, a écrasé la rhétorique ? Au football, s'entend.

29-31 *mars.* — Les âmes du purgatoire, dit-on, supportent leur épreuve avec une douce résignation, assurées qu'elle leur prépare une éternité de bonheur... C'est dans les mêmes dispositions que les collégiens subissent les examens trimestriels, préliminaires désagréables, mais inévitables, des vacances. Les examinateurs ont beau froncer les sourcils et les accabler de questions insidieuses, rien ne parvient à troubler leur sérénité.

17 *avril.* — Rentrée... Tout le monde semble l'accepter avec philosophie. Les uns disent : « C'est la dernière ! » et les autres : « Oh ! nous avons bien l'habitude. »

3 *mai.* — Pour le plaisir des amateurs de chants polyphoniques, voici encore M. Arzel et sa chorale. Parmi la quinzaine de chants que comporta la soirée, le public apprécia surtout *Sur le Fil* de Charles Trenet, du moins si l'on en juge par le volume et la durée des applaudissements. Mais l'avis du plus grand nombre fait-il loi en matière d'art ?

4 *mai, au soir.* — ... Autre concert, mais d'un genre tout différent. Au début de la nuit, les accents guerriers d'une trompette s'élèvent du fond du parc et viennent nous tirer d'une douce torpeur. Le surveillant, alerté, tente bien d'intervenir; mais il aura beau faire, la fanfare ne s'éteindra que peu à peu dans la nuit.

11-13 *mai.* — Allées et venues entre la chapelle et les études, silence, recueillement, prière... C'est la retraite.

14 *mai.* — Communion solennelle. Le soleil est radieux, les chants très soignés, les cérémonies magnifiques et l'affluence des parents plus grande qu'elle n'a jamais été.

A l'issue des Vêpres, presque tous les collégiens se retrouvent à Bel-Air pour la fête omni-sport organisée par le Stade Lesnevien. Et pas seulement derrière la main-courante, puisqu'ils s'attribuent presque toutes les premières places dans les épreuves de fond ou de vitesse.

18 *mai.* — Fête de l'Ascension. Au cours de la grand'messe les Grands, tendant le cou et se hissant sur la pointe des pieds, semblent fort intéressés par ce qui se passe au chœur:

pour la première fois, un groupe de leurs camarades, en aube blanche et cordon rouge, prend part aux cérémonies liturgiques.

26 *mai.* — *Au Grand Balcon* se défend d'être un film historique; son but, est-il précisé au début, est de faire revivre l'esprit dans lequel fut créée la compagnie d'Air-France. C'est grâce à l'énergie farouche de son premier directeur, dont l'implacable décision ne tolérait ni l'imperfection ni la défaillance, qu'Air-France, après des débuts très modestes, est devenue la puissante compagnie de navigation aérienne qui rayonne aujourd'hui sur la moitié du monde... Film très prenant, sobre jusqu'à l'austérité, qui exalte la toute-puissance d'une volonté entièrement dévouée à une cause.

27-30 *mai.* — Congé de la Pentecôte. Les deux grands pôles d'attraction pour les collégiens semblent avoir été (suivant les goûts de chacun) le vélodrome de Lesneven et la foire commerciale de Brest.

30 *mai.* — A la rentrée, nous apprenons avec plaisir la sensationnelle performance de Jean Quéinnec qui, aux championnats de France U. G. S. E. L., s'attribue avec une remarquable aisance le 1.500 mètres et le 5.000 mètres, battant même le record du 5.000 mètres d'une minute et demie. Bravo !

31 *mai.* — Comme chaque année à la fin du mois de mai, le collège tout entier, avec sa procession, est allé rendre hommage à Notre-Dame du Folgoët.

1er *juin.* — En une conférence très vivante, remplie de faits concrets et souvent fort pittoresques, le Supérieur Général des Pères de Tinchebray nous raconte la grande misère spirituelle du prolétariat d'Ivry, et les efforts qui ont été tentés jusqu'à présent pour leur porter le Message Evangélique.

Yves KERSALE, *Math.-Elém.*

Education physique et activités sportives

BREVET SPORTIF POPULAIRE.

Les épreuves du Brevet Sportif Populaire se sont déroulées au collège, le jeudi 1er juin, en présence de M. Sabatier, délégué départemental. En voici les résultats par catégorie :

Minimes	117 présentés	93 reçus
Cadets	84 —	73 —
Juniors	40 —	40 —
Seniors	6 —	4 —
B. S. P. Supérieur	7 —	5 —
Soit au total	254 présentés	214 reçus

CHAMPIONNATS DE FRANCE DE L'U. G. S. E. L.

Jean Quéinnec a profité de son congé de la Pentecôte pour aller prendre part, à Lyon, aux championnats de France d'athlétisme organisés par l'Ugsel.

Le dimanche de la Pentecôte, il enlevait facilement le 5.000 mètres en 15' 36" 8/10, améliorant nettement le record de France, qui était jusque là de 16' 57". Le lendemain il établissait un nouveau record de France au 1.500 mètres en 4' 14" 4/10. En ajoutant ces deux belles victoires à celle qu'il avait remportée au cross-country à Chartres, le 12 mars, J. Quéinnec totalise pour la saison trois titres de champion de France de l'U. G. S. E. L.

Pour permettre à J. Quéinnec de se rendre à Lyon, ses camarades des Grands avaient fait entre eux une collecte qui a couvert la plus grande partie de ses frais : beau geste de camaraderie qui méritait d'être signalé.

EDUCATION PHYSIQUE.

L'on trouvera, dans le tableau page 39, les six meilleures performances réalisées par chaque classe au cours de l'année.

Le coin du Trésorier

Depuis le mois d'avril des cartes de remboursement postal ont été adressées aux membres de l'A. A. qui n'étaient pas en règle. Un certain nombre d'entre elles n'ont pas été réclamées à la poste par les destinataires; d'autres semblent avoir été refusées en leur absence. De plus, ce mode de recouvrement n'est admis ni pour l'étranger, ni pour les secteurs postaux, ni pour les pays sous mandat ou protectorat français, ni pour certaines colonies.

Nous serions donc reconnaissants à ceux qui n'ont pas eu de la sorte l'occasion de se mettre en règle d'adresser spontanément le montant de leur cotisation à notre C. C. P. Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven, 976-52 Rennes, pour que nous n'ayons pas le désagrément de suspendre le service de leur bulletin. Merci!

Résultats par classe des six meilleures performances

EPREUVES		Philo-Math	1re	2e	3e	4e	5e	6e
Vitesse	100 m.	11" 2/10 J. Quéinnec	11" 7/10 A. Le Gall	12" 8/10 Kerdreux	9" 4/10 Balcon	10" 4/10 Migadel	10" 3/10 Salaün	10" 4/10 Pot
	80 m.		9" 5/10 Guermeur	9" 3/10 Le Bihan		9" 5/10 Cloarec	9" 2/10 Abiven	9" Velly
	60 m.							
Fond	1.500 m.	4' 20" J. Quéinnec	4' 33" Balcon		3' 18" Guennoc	31" Y. Bihan	29" Salaün	31" Quintric
	1.000 m.		3' 14" Ravalec	3' 15" Kerdreux				
	200 m.							
Hauteur avec élan		1 m. 45 J. Quéinnec	1 m. 50 E. Le Roux	1 m. 40 Kerdreux	1 m. 35 Pengam	1 m. 30 Y. Bihan	1 m. 25 Nédélec	1 m. 20 Quintric
Longueur avec élan		5 m. 40 J. Quéinnec	5 m. 40 E. Le Roux	5 m. 40 Kerdreux		5 m. 10 Y. Bihan	4 m. 30 Bernard	4 m. 40 Quintric
Grimper	(a) Bras seuls	9 m. 80 Y. Quéinnec	8 m. 50 A. Le Gall	17 m. Kerdreux	5 m. 8 Tréguer 24 m. Le Fur	25 m. L'Hostis	32 m. Cann	24 m. Dantec Le Rest
	(b) Avec jambes							
Lancer	5 kg.	9 m. 80 Y. Quéinnec Branellec	11 m. 40 A. Le Gall 11 m. 60 Creff	11 m. 60 Cabon	11 m. Guennoc	8 m. 80 Cloarec	8 m. 10 Bernard	8 m. 50 Le Roy
	4 kg.							

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

Études dirigées par correspondance

PRESENTATION.

Etudiants, lorsque vous vous inscrivez aux Facultés Catholiques, si vous êtes dans l'impossibilité d'assister aux cours, vous n'êtes pas pour cela abandonnés à vous-mêmes :

Nous vous offrons le *très grand avantage d'Etudes dirigées par correspondance.*

L'Enseignement comprend les préparations suivantes :

FACULTE DE DROIT.

Les trois années de Licence.

Les deux années de Capacité.

FACULTE DES LETTRES.

Certificat préliminaire de :

Etudes Littéraires Générales, Classiques ou Modernes (dit Propédeutique).

Certificats d'Etudes Supérieures de :

ETUDES LATINES.
LITTÉRATURE FRANÇAISE.
ETUDES GRECQUES.
GRAMMAIRE ET PHILOSOPHIE.
PSYCHOLOGIE.
LOGIQUE ET PHILOSOPHIE GÉNÉRALE.
MORALE ET SOCIOLOGIE.
HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA PHILOSOPHIE.
ETUDES PRATIQUES D'ANGLAIS.
PHILOLOGIE ANGLAISE.
LITTÉRATURE ANGLAISE.
HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE.
HISTOIRE DU MOYEN-AGE.
HISTOIRE ANCIENNE.
GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE.
GÉOGRAPHIE RÉGIONALE.

FACULTE DES SCIENCES.

Certificats de :

MATHÉMATIQUES GÉNÉRALES.
CALCUL DIFFÉRENTIEL ET INTÉGRAL.
MÉCANIQUE RATIONNELLE.

ORGANISATION.

Indications bibliographiques, comprenant les manuels indispensables et les auteurs à consulter.

Envoi régulier de *plans d'études, devoirs à faire, corrigés, etc...*

N.-B. — Il va de soi que les Etudiants doivent fournir un travail consciencieux et méthodique selon le rythme donné par les Professeurs.

INSCRIPTIONS ET RENSEIGNEMENTS.

Les Etudiants prennent régulièrement leurs Inscriptions sur nos registres. Ces Inscriptions leur donnent droit de se présenter aux Examens officiels sans formalités autres que celles que nous leur indiquons.

Ils remplissent en outre un bulletin d'adhésion au Service d'Etudes dirigées par correspondance, et acquittent une rétribution supplémentaire, variable selon les études envisagées.

Pour tous renseignements (Inscriptions, Tarif), écrivez à M. le Secrétaire des Facultés (*Université Catholique*, place André-Leroy, Angers), en précisant la préparation que vous désirez entreprendre.

EN CONCLUSION.

Il faut, toutefois, noter que rien ne remplace l'Enseignement direct des Professeurs, ni l'ambiance elle-même de l'Université Catholique; l'une et l'autre resteront toujours le meilleur moyen d'une formation et d'un enrichissement complets.

S'ils le peuvent, les Etudiants auront donc toujours grand avantage à résider à Angers, au moins pendant une période de leurs Etudes.

Le Secrétaire des Falcultés :

J. ROBIN.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

Docteur Louis Dujardin : LA VIE ET LES ŒUVRES DE JEAN-FRANÇOIS-MARIE-MAURICE-AGATHE LE GONIDEC, GRAMMARIEN ET LEXICOGRAPHE BRETON (1775-1838). 1 vol. grand in-8° de VII + 376 pp. avec illustrations hors texte. En vente chez l'auteur, à Saint-Renan (Finistère) et dans les bonnes librairies de Bretagne.

« Pour retracer la vie de son héros, l'auteur n'a pas voulu s'en tenir, en les amplifiant, aux travaux de ses devanciers. Remontant dans son ascendance avant d'en arriver à lui, il le suit dans l'existence d'aussi près que le permettent le groupage et la confrontation de documents dont personne ne semblait s'être soucié.

« Archives municipales et administratives, collections particulières des deux côtés de la Manche, ont été mises à contribution par le docteur Dujardin, sollicitées avec une persévérance échelonnée sur une vingtaine d'années de recherches et qui a forcé les inerties, suscité des collaborations aussi actives que désintéressées, fait s'ouvrir des tiroirs secrets où dormaient depuis un siècle des correspondances ignorées et combien précieuses !

Grâce au livre qui en est résulté, nous savons désormais à peu près tout ce qu'il est légitime de vouloir connaître de la jeunesse, des années révolutionnaires, de la carrière et enfin de la retraite parisienne et féconde de Le Gonidec.

« Ce travail solide, que tout Breton ami des bons livres se doit de lire, de relire et de classer dans sa bibliothèque, appelle une suite à laquelle pense d'ailleurs son auteur. » (Extrait d'*Ouest-France.*)

DANTE: LA DIVINE COMEDIE, index avec une introduction à la bibliographie Dantesque, *par Alexandre Masseron.* — Editions Albin Michel.

La nouvelle traduction de *La Divine Comédie* par Alexandre Masseron, à laquelle l'Académie Française vient de décerner le prix Langlois, a reçu dans la presse l'accueil le plus chaleureux, non seulement en France, mais même à l'étranger : « Son aisance, sa clarté, la multiplicité vraiment stupéfiante de ses notes, rendent le chef-d'œuvre de Dante accessible à tous », écrivait Daniel-Rops dans *Ecclésia.*

Le quatrième volume, qui vient de paraître, est le complément indispensable de cette traduction. Il se divise en deux parties distinctes, mais qui ont, l'une et l'autre, un même but d'utilité pratique : l'index et l'introduction à la bibliographie dantesque.

Un index de *La Divine Comédie* manquait jusqu'ici en France, alors qu'il existe d'excellents travaux de ce genre en Italie, en Angleterre, aux Etats-Unis et en Allemagne. Celui qui nous est présenté ici, divisé en trois parties : *noms de personnes, noms de lieux, principaux sujets,* n'est pas une sèche énumération, où seraient seulement cités les passages du poème se rapportant au thème indiqué; c'est aussi un commentaire, naturellement bref, mais très substantiel. En se reportant, par exemple, au nom d'un « personnage quelconque », on peut se rendre immédiatement compte de tout ce que Dante en a dit dans la Comédie et même souvent ce qu'il en a pensé.

Quant à l'introduction bibliographique, elle se subdivise elle-même en deux parties. Dans la première, l'auteur montre qu'il est aujourd'hui impossible de dresser, même en y consacrant plusieurs volumes, une bibliographie dantesque complète; elle renfermerait d'ailleurs « un fatras impressionnant de discussions négligeables » et d'études bâclées, dues à des critiques d'une incompétence évidente. La seconde partie donne « le fil d'Ariane » qui permet de sortir, sans perte de temps, de ce labyrinthe inextricable, et énumère, en les classant, un certain nombre d'ouvrages essentiels : « J'ai seulement voulu, nous dit l'auteur, indiquer au lecteur qui désirerait poursuivre plus avant l'étude de *La Divine Comédie* quels sont les moyens dont il dispose pour faire lui-même sa bibliographie. » Et cette introduction bibliographique est, à certains endroits, très amusante : on y trouvera quelques « bourdes » sensationnelles de dantologues... improvisés.

Un volume in-8° écu de 248 pages avec 1 frontispice de Botticelli : 570 francs.

MESSAGE DE LUMIERE, « LA FAMILLE » D'AVRIL

De la lumière pour marcher dans le droit chemin: nos familles en ont besoin. La revue *La Famille* leur en apporte dans sa jolie livraison de Pâques. Cela ne coûte que 20 cents et c'est plus durable qu'un œuf en chocolat.

Lumière sur l'éducation de l'amour et la préparation au mariage : par les articles du célèbre chanoine Viollet, de Paris, et l'analyse de trois de ses volumes par Simone et Roland Germain.

Et comment ce numéro ne serait-il pas lumineux, tout irradié des joies pascales par un conte de Marie-France, les expériences de Tante Yvette, les réflexions musicales de Marie-Joie, les conseils si utiles de la Mère Poule, l'Alléluia de Françoise Ducros, et enfin les admirables photos *Ric* avec leur charme et leurs leçons !

Vous ne trouverez pas moins d'intérêt aux articles réguliers du P. Romain Légaré sur le foyer flamand, du Bon Père Frédéric, du P. Norbert Bettez sur les méfaits de l'alcool, de Louis Clairval sur l'autorité des parents, de Cousine Claire sur la mode féminine, sans oublier le courrier généalogique (P. Archange Godbout) et le courrier graphologique (Cécile Lagacé).

Enfin, le chanoine Viollet, dont les conférences ont été si goûtées depuis trois mois qu'il est parmi nous, a voulu ajouter pour les Canadiens français un message d'adieu qui nous honore et nous stimule à continuer dans le sens de notre force traditionnelle: la famille.

Pour vous assurer dix fois par année 60 pages de bonnes lectures sur la vie familiale, envoyer 2 dollars à : LA FAMILLE, 1980 Ouest, rue Dorchester, Montréal, 25, Qué.

BIBLIOGRAPHIE (suite)

Centre d'Etudes et de Recherches Mariales d'Angers: *LA MERE DE DIEU QUI EST NOTRE MERE,* dans la Collection « Rayons », 27, rue Volney, Angers.

Ce fascicule contient l'essentiel des dix leçons professées de décembre 1949 à la fin d'avril 1950 au cours public de Mariologie de l'Université Catholique d'Angers.

Quatre auteurs ont contribué à l'élaboration de ce cahier: MM. les chanoines Soubigou, vice-recteur de l'Université Catholique d'Angers, et Blond, professeur d'Histoire Ecclésiastique à la Faculté de Théologie; le R. P. Gerlaud, O. P., professeur de Théologie Morale, et le R. P. Holstein, S. J., professeur de Théologie Fondamentale à la même Faculté.

Sommaire: La Théologie Mariale; Marie dans l'Evangile et les Actes des Apôtres; L'Immaculée Conception; La Maternité divine et virginale de Marie; Marie Corédemptrice; L'Assomption; Marie, Médiatrice de toutes les grâces; La Vierge Marie et notre vie spirituelle; Marie et l'Eglise; Le Cœur Immaculé de Marie, Reine du monde.

DERNIÈRE HEURE

ORDINATIONS

Ont été ordonnés prêtres:

A *Kerbénéat,* le 24 juin, *Michel Cousquer,* OS. B.

Le 29 juin, à *Quimper, Yves Guéguen,* de Plougar; *Jean Habas-*

que, de Kerlouan; *Guy Laouénan,* de Recouvrance; *François Simon,* du Drennec; *François Sparfel,* de Plouider; *Pierre Le Roux,* de Saint-Pierre-Quilbignon.

A *Beauvais, Michel Le Roux,* de Goulven.

A *Saint-Jacques, Jean Kerboul,* de Landerneau.

Ont été ordonnés sous-diacres:

A *Quimper,* le 29 juin: *Gabriel Boucher,* de Guipavas; *Sané Lalla,* de Plouzané; *Albert Le Goff,* de Guissény; *Roger Le Roux,* de Brignogan; *François Puhulen,* de Guipavas; *Louis Simier,* de Plouguerneau; *René Troadec,* de Lannilis; *François Uguen,* de Plouider.

Accusés de Réception

Antoine Bégot, Pleumeur-Gautier (Côtes-du-Nord); *abbé Jean Floc'h* (C. 41),, professeur, Saint-Yves, Quimper; *Le Gall,* avenue d'Alsace, Nantes; *capitaine Nicolas Le Gall* (C. 30), 18, rue Pontaniou, Brest-Recouvrance; *abbé Isidore Le Guen* (C. 31), curé de Graveron (Eure); *Yves Menguy* (C. 41), 8, rue Coadaned, Saint-Renan; *R. P. Morizur* (C. 36), Noat-Hir, Brignogan; *Yves Stéphan* (C. 31), quartier Verneau, Angers (M.-et-L.).

Le Directeur-Gérant: M. DANIEC

Imprimerie du TELEGRAMME, place Wilson. — Brest